ATLAS DU NEOLITHIQUE EUROPEEN

Vol. 1

L'Europe orientale

Sous la direction de Janusz KOZLOWSKI,
Professeur à l'Université Jagellone à Cracovie

avec la collaboration de Paul-Louis VAN BERG
enseignant à l'Université Libre de Bruxelles.

Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège **n° 45**

Liège, 1993

Cet ouvrage a été publié avec le concours de la Fondation Universitaire de Belgique, de la Fondation Francqui et avec l'appui de l'Université Jagellone à Cracovie (projet de recherche du Comité Polonais de la Recherche Scientifique n° 0962) et du Musée d'Archéologie Préhistorique de l'Université de Liège.

Edité par Marcel OTTE
Service de Préhistoire
Université de Liège
7 place du XX Août (A1)
4000 LIEGE
Belgique
Tél. : (+)3241/665341 - 665476
Fax (+)3241/21.20.69

Dépôt légal : D/1992/0480/7

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 1

I LA GRECE
par Michel SEFERIADES 7

II LES BALKANS ORIENTAUX
par Javor BOJADJIEV, Todor DIMOV et Henrietta TODOROVA 61

III LES BALKANS CENTRAUX ET LA PANNONIE DU SUD
par Bronislav MARIJANOVIČ 111

IV LES BALKANS DU NORD-OUEST
par Alojz BENAC et Bronislav MARIJANOVIČ 127

V LA ROUMANIE MERIDIONALE
par Eugène COMŞA 151

VI LES CARPATES ORIENTALES ET LA MOLDAVIE
par Silvia MARINESCU-BÎLCU 191

VII LES CARPATES MERIDIONALES ET LA TRANSYLVANIE
par Gheorge LAZAROVICI 243

VIII LE BASSIN DU DANUBE MOYEN, LA PLAINE PANNONIENNE
par Nándor KALICZ 285

IX LA SLOVAQUIE ORIENTALE
par Stanislav ŠIŠKA 343

X LA SLOVAQUIE OCCIDENTALE
par Juraj PAVÚK 361

XI (1) LA MORAVIE ET LA BOHEME
LE NEOLITHIQUE ANCIEN ET RECENT EN BOHEME
ET LE NEOLITHIQUE ANCIEN EN MORAVIE
par Marie ZÁPOTOCKÁ 373

XI (2) LE NEOLITHIQUE MOYEN, RECENT
ET L'ENEOLITHIQUE ANCIEN DE MORAVIE
par Eliska KAZDOVÁ 395

XI (3) L'ENEOLITHIQUE EN BOHEME
par Emilie PLESLOVÁ-ŠTIKOVÁ 415

XII LES PLATEAUX LŒSSIQUES DE POLOGNE MERIDIONALE
par Janusz KOZLOWSKI 429

XIII LA GRANDE PLAINE POLONAISE
par Janusz KOZLOWSKI 447

XIV LA ZONE DES STEPPES
par Dimitr Ya. TELEGIN et E.N. TITOVA 463

XV EST DE L'EUROPE : LA ZONE DES FORETS
par Pavel M. DOLUKHANOV et Vladimir I. TIMOFEEV 495

LEGENDES DES CARTES HORS-TEXTE 535

INTRODUCTION

CONCEPTION GENERALE

Notre démarche est issue d'un constat d'incohérence entre les sources disponibles dans les différentes régions européennes quant à la documentation néolithique. Afin de fonder des approches synthétiques sur des éléments équivalents, notre but fut donc de constituer un "corpus documentaire" de conception uniforme pour l'ensemble du continent. Des comparaisons interrégionales peuvent ainsi être légitimement tentées et des études thématiques correctement entreprises. Celle que nous présentons dans cet ouvrage collectif n'est qu'une illustration, à caractère historique, parmi d'autres également possibles grâce aux mêmes données.

Le but fermement exprimé et respecté tout au long de ce travail est de dépasser les cadres documentaires habituels, souvent déterminés par des frontières "historiques" récentes contingentes aux milieux des recherches telles que celles issues des répartitions linguistiques, politiques ou idéologiques.

Cette perversion méthodologique est par exemple bien illustrée par la diversité d'appellation du même groupe culturel selon le côté de la frontière politique où l'on se situe aujourd'hui. Le groupe de la "Céramique Linéaire orientale" est dénommé culture "d'Alföld" en Hongrie, de "Barca III" en Slovaquie et de "Ciumeşti" en Roumanie.

METHODE

De nombreux spécialistes furent sollicités afin d'assumer la responsabilité des différentes régions naturelles découpant le territoire européen. Leur rôle fut d'établir des synthèses du "deuxième degré" c'est-à-dire de définir des entités taxonomiques ou "groupes culturels" et de décrire leur extension chronologique et territoriale. La documentation ("le premier degré") est fournie en complément à ces synthèses afin de procurer également aux lecteurs le matériau sur lequel les auteurs se sont fondés (ce que nous appelons "fiches" tout au long de ce travail).

A ce stade, si ce ne sont les recommandations préalables des éditeurs, la responsabilité de chaque spécialiste sur sa propre documentation est complète et sa liberté de conception est totale. Cette liberté, source d'éventuelles incohérences, est compensée par les visions plus globales du quatrième volume.

Il faut bien comprendre le sens de ces "unités taxonomiques" que nous avons voulu globalisantes et intégrant les différents aspects comportementaux des groupes ainsi définis. Il ne peut donc s'agir de se limiter à l'évocation des céramiques comme ce fut souvent le cas jusqu'ici pour définir les groupes néolithiques. On a tout autant tâché d'y introduire les variations de l'outillage de pierre ou d'os, celles du mode d'habitat, de l'économie ou des expressions plastiques et religieuses, par exemple.

LES TROIS VOLUMES...

Cette matière, ainsi harmonisée, est ventilée en trois volumes indépendants mais intellectuellement solidaires (à l'image d'une autre trinité fameuse...). Leur séparation est de nature grossièrement géographique : Europe Orientale, Centrale et Occidentale. Chaque région y est présentée par le spécialiste particulier d'abord dans le chapitre synthétique puis dans la partie documentaire, iconographie y comprise. Cette division territoriale correspond davantage aux aires d'impulsion du Néolithique initial à travers l'Europe (Méditerranée occidentale, Danubien, Balkanique et Pontique) qu'aux processus adaptatifs ultérieurs surtout déterminés par les variations écologiques en latitude. Elle nous a paru néanmoins commode dans la réalisation pratique pour l'ensemble de la période.

Chaque volume se termine par la présentation d'une série de six cartes "supra-régionales" commentées, intégrant les cartes particulières conçues par tous les auteurs de ce volume. A ce stade, la conception géographique reste statique et à vocation descriptive.

Sur les cartes de ces trois grandes régions européennes, on verra donc progresser ou se réduire les aires "culturelles" correspondant aux taxons définis dans les chapitres régionaux. Le découpage chronologique choisi pour ces six cartes est déterminé par la moyenne des phases suivies par les différents auteurs de ce volume. Nous avons aussi veillé à utiliser des stades de durées globalement équivalentes (environ 500 ans) tout en tenant compte du degré de précision des datations actuelles et des nécessités particulières à chaque phénomène culturel dans son contexte géographique propre.

...ET LE QUATRIEME

La tentative la plus subjective, mais, à nos yeux, pas la moins fructueuse, est isolée dans ce quatrième volume, abordant d'ailleurs la quatrième dimension... Regroupant les faits contenus dans les trois précédents, nous avons voulu y fournir une vision globale au niveau européen. La perte en précision due au changement d'échelle est compensée, espérons-nous, par la pertinence de processus ainsi mis en évidence. Nous avons résolument et délibérément opté pour une approche à vocation "historique", bien que l'intérêt des autres approches possibles ne nous échappe pas. Nous nous plaisons à imaginer en effet que les matériaux rassemblés dans les trois premiers volumes sont susceptibles à la fois de suggérer des champs de recherche différents, voire novateurs, et d'en amorcer la réalisation. Parmi d'autres axes d'investigation, on peut citer les modifications de l'occupation du sol, de l'économie ou des expressions symboliques.

La conception historique suivie ici doit être entendue comme une approche mettant l'accent sur le mouvement à l'intérieur ou à l'extérieur des groupes culturels considérés. L'interprétation aborde alors le dynamisme présenté par les ensembles comme autant d'entités organiques, complexes à la fois par l'action de leurs composantes internes et par le jeu de leurs interférences mutuelles dans un milieu naturel lui-même mouvant.

Ces visions synthétiques sont présentées sur des cartes générales de l'Europe où sont figurées par des taches les fluctuations des aires culturelles. L'interprétation en termes anthropologiques de ces variations spatio-temporelles observées dans la documentation matérielle est laissée ouverte et à l'appréciation de chaque lecteur.

DATATIONS

La période néolithique souffre particulièrement de la diversité des méthodes et des échelles chronologiques disponibles ainsi que de leurs emplois. Nous n'insisterons pas sur les incohérences de la démarche dite "hstorique" à chronologie courte fondée sur les importations d'objets proche-orientaux.

Pour ce qui concerne la seule méthode du carbone 14, on constate une grande "variabilité" dans la présentation des résultats et dans l'usage éventuel de la calibration.

Après la confrontation des contributions régionales et suivant la pratique de la majorité des auteurs, nous utilisons, dans les trois volumes documentaires, les datations C14 non calibrées et reportées avant le Christ. Dans ce cas elles seront suivies de l'abréviation b.c. (lettres minuscules!). Dans la partie synthétique du quatrième volume, tenant compte de sa vocation "historique" et de l'importance du rythme des processus évolutifs, nous utiliserons systématiquement les datations corrigées selon un procédé de calibration identique pour chacune d'elles. Elles seront alors suivies de l'abréviation B.C. (en majuscules!).

Le cas échéant, d'autres méthodes utilisées seront alors citées explicitement : l'intégration à une séquence paléo-climatique fondée sur les phases polliniques (Dolukhanov) ou, pour nos collègues "privilégiés", les datations dendrochronologiques réalisées directement sur les échantillons archéologiques.

DU NEOLITHIQUE...

La conception adoptée ici dans la définition du statut néolithique d'un groupe est nettement à caractère socio-économique. Il s'agit de populations disposant d'une économie de production n'utilisant pas intensément le métal. Ceci explique l'exclusion de cet Atlas des sociétés mésolithiques disposant de traits novateurs (tels que la céramique) et des groupes "proto-néolithiques" à l'économie mixte tels que le Castelnovien. En seront exclues symétriquement les phases initiales de l'Age du Bronze où l'emploi du métal semble avoir bouleversé profondément le fonctionnement interne du groupe. Pour des raisons évidentes de clarté et d'intelligence, ces aires culturelles situées en amont et en aval du processus étudié ici seront néanmoins évoquées par leur figuration globale sur les cartes d'ensemble.

L'expression d'"Enéolithique" est préférée ici à celle de "Chalcolithique", réservée au Proche-Orient. En effet, le rôle limité joué par les premiers métaux en cette phase transitoire justifie d'autant moins une reconnaissance sémantique que les phénomènes sociaux, alors propres à l'Europe, paraissent procéder de l'évolution continue des groupes autochtones.

UN PEU D'HISTOIRE

Dans l'histoire de la recherche sur le Néolithique européen, V.G. Childe (1936), à la signification économique de la notion Néolithique comme l'époque de l'économie productrice l'avait assortie du principe selon lequel l'histoire de cette formation était l'histoire des cultures plutôt qu'une histoire de la culture. Cette approche culturelle était basée principalement sur les définitions monothétiques des entités considérant surtout les formes et les décors de la céramique.

Pendant toute le première moitié du XXe siècle, l'histoire du Néolithique était l'histoire des formes et des décors céramiques. Les changements culturels identifiés avec les changements des formes de vases ont été généralement interprétés comme l'effet de migrations. Ce paradigme migrationniste, qui pénétra dans l'archéologie à partir des travaux de G. Kossina (1921), a conduit V.G. Childe (1929, 1934) à une explication générale du Néolithique européen comme l'effet de migrations venant du Proche-Orient.

Ce paradigme migrationniste a été critiqué à plusieurs reprises. D'abord, les archéologues soviétiques lui ont opposé la "théorie des stades" (Ravdonikas 1939; Zakharuk 1970; voir aussi Klein 1972), selon laquelle les changements culturels correspondent aux changements des systèmes socio-économiques sur place. Cette hypothèse était fondée sur une interprétation schématique et dogmatique du marxisme. D'un autre côté, certains chercheurs centre-européens (par ex. Neustupný 1967; Tabaczyński 1971) ont également envisagé les changements culturels sans migration comme des transformations sur place. Leur base était l'observation du développement diachronique des entités taxonomiques et la négation des phénomènes culturels distincts et synchrones formant des "mosaïques culturelles".

Dans notre approche, nous essayons de voir la culture comme synonyme d'un taxon dont la distinction est basée sur l'ensemble du matériel archéologique et non seulement sur la céramique. L'interprétation de ces entités peut également être complexe : nous proposons en principe leur identification aux groupes socio-culturels distincts mais leurs changements peuvent correspondre aussi bien aux migrations qu'aux transformations intérieures.

Les années 70 correspondent à une apogée de l'archéologie "de l'habitat" dans l'étude des sociétés néolithiques. Plusieurs auteurs, au lieu de s'intéresser aux cultures néolithiques et à leur chronologie, ont concentré leurs efforts sur les changements de l'habitat dans le cadre écologique. Déjà dans les premiers ouvrages sous l'influence de la "Siedlungsarchäologie" allemande (par ex. de Kilian 1960), mais surtout dans les ouvrages plus récents de J. Kruk (1980) et de A. Sherrat (1980, 1982-3), les problèmes relatifs à la géographie de l'habitat ont été le centre d'intérêt, parfois sans la précision nécessaire des cadres taxonomiques et culturels.

LA CONCEPTION SUIVIE ICI

Dans notre ouvrage, nous allons essayer de voir le problème de l'occupation du terrain d'une façon surtout diachronique, avec la plus grande précision chronologique, mais aussi dans un cadre taxonomique précis.

Bien que les méthodes radiométriques de datation soient devenues très répandues dans l'étude du Néolithique et aient contribué à préciser davantage les systèmes chronologiques régionaux, elles n'ont pas totalement remplacé, surtout dans les travaux de chercheurs centre-européens, la chronologie relative basée sur les stratigraphies horizontales et verticales, ainsi que sur les sériations, comme dans les travaux classiques de V. Milojčić (1949). Bien que le nombre de partisans de la chronologie comparée avec le Proche-Orient historique - dite chronologie courte - ait considérablement diminué, la préférence s'est maintenue chez plusieurs auteurs pour les données basées sur la chronologie relative. Dans notre approche, pour comparer les phénomènes dans les différentes régions géographiques, nous nous sommes basés sur la chronologie radiométrique, surtout radiocarbone, en contrôlant les résultats ainsi obtenus sur la base des chronologies relatives. Nous n'avons pas consacré de chapitre spécial à ce problème puisque a paru récemment l'ouvrage de P. Breuning (1988) qui présente non seulement les listes complètes des datations pour le Néolithique de l'Europe centre-orientale mais aussi les différentes questions concernant les datations par C14.

Dans ces dernières dizaines d'années ont paru plusieurs ouvrages dans lesquels les auteurs ont essayé de présenter une vision globale du Néolithique européen soit sur cartes, soit en donnant les descriptions d'entités culturelles. Parmi les premiers ouvrages, il faut mentionner "Atlas Archéologique Universel" par D. et R. Whitehouse (London 1975, Paris 1978) qui donne seulement la localisation des sites les plus importants et surtout "Archeologicky Atlas Praveke Evropy" publié par les chercheurs de l'Université de Prague (1e édition 1975, 2e édition 1980). Ce dernier ouvrage nous a partiellement inspiré, ainsi que le livre "Ludy i kultury dawnej Europy" publié sous la direction de S.K. Kozlowski (1979). Aucun de ces ouvrages ne contient une partie encyclopédique destinée à présenter les caractéristiques des entités culturelles et les dimensions des cartes ne permettent pas une précision suffisante des limites géographiques. Par contre, les publications synthétiques telles que le manuel de Müller-Karpe (1968) ou l'ouvrage de M. et J. Lichardus (1983), bien que présentant les caractéristiques des sites et des entités culturelles, ne donnent pas une visualisation spatiale des phénomènes culturels et, de plus, leur vision de la culture néolithique est principalement basée sur la céramique.

Nous espérons également que, indépendamment d'une vision globale à l'échelle du continent de l'histoire des sociétés néolithiques, qui est imposée par les rédacteurs de cet ouvrage, la partie contenant les caractéristiques des cultures archéologiques présentée par les chercheurs les plus compétents exprime l'état actuel de nos connaissances.

REMARQUES RELATIVES AU PREMIER VOLUME

La limite chronologique choisie dans ce volume se situe vers 2700 à 2500 b.c., c'est-à-dire au début de l'Age du Bronze balkanique. Cependant, une certaine souplesse fut admise d'un chapitre à l'autre, autorisant les auteurs à faire fluctuer ce terminus, selon leur propre conception, entre 3000 et 2400 b.c.. En conséquence, les phases culturelles attribuées à l'Enéolithique de la zone septentrionale de l'Europe Centrale n'ont pas été traitées ici. Ceci concerne en particulier l'essentiel du groupe de Baden, les Cordés et les Vučedol.

La longue durée nécessaire à la préparation d'une telle entreprise collective a provoqué des disparités dans les dates de remise des manuscrits dont les effets se font sentir dans le contenu de certains textes. Ceux-ci se fondent sur des données recueillies à des stades différents dans l'avancée des connaissances et l'accumulation des données.

Les termes géographiques et culturels furent en principe tous transcrits en caractères latins. La seule situation faisant exception est constituée par l'ancienne république moldane d'U.R.S.S. où les transcriptions furent directement réalisées par mes collègues à partir de la version cyrillique.

Les cartes présentées en fin de volume[1] correspondent à une vision synthétique établie à partir de celles fournies par les auteurs. Certaines discordances ont donc pu surgir entre les plans détaillés indiquant des points particuliers de découverte et les grandes aires culturelles que nous avons dessinées ici.

La longue durée de préparation explique que nous n'avons pas pu toujours tenir compte des bouleversements politiques récemment traversés en Europe orientale et balkanique. Les entités politiques présentées ici se rapportent donc aux aires politiques antérieures à ces transformations.

J. GUILAINE M. OTTE J. KOZLOWSKI

BIBLIOGRAPHIE

BREUNING, P. 1988. *14C Chronologie des vordenasiatischen, südost- und mitteleuropäischen Neolithikums.* Köln-Wien.

CHILDE, G. 1929. *The Danube in Prehistory.* London.

CHILDE, G. 1934. *New light on the most ancient East.* London.

CHILDE, G. 1936. *Man makes himself.* London.

KILIAN, L. 1960. Zum Aussagewesrt von Fund- und Kulturprovinzen. *Swiatowit* 23.

KLEIN, L. 1972. Die Konzeption des Neolithikums, Aneolithikums und der Bronzezeit in der archäologischen Wissenschaft der Gegenwart. *Neolithische Studien* (Berlin) I.

KRUK, J. 1980. *Neolithic settlement of Southern Poland.* B.A.R., International Series 93.

LICHARDUS, J. et LICHARDUS-ITTEN, M. 1983. *La protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique entre la Méditerranée et la mer Baltique.* Paris.

MILOJČIĆ, V. 1949. *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mitter- und Sudosteuropas.* Berlin.

MÜLLER-KARPE, H. 1968. *Handbuch der Vorgeschichte. Bd.II. Jungsteinzeit.* Munchen.

NEUSTUPNÝ, E. 1967. Zakladni prehistoricke modely. *Dejiny a současnost* 2, 4.

RAVDONIKAS, V.I. 1939. *Istoria pervobytnogo obchtchestva.* Leningrad.

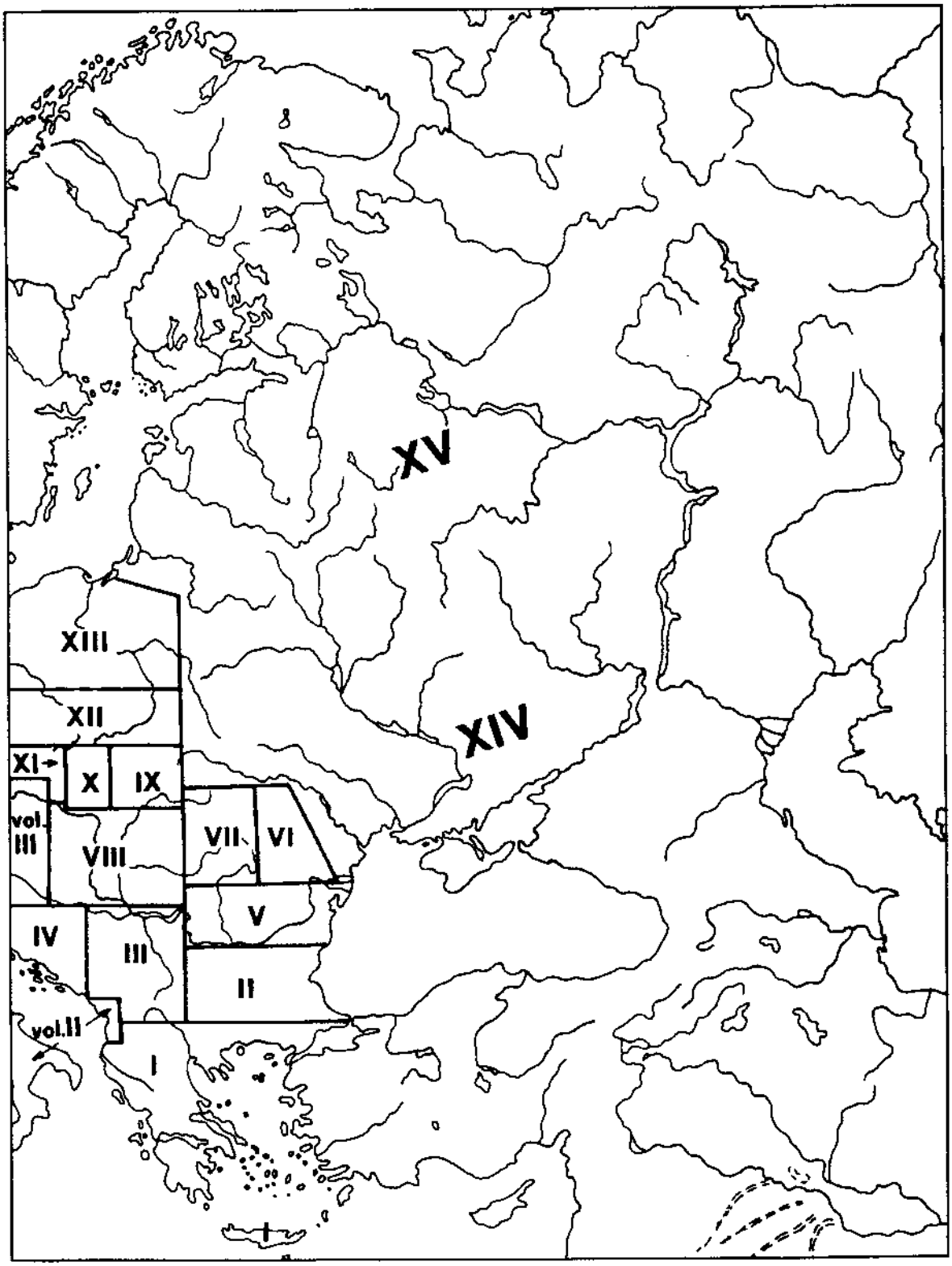
SHERATT, A. 1980. Water, soil, and seasonality in early cereal cultivation. *World Archaeology* 11.

SHERATT, A. 1982-3. The development of Neolithic and Copper Age settlement in Great Hungarian Plain. Part I and II. *Oxford Journal of Archaeology* I, 3 and II, 1.

TABACZYŃSKI, S. 1971. Kultura : znaczenie pojęcia i problematyka interpretacji w badaniach archeologicznych. *Archeologia Polski 16.*

ZAKHARUK, Y.N. 1970. Deyaki metodologitcheski pitannia arkheologitche skoy nauki. *Arkheologia* (Kiev) 24.

[1] Les indications "carte..." dans le texte renvoient aux cartes regroupées à la fin du volume.



Répartition géographique des chapitres du volume I

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 7 à 60

I

LA GRECE

par
Michel SEFERIADES

VUE GENERALE

I. APPROCHE GEOPOLITIQUE

Une vision à la fois chronologique et stratégique, plus généralement géopolitique de la protohistoire de l'Europe ne peut que privilégier l'espace égéo-danubien, les Balkans au sens large. C'est en effet en Europe du Sud-Est que débute le Néolithique, qu'apparaît la première économie de production qui, suivant des modes de diffusion divers et complexes, s'étendra progressivement à l'Europe toute entière.

Le Néolithique grec se situe au point de départ de ce processus d'expansion. Son importance cependant ne peut être véritablement comprise sans référence avant tout à la situation géographique particulière des régions égéennes aux portes de l'Asie, plus particulièrement de la Grèce du Nord (Thessalie, Macédoine et Thrace) à la charnière de l'Anatolie, vecteur direct s'il en est d'impulsions orientales, et de la zone balkanique au-delà de laquelle s'étend réellement le monde danubien, à la fois partie prenante et centre-relais de diffusion de toute innovation.

Dès le tout début du VIIe millénaire si ce n'est plus anciennement encore (datations radiocarbones calibrées B.C., cf. les courbes de calibrage et les dates calendaires retenues en 1985 par la XIIe Conférence de Radiocarbone), les sociétés égéennes hériteraient d'une révolution sans coup de tonnerre mais plutôt, en l'état actuel des recherches, sereine et tranquille, apparue quelque deux mille ans auparavant au Proche-Orient. Reliant le Croissant fertile au Triangle balkanique, l'Anatolie (Çatal Hüyük, Hacilar, etc...) en serait la courroie principale de transmission : la somme des inventions et des idées toutes frappées en principe du sceau oriental, des innovations techniques jugées décisives comme des bouleversements socio-économiques et culturels profonds et irréversibles qui tout naturellement en découlent (sélection et domestication d'espèces végétales et animales, techniques, agricoles et agro-alimentaires, semi-nomadisme, déplacements cycliques et sédentarisation, premiers villages, hameaux et bourgs, architecture généralement de terre, en torchis, pisé ou brique crue, polissage des pierres dures, semi-précieuses, invention de la céramique, filage de la laine et du lin (?), métier à tisser, échanges commerciaux souvent transrégionaux de matériaux et biens divers, nouveaux modes de stratification sociale, pensée autre que "sauvage" et religion moins "primitive", art original et formes nouvelles d'expression, signes et symboles notamment avec l'apparition des premiers cachets, diversification des pratiques mortuaires, etc...) se serait répandue alors sur la plus grande partie du territoire actuel de la Grèce, y compris la Crète, sans que l'on sache bien s'il faut y voir là - les avancées technologiques et les idées nouvelles circulant, on le sait, beaucoup plus vite que les hommes - le résultat d'une colonisation véritable cependant que l'apport exact d'un fond mésolithique reste, plus que partout ailleurs, encore difficile à évaluer.

Il convient toutefois de noter que le Néolithique en domaine égéen, dès son implantation (Thessalie, Argolide, Crète), diffère considérablement de son homologue anatolien : simple illusion peut-être si l'on s'en tient toujours au modèle diffusionniste, car il n'est pas du tout sûr que le *Frühkeramikum* d'Argissa ou les niveaux à "céramique monochrome" d'Achilleion en Thessalie

correspondent dans ce cas à la phase liminaire du Néolithique tandis qu'en Macédoine orientale et en Thrace grecque, aux portes de l'Orient, le Néolithique ancien, enfoui sous plusieurs mètres d'alluvions, demeure inconnu.

II. INSUFFISANCE, DESEQUILIBRE ET INCONSEQUENCE DE LA RECHERCHE

Ce dernier point n'est pas une simple digression : alors que pour l'Europe, les sociétés égéennes sont les premières à témoigner du passage du stade de prédateur (chasseurs-cueilleurs) à celui de producteur (agriculteurs-éleveurs), il est pour le moins paradoxal de constater le peu de documents en la matière, la disparité de l'information et l'absence quasi générale de cohérence sur le plan de la démarche scientifique liée au manque de grands projets. Cette remarque malheureusement s'applique en fait à l'ensemble du Néolithique comme de l'Enéolithique d'où les difficultés de parvenir à une synthèse claire, de brosser un tableau tant soi peu fidèle des débuts de la protohistoire grecque et par là même européenne.

C'est principalement le microcosme thessalien qui fournit l'essentiel des matériaux archéologiques avec les résultats des fouilles maintenant anciennes de Vladimir Milojčić et son école : sondages restreints destinés à l'origine avant toute chose à étayer sa *"Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel-und Südosteuropas"*. Partout ailleurs excepté en Macédoine orientale, à partir du Néolithique moyen au sens des Balkans orientaux (fouilles de Dikili Tash et de Sitagroi), en Grèce centrale comme en Attique ou dans le Péloponnèse, en Crète comme dans les autres îles exceptées peut-être les Cyclades, les fouilles des niveaux proprement néolithiques et énéolithiques, la jonction ou même le contact simple avec les "hautes époques", ne sont le plus souvent, il faut bien le dire, que des épiphénomènes d'entreprises consacrées en premier lieu à l'Age du Bronze (Helladique, Mycénien ou Minoen). De fait, il semble bien que cette large indifférence quelque peu insouciante en quelque sorte pour tout ce qui serait antérieur à l'arrivée des "premiers Grecs" - et par là même cette incapacité notoire à reconnaître que le destin de l'Europe s'est joué bien auparavant - explique en grande partie les profondes carences dont souffre l'archéologie grecque comparée à ce qui se passe ailleurs à la même époque, du nord des Balkans aux confins occidentaux et septentrionaux de notre continent. Conscient de ce grave déséquilibre, le lecteur comprendra mieux, nous l'espérons, les imprécisions des séquences qui restent vagues sinon très générales, les solutions de continuité qui marquent un tableau synchronique d'une grande fragilité, la pauvreté enfin des entités taxonomiques limitées trop souvent à leur seule expression céramique.

III. LE NEOLITHIQUE ANCIEN

Le Néolithique ancien au sens des Balkans orientaux est caractérisé en Grèce avant tout par la séquence thessalienne de Protoseskło et Seskło, incomplète sans doute dans ses fondements, et par sa "variante" de Macédoine occidentale (Néa Nikomédia, Servia). Sa durée est d'un millénaire et demi en années carbones corrigées ou peut-être davantage, un degré plus primitif non encore découvert d'une meilleure fiabilité eu égard le concept de néolithisation ou encore la notion de dérive introduite par Jean Guilaine n'étant pas une hypothèse aussi facile à exclure que certains veulent le croire au stade présent des recherches. Egalement attesté en Grèce centrale, en Eubée et dans les Sporades, en Attique et dans le Péloponnèse, le Néolithique ancien est toutefois dans ces régions méridionales comparativement très mal connu cependant qu'en Macédoine orientale et semble-t-il en Thrace, il n'existe seulement - l'ajustement est délicat - que sous sa forme la plus tardive : Sitagroi I, première expression égéenne du complexe danubien à céramique noire lissée Vinča correspondant chronologiquement mais non culturellement à la phase récente de la culture à céramique peinte très originale de Seskło. Enfin, tandis que les Cyclades jusqu'à maintenant n'ont livré aucun vestige - ce qui, soit dit en passant, est pour le moins étrange lorsqu'on sait que l'approvisionnement en obsidienne de Mélos est sur le continent un fait solidement établi dès la fin du Paléolithique - la Crète elle connaît avec la séquence unique de Knossos X à V un début d'économie de production tout aussi devancière avec un Néolithique ancien du point de vue culturel très difficile à mettre en parallèle - il en sera de même des périodes suivantes - les facteurs à la fois d'insularité et de distance conférant à la

Crète néolithique comme d'ailleurs énéolithique des aspects particuliers et ce dans tous les domaines.

L'histoire du Néolithique grec et de facto de tout le Néolithique européen est indiscutablement dominée, comme cela a été souligné d'entrée, par l'étonnante expérience Protoseskio et par ses multiples conséquences d'une certaine manière encore incommensurables. Protoseskio en effet, image parfaite du Néolithique premier, est, dans le cadre du vaste complexe balkano-danubien Protoseskio-Körös-Criş-Karanovo I, généralement perçue comme la composante essentielle ou qui plus est, décisive des origines de la production sur notre vieux continent.

Mais faut-il se référer nécessairement à ce que nous avions déjà avancé sans doute un peu trop prématurément dans notre introduction et s'en satisfaire aussi aisément ? Probablement pas. Les phénomènes de néolithisation ou même de dérive rappelés plus haut sont autrement plus complexes pour que seules des explications hermétiques de type diffusionniste la plupart dérivées du postulat *ex Oriente lux* (ici l'Anatolie) suffisent à en rendre compte. Au bout du compte, à regarder les choses de plus près, l'antériorité de Protoseskio n'est peut-être pas aussi évidente qu'on a cru bon de l'affirmer jusqu'à présent et, tel est le sens, nous semble-t-il, des dernières recherches et des résultats en cours, tout laisse plutôt à penser que d'une certaine façon toute l'Europe du Sud-Est s'embrase au même moment, pour être plus précis que, de l'Alföld à la Crète et de la côte dalmate à la Thrace, les sociétés basculent en même temps, à la fois innovant indépendamment et conjugant leurs expériences.

IV. DU NEOLITHIQUE MOYEN A L'ENEOLITHIQUE RECENT

Il nous a semblé superflu, dans les limites étroites de cette brève synthèse sur le Néolithique et l'Enéolithique grecs, d'aborder séparément les périodes qui suivent et qui vont du Néolithique moyen à l'Enéolithique récent, toujours au sens des Balkans orientaux, d'autant que font défaut, quelque soit la période considérée et si tant est qu'ils existent, les faits économiques ou socio-économiques originaux qui viendraient en principe justifier la terminologie utilisée. Aussi celle-ci, dans le cas de la Grèce, varie-t-elle suivant les archéologues, entraînant souvent une certaine confusion à moins d'en faire abstraction : Néolithique récent ou Chalcolithique ancien pour l'Enéolithique ancien, Néolithique final, Chalcolithique ancien ou récent pour l'Enéolithique récent... Par ailleurs, quand même l'on entendrait le concept de Chalcolithique dans son acception la plus large, rien ici n'autorise véritablement son emploi car c'est à peine si la métallurgie est représentée alors que manquent dans le même temps ce qui serait les témoins indiscutables d'un type nouveau de société dont rendrait compte dans d'autres régions des Balkans, par exemple la complexification des rapports sociaux perceptible surtout au sein des nécropoles.

Aussi en l'absence pour ainsi dire de tout document susceptible de nous entraîner sur le terrain fécond de l'ethnologie préhistorique, et faute de pouvoir ainsi restituer aux sociétés protohistoriques une partie du moins de leur âme, reste le contenu dit culturel dont la céramique érigée en fossile directeur absolu seule fait état. A la différence du Néolithique ancien, l'on dispose cette fois de deux séquences de la sorte appauvries, longue chacune de plus d'un millénaire et demi.

La première séquence des cultures est à nouveau thessalienne : le Néolithique moyen/récent et l'Enéolithique ancien (Balkans orientaux) est caractérisé par la culture de Dimini qui recouvre cinq phases typologiques stylistiques et qui puise directement semble-t-il ses racines - transition dite de Zarko - dans la culture précédente de Sesklo. L'aire géographique qu'elle occupe est importante à l'échelle du Sud-Est européen et, bien que ses faciès ne soient pas toujours clairement définis, elle s'étend au nord et au nord-est jusqu'en Macédoine centrale, occidentale et en Albanie méridionale, au sud jusqu'au Péloponnèse. Si le Néolithique moyen/récent et l'Enéolithique ancien sont relativement bien connus, du moins dans leurs grandes lignes, il n'en est pas tout à fait de même par contre de l'Enéolithique récent. Celui-ci pose en effet sérieusement problème avec la culture de Rakhmani censée le représenter. Cette dernière est attestée jusqu'à présent sur quelques sites seulement de Thessalie où la

stratigraphie pour cette période paraît très difficile à interpréter et malgré la présence d'une céramique croûtée inconnue jusqu'alors mais partie prenante de l'horizon *crusted ware* énéolithique récent danubo-égéen, il n'est pas aisé de faire la part entre les éléments caractéristiques de cette culture et ceux propres à un Age du Bronze thessalien encore obscur dans ses débuts.

La seconde séquence concerne la Macédoine orientale : un Néolithique moyen/récent à céramique noire lissée (Sitagroi II, Dikili Tash I) fait suite à une phase récente, également à céramique noire du Néolithique ancien (Sitagroi I). Il s'agit là d'une culture que l'on rencontre aussi en Thrace grecque (Paradimi) et en Bulgarie du Sud-Ouest (vallée de la Struma) et qui se présente comme un faciès Vinča, par conséquent qui fait partie intégrante de l'horizon à céramique noire ou grise lissée Néolithique moyen/récent des Balkans septentrionaux. A cette culture communément appelée Néolithique moyen de Macédoine orientale succèdent les deux faciès égéens indissolublement liés des deux grands complexes culturels du Bas-Danube Boian-Karanovo V et Gumelniţa-Karanovo VI de l'Enéolithique ancien et récent.

Pour en terminer avec cette courte introduction au corpus documentaire qui suit, il nous faut évoquer en un mot la situation dans les îles durant ces mêmes périodes : pour ce qui est des Cyclades, la séquence des cultures y est discontinue. Le Néolithique ancien étant, comme nous l'avons dit, pour l'heure, absent, la plus ancienne culture est celle de Saliagos, à cheval, semble-t-il, sur la fin du Néolithique et le début de l'Enéolithique; une solution de continuité paraît marquer la seconde moitié de l'Enéolithique ancien; l'Enéolithique récent est représenté par la culture de Képhala ou encore d'Attique-Egine-Képhala preuve d'un domaine géographique beaucoup plus important. Il est à noter que cette culture, tout comme celle de Rakhmani ou le faciès Gumelniţa-Karanovo VI de Macédoire orientale, fixe l'horizon *crusted ware* énéolithique récent panbalkanique. Quant à la Crète, c'est toujours la très longue séquence apparemment ininterrompue de Knossos - ici les niveaux V à I - qui sert presque exclusivement de référence. Comme au temps du Néolithique ancien, la terre ancestrale des Minos connaît son propre développement jusqu'à l'aube du Minoen.

V. FAUT-IL CONCLURE ?

Il nous faut bien admettre que, pour l'instant, la protohistoire grecque, dans ses composantes essentielles, pose plus de problèmes qu'elle n'en résout : les données économiques sont pauvres, celles socio-économiques ou encore sociologiques également. Les entités culturelles sont à peine cernées cependant que, parallèlement, la chronologie relative reste mal assurée. Dans ces conditions, comment conclure sans verser dans la fiction ? Aux rares éléments si l'on peut dire de synthèse, viennent se greffer, comme autant de boules de gui aux branches d'un poirier, des hypothèses parasitaires car si, à première vue, toutes semblent séduisantes, elles ne sont le plus souvent rien d'autres, à regarder de plus près, que des extrapolations hasardeuses de la réalité des faits.

Or, pour échapper une fois pour toutes à une archéologie égéenne conventionnelle qui n'a pour seul effet que de paralyser la recherche, il est nécessaire avant toute chose d'oublier ces sondages restreints, géographiquement et historiquement excentrés, nés plus des circonstances que de la réflexion. Les réponses à bien des questions essentielles que soulèvent le Néolithique et l'Enéolithique grecs quant aux fondements de l'Europe, la naissance ou le développement de ses premières civilisations doivent être recherchées en Macédoine orientale, où le Néolithique ancien y est encore inconnu et surtout, comme le faisait remarquer Jean Deshayes, en Thrace grecque et turque encore *terra incognita*. L'intérêt de cette vaste région au sud et au sud-est du Rhodope dont on ne soulignera jamais assez l'importance géo-stratégique a récemment encore été reconnu par des paléolithiciens comme par exemple J. Kozlowski et par des néolithiciens comme G. Lazarovici, I. Aslanis, M. Özdoğan ou nous-mêmes. Là, plus qu'ailleurs se trouvent, sinon les réponses définitives, du moins les éclaircissements aux trois thèmes principaux, aux trois grandes directions de recherche dans lesquelles il convient de s'engager, non pas en ordre dispersé comme cela s'est passé jusqu'à présent, mais sur la base d'une réelle coordination, à savoir :

Le sens réel du concept de néolithisation appliqué à l'Europe : image parfaite ou nouvelle configuration du modèle oriental ?

En second lieu, la signification exacte de celui d'Enéolithique qui serait synonyme d'un ordre économique et social radicalement différent et dont rendrait compte, on ne sait trop pourquoi, le développement soudain d'une métallurgie précoce. C'est du moins la conclusion résultant presque exclusivement de l'interprétation de la nécropole de Varna, conclusion pour notre part intempestive, que l'on se refère, par exemple aux attributs du personnage de la sépulture 43 tout aussi révélateurs d'une hiérarchisation des individus que ceux de la statuette de Szegvár-Tüzköves de la civilisation néolithique de la Tisza. Toujours est-il que le domaine égéen échappe à cette aliénation : il nous faut bien reconnaître qu'en Grèce, l'on ne relève aucun document sérieux qui viendrait corroborer cette division arbitraire entre un Néolithique que caractériserait un "communisme primitif" et un Enéolithique qui verrait se constituer les premières sociétés inégalitaires. Cela ne signifie pas pour autant que l'Enéolithique n'a qu'un sens purement chronologique. Il convient seulement de débarrasser le concept des fantasmes à consonnance marxiste qui depuis longtemps le minent et de rechercher objectivement les fondements économiques et socio-économiques caractéristiques d'une époque intermédiaire entre un Néolithique limpide et un Age du Bronze tout aussi catégorique.

Enfin, le dernier thème concerne l'intervalle qui marque le passage de l'Enéolithique à l'Age du Bronze : temps incertains et d'autant plus obscurs que les datations par le radiocarbone font état d'une longue solution de continuité, transition ou rupture, alors que l'impact steppique reste toujours difficile à mesurer.

DESCRIPTION DES CULTURES

CULTURE DE PROTOSESKLO (pl. 1,2)

DATATION. La culture de Protoseskio (Néolithique ancien) recouvre très probablement la totalité du VIe millénaire b.c.. Elle correspond à la première phase du Néolithique ancien des Balkans orientaux.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Grèce septentrionale (Thessalie et Macédoine occidentale), Grèce centrale y compris l'Eubée et les Sporades.

CERAMIQUE. Céramique monochrome bien cuite à dégraissant minéral. Cassure d'ordinaire grise ou noire. Surface soigneusement lissée ou polie de couleur uniforme dans les tons foncés (marron, marron-rouge, gris-noir, noir) ou clairs (rouge franc, rouge-orange pâle, beige, chamois), parfois flammée. Celle-ci peut être engobée (couleur de l'argile ou au contraire blanchâtre ou rosâtre). Céramique peinte de même facture à motifs simples (décor linéraire, zigzags, triangles, losanges, représentations humaines à éléments juxtaposés) du rouge cerise au marron-noir sur fond naturel ou engobe blanchâtre. Céramiques ornées enfin de pâte délayée (barbotine) d'incisions à l'ongle, d'impressions digitales et diverses (*cardium*, etc...). Ces dernières catégories attestées en principe uniquement en Thessalie septentrionale (Otzaki, Arapi, Argissa, Souphli, Aghia Anna, Nessonis) et occidentale (Achilleion, Magoulitsa, Prodromos, Kephalovryso) ainsi qu'en Macédoine occidentale (Néa Nikomédia) définiraient selon certains dans ces régions une prétendue culture dite Préseskio (Vor-Seskio) ou de Magoulitsa, de la fin du Néolithique ancien. Le répertoire des formes de la culture de Protoseskio, assez limité, comprend essentiellement des bols plus ou moins profonds à paroi convexe ou sinueuse (en S) à lèvre souvent saillante et à fond étroit, plat ou arrondi, fréquemment pourvu d'une base annulaire ou d'un piédestal court et creux, des coupes à paroi plus ou moins convexe et évasée également à base annulaire ou piédestal court, enfin des jarres globulaires à base annulaire et à col court ou à rebord marqué. Les formes anguleuses sont rares. Pas d'anses mais des tenons horizontaux ou verticaux perforés.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée (silex, "silexoïdes" et obsidienne) : est bien attestée. Le débitage est laminaire ou lamellaire; la retouche est présente; les éléments de faucille ("lustré des céréales") sont bien représentés. Un outillage microlithique (essentiellement des microlithes géométriques dont des trapèzes et des segments) se rencontre, semble-t-il, surtout au tout début (phase dite pré- ou acéramique).

Pierre polie : est également bien attestée. On trouve des lames de haches ou d'herminettes de formes diverses dont certaines en pierre verte atteignent 20 cm (Néa Nikomédia), des figurines anthropomorphes et zoomorphes, des objets de parures, principalement des perles et des bracelets et surtout, éléments particulièrement typiques, des "clous" interprétés comme des ornements d'oreille (*ear-plugs*). Balles de frondes. Enfin des cachets à décor géométrique incisé (également en argile).

INDUSTRIE OSSEUSE. Nombreux objets en os ou bois de cervidé : principalement des poinçons, des gouges et des ciseaux, également des aiguilles, des hameçons, des spatules et des attaches de ceinture.

ECONOMIE. Economie de production à un stade avancé, en fait pleinement constituée dès la phase dite pré- ou acéramique.

Céréales : amidonnier, engrain, orge à 2 ou 6 rangs, avoine, millet. Légumineuses : pois, vesces, lentilles. Fruits récoltés : glands, olives sauvages, cornouilles, pistaches, prunes.

L'élevage fournit la quasi totalité des espèces animales avec largement en tête, surtout en Thessalie (75-85%), les ovi-capridés suivis des suidés et des bovidés. Le chien est présent. Si la chasse et la pêche sont bien pratiquées en Macédoine occidentale (Néa Nikomédia, Servia V 10%), elles jouent par contre un rôle pratiquement négligeable en Thessalie (Argissa, Achilleion).

La présence abondante sur tout le territoire protoseskIo d'une obsidienne provenant de l'île de Mélos et diffusée tous azimuts suppose une participation intense à ce qui apparaît comme le premier grand commerce panégéen, pour une part maritime (cabotage).

ASPECTS RITUELS. Edifice central (Néa Nikomédia) de 12 x 12 m et divisé en trois parties par deux rangées de poteaux, à vocation probablement religieuse (sanctuaire ?) plus que politique (maison du "chef"). A l'intérieur : un ou plusieurs dépôts associant des objets à caractère cultuel et votif (statuettes de la grande déesse, grandes haches de pierre verte, simulacres de haches en argile, deux boîtes d'argile contenant plusieurs centaines de lames brutes de débitages, plusieurs centaines de rondelles d'argile et deux *askoi*).

Quelques inhumations individuelles ou familiales (?) (Néa Nikomédia) toujours à l'intérieur de l'habitat : décubitus latéral en chien de fusil, exceptionnellement dorsal (Néa Nikomédia) ou ventral (Argissa). Mobilier très rare (fragments de vases, pierres taillées, ossements d'animaux; un galet dans la bouche à Néa Nikomédia). Plusieurs crémations (enfants ?) à même le sol à Souphli, chacune accompagnée d'un ou deux bols et d'un vase miniature (sépultures secondaires ?).

Assez nombreuses figurines féminines piriformes d'argile ou de pierre (typiques de Protoseskio) ou figuratives [déesse mère aux yeux bridés (*coffee-bean eyes*) callipyges, les mains sur les seins], zoomorphes (animaux domestiques, grenouilles) (figuratif géométrique à éléments juxtaposés). Symbole sur les cachets et signes sur les plaquettes.

HABITAT. Village et hameaux (moins de 5 ha) à l'origine des *magoulas* (tells) thessaliennes et situés en général dans les régions de plaines, piémonts, collines et côteaux actuellement les plus cultivées, le plus souvent au voisinage immédiat de cours d'eau, de lacs ou de marécages (Nessonis, Néa Nikomédia); le littoral et les îles sont également occupés (Néa Makri, Aghios Pétros, Skyros).

Les toutes premières habitations (Précéramique) sont des huttes enterrées comprenant un foyer (Argissa, Souphli, Seskio). Plus ou moins distantes les unes des autres, sans ordre bien établi ou au contraire comme à Néa Nikomédia réparties autour d'un bâtiment, les maisons protoseskIo proprement dites, avec une ou plusieurs pièces, quelquefois pourvues d'un porche, sont de plan rectangulaire ou carré (Néa Nikomédia : 6 x 8,5 m, 8 x 11 m, 8 x 8 m). Le murs sont toujours en

torchis en Macédoine occidentale, en torchis ou en briques crues sur fondations ou soubassements de pierre en Thessalie et dans les autres régions. Les toits sont en batière, probablement à quatre pans à Néa Nikomédia où, pour certaines maisons, la couverture repose également sur deux rangées supplémentaires de poteaux en retrait ou sur des poteaux espacés formant pilastres.

SITES. Sites principaux : Néa Nikomédia, Servia V (Macédoine occidentale), Argissa (Gremnos Magoula), Otzaki, Achilleion, Sesklo, Magoulitsa, Prodromos, Souphli, Pétromagoula, Nessonis, Gendiki, Pyrasos et Aghia Anna (Thessalie), Elatée, Halai, Chéronée, Orchomène, Néa Makri (Grèce centrale), Aghios Pétros, Skyros-Papa to Choma (Sporades).

STADES. Séquence culturelle pour le moins fumeuse et scabreuse sur quelques sites thessaliens : 1- hypothétique Néolithique précéramique; 2- *Frühkeramikum* (céramique monochrome); 3- Protoseskio proprement dit (céramiques monochrome et peinte); 4- hypothétique Préseskio limité à certaines régions (cf. ci-dessus : céramique).

FACIES REGIONAUX. Faciès encore mal cernés : le Néolithique ancien de Grèce centrale (Elatée) se caractérise peut-être par une longue séquence monochrome (céramiques surtout noires ou grises) imprégnée d'éléments méridionaux (céramique bigarrée). Le faciès de Néa Makri (Attique) se distingue avant tout par une céramique décorée de lignes incisées remplies de pâte blanche (bandes parallèles, zigzags, losanges concentriques) et par la présence de vases de pierre. Probablement un faciès insulaire (Sporades) encore mal défini.

CULTURE DE SESKLO (pl. 3,4)

DATATION. Seconde phase du Néolithique ancien des Balkans orientaux; Néolithique moyen (terminologie usuelle en Grèce); première moitié du Ve millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Grèce septentrionale (Thessalie et Macédoine occidentale), Grèce centrale.

CERAMIQUE. Céramiques monochromes lissées généralement de couleur rouge; céramiques à décor rouge sombre sur engobe blanchâtre ou sur fond clair sans couverte, céramique peinte en blanc sur rouge (motifs pleins ou linéaires : losanges, triangles, chevrons, échiquiers, escaliers, dents de loup et flammes), céramique à décor linéaire "gratté" (*scrapped, ausgewicht*) foncé sur clair ou clair sur foncé. Formes principales : jattes profondes à paroi évasée, coupes à piédestal large, tasses et gobelets en "cloche" à anse plate et large, cruches à profil sinueux, à base annulaire et à anse sur l'épaule.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée : silex, "silexoïdes" et obsidienne. Débitage laminaire ou lamellaire; retouche; nombreux éléments de faucille; absence de microlithes.

Pierre polie : lames de hache ou d'herminette; fusaïoles (pierre et argile); balles de fronde (pierre et argile); cachets (pierre et argile).

INDUSTRIE OSSEUSE. Principalement poinçons et ciseaux.

ECONOMIE. Mal connue : l'amidonnier semble être la principale céréale cultivée. Près de 100% d'animaux domestiqués en Thessalie (Achilleion) dont 75% d'ovicapridés; 80% d'animaux domestiqués (ovi-capridés et suidés à égalité 40%) en Macédoine occidentale (Servia). Artisanat : atelier de potier à Sesklo.

ASPECTS RITUELS. Sépultures inconnues en Thessalie. A Servia (Macédoine occidentale), inhumation d'une femme (décubitus latéral en chien de fusil) accompagnée d'ossements d'animaux : au dessus de la fosse bordée de pierres, un lit de cendres et six lames de hache de pierre polie; près de Chéronée (Grèce centrale), sépulture collective (deux hommes) dans une habitation.

Asses nombreuxes figurines de terre cuite parfois peintes, le plus souvent féminines (déesse mère), aux yeux bien marqués (en "grain de blé") et au nez allongé, les mains sous la poitrine ou le long des cuisses (figuratif, géométrique ou synthétique à éléments juxtaposés ou enchaînés). Phallus d'argile. Tables d'offrande, autels. Cachets de pierre ou d'argile (dessins géométriques, méandres, etc... incisés).

HABITAT. Poursuite de l'occupation des tells (*magoulas* thessaliennes et *toumbas* macédoniennes) dont l'origine remonte à la pérode protoseskIo; concentration probable de l'habitat, fondation de nouveaux villages et hameaux. Habitations groupées en ordre serré ("agglutinées"); venelles. Certaines agglomérations sont entourées d'un système de protection : murs de pierres sèches à Magoula Hatzmissiotiki, fossé profond en V à Souphli. Architecture de torchis en Macédoine occidentale (Servia), de briques crues sur fondations ou soubassements de pierre en Thessalie et Grèce centrale. Maisons de plan rectangulaire, légèrement trapézoïdal ou presque carré (Tsangli), parfois à deux pièces avec antes (Sesklo, Otzaki), à deux étages (?) (Sesklo). Pilastres (Tsangli, Otzaki, Sesklo). D'après les maquettes thessaliennes : toits en batière avec une ouverture circulaire.

SITES. Sites principaux : Sesklo, Otzaki, Platia Magoula Zarkou, Dimini, Souphli, Tsani Magoula, Achilleion, Lianokladi (Thessalie), Servia (Macédoine occidentale), Elatée, Orchomène (Grèce centrale).

STADES. Cinq niveaux d'occupation à Servia; quatre mètres de couches et huit niveaux d'occupation à Otzaki où les fouilleurs ont distingué trois phases céramiques. En fait, la séquence Sesklo est loin d'être assurée et l'on retiendra pour l'instant l'ancienne division entre un Sesklo ancien caractérisé par un style développant des motifs pleins (*solid style*) dit baroque et un Sesklo récent au style linéaire (augmentation de la céramique à décor gratté) plus sage, cependant que les flammes évolueraient vers des formes plus graciles et tourmentées. Par ailleurs, alors que jusqu'à présent l'on considérait que la culture de Sesklo prenait fin brusquement (couches de destruction, incendie), une phase dite "de Zarko" assurant la transition entre Sesklo et Dimini ancien vient d'être clairement identifiée à Platia Magoula Zarkou.

FACIES REGIONAUX. Un "style de Lianokladi" à l'extrême sud de la Thessalie (vallée du Sperchios) caractérisé par un décor linéaire - notamment des faisceaux de lignes parallèles - peint en rouge sur blanc et envahissant toute la surface du vase. Cette variante d'une des catégories les plus typiques de la culture de Sesklo se rencontre en fait en abondance un peu partout en Grèce centrale, en Phocide comme en Béotie, où elle est une des composantes principales d'une "culture de Chéronée" (monochrome 50%, rouge sur blanc 35%, décor plastique 15%), hybride cependant, mal définie où interfèrent, semble-t-il, des éléments septentrionaux et méridionaux comme par exemple la céramique *urfirnis* probablement originaire du Péloponnèse.

NEOLITHIQUE ANCIEN DU PELOPONNESE (pl. 5)

DATATION. Première phase du Néolithique ancien des Balkans orientaux; Néolithique ancien (terminologie usuelle en Grèce); ~ VIe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Péloponnèse. Cependant, comme pour le Néolithique moyen et récent, ce sont les régions du nord-est (Corinthie et Argolide) qui ont livré les seules séquences stratigraphiques et fourni l'essentiel des matériaux archéologiques.

CERAMIQUE. Comme dans les régions septentrionales de Grèce, on retrouve les composantes essentielles du complexe Protoseskio-Starčevo-Körös-Criş égéo-danubiens. Le Néolithique ancien du Péloponnèse se distingue de Protoseskio avant tout par ses céramiques essentiellement monochromes flammées ou encore dites "arc-en-ciel" (*rainbow ware*, 92% à Corinthe); on trouve également une céramique tout à fait particulière à surface marquée d'aspérités (*riddled ware*, 6% à Corinthe). Le décor peint, le plus souvent de couleur foncée sur fond clair (*corinthian brown ware*, 1%), est essentiellement linéaire (lignes parallèles, zigzags,

hachures et croisillons), plus rarement plein (triangles et losanges). Les formes sont pour l'essentiel celles de Protosesklo.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée : "silexoïdes" et obsidienne; industrie laminaire et lamellaire, également éclats.

Pierre polie : haches et herminettes; meules et molettes, mortiers et pilons; fusaïoles de terre cuite.

INDUSTRIE OSSEUSE. Outils perforants, tranchants et mousses.

ECONOMIE. Succédant à un Mésolithique bien attesté dans la grotte de Franchti en Argolide (céréales et légumineuses sauvages, chasse, pêche notamment aux scombridés), le Néolithique ancien du Péloponnèse ne semble guère différer de son homologue thessalien par son économie de production pleinement constituée (amidonnier, orge à deux ou six rangs, lentilles; prédominance des ovi-capridés : 70 à 85% dont 50% de jeunes; suidés : 5 à 15%, bovidés de petite taille : 5 à 10%; chasse : cervidé : 5%, loup, renard, oiseaux, gros poissons; chien).

ASPECTS RITUELS. Rares inhumations dans l'habitat (décubitus latéral en chien de fusil); peu de mobilier : défunt reposant sur un chapelet de galets (Franchti) ou accompagné de bols (Lerne). Figurines d'argile ou de pierre représentant la déesse mère (figuratif géométrique ou synthétique à éléments juxtaposés ou enchaînés) avec dans la région de Sparte un style tout à fait particulier dans le degré d'affranchissement par rapport à la matière et le traitement de l'oeuvre.

HABITAT. Plaines, littoral (terrasses : Corinthe; zones marécageuses : Lerne), grottes (Franchti, Némée).

SITES. Corinthe, Lerne, Aséa, Gonia, Némée, Tirynthe, Grotte de Franchti, Hagiorgitika, Malthi, Phlionte, Alépotrypa.

STADES. Pour l'instant absence de séquences claires à l'intérieur du Néolithique ancien.

FACIES REGIONAUX. Absents en raison du déséquilibre de la recherche. La région de Sparte paraît se distinguer par ses figurines (hors contextes stratigraphiques) d'un type particulier.

NEOLITHIQUE MOYEN DU PELOPONNESE (pl. 6)

DATATION. Deuxième phase du Néolithique ancien des Balkans orientaux; Néolithique moyen (terminologie usuelle); ~ première moitié du Ve millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Péloponnèse.

CERAMIQUE. *Rainbow ware* et *corinthian brown ware* respectivement 10-30% et 50% à Corinthe. C'est en premier lieu une technique tout à fait originale de traitement de la surface qui caractérise le Néolithique moyen du Péloponnèse et dans une certaine mesure de Grèce centrale (cf. faciès de la culture de Sesklo). En effet, de nombreux vases (céramique fine) sont recouverts d'une sorte de vernis (*urfirnis*) clair, brunâtre ou rougeâtre conservant les marques du pinceau. Le décor de même facture est essentiellement géométrique et linéaire (bandes de lignes parallèles plus ou moins fines s'entrecoupant pour dessiner de grands croisillons, des losanges hachurés; également des triangles et des zigzags); le répertoire des formes comprend principalement des bols profonds à paroi verticale concave (point d'inflexion placé très bas) ou évasée légèrement convexe, à fond arrondi ou à piédestal court, des vases biconiques parfois fortement carénés à piédestal court, large et évasé.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée : "silexoïdes" et obsidienne; débitage laminaire et lamellaire; lames et lamelles retouchées, éclats retouchés, burins d'angle, microlithes (trapèze) à Franchti, etc...

Pierre polie : haches et herminettes; meules et molettes, mortiers et pilons; balles de fronde ovoïdes d'argile; rares vases de pierre, figurines; éléments de parure (perles et pendentifs).

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, aiguilles, outils tranchants.

ECONOMIE. Grotte de Franchti : amidonnier, orge à deux ou six rangs, lentilles, récolte des pistaches et des amandes. Elevage et chasse : cf. Néolithique ancien.

ASPECTS RITUELS. Figurines anthropomorphes et zoomorphes (figuratif géométrique ou synthétique à éléments juxtaposés ou enchaînés) : femme debout les mains jointes sous la poitrine (*Lerna Lady*).

HABITAT. Village et hameaux ou encore grottes (Franchti) souvent à proximité du littoral. Maison quadrangulaire en briques crues sur fondations ou soubassements de pierre; murs renforcés par des pilastres (Lerne) comme dans la culture de Sesklo.

SITES. Corinthe, Lerne, Hagiorgitika, Grotte de Franchti.

STADES ET FACIES REGIONAUX. L'état de la recherche ne permet pas de distinguer de stades et de faciès régionaux.

NEOLITHIQUE ANCIEN I DE CRETE (pl. 7)

DATATION. Si l'on s'en tient à l'unique série de datations en provenance de Knossos, le Néolithique ancien I de Crète recouvre la totalité des VIe et Ve millénaires b.c. : il correspondrait donc au Néolithique ancien et moyen de Thessalie (Protoseskio, Sesklo) ansi qu'à la première moitié du Néolithique récent (terminologie usuelle en Grèce) ou au Néolithique ancien et moyen (J. Lichardus et M. Lichardus-Itten), enfin au Néolithique ancien, moyen et récent des Balkans orientaux.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Néolithique ancien I et II crétois n'est connu qu'au site minoen célèbre de Knossos (Vallée du Kairatos, 5 km de Héraklion).

CERAMIQUE. Céramiques monochromes ou bigarrées (*variagated*) plus ou moins fines à dégraissants minéraux; surface sans engobe le plus souvent noirâtre, plus rarement grise, rouge ou chamois, généralement bien lissée et décorée parfois de motifs plastiques élémentaires (*pellets, curved mouldings*), zoomorphes (bovidés) ou de motifs simples incisés (rares incrustations de matière blanche ou rouge) : lignes hachurées, arêtes de poisson, décor pointillé (bandes parallèles, triangles, zigzags réservés, escaliers, damiers). Bols à paroi rectiligne évasée, convexes à lèvre marquée, légèrement carénés; anses verticales; jarres à col; grandes jarres (50 cm de diamètre) à anses plates.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée : obsidienne et silexoïdes; débitage laminaire et lamellaire; lames et lamelles retouchées; microlithes (trapèzes et "segments").

Pierre polie : meules, mortiers; maillets à gorge; haches et herminettes; massues perforées; cuillères d'argile; pendentifs.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, aiguilles et ciseaux; spatules (niveau X "acéramique").

ECONOMIE. Economie de production pleinement constituée dès la phase dite acéramique : engrain et amidonnier, orge à deux ou six rangs, lentilles; nombreux ovicapridés (70%), suidés (20%), rares bovidés; chiens; chasse au lièvre; pêche aux coquillage (*cardium, patella, monodonta,* etc...).

ASPECTS RITUELS. Sept inhumations en provenance du niveau acéramique (trois nouveaux-nés et quatre enfants de moins de sept ans; décubitus latéral droit ou gauche en chien de fusil, un cas de décubitus ventral).

Figurines de pierre ou de terre cuite anthropomorphes ou zoomorphes (bovidés) dès la phase acéramique : figuratif géométrique à éléments juxtaposés. Personnage masculin debout les mains sur la poitrine : figuratif synthétique - analytique à éléments enchaînés. Plaquettes (*shuttles*) incisées.

HABITAT. Village (un à deux ha) situé sur une petite éminence dans une vallée près de la côte. Huttes enterrées (?) (phase acéramique); architecture agglutinante (phases acéramique et suivantes) : maisons quadrangulaires (plusieurs pièces) en brique crue, sur fondations ou soubassements de pierre; silos (*bins*) et fours de plan quadrangulaire.

STADES. Une phase "acéramique" pour le moins mal définie (Knossos X).

CULTURE DE DIMINI ANCIEN (pl. 8-11)

DATATION. Néolithique moyen et récent des Balkans orientaux; première phase du Néolithique récent (terminologie usuelle en Grèce); Néolithique moyen (J. Lichardus et M. Lichardus-Itten); deuxième moitié du Ve millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Grèce septentrionale (Thessalie et Macédoine occidentale), Grèce centrale.

CERAMIQUE. Céramique noire, grise ou encore rouge hautement polie ou lissée, parfois décorée de motifs linéaires simples peints en blanc, lissés, cannelés ou incisés; variante *black-topped* (vases à partie supérieure noire - pl. 8). Céramique particulièrement fine à décor gris-sur-gris (*grey-on-grey* - pl. 10). Céramique à décor mat (*matt-painted*) ou au contraire brillant : brun foncé sur brun clair, noir sur rouge, blanc sur rouge ou brun sur blanc. Céramique à décor polychrome : noir et rouge sur fond clair, noir et blanc sur rouge. Les formes (jattes, bols, coupes à piédestal, cruches et jarres) principalement anguleuses (vases carénés) offrent une très grande variété de types et sous-types. Le décor peint tout aussi complexe repose sur des pleins et des déliés dessinant des motifs ordinairement géométriques très divers juxtaposés ou au contraire enchaînés.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée : silexoïdes et obsidienne. Débitage laminaire et lamellaire : bords abattus, troncatures, grattoirs sur éclat et sur lame (Antre Corycien).

Pierre polie : haches et herminettes; meules et molettes; fusaïoles. Objets de parure (bracelets, etc...) en spondyle. Balles de fronde (pierre et argile).

INDUSTRIE OSSEUSE. Outils perforants, tranchants et mousses.

ECONOMIE. Villages agricoles, grottes servant d'abris plus ou moins temporaires à des éleveurs-pasteurs (ovi-capridés).

ASPECTS RITUELS. Sépultures inconnues exceptée une nécropole à incinérations (phase Tsangli) à Platia Magoula Zarkou (vases contenant des ossements calcinés et accompagnés d'un vase plus petit). Fosses sacrificielles *(bothroi)* à Elatée (Grèce centrale) et peut-être à Servia (Macédoine occidentale). A Platia Magoula Zarkou (phase Tsangli), sous une habitation : modèle réduit d'habitation avec à l'intérieur plusieurs figurines (dépôt de fondation). Vases rituels : *scoops* (Thessalie), vases à pieds zoomorphes ou anthropomorphes (Grèce centrale : Elatée). Fonction magico-religieuse de certaines grottes (Antre Corycien : nombreuses figurines). Figurines féminines, plus rarement masculines d'argile parfois ornées de motifs géométriques peints (figuratif géométrique ou synthétique à éléments juxtaposés ou enchaînés).

HABITAT. Tells (*magoulas* thessaliennes). Concentration apparente de l'habitat : un certain nombre de villages thessaliens sont abandonnés à la fin de la période Sesklo. Maisons de briques crues en Thessalie, exceptionnellement pourvues d'un porche (Mégara). Aux villages et hameaux viennent s'ajouter grottes et abris (éleveurs-pasteurs, fonction cultuelle?), principalement en Grèce centrale.

SITES. Sites principaux - Thessalie : Tsangli, Arapi, Otzaki, Platia Magoula Zarkou, Makrychori 2, Argissa, Dimini, Souphli, Tsapocha Magoula (Karditsa); **Macédoine occidentale** : Servia, Néa Nikomédia, Néa Nikomédia Est; **Grèce centrale** : Elatée, Orchomène, Chéronée, Varka (Eubée), grottes d'Aghios Nikolaos (Arcarnanie-Etolie), de Pan (Marathon), de Kitsos (Laurion), Antre Corycien (Phocide).

STADES. La séquence culturelle demeure dans l'état actuel des recherches thessalienne et reste mal assurée dans les régions voisines (Grèce centrale et Macédoine occidentale). A une phase de transition dite "de Zarko", repérée jusqu'à présent principalement à Platia Magoula Zarkou (couche d'1m 50 d'épaisseur) où interfèrent des éléments Sesklo récent et du début de Dimini ancien, succèdent, sur un certain nombre de sites, les phases dite de Tsangli et d'Arapi. La phase Tsangli comprend l'essentiel des composantes de la culture de Dimini (pl. 9). La phase suivante Arapi se caractérise apparemment par la disparition de la *grey-on-grey* et par le développement de plusieurs catégories céramiques précédemment en gestation comme la céramique à décor peint en noir sur rouge qu'accompagne une série de céramiques polychromes notamment la céramique à décor noir et rouge sur fond blanc. Les motifs sont tout aussi élaborés (apparition de la spirale isolée) et l'agencement tout aussi complexe. On remarquera déjà la tendance baroquisante des formes, allant jusqu'à l'apparition pour la première fois d'anses à appendice cornu (pl. 11).

FACIES REGIONAUX. Quoiqu'encore mal caractérisés, il y a lieu de distinguer provisoirement deux grands faciès, l'un propre à la Macédoine occidentale (Servia, Néa Nikomédia, Néa Nikomédia Est, etc...), l'autre à la Grèce centrale (Elatée, Orchomène, etc...).

Macédoine occidentale : céramique noire ou grise plus rarement rouge à couverte très brillante : bols sans anse à fond arrondi ou plat, à profil sinueux ou anguleux, à décor peint en blanc, lissé, cannelé (*rippled ware, ribbed ware*), "perlé" (*beaded*). *Black topped.* Céramique *grey-on-grey* à variante orange pâle ou rouge. *Varnished ware* (différente de l'*urfirnis*). Céramique à décor incisé (incrustation de matière blanche). Céramique à décor sombre mat ou brillant.

Grèce centrale : persistance probable de la céramique dite de Chéronée (rouge sur blanc : cf. culture de Sesklo) et de la céramique *urfirnis* (cf. Néolithique moyen du Péloponnèse) avec pour cette dernière des formes originales (lèvre marquée, coupe à piédestal). Céramique noire ou grise (*grey-black burnished ware*, également *milchiges Grau* ou *gelbliches braun*) : bols et tasses souvent carénés à anses, lèvre ourlée, coupes à piedestal; décor peint en blanc, lissé (triangles ou losanges réservés), applications plastiques (*clay pellets, buckel, plastichen Knöpfen*). Céramique *grey-on-grey*. Céramique à décor mat (vases à piédestal creux et ajouré : triangles, croix de Malte, etc...).

NEOLITHIQUE MOYEN DE MACEDOINE ORIENTALE (pl. 12-14)

DATATION. Néolithique moyen et récent des Balkans orientaux; Néolithique moyen (J. Deshayes, M.Séfériadès, J. Lichardus et M. Lichardus-Itten); Néolithique moyen et récent (C. Renfrew); groupe ou culture de la Struma (Strymon) (M. Séfériadès); groupe de Paradimi et de Karanovo II-III (Veselinovo) (M. Garašanin et W. Dehn); groupe de Paradimi (J. Lichardus et M. Lichardus-Itten); ~ deuxième moitié du Ve millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Macédoine orientale et Thrace grecque.

CERAMIQUE. Céramique fine monochrome grise ou noire à décor cannelé. Engobe gris ou enduit noir (parfois rouge) hautement lissé et très brillant. Tasses ou bols carénés à une ou deux anses en ruban, plus ou moins échancrées, pourvues assez souvent d'un appendice cornu, et ornés de motifs finement cannelés (spirales et lignes parallèles obliques); cruches à col vertical et à anse faiblement recourbée du col à l'épaule.

Céramique "black-topped". Enduit brillant et gras identique à celui des vases noirs de la catégorie précédente. Partie supérieure noire, partie inférieure rouge-orange, ocre clair, gris

cendre. Bols évasés à paroi rectiligne et tasses anguleuses à anses cornues. Assez fréquemment une peinture blanche, brune ou au graphite (lignes continues, obliques, zigzags et chevrons). Egalement motifs réservés suivant un procédé de raclage de l'enduit.

Céramiques peintes à décor noir sur engobe brique ou blanc sur engobe rouge. Il s'agit là de deux catégories (ici à peine représentées) typiques du Néolithique ancien (Bulgarie occidentale : Gradešnica).

Céramique à décor brun mat sur fond chamois ou grisâtre (céramique d'Akropotamos) ou brun rouge brillant sur fond clair. Ces deux catégories (comme la suivante) sont caractéristiques du Néolithique moyen et récent de la Macédoine orientale (groupe de la Struma). Décor linéaire très finement exécuté (lignes parallèles droites ou sinueuses, triangles hachurés ou quadrillés, chevrons, échelles, spirales ou crosses).

Céramique décorée de bandes mates marron, grises ou violacées sur fond grisâtre ou engobe crème. La forme la plus représentée de cette catégorie est une grande jarre doublement piriforme pourvue de trois anses verticales en dessous du diamètre maximum.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée : "silexoïdes" d'origine locale ou régionale d'aptitude moyenne ou médiocre à la taille; également cristal de roche (Dikili Tash); une seule et unique lamelle d'obsidienne (Dikili Tash). Abondance des témoins de débitage (60%). Industrie essentiellement laminaire et lamellaire : lames et lamelles brutes (10%), retouchées (4,5%), lames et lamelles lustrées (8,5%), grattoirs sur éclat (8%), sur lame (3%), rares racloirs, perçoirs, burins et couteaux à dos.

Pierre polie : nombreuses lames surtout d'herminettes de types divers (rectangulaires, trapézoïdaux, triangulaires de section ovale, semi-circulaire ou rectangulaire). Meules et molettes. Polissoirs. A Dikili Tash, petit bol hémisphérique (lampe ?) et une petite plaquette ouvrée.

INDUSTRIE OSSEUSE. Nombreux outils perforants (poinçons) et tranchants (ciseaux, gouges); rares outils mousses; gaines de hache en bois de cervidé.

METALLURGIE. Dikili Tash I : structures (sortes de creusets hémisphériques) en rapport avec la métallurgie (?); petite perle de cuivre (rondelle) datant de la fin de la période.

ECONOMIE. Agriculture : céréales : engrain, amidonnier, orge à six rangs, avoine. Légumineuses : vesces, lentilles, pois. *Polygonum aviculare.* Fruits récoltés : pistaches, cornouilles, glands, raisins sauvages *(Vitis silvestris).*

Elevage : en tête les ovi-capridés (44%) suivis des bovidés pour la viande (*Bos taurus* L. 43% (Sitagroi I), 44% (Sitagroi II), des suidés (Sitagroi I : 15%, Sitagroi II : 20%). Chiens : 1,5 - 2,5%. Chasse : Sitagroi I : 10%, Sitagroi II : 7,5% (cervidés, aurochs, sangliers, lièvres, ours bruns).

ASPECTS RITUELS. Sépultures inconnues; figurines féminines (déesse mère) marquées de symboles incisés (figuratif géométrique élémentaire), statuettes stylisées également incisées à tête masquée : le "vieux sage" (*Old Wise Man*) de Sitagroi (figuratif synthétique à éléments juxtaposés). Très nombreux petits autels ou tables d'offrandes tripodes (incisions).

HABITAT. Habitats à l'origine d'un grand nombre de *toumbas* (tells) macédoniennes et thraces, dispersées dans la plaine (principalement plaine de Drama-Philippes) ou en bordure, près des cours d'eau ou à proximité des lacs ou marécages (Dikili Tash, Polystylon). Villages et hameaux également le long des vallées adjacentes. La zone littorale est aussi occupée (Akropotamos, Galepsos, etc...).

Maisons de torchis, silos, nombreux fours à usage domestique à sole plusieurs fois refaite, four de potier à Dikili Tash (le plus ancien connu).

SITES. Dikili Tash, Sitagroi, Drama, Néa Baphra, Mégalokambos, Mylopotamos, Mikri Toumba, Chorla, Doxaton, Képhalari, Kalliphytos, Polystylon, Akropotamos, Paradisos (Klisi Tepe) (Macédoine orientale), Paradimi (Thrace).

STADES. Phase ancienne à Sitagroi (Sitagroi I, antérieure à Dikili Tash I) probablement contemporaine en partie de la fin de la culture de Sesklo et caractérisée par une céramique grise à engobe micacé (*grey lustrous*), des anses à bouton; décor cannelé et incisé. Céramique

évoquant l'*urfirnis* (*smared fabric*). Céramique grossière décorée d'impressions d'ongle, de doigt, etc... (*rusticated ware*). Absence apparemment de toute céramique peinte.

Phase récente (Sitagroi II, Dikili Tash I) : cf. ci-dessus céramique.

NÉOLITHIQUE RECENT DU PÉLOPONNESE

DATATION. Néolithique moyen et récent; Enéolithique ancien des Balkans orientaux; Néolithique récent (terminologie usuelle); ~ deuxième moitié du Ve millénaire, première moitié du IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Péloponnèse.

CERAMIQUE. Céramiques noire et grise lissées (60 à 70% à Corinthe); céramique à décor incisé (incrustation de matière blanche); céramique à décor mat (foncé sur clair); céramiques à décor noir sur rouge, rouge sur rouge, etc...; céramique à décor polychrome (rouge et noir sur blanc, etc...). Décor linéaire : motifs juxtaposés ou enchaînés (zigzags, chevrons, croisillons, larges spirales, méandres).

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée : "silexoïdes" mais surtout obsidienne, silex blond probablement importé; industrie laminaire et lamellaire; abondance de lames et lamelles; éclats à retouche continue, grattoirs en bout de lame, lames retouchées, éléments de faucille, troncatures, denticulés, perçoirs, pointes foliacées à retouche bifaciale, armatures de flèche pédonculées de types divers, pièces esquillées.

Pierre polie : haches et herminettes; meules et mollettes; rares vases de pierre; cuillères en coquillage *(Mytilus)*; fusaïoles d'argile.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons abondants, outils tranchants et mousses, aiguilles à chas.

ECONOMIE. Très peu de documents; en ce qui concerne l'agriculture : amidonnier, orge à deux et six rangs, lentilles.

ASPECTS RITUELS. Sépultures inconnues; à Corinthe : cercle de grosses pierres de deux mètres de diamètre et quarante centimètres de hauteur (terre cendreuse et ossements carbonisés à l'intérieur sur une profondeur de vingt centimètres). "Vases rituels" (à large ouverture latérale et pieds multiples, motifs géométriques incisés). Figurines anthropomorphes et zoomorphes (figuratif géométrique à éléments juxtaposés) parfois peintes.

HABITATS. Villages et hameaux (plaines intérieures et littoral); grottes et abris (Argolide et Magne) considérés généralement comme des haltes de pasteurs.

SITES. Sites principaux : Corinthe, Lerne, Tirynthe, Aséa, Malthi, Hagiorgitika, Gonia, Grottes de Franchti (Argolide), d'Alépotrypa (Magne).

STADES ET FACIES REGIONAUX. L'état de la recherche ne permet pas véritablement la reconnaissance de stades et faciès régionaux.

CULTURE DE SALIAGOS (pl. 15)

DATATION. Néolithique moyen et récent; Enéolithique ancien des Balkans orientaux; Néolithique récent (terminologie usuelle en Grèce); ~ fin du Ve millénaire et début du IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cyclades (Antiparos, Mykonos, Mélos, Naxos).

CERAMIQUE. Céramique monochrome foncée plus ou moins lissée; céramique à décor mat, blanc sur fond sombre (motifs géométriques simples : lignes et faisceaux de lignes, lignes ondulantes, grands zigzags parallèles, bandes hachurées, losanges pleins, hachurés, emboîtés, cercles concentriques, festons, échelles, damiers); également attestées mais beaucoup plus rares, une céramique décorée à la peinture crue (*red-crusted paint*) appliquée en bande autour du bord et une céramique à décor incisé (bandes remplies de points); décor plastique (impression de doigts, mamelons, etc...); quelques fragments de vases considérés comme importés (décor foncé sur fond clair). Le répertoire des formes comprend principalement des bols à paroi convexe ou concave à lèvre plus ou moins marquée, des coupes profondes à paroi rectiligne et des bols à profil sinueux à piédestal haut et évasé (élément caractéristique), des jarres à profil plus ou moins sinueux ou au contraire anguleux, des vases enfin à goulet latéral; certains récipients sont munis de tenons plus ou moins proéminents trapézoïdaux, triangulaires ou tubulaires, d'anses plus ou moins échancrées, de section plate, convexe ou concave, pourvues parfois d'uin appendice cornu.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée : débitage laminaire (nuclei pyramidaux) essentiellement sur obsidienne; armatures pédonculées (retouche bifaciale, bords parfois denticulés) pointes foliacées (retouche plate bifaciale envahissante), perçoirs d'angle, rares lames retouchées (3%). Atelier de débitage (silexoïde) à Stélida (Naxos) : matière première de mauvaise qualité, nuclei prismatiques, lames à crête et brutes de débitage, racloirs latéraux, grattoirs (grossiers, à museau denticulé), perçoirs ou mèches de foret, petits bifaces amygdaloïdes.

Pierre polie : haches et herminettes de petite dimension (pierre de Naxos ?), marteaux perforés, meules et molettes, mortiers et broyeurs, polissoirs, poids de métier à tisser ou de filets de prêche (forme étranglée), pendentifs et perles de pierre verte, rares vases de marbre (deux fragments à Saliagos), figurines, cylindres d'argile (*clay rods*), brunissoirs d'argile, fusaïoles et rondelles d'argile perforées.

INDUSTRIE OSSEUSE. Rares outils (poinçons et gouges); petites cuillères (coquillage).

ECONOMIE. L'orge à deux ou six rangs est la céréale prédominante (84%); amidonnier puis engrain. Ovicapridés (83,5% dont 90% de jeunes), suidés (12,1%), bovidés (3,5%). Chasse non attestée. Pêche annuelle au thon (97%) souvent de grande taille (88% de la viande consommée); présence de cétacés. Pêche à la seiche et à l'octapode également importante. Pêche aux coquillages (35 espèces : principalement *patella, monodonta, murex, cérastoderma, mytilus*).

Echanges : obsidienne en provenance de Mélos mais également, quoiqu'en très faible quantité, de Giali (Egée orientale).

HABITAT. Habitat insulaire. Villages situés sur le littoral, au sommet d'une colline dominant une baie (Mavrispilia, Vouni, Agrilia), sur le promontoire d'un port naturel (Paros-Antiparos) dessinant une large baie (Saliagos). Maisons de plan rectangulaire (pierre ou brique crue sur fondations ou soubassements de pierre), mur d'enceinte de pierre.

SITES. Ilots de Saliagos et Vouni (Antiparos), Mavrispilia (Mykonos). Agrilia (Mélos), Stélida (Naxos).

STADES. Trois niveaux à Saliagos. Saliagos 3 : augmentation du nombre des lames d'obsidienne. Céramique peinte à décor mat plus rare. Anses cornues. Seuls exemplaires de vases en marbre.

CULTURE DE DIMINI RECENT (pl. 16-17)

DATATION. Enéolithique ancien des Balkans orientaux; deuxième phase du Néolithique récent (terminologie usuelle en Grèce); Néolithique récent (J. Lichardus et M. Lichardus-Itten); ~ première moitié du IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Grèce septentrionale (Thessalie et Macédoine occidentale), Grèce centrale.

CERAMIQUE. Dimini récent fait suite à Dimini ancien sans solution de continuité : durant cette période s'affirme le style baroque, exubérant dans les formes comme dans le décor où spirales et méandres, juxtaposés (métopes) ou au contraire enchaînés, jouent un rôle souvent prépondérant dans des compositions élaborées et complexes fréquemment labyrinthées.

INDUSTRIE LITHIQUE. "Silexoïdes" et obsidienne : industrie laminaire et lamellaire semblable à celle de Dimini ancien.

INDUSTRIE OSSEUSE. Outils perforants, tranchants et mousses.

ECONOMIE. Pas de documents. Atelier de potier spécialisé à Sesklo (céramique à décor incisé et excisé).

ASPECTS RITUELS. Sépultures inconnues. Fonction peut-être religieuse des *mégara* de Dimini et Sesklo. Figurines anthropomorphes et zoomorphes semblables à celles de Dimini ancien (figuratif géométrique ou synthétique à éléments juxtaposés ou enchaînés : femme assise sur un tabouret et tenant un enfant dans les bras, personnage ithyphallique également assis, etc...). Figurines dites schématiques généralement de pierre (figuratif géométrique élémentaire).

HABITAT. Tells (*magoulas* thessaliennes). Concentration de l'habitat ("du village au bourg"). **Dimini** : grand bâtiment à antes (*mégaron*) entouré d'une série de six à sept murs concentriques de pierre (0,60 à 1,40m de large). **Sesklo** : *mégaron* à colonnes de bois sur socles de pierre et entouré comme à Dimini de murs de pierre. Grottes et abris en Grèce centrale.

SITES. Thessalie : Dimini, Otzaki, Sesklo, Argissa, Pefkakia, Tsani Magoula, Hatzimissiotiki Magoula, Tsapocha Magoula (Karditsa), Rakhmani, Aghia Sophia.

STADES. Derechef, la séquence reste thessalienne : aux deux phases Tsangli et Arapi de Dimini ancien succèdent les **trois phases** de Dimini récent dénommées respectivement **Otzaki A** ou Aghia Sophia, **Otzaki B** ou Otzaki, **Otzaki C** ou Dimini classique. Il y a probablement lieu de considérer comme un pur artifice typologique la phase **Otzaki A** qui repose - seul élément culturel - sur une relative abondance de la céramique peinte à décor blanc sur fond rouge brillant (spirales, méandres, etc...) : en fait, c'est entre Otzaki B et C que l'on remarque des différences à la fois réelles et toutes relatives ! (incertitudes de la recherche). **Otzaki B** : céramiques à décor peint en noir ou marron foncé sur rouge, également en blanc sur rouge, plus rarement en noir ou marron-noir sur engobe blanc; céramiques polychromes (blanc et noir sur rouge, rouge et noir sur blanc). Céramiques à décor incisé ou excisé (métopes : spirales, méandres, croisillons, escaliers, etc...) : *scoops* (vases à large ouverture oblique, à base annulaire et anse-panier tripartite). On notera la présence assez fréquente de coupes à piédestal fenestré (attestées dès Dimini ancien). **Otzaki C (Dimini classique)** : effacement de la céramique peinte à décor blanc sur rouge et des catégories polychromes. Céramiques peintes, à décor noir ou marron-noir sur rouge ou marron-clair, beige, aux côtés d'une céramique monochrome rougeâtre. Apparition de la *crusted ware*. Céramique à décor incisé ou excisé (jarres baroques, *scoops*, etc...).

FACIES REGIONAUX. Il est vain, dans l'état actuel des recherches, de tenter de caractériser des faciès.

CULTURE DE LA MARICA

(faciès méridional du complexe Boian-Karanovo V, voir aussi chapitres II et V)

DATATION. Enéolithique ancien des Balkans orientaux; première moitié du Néolithique récent ou Chalcolithique de Macédoine orientale (J. Deshayes, M. Séfériadès); Néolithique récent (C. Renfrew, J. Lichardus et M. Lichardus-Itten); ~ première moitié du IVe millénaire b.c.. Séries de

datations en provenance de Dikili Tash et Sitagroi donnant pour l'ensemble de la séquence énéolithique : 4150-2700 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Macédoine orientale et Thrace grecque.

CERAMIQUE. Céramique peinte au graphite : dégraissant important (surtout mica), surface foncée lissée. Plats ou bols à paroi concave, bols carénés à partie supérieure verticale ou rentrée, plats ou bols à profil sinueux souvent de section presque carrée à large rebord, vases à piédestal, cruches doublement piriformes à anse cornue. Méandres et spirales enchaînés en positif comme en négatif, motifs nattés ou quadrillés, cercles concentriques et dents de loup caractéristiques.

Céramique à décor incisé ou excisé : seule la technique (trait rempli de craie ou de chaux décarbonatée) différencie cette catégorie de la précédente et de la suivante. Sur de nombreux vases, combinaison de motifs peints au graphite et de motifs incisés ou excisés. Espaces libres parfois peints (après cuisson ?) d'une peinture rouge poudreuse (*crusted*).

Céramique à décor incisé ou excisé dans le style de la Marica : catégorie caractéristique de l'Enéolithique ancien des Balkans orientaux : lignes parallèles déterminant des bandes étroites hachurées de petits traits et dessinant des contours de motifs ou limitant le décor.

Céramique peinte à décor noir sur rouge (céramique de Dikili Tash ou encore céramique de Galepsos) : céramique d'excellente facture (argile très fine et parois très minces, surface soigneusement lissée) caractéristique de ce faciès méridional du complexe Boian-Karanovo V (Marica).

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée : silex d'incomparable qualité, couleur cire d'abeille en provenance de la plateforme prébalkanique. Industrie exclusivement laminaire et lamellaire constituée uniquement d'outils : essentiellement des grattoirs en bout de lame, des lames et lamelles retouchées ou portant des traces d'utilisation, des lames et des lamelles lustrées.

Pierre polie : nombreuses lames d'herminettes et de haches (la section trapézoïdale caractérise l'Enéolithique), massues globulaires ou ovoïdes perforées (en pierre ou en spondyle), meules dormantes, molettes, pilons. Balles de fronde (pierre et argile).

INDUSTRIE OSSEUSE. Nombreux outils perforants (poinçons), rares outils tranchants (ciseaux) et mousses, gaines de haches en bois de cervidé, spatules, objets perforés (talus, phalange). Très nombreux éléments de parure en *Spondylus gaederopus* (perles et bracelets, etc...).

METALLURGIE. Très rares alênes de cuivre de section ronde ou quadrangulaire.

ECONOMIE. Agriculture : parmi les céréales principalement l'engrain et l'orge à six rangs, également l'amidonnier. Légumineuses : vesces, lentilles et pois. Fruits récoltés : figues, poires, raisins (domestication de la vigne ?), pistaches, amandes, noisettes, glands.

Elevage : ovicapridés (40%); suidés : l'élevage du porc (16%) prend de plus en plus d'importance et passe au premier rang à la fin de la période (36,5%); bovidés (29%) en régression à la fin de la période (14%).

Augmentation progressive jusqu'à la période de transition de la chasse (cerf, sanglier, ours, loup, etc...).

Ateliers spécialisés de potiers (cuisson à haute température); métallurgie.

Echange : spondyles de l'Egée exportés (bruts ou manufacturés) jusque dans les régions du moyen Danube et au-delà (Allemagne du sud, France ?). Importation de lames et de grattoirs en bout de lame (silex pazarien ?) en provenance des régions du bas Danube. Rares obsidiennes de Mélos.

ASPECTS RITUELS. Sépultures inconnues, sans aucun doute groupées en nécropoles en dehors de l'habitat. Nombreuses figurines callipyges (expression des formes tendant souvent au figuratif analytique à éléments enchaînés) recouvertes de motifs géométriques incisés (déesse mère); figurines zoomorphes incisées ou peintes (ovicapridés, bovidés, doubles protomes de bovidés) ; maquettes (maisons et fours); autels; cylindres gravés (?).

HABITAT. Villages et hameaux fondés au Néolithique récent; quelques *toumbas* (tells) de la période précédente sont abandonnées; concentration et développement des agglomérations. Extension le long des vallées étroites et du littoral. L'île de Thasos est également occupée (Kastri, etc...). Parallèlement grottes et abris (grotte du Symbolon, des Nymphes, etc...). Architecture de torchis; nombreux fours à usage domestique de plan quadrangulaire à sole plusieurs fois refaite.

SITES. Sites principaux : Dikili Tash, Sitagroi, Drama, Néa Baphra, Mégalokambos, Mylopotamos, Chorla, Doxaton, Kalliphytos, Polystylon, Dimitra, Galepsos, Akropotamos, Amphipolis, Paradisos, Kastri (Thasos) (Macédoine orientale), Paradimi (Thrace).

NEOLITHIQUE ANCIEN II DE CRETE (pl. 7)

DATATION. ~ Premier quart du IVe millénaire b.c.. Le Néolithique ancien II crétois correspondrait à une partie de la seconde moitié du Néolithique récent thessalien (terminologie usuelle, Otzaki A - Aghia Sophia et Otzaki B) ou à la première moitié du Néolithique récent (J. Lichardus et M. Lichardus-Itten), enfin à la première moitié de l'Enéolithique ancien des Balkans orientaux.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Knossos.

CERAMIQUE. Céramiques monochromes lissées noire, grise, rouge ou chamois; céramiques bigarrées, flammées moins fréquentes. Décor incisé. Ornementation plastique plus rare; apparition des cannelures (à peine marquées et verticales). Formes arrondies ou anguleuses semblables à celles du Néolithique ancien I, des plats rectangulaires à quatre pieds semblent typiques de cette période.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée : obsidienne, silexoïdes et cristal de roche; débitage laminaire et lamellaire; pointes de flèche.

Pierre polie : haches et herminettes (type long ou court et trapézoïdal); massues perforées; fusaïoles; poids de métier à tisser.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, aiguilles.

ECONOMIE. En l'absence de documents, probablement identique à celle du Néolithique ancien I.

ASPECTS RITUELS. Sépultures inconnues. Figurines anthropomorphes (figuratif géométrique à éléments juxtaposés). Figurines zoomorphes (figuratif synthétique élémentaire). Plaquettes (*shuttles*) incisées (symboles).

HABITAT. Le village de Knossos s'étend sur environ trois ha. Architecture agglutinante (mur de brique crue sur fondations ou soubassements de pierre).

NEOLITHIQUE MOYEN DE CRETE (pl. 7)

DATATION. ~ Deuxième quart du IVe millénaire b.c.. Le Néolithique moyen de Crète correspondrait donc à la fin du Néolithique récent thessalien (terminologie usuelle, Otzaki C - Dimini classique) ou à la deuxième moitié du Néolithique récent (J. Lichardus et M. Lichardus-Itten), enfin à la deuxième moitié de l'Enéolithique ancien des Balkans orientaux.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Crète septentrionale et occidentale.

CERAMIQUE. Céramiques monochromes lissées noire, marron, rouge ou chamois, parfois engobées. Décor cannelé (*rippled ware*), surtout incisé (lignes droites, hachurées, bandes hachurées, zigzags, chevrons, arêtes de poisson, triangles et losanges hachurés, damiers à

cases hachurées). Grande variété d'anses : tenons rectangulaires, ronds ou appointés, anses verticales simples, dessinant une boucle sur le bord (*loop handles*), anses dentelées (*pronged handles*), bifides (*wishbone handles*); bols carénés à lèvre plus ou moins marquée, avec ou sans anses; tasses; gobelets à paroi évasée et concave; puisettes (*ladles*) hémisphériques à poignée horizontale bifide; cruchons et jarres à col vertical court; vases cylindriques à paroi concave et à rebord horizontal large, pourvus de deux courtes anses verticales et d'une large ouverture latérale rectangulaire; plateaux rectangulaires à quatre pieds courts; vases miniatures.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée : obsidienne et silexoïde; débitage laminaire et lamellaire; pièces à retouche bifaciale.

Pierre polie : haches et herminettes; massues plus ou moins globulaires perforées; fusaïoles.

INDUSTRIE OSSEUSE. Abondante : atelier de fabrication d'outils à Gérani (Crète occidentale) dès le Néolithique ancien.

ECONOMIE. Absence de documents.

ASPECTS RITUELS. Quelques sépultures d'enfants (inhumations) à Knossos. Mêmes types de figurines anthropomorphes et zoomorphes qu'au Néolithique ancien. Plaquettes (*shuttles*) incisées (symboles).

HABITAT. Villages et grottes; architecture agglutinante (murs de brique crue sur fondations ou soubassements de pierre).

SITES. Knossos, Katsambas (Crète septentrionale), grotte de Gérani, de Lentaka (?) (Crète occidentale).

CULTURE DE RAKHMANI

(phase ancienne dite classique ou Rakhmani I) (pl. 18-20)

DATATION. Enéolithique récent des Balkans orientaux; Chalcolithique (terminologie usuelle en Grèce); Chalcolithique ancien (J. Lichardus et M. Lichardus-Itten); ~ deuxième moitié du IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Thessalie (une partie du moins).

CERAMIQUE. Jusqu'à présent, c'est essentiellement la composante céramique - particulièrement originale, tranchant nettement avec l'ensemble des catégories propres à la culture de Dimini récent - qui définit la culture de Rakhmani (phase ancienne, dite classique) : céramique à couverte marron, rouge ou noire; céramique souvent polychrome décorée au moyen d'une peinture épaisse, plus ou moins poudreuse, de couleur blanche, rose, jaunâtre appliquée après cuisson (*crusted ware*) de motifs géométriques (bandes parfois très larges horizontales et (ou) verticales, spirales isolées ou enchaînées, arcs de cercle, demi-cercles, triangles, damiers). Ornements plastiques. Les formes sont souvent simples : bols hémisphériques, à fond arrondi et bord vertical, profond à profil sinueux ou à paroi et bord évasé, jarres à col à épaule marquée. Rares céramiques importées du nord-est (noir sur rouge ou décorées au graphite et caractéristiques du faciès méridional du complexe Gumelniţa-Karanovo VI en Macédoine orientale).

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée : silexoïdes et obsidienne. Débitage laminaire et lamellaire. Lames et lamelles retouchées.

Pierre polie : nombreuses haches et herminettes; marteaux et masses d'arme perforées; meules et mollettes; têtes de figurine (cf. Rites); pendentifs en pierre ou en argile.

INDUSTRIE OSSEUSE. Outillage abondant : poinçons, ciseaux, marteaux en bois de cervidé.

METALLURGIE. A peine représentée : rares outils de cuivre (peut-être importés), principalement des alènes, des bedanes, des ciseaux et des hameçons (Sesklo, Pefkakia, Petro Magoula), rares pendentifs en or de même type que ceux en pierre ou en argile. La plupart de ces objets cependant, notamment ceux de Rakhmani, datent sans doute de la période suivante (Rakhmani II-III, période de transition et début de l'Age du Bronze des Balkans orientaux).

ECONOMIE. Peu de documents. Agriculture : blé, pois et lentilles, figues. Pêche aux coquillages.

ASPECTS RITUELS. Sépultures inconnues. Statuettes "schématiques" (géométrique élémentaire ou figuratif géométrique à éléments juxtaposés) parfois peintes particulièrement originales (tête de pierre conique dont la pointe est fichée dans un cylindre ou un tronc d'argile).

HABITAT. Tells *(magoulas).* Les habitations à abside en briques crues sur fondations ou soubassements de pierre à foyers centraux découvertes à Rakhmani sont probablement postérieures à la phase ancienne de la culture de Rakhmani (début de l'Age du Bronze égéen).

SITES. Rakhmani, Pefkakia, Tsani Magoula, Tsapocha Magoula, Pyrasos, Sesklo, Argissa, Otzaki, Aghia Sophia.

CULTURE DE KODŽADERMEN-KARANOVO (pl. 21-22)

(faciès méridional du complexe Gumelniţa-Karanovo VI, voir aussi chapitres II et V)

DATATION. Enéolithique récent des Balkans orientaux; seconde moitié du Néolithique récent ou Chalcolithique de Macédoine orientale (J. Deshayes, M. Séfériadès); Néolithique récent et final (C. Renfrew); Chalcolithique ancien (J. Lichardus et M. Lichardus-Itten); ~ seconde moitié du IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Macédoine orientale et Thrace grecque.

CERAMIQUE. Mêmes catégories céramiques qu'à l'Enéolithique ancien (peinte au graphite, décor incisé ou excisé, *crusted*) excepté le style de la Marica. Apparition de plats et de bols à lèvre marquée d'un bourrelet interne parfois orné de cannelures obliques; des vases pansus à col large pourvus de deux anses verticales du bord à l'épaule sont également caractéristiques. En ce qui concerne le décor, la spirale n'est plus enchaînée mais isolée; disparition de certains motifs comme les cercles concentriques ou les dents de loup, motifs nouveaux comme le damier. Céramique à décor noir sur engobe rouge (céramique de Dikili Tash), également à décor brun sur couverte jaune : vases piriformes à fond étroit et col de section elliptique, munis de deux anses verticales du milieu du col à la panse et ornés de larges volutes disposées symétriquement de part et d'autre de deux lignes orthogonales. Cette céramique peinte à décor noir sur fond rouge caractérise ce faciès méridional du complexe Gumelniţa-Karanovo VI (Kodžadermen) de l'Enéolithique récent des Balkans orientaux.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée et pierre polie : semblables à celles de l'Enéolithique ancien.

INDUSTRIE OSSEUSE. Industrie semblable à celle de l'Enéolithique ancien.

METALLURGIE. Alênes et premières épingles à tête enroulée.

ECONOMIE. Phase d'expansion : élevage du porc en augmentation; développement probable du volume des exportations des spondyles et des importations d'outils en silex. Obsidiennes de Mélos et objets de cuivre cependant toujours aussi rares.

ASPECTS RITUELS. Sépultures inconnues. Figurines féminines et animales, maquettes et autels. Cylindres gravés (Sitagroi, Dikili Tash), pictogrammes (fusaïole de Dikili Tash).

HABITAT. Même type d'habitat qu'à l'Enéolithique ancien; développement des villages et hameaux de la période précédente. Maisons de torchis, nombreux fours à usage domestique de plan quadrangulaire.

SITES. Sites principaux : Dikili Tash, Sitagroi, Drama, Néa Baphra, Mégalokambos, Mylopotamos, Chorla, Doxaton, Kalliphytos, Polystylon, Dimitra, Galepsos, Akropotamos, Amphipolis, Paradisos, Kastri (Thasos) (Macédoine orientale), Paradimi (Thrace).

STADES. L'extrême fin de la période est marquée par le style de Galepsos (céramique dite de Dikili Tash à décor peint en noir sur fond rouge ou brun sur fond jaune) : vases décorés de grands disques ou demi-disques pleins et de triangles également pleins dont un des côtés est dentelé (*main*). Egalement caractéristique de la phase finale, une céramique ornée de longues traînées verticales d'argile (barbotine).

CULTURE D'ATTIQUE-KEPHALA OU ATTIQUE-EGINE-KEPHALA (pl. 23)

DATATION. Enéolithique récent des Balkans orientaux; Chalcolithique (terminologie usuelle en Grèce); Néolithique final (C. Renfrew); ~ fin du IVe millénaire et début du IIIe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Phocide, Attique, Eubée, nord-ouest des Cyclades, nord-est du Péloponnèse.

CERAMIQUE. Céramique monochrome; céramique rouge à décor lissé (faisceaux de lignes parallèles verticales, horizontales ou obliques, croisillons); céramique décorée à la peinture crue rouge (*crusted red*). Céramique à décor incisé (incrustation de matière blanche ou rouge); céramique grossière à ornementation plastique (cordons à impressions digitales, coups d'ongle, etc...); bols à paroi convexe ou anguleuse, à bord épaissi intérieurement (Kitsos); coupes et bol à piédestal court et conique; jarres ovoïdes ou biconiques à col; vases à ouverture oblique à anse-panier tripartite et base annulaire (*scoops*); tenons divers, notamment crescentiformes avec impressions de doigts.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée : industrie essentiellement en obsidienne : débitage laminaire et lamellaire; éclats, lames et lamelles retouchées, grattoirs en bout de lame, pièces foliacées à retouche bifaciale relativement marginale.

Pierre polie : haches et herminettes; bols à paroi rectiligne et rhytons coniques de marbre à tenons verticaux perforés; perles de pierre verte.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, gouges et ciseaux.

METALLURGIE. Scories à Képhala (minerai de cuivre en provenance de Paros, de Syros ou d'Attique). Creusets à Képhala, rares objets de cuivre (alènes). Le plomb est également attesté à Képhala (Laurion ?).

ECONOMIE. Képhala (Kéos) : orge à six rangs et gesse *(Lathyrus sativus).* Importance de la collecte des fruits sur le continent (raisins, figues, amandes, nouvelle variété de pistaches). Ovi-capridés (55%) (moutons et chèvres apparemment à égalité), suidés (17%) (égal aux ovi-capridés sur le continent), bovidés(13%). Peu de documents concernant la chasse ou la pêche. Coquillages (plus de vingt espèces à Képhala : *patella, charonia, murex, spondylus, etc...*). En ce qui concerne l'artisanat : à Képhala, importation probable de bois de cervidé, premiers vêtements de laine (?), métallurgie embryonnaire, obsidienne de Mélos.

ASPECTS RITUELS. Nécropole à Képhala (deux secteurs séparés : *lower and upper cemeteries*; 40 tombes fouillées); tombes maçonnées (*moëllons et mortier*) de forme quadrangulaire, ovale ou circulaire recouvertes de dalles et parfois surmontées d'une plateforme de pierre; rares tombes à ciste de forme rectangulaire ou circulaire; enfants de moins d'un an déposés dans des jarres. Sépultures individuelles (second secteur : différence chronologique, de statut ?), doubles ou multiples (2 à 13 individus), ces dernières étant probablement collectives. Corps en décubitus latéral, en chien de fusil ou les jambes contre la poitrine; décubitus dorsal ou ventral exceptionnel. Mobilier peu abondant généralement disposé autour des tombes (céramiques, vases de marbre, *scoops* associés semble-t-il aux femmes, figurines, obsidiennes, creusets et instruments de cuivre, fusaïoles, etc...). Ossements disposés dans certaines grottes.

Figurines plates d'argile (figuratif géométrique à éléments juxtaposés) : déesse les bras en croix à tête triangulaire coiffée d'une crête (abstraction et extension postérieure du nez ?), représentation ithyphallique.

HABITAT. Plaines et vallées (Prosymna), surtout le littoral et les îles (Egine, Kéos); l'habitat se situe généralement sur un lieu élevé, une colline, une terrasse près de la mer ou un promontoire dominant une baie (Képhala); de nombreuses grottes également au voisinage en général des côtes sont fréquentées (grottes de Pan, de Kitsos, Antre corycien, de Franchti). Maisons de plan rectangulaire (6,70 x 8,20 m ?) aux murs de pierre sèche (en partie du moins) comprenant probablement deux à trois pièces.

SITES. Antre corycien (?) (Phocide); Agora d'Athènes, acropole de Thorikos, Askitario, Grotte de Pan, Grotte de Kitsos (Attique); Egine; Corinthe, Prosymna, Grotte de Franchti (Péloponnèse); Képhala, Paoura, Sykamia (Kéos).

STADES ET FACIES REGIONAUX. L'état actuel de la recherche ne permet pas de distinguer des stades et des faciès régionaux.

NEOLITHIQUE RECENT DE CRETE (pl. 7)

DATATION. ~ Deuxième moitié du IVe millénaire et début du IIIe millénaire b.c.. Le Néolithique récent de Crète correspondrait donc au Chalcolithique thessalien (terminologie usuelle, culture de Rakhmani) ou au Chalcolithique ancien et en partie moyen (J. Lichardus et M. Lichardus-Itten), enfin à l'Enéolithique récent des Balkans orientaux et à la période de transition vers l'Age du Bronze qui lui succède.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Presque toute la Crète.

CERAMIQUE. Céramique grossière (*red wiped ware*) généralement rouge brique à surface plus ou moins lissée, le plus souvent simplement égalisée. Céramiques monochromes de couleur foncée lissées; (noire, grise, marron, rouge profond, lie de vin). Rares décors cannelés et lissés; décor incisé (ou parfois excisé) avant ou après cuisson relativement bien représenté : tirés, bandes et triangles hachurés ou remplis de points, damiers à cases hachurées. Bols profonds, tasses et jarres à col; formes originales et baroques annonçant le plus souvent le début de l'Age du Bronze (Minoen): pyxides, rhytons à fond pointu et anse verticale, vases à bec ponté, à piédestal, etc...; vases miniatures.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée : obsidienne et silexoïdes, cristal de roche; débitage laminaire et lamellaire.

Pierre polie : nombreuses haches et herminettes; massues globulaires ou biconiques perforées; vases de pierre très probablement en provenance d'Egypte; poids de métier à tisser (ou de filet de pêche), fusaïoles d'argile.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, poinçons doubles, aiguilles, épingles, ciseaux.

METALLURGIE. Très rares objets de cuivre : une hache plate (Knossos), quelques fragments de cuivre (Mochlos, extrême fin de la période).

ECONOMIE. Peu de documents : engrain, amidonnier et orge; collecte des amandes.

HABITAT. Villages (Knossos: environ cinq ha) et hameaux situés dans des vallées ou dans la plaine, généralement assez éloignés du littoral. De nombreuses grottes et abris sont fréquentés (pasteurs, chasseurs). Architecture dite agglutinante ou cellulaire (assemblage de pièces rectangulaires de différentes dimensions); murs en brique crue sur fondations ou soubassements de pierre; toits en terrasses; certaines habitations ont peut-être deux étages; foyers de plan carré (centraux ou adossés à un mur); cours, espaces extérieurs pavés de cailloux, de galets.

ASPECTS RITUELS. Rares inhumations à Knossos. Construction sans doute à caractère religieux; édifice en pierre de plan trapézoïdal (*but-and-ben*) de Magasa à l'intérieur duquel ont été trouvées un grand nombre de lames polies. Fonction cultuelle de certaines grottes ? Dépôt votif de Phaistos: figurine, vase miniature, fragment de fer magnétique, coquillages.

Figurines anthropomorphes et zoomorphes (animaux domestiques, taureaux, oiseaux, reptiles) parfois incisées : femme stéatopyge de Hiérapétra accroupie les jambes croisées, les mains sur les hanches (figuratif synthétique à éléments enchaînés); figurines dites schématiques ou en forme de violon (*flat fiddle shaped*) comme à Knossos (figuratif géométrique élémentaire). Plaquettes (*shuttles*).

SITES. Sites principaux : Knossos, Phaistos, Magasa, Sphoungaras, Katsambas, grottes de Miamou, Trapéza, Lentaka, Koumaros.

STADES. On fera état d'un "Néolithique final" (Subnéolithique ou encore Chalcolithique) encore très mal défini sur un certain nombre de sites comme Knossos (niveau I perturbé), Phaistos, Mochlos, Palaikastro, Partira, Lébéna, les grottes d'Eileithyia, Miamou, Trapéza, etc... Ce stade tardif est principalement caractérisé par une céramique grossière non lissée (céramique de Trapéza), une céramique à surface raclée (*score ware*), etc..., par un décor lissé particulier (*scribble burnishing*) ou encore peint à la peinture crue rouge (*crusted ware* de Knossos ou Phaistos). Par ailleurs, un certain nombre de formes évoquent le début du Bronze ancien du nord-est égéen ou de la côte occidentale anatolienne (Poliochni, Emborio, Kum Tépé, Troie I, Tigani, etc...).

FACIES REGIONAUX. Quelques faciès d'après la céramique insuffisamment caractérisés. Par exemple : céramique grossière, anses dentelées de Magasa (Crète orientale), céramique grossière de Trapéza (plaine de Lasithi), tasses sphériques de Koumaros (Crète occidentale), enfin et surtout, céramique à couverte d'ocre rouge (Phaistos).

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Culture de Protoseskio. Céramique (1-7), reconstruction de la maison (8), figurine anthropomorphe (9), cachets (10, 11), lames en silex (12-14). *Thessalie : 1-7, Néa Nikomédia : 8-14.*

Pl. 2. Culture de Protoseskio (Néa Nikomédia) : figurine anthropomorphe (1), sépulture (2), clous en pierre polie (*ear-plugs*) (3), attache de ceinture en os (4), figurine zoomorphe en pierre polie (grenouille) (5). Phase dite "Préseskio" : figure piriforme d'Otzaki (8), céramiques de Larissa, Argissa et Otzaki (coups d'ongle, impressions digitales, au *cardium*) (6, 7, 9-11). D'après I. Rodden, M. Séfériadès, M. Mellaart et V. Titov.

Pl. 3. Culture de Sesklo. Céramique (1-15), cachet (16). *Otzaki : 1-4, 8-10, 14, 16; Tsangli : 5, 6, 11; Chéronée : 7, 13, 15; Tsani Magoula : 12.*

Pl. 4. Culture de Sesklo. Modèle de maison (1), statuettes anthropomorphes (2, 3), plans de sites (4, 5). *Stephanovikion : 1; Sesklo : 2-4; Otzaki : 5.*

Pl. 5. Néolithique ancien du Péloponnèse. Céramique (1-6), statuettes en terre cuite (7-9). *Némée : 1-5; région de Sparte : 7-9; Corinthe : 6.*

Pl. 6. Néolithique moyen du Péloponnèse. Céramique (1-6), statuette anthropomorphe (7), industrie lithique (8-10). *Prosymna : 1; Aséa : 2-3; Franchti : 4, 5 6, 8, 9, 10; Lerne : 7.*

Pl. 7. Néolithique ancien I de Crète (Knossos) : figurine (1), céramique à décor incisé (2-3). Néolithique ancien II de Crète (Knossos) : figurine (4), navettes (5-6). Néolithique moyen de Crète (Knossos) : gobelet (7), puisette (8), vase à ouverture latérale (9). Néolithique récent de Crète : figurine de Hierapétra (10), figurine de Knossos (11), édifice de Magasa (12). D'après J. et A. Evans, I. Sakellarakis, P. Ucko, R. Hutchinson et P. Betencourt.

Pl. 8. Culture de Dimini ancien. Céramique : noire lissée (1-6) et céramique noire, grise ou marron à décors lissés ou peints d'Arapi (7-12). Phase Otzaki (1-6), phase Tsangli (7-12).

Pl. 9. Culture de Dimini ancien. Phase Tsangli : céramique à décor mat d'Arapi (1-7) et différentes formes de la céramique d'Arapi non décorées (8-21).

Pl. 10. Culture de Dimini ancien. Céramique à décor gris-sur-gris. *Otzaki : 1-11, 13-17, 23; Tsangli : 12, 18-22; nécropole de Magoula Zarkou : 24-31.* D'après M. Hauptmann et V. Milojčić, K. Gallis.

Pl. 11. Culture de Dimini ancien. Phase Arapi : céramique noire, marron ou rouge à décor lissé (1-4), céramique peinte à décor noir sur noir et rouge sur blanc de type Arapi (5-8).

Pl. 12. Néolithique moyen de Macédoine orientale. Céramique grise ou *black topped* lissée (1-3), céramique *black topped* (4-6), céramique peinte de type Akropotamos (7-10). *Sitagroi I : 1-3; Sitagroi II : 4-10.*

Pl. 13. Néolithique moyen de Macédoine orientale. Céramique noire et *black topped. Dikili Tash I : 1-3; Paradimi : 4-12.*

Pl. 14. Néolithique moyen de Macédoine orientale : figurine de Sitagroi ("*Old Wise Man*" (1), industrie de la pierre taillée de Dikili Tash I (lame brute de débitage, lame retouchée, élément de faucille, couteau à dos, grattoir sur éclat) (2-6), plan d'un four domestique (Dikili Tash I) (7), ciseau et poinçon sur côte en os (Dikili Tash I) (8,10), herminette de pierre polie (Dikili Tash I) (9). D'après C. Renfrew *et alii*, J. Deshayes et M. Séfériadès.

Pl. 15. Culture de Saliagos. Céramique peinte (1-4), céramique à décoration plastique (5), pointes à retouches bifaciales (6-7), statuette (8), bracelets (9-10), gouge (11).

Pl. 16. Culture de Dimini récent. Céramique peinte blanc sur rouge (1-3), céramique peinte noir sur rouge (4-8). Les vases 4-8 sont de la phase Otzaki.

Pl. 17. Culture de Dimini récent. Céramique classique peinte de Dimini (1-9) et statuette d'Otzaki (10).

Pl. 18. Culture de Rakhmani. Céramique (1-8), pendentif en terre cuite (9). *Otzaki : 1-3; Pefkakia : 4-7, 9; Rakhmani : 8.*

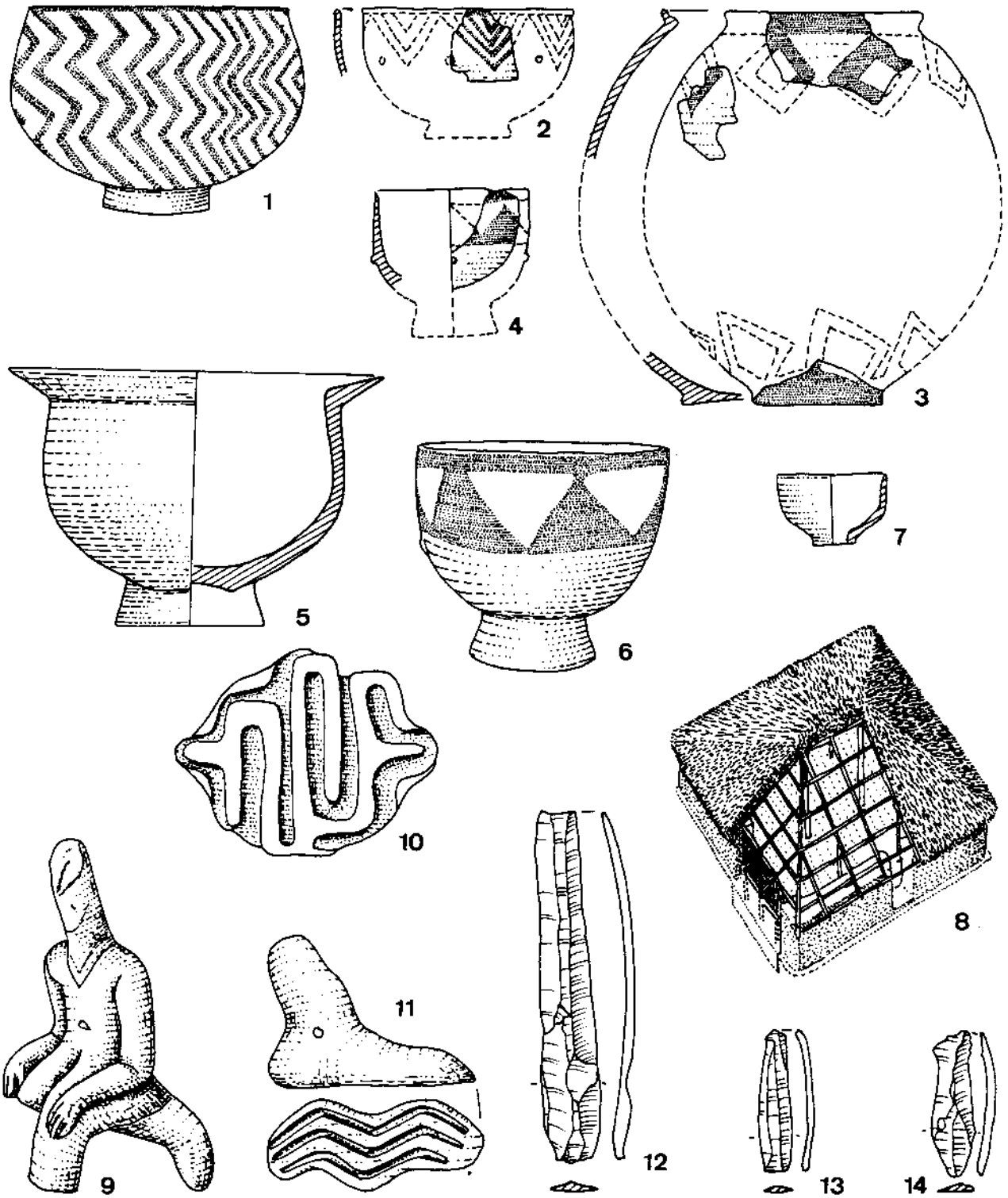
Pl. 19. Culture de Rakhmani : formes et décors de la céramique (1-22), pendentif de terre cuite (23). *Otzaki : 1-12; Pefkakia : 13-23.* D'après V. Milojčić et H. Hauptmann.

Pl. 20. Culture de Rakhmani : formes et décors de la céramique (1-8, 13-18), statuettes de Rakhmani (9-12). *Rakhmani : 1-5, 9-18; Otzaki 6-8.* D'après A. Wace et M. Thompson, H. Hauptmann et V. Titov.

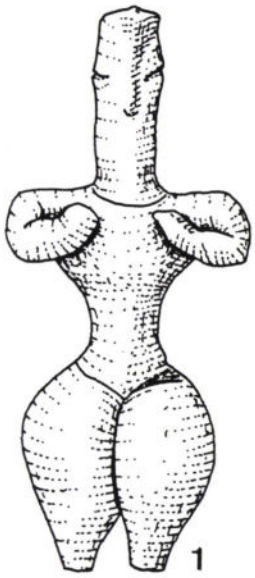
Pl. 21. Culture de Kodžadermen-Karanovo VI. Céramique (1-7), statuette anthropomorphe (8), fusaiole (9), cylindre avec signes (10), grattoir double (11), lame à troncature retouchée (12). *Sitagroi III : 1-8, 11; Dikili Tash : 9, 10, 12.*

Pl. 22. Faciès méridional de la culture de Gumelniţa-Karanovo VI (Kodžadermen). Dikili Tash II : plan de four domestique (1), industrie de la pierre taillée (grattoirs, perçoirs, élément de faucille, burin) (2-7), herminette de pierre polie (8), massues (spondyles) (9-10), industrie d'os et de bois de cervidé (poinçon et gaine de hache)(11-12), alêne de cuivre (13). D'après J. Deshayes et M. Séfériadès.

Pl. 23. Culture d'Attique-Egine-Képhala. Céramique (1-8), herminette (9), sépulture (10). *Képhala: 1-10.*

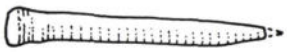


PL 1

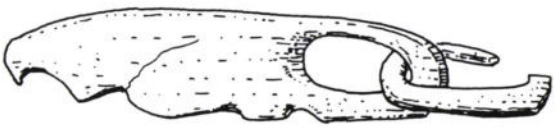


1

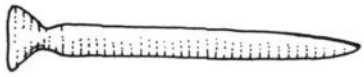
2

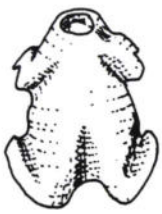


3



4

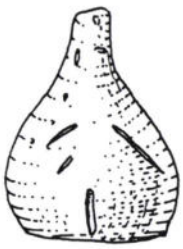




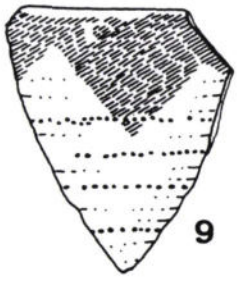
5

6

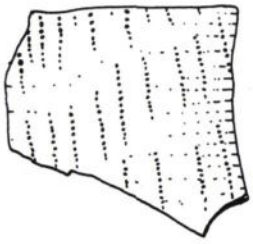
7



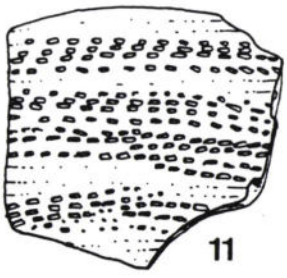
8



9

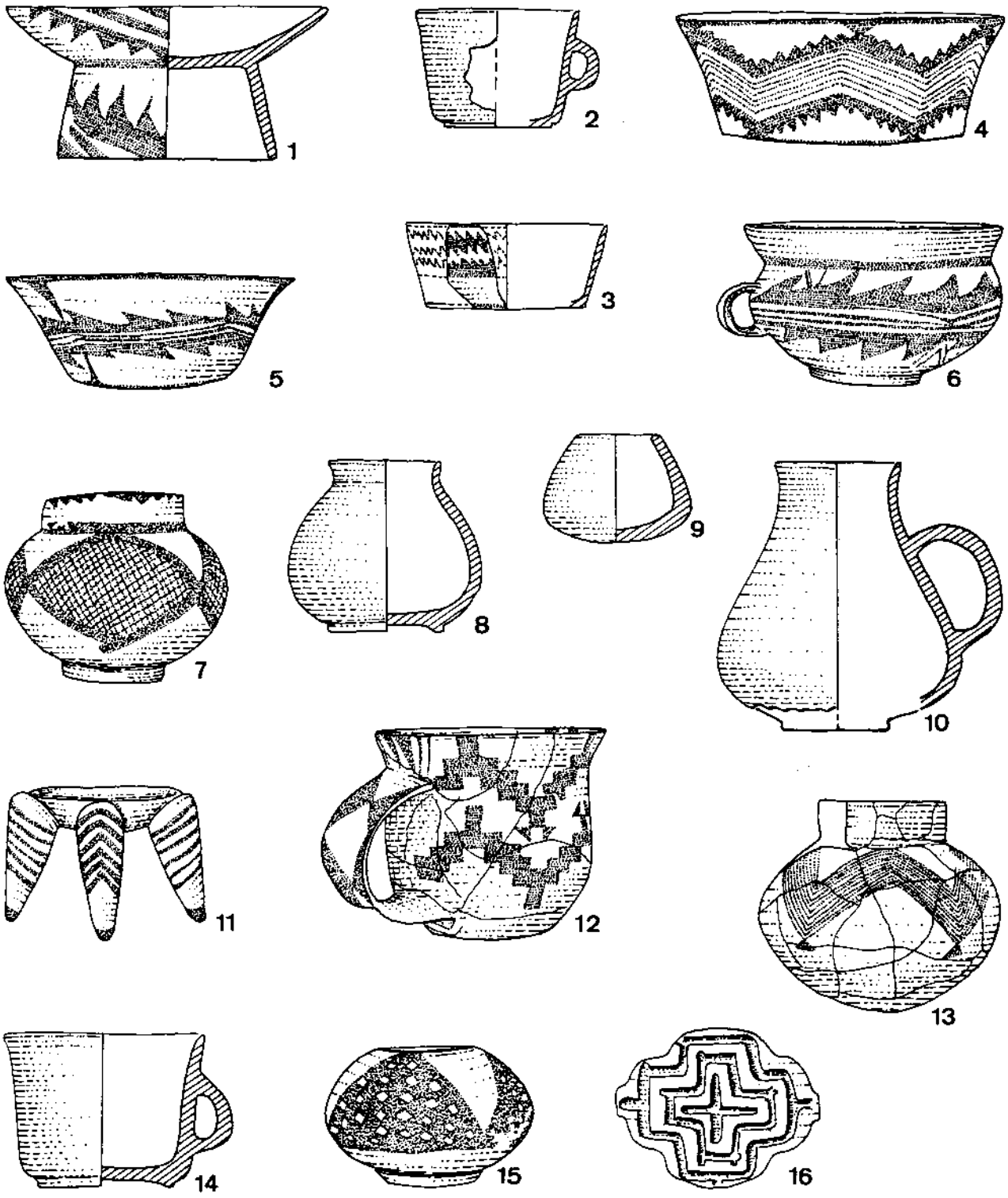


10

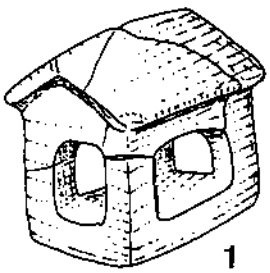


11

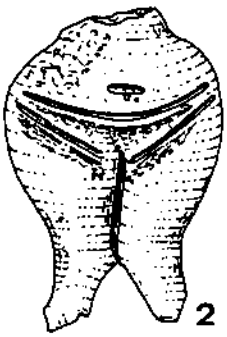
PL 2



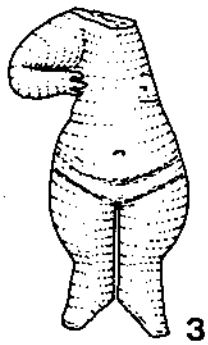
PL 3



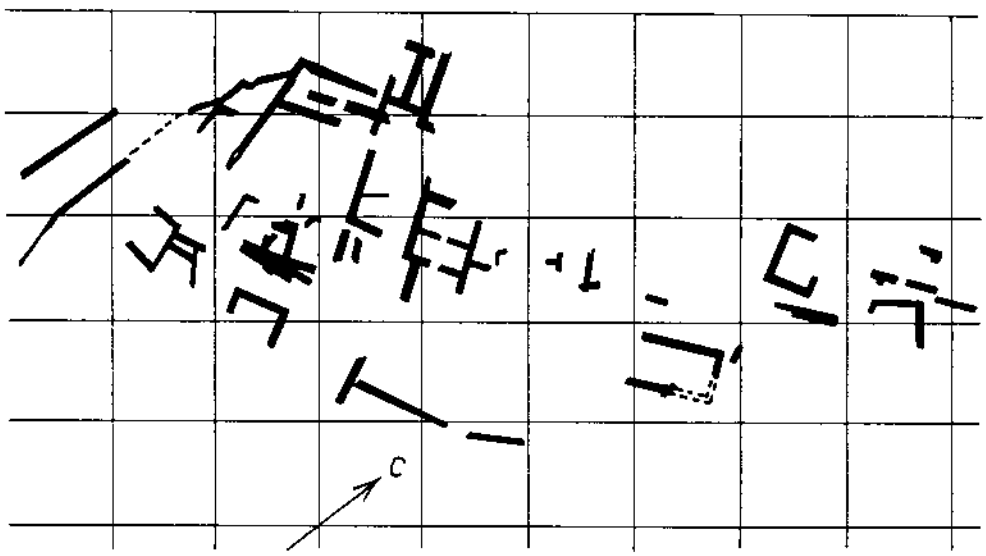
1



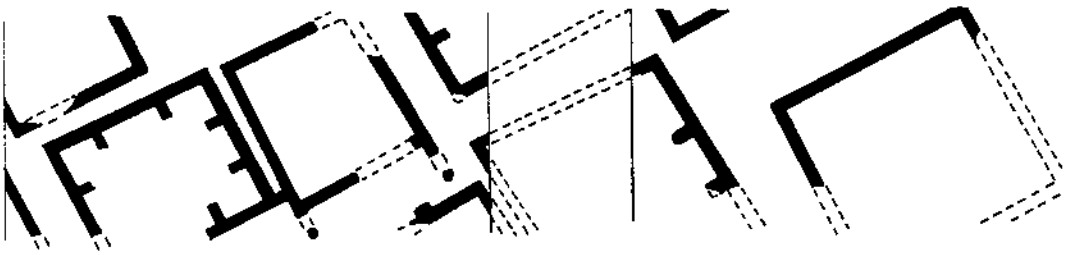
2



3

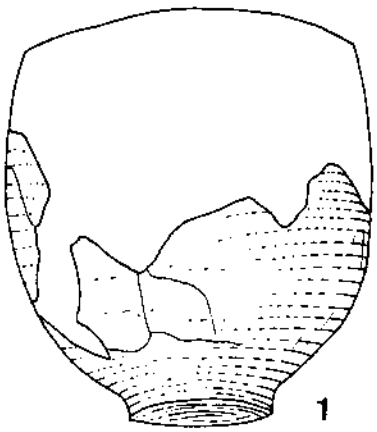


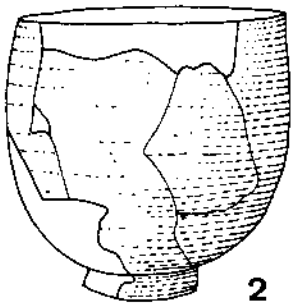
4

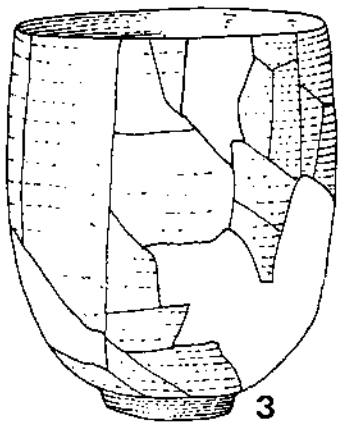


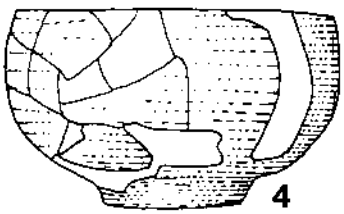
5

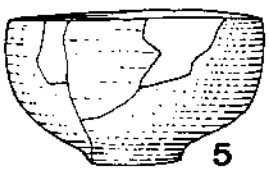
PL 4

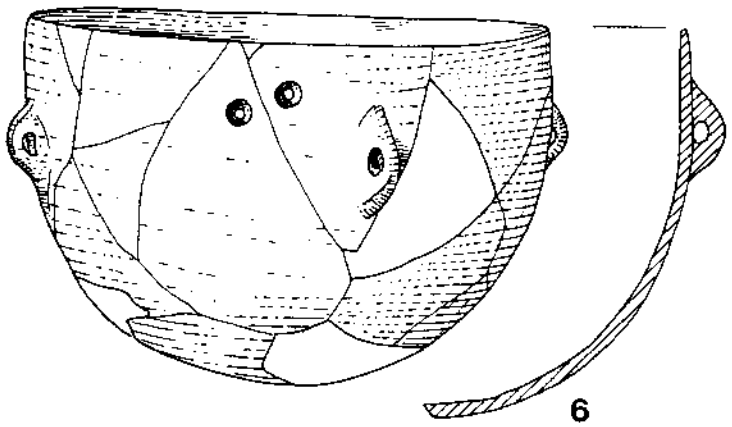

1

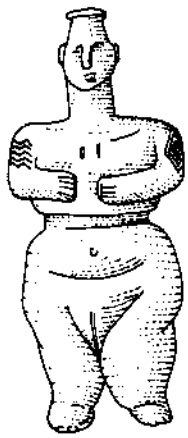

2

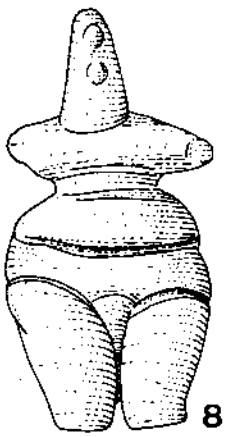

3

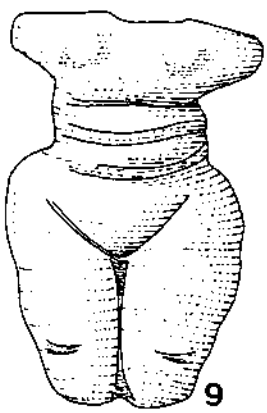

4


5

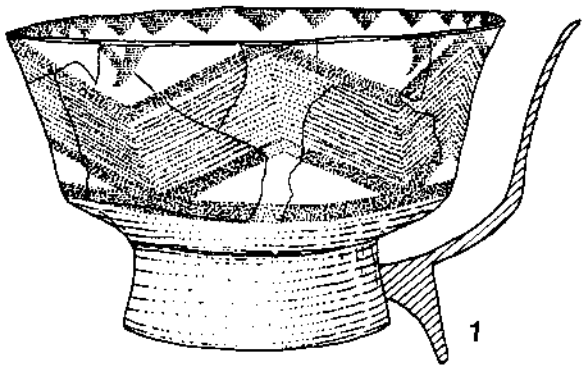

6

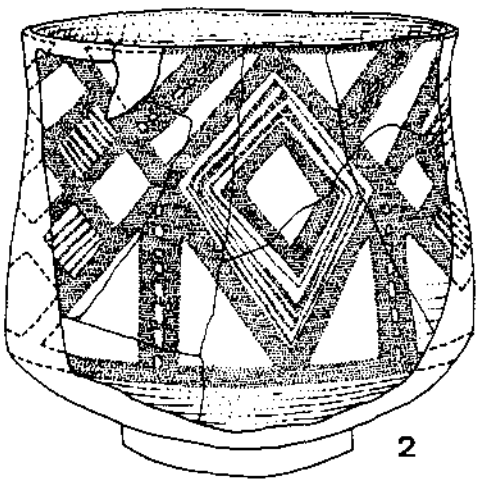

7

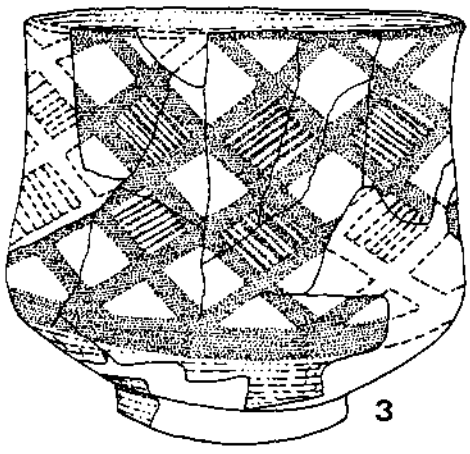

8

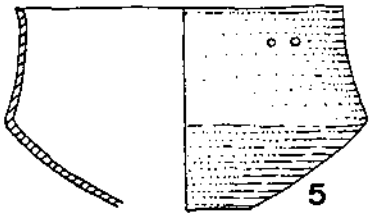

9

PL 5

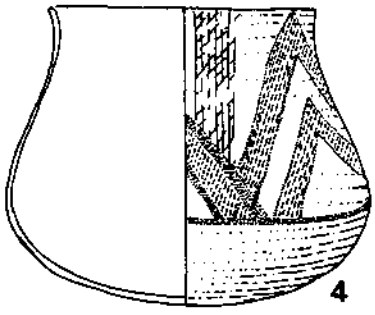

1

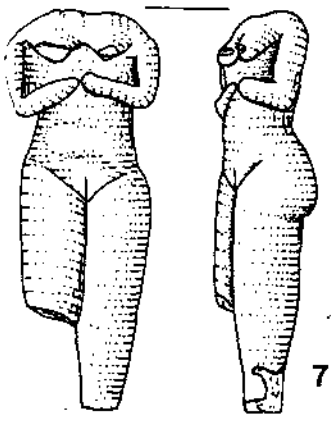

2

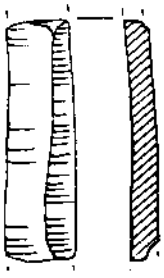

3

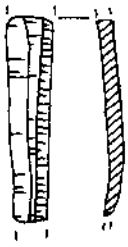

5

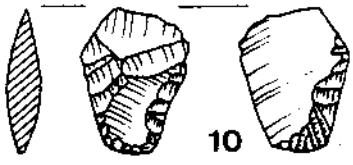
6


4

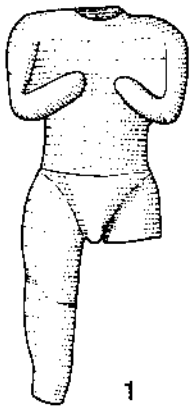

7

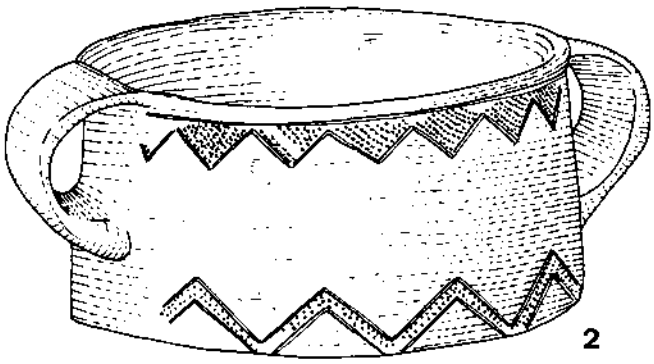

8

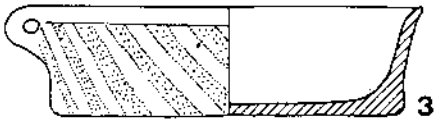

9

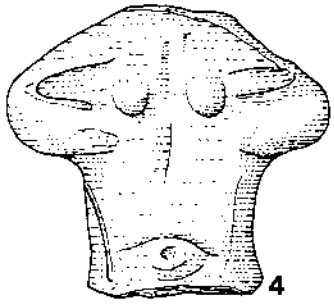

10

PL 6

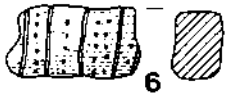

1

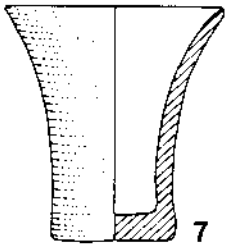

2

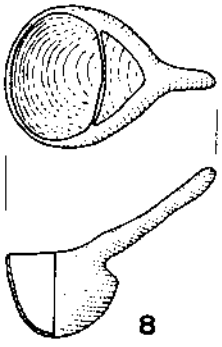

3

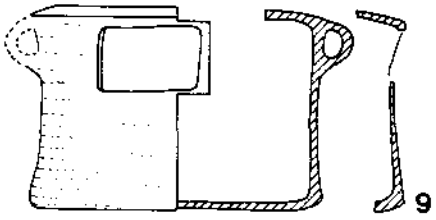

4

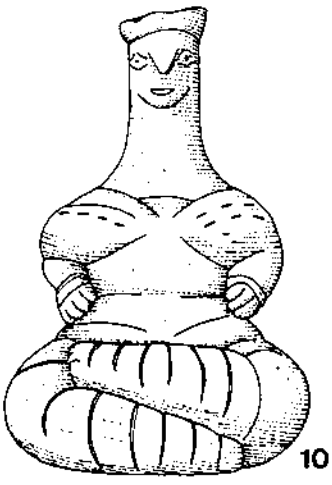
5

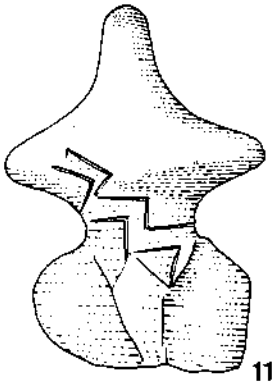

6

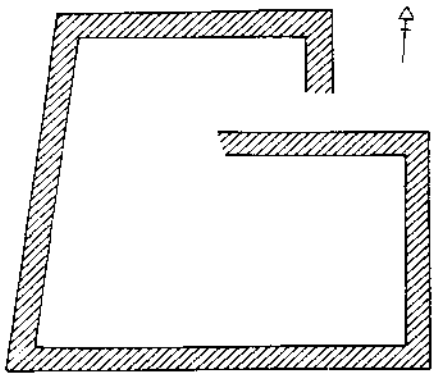

7


8

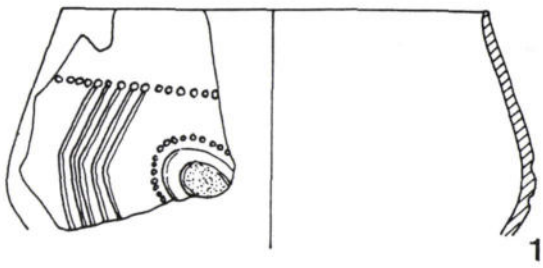

9

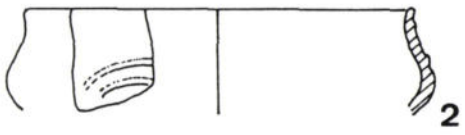

10

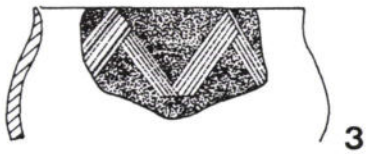

11

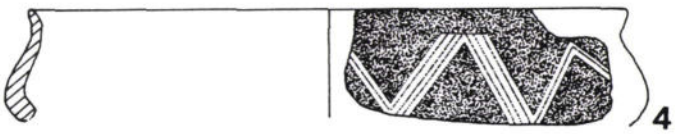

12

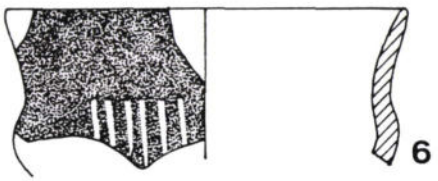
PL 7

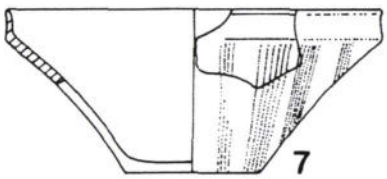


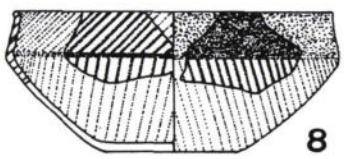


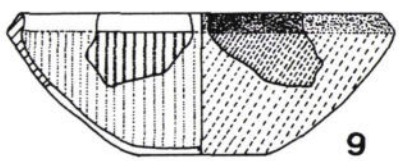


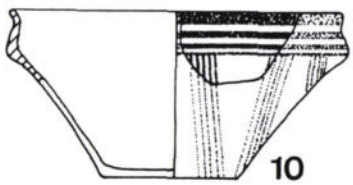


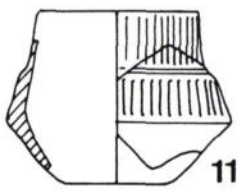


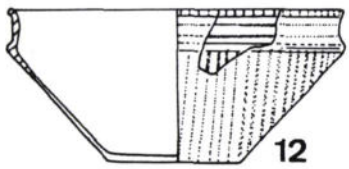




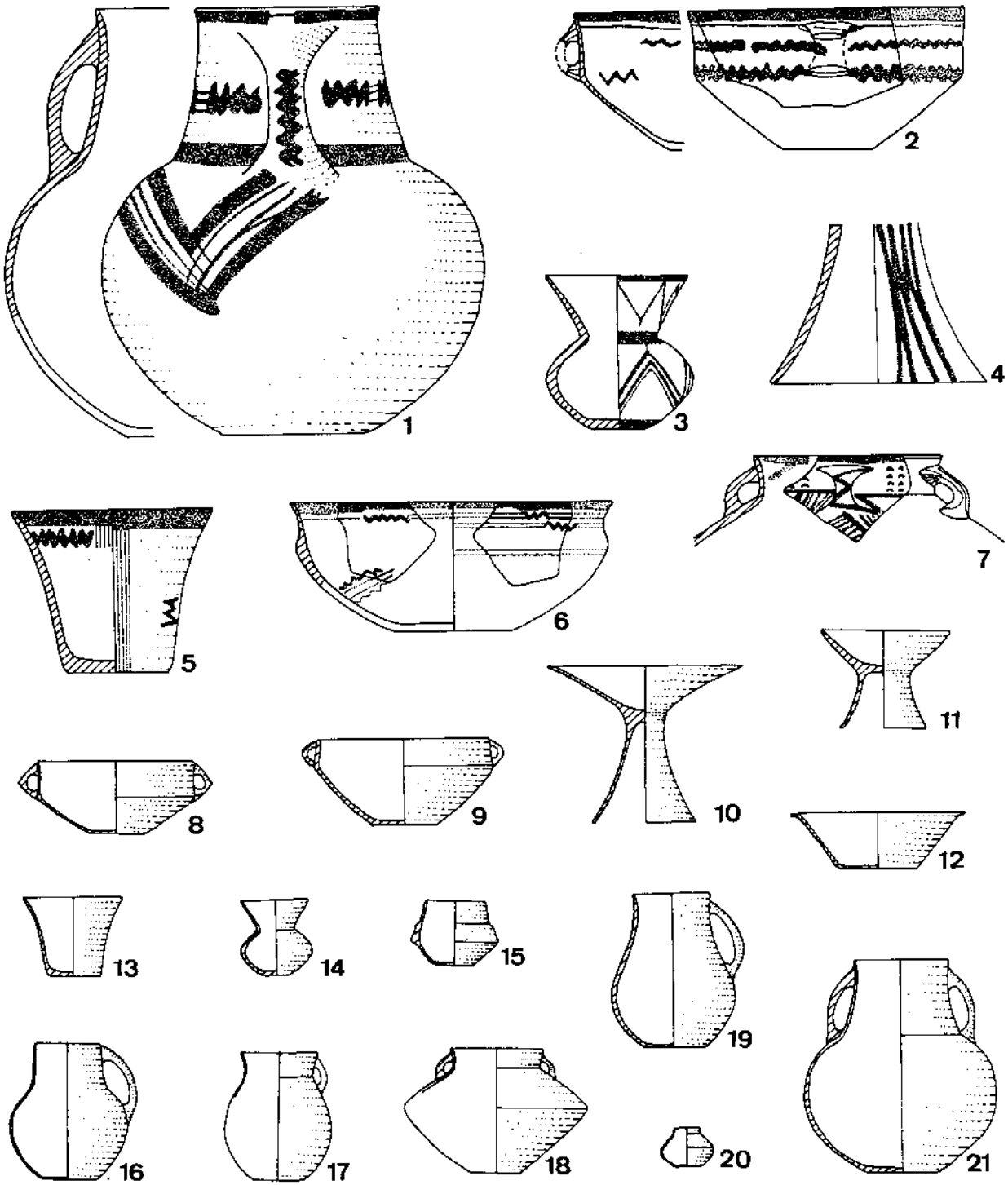




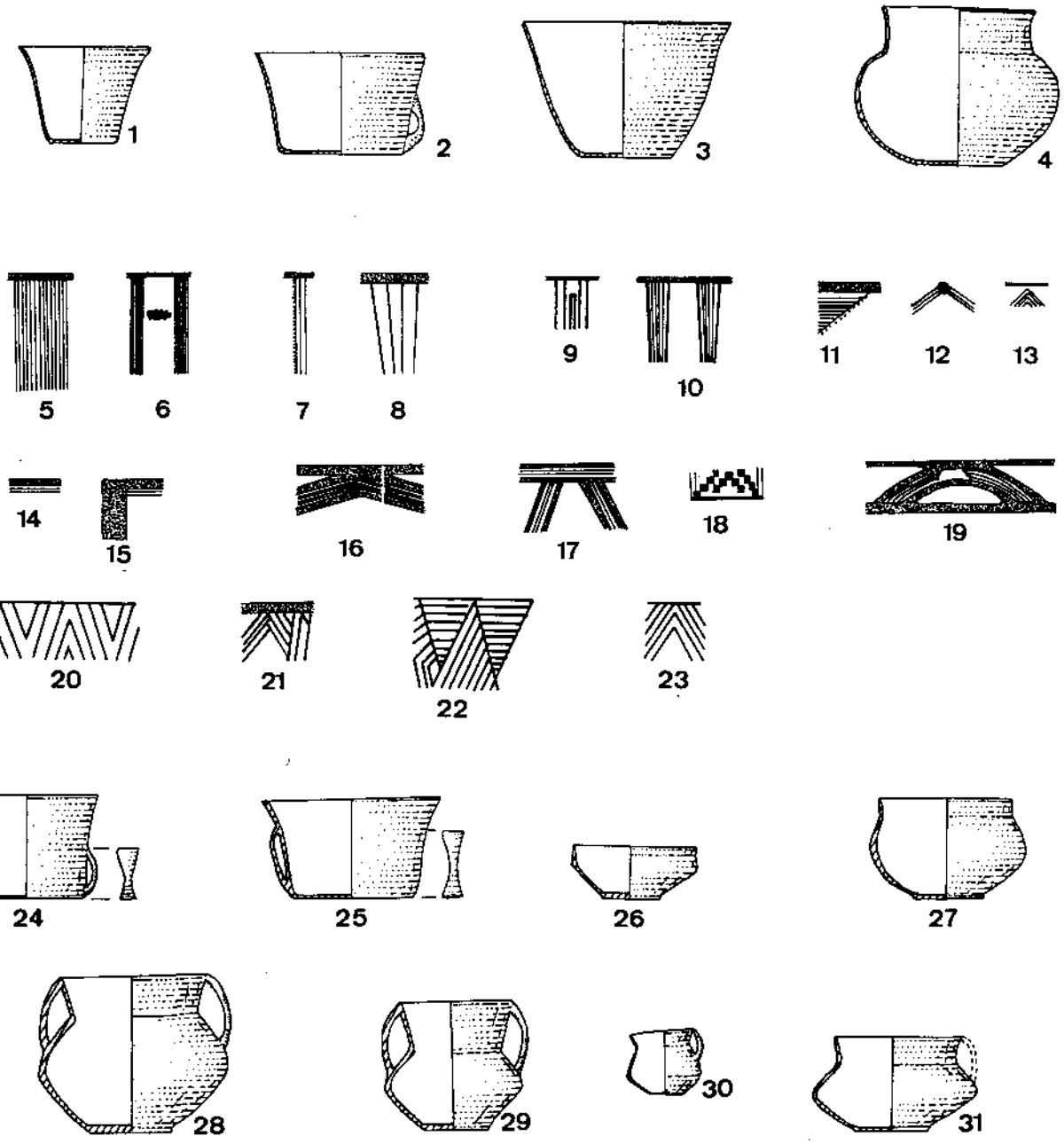




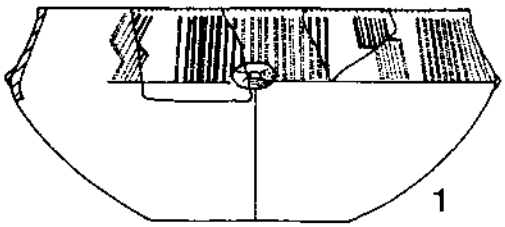
PL 8

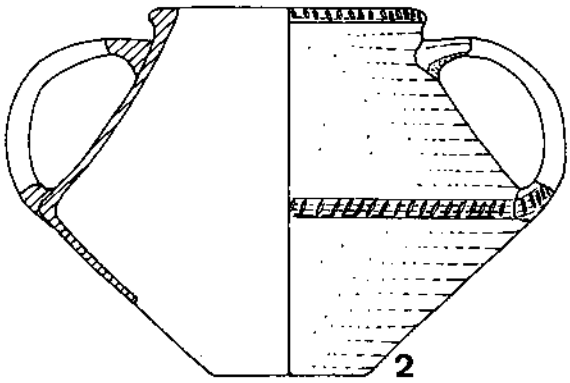


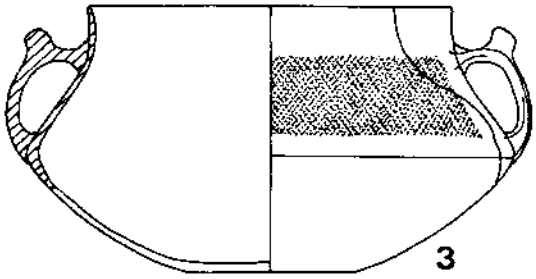
PL 9

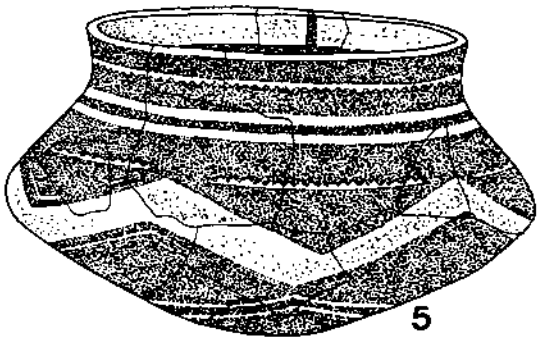

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31

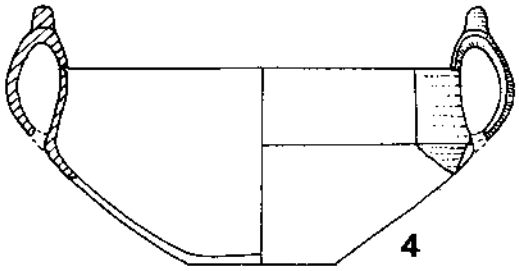
PL 10

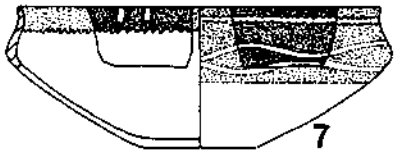


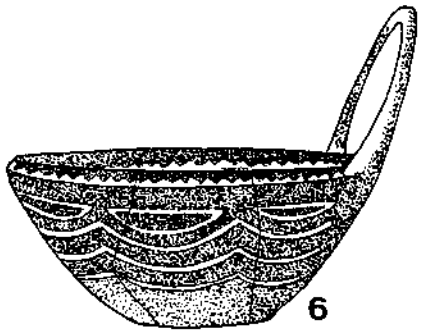




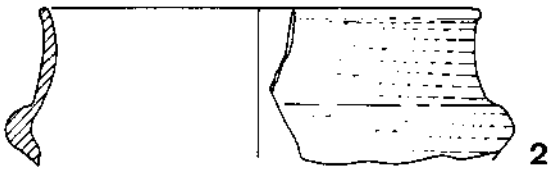


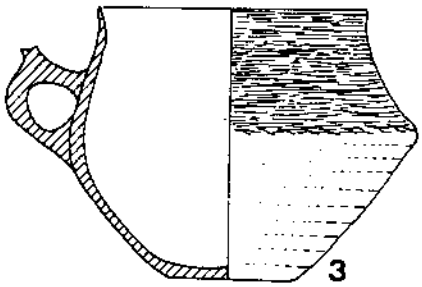


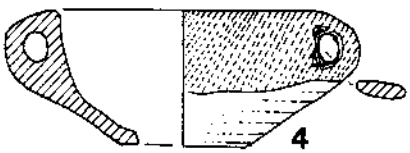


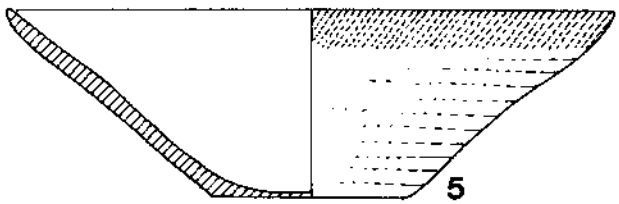


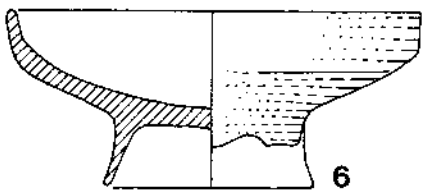
PL 11

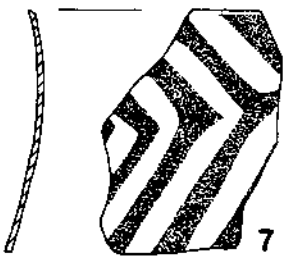


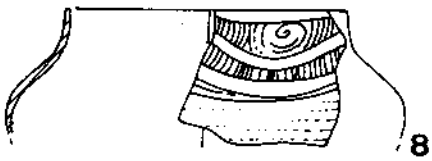


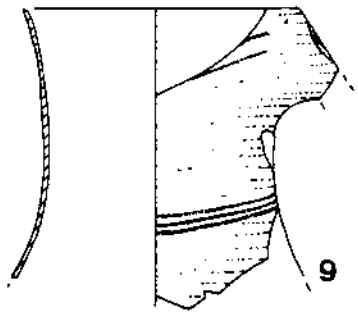




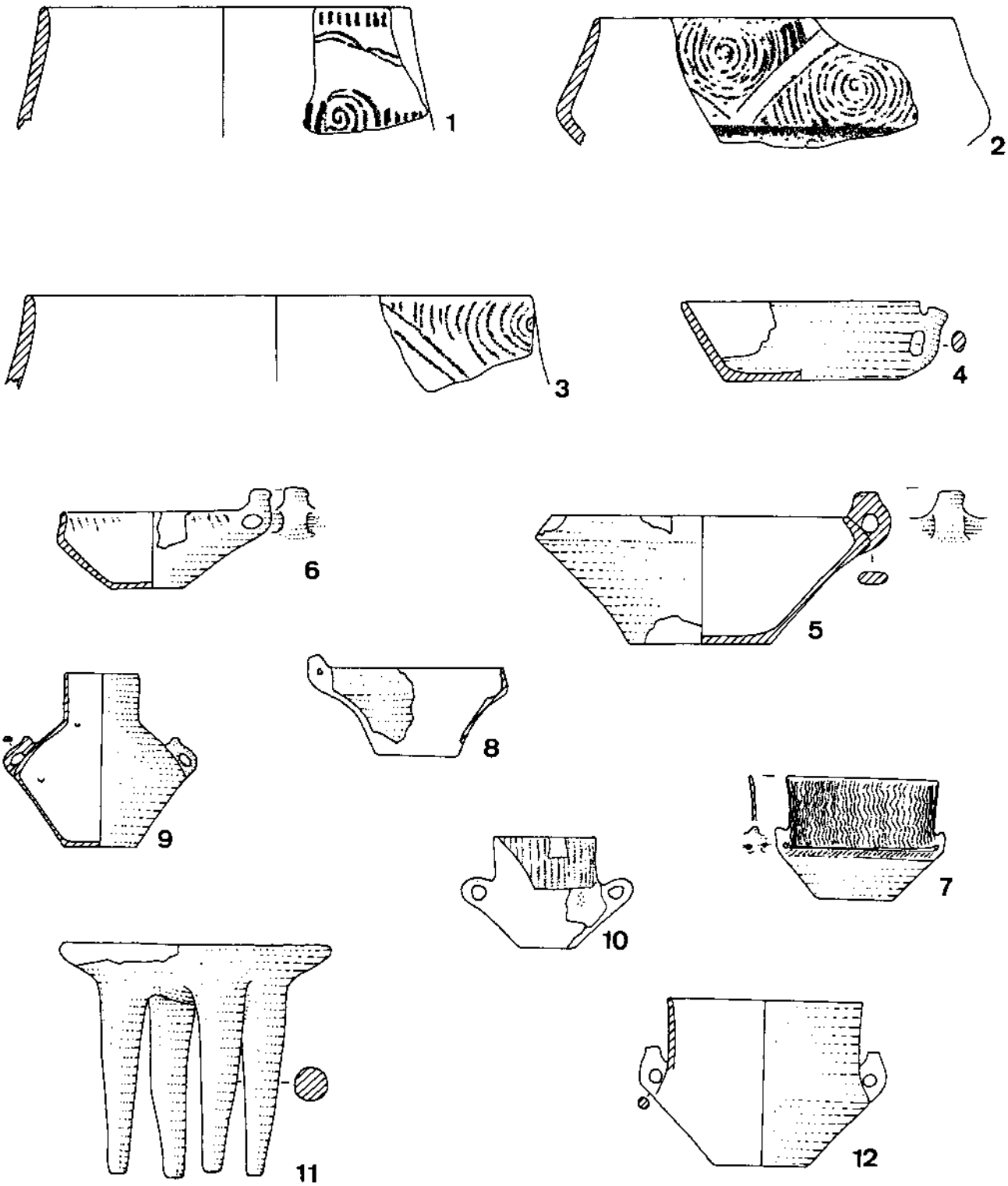




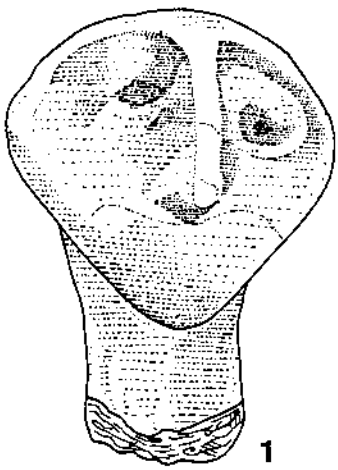


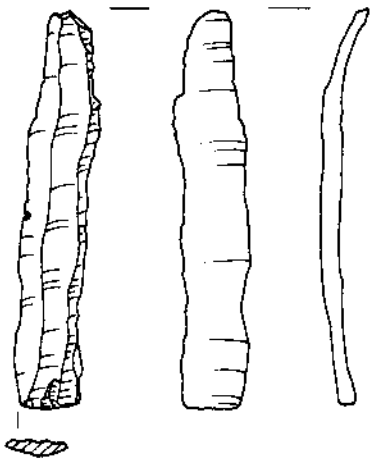


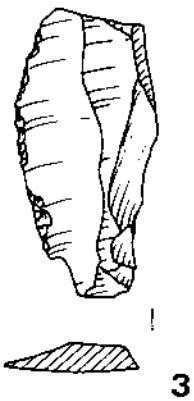
PL 12



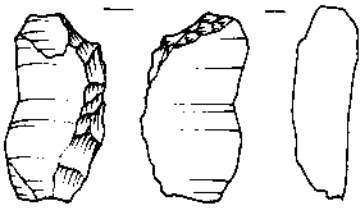
PL 13

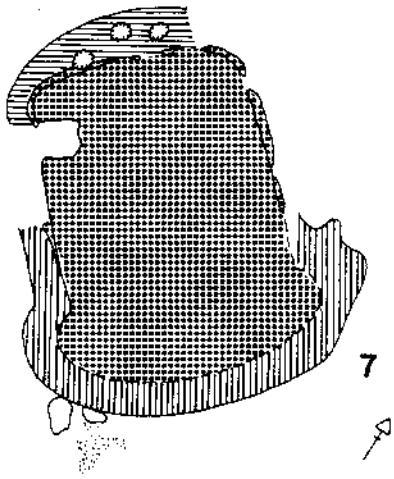

1

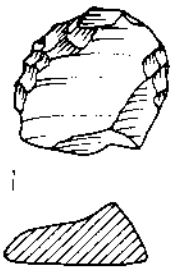

2

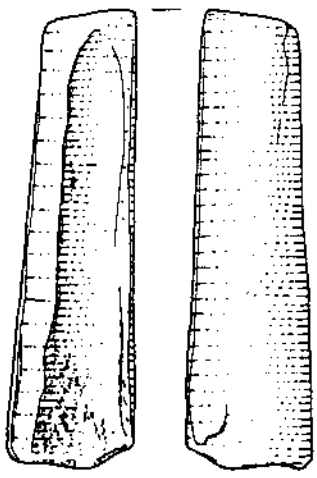

3

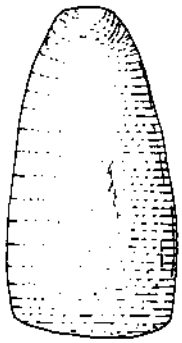
4

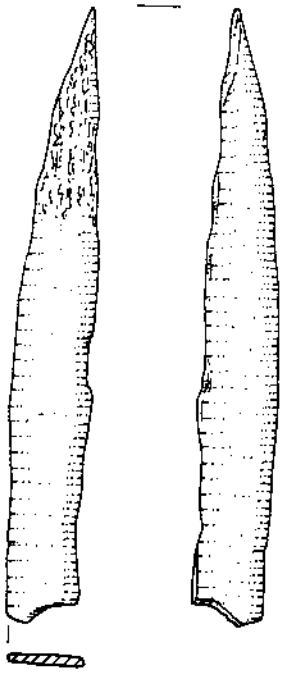

5


7

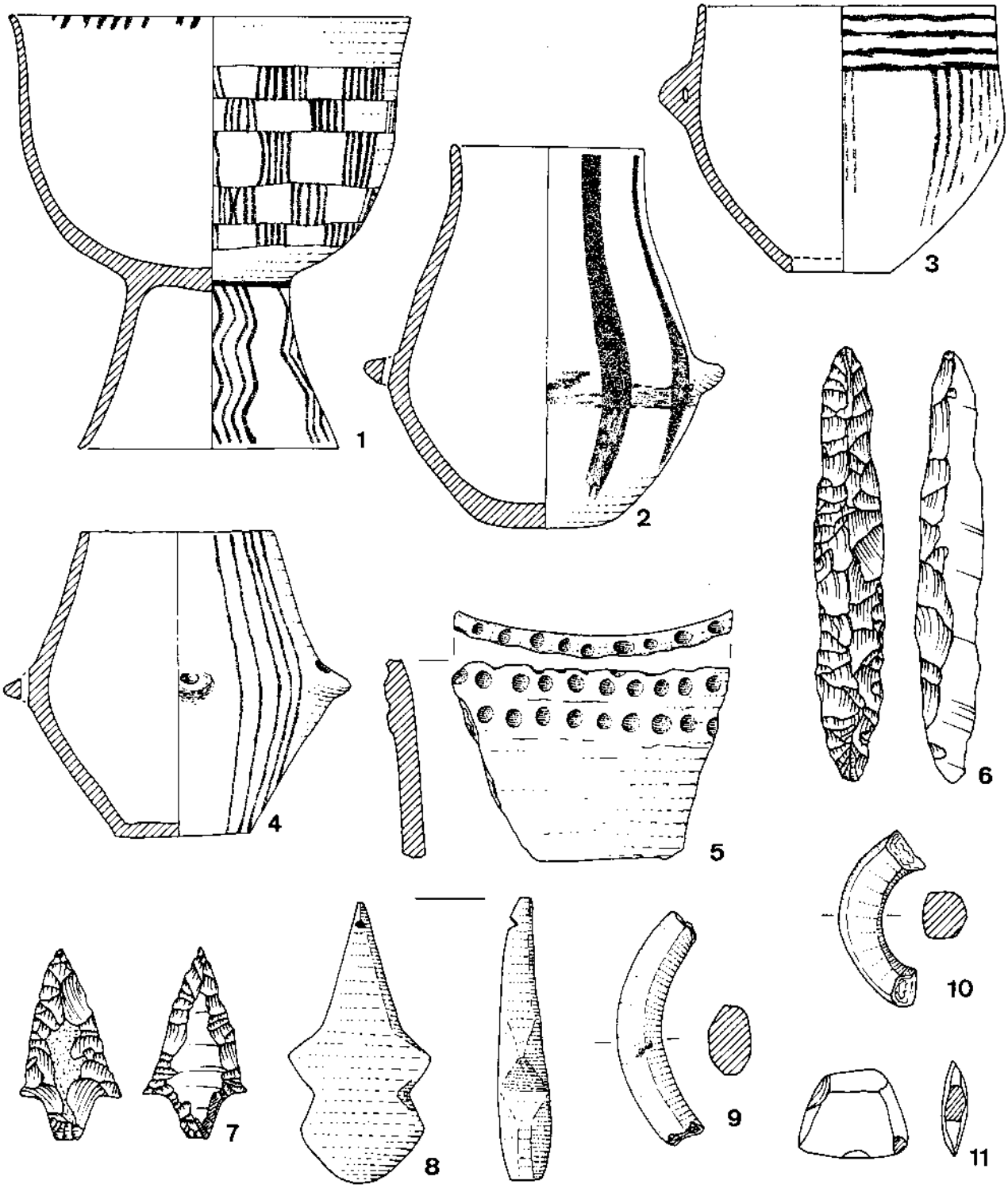

6


8

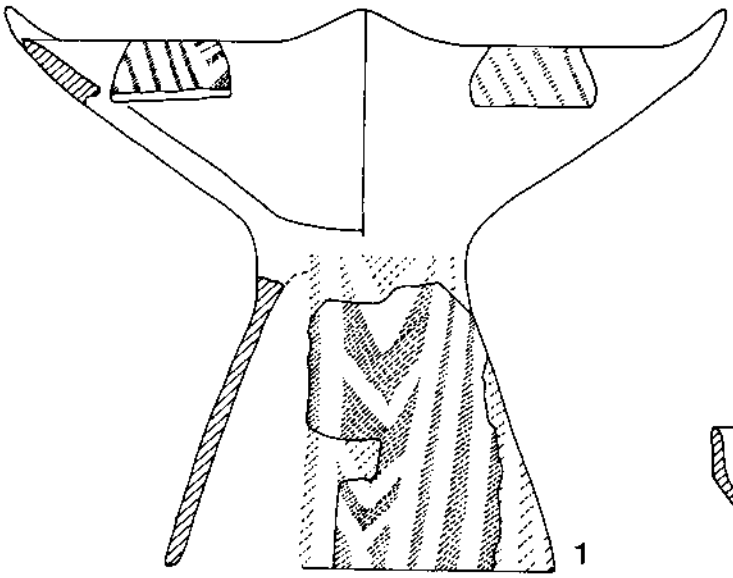

9

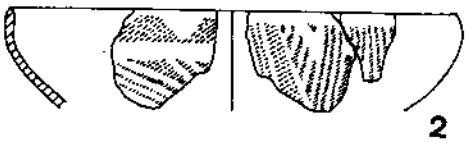

10

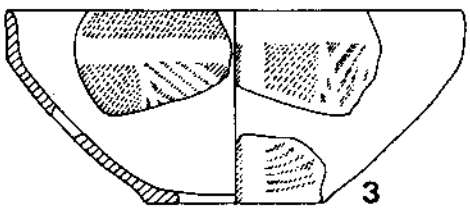
PL 14

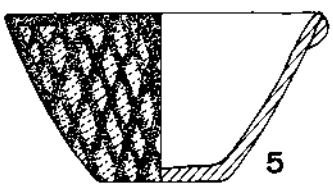


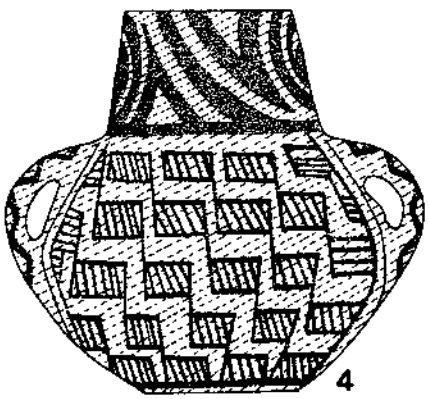
PL 15

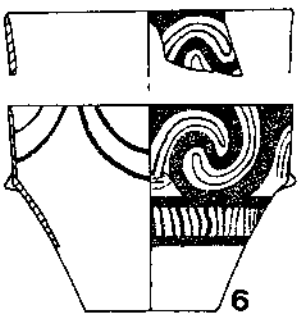

1

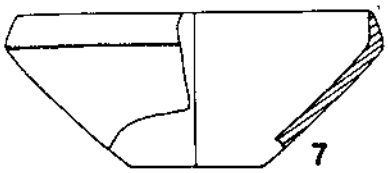

2

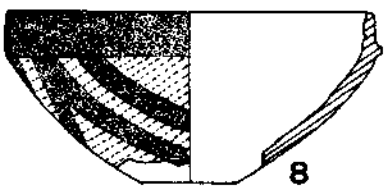

3


5

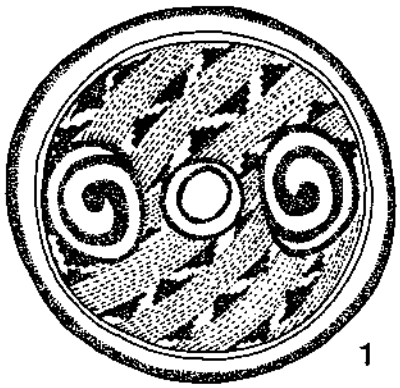

4


6


7


8

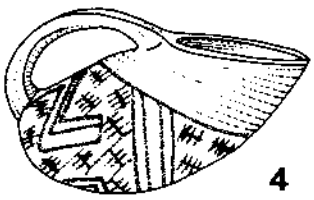
PL 16



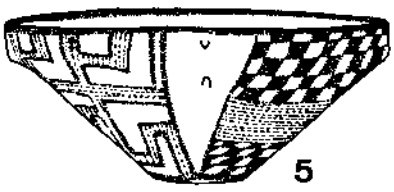
1

2

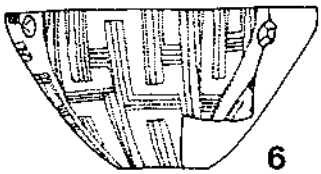
3



4

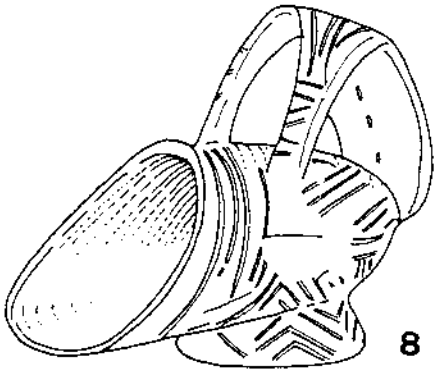


5



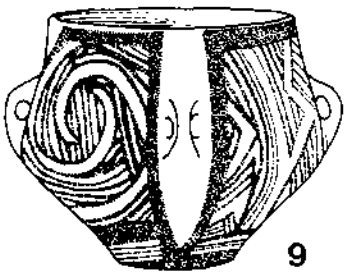
6

10



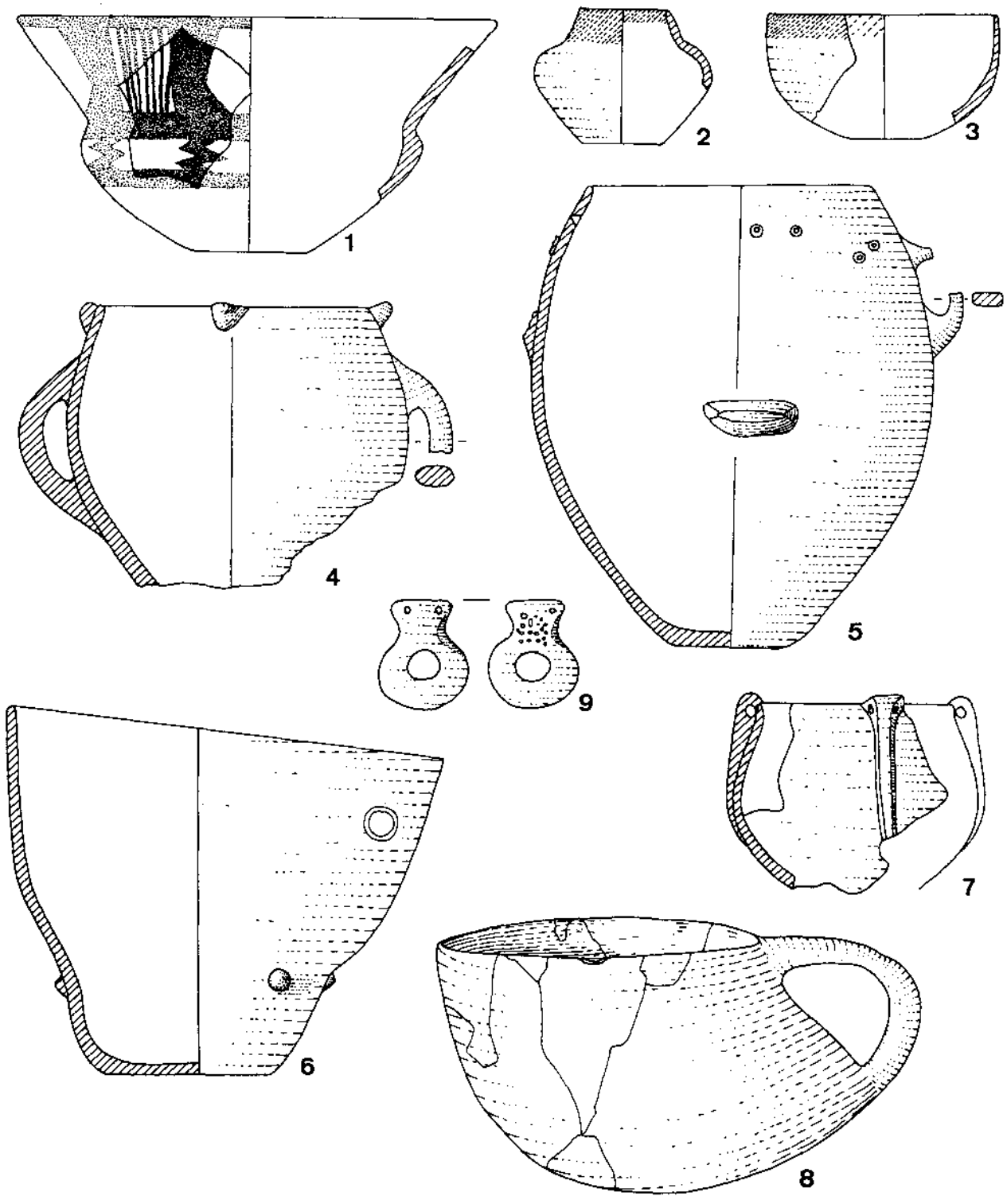
8

7

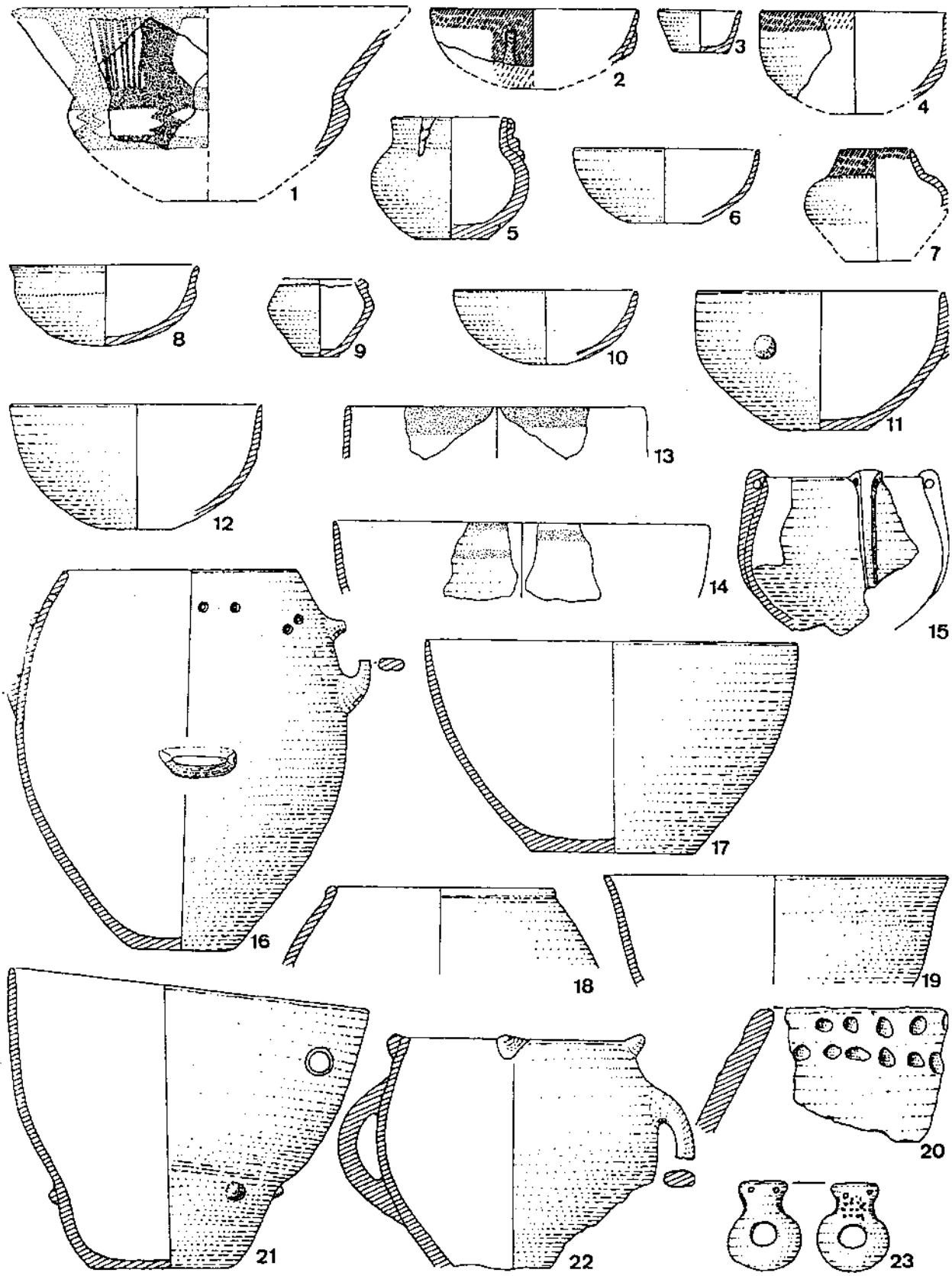


9

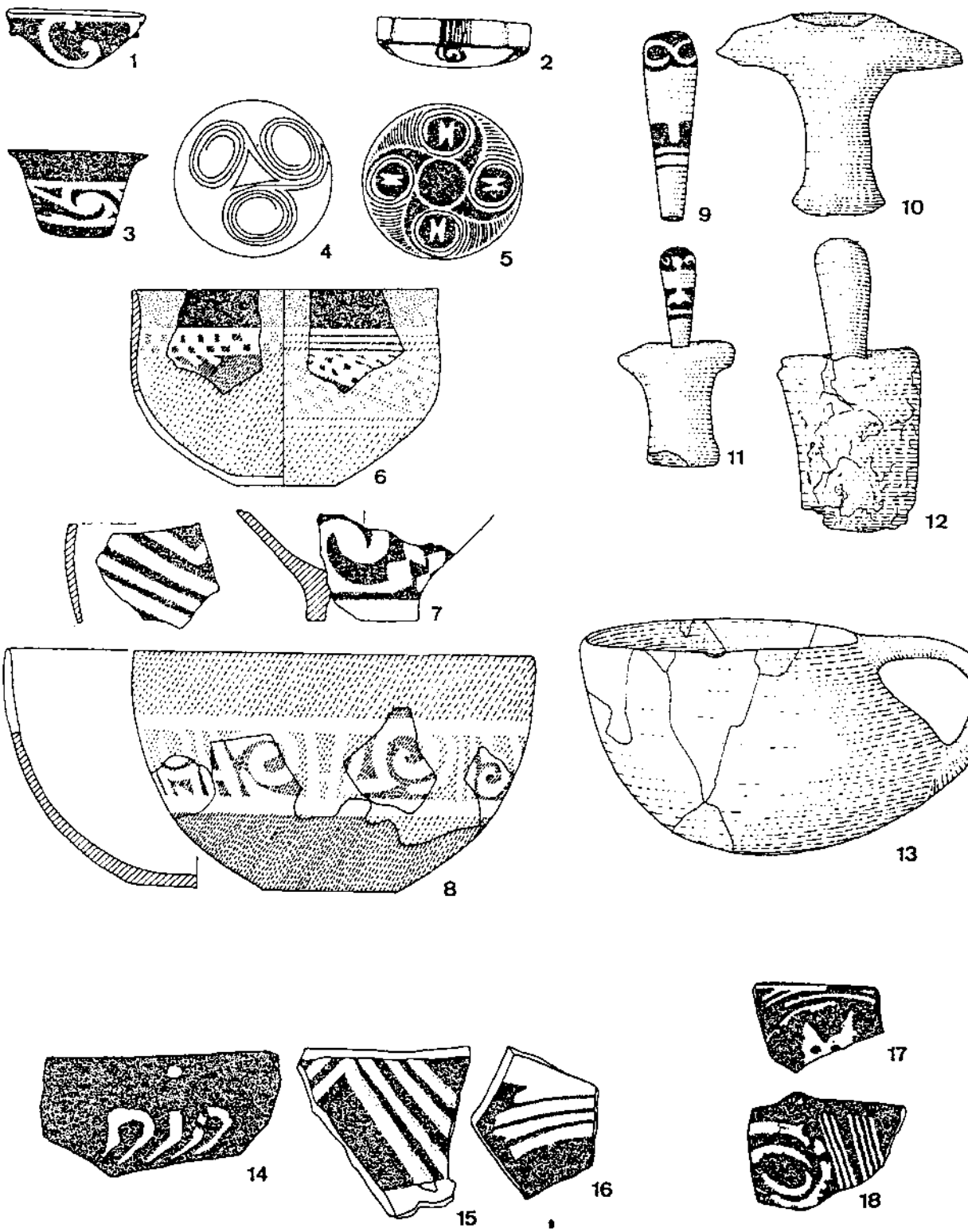
PL 17



PL 18

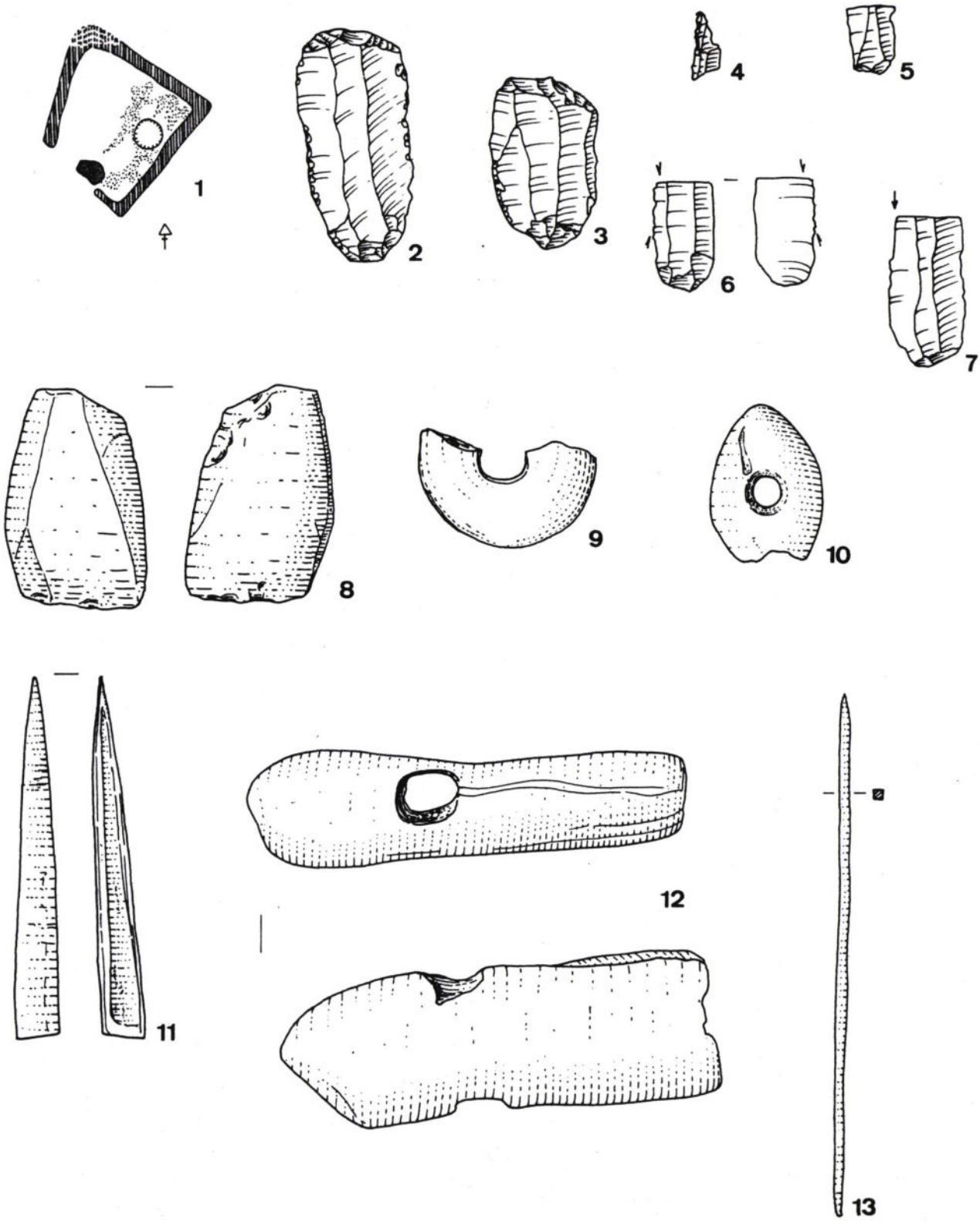


PL 19

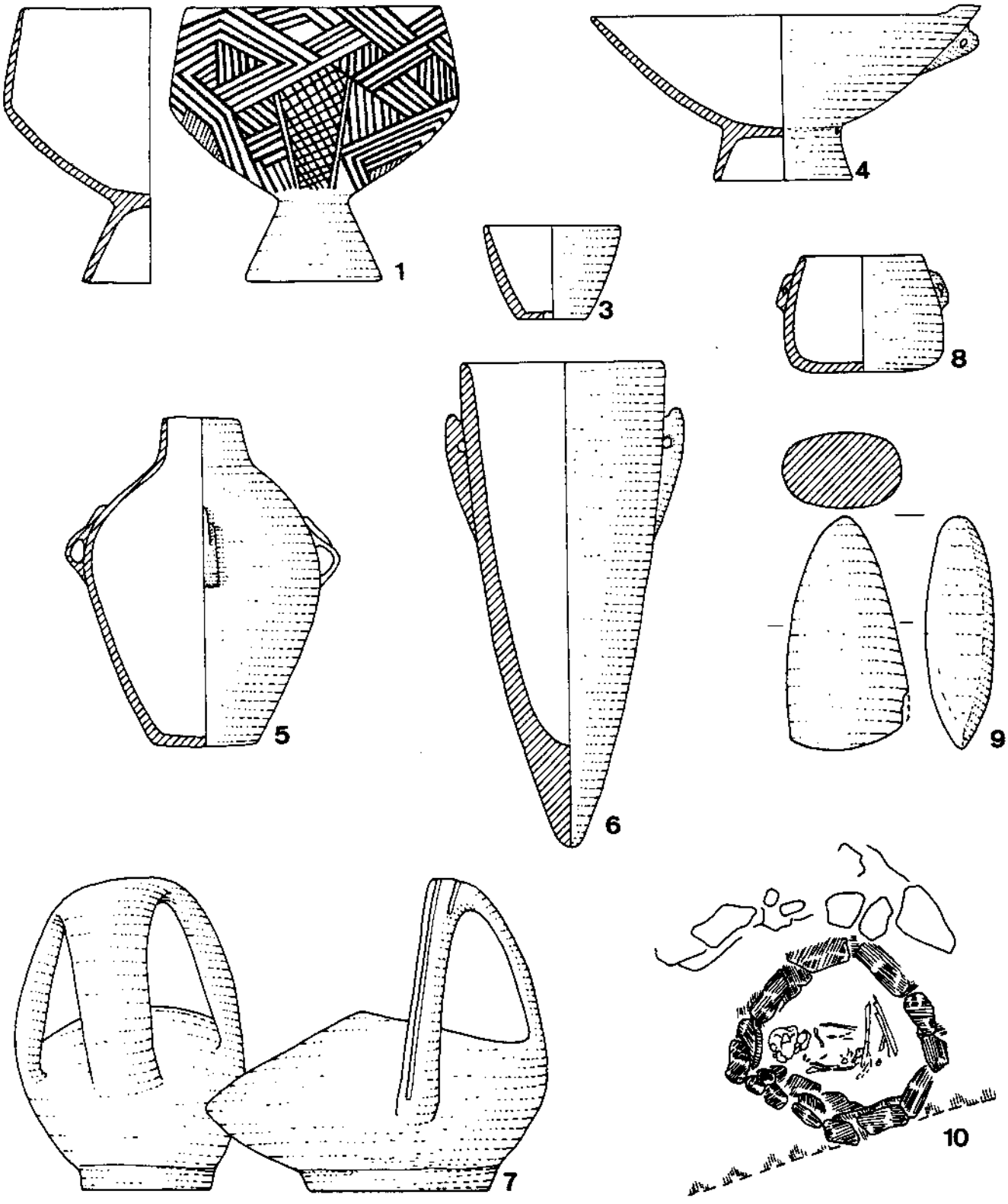


PL 20

PL 21



PL 22



PL 23

C14 bc	Balkans orientaux	Thessalie Macédoine occ. Grèce centrale	Macédoine orientale Thrace	Péloponnèse	Cyclades	Crète	C14 BC
3000	Enéolithique récent	Rakhmani I	Faciès Gumelniţa/ Karanovo VI (Kodžadermen)	Attique/ Képhala	Attique/ Képhala	Néolithique récent — KNOSSOS I, II	3700
3500	Enéolithique ancien	DIMINI: R Otzaki C; E (Dimini récent); C E Otzaki B; N N; I T Otzaki A (*Aghia* Sophia)	Faciès Boian Karanovo V (Marica)	Néolithique	?	Néolithique moyen — KNOSSOS III	4300
					Saliagos	Néolithique *ancien II* — KNOSSOS IV	
4000	Néolithique moyen/ récent	DIMINI: D A; N C I; E N Arapi Tsangli	Néolithique moyen de Macédoine Orientale	récent		Néolithique — KNOSSOS V	4800
4500	Néolithique ancien	Zarko récent Sesklo ancien ("Solid style")	Sitagroi I	Néolithique moyen	?	*ancien I* — KNOSSOS V	5400
5000	Néolithique ancien	Protosesklo	?	Néolithique ancien		KNOSSOS IX, X	5800
6000							7000

BIBLIOGRAPHIE

ASLANIS, I. 1989. Das Neolithikum und Chalkolithikum im Nordgriechischen Raum. In *Tell Karanovo und das Balkan-Neolithikum.* Salzburg, pp. 65-81.

BAKALAKIS, G. et SAKELLARIOU, A. 1981. Paradimi. *Monographien der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*, Bd. 2. Mainz.

BETANCOURT, P. 1985. *The history of minoan pottery.* Princeton University Press.

BIESANTZ, H. 1959. Die Ausgrabungen bei der Soufli-Magula. *Archäologischen Anzeiger :* 56-74.

BLEGEN, C. 1925. The american excavations at Nemea. *Art and Archeology* 21 : 175-184.

BLEGEN, C. 1926. The december excavations at Nemea. *Art and Archeology* 22 : 127-134.

BLEGEN, C. 1927. Excavations at Nemea. *American Journal of Archaeology* 31 : 421-440

BLEGEN, C. 1930-1. Gonia. *Metropolitan Museum Studies* 3 : 55-80

BRINNA, O. 1985. *Die verzierte Keramik der Sesklo und Dimini Kultur thessaliens.* Mainz.

CASKEY, J. 1954-8. Excavations at Lerna... *Hesperia* 23-27.

CHILDE, G. 1940. Neolithic black ware in Greece and on the Danube. *Annual of the British School of Archaeology at Athens* 37 : 26-35.

CHILDE J. 1957. *The dawn of european civilization.* London.

COLEMAN, J. 1977. *Keos I, Kephala.* Princeton.

DELVOYE, C. 1949. Remarques sur la seconde civilisation néolithique du continent grec et des îles avoisinantes. *Bulletin de Correspondance Hellénique* 73 : 29-124.

DEMOULE, J-P., GALLIS, K. et MANOLAKAKIS, L. 1988. Transition entre les cultures néolithiques de Sesklo et de Dimini : les catégories céramiques. *Bulletin de Correspondance Hellénique* 112 : 1-58.

DESHAYES, J. 1970. Les fouilles de Dikili Tash et l'archéologie yougoslave. *Zbornik Narodnog Muzeja u Beogradu* 6 : 21-43.

DESHAYES, J. 1972. Dikili Tash and the origins of the troadic culture. *Archeology* 25 : 198-205.

DESHAYES, J. 1973. Les séquences des cultures à Dikili Tash. *Actes du VIIIe Congrès U.I.S.P.P. II*, Beograd : 492-496.

DESHAYES, J. 1974. Fours néolithiques de Dikili Tash. In *Mélanges Georges Daux.* Paris : 67-91.

EFSTRATIATOU, N. 1985. *Agios Petros, a neolithic site in the Northern Sporades.* BAR International series (Oxford) 241.

EVANS, A. 1921. *The palace of Minos at Knossos* I. London.

EVANS, J. 1964. Excavations in the neolithic settlement of Knossos 1957-1964. *Annual of the British School of Archaeology at Athens* 59 : 132-240.

EVANS, J. 1971. Neolithic Knossos; the growth of a settlement. *Proceedings of the Prehistoric Society* 37 : 95-117.

EVANS, J. et RENFREW, C. 1968. *Excavations at Saliagos near Antiparos.* London.

FRENCH, D. 1964. Prehistoric pottery from Macedonia and Thrace. *Praehistorische Zeitschrift* 42 : 30-48.

FURNESS, A. 1953. The neolithic pottery of Knossos. *Annual of the British School of Archaeology at Athens* 48 : 94-134.

GALLIS, K. 1982. *Kauseis nekron apo ti neolithiki epochi sti Thessalia.* Athenai.

GALLIS, K. 1985. A late neolithic foundation offering from Thessaly. *Antiquity* 59 : 20-24.

GALLIS, K. 1987. Die stratigraphische Einordnung der Larisa-Kultur; eine Richtigstellung. *Praehistorische Zeitschrift* 62 : 147-163.

GARAŠANIN, M. et DEHN, W. 1963. Thrakisch-Makedonische Wohnhügelfunde... *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz* 10 : 1-33.

GIMBUTAS, M. 1974. Achilleion : a neolithic mound in Thessaly. Preliminary report on 1973 and 1974 excavations. *Journal of Field Archeology* I : 277-302.

GRAMMENOS, D. 1984. *Neolithikes erevnes stin kentriki kai anatoliki Makedonia.* Thessaloniki.

GRUNDMANN, K. 1932. Aus neolithischen Siedlungen bei Larisa. *Athen. Mitt.* 57 : 102-123.

HAUPTMANN, H. 1967. Zum Neolithikum in Makedonien. *Istanbuler Mitteilungen* 17 : 1-21.

HAUPTMANN, H. 1971. Das Festland und die kleineren Inseln... *Archäologischen Anzeiger* 86 : 348-387.

HAUPTMANN, H. 1981. Die deutschen Ausgrabungen auf der Otzaki-Magula in Thesslien III. Das späte Neolithikum und das Chalkolithikum. *BAM* 21, Bonn.

HAUPTMANN, H. 1986. Probleme des Chalkolithikums in Griechenland. *A Béri Balogh Ádám Múzeum Évkönyve* 8, Szekszárd : 19-30.

HAUPTMANN, H. et MILOJČIĆ, V. 1969. Die Funde der frühen Dimini-Zeit aus der Arapi-Magula, Thessalien. *BAM* 9, Bonn.

HELLSTRÖM, P. 1987. *Paradeissos. A late neolithic settlement in Aegean Thrace.* Stockholm.

HEURTLEY, W. 1939. *Prehistoric Macedonia.* Cambridge.

HILLER, S. 1989. Das Neolithikum in Karanovo und seine chronologische Stellung zu den gleichzeitigen Kulturen in Nordgriechenland und Serbien. *Tell Karanovo und das Balkan-Neolithikum.* Salzburg, pp. 165-176.

HOLMBERG, E. 1944. *The Swedish excavations at Asea in Arcadia.* Lund-Leipzig.

HOLMBERG, E. 1964. The appearance of neolithic black burnished ware in mainland Greece. *American Journal of Archaeology* 68 : 343-348.

HOLMBERG, E. 1964. *The neolithic pottery of mainland Greece.* Göteborg.

HOOD, S. 1981-2. *Excavations in Chios 1938-1955 : prehistoric Emporio and Ayio Gala.* Oxford : Annual of the British School of Archaeology at Athens.

HOURMOUZIADIS, G. 1971. Two new early neolithic sites in W. Thessaly. *Athens Annals of Archaeology* 4 : 164-175.

HOURMOUZIADIS, G. 1979. *To neolithiko Dimeni.* Volos.

HUTCHINSON, R. 1938. *Prehistoric Crete.* London.

JACOBSEN, T. 1973. Excavations in the Franchti Cave 1969-1971. *Hesperia* 42 : 45-88 et 253-283.

JACOBSEN, T. 1976. 17000 Years of greek prehistory. *Scientific American* 234 : 76-87.

KOSMOPOULOS, L. 1948. *The prehistoric inhabitation of Corinth.* Munchen.

KOTSAKIS, K. 1981. Excavations at Sesklo 1978 : a preliminary report. *Anthropologica,* Volos.

KOTSAKIS, K. 1983. *Kerameike technologia kai kerameike diaphoropoiese. Problemata tes graptes kerameikes tes meses neolithikes epoches tou Sesklou.* Thessaloniki.

KUNZE, E. 1931. *Orchomenos II, die neolithische Keramik.* Munchen.

LAMBERT, N. 1981. *La Grotte de Kitsos (Attique).* Paris : A.D.P.F..

LAZAROVICI, G. 1977. Die Beziehungen der Vinča A Phase zu Nordthessalien und dem Südbalkan. *Apulum* 15 : 19-26.

LICHARDUS, J. et LICHARDUS-ITTEN, M. 1985. *La protohistoire de l'Europe.* Paris.

MAKKAY, J. 1974. Das frühe Neolithikum auf der Otzaki Magula und die Körös-Starčevo-Kultur. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 26 : 131-154.

MAKKAY, J. 1984. Chronological links between neolithic cultures of Thessaly and the Middle Danube Region. *Chroniques thessaliennes IE'* : 47-58.

MAKKAY, J. 1984. *Early stamps seals in South-East Europe.* Budapest.

MILOJČIĆ, V. 1949. *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel-und Südost Europas.* Berlin.

MILOJČIĆ, V., BOSSNECK, J. et HOPF, M. 1962. Die deutschen Ausgrabungen auf der Argissa-Magula. Das praekeramische Neolithikum sowie die Tier-und Pflanzenreste. *BAM* 2, Bonn.

MILOJČIĆ, V., VON DEN DRIESCH, A., ENDERLE, K. et MILOJČIĆ-VON ZUMBUSCH, J. 1966. Die deutschen Ausgrabungen auf Magulen in Thessalien, 1966. *BAM,* Bonn.

MILOJČIĆ, M. et MILOJČIĆ-VON ZUMBUSCH, J. 1971. Die deutschen Ausgrabungen auf der Otzaki-Magula in Thessalien, I. *BAM* 10-11, Bonn.

MILOJČIĆ, M. et MILOJČIĆ-VON ZUMBUSCH, J. 1983. Die deutschen Ausgrabungen auf der Otzaki-Magula in Thessalien, II-III. *BAM,* Bonn.

MELLAART, J. 1975. *The Neolithic of the Near East.* London.

MOTTIER, Y. 1981. Die deutschen Ausgrabungen auf der Otzaki-Magula in Thessalien, II. *BAM* 22, Bonn.

MYLONAS, G. 1929. *Excavations at Olynthus. I.* Baltimore, London, Oxford.

PAPATHANASSOPOULOS, G. 1981. *Neolithic and cycladic civilization.* Athens.

PENDLEBURY, J. 1965. *The archaeology of Crete.* New York.

RACZKY, P. 1982. Data to the southern connections and chronology of the Bodrogkeresztúr culture. *Archeologiai Értesítö* 109 : 177-190.

RENFREW, C. 1970. The place of the Vinča culture in european prehistory. *Zbornik Narodnog Muzeja u Beogradu* 6 : 45-57.

RENFREW, C., GIMBUTAS, N. et ELSTER, E. 1986. *Excavations at Sitagroi, a prehistoric village in Northeast Greece,* vol. 1. Los Angeles.

REY, L. 1916. Observations sur les sites préhistoriques et protohistoriques de la Macédoine. *Bulletin de Correspondance Hellénique* 40 : 257-292.

REY, L. 1921. *Observations sur les premiers habitats de la Macédoine.* Paris.

RHOMIOPOULOU, K. et RIDLEY, C. 1974. Prehistoric settlement of Servia (West Macedonia). Excavations 1973. *Athens Annals of Archaeology* 7 : 351-360.

RIDLEY, C. et WARDLE, K. 1979. Rescue excavations at Servia 1971-1973 : a preliminary report. *Annual of the British School of Archaeology at Athens* 74 : 185-230.

ROBINSON, H. et WEINBERG, S. 1960. Excavations at Corinth, 1959. *Hesperia* 29 : 225-25.

RODDEN, R. 1962. Excavations at the early neolithic site at Nea Nikomedeia, Greek Macedonia. *Proceedings of the Prehistoric Society* 28 : 267-288.

RODDEN, R. 1964. A european link with Chatal Huyuk : uncovering a 7th Millennium settlement in Macedonia. *Illustred London News* : 564-567, 604-607.

RODDEN, R. 1964. Recent discoveries from prehistoric Macedonia. An interim report. *Balkan Studies* 5 : 109-124.

RODDEN, R. 1965. An early neolithic village in Greece. Excavations at Nea Nikomedeia in Northern Greece. *Scientific American* 212 : 82-89.

SCHACHERMEYR, F. 1954. Dimini und die Bandkeramik. *Prähistorische Forschungen* 4, Wien.

SCHACHERMEYR, F. 1955. *Die ältesten Kulturen Griechenlands.* Stuttgart.

SCHACHERMEYR, F. 1976. *Die ägäische Frühzeit I. Die vormykenischen Perioden des griechischen Festlandes und der Kykladen.* Wien.

SCHMIDT, R. 1905. Die keramik der Makedonischen Tumuli. *Zeitschr. Ethn.* 37 : 91-113.

SEFERIADES, M. 1981. Dikili Tash : un grand site protohistorique de Grèce. *Archeologia* 153 : 48-60.

SEFERIADES, M. 1983. Dikili Tash : introduction à la préhistoire de la Macédoine orientale. *Bulletin de Correspondance Hellénique* 107 : 635-677.

SEFERIADES, M. 1983. Un centre industriel préhistorique dans les Cyclades : les ateliers de débitage du silex de Stélida (Naxos). *Les Cyclades : matériaux pour une étude de géographie historique.* Paris-Lyon : C.N.R.S., pp. 67-73.

SEFERIADES, M. 1984. Les fouilles de Dikili Tash : quelques parallélismes culturels entre la Macédoine orientale grecque et les régions du Moyen Danube au Néolithique. *Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte* 52 : 69-76.

SEFERIADES, M. 1986. The Great Hungarian Plain and East Macedonia : a Szakálhát import or imitation at Dikili Tash. *A Béri Balogh Ádám Múzeum Évkönyve* 13 : 57-67.

SEFERIADES, M. 1988. Vinča et l'archéologie grecque. *International Symposium : Vinča and its World.*

SEFERIADES, M. 1989. Deshayes' excavations at Dikili Tash : the neolithic finds. *Varia Archaeologica Hungarica* II : 277-289.

SEFERIADES, M. 1989. Pierre taillée et métallurgie : compétition entre deux grandes industries. *La découverte du métal.* Paris : Picard, C.N.R.S., pp. 325-330.

SPITAELS, P. 1982. Final neolithic pottery from Thorikos. In SPITAELS, P. (éd.) *Studies in South Attica I.* Miscellanea Graeca 5.

THEOCHARIS, D. 1959. Nea Makri, ein grosse neolithische Siedlung in der Nähe von Marathon. *Athen. Mitt.* 71.

THEOCHARIS, D. 1959. Pyrasos. *Thessalika* 2 : 29-67.

THEOCHARIS, D. 1971. Prehistory of Eastern Macedonia and Thrace. *Ancient Greek Cities* 9, Athens.

THEOCHARIS, D. 1973. *Neolithic Greece.* Athens.

TITOV, V. 1969. *Neolit Grecii.* Moskva.

TOUCHAIS, G. 1981. Le matériel néolithique. *L'antre corycien I, Bulletin de Correspondance Hellénique supplément* 7 : 95-257.

TREUIL, R. 1983. *Le Néolithique et le Bronze Ancien égéens.* Paris.

TREUIL, R. *et alii. Fouilles préhistoriques françaises à Dikili Tash (Macédoine orientale). I. Campagnes Jean Deshayes (1961-1975).* Paris (à paraître).

TSOUNTAS, C. 1908. *Ai proistorikai akropoleis Dimeniou kai Sesklou.* Athenai.

WACE, A. et THOMPSON, M. 1912. *Prehistoric Thessaly.* Cambridge.

WEINBERG, S. 1937. Remains from prehistoric Corinth. *Hesperia* 6 : 487-524.

WEINBERG, S. 1939. Excavations at Corinth, 1938-39. *American Journal of Archaeology* 43 : 592-600.

WEINBERG, S. 1951. Neolithic figurines and aegean interrelations. *American Journal of Archaeology* 55 : 121-133.

WEINBERG, S. 1962. Excavations at prehistoric Elateia, 1959. *Hesperia* 31 : 158-209.

WEINBERG, S. 1965. The relative chronology of the Aegean in the stone and Early Bronze Age. In EHRICH, R. (éd.) *Chronology in old world archaeology.* Chicago, pp. 285-320.

WEINBERG, S. 1965. The Stone Age in the Aegean. *Cambridge Ancient History* 12, chapitre X. Cambridge.

WEISSHAAR, H. 1979. Ausgrabungen auf der Pevkakia-Magula und der beginn der frühen Bronzezeit in Griechenland. *Archäologisches Korrespondenzblalt, Mainz* 9 : 385-392.

WEISSHAAR, H. 1979. Nordgriechischer Import im kupferzeitlichen Thessalien. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz* 26 : 114-130

WEISSHAAR, H. Die deutschen Ausgrabungen auf der Pevkakia-Magula in Thessalien. Das späte Neolithikum und das Chalkolithikum. *BAM* 28, Bonn (sous presse).

WELCH, F. 1918-19. Macedonia-prehistoric pottery. *Annual of the British School of Archaeology at Athens* 23 : 44-50.

ZERVOS, C. 1962-63. *Naissance de la civilisation en Grèce.* Paris.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 61 à 110

II

LES BALKANS ORIENTAUX

par
Javor BOJADJIEV, Todor DIMOV et Henrietta TODOROVA

BASES CHRONOLOGIQUES

Les datations du Néolithique à céramique ancien et de la culture de Protoseskio en Grèce permettent de suivre les plus anciennes étapes du Néolithique balkanique. Le Néolithique à céramique ancien se développe entre 7600/7500 B.P. et 7400/7300 B.P., la culture de Protoseskio entre 7400/7300 et 7200/7100 B.P.. Dans l'échelle des dates calibrées, il s'agit respectivement de la période datée entre 6500/6400 et 6250/6000 cal. B.C.. Pour cette étape, en Bulgarie, nous ne disposons que de la série des datations de Poljanica-plateau, une localité qui représente le Néolithique à céramique ancien.

Les plus anciennes datations de Karanovo I et de la culture à céramique peinte ouest-bulgare correspondent aux datations des cultures d'Anzabegovo-Vršnik I et de Starčevo I dans la zone centrale des Balkans. Ces dates se concentrent entre 7200 et 7100 B.P. (voir les datations d'Anzabegovo I a,b, Čavdar couche VI, Grivac). Elles correspondent à la fin de la culture de Protoseskio. Le début des cultures à céramique peinte en blanc de Bulgarie et de l'ex-Yougoslavie coïncide au plus tôt avec la 2e moitié de la culture de Protoseskio.

Ces datations supportent ainsi la thèse d'une dérive anatolienne du Néolithique balkanique et d'une progression du nouveau peuplement à travers les vallées de la Struma, du Vardar et de la Morava. En effet, le plus ancien Néolithique sud-balkanique est contemporain du Mésolithique dans le bassin du Danube inférieur et à l'est des Carpates. Le début du Néolithique dans cette zone est encore plus récent, soit de quelque 300/400 ans par rapport au Néolithique balkanique.

Le Néolithique ancien dans la partie orientale des Balkans couvre la période qui va de 7400 à 6300 B.P.. Ce sont les cultures du grand complexe Starčevo-Criş-Karanovo I qui se développent au cours de cette période et qui comporte trois groupes de dates :

1) première concentration : entre 7250 et 6950 B.P. (par exemple les dates de Lepenski Vir, couches Ia-c ; Anzabegovo I; Čavdar, couche IV-VI; Otzaki). Dans cette période, les entités suivantes se sont développées : fin de la culture de Protoseskio, début des cultures d'Ovčarovo, Karanovo I, culture de la céramique peinte ouest-bulgare, Anzabegovo-Vršnik, Starčevo. En chronologie calibrée, les dates se placent entre 6150/6100 et 5800/5750 B.C.;

2) deuxième concentration : entre 6950 et 6650 B.P.. Dans cette période les cultures mentionnées ont continué leur évolution, notamment : culture de Karanovo I (datations de Stara Zagora-Hôpital, couche II; Tell Azmak, couche I,1-I,3; Čavdar, couches II-III), début de la culture de Karanovo II (datations de Stara Zagora-Hôpital, couche I), culture de Anzabegovo-Vršnik II et III (datations des sites éponymes), culture de Starčevo II-III (dates de Divostin, Lepenski Vir, couche I d, e). En même temps en Grèce a évolué la première moitié de la culture de Sesklo. Calibrées, ces dates se placent entre 5800/5750 et 5650/5600 cal. B.C.;

3) la fin du Néolithique ancien tombe entre 6650 et 6350 B.P.. Nous disposons de datations pour les sites de Karanovo, couche II, Kremenik, couches IV-II, Ovčarovo-Gorata et Ovčarovo-plateau I, Anzabegovo III, Lepenski Vir II, Obre I, Sesklo). On observe dans cette

période certaines discordances entre les dates et les séquences stratigraphiques. Ces discordances s'expliquent peut-être par les nombreuses oscillations de la courbe de calibration pour la période en question, notamment entre 5650/5600 et 5500/5450 cal. B.C.. A cause de ces discordances, il est parfois difficile de bien tracer la limite entre les Néolithiques ancien et moyen.

Le Néolithique moyen commence avec la culture d'Usoe en Bulgarie nord-orientale, et l'émergence de la culture de Veselinovo (Karanovo III) dans la plaine de Thrace, plus quelques entités locales moins bien définies dans l'est (Samovodene) et dans le nord-ouest de la Bulgarie (Gradešnica-Lukanovo Dărvo). Les datations 14C pour cette période sont peu nombreuses. Elles se placent entre 6450 et 6200 B.P.. C'est toujours une période caractérisée par de fortes anomalies dans la courbe de calibration, surtout entre 5500 et 5400 cal. B.C., là où se place le début du Néolithique moyen. Pour les étapes évoluées du Néolithique moyen, nous disposons de datations plus cohérentes (Ezero, couche XXIV; Kazanlăk, couches III et IV; Karanovo, couche III) dans l'intervalle 5450-5200 cal. B.C.. Cela se confirme par les datations TL pour la couche I de Sitagroi en Grèce (5263-5250 cal. B.C.) qui, d'après la céramique, correspond au Néolithique moyen de l'est des Balkans. Les cultures du Néolithique moyen se développent donc entre 5450/5400 et 5250/5000 B.C..

Les dates pour le Néolithique récent se placent dans l'intervalle 6250-5950 B.P.. Elles forment deux groupes : le premier entre 6200 et 6100 (par exemple : les dates de Kačica en Bulgarie du nord et Anzabegovo et Predionica en ex-Yougoslavie). Ceci correspond aux dates calibrées 5250/5200 et 5000 B.C.. Le deuxième groupe est concentré entre 6050 et 5950 B.P. (par exemple : les dates de Kremenica, Strumsko et Bălgarčevo en Bulgarie, Sitagroi, couche II en Grèce); ce qui correspond en chronologie calibrée à une période comprise entre 5000 et 4900/4800 cal. B.C..

La chronologie de l'Enéolithique présente plusieurs difficultés à cause d'une anomalie dans la répartition des datations 14C comme le montrent les séquences de grands tells bulgares (Azmak, Ovčarovo, Goljamo Delčevo) et roumains (Căscioarele). On peut dire que les dates de la fin de l'Enéolithique ancien et de l'Enéolithique moyen montrent généralement une tendance à devenir plus anciennes, égales aux dates du Néolithique récent. Dans la seconde moitié de l'Enéolithique, cette discordance disparaît et les dates sont conformes aux séquences stratigraphiques. Le meilleur exemple de ces tendances est fourni par la culture de Kodžadermen-Karanovo VI : les dates de la première et de la deuxième phase de cette culture se placent entre 5900 et 5850 B.P.. Par contre, pour la deuxième moitié et la fin de cette culture, nous disposons de datations beaucoup plus récentes : entre 5500 et 5400 (voir la couche XII d'Ovčarovo, la couche IX de Goljamo Delčevo et Smjadovo, couche V). Les mêmes tendances sont observées dans la chronologie des autres cultures énéolithiques de l'Europe centrale, par exemple de Vinča C et D, Butmir, Tisza et Lengyel. Les datations de Vinča D sont toujours d'environ 100 ans plus anciennes que celles de Vinča C.

Compte tenu de ces anomalies, nous pouvons donc synchroniser les cultures de l'Enéolithique ancien de l'est des Balkans (cultures de la Marica I-III, Sava I-III, Poljanica I-III et première moitié de la culture de Gradešnica) avec les cultures de Vinča C et première moitié de la culture de la Tisza dans le bassin du Danube moyen, et les cultures de l'Enéolithique moyen et du début de l'Enéolithique récent avec la culture de Vinča D et la deuxième moitié de la culture de la Tisza.

Nous pouvons donc proposer la séquence suivante pour les cultures de l'Enéolithique des Balkans orientaux :

1) Enéolithique ancien (4900/4800 - 4600/4550 cal. B.C.) : cultures de Sava (phases I-III), Poljanica (phases I-III), Marica (phases I-III), Dikili Tash-Slatino et Gradešnica (première moitié), Hamangia (phases III-IV). La limite inférieure de la période est établie par rapport à la chronologie du Néolithique final car les dates plus récentes ont subi l'influence de l'anomalie dans la chronologie 14C;

2) Enéolithique moyen (4600/4550 - 4450/4400 cal. B.C.). Cette période comprend la culture de Sava (phase IV), de Poljanica (phase IV), de la Marica (phase IV), deuxième moitié de

la culture de Gradešnica. Les cultures en question pourront être mises en parallèle avec Boian-Spanţov, Précucuteni III en Roumanie et Vinča D en Serbie. Les dates du début de cette période sont plus anciennes (elles s'approchent même de la fin du Néolithique). Par contre, pour la fin de cette période, elles se placent autour de 5650 B.P.;

3) Enéolithique tardif : la durée de cette période est différente dans les diverses zones géographiques. Dans le sud-est de la Bulgarie, en Thrace et sur le littoral de la Mer Noire, où se sont développées les cultures de Kodžadermen-Karanovo VI et de Varna, le début de l'Enéolithique tardif se place autour de 4450/4400 cal. B.C.. Pour la Bulgarie occidentale, cette datation nous paraît trop tardive, puisque à la première phase de la culture de Kodžadermen-Karanovo VI, correspond la transition entre la culture de Gradešnica et celle de Krivodol (Sălcuţa-Bubanj-Hum). Avec la fin de la première phase de la culture de Kodžadermen-Karanovo VI, il faut synchroniser la fin de différentes cultures plus septentrionales de l'Enéolithique ancien et moyen comme Précucuteni, Vinča D, Tisza etc...

Les dates conventionnelles de la culture de Kodžadermen-Karanovo VI et celles de la culture de Varna se groupent entre 5750 et 5550 B.P.; pour la fin de ces cultures la date serait autour de 5500 B.P., donc environ 4100/4050 cal. B.C. Néanmoins, il faut souligner qu'en Bulgarie méridionale la culture de Kodžadermen-Karanovo VI a continué son développement jusqu'à 4050-3950 cal. B.C..

En Bulgarie occidentale, les datations de la deuxième moitié de la culture de Krivodol I (et Sălcuţa-Bubanj-Hum Ia) se situent entre 5500 et 5200 B.P., donc bien après la fin de la culture de Kodžadermen-Karanovo VI, soit entre 3900 et 3800 cal. B.C. selon la chronologie calibrée.

La plus longue durée de culture énéolithique a été observée dans les Rhodopes où elle termine son développement entre 5250 et 5000 B.P., soit entre 3800 et 3700 cal. B.C..

Période de transition. L'étude scientifique des cultures de la période de transition entre l'Enéolithique et l'Age du Bronze est encore insuffisante. Les dates 14C pour la fin de l'Enéolithique et le début de l'Age du Bronze, différentes pour chaque région géographique, déterminent les limites chronologiques. Actuellement on a des dates pour trois sites (Ovčarovo-plateau, Hotnica-Vodopada et Haramijska dupka) et elles confirment la datation de la période de transition vers les deuxième et troisième quarts du IVe millénaire B.C..

DESCRIPTION DES CULTURES

NEOLITHIQUE ANCIEN

CULTURE DE KARANOVO I ET II (pl. 1)

DATATION. Fin VIIe, début VIe millénaire B.C. (2e moitié VIe mill. b.c.).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Thrace, vallée de la Marica. Cette entité a été distinguée par V. Mikov en 1957. Elle est connue sur de grands tells de la plaine de Thrace : Karanovo, région de Nova Zagora, Azmak, région de Stara Zagora, Kazanlăk et Rakitovo, région de Pazardjik, de Kărdjali et de Plovdiv-Jassa Tepe et autres. Les couches de l'entité en question sont à la base de séquences stratigraphiques, fréquemment sous le niveau de la nappe phréatique et donc difficilement accessibles.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les outils polis, surtout des herminettes, sont faits de schiste et d'amphibolite. L'industrie de pierre taillée est représentée par de longues lames faites en silex importé de Bulgarie septentrionale et orientale. Ces grandes lames servaient aussi comme armatures de faucilles; le manche était en bois de cervidé. On trouve des bolas, mais l'arc et les flèches ne sont pas connus.

PLASTIQUE. Dans les sites de cette culture les statuettes en argile et en marbre sont connues. Elles sont surtout féminines. Il y a fréquemment des statuettes avec mains levées en signe d'adoration. Les statuettes féminines ont une stéatopygie assez marquée. Nous connaissons également des idoles zoomorphes ainsi que des vases zoomorphes et anthropomorphes et des autels en céramique ornés d'un décor incisé. On trouve aussi des modèles de four et de maisons en argile.

ECONOMIE. L'économie est surtout basée sur l'agriculture et l'élevage. La chasse joue un rôle moins important; il n'y a que 30% d'animaux chassés. La cueillette joue aussi un certain rôle.

NECROPOLES. A Azmak on a découvert les sépultures d'enfants sous les planchers des maisons. Par contre, à Kazanlăk, à Popina et à Kărdjali on connaît des sépultures extérieures aux habitats mais toujours à l'intérieur du site.

HABITAT. Construit avec un plan prédéterminé. Les maisons suivent des rues rectilignes. Les maisons ont été construites sur un plan quadrangulaire avec un four à une extrémité et une salle de séjour. Les parois sont faites d'une rangée de poteaux réunis par du clayonnage recouvert d'argile. A Karanovo il y a aussi des traces de parois construites entièrement en argile. Les fours sont quadrangulaires avec une coupole.

STADES. - Phase 1A : céramique rouge, fine; 10% des tessons portent un décor à la peinture blanche exécuté après cuisson, sur la surface polie. La céramique grossière porte des ornements à la barbotine ou en relief. Parmi les décors peints, nous observons des décors linéaires, des triangles et des guirlandes;
- phase 1B : aux figures déjà mentionnées s'ajoute une figure en spirale également peinte en blanc. Le nombre des tessons peints augmente;
- phase 2A : la céramique peinte disparaît; la céramique grise et gris-brun monochrome est plus abondante. Cette céramique est ornée de cannelures peu profondes. Les bandes semi-circulaires et les triangles sont les décors les plus fréquents. Sur les vases globulaires apparaissent les premières anses. Les idoles aux cous très longs et cylindriques sont ornées de décors incisés. Au cours de cette phase apparaît pour la première fois la trace d'une maison à deux étages, découverte près de l'hôpital régional à Stara Zagora;
- phase 2B : la céramique cannelée devient plus abondante que la céramique monochrome gris-noir. Parmi la céramique grossière nous observons la présence de vases plus bas, ornés de traits obliques imprimés et de bandes en relief;
- phase 2/3 : dans les tells de Kazanlăk, G. Georgiev a remarqué la présence d'une phase finale de cette culture qui présente un caractère de transition entre cette culture et la culture du Néolithique moyen-Karanovo III.

CULTURE DE LA CERAMIQUE PEINTE OUEST-BULGARE

(= culture de Čavdar-Kremikovci)

DATATION. Fin VIIe - début VIe millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bulgarie du nord-ouest, bassin de la Struma moyen et supérieur, plaine de Pirdop et de Sofia. Cette entité a été reconnue par J. Gaul en 1939. Les sites les plus importants sont Kremikovci, Slatino et Kurilo (région de Sofia), Gradešnica-Lukanovo Dărvo (région de Vraca), Gălăbnik et Krainici (région de Pernik), Čavdar (région de Pirdop), Pernik KMZ et Katunci (région de Blagoevgrad).

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie en pierre polie est surtout en amphibolite. Pour l'industrie en pierre taillée, généralement laminaire mais aussi sur éclat, on utilisait le silex local et le silex importé du nord-ouest de la Bulgarie. Notons surtout la présence et le rôle important de l'industrie en quartz et en quartzite.

INDUSTRIE OSSEUSE. On connaît des cuillères, des poinçons, des aiguilles et quelques objets de parure. Les objets en test de spondyle sont très rares .

PLASTIQUE. Le modelage en argile est très développé. Les statuettes en marbre sont plutôt rares. Il existe plusieurs vases anthropomorphes et zoomorphes, ainsi que des autels à décor incisé.

ECONOMIE. Agriculture et élevage : on note l'importance du gros bétail. Très peu de traces de chasse. La cueillette n'a pas joué un rôle important.

NECROPOLES. Seule Gradešnica a livré deux sépultures à l'intérieur du site.

SITES. Les sites sur les plateaux (1 à 3 explorés jusqu'à présent) sont fréquemment transformés en tells, toujours situés près de terrains inondables.

HABITAT. A Gălăbnik, la base des couches d'habitation se trouve actuellement sous le niveau de la nappe phréatique. On trouve également des cabanes et des maisons sur les sols d'habitat. Les maisons à poteaux se trouvent généralement dans la partie centrale des sites. Ces constructions centrales ont été bien étudiées dans le site Slatino à Sofia. Dans la partie centrale de ce site se trouve une maison rectangulaire à deux étages dont les parois ont été construites en clayonnage. Cette maison a subsisté pendant un demi siècle. Elle a ensuite subi un incendie important. On observe que la partie centrale a été transformée par l'accumulation de couches culturelles formant un tell. Par contre, les régions périphériques, quelques fois très étendues, affectent la forme d'un site de plein air au niveau de la terrasse. A l'intérieur de la maison, on observe la présence d'un four avec une élévation, probablement couverte de vannerie ainsi que de grands vases qui servaient à conserver le grain. Aucune trace de fortification n'a été observée.

STADES. Dans le développement de cette culture on peut distinguer plusieurs phases :
- phase 1 : céramique monochrome;
- phase 2 : céramique peinte en blanc;
- phase 3 : céramique peinte en rouge; il existe en même temps dans la céramique grossière une surface peignée;
- phase 4 : céramique peinte en noir;
- phase 5 : céramique bichrome noire et rouge;
- phase 6 : céramique polychrome.

Dans le développement de cette entité, la céramique grossière est beaucoup plus conservatrice que la céramique fine et change peu. Elle est caractérisée par un décor à la barbotine ou imprimé. Le décor imprimé apparaît généralement dans la phase récente. La technique de la céramique fine est très développée. On observe aussi de la céramique dont la surface est couverte d'un engobe rouge ou jaune.

CULTURE D'OVČAROVO (fig. 1)

DATATION. Début VIe millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Nord-est de la Bulgarie (sauf le littoral de la Mer Noire). Les sites les plus importants sont : Ovčarovo-Gorata, Ovčarovo-plateau (région de Tărgovište), Samovodene (région de Veliko Tărnovo). Cette culture a été distinguée par H.Todorova en 1971.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les pièces polies sont en amphibolite. L'industrie lithique est laminaire, mais les éclats jouent aussi un certain rôle. Le silex est gris et d'origine locale. Dans la phase ancienne de cette entité, on observe la présence de trapèzes. Il existe aussi des manches de faucille en corne de bovidé.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie en os est représentée surtout par des cuillères et des spatules.

PLASTIQUE. Les objets d'art sont surtout représentés par des statuettes féminines très schématiques à tête cylindrique. Les statuettes sont assises ou debout. On observe l'hypertrophie des cuisses et des hanches. Quelques statuettes sont ornées de cannelures.

ECONOMIE. Agriculture et élevage. Peu d'importance de la chasse et de la cueillette.

NECROPOLES. A Samovodene, des sépultures ont été découvertes à l'intérieur du site; les squelettes sont en position repliée sur le côté gauche.

SITES. Ces sites comportent une ou trois couches sur la terrasse ou sur le plateau. Un seul vrai tell a été reconnu (Samovodene).

HABITAT. Au début du développement de la culture d'Ovčarovo, on connaît surtout des cabanes enfoncées dans la terre. Avec le développement de cette culture on observe l'apparition des maisons construites au niveau du sol d'habitat. Les ruines de ces maisons forment quelquefois des couches qui donnent au site l' aspect d'un tell. On observe un plan de site. A Ovčarovo, les rues se coupent à angle droit. Quelquefois la partie centrale du site est occupée par une grande maison (Samovodene). A l'intérieur des maisons on trouve des fours, des banquettes en argile et des vases-silos ensevelis dans la terre.
Les premières fortifications apparaissent. Au sud, le site de Samovodene a été entouré dans sa partie occidentale par un fossé et une palissade.

STADES. Le développement est marqué par quatre phases :
- phase 1 : elle est caractérisée par la céramique monochrome. Les vases sont hémi-sphériques ou sphériques avec engobe rouge. Le décor imprimé est rare. L'argile est préparée avec un dégraissant végétal. Cette phase est caractérisée par une industrie lithique encore assez microlithique. L'économie est surtout basée sur la culture du *Triticum monococcum*. Les datations 14C pour cette phase sont situées entre 5400/5300 B.P.;
- phase 2 : céramique avec peinture blanche très rare (Koprivec);
- phase 3 : elle est représentée par une céramique monochrome à surface bien lissée de couleur gris-rouge. Cette céramique est rarement ornée de cannelures peu profondes. La céramique grossière gris-brun est caractérisée parfois par un décor incisé, mais il existe aussi des décors imprimés et à la barbotine. Dans la céramique grossière dominent également des formes sphériques ou hémisphériques. On y trouve quelques formes à cols plus prononcés. Il existe aussi des tables en argile qui servaient d'autels. La céramique grossière contient beaucoup de dégraissant organique. La céramique présente certaines analogies avec Karanovo II, surtout en ce qui concerne la forme des vases. La peinture noire apparaît très rarement;
- phase 4 : les formes de la poterie ne changent pas, mais les pourcentages de la céramique cannelée augmentent. En même temps la céramique monochrome domine.

CULTURE DE CONEVO

DATATION. Première moitié du VIe millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Littoral bulgare de la Mer Noire. Les principaux sites sont : Goljamo Delčevo I, Dălgopol, Conevo, Borjana (région de Varna).

INDUSTRIE LITHIQUE. Les galets de rivière sont utilisés comme matière première. L'industrie lithique est caractérisée par de petites lamelles obtenues à partir d'un matériel local de mauvaise qualité.

INDUSTRIE OSSEUSE. Spatules, cuillères et poinçons, peut-être même des flèches. Fragments de statuettes féminines.

ECONOMIE. Agriculture et élevage : ce dernier est surtout dominé par le bétail. La pêche et la cueillette jouent un certain rôle. Le *Triticum dicoccum* et le *Triticum compactum* sont cultivés.

NECROPOLES. Les nécropoles et les sépultures ne sont pas connues.

SITES. Avec un seul niveau d'habitation sur les plateaux élevés du versant est des Balkans centraux (Stara Planina). Dans le cas de Goljamo Delčevo, il existe un hiatus entre le site plat du Néolithique ancien sur le plateau et le tell de formation plus récente.

HABITAT. La forme principale d'une structure d'habitat est une cabane. Celle-ci peut être profonde de 1,80 m. Elle est généralement ovale mais peut exister sous forme d'un plan ressemblant au chiffre 8. Dans les cabanes il y a des fours. Quelquefois à l'intérieur et sur le périmètre des cabanes, des traces de poteaux ont été conservées formant des structures coniques au-dessus de la cabane.

STADES. Deux phases ont été distinguées dans cette culture. Elles correspondent à la période Karanovo II :
- phase 3 : la céramique est grise, gris-noir ou brune. La surface est bien polie. Un dégraissant végétal est toujours présent. La céramique n'est pratiquement pas ornée. Quelques cannelures ont été observées. Les amphores sphériques, les vases cylindriques et quelques vases à profils plus marqués ont été discernés dans cette première phase de la culture de Conevo. Les vases ont fréquemment des anses ou des manches;
- phase 4 : on observe quelques éléments nouveaux dans la céramique. Notamment la présence d'une lèvre épaissie qu'on retrouve plus tard dans le Néolithique tardif de la même région.
Les phases 1 et 2 ne sont pas encore définies.

NEOLITHIQUE MOYEN ET RECENT

CULTURE DE VESELINOVO

(= Karanovo III) (pl. 2 : 1-4)

DATATION. Milieu du VIe millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Thrace, bassins de la Marica et de la Tundža. Les sites importants sont : Veselinovo (région de Jambol), Karanovo III (région de Nova Zagora), Kazanlăk, Jassa Tepe (région de Plovdiv). Cette entité a été distinguée par V. Mikov en 1937.

CERAMIQUE. La céramique est surtout noire ou gris-noir. La surface est bien lissée et presque sans ornementation. Pour la première fois apparaissent des formes biconiques, mais avec un profil assez sinueux. Les bords sont épais et parfois un peu évasés. Il existe aussi des vases cylindriques munis d'anses. Les écuelles et les plats sont fréquemment caractérisés par un bord épaissi et parfois rentrant. Ces vases peuvent aussi posséder de petits pieds. La céramique grossière était ornée d'impressions. Les vases en forme de tonneau sont les plus caractéristiques de la céramique grossière.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique est caractérisée par des haches à section ovale et par de grandes lames toujours réalisées en silex importé de Bulgarie septentrionale.

PLASTIQUE. La plastique anthropomorphe est connue, ainsi que les statuettes zoomorphes. Dans la plastique anthropomorphe on observe quelques tendances réalistes en ce qui concerne la formation du corps. Par contre, la tête et le visage sont complètement abstraits. On trouve quelquefois des têtes schématiques en forme de tête d'oiseau.

ECONOMIE. L'économie a conservé les caractères typiques du Néolithique ancien. Elle est productrice : agriculture et élevage sont complétés par la chasse et la cueillette.

SITES. Les couches de cette culture sont toujours ensevelies dans les séquences de tells.

HABITAT. Les maisons sont représentées par des constructions aux parois en clayonnage. Les sites sont construits sur un plan prédéterminé, mais on ne connaît pas de trace de fortifications. A l'intérieur des maisons, il y a un four appuyé aux parois. On discerne également une banquette en argile. Le mobilier trouvé à l'intérieur de la maison est groupé sur celle-ci.

NECROPOLES. Les sépultures ne sont pas connues.

STADES. La culture de Veselinovo est un phénomène assez court qui représente une transition entre le Néolithique ancien et le Néolithique récent de la Thrace.

Au Néolithique récent, s'était formé un grand complexe de Vinča, comportant, en dehors de la culture de Vinča, plusieurs complexes périphériques qui s'étendent entre les Balkans centraux et la Mer Noire. A ce grand complexe appartiennent les cultures de Kurilo, de Kalojanovec, de Hotnica, d'Usoe et quelques autres entités qui dépassent le territoire en question (Balkans de l'est). Parmi les entités qui élargissent la zone d'influence de ce grand complexe vers le sud se trouve la culture de Topolnica-Akropotamos.

CULTURE DE KURILO (pl. 2 : 6)

DATATION. Deuxième moitié du VIe millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Nord-ouest de la Bulgarie et plaine de Sofia (Sofijsko Pole). Les sites importants sont : Kurilo près de Sofia, Brenica I (région de Vraca), Aldomirovci (région de Sofia). Cette culture a été distinguée par H. Todorova en 1976.

PLASTIQUE. La plastique en terre cuite est bien connue ainsi que quelques idoles en marbre. Il est intéressant de noter que les statuettes anthropomorphes sont assez schématiques et que les têtes sont en forme de têtes d'oiseaux. Il existe aussi des vases anthropomorphes.

SITES. Grands sites de plein air sur les plateaux, terrasses fréquemment proches de terrains marécageux.

HABITAT. La structure des sites n'est pas homogène : il y a des endroits avec concentration de maisons et d'autres assez vides. Au centre, l'accumulation de couches culturelles conduit à la formation de tells, ce qui n'est pas le cas dans les zones périphériques. Les maisons sont en clayonnage. Quelques cabanes appartiennent peut-être à la phase ancienne. Les fortifications et les nécropoles ne sont pas connues. Il est intéressant de noter que tous ces sites ont été abandonnés à la fin du Néolithique récent. Il n'y a pas de données pour reconstruire l'économie de cette entité.

STADES. Trois phases de cette culture sont connues et correspondent aux phases A, B1 et B2 de la culture de Vinča. En général, la culture de Kurilo peut être considérée comme une variante orientale de celle-ci.

CULTURE DE KALOJANOVEC (pl. 2 : 5)

DATATION. Deuxième moitié du VIe millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Thrace (bassin de la Marica et de la Tundža). Les sites importants sont : Korten et Karanovo IV (région de Nova Zagora), Nova Zagora-Khlebozavod, Kalojanovec, Kirilovo (Stara Zagora), Karasura (région de Čirpan), Edirne (Turquie), etc.. Cette culture fut reconnue par G. Georgiev en 1959.

PLASTIQUE. La plastique en terre cuite est bien connue et très diversifiée. Nous connaissons des statuettes féminines, des statuettes qui représentent la partie supérieure du corps. Elles sont assez réalistes, mais il existe également des idoles cylindriques tout à fait schématiques. Il est intéressant de noter que dans ces cultures apparaissent les premières traces d'écriture sous la forme de pictogrammes tracés sur des statuettes ou sur des tablettes de terre cuite. Ces pictogrammes ou ces signes schématiques ont aussi été utilisés pour décorer la céramique.

SITES ET HABITAT. On distingue deux types de sites. Les grands sites de plusieurs hectares situés sur les plateaux et les petits sites, d'occupation limitée, construits sur les sommets de grands tells. Les sites du deuxième type appartiennent surtout à la phase récente. Ils sont construits sur des plans prédéterminés. Les maisons quadrangulaires ou rectangulaires sont alignées le long de rues. Les maisons sont construites en clayonnage. A l'intérieur de celles-ci, on distingue des fours et des banquettes en terre. Il est intéressant de noter que dans les sites à plusieurs niveaux d'habitation on n'observe pas de changement dans le plan des colonies. Les fortifications et les nécropoles ne sont pas connues. Pas de données pour connaître l'économie de cette culture.

STADES. La culture de Kalojanovec comprend trois phases de développement :
- phase 1 : la céramique évolue dans la ligne de celle de la culture de Veselinovo. Les formes biconiques et une surface noire, lisse en sont les attributs les plus caractéristiques. On observe la présence de quelques anses et de vases à lèvres épaisses et un peu évasés. La céramique grossière était ornée d'un décor imprimé ou en relief. On connaît également la présence de cannelures et de décors incisés, mais ces deux types ne sont pas très abondants;
- phase 2 : apparition du décor pointillé. Il y a aussi un décor cannelé, mais plus profond et un décor incisé rempli d'incrustations de pâte blanche. Un décor peint, de bandes rouges est fréquent sur des vases coniques et sur les pieds. Il existe aussi des amphores à col très haut. La céramique fine est fréquemment ornée de cannelures. Les impressions ont presque complètement disparu;
- phase 3 : la troisième phase est représentée par une céramique richement cannelée mais il existe également un décor fait de fosses assez profondes. L'ornement incrusté est bien représenté. Il forme quelquefois des décors négatifs avec bandes ou spirales. Les décors peints en blanc apparaissent aussi et recouvrent parfois les cannelures. La céramique grossière est moins bien représentée et ne porte que des décors en relief.

CULTURE DE HOTNICA

(voir aussi culture de Dudeşti, chap. V)

DATATION. Deuxième moitié du VIe millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bulgarie centre-septentrionale. Les sites importants sont : Hotnica-Orlovska, Kačica, Samovodene (région de Veliko Tărnovo). Culture distinguée par E. Comşa en 1960.

ECONOMIE. Il manque des données pour caractériser l'économie de cette culture. Il est intéressant de noter que dans le mobilier on rencontre des autels de forme triangulaire, en argile cuite, couverts de signes incisés.

SITES ET HABITAT. Sites de plein air sur les plateaux aux alentours de points d'eau. A Samovodene, le site de la culture de Hotnica est recouvert d'un tell composé de couches du Néolithique moyen, mais qui s'étendent également autour de celui-ci. Certains sites sont entourés de fossés formant une enceinte. A l'intérieur se trouvent des cabanes semi-enterrées. La profondeur de certaines de ces maisons atteint 2 m. Elles sont généralement rectangulaires. A l'extérieur on trouve des fours à pain (*tandir*). Les distances entre les différentes maisons sont assez importantes. Il n'y a pas de plan prédéterminé comme dans les autres civilisations néolithiques en Bulgarie. Les cabanes semi-enterrées ont été recouvertes d'une construction en bois, en paille et en roseaux. Les empreintes de ce matériel se trouvent sur l'argile semi-cuite. On trouve également à l'intérieur de ces cabanes des lentilles cendreuses qui témoignent d'incendies. A Samovodene, plusieurs fours pour cuire la poterie ont été fouillés.

NECROPOLES. Les nécropoles n'ont pas été découvertes. Aucune sépulture n'est connue.

STADES. On peut distinguer trois phases de développement dans la culture de Hotnica :

- phase 1 : ici domine la céramique noire et gris-noir inornée, à l'exception de quelques décors cannelés. Les formes de la poterie sont généralement biconiques et relativement basses. Les coupes et les écuelles ont le plus souvent des manches. Presque tous les vases sont caractérisés par un bord épais; l'ornementation est assez rare. On retrouve parfois des décors incisés;
- phase 2 : le décor est plus abondant. On observe des décors incisés ou des bandes incisées remplies de pointillés. On connaît également des motifs en méandres, présents surtout dans la partie inférieure de vases biconiques. Il existe aussi un décor incisé rempli d'incrustations blanches;
- phase 3 : la céramique devient encore plus décorée. On observe l'apparition de décors réservés, surtout des méandres. Les autels qu'on rencontre dans cette phase sont généralement richement décorés, en particulier de bandes pointillées.

CULTURE D'USOE (pl.3)

DATATION. Première moitié du VIe millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Nord-est de la Bulgarie, sur le littoral de la Mer Noire. Les sites principaux sont : Usoe près d'Asparuhovo, Borjana, Dălgopol (région de Varna), Draganovo et Podgorisca (région de Tărgoviště). Culture distinguée par H. Todorova en 1971.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les matières premières, surtout les silex, étaient ramassées aux environs du site. De ce silex on extrayait surtout des éclats, plus rarement des lames; seulement 12% d'outils taillés ont été préparés en silex jaune importé. On obtenait de ce silex des lames plus grandes. Parmi les outils en pierre polie, des haches à section ovale sont préparées en roche cristalline de couleur verdâtre.

PLASTIQUE. La plastique en argile cuite est bien représentée, mais de mauvaise qualité car elle est cuite à de très basses températures. Les statuettes féminines sont nombreuses, autant en position assise que debout. Les statuettes de forme cylindrique sont généralement très schématisées. Les statuettes zoomorphes sont également bien représentées. Les statuettes à décor incisé ne sont connues que dans la phase finale de cette culture.

ECONOMIE. Agriculture et élevage, mais 40% des ossements appartiennent à des animaux chassés. La cueillette et la pêche ont une certaine importance.

SITES ET HABITAT. Grandes colonies (3 à 5 ha) sur les plateaux. On observe les déplacements des colonies qui forment une base pour la stratigraphie horizontale. L'élément principal des structures d'habitat est une cabane enfoncée dans le sol ou semi-souterraine qui s'étend sur 80 m^2 et contient plusieurs foyers. D'autres sont plus petites avec un seul foyer. Dans le premier type, habitaient de grandes familles, surtout pendant l'hiver; dans les autres vivaient des familles particulières en été. A Usoe, a été trouvée une très grande cabane occupant une position centrale. Elle contenait dans la partie septentrionale le crâne d'un taureau et un crâne humain. Seules quelques traces indiquaient au niveau d'habitation l'existence d'une maison détruite par l'incendie. Dans la phase finale de la culture d'Usoe, les cabanes deviennent régulières et plutôt rectangulaires. Les fortifications ne sont pas connues.

STADES. On distingue trois phases dans le développement de la culture d'Usoe :
- phase 1 : vases biconiques au profil plutôt sinueux. Cette céramique contient un dégraissant végétal en quantité assez importante. La céramique fine a une couleur gris-noir ou gris-brun. Généralement ce sont des vases inornés à l'exception de quelques cannelures dans la partie supérieure de la panse. On observe parfois une bande incisée avec quelques points. Les grands vases ont généralement des cols cylindriques assez hauts. La céramique grossière porte un décor imprimé;
- phase 2 : les vases biconiques ont un profil anguleux et les bords deviennent plus épais. La décoration devient plus abondante surtout quant aux cannelures. On observe aussi des ondes et

des figures triangulaires. Dans la céramique grossière, le bord épaissi est généralement décoré d'incisions. Il y a aussi des figures en relief, surtout des bandes qui décorent les cols de pithoi;
- phase 3 : on observe un changement important dans la technique de la production céramique. Les dégraissants organiques disparaissent presque totalement et sont remplacés par du sable. La céramique devient plus fine. Les formes sont surtout ovoïdes et coniques. Il existe aussi des vases à pied creux. Le décor se diversifie. On observe la présence de motifs imprimés surtout triangulaires, de motifs de sillon avec dépressions du décor incisé ainsi que de bosses avec de petites anfractuosités à l'extrémité. La continuation de la culture d'Usoe est bien visible dans la culture de Sava pendant l'Enéolithique.

CULTURE DE TOPOLNICA - AKROPOTAMOS

DATATION. Fin VIe millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cours moyen et inférieur de la Struma (Bulgarie du sud-ouest et Grèce du nord). Les sites importants sont : Paradimi (région de Komotini), Akropotamos (région de Kavala - Grèce), Dikili Tash I et Sitagroi II (région de Drama - Grèce), Topolnica et Bălgarčevo (région de Blagoevgrad - Bulgarie).

INDUSTRIE LITHIQUE. La production en pierre polie est représentée surtout par les haches et les herminettes à section ovale ou biconvexe. L'industrie en silex est basée sur des lamelles généralement microlithiques. Il faut noter la présence de plusieurs outils en quartz, matière première largement utilisée dans cette région.

PLASTIQUE. Les sculptures en terre cuite sont très répandues. Les statuettes féminines sont réalisées dans un style plus réaliste. Notons aussi la présence d'une statuette de femme qui porte un enfant dans les mains. La plastique zoomorphe est également connue. Des lampes en terre cuite portent généralement des décors incisés, fréquemment incrustés de pâte rouge ou blanche. Nous connaissons plusieurs pendentifs, probablement des amulettes en os et en test de spondyle.

ECONOMIE. Elle était basée sur l'agriculture et l'élevage. Jusqu'à 30% des ossements sont ceux d'animaux chassés. La pêche est également bien attestée.

NECROPOLES. Les sépultures ne sont pas connues.

SITES ET HABITAT. Les sites peuvent être plats avec deux ou trois niveaux d'occupation ou bien inclus dans des tells, dont ils forment généralement la base. Les sites sont souvent situés sur les basses terrasses non loin du cours d'eau. Les maisons sont rectangulaires, l'étage inférieur est quelquefois enfoncé jusqu'à 1,50 m. Par contre, l'étage supérieur se trouve au-dessus du niveau du sol. Le toit est plat et les parois ont été construites en poteaux. Ce toit plat sert aussi de surface de communication entre les maisons. A l'intérieur des maisons, il existe des foyers, des amas de galets qui ont été chauffés et qui servaient à faire bouillir l'eau. On trouve également des fours en fosse pour cuire le pain (*tandirs*) et des fosses-silos. A Topolnica, on a découvert une construction centrale qui servait de temple. Le culte est attesté dans cette construction par la présence d'une grande statue en terre cuite couverte d'un décor incisé. Dans la même construction on a découvert un four avec une structure spéciale qui permettait l'accumulation de la chaleur.

STADES. Nous pouvons distinguer deux phase de développement :
- phase 1 : la phase ancienne est caractérisée par une céramique assez hétérogène. Nous avons en premier lieu une céramique noire cannelée qui ressemble à celle de la culture de Vinča, phase 2. Elle contient également une céramique du type *black topped* (à col noir). Cette céramique est particulièrement fine et décorée de cannelures. Il existe aussi une poterie fine de couleur rougeâtre et des poteries peintes au bitume. Les décors consistent en cercles et en zigzags. Enfin, il existe une poterie rougeâtre à décor noir, linéaire, fin (type d'Akropotamos). La

céramique grossière est généralement grise, rougeâtre ou beige et inornée. Dans cette céramique on rencontre des vases sur pieds solides qu'on appelle vases du type de Paradimi;
- phase 2 : la phase tardive est caractérisée par l'augmentation du nombre des pieds, anses ou manches du type de Paradimi. Nous avons aussi de la céramique conique et une céramique à surface claire et décor noir. Cette céramique ressemble à celle de la culture de Dimini. La culture de Topolnica - Akropotamos fait suite au développement de Paradimi et précède directement l'apparition de la culture de Dikili Tash-Slatino qui date du début de l'Enéolithique.

PASSAGE DU NEOLITHIQUE A L'ENEOLITHIQUE

La seule culture qui poursuive son développement à travers la fin du Néolithique et le début de l'Enéolithique est celle de Hamangia. Cette entité sort des limites des grands complexes continentaux du sud-est européen et se rapproche davantage des complexes littoraux de la Méditerranée. Cette position exceptionnelle nous a incité à présenter cette culture de façon globale dans le chapitre "Balkans Orientaux", bien que sa zone d'extension comprenne également la Dobroudja roumaine et le delta du Danube.

CULTURE DE HAMANGIA (pl. 4,5; figs 2-7)

DATATION. Deuxième moitié du VIe millénaire - première moitié du Ve millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cette culture s'étend sur le littoral de la Mer Noire, entre le delta du Danube au nord et la ville de Burgas au sud. Il s'agit donc d'une culture typiquement littorale ne pénétrant pas à plus de 70-80 km à l'intérieur du continent. Les sites les plus importants sont : en Roumanie, Baia Hamangia, Ceamurlia de Jos, Histria, Medgidia (grotte La Adam), Gura Dobrodgei, Hîrşova, Cernavoda, Techirghiol, Mangalia; en Bulgarie : Durankulak, Šabla, Balčik, Odărci, Draganovo, Černa, Kragulevo (région de Dobrič), Kableškovo et Luljakovo (région de Burgas). Cette culture a été mise en évidence par D. Berciu en 1952 lors des fouilles de Baia Hamangia dans le nord de la Dobroudja, entre Medgidia et Babadag.

CERAMIQUE. La culture de Hamangia se caractérise par une poterie richement décorée.

PLASTIQUE. On a retrouvé des objets de parure en spondyle ou en malachite, en marbre, en os et en d'autres matières. Il faut aussi attirer l'attention sur l'abondance de la sculpture. On connaît des statuettes féminines présentant des têtes stylisées ainsi que des statuettes assises, fortement géométrisées, montrant une stéatopygie bien marquée. Ces statuettes sont généralement ornées de cannelures et de pointillés formant des motifs géométriques assez complexes. Certaines statuettes en marbre de la nécropole de Cernavoda (Roumanie) sont célèbres dans l'histoire de l'art où elles sont connues sous le nom de "penseur".

ECONOMIE. L'élevage et l'agriculture caractérisent essentiellement la culture de Hamangia. Parmi les animaux domestiques, on trouve surtout des bovidés, puis des porcs et, en moindre quantité, des capridés. Le rôle de la chasse est toujours très important. Parmi les animaux chassés, le cerf élaphe occupe une position privilégiée, suivi du chevreuil puis du sanglier et de deux espèces d'équidés (le cheval sauvage et l'*Equus hydruntinus danubiensis*). On trouve également des poissons, aussi bien de mer que d'eau douce.

ASPECTS RITUELS. Jusqu'à présent, deux grands cimetières de la culture de Hamangia ont été fouillés : un à Cernavoda et l'autre sur le littoral occidental du lac de Durankulak. Les cimetières sont situés en dehors des sites d'habitat et occupent les sommets de petites collines à proximité de ceux-ci. Ils sont birituels : les hommes sont ensevelis en position allongée et les femmes en position repliée. Dans la phase récente de la culture de Hamangia, les sépultures sont recouvertes de pierres. Le mobilier funéraire n'est pas très abondant et ne témoigne pas en faveur d'une différenciation sociale. La seule sépulture plus riche trouvée dans le cimetière de Durankulak est la sépulture n°626. Le squelette était couvert de perles de malachite et de spondyles. Dans la sépulture n° 751, deux crânes de bovidés ont été trouvés au-dessus du squelette. Il existe également des sépultures symboliques ou cénotaphes.

SITES. Ils ne présentent généralement qu'un seul niveau d'habitation et sont localisés sur les basses terrasses ou sur les plateaux. On les trouve fréquemment dans les endroits protégés des vents et proches des sources d'eau.

HABITAT. Les principaux types de constructions retrouvés consistent en cabanes ou maisons semi-enterrées dans les niveaux d'habitation. Les profondeurs de ces structures ne dépassent généralement pas 1 m à 1 m 40. Les parois sont édifiées à partir de poteaux réunis par du clayonnage et recouvertes d'une argile jaunâtre. A l'intérieur, on trouve des foyers. Des fours ont également été mis au jour mais seulement en surface et entre les cabanes.

Des observations intéressantes concernant l'architecture ont pu être faites sur le littoral du lac de Durankulak. Elles concernent la plus ancienne phase, dite phase de Blatnica. La cabane n°1 de ce site était subdivisée en deux parties par une paroi d'argile : d'une part, un couloir et d'autre part, une chambre à coucher. La cabane n°2 était entourée d'une paroi d'argile et surmontée d'un toit en branches et en roseaux. En outre, plusieurs phases de rénovation ont pu être observées dans ces cabanes.

Dans la phase énéolithique de la culture de Hamangia, on assiste à un changement de l'aspect des constructions. On observe notamment que les sites forment des tells et que les maisons, au niveau d'habitation, sont les constructions les plus répandues. L'existence de fortifications est également attestée pour cette période.

STADES. On peut distinguer cinq phases dans le développement de la culture de Hamangia. La phase la plus ancienne, attestée dans un site du littoral occidental du lac de Durankulak, est datée de 5645 ± 80 B.P.. Pour la troisième phase, nous avons une datation de 3930 ±70 B.C. provenant du site de Ceamurlia de Jos.
Pour la position chronologique de la culture de Hamangia, Dimitriu Berciu, dans les années 60, distinguait l'étape du Protohamangia qu'il voulait synchroniser avec les cultures de Karanovo-Criş-Starčevo du Néolithique ancien. Les recherches récentes n'ont pas confirmé cette supposition et le début de la culture de Hamangia ne peut pas être antérieur au Néolithique moyen et final. Le synchronisme entre la culture de Hamangia et les autres complexes du Néolithique final - surtout ceux liés à la culture de Vinča - a été bien établi.
- Phase 1 : phase de Blatnica, distinguée dans le site de Durankulak. La céramique est noire, bien polie, richement décorée, surtout de cannelures. On possède des vases biconiques et sphériques avec des cannelures dans la partie supérieure de la panse. Seule une petite partie de la céramique est couverte d'un décor incisé du type de "Bolintineanu". Dans la cabane n°2, à Durankulak, on a découvert un fragment de céramique dont l'anse rappelle la culture de Karanovo III. Ce contexte culturel situe bien la phase ancienne de la culture de Hamangia;
- phase 2 : phase de Baia Hamangia. La céramique de cette phase se caractérise par un décor pointillé formant des lignes droites ou des losanges hachurés. On a toujours des formes biconiques ou sphériques;
- phase 3 : phase de Ceamurlia de Jos. La céramique est toujours bien polie, à surface brun foncé et le décor pointillé prédomine.Les motifs pointillés évoluent vers les spirales ou les bandes spiralées. On connaît également une ornementation incisée du type de "Giuleşti" et une autre qui rappelle la culture de Sava, dans sa phase la plus ancienne dite Protosava. La datation14C confirme que cette phase doit être attribuée à une période initiale de l'Enéolithique;
- phase 4 : phase de Techirghiol. Les formes biconiques prédominent largement et cette céramique est ornée de triangles, de points et de différentes compositions de décors pointillés. Les grands vases à surface extérieure rouge bien polie ressemblent aux vases de la culture de Sava, surtout par l'ornementation incisée. Par contre, le décor des statuettes est surtout constitué de cannelures;
- phase 5 : phase de Varna. Cette phase se caractérise essentiellement par des changements dans l'architecture. Les cabanes sont remplacées par des maisons rectangulaires en poteaux construites au niveau du sol, quelquefois sur un soubassement en pierre. La pierre est aussi utilisée dans la construction des sépultures : soit elles sont entourées de pierres, soit certains squelettes sont couverts d'une couche de pierres. La céramique est représentée par des vases aux surfaces bien polies et de couleur rougeâtre. Le décor est imprimé et les cannelures sont plus fréquentes. La composition géométrique des motifs ornementaux persiste toujours mais les décors sont moins anguleux, plus arrondis. Les vases à pied creux sont bien répandus ainsi que

les petites tablettes de forme quadrangulaire. Des traces de peinture au graphite ont été observées sur certains fragments de poterie.

ENEOLITHIQUE ANCIEN

Le territoire en question se subdivise en zone occidentale avec le complexe de Gradešnica - Dikili Tash - Slatino, qui fait suite aux complexes de Vinča avec une céramique grise, biconique au profil bien accentué. La zone orientale est celle de Boian - Poljanica - Marica - Sava, caractérisée par une céramique incisée ou peinte, surtout en noir au graphite.

Les deux zones ont connu le début local de la métallurgie du cuivre. Dans la première zone, les mines de cuivre ont été découvertes à l'est de la Serbie, dans la zone orientale (mines d'Ai Bunar, à l'ouest de la Thrace).

COMPLEXE OCCIDENTAL

CULTURE DE DIKILI TASH - SLATINO (pl. 6 : 1-8)

DATATION. Première moitié du Ve millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Vallée de la Struma et Grèce du nord-est. Sites importants : Slatino (région de Kustendil), Dren et l'enceinte de Krakra (région de Pernik), Topolnica III (région de Blagoevgrad), Sitagroi III (près de Drama - Grèce), Paradisos (vallée de la Mesta), Paradimi (région de Komotini - Grèce). Cette culture fut distinguée par H. Todorova et S. Tchohadjiev en 1984.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les objets en pierre polie sont exécutés sur fragments de galets. Les haches sont généralement à section rectangulaire. L'industrie en silex est généralement très pauvre et remplacée plutôt par un outillage en quartz. Plusieurs vestiges témoignent de la métallurgie. Dans les sites de Slatino on a découvert plusieurs objets en cuivre, notamment une herminette, des poinçons et quelques autres fragments de petits objets en cuivre.

PLASTIQUE. La sculpture en terre cuite est bien représentée. Il y a des statuettes féminines à décor incisé, plusieurs statuettes assises stéatopyges et une plastique zoomorphe également assez abondante. On connaît également des vases anthropomorphes et zoomorphes.

ECONOMIE. Agriculture et élevage.

NECROPOLES. Les sépultures n'ont pas été découvertes.

SITES ET HABITAT. Différentes localisations des sites : parties de plateaux protégés naturellement, sites de terrasses ou de tells. Les maisons aux parois en argile dominent dans la phase récente tandis que la phase ancienne connaît presque exclusivement les cabanes semi-enterrées. A l'intérieur des maisons ou des cabanes se trouvent habituellement des fours. Ces constructions sont généralement subdivisées en plusieurs compartiments dont certains servaient de greniers, les autres d'étables. Les colonies sont construites le plus souvent sur un plan prédéterminé. Les fortifications ne sont pas connues.

STADES. - Phase 1 : céramique abondamment ornée de décors incisés. La céramique biconique a généralement le profil plutôt en S et la bosse est au milieu de la panse. L'incrustation blanche est connue, ainsi que des décors noirs au graphite, sur fond rouge ou beige. Notons aussi la présence d'une céramique noire à surface bien polie et cannelée, qui ressemble à la céramique de Vinča C1;
- phase 2 : la peinture au graphite devient très abondante, tandis que la céramique incisée se maintient. Les vases ont un profil anguleux. A la naissance de la panse, vers son milieu, il y a plusieurs bosses. Les goulots des vases sont parfois carrés. Une grande partie des poteries appartient au type de Galepsos;

- phase 3 : totalement dominée par la céramique peinte au graphite. Elle accompagne la céramique du type de Galepsos. On observe aussi des vases ornés de décors peints au graphite et de cannelures. La céramique grossière est peu représentée.

CULTURE DE GRADEŠNICA (pl. 6 : 9,10; 7)

DATATION. Première moitié du Ve millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bulgarie du nord-ouest et Serbie orientale. Sites importants : Grotte Devetaškata (région de Loveč), Buhovo, Kurilo, Gorni Bogrov, Čelopečane, Kremikovci (région de Sofia), Gradešnica (région de Vraca), Humska Čuka (région de Nis, Serbie). Culture distinguée par B. Nikolov en 1970. Un hiatus important sépare sur ce territoire le Néolithique récent de l'Enéolithique. Les sites énéolithiques sont situés très haut, sur les plateaux, mais toujours en connexion avec les terrains bien alimentés en eau.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage lithique est principalement réalisé en silex, aussi bien local et de mauvaise qualité, qu'en silex importé du nord de la Bulgarie.

METALLURGIE. Les objets en cuivre comportent des poinçons, des perçoirs et des objets de parure.

PLASTIQUE. La sculpture en terre cuite est bien connue. Nous avons 90% environ des statuettes féminines en position debout et 10% de statuettes assises. Les proportions du corps sont réalistes. Le geste d'adoration est connu. Par contre, les têtes sont schématisées. Les statuettes sont couvertes de riches décors incisés. Quelques détails indiquent probablement les vêtements.

ECONOMIE. Agriculture et élevage.

NECROPOLES. Les nécropoles ne sont pas connues.

HABITAT. Les maisons rectangulaires aux parois en clayonnage sont construites sur le sol d'habitat et sont munies de fours. Leur répartition dans l'habitat est irrégulière. Pas de trace de fortifications.

STADES. - Phase 1 : céramique grise et gris-brun. Les vases sont assez grands et présentent une surface polie. Le décor assez rare est fait de lignes incisées. Quelques décors incisés en spirales, en méandres et en losanges, quelquefois avec une fossette à l'intérieur. Parmi les formes céramiques, les vases assez hauts à profil sinueux dominent;
- phase 2 : les vases biconiques remplacent les vases à profil sinueux. On connaît également des coupes en forme de tonneaux et des vases zoomorphes. Les décors incisés très abondants apparaissent également. Les décors linéaires sont peints au graphite;
- phase 3 : l'ornementation devient encore plus abondante. On trouve de grands vases anthropomorphes. On observe des relations entre la culture de Gradešnica et les cultures subséquentes du Néolithique tardif dans cette partie de la Bulgarie.

COMPLEXE ORIENTAL

CULTURE DE LA MARICA (pl. 8-10; 11 : 17-18)

DATATION. Première moitié du Ve millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Thrace, bassins de la Marica et de la Tundža. Sites importants : Karanovo V (région de Nova Zagora), Azmak VIII-V et Kirilovo (région de Stara Zagora), Račeva Mogila à Jambol, Karasura I (région de Čirpan). Culture distinguée par J. Gaul en 1939.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les outils en pierre polie sont représentés par des haches à section rectangulaire. L'industrie en silex est basée sur des lames assez longues et épaisses, exécutées dans un silex d'assez bonne qualité importé de Bulgarie nord-orientale.

METALLURGIE. La production du cuivre est attestée par les mines de cuivre d'Ai Bunar dans la partie nord-occidentale de la Thrace. Plusieurs objets en cuivre sont connus des sites de cette culture, notamment des poinçons, des aiguilles, des haches plates et divers objets de parure.

PLASTIQUE. Des sculptures anthropomorphes et zoomorphes sont connues de même que des vases zoomorphes et anthropomorphes. Notons que la surface des vases est toujours très lisse et présente un éclat métallique dû à l'utilisation d'une peinture au graphite.

ECONOMIE. Culture et élevage, avec chasse d'appoint.

NECROPOLES. Les sépultures ne sont pas connues.

SITES. Bien que la culture de la Marica présente une continuité directe par rapport à la culture de Kalojanovec, le système d'habitat change brusquement. Les sites de la culture de la Marica forment des tells et apparaissent rarement dans les grottes du Rhodope (par exemple : grotte de Rash).

HABITAT. On trouve principalement des maisons rectangulaires aux parois en clayonnage, construites au niveau du sol. A l'intérieur des maisons on trouve des fours. Les maisons sont disposées selon un plan prédéterminé et ont été entourées de fossés (Azmak et Karasura). Les sites en tells constituent les habitats principaux et sont entourés d'habitations secondaires de moindre importance.

STADES. Le développement de cette culture se poursuit à travers quatre phases :
- phase 1 : caractérisée par les vases à profil sinueux. On observe la présence de coupes, de vases, d'écuelles. Il existe également des autels zoomorphes. La décoration incisée n'est pas très répandue ni la peinture au graphite. La céramique grossière est décorée à la barbotine ou de fossettes. Les vases possèdent des couvercles;
- phase 2 : apparition de profils anguleux. Les vases à col évasé et couvercle sont très répandus. On connaît également des vases en forme de tonneau couverts d'un décor incisé et incrusté de blanc. Les décors deviennent plus riches. Les motifs linéaires incisés existent toujours, mais sont plus fréquemment incrustés de pâte blanche ou rouge. Le décor linéaire, peint au graphite, comporte des figures en spirales, méandres, cercles et losanges;
- phase 3 : développement particulièrement important du décor linéaire peint au graphite qui remplace pratiquement toutes les autres techniques d'ornementation. Il est intéressant de noter que les vases sont presque totalement couverts d'ornements au graphite. Notons aussi la présence de quelques types nouveaux en céramique; des coupes, des tambours et des *askoi*;
- phase 4 : se rattache déjà à l'Enéolithique moyen et peut être subdivisée en deux sous-phases. Elle annonce déjà les changements profonds qui se manifesteront à l'Enéolithique récent. A nouveau, on observe que le profil devient plus vague, moins accentué. Une certaine tendance vers la forme de vase cylindrique est observée. Les décors graphités changent; les formes linéaires sont remplacées par un décor réservé avec des surfaces graphitées plus grandes.

CULTURE DE POLJANICA (pl. 11 : 1-16)

DATATION. Première moitié du Ve millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Nord-est de la Bulgarie sans la Dobroudja. Sites importants : Radingrad et Hisarlika (région de Razgrad), Poljanica et Ovčarovo (région de Tărgovište), Hotnica et Djulunica (région de Veliko Târnovo). Culture découverte par H. Todorova en 1971.

INDUSTRIE LITHIQUE. Basée sur des silex de bonne qualité.

METALLURGIE. Elle est aussi représentée par des outils.

PLASTIQUE. Des objets de parure importés de la Méditerranée surtout en test de spondyle. Les statuettes féminines sont très abondantes et portent presque toujours un décor incisé qui suggère l'existence de vêtements composés d'une blouse et d'un pantalon. Plusieurs modèles de maisons et de fours ont été rencontrés. On connaît également des représentations zoomorphes, plutôt schématiques.

ECONOMIE. Elle est basée principalement sur l'agriculture et l'élevage, mais la chasse joue un rôle important.

NECROPOLES. Les sépultures forment des cimetières à l'extérieur des colonies. Les rites funéraires sont très homogènes. Les squelettes en position repliée sont couchés sur le côté gauche, la tête vers l'est. Il faut noter la présence de cénotaphes (sépultures symboliques).

SITES. On observe une discontinuité par rapport à la culture de Hotnica . Avec les couches de la culture de Poljanica commencent généralement les séquences des grands tells de cette région. Les sites sont protégés par un système de fossés rectangulaires qui entourent les habitats.

HABITAT. Les habitats ont été mis en place selon un plan prédéterminé muni de deux axes perpendiculaires. Les espaces compris entre les rues perpendiculaires ont été remplis de maisons construites en clayonnage. Les maisons voisines se touchent par des parois, mais le plan intérieur rappelle généralement celui du megaron. Certaines maisons possèdent trois compartiments; un four est placé à gauche de l'entrée et dans le fond, une banquette en argile.

STADES. - Phase 1 : peu connue, ce qui augmente encore l'impression d'hiatus entre les couches du Néolithique tardif et celles du début de l'Enéolithique;
- phase 2 : dominée par la céramique principalement cylindrique et plus rarement conique. Décors linéaires peints au graphite, quelquefois combinés avec un décor incisé et incrusté de blanc, de jaune ou de rouge;
- phase 3 : les formes cylindriques sont remplacées par les formes en tonneau présentant une zone à décor incisé et à la barbotine dans la partie supérieure. On retrouve des peintures au graphite : méandres, cercles et triangles hachurés;
- phase 4 : étape moyenne de l'Enéolithique. Le décor linéaire au graphite devient rare et est remplacé par un décor réservé. Les formes des vases deviennent plus basses et présentent une tendance vers le profil biconique. De larges bandes incisées sont généralement incrustées en blanc. Sur le fond du vase on observe des zones polies, de couleur noire ou brunâtre. Un décor pointillé, fait avec un outil à trois dents, est également présent. Certains vases portent un décor à la barbotine.

CULTURE DE SAVA

DATATION. Première moitié du Ve millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le littoral de la Mer Noire sauf la Dobroudja. Principaux sites : Sava, Goljamo Delčevo, Conevo, Tărnak (région de Varna), Kableškovo et Salmanovo (région de Šumen), Durankulak (région de Dobrič). Culture reconnue par H. Todorova en 1962.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les outils en pierre polie sont faits de galets de rivières. L'industrie en silex est généralement laminaire, dans un silex de bonne qualité. Les silex locaux de mauvaise qualité ont été rarement utilisés. On note l'utilisation du cuivre surtout pour la production des objets de parure, de poinçons et d'aiguilles.

PLASTIQUE. La statuaire est généralement anthropomorphe. Parmi celle-ci, on rencontre des formes décorées avec des dessins incisés, mais également des statuettes schématisées, cylindriques ainsi que des représentations d'homme sur des vases.

ECONOMIE. Culture et élevage, complétés par la chasse, la pêche et la cueillette.

NECROPOLES. Les nécropoles sont situées en dehors des habitats. Les rites funéraires sont très homogènes. Les squelettes sont en position repliée sur le côté gauche avec la tête orientée à l'est. Le mobilier funéraire est très pauvre.

SITES. Bien qu'il existe une continuité entre la culture d'Usoe et celle de Sava, les systèmes d'habitat sont différents. Avec la culture de Sava, commencent les grands tells de cette partie de la Bulgarie, situés sur la première terrasse des rivières.

HABITAT. Les maisons de la culture de Sava sont rectangulaires, basées sur le plan du mégaron. Les parois sont en clayonnage. Les fours et les foyers sont situés à l'intérieur des maisons. On observe la présence de systèmes de fortifications entourant les sites (par exemple à Goljamo Delčevo).

STADES. La culture de Sava a connu quatre phases de développement :
- phase 1 : céramique à surface lisse, gris-rouge ou brunâtre, caractérisée par des formes assez spécifiques : coupes en tulipe, vases anthropomorphes avec couvercles, cannes, vases sur pieds creux et petites écuelles. Le décor est surtout gravé et incisé mais aussi lignes incrustées. Parmi les motifs on connaît également les méandres et les méandres spiralés;
- phase 2 : les formes céramiques sont presque les mêmes mais on observe que le décor hachuré couvre des surfaces plus vastes. Coupes très évasées sur pieds creux. On connaît également des amphores avec des anses anguleuses;
- phase 3 : importance croissante de la peinture au graphite. Il faut donc synchroniser la troisième phase de la culture de Sava avec la troisième phase de la culture de la Marica. Les vases, surtout les écuelles, sont bien décorés avec des motifs gravés de damiers. La céramique grossière est représentée par des formes rappelant les tonneaux et décorée de fossettes;
- phase 4 : cette phase correspond déjà à l'Enéolithique moyen. Les profils plus prononcés des vases témoignent de changements dans la céramique. On rencontre des vases biconiques et cylindro-coniques ainsi que des vases à plusieurs étages, quelquefois avec corps anthropomorphes. Les écuelles sont connues. Le décor gravé délimite alors les surfaces incrustées en rouge. L'association d'un décor imprimé, souvent de couleur orange, rouge-brun ou gris-noir, et d'une surface toujours polie est très répandue. Certains décors de cette culture rappellent ceux de la culture de Hamangia.

ENEOLITHIQUE RECENT

La situation observée à l'Enéolithique ancien, où l'est des Balkans était subdivisé en deux zones (orientale et occidentale), s'est maintenue durant l'Enéolithique récent. La zone occidentale est occupée par le complexe de Krivodol-Sălcuţa-Bubanj et la zone orientale par le grand complexe de la céramique peinte de Kodžadermen-Gumelniţa-Karanovo VI, auquel se rattache la culture de Varna. Le premier de ces complexes s'étend plus à l'ouest (Serbie orientale avec la culture de Bubanj-Hum) et au nord (Olténie avec la culture de Sălcuţa). Le deuxième complexe couvre la zone septentrionale, se rattachant à la culture de Gumelniţa du Bas-Danube et à certaines cultures à céramique peinte des Carpates orientales et de la zone pontique.

CULTURE DE KRIVODOL (pl. 12)

(voir également culture de Bubanj-Hum en Serbie et culture de Sălcuţa en Roumanie)

DATATION. Deuxième moitié du Ve millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bulgarie occidentale et vallée de la Struma (jusqu'à la Grèce du nord). Olténie et Serbie pour d'autres variantes. Les sites importants sont : Krivodol, Galatin, Zaminec (région de Vraca), Teliš et Sadovec (région de Pleven), Pernik - enceinte de Krakra, Pekluk et Okol Glava (région de Sofia), Djakovo (région de Kustendil), etc..

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique en pierre polie utilise surtout des amphibolites. Par contre l'industrie en pierre taillée utilise des silex de haute qualité importés du nord-est de la Bulgarie. L'industrie en silex est macrolithique et laminaire.

METALLURGIE. Le cuivre, fréquemment utilisé, provenait probablement des mines de Rudna Glava en Serbie. On a ainsi fabriqué des haches du type de Pločnik, des ciseaux, des hameçons, des poinçons et divers objets de parure.

PLASTIQUE. La sculpture en argile cuite est bien répandue. Les statuettes assises sont les plus fréquentes. Sculptures zoomorphes, vases zoomorphes et anthropomorphes. Les idoles en marbre et en os sont plutôt rares. Sur certains vases ainsi que sur des cachets en argile, des pictogrammes pourraient attester une proto-écriture.

ECONOMIE. Fondée essentiellement sur l'agriculture et l'élevage, elle est complétée par la chasse.

NECROPOLES. Les nécropoles ne sont pas connues.

SITES. Les sites sont situés sur des élévations difficilement accessibles, protégées par des ravins ou des rivières. Les surfaces habitées étaient assez limitées. Rares exemples de sites à plusieurs niveaux d'habitation (Krivodol en Bulgarie, Sălcuţa en Roumanie). La position défendue par des facteurs naturels n' a pas requis la construction de systèmes de fortifications.

HABITAT. Les maisons sont généralement construites en argile, avec parfois un soubassement en pierre. Certaines ont été construites avec des poteaux et du clayonnage. Dans ce cas, on suppose qu'elles avaient deux étages. A l'intérieur, on trouve de grands fours quadrangulaires et quelques banquettes en argile. Dans le site de Teliš, on a découvert un autel spécialement construit à l'intérieur de la maison.

STADES. On distingue quatre phases de développement dans la culture de Krivodol :
- phase 1 : la céramique est lisse, bien polie, avec une surface brune, noire ou beige. L'argile est particulièrement homogène. Les formes biconiques à carène peu accusée, les coupes et les vases ou amphores à col cylindrique, sont les formes dominantes de la céramique. Celle-ci est décorée de cannelures ou peinte au graphite. L'incrustation rouge est aussi présente. La céramique grossière est décorée à la barbotine;
- phase 2 : les formes de la première phase persistent mais plus fréquemment accompagnées d'anses ou de divers types de manche. Notons surtout la présence de vases à deux anses disposées symétriquement près du bord;
- phase 3 : une peinture épaisse apparaît dans le décor céramique. Après cuisson, cette peinture est jaune ou blanc-rougeâtre. Elle peut constituer le décor à elle seule ou être combinée avec du graphite et des cannelures. On observe toutefois que la surface graphitée est généralement très lisse. Parmi les divers types de décors, on distingue des fers de lance, des losanges et des spiralo-méandres parfois combinés avec des cannelures. Le décor imprimé est également attesté;
- phase 4 : on observe une certaine dégénérescence de la céramique, notamment sur le plan technologique. Elle est faite d'une pâte à dégraisssant sableux assez abondant. En outre, la paroi du vase est plus épaisse et la surface n'est plus aussi lisse et égale que dans les phases précédentes.

Ces tendances se maintiennent à la phase finale du développement des complexes de Krivodol-Sălcuţa-Bubanj et surtout à l'étape connue en Roumanie comme Sălcuţa IV. L'horizon final de ce grand complexe qui est presque totalement différent des phases précédentes doit être placé dans le cadre de l'Enéolithique final, de même que les soi-disant *Scheibenhenkel horizonte*.

CULTURE DE KODŽADERMEN-KARANOVO VI (pl. 11 : 19; 13-15)

(voir également culture de Gumelniţa en Roumanie)

DATATION. Deuxième moitié du Ve millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Nord-est de la Bulgarie et plaine thrace (sans le littoral de la Mer Noire), limités par les Rhodopes du sud. Le même complexe s'étend vers le nord jusqu'en Munténie où il correspond à la culture de Gumelniţa. Les sites importants sont : Kodžadermen, Salmanovo, Smjadovo, Vinica (région de Šumen), Ruse, Kubrat (région de Ruse), Radingrad et Hisarlika (région de Razgrad), Poljanica, Ovčarovo (région de Tărgovište), Karanovo VI, Starozagorski Mineralni Bani, Azmak, Mădrec (région de Stara Zagora), Dolnoslav, Mečkur (région de Plovdiv). Culture distinguée par R. Popov en 1901 et par V. Mikov en 1937.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle est macrolithique avec des traits laminaires. Le silex est importé du nord-est de la Bulgarie.

PLASTIQUE. On possède des sculptures en terre cuite, en os et en marbre. Ce sont surtout des statuettes féminines très stylisées et géométrisées avec hypertrophie des hanches et des cuisses. On a également retrouvé des sculptures zoomorphes tout aussi schématisées ainsi que des représentations réalistes. Les vases zoomorphes et anthropomorphes sont parfois de grandes dimensions. Des modèles de lieux de cérémonie ainsi que des représentations miniaturisées de temples (par ex. Ovčarovo) ont été retrouvés et on a pu observer les attestations des cultes solaire et lunaire. La mythologie de la population de Kodžadermen-Karanovo VI était abondamment développée.

ECONOMIE. Basée essentiellement sur l'agriculture et l'élevage, elle accorde toutefois une assez grande importance à la chasse (jusqu'à 50% des ossements appartiennent à des animaux sauvages). Il existe divers témoignages de contacts interrégionaux établis par la population de la culture de Kodžadermen-Karanovo VI. Le cuivre était largement utilisé, surtout pour la fabrication des haches, des ciseaux, des poinçons et des objets de parure. L'or est aussi utilisé fréquemment, surtout pour les objets de parure et les statuettes. Les coquilles provenant de la Méditerranée - principalement des spondyles - constituent des ensembles très riches retrouvés surtout dans les sépultures, ainsi que des objets en quartzite, en malachite et en calcédoine.

NECROPOLES. Les cimetières, établis en dehors des lieux d'habitation, sont généralement situés à l'ouest du site. Les rites funéraires étaient homogènes. Tous les squelettes, couchés sur le côté gauche en position repliée, sont orientés avec la tête vers l'est. Des cénotaphes ou sépultures symboliques existent également. Le mobilier funéraire est constitué de un à dix vases et de divers objets de parure disposés près du torse et sur le cou.

SITES. Les sites mentionnés plus haut forment les plus importantes séquences de couches dans les grands tells bulgares.

HABITAT. Tous les sites sont fortifiés par des fossés et des palissades. Les villages, à l'intérieur des fortifications, sont construits selon un plan prédéterminé. Généralement, ce plan poursuit des tendances connues depuis l'Enéolithique ancien, avec des rues qui se coupent à angle droit. Chaque maison contient un four proche des parois et une banquette en argile. Au centre de chaque colonie, on peut observer la présence d'une grande maison, généralement à deux étages où se trouvait la réserve de graines utilisées pour la culture du blé, conservée dans de grands vases.

STADES. Trois phases d'évolution de cette culture ont pu être distinguées :
- phase 1 : dans la céramique, les formes cylindriques et cylindro-coniques dominent. Les vases ont des parois très minces réalisées à partir d'une argile très pure, sans mélange de sable ni d'éléments organiques. Dans la céramique fine, le décor réservé réalisé à l'aide de peinture au graphite domine. La céramique grossière est décorée à la barbotine, ou bien de bandes pointillées et de fossettes;
- phase 2 : les formes biconiques dominent. On connaît des vases à col évasé, ornés de peinture au graphite, surtout dans la partie supérieure de la panse;
- phase 3 : on observe des influences de la culture de Sălcuţa, notamment par la présence de petites amphores à deux anses symétriques, caractéristiques des vases du type *askos*, ainsi que des grands vases ornés de barbotine. Il existe en outre des vases anthropomorphes et des urnes avec représentations de visages. L'utilisation de la peinture au graphite devient plus rare mais le décor imprimé se répand; celui-ci couvre parfois toute la surface du vase. Durant cette phase, l'exploitation des mines de cuivre d'Ai Bunar se poursuit. Ce cuivre faisait l'objet d'échanges avec

plusieurs populations des cultures voisines. Après la fin de cette troisième phase de la culture de Kodžadermen-Karanovo VI, on observe un hiatus culturel.

CULTURE DE VARNA (pl. 16, 17)

DATATION. Deuxième moitié du Ve millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le littoral bulgare de la Mer Noire. Sites importants : cimetières de Varna I et de Devnja, palafittes du lac de Varna, de Burgas, Sozopol, Ropotamo, etc.., Durankulak (région de Dobrič). Culture distinguée par H. Todorova en 1968.

PLASTIQUE. Les sculptures et les différentes formes de représentations anthropomorphes et zoomorphes sont très répandues dans cette culture de Varna. Il y a aussi beaucoup de représentations animalières et de statuettes anthropomorphes en cuivre et en or. On connaît encore des vases zoomorphes, des pintaderas portant des pictogrammes; il s'agit probablement d'une proto-écriture.

ECONOMIE. L'économie était basée sur l'agriculture et l'élevage, avec un certain rôle de la chasse et de la pêche. On connaît des traces de production métallurgique en or et en cuivre. La plus grande partie du cuivre provenait des mines d'Ai Bunar, mais il existe du cuivre arsenié dont l'origine est inconnue jusqu'à présent .

NECROPOLES. Les sépultures forment des cimetières assez grands et très riches en mobilier funéraire. Le plus connu est le cimetière n°1 de Varna, ainsi que le cimetière de Devnja et de Durankulak. Deux rites funéraires sont appliqués. Les hommes sont ensevelis en position allongée, tandis que les femmes sont en position repliée sur le côté gauche. Toutes les têtes sont orientées vers le nord. On connaît aussi des cénotaphes (sépultures symboliques). On observe une différenciation dans le mobilier funéraire qui témoigne en faveur d'une différenciation sociale.

Dans les sépultures, on trouve des vases, des objets de parure en or, en cuivre, en coquille de spondyle, en quartzite, en malachite, en calcédoine, des coquilles de dentale et aussi plusieurs outils en pierre, silex, os et bois de cervidé. A Durankulak, certaines sépultures ont été recouvertes de plaques de pierre.

SITES. Deux types de sites : palafittes et sites à plusieurs couches sur des collines formant des tells.

HABITAT. Nous ne possédons aucun élément témoignant en faveur de l'existence de systèmes de fortifications. L'architecture est représentée par des maisons à parois d'argile construites sur des soubassements en pierre. Le plan de la maison ressemble au mégaron, mais il est plus trapézoïdal et possède deux chambres intérieures.

A l'intérieur des maisons, on observe la présence d'un grand four quadrangulaire situé sur un socle en pierre, généralement face à l'entrée. Une banquette en argile est disposée le long de la paroi opposée. Au centre de la maison se trouve d'habitude un autel trapézoïdal. Ces structures sont localisées dans la deuxième chambre, tandis que la première montre plutôt des traces de foyers et livre de nombreux tessons de céramique.

Dans la partie centrale du site de Durankulak, on a fouillé une très grande maison (1666 mètres carrés) qui jouait sans doute le rôle de lieu de cérémonie ou de rassemblement de la population.

STADES. La culture de Varna peut être subdivisée en trois phases évolutives :
- phase 1 : elle est caractérisée par une céramique noire comportant des vases biconiques dont le profil est souligné par des bosses. Il existe également des écuelles à pied creux et des tablettes rectangulaires. Le décor gravé, incrusté de blanc ou de rouge, est caractéristique;

- phase 2 : la céramique noire, à surface bien polie est représentée surtout par des formes biconiques sans carène bien marquée. Il existe aussi des amphores biconiques et des vases à profil en S. L'ornementation incrustée polychrome est moins représentée;
- phase 3 : la céramique noire ou brune, très bien polie, est peinte au graphite. On connaît quelques décors gravés du type Ezerovo. Les vases ont un profil moins anguleux, plutôt en S. Les écuelles coniques sont aussi caractéristiques. On connaît encore des vases à profil en S à couvercle. La céramique grossière comporte des formes en tonnelet décorées à la barbotine.

La culture de Varna disparaît brusquement à cause des invasions des peuples de la steppe à la fin du Ve millénaire B.C..

PERIODE DE TRANSITION (ENEOLITHIQUE FINAL)

Le développement de grands complexes culturels de l'Enéolithique récent a été interrompu par les invasions des peuples de la steppe vers la fin du Ve millénaire B.C.. Deux cultures différentes sont issues du mélange des populations indigènes et des nouveaux venus : en Bulgarie occidentale celle de Galatin et en Bulgarie nord-orientale celle de Pevec, prolongée vers le nord, dans le bassin du Danube inférieur, par la culture de Cernavoda I. Par contre, au sud de la Bulgarie, dans la plaine Thrace, on ne connaît aucun site de cette période.

Les phénomènes culturels en question font partie de courants culturels plus larges qui traversent toute l'Europe septentrionale (Sitagroi IV, Képhala, Mandalo; peut-être même retrouve-t-on ces éléments dans la culture de Rakhmani).

CULTURE DE GALATIN (pl. 18)

(voir aussi cultures de Sălcuţa IV, Băile Herculane - Cheile Turzii, chapitre V)

DATATION. Première moitié du IVe millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Nord-ouest de la Bulgarie. Sites importants : Galatin, Rebărkovo (région de Vraca) et Teliš IV (région de Pleven). Culture distinguée par H. Todorova en 1980.

METALLURGIE. Le cuivre, et en particulier la cuivre arsénié, était largement utilisé pour fabriquer des poinçons, des haches plates, des ciseaux et des bracelets en spirale.

ECONOMIE. Elle est représentée surtout par l'élevage des moutons et des chèvres. L'agriculture jouait aussi un rôle important, complétée par la chasse et la cueillette.

NECROPOLES. Les sépultures ne sont pas connues.

SITES. Les couches de cette culture surmontent généralement celles de la culture de Krivodol dans les tells, mais on les trouve aussi en grotte.

HABITAT. Les structures d'habitat sont représentées par des maisons rectangulaires aux parois en argile. Les vestiges de ces maisons ressemblent donc à ce que l'on appelle les Ploštadki de la culture de Tripolje. Les couches ou amas d'argile cuite provenant de la destruction des parois des maisons sont souvent mal conservés à cause de l'érosion. A l'intérieur des maisons, on découvre des pavages en petits galets et des fours généralement rectangulaires à coins arrondis proches d'une des parois.

STADES. Trois phases peuvent être distinguées :
- phase 1, de Rebărkovo : la céramique conserve les formes caractéristiques de la culture de Krivodol. Les surfaces sont gris-noir, bien polies, fréquemment ornées d'un décor peint en blanc et rouge. Les sculptures zoomorphes sont connues. D'après certaines influences dans les formes céramiques, on peut établir que cette phase est contemporaine de la culture de Bodrogkeresztúr, dans le bassin du moyen Danube;
- phase 2 connue surtout à Teliš : elle est caractérisée par une céramique grise, beige ou gris-noir. Les vases sont munis d'anses qu'on appelle *Scheibenhenckel*. Il existe aussi des formes en

amphore avec deux anses plates qui dépassent le bord du vase, des écuelles quelques fois doubles et des plats. La céramique de cette phase est presque identique à celle de la culture de Sălcuţa IV en Roumanie;
- phase 3, dite de Galatin : les formes céramiques ne changent pas beaucoup mais on assiste à l'apparition d'un décor incisé, incrusté de blanc ou de rouge qui ressemble à celui de la culture de Lasinja III en Hongrie occidentale et en ex-Yougoslavie du nord-ouest. Ce décor est aussi connu dans la phase de Herculane en Roumanie.

CULTURE DE PEVEC (pl. 19)

(voir aussi culture de Cernavoda I, chapitre V)

DATATION. Première moitié du IVe millénaire B.C..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Nord-est de la Bulgarie. Sites importants : Pevec, Ovčarovo-plateau (région de Tărgoviště), Hotnica-Vodopada (région de Veliko Tărnovo). Culture distinguée par H. Todorova en 1971.

METALLURGIE. La culture de Pevec connaît aussi la production métallurgique, et principalement le cuivre arsenié, qui servait à fabriquer des poinçons et de petites flèches. Contrairement aux autres cultures de l'Enéolithique, la culture de Pevec n'a pas connu le développement de l'art figuratif.

ECONOMIE. Les ossements étant assez mal conservés dans les sites de la culture de Pevec, nous ne disposons que d'évaluations approximatives concernant le rôle de l'élevage. Parmi les ossements des animaux domestiques, les capridés et les moutons dominent, suivis immédiatement par la faune sauvage. Ni les changements climatiques de cette période (dessèchement), ni le terrain montagneux occupé n'ont favorisé le développement de l'agriculture. Ces sites représentent des séjours saisonniers. La population se déplaçait une ou deux fois durant l'année; on peut donc supposer l'existence de la transhumance.

NECROPOLES. Les sépultures ne sont pas connues.

SITES ET HABITAT. Installés sur les collines du piémont du Balkan. Il sont assez petits, composés de 3 à 8 cabanes, au plan ovale ou bilobé. Leur longueur ne dépasse pas 4 m. Aux alentours des cabanes, on a trouvé des fours circulaires, entourés de surfaces couvertes de revêtement d'argile. A l'intérieur des cabanes, on trouve des traces de foyers.

STADES. On peut supposer qu'il existait une phase ancienne de la culture de Pevec, probablement contemporaine de la culture de Tripolje B2, mais ces sites n'ont pratiquement pas été fouillés. On connaît mieux l'étape tardive de cette culture, contemporaine de Tripolje C1. Dans cette phase, la poterie est très fine; la pâte contient un dégraissant organique ainsi que de la chamothe. Les surfaces sont noires et assez lisses. Notons aussi la présence de quelques fragments de vases à décoration cordée, considérés comme importés. A Ovčarovo, on a découvert la phase finale de cette culture contemporaine de Cernavoda I, en Roumanie. Des coupes assez hautes, coniques, parfois munies d'anses, sont ornées de cannelures horizontales. Les objets en cuivre ne sont pas nombreux. On ne connaît pratiquement qu'un poinçon en cuivre. La présence des anses du type *Scheibenhenckel* indique qu'il s'agit de l'horizon chronologique en question.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Culture de Karanovo II : céramique. *Ploska Mogila près de Stara Zagora : 1,5,7; Veliki Preslav : 2; Karanovo II près de Sliven : 3,4,6,8,9; Kazanlăk : 10.*

Pl. 2. Culture de Veselinovo (1-4), culture de Kalojanovec (5), culture de Kurilo (6). Différentes formes de vases (1-5) et vase anthropomorphe (6). *Karanovo : 1; Jassa Tepe près de Plovdiv : 2,3; Tell Azmak : 4; Kalojanovec : 5; Kurilo : 6.*

Pl. 3. Culture d'Usoe : vases céramiques (1-3), couvercles (4,5). *Usoe I près d'Asparuhovo : 1-5.*

Pl. 4. Culture de Hamangia : céramique. *Durankulak près de Dobrič, fosse 1 : 2,3,6; Durankulak, sépultures : 1,4,5,7-17.*

Pl. 5. Culture de Hamangia : plastique anthropomorphe en pierre. *Cernavoda : 1-3; Durankulak : 4-8, Černa : 9.*

Pl. 6. Culture de Dikili Tash-Slatino (1-8), culture de Gradešnica (9-10). Céramique des sites éponymes.

Pl. 7. Culture de Gradešnica. Céramique du site éponyme (1-10).

Pl. 8. Culture de la Marica. Céramique de la phase I (1-5) et de la phase II (6-10).

Pl. 9. Culture de la Marica. Céramique de la phase III (1-9).

Pl. 10. Culture de la Marica. Céramique de la phase IV (1-14).

Pl. 11. Culture de Poljanica : différentes formes de la céramique (1-16). Principaux motifs d'ornementation de la culture de la Marica : phase III (17), phase IV (18) et de la culture de Kodžadermen-Karanovo VI (19).

Pl. 12. Culture de Krivodol : céramique des phases III et IV (1-14), statuette (15), hache-marteau en cuivre (16).

Pl. 13. Culture de Kodžadermen-Karanovo VI. Céramique de la phase I (1-7).

Pl. 14. Culture de Kodžadermen-Karanovo VI. Céramique de la phase II (1-16).

Pl. 15. Culture de Kodžadermen-Karanovo VI. Céramique de la phase III (1-23).

Pl. 16. Culture de Varna. Céramique (1-6). *Durankulak près de Dobrič, cimetière.*

Pl. 17. Culture de Varna. Céramique (1-9). *Durankulak près de Dobrič, cimetière.*

Pl. 18. Culture de Galatin. Céramique (1-13).

Pl. 19. Culture de Pevec. Céramique (1-15).

Fig. 1. Ovčarovo. Plan du site néolithique : VIIIe horizon du tell.

Fig. 2. Durankulak. Fosse-cabane n°1.

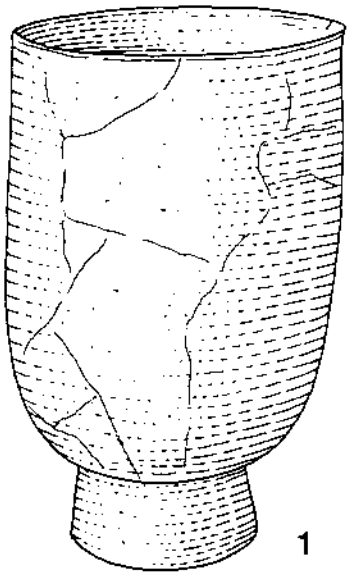
Fig. 3. Durankulak. Foyer dans la fosse n°1.

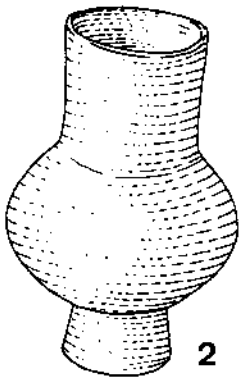
Fig. 4. Durankulak. Fosse-cabane n°2.

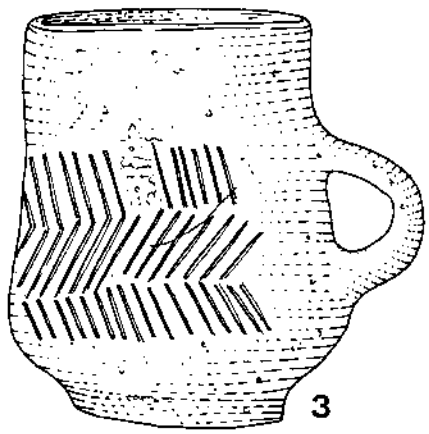
Fig. 5. Durankulak. Sépulture n° 512.

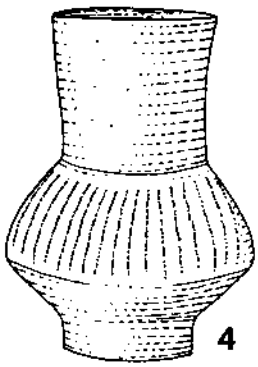
Fig. 6. Durankulak. Sépulture n° 626.

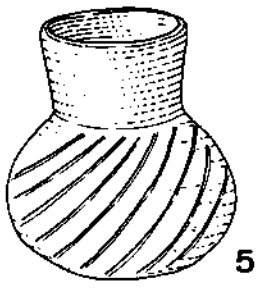
Fig. 7. Durankulak. Objets en cuivre de la phase Hamangia I.

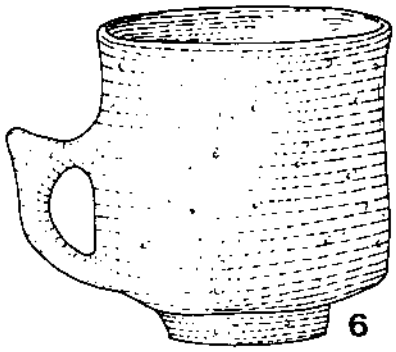

1

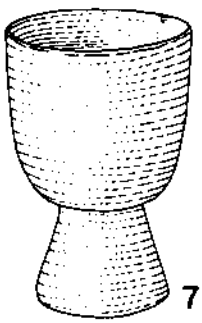

2

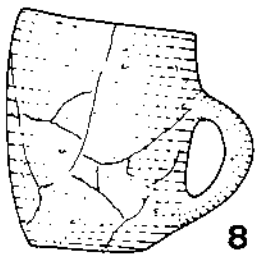

3

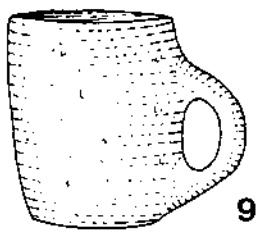

4

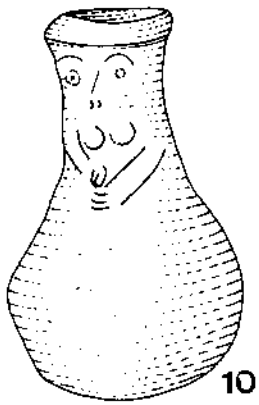

5


6

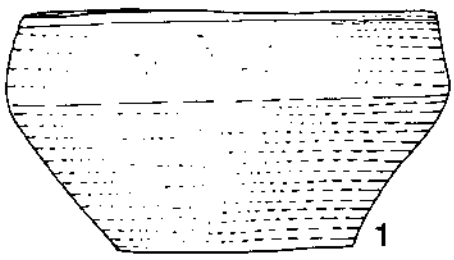

7

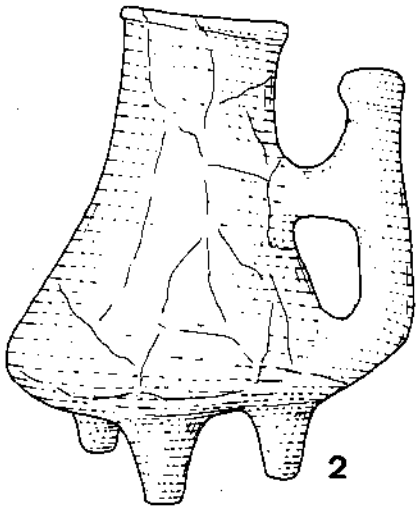

8

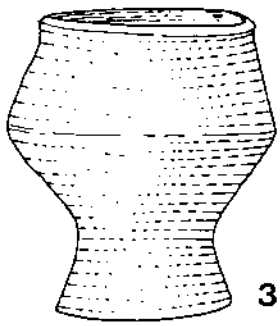

9

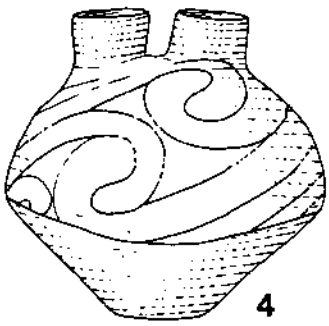

10

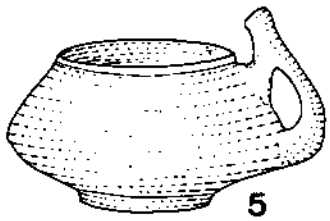
PL 1


1


2

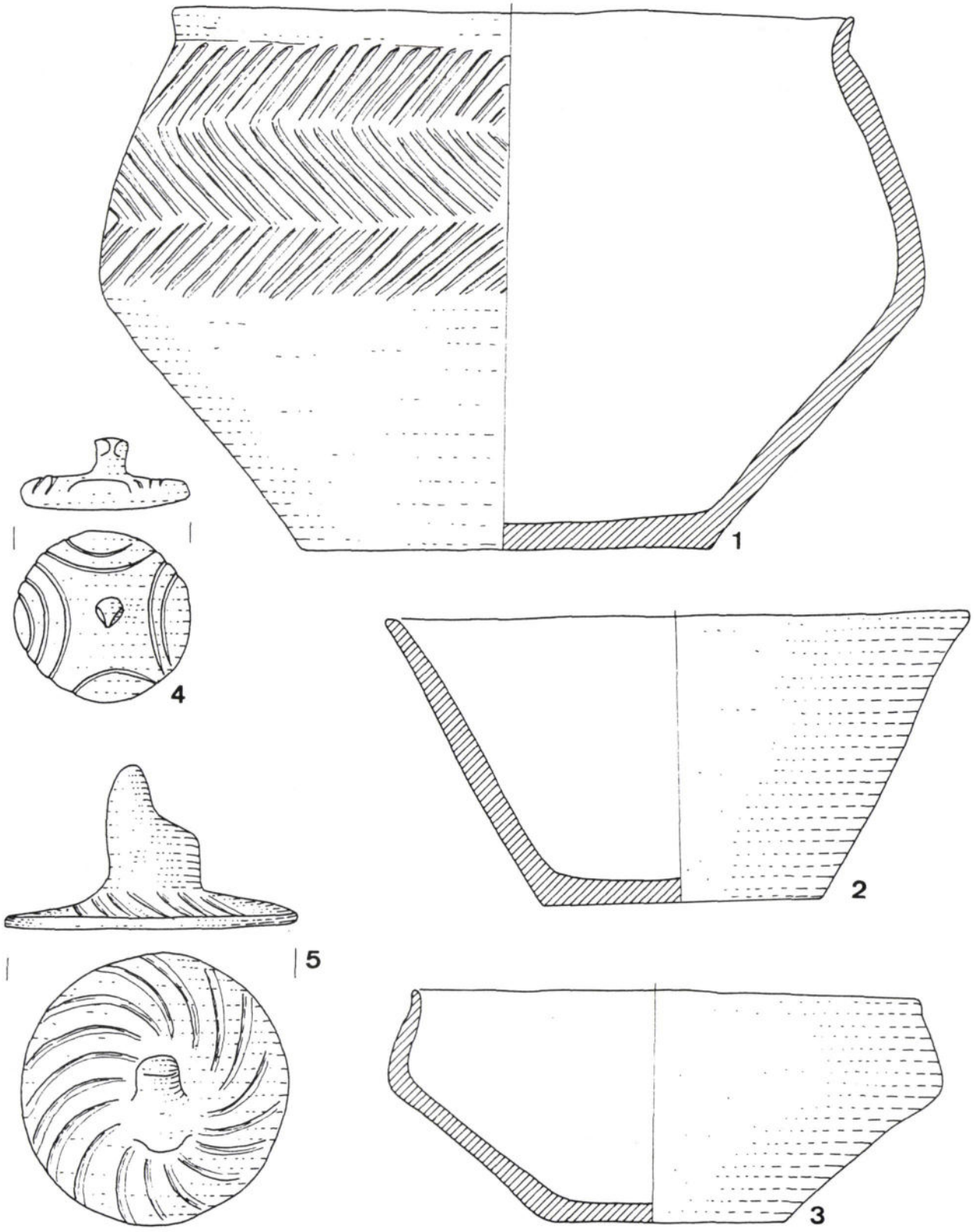

3


4

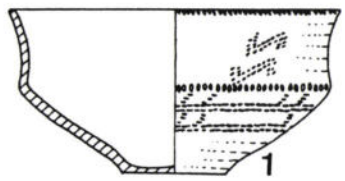

5

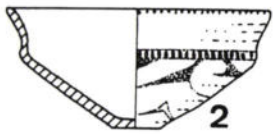
6

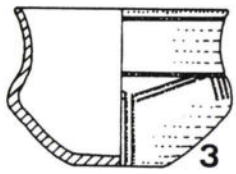
PL 2

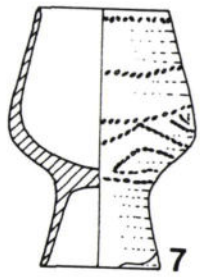


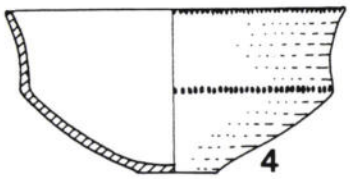
PL 3

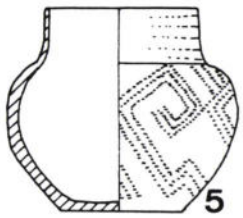

1

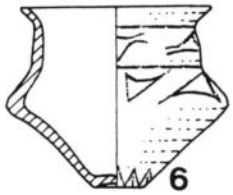

2

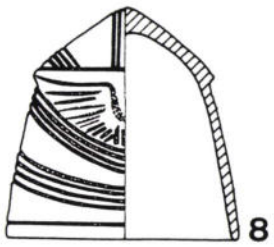

3

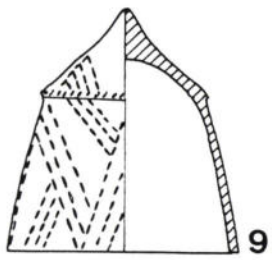

7

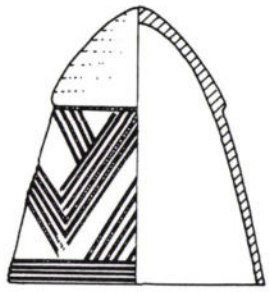

4

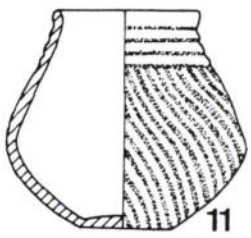

5

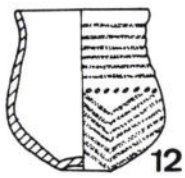

6

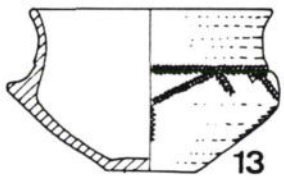

8

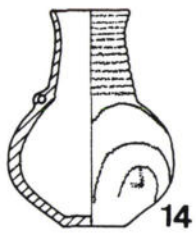

9

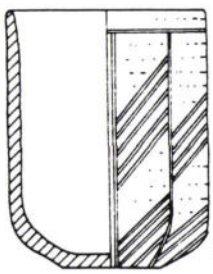

10

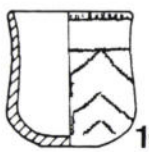

11

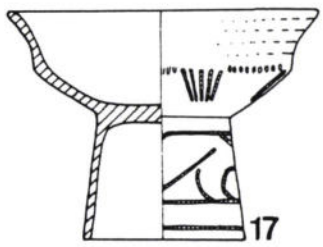

12


13

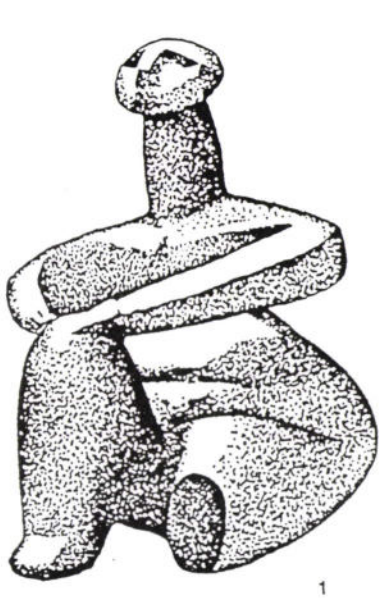

14


15

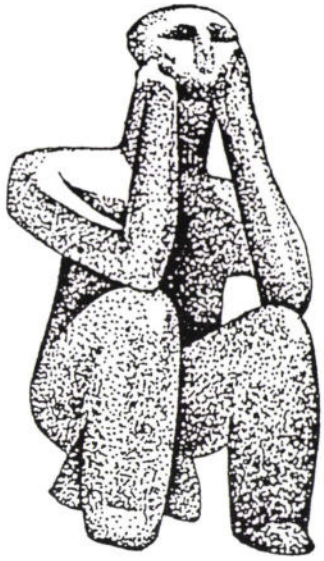

16


17

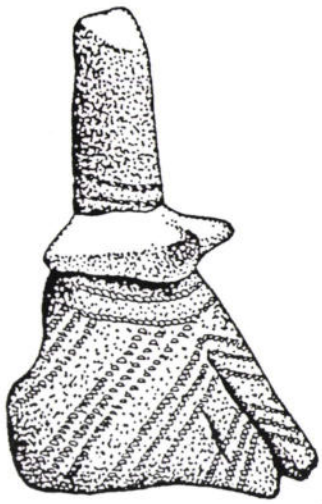
PL 4



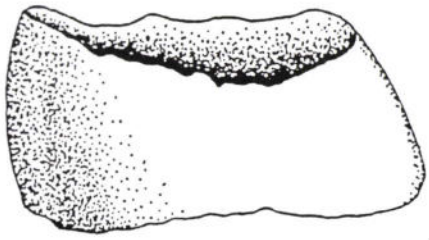
1



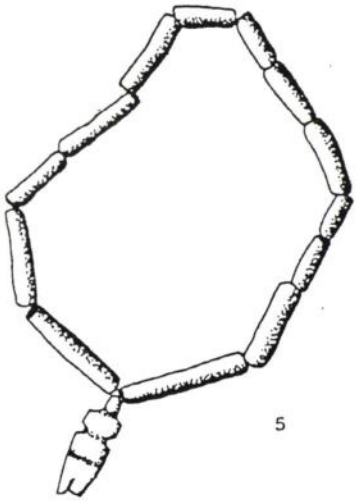
2



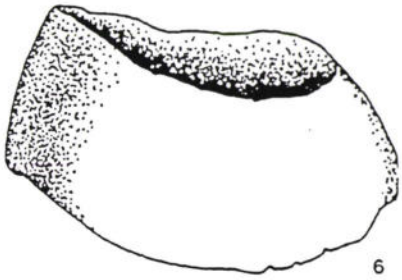
3



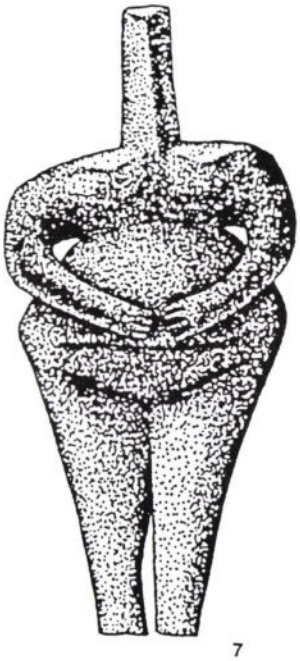
4



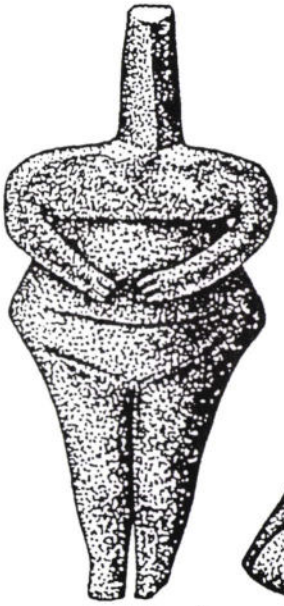
5



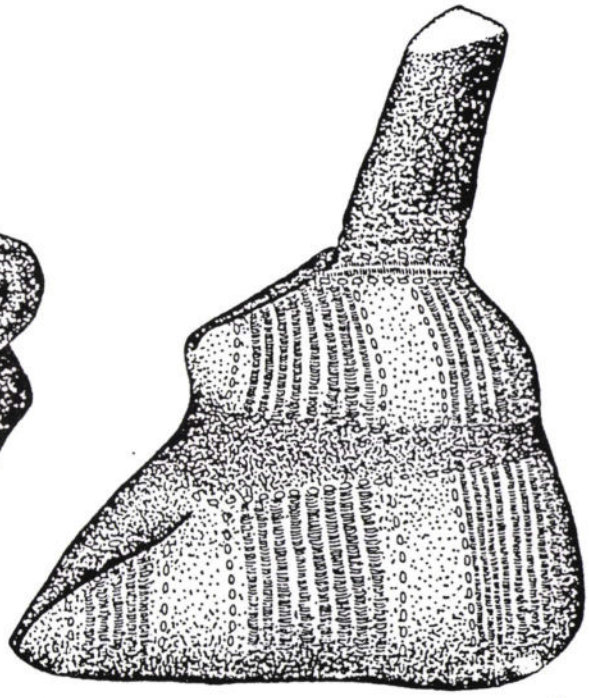
6



7

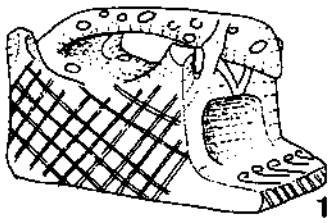


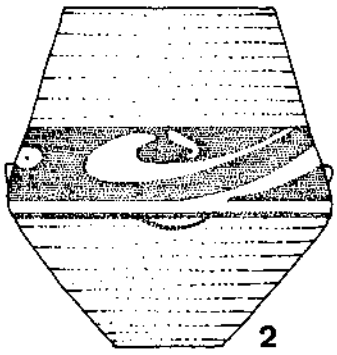
8

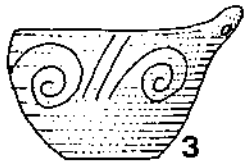


9

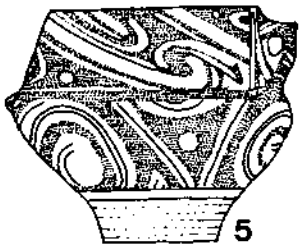
PL 5

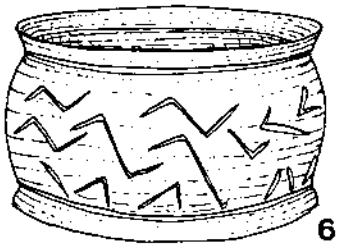

1

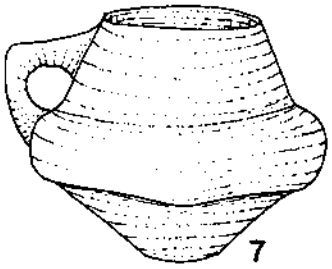

2

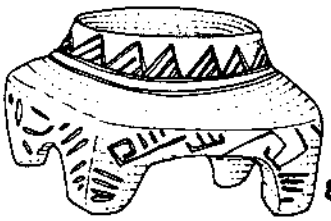

3

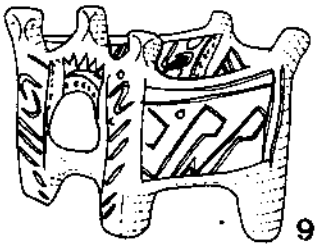
4

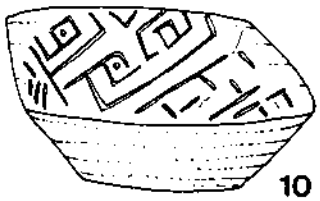

5


6

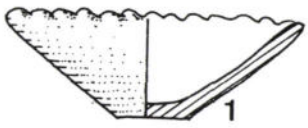

7

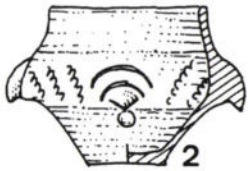

8

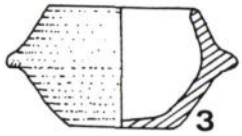

9

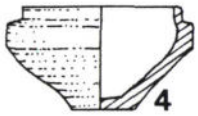

10

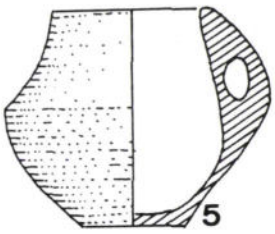
PL 6

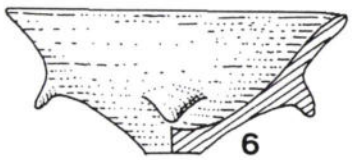

1


2

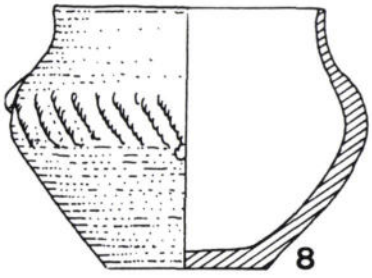

3


4

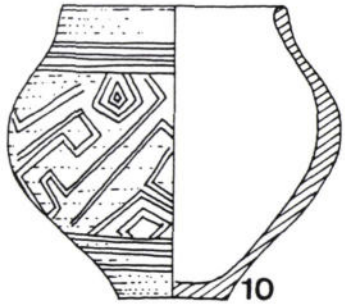

5


6

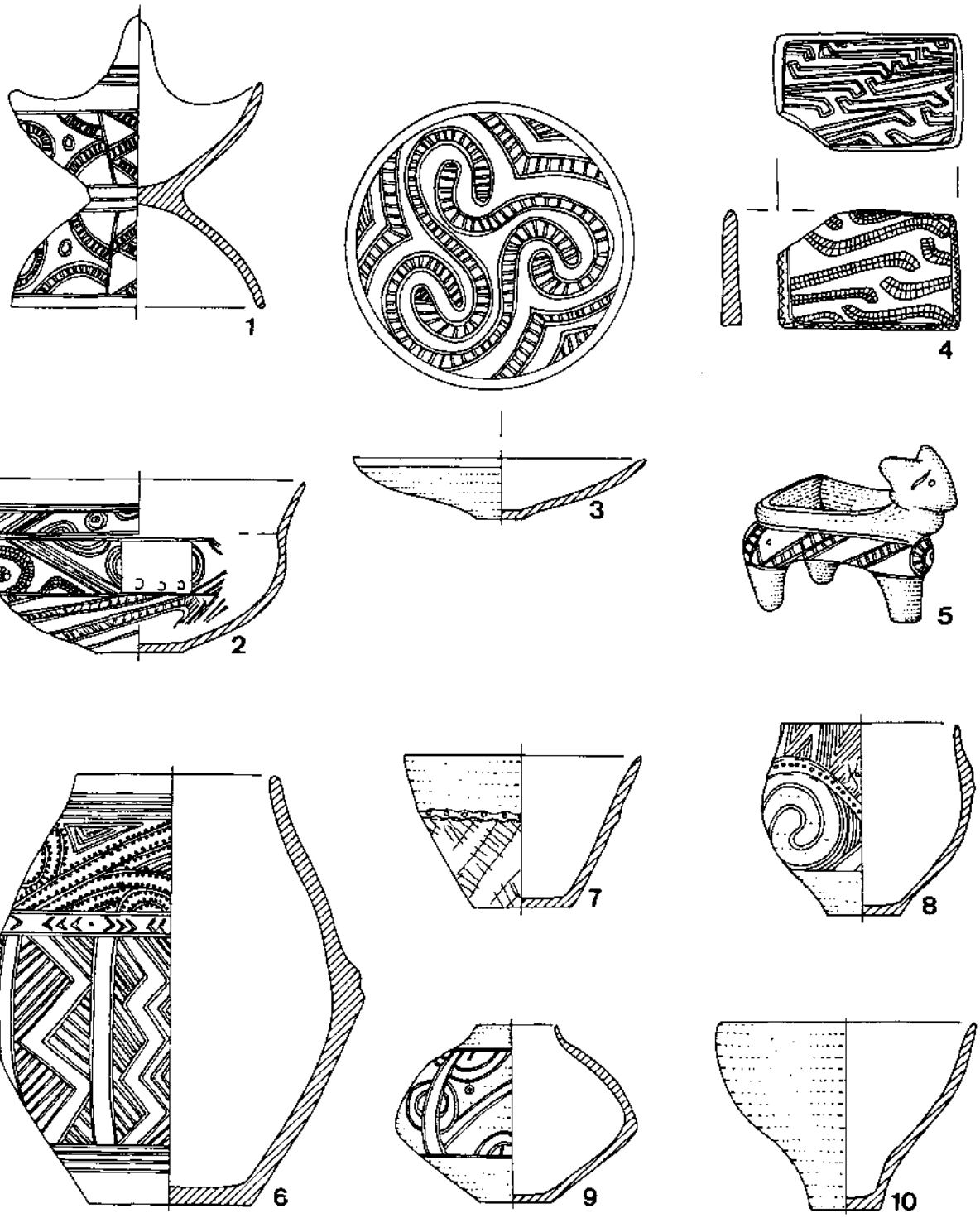
7


8

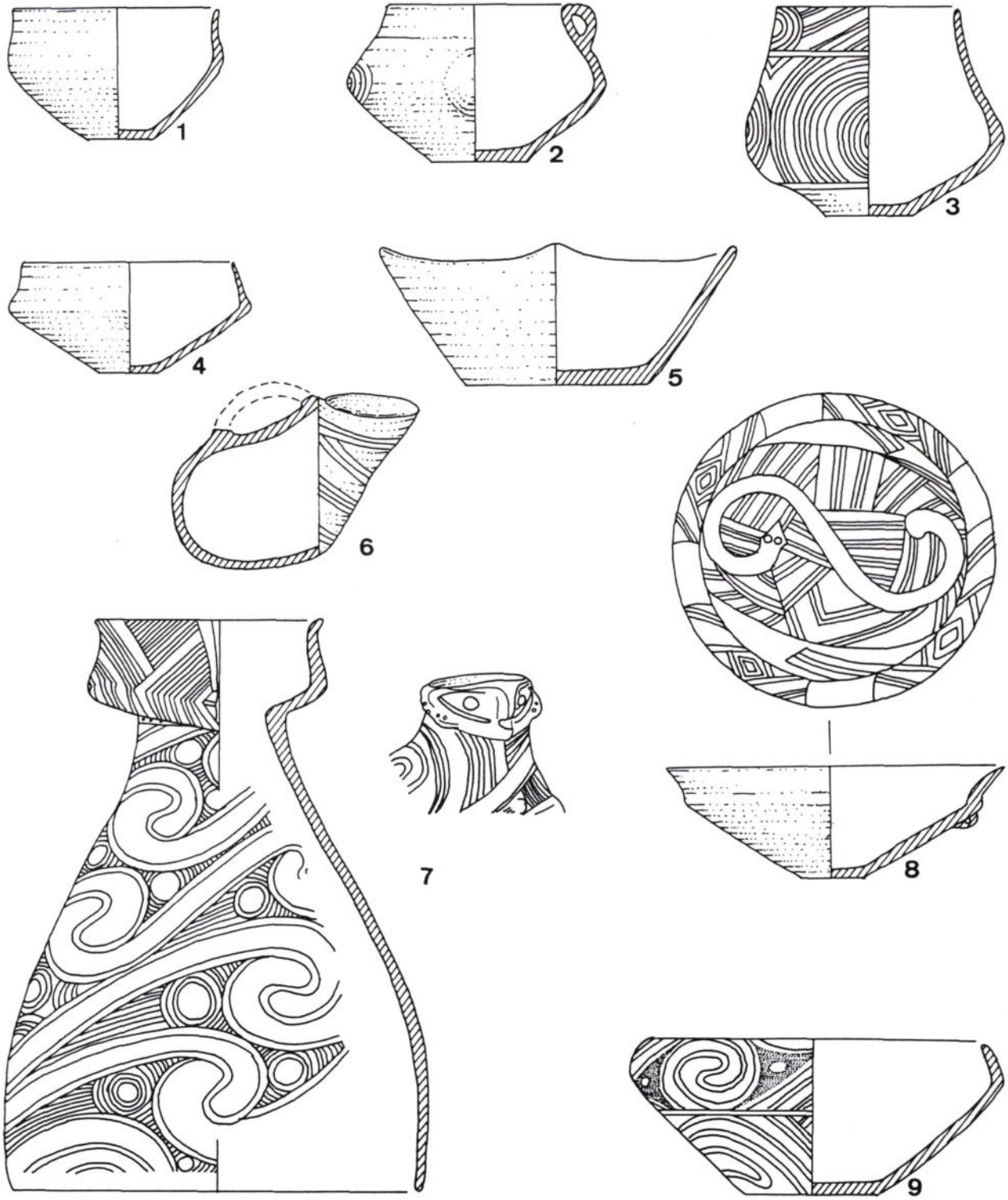
9


10

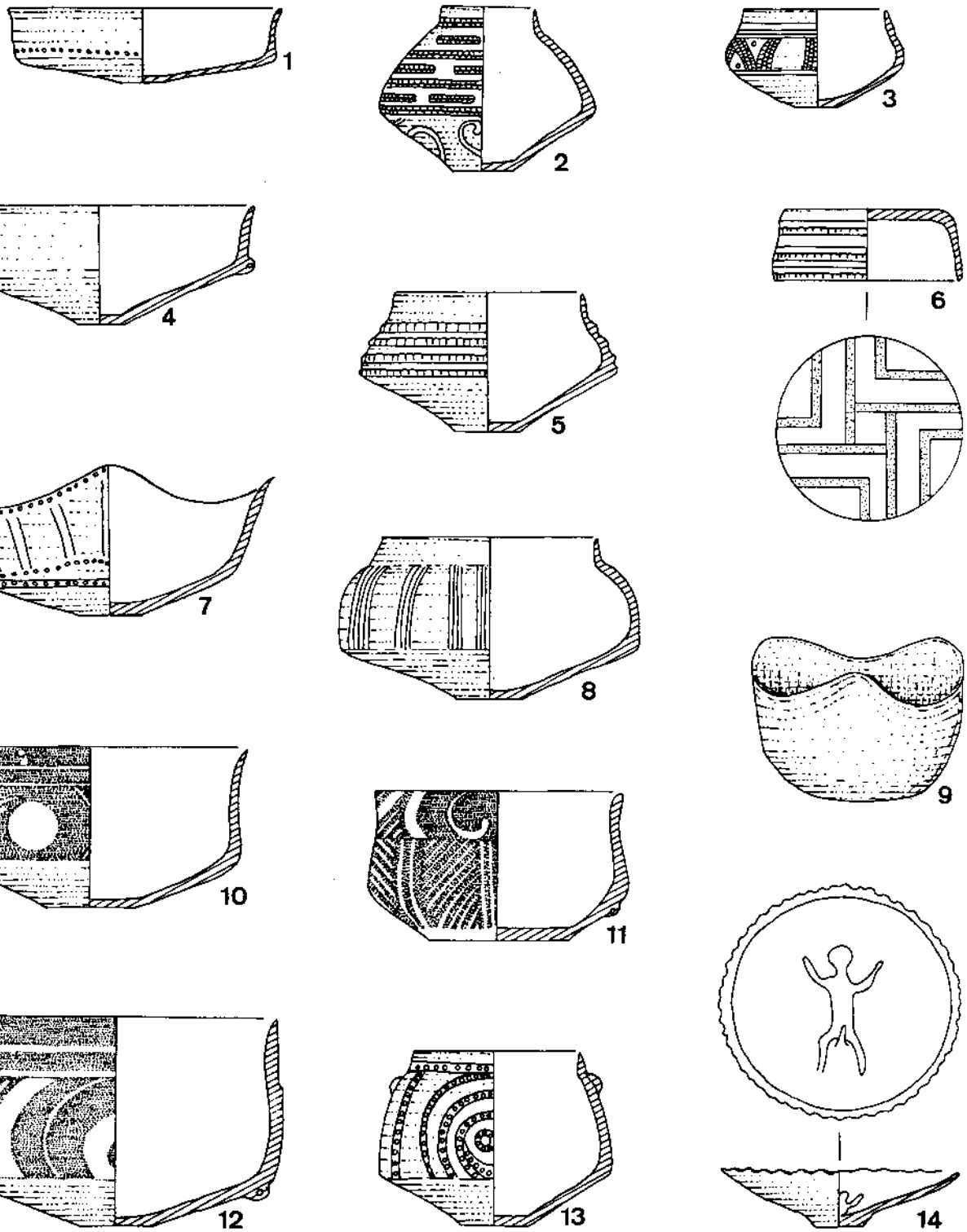
PL 7



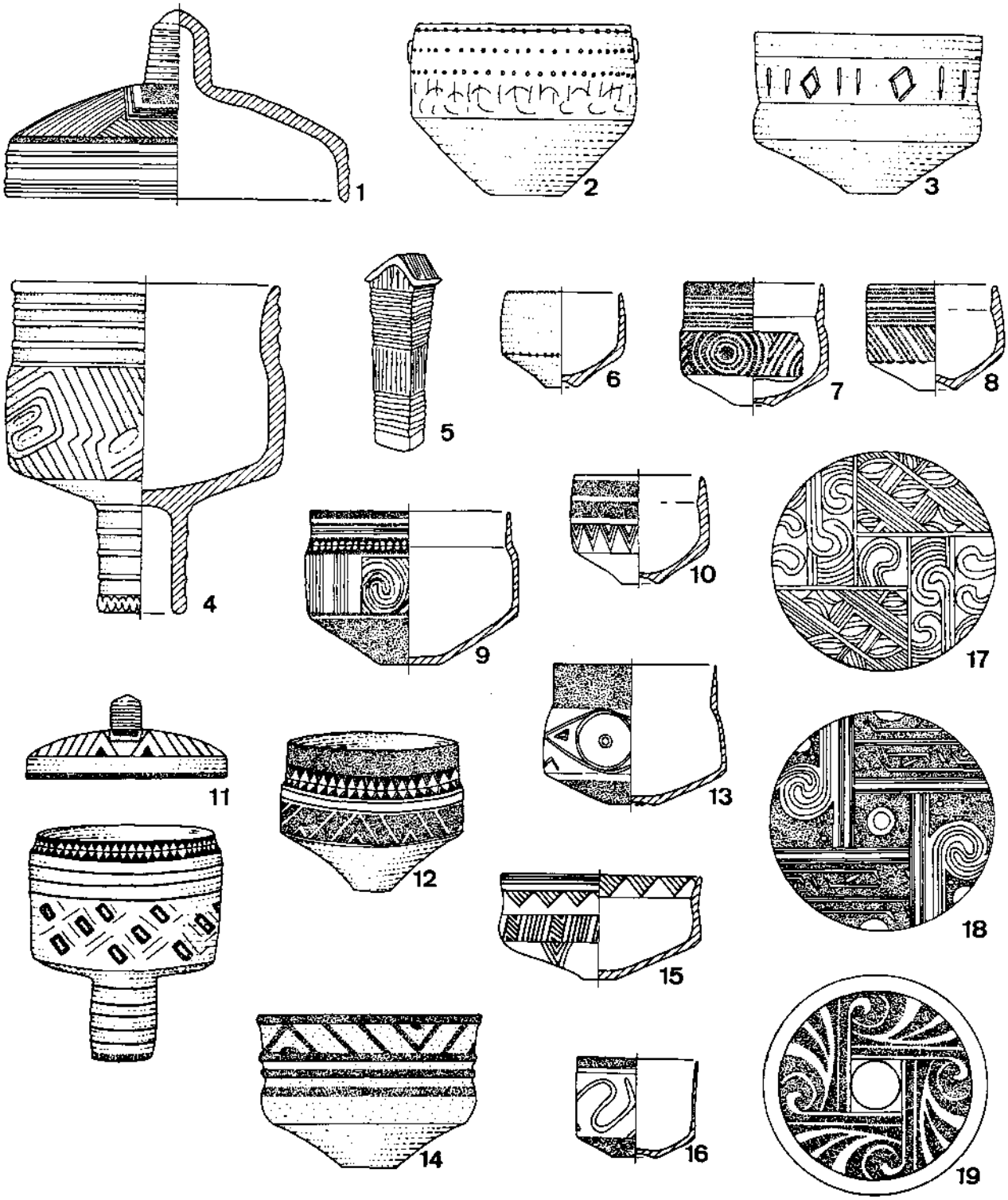
PL 8



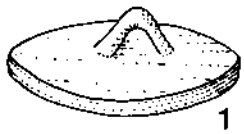
PL 9

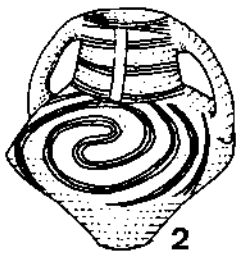


PL 10



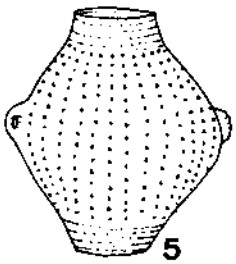
PL 11


1

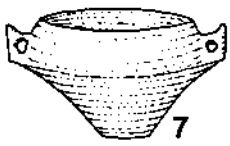

2

3

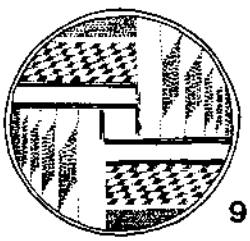
4

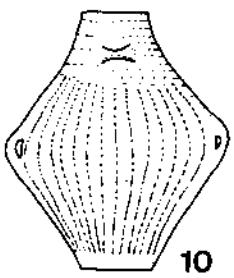

5

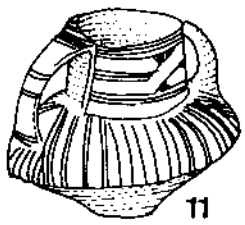
6


7

8

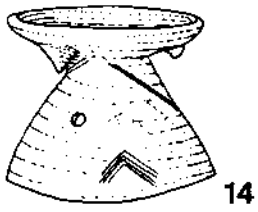

9

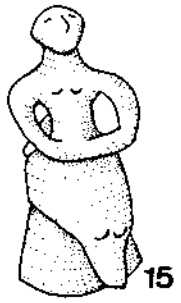

10

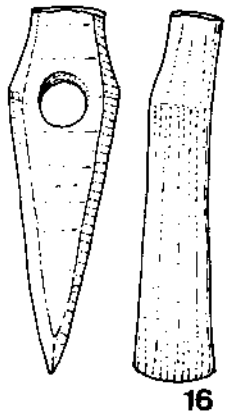

11

12

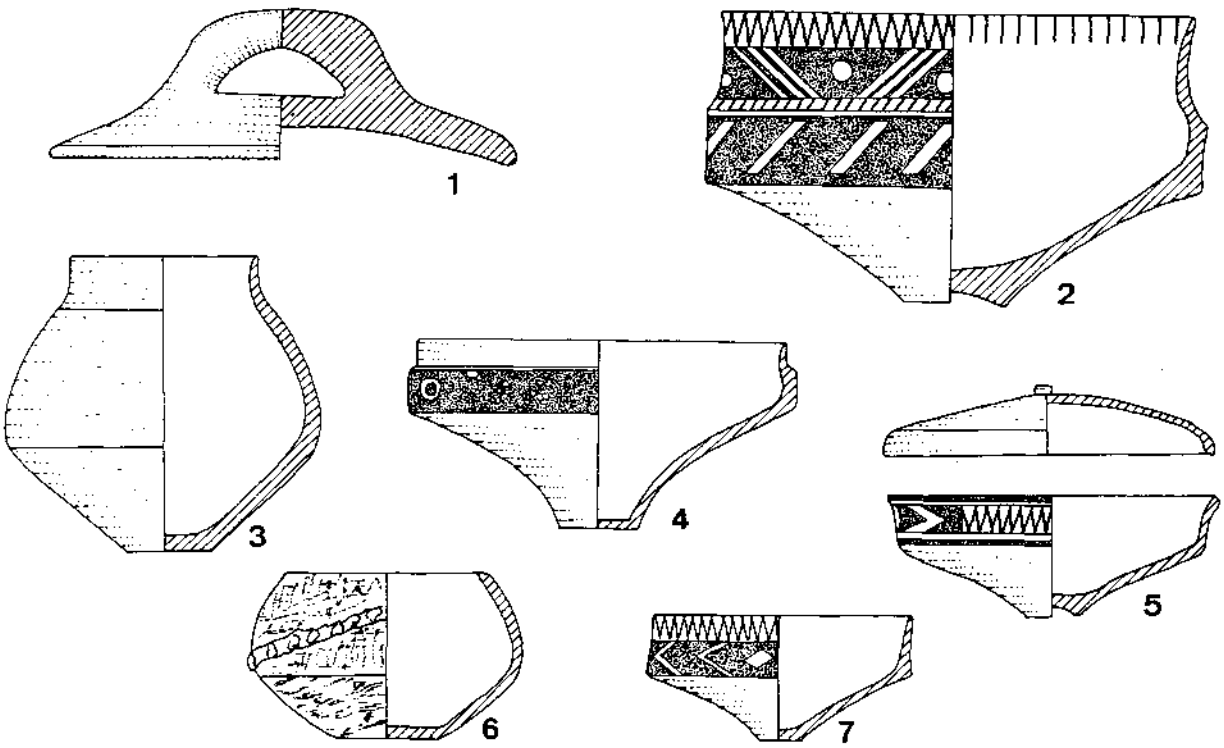
13


14

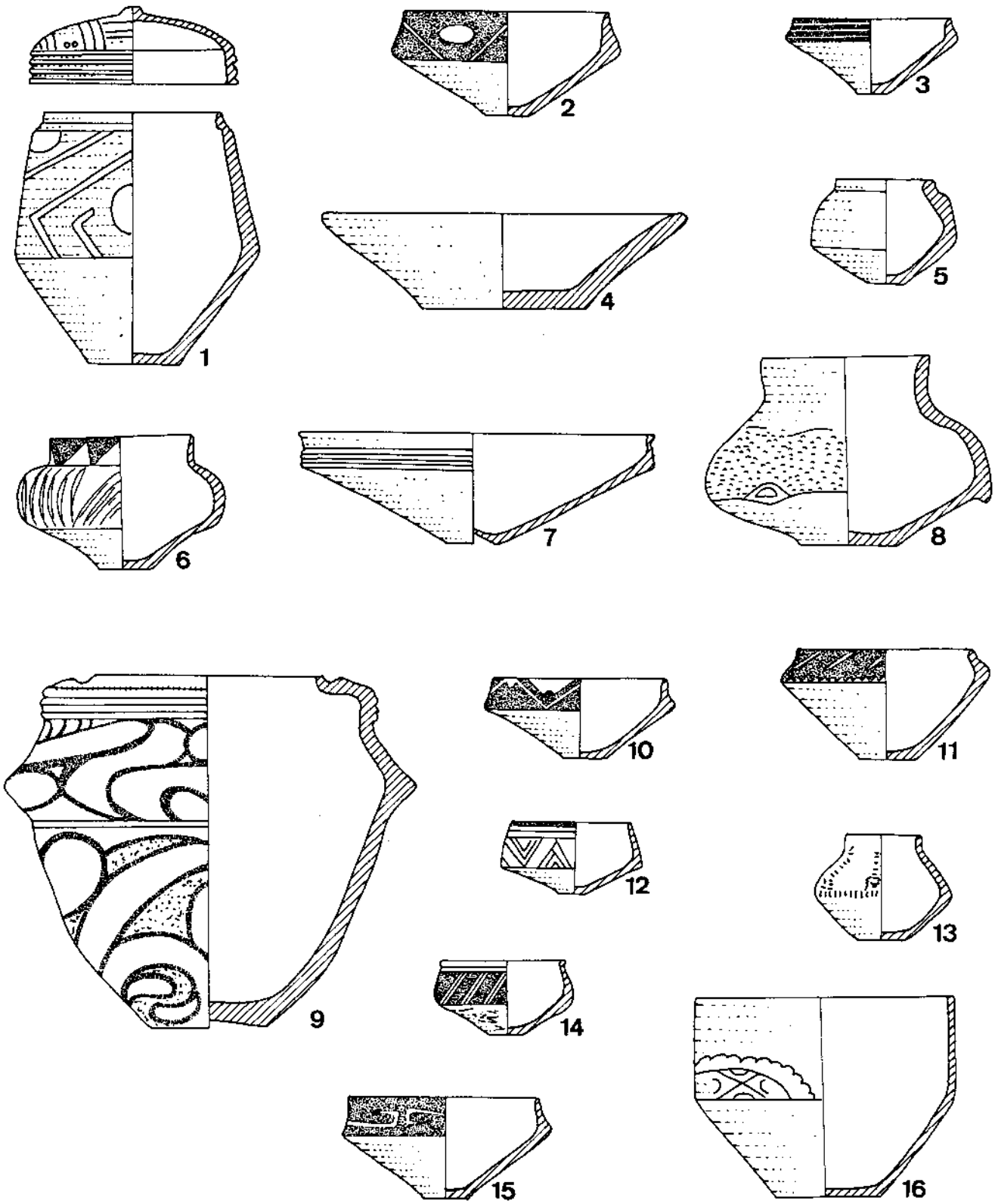

15


16

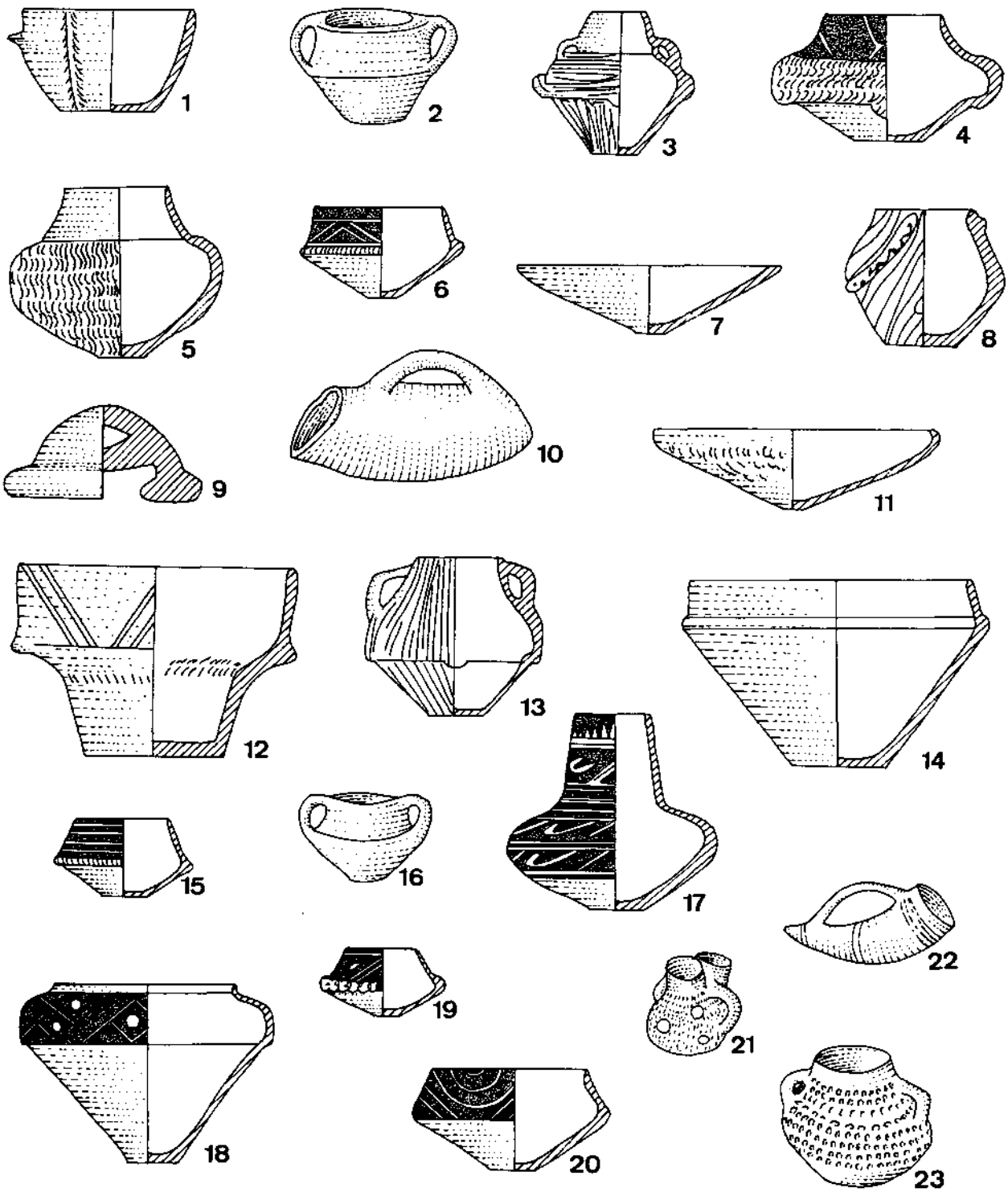
PL 12



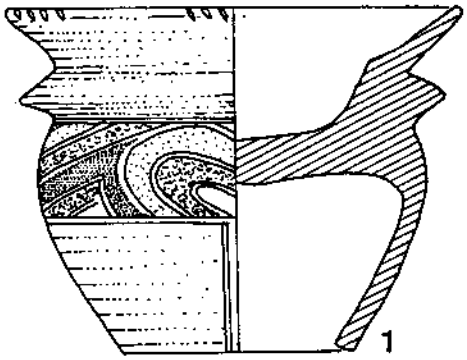
PL 13

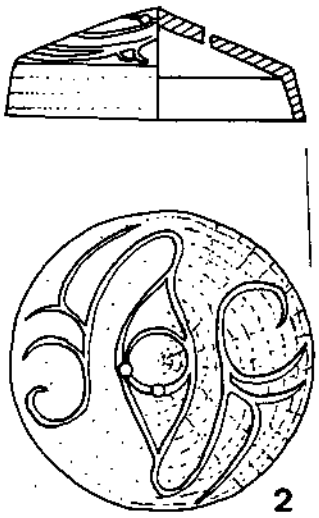


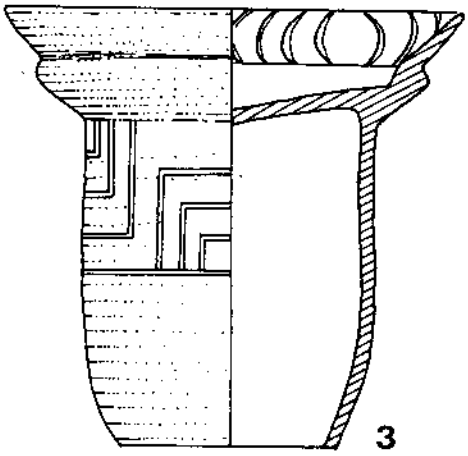
PL 14

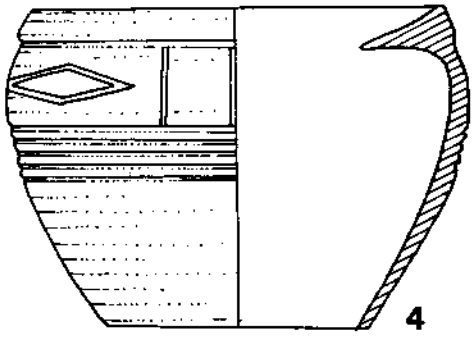


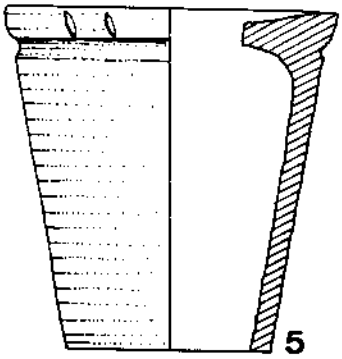
PL 15

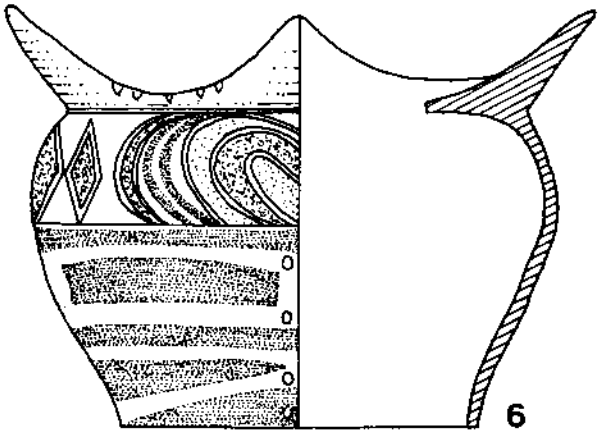

1

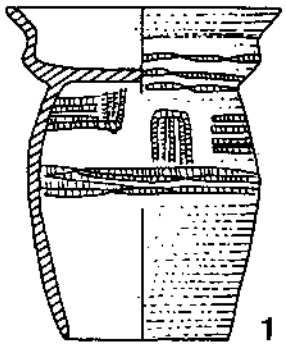

2

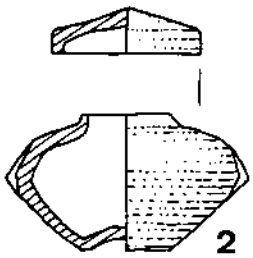

3

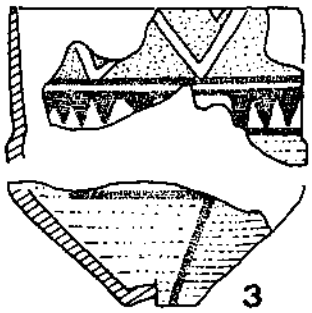

4

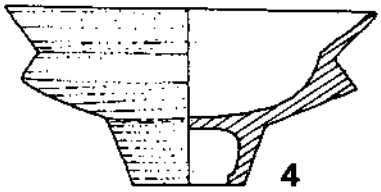

5

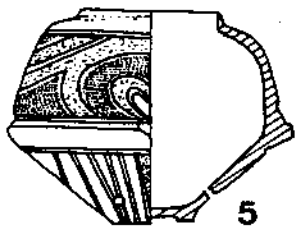

6

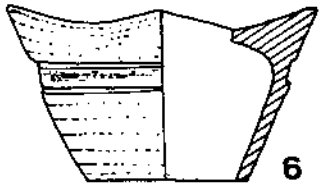

1

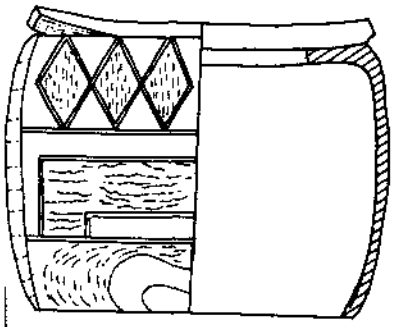

2

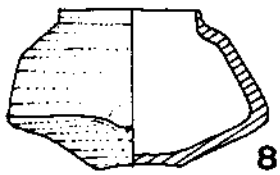

3

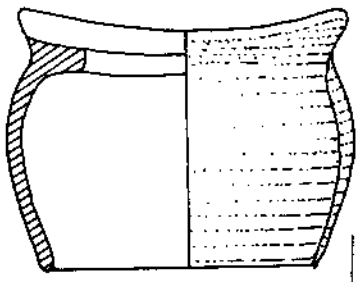

4

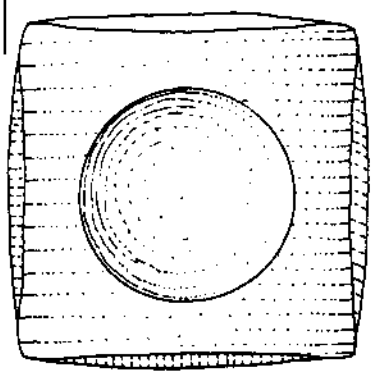

5

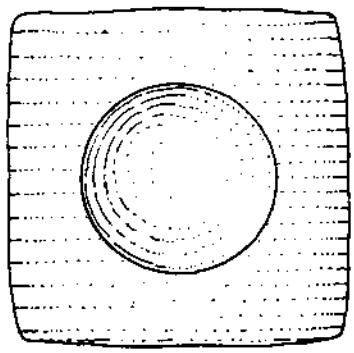

6


7

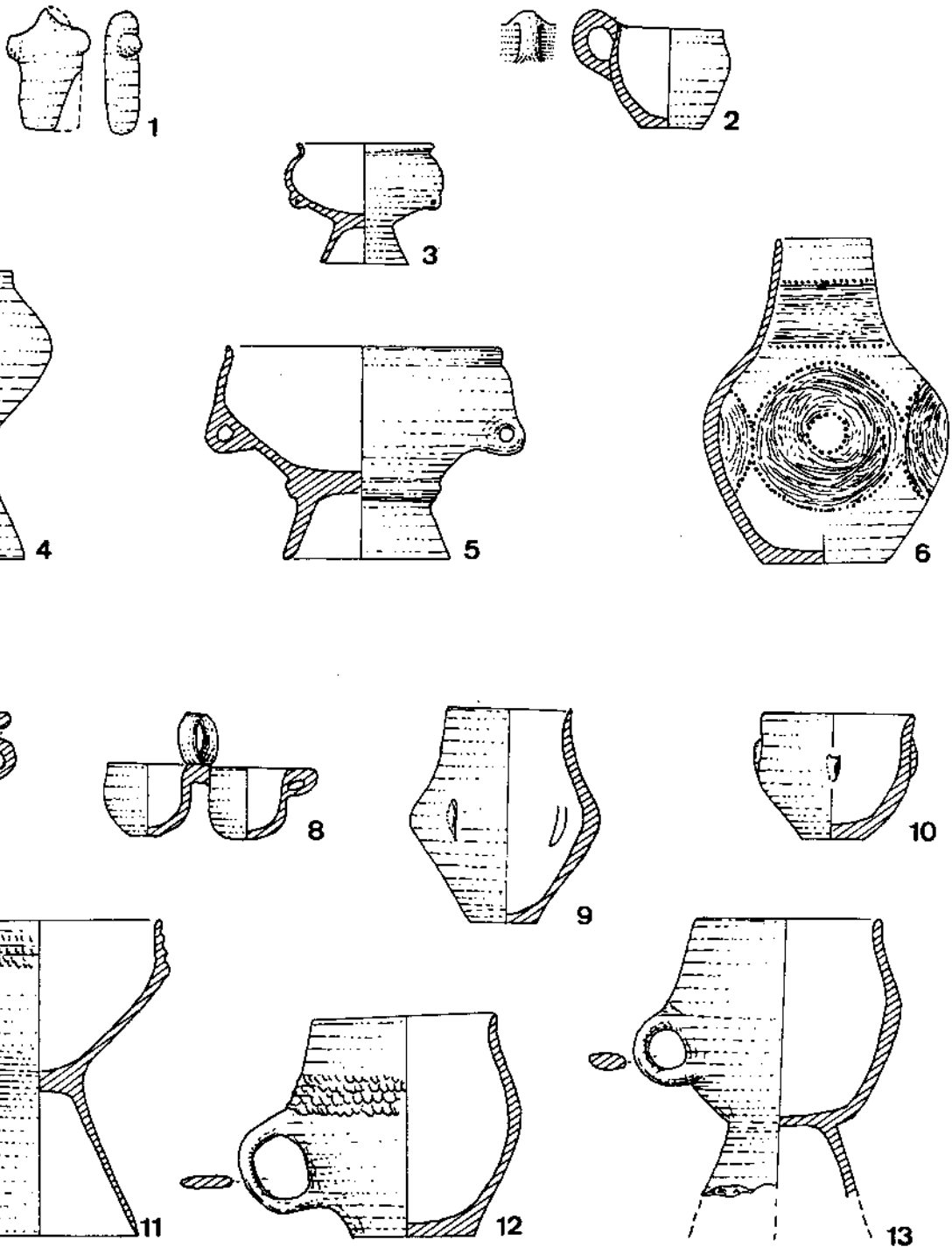

8

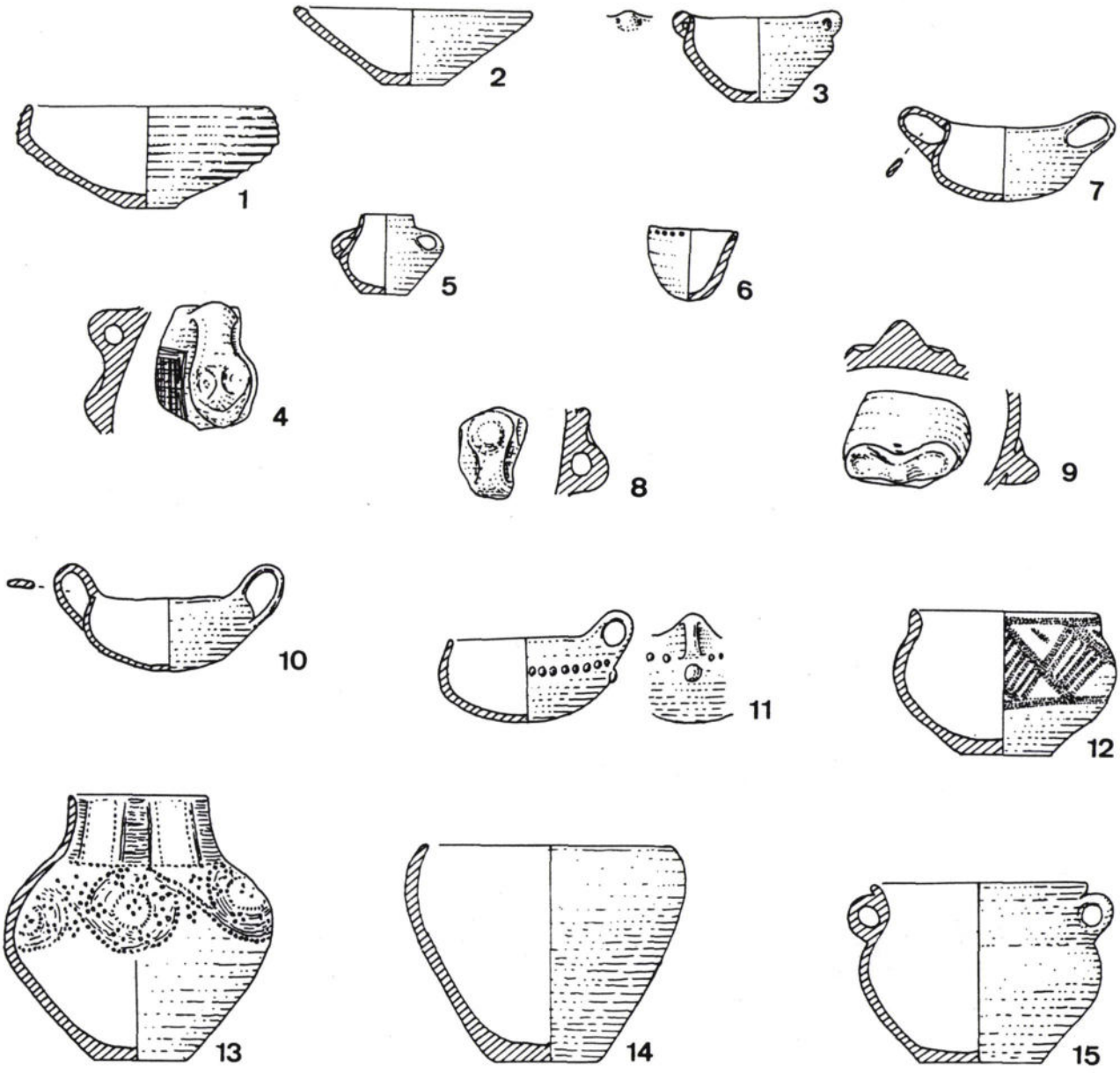

9





PL 17


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13



PL 19

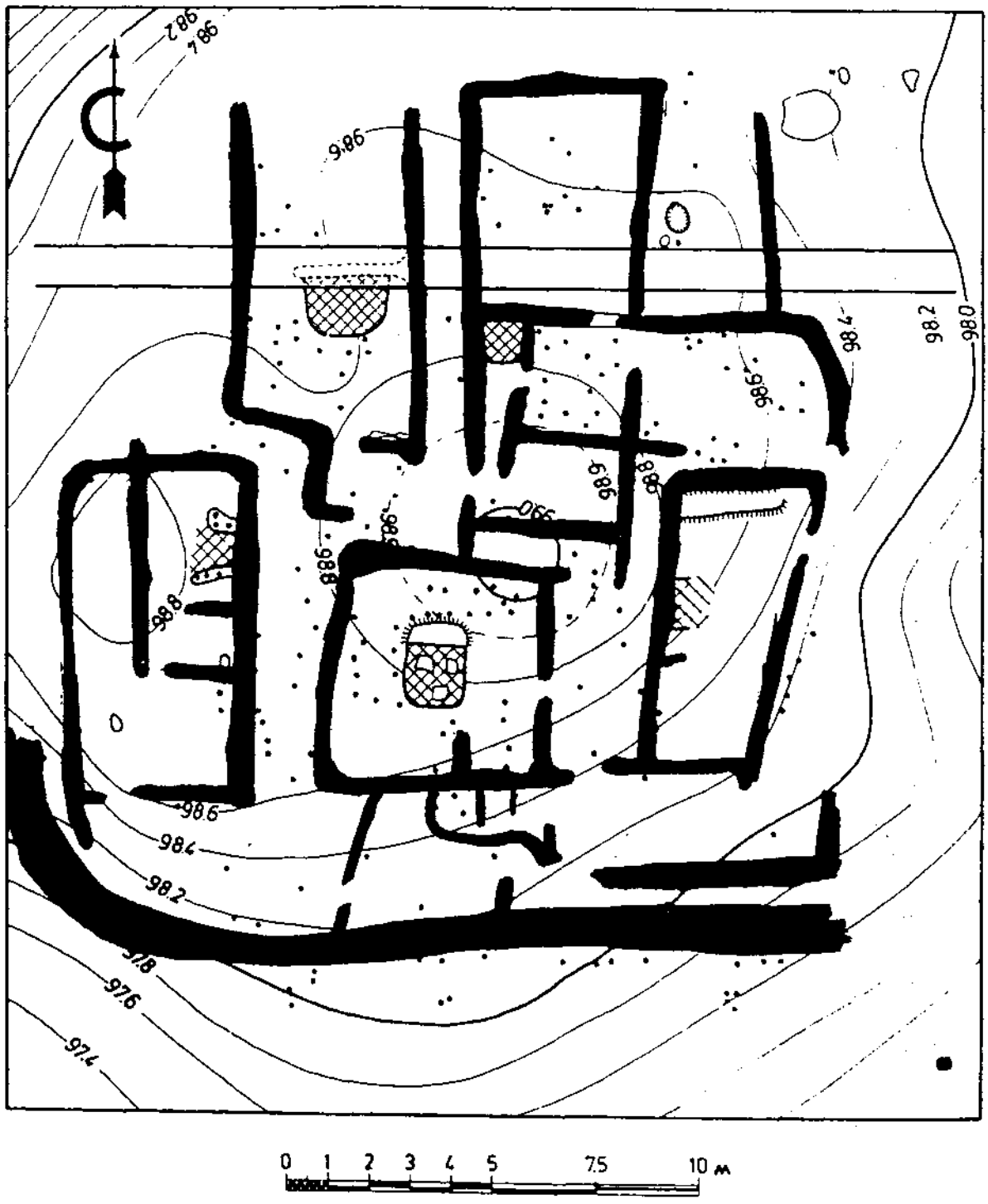

98.2
98.6
98.6
98.4
98.2
98.0
98.6
98.9
98.8
98.8
98.6
98.4
98.2
98.0
97.8
97.6
97.4
0 1 2 3 4 5 7.5 10 m

Fig. 1

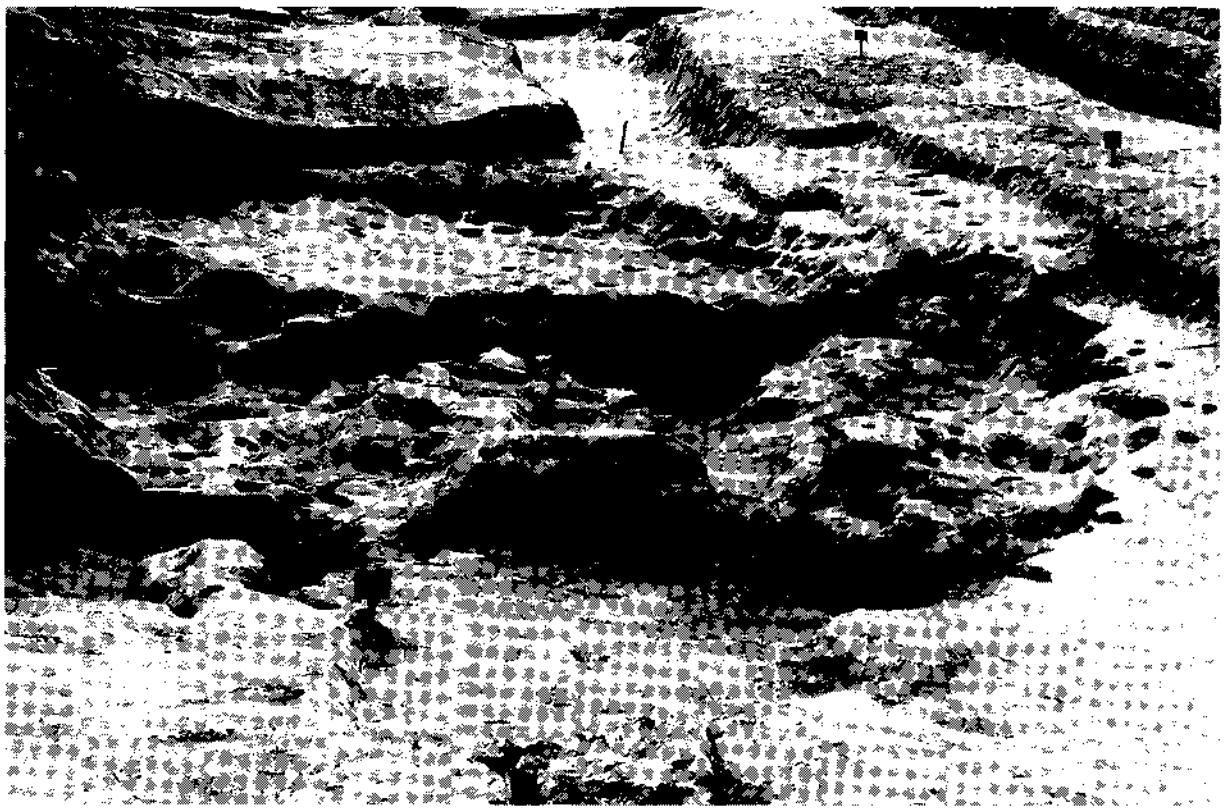


Fig. 2

Fig. 3

Fig. 4

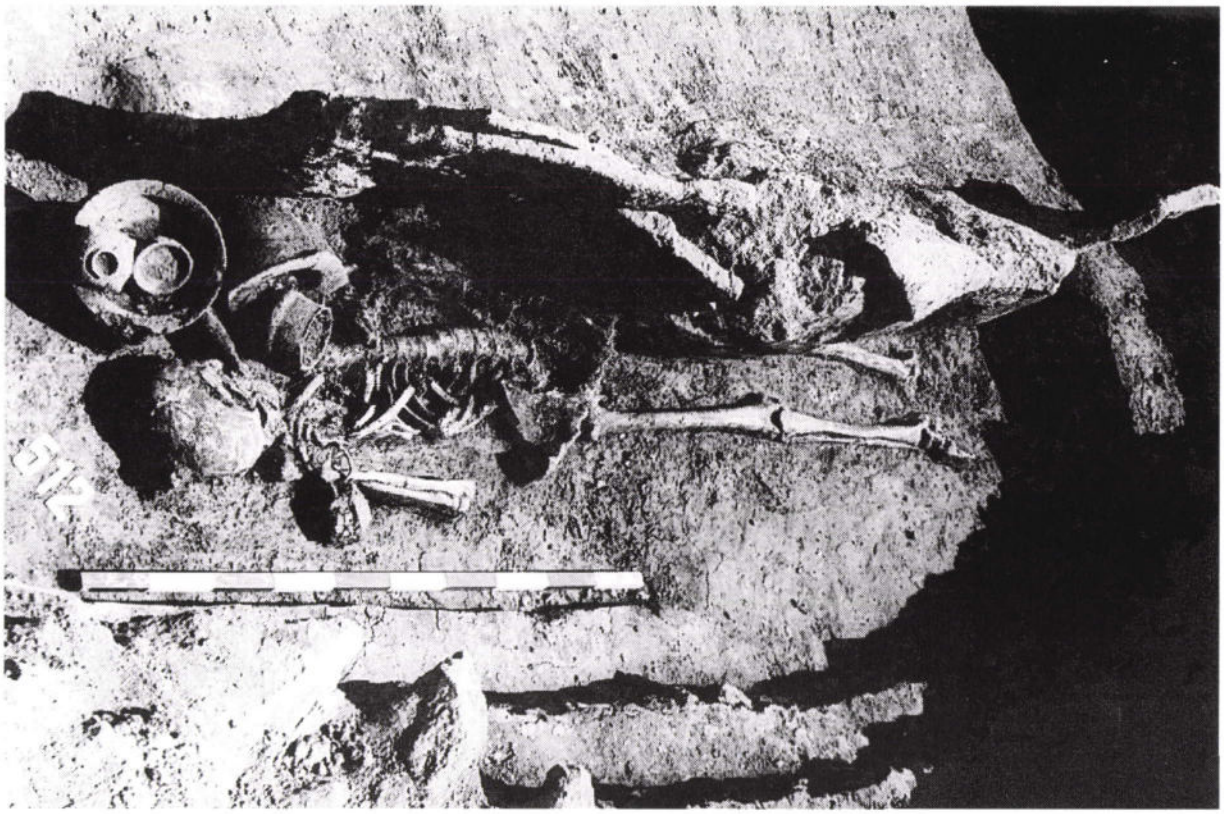


Fig. 5

Fig. 6

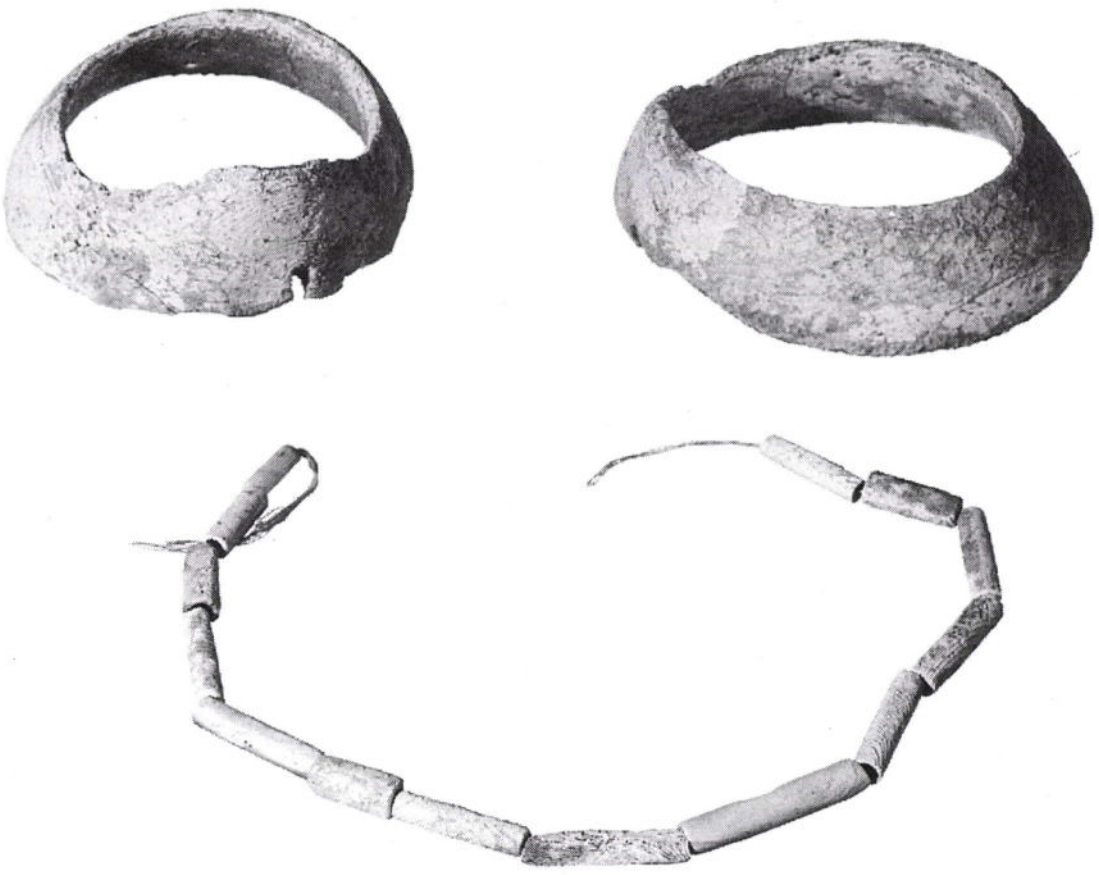


Fig. 7

BIBLIOGRAPHIE

BOJADJIEV, J. 1986. Radiovăglerodniat method za datirane - văzmojnosti i granici. *Archeologija* (Sofia) 3 : 57-64.

DETEV, P. 1948. Selištnata mogila "Jasatepe" v Plovdiv. *Godišnik na Narodnija muzei v Plovdiv* (Sofia) I : 1-14.

DETEV, P. 1950. Selištnata mogila "Banjata" pri Kapitan Dimitrievo. *Godišnik na Narodnija muzei v Plovdiv* (Sofia) II : 1-25.

DETEV, P. 1960. Razkopki na selištnata mogila "Jasatepe" v Plovdiv prez 1959 godina. *Godišnik na Narodnija muzei v Plovdiv* (Sofia) IV : 5-59.

DETEV, P. 1968. Praistoričeskoto selište pri s. Muldava. *Godišnik na Narodnija archeologičeski muzei v Plovdiv* (Sofia) 6 : 9-49.

DIMITROV, M. 1969. Kulturata Karanovo IV v Starozagorsko. *Izvestija na muzeite v Bălgaria* (Sofia) I : 21-43.

DIMITROV, M. 1976. Za charaktera na kulturata Karanovo IV. *Izvestija na muzeitev jugoiztočna Bălgaria* (Plovdiv) 2 : 9-16.

DIMOV, T. 1982. Zemljanka ot neolitnoto selište pri s. Durankulak, Tolbuhinski okrăg. *Archeologija* (Sofia) 1 : 33-48.

DIMOV, T. 1988. Prinos kăm proučvanijata na novokămennata epoha v jujna Dobroudja. *Terra antiqua balkanica* (Sofia) III : 20-25.

DIMOV, T., BOJADJIEV, J. et TODOROVA, H. 1984. Praistoričeskijat nekropol kraii s. Durankulak, Tolbuhinski okrăg. *Sbornik Dobroudja* (Tolbuhin) 1 : 74-85.

GACOV, I. 1985. Kremăčni ansambli ot neolitnoto selište Usoeto. Tehniko-tipologičeska harakteristika. *Sbornik Dobroudja* (Tolbuhin) 2 : 105-116.

GEORGIEV, G. 1960. Glavni periodi ot razvitieto na kulturata prez neolita i mednata epoha v Bălgaria v svetlinata na nai-novite archeologičeski proučvanija. *Swiatowit* (Varsovie) : 309-339.

GEORGIEV, G. 1961. Kulturgruppen der Jungstein- und der Kupferzeit in der Ebene von Thrazien (Sudbulgarien). In *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre.* Praha, pp. 45-100 (annexe en couleurs).

GEORGIEV, G. 1967. Beitrage zur Erforschung des Neolithikums und der Bronzezeit in Sudbulgarien. *Archeologia Austriaca* (Wien) 42 : 90-144.

GEORGIEV, G., MERPERT, N. J. et KATINČAROV, R. 1979. *Ezero rannobronzovoto selište.* Sofia.

IVANOV, I. 1978. *Săkrovištata na Varnenskija halkoliten nekropol.* Sofia.

MIKOV, V. 1933. *Predistoričeski selišta i nahodki v Bălgaria.* Sofia.

MIKOV, V. 1934. Idolnata plastika prez novokămennata epoha v Bălgaria. *Izvestija na Bălgarskija archeologičeski institut* (Sofia) VIII : 183-214.

MIKOV, V. 1958. Kultura neolita, eneolita i bronza v Bolgarii. *Sovietskaja Archeologia* (Moskva) 1 : 47-56.

MIKOV, V et DJAMBAZOV, N. 1960. *Devetaškata peštera.* Sofia.

NIKOLOV, B. 1973. Dve praistoričeski jilišta ot Gradešniča. *Architektura* (Sofia) 8 : 36-38.

NIKOLOV, B. 1974. *Gradešniča.* Sofia.

NIKOLOV, B. 1975. Selište ot starija neolit pri s. Gradešniča, Vračanski okrăg. *Archeologija* (Sofia) 1 : 25-40.

NIKOLOV, V. 1984. Die ornamentale Verzierung der bemalten fruhneolithischen Keramik aus der Ebene von Sofia. *Studia Praehistorica* (Sofia) : 17-32.

NIKOLOV, V. 1989. Das frühneolithische Haus von Sofia-Slatino. Eine Untersuchungen zur vorgeschichtlicher Bautechnik. *Germania* (Frankfurt) 67, 1 : 1-50.

PAVUK, J. et TCHOHADJIEV, M. 1984. Neolitische Tellsiedlung bei Gălăbnik in Westbulgarien. *Slovenska archeologia* (Nitra) 32, 11 : 195-228.

PERNIČEVA, L. 1981. Prehistory of the Strumešnica Valley. In *The Lower Strumešnica Valley in Prehistory, Ancient and Early Medieval Times.* Krakow, pp. 11-34.

PETKOV, N. 1929. Predistoričeska bojadisana keramika ot Sofijskata kotlovina. *Godišnik na Narodnata biblioteka i muzei v Plovdiv* (Plovdiv) 1 : 185-198.

PETKOV, N. 1961. Praistoričeskata idolna plastika ot Sofijskoto pole. *Izsledvanija v pamet na K. Shkorpil* : 387-396.

RADUNČEVA, A. 1976. *Prehistoric Art in Bulgaria.* BAR Supplementary Series 13.

STANEV, P. 1977. Sastojanie na proučvanijata na praistoričeskite kulturi v Centralna Severna Bălgaria. *Izvestija na museite v Severoiztočna Bălgaria* (Varna) III : 5-11.

TCHERNICH, E. N. 1978. *Gornoe delo i metalurgija v drevneišei Bolgarii.* Sofia.

TCHILINGIROV, A. O. 1908. Iz praistorijata na Bălgaria. Praistoričesko selište v s. Kremikovči. *Periodično spisanie na Bălgarskoto knijovno drujestvo* (Sofia) : 200-216.

TCHILINGIROV, A. O. 1911. Predistoričeski selišta krai Dunav ot Timok do Vidin. *Izvestija na Bălgarskoto archeologičesko drujestvo* (Sofia) II : 147-174.

TCHOHADJIEV, M. 1978. Selišta ot rannija neolit v Perniški okrăg. *Tracia antiqua* (Sofia) 3 : 30-32.

TCHOHADJIEV, M. 1981. Neolitni antropomorfni figurki ot dolinata na Gorna Struma. *Izkoustvo* (Sofia) 9-10 : 73-76.

TCHOHADJIEV, M. 1988. Sastojanie isledovanii rannego neolita v Zapadnoi Bolgarii. *Studia Praehistorica* (Sofia) 9 : 54-67.

TODOROVA, H. 1973. Idolnata plastika v Bălgaria v svetlinata na novite otkritija. *Izvestija na Bălgarskoto istoričesko drujestvo* (Sofia) : 5-20.

TODOROVA, H. 1976. *Ovčarovo.* Sofia.

TODOROVA, H. 1979a. *Eneolit Bolgarii.* Sofia.

TODOROVA, H. 1979b. *The Eneolithic Period in Bulgaria.* BAR 49, Oxford.

TODOROVA, H. 1980. Klasifikacija i čislovoi kod plastiki neolita, eneolita i rannei bronzovoi epohi Bolgarii. *Studia Praehistorica* (Sofia) 3 : 38-67.

TODOROVA, H. 1981a. Das Chronologiesistem von Karanovo im Lichte der neuen Forschungsergebnisse in Bulgarien. *Slovenska archeologia* (Nitra) 1 : 203-216.

TODOROVA, H. 1981b. Die kupferzeitliche Äxte und Beile in Bulgarien. *Prähistorische Bronzefunde* (München) III : 14.

TODOROVA, H. 1982. Die kupferzeitliche Siedlungen in Nordostbulgarien. *Materialen zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie* (München) 13.

TODOROVA, H. 1985. *Kamennomednata epoha v Bălgarija.* Sofia.

TODOROVA, H. et DIMOV, T. 1989. Ausgrabungen in Durankulak 1974-1987. In *Neolithic of Southeastern Europe and its Near Estern Connections. Varia Archaeologica* (Budapest) II : 291-309.

TODOROVA, H., IVANOV, S., VASILEV, V., HOPF, M., QUITA, H. et KOL, G. 1975. Selištnata mogila Goljamo Delčevo. *Razkopki i proučvania* (Sofia) V.

TODOROVA, H. et NAČEVA, V. 1971. Psevdofirnisova keramika ot eneolitnoto nakolno selište krai s. Ezerovo, Varnensko. *Archeologija* (Sofia) 2 : 66-75.

TODOROVA, H. et TONCEVA, G. 1975. Die äneolithische Pfahlbausiedlung bei Ezerovo im Varnasee. *Germania* (Frankfurt) 53 : 30-46.

TODOROVA, H. et VAJSOV, I. 1986. Nai-rannite ukrepitelni sistemi v Bălgaria. *Voenno istoričeski sbornik* (Sofia) 3 : 72-86.

TODOROVA, H., VASILEV, V., KOVAČEVA, M. et VĂLEV, P. 1983. Ovčarovo. *Razkopki i proučvania* (Sofia) V.

TODOROVA-SIMEONOVA, H. 1968. Die Vorgeschichtlichen Funde von Sadovec (Nordbulgarien). *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* (Mainz) 15 : 15-63.

TODOROVA-SIMEONOVA, H. 1971. La civilisation Conevo - le plus ancien complexe néolithique au nord-est de la péninsule balkanique. *VIIIème Congrès International UISPP.* Beograd.

VAJSOV, I. 1981. Antropomorfnata plastika na cultura Gradešnica. *Izkustvo* (Sofia) 9-10 : 46-50.

VAJSOV, I. 1984. Antropomorfnata plastika iz praistoričeskova poselenia Kurilo-Kremenica, Sofijskova okruga. *Studia Praehistorica* (Sofia) 7 : 33-63.

VAJSOV, I. 1989. La sculpture anthropomorphe du site néolithique Usoe près du village d'Asparuhovo, département de Varna. *Studia Praehistorica* (Sofia) 10.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 111 à 126

III

LES BALKANS CENTRAUX ET LA PANNONIE DU SUD

par
Bronislav MARIJANOVIČ

VUE GENERALE

A la différence des Balkans occidentaux, les régions des Balkans orientaux et surtout centraux sont étroitement liées aux processus évolutifs caractéristiques de la Méditerrannée occidentale et du Proche-Orient. Le Néolithique de ces régions s'est développé dans le cadre des complexes balkano-anatoliens ancien et récent. Mais ce n'est pas là la seule caractéristique de la région. Les relations plus étroites du nord des Balkans centraux et de la Pannonie ont entraîné l'extension de certaines cultures sur le territoire pannonien tandis que quelques micro-régions du sud des Balkans centraux et des zones qui s'y rattachent ont vu la formation de variantes locales des cultures centre-balkaniques.

La périodisation encore utilisée récemment pour le Néolithique de cette partie des Balkans ne comptait que deux étapes évolutives : les Néolithiques ancien et récent. Celle-ci a dû être revue suite à la découverte du groupe d'Anzabegovo-Vršnik, ce qui a rendu possible l'établissement de rapports avec le Néolithique thessalien d'une part et avec la culture de Starčevo en Thessalie septentrionale de l'autre. La première phase du Starčevo est liée aux phases Protoseskio et Préseskio de Thessalie, et les phases II à IV à la phase Sesklo et en partie à certaines étapes de la phase Dimini. La durée de la culture de Starčevo est donc liée au cadre chronologique déterminé par la phase récente du Néolithique ancien et le début du Néolithique récent, dans la périodisation égéenne, donc à un cadre chronologique plus large. D'un autre côté, la première phase de Starčevo peut être synchronisée avec la première phase d'Anzabegovo-Vršnik en Macédoine yougoslave (Pélagonie), tandis que Starčevo II a-b et III peut être synchronisé avec Anzabegovo-Vršnik II à IV, ce qui signifie que la culture de Starčevo appartient aux Néolithiques ancien et moyen. Elle pourrait, en effet, représenter un cadre chronologique plus restreint dans le système égéen. Il est un peu plus difficile d'insérer la culture de Körös dans cette chronologie générale, bien que les débuts de celle-ci appartiennent certainement au Néolithique ancien. Les difficultés proviennent du fait qu'il est à peu près impossible de suivre son évolution ultérieure en stratigraphie. Le groupe strictement régional de Velušina-Porodin, dont les origines n'ont pu être déterminées, appartient également à ce contexte. Ses phases I et II peuvent être synchronisées avec Anzabegovo-Vršnik I, tandis que la phase classique de Velušina-Porodin peut être mise en rapport avec Anzabegovo-Vršnik II.

Dans ce territoire, toute l'évolution ultérieure du Néolithique récent est marquée par l'apparition et l'évolution de la culture de Vinča et de ses variantes. On distingue cependant le phénomène très particulier de la culture de Sopot, étroitement liée à la culture de Vinča et en grande partie contemporaine de celle-ci.

D'une manière générale, le Néolithique de la région est marqué par l'influence de deux composantes principales, l'une autochtone et l'autre étrangère, qui contribuent par différents mécanismes à la formation de certains groupes de caractère syncrétique. La datation relativement tardive des cultures appartenant au complexe balkano-anatolien du Néolithique ancien de cette région, surtout du groupe d'Anzabegovo-Vršnik I, dont on n'a pas trouvé jusqu'ici

d'antécédents sur ce territoire, suggère le rôle décisif de la composante migratoire dans cette région centre-balkanique. Au contraire, dans les parties plus septentrionales des Balkans centraux et de la Pannonie du sud, occupées par les cultures de Starčevo et de Körös, il faut prendre en compte le rôle important du substrat autochtone. La chose est particulièrement évidente dans le cas au moins de certains groupes de la culture de Körös, tant dans la continuité typologique de l'outillage en silex que dans la représentation exceptionnellement importante des restes d'animaux sauvages dans la faune.

La situation est quelque peu différente dans le cas de la culture de Starčevo, qui peut être interprétée comme le résultat de la fusion de deux composantes, l'une directement liée aux Balkans septentrionaux et à la Pannonie du sud, et l'autre dont les éléments proviennent du sud du complexe balkano-anatolien du Néolithique ancien, mais vers la fin de l'évolution de ce dernier.

Les cultures du Néolithique moyen, Anzabegovo-Vršnik II-IV et Starčevo II-III, se développent sur les bases ainsi définies et donc en gros à partir d'un substrat autochtone avec un apport important d'éléments étrangers.

La genèse du Néolithique récent de cette région est liée avant tout à la culture de Vinča que ses caractéristiques incluent dans le grand complexe balkano-anatolien du Néolithique récent. Cette culture se distingue par plusieurs phénomènes nouveaux (céramique foncée monochrome, nouvelles formes des vases et de leurs décors, développement intensif de la plastique, etc...) et paraît tout à fait indépendante du substrat autochtone; la composante étrangère y a donc joué le rôle principal. Toutefois, les multiples particularités régionales de la culture de Vinča ne permettent pas d'expliquer celle-ci par le déplacement pur et simple d'un autre groupe du même complexe, bien qu'on ne puisse exclure certaines migrations de caractère régional. La culture de Sopot appartient également à ce complexe : les éléments Vinča y jouent un rôle prépondérant et sont associés à une composante autochtone, en l'occurrence la culture de Starčevo.

DESCRIPTION DES CULTURES

CULTURE DE STARČEVO (pl. 1 : 1-13)

DATATION. *ca* 5250-4000 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les sites de la culture de Starčevo sont concentrés dans les territoires centre-balkanique et sud-pannonien, principalement dans la région des affluents serbes du Danube. Les frontières avec les groupes voisins ne sont pas toujours nettes. Si l'extension de la culture de Starčevo en Transylvanie est bien attestée, de même que les contacts de celle-ci avec celle de Körös en Voïvodine et avec la céramique rubanée du Néolithique moyen de type Malo Korenovo en Slavonie (Croatie), ainsi que sa présence en Bosnie du nord-est et sur le cours inférieur de la Drina, il est difficile de tracer la limite entre la culture de Starčevo et celle du groupe de Kremikovci. Les sites les plus importants sont : Starčevo (Grad), Kozluk et Krsticeva humka près de Vršac, Bastine à Obrez, Donja Branjevina, Pavlovac près de Vranje, Črnokalačka bara, Lepenski Vir, Padina, Bubanj près de Niš, Cuprija, Vinča, Sarvaš, Vučedol, Vinkovci, Gornja Tuzla, etc...

CERAMIQUE. La céramique de Starčevo se caractérise par un répertoire de formes peu diversifié. Les plus fréquentes sont des 3/4-sphériques et des hémisphériques. Les distinctions typologiques plus fines concernent surtout la partie supérieure des vases : profils du bord ou du col. Par contre, les décors sont très riches. La céramique grossière est le plus souvent décorée à la barbotine; les incisions et impressions sont moins abondantes. La céramique fine porte généralement un décor peint qui peut se présenter sous trois formes : a) peinture blanche sur

fond rouge, b) peinture foncée (noire, brun foncé ou rougeâtre) sur fond plus clair et c) peinture polychrome. Ces composants servent à réaliser des arcatures, des guirlandes, des figures réticulées, des zigzags, des panneaux verticaux et différentes sortes de spirales.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les industries lithiques et en particulier les artefacts en silex n'ont pas été suffisamment étudiées. On connaît différents types de lames retouchées et de grattoirs surtout de moyenne et petite dimension. L'outillage poli comporte des haches et des herminettes linguiformes, biconvexes ou à faces planes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Outre les aiguilles et les poinçons usuels, on connaît des spatules soigneusement façonnées, à extrémité en cuiller.

PLASTIQUE. On distingue plusieurs types de figurines anthropomorphes : a) cylindriques, b) statuettes aux seins bien marqués, dotées d'une partie inférieure élargie en tronc de cône ou en cloche, c) stéatopyges cylindriques. Dans le Kossovo, il semble avoir existé une plastique monumentale. Le site de Kozluk a livré des amulettes arrondies, munies de deux petits reliefs latéraux en leur partie supérieure. On connaît également plusieurs variantes des "autels" carrés à quatre pieds.

ECONOMIE. Insuffisamment étudiée, l'agriculture n'est attestée qu'indirectement : haches de pierre, meules, balle de céréales utilisée comme dégraissant de la céramique.

La structure de la faune domestique montre des variations considérables d'un site à l'autre. Les bovins paraissent toutefois plus importants que les ovicaprins et les porcs. La faune sauvage comprend des bovins sauvages, des cerfs, des sangliers et des chevreuils.

HABITAT. Les habitations sont enterrées ou semi-enterrées ou encore consistent en maisons carrées construites en surface. A quelques exceptions près, le mode de construction exploite les techniques usuelles néolithiques : armature de poteaux réunis par du clayonnage enduit de torchis.

SITES. Les agglomérations de la culture de Starčevo ont été construites sur des terrasses fluviales, sur des pentes douces à proximité de cours d'eau ou de sources et, dans les régions de plaines, sur des monticules peu élevés et allongés. Les sites dotés d'une stratigraphie verticale sont rares et aucun ne montre l'évolution complète du Starčevo. Leur organisation interne n'est pas mieux connue.

STADES. L'évolution de la culture de Starčevo peut être divisée en quatre phases :

- phase I : céramique grossière décorée à la barbotine ainsi que par incision et impression; céramique fine monochrome grise, brune ou rouge;

- phase IIa : céramique grossière semblable à celle de la phase I; céramique fine monochrome grise, brune ou rouge ou à décor peint (figures blanches sur fond rouge et figures foncées sur fond plus clair);

- phase IIb : céramique grossière et céramique fine monochrome comme dans les phases précédentes; la céramique peinte est moins bien représentée (exclusivement figures foncées sur fond plus clair);

- phase III : céramique grossière comme dans les phases précédentes; céramique fine à figures foncées sur fond plus clair et à décors polychromes (figures foncées entourées d'une bande blanche, sur fond rouge).

FACIES REGIONAUX. On distingue au moins deux grands faciès régionaux, celui de la Morava dans le Kossovo méridional et celui de Bosnie orientale, même si ceux-ci n'ont pas encore été complètement définis.

CULTURE DE KÖRÖS

DATATION. *ca* 5250-4000 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Installée principalement en Hongrie et en Roumanie, cette culture occupe aussi la Voïvodine en Serbie. Les sites y sont établis à proximité du cours de la Tisza et dans le territoire délimité par la Tisza et le Danube d'une part et la Drave de l'autre. Principaux sites : Biserna Obala, près de Nosa, Donja Branjevina près de Deronje, Čoka-*Kremenjak*, Backi Monostor, Bogojevo, etc...

CERAMIQUE. L'assemblage morphologique et ornemental est peu diversifié. On distingue principalement des vases profonds à profil arrondi appelés "bute", des vases plus petits à panse renflée, rarement biconiques, des gobelets à pied annulaire bas, des écuelles à plusieurs pieds, etc... La céramique grossière porte habituellement un décor impressionné, tandis que la céramique fine peut être rouge monochrome ou peinte. Le décor peint y est peu fréquent : figures triangulaires et rangées de points blancs sur fond rouge formant des spirales qui se détachent sur un fond sombre.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage en silex est surtout microlithique et dépend de la tradition mésolithique. Les outils en pierre polie comportent des haches à faces planes et d'autres biconvexes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, lissoirs et spatules.

PLASTIQUE. La plastique anthropomorphe est très rare dans cette culture. Les figurines sont stéatopyges et cylindriques. On connaît également des vases anthropomorphes et d'autres sur lesquels sont appliqués des motifs anthropo- ou zoomorphes.

ECONOMIE. Les données disponibles suggèrent la prédominance de l'élevage. Les ossements les plus nombreux appartiennent aux ovicaprins; les bovins sont peu fréquents, tandis que les porcs et les chiens sont exceptionnels. L'importance de la chasse est attestée par des restes de cerfs, de bisons européens, de sangliers, d'oiseaux aquatiques, etc...

HABITAT. Les données relatives à l'architecture de la culture de Körös proviennent exclusivement du site de Biserna obala : maisons carrées construites en surface, avec une plate-forme et une armature de poteaux.

SITES. Installés sur les basses terrasses de la Tisza et de ses affluents, ainsi que d'autres cours d'eau, et les bords des lacs. La plupart des sites n'ont connu qu'une seule occupation. On ne possède pas de données satisfaisantes quant à leur organisation.

STADES. On a supposé l'existence de cinq phases évolutives (Protokörös, Körös I - IV), mais en l'état actuel des connaissances, cette périodisation pose encore de nombreux problèmes.

FACIES REGIONAUX. Non observés sur ce territoire.

CULTURE D'ANZABEGOVO-VRŠNIK (pl. 1 : 14-24, pl. 2 : 1, 2)

(= groupe de Vršnik)

DATATION. *ca* 4300-3500 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Partie centrale de la République de Macédoine (Ovče polje). Sites principaux : Barutnica à Anzabegovo, Vršnik, Rug-Bair, Slatina à Zelenikovo.

CERAMIQUE. Le répertoire morphologique très restreint reste en grande partie invariant pendant toute l'évolution de cette culture. Parmi les formes constantes, on trouve des vases globuleux munis d'un col de hauteur variable, cylindrique ou évasé, des hémisphériques et des récipients

coniques. Le principal caractère évolutif consiste dans l'accroissement au cours du temps du nombre des poteries de couleur sombre. La céramique grossière est impressionnée ou décorée à la barbotine; la céramique fine peut être monochrome ou peinte : peinture blanche sur fond sombre ou foncée sur fond clair. Les figures les plus fréquentes sont des triangles, des méandres, des lignes, des zigzags, des réticules, mais on trouve aussi des figures en goutte et des figures florales, etc...

INDUSTRIE LITHIQUE. Les industries de silex sont très pauvres. On y trouve des haches polies linguiformes ou en éventail et des ciseaux.

INDUSTRIE OSSEUSE. Aiguilles et poinçons, parfois façonnés avec soin, et spatules caractéristiques de la culture de Protoseskło en Thessalie.

PLASTIQUE. Les figurines anthropomorphes sont assez rares; on distingue néanmoins plusieurs types : a) petites figurines assises au cou exagérément allongé; b) figures schématiques au corps piriforme surmonté d'un cou tronconique élargi en son extrémité supérieure; c) figurines stéatopyges debout aux jambes disjointes, montées en deux parties.

ECONOMIE. La culture de deux sortes de blé (*Triticum monococcum* et *Triticum dicoccum*) est attestée à Barutnica près d'Anzabegovo et à Vršnik, ainsi que celle de l'orge, des pois et des lentilles. Les ossements d'animaux domestiques montrent l'importance d'un élevage où dominent les ovicaprins, suivis par les bovins et les porcs. Les chiens sont très rares. On trouve 90,27% d'animaux domestiques pendant la première phase et 84,75% pendant la dernière. La chasse ne joue qu'un rôle secondaire (aurochs, différentes sortes de cerfs et de sangliers). Les os de poissons et d'oiseaux sont peu nombreux mais les tortues sont relativement abondantes.

HABITAT. Les données actuelles assurent que la culture d'Anzabegovo-Vršnik possédait des maisons quadrangulaires armées de poteaux et aux parois recouvertes d'épaisses couches d'enduit. On connaît cependant une maison en briques crues.

SITES. Localisés d'habitude sur les terrasses fluviales ou sur des pentes douces près des rivières ou des ruisseaux. Leur organisation interne n'est pas connue.

STADES. On distingue quatre phases évolutives (Ia-c, II - IV), caractérisées principalement par les changements de la céramique peinte :

- phase Ia : peinture blanche sur fond sombre : triangles, méandres, méandroïdes, lignes verticales, zigzags, figures curvilignes et figures florales;

- phase Ib : peinture blanche sur fond sombre : triangles, bandes;

- phase Ic : peinture blanche sur fond sombre : triangles, gouttes, virgules;

- phase II : peinture sombre sur fond clair et rares exemples de peinture blanche sur fond sombre : triangles allongés, bandes verticales, figures réticulées et en Z;

- phase III : peinture sombre sur fond clair : spirales;

- phase IV : peinture sombre sur fond clair : spirales, spirales courantes, méandres.

GROUPE DE VELUŠINA-PORODIN (pl.2 : 3-13)

(= *groupe de Porodin*)

DATATION. *ca* 4300-3500 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le groupe de Velušina-Porodin est établi en Macédoine, dans la plaine de Pélagonie, avec une concentration des sites aux environ de Bitola. Sites principaux : Porodin, Veluška Tumba, Grgur Tumba, Optičarska Tumba, Dobromirska Tumba, Vlake.

CERAMIQUE. Ni les formes, ni les décors de la céramique ne subissent de changements notoires au cours des quatre phases évolutives de ce groupe. La céramique grossière est caractérisée par de grands récipients sphériques à col cylindrique de hauteur variable, tandis que la céramique fine comporte des formes sphériques à col bas, des hémisphériques et diverses variantes d'écuelles biconiques. La céramique grossière est décorée d'arcatures et d'autres figures à la barbotine et moins souvent d'impressions. La céramique fine est ornée de peinture blanche sur fond sombre : triangles, gradins et rubans, petites gouttes et lunules.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les outils en silex sont très rares; l'outillage en pierre polie comporte quelques types de haches (trapézoidales, linguiformes, biconvexes) et des ciseaux.

INDUSTRIE OSSEUSE. Aiguilles, poinçons et lissoirs.

PLASTIQUE. On distingue deux types de figurines anthropomorphes : les unes sont assises et stéatopyges; les autres, à cou étiré, ne semblent pas être toujours entièrement cylindriques. On trouve également des protomés d'animaux à cou étiré, dont quelques-uns proviennent certainement d'autels carrés à récipient central et à quatre pieds. La phase classique du groupe de Velušina-Porodin a produit également des cylindres vides à face humaine et deux types de modèles réduits de maisons, l'un ouvert et l'autre fermé et muni d'un toit à double pente.

ECONOMIE. L'économie de ce groupe est mal connue. Le blé est la principale céréale cultivée. L'élevage est documenté par des restes de moutons, de bovins et de porcs. La chasse au gros gibier et aux oiseaux a une moindre importance.

HABITAT. Les fouilles de Porodin et de Veluška Tumba ont révélé des maisons trapézoïdales, en poteaux recouverts d'enduit, construites en surface. A Veluška Tumba, on a découvert une décoration intérieure à la peinture blanche et une décoration architectonique en entrelacs. Les données relatives à l'architecture sont complétées par des modèles réduits en terre cuite de maisons fermées.

SITES. Les habitats de ce groupe présentent généralement plusieurs niveaux superposés formant des tells (appelés "Tumba" en Pélagonie). L'organisation interne des habitats n'est pas connue.

STADES. Le groupe de Velušina-Porodin a été divisé en quatre phases (I-IV), distinguées principalement par certaines variations des formes et des décors de la céramique. D'une manière générale, le groupe constitue un phénomène local dont les origines, contemporaines du Néolithique ancien, demeurent inconnues.

CULTURE DE VINČA (pl. 2 : 14-21, 3 : 1-10)

DATATION. *ca* 4000 - 2750 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le territoire occupé par la culture de Vinča est plus étendu que celui du Starčevo; il couvre la Serbie, le Kossovo, la Pannonie du sud, c'est-à-dire la plus grande partie de la Voïvodine, une partie de la Slavonie (Croatie), la Bosnie du nord-est et une partie du Monténégro, ainsi que le Banat roumain, la Transylvanie et l'Olténie. Sites principaux : Vinča, Grivac, Divostin, Supska, Črnokalacka bara, Pavlovac, Gradac, Aradac, Pločnik, Predionica, Fafos, Valac, Gornja Tuzla, Jakovo-Kormadin, etc...

CERAMIQUE. La céramique fine constitue l'aspect le plus important de la poterie de Vinča. La surface en est généralement foncée, noire, grise ou brune; on observe aussi une céramique gris clair modérément lustrée. Le répertoire morphologique comporte un grand nombre de vases biconiques carénés, des gobelets à pied conique (creux ou haut et massif), des amphores et des pithoi. Les couvercles prosopomorphes étaient certainement associés aux amphores. Les décors comportent de multiples variantes : cannelures fines verticales, obliques ou entrecroisées, *black-topped ware*, bandes polies, rubans, faisceaux de sillons et triangles incisés combinés avec des impressions, décors peints après cuisson.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage en silex comprend diverses variantes de lames retouchées en grattoirs ou troncatures, tandis que les outils en pierre polie comprennent différents types de haches (biconvexes, linguiformes, à tranchants symétriques, trapézoïdales, triangulaires) ainsi que des haches-marteaux perforées.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, hameçons, harpons à un ou deux rangs de barbelures.

PLASTIQUE. Les réalisations plastiques sont abondantes et hétérogènes. Si on excepte les figurines assises sur un trône ou sur le sol, ainsi que quelques autres types particuliers, la culture de Vinča se caractérise principalement par des statuettes féminines cylindriques ou plates, généralement stéatopyges. Avec le temps, la partie supérieure s'aplatit de plus en plus, tandis que la partie basse reste cylindrique pour aboutir enfin à une hypertrophie du corps par rapport aux jambes. On note une évolution manifeste dans le modelage de la tête (depuis le type triangulaire prétendument "cycladique", jusqu'à la face polygonale) et des détails du visage.

ECONOMIE. L'agriculture constitue l'activité économique principale. Différents sites ont livré deux sortes de blé (engrain et amidonnier), des pois et des lentilles. Des fosses-silos témoignent également de l'importance de cette activité. La faune domestique est dominée par les bovins, suivis par les ovicaprins, les porcs et les chiens. La chasse ne joue qu'un rôle secondaire; la structure de la faune chassée est la même que dans la culture de Starčevo. Aux phases récentes, la métallurgie du cuivre apparaît avec les premières mines.

HABITAT. On distingue deux types d'habitations : cabanes semi-enterrées (ovales munies d'une banquette, ou en deux parties avec accès du côté le moins profond) et maisons quadrangulaires en poteaux et torchis construites en surface. Outre les habitats usuels, la culture de Vinča connaît également des bâtiments du type "mégaron".

SITES. Les établissements de la culture de Vinča sont établis le plus souvent sur les terrasses fluviales ou sur les pentes douces proches des ruisseaux et des sources et dans les plaines, sur des collines allongées de faible hauteur. A quelques exceptions près, les sites ne forment pas de tells. Aux phases récentes, on observe une position caractéristique sur des élévations ressemblant aux "gradina" (enceintes fortifiées). Nous avons peu de données sur l'organisation interne des sites; il semble néanmoins que les maisons aient été disposées dans un ordre assez régulier.

STADES. La culture de Vinča a fait l'objet de deux périodisations, l'une par Milojčić et l'autre par Garašanin, soit:

V. MILOJČIĆ	M. GARAŠANIN
- Vinča A	- Vinča-Turdaş I
- Vinča B1 (profondeur de ± 7m)	- Vinča-Turdaş II (avec peut-être 2 phases)
- Vinča B2	- Etape de Gradac
- Vinča B2 et début C (± 5m)	- Vinča-Pločnik I
- Vinča C	- Vinča-Pločnik IIa
- Vinča D	- Vinča-Pločnik IIb

Si l'on s'en tient à la périodisation plus récente de Garašanin, établie principalement sur base de la typologie de la céramique et des figurines, on peut caractériser l'évolution de la culture de Vinča de la manière suivante :

- Vinča-Turdaş I : récipients biconiques bas et larges; gobelets à pied creux (haut, conique) décorés selon la technique dite *black-topped*; amphores à profil biconique; cannelures verticales ou obliques et entrelacées; faisceaux de sillons et bandes incisées; triangles incisés et pointillés; figurines ovales et plates à face triangulaire, nez modelé et yeux incisés;

- Vinča-Turdaş II : récipients biconiques à col bien distinct, éventuellement cylindrique; gobelets à pied massif haut; amphores à profil piriforme; décors cannelés semblables à ceux de la phase précédente; décor en bandes larges, alternativement polies et mates; bandes et méandres incisés et pointillés; mêmes figurines que pendant la phase précédente mais le cou est oblique et fortement étiré; la face prend progressivement une allure polygonale; dans le cas des faces triangulaires, les yeux sont suggérés par un segment modelé;

- Phase de Gradac : se distingue nettement dans le faciès de la Morava, mais n'existe pas sur le site éponyme, ni dans le faciès classique. Assiettes à bord épaissi dont la partie inférieure est ornée de faisceaux de cannelures; statuettes de type mixte (partie supérieure plate et partie inférieure à section ovale), face polygonale, yeux modelés, nez incisé, indication fréquente de la bouche;

- Vinča-Pločnik I : écuelles biconiques basses et larges à col concave; écuelles biconiques proches de celles de la phase Vinča-Turdaş I; les gobelets à pied ne sont pas décorés par la technique du *black-topped;* amphores piriformes et amphores à col conique ou largement évasé; cannelures formant des figures curvilignes et en spirale; bandes polies, décors pointillés; figurines exclusivement de type mixte; hypertrophie de la partie supérieure; nombreuses figurines assises sur un trône; figurines courotrophes et à tête d'oiseau;

- Vinča-Pločnik IIa : nombreuses variétés de récipients biconiques à col cylindrique ou en entonnoir; petites amphores à col conique évasé; pithoi piriformes; cannelures verticales ou formant des figures curvilignes et en spirale;

- Vinča-Pločnik IIb : écuelles à bord arrondi et étiré, écuelles à trois pieds cylindriques hauts; comme dans la phase précédente, la plastique anthropomorphe montre une certaine dégénérescence qui aboutit à la prédominance des figurines à tête d'oiseau.

FACIES REGIONAUX. On distingue cinq faciès régionaux : 1) Serbie, 2) bassin de la Morava du sud et Kossovo, 3) Bosnie orientale, 4) Transylvanie, 5) Olténie (pour 4 et 5 voir chap. VII).

CULTURE DE SOPOT (pl. 3 : 11-30, 4)

(= culture de Slavonie-Syrmie, de Bapska-Lengyel, de Sopot-Lengyel)

DATATION. *ca* 4000-2750 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Sopot couvre à l'est la région comprise entre la Drave et la Save, depuis la frontière serbo-croate; ses limites occidentales ne sont pas fixées avec certitude. Cette culture occupe également une étroite bande de terre en Bosnie septentrionale et une partie de la Transdanubie. Les sites importants sont : Sopot, Samatovci, Otok, Klokočevik, Gornja Bebrina, Donji Klakar, Donja Mahala, etc...

CERAMIQUE. On distingue des vases biconiques (écuelles, terrines, pots et petits pots) et d'autres à pied creux (en cloche ou cylindrique); certains peuvent présenter une perforation circulaire du pied. Le système ornemental se caractérise par des boutons ou des cornes appliquées, ainsi que par des cannelures rectilignes ou curvilignes, des motifs incisés et des bandes polies.

INDUSTRIE LITHIQUE. La culture de Sopot se caractérise par un grand nombre d'artefacts lithiques. L'outillage en silex comporte différents types lames, transformées en grattoirs, troncatures retouchées, perçoirs, des têtes de flèche triangulaires avec retouche plate et des trapèzes. Ces derniers présentent souvent une retouche transversale assez abrupte; ils évoquent la tradition mésolithique et la technique du microburin. Les outils sont représentés par des haches trapézoïdales, des ciseaux biconvexes et des haches-marteaux perforées.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons atypiques; poignards et spatules en bois de cerf sporadiques.

PLASTIQUE. La plastique anthropomorphe est peu variée et peu abondante. Figurines rondes ou plates, avec ou sans attributs génitaux; amulettes ovales et carrées, autels, figurines zoomorphes et protomés animaux.

ECONOMIE. L'agriculture est attestée par des grains de *Triticum aestivum* (L.) *Thell ssp. vulgare* et de nombreux exemples de matériel de mouture et d'instruments agricoles. L'élevage des bovins, accompagné par celui des ovicaprins, joue un rôle important. A la différence de la pêche, la chasse joue un rôle tout à fait secondaire.

HABITAT. Les maisons sont généralement construites en surface selon les techniques néolithiques habituelles. Nous ne disposons pas d'autres informations pour le moment.

SITES. Les phases les plus anciennes de la culture de Sopot se caractérisent par des agglomérations construites sur des élévations naturelles le long des rivières, des ruisseaux, rarement sur des terrains marécageux, tandis qu'aux phases ultérieures les sites sont installés dans des zones humides et inondables. Les villages sont dotés d'un plan ovale régulier, entourés d'un fossé et probablement d'une palissade.

STADES. Fondée sur un substrat Starčevo, la culture de Sopot résulte de la symbiose d'éléments Starčevo et Vinča. On distingue quatre phases :

- phase Ia : écuelles, terrines, pots et petits pots biconiques; coupes à pied creux en forme de cloche; boutons et cornes appliquées; décors incisés et pointillés; motifs rectilignes;

- phase Ib : profils biconiques; une partie des récipients biconiques ont un profil en S; décors cannelés, polis, incisés et pointillés; motifs rectilignes;

- phase II : profils biconiques; récipients à pied haut cylindrique creux ou plein; piriformes; décors incisés et pointillés, cannelures, peinture après cuisson, motifs rectilignes;

- phase III : profils biconiques; coupes à pied creux galbé de section ovale et perforé; piriformes; décors gravés et incisés, impressions, cannelures, figures polies, peinture après cuisson; figures rectilignes et curvilignes.

FACIES REGIONAUX. La symbiose d'éléments Sopot et Korenovo (= rubanés) a donné naissance, dans le nord de la Croatie, au faciès de Brezovljani (ainsi nommé d'après le site de Gornji Brezovljani). L'extension précise de ce faciès n'est pas déterminée. En Transdanubie, on distingue le faciès de Sopot-Biscke (horizon Sopot-Biscke-Biňa).

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Typologie de la poterie du groupe de Starčevo : phase I (1-10), phase IIa (11), phase IIb (12), phase III (13). Typologie de la céramique du groupe Anzabegovo-Vršnik : phase I (14-19), phase II (20-24).

*planche extraite de *Praistorija Jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979.

Pl.2. Typologie de la céramique du groupe Anzabegovo-Vršnik : phase III (1), phase IV (2). Typologie de la céramique du groupe Velušina-Porodin : phases I-II (3-10), phases III-IV (11-13). Typologie de la céramique de la culture de Vinča : phase Vinča-Turdaş I (14-21).

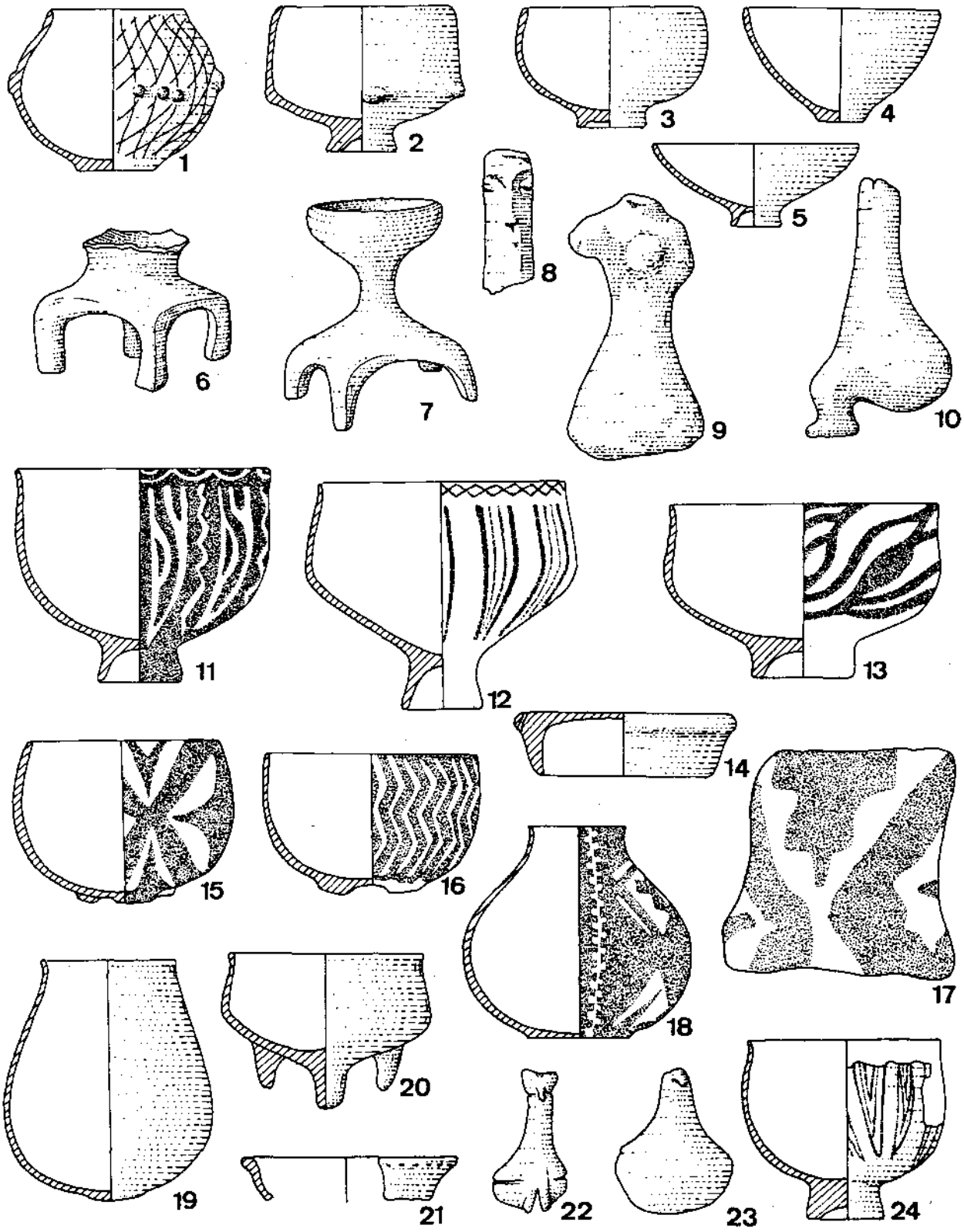
*planche extraite de *Praistorija Jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979.

Pl. 3. Typologie de la céramique de la culture de Vinča : phase Vinča-Turdaş II (1-7), phase Gradac (8-10). Typologie de la céramique de la culture de Sopot : phase Ia (11-19), phase Ib (20-30).

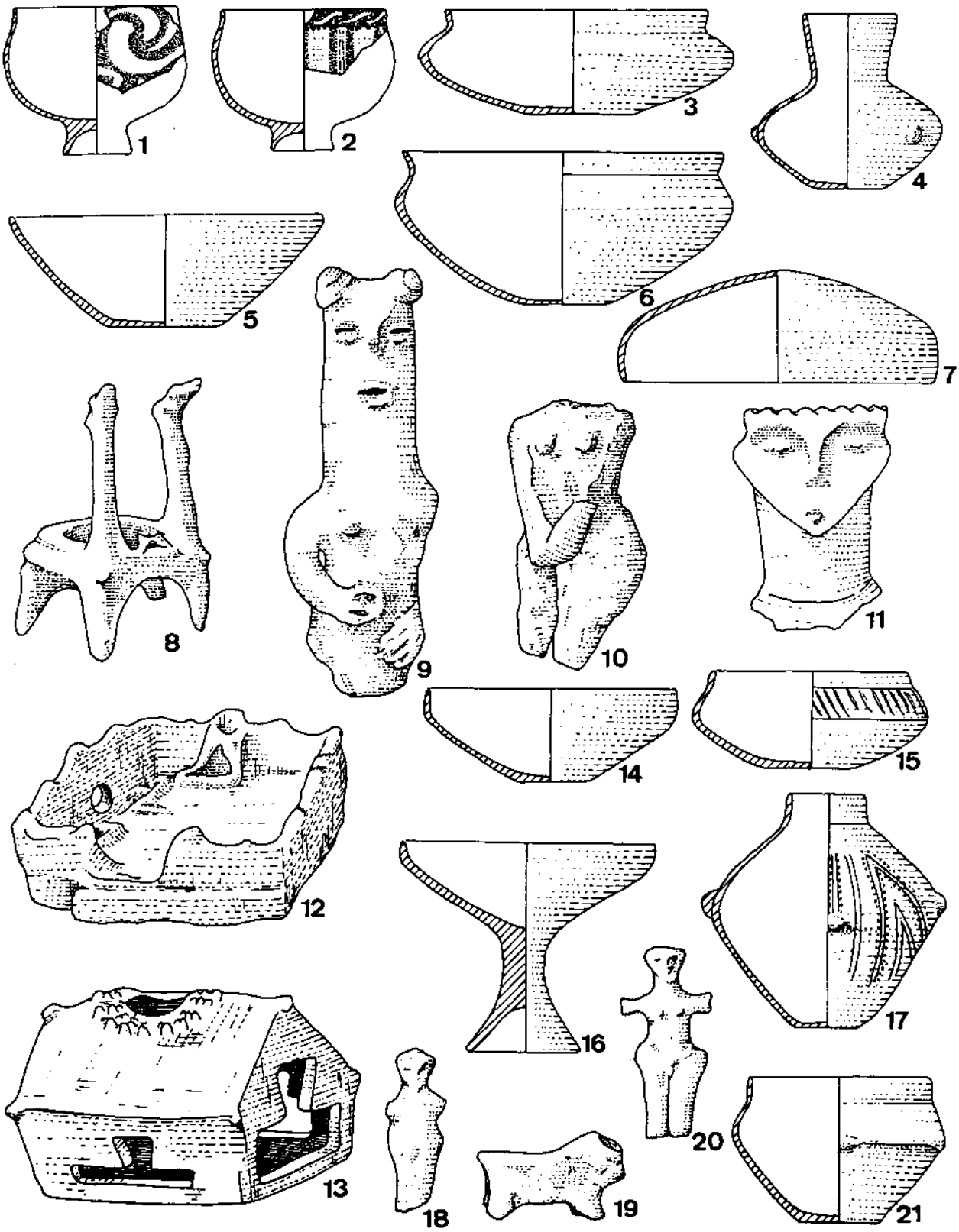
*planche extraite de *Praistorija Jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979.

Pl. 4. Typologie de la céramique de la culture de Sopot : phase Ib (1-5), phase II (6-22), phase III (23-42).

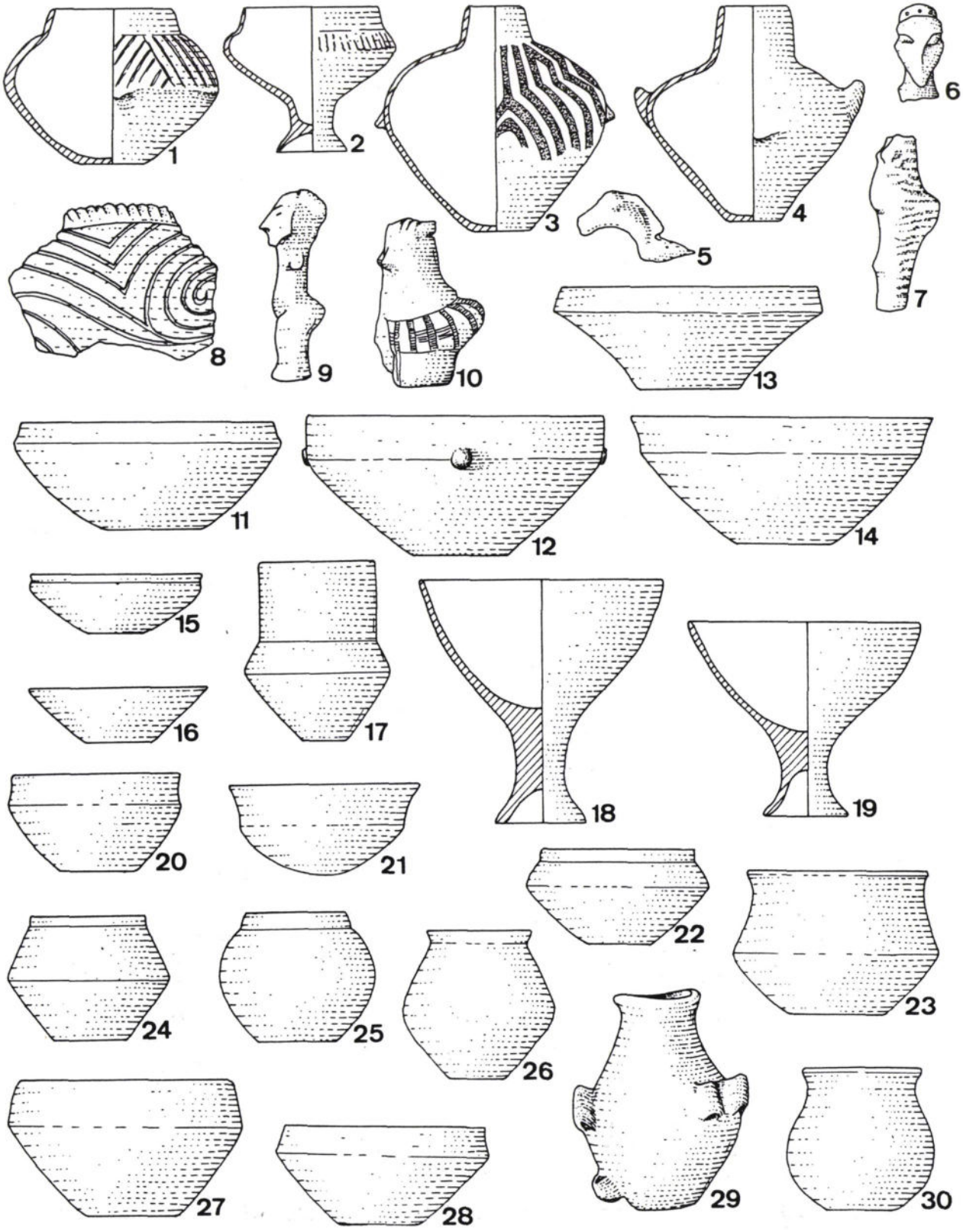
*planche extraite de *Praistorija Jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979.



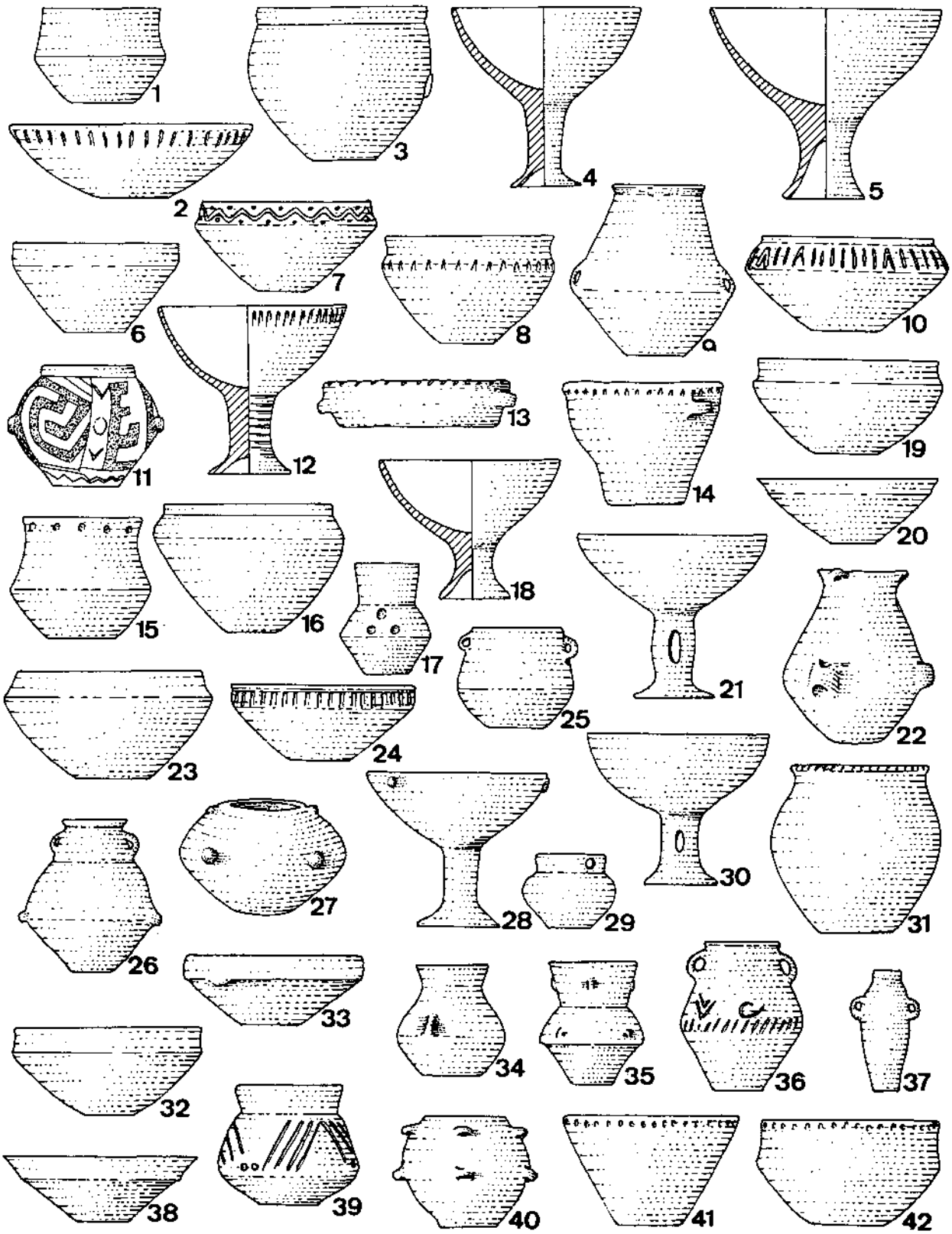
PL 1



PL 2


1
2
3
4
6
5
7
8
9
10
13
11
12
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

PL 3


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42

PL 4

BIBLIOGRAPHIE (choisie par la Rédaction)

ARANDELOVIĆ-GARAŠANIN, D. 1954. *Starčevacka kultura.* Ljubljana.

BOGDANOVIĆ, M. 1983. *Arheoloska straživanja na području Centralne Srbije.* Stanista-Zbornik radova-Kragujevac.

BRUKNER, B. 1961. Potporanj-Kremenjak, Utrine-neolitsko naselje. *Starinar* 11.

BRUKNER, B. 1964. Prilog tumačenju nekih karakteristika na prelazu iz starčevacke u vinčansku grupu. *Materijali Saveza arheoloških društava Jugoslavije* (Beograd) I.

BRUKNER, B. 1967. Problemi peridizacije neolita u jugoslovenskom Podunavlju. *Materijali Saveza arheoloških društava Jugoslavije* (Beograd) VI.

BRUKNER, B. 1978. Novi prilozi proučavanju formiranja neolitskih i eneolitskih naselja u jugoslovenskom Podunavlju. *Materijali Saveza arheoloških društava Jugoslavije* (Beograd) XIV.

BRUKNER, B. 1980. Naselje vinčaske grupe na Gomolavi. *Rad Vojvodjanskih Muzeja* 26.

BRUKNER, B., JOVANOVIĆ, B. et TASIĆ, N. 1975. *Praistorija Vojvodine.* Novi Sad *:* Monumenta Archaeologica, vol. I.

CHAPMAN, J. 1981. *The Vinča Culture of South-East Europe. Studies in Chronology, Economy and Society.* B.A.R. International Series 117.

DIMITRIJEVIĆ, S. 1969. Starčevacka kultura u slavonsko-srijemskom prostoru i problem prijelaza ranog u srednii neolit u srpskom i hrvatskom Podnunavlju. *Neolit i eneolit Slavonije.* Vukovar.

DIMITRIJEVIĆ, S. 1974. Problem stupnjevanja starčevacke kulture s posebnim obzirom na doprinos juznopanonskih nalazišta rjesavanju ovog problema. *Materijali Saveza arheoloških društava Jugoslavije* (Beograd) X.

GALOVIĆ, R. 1959. *Predionica-neolitsko naselje kod Pristine.* Pristina.

GALOVIĆ, R. 1963. Neue Funde der Starčevo-Kultur in Mittelserbien und Makedonien. *Bericht Römisch-Germanischen Komission* 43-44.

GARAŠANIN, D. 1953. Stand, Probleme und Aufgaben der Vorgeschichtsforschung im serbischen Morava-Gebiet. *Actes du IIIe Congrès U.I.S.P.P.,* Zurich.

GARAŠANIN, D. 1960. Nosa-Biserna obala-praistorijsko naselje. *Starinar* XI.

GARAŠANIN, M. 1951. *Heronologija vinčanske grupe.* Ljubljana.

GARAŠANIN, M. 1958. Neolithikum und Bronzezeit in Serbien und Makedonien. *Bericht Römisch-Germanischen Komission* 39.

GARAŠANIN, M. 1971. Genetische une chronologische Probleme des frühkeramischen Neolithikums auf dem mittleren Balkans. *Actes du VIIIe Congrès U.I.S.P.P.,* Beograd, vol. 1.

GARAŠANIN, M. 1973. *Praistorija na tlu Srbije.* Beograd.

GIRIĆ, M. 1975. Körös-Starčevo nalazišta v severnom Banatu. *Materijali Saveza arheoloških društava Jugoslavije* (Beograd) X.

GRBIĆ, M. 1929. *Pločnik, eine prähistorische Ansiedlung aus der Kupferzeit.* Beograd.

GRBIĆ, M. 1968. Nalazista starčevackog i vinčaskog neolita u Srbiji i Makedoniji. *Neolit Centralnog Balkana.* Beograd.

JOVANOVIĆ, B. 1965. Starija vinčanska grupa u južnom Banatu. *Rad Vojvodjanskih Muzeja.* 14.

JOVANOVIĆ, B. *Rudna Glava.* Bor-Beograd.

JOVANOVIĆ, B. et GLISIĆ, J. 1961. Fafos II, Kosovska Mitrovica-naselje vinčanske kulture. *Starinar* XI.

KARAMANSKI, S. 1975. *Rani neolit-Donja Branjevina.* Odzaci.

KARAMANSKI, S. 1979. *Donja Branjevina.* Odzaci.

KOROŠEC, J. 1965. Nekateri problemi podunavsko-balkanskog neolita. *Situla.* 8.

Mc PHERRON, A. et SREJOVIĆ, D. (éds) 1988. *Divostin and the Neolithic of Central Serbia.* Pittsburgh.

MILLEKER, F. 1938. Vorgeschite Banats : Neolithikum. *Starinar* XIII.

MILOJČIĆ, V. 1949. *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel-und Südeuropas.* Berlin.

RADOVANOVIC, I., KOZLOWSKI, J.K., KACZANOWSKA, M., PAWLIKOWSKI et M. VOYTEK, B. 1984. *The Chippend Stone Industry from Vinča.* Beograd.

SREJOVIĆ, D. 1973. Die Anfänge des Neolithikums im Bereich des mittleren Donauraumes. *Actes du VIIIe Congrès U.I.S.P.P.,* Beograd.

STALIO, B. 1972. *Gradac-praistorijsko naselje.* Beograd.

STALIO, B. et GALOVIĆ, R. 1956. *Naprelje-neolitsko naselje kod Novog Pazara.* Beograd.

TRINGHAM, R. 1971. *Hunters, Fishers and Farmers of Eastern Europe 6000-3000 B.C..* London.

VASIĆ, M. 1932-1936. *Preistorijska Vinča.* Beograd, vol. I-IV.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 127 à 150

IV

LES BALKANS DU NORD-OUEST

par
Alojz BENAC et Bronislav MARIJANOVIČ

VUE GENERALE

Les recherches concernant les cultures néolithiques en ex-Yougoslavie ont débuté à la fin du XIXe siècle, avec la découverte de sites d'une importance capitale tels que Vinča aux environs de Belgrade et Butmir près de Sarajevo. Dès cette époque, on s'était aperçu que les recherches menées dans cette région allaient avoir une importance particulière pour l'étude du Néolithique en Europe du sud-est. Entre les deux guerres mondiales, cette impression fut confirmée par les fouilles systématiques conduites à Vinča, Starčevo et Grapčeva špilja sur l'île de Hvar. Après la deuxième guerre mondiale, les recherches sur le Néolithique de l'ex-Yougoslavie firent encore des progrès inattendus; elles furent étendues à tout le pays, en sorte qu'on put découvrir et fouiller des sites comme Lepenski Vir, Vlasac et Padina dans la région des Portes de Fer, Fafos et Valač dans le Kossovo, Anzabegovo, Vršnik, Porodin, Veluška et Trnska tumba, Zelenikovo et Madžari en Macédoine, Supska et Pavlovac en Serbie, Crvena stijena et Odmut en Monténégro, Zelena pećina, Lisičići, Ravlića pećina en Herzégovine, Obre I et II, Gornja Tuzla, Varoš en Bosnie, Smilčić, Danilo, Grapčeva et Markova špilja dans la zone adriatique, Sopot, Vinkovci, Gomolava en Slavonie et en Syrmie, les grottes d'Istrie, etc.. Ces recherches ont permis de définir certaines caractéristiques générales du Néolithique dans ce vaste domaine.

Les pays yougoslaves constituent une zone de transition géographique entre les régions continentales et méditerranéennes. Dans cette perspective, il faut noter également que, au Néolithique, les régions septentrionales de l'ex-Yougoslavie étaient ouvertes vers les territoires plus vastes de la Pannonie et de l'Europe centrale, que l'Adriatique et son arrière-pays communiquaient avec la Méditerranée, le Bassin danubien central et les régions centre-balkaniques de l'ex-Yougoslavie avec les Balkans orientaux, l'Egée et le Proche-Orient. Aux grandes régions géomorphologiques et climatiques, le Néolithique a superposé quelques grandes régions culturelles distinctes et entretenant entre elles des rapports spécifiques. On distingue une région adriatique-méditerranéenne, une zone de transition centre-balkanique et une région septentrionale ou pannonienne. Il existe également une région alpine, mais on n'y a pas trouvé jusqu'ici de site néolithique très important.

Aucun site néolithique acéramique n'a été découvert jusqu'à présent sur le territoire de l'ex-Yougoslavie. On a proposé de reconnaître un horizon acéramique dans le niveau IV de l'Abri rouge (Monténégro), mais il s'agit certainement de Mésolithique. D'autre part, le niveau III de ce site a livré de nombreux fragments de céramique associés à un outillage microlithique en silex et à des os appartenant exclusivement à la faune sauvage. C'est pourquoi on a créé la nouvelle appellation de "Mésolithique céramisé", dont seul un nombre considérable de trouvailles du même genre confirmera la légitimité. Dans la région des Portes de Fer, Srejović avait isolé la phase la plus ancienne de la culture de Lepenski Vir et l'avait nommée "Protonéolithique des Portes de Fer". On voit mal la différence entre ce Protonéolithique et le Néolithique acéramique; peut-être n'est-ce là qu'une question de terminologie.

Simultanément se pose la question du caractère primaire, c'est-à-dire autochtone, ou secondaire de la néolithisation. La néolithisation primaire est illustrée de manière frappante par le site de Crvena stijena où l'horizon contenant la céramique impresso-cardiale s'inscrit dans la ligne évolutive de l'horizon mésolithique précédent. Batović pense même que tout le complexe

impresso-cardial adriatique s'est développé de cette manière. Il est tout à fait probable que la culture de Lepenski Vir se soit formée de la même façon, à partir des phases précédentes à Vlasac, Icoana et Ostrovul Banului. Le territoire de l'ex-Yougoslavie est donc une région importante où les plus anciennes cultures néolithiques se développent sur une base autochtone. La question de la formation de la culture de Starčevo, qui couvre le territoire centre-balkanique et aussi certaines régions voisines, en particulier pannoniennes, reste ouverte pour le moment.

On a également reconnu sur son sol des exemples manifestes de néolithisation secondaire. Le plus clair est sans doute celui d'Obre I, près de Kakanj, en Bosnie. On trouve dans ce site, à la fin du Néolithique ancien, une culture spécifique, Starčevo-imprimée, oeuvre d'immigrés de la région de Starčevo et d'autres venus de l'Adriatique. Un phénomène similaire a dû présider à la formation de la culture d'Anzabegovo-Vršnik en Macédoine orientale et de celle de Velušina-Porodin en Pélagonie. Les premières manifestations de ces cultures appartiennent aux phases récentes du Néolithique ancien et ces régions n'ont livré aucune trouvaille révélant l'existence d'une phase antérieure. Sur presque tout le territoire yougoslave, la succession des cultures néolithiques est tripartite. Cette partition se voit le mieux dans la zone adriatique où se succèdent les phases impresso-cardiale, Danilo et Hvar ou Hvar-Lisičići. Ces phases dérivant l'une de l'autre, il n'est pas possible de les attribuer à des migrations de populations à partir d'autres régions. Chaque nouvelle découverte confirme cette observation. Celle-ci ne signifie d'ailleurs pas qu'il n'y ait jamais eu de mouvement de population plus ou moins important à l'intérieur de la zone même : la situation dans la zone de transition fournit d'incontestables témoignages en ce sens. Ainsi les représentants du complexe impresso-cardial avaient-ils pénétré jusque dans le sud-est de la Bosnie et il semble que ce soit le point extrême de leur pénétration. A part cela, le Néolithique ancien est peu représenté dans la zone de transition, mais les deux phases suivantes y sont nettement attestées et différenciées : on y trouve la culture de Kakanj au Néolithique moyen et celle de Butmir au Néolithique récent.

On pensait encore, il y a peu, que la région centre-balkanique n'avait connu que deux phases néolithiques : celle de Starčevo et celle de Vinča. Or, sur base des recherches effectuées en Macédoine, Garašanin a montré que la plus grande partie de la culture de Starčevo appartient au Néolithique moyen. On peut donc distinguer ici aussi trois phases fondamentales : la première à céramique monochrome, suivie par celle de Starčevo et enfin celle de Vinča à céramique noire polie. On peut en dire autant de la zone septentrionale, où les cultures de Sopot et de la Tisza jouent des rôles importants, parallèlement à celle de Vinča. On notera au passage que la céramique peinte est abondamment représentée au Néolithique moyen sur presque tout le territoire yougoslave, tandis qu'au Néolithique récent, celle-ci ne constitue qu'une partie de la tradition, ou bien caractérise certaines cultures particulières. Ainsi par exemple, les cultures de Vinča et de Sopot n'utilisent-elles presque jamais ce type d'ornementation.

La position chronologique de certaines cultures particulières, ou au moins de certaines de leurs phases, pose assez bien de problèmes. Les recherches récentes ont montré que les porteurs des cultures énéolithiques avaient pénétré assez tard dans la région karstique de la zone adriatique et il en va peut-être de même pour les porteurs de la culture de Vučedol, assez longtemps après l'apparition des civilisations énéolithiques. Certaines observations donnent à penser que la culture de Hvar-Lisičići aurait subsisté jusqu'à l'Enéolithique ancien et moyen. Une exploitation minière liée à la production d'objets en cuivre a été développée sur le site de Rudna Glava près de Bor (Serbie orientale) pendant toute la phase Vinča-Pločnik de la culture de Vinča. Un bracelet en cuivre a été découvert sur la main d'un défunt, dans une tombe Vinča récente de Gomolava, près de Hrtkovci (Syrmie). Ceci suggère que la culture de Vinča récente a appartenu à l'âge du Cuivre, c'est-à-dire à l'Enéolithique. Pourtant, l'ensemble de cette phase de la culture de Vinča possède les attributs de la civilisation néolithique; rien n'y a changé par rapport aux phases précédentes et il faut donc admettre que cette culture néolithique était contemporaine de cultures énéolithiques établies dans d'autres régions. Les porteurs des cultures énéolithiques de Tiszapolgár, de Baden, de Lasinja, etc., avaient pénétré dans la zone septentrionale et dans la zone centre-balkanique où ils avaient vécu parallèlement aux phases récentes de la culture néolithique de Vinča. Dans l'état actuel des connaissances, les porteurs de la culture de Hvar-Lisičići, eux aussi néolithiques, n'auraient pas eu de contacts avec ceux-là et auraient ignoré les produits en cuivre.

De nombreux travaux (rapports de fouille, analyses et comparaisons, synthèses) relatifs au Néolithique de l'ex-Yougoslavie ont été publiés après la Deuxième Guerre mondiale (Novak 1955; Benac 1961; Batović 1966; Garašanin *et al.* 1967; Srejović 1969; Garašanin 1973; Bruckner *et al.* 1974; Dimitrijević 1977). Un panorama complet des cultures néolithiques sur ce territoire a été publié par Srejović *et al.* 1979. Cet ouvrage comporte une bibliographie complète; un abrégé en anglais est en préparation.

I. LE NEOLITHIQUE ANCIEN

La principale différence entre l'ouest et l'est de l'ex-Yougoslavie tient au fait que les cultures à céramique imprimée dominent dans la partie occidentale, tandis qu'au nord et dans la région centre-balkanique se développent les cultures à céramique monochrome, puis à barbotine.

La zone adriatique méditerranéenne est caractérisée au Néolithique ancien par la culture à céramique impressionnée ou impresso-cardiale. Celle-ci couvre le territoire adriatique, y compris les îles, l'Herzégovine, la frange littorale du Monténégro, une partie importante de l'Albanie et pénètre plus loin dans l'intérieur par les vallées de la Neretva, de la Piva et du Drin. Batović, qui a le plus étudié le Néolithique adriatique, avait distingué trois étapes dans la culture impresso-cardiale : I-Crvena stijena, II-Smilčić, III-Gudnja (Batović 1966). Sa production céramique et certains indices économiques assurent que cette culture a eu sa propre évolution. Si au début elle ne connaît qu'un répertoire restreint de formes céramiques simples, celui-ci s'élargit considérablement dans la suite. On peut en dire autant du système ornemental où, à côté des motifs impressionnés et cardiaux, on utilise des motifs peints sur la céramique grossière et, à la fin de l'évolution, des impressions pivotantes et des incrustations rouges.

La position cuturelle et chronologique de la culture impresso-cardiale de l'Adriatique orientale dans les Balkans et la Méditerranée a retenu tout particulièrement l'attention des savants. Guilaine (1978 : 86) avait distingué trois thèses fondamentales concernant le processus de néolithisation en Méditerranée : la thèse migratoire, celle de l'acculturation et celle de la néolithisation polygénique. Si les rapports qui unissent la culture impresso-cardiale de l'Adriatique orientale et de la région méditerranéenne sont incontestables, il faut encore choisir entre les thèses proposées. Dans la mesure où nous pensons qu'il s'agit d'une néolithisation sur place, la thèse migratoire ne saurait être prise en considération. Cela est d'autant plus évident que les plus anciens établissements néolithiques sont localisés dans l'arrière-pays de l'Adriatique où, selon toute apparence, ont vécu des groupes mésolithiques. Il semble qu'il y ait un phénomène d'acculturation partielle, ce qui conduit en fin de compte à la thèse polygénique. Dans ce cas, "acculturation" signifie en gros "connaissance et acceptation de la production céramique", sans que l'économie soit essentiellement transformée au début. La question de savoir si on peut parler d'une céramique impresso-cardiale circum-adriatique n'est pas entièrement claire. Il n'est pas douteux que certains processus similaires à ceux de l'Adriatique orientale ont dû se dérouler aussi en Italie du sud et en Sicile. Nous pensons en particulier à des sites en grotte tels que Coppa Nevigata près de Manfredonia, Prato Don Michele et Mura Monopoli au sud de Bari, aux sites de Corrugi, de Sperlinga et d'Uzzo en Sicile, ainsi qu'à certains sites à ciel ouvert d'Italie méridionale (Guilaine *et al.* 1987).

Les spécialistes italiens soutiennent la thèse selon laquelle le Néolithique aurait été importé en Italie par des groupes de migrants. Ainsi Tinè (1976 : 82-83) soutient-il la thèse d'une sorte de dualité culturelle en Italie méridionale : les populations mésolithiques y auraient vécu au voisinage des immigrants néolithiques et reçu de ceux-ci le nouveau type d'économie et la production céramique. Evans (in Guilaine *et al.* 1987) soutient une thèse du même ordre, mais en accordant plus d'importance à la population indigène.

En Albanie, le Néolithique ancien se caractérise par l'association des céramiques imprimée, peinte et à barbotine (Prendi 1976 : 55), tandis qu'en Epire, la céramique monochrome domine dans un premier temps, suivie par la céramique impressionnée de la culture d'Asfaka-Sidari. Dans ces régions, on observe donc une sorte de combinaison d'éléments balkaniques centraux et occidentaux. Enfin, en Thessalie du nord, les horizons acéramiques sont en principe suivis par le niveau à céramique monochrome, puis à céramique monochrome et peinte (Protosesklo), suivi

par la céramique impressionnée (Theocharis 1973). Les différences par rapport à la situation en Adriatique orientale sont très nettes.

Il semble donc que l'Adriatique orientale et l'Italie méridionale appartiennent à un même ensemble néolithique ancien circum-adriatique, et que celui-ci appartienne à son tour à un complexe circum-méditerranéen plus large. Nous sommes concernés surtout par la partie centrale de ce dernier.

Batović a daté le Néolithique ancien de l'Adriatique entre 6000 et 4200 b.c.. D'autre part, Whitehouse (in Guilaine *et al.* 1987 : 364) pose les années 5200 b.c. comme date maximum pour le début de l'économie de type *farming* en Italie méridionale, en sorte que l'horizon à céramique monochrome thessalien se situerait entre les années 6000 et 5750 b.c. et la phase Protoseskło entre 5750 et 5500 b.c.. La céramique impresso-cardiale devrait donc s'être développée dans le courant du 6e et éventuellement au début du 5e millénaire b.c..

Précédemment, on assignait au Néolithique ancien la culture de Starčevo à céramique impressionnée de la zone de transition (Obre I, Bosnie). Aujourd'hui, on n'assigne plus au Néolithique ancien que l'étape I de la culture de Starčevo dans la zone centre balkanique et dans la zone septentrionale. Or en Bosnie, cette culture est représentée par des éléments de la phase IIb et éventuellement IIa/IIb; ceux-ci peuvent donc difficilement être attribués au Néolithique ancien. D'autre part, la céramique impressionnée de cette culture est mise en rapport avec la fin de la culture impresso-cardiale de l'Adriatique. La céramique impressionnée bosniaque de la culture de Starčevo pourrait donc définir une phase de transition naturelle entre les Néolithiques ancien et moyen de ces régions.

II. LE NEOLITHIQUE MOYEN

Bien qu'on distingue clairement trois périodes dans le Néolithique adriatique, les limites qui séparent celles-ci sont floues. Ainsi, dans la troisième phase de la céramique impresso-cardiale rencontre-t-on des éléments qui appartiennent au Néolithique moyen; ce phénomène est encore plus marqué, répétons-le, dans la zone de transition.

Le Néolithique moyen de la zone adriatique est représenté par la culture de Danilo, nom du site éponyme près de Šibenik, le premier qui ait fait l'objet d'une étude systématique. Le gisement de Smilčić, près de Zadar, mérite également d'être signalé. La culture de Danilo couvre à peu près le même territoire que l'Impresso-Cardial, mais l'élargit vers l'intérieur des Balkans par les vallées de la Neretva, du Drin et du Devoll.

La céramique de Danilo se range parmi les plus belles des Balkans, voire de toute l'Europe. Cela tient à la multiplicité de ses formes, à ses surfaces semi-polies, à ses riches décors incisés, poinçonnés, incrustés et peints, ainsi qu'au faciès désigné comme céramique de Ripoli. La culture de Danilo invente une sorte particulière de rhyton à quatre pieds qui représente un culte particulier (probablement celui de la force vitale) qui, mis à part l'Adriatique, s'étend à la Bosnie, la Métohija, l'Albanie, la Grèce et l'Italie.

Batović a distingué trois phases dans l'évolution de la culture de Danilo, principalement sur base des trouvailles de Smilčić. La multiplication des formes céramiques et des motifs ornementaux est évidente aux phases II et III; à la phase III, la plastique est abondante : figurines en cloche, figurines anthropomorphes et zoomorphes réalistes. Quoiqu'il en soit, les différences entre les différentes phases sont assez limitées.

Il est clair aujourd'hui que la culture à Danilo s'est développée sur une base autochtone (Batović 1966 : 155-157). Peut-on distinguer une phase de transition protodanilo entre la culture impresso-cardiale et celle de Danilo? La question reste ouverte. D'autre part, cette dernière culture est relativement liée à certaines cultures de la péninsule apennine; les concordances les plus évidentes s'établissent avec la culture de Ripoli, en Italie centrale. Si l'on accepte la thèse selon laquelle le Néolithique moyen d'Italie méridionale commence avec l'apparition de la céramique peinte (Tinè 1975), ce qui correspondrait à la situation en Adriatique occidentale, la culture de Danilo pourrait être parallèle, au sens chronologique et culturel, aux cultures de Passo di Corvo, Masseria La Quercia, Scaloria Bassa, Matera-Capri I et II. En ce qui concerne les

rapports avec les cultures néolithiques de Grèce, on pourrait situer la culture de Danilo entre les phases Sesklo I et Dimini I et II (Tsangli et Arapi). On peut dès lors établir les synchronismes suivants :

- Danilo I - Masseria La Quercia, Danilo II - Passo di Corvo, Scaloria Bassa, Matera-Capri I, Danilo III - Matera-Capri II, Ripoli I;

- Danilo I - Sesklo I, Danilo II-II/III - Sesklo II-II/III, Danilo III - Dimini I-II; ce qui correspondrait en Albanie aux phases de Cakran, Podgorie II et Dunavec II.

En dates absolues, la culture de Danilo se situerait entre 4800 et 4000/3800 b.c.. Elle appartiendrait donc principalement au 5e millénaire et la transition vers le Néolithique récent se placerait au début du 4e millénaire.

Dans la zone de transition, le Néolithique moyen est représentée par la culture de Starčevo à céramique impressionnée (pour la plus grande partie du territoire), par celle de Kakanj en Bosnie du sud-est et dans quelques sites de Métohija méridionale (Restane et Hisar), dans quelques sites proches du lac d'Ohrid (Ustie na Drin), ainsi que dans certaines régions de Pélagonie (Mala Tumba, dans le village de Trn, près de Bitolj), vers le sud. La zone de transition classique est certainement localisée autour du bassin inférieur de la Bosna.

La culture de Starčevo impressionnée est évidemment un phénomène propre au Néolithique de l'ex-Yougoslavie. Il semble que des éléments appartenant à deux complexes culturels différents s'y soient recontrés et familiarisés. La situation à Obre I suggère que les porteurs de la culture de Starčevo ont formé la base de la population du site, tandis que ceux qui étaient venus de l'Adriatique s'y sont ajoutés ensuite. Il est intéressant de constater que chaque groupe avait conservé ses caractéristiques culturelles et nous pourrions avoir là un bon exemple de l'organisation duale d'une communauté dans un site.

Le site d'Obre I a livré plusieurs tombes de nouveaux-nés, probablement sacrifiés pour assurer la prospérité du site. La tombe 8 semble avoir eu des liens particuliers avec le culte. Elle était munie d'un fond poli en argile, les os des enfants y étaient dispersés, le mobilier y était précieux pour l'époque et le tout était surmonté d'un tas de cailloux. C'est sans doute le plus ancien tumulus de ces régions (Benac 1973 : 327 et suiv.; Gimbutas 1974 : 5 et suiv.). En chronologie absolue, cette culture pourrait être assignée aux premiers siècles du 5e millénaire avant notre ère.

Toutefois, la culture de Kakanj constitue sans doute le représentant le plus typique du Néolithique moyen dans la zone de transition. Elle est contemporaine de la culture adriatique de Danilo pendant la plus grande partie de son existence, et on désigne parfois l'ensemble sous le double nom de Danilo-Kakanj. La culture de Kakanj est établie en Bosnie centrale. Ses sites principaux sont Kakanj, Obre I et Arnautovići. Il y a lieu de noter quelques faits importants :

a) cette culture se développe problablement sur une base autochtone, en l'occurrence à partir de la culture de Starčevo impressionnée;

b) elle a en commun avec la culture de Danilo les rhytons cultuels à quatre pieds et certaines formes de céramique monochrome;

c) la culture de Kakanj est caractérisée par un certain nombre de formes céramiques qui lui sont propres;

d) *le système ornemental de la céramique est beaucoup plus simple que celui de la culture de* Danilo : il n'y a ni céramique peinte, ni décors en spirale;

e) certains éléments ornementaux, par exemple le motif en fil barbelé, suggère des influences venues des Carpates ou d'Europe centrale, ce qui souligne également l'existence de cette zone de transition.

Sur base de l'étude de la céramique et des données stratigraphiques fournies par certains sites, on peut considérer que le développement de la culture de Kakanj a connu trois phases. Au cours de la plus récente, apparaissent de nombreux éléments caractéristiques de la culture de Butmir (Néolithique récent).

On peut établir approximativement les synchronismes suivants : Kakanj I - Danilo I, Kakanj II - Danilo II, Kakanj III - Danilo III, ce qui établit du même coup les synchronismes avec l'Italie et la Grèce. La phase récente de la culture de Kakanj est probablement au moins en partie contemporaine de celle de Vinča dans les Balkans centraux et doit, dans cette perspective, être datée entre 4800/4700 et 4000/3800 b.c. (Benac 1973 : 327 et suiv.; Gimbutas 1974 : 5 et suiv.).

A cette époque, la Métohija et certaines régions de Pélagonie appartiennent certainement à la zone de transition. En Métohija, on note en particulier le site de Reštani. Bien qu'on y trouve surtout une céramique noire polie, la découverte de rhytons à quatre pieds l'intègre dans une vaste aire cultuelle. Ces rhytons n'ont pas été mentionnés jusqu'ici en Pélagonie, mais certaines formes céramiques et surtout les motifs géométriques incisés ou incrustés de Mala Tumba montrent l'existence de rapports assez étroits avec le complexe culturel de Danilo-Kakanj-Cakran (Albanie).

III. LE NEOLITHIQUE RECENT

C'est au Néolithique récent que les communautés néolithiques des Balkans du nord-ouest atteignent l'apogée de leur développement économique et culturel. Elles entament simultanément un processus de dégénérescence qui mène, à la fin de cette époque, à la décomposition des communautés. La raison en est la rigidité des communautés lignagères. D'un autre côté, les échanges de biens s'intensifient au Néolithique récent, et différentes sortes de productions circulent entre l'Adriatique et la Pannonie.

La culture de Hvar (c'est-à-dire de Hvar-Lisičići) est l'unique représentant du Néolithique récent dans la zone adriatique. Les sites de cette culture sont répartis sur le même territoire que ceux de Danilo, mais l'élargissent vers le sud de l'Adriatique et dans son arrière-pays, en particulier en Herzégovine. Cette culture doit son nom au fait que les sites principaux en sont localisés sur l'île de Hvar : Grapčeva špilja, Markova špilja, etc.. Sur le continent, il faut signaler les sites de Smilčić près de Zadar, Spila près de Perast (au sud), ainsi que Ravlića pećina et Lisičići en Herzégovine. Des quatre faciès de cette culture, ceux de Hvar et de Lisičići sont les plus importants. Sur base des situations rencontrées à Smilčić et à Markova špilja, le développement de la culture de Hvar - Lisičići a été divisé en trois étapes, dont la première est intimement liée à la culture de Danilo.

Les principales caractéristiques du faciès de Hvar sont l'abondance des outils en os, des bijoux en os et en pierre, et de la céramique peinte. Au cours de la première étape apparaissent aussi des rhytons rituels à quatre pieds et de la céramique du type de Ripoli. Malgré de nombreux éléments communs avec celui de Hvar, le faciès de Lisičići ignore les rhytons et la céramique peinte, et se caractérise par un décor céramique tantôt symbolique, tantôt réaliste. Les sites de Lisičići, avec leur forme circulaire et leur foyer central commun, sont particulièrement importants pour l'étude des rapports sociaux. Dans la mesure où les villageois vivent surtout du produit de la chasse, la communauté des ressources alimentaires en découle logiquement. Outre des rapports explicites avec l'Adriatique, le site de Lisičići entretient aussi des relations avec la culture de Butmir, en Bosnie.

Les relations culturelles avec l'Italie sont tout à fait évidentes. La culture de Hvar-Lisičići I-III peut être mise en parallèle avec la phase récente de Ripoli, Quinzano, Rivoli, Chiozza, Scaloria alta, Matera-Capri récent, Capri, Serra d'Alto et Diana. La culture de Hvar-Lisičići peut également être synchronisée avec le complexe néolithique de Maliq-Kamnik en Albanie et avec Dimini III-IV - Rakhmani, en Grèce. Dans la mesure où on n'a pas découvert dans cette région de l'ex-Yougoslavie les vestiges de cultures énéolithiques plus anciennes, il est probable que l'étape récente de la culture de Hvar-Lisičići soit aussi contemporaine de la phase FH en Grèce.

En dates absolues, la culture de Hvar-Lisičići débuterait vers 3800 b.c. et se mainteindrait jusque dans les premiers siècles du 3e millénaire; cependant, eu égard à sa longue subsistance, on peut penser qu'elle a duré jusque vers 2500/2400 b.c..

Dans la zone de transition, le Néolithique récent est représenté par la célèbre culture de Butmir. Celle-ci couvre la Bosnie sud-orientale et centrale, soit approximativement le bassin de la Bosna. Les sites principaux sont ceux d'Obre II, près de Kakanj, de Butmir aux environ de Sarajevo et de Nebo dans la vallée de la Bila (Travnik). Le site d'Obre est localisé dans la proximité immédiate des sites Starčevo-Impresso et Kakanj. La variété des formes et la richesse des décors de la céramique rangent ceux-ci parmi les plus décoratifs des Balkans occidentaux et même de l'Europe du sud-est. On pense ici non seulement aux décors en spirale, mais aussi à une plastique réaliste exceptionnelle. La disposition des habitats et les nombreuses tombes de nouveaux-nés dans le site d'Obre II offrent de riches possibilités à l'étude des rapports sociaux et de la culture spirituelle dans le monde néolithique.

Sur la base des données stratigraphiques d'Obre II, on a pu, ici encore, distinguer un développement en trois étapes. Le site éponyme de Butmir appartiendrait à la seconde étape, dite aussi étape classique.

Les trouvailles de céramique relevant de la première phase illustrent bien la complexité de la formation de la culture de Butmir. La base autochtone (culture de Kakanj) y est fortement représentée, mais on y trouve aussi des éléments Danilo récent, Hvar-Lisičići ancien et des exemples de la céramique de Ripoli. La culture de Butmir se caractérise aussi par une céramique noire polie, produite sous des influences venues des Balkans centraux et de la céramique rubanée centre-européenne.

Dans la mesure où on a découvert à Obre un vase du type Serra d'Alto d'Italie méridionale dans un contexte stratigraphique Butmir II, tandis que des trouvailles de type Ripoli appartiennent à Butmir I, la synchronisation avec la région adriatique ne présente pas de difficulté. Nous avons donc : Butmir I - Hvar I, Butmir II - Hvar II (c-à-d. Hvar-Lisičići) et Butmir III - Hvar III (Hvar-Lisičići). Les relations avec l'Italie et la Grèce s'en déduisent par transitivité.

Vers le centre des Balkans, on a aussi un synchronisme Butmir-Vinča. La question se pose alors de savoir si Butmir I peut être rapprochée de la phase la plus ancienne de la culture de Vinča. Il semble que cette dernière soit antérieure. On peut donc proposer les synchronismes suivants : Butmir I - Vinča-Turdaş I/II (Sopot I), Butmir II - Vinča-Pločnik Ia, b (Sopot II), Butmir III - Vinča-Pločnik II-III (Sopot II/III). Bien évidemment, cet enchaînement met également en place des relations avec le complexe thessalien de Dimini - Larisa - Rakhmani.

Si l'on prend en compte ses relations avec la culture de Hvar, la culture de Butmir peut certainement se situer entre 3800/3700 et 2800/2700 b.c..

Vers le nord, l'est et le sud, on rencontre les cultures de Starčevo, de Vinča, de Sopot (Sopot - Lengyel), d'Anzabegovo-Vršnik et de Velušina-Porodin qui occupent les autres parties du territoire yougoslave.

DESCRIPTION DES CULTURES

CULTURE A CERAMIQUE IMPRESSIONNEE (pl.1)

(ou Impresso-Cardial, n.d.e.)

DATATION. VIe et début du Ve millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture néolithique ancienne à céramique impressionnée couvre un vaste territoire de l'Adriatique orientale, de Trieste au nord à l'Albanie septentrionale au sud; elle occupe aussi l'arrière-pays de la côte adriatique (Herzégovine), mais ses limites orientales ne peuvent être définies avec précision.Les sites les plus importants sont la Grotta

Gialla et la Grotta della Tartaruga près de Trieste, Šandalja près de Pula, Vela špilja sur l'île de Lošinj, Jami na Sredi sur l'île de Cres, Vorganska peć sur l'île de Krk, Nin et Barica près de Smilčić, Danilo près de Šibenik, Markova špilja sur l'île de Hvar, Zelena pećina aux environs de Mostar, Crvena stijena, Odmut, etc..

CERAMIQUE. Les formes sont peu nombreuses. Les formes ovoïdes fermées dominent, suivies par les formes coniques. Les décors sont réalisés à l'aide de bords de coquille d'escargot, à l'ongle, au doigt, etc.. Les impressions sont habituellement isolées, mais elles peuvent également être doubles et le cas échéant jointives par une extrémité. Les décors couvrent généralement toute la surface des récipients et ne présentent le plus souvent aucune organisation particulière. Néanmoins, on trouve parfois des dispositifs en rangées verticales, obliques et horizontales, ainsi que des figures en zigzag.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique est très pauvre. Les pièces les plus fréquentes sont de petites lames et des grattoirs. Le traitement des lames est mauvais; les grattoirs sont dotés de formes géométriques régulières; ils peuvent être circulaires, rectangulaires ou trapézoïdaux. Dans certains sites, tels que Crvena stijena, l'empreinte mésolithique est très marquée.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les objets en os sont très rares. On trouve des poinçons, des lissoirs, des aiguilles à coudre et des éléments de parure en coquille.

ECONOMIE. La chasse et la collecte des fruits de mer constituent la base de l'économie, tandis que l'élevage et surtout l'agriculture sont moins documentés. Le cerf et le chevreuil constituent le gibier le plus fréquent; la récolte des fruits de mer est documentée par de nombreuses trouvailles d'escargots et de coquillages *(Mytilus, Ostrea, Venus, Cardium, Spondylus).* Les restes d'animaux domestiques consistent principalement en os de mouton et de chèvre, tandis que les bovidés sont très rares. Le porc et le chien sont attestés dans quelques sites. On n'a pas découvert de macro-restes de céréales; seules les meules indiquent la pratique de l'agriculture.

ASPECTS RITUELS. Aucun objet à caractère cultuel n'a été découvert.

HABITAT. Les habitats sont mal connus. Seuls les sites de Smilčić et de Danilo ont fourni quelques indications assez vagues sur leur forme. Il semble y avoir eu des maisons à plan circulaire ou ovale, construites légèrement et sans préparation du sol ni plancher.

SITES. La culture à céramique impressionnée comporte deux types d'habitats, les uns en grotte, les autres en plein air. Les premiers sont plus nombreux au cours de la phase la plus ancienne, tandis que les quantités s'équilibrent à peu près pendant les phases récentes. On connaît mal l'organisation spatiale des sites de plein air; toutefois à Smilčić et à Danilo leur forme était presque certainement circulaire ou semi-circulaire.

STADES. Il semble que la culture à céramique impressionnée ait connu un développement en trois phases, même si les détails n'en sont pas tout à fait clairs. Au cours de la phase I, les industries lithiques et le mode de vie sont encore mésolithiques; seule la présence d'une céramique rudimentaire y apparaît comme un phénomène nouveau. La phase II représente le stade classique de cette culture; elle est caractérisée par l'acquisition progressive de l'agriculture et de l'élevage, par la première céramique impressionnée typique et par l'affaiblissement de la tradition mésolithique dans les industries lithiques. La phase III voit l'appauvrissement des décors impressionnés et une augmentation de la fréquence des décors incisés qui seront prédominants dans cette région au Néolithique moyen.

FACIES REGIONAUX. Les impressions réalisées à la coquille, usuelles le long de la côte, sont assez rares dans l'intérieur. A part cela, on distingue une variante de la culture à céramique impressionnée en Herzégovine orientale. Le site le plus représentatif de celle-ci est celui de Zelena pećina. Elle se caractérise par un style ornemental où dominent les impressions au poinçon fin ou à l'aide d'un instrument à extrémité plus large. Les grosses impressions faites au moyen de différents outils constituent un phénomène isolé dans le cadre de cette culture, mais on leur trouve des parallèles dans le Néolithique d'Afrique du Nord.

CULTURE DE DANILO (pl. 2)

DATATION. De la première moitié du Ve au début du IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture néolithique moyenne de Danilo couvre presque toute la côte orientale de l'Adriatique et une partie de l'arrière-pays, de l'Istrie au nord à la Dalmatie au sud. Les sites principaux sont Danilo, Smilčić, Jami na Sredi et Vela špilja sur l'île de Lošinj, Vela špilja sur l'île de Hvar, Pokrivenik, Gudnja, Vela špilja sur l'île de Korčula, Škarin, Samograd, Bribir, Zelena pećina, Crvena stijena, etc..

CERAMIQUE. La céramique de Danilo comprend plusieurs variétés morphologiques. Les principales sont les écuelles hémisphériques, les vases coniques à pied annulaire, les gobelets, les écuelles hautes en cloche et les assiettes. Les techniques décoratives les plus fréquentes sont les impressions remplies d'incrustations rouges, les impressions en coup d'épingle ou au poinçon, et la peinture brun foncé. Le système ornemental obéit à une géométrie rigoureuse. Les figures sont rectilignes ou curvilignes. Il s'agit le plus souvent de variations à partir des spirales et des triangles hachurés. Les spirales courantes et les figures en C dominent, tandis que les figures en S sont plus rares. Parmi les figures rectilignes, outre les triangles, on trouve des méandres, des zigzags, des losanges, des damiers, etc..

INDUSTRIE LITHIQUE. Bien développé et assez bien documenté, l'outillage en silex de la culture de Danilo comporte des lames, des grattoirs semi-circulaires, circulaires, ovales et rectangulaires, des perçoirs et des armatures de flèche. Le silex utilisé est en grande partie d'origine locale, mais on connaît également des couteaux en obsidienne. Le reste de l'outillage lithique, moins bien documenté, comporte des haches biconvexes et à languette, des ciseaux, des chevilles et des marteaux non perforés.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les objets en os les mieux documentés sont les poinçons, les lissoirs et les ciseaux; mais on connaît aussi des aiguilles, des hameçons, des pendeloques, des bagues et d'autres éléments de parure.

ECONOMIE. L'économie pleinement néolithique est basée sur l'élevage et l'agriculture, tandis que la chasse, la cueillette et les produits de la mer n'ont qu'un caractère d'appoint. Parmi les ossements d'animaux domestiques, les plus fréquents sont ceux des bovins, suivis par les chèvres et les moutons. Les restes de porc et de chien sont très rares. L'agriculture est bien documentée (paille, balle, graines). Les communautés Danilo connaissent le blé (*Triticum monococcum,Triticum dicoccum*), l'orge nue (*Hordeum vulgare nudum*) et le seigle (*Secale dalmaticum*). Les animaux chassés comprennent le cerf, le chevreuil, le chamois, le renard et différentes sortes d'oiseau. De nombreuses trouvailles de coquilles indiquent la pêche et la récolte des fruits de mer (*Mytilus, Cardium, Spondylus, Ostrea, Patella, Murex, Cyprae, etc.*). On connaît également une colonne vertébrale de requin.

ASPECTS RITUELS. Les objets cultuels ne sont pas nombreux. Les plus importants sont sans doute les rhytons consistant en un récipient incliné supporté par quatre pieds et muni dans le haut d'une anse verticale. Ce type de rhyton n'appartient pas exclusivement à la culture de Danilo : il est largement répandu sur la côte de l'Adriatique orientale ainsi qu'en Bosnie centrale. Ces vases sont en général mis en relation avec des cultes de fertilité, en particulier lorsque certaines parties de ceux-ci sont décorées d'incrustations rouges.

HABITAT. Les données relatives à l'architecture Danilo sont incomplètes. Cependant, sur base de nombreuses trouvailles de Danilo et de Smilčić, il semble que cette culture ait connu des maisons construites sur la terre ferme et d'autres sur pilotis.

SITES. Le Danilo possède des sites en grotte et des sites de plein air. Les premiers dépendaient de l'extension de la grotte et de la densité de la population, tandis que les seconds sont plus liés au sol cultivable, aux sources ou à la mer. Les données relatives à leur organisation sont insuffisantes. Il semble que les sites de Danilo et de Smilčić aient été circulaires et entourés de fossés visant probablement à les protéger des inondations.

STADES. Le développement de la culture de Danilo n'est pas clair. Toutefois, certains attributs morphologiques et ornementaux de la céramique rendent possible une division en trois phases.

FACIES REGIONAUX. La culture de Danilo n'a pas de variantes régionales.

CULTURE DE STARČEVO - IMPRESSO (pl. 3)

DATATION. VIe et début du Ve millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Starčevo-Impresso n'est connue jusqu'à présent que par le seul site d'Obre I près de Kakanj, en Bosnie centrale.

CERAMIQUE. Celle-ci comprend deux composantes : Starčevo et Impresso. La première consiste en une céramique grossière à barbotine et une céramique fine peinte. Le style à barbotine est lié surtout à des vases à panse arrondie, mais connaît aussi des formes purement coniques. Le décor à la barbotine peut affecter des formes diverses : cannelures verticales, éclaboussures, granulation, décors appliqués. La céramique peinte comporte des écuelles coniques à pied annulaire, des gobelets à pied annulaire et des tasses hautes. Les décors dominants sont des champs triangulaires bordés de traits épais et remplis de faisceaux de lignes verticales ou de quadrillages.

La céramique de type Impresso possède des formes coniques et d'autres sphériques surmontées d'un bord légèrement évasé. Les décors utilisent surtout la technique de l'impression pivotante (*tremolo*), pour réaliser des figures géométriques : bandes horizontales, verticales ou obliques, zigzags, triangles hachurés. Cette composante Impresso comporte également une céramique monochrome où dominent les tasses hautes, coniques ou à profil arrondi, les assiettes et les écuelles biconiques.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage en silex est peu abondant. Il est surtout représenté par des lames de mauvaise facture. Les outils en pierre polie, où dominent les haches biconvexes (en forme de mollusque bivalve), sont très rares.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les objets en os ne sont pas fréquents. Ils comportent principalement des poinçons et des lissoirs. Les plus belles productions consistent en spatules bien mises en forme et polies, spécifiques à cette culture. Il s'y ajoute des objets de parure, parmi lesquels un pendentif en forme de torque.

ECONOMIE. La base économique du Starčevo-Impresso est constituée par l'élevage, complété par la chasse et l'agriculture. Les restes osseux appartiennent pour 75% à des animaux domestiques et pour 25% à de la faune sauvage. Parmi les premiers, les bovins dominent avec 50 à 60% de l'ensemble, suivis par la chèvre, le mouton, le porc et le chien. Les animaux sauvages sont le cerf, le chevreuil et le sanglier. Les restes de céréales sont peu nombreux et représentent *Triticum dicoccum*, et dans une moindre mesure *Triticum monococcum* et *compactum;* viennent ensuite les pois (*Pisum sativum)* et les lentilles (*Lens esculenta*).

ASPECTS RITUELS. Les objets de culte comportent des autels sacrificiels du type de Starčevo (un récipient carré à fond plat et peu profond, posé sur quatre pieds triangulaires), des disques en terre cuite et en pierre symbolisant le culte du soleil et un certain nombre de figurines anthropomorphes du type de Starčevo.

HABITAT. Obre I n'a fourni aucune information concernant la disposition des habitats ou l'architecture des maisons. Il s'agit sans doute de simples cabanes, sans préparation du sol.

STADES. Le Starčevo-Impresso est une culture mixte résultant de la liaison directe d'éléments de deux complexes culturels différents. A Obre I, deux phases de développement sont attestées. Au cours de la première, les deux cultures synchrones sont à peu près également représentées, mais chacune conserve ses caractéristiques propres. Au cours de la seconde phase, on observe

la disparition progressive des éléments Impresso, tandis que la composante Starčevo garde, sous une forme à peine modifiée, les caractères de la phase précédente.

FACIES REGIONAUX. Néant.

CULTURE DE KAKANJ (pl.4)

DATATION. De la première moitié du Ve millénaire au début du IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Kakanj représente le Néolithique moyen en Bosnie centrale; elle couvre le territoire relativement exigu du bassin inférieur et central de la Bosna. Les sites sont : Obre I près de Kakanj, Kakanj, Arnautovići près de Visoko, Papratnica et Tuk près de Zavidovići.

CERAMIQUE. La céramique Kakanj se caractérise par la grande variété des types morphologiques qui interviennent au cours de son évolution. Toutefois, le ton dominant est donné par une céramique monochrome comportant un nombre considérable de formes typiques : assiettes plates, écuelles arrondies, tasses, coupes, vases sphériques à col cylindrique, écuelles en cloche, à pied creux. Les décors plastiques dominent dans le système ornemental.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage lithique est assez pauvre. De plus, même si certains sites ont livré des artefacts de bonne fabrication, on trouve en général de petites lames de facture négligée ou inachevés, associés à de rares exemples de grattoirs et de perçoirs. Il n'y a pas d'armatures de flèche. Les outils réalisés dans d'autres roches, rares également, comportent surtout des haches biconvexes, les types à languette ne se multipliant que vers la fin du développement.

INDUSTRIE OSSEUSE. Celle-ci comprend les poinçons, lissoirs et spatules caractéristiques du Néolithique. Il s'y ajoute un type particulier de poinçon à tête aplatie et graduée, ainsi que différents types de pendentifs.

ECONOMIE. Les données très complètes fournies par le site d'Obre I montrent que l'élevage constituait la branche principale de l'économie. La faune domestique est représentée surtout par les bovins (50-60%), le reste consistant principalement en moutons et en chèvres. Les os de porc et de chien ne sont pas nombreux. La faune sauvage est abondante et montre que la chasse a joué un rôle important. Le cerf y domine, suivi par le chevreuil et le sanglier. L'agriculture n'est documentée que par un petit nombre de trouvailles; on connaît le blé (*Triticum dicoccum*), exceptionnellement *Triticum monococcum* et *compactum*, des pois (*Pisum sativum*) et des lentilles (*Lens esculenta*).

ASPECTS RITUELS. A l'exception d'une figurine anthropomorphe d'Obre I, les objets cultuels sont très rares et se réduisent aux rhytons à récipient incliné munis de quatre pieds et d'une anse verticale que la culture de Kakanj a empruntés à celle de Danilo. Leur décor à la couleur rouge et certains indices d'un symbolisme solaire suggèrent que ce type de rhyton est lié à un culte de fertilité.

HABITAT. Les habitats de la culture de Kakanj ne sont pas suffisamment connus pour qu'on puisse en décrire les caractéristiques communes. Cependant, les données disponibles montrent que ceux-ci n'étaient pas homogènes. A Obre I, on ne connaît que des maisons quadrangulaires, dont une divisée en deux parties, tandis qu'à Kakanj on note des maisons sur pilotis.

SITES. Les sites Kakanj sont exclusivement implantés près de cours d'eau plus ou moins importants. Leur forme et leur organisation interne sont insuffisamment connues. On observe des différences évidentes dans la taille des sites (Obre I : 22/25000 m^2; Kakanj : 20000 m^2; autres sites : ± 5000m^2) ce qui suppose logiquement des différences dans leur organisation.

STADES. On distingue trois phases. La première, ou Protokakanj, n'est documentée qu'à Obre I (couche III). Son aspect est déterminé par sa base Starčevo-Impresso. De la première composante, le Protokakanj a hérité sa riche céramique à barbotine et de la seconde certains types de céramique monochrome. On rencontre aussi certains des éléments qui caractériseront le Kakanj classique : tasses, assiettes plates, vases à pied en cloche, rhytons à quatre pieds.

La phase II (classique) est le mieux représentée à Obre I (couche IV) et à Kakanj. Le trait le plus caractéristique de cette phase est l'absence complète d'éléments de la base Starčevo-Impresso et la mise en place d'une nouvelle forme de culture. L'inventaire de la céramique est dominé par des formes Kakanj typiques : tasses, écuelles, assiettes, coupes à pied creux, rhytons à quatre pieds. Les décors à cordons appliqués (cannelures) qui apparaissent le plus souvent sur les assiettes plates constituent une des principales caractéristiques de cette phase.

La phase III est le mieux documentée à Arnautovići et dans une petite partie du site de Kakanj. Une céramique noire polie, caractéristique du Néolithique récent, s'ajoute aux types standard hérités de la phase II pour déterminer l'aspect de cette phase finale de la culture de Kakanj.

FACIES REGIONAUX. Néant.

CULTURE DE HVAR OU HVAR - LISIČIĆI (pl. 5,6)

DATATION. IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Hvar occupe le même territoire que la culture de Danilo qui l'a précédée. Elle couvre donc la côte est de l'Adriatique avec l'arrière-pays et les îles, de Trieste au Monténégro. Principaux sites : Vlaška jama, Grotta dei Zingari, Javorike, Cingarela, Vela špilja sur l'île de Lošinj, Jami na Sredi, Smilčić, Bribir, Danilo, Škarin Samograd, Markova špilja, Grapčeva špilja, Pokrivenik, Vela špilja sur l'île de Hvar, Vela špilja sur l'île de Korčula, Lisičići, Ravlića pećina, Zelena pećina, Crvena stijena, etc..

CERAMIQUE. La céramique de la culture de Hvar est caractérisée par la dominance des formes hémisphériques, bien que d'autres types soient représentés : tasses, coupes, écuelles plates, écuelles coniques et biconiques. Le trait le plus original de cette céramique est sans doute son système ornemental caractérisé par plusieurs techniques : incision, peinture, cannelure. Les figures curvilignes dominent, essentiellement les spirales. Sur certains sites apparaissent des compositions symboliques et réalistes (Lisičići). Les attributs ornementaux dominants changent selon les régions. Ainsi, par exemple, ne trouve-t-on pas de céramique peinte dans la partie nord de la côte, alors que celle-ci est caractéristique de l'Adriatique centrale; en Herzégovine, ce sont les décors incisés et cannelés qui l'emportent. Ces différences fondent la reconnaissance des faciès régionaux de la culture de Hvar.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique montre en général un niveau de développement assez élevé, bien que certains sites puissent donner une image différente. Les données les plus nombreuses sur ce point sont fournies par le site de Lisičići qui, du fait de son économie particulière, occupe une position spécifique dans le cadre de cette culture. Les industries de silex comportent l'outillage néolithique standard : lames, grattoirs et armatures de flèche en silex local. On connaît aussi des exemples de couteaux en obsidienne, probablement importés des îles éoliennes. L'outillage en roches autres que le silex comprend des haches biconvexes ou à languette (Lisičići) et aussi des haches-marteaux.

INDUSTRIE OSSEUSE. C'est le site de Lisičići qui offre les plus nombreux exemples d'objets en os, bien que ceux-ci soient largement documentés par ailleurs. On y connaît un grand nombre de poinçons, de lissoirs, d'hameçons, de harpons, de couteaux, de manches d'outils, ainsi que certains types de gros outils en bois de cervidé : marteaux, haches de combat. Il faut ajouter à cela un grand nombre d'aiguilles de parure à tête sculptée en forme d'oiseau, de vase, de serpent, etc..

ECONOMIE. Selon la localisation des sites, l'un ou l'autre secteur de l'économie tend à l'emporter. Néanmoins, la culture de Hvar est fondamentalement néolithique : elle est fondée sur l'agriculture et l'élevage, tandis que la chasse et la pêche ne se développent que sur certains sites, en fonction de leur environnement. Ainsi par exemple, la chasse a constitué un secteur important de l'économie à Lisičići, tandis qu'elle est moins importante le long de la côte. L'agriculture est documentée par des macro-restes de blé, d'orge et de seigle, tandis que l'élevage est majoritairement attesté par les os de chèvres et de moutons, les autres animaux domestiques (bovins, porcs, et chiens) étant moins représentés. On chasse le cerf, le chevreuil, la biche, les bovidés sauvages, le sanglier, le chamois, l'ours, le blaireau, le lièvre, le loup, les oiseaux, etc.. La liste des animaux chassés varie d'un site à l'autre. Le long de la côte, on pratique à la fois la chasse et la récolte des fruits de mer (coquillages, escargots).

ASPECTS RITUELS. Les objets cultuels sont peu nombreux et sont concentrés en Dalmatie septentrionale et centrale. La plastique se subdivise en plusieurs types : figurines humaines en cloche (majoritaires) ou réalistes, jambes, figurines zoomorphes; la majeure partie de ces objets appartiennent à la phase ancienne de la culture de Hvar et sont liés à la tradition Danilo. Ils sont plus réalistes et diversifiés, mais la facture en est souvent moins bonne.

HABITAT. Mal conservés, les habitats sont insuffisamment documentés. Cet état de choses est probablement lié aux conditions climatiques qui autorisaient une architecture légère. On connaît cependant à Lisičići, Bribir et sur quelques autres sites, des maisons circulaires et ovales semi-enterrées (Lisičići, phase I) et d'autres rectangulaires (Lisičići, phase II), construites à même le sol, ainsi que des construtions circulaires plus légères (Bribir, phase III).

SITES. On connaît des habitats en grotte et d'autres de plein air, en fonction de l'environnement. Les habitats de plein air sont habituellement localisés à proximité de terres cultivables, près des cours d'eau ou de la mer, mais les données relatives à leur organisation ne sont pas toujours sûres. Sur base de la situation bien documentée à Lisičići, et très probable à Danilo et à Smilčić, il semble que ces sites aient eu le plus souvent une forme circulaire et que les maisons aient été groupées autour d'une zone centrale commune.

STADES. Malgré l'existence d'un grand nombre de sites de cette culture, l'évolution de celle-ci n'a pu être mise en évidence dans le détail, du fait de la diversité de ses expressions régionales. La première phase est caractérisée par la présence d'éléments Danilo mêlés à d'autres qui caractériseront la phase classique. Au cours de la seconde phase, les caractéristiques Danilo disparaissent, tandis que se développe un système ornemental très élaboré, caractérisé par les formes classiques et un décor peint. La troisième phase voit la destruction du style Hvar classique et une récession du système ornemental.

FACIES REGIONAUX. On distingue trois variantes régionales. La première, nord-adriatique, est caractérisée par sa dépendance vis-à-vis de la tradition Danilo locale et l'absence complète de céramique peinte. La seconde variante (Hvar classique) occupe l'Adriatique centrale. Elle est dotée d'une riche céramique peinte (figures en spirale). La troisième variante, en Herzégovine, voit la dominance des décors incisés, des figures réalistes à caractère solaire et lunaire, des scènes de chasse réalistes, des représentations d'animaux, du milieu naturel, etc..

CULTURE DE BUTMIR (pl. 7)

DATATION. IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Butmir est installée en Bosnie centrale, plus précisément dans le bassin de la Bosna, entre Sarajevo et Novi Šeher. Sites principaux : Butmir près de Sarajevo, Obre II près de Kakanj, Nebo, Crkvine et Mujevine aux environs de Travnik, Kraljevine près de Novi Šeher.

CERAMIQUE. Le répertoire morphologique comporte des piriformes, des vases globulaires et hémisphériques, diverses variantes d'écuelles biconiques, des tasses et des vases à pied plein.

Les décors consistent surtout en cannelures, ornements en spirale et ornements rubanés. Les vases non décorés sont souvent peints en rouge sur la plus grande partie de leur surface selon la technique dite *crusted.* Les décors incisés peuvent être remplis d'incrustations rouges ou blanches. On observe l'utilisation de multiples techniques ornementales; incision, enfoncement, excision et découpage servent à réaliser différentes figures géométriques : triangles, carrés, losanges, damiers, rubans horizontaux, verticaux ou en zigzag, K, etc.. La culture de Butmir a particulièrement développé les figures spiralées parmi lesquelles les spirales en S et en C sont les plus fréquentes.

INDUSTRIE LITHIQUE. A quelques exceptions locales près, les industries lithiques (outils taillés et polis) sont bien développées et représentées dans tous les gisements. Les outils en silex les plus fréquents sont les lames brutes et les lames retouchées, les grattoirs uni- ou bilatéraux, les perçoirs et divers types d'armatures de flèche avec ou sans ailerons. On connaît également des outils composites, par exemple des grattoirs avec troncatures. La plus grande partie de ces outils est fabriquée en silex local, bien qu'on connaisse aussi des exemplaires isolés en obsidienne (Obre II). L'outillage en pierre polie comprend des haches à faces bombées, des haches linguiformes et des haches-marteaux perforées, ainsi que des polissoirs, divers types de marteaux et des balles de fronde. Le site de Kraljevine se singularise par une énorme quantité de haches en pierre.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie osseuse est en général bien développée, malgré d'importantes variations, encore inexpliquées, d'un site à l'autre. Ainsi ne connaît-on aucun artefact osseux provenant de Butmir ni de Kraljevine. Les autres sites, en particulier Obre II, ont livré différents types de poinçons, de lissoirs et d'autres outils destinés à la fabrication de la céramique. On connaît également des couteaux dotés d'un trou de suspension, des spatules, des hameçons et des aiguilles décoratives.

ECONOMIE. L'économie est basée sur l'agriculture, l'élevage, la chasse et la pêche. A quelques exceptions près, c'est l'agriculture qui constitue l'activité économique principale *(Triticum monococcum, Hordeum vulgare, Lens esculenta)*; quelques sites ont livré des macro-restes de pommes sauvages et de noisettes. L'élevage et la chasse sont bien attestés dans la plupart des sites, mais c'est Obre II qui a fourni la documentation la plus complète. La chasse y est représentée par 35% des vestiges et l'élevage par 15% seulement, dont la moitié appartiennent à des bovins domestiques. De telles proportions peuvent être attendues, avec des variations minimes, pour les autres sites de la culture de Butmir. La faune domestique comporte encore des ovicaprins, des porcs et des chiens, tandis que la faune sauvage est représentée principalement par le cerf, le chevreuil et le sanglier. Aucun site n'a livré d'os de poisson, mais le matériel de pêche témoigne du développement de cette activité. Les échanges commerciaux sont illustrés par les découvertes d'obsidienne (originaire du Bükk), de valves de spondyle et de céramique provenant d'Italie du Sud.

ASPECTS RITUELS. Les objets qui présentent un caractère cultuel, assez nombreux et diversifiés, sont inégalement représentés dans les différents sites. Particulièrement abondants à Butmir, ceux-ci n'apparaissent que sporadiquement dans les autres agglomérations. Le disque solaire en argile d'Obre II, les objets phalliques et les autels de sacrifice de Butmir sont des manifestations diverses d'un même culte de la fertilité largement répandu dans le Néolithique des Balkans occidentaux. La plastique figurative, dont presque toutes les trouvailles proviennent de Butmir, est également associée à ce culte.

HABITAT. Les habitations peuvent se présenter sous deux formes : huttes semi-enterrées à poteaux (Butmir et Nebo) et maisons carrées en surface. Le site de Nebo a livré quatre habitations presque circulaires semi-enterrées et une maison à poteaux doubles et toit à double pente. Les murs sont construits selon la technique habituelle au Néolithique : les poteaux sont réunis par un clayonnage et le tout est recouvert d'argile. C'est le site d'Obre II qui a fourni les données les plus complètes sur ces habitations qui ne possèdent en général qu'une seule pièce; toutefois, des maisons à deux pièces sont également attestées. L'armature des maisons d'Obre II était faite de poteaux calés avec des pierres; les parois peuvent être réalisées au moyen de branchages disposés horizontalement ou verticalement, ou encore de petits rondins; dans les trois cas le tout est recouvert d'une couche d'argile d'épaisseur variable.

SITES. Les établissements de la culture de Butmir sont installés le long de cours d'eau, sur les berges, sur les terrasses ou sur de petites collines. En général, ces agglomérations n'ont pas été suffisamment explorées pour qu'on puisse en définir le type et l'organisation interne. Les données relatives au site de Butmir sont peu sûres : le village paraît cependant doté d'une organisation concentrique autour d'aires non bâties. Une fois de plus, les informations les plus nombreuses viennent d'Obre II, où les maisons ne sont séparées que par les voies de communication et les aires d'activités spécialisées.

STADES. On connaît trois étapes de développement.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Culture à céramique impressionnée (planche extraite de *Praistorija jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979).

Pl. 2. Culture de Danilo (planche extraite de *Praistorija jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979).

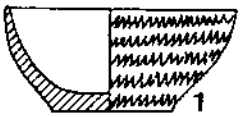
Pl. 3. Culture de Starčevo-Impresso (planche extraite de *Praistorija jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979).

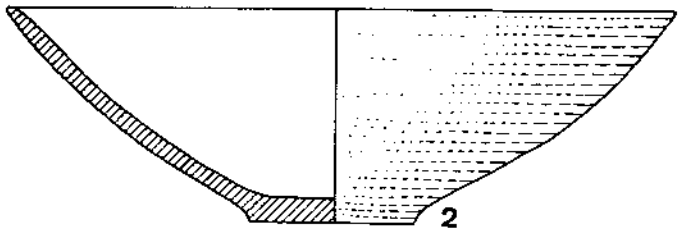
Pl. 4. Culture de Kakanj (planche extraite de *Praistorija jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979).

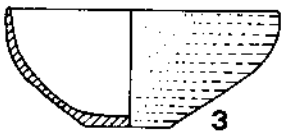
Pl. 5. Culture de Hvar ou Hvar-Lisičići (planche extraite de *Praistorija jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979).

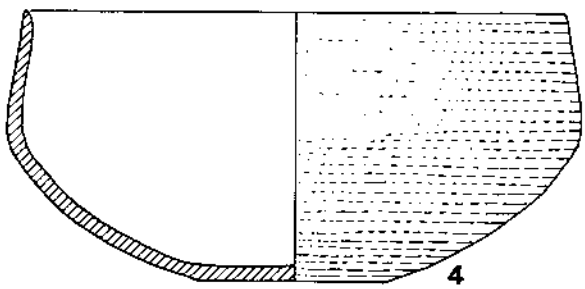
Pl. 6. Culture de Hvar ou Hvar-Lisičići (planche extraite de *Praistorija jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979).

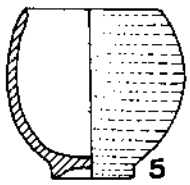
Pl. 7. Culture de Butmir (planche extraite de *Praistorija jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979).

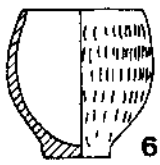


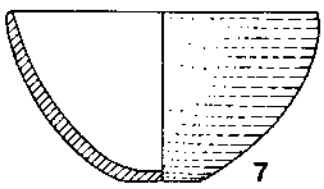


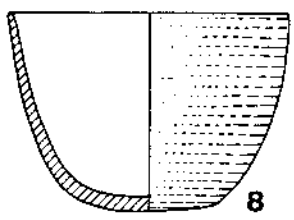


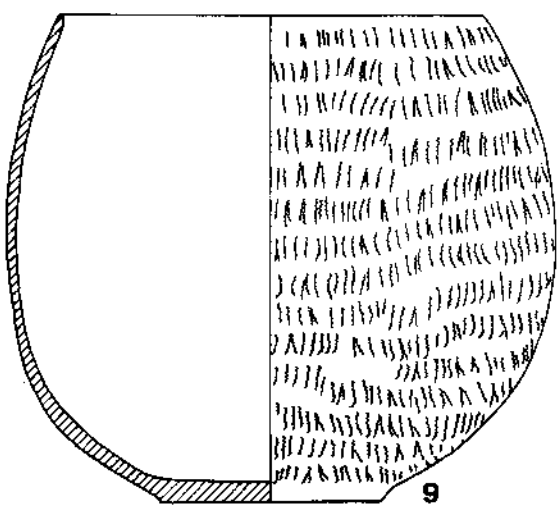


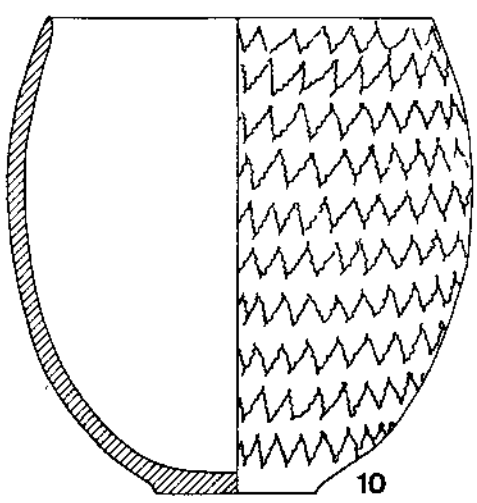




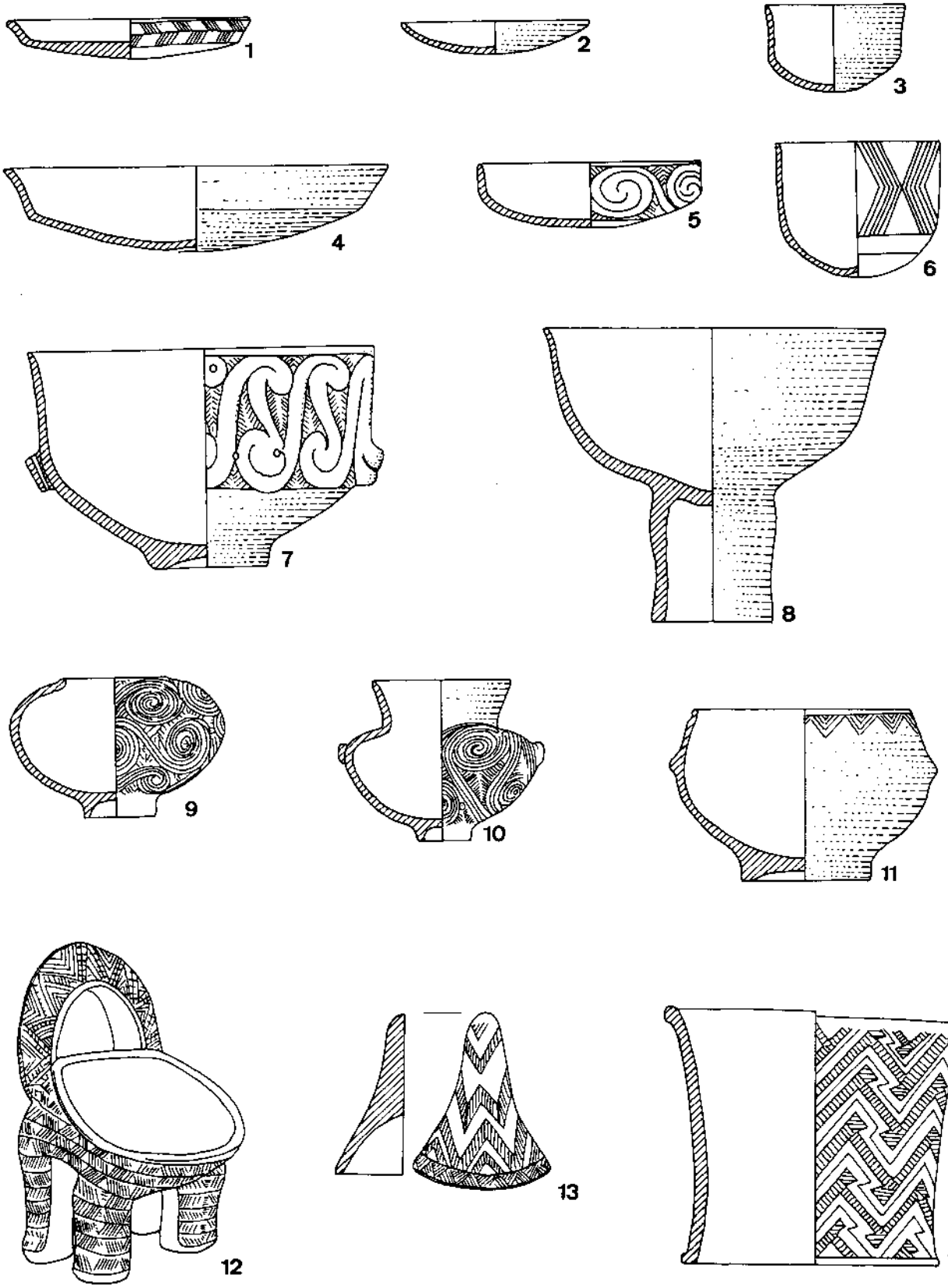




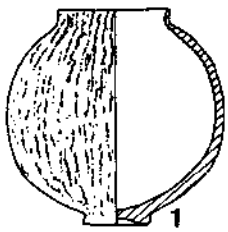


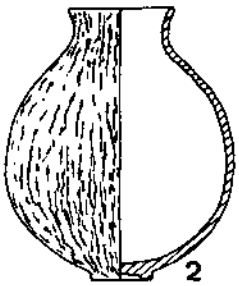


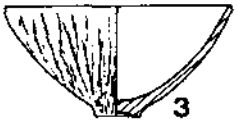
PL 1

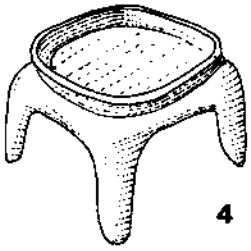


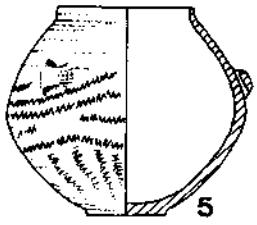
PL 2

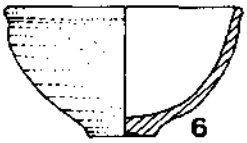

1


2


3

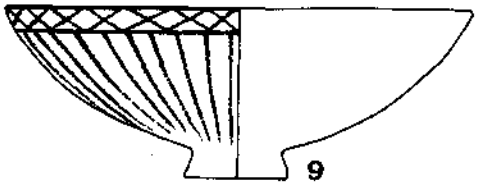

4

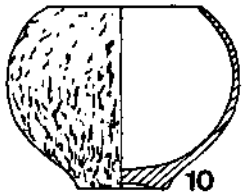

5

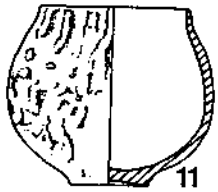

6

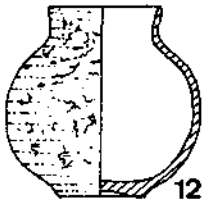
7

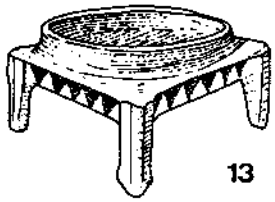
8

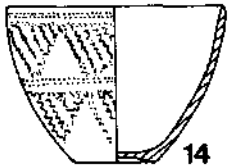

9

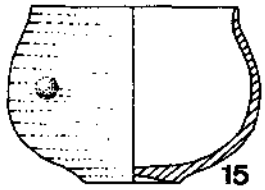

10


11

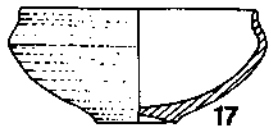

12

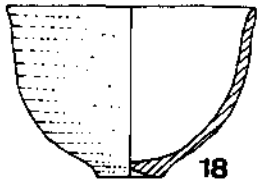

13

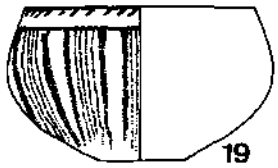

14

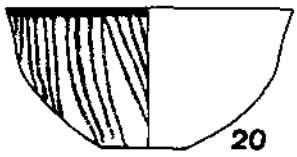

15

16

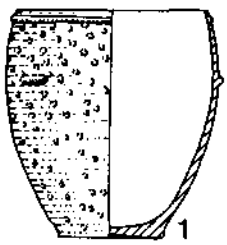

17

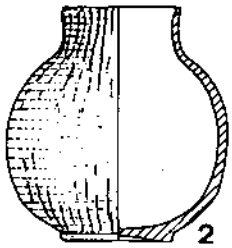

18

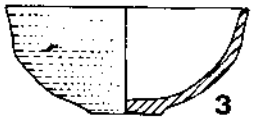

19

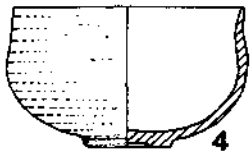

20

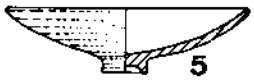
PL 3

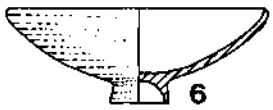

1

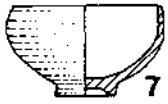

2

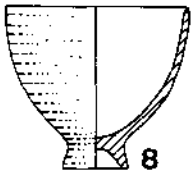

3

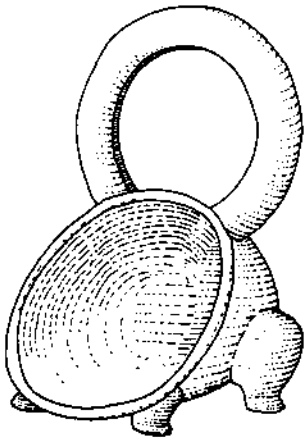

4

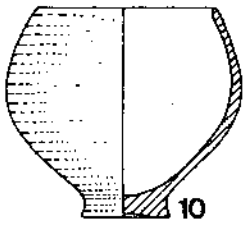

5

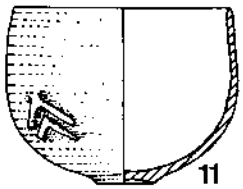

6


7

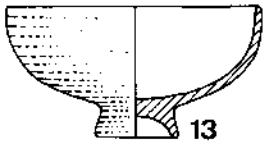

8

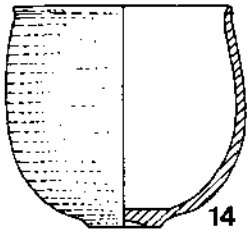

9

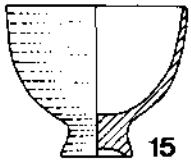

10


11

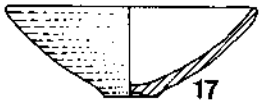
12

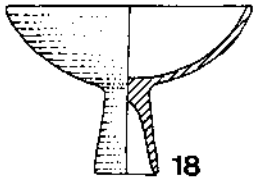

13

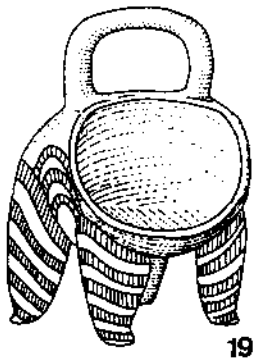

14


15

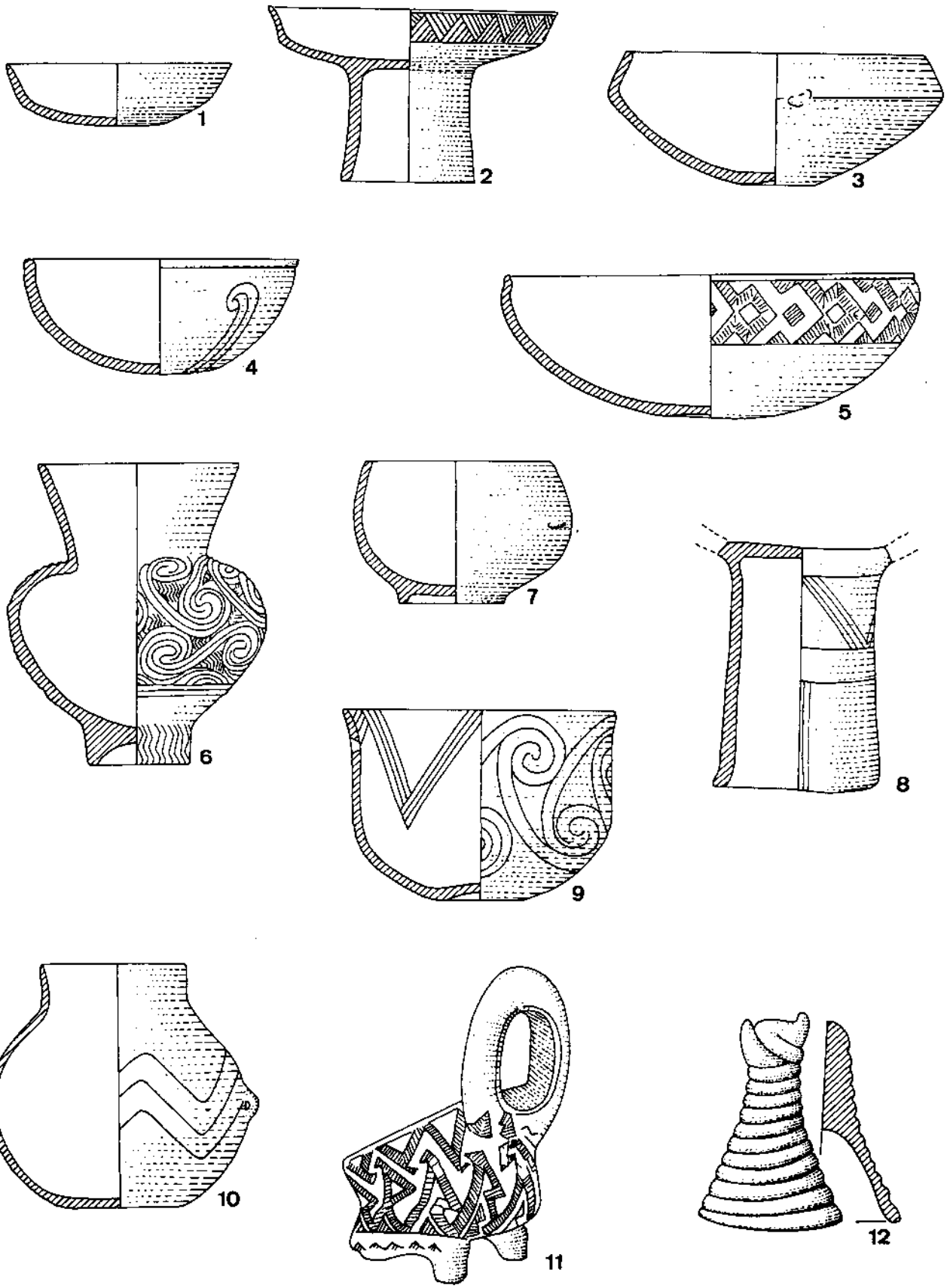
16


17

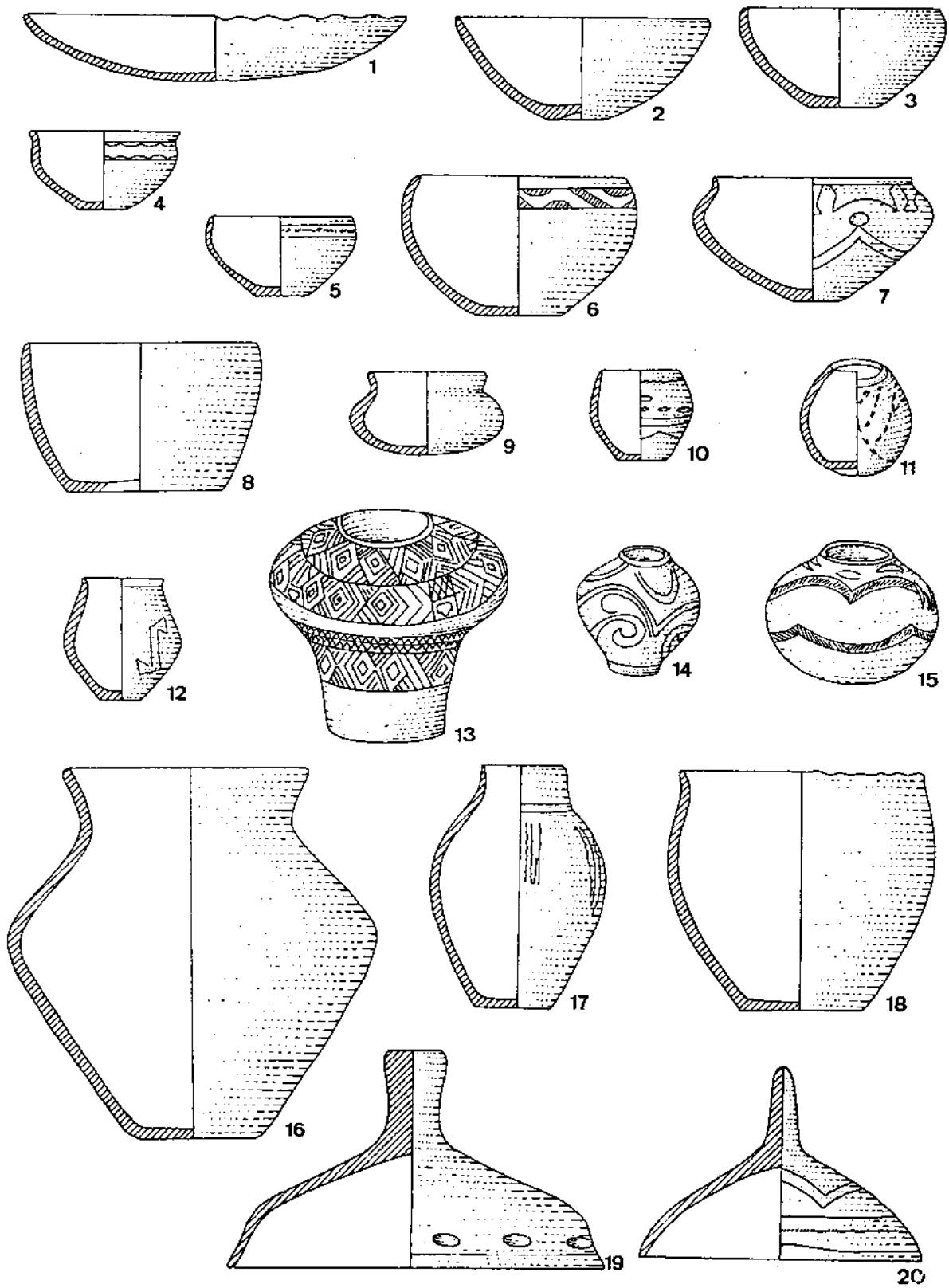

18


19

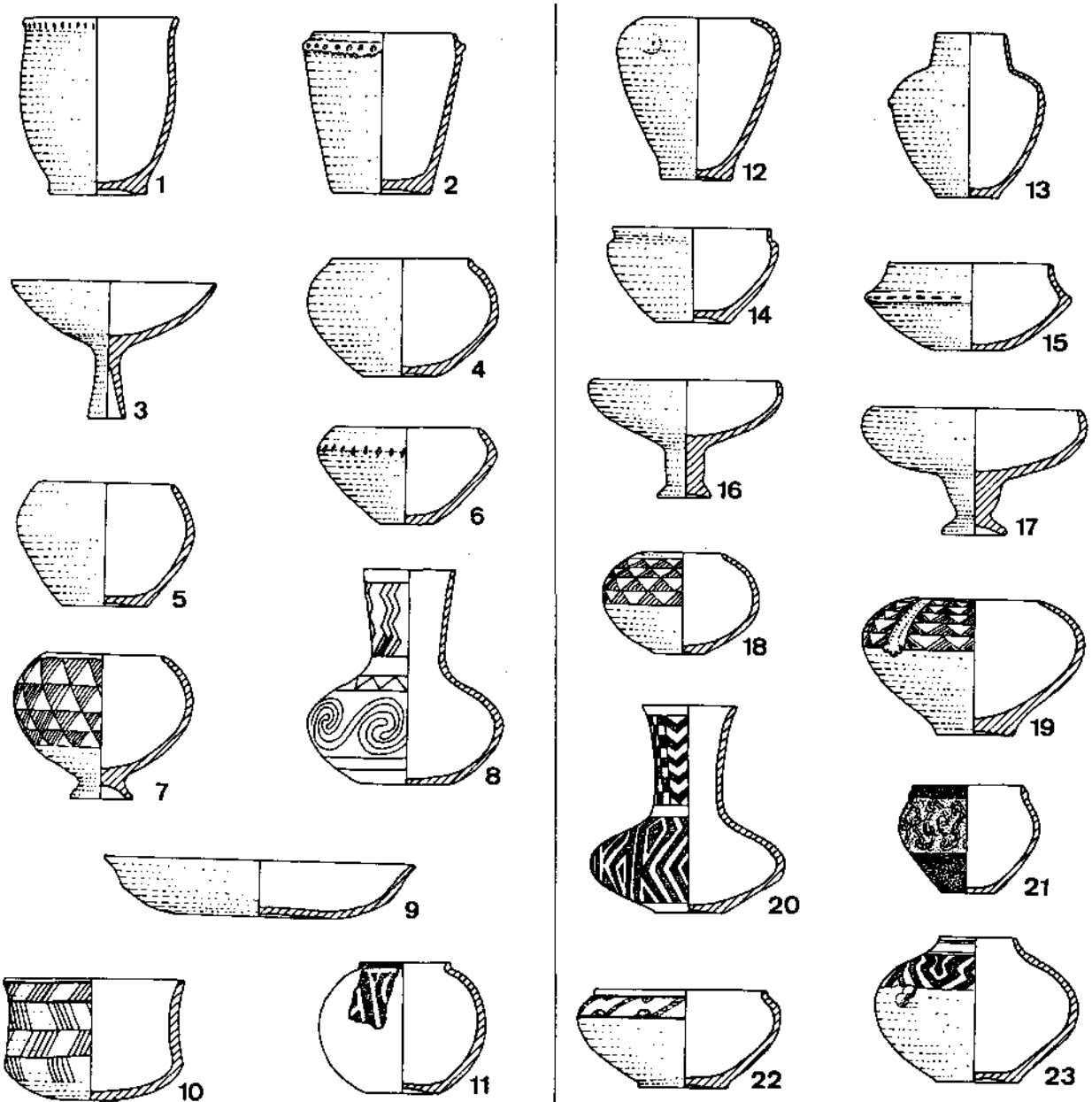
PL 4



PL 5



PL 6


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

PL 7

BIBLIOGRAPHIE

BATOVIĆ, Š. 1966. *Strariji neolit Dalmacije.* Zadar.

BENAC, A. 1961. Studien zur Stein- und Kupferzeit im nordwestlichen Balkans. *Bericht Römisch-Germanischen Komission* (Frankfurt a/M.) 42.

BENAC, A. 1973. Obre I. *Wissenschaftliche Mitteilungen des B-H Landesmuseums* (Sarajevo) III, A.

BRUKNER, B., JOVANOVIĆ, B. et TASIĆ, N. 1974. *Praistorija Vojvodine.* Novi Sad.

DIMITRIJEVIĆ, S. 1977. *Neolit u sjeverozapadnoj Hrvatskoj.* Varaždin-Čakovec.

GARAŠANIN, M. 1973. *Praistorija na tlu Srbije.* Beograd.

GARAŠANIN, M. et GARAŠANIN, D. 1967. *Praistorija Črne Gore.* Titograd.

GIMBUTAS, M. 1974. Obre. *Wissenschaftliche Mitteilungen des B-H Landesmuseums* (Sarajevo) IV, A.

GUILAINE, J. 1978. La néolithisation du Languedoc et de la Catalogne. *Godišnjak Centra za balkanološka ispitivanja* (Sarajevo) XVI/14.

GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.L. et VERNET, J.L. (eds) 1987. *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale.* Actes du colloque international du C.N.R.S. (Montpellier 1983). Paris.

NOVAK, G. 1955. *Prehistorijski Hvar, Grapčeva špilja.* Zagreb.

PRENDI, F. 1976. Le néolithique et énéolithique en Albanie. *Iliria* (Tirana) VI.

TINÈ, S. 1975. *La civiltà neolitica del Tavoliere, Civiltà preistorica e protostorica della Daunia.* Firenze.

TINÈ, S. 1976. La neolitizzazione dell'Italia peninsulare. *IXe Congrès UISPP , Colloque XXI,* Nice.

THEOCHARIS, D. 1973. *Neolithic Greece.* Athen : National Bank of Greece.

SREJOVIĆ, D. 1969. *Lepenski Vir.* Beograd.

SREJOVIĆ, D., GARAŠANIN, M., BRUKNER, B., DIMITRIJEVIĆ, S., BENAC, A. et BATOVIĆ, S. 1979. *Praistorija Jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II).* Sarajevo.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 151 à 189

V

LA ROUMANIE MERIDIONALE

par
Eugène COMŞA

VUE GENERALE

Au cours des dernières décennies, l'intense activité développée par les archéologues roumains, en collaboration avec les spécialistes des disciplines complémentaires, a permis l'étude approfondie du sud du pays : Dobroudja, Munténie ou Grande Valachie et Olténie ou Petite Valachie. Vers la fin du Mésolithique, ces régions sont habitées par de rares communautés de chasseurs et de pêcheurs, produisant des industries microlithiques à trapèzes, dont les stations ne sont attestées qu'en Dobroudja, bien qu'on ait des raisons de supposer que celles-ci jalonnaient le Danube ainsi que les cours d'eau et les étangs de la Plaine roumaine.

La néolithisation de ces régions a commencé suite à l'immigration de plusieurs groupes de communautés originaires du sud hellénique, remontées vers le Danube par les "couloirs" Vardar-Morava et Struma-Iskär.

I. CÎRCEA

Les plus anciennes communautés néolithiques de Roumanie méridionale sont celles de Cîrcea-La Hanuri (dép. de Dolj), venues du nord-ouest de la Bulgarie pour se fixer dans le sud de l'Olténie. Ces communautés possèdent toutes les caractéristiques d'un Néolithique évolué : leurs membres s'adonnent avant tout à l'agriculture et à l'élevage, la chasse, la pêche et les autres activités alimentaires ne venant qu'en second lieu. Ainsi par exemple, 76% environ des ossements de mammifères découverts à Cîrcea appartiennent à des animaux domestiques (bovins de grande taille, ovicaprins) et les 24% restants à des animaux sauvages (cerfs, biches, renards). Ces données prouvent que l'élevage avait dépassé son stade initial. La poterie de l'horizon I de Cîrcea, dont la pâte est dégraissée à la balle de céréales, est décorée de peintures blanches ou jaunâtres sur fond rouge. Les figures caractéristiques consistent en semis ou en rangées de points, en lignes et en combinaisons de losanges. Au début, Marin Nica attribuait ce site à la culture de Protosesklo, mais il admit ensuite qu'elle se rattachait à une époque plus tardive, contemporaine de la culture de Sesklo. Cette céramique avait néanmoins conservé certaines traditions anciennes quant à la disposition et à la morphologie des figures ornementales. L'outillage est confectionné à partir de silex, de pierre polie, d'os et de corne.

Les habitats, parfois délimités par des fossés de clôture, sont généralement installés au bord des terrasses. Ils regroupent des cabanes ovales semi-enterrées et dotées d'un foyer simple (Verbiţa, Grădinile, Copăcelu). A Cîrcea-La Hanuri et Cîrcea-Viaduct, les fouilles ont déterminé plusieurs couches et horizons culturels néolithiques. Si quelques-uns de ceux-ci appartiennent à la culture postérieure de Starčevo-Criş, certains des horizons intermédiaires doivent à mon avis être attribués à une ou plusieurs autres cultures qui ont des parallèles dans le nord-ouest de la Bulgarie.

II. STARČEVO-CRIŞ

La culture de Starčevo-Criş est attestée dans presque toute l'Olténie et sur une bande de terre en Munténie occidentale. Une autre série de sites Starčevo-Criş sont établis dans les collines du nord-est de la Munténie et témoignent d'une diffusion tardive de cette culture à partir de la Moldavie. Par contre, on n'en a pas trouvé en Dobroudja, ni dans le sud-est de la Munténie.

L'agriculture et l'élevage représentent les activités principales de ces communautés. Le site de Locuşteni (dép. de Dolj), par exemple, daté de la phase Starčevo III (périodisation de Milojčić) a livré 85% d'ossements d'animaux domestiques : bovins (45,5%), ovicaprins (36,4%), porcins (9,1%) et chiens (9,1%).

L'outillage, peu abondant, a été réalisé au départ de matières premières très diversifiées : silex pour les lames, grattoirs et poinçons de taille moyenne, pierre polie pour les haches, herminettes et ciseaux. Il s'y ajoute des outils en os relativement nombreux : alênes, faucilles, ciseaux et spatules, ainsi que des fusaïoles et des poids de métier à tisser en terre cuite.

La céramique est habituellement fabriquée au moyen d'une pâte dégraissée avec de la balle et, plus tard, avec du sable fin. La vaisselle d'usage courant comporte des pots à panse renflée et fond épaissi, munis d'un col, des bols, etc., décorés à la barbotine, ou bien de cordons impressionnés, d'impressions à l'ongle disposées en semis ou en épi, ou d'incisions. Une autre catégorie comprend des coupes à pied et des vases biconiques dont certains sont décorés au moyen de lignes incisées et parfois de peinture monochrome ou noire sur fond rouge. Outre les poteries, la céramique fournit aussi des figurines anthropomorphes aplaties dont les traits du visage sont rendus par de petites incisions, des figurines zoomorphes et de petites tables cultuelles carrées ornées de triangles excisés. Dans le nord-est de la Munténie, on trouve des pots renflés à fond épais et des bols biconiques, typiques de la phase tardive du Starčevo-Criş de Moldavie.

Ces communautés montrent une prédilection pour les emplacements situés au voisinage des cours d'eau, sur des terrasses et des îlots, ainsi que dans des grottes. Aux phases anciennes, les cabanes sont semi-enterrées, tandis qu'ensuite, on construit en surface des maisonnettes rectangulaires faites de poteaux réunis par un clayonnage ou un treillis d'osier recouvert de torchis. Les toits sont en roseaux.

Les morts sont inhumés en position contractée.

III. DUDEŞTI

La culture de Dudeşti est attestée dans la quasi totalité de la Plaine roumaine vers la fin du Néolithique ancien. On lui connaît trois phases évolutives : Malul Roşu, Fundeni et Cernica. Les communautés de la première phase occupent à peu près toute l'Olténie, jusqu'au cours de la Mostistea à l'est. Pendant la seconde phase, les limites occidentales de leur aire d'expansion ne changent pas, mais elles se déplacent vers l'est jusqu'au lit du Siret. Enfin, l'espace occupé pendant la phase Cernica est restreint aux cours du Jiu en Olténie et de la Dîmboviţa en Munténie.

Les membres des communautés Dudeşti s'adonnent également à l'agriculture (*Triticum monococcum* et *Panicum milliaceum*) et à l'élevage, avec une préférence marquée pour les bovins, suivis par les ovicaprins. Les ossements de porcs sont rares. La chasse n'est pratiquée qu'à une échelle réduite. L'outillage en silex comporte une importante composante microlithique : lames, grattoirs, perçoirs, trapèzes (rares). Le pourcentage de l'outillage de taille moyenne augmente pendant la phase Fundeni mais sans éliminer complètement les microlithes, qu'on retrouve encore dans les ensembles fermés de la phase Cernica. La pierre polie sert à la confection d'herminettes, de haches et de ciseaux.

La céramique est dégraissée à la balle de céréales à laquelle s'ajoute parfois du sable grossier. Au cours de la phase Malul Roşu, la céramique commune comporte des pots à panse renflée (avec ou sans col) et des bols décorés d'impressions arrondies, de boutons appliqués, ou

à la barbotine. Une autre catégorie de pièces est ornée de lignes incisées dessinant des méandres, des boucles ou des spirales, ou encore des rubans remplis d'impressions. Des vases de qualité supérieure sont également attestés dès cette première phase : gobelets et bols lustrés de teinte grise ou noire sont ornés de faisceaux de cannelures rapprochées formant des angles ou des arcs de cercle. Au cours de la phase Fundeni, un dégraissant de calcaire finement pilé s'ajoute souvent à la balle. La morphologie de la céramique commune reste inchangée, à quelques détails près, mais s'enrichit de piriformes et de gobelets, décorés à la barbotine (même décor qu'à la phase précédente), d'impressions, de lignes incisées de cordons appliqués et de boutons. Les vases de la seconde catégorie sont dégraissés à la balle et au sable; ils comportent des vases à panse renflée surmontée d'un col évasé ou des verres coniques ainsi que des bols. Leur surface est recouverte d'un engobe qui reçoit les décors de lignes incisées dessinant des zones ou des zigzags remplis de hachures et incrustés de pâte blanche, en alternance avec des bandes lisses, lustrées. Dans certains cas, les bandes du motif ornemental principal sont associées à d'autres plus larges et remplies de spirales doubles ou imbriquées. La céramique de qualité supérieure, représentée par des gobelets et des bols noirs ou gris, est décorée de cannelures. Ces trois catégories de poteries subsistent pendant la phase Cernica, avec de légères différences dans les décors hachurés dont les bandes sont alors disposées en gradins et parfois associées à un motif en damier ou en spirale.

Les agglomérations de la culture de Dudeşti sont installées sur les bords des basses terrasses et parfois sur des terrasses plus hautes au cours de la troisième phase. Pendant la phase Malul Roşu, les habitations sont des cabanes ovales, mais au cours des deux phases suivantes, on trouve tantôt des huttes semi-enterrées, tantôt des maisons rectangulaires construites en surface, dotées d'un plancher plate-forme, de murs en pisé, d'un foyer et d'un toit de roseaux.

Les figurines anthropomorphes sont assez rares; elles représentent principalement des femmes agenouillées, au corps plat surmonté d'un cou cylindrique. Elles sont accompagnées de rares figurines masculines et de vases anthropomorphes. Les figurines zoomorphes (bovins), encore plus rares, n'appartiennent qu'aux ensembles de la phase Fundeni.

Les morts sont inhumés en position contractée, couchés sur le côté, les paumes rapprochées du visage et sans mobilier funéraire.

Quelques tessons typiques de le dernière phase de la culture de Starčevo-Criş trouvés parmi les vestiges d'une agglomération de type Malul Roşu témoignent d'un parallélisme chronologique entre celle-là et le début de la culture de Dudeşti. D'autre part, la mise au jour de tessons décorés de la phase Fundeni à Demirci Hüyük, dans le nord-ouest de l'Asie Mineure, pose des problèmes importants. Je pense que de nouveaux mouvements de populations à partir du sud se sont produits vers la fin du Néolithique ancien. Ces populations empruntent à leur tour les couloirs Vardar-Morava et Struma-Iskär, et essaiment également dans l'est de la Péninsule balkanique. Leur déplacement cause, entre autres, la diffusion au-delà du Danube des communautés de la culture de Vinča qui s'installent dans l'ouest du territoire roumain et de celles de la culture de Dudeşti qui vont s'établir dans l'est. On observe des ressemblances entre ces deux cultures dans le domaine de la céramique (par exemple la présence de poterie noire à décor cannelé).

IV. VINČA

La culture de Vinča n'est attestée qu'en Olténie, à l'ouest du Jiu; ses communautés y sont arrivées du Banat, après avoir longé le Danube. Leurs membres pratiquaient l'agriculture (blé et millet notamment) et l'élevage. L'analyse des ossements recueillis dans le site de Rast révèle un taux de 91,2% d'animaux domestiques, avec prédominance des bovins sur les ovicaprins, les porcs et les chiens. La faune sauvage (bisons, sangliers, cerfs) ne représente donc que 8,8% du total. A Almăjelu, les analyses ont également révélé la présence de blaireau, d'ours, de lapin, etc..

On observe un outillage lithique très diversifié, en obsidienne et en silex (lames, grattoirs, petits ciseaux, percuteurs). Microlithiques au début, les outils atteignent ensuite une taille

moyenne. Les pièces en pierre polie comportent des herminettes et des haches, tandis que l'os est utilisé pour les poinçons et les pointes de flèche (taillées dans des côtes). L'utilisation de l'os est plus fréquente dans les sites localisés sur les îlots du Danube qu'en Olténie centrale. La corne fournit des ciseaux, des poinçons et un grand nombre de serfouettes. La mise au jour à Rast d'un soc en bois de cerf prouve l'usage d'une charrue primitive. Enfin, les membres de ces communautés utilisent la terre cuite pour en faire des fusaïoles et des poids de métier à tisser. Le cuivre n'est que rarement utilisé.

La culture de Vinča se caractérise par la richesse de sa poterie. La pâte est dégraissée à la chamotte et souvent aussi au sable. La vaisselle d'usage courant comprend en dominance des pots de grande taille, puis des piriformes et des bols (assez nombreux) auxquels s'ajoutent des plateaux. Ces vases sont décorés d'une rangée d'impressions sous le rebord, ou bien de boutons, ou encore à la barbotine. Une deuxième catégorie comprend de grands récipients à panse renflée, des piriformes et des gobelets-supports. Leurs décors sont généralement composés de faisceaux de lignes incisées dessinant des méandres, des zigzags, des chevrons et des dents de loup. La poterie de qualité supérieure consiste en piriformes pansus et en coupes à pied creux conique. De teinte noire ou grise, elle est décorée de faisceaux de fines cannelures rectilignes ou curvilignes. Quelques sites ont livré des espèces de "boîtes" rectangulaires ou triangulaires, et parfois de petites tables cultuelles à quatre pieds ornées de méandres.

Les agglomérations des communautés Vinča étaient situées au bord des terrasses et sur des îlots du Danube. Au début, les habitations consistaient en cabanes semi-enterrées et en huttes, mais par la suite on construisit en surface des maisonnettes rectangulaires aux murs de pisé. Dans la zone de contact avec la culture de Dudeşti, les cabanes semi-enterrées sont ovales et munies d'un foyer, d'une sorte de banquette en terre battue pour le couchage et d'une niche servant de débarras ou de resserre pour la vaisselle et les autres objets.

Ces maisons ont livré des colliers en coquillages perforés et enfilés, et d'autres, en perles rondes perforées taillées dans des valves de mollusques, ainsi que de petites plaques rectangulaires munies de quatre perforations. Les bracelets en test de spondyle semblent avoir été fort prisés.

Les figurines, relativement rares, représentent d'habitude des personnages debout aux bras tendus latéralement, à dos large et dotés parfois d'un abdomen proéminent. Certaines figurines sont inornées, tandis que d'autres portent un décor incisé, en spirales ou en angles, entre les épaules et les genoux.

Les rites funéraires ne sont illustrés que par une seule tombe d'enfant, mise au jour à Almăjelu. Le défunt portait un bracelet en test de spondyle.

Les communautés Vinča d'Olténie sont contemporaines des phases développées des cultures de Dudeşti, de Vădastra et de Boian.

V. RUBANE

Lorsque les Rubanés s'avancent vers le sud en longeant les Carpates à l'est, de petites communautés s'installent dans le nord-est de la Munténie. Les décors de leurs poteries permettent d'assigner les communautés aux phases III et IV du Rubané (classification de Neustupny). Le site de Sudiţi est le seul qui ait fait l'objet d'une étude. On y relève des indices d'agriculture et d'élevage de grand et de petit bétail. Les outils comportent des lames microlithiques en silex et une herminette typique. On peut attribuer avec certitude au Rubané une céramique grise ou noire dont la forme dominante est un bol biconique. Les décors de la panse sont faits de sillons incisés, interrompus par des notes de musique, formant des spirales imbriquées.

Le site de Sudiţi occupe la bord d'une terrasse. On n'y a fouillé qu'une seule fosse, probablement associée à une hutte semi-enterrée. Cet établissement n'a livré jusqu'ici ni figurine, ni tombe.

La relation chronologique du Rubané et de la culture de Dudeşti a pu être précisée grâce à la découverte dans une fosse de l'agglomération de Dudeşti de quelques tessons rubanés typiques. D'autre part, les observations stratigraphiques du fouilleur de Sudiţi l'ont amené à conclure que les phases Boian-Bolintineanu et Boian-Vidra sont postérieures au Rubané de ce site.

VI. HAMANGIA

La culture de Hamangia occupe la Dobroudja au début du Néolithique moyen. Les communautés Hamangia semblent originaires du nord-ouest de l'Asie Mineure. De là, elles auraient essaimé en longeant la côte occidentale de la Mer Noire par terre ou par mer, jusqu'en Dobroudja. Quelques dizaines de sites Hamangia ont été localisés jusqu'ici, quelques-uns sur des îlots du Danube, les autres en Dobroudja. Selon Berciu, cette culture aurait connu cinq phases évolutives dont trois seulement ont pu être définies de manière précise : Goloviţa, Ceamurlia de Jos et Mangalia. Les découvertes des dernières années suggèrent l'existence d'une phase plus ancienne.

Les membres des communautés Hamangia s'adonnent à des activités variées : agriculture (blé et vesce commune), élevage du gros bétail, chasse, pêche, filage, tissage, etc.. Des ossements recueillis à Techirgiol, 89,5% appartiennent à des animaux domestiques, et 10,5% seulement à des animaux sauvages. Les premiers comprennent des bovins (49,99%), des ovicaprins (44,44%), des porcins (3,9%) et des chiens (1,67%). La chasse est attestée par des os de renard, de lapin, de sanglier, de biche, *d'Equus hydruntinus* Reg. La pêche est également pratiquée, y compris la pêche au grand large, attestée par des os de daurade (*Aurata aurata* L.).

Les industries lithiques comportent une majorité d'outils en silex "balkanique" et parfois en silex noir. L'outillage fabriqué sur place est de petite taille (microlithes) au début, mais s'agrandit progressivement au cours des phases suivantes. L'inventaire comporte des lames, des segments de lame, des grattoirs (simples, doubles, discoïdes), des perçoirs et un trapèze. Les outils polis sont des haches plates et des ciseaux. On connaît également un outillage en os (petits ciseaux, poinçons) et en corne (serfouettes, manches, alênes). Le cuivre est connu mais n'est utilisé qu'exceptionnellement et uniquement sous forme de bijoux; on note entre autres des bracelets en fil de cuivre.

La poterie d'usage courant est dégraissée à la chamotte. La forme dominante est le pot (jusqu'à 30 cm de haut) à profil bombé ou en S. La céramique de cette catégorie est décorée à la barbotine (unie ou rayée), ou bien de lignes parallèles dessinant des réseaux ou des zigzags, d'impressions sous le rebord, de protubérances ou de cordons impressionnés.

Une deuxième catégorie de céramique a été fabriquée dans une pâte de qualité supérieure, à dégraissant de sable fin. Le répertoire morphologique comporte quelques éléments typiques : gobelets, vases biconiques à lèvre tassée et évasée, piriformes, bols, vases sur pied ou "étagés", couvercles. Le décor est généralement composé de rangées d'impressions au cardium, formant des bandes parallèles, des zigzags, des méandres et des angles. Des spirales sont tracées au moyen de sillons incisés, alors que les figures rectilignes sont faites d'impressions. Tous ces décors sont incrustés de pâte blanche.

Une troisième catégorie comporte entre autres des gobelets fabriqués dans une pâte encore plus fine et décorés de combinaisons de fines cannelures.

Les communautés Hamangia habitent des villages ouverts, construits en bordure des terrasses plus ou moins basses longeant les lacs salés du littoral pontique ou le lit du Danube, et sur les îlots du fleuve. L'utilisation de grottes et d'abris sous roche est également attestée. Les habitations consistent en cabanes circulaires ou ovales enfoncées dans le sol, puis en maisons rectangulaires construites en surface et dotées d'un plancher sur plate-forme. Les murs étaient parfois peints en rouge.

La plastique de la culture de Hamangia est particulièrement riche et offre des ressemblances avec celle du nord-ouest de l'Asie Mineure. La plupart des figurines représentent un personnage féminin debout; la silhouette est schématisée et le cou allongé présente une

section transversale triangulaire ou plan-convexe; les seins et le ventre sont proéminents, les bras sont croisés sur le ventre ou sous les seins, les jambes sont jointes. Le dos est généralement plat. Deux pièces sont vraiment exceptionnelles : le "Penseur", un homme assis sur un tabouret bas, la tête entre les mains et la "Femme assise" à même le sol, la jambe gauche étendue et la droite repliée, les deux mains posées sur le genou droit. Dans les deux cas, les têtes modelées avec un certain réalisme surmontent un cou assez court. De rares figurines en marbre représentent des personnages debout. On ne connaît qu'une seule figurine en os. La plastique zoomorphe n'est illustrée que par une seule pièce qui représente vraisemblablement un mouton.

L'inhumation est le seul rituel funéraire des communautés Hamangia. Trois nécropoles situées respectivement à proximité d'un village ont été fouillées : Limanu, Mangalia et Cernavoda (plus de 400 tombes). Les corps étaient allongés sur le dos, les bras le long du corps; un seul ou les deux bras peuvent être ramenés sur le ventre; les jambes peuvent être croisées. Dans certaines tombes, en particulier des tombes d'enfant, le corps était en position contractée. Ces tombes ont livré un riche mobilier funéraire : haches de pierre, figurines en terre cuite ou en marbre (fréquentes), pierres de formes géométriques, bracelets (en spondyle, en marbre ou en fil de cuivre), perles (dont quelques-unes en cuivre), pendentifs. Des offrandes de nourriture étaient déposées dans les tombes (généralement de la viande, parfois des crânes).

La population peut être ventilée dans trois catégories anthropologiques : dolicho-, méso- et brachycéphale. Les hommes étaient de taille moyenne et les femmes plus petites.

La culture de Hamangia est contemporaine de celle de Boian, comme le prouvent les vestiges de céramique de type Boian trouvés dans les différents sites Hamangia (par ex. des tessons de type Boian-Bolintineanu à Grădiştea Coslogenilor, ou de type Boian-Vidra à Cernavoda).

VII. BOIAN

Les communautés de la culture de Boian évoluent en Valachie pendant plusieurs siècles; elles connaissent les phases Bolintineanu, Giuleşti, Vidra et une phase de transition. Cette culture s'est développée à partir d'un fond Dudeşti sur lequel se sont greffées des influences étrangères. Son aire d'expansion a été sujette à des variations multiples : au début de la phase Bolintineanu, elle couvre le centre-sud de la Valachie; ses communautés rayonnent ensuite dans la plus grande partie de la Valachie, à l'exception de la plaine du nord-est. La phase Giuleşti, d'abord attestée dans la plaine valaque, s'étend ensuite au sud-ouest de la Moldavie et au sud-est de la Transylvanie où elle subsiste un certain temps. A mon avis, ces mouvements et déplacements des limites culturelles doivent être déterminés par d'importants changements dans le domaine agricole (passage de la serfouette à l'araire à traction animale). Les communautés de la phase Vidra occupent un espace plus restreint, du cours du Buzău à l'ouest de la Valachie. La phase de transition vers la culture de Gumelniţa est caractérisée par une dynamique différente : au cours du temps, ses communautés se répandent vers l'ouest au-delà de l'Olt, jusqu'au cours du Jiu, mettant fin dans cette région à l'évolution de la culture de Vădastra, et vers l'est, en Dobroudja jusqu'au littoral de la Mer Noire, marquant ainsi le terme de la culture de Hamangia dont une partie de la population est assimilée par les nouveaux-venus.

Les communautés Boian pratiquent une économie mixte. Leurs membres s'adonnent tant à l'agriculture et à l'élevage qu'à la chasse et à la pêche, ainsi qu'à la pratique de métiers spécialisés : travail du silex et des autres roches, de l'os et de la corne, filage, tissage, etc.. Pendant la phase Bolintineanu, ils cultivent le blé (*Triticum monococcum* L.), le millet (*Panicum miliaceum* L.), et sans doute aussi le blé noir (*Fagepyrum* sp.) en ameublissant le sol à l'aide de la serfouette. Des empreintes de grains de blé (*Triticum monococcum* L., et probablement *Triticum vulgare* L.), de millet (*Panicum miliaceum* L.) et de petit pois (*Vicia faba* L.) ont été datées de la fin de la phase Giuleşti. Par contre, on ne dispose d'aucun témoignage de ce genre pour la phase Vidra. Le site de Radovanu (phase de transition) a livré des grains carbonisés et des empreintes de grains de *Triticum dicoccum* Schrank et de *Triticum monococcum* L..

L'élevage représente une activité importante. Le site de Bolintineanu a livré des os de bovins, d'ovicaprins et de chiens. Un ensemble fermé du début de la phase Giuleşti contenait 95% d'ossements d'animaux domestiques, parmi lesquels 88% de bovins (pour la plupart de grande taille), le reste provenant d'ovicaprins. Plusieurs petits ensembles d'ossements de la phase Vidra témoignent également de la dominance des bovins, suivis par les ovicaprins, les porcs et les chiens. Au cours de la phase de transition, par exemple à Radovanu, les os d'animaux domestiques se classent dans le même ordre.

La chasse n'est qu'une activité secondaire. Le gibier comporte, à en juger par les ossements récupérés dans les sites de la plaine :

- phase Bolintineanu : cerf, bison, chat sauvage;

- phase Giuleşti : lapin, renard, putois, cerf;

- phase Vidra : lapin, renard, oiseaux, sanglier, cheval sauvage, bison, cerf, biche;

- phase de transition : lapin, cerf, putois, sanglier, renard, chat sauvage, castor, loup, ours, bison.

La pêche est pratiquée de façon assez soutenue le long des rives du Danube, des lacs et des cours d'eau; la cueillette des plantes et des fruits sauvages n'est qu'une occupation occasionnelle.

L'outillage en silex est assez diversifié. Pendant les phases Bolintineanu et Giuleşti, les microlithes se maintiennent parallèlement aux outils de taille moyenne, mais disparaissent dans les phases suivantes. L'inventaire typologique de la phase Bolintineanu comporte des lames, des segments, des grattoirs, des perçoirs, des trapèzes et des nucléus. Pendant la phase Giuleşti, on connaît d'autres lames, grattoirs et perçoirs, ainsi qu'un petit ciseau et un croissant de lune. Les deux dernières phases sont illustrées par plusieurs centaines d'outils : lames, segments de lames, grattoirs, ciseaux et perçoirs, auxquels il faut ajouter pour la phase de transition des pointes de lance triangulaires oblongues et quelques haches taillées de facture rudimentaire.

Pendant les phases Bolintineanu et Giuleşti les outils polis sont des haches plates, des herminettes et des ciseaux et, pendant les deux phases suivantes, des haches plates, des herminettes, des ciseaux oblongs et des haches perforées. Toutes les phases de cette culture utilisent l'os et la corne pour en faire des alênes, de petits ciseaux, des serfouettes et des manches perforés.

Les objets en métal sont très rares. Un lot de perles provenant de la nécropole de Cernica passent pour être en cuivre, bien qu'à mon avis elles ont dû être traitées comme n'importe quelle roche et non en tant que métal. Ce n'est qu'à partir de la phase Vidra et pendant la phase de transition qu'on trouve de vrais objets en cuivre, mais avec une fréquence assez basse. Vingt-cinq ans de fouilles à Radovanu n'ont mis au jour que deux objets en cuivre, tandis que le site Vidra de Glina n'a livré que quelques poinçons de cuivre à manche en os, quelques perles de cuivre (petites feuilles de métal roulées) et un fil d'or. Toutes ces pièces sont originaires du sud des Balkans.

La plupart des sites ont livré des fusaïoles en terre cuite modelées ou constituées de tessons arrondis perforés, de poids circulaires plats munis de quatre coches opposées sur deux diamètres perpendiculaires, qui servaient à tordre les fils, et enfin des poids de métier à tisser ovales, ronds ou oblongs, munis d'un trou de suspension en leur partie supérieure. Une des maisons de Radovanu a livré un amas de ces poids.

Les répertoires morphologiques et ornementaux de la poterie Boian sont très riches. Au cours des deux premières phases, la pâte est pétrie avec de la balle, tandis qu'aux phases suivantes elle est dégraissée à la chamotte. Pendant toute la durée de cette culture, les vases de qualité supérieure sont dégraissés au sable fin.

Les formes de la vaisselle courante se sont maintenues pendant tout le développement de la culture de Boian : pots à la panse renflée, piriformes, bols et écuelles. Le répertoire ornemental comporte des impressions, des boutons, des cordons impressionnés et des décors à la

barbotine. Au contraire, la deuxième catégorie de vases se diversifie selon les différentes phases :

- Bolintineanu : piriformes à pied et bols. Décors de méandres incisés. Chaque sillon est bordé de part et d'autre de plusieurs rangées de petites impressions triangulaires incrustées de pâte blanche;

- Giuleşti : piriformes, gobelets, bols, couvercles et supports. Décors excisés en méandres, associés à des damiers et à des dents de loup remplis d'incrustations blanches;

- Vidra : vases cylindriques avec ou sans pied, gobelets et bols. Décors excisés : sillons étroits séparés par des méplats, angles, méandres souvent associés à de petits carrés lisses disposés en gradins et à des triangles. Ces figures sont toutes incrustées de pâte blanche;

- Phase de transition : l'inventaire typologique est le même qu'à la phase précédente, mais quelques modifications apparaissent dans les décors. Les figures excisées occupent cette fois de grandes surfaces, tandis que les bandes lisses sont étroites et composent des méandres et des triangles. On note l'apparition de décors peints au graphite.

Le répertoire typologique de la poterie de qualité supérieure comporte des gobelets et des bols à surface noire ou grise. L'extérieur est lustré et décoré de faisceaux de cannelures serrées, formant un décor horizontal ou bien des ondes et des angles. Cette catégorie de céramique, de tradition Dudeşti, se maintient pendant les quatre phases de la culture de Boian.

Les sites occupés pendant les deux premières phases sont généralement installés sur des terrasses peu élevées, au voisinage des cours d'eau. A partir de Boian-Vidra, on observe une nette préférence pour les hautes terrasses escarpées; les villages peuvent même être entourés de fossés défensifs. C'est sur ce type d'emplacement que des tells vont se former progressivement à partir de la phase Vidra.

Les deux premières phases possèdent des maisons ovales, semi-enterrées, dotées d'un foyer. Toutefois, des maisons rectangulaires avec un plancher sur plate-forme sont construites en surface dès la phase Giuleşti. Ce dernier type est le seul utilisé pendant la phase de transition observée à Radovanu. L'entrée, ouverte dans un des petits côtés du rectangle, est exposée au sud. A l'intérieur, une banquette longe la paroi nord; on y trouve également un four sur socle massif muni d'une voûte en forme de cabane et un emplacement destiné à la mouture du grain.

De rares figurines anthropomorphes sont attestées pendant toutes les phases de cette culture. Elles représentent des personnages féminins debout; leurs décors semblent reproduire des vêtements ornés. Une figurine masculine a la taille serrée dans une large ceinture dont les pans retombent librement devant et derrière. La phase de transition est également illustrée par quelques figurines plates, en os. Les figurines zoomorphes sont rares (boeufs, moutons, porcs).

Les morts sont inhumés. Au cours de la phase Bolintineanu, les squelettes sont allongés sur le dos, tandis que les autres phases préfèrent une position contractée, le corps couché sur le côté. Quelques tombes de la nécropole de Cernica (environ 400 tombes) comportent un mobilier funéraire : poteries, outils en silex et en roche dure, bijoux en os, perles, bracelets en test de spondyle (*Spondylus gaederopus*) ou en valve d'huître (*Ostrea edulis*).

La culture de Boian est contemporaine de la plus grande partie des cultures de Hamangia, de la Marica, de Vădastra et de Vinča d'un côté, et d'une partie de l'évolution du Rubané (Moldavie) et de la culture de Petreşti (sud-ouest de la Transylvanie) de l'autre. Après assimilation de quelques communautés du Rubané final, la phase Giuleşti devait constituer le fonds principal de la culture de Précucuteni.

VIII. VĂDASTRA

Les communautés de la culture de Vădastra occupaient le sud-est de la Petite Valachie, entre l'Olt à l'est et le Jiu à l'ouest. Cette culture s'est formée à partir d'un fonds Dudeşti, avec des influences Boian et Marica. On n'avait défini au début que deux phases évolutives, mais les recherches récentes permettent d'en dénombrer cinq.

On observe la culture du blé (*Triticum* probablement *monococcum* L.), de l'orge (*Hordeum* sp.) et du millet (*Panicum* sp.) ainsi que l'élevage des boeufs, des moutons, des chèvres et des porcs. Les ossements de bovins de la couche culturelle Vădastra II du site éponyme montrent que les boeufs sont utilisés comme animaux de trait. La chasse ne joue qu'un rôle secondaire. Toujours sur le site éponyme, la couche Vădastra I a livré des os de cerf, de biche, de lapin, de chat sauvage et de loup, et la couche Vădastra II des os de cerf, de biche, de chamois, de sanglier, de renard et de chat sauvage. Une série d'os de poisson (carpe) indique l'existence de la pêche.

VĂDASTRA I. L'outillage taillé assez abondant est fabriqué en silex "balkanique". Les outils, de taille moyenne, comportent des lames, des segments, des grattoirs, des ciseaux et des percuteurs. Les outils polis sont des haches et des ciseaux non perforés ainsi que des haches perforées. Les pièces en os (alênes, petits ciseaux) sont relativement nombreuses, mais les aiguilles (en os durs de chiens) sont exceptionnelles.

La céramique est dégraissée avec de la balle et du sable fin, puis recouverte de barbotine. Les vases d'usage courant - pots et écuelles - portent une rangée d'impressions sous le rebord et des bandes verticales de barbotine. La céramique de qualité supérieure, grise ou noire, présente des formes plus variées : profils biconiques surmontés d'un col, vases à pied conique, gobelets et coupes ornés entre autres de cannelures fines. Les tessons décorés de rubans remplis d'impressions sont peu fréquents. On connaît également des figurines masculines et féminines en terre cuite.

Situés au bord des terrasses, les villages sont constitués d'habitations semi-enterrées. A Vădastra, l'agglomération de la phase I est entourée d'un fossé ovale.

Les membres de ces communautés pratiquent l'inhumation. A Cruşovu, la couche Vădastra I a livré quelques ossements humains épars provenant d'une tombe détruite.

Dans le site éponyme, la couche Vădastra I a livré un tesson et un vase entier dont la forme et le décor sont caractéristiques de la culture de Boian, phase Bolintineanu, et un tesson rubané.

VĂDASTRA II. L'outillage en silex comporte des lames, des segments de lame, des grattoirs simples et parfois doubles, des percuteurs et de rares pointes de flèche. Il s'y ajoute de rares pièces d'obsidienne et quelques haches plates en pierre polie. D'autres matières premières sont également exploitées, ainsi qu'en témoignent de petits ciseaux, des poinçons, des alênes et un harpon en os, une bague tirée d'un tibia de cerf, des perles en dents perforées, quelques objets en cuivre (un hameçon, une perle et un poignard à Vădastra) et quelques bijoux en ambre trouvés à Vădastra.

La poterie d'usage courant est dégraissée au sable, au gravier et à la balle. Le répertoire typologique est dominé par les pots et les bols, à décor impressionné ou à la barbotine, etc.. Les poteries de qualité supérieure sont généralement de grande taille, munies d'une panse renflée et surmontées d'un col cylindrique. Elles comportent des vases à pied, des écuelles, des bols et des couvercles. Les décors géométriques excisés sont incrustés de pâte blanche; on trouve aussi parfois des zones peintes en rouge vif. Cette céramique est cuite dans une fosse creusée dans le sol.

Les agglomérations de la culture de Vădastra II sont également installées sur les bords des terrasses. Les tells du sud-est de la Petite Valachie commencent à se former à cette époque. Une maison de plan rectangulaire construite en surface a été fouillée sur le site de Vădastra. Elle se compose de deux pièces et d'un portique extérieur. Les murs sont faits d'une armature de poteaux réunis par des treillis d'osier; le tout est alors enduit d'argile. Cette maisonnette est munie d'un plancher plate-forme et d'un foyer sur banquette.

La riche plastique de Vădastra II comporte des figurines ornées, en majorité féminines, dont les décors excisés représentent des pièces vestimentaires (le tablier ou la jupe et le boléro fourré du vêtement paysan roumain actuel), ainsi que des figurines inornées.

Le rituel funéraire n'est documenté que par une seule tombe (Vădastra II); le défunt est en position contractée, couché sur le côté gauche, la tête vers l'est; un vase à provision était posé à proximité de celle-ci.

Les contacts de la phase Vădastra II et d'autres cultures sont illustrés par des tessons de type Boian-Giuleşti mis au jour sur le site éponyme. D'autre part, le site de la phase de transition d'Ipoteşti a livré des fragments de céramique de l'étape finale de Vădastra.

IX. GUMELNIŢA

La culture de Gumelniţa est documentée par près de 200 sites répartis dans l'est de la Petite Valachie, en Valachie et en Dobroudja. Sa longue évolution qui couvre près d'un millénaire peut être subdivisée en trois phases : à une phase de transition (Gumelniţa A1) succèdent la phase de Sultana (Gumelniţa A2) et la phase de Jilava (Gumelniţa B1). Cette culture est une émanation directe de celle de Boian.

L'agriculture occupe le premier rang parmi les diverses activités des communautés Gumelniţa. Les blocs de torchis contiennent des fétus de paille, de grains, de la balle et même des épis. On cultive probablement le blé (*Triticum vulgare* L.) et le millet (*Panicum miliaceum* L.). Les os récoltés dans la plupart des sites Gumelniţa appartiennent majoritairement à des animaux domestiques (80% à Gumelniţa). L'ensemble est dominé par les bovins, suivis par les ovicaprins, les porcs et les chiens. La chasse ne joue qu'un rôle secondaire (cerf, sanglier, biche, bison, etc.). La pêche est également une activité secondaire pour les communautés établies à proximité du Danube et des autres cours d'eau.

Les industries lithiques exploitent trois sortes de silex : le silex "balkanique", le silex "d'Olténie" et d'autres d'origine locale. L'outillage de taille moyenne ou grande est représenté par un large éventail de formes : lames (jusqu'à 30 cm de longueur), segments de lames, grattoirs, petits ciseaux, perçoirs, percuteurs. On connaît encore de grandes haches trapézoïdales et de grandes pointes de lance triangulaires en silex taillé. La pierre polie est utilisée à la confection de haches et de petits ciseaux plats non perforés ainsi que de haches-marteaux perforées.

L'os et la corne servent à fabriquer des alênes, de petits ciseaux, des serfouettes, des socs, des manchons, des harpons et des crochets pour les trappes de chasse.

Le cuivre était assez abondamment utilisé à la fabrication de poinçons, de lames, de petits ciseaux, d'hameçons et d'épingles à cheveux. Ces pièces appartiennent pour la plupart à la phase Jilava (Gumelniţa B1). On note en particulier la découverte d'une série de haches en cuivre : (a) plates (de type Gumelniţa et Coteana) et (b) haches-marteaux (de type Vidra, Codor et Crestur). A Căscioarele, les fouilles ont mis au jour des moules de haches plates; le cuivre était donc travaillé sur place, bien que le métal qui constitue la plupart des objets étudiés soit d'origine méridionale.

La céramique Gumelniţa est dégraissée à la chamotte. La morphologie de la vaisselle d'usage courant se présente comme suit :

- 2ème partie de la phase de transition (Gumelniţa A1) : les pots pansus dominent, avec les piriformes et les plateaux. Les décors sont réalisés à la barbotine, ou bien à l'aide de boutons ou de cordons appliqués et de lignes incisées;

- phase Sultana (Gumelniţa A2) : s'ajoutent aux formes précédentes des vases à pied, des piriformes munis de petites anses, de grandes jarres à provisions, des passoires et des couvercles, décorés comme précédemment;

- phase Jilava (Gumelniţa B1) : grands piriformes, pots à panse renflée, pots munis d'anses, bols, écuelles, passoires et couvercles.

La céramique de qualité supérieure présente au cours de la première phase les formes traditionnelles de la culture de Boian (bols cylindriques); les écuelles larges et peu profondes semblent être une nouveauté. Les décors sont principalement peints au graphite : lignes parallèles, tangentes à un cercle, cercles. On utilise aussi des impressions à la coquille. Les motifs excisés incrustés de blanc se maintiennent pendant un certain temps. L'inventaire comprend encore des bols ornés de cannelures. Les écuelles subsistent pendant les deux dernières phases, avec différents types de rebord. Elles sont généralement décorées au graphite. Au cours de la seconde phase commencent à apparaître de grands vases au profil bombé, décorés de bandes striées bordant de larges spirales, ainsi que des récipients du type *askos* décorés de lignes incisées et d'impressions à la coquille.

Les fusaïoles et les poids de métier à tisser sont faits en terre cuite.

Le tell constitue le type caractéristique de l'agglomération Gumelniţa. On le trouve sur les éperons des hautes terrasses, sur les promontoires des collines ou sur les bandes de terre entourées d'eau. Dans certains tells, la couche Gumelniţa peut avoir une puissance de 2 à 4 m (20 m à Bordusani). De nombreux villages sont protégés par des escarpements et des fossés. A mon avis, il s'agit dans la majorité des cas de grands complexes comportant une agglomération ouverte et une autre fortifiée, des ateliers et une nécropole. Des fouilles exhaustives ont été conduites sur les sites de Radovanu, de Căscioarele et de Teiu. Vers la fin de la phase de transition, le site de Radovanu (dernier horizon) comptait douze maisons disposées en groupes de trois ou quatre. Le site de Căscioarele (phase Jilava) comportait dix-sept maisons et annexes dispersées sans ordre préétabli. A Teiu, qui date de la phase finale de cette culture, le village est implanté sur un léger relief de la plaine. Il est entouré d'un fossé et d'une levée de terre. Seules quelques maisons et annexes sont construites à l'intérieur, le reste occupant la terrasse voisine. Les maisons rectangulaires sont bâties en surface; quelques-unes possèdent un portique extérieur. Les parois sont constituées de poteaux réunis par un clayonnage d'osier et recouvertes d'argile. Elles sont percées de fenêtres circulaires et surmontées d'un toit à double pente en roseaux. Au cours des étapes initiales, le plancher comporte une plate-forme; dans la suite comme un socle en terre battue. Les maisons sont dotées d'un foyer.

La culture de Gumelniţa a développé une riche plastique, illustrée par des figurines féminines et masculines en terre cuite, en marbre, en os ou en or. Au début, les terres cuites sont modelées avec soin dans un style réaliste, et ornées d'incisions dont les spirales et les cercles représentent les pièces des vêtements et leurs ornements. Plus tard, on trouve des figurines de facture plus grossière et non décorées. On connaît également des vases anthropomorphes (phase Jilava) dont certains représentent des corps féminins revêtus de longues robes. Les figurines en marbre sont massives et schématisées, comme leurs équivalents en os. Ces dernières apparaissent dès la première phase; elles deviennent plates ensuite et sont munies de deux groupes de coches latérales qui délimitent la tête et le torse. Toutes sont ornées de lignes et de petites cupules rondes. Au cours de la phase Jilava, la partie basse des figurines est rectangulaire. On relève aussi des figurines en os prismatiques et d'autres "en violon" ainsi que quelques figurines en or qui affectent la forme de pendentifs circulaires.

Les membres des communautés Gumelniţa n'ont que l'inhumation pour seul rite funéraire. Les défunts reposent sur le flanc, en position contractée, accompagnés parfois d'un maigre mobilier funéraire. A Vărăşti, 126 tombes appartenant à une nécropole ont déjà été fouillées. Celle-ci est installée à plusieurs dizaines de mètres au nord de l'agglomération; la disposition des tombes ne révèle pas de groupement particulier.

Plusieurs découvertes témoignent de contacts entre la culture de Gumelniţa et celle de Cucuteni. En particulier, des tessons à décor peint de Brăiliţa montrent le synchronisme des phases A2 de Gumelniţa et A3 de Cucuteni. Des vestiges de type Cucuteni A3 ont également été recueillis à Gumelniţa dans une maison du début de la phase Jilava. Des contacts avec la culture de Petreşti sont attestés par un fragment de type Petreşti (phase B) découvert à Gumelniţa, phase Sultana (Gumelniţa A2) et confirmés par les découvertes faites à Aldeni (voir plus loin).

X. ALDENI

Le faciès culturel d'Aldeni II est issu de la rencontre d'éléments anciens de la culture de Gumelniţa avec des éléments Cucuteni. Les communautés de type Aldeni II occupent le nord-est de la Grande Valachie (plaine et zone des collines) et le nord de la Dobroudja. On en connaît actuellement 36 sites dans ces régions. L'évolution de ce faciès se divise en deux phases : Drăgăneşti-Tecuci et Stoicani.

Les activités à finalité alimentaire sont les mêmes que dans les autres cultures. On peut supposer que l'agriculture est surtout pratiquée dans la plaine et l'élevage dans les collines. La chasse et la pêche doivent également jouer un rôle. Les membres de ces communautés savent également filer et tisser. Le briquetage du sel est possible dans les collines. L'agriculture est documentée par les grandes quantités de balle et de paille retrouvées dans le torchis des murs ainsi que par les grains de blé carbonisés livrés par quelques sites. A Lişcoteanca III, des silos aux parois ravalées à l'argile contenaient également de grandes quantités de blé carbonisé. On travaille la terre à la serfouette et au moyen de l'araire à traction animale. On cultive différentes espèces de blé, l'orge, l'avoine et le millet.

A Drăgăneşti-Tecuci, les ossements de bovins domestiques dominent, suivis par ceux des porcs et des ovicaprins. Il s'y ajoute une phalange de cheval. Au cours de la seconde phase, si les bovins continuent d'occuper la première place, les ovicaprins l'emportent sur les porcs; le chien et le cheval sont également attestés. Le volume des os d'animaux recueillis à Drăgăneşti-Tecuci est égal, sinon supérieur à celui des tessons.

Pendant la première phase, on chasse le cerf et la biche. Pendant la phase suivante, les communautés qui habitent la plaine chassent non seulement le cerf et la biche, mais aussi le sanglier, le bison et le blaireau. Au voisinage du Danube et des grands cours d'eau, la pêche est assez largement pratiquée.

Le nombre d'outils en silex retrouvés dans les sites dépend directement de la proximité des gisements de matière première. Dans certains sites, une industrie sur grès silicifié s'ajoute aux industrie de silex. L'assemblage comporte des lames, des grattoirs, de petits ciseaux et des pointes de flèche triangulaires. La phase Stoicani y ajoute des haches en silex taillé. Une pièce en obsidienne retrouvée à Aldeni appartient également à cette phase. Au cours de la première phase, la pierre polie sert à fabriquer des haches plates rectangulaires ou trapézoïdales; pendant la deuxième phase, on en tire des haches-marteaux perforées.

L'industrie osseuse comprend des poinçons, de petits ciseaux, des spatules, des manches, des harpons et des serfouettes.

Le métal n'est que faiblement représenté : deux petits ciseaux et un poinçon de cuivre à Lişcoteanca III.

La terre cuite est utilisée pour les fusaïoles et les poids de métier à tisser.

La céramique est dégraissée à la chamotte; l'emploi de balle reste rare. Pendant la première phase, la céramique d'usage courant est caractérisée par des pots pansus, des piriformes, des plateaux bas, ainsi que des plateaux sur pied haut. Les pots sont décorés de rangées d'impressions sous le rebord, ou à la barbotine, ou encore de cordons impressionnés et de boutons. Quelques vases sont munis d'un manche. On connaît aussi des fragments de couvercle à partie inférieure cylindrique et partie supérieure en calotte sphérique munie d'un décor imitant l'excision : formes et motifs sont de tradition Boian. La vaisselle de qualité supérieure est abondamment représentée : gobelets, bols à profil en S, bols biconiques. Les décors les plus fréquents sont des réseaux de lignes incisées, des faisceaux de lignes horizontales, des ovales, des groupes de ponctuations et des cercles munis de tangentes. Ces figures peuvent être peintes en blanc, en rouge ou au graphite.

Une autre catégorie de décors est composée de faisceaux de fines cannelures horizontales. La vaisselle d'usage courant de la phase Stoicani conserve les principales formes de la phase précédente : pots (décors à la barbotine, cordons impressionnés, boutons), bols, passoires. La céramique de qualité supérieure comporte des gobelets, des bols, des louches à manche triangulaire, des supports bas à décor incisé, puis peint en blanc, en rouge, au graphite

ou cannelé. On note également la présence de petites tables-support, voire de modèles réduits de fauteuils, en terre cuite, et des *pintaderas* (disques ornés de volutes, de cercles concentriques et d'angles).

Les villages sont installés au bord des terrasses, sur les promontoires de collines ou sur des îlots. A certains endroits, les occupations successives forment des tells. Dès la première phase, bon nombre de ces agglomérations sont protégées par des fossés défensifs. A en juger par la répartition des décombres (torchis calciné), les maisons des deux phases sont dotées d'un plan rectangulaire.

La plastique de la phase Drăgăneşti-Tecuci est illustrée par des figurines féminines debout, les bras tendus latéralement, les avant-bras relevés. Sur presque toutes, les détails vestimentaires, la parure et la chevelure sont indiqués par des incisions. Les figurines de la phase Stoicani présentent la même position des bras, mais certaines sont dépourvues de tout ornement. On relève également la présence d'une figurine assise et de quelques figurines masculines. Les figurines zoomorphes sont rares et si schématisées que l'animal représenté n'est pas identifiable.

Le seul rite funéraire pratiqué est, une fois encore, l'inhumation; le corps est couché sur le côté, en position contractée. Un vase ou un couvercle est parfois déposé près du défunt.

A Aldeni, on a également mis au jour une figurine en os plate, fragmentaire, caractéristique de la phase Sultana (Gumelniţa A2), ainsi qu'un fragment à décor peint de la phase Cucuteni A2-3 et quelques tessons de type Petreşti B, tous mêlés aux vestiges typiques de la phase Stoicani. Ce sont autant de preuves de la contemporanéité au moins partielle du faciès d'Aldeni II et des phases Sultana, Cucuteni A2-3 et Petreşti B.

XI. SĂLCUŢA

Les communautés de la culture de Sălcuţa, développées à partir d'un fond principal Vinča, occupent l'Olténie, l'ouest de la Munténie (à proximité du cours de l'Olt) et le sud-est du Banat. Leur évolution comporte trois phases : I, II, III.

Elles s'adonnent à l'agriculture, ainsi qu'en témoignent les traces de grains de blé et d'orge ainsi que de paille relevées dans le torchis, les serfouettes et les vases à provisions. Ces communautés pratiquent également l'élevage. Pendant la première phase, les bovins de petite taille dominent, suivis par les ovicaprins qui vont les remplacer au premier rang, pendant la phase II c, suivis par les porcs et les bovins. Le chien est également attesté. La chasse est documentée par des os de cerf, de biche, de sanglier, d'ours, de chamois, de loup, de renard et de blaireau. La pêche ne joue qu'un rôle secondaire.

Les industries lithiques dépendent à peu près des mêmes matières premières que dans les cas précédents. Le silex est utilisé à la fabrication de lames, de grattoirs, de perçoirs et de pointes de lance, tandis que la pierre polie fournit des haches, de petits ciseaux, des herminettes imperforées et des haches-marteaux perforées.

L'outillage en os ou en corne comprend des alênes, un autre lot de petits ciseaux, des serfouettes, des crochets à trappe et des manches.

Le cuivre est utilisé dès la première phase de cette culture : les fouilles ont livré des poinçons, des hameçons et une lame. Sous les décombres d'une maison de la phase Sălcuţa III, on a trouvé deux haches plates trapézoïdales. Mentionnons encore quelques ciseaux et haches aux tranchants perpendiculaires de type Jaszladany (variantes : Tîrnăviţa, Orşova, Petreşti et Bradu). Les bijoux comportent des épingles à enroulement et des anneaux temporaux.

Pendant la première phase, la céramique est dégraissée à l'aide d'un peu de balle ou de gravier. Le répertoire des formes est assez étendu : pots, tasses à deux anses, écuelles, bols, vases à pied, cuillers, couvercles. La vaisselle d'usage courant est décorée à la barbotine, ou de rangées d'impressions, de cordons impressionnés et de boutons. Les décors des autres catégories de céramique comportent des cannelures obliques, des lunules et des lignes incisées.

On connaît également deux catégories de céramique peinte : l'une peinte à cru de décors blancs ou rouges, et l'autre passée au graphite. L'inventaire est complété par une série de vases noirs.

Au cours de la deuxième phase, la pâte est dégraissée au sable et au mica, la balle n'apparaissant que rarement. L'écuelle est la forme la plus fréquente, mais l'éventail morphologique comporte aussi des vases pansus, des tasses à deux anses, des *askoi* et des couvercles. Ces poteries sont ornées des mêmes décors que précédemment, mais les décors peints (blanc ou rouge à cru, graphite) sont rares.

Pendant la troisième phase, la pâte est dégraissée avec du sable, du gravier et de la chamotte. Les formes comprennent des écuelles, des piriformes ou des vases à panse bombée, de grandes jarres à provisions, des passoires et des couvercles. Ces pièces sont décorées d'impressions au poinçon, de cordons et de cannelures; les peintures font totalement défaut. Il s'y ajoute des fusaïoles et des poids de métier à tisser en terre cuite.

Les agglomérations (souvent en tells) sont installées en bordure des terrasses, sur les éperons des collines ou sur des bandes de terre entourées d'eau. Les sites sont fortifiés par des fossés et parfois par des levées de terre. La première phase connaît des cabanes et des huttes semi-enterrées en branchages, surmontées d'un toit de roseaux. Dans la suite, elles sont remplacées par des maisons rectangulaires toujours munies d'un foyer et construites en surface. Un puits a été découvert dans le site de Cuptoare-*Sfogea*.

La plastique est documentée par des figurines modelées avec négligence qui représentent habituellement un personnage féminin debout, les bras tendus latéralement. Les figurines en os ont la partie inférieure presque triangulaire; elles sont prismatiques pendant la phase II. Les figurines zoomorphes sont peu nombreuses et modelées avec le même manque de soin.

Les défunts sont inhumés sur le flanc, en position contractée, accompagnés d'un maigre mobilier funéraire (bijoux).

Selon Berciu, la phase Sălcuţa I ferait pendant à l'étape Gumelniţa Ic; après quoi les deux cultures évolueraient parallèlement. D'autre part, les phases I à III de Sălcuţa correspondraient aux phases C3 à D2 de la culture de Vinča. Mais, selon Roman, une partie des étapes classiques de la culture de Sălcuţa seraient plus récentes que la culture de Gumelniţa. A mon avis, on peut accepter une contemporanéité partielle de la phase Jilava (Gumelniţa B1) et de la phase Sălcuţa III. Par ailleurs, le site de type Sălcuţa IIc fouillé à Cuptoare-*Sfogea* a livré entre autres des tessons typiques de la culture de Tiszapolgár.

A l'extrême ouest de la Petite Valachie, les recherches ont localisé une nécropole appartenant à la culture de Bodrogkeresztúr, dans l'îlot d'Ostrovul Corbului, au lieu-dit Botul Cliuciului. A cet endroit, une couche de 20 à 30 cm stérile du point de vue qui nous occupe ici, superposée à une couche de la culture de Sălcuţa, devait être surmontée par une nécropole à inhumation. En effet, la couche stérile est à moitié traversée par les tombes, dont certaines atteignent même par endroit la couche Sălcuţa. Les squelettes sont couchés sur le côté, en position contractée et accompagnés de vases caractéristiques de la période initiale de la culture de Bodrogkeresztúr : "pots à lait", tasses à deux anses, écuelles, le tout sans décor. Cette découverte suggère la postériorité des débuts de la culture de Bodrogkeresztúr par rapport à la phase "classique" de Sălcuţa.

XII. FACIES DE BRĂTEŞTI

Peu après la fin de la culture de Gumelniţa naît, dans le nord et le nord-ouest de la Valachie, le faciès culturel de Brăteşti dont l'évolution, relativement courte, comporte deux étapes. Les communautés Brăteşti pratiquent l'agriculture (paille et balle dans les blocs de torchis) et l'élevage. L'outillage est fabriqué en silex (lames, grattoirs, pointes de flèche triangulaires) et en autres roches (percuteurs, moulins).

La poterie est dégraissée au sable et au gravier. La vaisselle d'usage courant se compose de bols biconiques ou à panse arrondie, de jarres à provisions, etc.. Ces vases sont décorés de rubans remplis d'impressions et de protubérances, notamment de boutons coniques au

repoussé. Le répertoire morphologique de la vaisselle de qualité supérieure est plus riche : écuelles, coupes, vases à panse bombée, piriformes, cuillers. Les décors consistent en doubles rangées d'impressions sous le rebord, encoches et boutons. De courte durée, les sites de ces communautés sont installés sur les terrasses; ils comportent chacun plusieurs cabanes probablement rectangulaires, faites d'une armature de poteaux réunis par un treillis d'osier, le tout enduit d'un peu de glaise. Le plancher consiste en une mince couche en terre battue et le toit est en roseaux. A Brăteşti, les fouilles n'ont mis au jour qu'un seul fragment de figurine féminine stéatopyge et un fragment de figurine zoomorphe représentant une bête à cornes.

La détermination de la position chronologique de ce faciès culturel repose sur des analogies et des observations stratigraphiques. L'outillage en silex présente en effet des ressemblances avec celui des cultures de Gumelniţa et de Sălcuţa, tandis que la poterie est fabriquée dans une pâte similaire à celle qui est utilisée pendant les phases Gumelniţa B1 et Sălcuţa III-IV.

Si la morphologie des vases caractéristiques du faciès de Brăteşti est différente de celle des récipients des cultures de Gumelniţa et de Sălcuţa, ils présentent en revanche quelques analogies avec la céramique de type Cernavoda I et Glina III. Les figurines ressemblent à celles de Gumelniţa. Selon Tudor, ce faciès a dû se former après le retrait des communautés Gumelniţa dans la zone des collines et suite à l'arrivée de quelques communautés de type Cernavoda I. La limite chronologique supérieure de ce faciès a été fixée à partir de la stratigraphie de Retevoeşti, où la couche inférieure a livré des documents en bonne partie similaires à ceux de Brăteşti. Or, cette couche de Retevoeşti est sousposée à une autre attribuée avec vraisemblance à la culture de Coţofeni.

XIII. SĂLCUŢA IV

De même que dans d'autres régions du territoire roumain actuel, on voit se développer en Olténie (Petite Valachie) un processus d'uniformisation culturelle affectant la population locale de type Sălcuţa. En passe de se transformer complètement, la culture de Sălcuţa garde néanmoins certaines traditions ancestrales (notamment dans le domaine de la céramique), auxquelles s'ajoutent de nouvelles acquisitions typiques de régions plus étendues. Ce processus aboutit à la formation de la culture de Sălcuţa IV-Herculane-Cheile Turzii, qui correspond à la phase finale du Néolithique tardif.

Relativement stables, ces communautés pratiquent l'agriculture et l'élevage (avec en dominance les bovins, suivis par les porcs, les ovicaprins et les chiens). Le cerf constitue sans doute le principal gibier.

Les outils en silex sont assez nombreux (grattoirs, lames, perçoirs, percuteurs), mais la pierre n'est que rarement utilisée à cet effet. L'os et la corne fournissent des poinçons et quelques serfouettes. L'argile sert à fabriquer des fusaïoles et des poids de métier à tisser; on connaît même un exemplaire de bobine. Le cuivre est utilisé à une échelle relativement large pour la fabrication d'aiguilles, de poinçons, d'hameçons, de poignards et de bracelets.

La céramique est dégraissée à l'aide de sable fin, de roches concassées, de mica et parfois aussi de coquillages broyés. On note la présence de quelques formes de tradition Sălcuţa. L'inventaire morphologique comporte des vases bombés, surmontés d'un col cylindrique et munis de deux anses, ornés de boutons au repoussé, des écuelles, des coupes à pied, des tasses, des piriformes, des cuillers et des couvercles. Les décors sont réalisés au moyen de cannelures à la barbotine, de sillons, de figures incisées dont certaines rappellent une "balayette", et de cannelures larges. Certaines pièces portent un décor peint après cuisson, blanc, rouge, brun ou noir, dont les figures les plus fréquentes sont le triangle, le losange et le méandre.

A Sălcuţa, l'agglomération de type Sălcuţa IV est située dans le même tell que les phases classiques. On y a trouvé une aire de terre battue portant des traces de combustion qui correspond peut-être à l'ancien "plancher" d'une maison construite en surface. Du point de vue

stratigraphique, la culture de Sălcuţa IV succède aux phases classiques de Sălcuţa. Ensuite, la Petite Valachie verra évoluer la culture de Coţofeni.

XIV. CERNAVODA I

La culture de Cernavoda I, dont je pense qu'elle constitue un prélude à la transition vers l'âge du Bronze, couvre la Dobroudja, une partie de la Grande Valachie (principalement la plaine valaque, mais avec des prolongements dans la zone des collines du nord-est) et le sud de la Petite Valachie. Les communautés Cernavoda I viennent du nord-est. Elles disloquent une partie de l'ancienne population Gumelniţa et assimilent l'autre. Il est hors de doute qu'elles interrompent pendant un temps tout rapport avec le sud du Danube. Leur évolution connaît trois phases. Elles pratiquent l'agriculture et surtout l'élevage : boeuf, mouton, chèvre, porc, chien. Les ossements de cheval sont rares et on n'a pas encore pu déterminer s'il s'agit d'individus sauvages ou domestiques. Les activités économiques comprennent aussi la chasse (cerf, sanglier), et la pêche. L'inventaire des outils de silex, en partie semblable à celui de la culture de Gumelniţa, comporte des lames, des segments de lame, des grattoirs et des perçoirs, mais les haches en silex, les pointes de lance et les petits ciseaux sont absents. Les outils en pierre polie sont rares, mais les objets en os ou en corne sont relativement nombreux : poinçons, serfouettes, marteaux (en bois de cerf). On ne connaît que quelques outils en cuivre trouvés à Renie I : poinçons et petits ciseaux.

La céramique est dégraissée au moyen de valves de coquillage et de coquilles d'escargot pilées; elle comporte des pots, des bols et des vases biconiques dont les décors consistent surtout en impressions de corde enroulée ou parfois torsadée.

Les sites sont implantés sur les éperons des collines, sur des langues de terre entourées d'eau et souvent aussi sur les tells de la culture de Gumelniţa. Quelques sites sont entourés de fossés (Cernavoda A). Ils se composent généralement de grandes maisons en pisé, munies d'un plancher d'argile et d'un toit à double pente, construites en surface. Les cabanes semi-enterrées sont rares.

Cette culture n'a livré que de rares figurines anthropomorphes. Celles de Cernavoda A et de Chirnogi présentent des ressemblances avec celles de l'aire culturelle de Folteşti-Usatovo. Elles représentent un personnage féminin assis sur le sol; le corps plat, de face, présente une section à peu près semi-circulaire. Quelques-unes de ces figurines sont décorées de rangées de petites impressions sur les bords. On note également la présence d'une figurine "en violon" réalisée en os.

Les tombes n'ont pas encore été retrouvées.

Du point de vue chronologique, on observe la contemporanéité du début de la culture de Cernavoda I et de la phase finale de celle de Gumelniţa, puis du faciès Brăteşti. Enfin, la découverte dans divers sites Cernavoda I de tessons à décor peint de Cucuteni B prouve une contemporanéité au moins partielle avec cette phase culturelle de Moldavie, de même que les figurines mentionnées plus haut suggèrent une contemporanéité partielle avec la culture de Folteşti-Usatovo.

Avec la culture de Cernavoda I s'achève l'évolution des cultures néolithiques du sud de la Roumanie actuelle.

DESCRIPTION DES CULTURES

NEOLITHIQUE ANCIEN

C'est au cours de cette période qu'apparaissent les premières traces de néolithisation allogène, représentées par la céramique peinte en blanc du groupe de Cîrcea-Gura Baciului dans le bassin inférieur du Danube; celle-ci présente des affinités avec celle du Protoseskło. Ensuite, la deuxième moitié du VIe millénaire b.c. a vu le développement du complexe Starčevo-Criş-Kremikovci, représenté sur ce territoire après la culture de Starčevo-Criş. Vers 5000 b.c., apparaît une nouvelle entité, la culture de Dudeşti, qui dépend en partie du milieu local prénéolithique.

CULTURE DE CÎRCEA-GURA BACIULUI (pl. 1)

DATATION. *ca* 6000 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Olténie et Transylvanie occidentale jusqu'à Gura Baciului.

CERAMIQUE. Vases à fond plat (Cîrcea-La Hanuri, niveau I), pâte dégraissée avec de la balle de céréales. Céramique grossière bien représentée. Vases globulaires aux parois fortement bombées. Céramique peinte en blanc sur fond rouge sang, figures en losanges réalisées au départ de deux zigzags; points blancs. Certains fragments sont ornés de figures linéaires blanches sur fond rouge ou rouge violacé sur fond blanc.

INDUSTRIE LITHIQUE. Silex marron et obsidienne noire : lames, grattoirs, pointes, perçoirs de taille moyenne, microlithes. Haches plates en pierre.

INDUSTRIE OSSEUSE. Nombreux perçoirs et spatules; parures en défenses de sanglier.

ECONOMIE. Agriculture, élevage (bovins de grande taille, moutons), chasse (cerfs, biches, renards).

HABITAT. Agglomérations installées sur les bords des terrasses, parfois entourées de fossés. Les vestiges d'habitations consistent en fonds de cabane ovales munis d'un foyer unique.

SITES. Cîrcea - La Hanuri, Grădinile, Copăcelu.

CULTURE DE STARČEVO-CRIŞ

DATATION. *ca* 5500 - 4500 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Olténie, nord et nord-est de la Valachie.

CERAMIQUE. Pâte dégraissée à la balle au début, puis au sable fin. Vases à fond plat. La céramique grossière comprend des pots à panse arrondie, avec col et fond épais, des bols, etc.; elle est décorée à la barbotine ou bien de cordons portant de grandes impressions arrondies, d'encoches et d'entailles. La céramique fine comporte des coupes à pied, des vases biconiques dont certains sont décorés de lignes incisées et parfois de peinture noire sur fond rouge. Plus tard, dans le nord-est de la Valachie, on trouve des bols biconiques.

INDUSTRIE LITHIQUE. Outils en silex : lames, grattoirs, poinçons de taille moyenne. Outils en pierre polie : haches, herminettes et ciseaux.

INDUSTRIE OSSEUSE. Alênes, faucilles, ciseaux et spatules.

ECONOMIE. Agriculture, élevage (boeufs, moutons, porcs et chiens).

ASPECTS RITUELS. Inhumation en position accroupie.

HABITAT. Agglomérations installées sur des terrasses, des îlots et dans des grottes. Les habitations consistent d'abord en cabanes semi-enterrées, puis en maisons de surface rectangulaires et munies d'un foyer.

SITES PRINCIPAUX. Cîrcea (niv. II-IV = Starčevo II-IV selon la périodisation de Milojčić), Copăcelu, Locuşteni, Sălcuţa, Verbicioara, Verbiţa, Boroşteni, Ostrovul Banului, Tîrguşor, Baeşti.

STADES. Phases II et IV de la culture de Starčevo selon la périodisation de Milojčić.

CULTURE DE DUDEŞTI (pl. 2, 3)

DATATION. *ca* 5000-4500 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Plaine de Valachie.

CERAMIQUE. Pendant les trois phases, la pâte est dégraissée avec de la balle de céréales ou du sable grossier. Vases à fond plat.

- Phase Malul Roşu. Catégorie A : pots, écuelles et bols; décors : barbotine, impressions à l'ongle, bandes d'impressions, paires de boutons ronds, rangées d'encoches formant des angles ou des ondes. Catégorie B : la partie inférieure des vases est presque cylindrique; décor de sillons incisés superficiellement (méandres, spirales, bandes ou "boucles"). Catégorie C : petits bols, polis à l'extérieur, noirs, gris ou bruns; décors d'ondes et d'angles tracés au moyen de fines cannelures parallèles.

- Phase Fundeni. Catégorie A : la pâte contient un important pourcentage de balle et souvent des concrétions calcaires ou une grande quantité de sable; formes : pots, vases piriformes, bols profonds; décors : barbotine, impressions rondes ou ovales, bandes de larges sillons verticaux, cordons et protubérances. Catégorie B : la pâte est dégraissée avec de la balle et du sable; formes : vases à panse arrondie, bols coniques; décors : sillons incisés délimitant des rubans vides alternant avec des bandes finement hachurées (quadrillage), fréquemment associés à un décor en spirale. Catégorie C : pâte dégraissée avec de la balle, du sable fin et des concrétions calcaires; formes : vases à panse arrondie et rebord évasé, piriformes, bols et écuelles coniques, vases à pied; décors : cannelures horizontales ou obliques.

- Phase Cernica. Catégorie A : pâte dégraissée avec de la balle; formes : vases à parois arrondies; décors : rangées d'impressions, protubérances, cordons impressionnés (très rares), barbotine. Catégorie B : pâte dégraissée avec de la balle; formes : vases à panse arrondie, vases carrés; décors : rubans lisses alternant avec des bandes couvertes d'un quadrillage de hachures, bandes en gradins (en "marches d'escalier"), spirales incisées, carrés excisés en damier. Catégorie C : pâte dégraissée avec du sable fin ou de la balle; formes : vases à col cylindrique et à panse bombée, vases coniques à pied; décors : cannelures fines, protubérances.

INDUSTRIE LITHIQUE. Outillage microlithique en silex balkanique : lames, segments, pointes pédonculées, grattoirs, trapèzes, burins.

Outillage en pierre polie (en tuf jaunâtre ou autres roches volcaniques) présent dans toutes les phases : herminettes trapézoïdales, haches (rares), ciseaux.

INDUSTRIE OSSEUSE. Ciseaux, poinçons, spatules en os et en bois de cerf.

ECONOMIE. Agriculture céréalière *(Triticum monococcum* L.*)*. Elevage : bovins, ovicaprins, porcs, chiens. La chasse joue un rôle secondaire : *Cervus elaphus* L., *Lepus europaeus* L.. Pêche dans la région du Danube.

ASPECTS RITUELS. Sépultures individuelles en fosse dans l'habitat. Une seule tombe à Dudeşti, phase Fundeni : position accroupie sur le côté droit, tête tournée vers le sud-sud-ouest. Figurines non décorées, exclusivement en terre cuite; phase Malul Roşu : néant; phase Fundeni :

personnages féminins debout ou agenouillés et vases anthropomorphes; phase Cernica : un personnage féminin debout et un autre agenouillé; rares figurines zoomorphes (bovidés).

HABITAT. Phase Malul Roşu : cabanes ovales (avec foyer) semi-enterrées et petites maisons rectangulaires de surface. Phase Fundeni : préférence pour les maisons rectangulaires avec foyer, construites en surface sur une plate-forme de rondins enduite d'argile. Phase Cernica : un fond de cabane et quelques maisonnettes sur plate-forme construites en surface.

SITES. La majorité des sites sont localisés au bord des basses terrasses, rarement sur de hautes terrasses et dans un cas sur un îlot. Sites principaux : Dudeşti, Draghiceanu, Cleanov, Fundeni, Cernica, Radovanu, etc...

STADES. Phases Malul Roşu, Fundeni et Cernica.

NEOLITHIQUE MOYEN ET RECENT - ENEOLITHIQUE ANCIEN

Le complexe de Vinča et des cultures périphériques joue un rôle déterminant au cours de cette période. La culture de Vinča est définie dans les chapitres relatifs aux Balkans centraux et occidentaux. Nous ne décrirons ici que les entités dans le bassin du Danube inférieur : cultures de Boian et de Vădastra. Les autres cultures de cette période appartiennent à d'autres complexes; on note en Valachie une faible pénétration de groupes rubanés venus de Moldavie, tandis que la culture de Hamangia se développe sur le littoral de la Mer Noire. Cette dernière est définie d'une manière générale dans le chapitre relatif aux Balkans orientaux.

La continuité des cultures du complexe de Vinča à travers le Néolithique récent et l'Enéolithique ancien ne permet pas de séparer ces deux périodes, ainsi qu'on peut le faire dans les Balkans orientaux.

CULTURE DE VĂDASTRA (pl. 4)

DATATION. *ca* 4400-4000 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Sud-est de l'Olténie et sud-ouest de la Valachie.

CERAMIQUE. Tous les vases ont des fonds plats. On distingue deux phases :

- Vădastra I : la pâte est dégraissée avec de la balle de céréales et du sable. La céramique d'usage courant comprend des écuelles décorées à la barbotine et portant une rangée d'impressions sous le rebord. La céramique fine comporte des vases biconiques munis d'un col, des vases coniques à pied, des gobelets et des coupes ornées de fines cannelures;

- Vădastra II : la pâte est dégraissée avec du sable, du gravier et de la balle. La céramique d'usage comporte des pots et des bols décorés à la barbotine ou au moyen d'impressions. La céramique fine comprend des vases à panse arrondie munis d'un col cylindrique, des vases à pied, des écuelles, des bols et des couvercles. Les décors consistent en figures géométriques excisées, incrustées de blanc et parfois de rouge vif.

INDUSTRIE LITHIQUE. La phase Vădastra I comporte un outillage en silex balkanique assez abondant. Les outils sont de taille moyenne : lames, segments, grattoirs, ciseaux, percuteurs. Au cours de la phase II, on retrouve les mêmes outils, plus de rares pointes de flèche et quelques pièces en obsidienne. L'outillage en pierre polie (phases I et II) comprend des haches et des ciseaux, ainsi que des haches perforées.

INDUSTRIE OSSEUSE. Vădastra I : industrie relativement abondante : alênes, ciseaux, aiguilles en os durs de chien. Vădastra II : ciseaux, poinçons, alênes, harpons en os; bague en bois de cerf, dents perforées.

METALLURGIE. Un hameçon, une perle, un poignard.

INDUSTRIE DE L'AMBRE. Quelques bijoux à Vădastra.

ECONOMIE. Culture du blé, de l'orge et du millet. Elevage des bovins, des moutons, des chèvres et des porcs; les bovins sont utilisés à la traction. Pendant le première phase, on chasse le cerf, la biche, le lapin, le chat sauvage et le loup. Au cours de la seconde phase, le cerf, la biche, le chamois, le sanglier, le renard et le chat sauvage; on pêche la carpe.

ASPECTS RITUELS. Phase I : ossements provenant d'une tombe à inhumation détruite; figurines féminines et masculines. Phase II : une seule tombe; squelette en position accroupie, sur le flanc gauche, tête vers l'est, accompagné d'un vase; figurines majoritairement féminines à décor excisé figurant des pièces vestimentaires.

HABITAT. Sites des deux phases sur les bords des terrasses; cabanes semi-enterrées. A Vădastra, l'habitat de la phase I était entouré d'un fossé défensif ovale. Première formation de tells dans le sud-est de l'Olténie. Au cours de la phase II : maisons rectangulaires à deux pièces, construites en surface sur plate-forme.

SITES. Vădastra, Cruşovu, Hotărani, Orlea, Celei.

STADES. Deux phases selon nous, mais cinq selon Berciu.

CULTURE DE BOIAN (pl. 5-6)

DATATION. *ca* 4500-3800 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Valachie, sud-est de la Transylvanie, sud de la Moldavie.

CERAMIQUE. Vases à fond plat. Pâte dégraissée avec de la balle pendant les deux premières phases, avec de la chamotte au cours des deux dernières. La céramique grossière des quatre phases comprend des pots, des vases piriformes, des bols et des écuelles. Les décors sont faits d'impressions, de protubérances, à la barbotine ou au moyen de rubans remplis d'impressions. Les phases se distinguent par leur céramique fine :

- phase Bolintineanu : vases piriformes, bols, vases sur pied, décorés de méandres incisés bordés de part et d'autre de rangées de petits triangles incrustés de blanc;

- phase Giuleşti : vases piriformes, gobelets, bols, couvercles et supports. Décors excisés, incrustés de blanc : méandres, damiers, dents de loup;

- phase Vidra : vases à panse cylindrique (avec ou sans pied), gobelets, bols. Décor excisé, figures anguleuses en sillons incrustés de blanc;

- phase de transition : mêmes formes. Décors : méandres ou angles réalisés en bandes de sillons excisés incrustés de blanc. On note également des gobelets et des bols noirs ou gris décorés d'angles et d'ondes en cannelures.

INDUSTRIE LITHIQUE. Silex balkanique et silex d'Olténie. Phase Bolintineanu : microlithes et outils de taille moyenne : lames, segments, grattoirs, perçoirs, trapèzes et nucléus. Phase Giuleşti : microlithes et outils de taille moyenne : lames, grattoirs, perçoirs, petits ciseaux et croissants de lune. Phase Vidra et phase de transition : outils de taille moyenne : lames, segments de lames, grattoirs, ciseaux, perçoirs. Pendant la phase de transition, on trouve aussi des pointes triangulaires allongées et des haches (rares). Outils en pierre polie : haches plates, herminettes, ciseaux et (à la fin) haches perforées.

INDUSTRIE OSSEUSE. Os et bois de cerf : alênes, ciseaux, serfouettes, manches perforés.

METALLURGIE. Les objets en cuivre sont très rares. Un seul fil d'or.

ECONOMIE. Agriculture céréalière : *Triticum monococcum* L., *Panicum miliaceum* L.; plus tard : *Triticum vulgare* L., *Panicum miliaceum* L., *Vicia faba* L.. Pendant la phase de transition : *Triticum dicoccum* Schrank et *Triticum monococcum* L.. Elevage : bovins, ovicaprins, porcs et chiens. Chasse : cerf, bison, chat sauvage, lapin, renard, putois, sanglier, biche, cheval sauvage, castor, loup, ours. Pêche : en bordure du Danube.

ASPECTS RITUELS. Sépultures individuelles dans des fosses isolées ou groupées en nécropoles. Phase Bolintineanu : nécropole de Cernica : 376 tombes. Les corps sont allongés sur le dos. Phases Giuleşti, Vidra et de transition : présence d'un mobilier funéraire (poteries, instruments lithiques, bijoux en os, perles et bracelets en *Spondylus gaederopus* ou en valves d'*Ostrea edulis*.

HABITAT. Phases Bolintineanu et Giuleşti : cabanes ovales semi-enterrées, avec foyer. Dès la phase Giuleşti, on observe des maisons rectangulaires de surface, avec plancher plate-forme. Phases Vidra et de transition : même type. Radovanu (phase de transition) a livré des fours à voûte en forme de petite cabane, sur socle massif. Les deux phases ont également révélé l'existence d'habitations sans plate-forme avec foyer.

SITES. Phase Bolintineanu : centre et nord-est de la Valachie; phase Giuleşti : Valachie, sud-est de la Transylvanie et sud de la Moldavie; phase Vidra : plaine de Valachie; phase de transition : plaine de Valachie et Dobroudja.

CULTURE A CERAMIQUE RUBANEE (FACIES SUDIŢI)

DATATION. *ca* 4400-4000 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Petite région du nord-est de la Valachie. Notons que le Rubané est également attesté en Moldavie et en Transylvanie.

CERAMIQUE. Pâte dégraissée avec de la balle de céréales. Vases à fond plat, surface grise ou noire. Forme principale : le bol qui tend à devenir biconique. Décor : sillons incisés à notes de musique; sillons horizontaux sous le rebord, spirales sur la panse.

INDUSTRIE LITHIQUE. Lamelles en silex, herminettes en pierre polie.

ECONOMIE. Agriculture; élevage (animaux de grande et de petite taille).

HABITAT. Sites en bordure de terrasse. Une hutte semi-enterrée à Sudiţi.

SITES. Sudiţi.

STADES. Dans la région, seule la dernière phase de cette culture est attestée.

CULTURE DE HAMANGIA (pl. 7)

(voir aussi description donnée au chapitre II)

DATATION. *ca* 4400-3900 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Dobroudja.

CERAMIQUE. Pâte dégraissée à la chamotte. Vases à fond plat. Céramique d'usage courant : pots à paroi incurvée. Décors : barbotine, sillons incisés parallèles formant des quadrillages ou des zigzags, rangées d'impressions, rubans remplis d'impressions, protubérances. Céramique fine : pâte dégraissée au sable fin. Formes : gobelets, vases biconiques, bols piriformes; vases sur pied ou "étagés", couvercles. Décors : rangées d'impressions au cardium disposées en

rangées parallèles; zigzags, méandres, angles et spirales incisés. Tous les types sont incrustés de blanc. Une troisième catégorie comprend entre autres des gobelets ornés de différentes combinaisons de cannelures fines.

INDUSTRIE LITHIQUE. Silex "balkanique" et noir. Outillage microlithique au début, puis outils de taille moyenne : lames, segments de lames, grattoirs, perçoirs, un trapèze. Outils polis : haches plates, ciseaux.

INDUSTRIE OSSEUSE. Ciseaux et poinçons en os; serfouettes, manches et alênes en bois de cerf.

METALLURGIE. Rares bracelets en fil de cuivre.

ECONOMIE. Agriculture : blé et vesce commune. Elevage : bovins, moutons, porcs, chiens. Chasse : renard, lapin, sanglier, biche, *Equus hydruntinus* Reg.. Pêche : entre autres *Aurata aurata* L..

ASPECTS RITUELS. Sépultures à inhumation groupées en nécropoles : Limanu, Mangalia, Cernavoda (plus de 400 tombes). Les défunts sont allongés sur le dos, les bras le long du corps ou repliés sur le ventre; les jambes peuvent être croisées. Les inhumations en position accroupie sont rares (surtout tombes d'enfant). Riche mobilier funéraire : haches, poteries, figurines, bijoux (bracelets en spondyle, en marbre ou en fil de cuivre, perles), offrandes alimentaires.

HABITAT. Sites ouverts, en bordure des terrasses, mais aussi en grotte et abris sous roche. Au début : cabanes rondes ou ovales semi-enterrées, puis maisons rectangulaires de surface. Les parois sont parfois peintes en rouge.

SITES. Baia-Hamangia, Cernavoda, Limanu, Techirghiol, Ceamurlia de Jos.

STADES. Cinq phases (I-V).

ENEOLITHIQUE MOYEN ET RECENT

Au cours de cette période, deux entités se sont développées dans le bassin du Danube inférieur; toutes deux ont leur équivalent dans les Balkans orientaux. On distingue, à l'ouest, la culture de Sălcuţa qui fait partie du grand complexe Krivodol-Sălcuţa-Bubanj-Hum Ia et, à l'est, la culture de Gumelniţa qui fait partie du grand complexe à céramique peinte de Kodžadermen-Karanovo VI-Gumelniţa. Notons aussi la présence du faciès local d'Aldeni qui lui appartient peut-être.

CULTURE DE GUMELNIŢA (pl. 8)

(voir aussi : culture de Kodžadermen-Karanovo VI, au chapitre II)

DATATION. *ca* 3800-2800 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Valachie, Dobroudja, est de l'Olténie, est de la Bulgarie jusqu'au littoral de la Mer Egée.

CERAMIQUE. Pâte dégraissée à la chamotte. Vases à fond plat. Céramique d'usage courant : fin de la phase de transition : pots à panse arrondie, vases piriformes et plateaux; décors : barbotine, protubérances, cordons, sillons incisés; phase Sultana (=A2) : mêmes formes, plus vases à pied, grandes jarres à provisions, couvercles, passoires; mêmes décors que précédemment; phase Jilava (=B1) : vases piriformes, pots, bols, écuelles, couvercles. Céramique de qualité supérieure : phase de transition : bols cylindriques et couvercles; décors : peinture au graphite (lignes parallèles, cercles, tangentes), impressions en parenthèses, motifs excisés superficiellement et incrustés de blanc; bols ornés de cannelures; phases Sultana et Jilava : écuelles, décors peints au graphite.

INDUSTRIE LITHIQUE. Silex "balkanique", silex d'Olténie et variétés locales. Outils de taille moyenne ou grande : lames (jusqu'à 30 cm de long), segments de lames, grattoirs, ciseaux, perçoirs, percuteurs, haches trapézoïdales (en silex), pointes de lance triangulaires. Outils polis : ciseaux, haches plates, haches-marteaux perforées.

INDUSTRIE OSSEUSE. Alênes, ciseaux, serfouettes, socs, manchons, harpons, crochets pour les trappes de chasse.

METALLURGIE. Pendant la plus grande partie de la phase Jilava : poinçons, lames, ciseaux, hameçons, épingles à cheveux; série de haches en cuivre plates (types Gumelniţa et Coteana) et de haches-marteaux (types Vidra, Codor et Crestur); moules pour haches plates en cuivre (à Căscioarele).

ECONOMIE. Agriculture : blé, millet. Elevage : bovins, moutons, porcs, chiens. Chasse : cerf, sanglier, biche, bison, etc... Pêche.

ASPECTS RITUELS. Tombes à inhumation. Les défunts sont couchés sur le flanc en position accroupie et parfois accompagnés d'un maigre mobilier funéraire (vases, parures). Dans la nécropole de Varasti, 126 tombes ont été fouillées.

Plastique : figurines féminines en terre cuite, en marbre, en os et en or. Aux étapes initiales, les figurines sont soigneusement modelées et ornées d'incisions figurant des pièces vestimentaires. Le modelé négligé appartient aux phases tardives. Les figurines masculines sont rares. On trouve aussi des figurines féminines schématiques en marbre et en os, ainsi que des figurines prismatiques et "en violon" en os. Quelques-unes affectent la forme de pendentifs circulaires en or.

HABITAT. Agglomérations de type tell (couches d'une épaisseur de 2 à 20 m), protégées par des escarpements et des fossés de défense. Maisons rectangulaires de surface, surmontées d'un toit à double pente. Pendant la phase de transition : plancher plate-forme, puis sol en terre battue avec four ou foyer.

SITES. Environ 200 sites sont connus en Roumanie, par exemple : Gumelniţa, Sultana, Căscioarele, Grădiştea Ulmilor, Tangîru, Pietrele, Glina, Surduleşti, Blejeşti, Lişcoteanca, Zîmbresca, Chiseleţ, Chirnogi, Izvoarele, Vidra, Cuneşti, Teiu, Geangoeşti, etc...

STADES. Phases de transition de la culture de Boian/Gumelniţa (= Gumelniţa A1); phase Sultana (= Gumelniţa A2); phase Jilava (= Gumelniţa B1).

FACIES REGIONAUX. Faciès de Valachie, faciès de Dobroudja.

CULTURE DE SĂLCUŢA (pl. 9)

(voir aussi : culture de Krivodol, chapitre II)

DATATION. *ca* 3800-3000 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Olténie, sud-est du Banat et ouest de la Valachie, ouest de la Bulgarie et est de la Yougoslavie.

CERAMIQUE. Tous les vases ont les fonds plats.

- Première phase : la pâte est dégraissée avec de petites quantités de balle ou de gravier. Formes : pots, tasses à deux anses, écuelles, bols, vases sur pied, couvercles. Décors de la poterie d'usage courant : barbotine, cordons impressionnés, rangées d'impressions, protubérances. Décors des autres catégories : cannelures, parenthèses, sillons incisés. On trouve aussi de la céramique peinte avant cuisson en blanc et en rouge ou au graphite, ainsi que des vases noirs.

- Deuxième phase : pâte dégraissée au sable et au mica. Formes : écuelles, vases à panse arrondie, tasses à deux anses, *askoi*, couvercles. Décors : rubans remplis d'impressions, protubérances, barbotine, sillons incisés; les décors peints sont rares (blanc, rouge vif, graphite).

- Troisième phase : pâte dégraissée au sable, au gravier et à la chamotte. Formes : écuelles, vases piriformes, grandes jarres à provisions, couvercles. Décors : cordons, encoches, cannelures.

INDUSTRIE LITHIQUE. Silex "balkanique", "d'Olténie" et autres types locaux. Outils : lames, grattoirs, perçoirs, pointes de lance. Pierre polie : haches, ciseaux, herminettes, haches-marteaux perforées.

INDUSTRIE OSSEUSE. Alênes, ciseaux, serfouettes, crochets de trappe, manches en os ou en bois de cerf.

METALLURGIE. Poinçons, hameçons, lames, haches plates (trapézoïdales), ciseaux, haches à double tranchant de type Jaszladany (variantes : Tîrnăviţa, Orşova, Petreşti, Bradu). Parures : épingles à volutes et anneaux temporaux.

ECONOMIE. Agriculture : blé, orge. Elevage : phase I : bovins, ovicaprins, porcs; phase IIc : ovicaprins, porcs, bovins. Chasse : cerf, biche, sanglier, ours, chamois, loup, renard, blaireau. Pêche.

ASPECTS RITUELS. Les morts sont inhumés en position contractée, couchés sur le côté; peu de mobilier funéraire (bijoux).

Plastique : figurines en terre cuite (personnage féminin debout, les bras tendus latéralement) et en os (plates et prismatiques). Les figurines zoomorphes sont rares.

HABITAT. Les sites sont installés en bordure des terrasses. Il s'agit souvent de tells, entourés de fossés et parfois d'un *vallum* de terre. Les habitations de la phase I consistent d'abord en fonds de cabane et en huttes, puis en maisons de surface rectangulaires, munies d'un foyer.

SITES. Sălcuţa, Ostrovu Şimian, Ostrovul Mare, Verbicioara, Vădastra ("Măgura Cetate"), Orlea, Celei.

STADES. Phases Sălcuţa I - III (d'après Berciu).

FACIES CULTUREL D'ALDENI II

DATATION. *ca* 3700-3400 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Nord-est de la Valachie, nord de la Dobroudja, sud de la Moldavie et sud-ouest de l'Ukraine (le long du Danube).

CERAMIQUE. Les pâtes sont dégraissées à la chamotte et parfois avec de la balle. Les vases ont le fond plat. Céramique d'usage courant : pots, vases piriformes, plateaux bas, plateaux sur pied haut, couvercles. Décors : rangées d'impressions sous le rebord, barbotine, cordons impressionnés, protubérances, manches. Céramique fine : gobelets, bols, bols coniques, louches à manche triangulaire, supports bas. Décors : sillons incisés (quadrillages), faisceaux de sillons horizontaux, ovales, tangentes à un cercle. On trouve aussi des décors peints en blanc et en rouge ou au graphite et des décors à cannelures horizontales.

INDUSTRIE LITHIQUE. Silex "balkanique" et grès silicifié : lames, grattoirs, ciseaux, pointes de flèche triangulaires. Pendant la phase Stoicani : haches en silex et une pièce en obsidienne (à Aldeni). Outils en pierre polie; phase Drăgăneşti-Tecuci : haches plates rectangulaires ou trapézoïdales; phase Stoicani : haches et marteaux perforés.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, ciseaux, spatules, manches, harpons, serfouettes.

METALLURGIE. Deux petits ciseaux et un poinçon (à Lişcoteanca III).

ECONOMIE. Agriculture : blé, orge, avoine et millet. Elevage : phase Drăgăneşti-Tecuci : bovins, ovicaprins, porcs, chiens, une phalange de cheval; phase Stoicani : bovins, ovicaprins, porcs, chiens, une phalange de cheval. Chasse et pêche. Briquetage du sel probable dans la région des collines (Valachie).

ASPECTS RITUELS. Les morts sont inhumés en position contractée, couchés sur le côté. Le mobilier funéraire éventuel peut consister en un vase ou un couvercle.

Plastique : figurines féminines debout, bras tendus latéralement et avant-bras relevés. Des sillons incisés figurent les pièces vestimentaires, les parures et la chevelure. Pendant la phase Stoicani, on retrouve le même type de figurines, mais sans ornement. On connaît aussi une figurine assise et quelques figurines masculines. Les figurines zoomorphes sont rares et schématiques.

HABITAT. Les sites sont installés en bordure des terrasses. Dès la première phase, quelques-uns de ceux-ci sont défendus par des fossés. Les maisons sont rectangulaires.

SITES. On connaît 86 sites, dont : Aldeni, Băneasa, Codreni, Birlad, Brăiliţa, Drăgăneşti-Tecuci, Folteşti, Gherăseni, Lişcoteanca, Suceveni, Stoicani, Luncaviţa.

STADES. Phase Drăgăneşti-Tecuci; phase Stoicani. Dragomir a élaboré une chronologie en trois phases (I-III).

ENEOLITHIQUE FINAL

Comme l'est des Balkans, le Bassin du Danube inférieur a subi l'influence de l'horizon aux "anses à disques" (all. *Scheibenhenkel*) connu dans la culture de Sălcuţa IV-Băile Herculane-Cheile Turzii et dans la culture de Cernavoda I. Le faciès de Brăteşti occupe une place à part.

CULTURE DE SĂLCUŢA IV (Băile Herculane-Cheile Turzii)

DATATION. *ca* 2800-2400 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Olténie, Banat, Transylvanie, Crişana et régions occidentales voisines.

CERAMIQUE. Dégraissants : sable fin, gravier concassé, mica, parfois coquillages pilés. Formes : vases à fonds plats. On trouve des vases bombés munis d'un col cylindrique et de deux anses, des couvercles, des écuelles, des coupes à pied, des tasses, des piriformes et des couvercles. Décors : barbotine, sillons incisés, cannelures larges. Caractéristiques : anses à "disques". Quelques décors peints après cuisson, en blanc, rouge, brun et noir. Figures : triangles, losanges et méandres.

INDUSTRIE LITHIQUE. Lames, grattoirs, perçoirs, percuteurs.

INDUSTRIE OSSEUSE. En os et en bois de cerf : poinçons et rares serfouettes.

METALLURGIE. Aiguilles, poinçons, hameçons, poignards, bracelets.

ECONOMIE. Agriculture céréalière. Elevage : bovins, porcs, ovicaprins, chiens. Chasse : cerf.

HABITAT. Tell avec habitations de surface à Sălcuţa.

SITES. Sălcuţa (dép. de Dolj); Băile Herculane (dép. de Caraş-Severin), etc..

CULTURE DE CERNAVODA I (pl. 10)

DATATION. *ca* 2700-2300 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Dobroudja, Valachie, sud-est de l'Olténie.

CERAMIQUE. Dégraissant : coquilles pilées. Formes (fonds plats) : pots, bols, vases biconiques. Principaux décors : impression de cordelette enroulée sur une âme rigide ou appliquée sur la paroi, rangées d'impressions rondes sous le rebord, boutons au repoussé, protubérances, cordons. Il existe également une poterie réalisée dans une pâte de qualité supérieure.

INDUSTRIE LITHIQUE. Lames, grattoirs, perçoirs. Les outils en pierre polie sont rares.

INDUSTRIE OSSEUSE. Assez nombreux poinçons, serfouettes, marteaux en bois de cerf.

METALLURGIE. Rares poinçons et petits ciseaux (site de Reni I).

ECONOMIE. Agriculture, mais surtout élevage : bovins, ovicaprins, porcs, chiens; rares ossements de chevaux (domestiques ?). Chasse : cerf, sanglier. Pêche.

ASPECTS RITUELS. Rares figurines anthropomorphes présentant des ressemblances avec celles de la culture de Folteşti-Usatovo. Une figurine "en violon" en os.

HABITAT. Les sites sont installés sur les éperons des collines, souvent sur des tells. On connaît quelques sites protégés par des fossés (Cernavoda). Maisons de surface en torchis avec plancher en argile et toit à double pente. Rares fonds de cabane.

SITES. Cernavoda, Hârşova, Ulmeni, Boian, Reni, Chirnogi, etc..

STADES. Trois phases.

FACIES CULTUREL DE BRĂTEŞTI

DATATION. *ca* 2800-2400 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Nord-ouest de la Valachie.

CERAMIQUE. Dégraissants : sable, gravier. Formes (fonds plats) : bols biconiques, jarres. Décors : rubans remplis d'impressions, boutons coniques. La céramique fine comporte des écuelles, des coupes, des vases à panse bombée et des cuillers. Décors : double rangée de petites impressions sous le rebord, encoches, boutons.

INDUSTRIE LITHIQUE. Silex blond : lames, grattoirs simples ou doubles, grattoirs, pointes de flèche, percuteurs, meules.

ECONOMIE. Agriculture céréalière et élevage.

ASPECTS RITUELS. Un fragment de figurine féminine stéatopyge et un fragment de figurine zoomorphe (bête à cornes).

HABITAT. Les sites localisés sur des terrasses comportent plusieurs cabanes probablement rectangulaires.

SITES. Brăteşti (dép. Dîmboviţa).

STADES. Deux étapes.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Culture de Cîrcea-Gura Baciului. Céramique peinte en blanc sur fond rouge (1-5). *Cîrcea-La Hanuri, phase I.* D'après M. Nica.

Pl. 2. Culture de Dudeşti. Céramique de la phase Malul Roşu (1-3) et de la phase Fundeni (4-5). *Bucureşti-Dudeşti.*

Pl. 3. Culture de Dudeşti. Céramique de la phase Cernica (1-5). *Cernica.*

Pl. 4. Culture de Vădastra. Tessons ornés de la phase Vădastra II provenant du site éponyme (1-10).

Pl. 5. Culture de Boian. Céramique de la phase Bolintineanu (1, 2) et de la phase Giuleşti (3-8). *Bucureşti-Floreasca : 1-2; Bucureşti-Giuleşti : 3-8.*

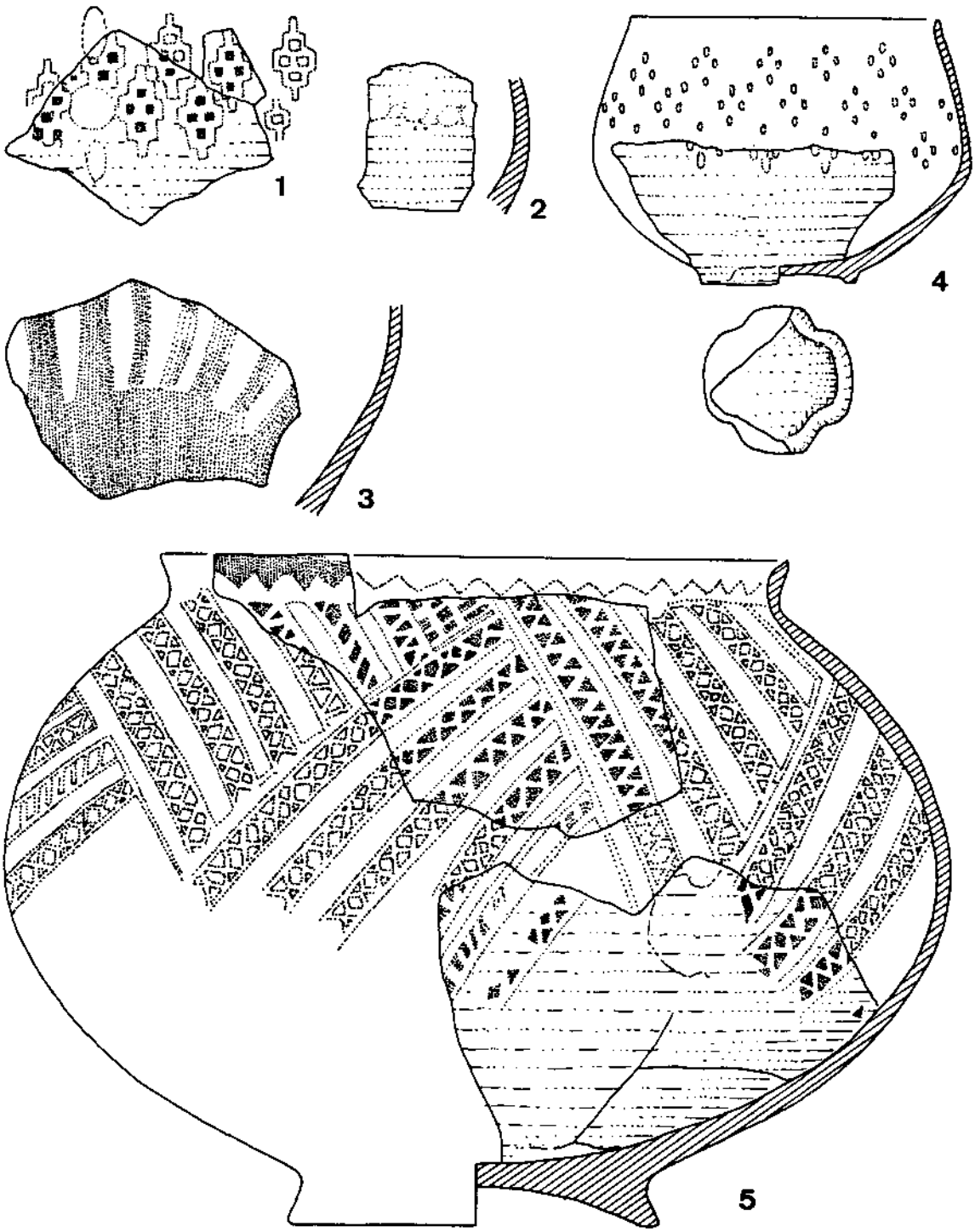
Pl. 6. Culture de Boian. Céramique de la phase Vidra (1-4) et de la phase de transition (5-8). *Vidra : 1-4* (d'après D. Rosetti)*; Radovanu : 5-8.*

Pl. 7. Culture de Hamangia. Céramique provenant de différents sites (1-13). D'après D. Berciu.

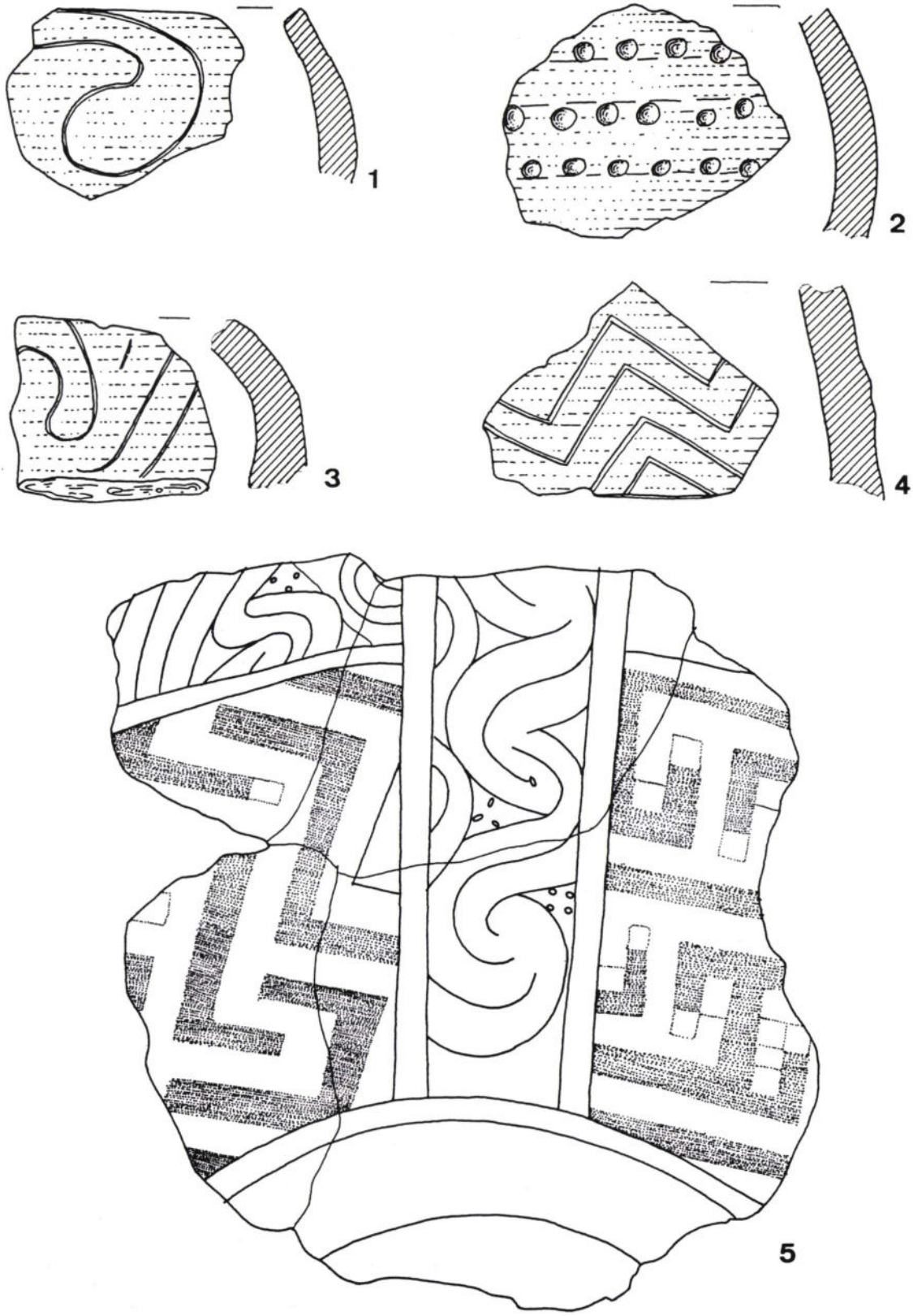
Pl. 8. Culture de Gumelniţa. Différents motifs d'ornementation sur céramique (1-6), provenant de Vidra. D'après S. Morintz.

Pl. 9. Culture de Sălcuţa. Différentes formes de la céramique provenant du site éponyme (1-13). D'après D. Berciu.

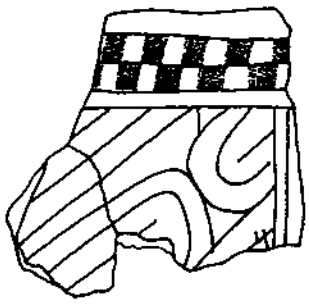
Pl. 10. Culture de Cernavoda I. Tessons avec différents motifs et techniques d'ornementation provenant de Căscioarele (1-16). D'après S. Morintz et P. Roman.



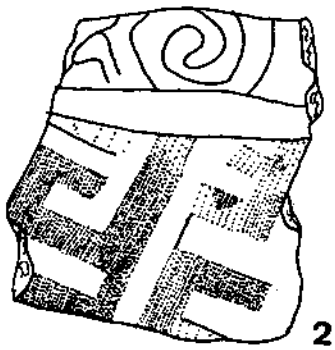
PL 1



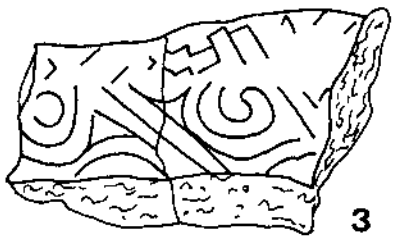
PL 2



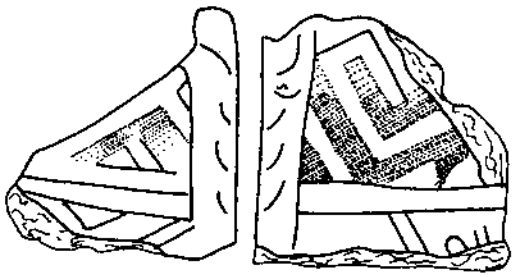
1



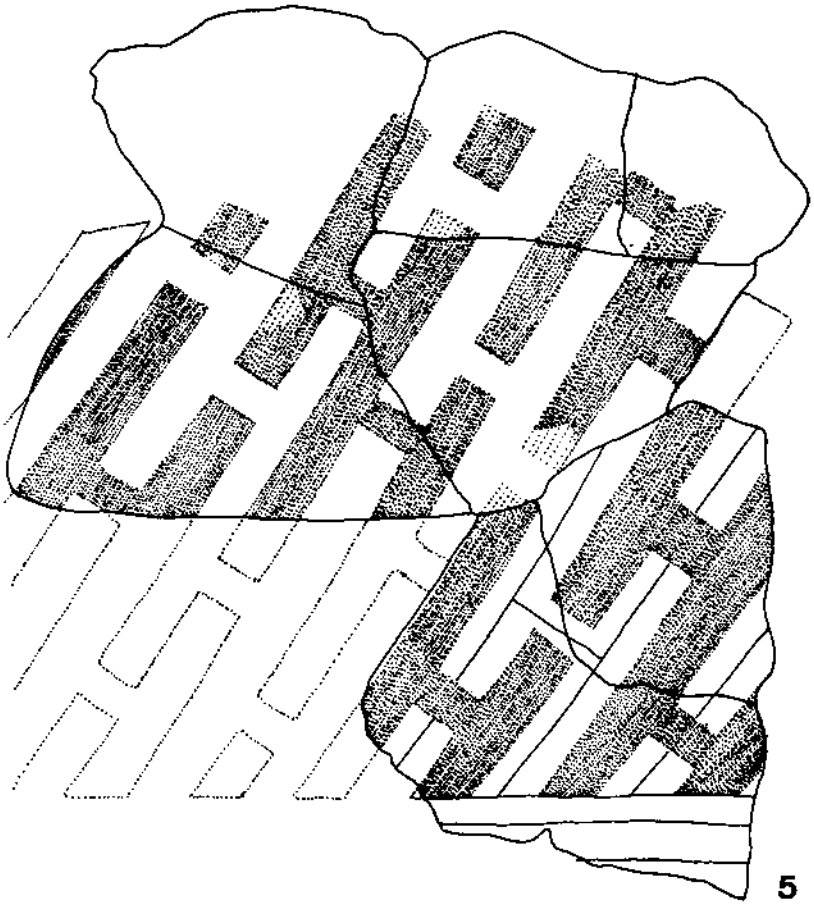
2



3

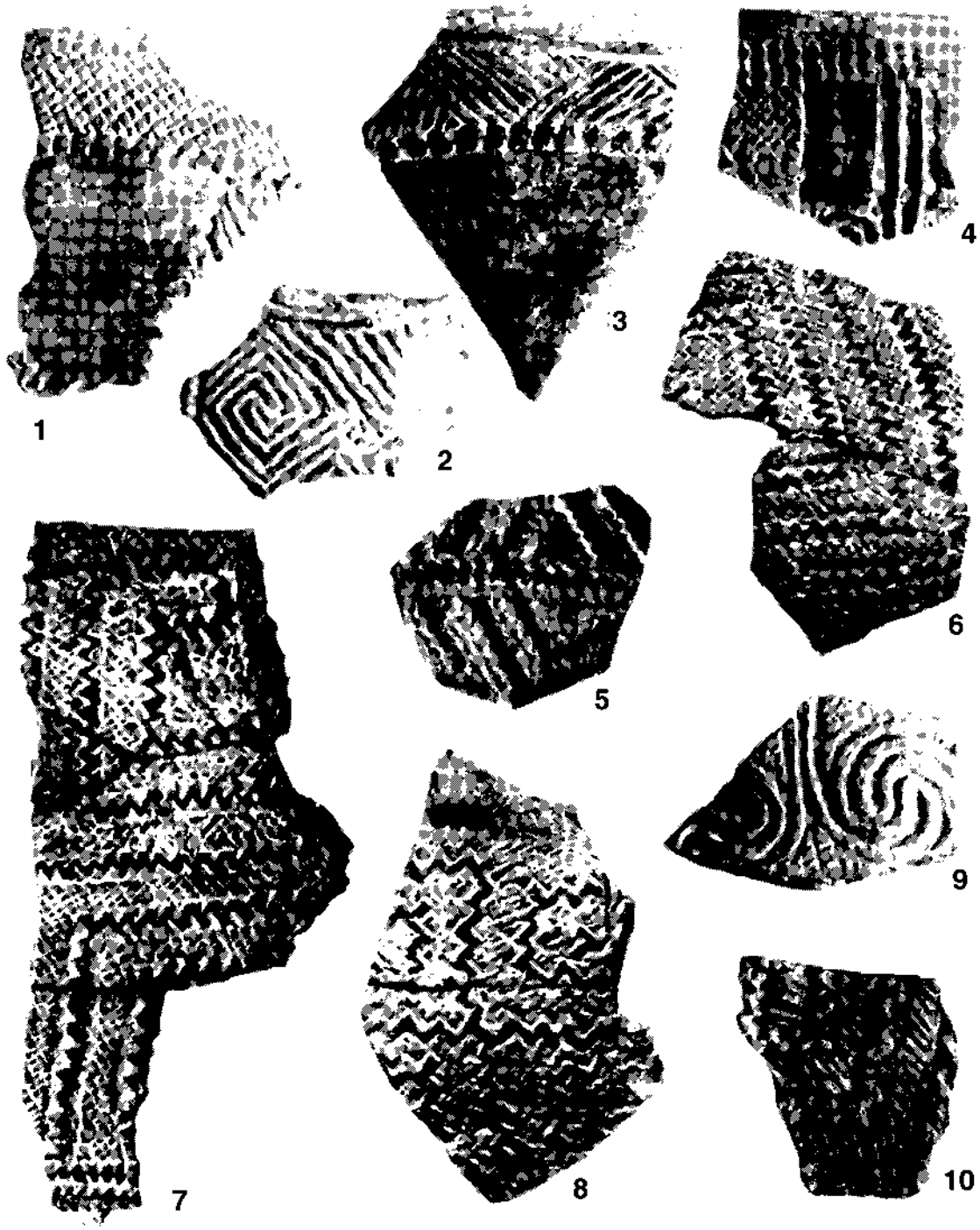


4

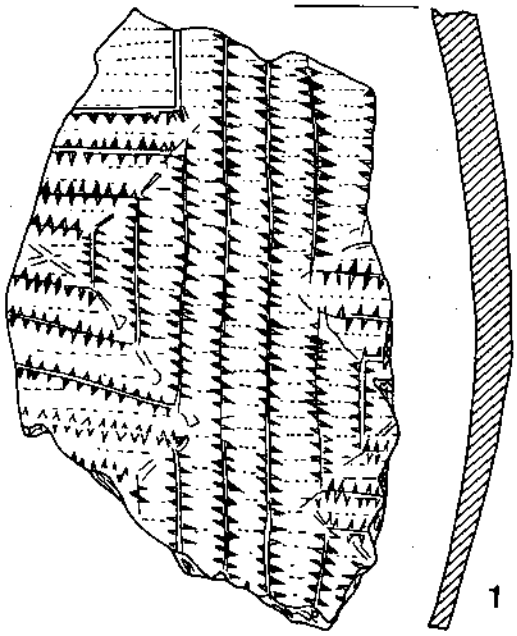


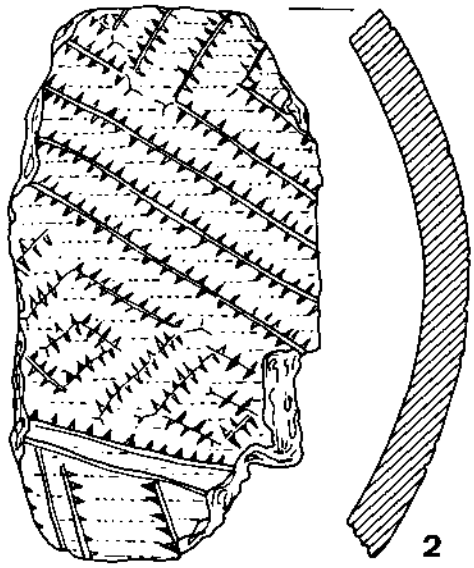
5

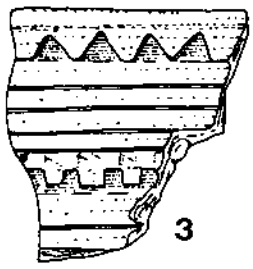
PL 3

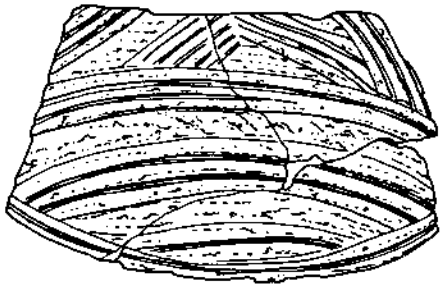


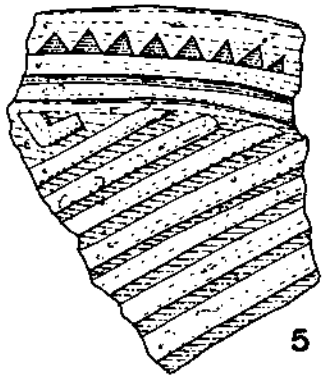
PL 4

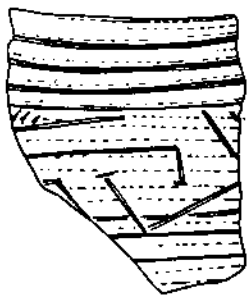

1

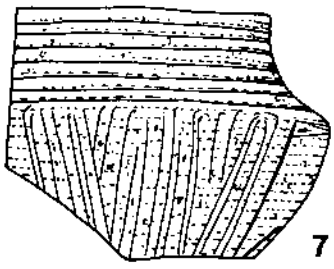

2

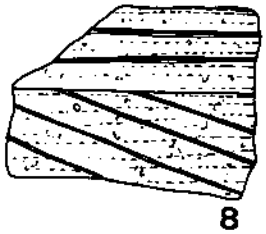

3


4

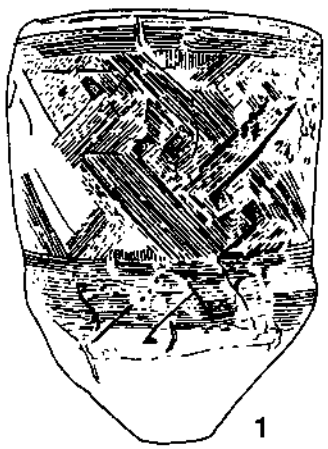

5

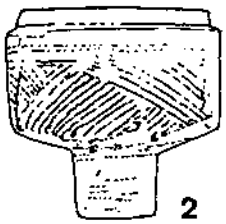

6

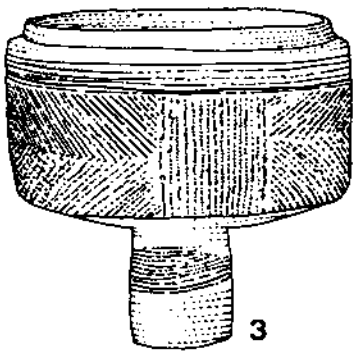

7

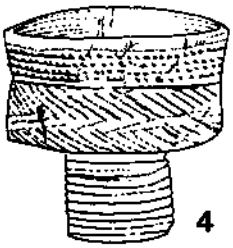

8

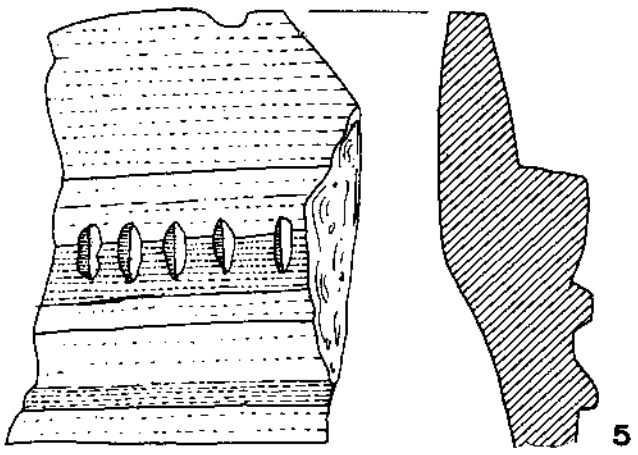
PL 5

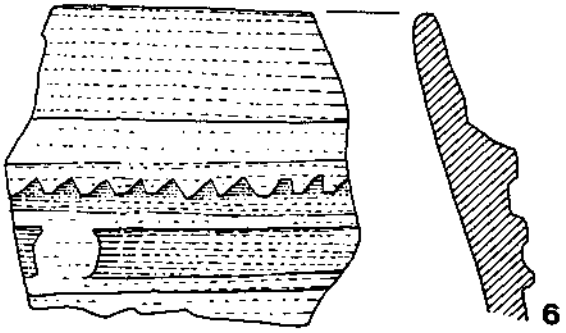

1

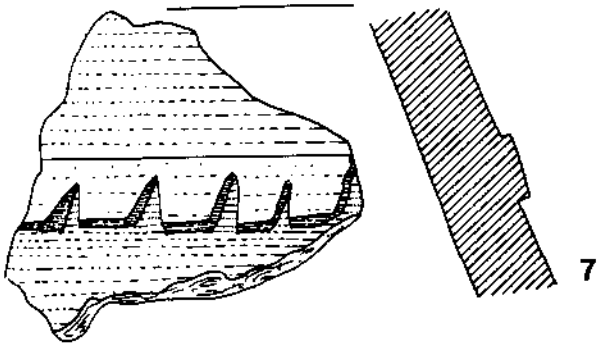

2

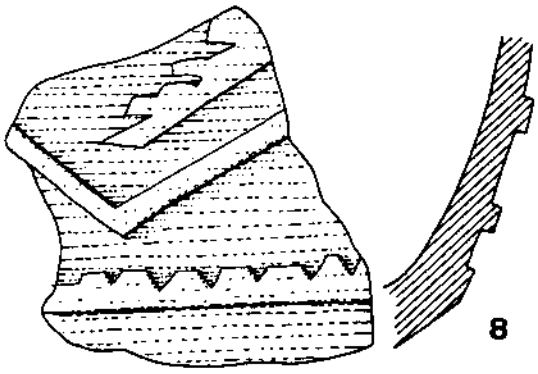

3


4

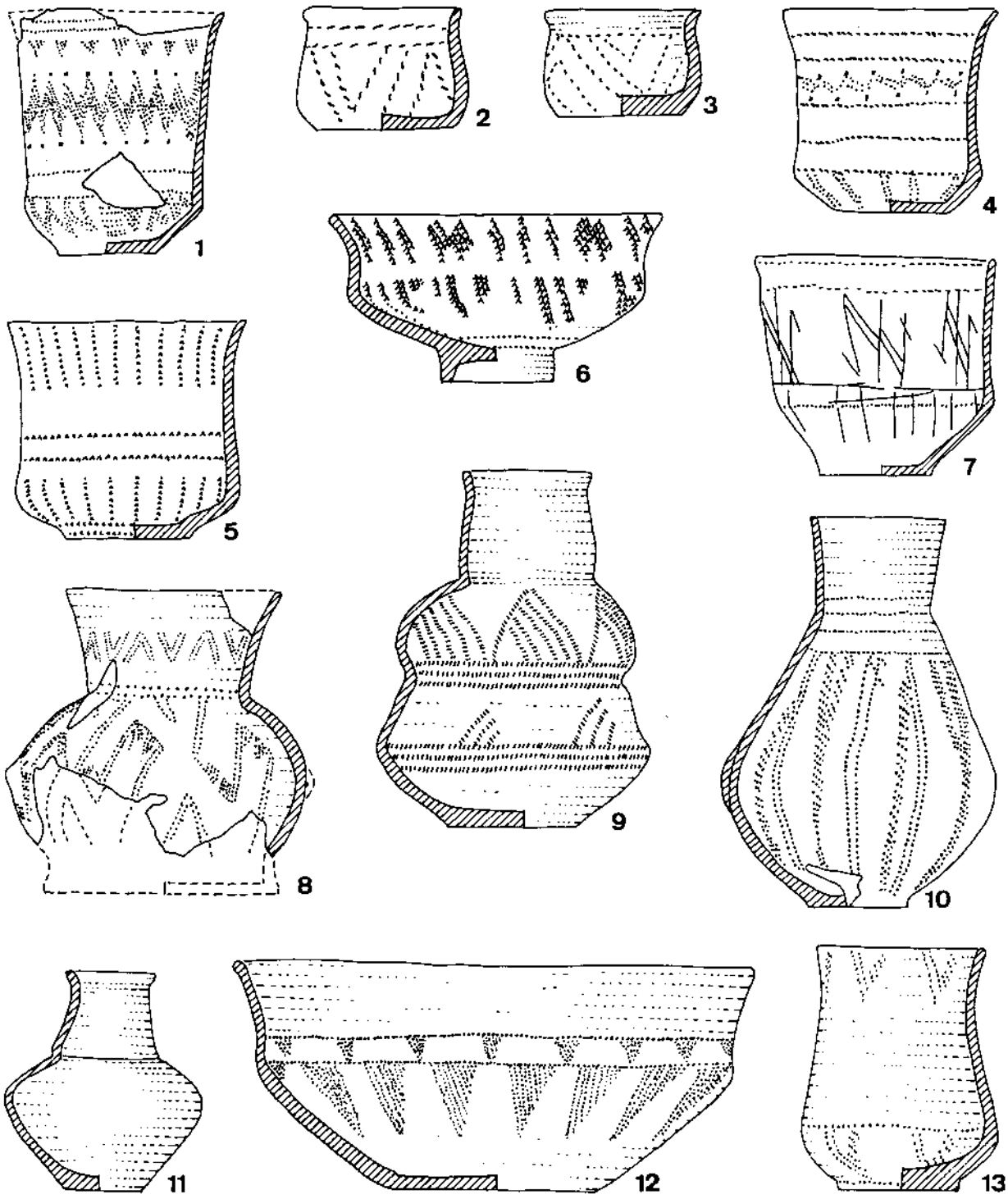

5


6


7

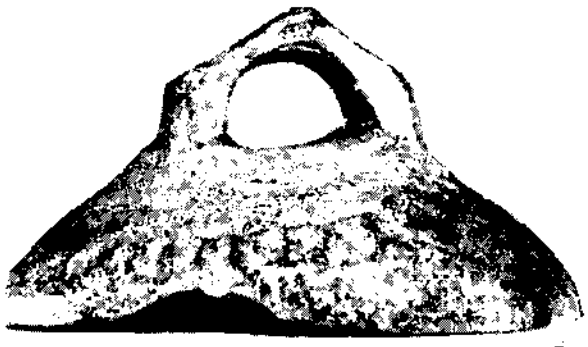

8

PL 6

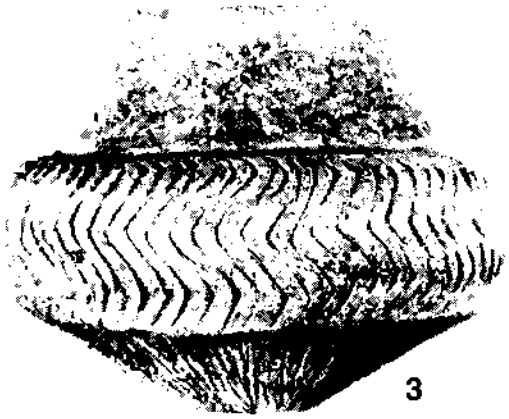


PL 7

1



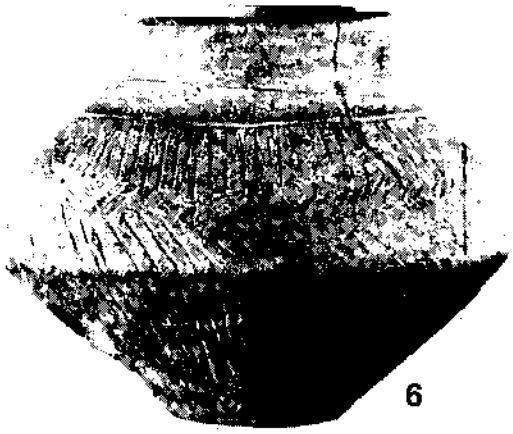
2



3

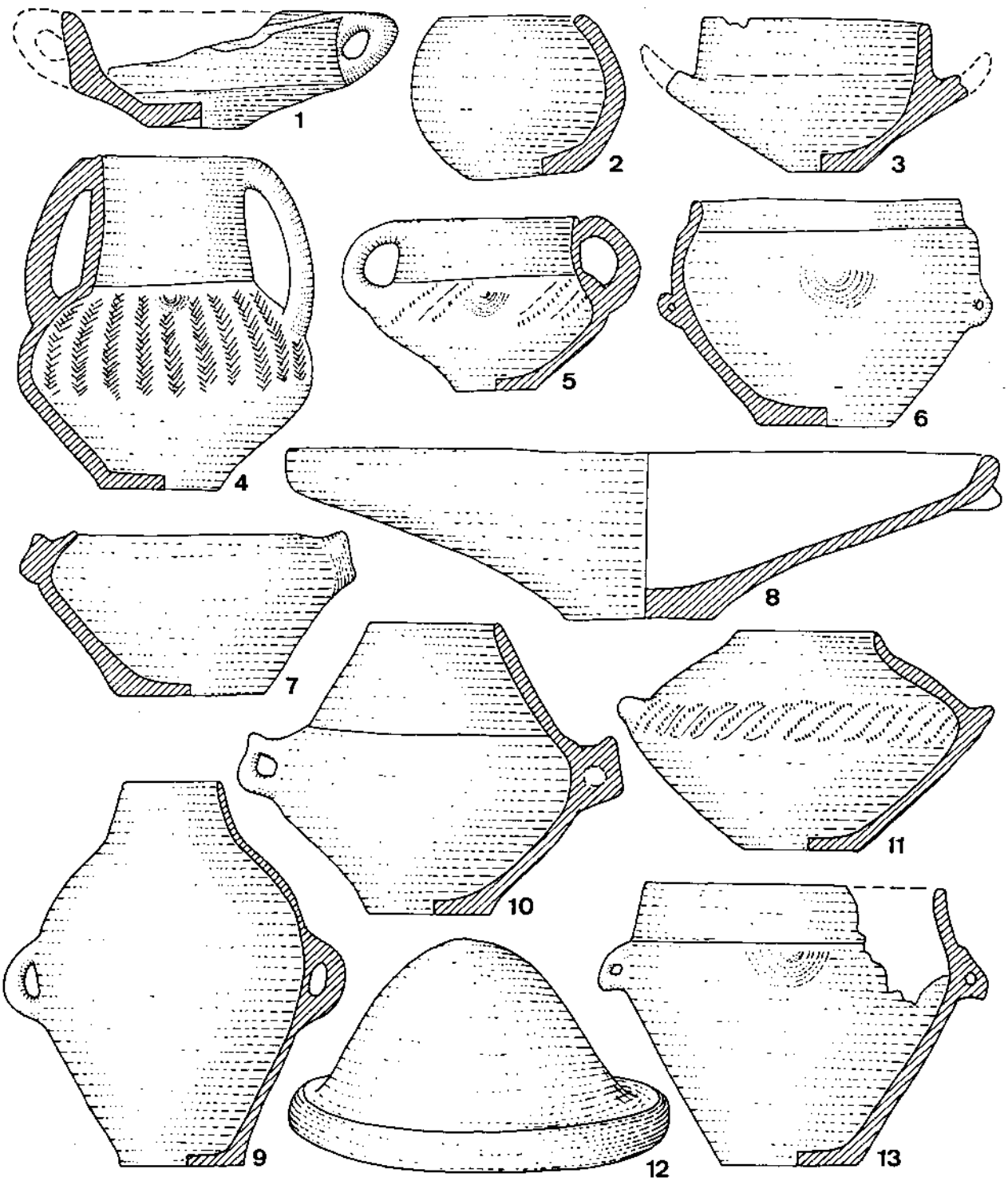
4

5

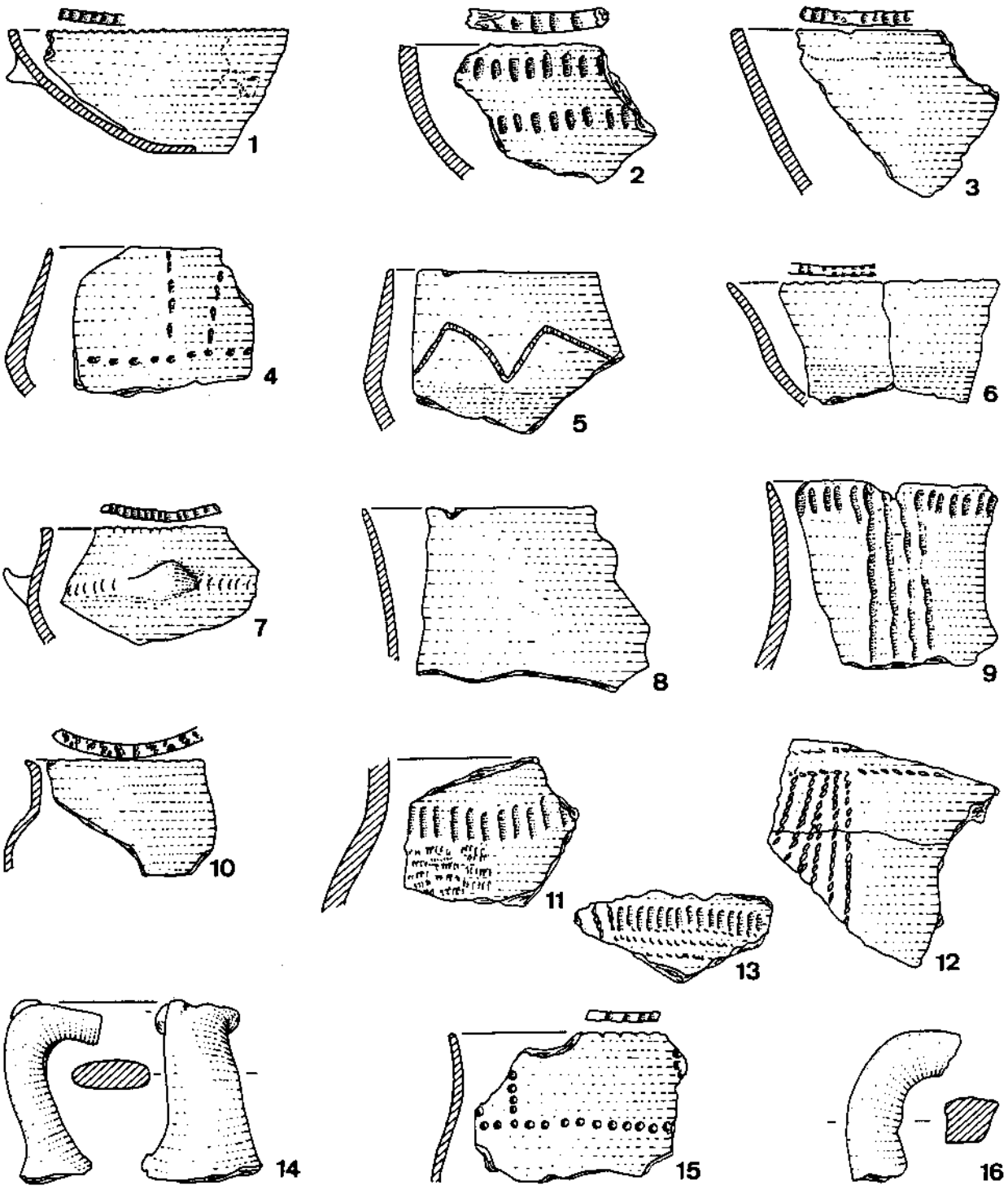


6

PL 8



PL 9



PL 10

BIBLIOGRAPHIE

BERCIU, D. 1961. *Contribuţii la problemele neoliticului în România în lumina noilor cercetări.* Bucureşti.

BERCIU, D. 1964. Quelques données préliminaires concernant la civilisation de Cernavoda. *Slovenska Archeologia* (Nitra) XII, 1 : 269-280.

BERCIU, D. 1966. *Cultura Hamangia. Noi contributii.* Bucureşti.

CHRISTESCU, V. 1925. Les stations préhistoriques du lac de Boian. *Dacia* II : 249-303.

CHRISTESCU, V. 1933. Les stations préhistoriques de Vădastra. *Dacia* III-IV : 167-225.

COMŞA, E. 1963. Unele probleme ale aspectului cultural Aldeni II (Pe baza săpăturilor de la Drăgăneşti-Tecuci). *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) XIV, 1 : 7-26.

COMŞA, E. 1971. Données sur la civilisation de Dudeşti. *Praehistorische Zeitschrift* 46, 2 : 195-249.

COMŞA, E. 1974. *Istoria comunităţilor culturii Boian.* Bucureşti.

DRAGOMIR, I.T. 1983. *Eneoliticul din sud-estul României. Aspectul cultural Stoicani-Aldeni.* Bucureşti.

DUMITRESCU, V. 1925. Fouilles de Gumelniţa. *Dacia* II : 29-102.

DUMITRESCU, V. 1966. Gumelniţa. Sondajul stratigrafic din 1960. *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) 17, 1 : 51-97.

DUMITRESCU, V. 1981. *The Neolithic Settlement at Rast (South West Oltenia, Romania).* B.A.R. (Oxford) 72.

Istoria României I 1960 : 29-89.

MATEESCU, C.N. 1962. Principaux résultats des nouvelles fouilles de Vădastra. *Archeologické Rozhledy* (Praha) XIV, 3 : 404-419.

MORINTZ, S. et ROMAN, P. 1968. Aspekte des Ausgangs des Äneolithikums und der Übergangsstufe zur Bronzezeit im Raum der Niederdonau. *Dacia* N.S. XII : 47-77.

NESTOR, I. 1928. Zur Chronologie der rumänischen Steinkupferzeit. *Praehistorische Zeitschrift* XIX : 110-143.

NESTOR, I. 1933. Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien. *Bericht Römisch-Germanischen Komission* 22 : 31-61.

NICA, M. 1970. Asupra originii şi dezvoltării culturii Vădastra de la Fărcaşele (jud. Olt). *Historica* (Craiova) I : 31-51.

NICA, M. 1976. La culture Dudeşti en Olténie. *Dacia* N.S. XX : 71-103.

NICA, M. 1977. Nouvelles données sur le Néolithique ancien d'Olténie. *Dacia* N.S. XXI : 13-57.

PETRESCU-DÎMBOVIŢA, M. 1953. Cetăţuia de la Stoicani. *Materiale* I : 13-155.

ROMAN, P. 1978. Modificări în tabelul sincronismelor privind eneoliticul tîrziu. *Studii şi cercetări de istorie veche şi arheologie* 29, 2 : 215-221.

ROSETTI, D.V. 1934. Săpăturile de la Vidra-Raport preliminar. *Publicaţiile Muzeului Municipal Bucureşti* I : 6-60.

TEODORESCU, V. 1963. Cultura Criş în centrul Munteniei (Pe baza săpăturilor arheologice de la Tîrgşorul Vechi). *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) XIV, 2 : 251-268.

TEODORESCU, V. 1966. Date preliminare privind cultura cu ceramică liniară din teritoriul de la sud de Carpaţi al României. *Studii şi cercetări de istorie veche şi arheologie* 17, 2 : 223-232.

TUDOR, E. 1977. Un aspect postgumelniţean descoperit în zona de dealuri a Munteniei. *Studii şi cercetări de istorie veche şi arheologie* 28, 1 : 37-53.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 191 à 241

VI

LES CARPATES ORIENTALES ET LA MOLDAVIE

par
Silvia MARINESCU-BÎLCU

VUE GENERALE

L'aire dont nous nous occupons comprend la plus grande partie des plateaux de la Moldavie et de la Volhyno-Podolie. Le premier plateau représente une unité péricarpatique, située entre les Carpates et le Prut, au sud du Plateau volhyno-podolien, à une altitude qui varie entre 200 et 600 m, et caractérisée par l'asymétrie des lignes de partage des eaux et par l'alternance de collines et de dépressions (citons, par exemple, la dépression de la Jijia). Les vallées des grandes rivières sont larges et bordées de terrasses bien conservées. Du point de vue bioclimatique, le caractère continental est assez marqué, comme le démontre la présence de la sylvosteppe et de la steppe (notamment dans la dépression de la Jijia et dans la partie méridionale du plateau), auxquelles s'ajoutent les forêts d'arbres feuillus sur les hautes collines (Coteţ 1967 : 107). A son tour, le Plateau volhyno-podolien, qui s'étend jusqu'à la vallée du Dniepr, est coupé par le Dniestr et le Bug. Il débute par une zone de forêts, passe graduellement vers le sud à une zone de sylvosteppe et finit par une mince bande de steppe. Son altitude varie entre 200 et 450 m, son relief étant très fragmenté par de nombreuses vallées parfois profondes, telle que la vallée du Dniestr entre Khotine et Soroki, séparées par des interfluves larges, plats et descendant doucement dans toutes les directions. Le climat est continental, comme dans le cas du Plateau de Moldavie (Coteţ 1967 : 159-160). A ces deux zones principales, il faut ajouter une petite partie du sud-est de la Transylvanie (qui constitue l'extrémité sud-ouest de l'aire) et de la Plaine du Dniepr (extrémité est).

Grâce à des conditions écologiques favorables, ces régions ont été habitées dès le Paléolithique inférieur, mais nous nous limiterons ici à l'époque néolithique, y compris la période énéolithique. Nous allons donc passer en revue les cultures de Starčevo-Criş et à céramique rubanée (Néolithique ancien), Précucuteni (Néolithique évolué et début de l'Enéolithique), Cucuteni-Tripolje et l'aspect Stoicani-Aldeni (Enéolithique).

Bien qu'on ait parlé de l'existence d'un Néolithique précéramique non seulement dans ces régions, mais aussi dans le reste de la Roumanie, il n'existe encore au nord du Danube aucune découverte qui puisse être attribuée à cette période. En effet, les premières populations néolithiques des régions situées entre les Carpates orientales et le Prut ont été les tribus de la culture de Starčevo-Criş, arrivées au nord du Danube à la fin du VIIe (ou au début du VIe) millénaire b.c.. A la suite des découvertes de Soroki et de Trifăutzi (R. de Moldavie; Markevici 1974 : 127), on a parlé d'une éventuelle pénétration, dans certaines zones situées à l'est du Prut, des tribus de la période précéramique (Comşa 1971 : 377-378). Toutefois, répétons-le, il n'existe, pour le moment, aucune découverte à l'appui de cette hypothèse. Les caractéristiques principales de cette période (outils en pierre polie et culture des plantes) font défaut. L'attribution du complexe de Soroki au Néolithique précéramique a été faite à la suite de la découverte de quelques ossements de boeuf et de cochon, supposés domestiques (nous laissons de côté le chien, domestiqué depuis le Mésolithique), ainsi que de quelques lames en silex qui auraient pu provenir de certaines "pièces composites". Même les collègues soviétiques reconnaissent qu'il s'agit de restes osseux très mal conservés qu'on ne peut pas bien identifier et, par conséquent, que ceux-ci ne peuvent être attribués à des animaux domestiques.

Par ailleurs, on peut supposer que les populations épipaléolithiques elles-mêmes auraient pu posséder des outils composites pour couper les plantes sauvages. Enfin, les analyses polliniques font elles aussi défaut pour les deux stations mentionnées plus haut, ce qui nous a déterminé à douter de l'existence d'un Néolithique précéramique à Soroki. Les dates 14 C pour Soroki II (niveaux 2 et 3) = 7515 et 7420 B.P. (Markevici 1974 : 138) indiquent clairement, selon nous, qu'il s'agit de la même époque que pour les stations mésolithiques du sud-est de l'Europe (Honea 1982 : 220).

On ne peut donc parler d'une évolution des populations mésolithiques (ou épipaléolithiques) locales vers le Néolithique (même précéramique). D'autre part, il n'est pas sans intérêt de rappeler que, dans les zones de Moldavie intensément habitées pendant l'Epipaléolithique (surtout sur le Prut et la Bistriţa), le Néolithique ancien n'est pas documenté à cause des changements climatiques, du retrait du gros gibier et aussi de l'intervention majeure du facteur anthropique. Des situations similaires ont été observées dans d'autres régions : par exemple, dans le nord de la Bosnie, au sud de la Sava, ou dans le centre de cette province (Benac 1980 : 39-40), pour ne citer que cette zone.

On ne peut donc parler, à l'est des Carpates orientales, d'une continuité culturelle depuis l'Epipaléolithique jusqu'au Néolithique précéramique; il s'agit seulement de la survivance de certaines communautés épipaléolithiques jusqu'à l'arrivée de populations de la culture de Starčevo-Criş parties du sud-est de la Transylvanie, leur pénétration depuis la Valachie au début du VIe millénaire b.c. n'étant pas probable.

Les découvertes des stations moldaves de Trestiana, dépt. de Vaslui (Popuşoi 1980 : 105-130) et de Lunca, dépt. de Neamţ (inédites), etc., prouvent que les populations de la culture de Starčevo-Criş n'ont pénétré à l'est des Carpates orientales qu'à partir de la IIIe phase de l'évolution de cette culture. A notre avis, elles étaient encore présentes à l'arrivée dans la région des tribus de la céramique rubanée à notes de musique. Toutefois, si entre les Carpates et le Prut la situation est assez claire, cette région étant occupée, comme nous l'avons déjà dit, par les tribus de la culture de Starčevo-Criş, entre le Prut et le Dniestr la situation est plus compliquée. En effet, on a pu constater ici, d'une part, l'influence de la culture de Bug-Dniestr mais aussi l'existence de stations de cette culture (à Soroki, sur le Dniestr, pendant la deuxième phase de son évolution; Markevici 1974 : 144-163). Enfin, dans certains cas, bien qu'on parle toujours de stations de la culture de Bug-Dniestr (Markevici 1973 : 22-23) - par exemple le site de Sălişte I (Ruptura) - il s'agit seulement de quelques tessons céramiques de cette culture "importés" dans un milieu nettement Starčevo-Criş.

De plus, il est très important de préciser que, sans aucun doute possible, toutes les stations situées à la périphérie de l'aire Starčevo-Criş (entre le Prut et le Dniestr) ont justement des caractéristiques typiques des zones périphériques de cette culture. Elles appartiennent toutefois au grand complexe culturel Starčevo-Criş, tandis que la culture de Bug-Dniestr évolue surtout sur le Dniestr et à l'est de ce fleuve. Et d'ailleurs, il semble que, dans cette zone, il n'existe pas de culture de Bug-Dniestr unitaire, mais bien plusieurs groupes culturels du "Néolithique du Dniepr-Donetz".

Nous avons écrit, depuis longtemps déjà que, pendant le Ier quart du Ve millénaire, les zones de contact entre la culture de Starčevo-Criş et le Rubané, d'une part, et le territoire de la culture de Bug-Dniestr d'autre part, se situaient plus près du Dniestr que du Prut, sans que se soient formés des complexes culturels mixtes. Toutes ces cultures (Starčevo-Criş, Bug-Dniestr et ensuite le Rubané) ont conservé leurs propres caractéristiques (pâte, formes et décor de la céramique, outils, etc.).

A partir des pièces "importées", on a établi un synchronisme entre les phases III-IV de la culture de Starčevo-Criş et la IIe phase de la culture de Bug-Dniestr, ainsi qu'entre la fin de la IIIe phase et la IVe phase de la culture de Bug-Dniestr et le Rubané à notes de musique (Danilenko 1969 : fig. 154).

A propos de l'évolution de la culture de Starčevo-Criş à l'est des Carpates orientales, les opinions ne concordent pas toujours. Quelques chercheurs parlent de deux étapes, tandis que d'autres admettent trois phases (selon nous, on peut même parler de quatre étapes). Mais, à

défaut de fouilles amples dans des stations à stratigraphie verticale, il n'est pas possible à présent de résoudre ce problème d'une manière satisfaisante. La seule station à deux couches d'habitat bien étudiée est, pour le moment, celle de Trestiana (Popuşoi 1980 : 105-130). La station de Lunca pourrait apporter beaucoup de lumière, la couche culturelle, profonde de 2 m, étant constituée par sept (?) niveaux successifs, mais les sondages entrepris n'ont pas l'ampleur nécessaire pour permettre des conclusions sûres. La même réserve s'impose pour les autres stations sondées. D'autre part, il ne faut pas oublier que les phases et les étapes ont été établies surtout à l'aide de critères typologiques et d'analogies avec les matériaux de la Transylvanie et du Banat, critères insuffisants, selon nous, dans la mesure où les formes et le décor de la céramique peuvent persister très longtemps; d'autant plus quand il s'agit de stations périphériques, où les nouvelles impulsions venues du sud ne sont arrivées que très tard et modifiées.

Un aspect nouveau et en même temps assez curieux, nous est fourni par la station de Grumăzeşti, la plus récente des stations de la culture de Starčevo-Criş en Moldavie : à côté des influences du Rubané (couleur grise et décor de la céramique, haches en forme de bottier, silex géométriques), on a découvert ici une céramique tout à fait caractéristique de la culture de Vinča A : cuisson, formes et même décor. Des formes similaires ont été trouvées également dans le site de Vermeşti, mais les matériaux sont encore inédits pour la plupart. Les recherches futures devront préciser la voie de pénétration de ces matériaux à l'est des Carpates, en Moldavie.

Entre les Carpates orientales et le Dniestr, les territoires de la culture de Starčevo-Criş ont été peu à peu occupés par les populations de la culture rubanée à notes de musique. Arrivées d'abord de Tchécoslovaquie en Pologne méridionale à travers les gorges de la Morava (entre les Carpates et les Monts Sudètes) et aussi à travers d'autres défilés des Carpates polonaises, et se déplaçant vers le nord-ouest le long de l'Oder et vers l'est et le nord-est le long de la Vistule, les populations du Rubané descendent jusqu'au Dniestr (probablement vers le milieu du Ve millénaire) et pénètrent en Moldavie. Il n'est pas exclu, cependant, que les tribus du Rubané soient arrivées entre le Prut et le Dniestr directement depuis l'Ukraine sub-carpatique, dans la mesure où les stations de cette culture sont concentrées dans le bassin supérieur du Dniestr et sur la rivière Răut. Cette incertitude peut être due à l'insuffisance des recherches. Depuis la Moldavie, le Rubané à notes de musique pénètre aussi, successivement, d'un côté, au sud-est de la Transylvanie et, de l'autre, au nord-est de la Munténie. Les communautés Starčevo-Criş présentes entres les Carpates orientales et le Dniestr à l'arrivée des tribus à céramique rubanée ont été peu à peu assimilées ou poussées vers d'autres zones; mais bien entendu, les unes et les autres ont pu coexister un certain temps.

Nous précisons encore une fois que la pénétration du Rubané dans ce territoire a eu lieu pendant la phase de la céramique à notes de musique. Il faut cependant rappeler que quelques-uns des matériaux de la zone en discussion présentent des analogies avec le groupe de Želiezovce et même avec celui de Šarka de Slovaquie et de Bohême, qui ont pénétré eux aussi en Pologne. Toutefois, à la différence de la situation en Tchécoslovaquie (zone primaire de cette culture) et en Pologne, on ne peut pas parler en Moldavie, en Ukraine et en R. de Moldavie, d'une véritable fréquence de ces styles décoratifs car, une fois arrivé dans les zones sud-orientales de son aire de diffusion, le Rubané n'a plus conservé de relations actives avec les zones primaires, ni même avec les zones intermédiaires (par exemple, la Pologne). On sait, d'ailleurs, que, à la périphérie, l'évolution de toute culture diffère un peu, à la suite des contacts, des influences et des impulsions étrangères.

Sur l'Oder et la Vistule, les dernières étapes du Rubané ont une évolution synchrone mais subissent des impulsions et des influences différentes, qui ont donné lieu à certaines variantes stylistiques (Kulczycka-Leciejewiczowa 1970 : 14-75). Il n'est pas exclu, par conséquent que, à l'est des Carpates orientales, on soit en présence d'infiltrations de ces deux zones de la Pologne et qu'on puisse expliquer ainsi la présence des éléments du type Želiezovce et de celui de Šarka.

A partir des matériaux dont nous disposons à l'heure actuelle et des fouilles à petite échelle entreprises dans les stations du Rubané et, en même temps, en tenant compte du fait que les phases et les étapes établies par les collègues tchécoslovaques et polonais ne sauraient être opérantes pour les zones extrêmes-orientales de la diffusion de cette culture, nous avons

formulé, avec toute la prudence qui s'impose (sur des critères purement typologiques), l'hypothèse que l'évolution du Rubané dans les régions des Carpates orientales et jusqu'au Dniestr se serait poursuivie pendant trois étapes principales (Marinescu-Bîlcu 1981 : 16-18).

La première de celles-ci serait représentée par certains matériaux de Traian-Dealul Fîntînilor, Dănesti, Glăvăneştii Vechi, Perieni, Ghigoeşti, Mihoveni, Torskoe, Bovchiva, Bancu, Rupea, etc. et pourrait être située à une date à laquelle la culture de Starčevo-Criş n'avait pas encore terminé son évolution à l'est des Carpates. A l'appui de cette hypothèse, nous invoquons toute une série de matériaux de la station Starčevo-Criş de Grumăzeşti (mentionnée plus haut), par exemple la céramique grise, dont la pâte et la cuisson diffèrent peu de celles de la céramique rubanée, les haches en forme de bottier, les haches perforées, les outils d'obsidienne et certains tessons qu'on ne peut expliquer que par un contact direct entre les porteurs des deux cultures.

A l'étape suivante, pendant laquelle les tribus du Rubané continuent leur pénétration depuis les centres secondaires vers la périphérie de leur aire d'expansion, nous avons rangé la plupart des matériaux de Glăvăneştii Vechi, Traian-Dealul Fîntînilor, Mihoveni, Cipău, Hărman, Sudiţi (Roumanie), Nezvisko, Floreşti, Tzîra, Torskoe, Luţck (C.E.I.), etc.. Cette étape serait synchrone des types de Šarka et de Želiezovce (voir un fragment typiquement Šarka de Traian et le décor Želiezovce des nombreux tessons des stations déjà citées), ainsi que des cultures à céramique pointillée et de Vinča-Turdaş. Il faut toujours tenir compte du fait qu'il s'agit de la périphérie du Rubané et, comme nous l'avons déjà dit, que certains de ces aspects diffèrent de ceux de la Tchécoslovaquie et de la Pologne.

La dernière étape de cette culture est représentée par les matériaux de Nezvisko et surtout par ceux de Tîrpeşti; la céramique découverte dans ces stations nous a permis de parler d'un contact direct entre le Rubané et la culture de Boian (phase Giuleşti). La fin du Rubané de Moldavie se place au moment de sa participation à la synthèse Précucuteni, formée au niveau de l'étape Greaca (phase Giuleşti) de la culture de Boian.

On peut parler maintenant, pour la première fois, d'une culture née sur place, des deux côtés des Carpates, dans le sud-est de la Transylvanie et le centre-ouest de la Moldavie, la culture de Précucuteni, dont l'évolution comprend trois phases. Il est vrai que toute une série d'arguments plaident en faveur de la formation de cette culture seulement dans le sud-est de la Transylvanie, mais, pour le moment, nous préférons garder les réserves imposées par les recherches assez limitées sur les stations de la phase Précucuteni I. Par conséquent, nous englobons aussi, dans son aire de formation, le centre-ouest de la Moldavie, où se trouve la plus importante et la mieux étudiée des stations de cette phase, celle de Traian-Dealul Viei, fouillée d'une manière presque exhaustive.

Cette nouvelle culture, symbiose ethno-culturelle des populations du Rubané et de la phase Giuleşti de la culture de Boian (Dumitrescu 1957 : 63; Marinescu-Bîlcu 1974), a subi les influences des cultures de Hamangia, de Vinča-Turdaş, de la Tisza, etc., bien que toute une série d'éléments provenant de ces cultures ne puissent être saisis au premier coup d'oeil, car les populations précucuténiennes ont modifié et intégré à leur manière non seulement les formes et le décor de la céramique des cultures qui se trouvent à l'origine de la leur, mais aussi d'autres éléments.

Parmi les caractéristiques d'origine rubanée, il faut mentionner la couleur grise d'une bonne partie de la céramique, de nombreux éléments du décor (impressions triangulaires, traits incisés sur des portatifs, rubans incisés remplis de points réalisés suivant la même technique, lignes pointillées, silhouettes anthropomorphes sur certains récipients), ainsi que des outils (haches de pierre en forme de bottier, haches perforées, microlithes de silex et d'obsidienne, etc.). Il est probable, d'autre part, que les tranchées de défense soient elles aussi héritées du Rubané.

La composante Boian-Giuleşti est représentée par quelques-unes des formes de la céramique (coupes, couvercles, passoires, etc.), ainsi que par le décor excisé (damiers, triangles, rubans), les cannelures très fines (plutôt rares), certains rubans incisés remplis de points (exécutés d'une autre manière que ceux d'origine rubanée) et, probablement, la qualité assez modeste de la pâte et de la cuisson. Il n'est pas inutile de rappeler que c'est justement la ressemblance du décor excisé des phase Précucuteni I et II (stations de Traian-Dealul Viei, Larga

Jijia, Floreşti, les deux dernières datant de la IIe phase) avec la céramique excisée de la phase Boian-Giuleşti qui a déterminé beaucoup de nos collègues à attribuer, d'une manière totalement erronée, ces stations (ainsi que les autres à décor similaire) à la culture de Boian-Giuleşti.

Pendant la première phase, la culture de Précucuteni reste cantonnée dans ses limites territoriales initiales, les stations les plus représentatives étant celles de Traian-Dealul Viei (Moldavie) et d'Eresteghin (sud-est de la Transylvanie). A partir de la deuxième phase, les populations précucuténiennes quittent cette zone et commencent leur expansion depuis la Moldavie vers l'est, le sud-est et le nord-est, en dépassant le Prut et en arrivant jusqu'au Dniestr (station de Bernachevka). Bien que certains collègues attribuent à cette phase quelques-unes des stations situées sur le Bug méridional (Černyš 1982 : 179, carte 3), nous sommes d'avis que ces stations datent de la IIIe phase. Les stations les plus représentatives pour la IIe phase sont celles de Larga Jijia, Izvoare I1, Mîndrişca, Ghigoeşti-Trudeşti (Roumanie), Floreşti, Rogojani, Bernachevka (C.E.I.).

Enfin, pendant sa troisième et dernière phase, la culture de Précucuteni, subissant aussi certaines impulsions des cultures voisines, connaît son plus grand essor ethnique et artistique et sa plus grande aire de diffusion, en englobant aussi l'Ukraine à l'est du Bug méridional, sans toutefois arriver jusqu'au Dniepr. Il n'est pas surprenant que à cause des influences des populations voisines et des échanges culturels avec celles-ci (aborigènes) se soient formés certains aspects régionaux sur les dizaines de milliers de kilomètres carrés de l'aire de diffusion de la culture de Précucuteni III-Tripolje A1, sans qu'on puisse toutefois nier sa remarquable unité et attribuer une origine différente à certains de ses aspects. Cette unité est démontrée par les types de l'habitat et des maisons, par la pâte et la cuisson de la céramique, par les outils et surtout par les statuettes anthropomorphes (et donc par les mêmes croyances et pratiques religieuses) sur toute l'aire de diffusion de la phase Précucuteni III-Tripolje A1. Il faut aussi souligner le fait que tous les éléments caractéristiques de cette phase trouvent toutes leurs origines dans la phase antérieure, développée à son tour d'une manière organique depuis la phase précédente, Précucuteni I, dont le début se place vers la fin du Ve millénaire b.c..

La culture de Cucuteni, qui succède au Précucuteni, s'est constituée, elle aussi, à l'ouest du Prut, en Moldavie, pendant la première moitié du IVe millénaire, depuis la dernière phase précucuténienne sur laquelle se sont greffées les influences des cultures de Gumelniţa et de Petreşti (cuisson de la céramique et technique du décor peint). Ces influences ont été possibles non seulement grâce à des contacts territoriaux directs, mais aussi à l'origine ethnique commune des populations respectives. Bien entendu, le processus de la naissance de la culture de Cucuteni depuis la culture de Précucuteni n'a pas eu lieu sur la zone assez vaste occupée même pendant sa première phase d'évolution (A), mais sur une zone beaucoup plus restreinte, à savoir le sud-est de la Transylvanie, le centre-ouest de la Moldavie et peut-être aussi le nord-nord est de la Munténie (Dumitrescu 1963 : 67). Toutefois, dans la mesure où, jusqu'à présent, on n'a pas découvert de stations datant de la IIIe phase de la culture de Précucuteni et pas même de la plus ancienne étape (AI) de la culture de Cucuteni en Transylvanie du sud-est, il faut exclure, selon nous, cette dernière région de l'aire de formation de celle-ci.

L'évolution de la culture de Cucuteni a été divisée, après les fouilles de la station éponyme, en trois phases - A, A-B et B (Schmidt 1911 : 581-601)- divisées ensuite à leur tour en plusieurs étapes : A1-4; A-B1 et 2; B1-3 (Dumitrescu 1963 : 51-78, 285-308). D'autre part, on parle assez souvent d'un grand complexe culturel Ariuşd-Cucuteni-Tripolje, de manière à y englober toute l'aire de sa diffusion : le sud-est de la Transylvanie (Ariuşd), la Moldavie (Cucuteni) et les régions situées à l'est du Prut, jusqu'au Dniepr, où on l'appelle culture de Tripolje. Cette dernière a été elle aussi divisée en "culture A" et "culture B", auxquelles on a ajouté une autre phase (Khvoiko 1913), contestée à juste titre (Ailio 1922 : 89-98). Il y a 40 ans, la culture de Tripolje a été divisée en plusieurs phases - A, BI et II, CI et II, γI et II (Passek 1949 : 28-215) -, tandis que, plus récemment, on a proposé une autre division du complexe Cucuteni-Tripolje, à savoir : Cucuteni-Tripolje ancien (1-6), moyen (1-7) et récent (1-11). Il faut cependant préciser que ces deux dernières périodisations englobent dans la culture de Cucuteni-Tripolje non seulement la culture de Précucuteni, mais aussi les cultures de Gorodsk-Horodiştea et d'Usatovo-Folteşti (Černyš 1982 : 172-173) qui, selon la plupart des chercheurs roumains et aussi selon nous, ne peuvent pas être considérées comme les dernières phases de la culture de Cucuteni-Tripolje. D'autre part,

elles ne datent plus de l'Enéolithique, mais de la période de transition de ce dernier à l'âge du Bronze et appartiennent à des populations venues de l'est, dont l'expansion jusqu'aux Carpates orientales a justement mis fin à l'évolution de la culture de Cucuteni-Tripolje. Il est vrai que ces populations ont assimilé la population locale, cucuténienne et ont adopté en même temps la technique de la peinture pour une bonne partie de leur céramique et aussi pour certains types de statuettes.

Entre les périodisations roumaine et russe, on peut établir, d'une manière générale, les correspondances suivantes :

Précucuteni II-III : Tripolje A1-2

Cucuteni A1-4 : Tripolje BI

Cucuteni A-B1-2 : Tripolje BII

Cucuteni B1-2 (3) : Tripolje CI - γI

Cultures de Horodiştea et Folteşti : Tripolje CII - γII
(ces dernières sortant du cadre de notre exposé).

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la culture de Cucuteni, caractérisée surtout par sa céramique peinte, est originaires d'une zone plutôt restreinte; la technique de la peinture polychrome s'est diffusée peu à peu vers l'est, en arrivant au Dniestr seulement pendant l'étape Cucuteni A4-Tripolje BI, tandis que les communautés tripoljiennes du Bug méridional continuaient à décorer leur céramique à l'aide des techniques anciennes (incisions, cannelures et impressions). Pendant la phase suivante, Cucuteni A-B-Tripolje BII, qui débute entre les Carpates orientales et la rive gauche du Dniestr, les communautés cucuténiano-tripoljiennes arrivent au Dniepr et, peu à peu, pendant la phase Cucuteni B-Tripolje CI-γI, avancent à l'est de ce fleuve et connaissent une véritable explosion démographique. Certaines stations telles que Petreni, entre le Prut et le Dniestr (von Stern 1906 : 55-94; Markevici 1981 : 18-22) et Maidanetz, en Ukraine (Černyš 1982 : 214-217) comptaient quelques centaines de maisons, bien qu'on ne sache pas si toutes celles-ci étaient contemporaines, vu l'absence de fouilles exhaustives. Les terrains fertiles de l'Ukraine, exploités d'une manière plus ou moins intensive, pouvaient offrir des moyens de subsistance à de nombreuses populations, ce qui explique peut-être, en même temps, le fait que les stations situées entre les Carpates orientales et le Prut sont plus petites, tandis que les sites des environs du Dniestr et surtout ceux de la zone d'Uman en Ukraine dépassent, par leurs dimensions et par le nombre de leurs maisons, la plupart des stations énéolithiques des autres régions de l'Europe.

Si, à l'intérieur de ce grand complexe Ariuşd-Cucuteni-Tripolje, on peut parler de certains aspects régionaux, dus soit à une évolution inégale (apparition précoce ou plus tardive de la peinture polychrome, persistance du décor incisé jusqu'à la fin de la phase Tripolje BII et même CI - γI), soit même aux différences stylistiques et aussi aux conditions locales, ce complexe est unitaire de presque tous les points de vue.

Il est très probable, selon nous, que la culture de Cucuteni-Tripolje, ainsi que la culture apparentée et voisine de Gumelniţa-Karanovo VI, auraient atteint le niveau des premières civilisations de l'Asie antérieure, si la migration des populations indo-européennes venues des steppes n'avait mis une fin soudaine à l'évolution de leurs splendides manifestations.

Quelques mots encore avant de mettre fin à ce court exposé. A partir des étapes Cucuteni A3-A4-Tripolje BI, les découvertes indiquent des infiltrations sporadiques de membres des communautés des steppes dans les stations de ces étapes, infiltrations attestées par la présence d'une catégorie de céramique appelée (improprement) "céramique Cucuteni C" (pâte à coquilles et coquillages broyés, décor d'abord incisé, imprimé et à la balayette et ensuite cordé).

D'autre part, entre la fin de la culture de Cucuteni-Tripolje et le début de la culture de Gorodsk-Usatovo, pénètrent en Ukraine occidentale et au nord de la Moldavie les tribus de la culture des amphores globulaires, caractérisée par des tombes à ciste en pierre, les haches polies en silex et un décor de céramique, imprimé "en arête de poisson".

Dans la zone de contact entre les cultures de Précucuteni (IIe phase) et de Gumelniţa A, s'est formé un aspect culturel, nommé Stoicani-Aldeni, qui a occupé aussi une partie du sud-est de la Moldavie et du sud-ouest de la R. de Moldavie, au-delà du Prut. Cet aspect, caractérisé justement par l'association de certains éléments caractéristiques des deux cultures, connaît deux ou trois phases d'évolutives.

DESCRIPTION DES CULTURES

CULTURE DE STARČEVO-CRIŞ (pl. 1-3)

DATATION. La culture de Starčevo-Criş a pénétré en Moldavie depuis la Transylvanie à la fin du VIe et début du Ve millénaire b.c., pendant la troisième phase de son évolution.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Elle a occupé tout le territoire de la Moldavie, en dépassant le Prut jusqu'à la rivière Răut; la station de Sălişte I (Ruptura), située près de cette rivière, doit également être attribuée à la culture de Starčevo-Criş et non pas à la culture de Bug-Dniestr, comme on l'a souvent écrit. Les matériaux de cette dernière découverts à Sălişte I sont dus à des importations en milieu Starčevo-Criş.

CERAMIQUE. La céramique de Starčevo-Criş peut être divisée en deux catégories principales : l'une, grossière, à dégraissant de paille hachée et de sable fin, a été inégalement cuite, tandis que pour l'autre, fine et mieux cuite, on a utilisé comme dégraissant du sable fin et de la balle. Le décor est peu diversifié. Les figures incisées forment des zigzags, des triangles hachurés, des lignes brisées, etc.. On a utilisé aussi le décor imprimé en forme d'épi de blé ou de rayon de miel et aussi des impressions à l'aide d'un instrument en os. La céramique fine est généralement peinte. Les motifs géométriques, en spirales, en rubans et en réseau, sont peints soit en brun ou en blanc sur une couverte rouge sang, soit en brun sur une couverte blanche, soit enfin, avec trois couleurs. Les formes (et surtout leurs variantes) sont assez nombreuses : bocaux, écuelles hémisphériques, tronconiques et quelquefois à pied, coupes sphériques à pied court en croix et aussi à haut pied, etc..

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage de silex et d'obsidienne comporte des lames, retouchées ou tronquées, des grattoirs sur lame ou sur éclat et même des trapèzes (assez rares dans les stations moldaves de cette culture). Les outils en pierre polie sont fréquents : en silicolithe, on a confectionné des haches de formes et de dimensions variées, très rarement perforées, des ciseaux, et des herminettes; les haches biconvexes ou planconvexes en roches métamorphiques étaient rares et parfois perforées. Une hache de type *Walzenbeil* (forme extrêmement rare en Moldavie) a été elle aussi confectionnée dans ces roches.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les pièces en os ne sont pas très fréquentes : spatules, serfouettes fragmentaires en bois de cerf et pendentifs en dent de sanglier.

ECONOMIE. On cultivait surtout le *Triticum monococcum*, le *Triticum dicoccum* et le *Triticum spelta*. Un tesson conserve encore l'empreinte d'un grain d'*Aegilops*.

En ce qui concerne l'exploitation des animaux, il y avait en Moldavie deux situations distinctes:

1. stations où les animaux les plus utilisés pour l'alimentation étaient les bovinés, tandis que la faune spontanée, à l'exception, jusqu'à un certain point, des cervidés, était peu exploitée (NMI = 13-24%), par exemple à Glăvăneştii Vechi, Valea Lupului et Pogorăşti;

2. stations où la moitié des animaux sacrifiés étaient les ovi-caprins, la chasse ayant une importance mineure, par exemple à Trestiana et Balş. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse ici d'une spécialisation économique en fonction des conditions écologiques.

La céramique et les outils étaient confectionnés sur place.

ASPECTS RITUELS. Les tribus de la culture de Starčevo-Criş n'avaient pas de nécropoles organisées, les morts étant enterrés entre et sous les maisons, généralement en position repliée et presque toujours sans mobilier funéraire ou avec un mobilier très pauvre (haches polies, pièces en silex, tessons de céramique). Le mort était parfois déposé sur une couche de tessons. Du point de vue taxinomique, on a distingué deux groupes : 1. dolicocéphales ou mésocéphales de taille petite ou moyenne, qui représentent un faciès méditerranoïde à certains caractères protoeuropoïdes très atténués; 2. brachicéphales modérés, de taille moyenne, qui représentent un faciès alpinoïde. Les deux groupes se rencontrent en Moldavie, mais le deuxième est plus rare.

La plastique anthropo- et zoomorphe en terre cuite est assez rare en Moldavie. Les statuettes sont modelées en colonne à long cou, mais on trouve aussi des pièces stéatopyges. Les *pintaderas* en terre cuite sont décorées de motifs anguleux et en zigzag et les autels en terre cuite, à trois ou à quatre petits pieds, décorés d'incisions profondes ou d'excisions, ont pu servir au culte, mais étaient probablement aussi utilisés comme lampes.

HABITAT. Les habitations étaient soit du type hutte semi-enterrée, soit de simples cabanes modestes, le plus souvent rectangulaires.

SITES. Les stations, généralement de dimensions modestes, étaient toujours situées près d'un point d'eau, sur les terrasses inférieures ou moyennes, rarement sur les hautes terrasses dominantes, mais aussi dans les vallées. Parmi les plus importantes nous pouvons mentionner celles de Valea Lupului, Glăvăneştii Vechi, Perieni, Trestiana, Suceava, Grumăzeşti, Lunca, Balş, Pogorăşti (Moldavie) et Sălişte I (Ruptura; R. de Moldavie).

STADES. L'évolution de la culture de Starčevo-Criş peut être divisée en quatre étapes, dont deux sont précisées par la stratigraphie et les deux autres par la typologie de la céramique.

CULTURE À CERAMIQUE RUBANEE. RUBANE À NOTES DE MUSIQUE (pl. 4,5)

DATATION. Le Rubané a pénétré dans les Carpates orientales au cours du Ve millénaire b.c.. Deux dates 14 C ont été obtenues sur charbon de bois récolté à Tîrpeşti, dans le niveau le plus récent de cette culture : Bln.800 = 4220 ± 100 et Bln. 801 = 4295 ± 100 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Il a occupé le territoire de la Moldavie jusqu'au Dniestr, ainsi que les zones voisines du Pripet (Ukraine) et le sud-est de la Transylvanie (Roumanie).

CERAMIQUE. Des deux catégories de la céramique, l'une est faite d'une pâte fine et l'autre d'une pâte moins soignée et mêlée de balle et de paille; toute la céramique a été cuite au gris à nuances variées (plus rarement au noir), et même au brun-gris, surtout la deuxième catégorie. Le bol constitue la forme la plus typique, mais on rencontre aussi des terrines, des vases bitronconiques à col vertical et même des vases à petits pieds. Les décors sont généralement réalisés à l'aide de lignes incisées (horizontales, verticales, en zigzag ou en segments de cercle, et aussi anguleuses, toujours interrompues par de petites cupules, têtes de notes de musique, le plus souvent ovales, mais aussi triangulaires). On utilise de même les cordons alvéolaires (technique héritée de la culture de Starčevo-Criş). Le décor est souvent accompagné de protubérances incisées, perforées ou non. Les spirales, les méandres et les rubans incisés remplis de points sont assez rares. Pendant les étapes récentes, on trouve aussi des vases de type Želiezovce et Šarka. Les lignes incisées sont parfois abandonnées et on ne conserve que les petites têtes de note ainsi que des incisions larges et profondes. En même temps, on utilise des cannelures très fines (dites "plissées"), des notes creusées, des rubans hachurés et quelquefois (à Tîrpeşti et Traian-Dealul Fîntînilor) le décor excisé. D'autres caractéristiques sont la peinture bitumineuse et la division de la surface en métopes, qui sont parfois décorées d'un motif différent. Enfin, le répertoire décoratif est complété par des protomés d'animaux à cornes, très stylisés; les bases de certains récipients sont décorées de lignes incisées et de notes de musique.

INDUSTRIE LITHIQUE. Parmi les outils en silex et en obsidienne - grattoirs, racloirs, lames, pointes, lames et lamelles de faucille - il y a aussi des microlithes, surtout des trapèzes et des segments de cercle. Parmi l'outillage en pierre polie, mentionnons les herminettes en forme de bottier, les haches trapézoïdales - quelques-unes très grandes - taillées en silicolithe, ainsi qu'un certain genre de haches-marteaux; le basalte et l'andésite ont été utilisés pour la confection de massues perforées sphériques et ovales.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage en os est assez modeste : ciseaux, spatules (très rares); on trouve aussi des pendentifs en défense de sanglier.

ECONOMIE. Selon les analyses palynologiques effectuées sur des sédiments de la station à plusieurs niveaux de Tîrpeşti, il résulte que, dès le niveau rubané, les plantes composées associées aux graminées ont été stoppées par les *Cerealia*.

On a identifié les animaux domestiques et sauvages suivants : *Bos taurus, Sus scrofa domesticus* L., les ovicaprins, *Capreolus capreolus, Cervus elaphus* L., *Castor fiber* L., et aussi, pour la première fois, *Equus cabalus*. Selon les spécialistes, la première place revient aux bovins (surtout de grande taille), tandis que les porcins et ovicaprins étaient moins nombreux.

ASPECTS RITUELS. Les tribus du Rubané inhumaient les morts; l'incinération ne fut pratiquée que pendant les phases récentes. Dans l'aire qui nous intéresse, on n'a découvert jusqu'à présent que deux tombes de ces tribus : l'une à Cipău (inhumation) et l'autre à Nezvisko, à l'extrémité sud-orientale de l'aire de diffusion, où l'on ne peut pas parler, selon nous, d'une vraie incinération, mais plutôt d'un rituel peu commun, comparable à celui des tombes rituelles à sacrifices humains de la couche Cucuteni A-B de Traian-Dealul Fîntînilor. Enfin, on a trouvé des fragments de vases à face humaine en relief, tout ceci en relation avec le culte et les pratiques magico-religieuses.

HABITAT. Par contraste avec l'Europe centrale, dans cette aire les maisons étaient de types assez variés et assez modestes : huttes rectangulaires (quelque fois un peu creusées dans le sol), cabanes et fosses communicantes qui formaient ainsi de longues cabanes (ce dernier type est discutable, selon nous). A Nezvisko, près d'une cabane-fosse, on a découvert une petite plate-forme et, un peu plus loin, une autre plate-forme plus grande, aménagée pour moudre le grain. On a écrit que ces deux plates-formes étaient construites de la même manière que les plates-formes cucuténiano-tripoljiennes, mais il ne nous semble pas probable que ce type de construction ait été déjà connu par les tribus à céramique rubanée, justement parce que ce serait le seul exemple mentionné jusqu'à présent dans l'aire du Rubané.

SITES. Dans les régions envisagées ici, les populations de cette culture n'ont pas recherché à tout prix les terrains loessiques; elles s'installaient non seulement dans la plaine, mais aussi dans les dépressions, sur les mamelons, sur les terrasses moyennes et même sur les promontoires de celles-ci, à visibilité très grande. La seule règle toujours respectée était le voisinage d'un point d'eau.

Parmi les stations les plus importantes nous pouvons mentionner celles de Rupea, Bancu, Cipău, Hărman (sud-est de la Transylvanie), Glăvăneştii Vechi, Traian-Dealul Fîntînilor, Dăneşti, Perieni, Tîrpeşti, Topile, Ghigoeşti-Trudeşti, Mihoveni (Moldavie) et Floreşti, Nezvisko, Tzîra, Torskoe, Luţck, Boršiva, Mărculeşti (à l'est du Prut), etc..

STADES ET FACIES REGIONAUX. En nous appuyant sur la typologie de la céramique, nous avons préconisé trois phases d'évolution du Rubané dans ces régions. En tout cas, la culture est unitaire, même si - dans les zones périphériques - elle présente aussi des caractéristiques étrangères aux centres primaires.

CULTURE DE PRECUCUTENI (pl. 6-11)

(connue à l'est du Prut sous le nom de culture de Tripolje A)

DATATION. Trois phases d'évolution : Précucuteni I ; Précucuteni II = Tripolje A1; Précucuteni III = Tripolje A2. Vers la fin du cinquième millénaire b.c. a eu lieu, dans le sud-est de la Transylvanie et au centre-ouest de la Moldavie, une synthèse ethno-culturelle de la culture rubanée et de la culture de Boian (phase Giuleşti), à laquelle ont participé une série d'autres éléments, et dont le résultat a été la formation de la culture de Précucuteni. Pour la dernière phase, il y a deux dates 14 C : 1. Tîrpeşti, Grn. 4424 = 3560 ± 90 b.c.; 2. Novîi Ruseşti, Bln. 590 = 3620 ± 100 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La première phase est cantonnée surtout dans les limites de l'aire de formation de cette culture; pendant la deuxième phase, ses stations arrivent jusque sur la rive orientale du Dniestr, tandis que la dernière phase (Précucuteni III-Tripolje A2) dépasse vers l'est le Bug méridional et arrive jusqu'aux environs de la rivière Siniuha. E. Černyš englobe dans la phase Précucuteni II quelques-unes des stations situées sur le Bug méridional telles que Sabatinovka II, Mogilnoe et Grenovka (Černyš 1982 : 179, carte n° 3), bien que ces stations datent, selon nous et selon V.G. Zbenovici (Zbenovici 1980 : 173, fig 81), de la phase Précucuteni III-Tripolje A2. Les matériaux découverts dans ces stations indiquent que celles-ci auraient pu commencer leur existence dès le début de cette phase.

CERAMIQUE. La céramique de la phase Précucuteni I a été confectionnée au moyen d'une pâte fine et homogène, mais il existe aussi une catégorie à pâte plus grossière, mêlée de balle et de paille hachée. Les principales formes sont les coupes, les vases à panse rebondie et ouverture évasée, les terrines, les écuelles (même à pied), les couvercles à bouton, etc.. Le décor, excisé et incisé, incrusté de blanc, utilise surtout les rubans géométriques et en spirale. Toujours pendant cette phase, la base de certains vases est décorée, héritage de la culture rubanée. Pendant la deuxième phase, la pâte des deux catégories de céramique est meilleure, les formes étant soit similaires à celles de la phase antérieure, soit un peu modifiées, bien qu'on rencontre aussi des formes nouvelles qui auront une évolution propre pendant la phase suivante (III) : un certain type de coupe, les écuelles à pied, les supports, etc.. Les formes des couvercles seront modifiées d'une phase à l'autre. Pendant la IIe phase, le décor excisé est encore utilisé, mais on remarque une tendance à le remplacer par un décor profondément incisé, d'une exécution moins soignée, presque dégénérée; pendant la dernière phase, cette technique n'est plus utilisée. Dans les stations de la IIe phase on rencontre fréquemment les coupes bitronconiques décorées de cannelures, d'alvéoles, de petites lignes ou d'impressions exécutées à l'aide d'un outil dentelé en os. Cette forme, qui apparaît depuis la première phase, est maintenant décorée d'impressions caractéristiques des phases II et III.

Les protubérances en forme de corne complètent quelquefois le décor de la phase moyenne; elles sont très variées pendant la phase suivante. Une forme typique pour la phase Précucuteni III est la louche ; elle sera transmise à la culture de Cucuteni.

Les cannelures horizontales ou obliques, connues depuis la première phase, continuent à être utilisées pendant la phase suivante et deviendront extrêmement nombreuses et disposées de manière très diversifiée pendant Précucuteni III. Elles constitueront, d'ailleurs, un des éléments essentiels transmis à la culture de Cucuteni. Tout aussi fréquentes sont les cannelures en spirale et les spirales réservées. L'utilisation de la couleur rouge, après cuisson, est un procédé connu depuis la IIe phase et utilisé aussi pendant la dernière phase, où fait son apparition le décor peint en blanc avant cuisson, probablement sous l'influence de la culture voisine de Gumelniţa, et toujours combiné à d'autres techniques décoratives (surtout avec les cannelures et les incisions).

INDUSTRIE LITHIQUE. Les outils microlithiques en silex et en obsidienne, de la phase Précucuteni I, sont hérités du Rubané. A côté de ceux-ci, on confectionne aussi des outils en silex de dimensions communes (racloirs, grattoirs, burins, lames et pièces pour les outils composites) ainsi que des outils taillés en grès siliceux, d'une facture assez primitive. Les ciseaux, les haches polies et les herminettes, de formes et de dimensions assez variées (nombreuses haches en forme de bottier), sont toujours taillés en silicolithe, tandis que les haches perforées

sont confectionnées dans des roches magmatiques. Pendant la phase Précucuteni II, les microlithes en silex sont toujours utilisés, mais plus l'obsidienne ni les pièces géométriques. Les grattoirs sur lame ou sur éclat et les lamelles sont fréquents; on voit apparaître les pointes de flèche en silex. Les outils polis en silicolithe sont les mêmes que pendant la phase Précucuteni I, à l'exception des haches en forme de bottier. Parmi les outils en silex de la phase Précucuteni III, il faut mentionner les lamelles simples, retouchées ou tronquées, les burins, les grattoirs, les grattoirs doubles, les pointes de flèche, etc.. La silicolithe a été utilisée pour la taille des mêmes types d'outils que pendant la phase Précucuteni II; il faut y ajouter un grand nombre de haches-marteaux. Le grès siliceux ou glauconitique a été utilisé pendant toutes les phases pour les moulins et les polissoirs. Les analyses pétrographiques effectuées sur la totalité des pièces lithiques de la phase Précucuteni III de la station de Tîrpeşti (seule station ayant bénéficié d'une telle analyse) ont montré que 97,84% des outils ont été confectionnés à partir de roches sédimentaires (silicolithe, silex, grès glauconitique, grès siliceux, calcaire), I,6I% à partir de roches magmatiques (basalte, syénite) et 0,53% à partir de roches métamorphiques (schiste chloriteux, calcaire cristallin).

INDUSTRIE OSSEUSE. Les outils et les armes en os, en corne et en bois de cerf sont assez communs : pointes, manches d'outils taillés sur des métacarpes d'ovicaprins, ciseaux et même une pointe de flèche, un harpon et des serfouettes; on a trouvé aussi des fragments de bois de cerf utilisés et usés. Les pièces les plus caractéristiques pour la culture de Précucuteni sont les polissoirs sur métatarsiens et métacarpiens de boeuf et d'aurochs et, plus rarement, de cerf, ou sur les omoplates et les tibias d'aurochs. Pendant la phase Précucuteni II, les poignards font leur apparition, ainsi que les os et les dents de sanglier au bord entaillé (utilisés pour décorer la céramique). Les plus nombreux et en même temps les mieux exécutés datent de la phase Précucuteni III, pendant laquelle on rencontre les premières pièces en cuivre : poinçons, hameçons, ressorts à boudin, petits anneaux et divers fragments filiformes.

ECONOMIE. Les analyses polliniques indiquent que - à Tîrpeşti -, pendant la phase Précucuteni III, la forêt recule (AP=21%) et la culture des céréales s'installe. On peut supposer que ces constatations sont valables pour toute l'aire de diffusion de la phase Précucuteni III-Tripolje A2. A Poduri (Moldavie du centre-ouest), dans la couche de cette phase, on a découvert de vrais silos de graines carbonisées de céréales et d'autres plantes, parmi lesquelles on a identifié : *Triticum aestivum*, *Tr. compactum*, *Tr. monococcum*, *Tr. diccocum*, *Tr. spelta*, *Hordeum vulgare*, *Hord. vulgare nudum*, *Rumex acetosela*, *Rumex crispus*, *Rumex acetosa*, *Vicia sp.*, etc.. Il est donc certain qu'il s'agissait d'une agriculture évoluée et d'une sélection intentionnée de grains. A côté de l'agriculture, l'élevage avait aussi un rôle assez important, car on a identifié, pour chacune des trois phases, des ossements de : *Bos taurus*, *Sus scrofa domesticus*, ovicaprins et *Canis familiaris*. Parmi les animaux chassés, on a noté les suivants : *Bos primigenius*, *Cervus elaphus*, *Sus scrofa ferus*, *Equus cabalus* (seulement pendant les deux dernières phases), *Alces alces*, *Canis lupus*, *Castor fiber*, etc.. Dans certaines stations (Tîrpeşti), les animaux domestiques prédominent, tandis que dans d'autres (par ex. : Luka Vrublevetskaia, Bernachevka) il semble qu'ils soient à égalité avec les espèces sauvages. La pêche jouait aussi un rôle important, surtout dans les stations situées sur les bords des grandes rivières.

A notre avis, il y avait des spécialistes (peut-être itinérants) de la confection de la céramique, ainsi que d'autres, dans chaque station, pour la fabrication des outils et des armes en silex, en pierre et en os, comme l'indiquent les nombreux ateliers découverts dans beaucoup de stations.

ASPECTS RITUELS. Jusqu'à présent, on n'a pas découvert de nécropoles de cette culture. On a supposé qu'une tombe isolée découverte dans la station de Traian-Dealul Fîntînilor pourrait dater de la phase Précucuteni III. D'autre part, en ce qui concerne la nécropole de Gorodnica, attribuée récemment au Chalcolithique ancien, c'est-à-dire à la culture de Tripolje A (Lichardus et Lichardus-Itten 1986 : 77), l'absence de mobilier funéraire céramique ne permet pas une datation sûre, car les objets en or et en cuivre peuvent très bien appartenir à la culture beaucoup plus récente d'Usatovo.

Les statuettes anthropomorphes en terre cuite de la phase Précucuteni I, qui montrent des influences de la culture de Hamangia (Dobroudja), n'ont pas été modelées avec beaucoup de soin, à l'exception d'une tête très bien réalisée. Pendant la phase Précucuteni II, on peut parler

d'un canon précucuténien : la partie supérieure du corps est schématisée au maximum, la face est modelée avec un nez en bec d'oiseau et la partie inférieure du corps est caractérisée par une stéatopygie exagérée parfois. Les statuettes des phases Précucuteni II et III sont presque identiques, mais ont souvent des formes un peu plus amples pendant la deuxième phase. Quelques statuettes de la phase Précucuteni III sont peintes en rouge lie de vin sur fond blanc; à la fin de cette phase, quelques-unes sont plus sveltes et décorées d'incisions, constituant ainsi le prototype des statuettes de la phase Cucuteni A. On a découvert, toutefois, des pièces qui ne tiennent pas compte du "canon" mentionné plus haut, par exemple une statuette du type "Penseur", une autre rappelant la "Vénus impudique", ainsi qu'un support de vase composé de plusieurs statuettes exécutant une danse rituelle. A de rares exceptions près, il s'agit de statuettes féminines, en relation avec le culte de la fécondité et de la fertilité; les rares pièces masculines représentent l'acolyte de la déesse - la future *Magna Mater* orientale. Les statuettes zoomorphes en terre cuite sont assez nombreuses; les anses-boutons des couvercles et les manches de louches peuvent aussi être modelés en forme de tête d'animal. Sur quelques vases, des statuettes anthropomorphes ont été modelées en relief; on a découvert aussi des louches à manche de forme humaine et une cuiller en os terminée en forme d'oiseau. Mentionnons aussi l'existence d'un vrai "mobilier" miniature en terre cuite : escabeaux, tables à quatre pieds et "autels" à plusieurs pieds.

HABITAT. Les maisons, rectangulaires, étaient toujours construites à la surface du sol. Pendant la phase *Précucuteni I, le sol était* parfois recouvert d'une espèce de plate-forme rudimentaire en terre cuite, sur un lit de branchages; pendant les deux autres phases, les plates-formes en terre cuite recouvraient partiellement ou intégralement le sol des maisons. Une seule fois on a découvert une grande alvéole creusée dans le sol, qui pourrait indiquer l'existence d'une cabane à demi-souterraine.

SITES. Les stations de la phase Précucuteni I (Traian-Dealul Viei, Eresteghin, Bancu, Borleşti) sont situées sur les terrasses moyennes, près d'une source ou d'une rivière. La station de Traian-Dealul Viei, fouillée d'une manière presque exhaustive, était entourée d'un fossé de défense. Les autres n'ont fait l'objet que de quelques sondages. Pendant la phase suivante (II), on respecte la même règle - voisinage d'une source ou d'une rivière -, mais les stations sont situées dans les dépressions, sur les mamelons plats des terrasses moyennes et même sur les collines. Parmi les stations de cette phase, mentionnons celles de Larga Jijia, Izvoare I2, Trudeşti-Ghigoeşti, Mîndrişca, Vlădeni, Iaşi (Roumanie), Floreşti, Chetreni, Rogojani, Bernachevka, Golercani, etc. (C.E.I.). Quelques-unes de ces stations étaient aussi pourvues d'un fossé, ayant peut-être un rôle rituel, pour délimiter le terrain choisi pour l'installation du village; cette hypothèse est suggérée par les dimensions très modestes du fossé découvert à Tîrpeşti.

Pendant la dernière phase (III), les stations sont également installées sur les promontoires des terrasses moyennes et même supérieures, et pourvues de fossés de défense. Les stations les mieux connues sont les suivantes : Traian-Dealul Fîntînilor, Izvoare I2, Tg. Negreşti, Andrieşeni, Ţolici, Poduri (Roumanie), Luka Vrublevetskaia, Bernovo Luka, Alexandrovka, Solonceni II, Sabatinovka, Grenovka, Savran, Novîi Ruseşti, Cărbuna (C.E.I.), la dernière couvrant une période qui s'étend de la phase Tripolje A2 jusqu'à Tripolje BI.

STADES. L'évolution de la culture de Précucuteni a connu trois phases : Précucuteni I, Précucuteni II-Tripolje A1, Précucuteni III-Tripolje A2. Malgré certains aspects régionaux, cette culture est unitaire; tous ses faciés ont une même origine et montrent des formes similaires dans tous les domaines. L'élément le plus conservateur, constitué par les statuettes anthropomorphes et par les croyances magico-religieuses, est identique pendant toute son évolution.

CULTURE DE CUCUTENI-TRIPOLJE (pl. 12-31)

DATATION. Cucuteni A, A-B et B, pour la Moldavie; Ariuşd, pour le sud-est de la Transylvanie; Tripolje BI-II, CI-γI, pour les régions situées à l'est du Prut. On emploie généralement la

dénomination Cucuteni-Tripolje pour embrasser toute l'aire de diffusion de cette culture. Les dates 14 C obtenues sur les charbons de bois et les grains carbonisés récoltés sur les stations sont les suivantes : Mărgineni (Cucuteni A2) : Bln. 1534 = 3660 ± 55 b.c.; Bln. 1535 = 3535 ± 60 b.c.; Bln. 1536 = 3675 ± 50 b.c.; Hăbăşeşti (Cucuteni A3) : Grn. 1985 = 3360 ± 80 b.c.; Leuca-Ungureni (Cucuteni A3) : Bln. 795 = 3395 ± 100 b.c.; Drăguşeni-Ostrov (Cucuteni A4) : Bln. 1060 = 3405 ± 100 b.c.; Polivanov Iar (Tripolje BI) : Grn. 5134 = 3490 ± 70 b.c.; Valea Lupului (Cucuteni B) : Grn. 1982 = 3000 ± 60 b.c.; Čapaevka (Tripolje CI) : Bln. 631 = 2920 ± 100 b.c.; Evminka I (Tripolje CI) : UCLA = 2840 ± 100 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Cucuteni s'est formée à partir de la culture de Précucuteni (IIIe phase), avec la contribution des cultures de Petreşti et de Gumelniţa, très probablement en Moldavie, où l'on a découvert quelques maisons de la plus ancienne étape Cucuteni A1, ainsi qu'un important habitat Précucuteni III. Son aire de diffusion occupe le sud-est de la Transylvanie (seulement pendant la phase A et partiellement pendant la phase A-B), la Moldavie, la R. de Moldavie et l'Ukraine jusqu'à l'est du Dniepr - à l'exception des régions méridionales de ces territoires - et, d'une manière sporadique, l'extrémité nord-orientale de la Munténie.

CERAMIQUE. La caractéristique principale de cette culture est une céramique peinte d'excellente qualité, cuite en rouge à 900° C, bien que, pendant la première phase, il existe aussi une catégorie de pâte moins bonne. Pendant toutes les phases, il y a encore une autre catégorie, dite "de cuisine", le plus souvent non décorée ou ayant une couverte blanche ou rouge lie de vin. La céramique polychrome à trois couleurs (blanc, rouge et noir), peinte avant la cuisson des vases, est typique pour la première phase de Cucuteni et pour la phase Tripolje BI; toutefois, pendant les premières étapes, le décor est généralement bichrome (motifs en blanc sur couverte rouge). On utilise aussi le décor incisé et à cannelures et - dans les régions extrêmes-orientales - le décor imprimé. Pendant la phase suivante (Cucuteni A-B et Tripolje BII), la céramique est toujours polychrome (les couleurs sont les mêmes : rouge, blanc et noir-chocolat, ce dernier ayant un rôle relativement mineur). Pendant l'étape A-BI, on rencontre aussi le décor bichrome, soit en blanc sur couverte rouge, soit en rouge sur couverte blanche. Le décor à cannelures disparaît, mais dans les territoires périphériques orientaux on utilise encore un décor profondément incisé. Pendant cette phase, le décor respecte presque toujours la tectonique du vase; les silhouettes humaines stylisées peintes apparaissent à la même époque. La céramique de la dernière phase - décor bichrome et trichrome - est très élégante. Le décor géométrique est assez souvent complété par des frises de silhouettes féminines très variées - danseuses, orantes (?), n'ayant plus la rigidité ni le caractère schématique de la phase précédente, et aussi par de nombreux animaux : carnassiers, cervidés et aussi oiseaux. Une silhouette féminine est parfois associée à un animal. Les formes les plus fréquentes de la céramique sont les coupes, les vases à pied, les compotiers, les vases bitronconiques, les vases à deux étages, les cratères, les vases binocle, les hauts supports plus ou moins cylindriques, les couvercles et louches, presque tous ayant des particularités propres à chaque phase et même des aspects régionaux. Cette dernière observation est aussi valable pour le décor peint. Le décor en spirales et méandres est peint ou réservé sur la couverte, peinte elle-aussi. A partir des dernières étapes (3 et 4) de la phase Cucuteni A-Tripolje BI une céramique étrangère (C) fait son apparition dans les sites; sa pâte est dégraissée au moyen de coquillages pilés et sa surface est décorée d'impressions diverses, y compris de cordelette.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les outils et les armes en pierre sont très nombreux et variés : racloirs, grattoirs, burins, lames (retouchées ou non), pointes de flèche et de lance, percuteurs en silex; les outils en pierre polie - haches de types et dimensions variés, haches-marteaux, ciseaux - ont été confectionnés en silicolithe ou en roches métamorphiques et magmatiques (haches perforées en roches métamorphiques très dures). Les grès ont été utilisés pour les moulins et les polissoirs.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage en os et en corne est aussi très abondant : spatules, poinçons, burins, aiguilles, ciseaux, retoucheurs, serfouettes, poignards. Le cuivre, utilisé depuis la culture de Précucuteni, est employé pour la confection de petits objets, surtout des aiguilles, ainsi que pour les haches plates ou du type à deux bras en croix. Les poids de filets de pêche ou de métiers à tisser, en terre cuite, sont communs dans toutes les stations et pendant toutes les phases.

ECONOMIE. Parmi les animaux domestiques, les bovins (quelques-uns de très grande taille) occupaient la première place, suivis par les ovicaprins et les porcins. En même temps, parmi les espèces sauvages, on a identifié les restes de *Lepus europeus*, *Castor fiber*, *Canis vulpes*, *Ursus arctos*, *Sus scrofa ferus*, *Cervus elaphus*, *Caproleus caproleus*, *Bos primigenius*, *Equus cabalus*.

L'analyse des grains carbonisés a indiqué qu'à côté de *Triticum compactum* et de *Triticum vulgare*, on cultivait aussi le *Triticum* globiforme, *Vicia*, le millet, quelques légumineuses et divers arbres fruitiers.

La découverte d'ateliers pour la confection d'outils en silex, en pierre polie, en os, en corne et en bois de cerf, ainsi que de fours pour la cuisson de la céramique (situés à la périphérie ou dans le voisinage des stations), de tables à pied central (en terre cuite) pour modeler les vases, etc., prouve l'existence d'artisans spécialisés.

ASPECTS RITUELS. L'aspect physique des créateurs de cette culture est très peu connu, à cause du nombre très réduit des squelettes découverts jusqu'à présent et de l'absence de nécropoles datant des phases Cucuteni A, A-B, B et Tripolje BI, BII et CI-γI. Les fosses de Traian-Dealul Fîntînilor (phase Cucuteni A-B), contenant des restes très dispersés de squelettes humains entourés de beaucoup de vases, étaient sûrement des fosses rituelles à sacrifices humains, tandis que les deux squelettes découverts dans cette même station ne peuvent pas être attribués de manière certaine à la culture de Cucuteni. Une tombe similaire à inhumation a été trouvée à Nezvisko. Il est vrai toutefois qu'on a découvert des ossements humains dans les couches de beaucoup de stations de cette culture, mais - pour le moment - les problèmes soulevés par ces découvertes isolées, parmi les maisons ou dans les fosses, attendent encore une solution acceptable. On peut en dire autant des squelettes découverts fortuitement à Doboşeni, au sud-est de la Transylvanie, près d'une station de la phase Cucuteni A, car les conditions de leur découverte ne sont pas connues. L'examen de certains de ces ossements indique des affinités méditerranoïdes mais aussi alpinoïdes, anatoliennes ou dinaroïdes.

Les statuettes anthropomorphes en terre cuite de la culture de Cucuteni-Tripolje sont d'une élégance remarquable; la plupart sont féminines, sveltes et varient d'une phase à l'autre. Pendant la première phase elles sont décorées de lignes profondément incisées ou de traits incisés; quelquefois, les espaces intermédiaires sont peints, mais on a découvert aussi des statuettes peintes en rouge lie de vin sur fond blanc. Pendant les phases suivantes, elles sont généralement peintes, tandis que les têtes, les bras et les hanches sont perforés. On a trouvé aussi des statuettes masculines. Toujours pendant la première phase apparaissent les statuettes très stylisées du type "en violon", en terre cuite, et une pièce en argent.

Les vases anthropomorphes, toujours stylisés, sont fréquents, surtout pendant la première phase, ainsi que les masques et les silhouettes humaines en relief sur les vases. Quelques supports faits de plusieurs statuettes féminines suggérant une danse datent de cette même phase. Sur une plaquette en os de Bilcze Zlote en forme de tête de bovin, on a gravé une silhouette humaine à l'aide de traits incisés. Les statuettes zoomorphes (surtout d'animaux à cornes) sont aussi très nombreuses.

Dans deux des stations de la phase Cucuteni A (Fedeleşeni et Hărman), on a trouvé des sculptures en pierre. La première est un sceptre en forme de tête de cheval, similaire à deux autres découverts en Roumanie, et provient certainement des steppes nord-pontiques, où l'on a trouvé beaucoup de pièces de ce type. La pièce de Fedeleşeni, tout comme la céramique du type C dont nous avons parlé plus haut, est l'un des résultats des relations et des échanges entre les tribus cucuténiennes et les populations des steppes. La pièce de Hărman est modelée en forme de tête de serpent.

Il faut mentionner aussi que, dans quelques-unes des stations de la phase Cucuteni A, on a découvert des *pintaderas* (cachets) en terre cuite, à décor en spirale profondément creusé.

A Gheläeşti, Vladimirovka, etc., on a trouvé de petits "autels" en terre cuite, contenant des statuettes anthropomorphes et, à Truşeşti un grand autel en terre cuite. Une pièce en terre cuite de Popudnia représente l'intérieur d'une maison (?) : quelques petits vases, une statuette de femme à genoux en train de moudre du grain et un autel en bas-relief sur le sol, d'un type en

croix, rencontré dans certaines maisons tripoljiennes. On a trouvé aussi des modèles de maisons en terre cuite.

A Hăbăşeşti (phase Cucuteni A3), à Ariuşd (phase Cucuteni A-B) et à Cărbuna, on a découvert de petits dépôts d'objets de parure en cuivre, accompagnés de quelques pendentifs en dent de cerf. Selon certains auteurs, le dépôt de Cărbuna daterait lui aussi de la phase Cucuteni A-Tripolje BI. A Ariuşd (phase Cucuteni A), on a trouvé quelques perles en or, tandis qu'à Traian-Dealul Fîntînilor et à Brad, on a découvert des pendentifs en or. Celui de Traian, décoré au repoussé, à côté des haches à deux bras déjà mentionnées et des anses à pastille dont sont pourvus quelques vases de la phase Cucuteni A-B, indique des relations avec les cultures du soi-disant âge du Cuivre des régions situées aux environs de la Tisza. Toujours en relation avec les rituels des populations cucuténiennes on a trouvé dans certaines stations de nombreuses fosses à offrandes à une divinité chtonienne.

HABITAT. Les maisons rectangulaires, parfois à deux ou trois chambres, avaient à l'intérieur une plate-forme faite d'une base en grosses poutres recouverte d'une couche de terre cuite dépassant le plus souvent 10 cm. Dans la plupart des maisons, il y avait aussi des foyers. A Polivanov Iar, pendant les phases Tripolje BI et CI-γI, à côté des maisons construites à la surface du sol, il y avait aussi des huttes semi-enterrées.

A Hăbăşeşti, Tîrpeşti (Roumanie), Petreni, Kolomişcina, Maidanetz, Dobrovody, etc. (C.E.I.), les maisons formaient des cercles, soit concentriques, soit tangentiels, entourant une maison plus grande, tandis que dans d'autres stations (par ex. Truşeşti) elles formaient plusieurs rangées.

SITES. Les stations étaient toujours installées près d'un point d'eau, soit sur les promontoires des hautes terrasses, soit dans les vallées ou même sur les îlots et, plus rarement, dans les grottes. Beaucoup de stations étaient pourvues d'un ou même de deux fossés de défense. Parmi les plus importantes, mentionnons : Cucuteni, Calu, Frumuşica, Ghelăeşti (habitées pendant les trois phases), Ariuşd, Mărgineni, Truşeşti (pendant les phases A et A-B); Petricani (pendant les phases A et B) tandis que les stations de Hăbăşeşti, Ruginoasa, Drăguşeni-Botoşani, Izvoare, Bonţeşti, Ţigăneşti, Costişa, Tg. Bereşti, Feldioara, Olteni, Hărman, Topile ont été habitées seulement pendant la phase Cucuteni A. Pour la phase Cucuteni A-B, il faut mentionner Traian-Dealul Fîntînilor, Huşi, Corlăteni, Scutari et, pour la phase B, Drăguşeni-Suceava, Podei-Tg. Ocna, Valea Lupului, Glăvăneştii Vechi, Văleni, Tg. Frumos, Sărata Monteoru. A l'est du Prut, la station de Cărbuna date des phases Tripolje A2-BI, les stations de Nezvisko et Polivanov Iar datent des phases BI, BII et CI-γI, celles de Jura et Solonceni des phases BI et BII, celles de Kukoneşti, Duruitoarea Nouă, Mereşovka, Novîi Ruseşti, Pekiora, Boriskovka, de la phase Tripolje BI; les stations de Darabani et Brînzeni IV datent des phases BII-CI-γI; celles de Tripolje et Şerbanevka de la phase BII et celles de Kudrintzy et Vladimirovka des phases BII-CI-γI; enfin les stations de Petreni, Varvarovka VIII, Rakovetz, Sipenitz, Popudnia, Koszylowce, Gorodnica, Kolomişcina, Maidanetz, Evminka, etc. datent de la phase Tripolje CI-γI.

STADES. Bien qu'on puisse parler de plusieurs aspects régionaux, la culture de Cucuteni-Tripolje est une culture unitaire et conserve ses traits caractéristiques essentiels sur toute son aire de diffusion.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Culture de Starčevo-Criş. Céramique (1-16), statuettes anthropomorphes (17-20) et *pintadera*/cachet (21). *Trestiana : 1-13 et 20; Grumăzeşti : 15; Şalişte I-Ruptura : 14 et 16; Balş : 18; Perieni : 17, 19, 21.*

Pl. 2. Culture de Starčevo-Criş. Céramique (1-7 et 11), petits autels en terre cuite (8-10), hache en pierre polie (12). *Grumăzeşti : 1-6; Valea Lupului : 7-12.*

Pl. 3. Culture de Starčevo-Criş. Céramique. *Grumăzeşti : 1-4, 6; Valea Lupului : 5.*

Pl. 4. Culture à céramique rubanée. Herminette (1), outils en pierre taillée (2-8), céramique (9-15).

Pl. 5. Culture à céramique rubanée. Céramique. *Tîrpeşti : 1-17.*

Pl. 6. Culture de Précucuteni I. Céramique. *Traian-Dealul Viei : 1-4, 6,7; Eresteghin : 5.*

Pl. 7. Culture de Précucuteni II. Couvercle (1). Culture de Précucuteni III. Vases (2-4). *Ghigoeşti : 1; Tîrpeşti : 2, 4; Traian-Dealul Fîntînilor : 3.*

Pl. 8. Culture de Précucuteni. Statuettes anthropomorphes : phase I (1-3), phase II (4) et phase III (5-11). Louche en os, culture de Précucuteni III (12). Culture de Cucuteni B, statuette en terre cuite (13). *Traian-Dealul Viei : 1-3; Ghigoeşti-Trudeşti : 4; Tîrpeşti : 5-12; Moldavie : 13.*

Pl. 9. Culture de Précucuteni. Outils en pierre polie (1-12).

Pl. 10. Culture de Précucuteni III. Pièces de cuivre (1-3, 5-7), pendentif en défense de sanglier (4), outils en os (8-28). Les n° 25-28 ont été utilisés pour décorer la céramique. *Tîrpeşti : 1-28.*

Pl. 11. Culture de Précucuteni III. Outils en os et en bois de cervidé. *Tîrpeşti : 1-13.*

Pl. 12. Culture de Cucuteni A. Céramique. *Frumuşica : 1,2,4,6,8,10,11 et 16; Truşeşti : 7 et 15; Tîrpeşti : 9; Hăbăşeşti : 12 et 14; Moldavie : 3,5,13,17.*

Pl. 13. Culture de Cucuteni A (1,2,4-6,8-14), de Tripolje BI (3,7) et de Cucuteni C (15,16). Céramique. *Drăguşeni-Botoşani : 1,5,6,9-13,15,16; Izvoare : 2,14; Jura : 7; Truşeşti : 8; Moldavie : 4; Kukuneştii Vechi : 3.*

Pl. 14. Culture de Cucuteni A. Outils en silex. *Tîrpeşti : 1-16.*

Pl. 15. Culture de Cucuteni A. Haches en pierre polie.

Pl. 16. Culture de Cucuteni A. Outils en os. *Tîrpeşti : 1-18.*

Pl. 17. Culture de Cucuteni A. Outils en os et en bois de cervidé. *Tîrpeşti : 1-10.*

Pl. 18. Culture de Cucuteni. Les stations de Hăbăşeşti (1) et de Kolomişcina (2). Recontructions.

Pl. 19. Culture de Cucuteni A. La maison et le site de Tîrpeşti. Reconstruction.

Pl. 20. Culture de Tripolje BI. Dépôt de pièces en cuivre, en terre cuite et en pierre de Cărbuna.

Pl. 21. Culture de Tripolje BI : autres pièces du dépôt de Cărbuna (1-6). Culture de Cucuteni A : pièces en cuivre et collier de canines de cerf (7-12); hache-marteau en cuivre de Drăguşeni-Botoşani (13). Culture de Cucuteni A-B : pendentif en or de Traian-Dealul Fîntînilor (14).

Pl. 22. Culture de Cucuteni A : "La danse" de Frumuşica (1), support du même type de Drăguşeni-Botoşani (2), masque humain sur vase de Ruginoasa (3), vases anthropomorphes de Izvoare (4), de Hăbăşeşti (6) et autel de Truşeşti (7). Culture de Tripolje BI : vase anthropomorphe de Novii Ruseşti (5).

Pl. 23. Culture de Cucuteni A-B. Céramique (1,2,4-13). Culture de Tripolje BII. Céramique (3). *Calu (Piatra Şoimului) : 4,6; Corlăteni : 1,2,5,7,8,12; Zalešiki : 3; Traian-Dealul Fîntînilor : 9,13; Gheläeşti : 10,11.*

Pl. 24. Culture de Précucuteni III (1,2), de Cucuteni A (3-6), de Cucuteni B (7), de Cucuteni A-B (8-11), de Tripolje CI-γI (12-14). Décor anthropomorphe (1-6) et zoomorphe (7) en relief sur la

céramique, silhouettes anthropomorphes peintes sur la céramique (8-13) et incisées sur une plaquette en os en forme de bovin (14). *Traian-Dealul Fîntînilor : 1,8-11; Tîrpeşti : 2; Bîrlăleşti : 3-4; Truşeşti : 5,6; Valea Lupului : 7; Rîjiščev : 12,13; Bilcze Zlote : 14.*

Pl. 25. Culture de Cucuteni B (1,2,4-8) et de Tripolje CI-γI (3). Céramique. *Podei-Tîrgu Ocna : 1,2,6-8; Popudnia : 3; Valea Lupului : 4; Cucuteni : 5.*

Pl. 26. Culture de Tripolje CI-γI. Silhouettes anthropomophes et zoomorphes peintes. *Kostesti VI : 1; Brînzeni III : 2-8.*

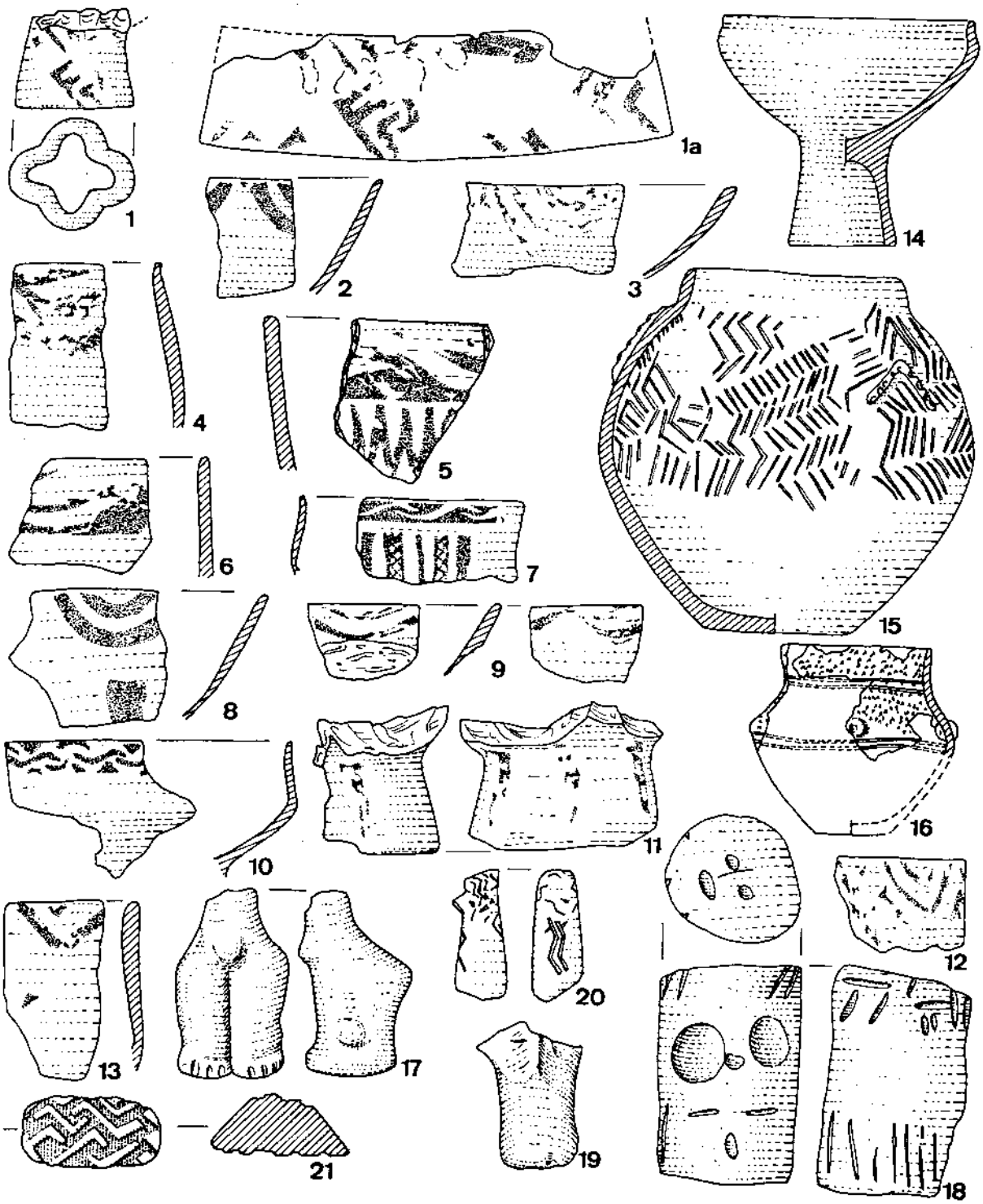
Pl. 27. Culture de Cucuteni B (1-4) et de Tripolje CI-γI (5). Silhouettes zoomorphes peintes sur la céramique. *Ghelăeşti : 1,2; Frumuşica : 3; Văleni : 4; Varvarovka VIII : 5.*

Pl. 28. Culture de Cucuteni B (1,4) et de Tripolje CI-γI (2,3,5). Silhouettes zoomorphes peintes sur vases. *Cucuteni : 1; Varvarovka VIII : 2,3,5; Valea Lupului : 4.*

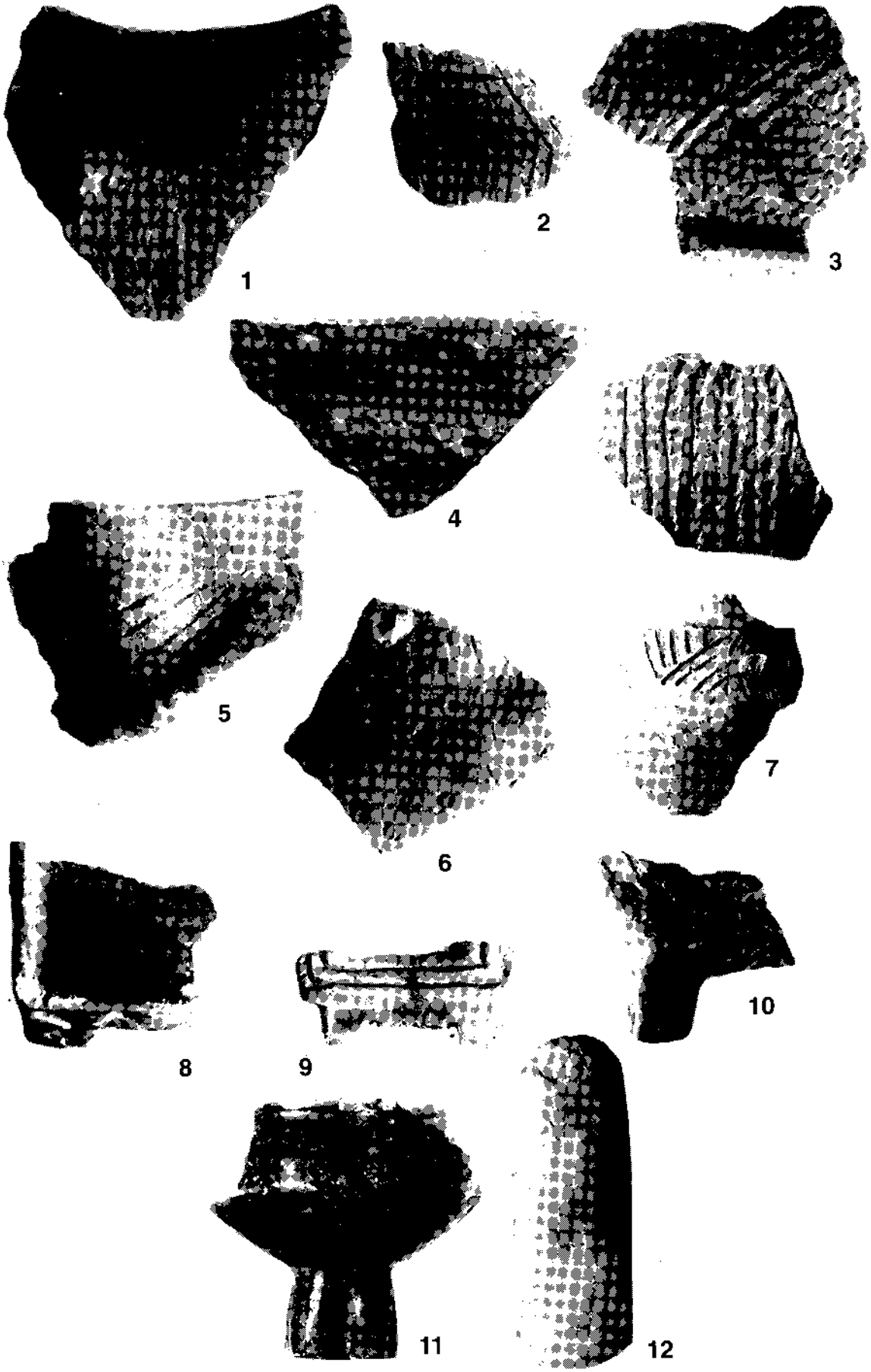
Pl. 29. Culture de Cucuteni B (1) et de Tripolje CI-γI (2-5). Silhouettes zoomorphes peintes sur vases. *Valea Lupului : 1; Varvarovka XV : 2; Glavar : 3; Rakovetz : 4; Varvarovka VIII : 5.*

Pl. 30. Culture de Cucuteni A-B (1-3) et de Cucuteni B (4-9). Statuettes anthropomorphes. *Traian-Dealul Fîntînilor : 1,2,3; Cucuteni : 4; Ghelăeşti : 5-7; Drăguşeni-Suceava : 8; Dolheşti : 9.*

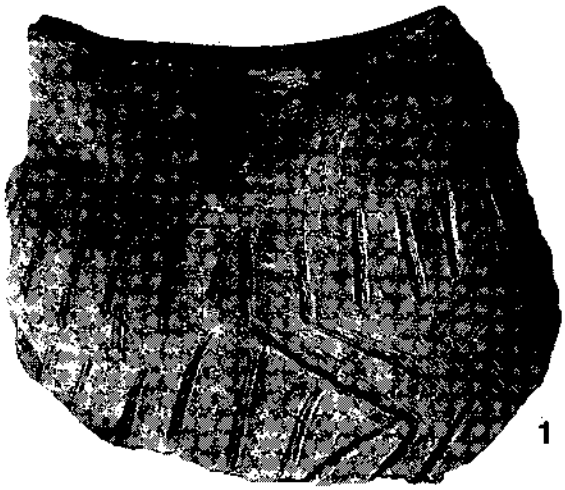
Pl. 31. Culture de Tripolje CI-γI. Modèles en terre cuite des maisons de Popudnia (1) et de Rassokovatka (2).



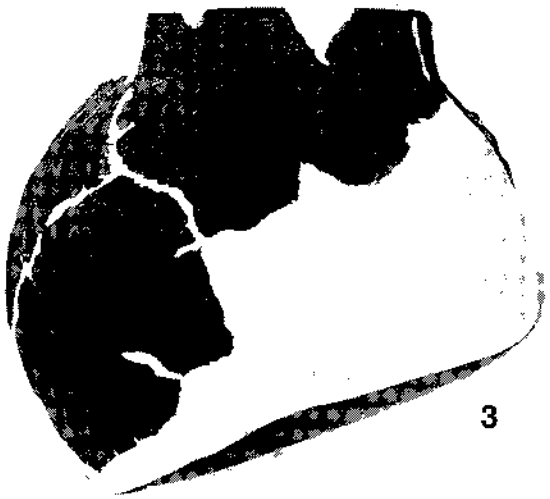
PL 1



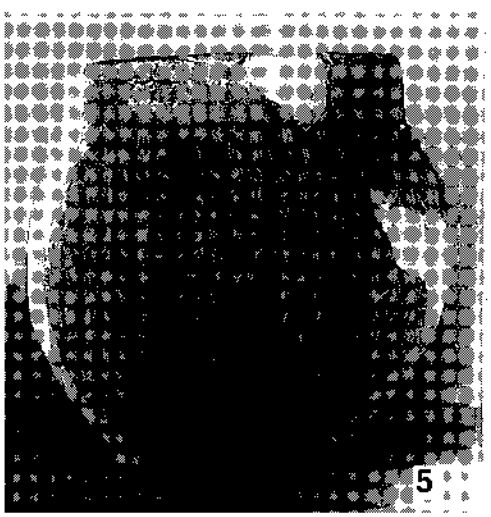
PL 2

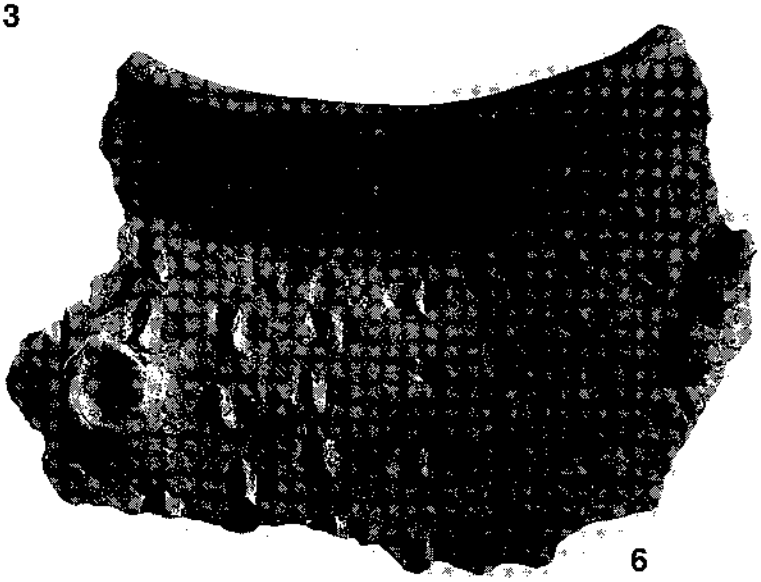

1

2

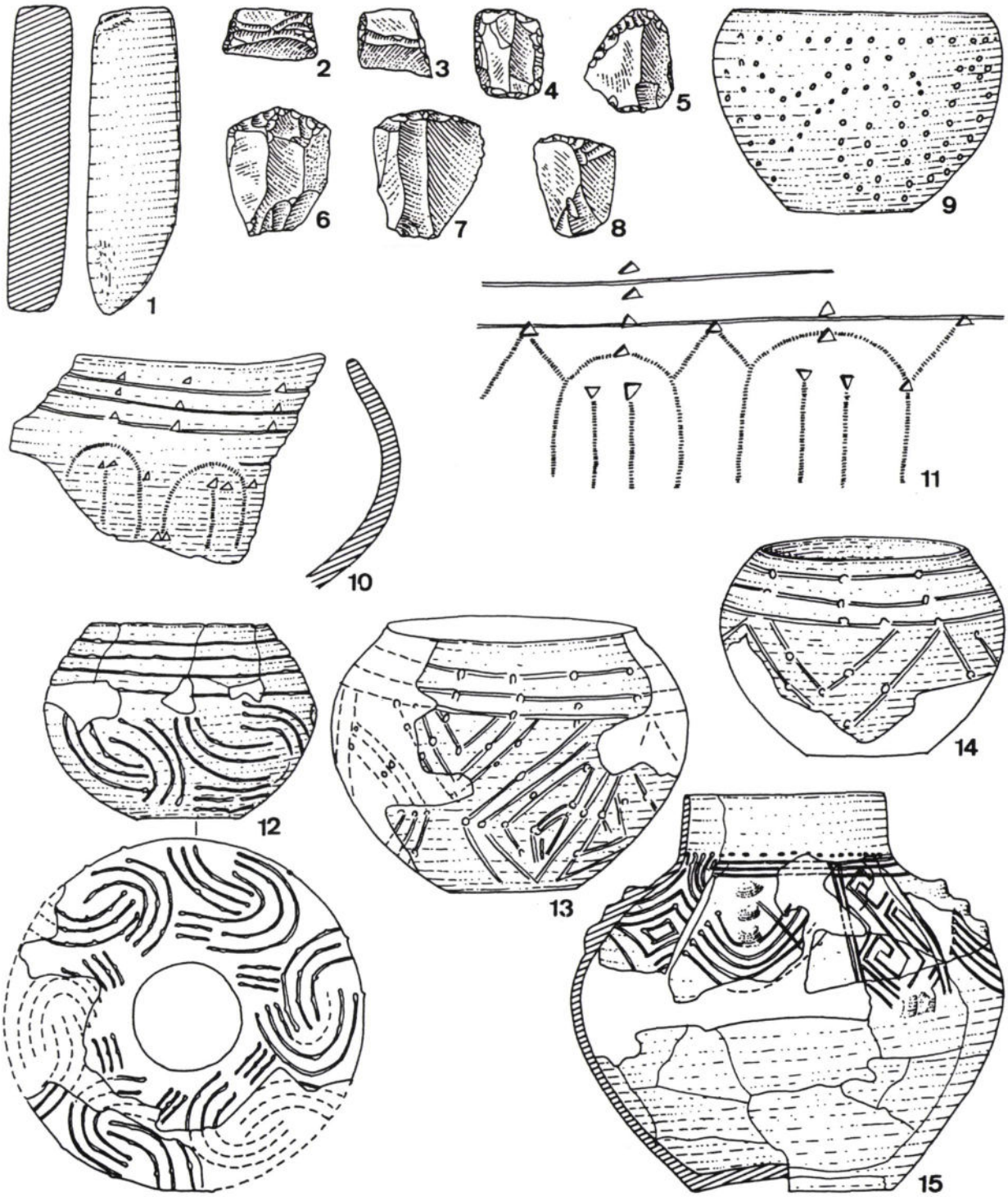

3

4

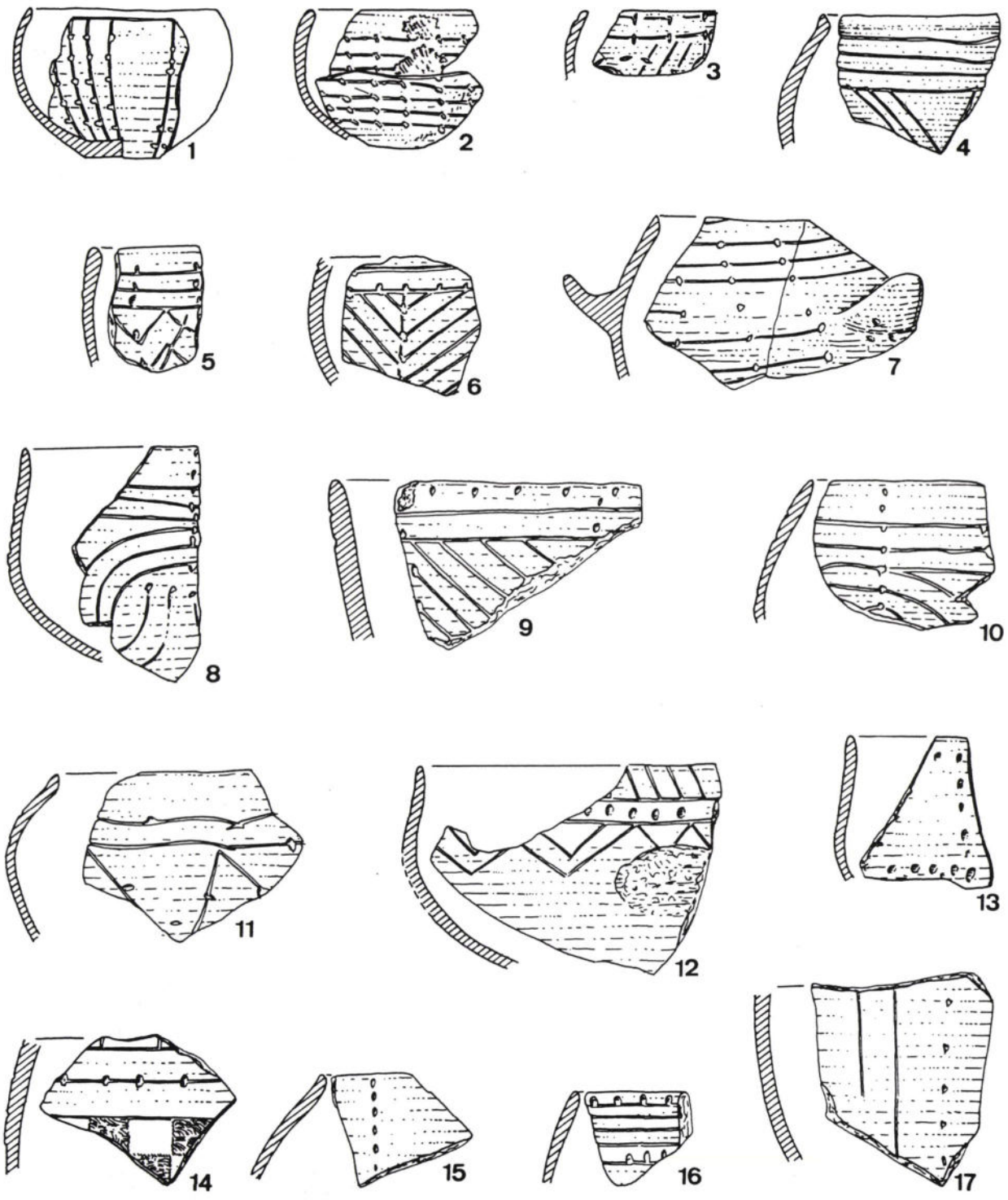

5


6

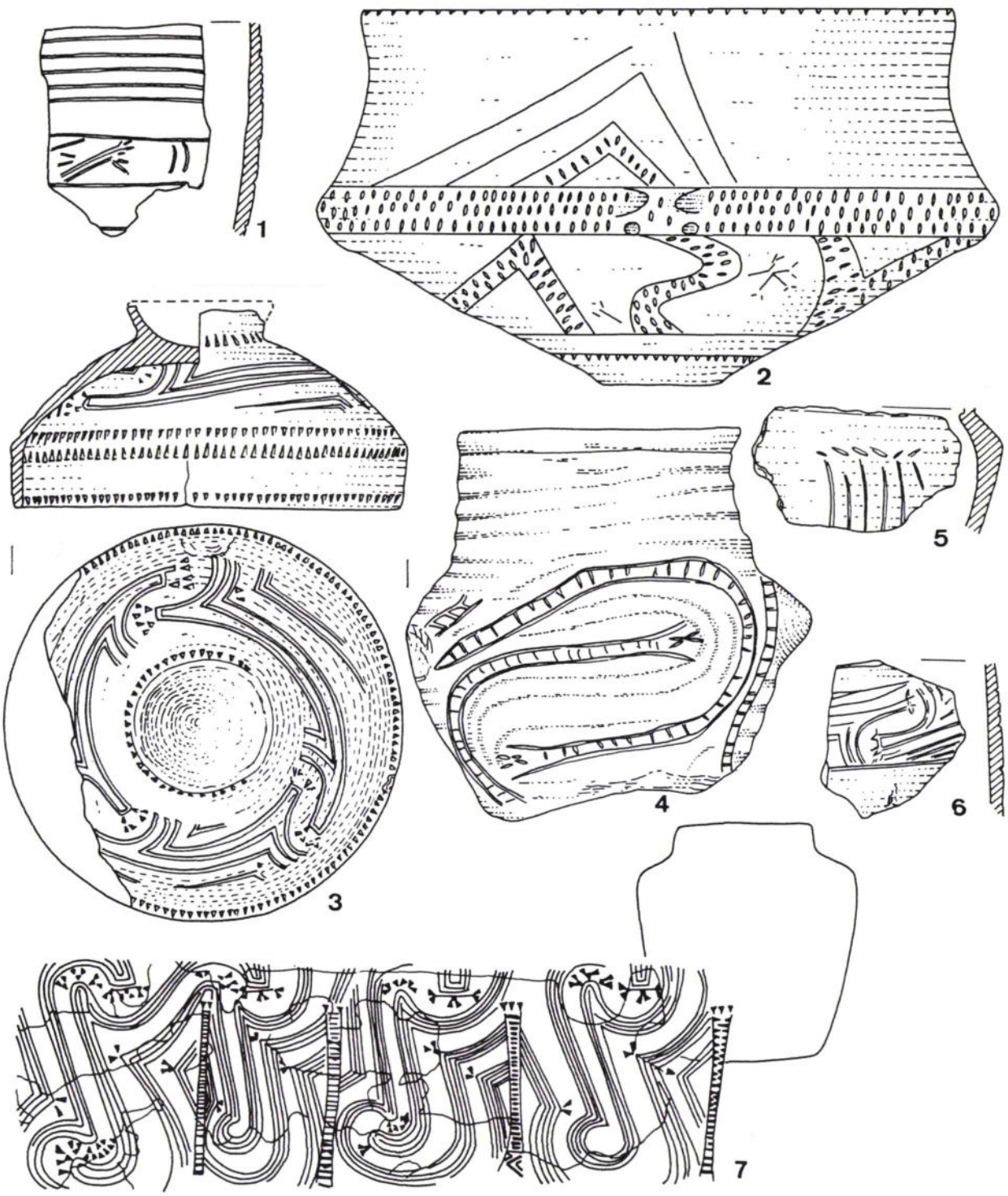
PL 3



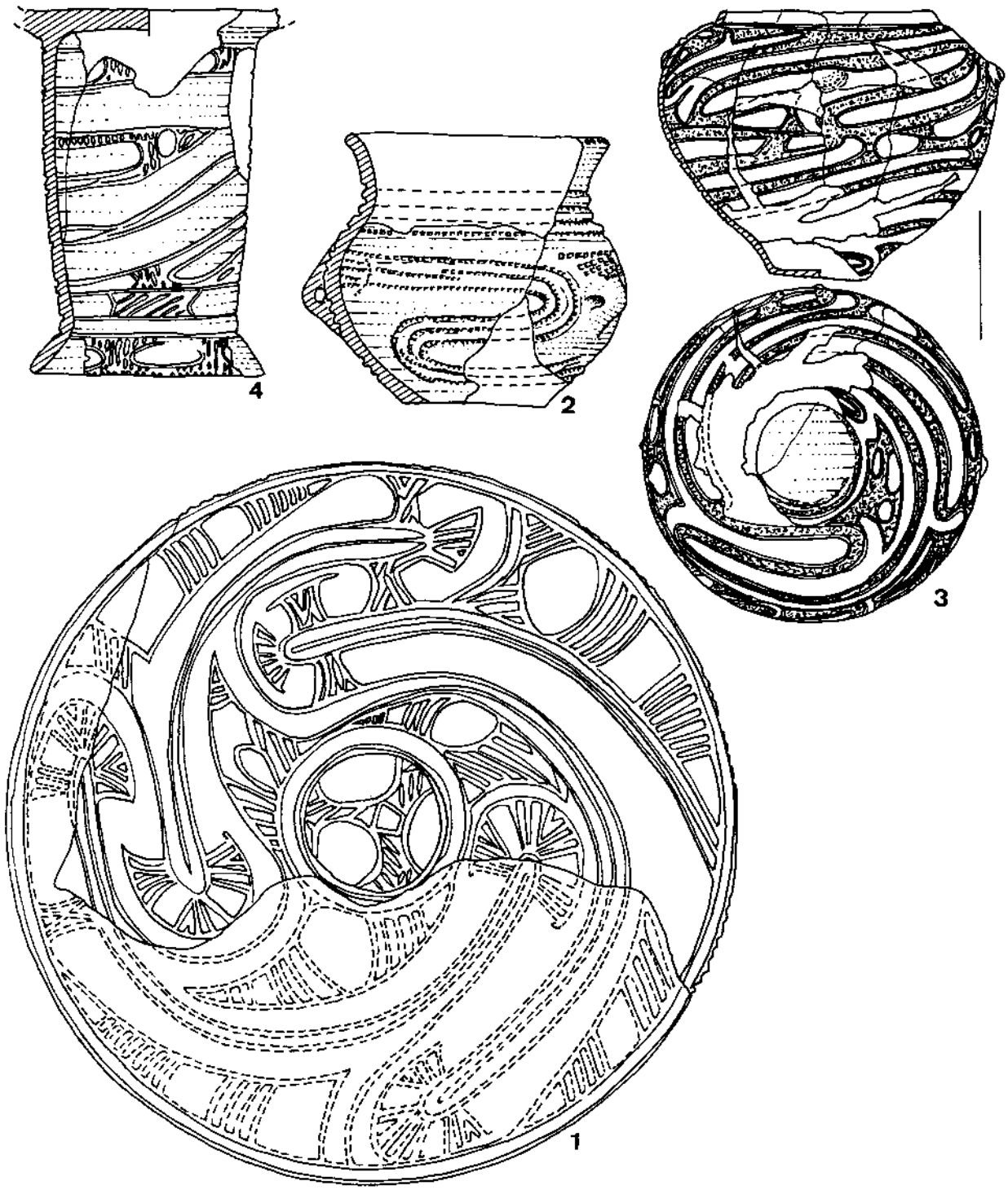
PL 4



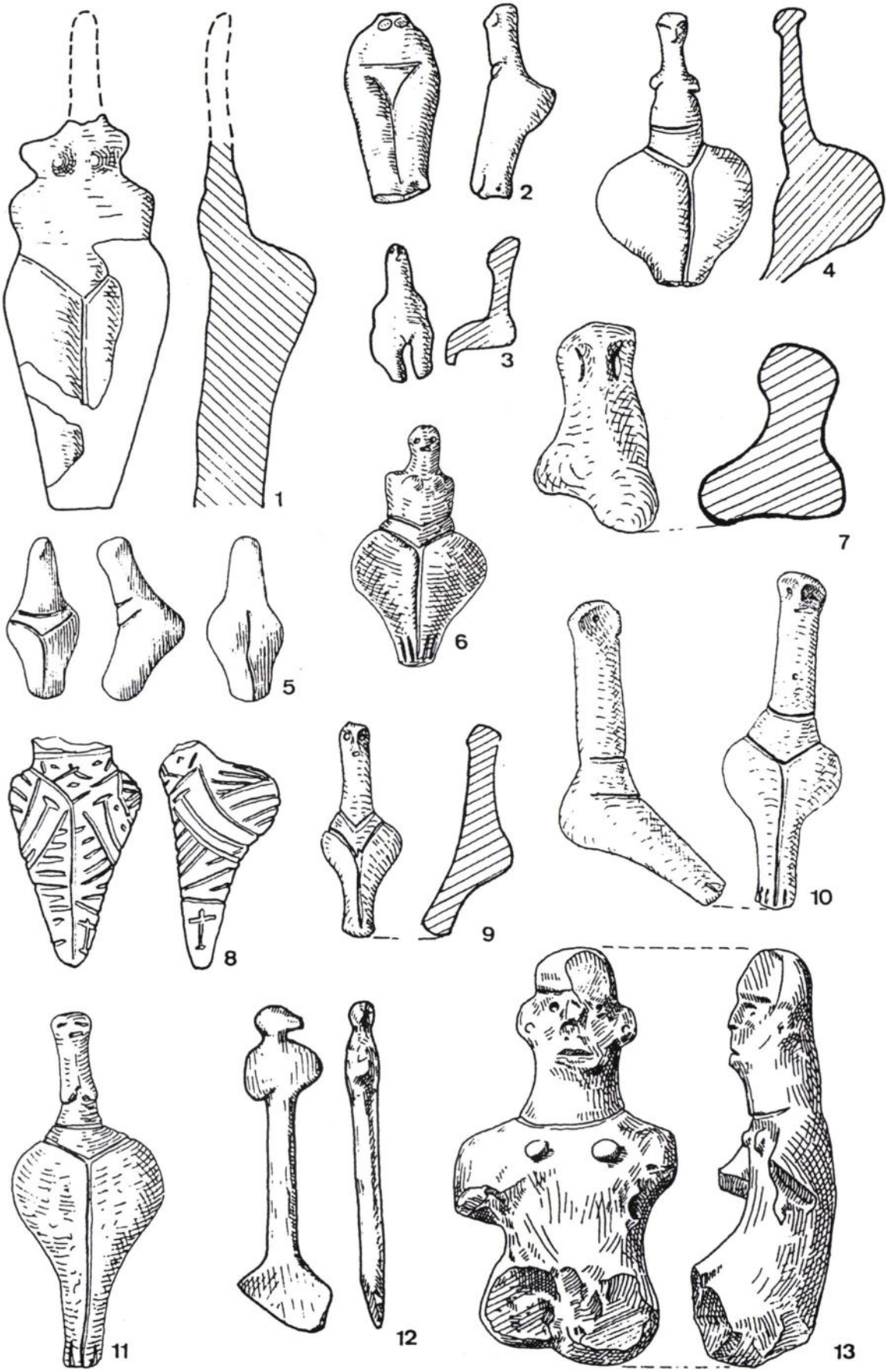
PL 5



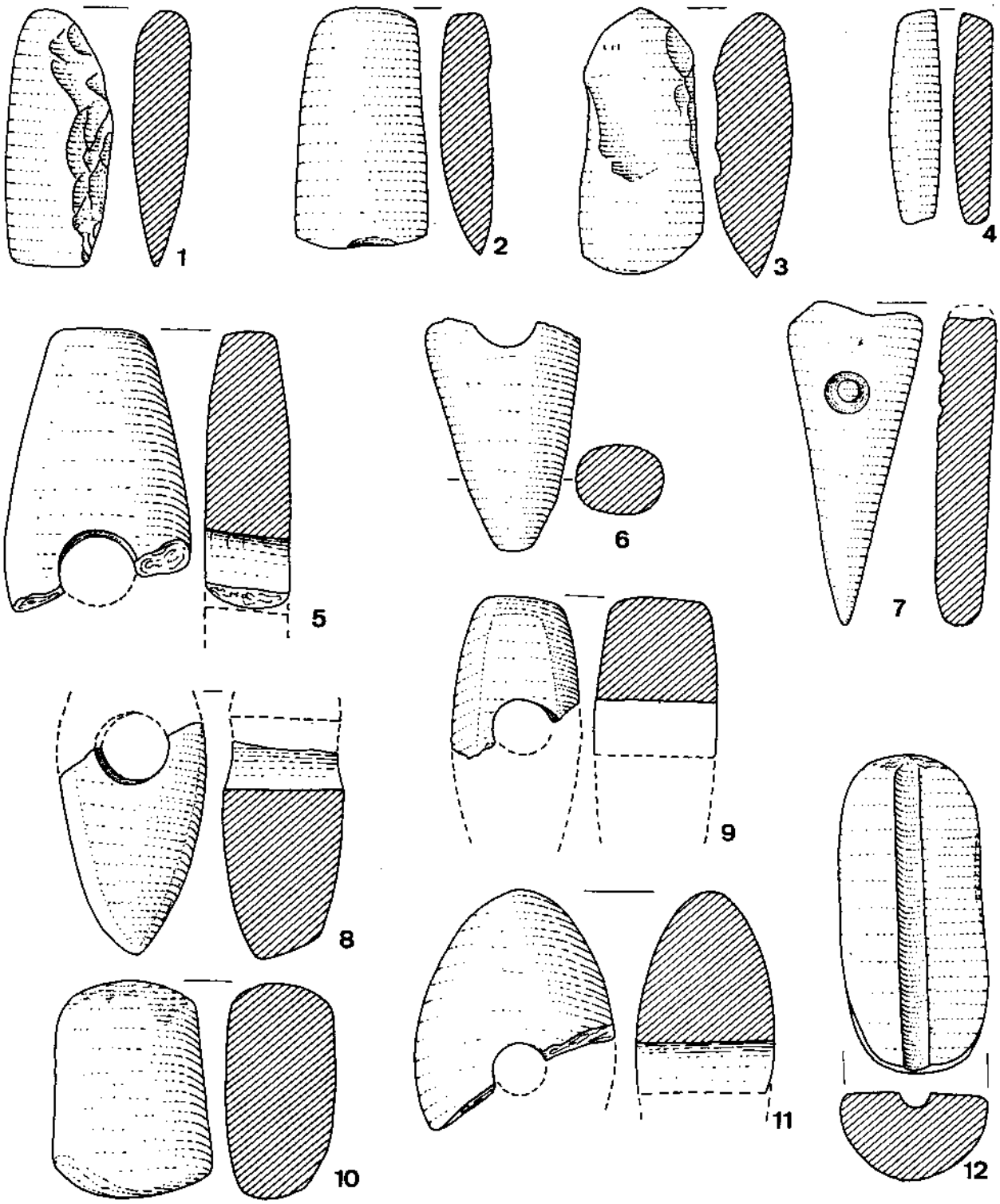
PL 6



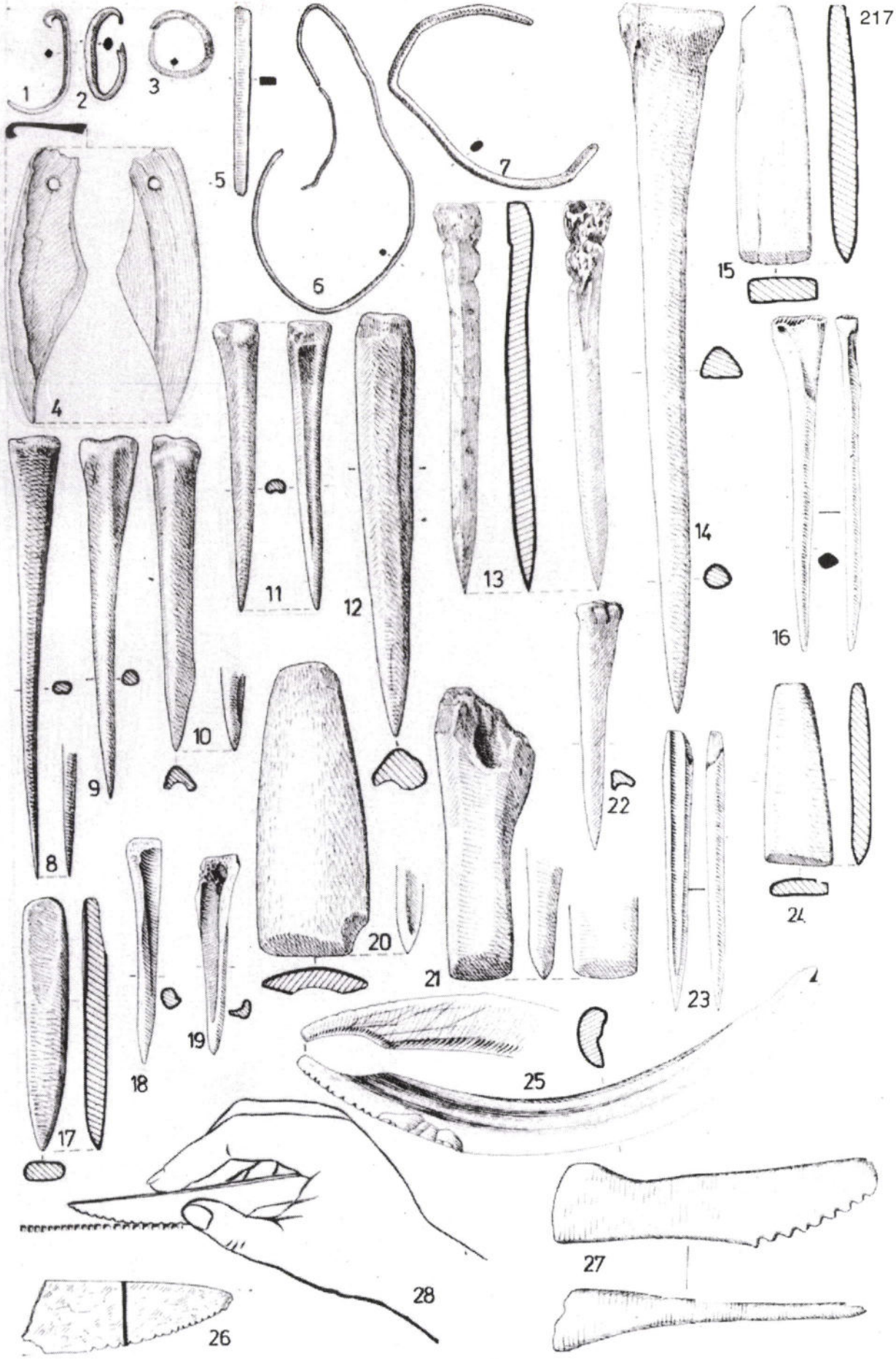
PL 7



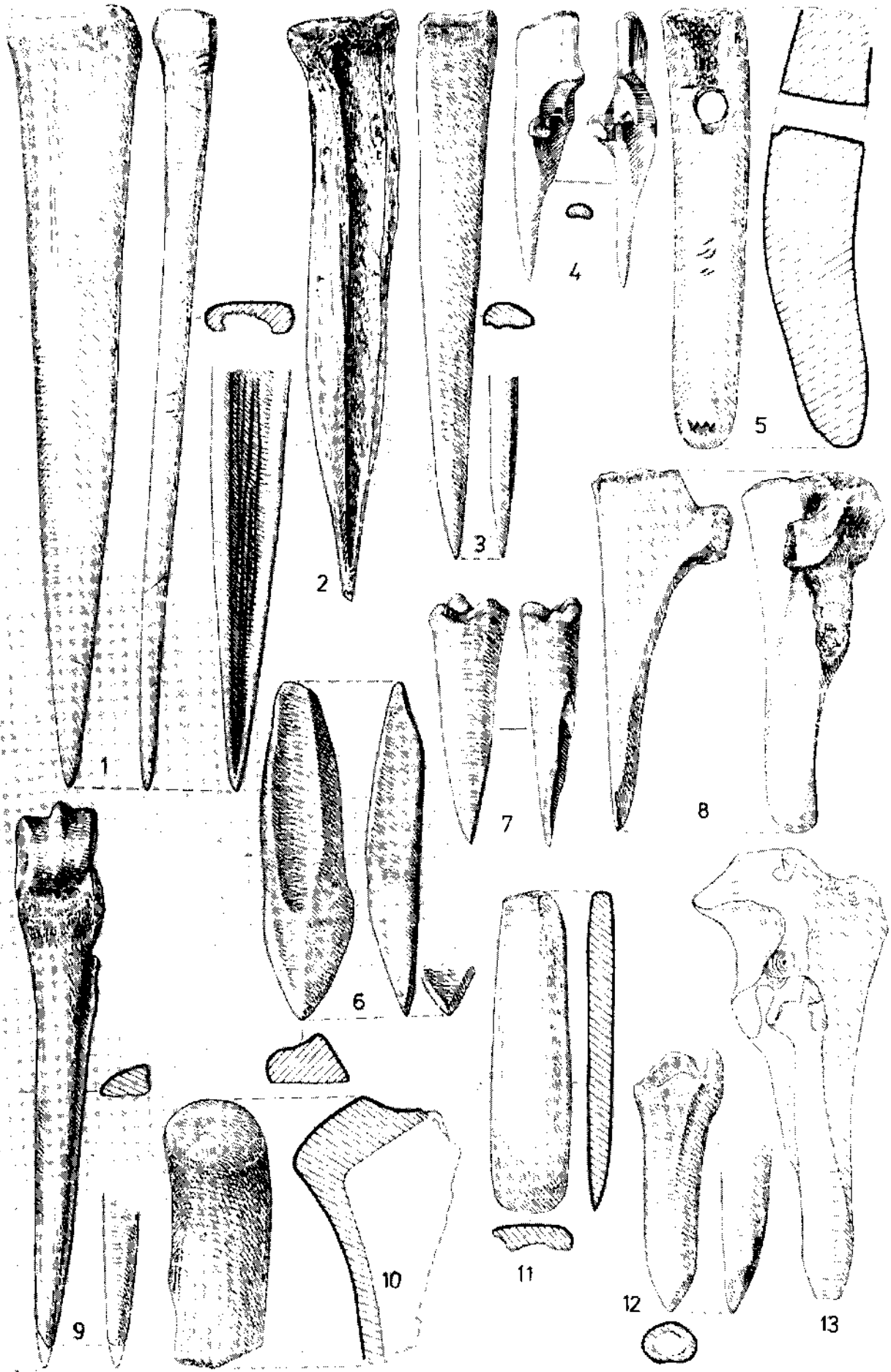
PL 8



PL 9

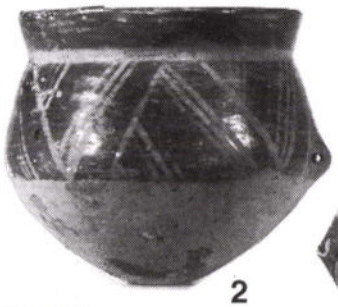

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
217

PL 10



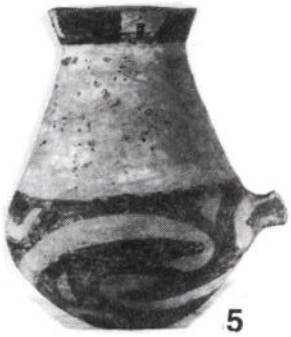
PL 11

1


2

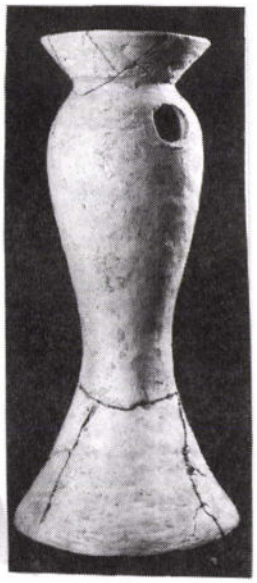
3

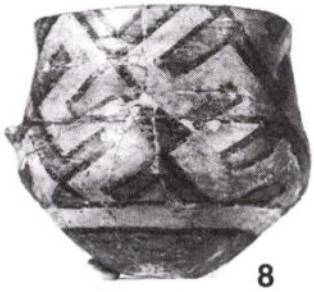
4

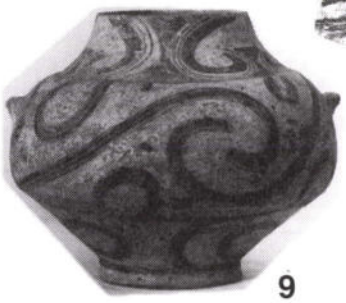

5

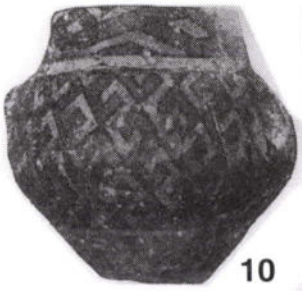
6

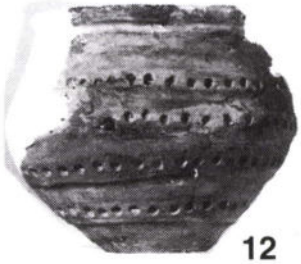
7


11

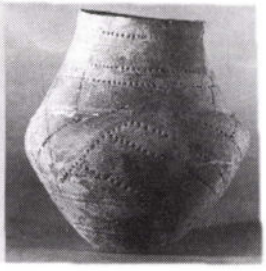

8

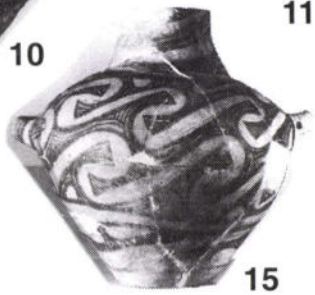

9


10


12

13

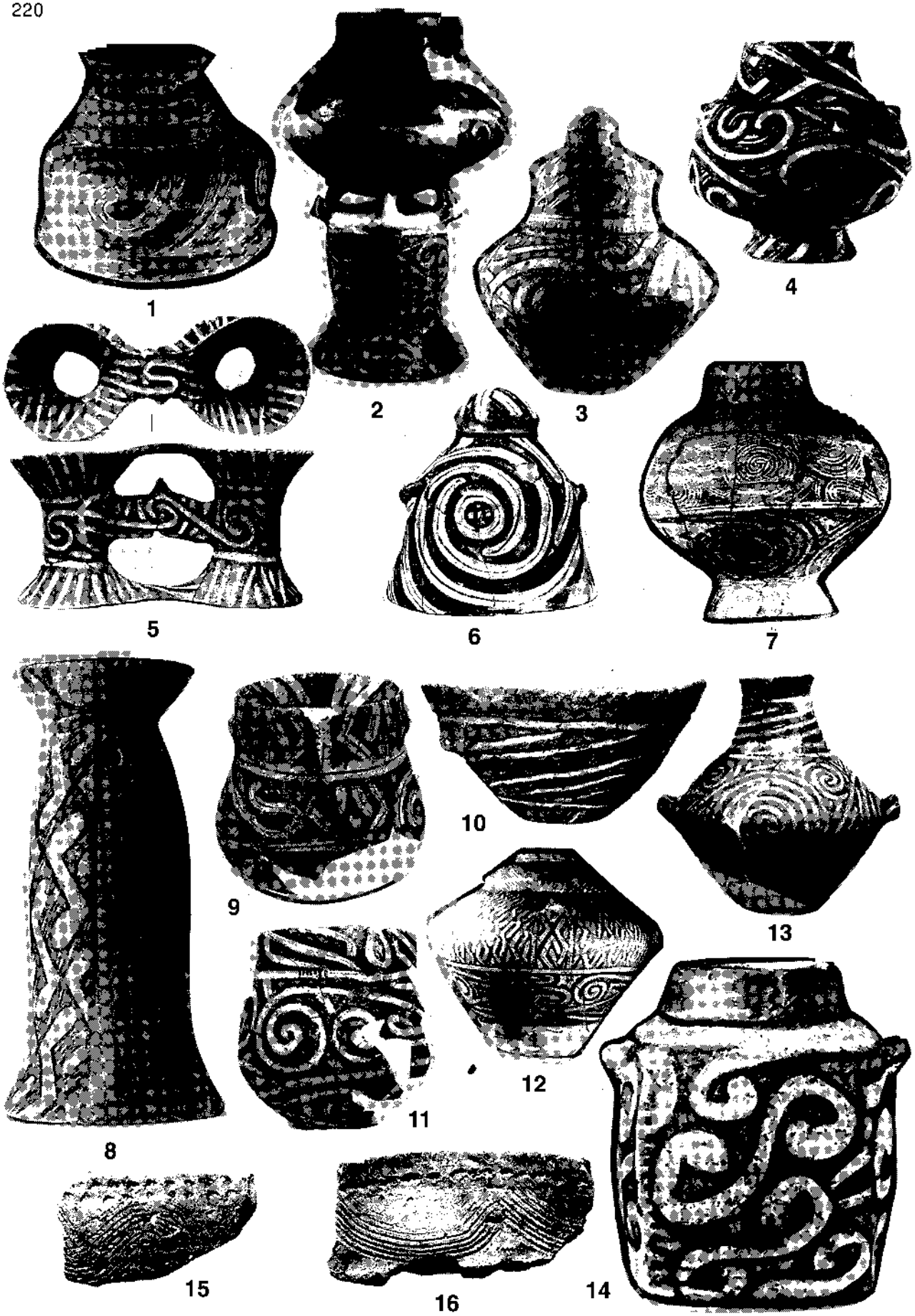

14


15

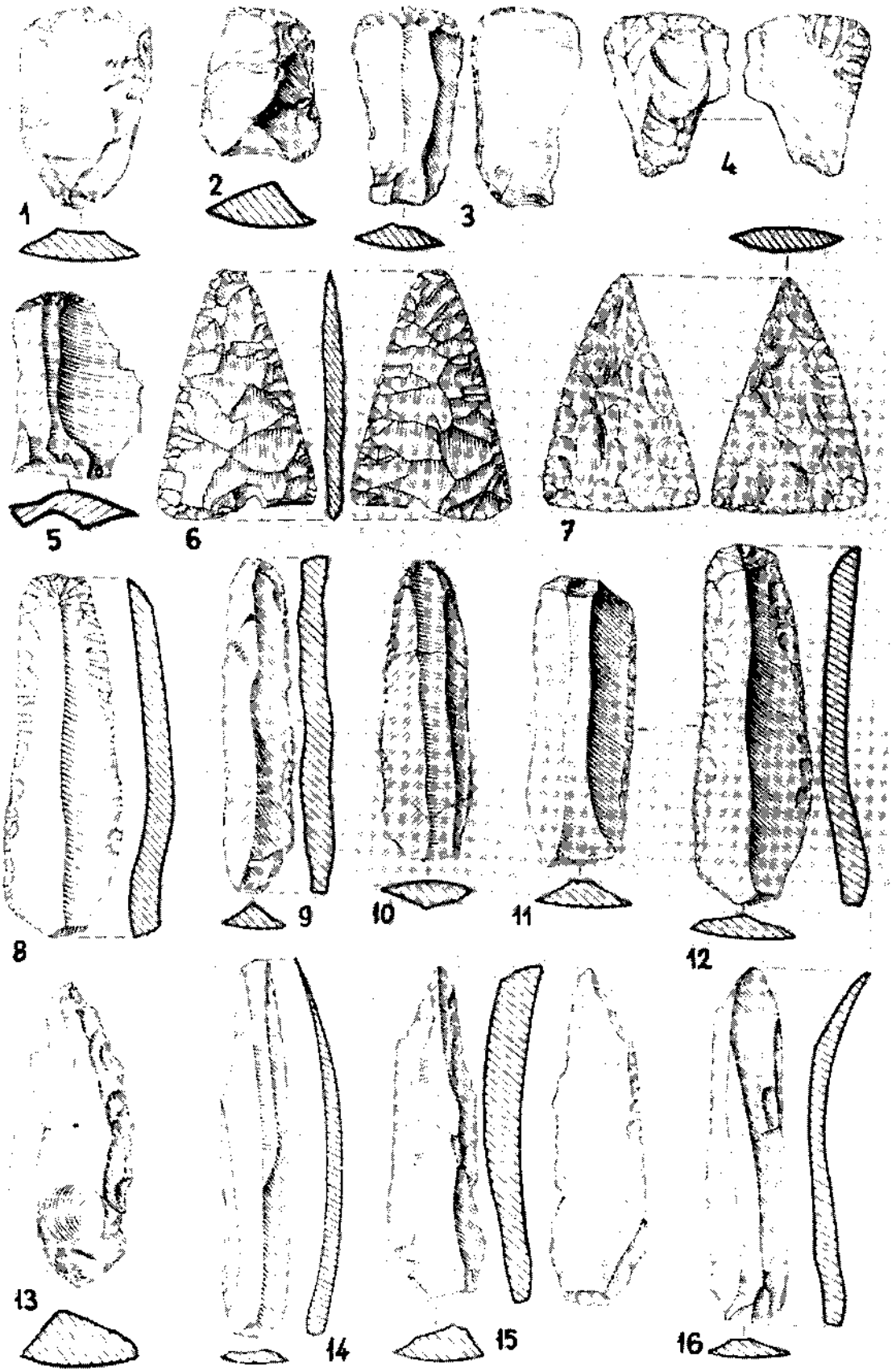
16

17

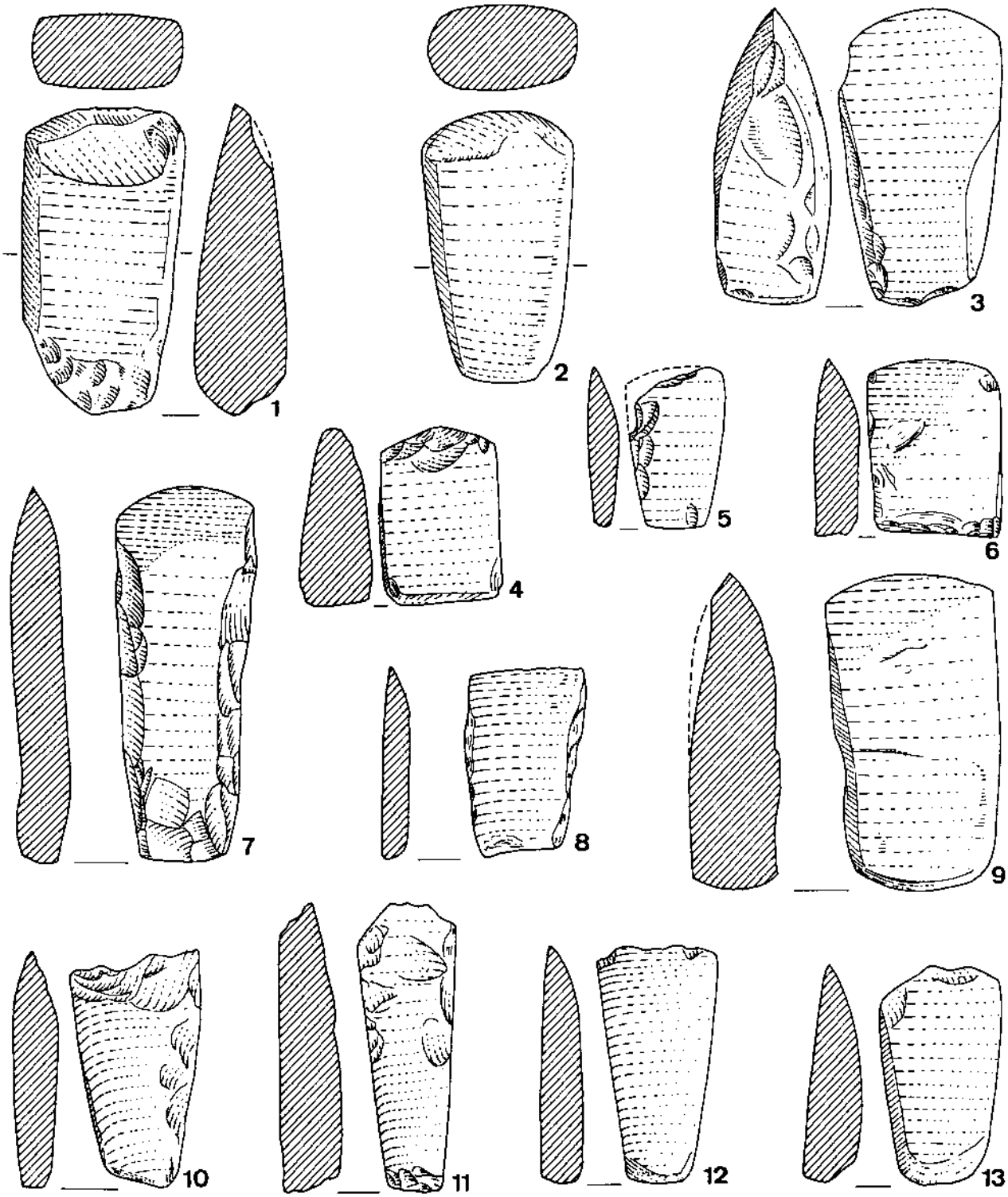
PL 12



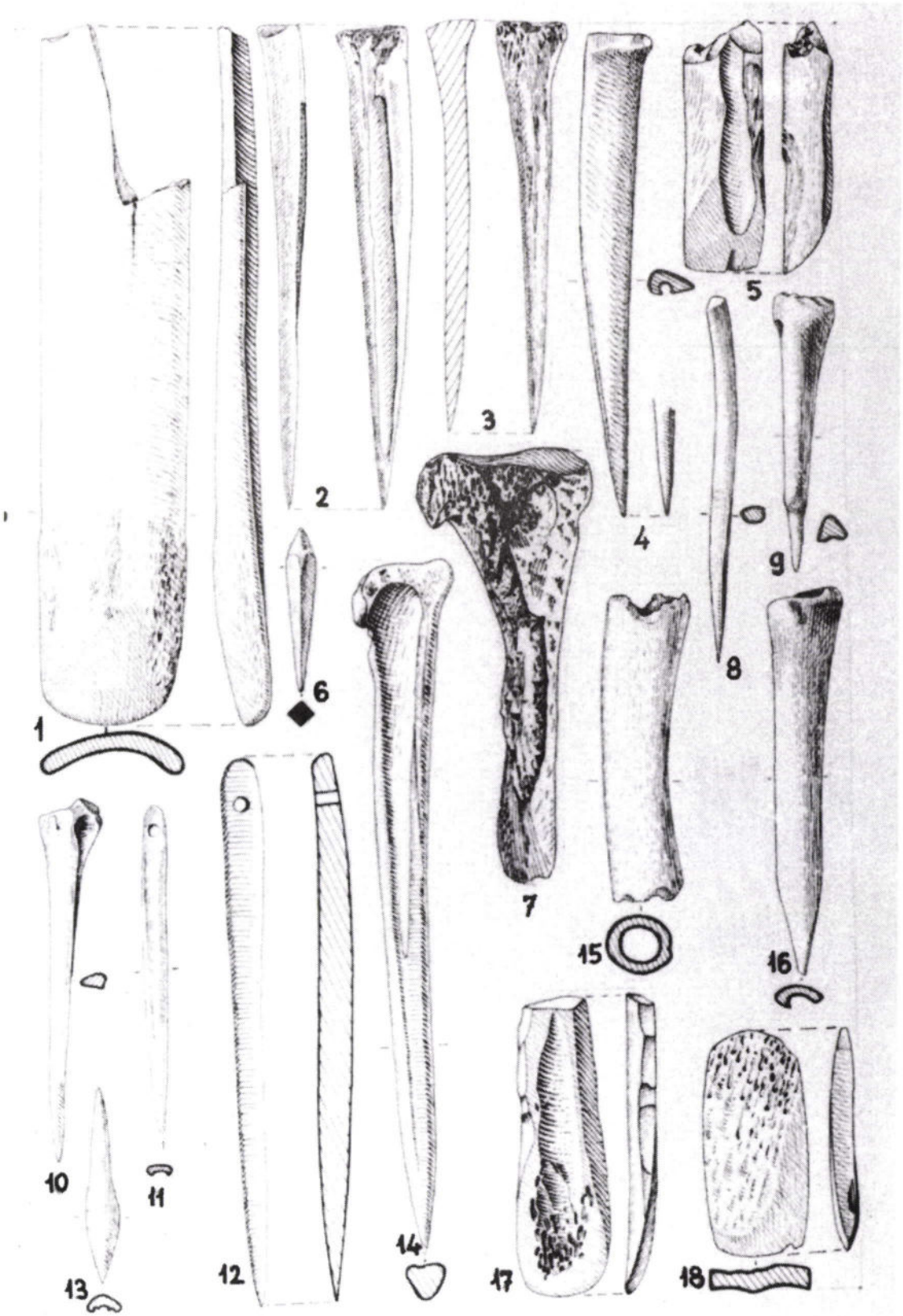
PL 13



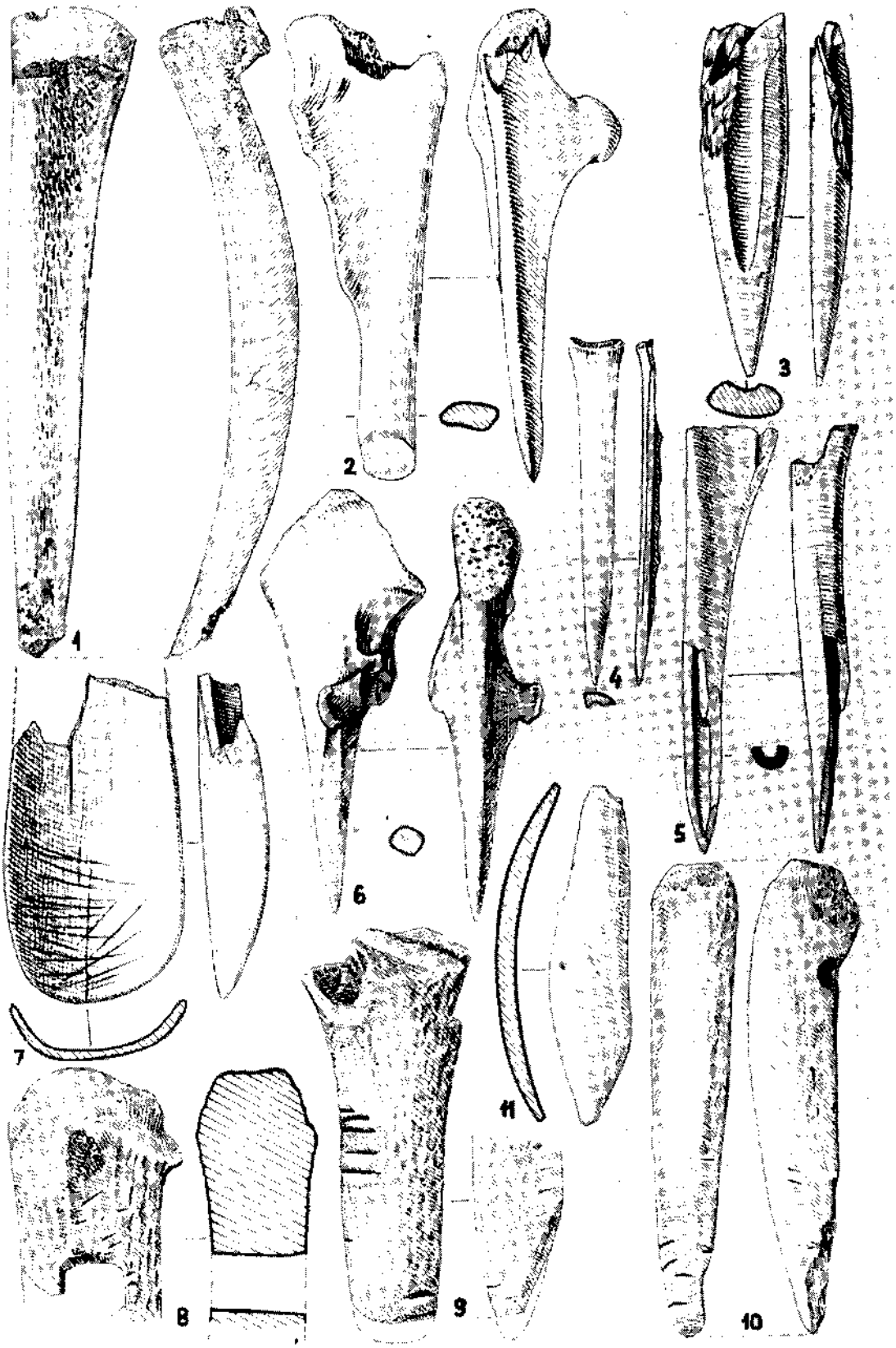
PL 14



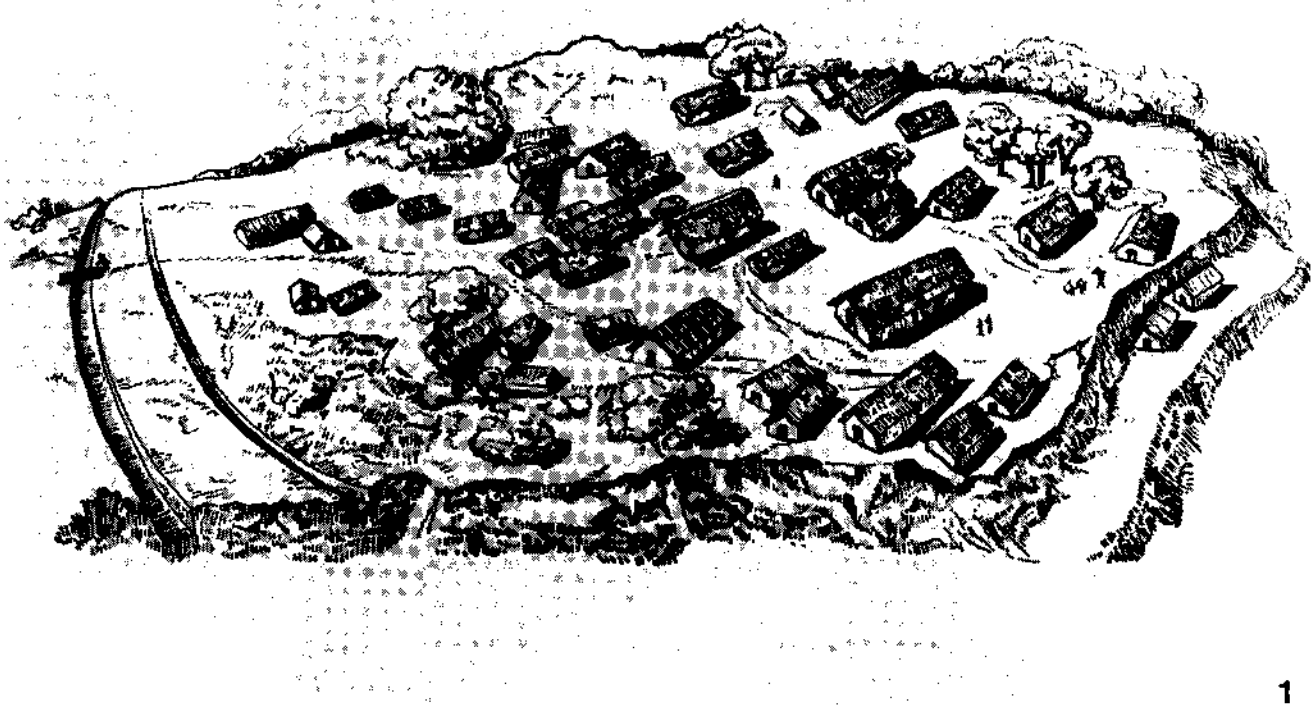
PL 15



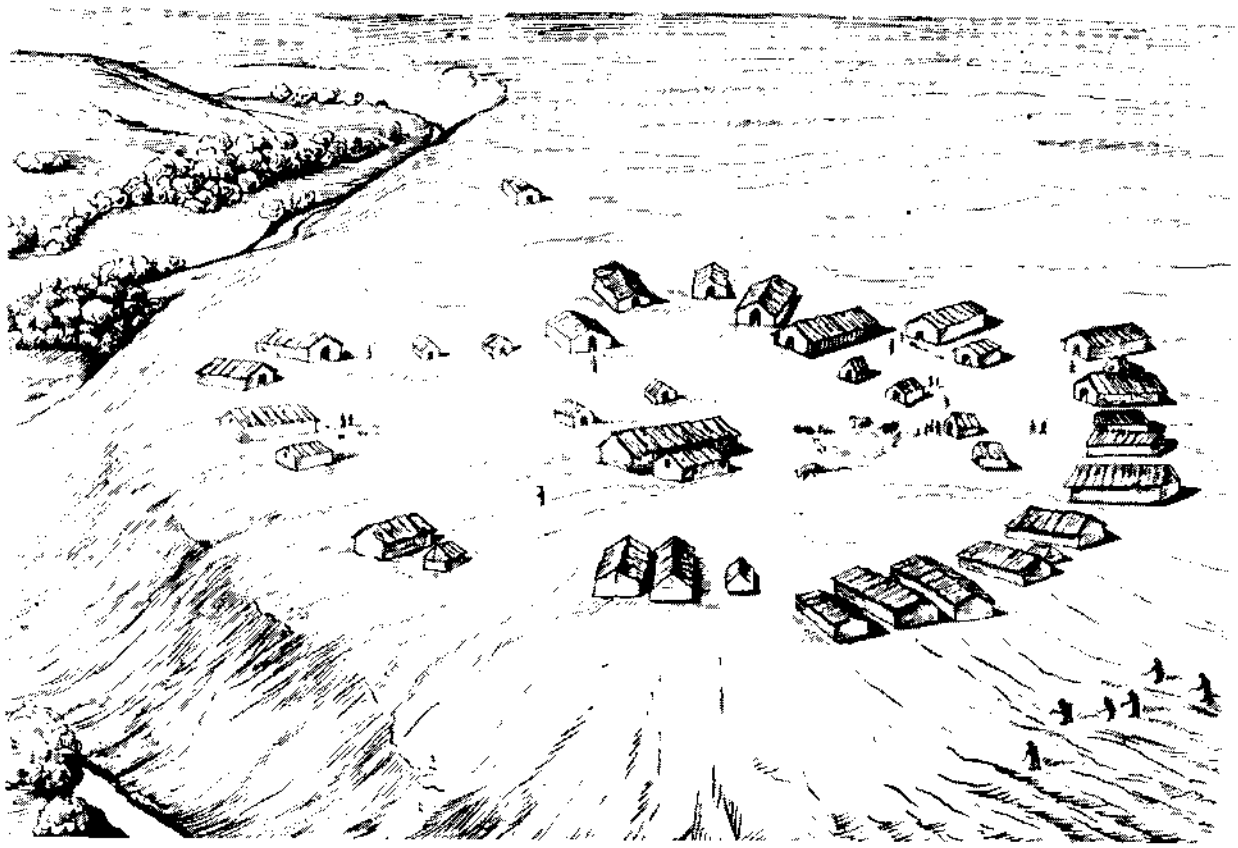
PL 16



PL 17

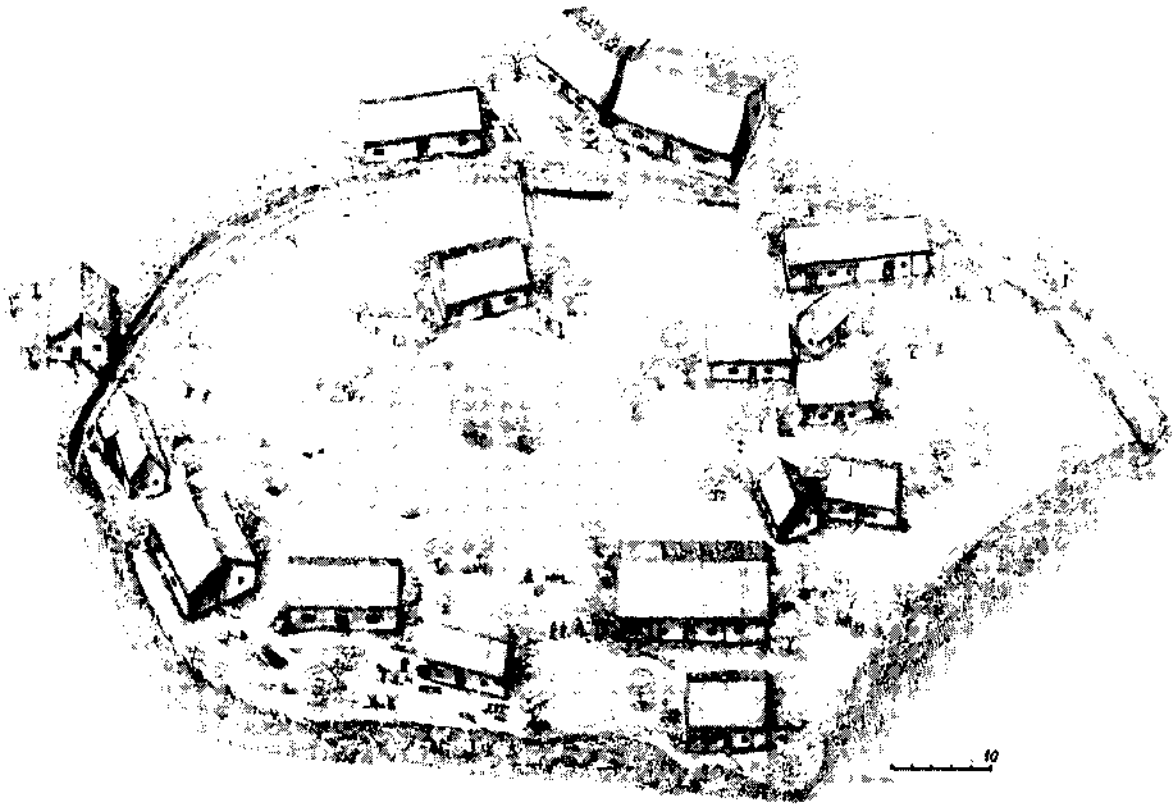


1

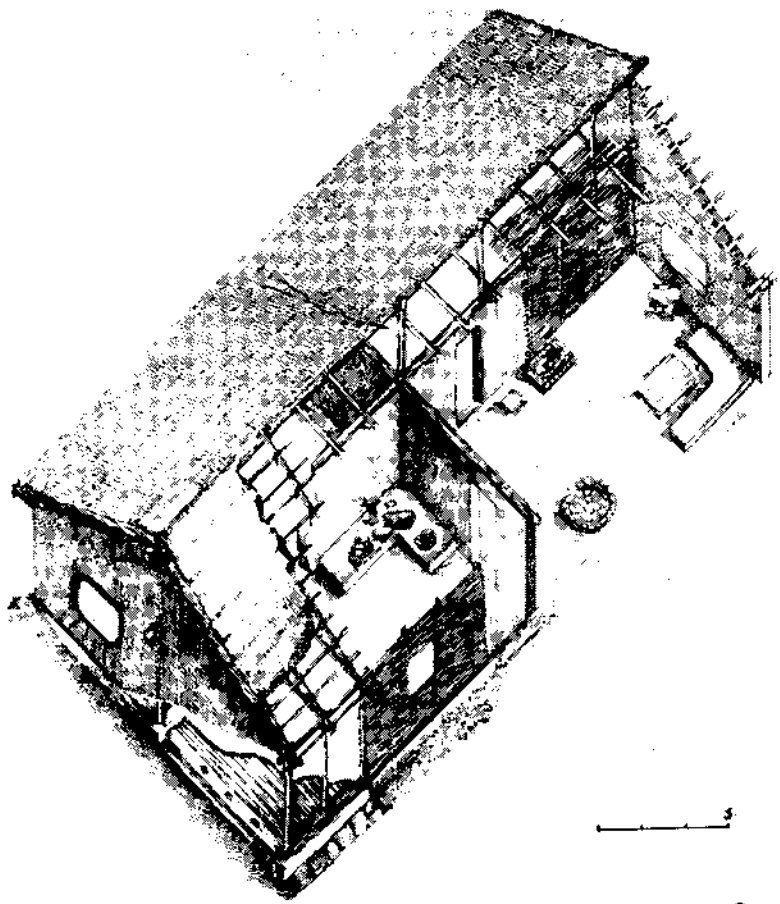


2

PL 28

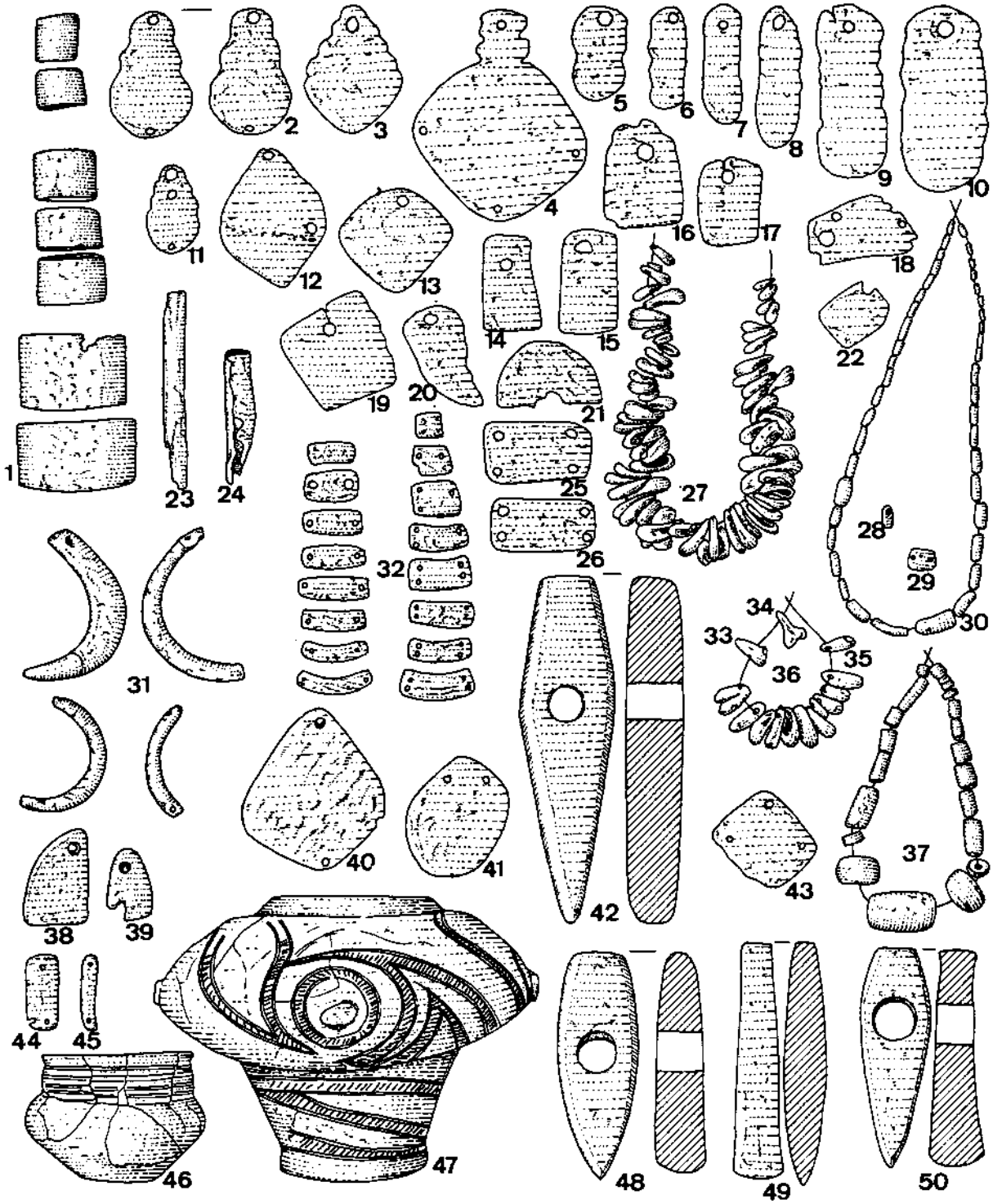


1

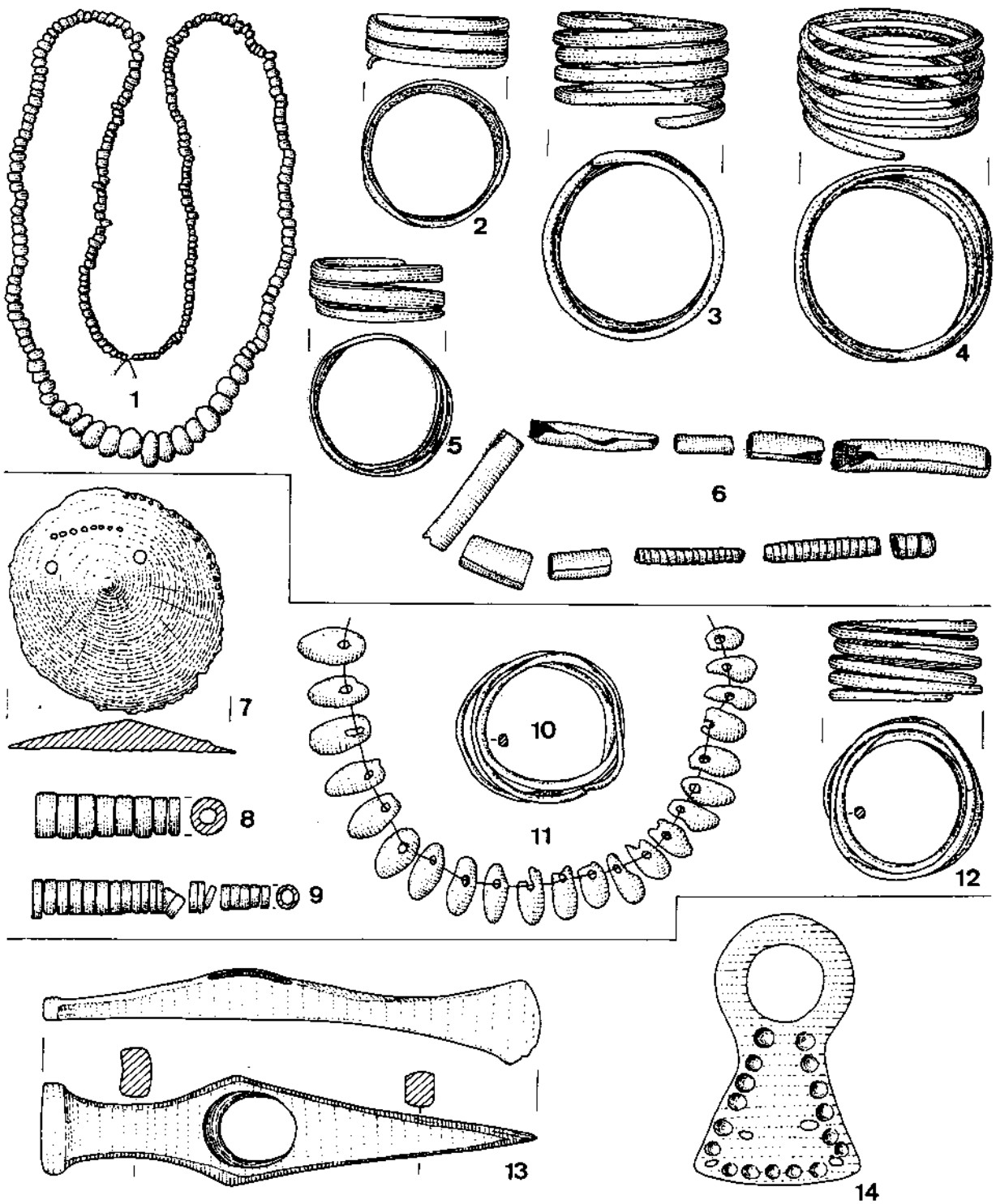


2

PL 19


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

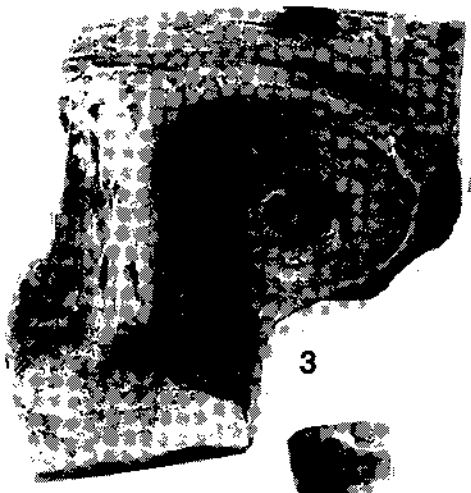
PL 20



PL 21

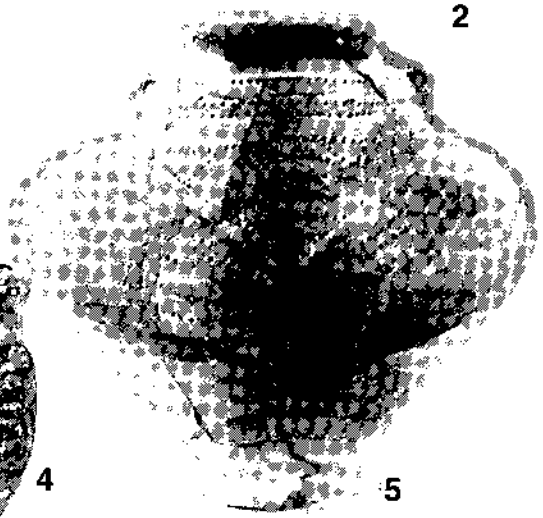
1

2



3

4



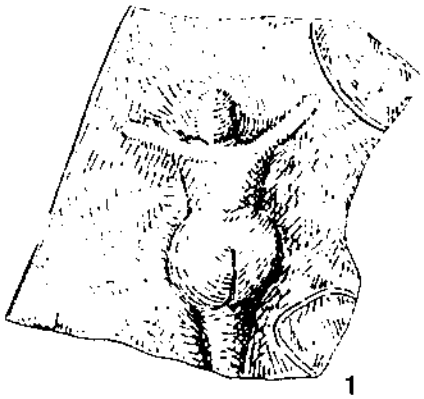
5

7

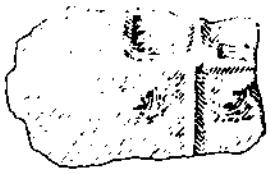
6

PL 22

PL 23

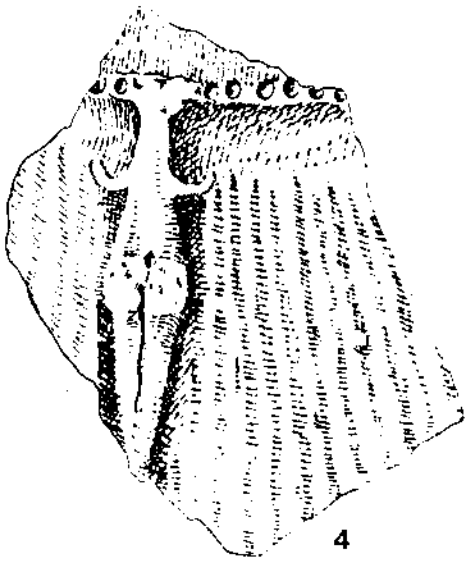


1

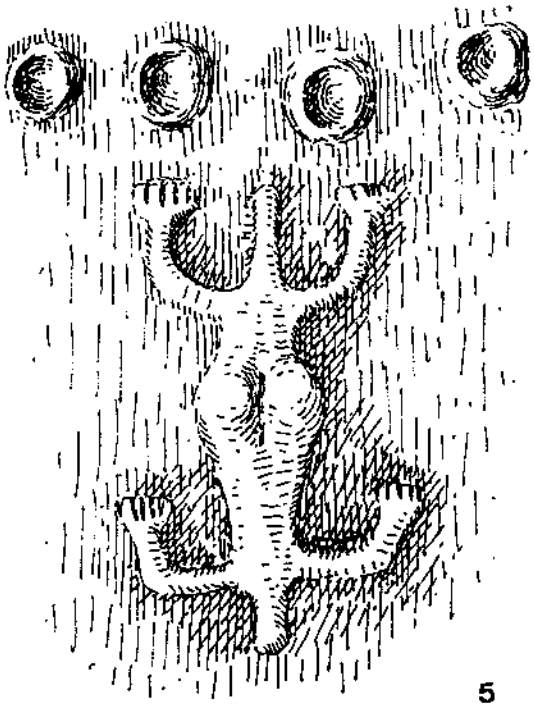


2

3

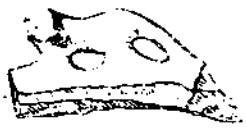


4



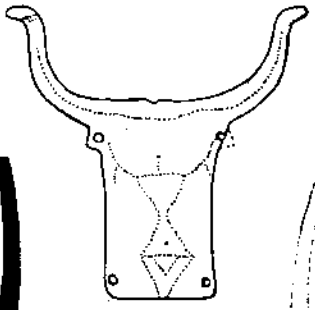
5

6

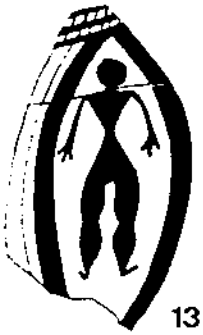


7

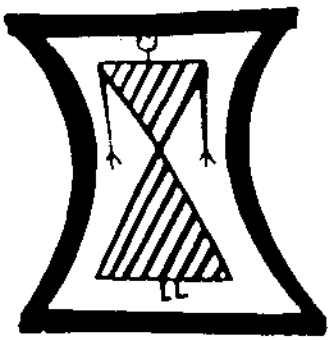
12



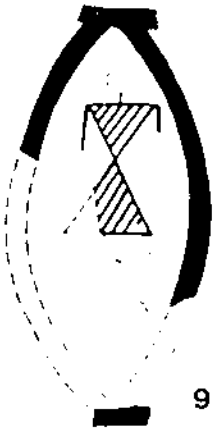
14



13



8

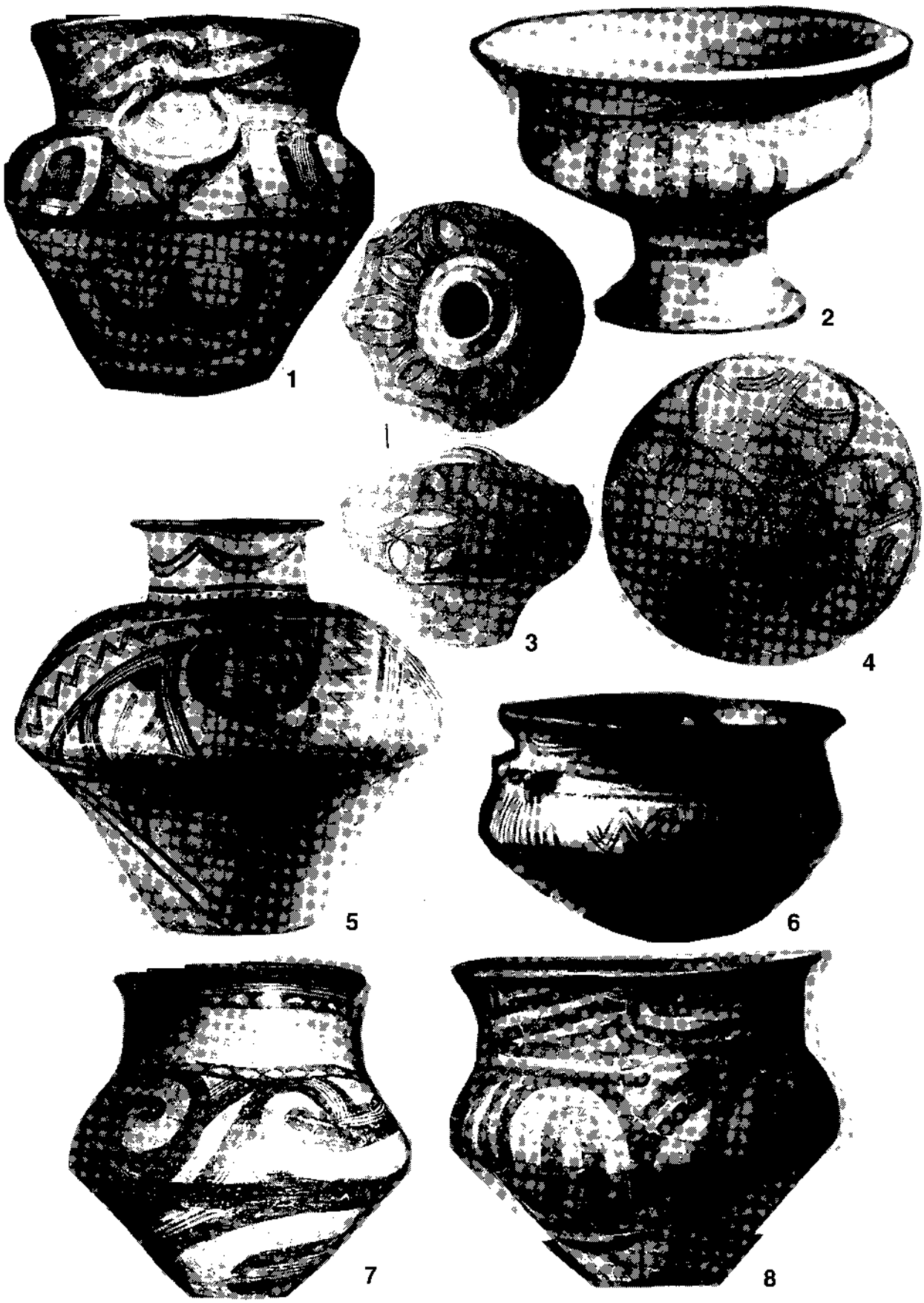


9

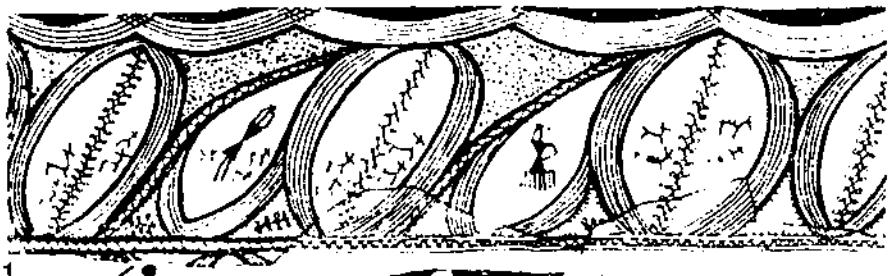
10

11

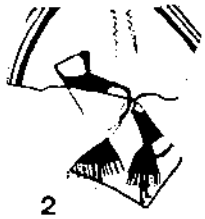
PL 24



PL 25

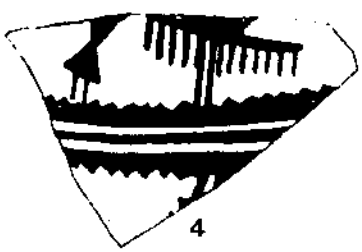


1



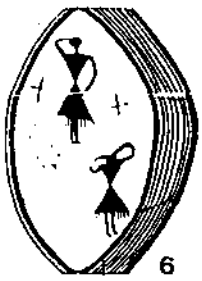
2

3

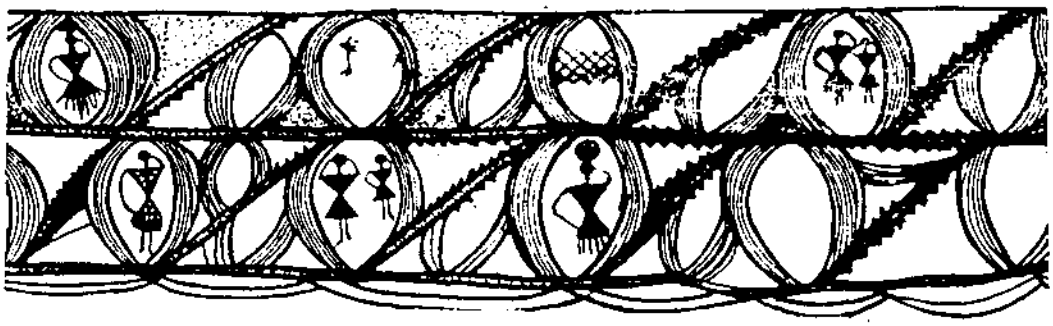


4

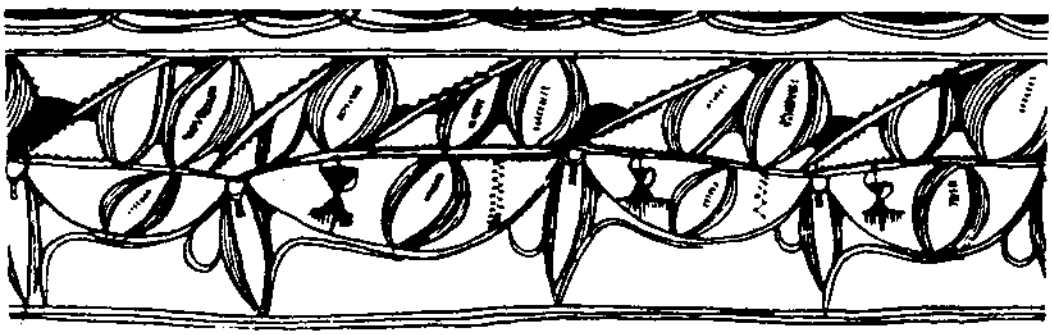
5



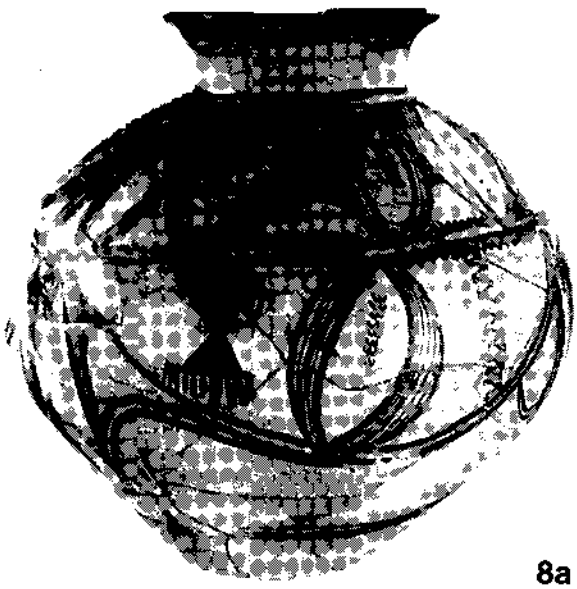
6



7

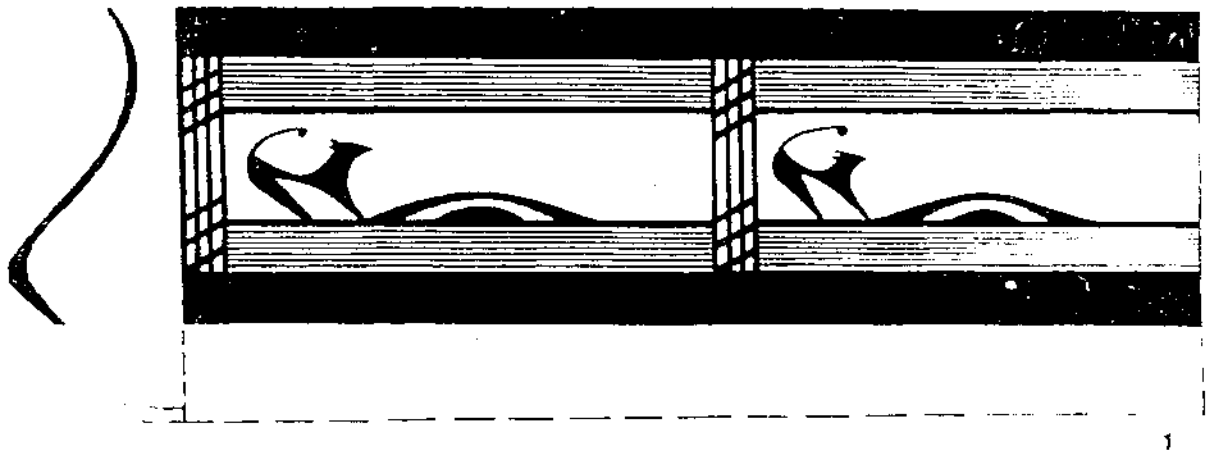


8b

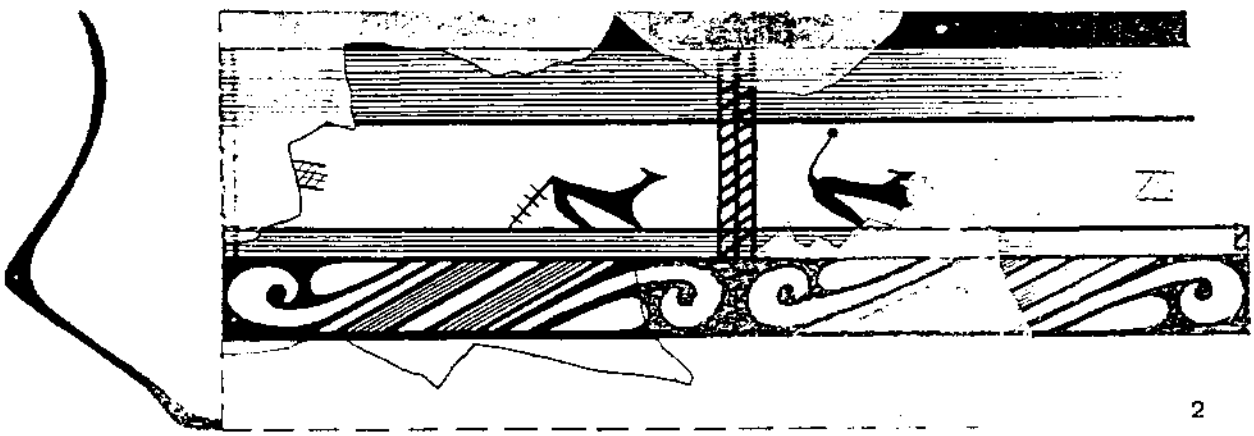


8a

PL 26

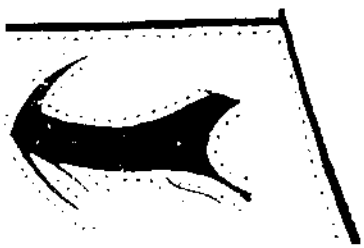


1

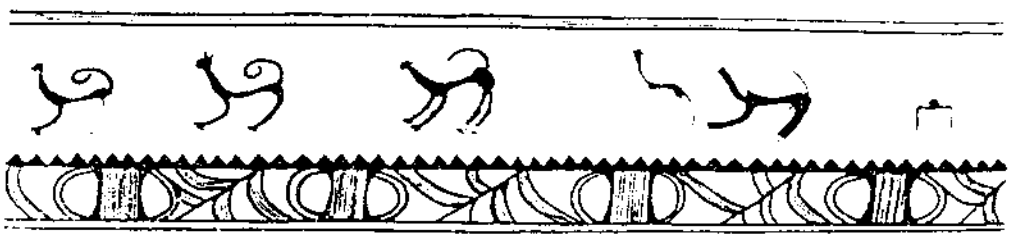


2

3

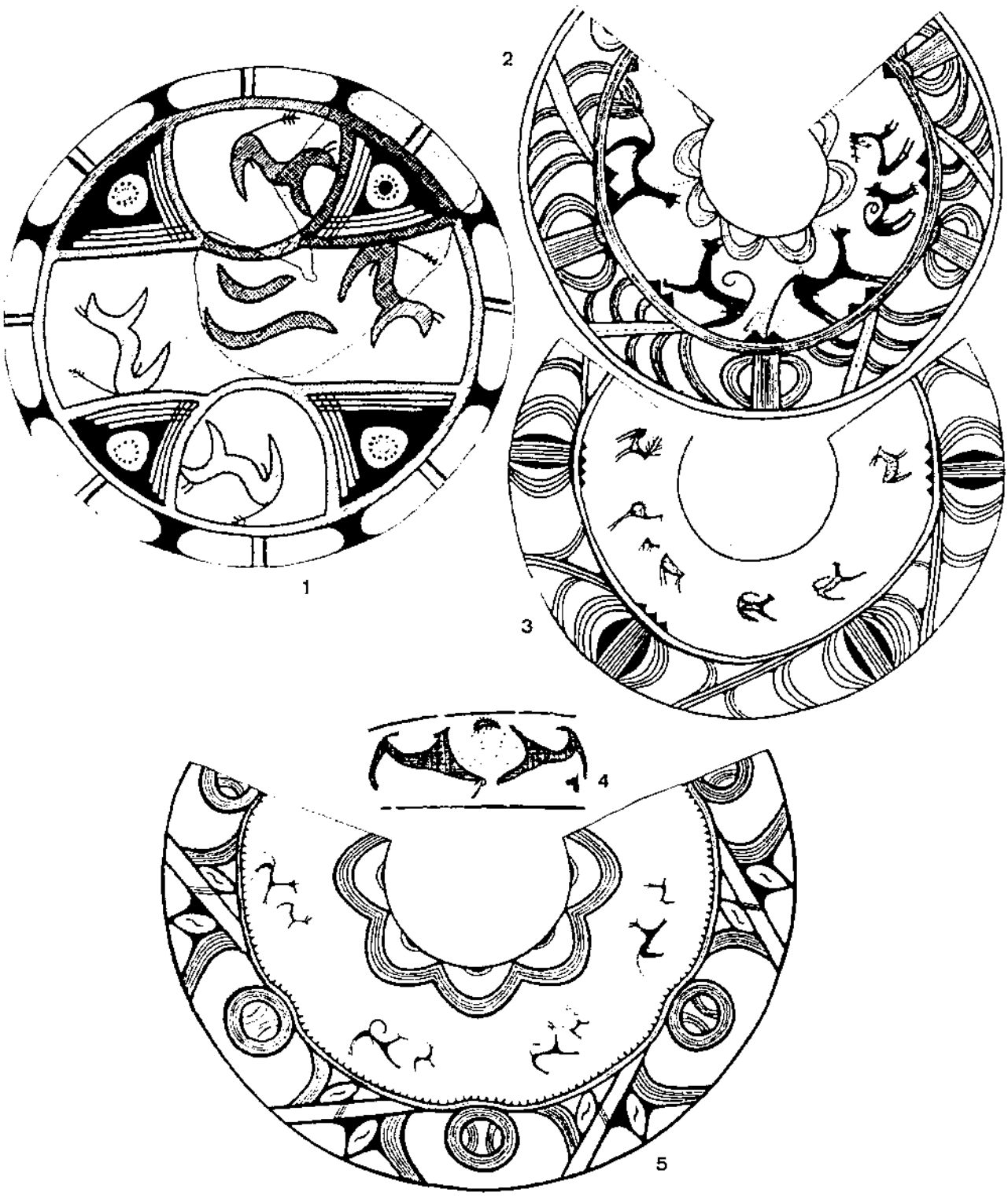


4

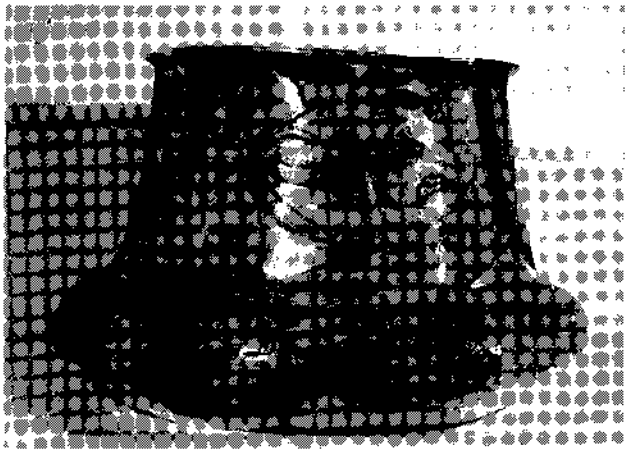


5

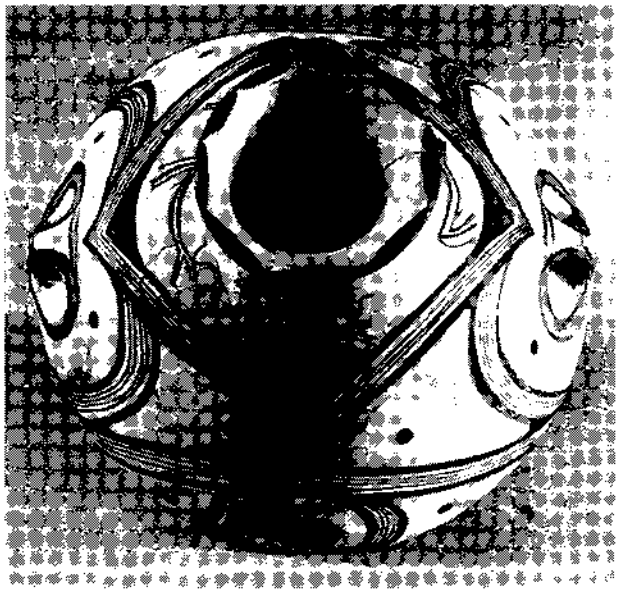
PL 27



PL 28

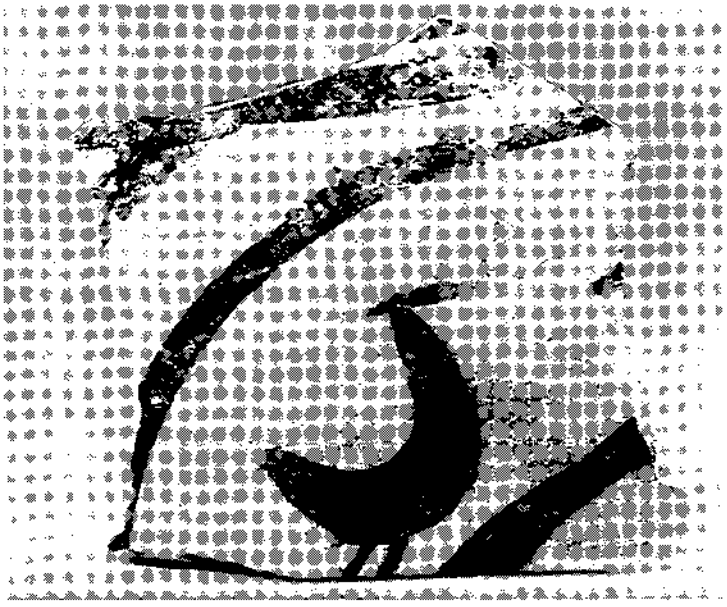


1

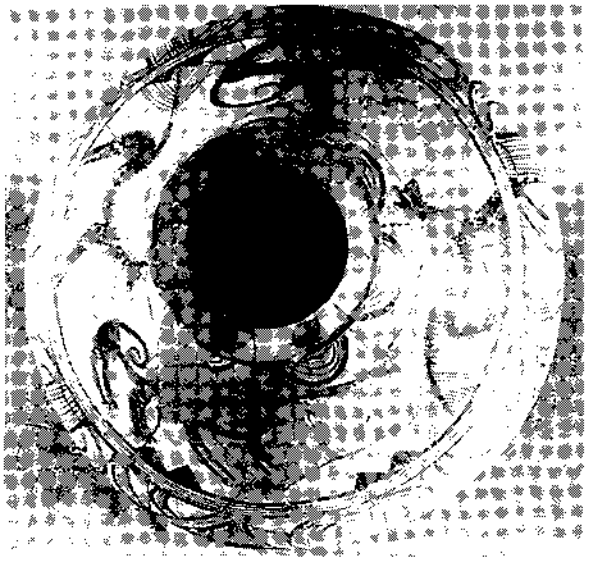


2

3



4



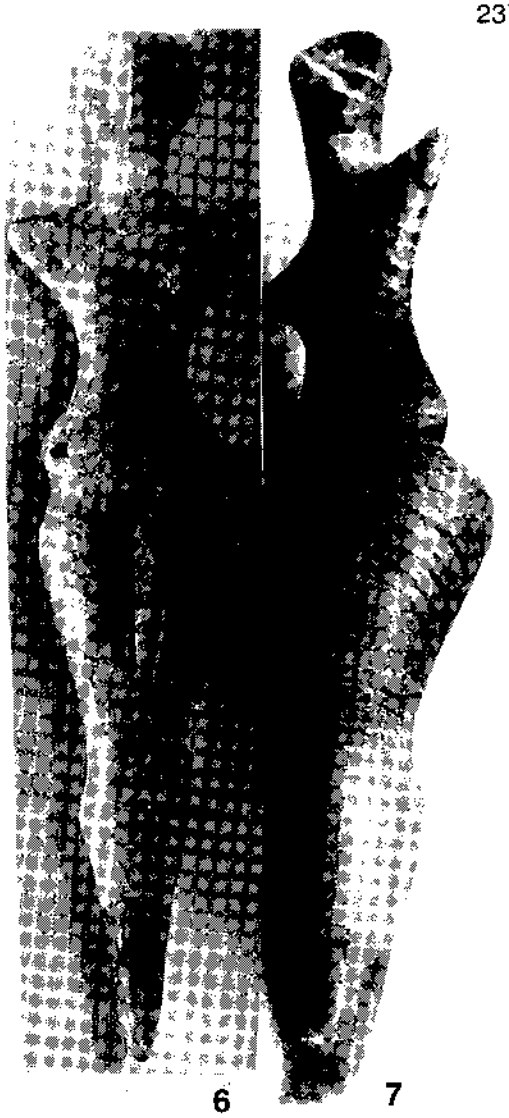
5

PL 29

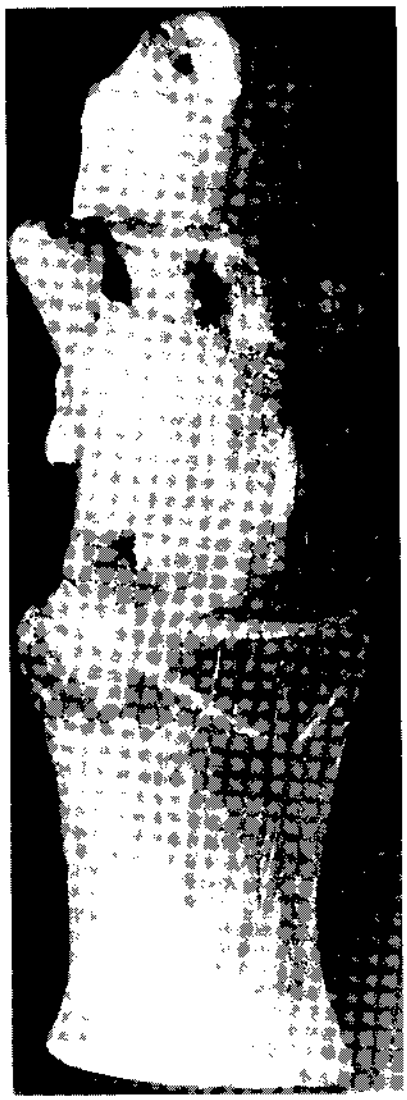
1

2

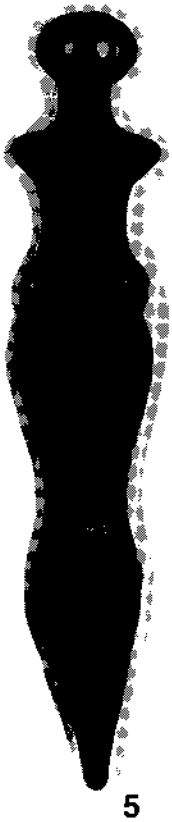
3



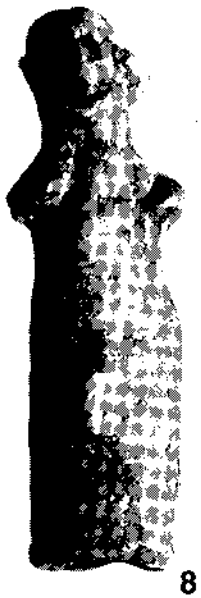
6 7



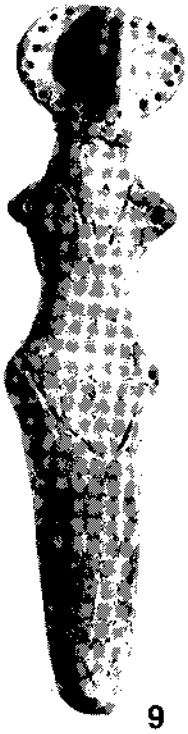
4



5

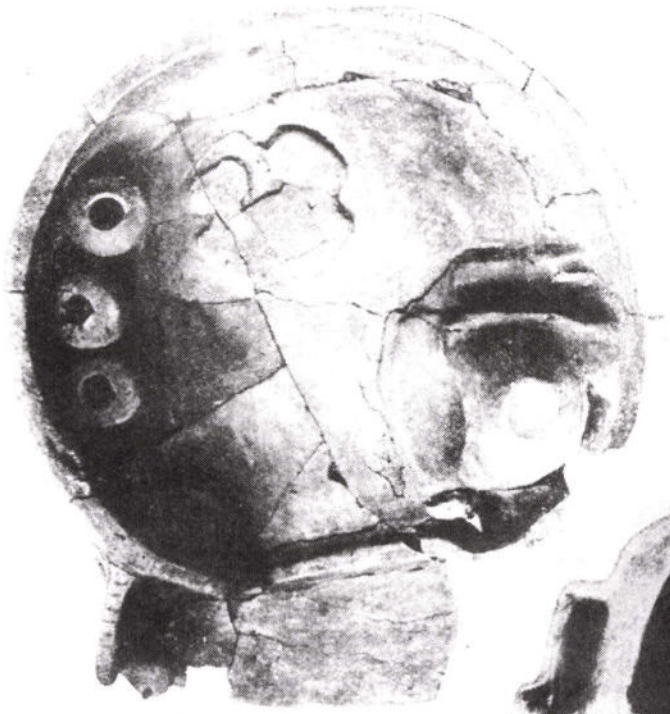


8

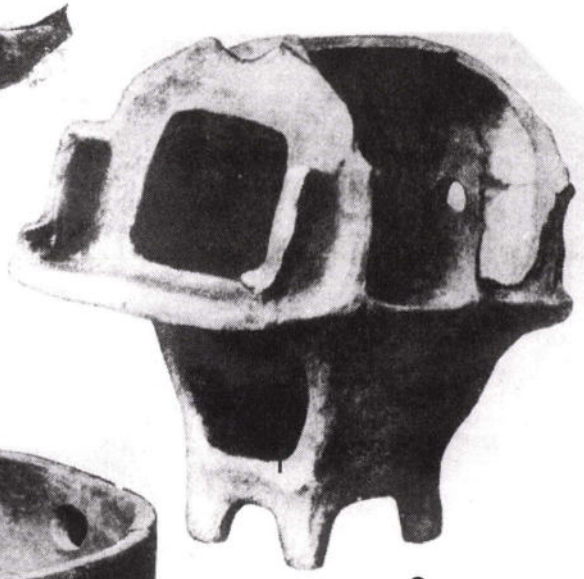


9

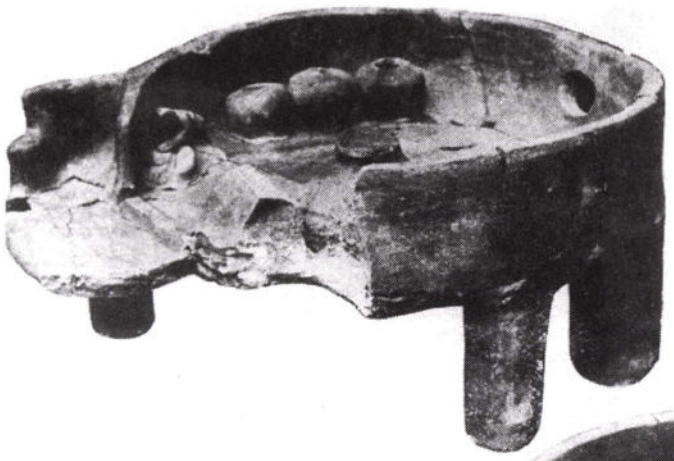
PL 30



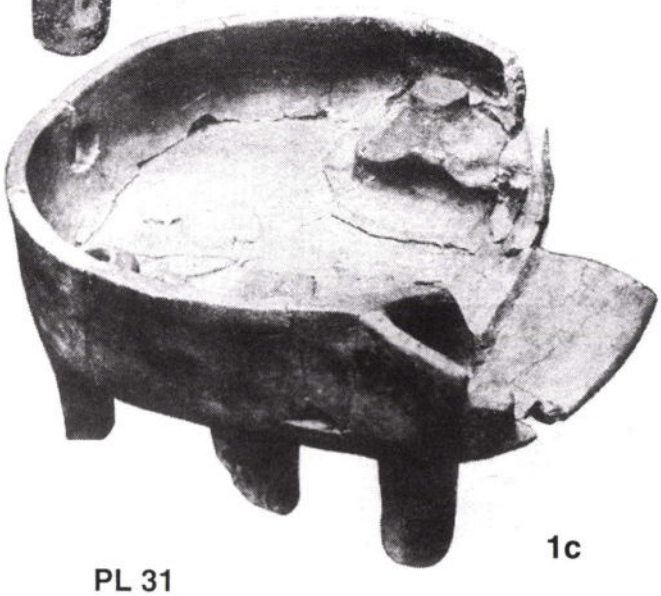
1a



2



1b



1c

PL 31

BIBLIOGRAPHIE

AILIO, J. 1922. Fragen der Russischen Steinzeit. *Tidskrift* (Helsinki) XXIX.

ALEXANDRESCU, A.D. 1961. O vtoroi faze Dokukutenskoi Kulturî. *Dacia* N.S. (Bucureşti) V : 21-37.

ALEXANDRESCU, A.D. 1971. Ceramica linară de la Hărman. *Cumidava* (Braşov) V : 11-23.

BENAC, A. 1980. Conditions géographiques du processus de néolithisation dans certaines régions de l'Europe. *Problèmes de la néolithisation dans certaines régions de l'Europe.* Krakow, 1980.

BIBIKOV, I.N. 1953. Poselenie Luka Vrublevetskaja. *Materialî i isledovania po archeologii SSSR* (Moskva) III.

ČERNYŠ, E. 1965. Territoire oriental des tribus de la céramique linéaire. *Atti VI° Congresso Internazionale delle Scienze preistoriche e protostoriche*, 1962, Roma : 263-267.

ČERNYŠ, E. 1982. Pamiatniki rannego perioda kulturî Tripole-Cucuteni i formirovanie localinîh razlicii. *Eneolit SSSR.* Moskva.

COMŞA, E. 1971. Unele date privind raportul dintre culturile neolitice timpurii din estul României cu cele din sud-vestul U.R.S.S.. *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) 22, 3.

COMŞA, E. 1978. Contribution à l'étude de la culture Criş en Moldavie (le site de Glăvăneştii Vechi). *Dacia* N.S. : 9-36.

COTEŢ, P. 1967. *Europe si Asia. Geografie fizica.* Bucureşti.

DANILENKO, V. 1969. *Neolit Ukrainy.* Kiev.

DUMITRESCU, H. 1957. Contribuţii la problema originii culturii Precucuteni. *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) VIII, 1-4 : 53-69.

DUMITRESCU, H. 1958. Deux nouvelles tombes cucuténiennes à rite magique découvertes à Traian. *Dacia* N.S.(Bucureşti) II : 407-423.

DUMITRESCU, H. et VI. 1962. Activitatea şantierului arheologic Traian. *Materiale şi cercetări arheologice* (Bucureşti) VIII : 245-260.

DUMITRESCU, VI. et coll. 1954. *Hăbăşeşti. Monografie arheologică.* Bucureşti.

DUMITRESCU, VI. 1958. Céramique du type Criş et fragment rubané dans le sud-est de la Transylvanie. *Dacia* N.S. (Bucureşti) II : 401-405.

DUMITRESCU, VI. 1959. La civilisation de Cucuteni. *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek* (Amersfoort) 9 : 6-48.

DUMITRESCU, VI. 1963. Originea şi evoluţia culturii Cucuteni-Tripolje, I-II. *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) XIV, 1-2 : 51-78 et 285-308.

DUMITRESCU, VI. 1963. Origine et évolution de la civilisation de Cucuteni-Tripolje. *Archeologia* (Warszawa-Wroclaw) : 1-40.

DUMITRESCU, VI. 1979. *Arta culturii Cucuteni.* Bucureşti.

DUMITRESCU, VI., BOLOMEY, A. et MOGOŞANU, FI. 1983. *Esquisse d'une préhistoire de la Roumanie jusqu'à la fin de l'âge du bronze.* Bucureşti.

HADACZEK, Ch. 1928. *La colonie industrielle de Koszylowce de l'époque énéolithique.* Léopol.

HIMNER, M. 1933. Etude sur la civilisation Prémycénienne dans le bassin de la Mer Noire, d'après les fouilles personnelles. *Swiatowit* (Varsovie) XIV-XV : 26-163.

HONEA, K. 1982. Noi date radiocarbon : Ripiceni-Izvor şi Ostrovu Corbului. *Studii şi cercetări de istorie veche şi arheologie* 33, 2.

KHVOIKO, V.V. 1913. *Drevnie obitateli srednego Pridneprovia i ih kultura v doistoriceskie vremena (po raskopkam).* Kiev.

KULCZYCKA-LECIEJEWICZOWA, A. 1970. The Linear and Stroked Pottery Cultures. *The Neolithic in Poland.* Wroclaw-Warszawa-Krakow.

LÁSZLO, A. 1972. Vases néolithiques à face humaine, découverts en Roumanie. *Aktuelle Fragen der Bandkeramik* (Székesféhérvar) : 211-235.

LÁSZLO, F. 1924. Les types de vases peints d'Ariuşd (Erösd). *Dacia* (Bucureşti) I : 1-27.

LICHARDUS, J. et LICHARDUS-ITTEN, M. 1985. *Protohistoire de l'Europe.* Paris.

MARINESCU-BÎLCU, S. 1970. L'habitat à céramique rubanée de la station néolithique de Tîrpeşti et quelques problèmes de la céramique rubanée en Roumanie. *Actes du VIIe Congrès International des Sciences préhistoriques et protohistoriques*, Prague, 1966 : 423-426.

MARINESCU-BÎLCU, S. 1971. Aspects tardifs de la civilisation à céramique rubanée et sa contribution à la genèse de la civilisation Précucuteni I. *Praehistorische Zeitschrift* 46, 1 : 4-36.

MARINESCU-BÎLCU, S. 1974. *Cultura Precucuteni pe teritoriul României.* Bucureşti.

MARINESCU-BÎLCU, S. 1975. Asupra unor probleme ale culturii Criş. *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) 26, 4 : 487-506.

MARINESCU-BÎLCU, S. 1981. În ce zonă şi cum s-a putut face trecerea de la ultima fază a culturii Precucuteni la prima fază a culturii Cucuteni. *Studii şi Comunicări* (Sibiu) 21 : 27-34.

MARINESCU-BÎLCU, S. 1981. *Tîrpeşti. From Prehistory to History in Eastern Romania.* BAR (Oxford) 107.

MARINESCU-BÎLCU, S., CÂRCIUMARU, M. et MURARIU, A. 1981. Contributions to the Ecology of Pre-and Proto-historic Habitations at Tîrpeşti. *Dacia* N.S. XXV : 7-81.

MARINESCU-BÎLCU, S., BOLOMEY, Al., CÂRCIUMARU, M. et MURARIU, A. 1984. Ecological, economic and Behavioural aspects of the Cucuteni A4 Community at Draguşeni. *Dacia* N.S. XXVIII, 1-2 : 41-46.

MARKEVICI, V.I. 1973. *Pamiatniki epoh neolita i eneolita.* Chişinău.

MARKEVICI, V.I. 1974. *Bugo-Dnestrovskaja kultura na territorii Moldavii.* Chişinău.

MARKEVICI, V.I. 1981. *Pozdnetripolskie plemena severnoi Moldavii.* Chişinău.

MATASĂ, C. 1946. *Frumuşica. Village préhistorique à céramique peinte dans la Moldavie du Nord, Roumanie.* Bucureşti.

MOVŞA, T.G. 1955. Mnogosloinoe tripolskoe poselenie Solonceni II. *Kratkie Soobščenia Instituta arheologii AN SSSR* 105 : 91-100.

NECRASOV, O. 1973. Evolution de la structure anthropologique de la population de la Roumanie depuis le paléolithique jusqu'à nos jours et les problèmes qui s'y rattachent. *Annuaire Roumain d'Anthropologie* (Bucureşti) 10 : 3-19.

NESTOR, I. et coll. 1950. Activitatea şantierului de săpături arheologice Iaşi-Botoşani-Dorohoi. *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) I, 1 : 27-30.

NESTOR, I. et coll. 1951. Activitatea şantierului de săpături arheologice Iaşi-Botoşani-Dorohoi. *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) II,1 : 55-56.

NESTOR, I. 1951. Cultura ceramicii liniare în Moldova (pe baza săpăturilor arheologice de la Glăvăneştii-Vechi, Iaşi). *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) II, 2 : 17-26.

NIŢU, A., CUCOŞ, Şt. et MONAH, D. 1971. Ghelăeşti (Piatra Neamţ) I, Săpăturile din 1969 în aşezarea cucuteniană "Nedeia". *Memoria Antiquitatis, Piatra Neamţ* III : 11-64.

PASSEK, T. 1949. Periodizatsiia Tripolskih poselenii. *Materialî i isledovania po arheologii SSSR* (Moskva-Leningrad) 10.

PASSEK, T. 1958. Novîi otkrîtia na teritorii SSSR i voprosî pozdneneoliticeskih kultur Dunaisko-Dnestrovskogo Mejdurečia. *Sovetskaia Arheologia* (Moskva) 1 : 28-46.

PASSEK, T. 1962. Relation entre l'Europe Occidentale et l'Europe Orientale à l'époque néolithique. *Atti del VIe Congresso Internazionale delle Scienze Preistoriche e Protostoriche I*, Firenze : 127-142.

PASSEK, T. et ČERNYŠ, E. 1963. Pamiatniki cultury lineino-lentočnoi keramiki na teritorii S.S.S.R.. *Arheologia, S.S.S.R.* (Moskva) 1-11.

PETRESCU-DÎMBOVIŢA, M. 1957. Sondajul stratigrafic de la Perieni. *Materiale şi cercetări arheologice* (Bucureşti) III : 65-79.

PETRESCU-DÎMBOVIŢA, M. 1963. Die wichtgisten Ergebnisse der archäologischen Ausgrabungen in der neolithischen Siedlung von Truşeşti (Moldau). *Praehistorische Zeitschrift* XLI : 172-186.

PETRESCU-DÎMBOVIŢA, M. 1965. Evolution de la civilisation de Cucuteni-Băiceni. *Rivista di Scienze preistoriche* (Firenze) XX, 1 : 157-181.

POPUŞOI, E. 1980. Săpăturile arheologice de la Trestiana, com. Griviţa, jud. Vaslui. *Cercetări istorice* N.S. (Iaşi) XI.

POPUŞOI, E. 1980. Sondajul arheologic de la Balş (jud : Iaşi). *Arheologia Moldovei* (Bucureşti) IX : 7-17.

SCHMIDT, H. 1911. Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen 1909-1910 in Cucuteni bei Jassy (Rumänien). *Zeitschrift für Ethnologie* 43.

SCHMIDT, H. 1932. *Cucuteni in der Oberen Moldau, Rumänien.* Berlin-Leipzig.

STERN (von), E.R. 1906. Doistoričeskaia grečeskaia kultura in iughe Rossii. Archeologisceskogo sezda v Ecaterinoslave v 1905 godu. *Trudy* (Moskva) XIII, 1.

SZÉKELY, Z. 1967. Contribuţii la studiul culturii Precucuteni în Valea Oltului. *Culegere de studii şi cercetări* (Braşov) I : 75-84.

URSULESCU, N. 1983. Contribuţii la cunoaşterea ĕvolutiei şi poziţici cronologice culturii Starčevo-Criş pe teritoriul Moldovei. *Anuarul Muzeului judeţean* (Suceava) X : 261-339.

VLASSA, N. 1959. Cultura ceramicii liniare în Transilvania. *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) X, 2 : 239-245.

VULPE, R. 1937. Civilisation précucuténienne récemment découverte à Izvoare, en Moldavie. *Eurasia Septentrionalis Antiqua* (Helsinki) XI : 136-146.

VULPE, R. 1957. *Izvoare. Săpăturile din anii 1936-1948.* Bucureşti.

ZBENOVICI, V.G. 1980. *Poselenie Bernaşevka na Dnestre.* Kiev.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 243 à 284

VII

LES CARPATES MERIDIONALES ET LA TRANSYLVANIE

par
Gheorge LAZAROVICI

VUE GENERALE

Dans les régions du Banat, de l'Olténie et de la Transylvanie, le processus de néolithisation est consécutif à un phénomène de migration culturelle qui s'est déroulé au cours de la première phase de la culture de Starčevo-Criş. Celui-ci est connu par les découvertes de Gura Baciului IB, Cîrcea et Ocna Sibiului IC, qui en représentent des moments successifs. Ce phénomène s'étend alors aux régions voisines, à l'Olténie, ainsi qu'au sud et au nord de la Transylvanie par un phénomène de diffusion culturelle. On observe ensuite une diversification déterminée d'une part par la conservation, la faiblesse ou la perte du contact ethno-culturel entre les communautés de migrants et leur région d'origine, et d'autre part par de nouveaux contacts.

Malgré la variété des manifestations régionales, liées surtout à l'évolution des formes et des styles ornementaux, on observe dans tout le domaine balkanique des évolutions similaires pendant tout le Néolithique moyen. Ces phénomènes sont déterminés par de nouvelles impulsions venues du sud qui se traduisent différemment selon les régions, du fait des migrations, diffusions et contacts économiques, sociaux, culturels et religieux entre les communautés.

Le premier phénomène migratoire a déterminé des épicentres de néolithisation dans les zones de Craiova (Cîrcea), de Sibiu (Ocna Sibiului) et de Cluj. Ensuite, les processus de diffusion et de contacts ethno-culturels ont déterminé l'apparition des horizons à peinture noire et à céramique à la barbotine (phases Starčevo-Criş II et III) dans toutes les provinces où ont été signalées les premières étapes.

L'achèvement du processus de néolithisation est déterminé par un nouveau processus de migration et de diffusion lié au Chalcolithique balkano-anatolien et représenté dans la région balkano-danubienne par la culture de Vinča (étape A1) dans la partie occidentale des Balkans et par les communautés à céramique polychrome dans la partie orientale. Dans les régions où se manifeste le "Chalcolithique balkano-anatolien", naissent des civilisations qui subsistent de la fin du Néolithique ancien jusqu'à l'Enéolithique (Vinča, culture du Banat, Cluj-Cheile Turzii-Lumea Nouă, Linéaire). On utilise pour celles-ci l'appellation de Néolithique développé parce que les premières phases (désignées par le chiffre I dans les périodisations) tiennent encore du Néolithique ancien, tandis que les phases désignées par le chiffre II appartiennent au Néolithique moyen. Les phases tardives (III) sont proches du Néolithique récent. Dans les autres régions, où l'on signale seulement des processus de diffusion culturelle, le Néolithique ancien se termine par la phase finale (IVB) de la culture de Starčevo-Criş. Dans ces régions apparaissent des civilisations qui occupent des domaines plus restreints et se maintiennent peu de temps; on les regroupe sous l'appellation de Néolithique moyen : Dudeşti, Dudeşti-Vinča, Szakálhát. C'est dans les mêmes régions qu'apparaissent les cultures du Néolithique récent - Tisza, Vădastra, Boian, Précucuteni - contemporaines de l'étape récente (III) des civilisations du Néolithique développé. Dans l'ouest des Balkans, l'avènement du Néolithique récent est déterminé par le "choc Vinča C"; dans l'est se produit probablement un phénomène similaire, mais celui-ci n'a pas encore été défini. Une nouvelle impulsion méridionale, probablement elle aussi balkano-anatolienne,

détermine l'apparition des civilisations énéolithiques anciennes, la diffusion vers le nord des phases Vinča C2, l'apparition de la culture de Petreşti, ainsi que la formation des cultures de Cucuteni, Gumelniţa et d'autres (voir par exemple les nouvelles découvertes dans les régions occidentales de la Bulgarie).

DESCRIPTION DES CULTURES

CULTURE DE STARČEVO-CRIŞ (Criş-Starčevo, Criş , Körös) (pl. 1-9a)

(voir aussi chapitres V, VI et VIII)

DATATION [1]. Etape I : ± 7000 - ± 6500 b.c.
Etape II : ± 6500 - ± 5500 b.c.
Etape III A : ± 5500 - ± 4800 b.c.
Etape III B : ± 4800 - ± 4400 b.c.
Etape IV A : ± 4400 - ± 4200 b.c.
Etape IV B : ± 4200 - ± 4000 b.c.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Banat, Olténie, Transylvanie, Crişana.

CERAMIQUE. La pâte est généralement dégraissée au moyen de balle de blé et d'autres matériaux organiques.
- Etape I. La céramique est monochrome, les décors imprimés ou incisés sont rares. La céramique semi-fine est dégraissée à la balle, la céramique fine au sable; un polissage très fin donne parfois à cette dernière un aspect métallique. Les surfaces, lustrées, peuvent être rouges, jaunâtres ou noires. Dans les horizons les plus anciens, les surfaces jaunâtres dominent, mais elles seront remplacées peu à peu par une céramique brune fine, déjà présente dans les horizons les plus anciens. Les formes sont sphériques ou hémisphériques. Au cours des phases tardives de cette première étape, il s'y ajoute des récipients hémisphériques à fond plat ou en calotte sphérique. La céramique décorée à la peinture blanche avant cuisson, très bien lustrée, a un aspect de porcelaine. Ces décors sont généralement constitués de rangées et de bandes de grosses ponctuations. A la fin de la phase IC, on voit apparaître des pincées à l'ongle (moins de 3%). Au cours de la phase I, la céramique peut être mal cuite, mais la préparation de la pâte et la finition de la surface sont toujours soignées.
- Etape II. La pâte est la même que pendant l'étape I, mais les techniques de fabrication sont souvent moins bonnes (Gura Baciului, Cîrcea). Les coupes hémisphériques à pied creux dominent l'inventaire, suivies par les formes basses. Les autres formes de l'étape I se maintiennent, ainsi que (dans certains sites) la céramique monochrome (Gura Baciului). Les

[1] Remarque importante concernant la chronologie absolue. Le lecteur de ce chapitre remarquera que la chronologie absolue proposée par l'auteur diffère de celle utilisée dans les autres parties de cet ouvrage. En effet elle n'est pas basée sur les dates radiométriques : à l'époque où ce chapitre a été écrit, il n'existait qu'une seule date C14 pour le Néolithique de toute la Roumanie occidentale : il s'agit de la date du site de Gornea, évoqué par G. Lazarovici comme appartenant à la phase A3 de la culture de Vinča. Cette date est de 3921 ± 54 b.c..
La chronologie absolue proposée par l'auteur de ce chapitre est donc basée, pour la phase ancienne de la culture de Starčevo-Criş (7000/6500 ans b.c. - 5500 ans b.c. pour les phases I et II de cette culture), sur des évaluations très subjectives. Par contre pour la fin du Néolithique / début de l'Enéolithique, l'auteur utilise la "chronologie courte" basée sur le parallélisme supposé entre la culture Vinča C1 et le début de l'Age du Bronze anatolien. Cette chronologie "courte" avait pour but de reconcilier la présence de "tablettes de Tărtăria" dans le milieu de la culture de Vinča avec la chronologie "historique" de ses correlations possibles dans les civilisations du Proche Orient. Suivant le voeu de l'auteur de ce chapitre et sous sa responsabilité, nous avons gardé exceptionellement ces dates, basées sur la chronologie "courte" pour le passage Néo-Enéolithique et sur la chronologie "rallongée" pour le début du Néolithique.

pincées à l'ongle se multiplient pour devenir le motif ornemental dominant. Les figures peintes en blanc sont constituées de lignes droites ou de grandes surfaces. Au cours de la phase IIB , on préfère des lignes courbes qui donnent aux figures un aspect floral. Pendant cette même phase, quelques régions voient apparaître des décors à la barbotine ou tracés au moyen de lignes rouges minces.

- Etape III. Les constituants de l'étape précédente se maintiennent au cours de la phase IIIA, et diffusent des régions méridionales vers l'ensemble du pays (en particulier la barbotine, la peinture rouge et noire sur fond monochrome généralement rouge ou orange). Les décors imprimés ou incisés apparaissent en petites quantités. Au cours de la phase IIIB (Chalcolithique balkano-anatolien), on voit se généraliser l'inclusion de sable dans la pâte; le mélange est meilleur, de même que le lissage et la cuisson. Des formes biconiques et carénées apparaissent ainsi qu'une céramique bichrome ou polychrome ornée de figures rectilignes, des décors cannelés et des outils triangulaires; la barbotine est organisée de différentes manières, par des tracés digités. Tous ces éléments sont également caractéristiques de l'étape A de la culture de Vinča.

- Etape IV. Les techniques, formes et décors de la phase précédente se généralisent dans plusieurs régions. La barbotine organisée sert à réaliser différentes figures géométriques : zigzags, spirales, demi-cercles, etc.. Les formes biconiques dominent dans les catégories semi-fine et fine. En ce qui concerne la céramique usuelle, les formes les plus courantes sont des coupes coniques à pied profilé et à fond épais. Les bouteilles connaissent le développement d'une forme apparue déjà au cours de la phase précédente : le vase asymétrique, anthropomorphe, muni de quatre anses destinées à faciliter le portage sur le dos. Les décors incisés peuvent prendre l'aspect de réticules, de triangles, de zigzags ou d'angles. Sous l'influence de la culture de Vinča, les régions occidentales produisent aussi des décors cannelés, formant des zigzags, des angles ou des recouvrements en "parquet", en damier, en quadrillage ou en réticule. On retrouve les mêmes décors sur la céramique de Vinča A2 et de Karanovo II. Vers la fin de la période (phase IVB), on voit se maintenir certaines caractéristiques des phases IIIB et IVA, mais la sélection diffère d'une région à l'autre. Dans l'aire méridionale (Ostrovu Golu), on développe des traits antérieurs avec quelques attributs de Vinča A3. Ailleurs (région de Craiova et de Braşov), les évolutions locales renferment aussi des constituants appartenant à l'horizon de la céramique polychrome. On observe des phénomènes similaires dans le nord-ouest, à Zăuan en Crişana et à Ţaga en Transylvanie. On voit aussi se produire des phénomènes d'involution ou de retardement culturel dont la durée est difficile à évaluer, avec apparition d'éléments qui annoncent le Néolithique moyen (Văşad, Cluj-*Stăvilar*, Gura Baciului IV). Dans d'autres régions où la présence vinčienne est très intense, on voit naître de nouveaux groupes ou cultures : culture du Banat et de l'Alföld à l'ouest, culture de Vinča-Turdaş et complexe de Cluj-Cheile Turzii-Lumea Nouă dans l'ouest de la Transylvanie, groupe de Pişcolt-Szatmár au nord des Carpates occidentales.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les industries lithiques diffèrent d'une étape, voire d'une phase à l'autre. Au cours de la première étape, l'outillage taillé a un caractère microlithique. Pendant l'étape II se développe une industrie laminaire (lames de 4 à 7 cm); les pièces sont finement retouchées. Cette industrie se retrouve dans quelques sites au cours de la troisième étape. Cette industrie laminaire du Banat central et méridional, ainsi que celle du sud de l'Olténie, exploite un silex d'origine balkanique. Au cours de la phase IIIB et pendant la quatrième étape, sous l'influence des relations avec le Chalcolithique balkano-anatolien, on assiste à une résurgence du microlithisme qui caractérise toujours les phases de transition.

Les matières premières peuvent être d'origine locale (galets des rivières) ou importées. Plusieurs sites ont livré de l'obsidienne carpatique ou de Mélos. Certains outils de la phase IIA de Cuina Turcului relèvent peut-être d'une tradition épipaléolithique.

L'outillage poli affecte des formes variables. L'herminette domine pendant toute l'évolution. Au cours de l'étape II, la hache de type *Walzenbeil* est utilisée pour biner et défricher. Au cours des phases tardives apparaissent des formes trapézoïdales et rectangulaires, des haches longues, des ciseaux et des haches perforées sans morphologie stable.

INDUSTRIE OSSEUSE. Au cours de la première étape, on signale quelques aiguilles, poinçons et ciseaux sans morphologie stable. Au cours des étapes suivantes apparaissent des outils à morphologie bien déterminée : aiguilles, spatules sur fémur de bovidé (Beşenova, Verbicioara,

Cîrcea, Schela Cladovei), spatules destinées au lissage de la céramique (Cîrcea, Beşenova), pointes de flèche en os, perles en os ou en test de spondyle (Cuina Turcului), bagues (Beşenova, Cuina Turcului), boutons (Cuina Turcului), hameçons en os (Cuina Turcului), parures et pendentifs (Cîrcea, Gura Baciului, Cuina Turcului).

ECONOMIE. Les déterminations ostéologiques effectuées pour quelques sites montrent une grande diversification des activités selon les régions et les processus ethno-culturels de migration et de diffusion. A Gura Baciului I, la migration entraîne un pourcentage élevé d'ovicaprins (Vlassa 1980 : 693; fouilles de 1972-1973), pour 4% seulement de faune chassée (aurochs, chevreuils, sangliers).

Dans les huttes des phases ultérieures, au voisinage de la tombe M1, les bovins atteignent les 70% (Necrasov 1965 : 29). A Cîrcea-Hanuri (fosses 1 et 2), on décompte 48,3% de bovins, pour 13% d'ovicarpins, 6,4% de suidés, 25,5% de cervidés et 9% des autres espèces. La faune chassée couvre 38,5% de l'ensemble (pourcentages d'après Nica 1984 : 44). A Turia, au cours de la phase IVA, influencée par le Chalcolithique balkano-anatolien, les bovins (50 individus) représentent 75% du total (Haimovici 1987). A Cîrcea-Viaduct III (phase IVA), on décompte 37,5% de bovins, 15,6% d'ovicarpins, 15,6% de suidés, 15,6% de cervidés et 15,6% des autres espèces (Nica 1984 : 44). A Moldova Veche (El Suzi 1988), les bovins dominent avec 34,6%, suivis par les cervidés (17,3%), les porcs (11,5%), les sangliers (7,7%), les ovicarpins (15,3%) et 13,4% des autres espèces.

ARTISANAT. L'industrie lithique, osseuse et céramique de ce complexe culturel connaît une grande variété de formes qui ont été peu étudiées par les spécialistes. En ce qui concerne la céramique, on observe une production de caractère industriel et une production privée à usage personnel. A Gura Baciului, Ocna Sibiului et Cîrcea, les aires de distribution des différents types d'outils, les formes et la décoration des vases permettent de supposer l'existence d'ateliers spécialisés au cours de l'étape I; au cours de la dernière étape, de tels ateliers semblent avoir existé à Ocna Sibiului, Cîrcea, Leţ, Trestiana et Lunca-*La Slatini*.

Certains de ces sites sont des habitats principaux, tandis que d'autres sont secondaires; les uns sont permanents, les autres saisonniers. Dans la région des habitats principaux (Leţ, Trestiana, Lunca, etc.), des phénomènes d'acculturation de populations mésolithiques ont été observés au cours de la plupart des phases de l'évolution, même les plus tardives. Dans quelques sites on peut observer une spécialisation locale de l'activité économique, par exemple la pêche dans le Danube à Ostrovu Golu.

ASPECTS RITUELS. Les corps sont inhumés en position repliée, entre les habitations, à proximité de celles-ci ou même sous les planchers (Gornea; Lazarovici 1977 : 82-83); ils peuvent être déposés sur une couche de tessons et recouverts d'une seconde couche de fragments de poterie (Gura Baciului, Gornea).

SITES. L'habitat a été généralement peu étudié. On le connaît le mieux dans la région de la Clisura, sur le Danube, où on observe les processus de néolithisation des communautés épipaléolithiques de type Lepenski Vir-Schela Cladovei. Les sites sont établis dans différents types de paysage, en fonction des conditions géographiques locales : eau potable, rivière poissonneuse, terrain agricole, forêts pour la chasse, etc.. La taille de ces établissements varie autour de 3,5 hectares; ils sont localisés sur les basses terrasses des rivières, parfois inondables (Suşka, Pescari, Gornea-*Locurile Lungi*, Liubcova-*Orniţa*), sur des terrasses moyennes (Pojejena, Gornea-*Căuniţa de Sus*, Schela Cladovei), ou sur des terrasses hautes (Gornea-*Vodneac*, Zăuan, etc.), sur les îles du Danube (Ostrovu Golu, Ostrovu Şimian, etc.), dans des grottes (Climente, Veterani, Cioclovina, etc.), et des abris sous roche (Cuina Turcului).

HABITAT. Au début de l'occupation d'une région (Gornea, Gura Baciului, Cîrcea, etc.), ainsi que dans les sites saisonniers (surtout dans les régions ou pendant les saisons froides), la forme d'habitation la plus fréquente est la hutte semi-enterrée; ceci vaut pour toutes les étapes de l'évolution de la culture de Starčevo-Criş. Ces huttes sont de forme ovale; leurs dimensions vont de 2 x 3m à 3,5 x 6m (Lazarovici 1969 : 18-21, 1979 : 25-27). Un foyer est parfois construit contre la paroi (Moldova Veche). On connaît également des maisons de surface munies d'un toit à double pente descendant jusqu'au sol et munies sur les petits côtés de murs qui peuvent être en

argile. Les dimensions varient de 2,7 x 2,1m à 2,5 x 4,8m (Gornea, Verbiţa, etc.)(Comşa 1959 : 174; Lazarovici 1977 : 22). Les maisons des phases tardives (Leţ, Trestiana, Cîrcea, etc.) sont construites avec beaucoup de soin et comportent des foyers intérieurs ou extérieurs. Sur l'île d'Ostrovu Golu, on connaît un type de maison particulier, de grandes dimensions, à une ou plusieurs pièces; le sol est fait de galets posés sur le sable et liés avec de l'argile. Ces maisons évoquent par leurs dimensions celles du Rubané occidental (Roman-Boroneanţ 1974 : 120 et suiv.).

FACIES REGIONAUX. Les caractéristiques de la céramique reflètent des phénomènes de régionalisation dans le centre et l'ouest de la Roumanie. Au cours de la première étape, on distingue les ensembles suivants :
a) Cluj-Gura Baciului;
b) Clisura-Dunarii (éléments Starčevo en milieux de type Lepenski Vir et Cuina Turcului);
c) Olténie.

Les étapes II et III voient :
a) l'extension du phénomène Starčevo-Criş en Banat, en Crişana, en Transylvanie et dans le sud de la plaine de la Tisza;
b) extension et persistance du groupe de Cîrcea en Olténie.

A la fin de l'étape III et pendant l'étape IV, on observe :
a) la pénétration de la culture de Vinča en Banat; celle-ci va influencer la quatrième étape de la culture de Starčevo-Criş et s'associer à celle-ci;
b) l'apparition de la polychromie à Leţ, à Trestiana et à Cîrcea, sous l'influence du Chalcolithique balkano-anatolien;
c) en Transylvanie, en Crişana, dans le sud de la Hongrie et en Moldavie : uniformisation de la culture de Starčevo-Criş à laquelle s'ajoutent des éléments issus du Chalcolithique balkano-anatolien : dégraissant sableux et chamotte, vases biconiques, anses de type Karanovo.

A la fin de l'étape IV, on voit apparaître de multiples entités culturelles d'où sortiront les cultures du Néolithique moyen : Dudeşti-Vinča, cultures du Banat et de Vinča-Turdaş, groupe de Pişcolt en Roumanie occidentale, culture de l'Alföld et de Szakálhát en Hongrie. En Moldavie, la culture de Starčevo-Criş est remplacée par le Rubané "à notes de musique", arrivé du sud de la Pologne par la haute vallée du Dniestr.

GROUPE DE PIŞCOLT

(voir aussi chapitre VIII)

Cette entité taxonomique regroupe des éléments appartenant à plusieurs ensembles : Szatmár, Ciumeşti, Săcuieni, Esztár. La culture de Szatmár disparaît maintenant de la taxonomie, et on propose la succession suivante :
1. Starčevo IV (= Szatmár I + une partie des matériaux Ciumeşti);
2. Pişcolt I (= Szatmár II + une autre partie des matériaux Ciumeşti);
3. Pişcolt II (= Săcuieni A-B + matériaux Esztár publiés par A. Máthe);
4. Pişcolt III (= Săcuieni C).

DATATION. I A : ± 4000 - ± 3750 b.c.
I B : ± 3750 - ± 3500 b.c.
II : ± 3500 - ± 2750 b.c.
III : ±2750 - ± 2500 b.c.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bassin inférieur du Someş, Crasna, collines de Culmea Codrului et de Dealurile Crasnei de part et d'autre de la vallée de la Crasna, nord des Montagnes de l'Ouest.
CERAMIQUE. - Etape I. Phase IA. A un substrat Starčevo-Criş IVA-B s'ajoute une composante à céramique peinte bichrome, probablement transmise par les communautés du sud-est de la

Transylvanie (Leţ) et par celles du sud-ouest (Banat) : de la céramique peinte a en effet été découverte à Vinča, Starčevo, Krstičeva-Humka et dans l'ouest du Banat. Un grand nombre d'éléments de la Crişana occidentale évoluent à cette époque vers ce que les chercheurs hongrois désignent sous le nom d'Alföld et de Szatmár II; plus au sud, on aboutit à la culture du Banat. Nous voyons dans la phase IA du groupe de Pişcolt une synthèse des cultures de Starčevo-Criş IIIB-IVA, de Vinča A1-A2 et de la céramique polychrome.

Phase IB. Dans la zone des collines et dans les régions avoisinantes, une céramique peinte se développe à côté de la céramique incisée. Les décors sont bichromes, et constitués de figures rectilignes ou curvilignes; une partie de ceux-ci peut être rapprochée de la céramique de Domica, bien que cette dernière tende à réserver les figures. Un autre groupe utilise une peinture bitumineuse étalée au pinceau pour tracer des figures faites de lignes pointillées; par exemple des spirales rendues dans la manière de Starčevo-Criş IIIB-IVA. Les formes des vases sont très hétérogènes. Celles du Néolithique ancien se maintiennent à côté d'autres, nouvelles : vases biconiques, globuleux, coupes profondes ou basses, écuelles et coupes lobées, vases globuleux à épaulement carré et parfois à bouche carrée. Outre les décors incisés de type Starčevo, on voit apparaître des méandres proches de ceux du Rubané ancien (surtout dans la phase IA), puis des zigzags et des ondulations.

- Etape II. La céramique incisée se raréfie encore au début de cette étape, tandis qu'une céramique à figures géométriques noires ou grises sur fond rouge orangé prend de l'importance. La céramique usuelle est dégraissée au sable, au limon et à la chamotte. La céramique fine est dégraissée au sable et à la balle de blé; le polissage est bon, de même que la cuisson, en particulier dans le cas de la céramique peinte. Celle-ci affecte parfois un éclat métallique. Du point de vue technique, cette céramique peinte trouve de bonnes analogies dans le complexe Cluj-Cheile Turzii-Lumea Nouă, tant du point de vue des formes que du décor. Les formes les plus fréquentes sont les coupes à pied haut, globulaires en leur partie supérieure (l'épaule et l'ouverture peuvent être carrées), et les coupes basses à bord lobé. La partie inférieure a la forme d'une cloche. Les deux parties des coupes sont peintes et la peinture est souvent de très bonne qualité. De larges bandes forment des losanges, des triangles ou des figures curvilignes dont les surfaces intérieures sont remplies de lignes sinueuses. Il arrive que de grandes surfaces soient peintes en noir ou en rouge. Des lignes courbes peuvent également former des spirales, des volutes, des yeux ou des pointes de flèche. Les spirales sont appliquées sur le pied, ou à l'intérieur des coupes basses. Au début de cette étape, on observe encore des décors incisés et des vases à col court souligné d'une cannelure ou d'un sillon (*Lippenrand*); cet élément caractéristique de l'étape I est commun à tout l'horizon Starčevo-Criş IVB, en Moldavie, en Crişana et de l'Olténie au Banat.

- Etape III. Quelques figures ornementales évoquent celles de la culture du Bükk et celles des phases évoluées de Cheile Turzii. De nombreuses figures sont similaires à celles de la région de Lumea Nouă et de la grotte de Deveţ (découvertes de Vărzarii : petites croix, hachures, arcades, petits cercles). La céramique comporte plus de sable et de limon que pendant l'étape précédente. On voit apparaître des bouteilles peintes de plusieurs bandes noires. Ces caractéristiques ont été définies à partir de matériaux de Pişcolt-SMA (Station pour la Mécanisation de l'Agriculture). En ce qui concerne la facture, cette étape accuse une régression par rapport à l'étape antérieure. Ce processus lent peut être mis en évidence par la sériation de matériaux provenant des fosses.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pour les phases anciennes, horizon Starčevo-Criş IVB-Vinča A3, le site de Ciumeşti a livré de nombreux éléments microlithiques dont certains ont été considérés comme mésolithiques. Cette industrie est caractérisée par un débitage laminaire (lames, lames segmentées, grattoirs, mèches de forets, etc.), tel qu'on le trouve dans l'horizon Vinča A3, dans la phase IA de la culture du Banat (Fratelia) et dans le Dudeşti Vechi-Fiera Cleanov. Les industries des étapes II et III sont mal connues.

INDUSTRIE OSSEUSE. La plupart des os ont été détruits par l'acidité des sols; les industries sur os sont donc peu connues.

ECONOMIE. Le peu qui en est attesté et permet de reconstituer le mode de subsistance indique une économie mixte : agriculture, élevage, pêche. En ce qui concerne la céramique, la richesse

et la beauté des matériaux de Tiream et de Pişcolt supposent l'existence d'artisans spécialisés; il en va de même dans le cas des industries de silex de Ciumeşti.

ASPECTS RITUELS. Les rites funéraires sont mal connus. A Pişcolt, on n'a découvert qu'une tombe dotée d'un mobilier funéraire. Le squelette n'est pas conservé. Un squelette d'enfant a été mis au jour à Săcuieni.

SITES. La plupart des sites sont concentrés dans les régions basses, au voisinage des petites rivières et des marais, en particulier dans la vallée de l'Er au sud et dans celle d'Ecsedea au nord. Les habitats sont localisés sur des dunes de sable le long des rivières, ou sur des îles. On en trouve d'autres sur les terrasses ou plus haut sur les versants des vallées. Les seules habitations connues jusqu'ici sont des cabanes semi-enterrées.

CULTURE DE VINČA (pl. 10,11,14)

(synonymes : Vinča-Turdaş, Turdaş et parfois culture du Banat, pour le site d'Ószentiván VIII)

DATATION.

Etape A.	Phase A1 :	4500 - 4250 b.c.
	Phase A2 :	4250 - 4000 b.c.
	Phase A3 :	4000 - 3750 b.c.
Etape B.	Phase B1 :	3750 - 3500 b.c.
	Phase B1/B2 :	3500 - 3250 b.c.
	Phase B2 :	3250 - 3000 b.c.
	Phase B2/C :	3000 - 2750 b.c.
Etape C.	Phase C1 :	2750 - 2600 b.c.
	Phase C2 :	2600 - 2400 b.c.
Etape D.	Phase D :	2400 - 2200 b.c.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Banat, sud-ouest de la Transylvanie, cours du Mureş, sud de la Crişana, est de la Hongrie (Ószentiván VIII pour Vinča A et Comlăuş pour Vinča C1), Olténie jusqu'à Jiu. Dans la région située entre Jiu et Olt, on observe un processus d'interférence culturelle entre Vinča et Dudeşti.

CERAMIQUE. La céramique de la culture Vinča est dégraissée au sable et au fin gravier et, dans les régions périphériques, à la chamotte et à la balle de céréales. La cuisson est très bonne, réductrice pour la céramique fine, oxydante pour la céramique grossière. Au début des phases A1, B1 et C1, on observe des progrès technologiques, interprétés comme l'effet de migrations venues des zones balkano-anatoliennes vers la région danubienne pour Vinča A1, d'un phénomène centre-balkanique pour Vinča B1, et sud-balkanique, lié au Bronze ancien anatolien pour Vinča C1.

Durant les phases A1 et C1, les formes sont anguleuses et ont en commun beaucoup d'attributs techniques, morphologiques et ornementaux: écuelles à fond appointé et épaule carénée, vases bitronconiques, coupes à pied. Les étapes B et D connaissent des formes globulaires, arrondies ou biconiques, des bouteilles et des bols. Les formes globulaires se rencontrent aux mêmes périodes dans les régions périphériques.

Le décor est fait à la barbotine au cours de l'étape A, d'incisions dessinant des méandres dans les phases A2, B2, C1 pour la céramique grossière et semi-fine, de pincements et de cannelures obliques, en chevron et en parquets, de motifs semi-circulaires, de cannelures horizontales sur le col pendant la phase A3, et de motifs en spirale pendant les étapes C et D (Lazarovici 1979 : 70-139).

INDUSTRIE LITHIQUE. Les outils taillés sont réalisés dans différentes variétés de silex (cornéennes, jaspe, opale) et en obsidienne. L'obsidienne est surtout utilisée à l'époque où se produisent des contacts culturels à longue distance (étape B), caractérisés entre autres par des

importations de céramique septentrionale (vases de Bükk à Parţa, Zorlenţ, Turdaş). Le silex est local ou provient de gisements situés à moyenne distance, et parfois de régions plus lointaines moyennant des échanges (massif du Bihor, monts Poiana Ruscă, Delineşti-Ohaba, Silagiu, et plate-forme prébalkanique; Comşa 1971 : 15-18). Le débitage est laminaire. Les pièces trapézoïdales et triangulaires dominent l'assemblage avec les grattoirs sur lame et les grattoirs discoïdes. Beaucoup de lames présentent un lustre siliceux qui témoigne de leur utilisation comme élément de faucille. Les outils en pierre polie comportent des haches rectangulaires ou trapézoïdales, des herminettes en forme-de-bottier, des ciseaux courts ou longs, étroits ou larges, des percuteurs, des meules et des molettes, etc.. Ces outils sont fabriqués dans des roches locales ou d'origine lointaine (Lazarovici 1979 : 83-87).

INDUSTRIE OSSEUSE. Bien développée pendant toutes les phases. Les os de grands mammifères (*bos* et *cervus*) servent à réaliser des spatules et de grands poinçons utilisés comme poignards. Des petits os, on a tiré des aiguilles, des perçoirs, des poinçons, des aiguilles à chas, des pointes de sagaie ou de flèche. Ces outils sont utilisés dans la confection des vêtements et de la poterie ainsi que pour la chasse et la pêche. Les bois de cerf ont servi à fabriquer des plantoirs, des gaines de hache, des perçoirs, des ciseaux et des serfouettes.

ECONOMIE. L'étude des matériaux ostéologiques n'est pas très avancée pour l'étape B. Pour la phase A nous disposons des déterminations d'El Suzi (1987). Les pourcentages des matériaux de Gornea et de Liubcova sont très proches de ceux des sites contemporains de Moldova Veche (Starčevo-Criş IVA).

ASPECTS RITUELS. Aucune tombe de la culture de Vinča n'est connue dans la région étudiée.

SITES. Les études sur l'environnement sont maigres. On dispose surtout de données générales pour la région de la Clisura et les cultures de Lepenski Vir-Schela Cladovei. Les communautés Vinča exploitent de grandes dépressions de la Clisura (Gornea, Liubcova). En effet, les affluents septentrionaux du Danube ont de très vastes bassins (jusqu'à 40 et 50 km). Les communautés Vinča font une utilisation diversifiée du milieu naturel pendant leur coexistence avec les communautés Starčevo-Criş; ce phénomène a été observé à Gura Văii. Les forêts de cette région ont permis une exploitation diversifiée de la faune. Les montagnes et les collines ont fourni les matières premières nécessaires à la confection des outils (silex local, roches dures pour les outils polis).

HABITAT. Les villages sont localisés sur les moyennes terrasses du Danube (Gornea, Liubcova), ainsi que sur les terrasses moyennes et supérieures des grandes rivières (Balta Sărată, Tărtăria), sur les hautes terrasses des petites rivières ou sur des collines (Ohaba Mîtnic, Zorlenţu Mare, Ruginosu). Les recherches effectuées au voisinage de ces sites montrent un environnement complexe : terrains agricoles, grandes forêts pour la chasse, étangs, zones faciles à défendre. Au cours de l'étape Vinča A, on connaît des fossés défensifs (Gornea et peut-être Liubcova, ainsi que probablement Ostrovu Golu). Les sites d'habitat comportent en général plusieurs niveaux de sédiments culturels contemporains au moins de deux phases évolutives de la culture de Starčevo-Criş.

Les maisons les plus répandues sont solidement construites et de forme rectangulaire. Les parois sont implantées dans une tranchée de fondation et les poteaux sont calés avec de l'argile. Ces habitations peuvent être en partie surélevées si le sol est en pente (Zorlenţ). Elles comportent une ou deux pièces et parfois des dépendances. Elles sont dotées d'une solide armature de bois et, dans plusieurs cas, de fours à coupole hémisphérique. Les parois sont ravalées avec beaucoup d'argile et il arrive que deux ou trois placages successifs montrent une longue utilisation et des réfections. Les maisons sont proches les unes des autres et forment parfois des groupes assez denses.

STADES. La culture de Vinča atteint son plus haut niveau de développement au cours de son étape B et on peut voir dans celle-ci l'épanouissement définitif de la civilisation néolithique. Les ouvrages théoriques sur ces questions sont malheureusement peu nombreux. Néanmoins, les données dont nous disposons permettent de tirer des conclusions quant à l'organisation économique et sociale de ces populations. La plastique et les objets culturels montrent l'existence de pratiques magico-religieuses bien définies. Dans les habitats, on relève la présence

de bâtiments consacrés au culte (sanctuaires) et on trouve des objets de culte dans les maisons. La distribution des attributs stylistiques de ceux-ci permet de définir des relations économiques, culturelles et spirituelles entre les communautés. Les objets culturels, multiples et diversifiés, sont liés à des rituels bien définis. Les figurines d'argile représentent des divinités portant un masque. Ce masque est souvent triangulaire et muni d'un nez particulier en Banat, en Transylvanie et en Olténie. Dans d'autres régions de la culture de Vinča, en Serbie ou au Kosovo-Metohija, on trouve d'autres types de masques. Par delà des variations régionales fondées sur des critères stylistiques (formes, décors, etc.), on observe dans plusieurs régions une évolution similaire qui montre l'unité du grand complexe balkanique. Les communautés Vinča y jouent un rôle important et, pendant toutes les phases, influencent fortement les communautés voisines, donnant ainsi naissance à de nombreux groupes, faciès, civilisations et groupes culturels.

FACIES REGIONAUX. Au nord du Banat occidental et au sud de la Hongrie jusqu'au bassin des trois Criş, coexistent des communautés Starčevo-Criş tardives (influencées déjà par Vinča A1 et le Chalcolithique balkano-anatolien sous forme de la céramique polychrome) et des communautés Vinča A2. La rencontre de celles-ci donnera lieu à une explosion d'entités régionales : culture du Banat, groupe de Bucovăţ, culture de Szakálhát, et autres groupes "tissoïdes" ("Tisza ancienne" de Garašanin et Brukner) dans le Banat occidental, les Criş et le Mureş inférieur.

En Olténie, une évolution locale définie comme "Verbicioara II" commence au temps de Vinča A2; on y relève aussi de faibles influences de Vinča B1. Un peu plus à l'est, se développera la culture de Dudeşti et un peu plus tard celle de Vădastra I.

En Transylvanie, les phénomènes ethno-culturels du bassin du Mureş moyen ont été définis comme Vinča-Turdaş ou Turdaş. Les éléments Vinča les plus précoces y appartiennent à l'horizon Vinča A2-A3 (découvertes de Vinča A3 assurées à Balomir). Mais en Transylvanie on rencontre souvent des influences méridionales très fortes, dans l'horizon à céramique polychrome précoce (Leţ I et II, et peut-être Ocna Sibiului). Ces interactions diverses donneront naissance à des groupes ou à des complexes culturels plus larges, comme celui de Cluj-Cheile Turzii-Lumea Nouă, sur le Mureş et le Someş.

Dans le centre et le nord de la Crişana et au nord-ouest de la Transylvanie, au nord des Montagnes de l'Ouest et sur le cours inférieur du Someş jusqu'à la Slovaquie orientale, se forme le groupe de Pişcolt. Dans la zone centrale de la Crişana, à la limite orientale de la Grande Plaine Hongroise, apparaît le groupe d'Esztár-grotte Deveţ, proche de Pişcolt, mais avec des aspects méridionaux et transylvaniens.

CULTURE DU BANAT (pl. 10,12)

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Banat, sud de la Crişana, partie orientale de la plaine de la Tisza.

CERAMIQUE. La céramique grossière est dégraissée à la chamotte ou au limon. Les décors consistent en cordons, méandres incisés et protubérances. La céramique semi-fine est dégraissée au sable et à la chamotte, parfois au sable fin; le mélange est homogène et la cuisson est bonne. La plupart des groupes et faciès produisent deux catégories de céramique. La première (céramique semi-fine et fine) est dégraissée au sable; le polissage est bon; la cuisson peut être réductrice ou oxydante, les surfaces sont noires, gris noir, rouges ou chamois. Cette catégorie est d'une bonne facture Vinča et on possède les motifs caractéristiques : des bandes pointillées ou incisées servent à tracer des méandres ou des triangles. Les formes caractéristiques sont l'amphore à couvercle, le bol, l'écuelle biconique ou conique et la coupe à pied. La deuxième catégorie est dégraissée à la chamotte; le polissage est plus superficiel et la cuisson est moins bonne que dans le cas précédent. Les surfaces sont jaunâtres et rougeâtres. Les décors sont réalisés au moyen des mêmes composants, mais organisés différemment : méandres plus larges, compositions plus libres. On voit apparaître des figures curvilignes

terminées en M ou en "flamme". Les formes globulaires sont plus nombreuses que dans la première catégorie.

En général, les décors consistent en petites protubérances coniques, boutons cylindriques, impressions au doigt, cordons à grosses impressions digitées, combinaisons de cannelures et d'impressions, plissés (cannelures très fines et superficielles) obliques en sens opposé, ou des chevrons, éventuellement associés à des incisions.

Les formes sont globulaires, biconiques ou arrondies. Les différences entre les phases se marquent aussi bien dans les formes que dans l'ornementation et la facture de la céramique, ainsi que dans l'architecture des maisons de surface en torchis.

- Etape I : au cours de cette étape se maintiennent les techniques de fabrication et les formes caractéristiques de Vinča A 3 et de Starčevo-Criş IVB; les unes et les autres peuvent aussi être combinées. Au cours de la phase Ia, les deux composantes (Starčevo-Criş et Vinča) sont encore nettement distinctes et il s'y ajoute des éléments de synthèse. On observe un phénomène similaire dans les cultures de Dudeşti, de Vădastra, de Veselinovo (nord de la Bulgarie), et dans la Céramique Linéaire de type Alföld. La phase Ia est la phase de formation de la culture du Banat. Pendant la phase Ib, on assiste à la combinaison des attributs Vinča et Starčevo, ainsi qu'à l'apparition d'éléments propres à la culture du Banat, qui se généraliseront au cours des phases suivantes. Les attributs de Vinča A3 disparaissent à mesure que l'on s'éloigne vers le nord ou l'ouest, tandis que se multiplient les éléments communs aux cultures de l'Alföld, de Turdaş et des autres groupes voisins. La plastique possède à la fois des traits Vinča et Starčevo-Criş tardifs.
- Etape II : la transition vers cette phase est caractérisée par un processus de diffusion culturelle : on passe à la phase Banat IIa au cours de la phase Vinča B1. Pendant la phase Banat IIb, on observe également une présence importante de communautés Vinča B1, par exemple à Parţa. Ce phénomène distingue l'évolution de Parţa de celle des autres entités régionales de la culture du Banat. L'importance de la composante Vinča suggère de parler d'un "groupe de Parţa" nettement distinct de celui de Bucovăţ comme de ceux de l'ouest du Banat ou de Bačka (cf. matériaux d'Aradac et de Mateiski Brod, et éventuellement ceux d'Idioš ou de Črno Bara).
- Etape III : au cours de cette étape se produisent divers changements dus au "choc" Vinča C. Cette influence n'arrive pas partout en même temps et quelques régions montrent un retard technologique par rapport aux autres. Ainsi se forme la variante méridionale de la culture de la Tisza. Celle-ci possède de nombreux attributs traditionnels de la culture de Vinča B et de la culture du Banat, auxquels s'ajoutent de nouveaux éléments Vinča C (Hodoni, Chişoda, Beşenova, Cenad). La distinction des phases IIIa et b demande encore à être précisée.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique connaît la même évolution que celle de Vinča. Au cours de la phase Ia, on observe un microlithisme similaire à celui de la culture de Dudeşti (Fiera Cleanov, Malul Roşu) ou du groupe de Pişcolt, de Ciumeşti ou de Vinča A3 (matériaux de Fratelia). Les lames segmentées sont suivies, dans l'ordre décroissant des fréquences, par les grattoirs sur lame, les trapèzes, les grattoirs discoïdes, les pointes de flèche et les mèches de forêt. Le silex utilisé provient de différentes sources : le "silex du Banat", à rayures noires, abondant à Zorlenţu Mare, Ohaba et Ruginosu est considéré comme originaire de la zone Ohaba-Delineşti (Boboş 1991); il constitue 5 à 7% des matières premières, tandis que l'obsidienne est plus abondante (10%).

Les outils en pierre polie connaissent la même évolution que ceux de Vinča et leur fabrication est améliorée au cours de l'étape II, comme dans Vinča B1. On distingue des haches trapézoïdales ou rectangulaires, rarement perforées. Les ciseaux et les herminettes sont fabriqués dans des roches à grain fin. On connaît encore des massues hémisphériques et des "sceptres" en serpentine et en basalte, ainsi que quelques haches discoïdes. Des percuteurs, des meules et des broyons ont été confectionnés au départ de roches locales. L'outillage est complété par des polissoirs. La parure en pierre comprend des bracelets à section triangulaire et des perles.

INDUSTRIE OSSEUSE. Du point de vue technologique et morphologique, l'industrie osseuse est similaire à celle de Vinča, mais elle connaît une plus grande variété. Quelques idoles géométriques plates ont été tirées de lames osseuses. Au cours de l'étape II, on trouve des bagues simples ou doubles, des pendentifs, des aiguilles, des poinçons, des aiguilles à chas,

des spatules à extrémité zoomorphe, des cuillers, des harpons, des pointes de flèche, des tubes, des scies, etc. L'inventaire comporte également des gaines de hache, des marteaux, des faucilles, des ciseaux, des poinçons, des plantoirs et des harpons en bois de cerf; sur quelques-uns se lisent les traces laissées par les techniques de fabrication.

ECONOMIE. Pour le site de Parţa, nous disposons entre autres des analyses ostéologiques de Bolomei (1988). La structure de l'élevage est à certains égards similaire à celle de Vinča. Les bovins sont à la base de la production de viande et lait (30 à 40% dans les complexes P 9 et 12, B 28). La faune chassée représente 25% de l'assemblage : sanglier (13%) et cerf (7%) sont suivis par le chevreuil, le chat sauvage (*Felix silvestris*), le blaireau (*Meles meles*), le lièvre (*Lepus europaeus*), etc. Dans quelques complexes les ovicarpins représentent 10 à 15% et les porcs 11,2%; il faut y ajouter des os d'oiseaux. La pêche est attestée par des os de silure (*Silurus glanis*) et de gardon blanc, tandis que la récolte est documentée par des coquilles de gastéropodes, des coquillages. A Parţa, on connaît aussi des valves et des objets en *Spondylus gaederopus* provenant de la mer Egée.

ASPECTS RITUELS. Seules quelques tombes ont été découvertes fortuitement. A Parţa, deux squelettes ont été mentionnés par Miloja. En 1978, un squelette fut découvert au bord du Timiş, en amont de Parţa; le corps était déposé en position contractée, sur le côté droit, la tête orientée vers l'est. Un fragment d'amphore à visage humain se trouvait à proximité des épaules.

SITES. Dans la région de Parţa, les sites de la culture du Banat se trouvent habituellement entre 90 et 100 m d'altitude, sur de basses terrasses non inondables, à proximité des rivières ou dans la plaine inondable du Timiş. La région était boisée, et Parţa se trouve à la limite occidentale de ces forêts giboyeuses. Au nord et au sud du Timiş, des affluents aux nombreux bras d'inondation tels que le Pogăniş ou la Bega Veche (aujourd'hui canalisée), convenaient bien à la pêche; les fouilles ont livré les os de poissons pesant jusqu'à 30 ou 40 kilos.

HABITAT. Les sites de la première étape sont mutuellement distants d'environ 10 km; on les trouve en général à proximité de ceux de Vinča A2 et de Starčevo-Criş. Au cours de l'étape II, on observe un processus de nucléation de groupes de sites; la distance entre deux groupes est alors de 30 ou 40 km. Les sites principaux (Parţa, Bucovăţ, Pişchia, Vinga, etc.) sont entourés de sites secondaires ou saisonniers. Ces sites sont localisés sur des élévations, dans les méandres ou sur les îles des rivières et sont donc fortifiés naturellement. Dans plusieurs cas, l'installation débute par le creusement de huttes semi-enterrées, remplacées ensuite par des maisons de surface. Aux niveaux 7A et 7B de Parţa, l'armature interne des habitats est constituée par 3 ou 4 rangées de trois poteaux supportant la charpente. Seules certaines parties de la maison sont couvertes d'argile. Les couches archéologiques (7A) livrent des traces de bois prises dans une masse de charbon et de cendre qui ont favorisé leur conservation.

Les dimensions des maisons varient de 3 x 4 m à 5 x 6 m. Un foyer légèrement décentré est construit au tiers de la longueur. Dans les niveaux 7C et 6 de Parţa, les constructions ont deux ou trois pièces. Elles sont munies d'un sol d'argile reposant parfois sur une armature de poutres. A peu près un tiers de ces constructions possèdent un étage. Au rez-de-chaussée comme à l'étage se trouvent des foyers, des coffres à céréales, des objets mobiliers (un fuseau), des vases à provision, des vases d'usage quotidien et de objets de parure. Les maisons ne sont distantes que de 40 à 60 cm. Les groupes de maisons sont séparés par des rues (larges de 2 à 3 m) et des places.

Un complexe culturel occupait la zone centrale du site de Parţa. La couche 7C (et peut-être même 7B) a révélé la présence d'un sanctuaire (12,5 x 7 m) partagé en quatre zones. Au nord, se trouvait un lieu pour brûler les offrandes et les offrir à une divinité représentée par un buste en argile muni d'une perforation permettant de lui adapter une tête ou un crâne mobile. A l'ouest se trouvait un coffre destiné au dépôt des offrandes. Près du mur ouest, un compartiment a livré de grands éclats de silex et des haches. Nous pensons que des sacrifices d'animaux étaient offerts à cet endroit. A proximité du mur oriental se trouvaient deux foyers et une fosse destinée à l'évacuation des cendres et du charbon de bois; ces dépôts y alternent sur une épaisseur de 2 à 4 cm.

Après l'incendie du site et du premier sanctuaire, un second temple (11,6 x 6 m) fut construit sur le même emplacement, en même temps que les bâtiments voisins. Le second sanctuaire comportait deux pièces : l'une munie d'une entrée dans le mur est et d'une ouverture d'où on pouvait voir la statue monumentale, et d'autels pour les offrandes; l'autre pièce, à l'ouest, comportait trois autels à offrandes. Des colonnes surmontées d'un bucrâne étaient disposées contre le mur ouest vis-à-vis de la statue. La pièce de l'est avait une entrée "de service" au nord et une autre au sud, face à la statue monumentale, gardée par deux colonnes surmontées de têtes de taureaux. Cette statue monumentale double représentait la grande déesse-mère et son parèdre le taureau. La statue était bordée d'un grand plateau destiné au dépôt des offrandes. Une amphore à offrandes a été découverte sur le socle, dans la zone centrale. Le long des parois du sanctuaire et à l'arrière de la statue se trouvaient des plateaux et des tables destinés au dépôt et à la combustion des offrandes, ainsi que des autels. Trois autres autels se trouvaient dans la pièce ouest. Le premier, partiellement conservé, était également destiné à l'incinération des offrandes, à proximité d'une idole buste montée sur un socle près duquel on déposait les cendres. Sur le second autel étaient déposées les offrandes de vases. Le troisième, au sud, servait au dépôt des offrandes de céréales. On a retrouvé à l'intérieur de celui-ci une cache à céréales et des vestiges de vases à provisions. Dans la paroi ouest du sanctuaire s'ouvrait un trou rond (soleil?) près duquel était appliquée une lune d'argile (± 1,30 ou 1,40 m de hauteur). Au dessous de ce dispositif, se trouvaient une coupe et une meule enfoncée dans l'argile du mur, près de la porte, à une hauteur de ± 60 cm. La meule et la coupe participaient probablement aussi au déroulement du culte.

Divers bâtiments se dressaient autour du sanctuaire; au sud, en P3/ P4, fut mis au jour un foyer décoré de méandres incisés et peint en jaune et en rouge. En P8, au sud également, dans un autre bâtiment, un plancher occupait les deux tiers de la pièce. Sous ce plancher, on découvrit un foyer près duquel se dressait un buste d'idole identique à celui du sanctuaire. Au nord du temple s'étendait un bâtiment ne comportant qu'une seule pièce. Les constructions qui entourent le sanctuaire se distinguent des maisons ordinaires par leur pauvreté en mobilier archéologique et ont sans doute une autre fonction. Au voisinage de ceux-ci se dressaient également des maisons de type usuel, les unes à plusieurs pièces, d'autres munies d'un étage.

DEGRE DE DEVELOPPEMENT. Les communautés de la culture du Banat connaissent leur épanouissement maximum au cours de l'étape II (contemporaine de Vinča B), tant du point de vue économique, social et culturel que du culte. De nombreuses balles de fronde retrouvées près de la porte dans chacune des maisons suggèrent des rapports conflictuels entre les tribus ou les individus; cette impression est encore renforcée par des traces d'incendies et de destructions systématiques et par le fait que le site de Parţa est entouré d'un double fossé et bordé d'une palissade intérieure.

GROUPE DE BUCOVĂŢ (pl. 13)

(sous-groupe de la culture du Banat)

DATATION.

Etape I :	phase Ia :	3850 - 3750 b.c.
	phase Ib :	3750 - 3500 b.c.
	phase Ic :	3500 - 3250 b.c.
	phase Id :	3250 - 3000 b.c.
Etape II :	phase IIa :	3000 - 2750 b.c.
	phase IIb :	2750 - 2600 b.c.
Etape III :	phase IIIa :	2600 - 2500 b.c.
	phase IIIb :	2500 - 2200 b.c.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Nord du Banat entre le Timiş et le Mureş; à l'est de Timişoara, zone des forêts du nord-est du Banat. La limite nord de l'aire d'extension est marquée par le site de Lipova sur le Mureş; la limite est n'a pas encore pu être précisée.

CERAMIQUE. - Etape I : céramique grossière : la pâte est dégraissée au gravier et à la chamotte, plus rarement au sable. On connaît des formes globulaires, des amphores à col cylindrique, des piriformes et des écuelles tronconiques à épaule arrondie. Les décors comportent des cordons alvéolés, des impressions au doigt ou à la spatule disposées sur un ou deux rangs, verticalement entre le bas du col et les anses. On trouve également de larges méandres incisés. La céramique semi-fine est de même facture mais mieux cuite. Comme dans le cas de la céramique grossière, les surfaces sont rouges, rougeâtres, brunes et gris jaune. La pâte contient fréquemment du sable renfermant des particules de mica. Le polissage et la cuisson sont de bonne qualité. Les formes sont globulaires ou hémisphériques; les vases à épaule arrondie dominent l'assemblage avec les vases biconiques à partie supérieure haute, parfois ornée de cannelures, et fond plat ou arrondi. Les "plissés" (cannelures superficielles fines) sont fréquents. Les figures sont réalisées dans un style "textile" (parquet, damiers, chevrons, etc). Cette catégorie de céramique trouve son origine dans la phase Ib de la culture du Banat, mais certains composants viennent de Vinča A3. Au cours des phases Ic et Id, on constate une préférence pour le dégraissant sableux et divers types de décors incisés, dont certains disparaîtront dans la suite. Les décors sont similaires à ceux qui sont issus de la synthèse Starčevo-Criş/Vinča. Les meilleurs parallèles, pour l'Etape I du groupe de Bucovăţ se trouvent à Battonya près de Békéscsaba, dans un horizon antérieur au Szakálhát ancien. Quelques couvercles et amphores à visage permettent de synchroniser cet horizon avec les niveaux 7B-7C de Parţa, soit la phase IIa de la culture du Banat.
- Etape II : épanouissement de la céramique et de la station de Parţa. Toutes les catégories céramiques précédentes se maintiennent. La céramique semi-fine connaît de nouveaux décors en rubans curvilignes terminés en M simple ou double, en W ou en "flammes". Les espaces qui séparent les sillons incisés peuvent être polis ou rehaussés de blanc, de jaune et de rouge. Le niveau IIa de Bucovăţ se rattache aux éléments les plus anciens de Szakálhát et le niveau IIb à Vinča B2 (pieds de coupe typiques). Les décors incisés et les couvercles permettent d'établir un synchronisme entre l'étape II du groupe de Bucovăţ et les phases IIb et IIc de la culture du Banat (Parţa, niveaux 7C et 6).
- Etape III : on assiste à un retour aux types de l'étape I, avec apparition simultanée de quelques décors incisés ou cannelés sous l'influence indirecte du "choc" Vinča C. On observe également la présence de quelques éléments Szakálhát-Tisza ou "tissoïdes". La céramique fine conserve ses attributs précédents. Au cours de la phase IIIb on constate un phénomène de retard culturel qui, tout en conservant des éléments anciens, mène vers la culture de Tiszapolgár. Cette évolution est similaire à celle de la culture du Banat.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique est assez développée. Au cours de certaines périodes (horizon Vinča B2/C - niveau Bucovăţ III) les outils sur lame accusent une tendance au microlithisme. Les outils taillés sont propres à la culture du Banat. Les haches en pierre polie, rectangulaires ou trapézoïdales sont de petites dimensions; on trouve également des ciseaux étroits.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage osseux, peu développé, consiste principalement en poinçons et lissoirs; il est accompagné de divers outils en bois de cerf : pics, poinçons, ciseaux, gaines de haches polies, marteaux, serfouettes.

ECONOMIE. Le matériel ostéologique, aussi abondant que dans la culture du Banat, n'a pas encore été étudié.

ASPECTS RITUELS. Les rite funéraires ne sont pas connus.

SITES. Le site de Bucovăţ était installé dans un méandre d'un ancien lit de rivière entre le Timiş et la Bega, alimenté chaque année par les inondations printanières, dans une région de marécages et de grandes forêts. Celle-ci subsiste encore près de Bazoş et sur le Timiş. On trouve un sol brun au voisinage du site. Bucovăţ offrait donc un environnement diversifié, favorable à la chasse et à la pêche comme à l'agriculture (dans quelques clairières). Le site est établi sur une petite île de ± 130 x 80 m. La zone marécageuse qui entoure plusieurs sites a déterminé l'aspect spécifique de ce groupe en gênant les relations avec les groupes voisins. Tandis que les

ossements de cerf indiquent que la chasse était une des activités économiques principales, les houes et pioches en os, ainsi que les meules et les molettes témoignent de pratiques agricoles.

HABITAT. L'habitat de Bucovăţ a les attributs caractéristiques d'un tell; celui-ci était peut-être entouré d'une palissade. Au début, on trouve des huttes semi-enterrées quadrangulaires de petites dimensions. Pour la phase Ib on connaît des maisons de surface construites en bois et en torchis (5 x 4 m), munies de foyers ou de fours intérieurs. Les phases suivantes révèlent le même type d'habitat mais avec des variations dans la qualité de l'architecture. Un grand mur d'argile trouvé dans les niveaux IIa-IIb pourrait appartenir à une fortification ou à une grande construction culturelle.

DEGRE D'EVOLUTION. Les communautés du groupe de Bucovăţ semblent marquer l'achèvement du processus de néolithisation des zones boisées au nord-est du Banat. Au cours de la deuxième étape, la zone de Bucovăţ paraît être un centre économico-religieux, si l'on en juge par les témoins céramiques et plastiques. De nombreuses balles de fronde découvertes parmi les débris des maisons des niveaux Ib et IIa, ainsi que les incendies et destructions indiquent des conflits individuels ou tribaux.

COMPLEXE CLUJ - CHEILE TURZII / LUMEA NOUĂ - DEVENŢ - ESZTÁR

(voir aussi chapitre VIII)

DATATION.

Etape I : ± 4000 - ± 3750 b.c.
Etape II : ± 3750 - ± 3250 b.c.
Etape III : ± 3250 - ± 2750 b.c.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Plaine de Transylvanie, plateau de Transylvanie, nord-est des Montagnes Occidentales.

CERAMIQUE. Origine : la céramique de ce complexe résulte de l'association de deux composantes : 1) une composante locale Starčevo-Criş tardive (IVA-IVB) où les influences Vinča (A1-A2) sont évidentes; 2) une composante méridionale appartenant à l'horizon à céramique polychrome (Leţ I-II). Cette céramique s'apparente à celle qui a donné naissance en Grèce au faciès de Tsangli.

- Etape I : cette étape comporte deux phases; l'une, de type Szakálhát ancien, est antérieure à l'impulsion Vinča B et montre une évolution locale vers une céramique linéaire (Gura Baciului IV, Cluj-Stăvilar, Iclod-*La Doroaie*). Les formes sont globulaires ou coniques. Parmi les types caractéristiques, on distingue l'écuelle à bord lobé et des coupes à couverte blanche, dont la pâte est dégraissée à la balle de blé et parfois au limon. Les décors consistent parfois en rayures noires. Pour la céramique usuelle et semi-fine, on trouve aussi des décors communs dans l'ensemble du Néolithique moyen : ornements plastiques, méandres incisés, rubans incisés ou bandes pointillées; ces décors se développent au cours de la deuxième phase. La facture est à certains égards similaire à celle de la céramique de Vinča, en ce qui concerne les catégories semi-fine (noire et gris-noir) et grossière (jaunâtre ou brune). On rencontre également de la céramique de tradition locale Starčevo-Criş IVA-IVB, dégraissée au sable ou au limon.
- Etape II : développement d'un décor peint, aux figures spécifiques : bandes peintes noires sous le bord, à l'intérieur ou à l'extérieur, croix. Les décors incisés sont rares dans les sites septentrionaux. A Cluj-*Place de la Liberté*, ces derniers apparaissent sur des vases quadrangulaires peints selon la technique dite *crusted*; des bandes peintes forment des losanges, des angles, des zigzags, des ondes et des spirales. Le répertoire morphologique est celui du Néolithique moyen, avec toutefois certaines formes particulières : vases quadrangulaires, écuelles quadrilobées, vases à profil en S, accompagnés par quelques plaquettes peintes similaires à celles des groupes méridionaux de Paradimi et de Karanovo III/IV. Au cours de la seconde partie de cette étape apparaissent des décors peints en noir ou à rayures minces

noires, jaunes ou rouges sur fond blanc posé avant cuisson. On connaît aussi quelques exemplaires en technique *crusted*. Les décors ornent le plus souvent des écuelles ou des coupes à bord quadrilobé. On relève aussi des ressemblances avec le groupe de Pişcolt (II/III et III) et avec la céramique peinte de Bükk (Cheile Turzii). Les récipients sont hémisphériques, globulaires à col cylindrique, ou biconiques. Les amphores sont assez abondantes, mais les vases couvercles et les vases à visage sont absents (à l'exception d'un couvercle découvert à Lumea Nouă).

- Etape III : sous l'influence du "choc" Vinča C, on assiste à un rafraîchissement des technologies céramique et lithique, au moment où débute la métallurgie du cuivre. Les anciens éléments de la céramique se maintiennent et le nombre des vases quadrangulaires augmente, peut-être à la suite de l'arrivée dans le nord (Cluj-*Bd. Lenin*, Turdaş) de quelques communautés Vinča-Turdaş III. Les décors s'enrichissent de figures incisées, caractéristiques des milieux Turdaş tardifs; il s'ensuit des ressemblances avec Tisza I et les "éléments tissoïdes". Nous pensons que leur présence dans le bassin du Someş résulte du choc Vinča C. On assiste à la différenciation des groupes d'Iclod, de Tăulaş II et de Gilău.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique est peu connue du fait du petit nombre d'outils découverts et du manque de fouilles systématiques.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie osseuse présente les mêmes caractéristiques que celles des cultures de Vinča-Turdaş et du Banat, mais elle est plus pauvre. Le site de Cluj-*Bibliothèque de l'Académie* a livré quelques fragments de spatules et d'aiguilles en os.

ECONOMIE. Les données obtenues à Tăulaş (sud de la Transylvanie) montrent la prédominance de la faune domestique (64,7% des individus) sur la faune sauvage (Bulai-Ştirbu 1984). L'habitat en grotte (Cheile Turzii) pourrait correspondre à une occupation saisonnière; nous n'avons pas d'indications sur les habitations de plein air; les découvertes les plus méridionales (complexe de Lumea Nouă) sont encore inédites.

ASPECTS RITUELS. Le seul rite funéraire connu est l'inhumation (un squelette à Cluj-*Archives*). L'inventaire du mobilier funéraire rappelle par plusieurs aspects celui du groupe d'Iclod et suggère l'appartenance de la tombe à une phase tardive.

SITES. Des études particulières n'ont été entreprises que pour le groupe d'Iclod (au début de la période considérée). Les habitats des phases tardives (Iclod, Baciu, Cluj-*Baba Novac*, Tureni *Poderei*) sont localisés au voisinage de grandes forêts, bien souvent dans d'anciennes clairières défrichées par le feu (pourcentage élevé de potassium à la base de la terre arable), à proximité de cours d'eau.

HABITAT. Dans le faciès Cheile Turzii-Lumea Nouă les occupations de l'étape I n'ont que peu d'extension : 1 ou 2 ha (Cluj-*Stăvilar*, Gura Baciului IV). Au cours de la seconde étape, on trouve des surfaces de 2 à 10 ha (Cluj-*Centre*, Lumea Nouă), tandis qu'à l'étape III les sites peuvent atteindre près de 30 ha (Cluj). Les restes de terre brûlée et de torchis suggèrent l'existence de maisons semblables à celles de Vinča-Turdaş ou de la culture du Banat, dont les dimensions n'excèdent pas 3 x 4 m. Le caractère limité des sondages n'en a pas permis jusqu'ici de reconstitution plus précise. Le site éponyme de Tăulaş (voir ci-dessous) s'étend sur 10 à 15 ha.

FACIES REGIONAUX. On distingue trois faciès régionaux. Au sud, entre le Mureş et les Carpates méridionales jusqu'à Sebeş (au sud) et Pianul de Jos (à l'est), s'étend le groupe de Tăulaş. Au nord de ce territoire, entre les vallées de l'Arieş et du Mureş, on rencontre le groupe de Cheile Turzii-Lumea Nouă et, en Crişana (au nord-ouest), celui de Devenţ-Esztár (Szentmárton, district de Debrecen).

- Le facies Tăulaş. Ce faciès a été défini comme un aspect à céramique peinte et incisée de la culture de Vinča-Turdaş (Dumitrescu 1984, 1985-1986; Lazarovici et Dumitrescu 1985-1986); il trouve ses origines au cours de la phase Vinča B2 et sa phase évoluée est contemporaine de Vinča C. La céramique, généralement dégraissée au sable, est de bonne facture. Dans les catégories fine et semi-fine, on utilise un sable très fin, et parfois un sable gris pour la céramique grise. Les formes quadrangulaires et les coupes (le plus souvent peintes) sont les plus fréquentes. Quelques pieds de coupe sont d'une très bonne facture Vinča. Les décors incisés consistent en rubans remplis de ponctuations ou de hachures. Des rangées de points peuvent

alterner avec des rubans larges. Le répertoire des figures comporte des zigzags, des losanges et des triangles ainsi que des rubans horizontaux, verticaux ou obliques; de tels rubans peuvent souligner le bord ou partager la surface en quatre panneaux. Les décors peints comportent des zigzags, des triangles, des segments terminés en T ou en double T. L'intérieur des triangles peut être rempli de grosses ponctuations. On trouve également des figures en Z ou en L ainsi que des associations des deux. Une série de vases dont le bord est rehaussé de bordeaux (par exemple à Parţa en Banat) pourrait appartenir à un horizon Vinča C très ancien. Le plastique de Pianul de Jos appartient selon I. Paul à l'horizon Vinča C; les figurines aviformes de Turdaş sont également influencées par Vinča C.

- Le faciès Lumea Nouă. Ce groupe doit son nom à deux sites localisés dans le quartier de Lumea-Nouă à Alba Iulia. On y trouve une riche stratigraphie à céramique incisée et peinte. On peut en gros distinguer trois phases : la plus ancienne a été découverte dans les deux sites de Lumea Nouă, la seconde à Sîntimbru et la troisième à Lumea Nouă et à Zau de Cîmpie, Devenţ et Vărzarii. Au début, la céramique est décorée au moyen d'une peinture foncée; on observe ensuite une évolution similaire à celle de Cluj-Cheile Turzii, tandis qu'on découvre une évolution spécifique au cours de la troisième phase. Celle-ci possède une belle céramique décorée à la peinture rouge sur fond blanc : cercles concentriques, cercles blancs, petites croix, méandres, etc.

CULTURE DE LA TISZA (variante méridionale) (pl.15,16)

(voir aussi chapitre VIII)

DATATION.

Etape I : ± 2750 - ± 2600 b.c.
Etape II : ± 2600 - ± 2400 b.c.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cette culture s'étend dans le quadrilatère délimité par le Timiş, les Monts Poiana Ruscă, la Crişana méridionale et par les régions de Bačka et de Vinkovci.

CERAMIQUE. La naissance de cette culture est déterminée par l'influence de la transition Vinča B2/C sur le substrat local, ainsi que les fouilles de Hodoni, de Chişoda et de Parţa ont permis de le montrer, grâce à des importations de la culture de Vinča. La céramique semi-fine est dégraissée au sable; dans l'ensemble, la facture et la cuisson sont bonnes et les surfaces gris foncé dominent. On connaît de la céramique dégraissée à la balle de blé pendant la première étape. On relève en particulier des décors incisés auxquels sont associées de grosses impressions (Parţa I et II, Brănişca, Lipova, Beşenova), des figures de type "textile", et des applications; d'autres décors sont peints en blanc, en rouge ou en jaune, selon la technique *crusted* spécifique de Banat II et de Bucovăţ II. Les types caractéristiques sont représentés par les vases quadrangulaires et ovales, ainsi que par les coupes à pied haut et large.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les matériaux de Cenad et de Beşenova indiquent un débitage lamellaire. L'outillage poli comprend des haches rectangulaires ou trapézoïdales et des ciseaux. On note la fréquence des haches perforées. Certains sites, tels que Lipova, ont livré des ateliers de fabrication de haches perforées; bon nombre de celles-ci sont semblables aux haches de cuivre de type Pločnik et Codor.

INDUSTRIE OSSEUSE. La parure en os est particulièrement développée : bagues multiples pour trois ou quatre doigts et pendentifs (Cenad, Beşenova, Čoka). On trouve aussi des bracelets en test de spondyles.

ECONOMIE. Les données sont maigres par suite du manque de fouilles systématiques et d'étude des matériaux ostéologiques, comme ceux de Cenad et de Beşenova. Toutefois, l'outillage lithique permet de restituer des activités agricoles, cynégétiques (Hodoni) et halieutiques

(Beşenova), voire les trois genres à la fois (Chişoda, Brănişca et Parţa). On connaît des centaines de pièces en marbre ciselées, perforées et taillées qui témoignent du raffinement de la fabrication des outils. Les ateliers de fabrication de haches perforées et la qualité artistique des bagues en os fournissent des indications qui vont dans le même sens. La fabrication de la céramique, pourvue d'un décor peint très riche, constitue une activité spécialisée. Les produits confectionnés dans les grands sites sont exportés à longue distance (importations de Vinča, de Zorlenţu Mare, de Vinkovci, etc.). La présence d'objets en obsidienne, en spondyle et en roches volcaniques apportées de loin atteste également de l'intensité des échanges.

ASPECTS RITUELS. A Hodoni, on connaît un squelette d'enfant inhumé en position repliée, sans mobilier.

SITES. L'habitat est similaire à celui de la culture du Banat. L'établissement de Hodoni, localisé sur une haute terrasse, se trouvait à proximité d'un petit cours d'eau aujourd'hui à sec. Les sites se présentent sous l'aspect de tells quand ils sont localisés au voisinage des rivières, dans des méandres, sur des rives hautes (Chişoda, Beşenova), sur de hautes terrasses (Hodoni, Brănişca) ou dans des vallées plus larges (Lipova).

DEGRE D'EVOLUTION. Après une origine à l'horizon Vinča C et Banat IIC, l'évolution ultérieure est semblable à celle de la Pannonie centrale. On trouve les mêmes matériaux à Hodoni II, Čoka et Cristurul Sîrbesc. Les découvertes d'Idioš, de Črno Bara et de Novi Bečej ne sont pas encore publiées et ne permettent donc pas de conclusion plus ample.

GROUPE D'ICLOD

DATATION.

Etape I :	2700 - 2600 b.c.
Etape II :	2600 - 2500 b.c.
Etape II-III :	2600 - 2400 b.c.
Etape III :	2400 - 2300 b.c.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bassin du Someş Mic, plaine de Transylvanie et Montagnes de Meşes (ces dernières pendant les étapes tardives).

CERAMIQUE. - Etape I : le début de cette étape conserve beaucoup de traits du Néolithique moyen, mais sa définition reste à préciser. Ce n'est que pendant la transition I-II que toutes les caractéristiques techniques, morphologiques et ornementales du Groupe d'Iclod sont bien définies. Celui-ci se caractérise entre autres par l'emploi de limon comme dégraissant, à la place du sable et de la balle de blé des époques précédentes. De ce fait, la pellicule superficielle de certains vases tend à s'exfolier et la surface sous-jacente a un aspect "farineux". Les formes du Néolithique moyen se maintiennent : vases quadrangulaires, écuelles à bord quadrilobé, vases à profil en S, coupes à pied. Les formes de la céramique usuelle sont : le vase à provisions, l'amphore et l'écuelle tronconique. Les formes biconiques n'apparaissent qu'en nombre limité; elles seront plus fréquentes au cours des étapes suivantes. Les décors peints sont alignés le long du bord ou au fond des vases. Des cultures précédentes, on conserve les bandes hachurées, les bandes parallèles, verticales ou obliques, les spirales, les ondes et les groupes de bandes étroites; ces figures peuvent aussi orner l'intérieur des vases. Une technique bichrome (noir et rouge sur fond blanc) est utilisée à Cluj-*Bibliothèque de l'Académie*. Les décors incisés comportent des rubans hachurés ou remplis de ponctuations, des rangées de courts sillons et des damiers. Les rubans servent à former des losanges ou des rectangles; ils peuvent aussi être mis en place horizontalement, le long du bord ou du fond, ou encore en oblique. Les zigzags ont leurs sommets marqués de grosses ponctuations. Le fond des vases est parfois marqué de traits courbes (parenthèses).
- Etape II : cette étape est mieux connue que la précédente, grâce à la richesse des cimetières A et B d'Iclod (environ 80 tombes qui ont livré plus de 200 vases). La plupart des sites

appartiennent à cette étape. La pâte de la céramique usuelle contient jusqu'à 50% de sable. La cuisson oxydante domine. La poterie semi-fine est dégraissée au sable et à la chamotte, les surfaces sont rougeâtres ou jaunâtres. En ce qui concerne la céramique fine, les surfaces sont majoritairement brunes (60% dans le cimetière A d'Iclod). Le cimetière A a livré les formes suivantes :
a) vases cylindriques : 22 - 25% (aussi dans les habitats);
b) coupes : 14 - 15%, tulipiforme à pied évasé (type B1) ou cylindrique (type B2), à corps hémisphérique (type B3) ou en tronc de cône (type B4); les deux derniers types existaient déjà au Néolithique moyen;
c) vase à profil en S (type C) : 16 - 25% dans les cimetières et 22% dans l'habitat B;
d) écuelle quadrilobée et bol, le plus souvent peints;
e) vase quadrangulaire;
f et g) variantes de pots;
h) bouteille;
i) couvercle, cuiller, etc..
Les décors incisés sont réalisés au moyen de rubans formant des losanges, des zigzags, des triangles, des angles dont les sommets sont parfois pointés. Le décor peut être mis en place dans des panneaux rectangulaires. Les décors peints sont faits de bandes noires disposées sous le bord des vases, à l'intérieur ou à l'extérieur, de figures en Z, de figures faites de larges bandes et croix noires, de bandes de lignes parallèles, hachurées ou pointillées qui divisent en quatre secteurs l'intérieur des écuelles quadrilobées. Ces bandes sont travaillées en technique *crusted* sur fond blanc, comme dans les phases tardives du complexe Cluj-Cheile Turzii-Lumea Nouă. Les secteurs sont parfois remplis de triangles hachurés ou à remplissage réticulé, ou encore de méandres bichromes (en rouge et blanc). Les figures en spirale sont assez fréquentes à l'intérieur des vases. Si le cimetière A d'Iclod n'offre que quelques exemples de peinture, cette technique est dominante dans le cimetière B.
- Etape III : cette troisième étape voit la diffusion de quelques communautés Petreşti B sur le territoire du groupe d'Iclod. Il s'ensuit un déplacement de ce dernier vers le nord-ouest jusqu'à Zalău-*Farkasdomb* et peut-être au-delà, dans l'aire du Groupe de Suplac. A la même époque, des communautés de type Herpály-Salca s'installent également sur le terres du Groupe d'Iclod, jusqu'à Cluj-*Saint Jean* et Cluj-*Bibliothèque de l'Académie*. La céramique est dégraissée au limon, au sable grossier et au petit gravier. La présence du dégraissant limoneux paraît résulter d'influences venues du nord-ouest, de la région de Meşes; quant au sable, il faut sans doute l'attribuer à des influences Petreşti B. Dans la céramique usuelle, on trouve, par ordre décroissant de fréquence, des surfaces rougeâtres, brunes et gris foncé. Pour l'ensembles des catégories, on trouve : surfaces rougeâtres 38%; brunes 18,7%; jaunâtres 15,3%; le reste est constitué par quelques tessons noirs et d'autres couleurs. Les formes sont celles de l'étape précédente; on assiste à la multiplication des vases coniques et biconiques (cruchons, bols, petits pots). Les coupes biconiques à bord large et à pied conique étroit jouissent d'une faveur particulière. Les matériaux provenant du sud et de l'est de l'aire d'Iclod se rattachent à l'évolution de la culture de Petreşti, et ceux du nord et de l'ouest à celle de la culture de Lengyel (liaisons précisées pour Iclod-Aşod; Lazarovici 1977, 1986).

INDUSTRIE LITHIQUE. Les grandes fouilles d'Iclod ont mis au jour un matériel lithique très riche; mais l'abondance de celui-ci varie au cours du temps. Les outils taillés et polis sont réalisés dans des roches locales; seules quelques matières premières proviennent d'échanges à longue distance : obsidienne de Mélos, du Tokai ou de Sardaigne. Il paraît exister également une source d'obsidienne plus proche (*Carpathian* 3), mais celle-ci n'a pas encore été identifiée. Les identifications faites par Stoicovici (1984) permettent d'établir la ventilation suivante : minéraux 26,1%; roches éruptives 38,9%; roches sédimentaires 2,7%; roches métamorphiques 30,6% et roches magmatiques 1,5%. Les 17 types de roches se répartissent de la manière suivante : obsidienne 36,5%; schiste 22,8%; calcédoine 21,5%; quartz 6,3%; opale 4,2%; amphibolites, diabases et tuf volcanique, moins de 1% (n=331). On notera en outre que les outils en obsidienne accusent une tendance au microlithisme, tandis que les outils en schiste sont plutôt macrolithiques (Kalmar et Stoicovici 1988).

La fouille de Vlaha (site tardif du groupe d'Iclod, en contact avec la culture de Petreşti) montre la prédominance des lames (plus de 50%), suivies par les grattoirs (18,75%). Le schiste y constitue

40,6% des artéfacts, la calcédoine 31,2% et l'obsidienne 9,4% seulement. Les analyses fonctionnelles montrent une grande variété d'utilisations : creuser, dégrossir, couper, racler, etc. Les haches rectangulaires et triangulaires sont les plus fréquentes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Cette industrie est le mieux connue pour les étapes tardives (II-III et III) d'Iclod. Une partie des documents provient du comblement détritique du fossé. On connaît des aiguilles, des poinçons, des ciseaux en os ou en bois de cerf et, plus rarement, des spatules; s'y ajoutent quelques faucilles, manches de faucilles, gaines de hache et pioches en os.

ECONOMIE. Le nombre des outils taillés, des pioches, des faucilles en bois de cerf, des meules et des molettes est lié aux variations démographiques et à l'intensité des travaux agricoles. Des fours massifs en pierre, dont les foyers sont couverts de galets roulés, étaient destinés à la métallurgie du cuivre; celle-ci connaît un grand développement au cours de l'Enéolithique. Une perle réalisée dans un alliage de cuivre et d'argent a été découverte dans l'un de ces fours. La métallurgie du cuivre de cette période, liée au "choc" Vinča C, est très probablement véhiculée par la culture de Petreşti; elle prend des proportions industrielles en Transylvanie. Le déclin de la céramique doit être lié à ces changements. Ainsi par exemple, les vases peints après cuisson découverts dans les tombes ne semblent pas avoir eu de rôle fonctionnel.

ASPECTS RITUELS. Les tombes des deux cimetières d'Iclod couvrent toute l'évolution chronologique du groupe. A l'exception de quelques individus appartenant à des tombes de l'étape III, les défunts sont allongés sur le dos. Ceux des étapes I-II et II ont la face tournée vers l'est, et quelques individus des étapes II-III et III ont la face orientée vers le sud. Les tombes de la première étape (4 à 6 vases) sont plus riches que celles de l'étape tardive (1 à 2 vases). Au cours de l'étape II, certaines tombes contiennent 10 à 12 vases. Les vases sont placés le long du corps, groupés près des points remarquables de celui-ci : tête, épaules, hanches, genoux. Dans le cimetière A, on observe plusieurs règles concernant la disposition des tombes ainsi que la composition et l'emplacement du mobilier. Le rituel se modifie progressivement au cours de la phase tardive et les squelettes sont parfois inhumés en position repliée. Le mobilier funéraire s'appauvrit, les vases sont de mauvaise qualité et seuls certains types sont représentés, tandis que le nombre des outils s'élève. Dans le cimetière A, les tombes contiennent des vases appariés : deux vases cylindriques, deux vases à profil en S, deux coupes. Les outils consistent en spatules, aiguilles, haches, racloirs, lames; on trouve également des pendentifs. Dans les tombes 9 et 10 du cimetière B, il y avait 8 à 10 vases de l'étape II. Dans la tombe M18 (étape III) un squelette robuste (plus de 1,75 m) portait autour du cou un collier de perles en test de spondyle; près du pied gauche se trouvaient quatre outils en bois de cerf, quatre éclats d'obsidienne et un fémur de cerf ou de boeuf; à gauche de la tête gisaient un maxillaire de bovin, un grattoir en opale et un hameçon. Il s'agit peut-être du squelette d'un chasseur.

SITES. Le groupe d'Iclod modifie certaines des données précédentes. Ainsi les grands habitats du Néolithique moyen observés au Banat (Zorlenţu Mare, Ruginosu) et en Transylvanie (Turdaş, Tăulaş Deva) sont-ils remplacés par de petits habitats de 2 ou 3 hectares entourés d'un fossé et d'une palissade (Iclod I). Ces constructions supposent des déboisements importants. Tous les habitats sont localisés sur les basses et moyennes terrasses des rivières.

HABITAT. Les habitations sont simples : cabanes et huttes à une pièce, les unes en argile, les autres en bois; les dimensions sont approximativement de 3 x 4 m. Le système de fortification d'Iclod comporte trois enceintes, soit une palissade intérieure enfermant une surface d'environ 2 ha, un fossé à section en V et une seconde palissade, à environ 15 m à l'extérieur de ce dernier. Cette seconde palissade est probablement plus tardive. La palissade intérieure est implantée dans une tranchée de fondation large de 20 à 30 cm et profonde de 40 à 70 cm. Certains poteaux peuvent atteindre une profondeur de 90 cm. Le fossé a une profondeur de 2,30 à 2,50 m et une largeur de 3 à 4 m.

FACIES REGIONAUX. Dans les régions de l'est, dans la plaine de Transylvanie et le bassin supérieur du Someş Mic se produit un phénomène de synthèse avec la culture de Petreşti (observé à Vlaha, Dedrad), tandis qu'à l'ouest, en Crişana, se forme le groupe de Suplac.

GROUPE DE SUPLAC

DATATION. 2500 - 2300 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bassin supérieur de Barcău (Beretău) à l'est, Criş Repede au sud et Er au nord-ouest.

CERAMIQUE. La céramique est dégraissée au sable, au mica, à la chamotte et au limon. La cuisson n'est pas très poussée. Les couleurs dominantes sont le jaunâtre, le rougeâtre et le gris jaune. Les vases ont les formes habituelles, dont les plus caractéristiques sont les coupes tulipiformes, éventuellement dotées d'un pied haut et large, ainsi que les coupes coniques ou quadrilobées issues de Pişcolt II. On connaît également des récipients à profil en S, des vases quadrangulaires, des cuillers-biberons et des écuelles à bord quadrilobé qui peuvent être peintes. Les décors les plus fréquents sont réalisés en larges bandes peintes (déjà connues à Iclod). La peinture est généralement mal conservée. Le nombre des éléments "tissoïdes" est plus grand qu'en Transylvanie.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage ressemble à celui du groupe d'Iclod, mais les outils taillés et polis sont en général plus grands et la spécialisation fonctionnelle est plus marquée.

INDUSTRIE OSSEUSE. Plus pauvre qu'à Iclod.

ECONOMIE. L'économie alimentaire, artisanale et industrielle a des traits similaires à celle du groupe d'Iclod et des autres groupes du Néolithique tardif, et reflète donc les mêmes activités: agriculture, pêche et chasse. On connaît des ateliers de fabrication de haches.

ASPECTS RITUELS. Tombes à inhumation isolées; les corps sont allongés ou légèrement repliés; le mobilier funéraire est pauvre. Quelques incinérations ont été découvertes récemment à Suplac et à Tăşnad. Il est difficile de préciser s'il s'agit de tombes ou de dépôts rituels particuliers. Dix tombes (2 inhumations et 8 incinérations) ont été découvertes à Suplac-*Corău I.*

HABITAT. Les habitats sont généralement localisés sur les hautes terrasses des rivières, mais parfois aussi dans des zones très basses. Les maisons, de grandes dimensions (6 x 10 m) possèdent certainement deux pièces et se succèdent longtemps au même endroit (2 m de stratigraphie à Suplac-*Corău I*).

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Culture de Starčevo-Criş, phase IA-IB. Céramique.

Pl. 2. Culture de Starčevo-Criş, phase IC. Céramique.

Pl. 3. Culture de Starčevo-Criş, phase IIA. Céramique et objets en os.

Pl. 4. Culture de Starčevo-Criş, phase IIB. Objets en céramique.

Pl. 5. Culture de Starčevo-Criş, phase IIIA. Céramique.

Pl. 6. Culture de Starčevo-Criş, phase IIIB. Céramique.

Pl. 7. Culture de Starčevo-Criş, phase IVA. Céramique grossière.

Pl. 8. Culture de Starčevo-Criş, phase IVA. Céramique peinte et fine.

Pl. 9. Culture de Starčevo-Criş, phase IVB. Céramique.

Pl. 9a. Culture de Starčevo-Criş. Objets en pierre (1-14) et en os ou bois de cervidés (15-41). *Ostrovu Golu : 1-6; Cuina Turcului : 7-12; 16-27; Beşenova : 13; Gornea-Ţărmusi : 14; Schela Cladovei : 15; Beşenova (Dudeşti Vechi) : 28-36, 39-41.*

Pl. 10. Culture de Vinča : phases A1,A3 (1-18), phase B1 (93-106), phase B1/B2 (59-86), phase B2/C (19-48). Culture du Banat : phase II (49-58). Outillage lithique. *Liubcova : 1-18; Homojdia : 19-48; Parţa : 49-58; Milcoveni : 59-86; Balta Sărată : 87-92; Zorlenţ : 93-106.*

Pl. 11. Culture de Vinča. Types de décoration et leur fréquence dans les différentes phases.

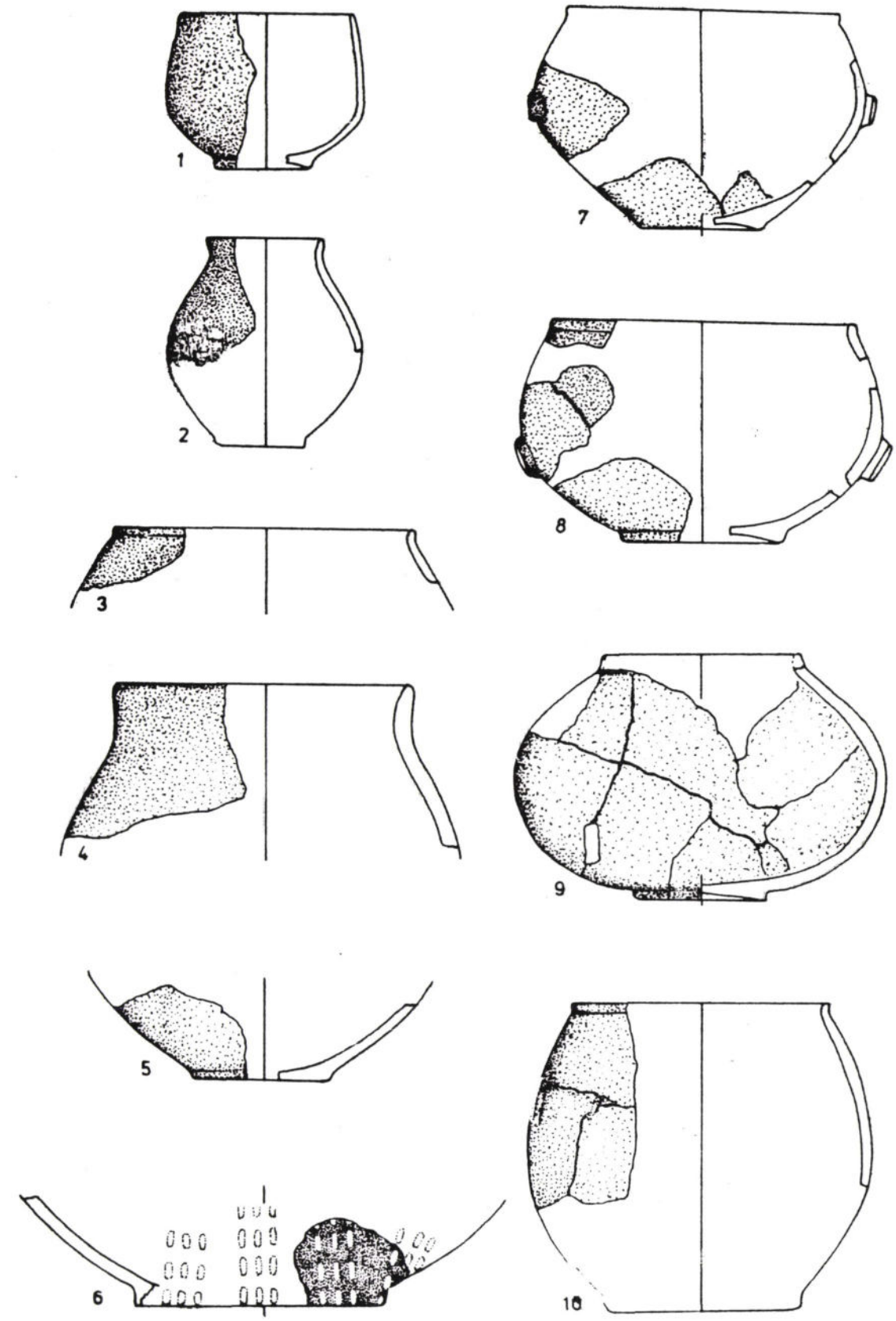
Pl. 12. Culture du Banat. Types de décors céramiques.

Pl. 13. Groupe de Bucovăţ. Types de vases.

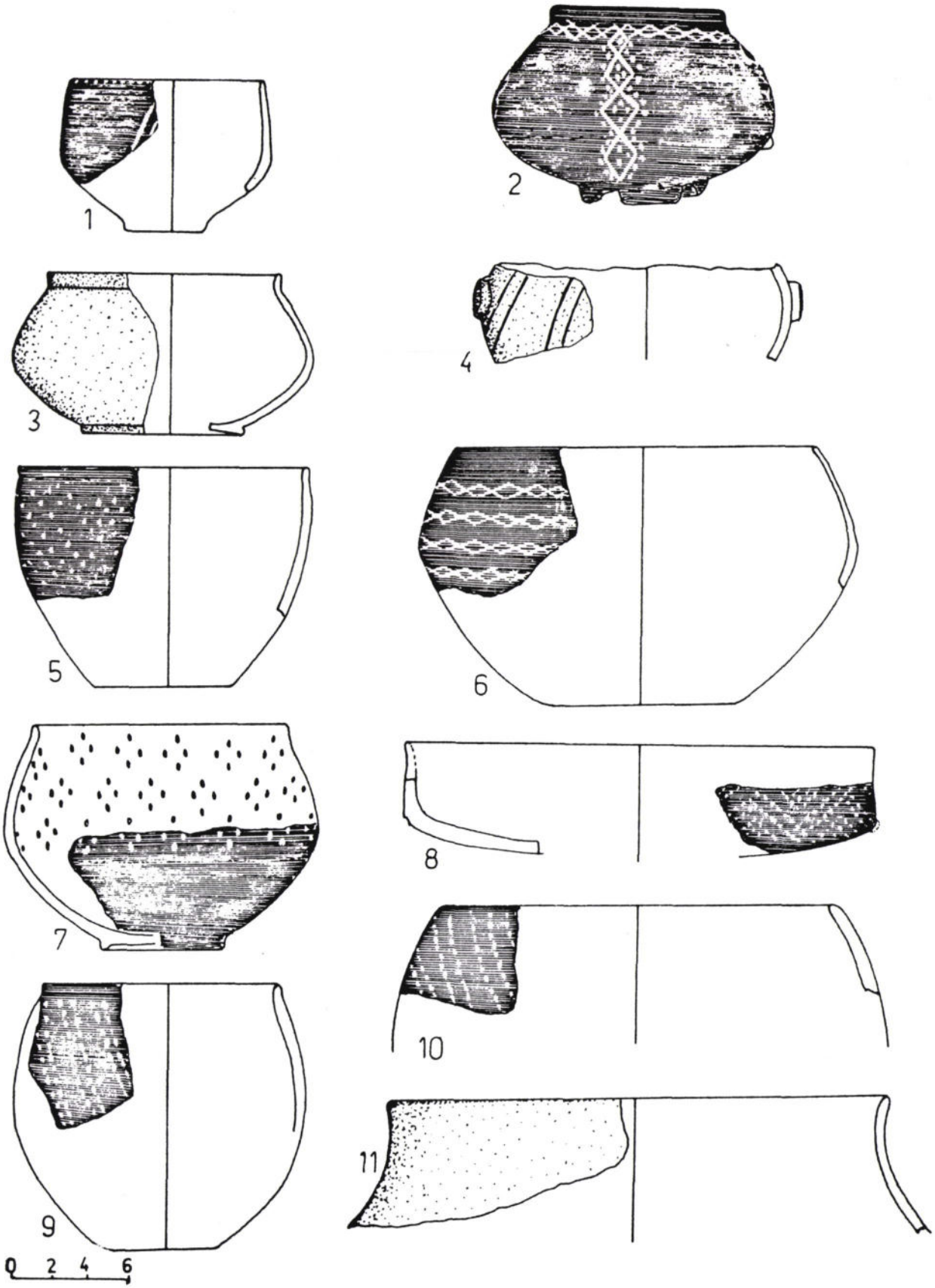
Pl. 14. Culture de Vinča. Types de vases et leur fréquence dans les phases.

Pl. 15. Culture de la Tisza (Theiss). Types de décors.

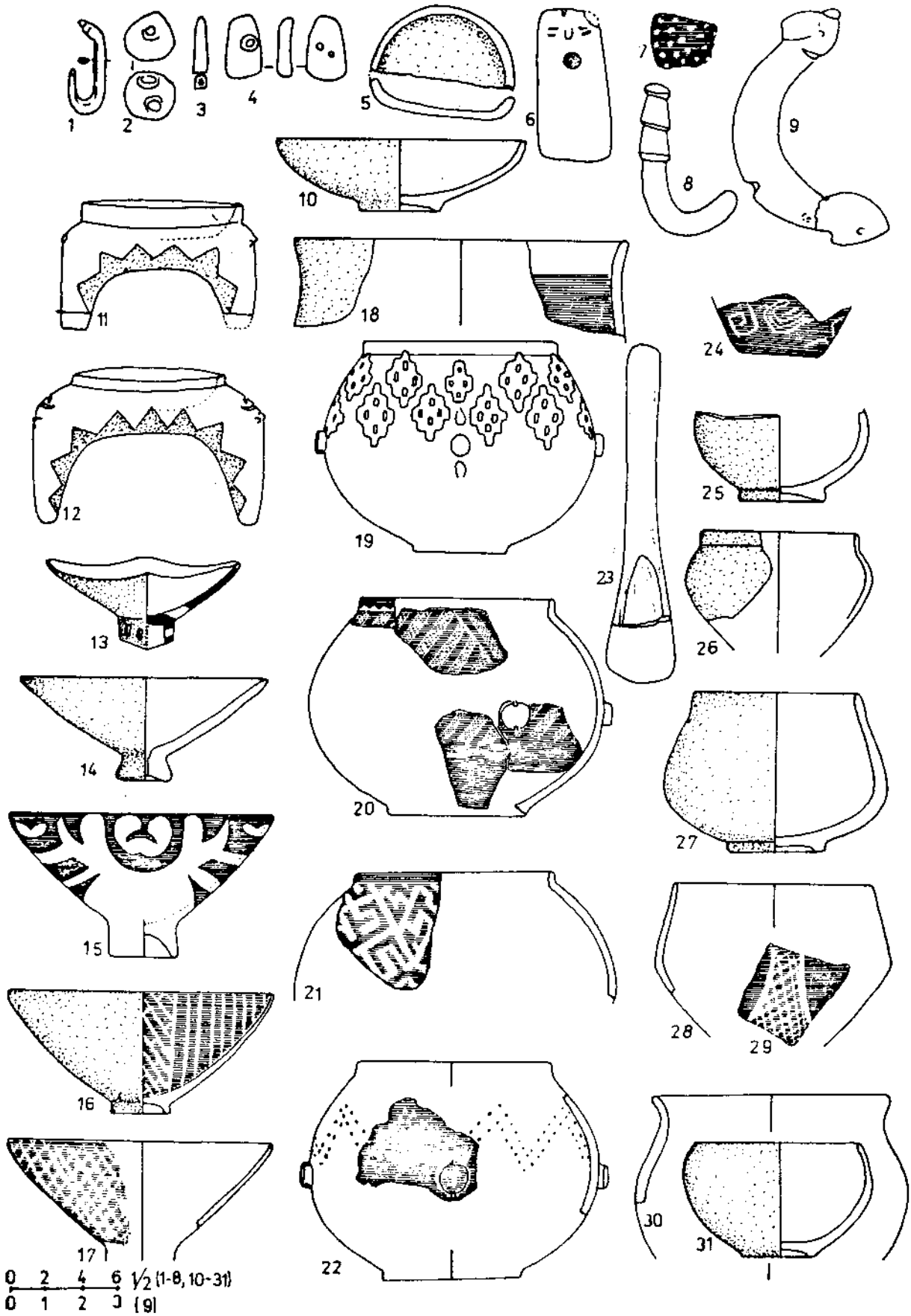
Pl. 16. Culture de la Tisza (Theiss), phase I. Types de vases.



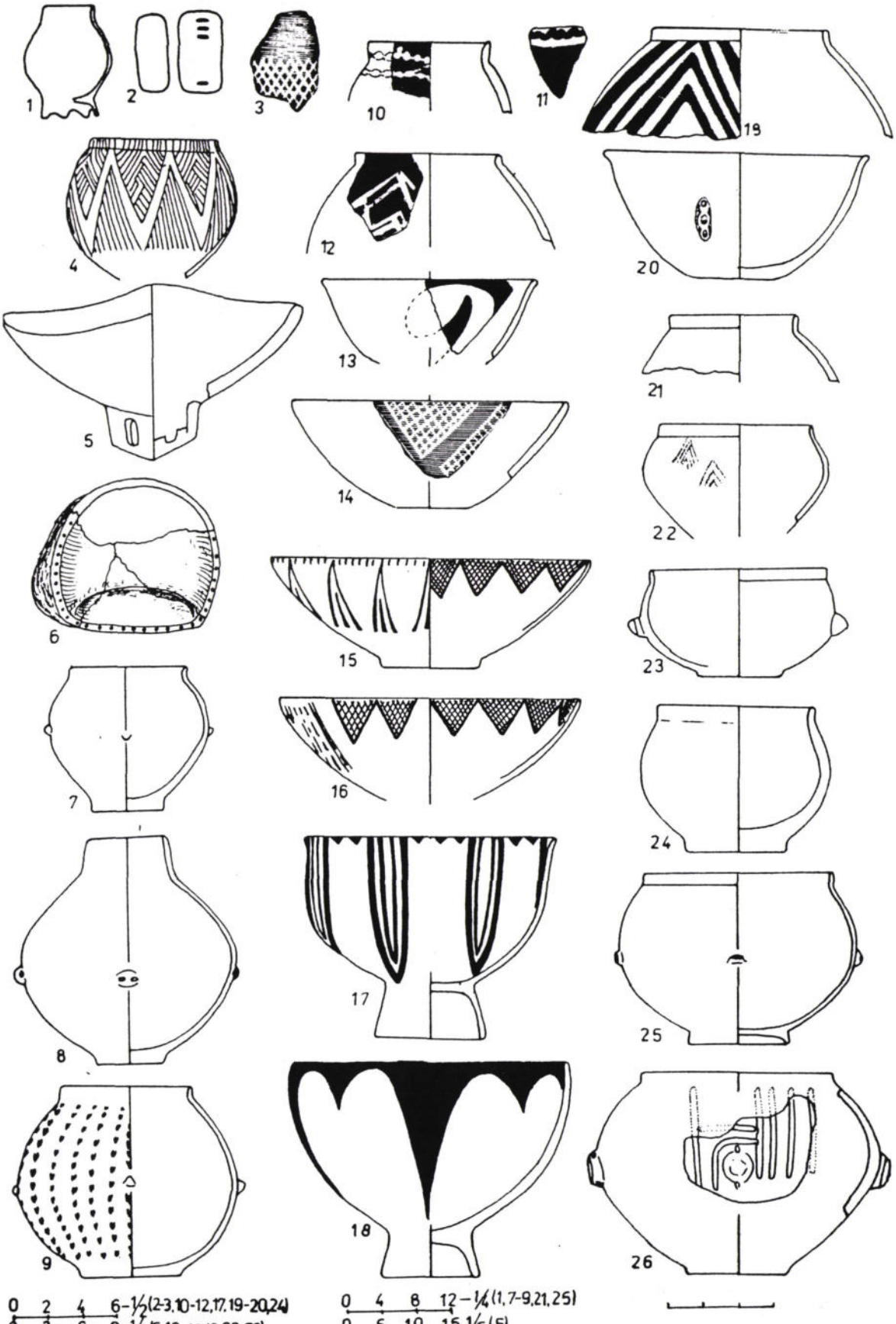
PL 1



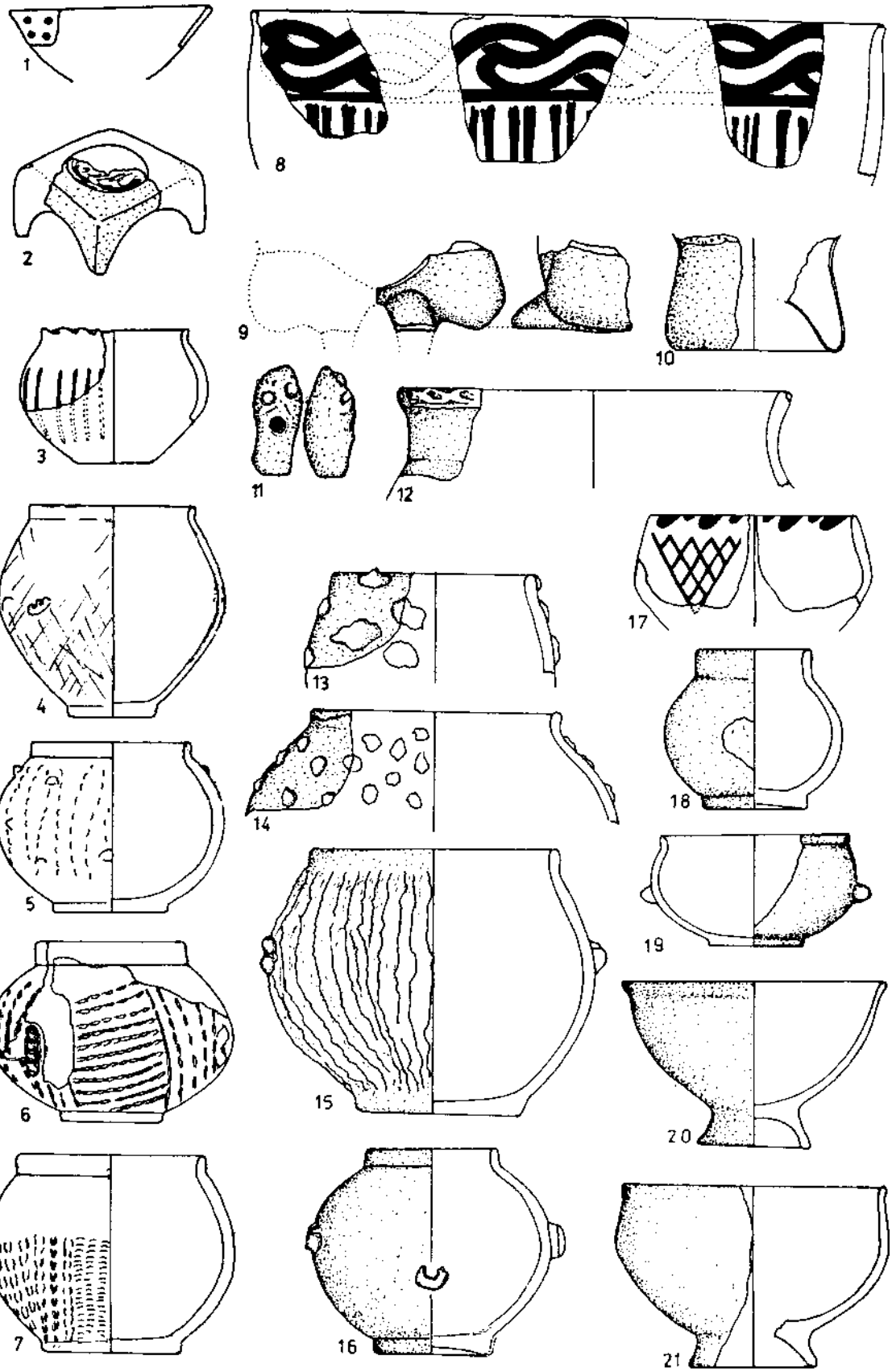
PL 2


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
0 2 4 6 ½ (1-8, 10-31)
0 1 2 3 (9)

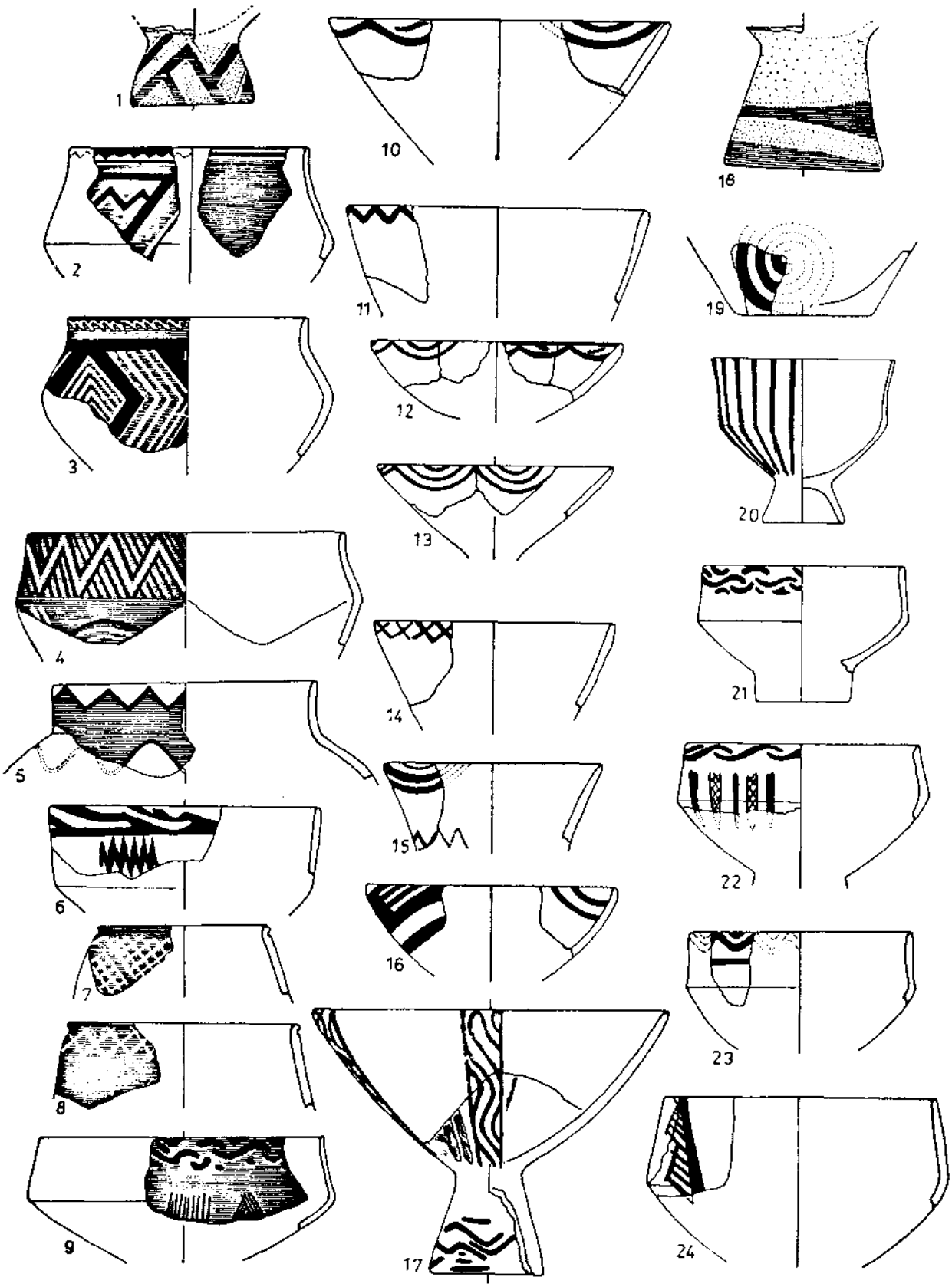
PL 3


1
2
3
10
11
19
4
12
20
13
21
5
14
22
6
15
23
7
16
24
17
25
8
18
26
9
0 2 4 6–½ (2-3,10-12,17,19-20,24)
0 3 6 9–⅓ (5,13,-16,18,22-26)
0 4 8 12–¼ (1,7-9,21,25)
0 5 10 15 ⅕ (5)

PL 4


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
0 2 4 6-1/2 (1-3,5-6,8-15,17-18).
0 4 6 8-1/4 (4).
0 3 6 9 1/3 (7,16,19-21).

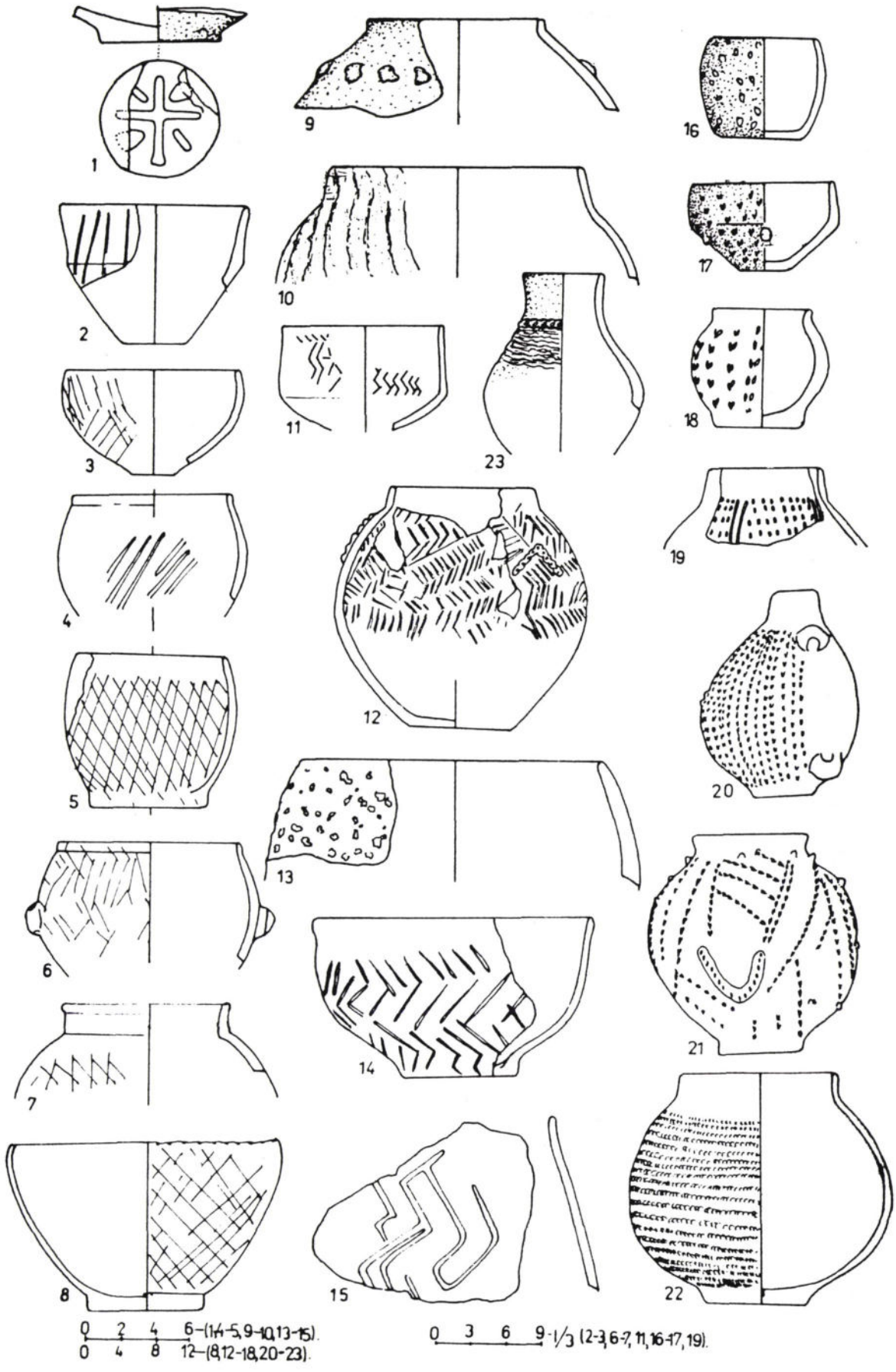
PL 5



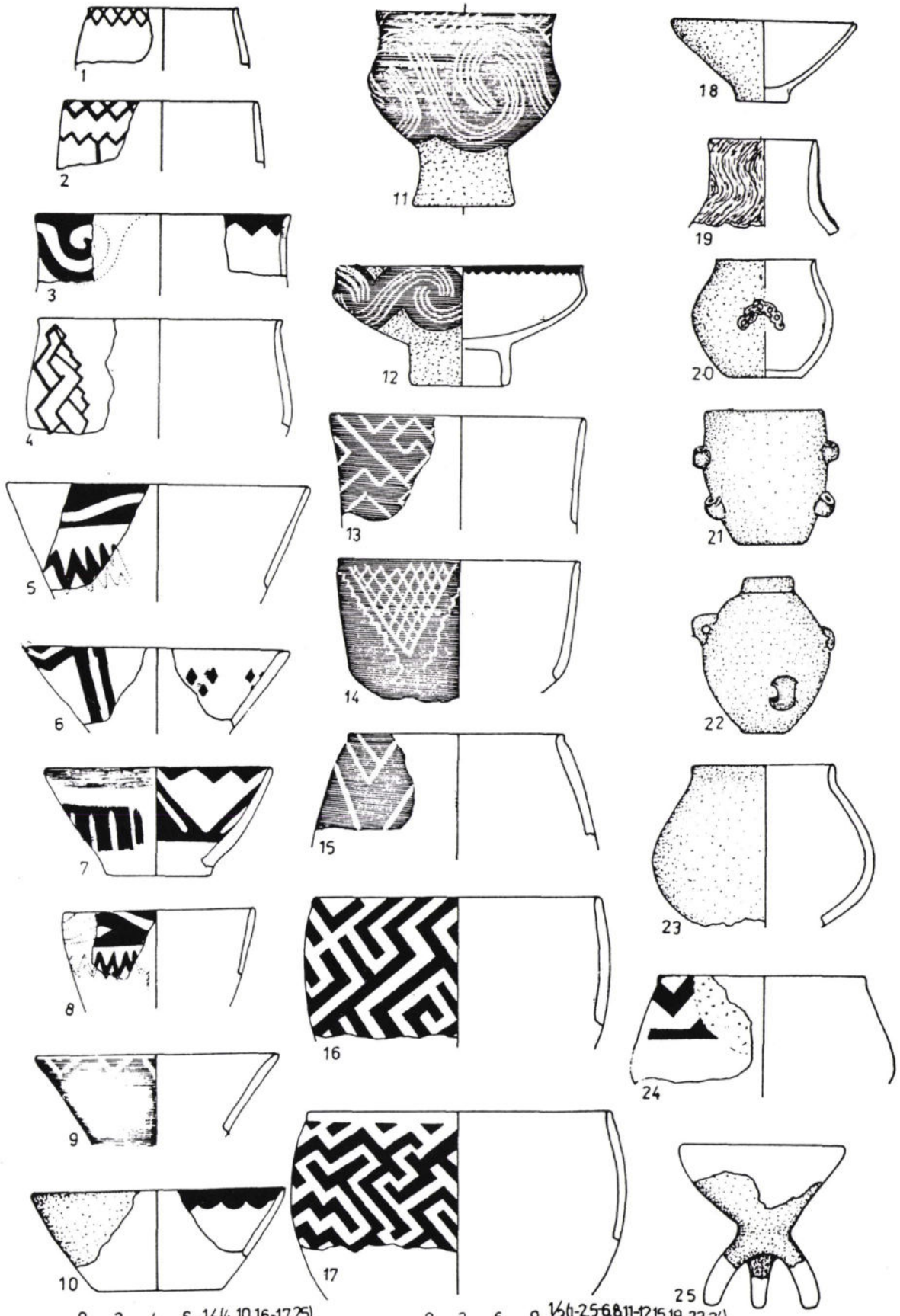
0 2 4 6 — 1/2 (1-5, 8-11, 18, 24).
0 3 6 9 — 1/3 (6-7, 12-15, 17-19, 22).

0 4 8 12 — 1/4 (16).
0 15 3 45 — 2/3 (23).

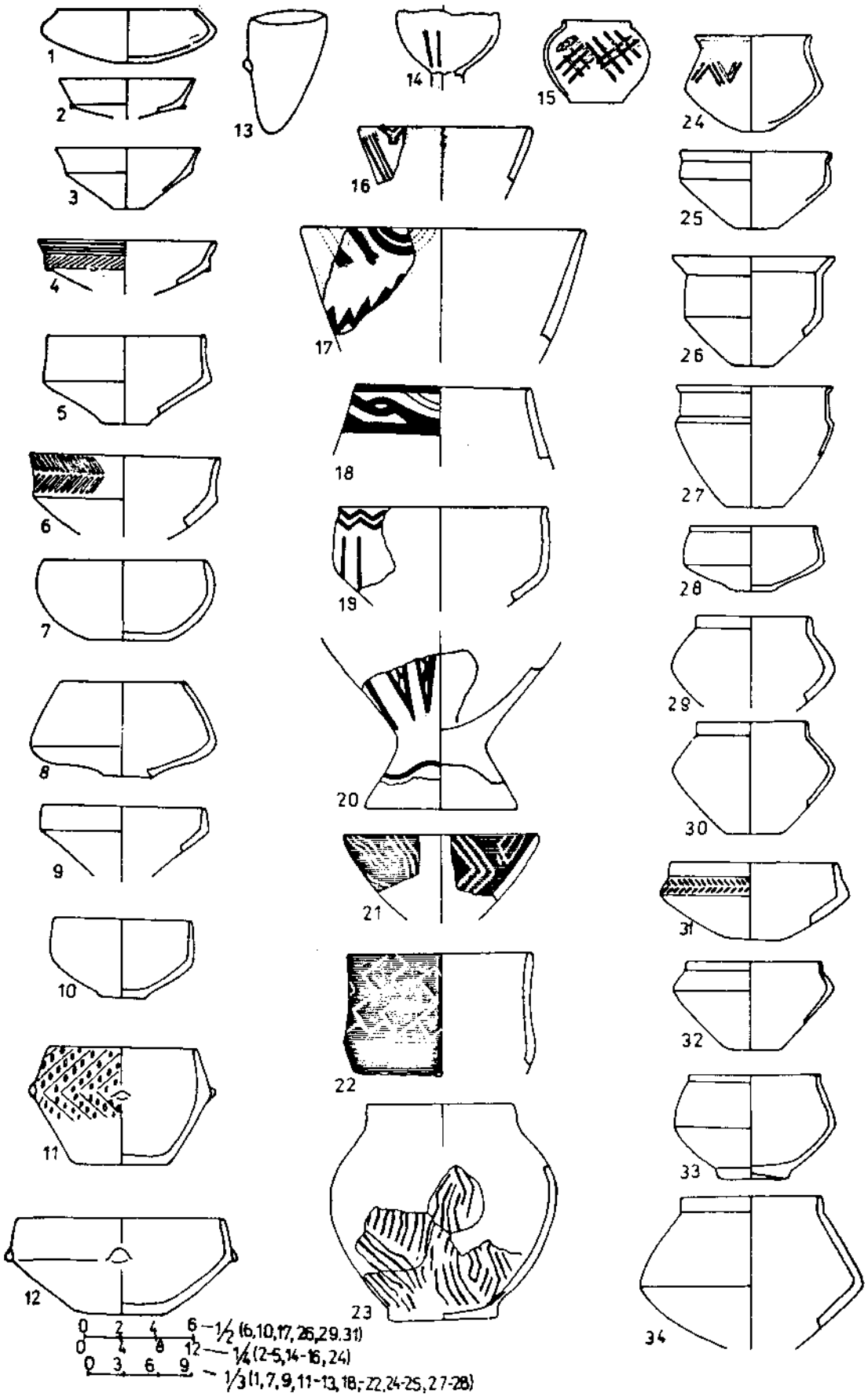
PL 6


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
0 2 4 6–(1,4–5,9–10,13–15).
0 4 8 12–(8,12–18,20–23).
0 3 6 9 · 1/3 (2-3, 6-7, 11, 16-17, 19).

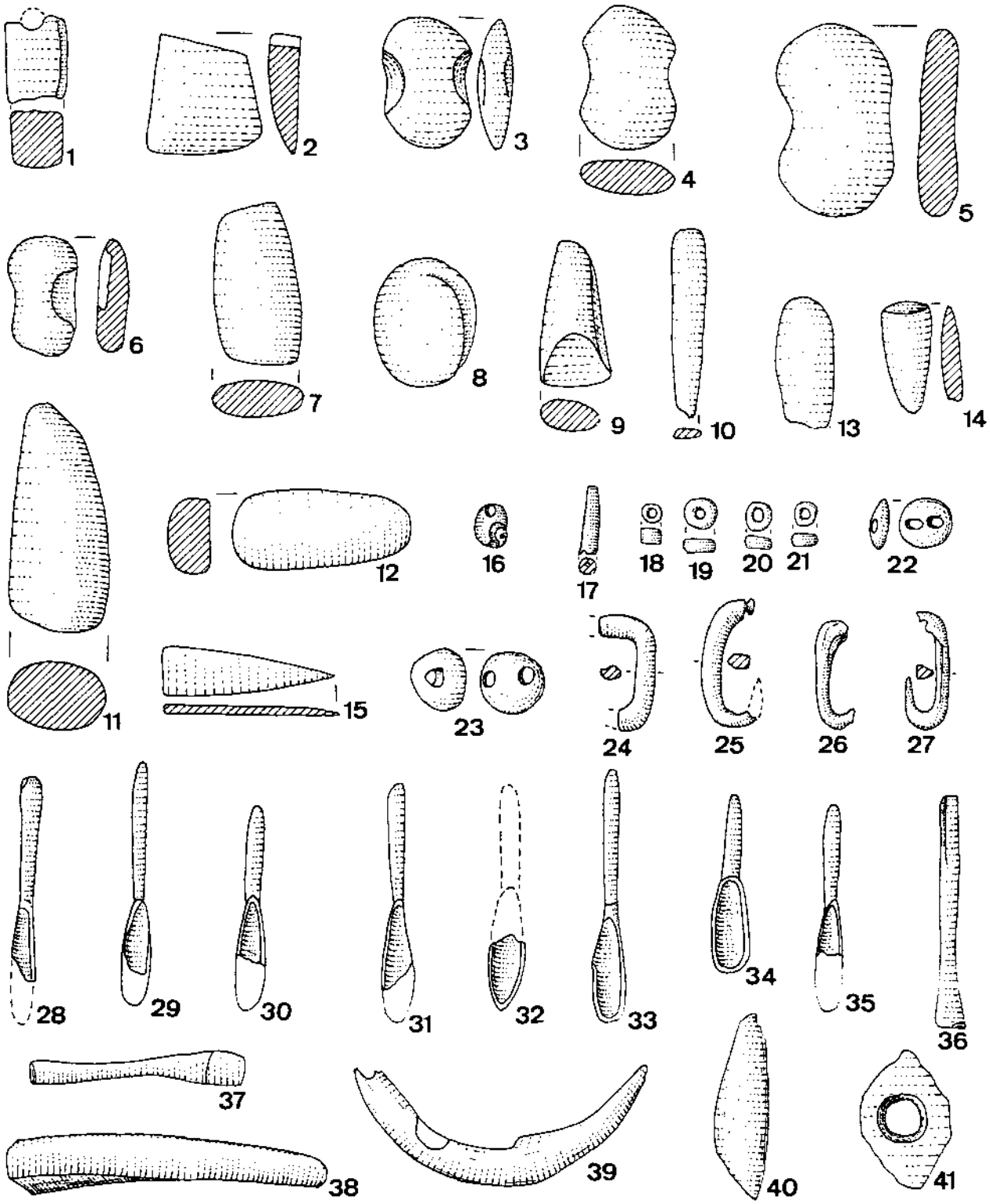
PL 7


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
0 2 4 6 - ½ (4, 10, 16-17, 25)
0 4 8 12 - ¼ (18, 22)
0 3 6 9 - ⅓ (1-2, 5-6, 8, 11-12, 15, 19-23-24)
0 15 3 45 - ⅔ (3, 7, 9, 13-14)

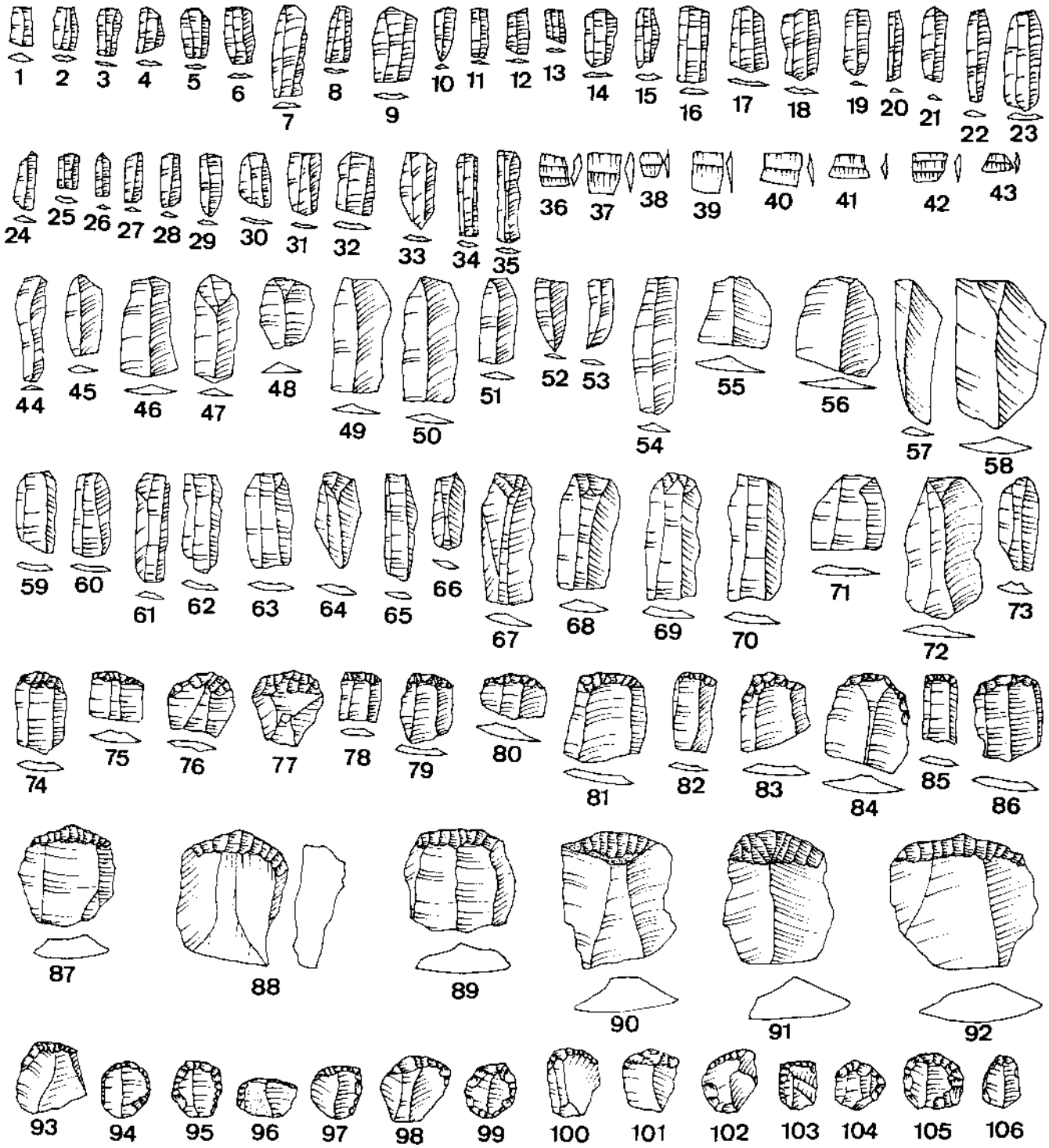
PL 8


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
0 2 4 6 — 1/2 (6,10,17,26,29.31)
0 4 8 12 — 1/4 (2-5,14-16,24)
0 3 6 9 — 1/3 (1,7,9,11-13,18,-22,24-25,27-28)

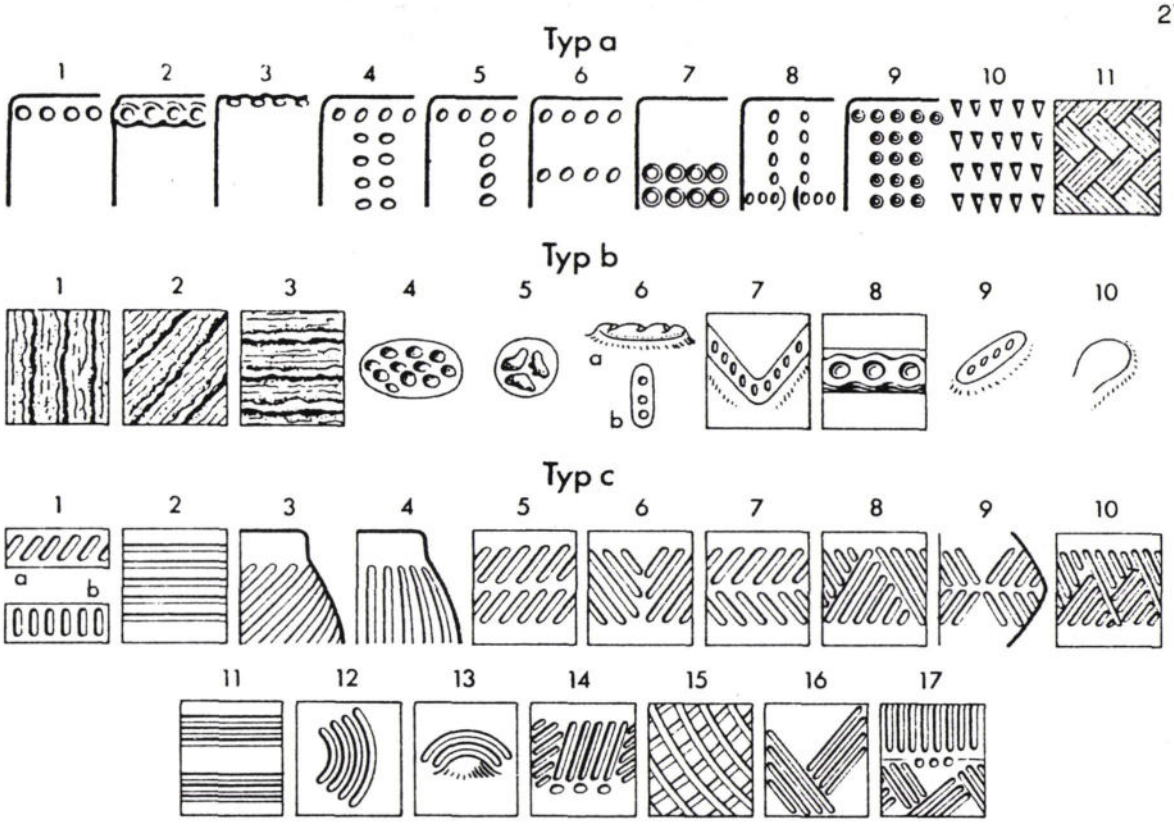
PL 9

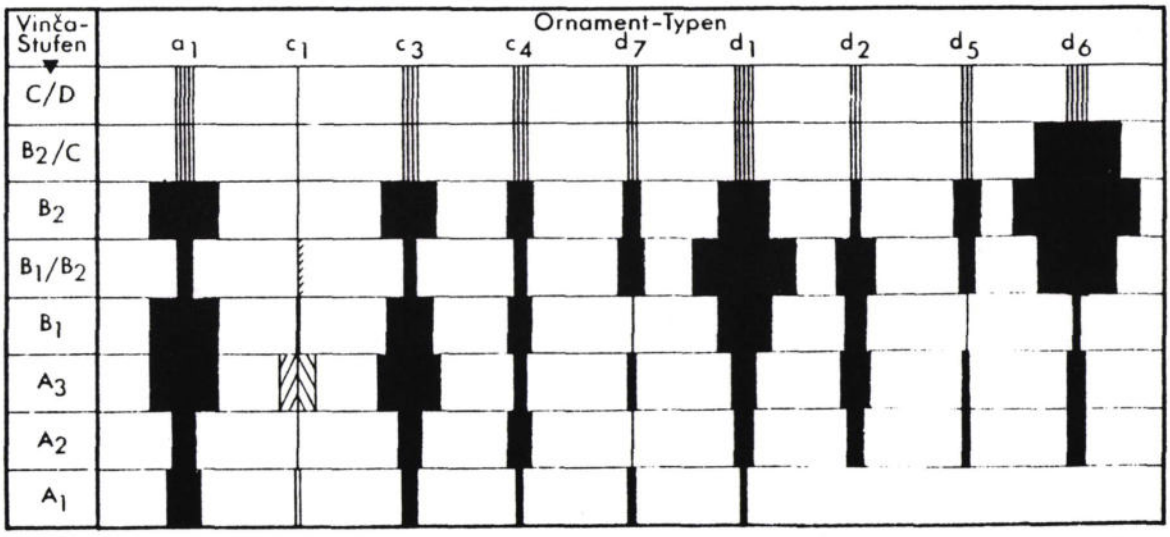

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
13
14
11
12
16
17
18
19
20
21
22
15
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41

PL 9a

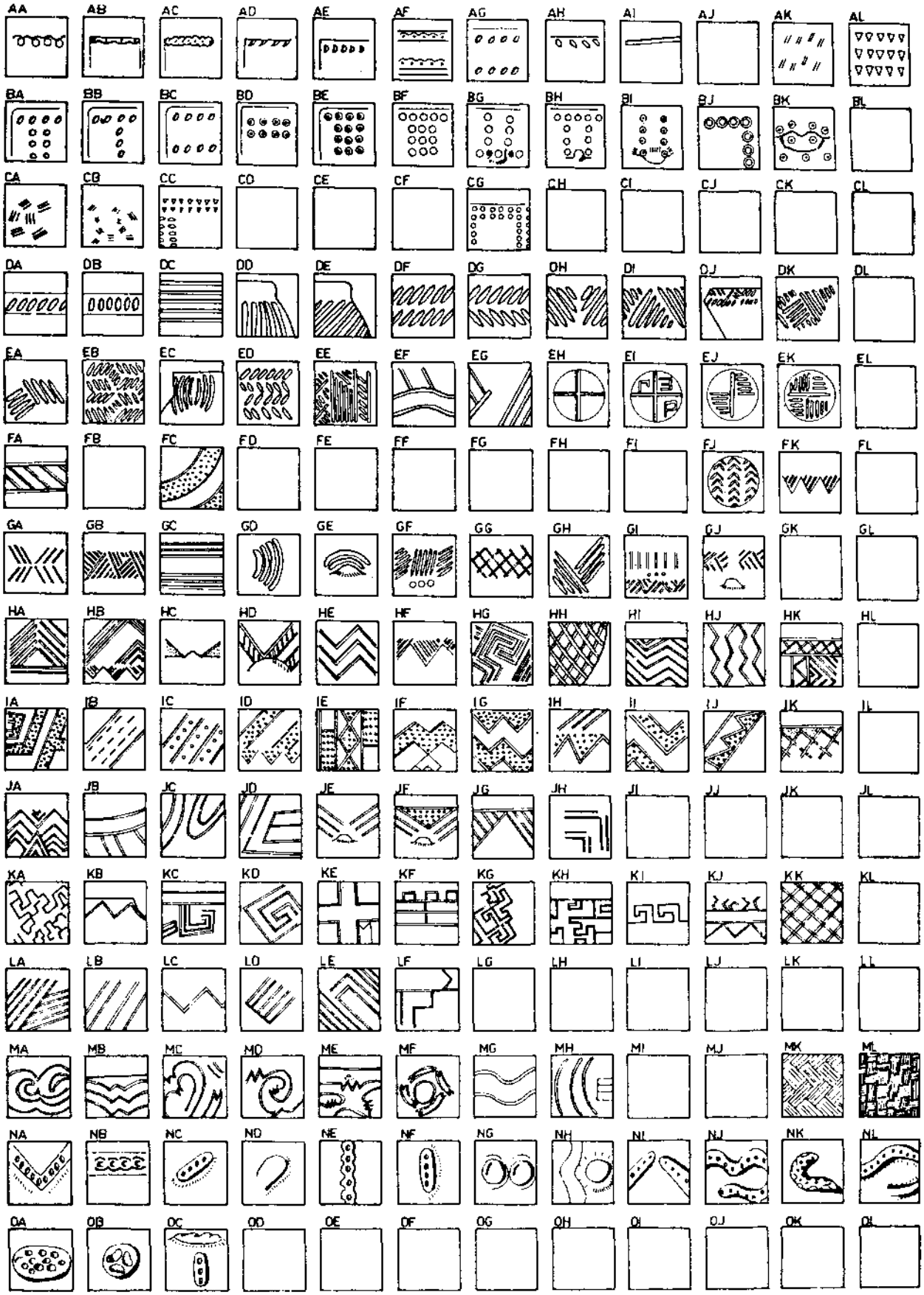

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106

PL 10

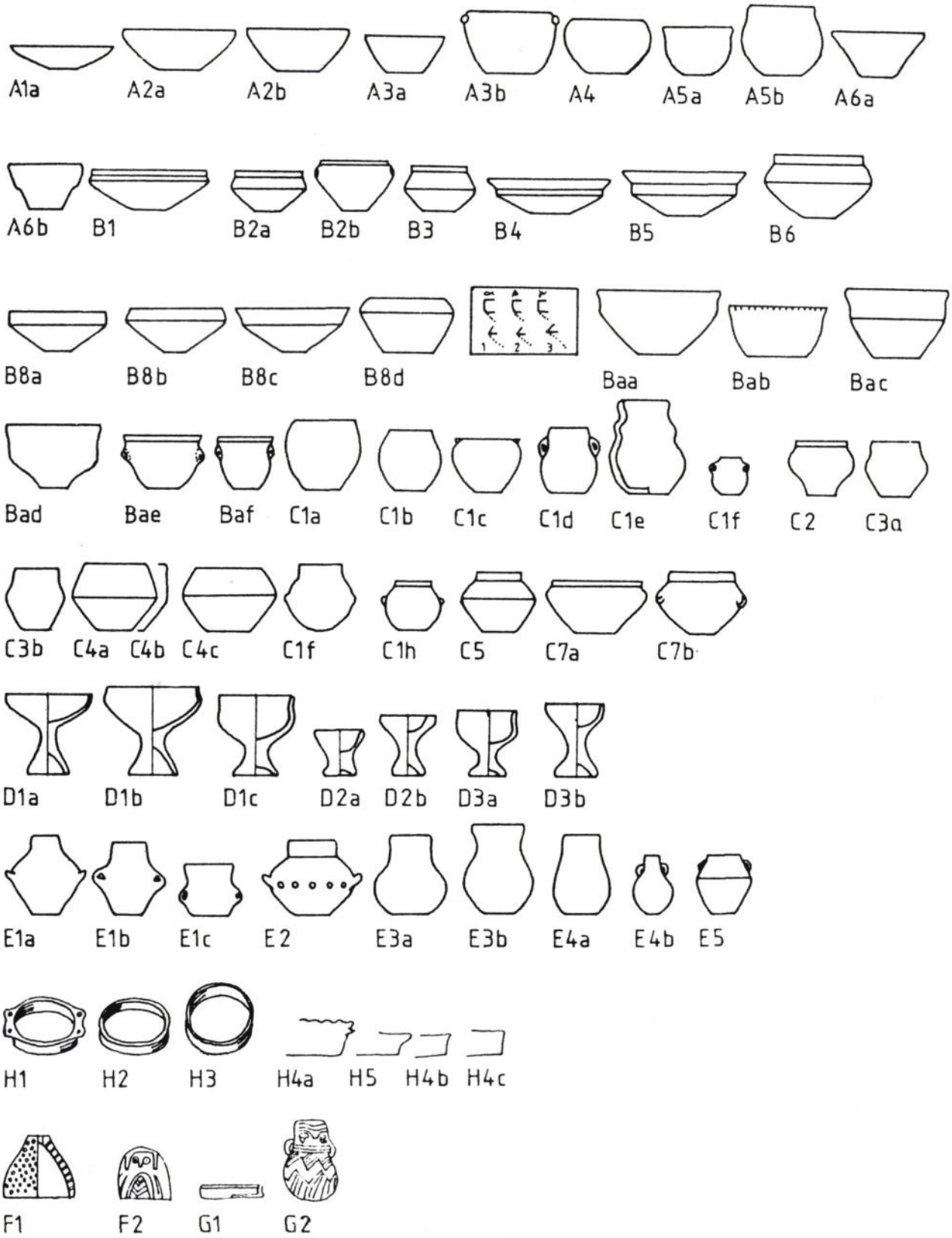

Typ a
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
Typ b
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
a
b
Typ c
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
a b
11 12 13 14 15 16 17
Typ d
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20


Vinča-Stufen
Ornament-Typen
a1 c1 c3 c4 d7 d1 d2 d5 d6
C/D
B2/C
B2
B1/B2
B1
A3
A2
A1

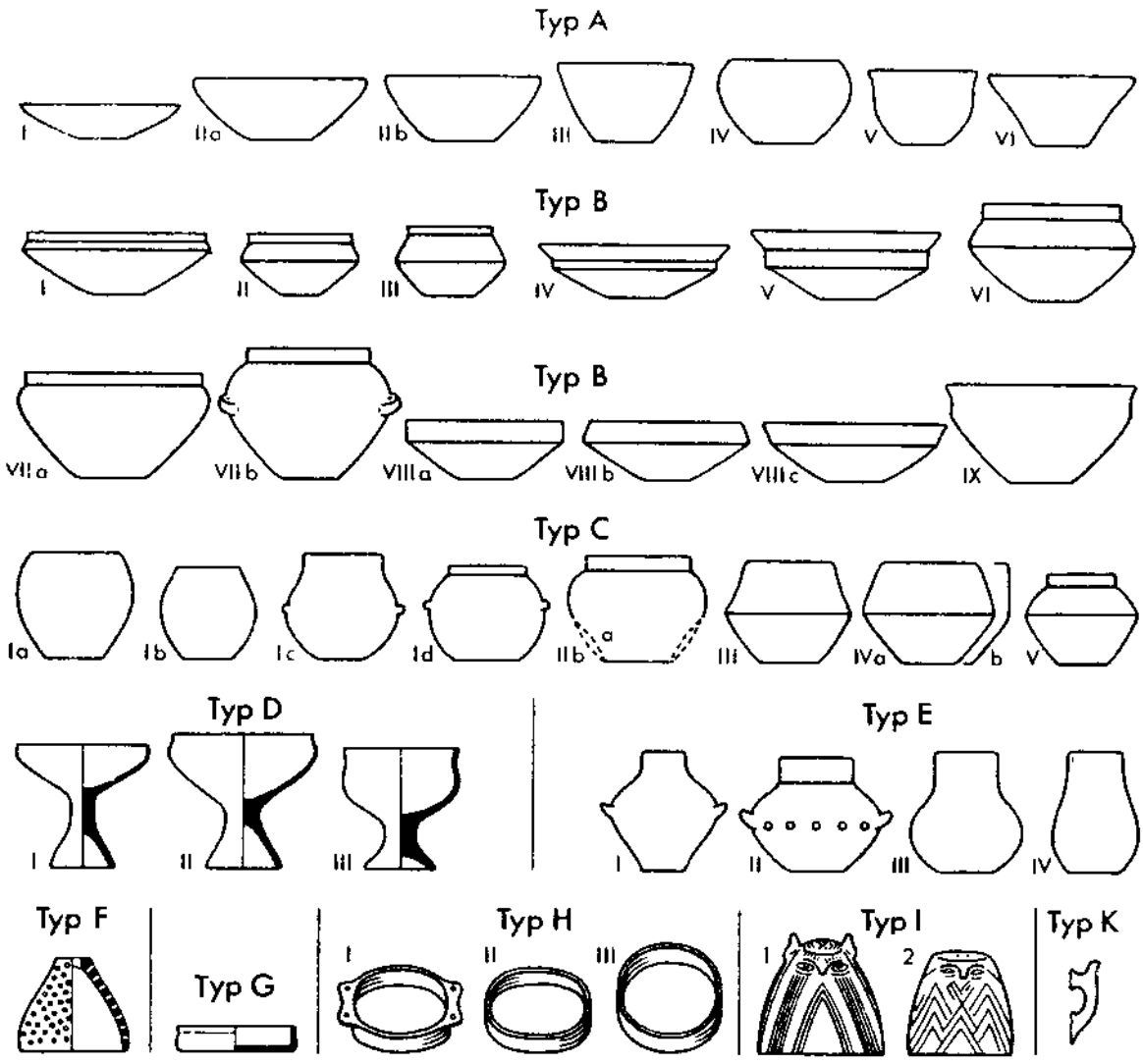
PL 11

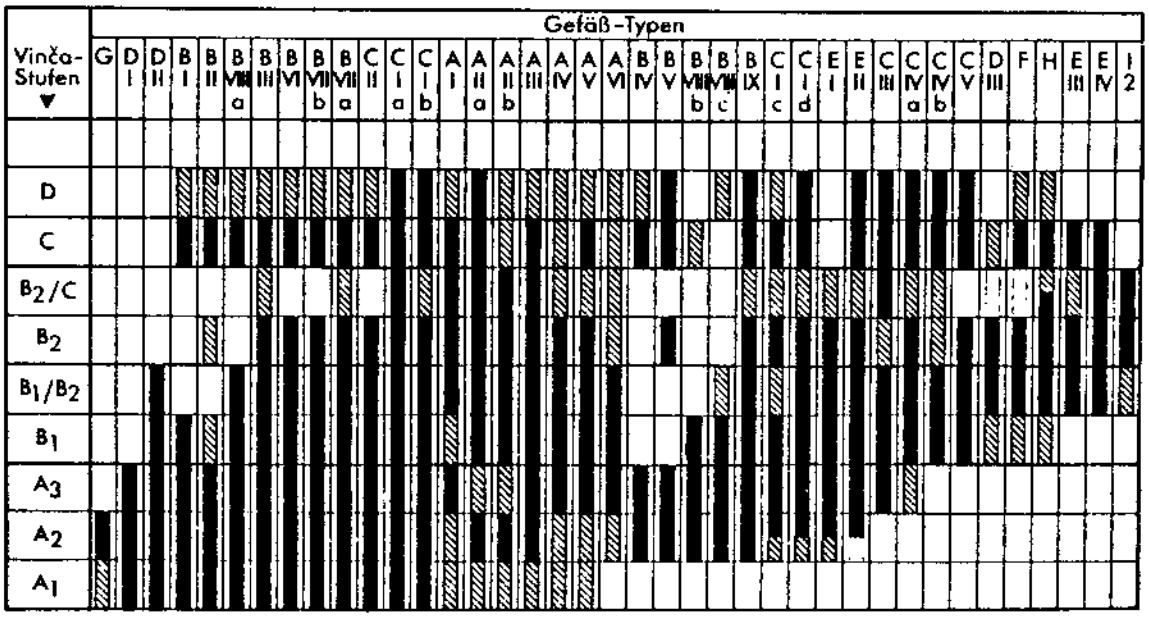

AA AB AC AD AE AF AG AH AI AJ AK AL
BA BB BC BD BE BF BG BH BI BJ BK BL
CA CB CC CD CE CF CG CH CI CJ CK CL
DA DB DC DD DE DF DG DH DI DJ DK DL
EA EB EC ED EE EF EG EH EI EJ EK EL
FA FB FC FD FE FF FG FH FI FJ FK FL
GA GB GC GD GE GF GG GH GI GJ GK GL
HA HB HC HD HE HF HG HH HI HJ HK HL
IA IB IC ID IE IF IG IH II IJ IK IL
JA JB JC JD JE JF JG JH JI JJ JK JL
KA KB KC KD KE KF KG KH KI KJ KK KL
LA LB LC LD LE LF LG LH LI LJ LK LL
MA MB MC MD ME MF MG MH MI MJ MK ML
NA NB NC ND NE NF NG NH NI NJ NK NL
OA OB OC OD OE OF OG OH OI OJ OK OL

PL 12

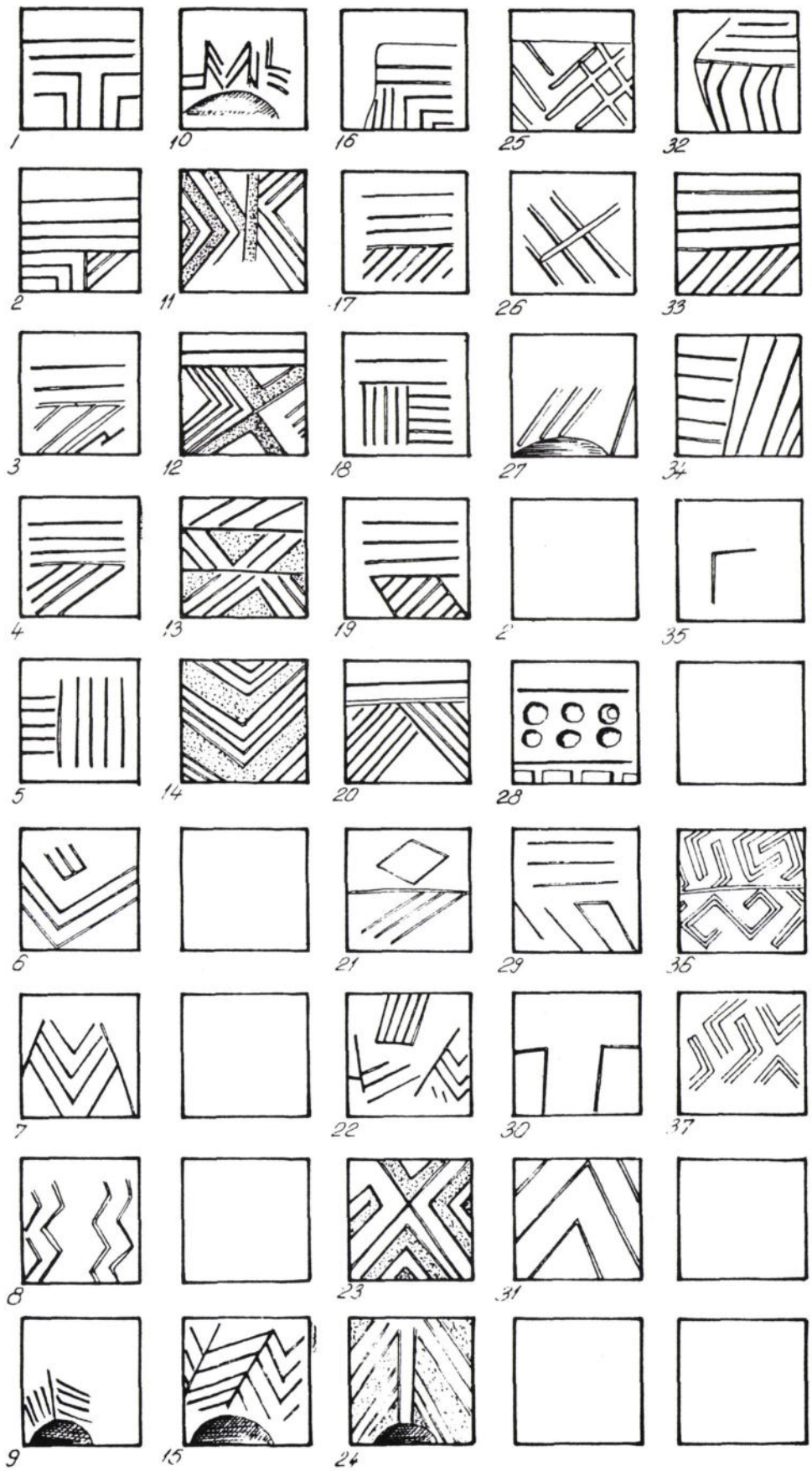

A1a
A2a
A2b
A3a
A3b
A4
A5a
A5b
A6a
A6b
B1
B2a
B2b
B3
B4
B5
B6
B8a
B8b
B8c
B8d
1
2
3
Baa
Bab
Bac
Bad
Bae
Baf
C1a
C1b
C1c
C1d
C1e
C1f
C2
C3a
C3b
C4a
C4b
C4c
C1f
C1h
C5
C7a
C7b
D1a
D1b
D1c
D2a
D2b
D3a
D3b
E1a
E1b
E1c
E2
E3a
E3b
E4a
E4b
E5
H1
H2
H3
H4a
H5
H4b
H4c
F1
F2
G1
G2

PL 13

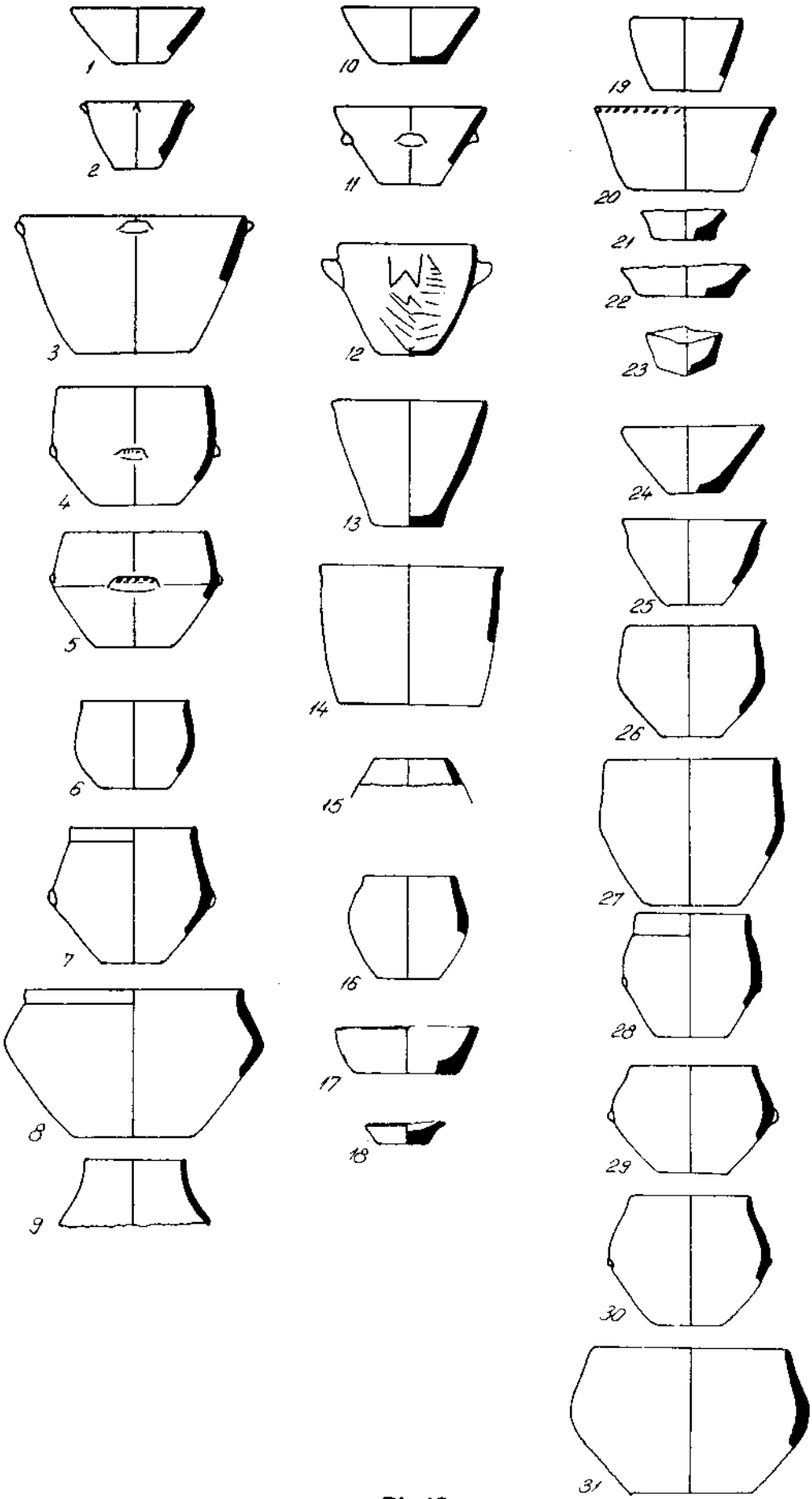

Typ A
I
IIa
IIb
III
IV
V
VI
Typ B
I
II
III
IV
V
VI
Typ B
VII a
VII b
VIII a
VIII b
VIII c
IX
Typ C
Ia
Ib
Ic
Id
IIb
a
III
IVa
b
V
Typ D
I
II
III
Typ E
I
II
III
IV
Typ F
Typ G
Typ H
I
II
III
Typ I
1
2
Typ K


Gefäß-Typen
Vinča-Stufen
G
D I
D II
B I
B II
B VII a
B III
B VI
B VII b
B VII a
C II
C I a
C I b
A I
A II a
A II b
A III
A IV
A V
A VI
B IV
B V
B VII b
B VII c
B IX
C I c
C I d
E I
E II
C III
C IV a
C IV b
C V
D III
F
H
E III
E IV
I 2
D
C
B2/C
B2
B1/B2
B1
A3
A2
A1

PL 14


1
10
16
25
32
2
11
17
26
33
3
12
18
27
34
4
13
19
35
5
14
20
28
6
21
29
36
7
22
30
37
8
23
31
9
15
24

PL 15


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31

PL 16

BIBLIOGRAPHIE

BANNER, I. et PARDUCZ, M. 1946-1948. Contributions nouvelles à l'histoire du Néolithique en Hongrie. *Archeologiai Ertesitö* (Budapest).VII-IX : 30-41.

BERCIU, D. 1952. Şantierul Verbicioara. *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) III : 141-179.

BERCIU, D, 1961. *Contribuţii la problemele neoliticului în România.* Bucureşti.

BREGANT, T. 1968. *Ornamentika na neolitski keramiki u Jugoslavii.* Ljubljana.

BRUKNER, B. 1968. *Neolit u Vojvodinii.* Belgrad-Novi Sad.

COMŞA, E. 1956. Rezultatele sondajelor de la Dudeşti şi unele probleme ale neoliticului de la sud de Carpaţi. *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) VII,1-2 : 41-49.

COMŞA, E. 1959. Săpăturile de la Dudeşti. *Materiale* V : 91-97.

COMŞA, E. 1963. K vaprosu periodizacii neolitičeskih kulturi na severozapadu rumanskoj narodnoi respubliki. *Dacia* VII : 479-484.

COMŞA, E. et NANAŞI, Z. 1972. Date privitoare la ceramica pictată din epoca neolitică din Crişana. *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) XXIII, 1 : 3-17.

COMŞA, E. 1973. Quelques problèmes concernant la civilisation de Ciumeşti. *Acta Archaeologica Carpathica* (Kraków) XIII : 39-49.

CSALOG, J. 1955. Die Beziehungen der Theiss-Kultur zu den neolithischen nachbarkulturen. *Folia Archaeologica* (Bratislava)VII: 23-44.

D.I.V.R. 1976. *Dicţionar de istorie veche a României.* Bucureşti.

DUMITRESCU, V., BOLOMEI, A. et MOGOŞANU, F. 1983. *Esquisse d'une préhistoire de la Roumanie.* Bucureşti.

GARAŠANIN, M.V. 1950. Potiska kultura u Banatu. *Starinar* I : 19-28.

GARAŠANIN, M.V. 1951. Die Theiss-Kultur im jugoslawischen Banat. *Bericht Römisch-Germanischen Komission* 33 (1943-1950) : 125-132.

GARAŠANIN, M.V. 1959. Neolithikum und Bronzezeit in Serbien und Makedonien, Überblick über den Stand der Forschung 1958. *Bericht Römisch-Germanischen Komission* 39 : 1-30.

GARAŠANIN, M.V. 1961. Zur Chronologie und Beitrag einer frühneolithischer Kulturen des Balkans. *Germania* 39 : 142-144.

HÖCKMANN, O. 1966. Idolplastik der Theiss- und Bükkultur. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* (Mainz) 13 : 1-34.

HÖCKMANN, O. 1972. Andeutungen zu Religion und Kultus in der Bandkeramischen Kultur. *AFB, Székesféhervár* : 187-209.

HOREDT, K. 1970. *Istoria comunei primitive.* Bucureşti.

KACZANOWSKA, M. 1981. *Siedlungen und Kultur mit Linearkeramik in Europa.* Nove Vozokany, Nitra : 17-20.

KALICZ, N. 1965. *Acta Archaeologica Szeged* 8 : 37-39.

KALICZ, N. 1971. Südliche Beziehungen in Neolithikum des sudlichen Donaubeckens. *Evolution und Revolution,* Berlin : 145-157.

KALICZ, N. 1980. Funde der Ältesten Phase der Linearbandkeramik in Südtransdanubien. *Mitteilungen des Archaologisches Institut der UAW* (Budapest) 8/9 : 13-46, 193-306.

KALICZ, N. 1980a. Neuere Forschungen über die Endteckung des Neolithikums in Ungarn. *Problèmes de la néolithisation dans certaines régions de l'Europe,* Krakow : 97-122.

KALICZ, N. et MAKKAY, J. 1972. Probleme des frühen Neolithikums der Nördlichen Tiefebene. *AFB, Székesféhervár* : 77-92.

KALICZ, N. et MAKKAY, J. 1972a. Südliche Einflusse im frühen und Mittleren Neolithikum Transdanubiens. *AFB, Székesféhervár* : 93-105.

KALICZ, N. et MAKKAY, J. 1977. *Die Linienbandkeramik in der grossen ungarischen Tiefebene.* Budapest.

KOREK, J. 1968. Die Linienarkeramik auf dem Älfold. *Mora Ferenc Muzeum Evkönyve* 2 : 13-20.

KOZLOWSKI, J. et KOZLOWSKI, S. 1982. Lithic industries from multi-layer mesolithic site Vlasac in Jugoslavia. *Origne CSIEFC,* Warszawa-Krakow : 131-167.

KUTZIAN, I. 1944. *À körös Kultura.* Budapest.

KUTZIAN, I. 1966. Das Neolithikum in Ungarn. *Archaeologia Austriaca* 40 : 249-280.

KUTZIAN, I. 1971. *Studia Balcanica* 5 : 79-80.

LAKO, E. 1978. Raport preliminar de cercetare arheologiča efectuată la aşezarea neolitică de la Zăuan (jud. Sălaj) în anul 1977. *Acta Musei Porolissenses* (Zalău) II : 11-15.

LAKO, E. 1980. Raport preliminar privind săpăturile de salvare executate în anii 1978-1979. *Acta Musei Porolissenses* (Zalău) IV : 37-112.

LASZLÓ, A. 1970. Vase neolitice cu feţe umane descoperite în România. Unele consideraţii privind tema feţei umane pe ceramica neolitică à Bazinului Danubian. *Memoria Antiquitatis* 2 : 39-72.

LASZLÓ, A. 1972. Vases néolithiques à face humaine découverts en Roumanie. Quelques considérations concernant le thème de la face humaine sur la céramique néolithique du Bassin Danubien. *AFB, Székesféhervár* : 211-235.

LAZAROVICI, G. 1969. Cultura Starčevo-Criş in Banat. *Acta Musei Napocensis* (Cluj) VI : 3-16.

LAZAROVICI, G. 1973. Tipologia şi cronologia culturii Vinča in Banat. *Banatica* 2 : 25-54.

LAZAROVICI, G. 1975. Unele probleme ale ceramicii neoliticului din Banat. *Banatica* 3 : 7-24.

LAZAROVICI, G. 1976. Fragen der neolithischen Keramik im Banat. *Festschrift fur Richard Pittioni,* Wien : 203-234.

LAZAROVICI, G. 1977. Gornea-Preistorie. *Caiete Banatica,* Reşiţa.

LAZAROVICI, G. 1977a. Periodizarea culturii Vinča în România. *Banatica* 4 : 19-44.

LAZAROVICI, G. 1979. Neoliticul Banatului. *BMN* (Cluj-Napoca) IV.

LAZAROVICI, G. 1980. Citeva probleme privind sfirşitul neoliticului timpuriu în nord-vestul României. *Acta Musei Napocensis* (Cluj) 17 : 13-29.

LAZAROVICI, G. 1981. Die Periodisierung der Vinča-Kultur in Rumänien. *Praehistorische Zeitschrift* 56, 2 : 169-196.

LAZAROVICI, G. 1983. Die Vinča-Kultur und ihre Beziehungen zur Linienbandkeramik. *NNU* 52 : 131-176.

LAZAROVICI, G. et LAKÓ, E. 1981. Săpăturile de la Zăuan. Campania din 1980 şi importanţa acestor descoperiri pentru neoliticul din nord-vestul României. *Acta Musei Napocensis* (Cluj) 18, 1 : 13-43.

LAZAROVICI, G., GERMANN, K. et RESCH, F. 1983. Descoperiri arheologice la Timişoara-Freidorf. *Banatica* 7 : 35-51.

LAZAROVICI, G. et NÉMETHI, I. 1983. Neoliticul dezvoltat din nord-vestul României (Sălajul, Sătmarul, Bihorul). *Acta Musei Porolissenses* (Zalău) 7 : 17-60.

LAZAROVICI, G. et URSULESCU, N. 1984. *Cultura ceramicii liniare in România,* m.s.

LICHARDUS, J. 1972. Beitrag zur chronologischen Stellung der ostlichen Lineanbandkeramik in der Slowakei. *Alba Regia* 12 : 107-121.

MAKKAY, J. 1965. Die Wichtigsten Fragen der Körös-Starčevo-Periode. *Acta Archaeologica Szeged* VIII : 15-16.

MAKKAY, J. 1970. À kokor ès à rézkor fehjer megyeben. *Fejer megye törtenete* I, 1 : 9-52.

MAKKAY, J. 1971. Altorientalischen Paralellen zu den altesten Heiligstumtypen Sudosteuropas. *Alba Regia* 11 : 137-144.

MAKKAY, J. 1978. Excavations at Bicske. I. The Early Neolithic - The Earliest Linear Band Ceramic. *Alba Regia* 16 : 9-60.

MILOJČIĆ, V. 1949. *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel-und Südosteuropas.* Berlin.

MILOJČIĆ, V. 1949a. South-Eastern Elements in the Prehistoric Civilisation of Serbia. *Annual of the British School of Archaeology at Athens* 44 : 157-299.

MILOJČIĆ, V. 1951. Die Siedlungsgrenzen und Zeitstellung der Bandkeramik in Osten und Südosteneuropas. *Bericht Römisch-Germanischen Komission* 33 : 110-124.

MILOJČIĆ, V. 1956. Die erste präkeramische bauerliche Siedlung der Jüngsteinzeit in Europa. *Germania* 34 : 208-210.

MILOJČIĆ, V. 1960. *Hauptergebnisse der deutschen Ausgrabungen in Thessalien. 1953-1958.* Bonn.

MILOJČIĆ, V. 1965. Die Tontafeln von Tărtăria und die absolute Chronologie des mitteleuropäschen Neolithikums. *Germania* 43 : 161-164.

NANDRIS, J. 1972. Relations between the Mesolithic, the First Temperate Neolithic and the Bandkeramik: the Nature of the Problem. *AFB, Székesféhervár* : 61-69.

NEUSTUPNI, J. 1956. *Chronologie préhistorique de la Tchécoslovaquie.* Praga, pp. 40-43.

NICA, M. 1976. Circea, cea mai vache aşezare neolithică de la sud de Carpaţi. *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) 27, 4 : 435-463.

NICA, M. 1977. Nouvelles données sur le Néolithique ancien d'Olténie. *Dacia* 21 : 13-53.

NICOLOV, B. 1974. *Gradešnica.* Sofia.

NITU, A. 1968. Reprezentări umane pe ceramica Cris şi liniară din Moldova.*Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) 19 : 387-392.

NOVTONY. B. 1950. Jordanovska skupina. *Obzor prehistoricky* 14 : 163-260.

NOVOTNY, B. 1982. *Siedlungen und Kultur mit Linearkeramik Europa.* Nitra, pp. 185-192.

NOVOTNY, B. 1983. Die Ausgrabungen in Poprad-Matejovice. *Acta Archaeologica Carpathica* (Kraków) XXII : 225-235.

QUITTA, H. 1960. Zur Frage der ältesten Bandkeramik in Mitteleuropa. *Praehistorishe Zeitschrift* 38, 3-4 : 1-38, 153-188.

QUITTA, H. 1962. Zur ältesten Bandkeramik in Mittel-Europa. *Aus Ur-und Frühgeschichte* (Berlin) : 87-107.

PAVÚK, J. 1973. Zur Chronologie und zur kulturen Beziehungen der älteren Neolithikum. *Actes VIIIe C.I.S.P.P.* II, Belgrad : 173-180.

PAVÚK, J. 1980. Älteren Linearkeramik in der Slowakei. *Slovenska Archeologia* 28, 1 : 9-88.

PAVÚK, J. 1981. *Život a umenie doby kamennej.* Bratislava.

PAUL, I. 1965. Unele probleme ale neoliticului din Transilvania în legatură cu cultura Petreşti. *Revista Muzeelor* II, 6 : 294-302.

PĂUNESCU, A. 1963. Perejitki tardenuaskoi kultury v drevnem neolite v Ciumeşti. *Dacia* 7 : 467-475.

PĂUNESCU, A. 1970. *Evoluţia uneltelor şi armelor de piatră descoperite pe teritoriul României.* Bucureşti.

PETERS, E. 1954. Újabb-Kököri sírok Bicsken. *Folia Archaeologica* (Budapest) 6 : 22-25.

PITTIONI, R. 1980. Geschichte Österreichs. *Urzeit.* (Wien) I-II.

POPESCU, D. 1956. Cercetări arheologice în Transilvania. *Materiale* 2 : 43-250.

RUTKAY, E., WESSELY, E. et WOLF, P. 1976. Eine Kulturschicht der ältesten Linearbandkeramik in Prellenkirchen, p. B. Bruck, Niederösterreich. *AnNHM* 80 : 843-861.

ŠIŠKA, S. 1974. Abdeckund von Siedlungen und einem Gräberfeld aus der Jüngeren Steinzeit in Kopčany. *Archeologické Rozhledy* (Prague) 26, 1 : 3-14.

ŠIŠKA, S. 1976. Sidlisko z mladšej doby kamenej v Prešove-Sarišskych Lukach. *Slovenská Archeológia* (Bratislava) XXIV, 1 : 83-117.

SOUDSKY, B. 1961. Bases néolithiques de l'évolution ultérieure. *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre*, Praga : 277-288.

SREJOVIĆ, D. 1963. Versuch einer gesichtlichen Wertung der Vinča-Gruppe. *Archaeologia Jugoslavica* 4 : 5-17.

THEOCHARIS, D. 1959. Pyrasos. *Thessalika* 2 : 29-67.

THEOCHARIS, D. 1973. The Neolithic Civilisation. A Brief Survey. *Neolithic Greece.* Atena

TICHY, R. 1966. Site néolithique et énéolithique de Mohelnice. *Actes VIIe C.I.S.P.P.*, Praga : 63.

TICHY, R. 1973. Über die gegenseitigen Beziehungen Mitell-und Südosteuropas im alteren Neolithikum. *Actes VIIIe C.I.S.P.P.*, Belgrad : 272-273.

TODOROVIĆ, J. et ČERMANOVIĆ, A. 1961. *Banjica.* Belgrad.

TROGMAYER, O. 1964. Remark to the Relative Chronology to the Körös Group. *Archeologiai Ertesitö* (Budapest) 91 : 67-84.

TROGMAYER, O. 1973. Körös-Gruppe-Linienbandkeramik. *AFB, Székesféhervár* : 71-76.

TULOK, M. 1971. A Late Neolithic idol of conical type. *Acta Arch. Bp.* 23 : 3-17.

URSULESCU, B. 1984. *Evoluţia culturii Starčevo-Criş pe teritoriul Moldovei.* Suceava.

VASIĆ, M. M. 1932. *Praistorijska Vinča.* Belgrad I.

VASIĆ, M. M. 1936. *Praistorijska Vinča.* Belgrad II.

VASIĆ, M. M. 1936a. *Praistorijska Vinča.* Belgrad III.

VASIĆ, M. M. 1936b. *Praistorijska Vinča.* Belgrad IV.

VLASSA, N. 1961. O contribuţie la problema legăturilor culturii Tisa cu alte culturi neolitice din Transilvania. *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti) 12 : 17-23.

VLASSA, N. 1963. Chronology of the Neolithic in Transilvania in the light of the Tărtăria Settlement's Stratigraphy. *Dacia* VII : 485-494.

VLASSA, N. 1964. Contribuţii la cunoaşterea culturii Bodrogkeresztúr în Transilvania. *Studii şi cercetări de istorie veche* (Bucureşti)15 : 351-375.

VLASSA, N. 1964a. Materiale neolitice de la Tikos (R.P. Ungraia) in Muzeul de Istorie din Cluj. *Acta Musei Napocensis* (Cluj) 1 : 369-375.

VLASSA, N. 1966. Cultura Criş în Transilvania. *Acta Musei Napocensis* (Cluj) III : 9-47.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 285 à 342

VIII

LE BASSIN DU DANUBE MOYEN, LA PLAINE PANNONIENNE

par
Nándor KALICZ [1]

DESCRIPTION DES CULTURES

CULTURES DE KÖRÖS ET DE STARČEVO (pl. 1)

Ces cultures représentent la première économie de production (le Néolithique ancien) de la Grande Plaine hongroise et du sud de la Transdanubie (Pannonie), à la fin du 6e et au début du 5e millénaire, en chronologie non calibrée. Ces cultures (avec celle de Criş en Roumanie) forment une unité étroite; c'est pourquoi elles sont souvent considérées comme une seule entité. Elles occupent la périphérie septentrionale de l'aire culturelle néolithique ancienne balkano-égéenne, la plus ancienne zone d'économie de production.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Körös s'étend dans la région des grandes rivières (Tisza, Körös, Maros et en partie rive gauche du Danube), dans le sud de la Plaine, toujours en terrain plat, sur les sols loessiques ou loessoïdes, à l'exception des zones sableuses. L'ensemble de son aire d'expansion est parcouru par des fleuves et des bras de fleuve vivants ou fossiles. La Grande Plaine hongroise possédait en ce temps-là le réseau hydrographique le plus riche d'Europe. Le territoire de cette culture est limité à l'est par les Monts de Transylvanie, au nord, au sud et en partie à l'ouest par des zones sableuses, et au sud-ouest par le Danube.

La culture de Starčevo couvre une grande partie de l'ancienne Yougoslavie (Serbie, Bosnie, Syrmie et Croatie). On en a découvert récemment quelques sites dans le sud-ouest de la Hongrie. A la différence de ceux de la culture de Körös, les sites Starčevo sont implantés dans les environnements géographiques (écologiques) les plus divers, de la plaine aux vallées étroites et resserrées de haute montagne. Par ailleurs, on ne sait comment expliquer la netteté de sa frontière septentrionale, de même que pour la culture de Körös.

CERAMIQUE. La céramique est l'élément dominant de la culture matérielle des cultures de Körös et de Starčevo. La plus ancienne céramique du bassin des Carpates se caractérise par une cuisson de très bonne qualité, le plus souvent oxydante. On n'a pas trouvé de vestiges de fours de cuisson. Ceux-ci n'existaient peut-être pas au sens où nous les connaissons aux époques historiques. Il se peut aussi qu'ils aient été construits chaque fois en vue d'une seule opération et détruits ensuite.

La division entre céramique fine et grossière repose sur une distinction abstraite, basée principalement sur la finition de la surface. Un dégraissant de paille hachée caractérise toutes les

[1] L'auteur de cette contribution n'a fourni ni les planches ni la bibliographie. Pour illuster ce texte, la Rédaction a choisi un certain nombre de planches tirées en grande partie des travaux de N. Kalicz. Les cartes fournies par N. Kalicz ont été reproduites sur les cartes générales de l'Europe centrale (cartes 1 à 5) sauf une carte, représentant la situation dans le bassin du Danube moyen vers la fin du 5e millénaire b.c. qui n'est pas strictement comparable aux coupures chronologiques choisies pour les cartes générales. Nous avons reproduit cette carte, dans ce chapitre , comme fig. 1 pour compléter le développement culturel présenté sur la carte 2. La sélection de la bibliographie fournie à la fin de ce chapitre provient également de la Rédaction.

sortes de céramique de ces cultures. Les formes de base sont simples, identiques dans les deux grandes entités, et similaires à celles de la région balkano-égéenne. Les formes principales sont la coupe profonde ou hémisphérique à pied creux bas ou annulaire. Au cours des phases récentes apparaissent des formes strictement biconiques. Le reste de l'inventaire comprend de petits gobelets, de grands pots, des amphores et des "cuvettes". Seuls les vases de la culture de Körös possèdent fréquemment de 3 à 12 petits pieds bas; ce trait les distingue de ceux de Starčevo. La céramique fine est en général inornée; elle est soigneusement lissée, presque polie, et parfois couverte d'un engobe rouge. La peinture est rare, à peine attestée dans la culture de Körös.

Avant la séparation des trois grandes entités (Körös-Starčevo-Criş), les figures sont peintes en blanc sur une couverte rouge. Ensuite, au cours des phases classiques de ces cultures, les figures sont peintes en noir sur couverte rouge. Elles affectent toujours des formes géométriques. Cette différence possède donc une valeur chronologique, principalement dans la culture de Starčevo. Ce n'est qu'au cours de la phase récente qu'apparaît la figure linéaire finement incisée. La céramique grossière est richement ornée. Les impressions à l'ongle, les pincées et les motifs triangulaires sont fréquents. Cette céramique est plus abondante dans la culture de Körös. L'adjonction de barbotine (en petites touches) est fréquent dans toutes les entités. Le décor couvrant à la barbotine manque dans la phase la plus ancienne. Il apparaît au plus tôt au cours de la phase classique de la culture de Starčevo et seulement dans la phase finale de celle de Körös. La culture de Körös connaît également des poids en terre cuite de grand format (en tomate, rouleau, bobine, etc.). La fonction des cachets en céramique (*pintaderas*), présents dans la culture de Körös comme dans tous les Balkans, est inconnue jusqu'ici.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les industries de pierre taillée sont assez pauvres. L'obsidienne des Monts Tokai-Zemplin (nord-est du bassin des Carpates) est répandue partout, même dans les régions lointaines de la culture de Starčevo. On peut donc définir un faciès des cultures néolithiques anciennes du territoire considéré par le fait que les sites et leurs habitants sont spécialisés dans l'acquisition et la distribution de l'obsidienne. Les haches polies, de section ovale ou semi-circulaire, sont assez grandes. Les haches perforées apparaissent également à cette époque.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'os sert à fabriquer des poinçons, des aiguilles et des tubes. Dans les cultures néolithiques anciennes, on les tire des spatules d'os creux de bovidé, tandis que le bois de cerf est utilisé à la confection de perçoirs, de grandes "houes" perforées et de manches de faucille.

ECONOMIE. Dans l'économie de production des cultures de Starčevo et de Criş, l'élevage joue un rôle important, à côté de la chasse. Le mouton et la chèvre sont quantitativement plus abondants que le boeuf et le porc. La faune chassée est dominée (avec des variations locales), par l'aurochs, le cerf, le sanglier et le chevreuil. Les bovidés sauvages et domestiques fournissent la plus grande partie de la viande consommée.

La pêche, c'est-à-dire l'alimentation basée sur les animaux aquatiques, joue un rôle étonnamment important dans la culture de Körös.

L'agriculture est documentée par les macrorestes de céréales, les impressions de céréales dans la céramique et dans le torchis, ainsi que par les instruments agricoles.

ASPECTS RITUELS. L'inventaire des objets que l'on suppose appartenir au culte comprend de petits autels munis de quatre pieds et surmontés d'une coupe; on note en particulier des autels en forme de bovidés portant des symboles de cornes taurines.

Les vases anthropomorphes et les vases à visage de petit format (*ca* 12-15 cm) sont nombreux et souvent stylisés à l'extrême. On connaît aussi quelques *askoi* aviformes.

La plastique autonome, avec corps et tête stylisés et stéatopygie accentuée, est très abondante dans les cultures de Starčevo et de Criş. Il s'agit presque sans exception de figurines féminines dont les parties génitales sont mises en évidence. Il y a aussi des idoles quadrangulaires extrêmement stylisées. Les figures humaines et animales en relief, appliquées sur la paroi de grands vases à provisions, témoignent également de pratiques religieuses. La plastique

zoomorphe autonome est rare. Les fosses à offrandes (*bothroi*) appartiennent également au culte. Ces manifestations religieuses sont en relation avec le sud, tant dans leur apparition que dans leurs relations.

Les rites funéraires sont attestés dans les deux cultures. Une partie des morts est inhumée à l'intérieur des habitats, souvent dans des fosses-dépotoirs, parfois en petits groupes. Les défunts peuvent aussi être déposés sur le plancher des maisons et celles-ci incendiées ensuite; on connaît enfin des inhumations collectives dans de petites fosses. On trouve toutes les générations et tous les âges. Les offrandes (des vases et quelques parures) sont excessivement rares.

HABITAT. Les habitats des deux cultures sont différents. Les petits habitats (12 à 13 maisons) ou les grands habitats horizontaux de la culture de Körös sont toujours installés sur les berges étroites des cours d'eau. La densité des sites est très élevée. Par exemple, dans la région du Körös, on connaît plus de 300 sites sur 2000 km^2. Au contraire les habitats de la culture de Starčevo sont toujours petits (moins de 1 ha); on les trouve aussi sur les hauteurs et leur nombre est limité (on ne connaît par exemple que 13 habitats sur 6000 km^2). Les données concernant les maisons sont encore rares; on trouve dans les deux cultures de petites maisons quadrangulaires à murs verticaux et armature de poteaux destinées à une famille restreinte. La maison est construite en surface et possède une extension moyenne de 30 à 50 m^2. Les foyers sont souvent installés à l'extérieur des maisons, de même que les grands vases à provisions munis d'un couvercle.

STADES. Les cultures de Körös et de Starčevo peuvent être divisées en trois phases sur base de la culture matérielle. Au cours de la phase la plus ancienne, les tendances unitaires dominent encore. Au cours de la phase suivante, ou phase classique, se produit le processus de séparation des trois entités Körös, Starčevo et Criş, ainsi qu'une explosion démographique dans la culture de Körös. Pendant la phase récente, les cultures ultérieures de Vinča et à Céramique Linéaire apparaissent, mais ne dominent pas encore.

FACIES REGIONAUX. On peut considérer comme régional le faciès de Méhtelek, dans le bassin supérieur de la Tisza, où se mélangent les caractéristiques de la Plaine (Körös) et de la culture de Criş de Transylvanie.

CERAMIQUE LINEAIRE DE L'ALFÖLD

(phase la plus ancienne et phases plus récentes : cartes 1 et 1a)

(voir aussi chapitre IX)

La culture à Céramique Linéaire de l'Alföld (abréviation hongroise AVK), ainsi nommée d'après son aire d'expansion (Alföld signifie "plaine"), est la plus ancienne culture néolithique ancienne et moyenne du nord de la Grande Plaine. Elle connaît une expansion progressive vers le sud, sur le territoire de la culture de Körös, et plus tard également vers le nord, entre les hautes montagnes. Au cours de son développement, l'AVK se subdivise en groupes locaux plus petits. La période de formation (ou première phase) est connue sous le nom de groupe de Szatmár ou d'AVK la plus ancienne. La seconde phase est considérée comme la phase classique de l'AVK. La troisième phase est celle des groupes de Tiszadob, Bükk, Szilmeg, Esztár (Lumea Nouă), région du Szamos (Velké Raškovce) et de l'ensemble le mieux défini, la culture (ou groupe) de Szakálhát.

DATATION. La première phase du complexe AVK peut être datée vers le milieu du 5e millénaire (4600-4400 b.c.. en datation non calibrée). A cette époque, la région moyenne de la Plaine est occupée par les groupes survivants de la culture de Körös, tandis qu'au sud de la Plaine commence le développement de la culture de Vinča. En Hongrie occidentale, se développe parallèlement le Rubané de Transdanubie, peut-être avec un léger retard. La seconde phase se situe vers 4400-4300 b.c.. La culture de Vinča poursuit son existence dans le sud, tandis qu'à l'ouest le Rubané entame sa phase classique (pré-*Notenköpf*) et qu'apparaissent les premiers

éléments de la céramique à notes de musique. La dernière phase se situe dans le dernier tiers du 5e millénaire 4300/4100-4000 b.c.. La culture de Vinča continue à se maintenir dans le sud, tandis qu'à l'ouest se développent la céramique à notes de musique et le groupe de Želiezovce. Le développement de l'AVK occupe donc toute la seconde moitié du 5e millénaire b.c.. D'une manière générale, l'AVK est une entité parfaitement autonome, dans l'ensemble des Céramiques Linéaires.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Au cours de la première phase (groupe de Szatmár), l'AVK couvre la région la plus septentrionale de la Grande Plaine hongroise, de part et d'autre de la Tisza (carte 1a). Les habitats de cette phase ne sont connus qu'en plaine, à l'exclusion des régions sableuses. Le nombre des sites connus est peu élevé et la densité des habitats est assez faible. Même les fouilles de grande extension n'ont livré que peu de structures. Ce petit nombre de communautés doit être abordé sur base des données actuelles : on ne connaît pas jusqu'ici de plan de maison et la plupart des trouvailles proviennent de fosses d'extraction du limon ou de fosses à détritus.

Au cours de la phase classique (carte 2 et fig. 1), le territoire de l'AVK s'agrandit vers la Plaine moyenne et, en direction du nord, s'étend assez dans les vallées qui séparent les montagnes. Les sites, qui représentent toujours des habitats, sont implantés sur les basses terrasses des rivières ou des ruisseaux. Leur nombre augmente assez sensiblement, mais l'extension des habitats est en général faible (moins de 1 ha). Les grottes ne sont occupées qu'exceptionnellement (grotte de Baradla, près d'Aggtelek).

Au cours de la troisième phase, lorsque prend fin la formation des groupes, l'AVK atteint sa plus grande extension dans toutes les directions, à l'exception de l'ouest, car la grande zone sableuse qui sépare le Danube de la Tisza empêche tout établissement d'un habitat néolithique (carte 2 et fig. 1). De ce fait, les parties occidentale et orientale du Bassin des Carpates connaissent des développements très différents, au moins jusqu'à la fin de l'âge du Cuivre. Au cours de cette troisième phase, les groupes septentrionaux (Tiszadob, Bükk) occupent aussi les collines (200-500 m d'altitude relative). On ignore le rôle joué par les facteurs écologiques et démographiques dans le changement de la nature des habitats. Au début, le nombre des sites est inhabituellement bas, mais il s'élève au cours de la phase classique, et nous en connaissons 500 pour l'ensemble des phases.

CERAMIQUE. La céramique représente la plus grande partie des matériaux archéologiques. La qualité et la technique de cuisson semblent se dégrader progressivement au cours de cette phase. Au début, les traditions de la culture de Körös sont encore vivantes. Les techniques de fabrication connaissent également des modifications : au début (groupe de Szatmár et AVK classique), le dégraissant organique (paille) domine. Au cours de la phase classique, le dégraissant organique disparaît de la céramique fine, tandis qu'apparaissent des pâtes bien épurées. Le dégraissant organique se maintient plus longtemps pour les vases à paroi épaisse. Au début et pendant la phase classique, la cuisson est majoritairement oxydante, tandis que la cuisson réductrice ne concerne qu'une très petite partie de la céramique fine. La cuisson réductrice est généralisée pour la céramique fine des phases récentes. La céramique fine se caractérise par des surfaces claires dans les phases anciennes et des surfaces plus foncées dans les phases récentes. La céramique grossière conserve la cuisson oxydante pendant tout le développement de cette culture.

- Phase la plus ancienne de l'AVK: groupe de Szatmár (carte 1a). Au cours de la première phase, les formes principales sont des vases biconiques asymétriques, des vases à panse arrondie, des écuelles coniques simples à épaule rentrante, avec ou sans col court et des écuelles à pied creux bas. La céramique grossière comporte de grands pots, des amphores, des écuelles coniques et des vases en bombe. La peinture est importante dans le décor de la céramique fine. La figure peinte couvre toute la surface ("décor perlé"); elle est réalisée principalement en couleurs foncées, rarement en rouge. C'est au cours de cette phase qu'apparaissent les premiers décors incisés, le plus souvent surtout des figures géométriques rectilignes, parfois des ondes; ces décors incisés se maintiennent pendant toute la durée de l'AVK. Les décors de la céramique grossière sont faits principalement d'impressions disjointes ou de pincées à l'ongle, de figures impressionnées (en traits courts) et de barbotine couvrante. On retrouve dans les formes et les

décors les traditions de la culture de Körös, à côté de formes et de décors locaux nouveaux. Les premiers disparaissent progressivement, tandis que les seconds parviennent peu à peu à une domination exclusive (pl. 2 : 1-4).

Dans l'AVK classique, les formes dominantes sont les écuelles basses sur pied creux haut, les bouteilles à col haut ou bas, à panse quadrangulaire arrondie vue du dessus, les écuelles coniques à bord quadrilobé, les écuelles à bouche carrée, les vases à tube verseur dans leur partie supérieure et les écuelles simples coniques ou arrondies; il s'y ajoute quelques formes particulières. La céramique grossière comporte de grands pots munis de rangées de perforations sous le bord (en usage jusqu'à la fin de l'AVK), de grands vases à provisions ovoïdes à col bas et préhensions internes, de grandes écuelles basses et de grandes écuelles coniques. On note en particulier de grandes écuelles basses triangulaires présentant des cannelures internes sur le fond et un écoulement au fond. Si ces dernières n'appartiennent pas à la vie quotidienne, elles jouèrent peut-être un rôle dans le rituel. Le décor incisé est seul présent sur la céramique fine. Des sillons larges et peu profonds servent à tracer des figures simples mais diversifiées, dont la répétition ceinture le vase; de telles figures peuvent être disposées dans des champs qui divisent préalablement la surface. La surface est systématiquement polie. La peinture, principalement de couleur foncée et plus rarement rouge, est appliquée avant cuisson. Elle complète et accompagne le décor incisé, mais apparaît rarement seule. La couleur foncée sur couverte rouge est assez fréquente. Le décor peint est un décor géométrique très simple. Il est principalement constitué de bandes rectilignes étroites ou larges; les figures curvilignes sont rares. Les décors incisés peuvent être rehaussés d'incrustations calcaires blanches ou rouges. Le décor de la céramique grossière est pauvre. On trouve parfois des impressions à l'ongle, disposées en lignes ou en éventails, malaisées à remplir.

- Groupe de Tiszadob (carte 2). Ce groupe occupe le nord et le nord-ouest du territoire de l'AVK. Au début de son développement, le groupe de Tiszadob se mélange avec l'AVK classique : il est issu de l'AVK, et pendant un temps se développe parallèlement à celle-ci, jusqu'à la disparition de l'AVK classique. Du point de vue typologique, la céramique représente un intermédiaire entre l'AVK classique et le groupe de Bükk (pl. 2 : 5-8). Les formes de la céramique fine et grossière sont presque identiques à celles de l'AVK classique. Une différence se manifeste peut-être dans la rareté des coupes à pied creux. Pour la première fois, le dégraissant organique disparaît de la céramique fine. La cuisson aboutit principalement à des surfaces sombres, souvent noires. La caractéristique principale du groupe de Tiszadob tient à sa décoration. Les sillons incisés de la céramique fine deviennent progressivement plus fins et sont le plus souvent multiples. Les figures sont en gros identiques à celles de l'AVK, avec une forme quelque peu modifiée. Les principaux décors consistent en figures géométriques simples, entre autres en méandres et en spirales. La peinture est rare. La technique de peinture et de réalisation des figures est identique ou très proche de celle de l'AVK, surtout de l'AVK récente. On trouve des bandes larges et étroites et des figures curvilignes de couleur foncée, appliquées directement sur l'argile ou sur une couverte rouge. La céramique montre des contacts intenses avec les groupes à céramique peinte (région du Szamos-Velké Raškovce, Esztár-Lumea Nouă).

- Groupe de Bükk (carte 2). L'aire d'expansion de celui-ci est presque identique à celle du groupe de Tiszadob, dans le nord de la Plaine, dans les montagnes de Hongrie septentrionale et en Slovaquie orientale. Son développement s'enracine dans le groupe de Tiszadob qui pendant un temps survit parallèlement. Le groupe de Bükk survit longtemps à celui de Tiszadob; il est représenté avant tout par sa céramique. Les techniques de fabrication sont à tout point de vue identiques à celles du groupe de Tiszadob, bien que, avec le temps, la céramique fine connaisse un lent changement. Au cours de la phase de développement la plus ancienne, les techniques de fabrication et de décoration sont un peu plus grossières, mais elle vont s'affiner de plus en plus jusqu'à rejoindre au cours de la phase finale un des sommets de la céramique néolithique. La paroi des vases atteint la finesse du papier et les décors incisés deviennent les plus fins de toute la Céramique Linéaire; ils sont faits de lignes serrées les unes contre les autres. Les figures géométriques dérivent clairement du répertoire du groupe de Tiszadob, mais elles présentent d'infinies variations et sont incomparablement plus riches; des constituants nouveaux apparaissent, tels de petites spirales qui servent de motifs complémentaires, ainsi que, pour la première fois, le pointillé sillonné. Le décor couvre parfois toute la surface, et il arrive que la partie

non décorée constitue une figure en négatif. Les figures sont souvent remplies d'incrustations blanches, rouges ou jaunes. Outre les formes anciennes usuelles, les vases sphériques dominent l'inventaire. Les vases à pied disparaissent presque complètement. Les vases des phases classique et récente de Bükk peuvent être considérés comme des chefs-d'oeuvre des arts décoratifs, même d'un point de vue actuel. Le groupe de Bükk a des relations avec l'extérieur dans toutes les directions et la céramique parvient jusque dans les régions les plus éloignées. Ce phénomène est peut-être lié au commerce de l'obsidienne, bien que la qualité de la céramique puisse également intervenir dans ces échanges. La céramique grossière est identique ou très proche de celle des autres groupes (pl. 2 : 9-14).

- Groupe de Szilmeg (carte 2). Il occupe la région nord-ouest du territoire de l'AVK, au point de contact de la Plaine et de la montagne. Son développement est parallèle à celui du groupe de Bükk. Il y a beaucoup d'indices de contacts bilatéraux. La céramique constitue sa caractéristique principale. Toutes les sortes de céramique renferment un dégraissant organique. La cuisson oxydante est de bonne qualité. La céramique fine est inornée, mais la surface est systématiquement polie et parfois ornée de petits cordons plastiques. L'inventaire des formes comporte des écuelles (à couvercle) à pied annulaire bas; on voit apparaître des amphores en forme de bouteille et les écuelles hémisphériques sont très fréquentes. Le décor incisé et la peinture doivent être considérés comme des importations des groupes de Bükk et d'Esztár. Les boutons au repoussé qui apparaissent tant sur la céramique fine que sur la céramique grossière peuvent être considérés comme une nouveauté. Les pots cylindriques à large embouchure et les grands vases à provisions sont typiques de la céramique grossière. Le principal décor de cette dernière consiste en cordons plastiques courts et longs, le plus souvent impressionnés, courant dans différentes directions sur la partie supérieure des vases. Sur les petits vases de céramique grossière, les décors sont fréquemment constitués de petits traits (pl. 2 : 15-20).

- Groupes à céramique peinte : Esztár-Lumea Nouă, région du Szamos-Velké Raškovce (carte 2). Leur aire d'expansion couvre le sud-est de l'ancien territoire de l'AVK. Les groupes à céramique peinte constituent une unité typologique avec ceux de Transylvanie du nord-ouest et du centre où l'AVK n'avait pas pénétré. Il s'agit là d'un phénomène nouveau. Nous n'avons pas d'avis en ce qui concerne les origines de ce décalage et de cette intégration territoriale. Le groupe d'Esztár-Lumea Nouă occupe la partie méridionale de l'aire d'expansion de ces groupes, et celui de la région du Szamos-Velké Raškovce la partie septentrionale. Les frontières sont perméables. Les techniques de cuisson et de décoration de la céramique fine constituent la principale différence opposant les deux ensembles. Outre les formes usuelles qui sont identiques à celles du groupe de Bükk et peuvent être considérées comme l'héritage de l'AVK, les vases à pied et à bord festonné sont très fréquents dans le groupe d'Esztár (pl. 2 : 24-26). La cuisson oxydante du groupe d'Esztár fournit la meilleure qualité de céramique du Néolithique et le décor peint en couleur sombre sur couverte pourpre est généralisé. Dans le groupe de la région du Szamos, la technique de cuisson n'est pas aussi remarquable et dans les décors peints, il manque la couverte rouge qui est parfois remplacée par une fine couverte jaune clair. Une peinture foncée (brune ou noire) sert à réaliser des figures à peu près identiques à celles du groupe d'Esztár. L'inventaire des figures peintes est semblable à celui des figures incisées du groupe de Bükk, mais le décor incisé manque. Lorsque ce type de décor apparaît, nous pouvons le considérer comme importé. Le groupe de la région du Szamos livre d'assez nombreuses importations du groupe de Tiszadob. La céramique grossière est étonnamment semblable, jusque dans les détails, à celle du groupe de Szilmeg. Tous les groupes envisagés ici ont des contacts bilatéraux avec les groupes voisins et parfois aussi avec des cultures et des groupes plus éloignés. Les importations réciproques aident souvent au calage chronologique des différents groupes.

- Culture de Szakálhát (carte 2). Cette culture était considérée auparavant comme un groupe, mais les recherches récentes en éclairent chaque jour davantage l'originalité. Les traditions AVK jouent dans son apparition un rôle bien moindre que dans les autres groupes, tandis que la part prise par la culture de Vinča y est plus importante qu'on ne l'avait d'abord supposé. Cela se comprend mieux si nous examinons son aire d'expansion. Cette aire couvre le territoire méridional de l'AVK et s'étend loin au sud des frontières de celle-ci, là où s'étendait auparavant la culture de Vinča ancienne. Les influences occidentales du Rubané de Transdanubie ne sont pas suffisamment prouvées jusqu'ici. Au cours de sa phase de développement ancienne, la culture

de Szakálhát n'occupe que le sud de la Plaine, tandis que pendant sa phase récente, elle s'étend vers le nord, le long de la Tisza. Les sites se trouvent exclusivement en plaine, et ils représentent toujours des habitats. On en connaît quelque 300. Dans le sud apparaissent pour la première fois des habitats sur tell, ce qui témoigne également d'influences méridionales. Les habitats horizontaux à une couche reflètent les traditions locales. Les habitats sont généralement petits (moins de 1 ha), bien que certains habitats géants apparaissent à l'occasion, surtout au cours de la phase finale. On connaît quelques concentrations d'habitats. Au cours de leur phase finale, leur développement converge presque sans différence avec le début de la culture néolithique récente de la Tisza. En d'autres termes, la culture de Szakálhát fournit les bases génétiques pour le développement de la culture de la Tisza à la fin du 4e millénaire avant notre ère (dates non calibrées).

La pâte de la céramique fine ne comporte pas d'adjonction organique, mais le dégraissant organique est encore généralisé dans la céramique grossière, quoique le dégraissant inorganique puisse y être utilisé. La paroi de la céramique fine s'amincit, et c'est parfois aussi le cas pour la céramique grossière. La surface de la céramique fine est en général polie. Parmi les formes de la céramique fine dominent les vases sphériques avec de nombreuses variantes, les bouteilles à anses portant des représentations de visages, les vases cylindriques et plusieurs formes particulières : vases ovales, carrés, à pieds, à tube verseur, etc.. Les coupes à pied creux manquent ou sont très rares, ainsi que les écuelles à pied annulaire. Le décor est riche. Il consiste principalement en figures géométriques simples (méandres et spirales). Les sillons incisés sont utilisés par paires; l'espace qui les sépare est rempli d'une peinture pâteuse rouge et parfois jaune ou blanche. La peinture est toujours combinée avec le décor incisé. Le pointillé sillonné apparaît également, comme dans le groupe de Bükk. La céramique grossière comporte les traditionnels vases à provision, portant des cordons plastiques ou des boutons, les pots à large embouchure et les grandes écuelles plates. A côté des décors plastiques, les impressions à l'ongle sont à nouveau généralisées, mais elles sont à présent organisées. La céramique grossière est presque identique à celle des groupes de Szilmeg et d'Esztár (boutons au repoussé et multiples sortes de cordons plastiques). La culture de Szakálhát a des contacts intenses avec ses voisins (culture de Vinča, groupe de Bucovăţ, groupe de Bükk) et avec des ensembles culturels plus éloignés (Rubané à notes de musique, groupe de Želiezovce).

INDUSTRIE LITHIQUE. L'AVK est essentiellement une culture de la plaine; malgré cela, à en juger par la documentation, la pierre y joue un rôle plus important que dans la culture de Körös. Les sources de matières premières lithiques sont absentes de la plus grande partie de son aire d'expansion. Ce n'est qu'à sa frontière septentrionale (Mátra, Bükk, Tokai, Zemplin) que se trouvent les sources des roches les plus importantes et les plus appréciées. Les régions voisines orientales de Transylvanie, d'où les cours d'eau rapides roulaient de petites quantités de matériaux bruts sous forme de galets, constituent une autre source de matière première. Les roches de très bonne qualité d'origine lointaine sont obtenues par un "commerce à longue distance". Parmi ces territoires lointains, la Volhynie, le Banat et la Hongrie occidentale jouent un rôle de premier plan pour l'acquisition des matières premières. On retrouve en effet dans la Plaine du silex brun à gris de Volhynie, du silex jaune du Banat et de la radiolarite rougeâtre à brun cuir de Transdanubie. De la périphérie nord proviennent les différentes sortes de silex et roches assimilées de moindre qualité. L'obsidienne joue aussi un rôle particulièrement important dans le Néolithique de la Plaine. En effet, à l'exception du Caucase et des îles du sud de l'Europe, on ne la trouve en place sur le continent que dans les monts Tokai-Zemplin. Au Néolithique moyen, le nombre des outils débités augmente dans toute la Plaine. Il va de soi que les différentes sortes de roches dominent chacune les complexes archéologiques situés à proximité de leur source. Les matériaux y apparaissent sous forme de rognons, de nucléus préparés, d'outils finis, d'éclats et de déchets. Plus on s'éloigne des gisements respectifs des roches, plus on les trouve sous des formes réduites, aux différents stades de leur fabrication, ce qui atteste leur valeur économique. Ce phénomène est particulièrement sensible dans le cas de l'obsidienne qui occupe sans conteste la première place dans l'ordre des préférences. La quantité relative des différentes sortes de roche dans les groupes individuels de l'AVK dépend de leur position géographique et de beaucoup d'autres facteurs. L'obsidienne domine, parfois seule, dans la phase la plus ancienne (groupe de Szatmár), dans l'AVK classique, dans les groupes de Tiszadob, de Bükk et de Szilmeg, ainsi que dans les groupes à Céramique Peinte. Les groupes de Tiszadob et de

Bükk contrôlent les gisements d'obsidienne. Ces groupes jouent vraiment un rôle de distributeurs. Ceci devrait être documenté par des habitats spécialisés dans l'acquisition, le travail et la distribution de l'obsidienne. Dans les conditions géomorphologiques hongroises, l'obsidienne se trouve en position secondaire, sous forme de rognons de taille variable entraînés depuis leur position primaire par les cours d'eau et principalement par les cours d'eau secondaires. Outre l'obsidienne, les Néolithiques recherchent aussi d'autres sortes de silex utilisables, car l'obsidienne n'est pas disponible en énormes quantités. Un site de Bükk, dans les monts Zemplin, en fournit sans doute le meilleur exemple. Le travail de l'obsidienne et du silex y constitue l'occupation principale de toute la communauté, ce qui se traduit par la présence d'ateliers, de rognons, de nucléus, d'outils finis et de grandes quantités de déchets de débitage d'obsidienne et de silex. Un grand vase caché près d'une maison contenait 567 lames en silex prêtes à être transportées. Les lames avaient une longueur standardisée (40 à 80 mm : en tout 474 pièces). Des traces du travail de la pierre ont été découvertes sur beaucoup de sites de Bükk, ainsi que sur des habitats AVK et dans des groupes de la Plaine. Les habitats n'ont pas livré beaucoup d'outils polis, mais ceux-ci sont caractéristiques. Dans l'AVK comme en Occident, la forme de bottier domine. On trouve en outre des haches trapézoïdales ainsi que des haches étroites et des têtes de massue perforées, quoique ces dernières soient encore assez rares. Dans tous les sites, on trouve de lourds polissoirs, meules et percuteurs dont la plus grande partie ne pouvait venir que de régions éloignées. La manière dont ils ont été transportés est encore inconnue, mais il est très probable que les transports fluviaux aient joué un rôle important. L'albâtre et le cristal de roche, tous deux très rares, apparaissent sous forme d'objets de prestige, dans le sud, dans la culture de Szakálhát, sous des influences méridionales.

INDUSTRIE OSSEUSE. Dans tous les groupes de l'AVK, du début à la fin de leur existence, on fabrique en os et en bois de cerf des instruments de la vie quotidienne tels que des poinçons, des aiguilles, des pointes de flèche, des poids de filet, des lissoirs en côte, des houes en bois de cerf et des parures. On note en particulier au cours de la phase la plus ancienne (groupe de Szatmár) les cuillers en os, qui sous une forme légèrement modifiée, sont certainement un héritage de la culture de Körös. On les connaît également sous la même forme dans la culture de Vinča.

On signalera aussi quelques objets en argile qui n'ont peut-être pas un caractère rituel mais trouvaient leur usage dans la vie quotidienne : anneaux, perles, cuillers, fusaïoles et poids de métier à tisser.

ECONOMIE. Nos connaissances sont encore assez maigres en ce qui concerne l'économie du complexe AVK et de la culture de Szakálhát. L'existence de l'agriculture est démontrée par la présence dans les habitats de restes de céréales et de graines utilisées comme dégraissant dans la céramique, de céréales dans le torchis et collées à la surface de beaucoup de vases de céramique grossière AVK. Il ressort de l'ensemble des données que l'agriculture a été systématiquement pratiquée pendant toute la durée de l'AVK, avec deux espèces principales de blé (*Triticum monococcum* et *dicoccum*), de l'orge et des légumineuses. L'agriculture est encore attestée indirectement par les lames en pierre portant un lustre de faucille, les grands vases à provisions, les meules, les grandes coupes basses et même la structure des habitats. Dans la Plaine, les habitats sont toujours localisés sur de bonne terres .

Nous disposons de beaucoup plus de données (restes osseux) en ce qui concerne l'élevage, mais pas autant que nous n'en avons pour le Néolithique récent. Au début de l'AVK, il doit y avoir eu un changement dans le nombre des animaux domestiques : le pourcentage de boeuf s'accroît, tandis que celui de la chèvre et du mouton diminue du fait d'une adaptation aux conditions écologiques locales. Sous ce point de vue, la phase la plus ancienne représente un intermédiaire entre la culture de Körös d'origine méridionale et les phases classique et récente de l'AVK. Au cours de la phase classique et de la phase récente, celle des groupes, le boeuf devient dominant, suivi par le mouton et le porc. La nourriture carnée comporte 80% d'animaux élevés et 20% d'animaux chassés. Les animaux chassés sont l'aurochs, le cerf, le sanglier et le chevreuil. Ce sont le boeuf et l'aurochs qui fournissent la plus grande partie de la nourriture carnée si on considère la quantité de viande et non le nombre d'ossements ou le nombre d'individus. On observe un nouveau changement au cours de la phase finale, par exemple dans la culture de Szakálhát. Le nombre des animaux chassés augmente fortement par rapport à celui

des animaux domestiques. Il y a des témoins de la pêche, de la collecte des escargots et de la récolte des fruits sauvages.

A l'économie appartient le "commerce", dont le principal article était constitué par les différentes sortes de roche, parmi lesquelles l'obsidienne. Il est fort probable que cette dernière soit responsable de la diffusion à longue distance des vases de Bükk. L'hématite, colorant rouge originaire des montagnes, constitue un autre objet d'échanges important. Le commerce à longue distance des coquilles marines et du spondyle, qui ne pouvait atteindre cette région qu'à partir de la mer Egée, joue également un rôle significatif pendant toute la vie de l'AVK. Le spondyle est utilisé pour fabriquer des parures (pendentifs discoïdes, bracelets et perles).

ASPECTS RITUELS. Les matériaux représentatifs du culte sont nombreux pendant toute la durée de l'AVK, bien qu'on ne les trouve pas en quantités exorbitantes. Au cours de la phase la plus ancienne (groupe de Szatmár), apparaissent de petites idoles à tête triangulaire plate penchée en arrière et à corps carré. Ce type d'idole se maintient pendant toute l'existence de l'AVK. Il porte toujours un décor incisé caractéristique de la culture ou du groupe qui l'a produit. Dans la forme des idoles se reflètent à nouveau des traditions locales qui remontent aux formes rencontrées dans le faciès de Méhtelek de la culture de Körös. Au cours de la phase récente, c'est-à-dire dans la culture de Szakálhát, apparaissent des figures en ronde bosse représentant des femmes assises (divinités trônant), le plus souvent ornées de riches décors incisés. Dans cette culture, le nombre des idoles est assez limité. Les petits vases anthropomorphes se maintiennent du début à la fin de l'AVK. Ils doivent également être considérés comme un héritage de la culture de Körös. A partir de la phase classique, les grands vases à visage caractérisent tous les groupes de l'AVK. Ce sont de grandes amphores portant sur le col des représentations de visages composés d'éléments plastiques et incisés. Dans l'AVK classique et récente, ainsi que dans les groupes de Bükk et de Szakálhát, les visages sont complétés par des décors symboliques particuliers incisés ou peints. Le fait qu'on les retrouve identiques dans des sites distants les uns des autres indique que ces récipients sont dotés d'une signification canonique. Nous en connaissons beaucoup dans les grottes du nord. Les grandes amphores à visage de la culture de Szakálhát ont une autre caractéristique particulière. Les visages sont toujours entourés d'un signe en M. Ce signe peut aussi apparaître sur d'autres parties des vases. Les visages sont encore complétés de figures incisées en spirale ou en méandre censément symboliques, et de peinture rouge, jaune ou blanche (pl. 2 : 21-23). Les grands vases à visage sont souvent munis de bras levés qui ne sont éventuellement représentés que par des cordons plastiques. Les parallèles les plus proches aux vases à visage de la culture de Szakálhát se trouvent en Hongrie occidentale, dans le Rubané de Transdanubie et principalement dans le groupe de Želiezovce. Un vase à visage d'aspect monumental, très probablement originaire de la culture de Szakálhát a été trouvé sur le site de Vinča. Les rares vases zoomorphes jouaient un rôle dans le culte. Au début ils sont assez réalistes. On connaît un vase-porc dans le groupe de Szatmár, un *askos* dans celui d'Esztár et un vase zoomorphe à quatre pattes portant un décor incisé de type Vinča dans la culture de Szakálhát. Des amulettes en terre cuite représentant des défenses de sanglier peuvent également être mises en relation avec le culte. Tous ces objets cultuels dérivent tantôt de traditions locales, tantôt d'influences méridionales.

Les sanctuaires appartiennent également au culte. Dans les profondeurs de la grotte de Baradla à Aggtelek, on a découvert une telle structure portant des stigmates d'incendie. C'est également dans une grotte que furent découverts des témoignages de cannibalisme, peut-être en relation avec le culte. Ces deux éléments appartiennent au groupe de Bükk.

On peut suivre les rites funéraires d'un bout à l'autre de l'existence des cultures et des groupes concernés. Les cimetières autonomes sont inconnus jusqu'ici. Même des fouilles d'assez grande extension n'ont mis au jour que des groupes de tombes restreints. Toutes les sépultures ont été découvertes à l'intérieur des habitats. Elles contenaient toujours des corps déposés sur le côté en position repliée. On en connaît plus de cent. La tête est régulièrement orientée vers le sud-est et les défunts reposent sur le côté gauche. Seuls 35 à 40% des tombes contiennent des offrandes. Celles-ci comportent quelques vases, des haches larges et étroites en pierre, des poinçons en os et, depuis le début, des parures en spondyle. Ce sont d'abord des perles, mais à l'époque des groupes, des pendentifs discoïdes apparaissent également dans les tombes. Des perles en cuivre apparaissent pour la première fois en Hongrie, associées à des perles en

spondyle. L'usage de répandre de l'ocre dans les tombes fait également partie des rites funéraires depuis le début; ce sont principalement le crâne et les extrémités qui sont ainsi colorés.

HABITAT. Comme nous l'avons dit plus haut, l'AVK (y compris la culture de Szakálhát) ne possède, à quelques exceptions près, que de petits habitats horizontaux, principalement en terrain plat; on n'en trouve sur le relief qu'à la périphérie septentrionale. Les habitats sont plusieurs fois groupés en constellations dans de petites microrégions. Le nombre des sites d'habitat est très bas au cours de la phase la plus ancienne et une explosion ne se produit qu'à la phase classique, où on voit leur nombre augmenter. Nous ne disposons encore que de peu d'informations en ce qui concerne les maisons. Malgré cela, on discute de l'aspect des maisons du complexe de l'AVK. De la phase la plus ancienne (groupe de Szatmár), nous ne connaissons jusqu'ici que des fosses, d'ailleurs très dispersées sur un grand territoire. Le débat principal concerne les maisons de l'AVK classique et des groupes. La raison en est que jusqu'à ces derniers temps, on a découvert principalement des fosses dans lesquelles, malgré leurs formes irrégulières, se trouvaient parfois des foyers. Ces structures mesurent de 4 à 6 m de long pour 3 à 4 m de large. On a également découvert quelques constructions munies d'armatures de poteaux et érigées en surface. Leur nombre est encore assez limité, mais elles fournissent néanmoins un bon soutien à l'hypothèse selon laquelle les maisons d'habitation de surface étaient munies d'un plan quadrangulaire. Leurs dimensions sont semblables à celles des fosses; elles entrent donc dans la catégorie des habitations destinées à de petites familles. On les trouve tant en plaine que sur les hauteurs. De nombreux sites on également livré du torchis brûlé, parfois épandu sur d'assez grandes surfaces, ce qui atteste son emploi dans la construction de murs. Ce mode de construction doit être considéré comme le mode usuel; les structures en fosse munies d'un foyer doivent avoir une fonction économique ou un caractère d'habitation provisoire. Il est douteux que les grottes soient habitées. On doit cependant prendre en compte le fait que toutes les grottes du nord ont livré beaucoup de matériel domestique et que des traces de constructions en bois ont parfois été découvertes à l'intérieur. On connaît mieux l'architecture de la culture de Szakálhát. Plusieurs sites ont révélé les plans de longues maisons rectangulaires, atteignant 20 m de long pour 6 à 9 m de large. Elles sont munies de trois files de poteaux intérieurs et de tranchées de fondation. C'est là le type de construction normal dans cette culture. Quelques emplacements ont livré des vestiges de maisons associés à de la terre brûlée. Le limon était donc combiné avec le bois. On a découvert en outre les vestiges de petites maisons de 5 à 7 m de long. Un site en grande partie fouillé a livré les restes de 8 à 10 maisons. Sur base de l'extension des sites, ce nombre de maisons doit être considéré comme habituel. On a aussi découvert des palissades entourant de petits habitats. Différents de ceux des autres groupes de l'AVK, les vestiges de bâtiments de la culture de Szakálhát sont très semblables à ceux du Rubané d'Europe centrale; d'autre part, on s'étonne de découvrir à Gomolava (ex-Yougoslavie), dans l'habitat de la culture de Vinča, des plans de maisons semblables à ceux de la culture de Szakálhát. Avec quelles autres cultures celle de Szakálhát avait-elle donc des contacts?

FACIES REGIONAUX. La Céramique Linéaire de l'Alföld est totalement différente de celle d'Europe centrale. Les faciès transylvanien et de la Plaine de la culture de Körös doivent avoir joué un rôle crucial dans sa formation. Au cours de sa phase la plus ancienne, la Céramique Linéaire Orientale n'occupe que le nord de la Grande Plaine hongroise. Au cours de son développement, parallèlement à une multiplication explosive des sites, commence une expansion vers le nord et le sud (phase classique), expansion qui se complète au cours des phases récente et finale, lorsque l'AVK classique se subdivise en petits groupes dont les frontières orientale et méridionale s'étendent au-delà des précédentes. Pendant la phase la plus ancienne (groupe de Szatmár) on relève encore de fortes influences de la culture de Körös finissante, non seulement dans la culture matérielle, mais aussi dans le mode de vie. Cette phase représente une situation de transition. Au cours de la phase classique, les anciennes traditions sont affaiblies et ne sont plus repérées qu'indirectement. Le développement est à présent très lié aux conditions locales. A l'occasion des échanges, se manifestent des influences de la culture méridionale de Vinča, tandis que dans la culture de Szakálhát on trouve aussi des traces de contacts avec l'ouest. C'est dans le groupe de Bükk que les tendances à la spécialisation sont les plus sensibles, très probablement en relation avec le "commerce" de l'obsidienne, un matériau rare et apprécié, grâce auquel la céramique de Bükk diffuse vers des régions éloignées. Le Rubané de l'Alföld couvre tout le Néolithique moyen de Hongrie orientale. Les causes de la fin de son développement nous

sont encore inconnues. Ce n'est que dans la culture de Szakálhát qu'on découvre les racines de la culture ultérieure de la Tisza et les témoins d'une transition sans rupture. Les groupes de l'AVK disparaissent sans laisser de trace.

RUBANE (= CERAMIQUE LINEAIRE OCCIDENTALE) DE TRANSDANUBIE

(cartes 1a, 2 et fig. 1)

En Europe centrale et donc aussi en Transdanubie, le Néolithique ancien et moyen est représenté par le complexe Rubané. Celui-ci doit son nom au décor incisé caractéristique de sa céramique. La Hongrie est par ailleurs le seul territoire où une Céramique Linéaire soit précédée par une culture néolithique plus ancienne, celle de Starčevo-Körös. C'est pourquoi on a porté au compte du Néolithique moyen tout le développement du Rubané. En l'état actuel de la recherche, il semble que la composante sud-orientale soit cruciale dans l'apparition du Rubané d'Europe centrale et, avec celui-ci, de l'économie de production. La branche hongroise du Rubané est nommée Rubané de Transdanubie. Son existence est à peu près parallèle à celle de la Céramique Linéaire de l'Alföld; son développement commence au milieu du 5e millénaire (datation non calibrée), avec un léger retard sur celui de la Céramique Linéaire Orientale, et se prolonge jusqu'à la fin du millénaire.

DATATION. La phase la plus ancienne du Rubané est pour sa plus grande partie contemporaine de la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire Orientale (AVK; carte 1a) et de la phase A de la culture de Vinča. La phase moyenne est parallèle à la phase classique de l'AVK, lorsque commencèrent les développements locaux (avec des groupes comme celui de Keszthely et des phases de transition qui n'ont pas reçu de dénomination) dans différentes régions de Transdanubie, à la fin de la phase A et pendant la phase B1 de la culture de Vinča (carte 2 et fig. 1). La troisième phase de développement est parallèle aux phases récente et finale de l'AVK (on assiste en Transdanubie également à une floraison de groupes régionaux : groupe à notes de musique, groupe de Želiezovce), et à la phase B2 de la culture de Vinča. Le parallélisme chronologique des Céramiques Linéaires Orientale et de Transdanubie avec les régions d'Europe centrale peut être établi à la fois sur une base stylistique et sur les importations. Ainsi la phase la plus ancienne est-elle essentiellement parallèle à celle d'Europe centrale, car la similitude typologique est encore à son point le plus haut dans les deux territoires. La phase moyenne du Rubané de Transdanubie est approximativement contemporaine de la période pré-notes de musique, avec la céramique du type d'Ackovy et de Flomborn. La question du parallélisme avec les phases récente et finale est un peu embrouillée. Elle repose surtout sur les importations à l'ouest de productions du groupe de Želiezovce au cours des 3e et 4e phases. En chronologie absolue non calibrée, les dates sont de 4400-4300 b.c. pour la phase la plus ancienne, 4300-4200 pour la phase moyenne et 4200-4000 pour la phase récente.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. En Hongrie, le Rubané couvre toute la Transdanubie; il est donc limité par le Danube, la Drave et les pré-Alpes. Au nord et au nord-ouest, il s'étend bien au-delà des frontières de l'état. Au cours de la phase la plus ancienne, un petit territoire situé à l'est du Danube lui appartient également (carte 1a). Pendant la phase récente, le Rubané de Transdanubie englobe toute la rive orientale du Danube et la région de collines située à l'est de Budapest (carte 2 et fig. 1). L'expansion du Rubané en Hongrie ne constitue qu'une petite partie méridionale et sud-orientale du grand complexe rubané d'Europe moyenne. Toutefois, cette petite région est beaucoup plus importante en ce qui concerne les problèmes de l'apparition et des contacts de cette culture qu'on ne pourrait le penser en considérant le territoire qu'elle occupe.

CERAMIQUE. Phase la plus ancienne. La cuisson oxydante est généralisée pour les deux sortes de céramique (fine et grossière); on peut en outre montrer que ce type de cuisson est essentiel pour la céramique fine, bien que celle-ci ait une surface noire. La surface de la

céramique fine est systématiquement polie et lustrée. La surface interne des vases grossiers est bien finie, lisse, tandis que la surface externe est un peu plus irrégulière et presque toujours de couleur rougeâtre ou brun clair. On trouve des vases comportant respectivement un dégraissant organique ou inorganique, même dans le même habitat. La quantité de dégraissant connaît des variations locales, bien qu'on puisse affirmer la dominance du dégraissant inorganique (sable), utilisé au Néolithique ancien. Les formes des vases sont simples. L'inventaire de la céramique fine est dominé par les coupes coniques, les vases à panse arrondie ou biconique, le plus souvent surmontés d'un col bas et évasé. Ces deux formes sont souvent munies d'un pied creux bas. Les décors incisés auxquels cette culture doit son nom comportent des figures tracées au moyen de deux sillons parallèles formant des rubans. Les figures sont composées de lignes simples ou multiples horizontales et verticales; ces figures peuvent aussi ceinturer le vase. Les figures géométriques consistent en spirales et en méandres et connaissent de multiples variations. Il s'y ajoute parfois un décor tracé en déprimant légèrement la surface et plus rarement encore un décor poli. La cannelure large est rare. Parmi les formes de la céramique grossière (grands vases), dominent les récipients à panse arrondie ou biconique, les amphores, les bouteilles et les tonnelets. Sur la céramique grossière, les décors éclaboussés à la barbotine sont les plus fréquents; viennent ensuite les impressions à l'ongle ou au doigt simples ou appariées et les petits traits. Les cercles imprimés sous le bord ont une valeur chronologique pour cette phase. Ils sont également typiques de la culture de Vinča ancienne et étaient encore inconnus au Néolithique ancien. Les gros mamelons comportant une ou deux fentes profondes sont également typiques de cette phase. Les traditions du Néolithique ancien sont encore très sensibles au cours de la phase la plus ancienne; à côté de celles-ci apparaissent des tendances évolutives locales et de nouveaux éléments méridionaux originaires du cycle de la culture de Vinča. La phase la plus ancienne du Rubané de Transdanubie peut être considérée comme la transition entre la culture néolithique ancienne de Starčevo et le Rubané moyen (pl. 3 : 1-7).

Phases moyenne et récente (carte 2 et fig. 1). Ces deux phases ne peuvent être nettement distinguées par leur céramique, car les formes et les décors caractéristiques de chacune s'interpénêtrent. Nous traiterons donc des deux phases ensemble.

- Groupe de Keszthely. Ce groupe succède à la phase la plus ancienne et se maintient sur le même territoire jusqu'à la fin de l'existence du Rubané de Transdanubie. Il couvre la moitié sud-occidentale de la Transdanubie. Il s'agit du seul groupe qui s'étend exclusivement en Hongrie occidentale et dans une petite partie du Burgenland. Les formes des vases sont dans l'ensemble identiques à celles qu'on trouve dans les autres groupes de la phase moyenne; on note la disparition des formes biconiques. Les formes dominantes de la céramique fine sont les sphériques, aussi appelés vases en bombe, avec leurs variantes, suivis par les gobelets, les coupes, les bouteilles, les vases à pied creux bas ou de hauteur moyenne. La surface des vases est d'une couleur foncée qui peut aller jusqu'au noir profond et est systématiquement polie. Le dégraissant est inorganique et la cuisson est généralement réductrice. On note en particulier la première utilisation du graphite. Un pourcentage significatif de la céramique fine porte une couverte noire brillante au graphite, surtout dans la région occidentale. Cette technique ornementale a été reconnue d'abord en Basse-Autriche ou en Moravie où la matière première brute est abondante. Les décors ne comportent pour ainsi dire plus que des figures géométriques tracées au moyen de sillons isolés larges et profonds. Celles-ci affectent principalement la forme de S, de spirales et de méandres, et leur inventaire est complété par des figures rectilignes simples. La céramique grossière comporte de grands vases à provisions, des amphores, des vases en tonnelet, de grandes formes sphériques et de grandes bouteilles. La cuisson de la céramique grossière est oxydante et le dégraissant de paille hachée domine encore, bien que les dégraissants inorganiques jouent aussi un rôle significatif. Le décor consiste le plus souvent en pincées aux doigts, bien que celles-ci ne soient pas tellement fréquentes. Du point de vue chronologique, la céramique du groupe de Keszthely est contemporaine des types d'Ackovy, Flomborn et pré-notes de musique.

- Groupe à notes de musique (carte 2 et fig. 1). Ce groupe s'étend dans la moitié nord-est de la Transdanubie et à l'est de Budapest. Au nord et au nord-ouest, ses frontières dépassent de loin celles de la Hongrie. A cette époque, le Rubané d'Europe centrale se divise en deux grandes régions. La région orientale (Basse- et Haute- Autriche, Moravie, Pologne méridionale, Roumanie

orientale et Ukraine occidentale) se caractérise par la céramique à notes de musique. Les formes dominantes des deux sortes de céramique sont identiques à celles du groupe de Keszthely. Vases sphériques, gobelets, coupes, bouteilles et vases à pied creux sont typiques de la céramique fine. Le vase à double embouchure constitue une forme particulière. Le décor incisé est réalisé au moyen de sillons fins; deux ou plusieurs lignes parallèles courent souvent autour du vase et les figures linéaires sont interrompues par des ponctuations imprimées ou de petits traits. Les figures sont rectilignes ou curvilignes et consistent principalement en demi-spirales, en arcs et en S couchés. La peinture pâteuse rouge constitue un phénomène particulier. Sur la céramique grossière, les décors en pincées aux doigts sont fréquents et connaissent de nombreuses variations; ils peuvent couvrir toute la surface.

- Groupe de Želiezovce (carte 2 et fig. 1). Il s'agit d'une variante très développée et autonome de la céramique à notes de musique. Il occupe principalement la phase récente du Rubané de Transdanubie. Il apparaît dans l'ouest du Bassin des Carpates où son aire d'expansion se confond avec celle du style à notes de musique. Ce groupe a une signification plus grande que celle de tous les autres groupes, car sa céramique diffuse dans toutes les directions, loin à l'extérieur de son aire d'expansion. Les relations de la céramique à notes de musique et de celle de Želiezovce sont très compliquées; en effet, après une phase d'existence autonome, le style à notes de musique survit pendant un temps aux côtés de celui de Želiezovce, avant que ce dernier ne l'emporte et que l'autre ne disparaisse progressivement. Les formes des vases des deux sortes sont identiques à celles du groupe à notes de musique. Néanmoins, au cours de la phase finale, des formes allongées et biconiques réapparaissent. Les figures du décor sont apparentées à celles qu'on trouve dans le groupe à notes de musique, à ceci près que les rubans sont toujours faits de plusieurs lignes. Les décors de Želiezovce se distinguent aussi par le fait que les rubans y sont interrompus par de larges sillons perpendiculaires à leur allongement. Comme auparavant, la plupart des figures sont curvilignes ou rectilignes. On rencontre aussi des carrés et des triangles remplis d'incrustations. La peinture semble être une spécialité du groupe de Želiezovce. Les champs qui séparent les rubans incisés reçoivent un polissage sombre et l'intérieur non poli des rubans est rempli de peinture pâteuse rouge, ou parfois jaune ou blanche. La peinture noire au bitume est un phénomène rare et qui indique des relations avec l'est. Les décors polis, également rares, sont d'origine méridionale. Le groupe de Želiezovce a la même longévité que la groupe de Keszthely et est contemporain de celui-ci. Ainsi trouve-t-on de la céramique de Želiezovce sur beaucoup de sites de ce groupe; on en trouve également en Hongrie orientale, principalement sur les sites du groupe de Bükk et de la culture de Szakálhát, ainsi qu'au sud, dans la culture de Vinča.

- Type de Male Korenovo. Il s'agit d'un faciès strictement local, dont la céramique rubanée d'Europe centrale ne constitue qu'une composante. L'autre est issue de la culture de Sopot, étroitement apparentée à celle de Vinča. Ce groupe n'est présent qu'entre la Save et la Drave (en Croatie occidentale), et sur un seul site du sud-ouest de la Hongrie. La coupe caliciforme à pied, munie d'un pied plein de type Vinča, constitue une partie importante de l'assemblage. Les décors comportent des figures incisées particulières, se terminant par des spirales ou des crochets. La peinture pâteuse rouge est peu fréquente. Ce type de céramique est associé à celui du groupe de Keszthely dans le sud-ouest de la Hongrie.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le débitage de la pierre joue un rôle important dans le Rubané de Transdanubie, mais différent selon la phase envisagée. Au cours de la phase la plus ancienne, le nombre des outils taillés est encore peu élevé. Les matières premières les plus utilisées sont la radiolarite de Transdanubie centrale (Monts Bakony) et des Monts Mecsek, ainsi que différentes sortes de silex locaux. L'obsidienne est également présente en quantités assez importantes sur tous les sites de la phase la plus ancienne. A la fin de la phase moyenne, on exploite de nouvelles sources de matières premières telles que le silex de Tevel et le silex de la mine de Sümeg. La radiolarite conserve le même rôle pendant toute l'existence du Rubané de Transdanubie, de même que l'obsidienne en Hongrie orientale. L'outillage de la phase récente comporte dès le début des lames, des grattoirs, des grattoirs sur lame, des perçoirs, etc.. Tous les sites livrent des lames lustrées utilisées comme armatures de faucille. La trace de traditions antérieures transparaît encore dans les industries lithiques de la phase la plus ancienne. Les outils polis se présentent sous deux formes principales : les "formes de bottier" et les haches

trapézoïdales. La serpentine se substitue à l'occasion aux matières premières locales pour la fabrication de celles-ci.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les outils en os et en bois de cerf sont insuffisamment connus. Au cours de la phase la plus ancienne, des cuillers et des houes en bois de cerf apparaissent parfois à côté d'outils ubiquistes tels que les poinçons, les alênes et les aiguilles.

ECONOMIE. L'économie de production est attestée dès les origines du Rubané de Transdanubie. L'agriculture est documentée d'abord par les graines de différentes sortes de blé (*Triticum monococcum* et *dicoccum*) et d'orge. Le millet s'y ajoute sur un site. Les autres témoins directs consistent dans la paille utilisée partout comme dégraissant de la céramique grossière, parfois en assez grandes quantités. Les témoins indirects sont constitués par les meules, les lames lustrées et les grands vases à provisions. La culture du lin est attestée par des impressions de textiles, des fusaïoles et des poids de métier à tisser. Des macrorestes de mauvaises herbes sont conservés avec les graines de céréales. Au Néolithique, le territoire du Rubané de Transdanubie est fortement boisé, ce qui implique aussi l'existence de bonnes terres cultivables. L'implantation des habitats montre que dans la plus grande partie de la Transdanubie, l'agriculture se pratique après essartage. Les différentes sortes de céréales et l'agriculture elle-même sont un héritage des cultures locales précédentes, de Starčevo et de Körös, et ont donc une origine méridionale.

Les os d'animaux fournissent des données sur l'élevage. Comparée à la faune chassée, c'est la faune domestique qui fournit la plus grande partie de la nourriture carnée : de 70 à 85% pendant la phase récente. Parmi les animaux domestiques, le boeuf domine, dès le début et de manière exclusive, au cours de la phase récente. Ce phénomène reflète l'adaptation à des conditions écologiques différentes de celles du sud. Au cours de la phase la plus ancienne, le nombre des moutons et des chèvres est encore relativement élevé, mais il décroît progressivement pour devenir à peu près insignifiant pendant la phase récente. Numériquement, le mouton et la chèvre représentent la transition entre le Néolithique ancien et la phase moyenne-récente. Depuis le début, c'est le boeuf qui fournit la plus grande quantité de viande. De même, c'est l'aurochs qui domine parmi la faune chassée. L'économie est complétée par la pêche et la récolte des produits de la nature.

Le commerce ou les échanges constituent une part importante de l'économie. La demande croissante en matériaux lithiques fait éclore une industrie minière en Transdanubie (par exemple à Sümeg) comme ailleurs. Le travail de la pierre est pratiqué sur le site. L'hématite provient des régions montagneuses. Le graphite de Basse-Autriche et de Moravie constitue également un article de valeur. Celui-ci circule le long des pentes des pré-Alpes, sur ce qui deviendra plus tard la route de l'ambre. Comme dans la Plaine, et à la même époque, le spondyle parvient aussi en Transdanubie. On en fait des pendentifs discoïdes, des bracelets et des perles. La présence de céramique étrangère sur les sites du Rubané de Transdanubie doit peut-être s'expliquer par des échanges ou du commerce, tandis que la céramique du Rubané de Transdanubie circule en sens inverse, jusque dans des régions lointaines, en dehors de l'aire d'expansion de cette culture. Les impressions de tissu et les outils indiquent la fabrication de textiles.

ASPECTS RITUELS. Les productions artistiques appartiennent probablement à la vie cultuelle. Celles-ci comportent en premier lieu les vases à visage, surtout au cours des phases récentes. Il s'agit de grandes et de petites amphores et bouteilles dont le col représente un visage stylisé modelé, complété par des sillons incisés. Comme dans la culture de Szakálhát, les visages sont entourés d'une figure en M incisée, et complétés avec de la peinture pâteuse rouge, jaune ou blanche. Cette similitude montre des contacts étroits entre le Rubané de Transdanubie (principalement le groupe de Želiezovce) et la culture de Szakálhát. Il semble que cette figure en M soit un symbole canonique. La représentation du visage peut aussi se trouver sur la partie supérieure de vases sphériques. Quelques vases possèdent un col muni de deux visages diamétralement opposés.

La plastique autonome est rare, mais ses produits apparaissent dès la phase la plus ancienne, sous la forme de figures assises ou debout. Celles-ci se présentent sous des formes multiples qui ne sont pas imposées par des canons. A ce groupe de formes appartiennent de petites amulettes perforées, plates et ovales, portant des figures humaines stylisées incisées qui ont leur

origine dans la phase la plus ancienne. On trouve parfois de telles figures humaines incisées sur les poids de métier à tisser. La majeure partie des représentations doivent être considérées comme féminines.

La plastique zoomorphe autonome est rare, mais des protomés de bovidés apparaissent même pendant la phase la plus ancienne, et peut-être témoignent-ils de l'antique culte du taureau. Au cours des phases récentes, les têtes animales stylisées (taureaux ?) sont très fréquentes; elles affectent le plus souvent la forme d'appendices de préhension appliqués.

Des fosses particulières, "à offrandes"", appartiennent également à la vie cultuelle.

Le rite funéraire est mal connu. Nous ne connaissons que quelques inhumations groupées ou isolées à l'intérieur des habitats. Comme d'habitude au Néolithique, les morts sont déposés sur le flanc en position contractée, et sont parfois accompagnés d'offrandes de poteries. Nous pouvons supposer l'existence de cimetières autonomes, comme c'est le cas à l'extérieur de la Transdanubie.

SITES. Au cours de son existence, le Rubané de Transdanubie s'est implanté dans les environnements géographiques les plus diversifiés, phénomène associé à son adaptation à une niche écologique différente de celle des cultures précédentes. Le nombre des habitats est peu élevé au cours de la phase la plus ancienne (moins de 50). Ils sont toujours installés sur les premières terrasses des cours d'eau et jamais sur des collines. Leur extension n'excède pas 1 ha. Les plans de maisons sont encore inconnus, mais on peut supposer qu'il s'agit de constructions érigées en surface, comme à l'ouest. L'existence d'habitations enterrées n'est guère probable. Quand des fosses possèdent des foyers ou des fours, ceux-ci doivent remplir des fonctions économiques et non domestiques. Un grand changement se manifeste de tous points de vue dans la nature des habitats au cours des phases moyenne et récente. Le nombre des habitats explose. On en connaît actuellement plus de 600, installés non seulement dans les régions basses, mais aussi sur des collines assez élevées, ainsi que sur les pentes des montagnes et les plateaux pas trop élevés (80 à 100 m au-dessus du fond de vallée). Au cours de ces phases, les habitats restent petits (d'habitude moins de 1 ha); chaque habitat est donc occupé par une petite communauté. Les régions steppiques de Transdanubie orientale ne sont pas occupées. Dans certains cas, on peut établir l'existence de concentrations de plusieurs petits habitats et de *Siedlungskammern*. Le sud-ouest de la Hongrie offre un environnement favorable à de telles formes d'habitat (paysage de collines boisées, réseau hydrographique étendu). L'essartage a été pratiqué à grande échelle, tant pour l'implantation des habitats qu'à des fins agricoles. Ce mode d'économie agraire était encore pratiqué récemment dans le sud-ouest de la Hongrie.

HABITAT. Par manque de fouilles extensives, nous ne savons pas grand-chose de la construction des maisons. On ne connaît que quelques plans d'habitations isolées ou groupées. Ils sont identiques à ceux d'Europe centrale. La Transdanubie possède donc aussi de longues maisons munies de trois files de poteaux intérieures et de deux files extérieures, bordées de fosses allongées. La présence de fossés à l'intérieur des habitats constitue une particularité transdanubienne (pl. 3 : 8). Ceux-ci n'occupent pas une position stratégique, et du fait de l'exiguïté des fouilles, leur plan est difficile à apprécier. Ils pourraient être ovales, quadrangulaires arrondis ou circulaires. Il s'agit de fossés interrompus à section en V. On peut supposer qu'ils ont été mis en place à des fins économiques, et il est très probable que nous ayons là les prédécesseurs des rondels canoniques au Néolithique récent dans le Lengyel ancien et la Céramique Pointillée. Des fossés sont également présents dans les groupes de Keszthely et de Želiezovce.

FACIES REGIONAUX. La culture de Sopot (carte 2 et fig. 1) doit être mentionnée avec le Rubané de Transdanubie. C'est une culture autonome de Croatie occidentale, dans l'élaboration de laquelle la culture de Vinča a exercé une influence majeure. Pendant la phase récente du Rubané de Transdanubie, de petits groupes de la culture de Sopot ont pénétré dans le sud-ouest et l'est de la Transdanubie et se sont répandus jusqu'au nord. Ils ont vécu en symbiose avec le Rubané, de sorte qu'ils ont conservé pendant un temps leur autonomie, bien que les matériaux archéologiques apparaissent parfois mêlés sur les sites. Ce groupe, avec ceux de Želiezovce et de Keszthely, a constitué le point de départ du développement de la culture néolithique récente de Lengyel.

Le Rubané de Transdanubie se développe à la périphérie de la culture néolithique ancienne de Starčevo-Körös, peut-être en contemporanéité avec les phases récentes du développement d'un ensemble de cultures néolithiques anciennes qui lui transmettent les savoir-faire nécessaires à la mise en place d'une économie de production. Cela se manifeste tant dans la culture matérielle et spirituelle que dans le mode de vie. Le Rubané le plus ancien entame une expansion vers le sud et vers le nord-ouest. Il mit fin à la culture de Starčevo dans le sud et au Mésolithique dans le nord-ouest. Il constitue la transition dans le développement qui unit le Néolithique ancien (culture de Starčevo) et la phase moyenne du Rubané de Transdanubie, lorsque se manifestent de puissantes tendances régionalisantes. Pendant le développement sur place du Rubané de Transdanubie, des contacts se nouent dans toutes les directions et, grâce aux échanges ou au commerce, de multiples objets de valeur (matières premières diverses, objets de prestige) parviennent sur son territoire, tandis que les produits locaux sont exportés au loin. On ignore quelle influence ces contacts bilatéraux ont sur le cours du développement des entités concernées. Ils se manifestent principalement entre le groupe de Želiezovce et la culture de Szakálhát, dans la technique de construction, la production céramique et la culture spirituelle, avec la présence de part et d'autre des mêmes vases à visage. Peut-être l'apparition de la culture de Sopot joue-t-elle un rôle dans la fin du Rubané en Transdanubie, à côté de facteurs écologiques inconnus et d'éventuelles tensions internes tout aussi inconnues. Avec ce processus commencent une nouvelle époque et de nouveaux développements.

CULTURE DE LA TISZA (carte 3)

La culture de la Tisza représente le Néolithique récent en Hongrie orientale. Elle doit son nom à sa principale aire de distribution, le long de la rivière Tisza. Le moment initial et la durée de cette culture sont encore débattus. Les appréciations précédentes se fondaient exclusivement sur l'analyse de la céramique. Selon celles-ci, le début du changement culturel se situait plus tard que ne le suggère l'état actuel de la recherche; en effet, nous n'identifions plus l'apparition de cette culture aux changements de la céramique, mais aux modifications de la nature des habitats. Le début de la culture de la Tisza doit être situé au moment où apparaissent les premiers habitats sur tell dans le centre de la Grande Plaine hongroise; à partir de ce moment, elle se développe sans interruption pendant tout le Néolithique récent. La naissance de la culture de la Tisza est étroitement liée au déclin de la culture néolithique moyenne de Szakálhát; en fait, elle est totalement enracinée dans cette dernière. Malgré le caractère un peu différent de la culture matérielle dans les couches inférieures des habitats sur tell, on avait pensé que ces couches appartenaient encore à la phase récente de la culture de Szakálhát et que la culture de la Tisza ne s'était formée que plus tard, avec l'apparition de la céramique Tisza classique. Selon les hypothèses actuelles, le début de cette culture serait donc contemporain de la formation des tells, à un moment où une grande partie de la céramique présente encore des attributs Szakálhát (pl. 4 : 1-13).

DATATION. La phase ancienne (I) de la culture de la Tisza n'est attestée que dans le sud-est de la Hongrie, c'est-à-dire au sud de la rivière Körös, dans la région des habitats sur tell (principaux sites : Battonya, Lebö, Kökénydomb, Čoka, Szegvár, Öcsöd, Vésztö, Szeghalom). La couche inférieure des tells doit être attribuée au Néolithique récent. Ce dernier ne couvre que la phase ancienne et la région de la Tisza méridionale, car dans les autres régions de Hongrie subsistent encore, sans solution de continuité, les cultures du Néolithique moyen (Céramique Linéaire finale). Cette période constitue en fait la phase de formation de la culture de la Tisza. Plusieurs innovations apparaissent dans la céramique, parmi les survivances de la plupart des types et des décors précédents.

Des importations réciproques de céramique documentent les relations chronologiques et autres avec diverses cultures et groupes du Néolithique moyen : Esztár, Szilmeg, Bükk, Rubané à notes de musique récent, Želiezovce et premières vagues de la culture de Sopot dans le sud-ouest et l'est de la Transdanubie. A Vinča même, les couches de la phase B2 (céramique de la

profondeur de 7,1 m) etc., permettent d'établir la contemporanéité avec la phase la plus ancienne de la culture de la Tisza. Dans la région du Körös, on peut établir l'existence d'une phase de transition entre la Tisza ancienne (I) et la Tisza classique (par ex. Öcsöd, etc.). Il s'agit du début de l'expansion septentrionale de cette culture (liens réciproques avec la culture de Sopot). Les autres cultures du Néolithique moyen disparaissent progressivement, tandis qu'en Transdanubie apparaissent la culture de Sopot développée et l'horizon Protolengyel. Sur le site de Vinča, la partie récente de la phase B2 correspond à cette période. Au cours de la phase classique (II), l'expansion de la culture de la Tisza s'achève dans toute la plaine, et surtout le long de la Tisza. C'est l'époque du plus grand développement de cette culture, avec les sites de Kisköre, Szerencs, Szegvár, Öcsöd, Vésztö, Gorzsa-D.

Dans la région centrale, en Hongrie orientale, commence le développement de la culture de Herpály, sur le substrat des cultures néolithiques moyennes contemporaines de la Tisza classique (phase II). Sur la Tisza moyenne et supérieure apparaissent les germes du groupe de Csöszhalom. En Transdanubie, la phase ancienne (I) de la culture de Lengyel se développe partout à la place du Rubané. A Vinča, c'est la phase C qui est parallèle à la phase classique de la culture de la Tisza. La phase Tisza récente ou finale (III) peut être définie sur base de la culture matérielle dans le sud de l'aire d'expansion. Cette phase est représentée par les sites de Gorzsa et de Lebö. Dans l'est et le nord de la Hongrie orientale, la phase III de la culture de Herpály et le groupe de Csöszhalom sont contemporains de la phase III de la culture de la Tisza. La Transdanubie connaît à ce moment le Lengyel II et le site de Vinča sa phase D1, tandis qu'en Slavonie nous avons la phase Sopot III. La phase finale de la culture de la Tisza doit faire partie d'un processus d'intégration et être attribuée à une phase de transition vers un autre mode de vie et une culture matérielle différente qui mènent à l'âge du Cuivre. C'est pourquoi on nomme cette phase Prototiszapolgár. Cette phase correspond à un complexe plus grand, qui couvre non seulement la Plaine, mais aussi l'ouest de la Transylvanie; en Transdanubie, nous avons alors la troisième phase (IIIA) de la culture de Lengyel et sur le site de Vinča la phase D2. On peut donc affirmer que la durée de vie de la seule culture de la Tisza embrasse tout le Néolithique récent de Hongrie. En chronologie absolue, la culture de la Tisza couvre l'intervalle de ± 4300 à ± 3630 b.c. (dates non calibrées et sans compter la phase Prototiszapolgár).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. L'aire d'expansion principale de la culture de la Tisza s'étend le long de la rivière du même nom, de la région située au sud du Maros jusqu'à la périphérie nord de la Plaine. Sa limite est correspond à la limite orientale de la Plaine. De sa limite sud, en remontant jusqu'à l'embouchure du Zagyva, on ne trouve de sites que sur la rive gauche de la Tisza. Le nombre de sites n'est pas très élevé, environ 110, c'est-à-dire bien moins que le nombre des sites de la Céramique Linéaire. La première phase de la culture de la Tisza ne couvre que la partie méridionale de la Grande Plaine, soit à peu près la moitié de l'aire d'expansion totale. Cette culture se comporte comme une véritable culture de la plaine.

CERAMIQUE. Le dégraissant organique disparaît presque complètement des techniques de fabrication pour ne subsister que dans les très grands vases à provisions et les coffres en argile. Céramiques fine et grossière sont fabriquées dans une argile bien épurée. La cuisson oxydante est utilisée pour la plus grande partie des vases, ce qui donne des surfaces rouge brique, rougeâtres et brun clair. La cuisson réductrice ne domine que pendant la phase récente; les surfaces des vases sont alors noires, gris foncé, et foncées en général. Cette technique de cuisson caractérise également la phase Prototiszapolgár.

Les formes et surtout les décors de la céramique illustrent le processus de développement de la culture de la Tisza. La phase I connaît encore la dominance des formes traditionnelles et des décors de la culture de Szakálhát : formes arrondies, ovales ou hémisphériques, parfois munies d'un pied creux bas, bouteilles de taille moyenne, et grandes amphores bien proportionnées souvent utilisées comme vases à provisions. Le décor à figures géométriques composées à partir de sillons est typique. Viennent ensuite les figures en S couchées intriquées les unes dans les autres, les losanges, ainsi que des décors qui ceinturent le vase mais couvrent rarement la totalité de la surface. La peinture est une des caractéristiques principales de cette phase; une peinture noire au bitume avec de petites inclusions de paille hachée utilisée pour tracer des figures s'ajoute aux traditionnelles peintures pâteuses rouges, jaunes et blanches. Les décors sont parfois complétés avec de la couleur rouge ou blanche.

Au cours de la phase II et pendant la première moitié de la phase III, un grand changement se produit dans la céramique. L'inventaire des formes comporte des vases plus nettement profilés, parmi lesquelles des vases coniques hauts ou bas, des formes biconiques ou cylindriques, des écuelles quadrangulaires à pied tubulaire haut, des couvercles coniques munis d'un appendice de préhension en tête d'oiseau, des écuelles basses de très grande taille, de grands vases à provisions mal proportionnés et, forme particulière à la Tisza classique, de grands coffres en argile munis de pieds ou de supports en boudins. Le principal décor consiste en figures incisées qui, à la différence de celles de la phase I, couvrent le plus souvent toute la surface ou la plus grande partie de celle-ci; ces décors divisent la surface ornementale en plusieurs panneaux. Ceux-ci sont le plus souvent au nombre de quatre, parfois de trois. La séparation des panneaux peut être soulignée par des boutons modelés et des cordons. Le décor plus typique de cette phase classique de la culture de la Tisza est strictement géométrique et constitué de méandres formant ce qu'on a appelé un «décor textile». Ce décor connaît de multiples variantes. Les autres décors incisés sont subordonnés à ce décor textile. Ce dernier est parfois incrusté de pâte rouge ou blanche. La peinture au bitume perd son rôle précédent et survit dans de simples décors de lignes noires, tandis que la tradition précédente est de moins en moins représentée et finit par disparaître complètement au cours de la phase classique.

Pendant la phase III, les formes et les décors de la céramique se transforment lentement. Parmi les vases décorés apparaissent des formes à col en entonnoir; les formes ont un profil bien accusé et souvent anguleux. A côté du décor incisé, le décor plastique joue un rôle de plus en plus important et la surface prend un éclat sombre.

Au cours de la dernière phase s'achève un processus d'intégration qui rassemble plusieurs cultures et groupes culturels en une unité typologique où s'enracine le développement ultérieur de l'âge du Cuivre ancien. C'est la phase Prototiszapolgár de la culture de la Tisza et d'autres. Les caractéristiques principales de la céramique de cette phase s'illustrent par la disparition des décors incisés et de la peinture, par la dominance des surfaces à éclat métallique et par la fréquence des décors plastiques (petits boutons).

INDUSTRIE LITHIQUE. Les industries lithiques de la culture de la Tisza sont riches et diversifiées; le débitage y joue un rôle particulièrement important en ce qui concerne les matières premières, car il requiert un système de relations lointaines. Outre la matière première usuelle (obsidienne), apparaissent différentes sortes de quartzite, parmi lesquelles un quartzite d'origine septentrionale, des Monts Mátra. On s'étonne également de voir apparaître, dans les régions méridionales, la radiolarite de Hongrie occidentale (Monts Mecsek et Bakony). On trouve également des matériaux lithiques provenant de régions extra-carpatiques. Du sud, peut-être des Balkans, viennent le marbre, l'albâtre et le cristal de roche. Ces derniers jouent un rôle en tant qu'objets de prestige. Les outils taillés sont les mêmes que partout au Néolithique récent, mais leurs dimensions varient localement. Le travail de la pierre est attesté sur tous les sites. Les outils polis sont assez fréquents dans tous les habitats. Ceux-ci consistent en haches-marteaux avec trou d'emmanchement, en haches trapézoïdales, ainsi qu'en formes de bottier, éventuellement miniaturisées. Les meules et molettes sont fréquentes, car elles font partie de la vie quotidienne. Outre la mouture des céréales, elles servent également à la fabrication de poudres colorantes. On trouve aussi différentes sortes de percuteurs qui interviennent de diverses manières dans la fabrication des outils taillés.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'os et le bois de cerfs sont utilisés à différentes fins. Les outils les plus fréquents sont les poinçons et les alènes, souvent bipointes, ainsi que les aiguilles, les lissoirs aménagés dans des côtes animales, les marteaux, les haches-marteaux, les houes, les poignards, les perçoirs, les harpons, les hameçons, les peignes et les pendentifs, pour ne citer que les plus importants (pl. 4 : 2, 11-13). Les matières premières destinées à la fabrication des objets en os et en bois de cerf sont très simplement et facilement accessibles. C'est pourquoi on ne s'étonnera pas de voir que le nombre de ceux-ci excède largement celui des outils en pierre polie.

ECONOMIE. Les fouilles les plus récentes ont livré beaucoup d'informations relatives au mode de vie, mais celles-ci ne sont encore que partiellement analysées et publiées. Malgré cela, nous possédons déjà un bon nombre de données sur l'économie. La culture de la Tisza possède une

économie complexe dans laquelle la production joue un rôle prédominant. Nous disposons de beaucoup de données directes et indirectes relatives à l'agriculture. Presque tous les habitats ont livré des graines de céréales carbonisées, principalement de l'amidonnier et de l'engrain, plus de l'orge, du lin et des mauvaises herbes. Ces graines sont retrouvées dans des vases à provisions et des coffres en argile ou répandues sur le sol des maisons. La capacité des vases à provisions retrouvés dans quelques maisons fournit des indications sur l'importance de l'agriculture. A Kökénydomb, dans la partie arrière et la mieux protégée des maisons, la capacité totale de ces vases variait de 700 à 1.200 litres, ce qui revient à dire qu'une famille pouvait stocker 560 à 960 kg de grain dans les seuls vases à provisions. De plus, nous devons également supposer l'existence de coffres en bois et de corbeilles. Le grain était donc partagé entre les familles. On ignore si la communauté possédait aussi des réserves centrales. Si on évalue à 750 kg la quantité moyenne nécessaire à une famille, on arrive à un total énorme si on considère toute la communauté : environ 7.500 kg pour 10 maisons, 15.000 kg pour 20 maisons et 22.500 kg par an pour 30 maisons, soit 150 à 200 personnes. On peut naturellement se demander si ce total comprend aussi les semences. Les activités relatives aux céréales sont illustrées par le grand nombre de meules et de grandes écuelles plates servant à cuire le pain. Nous ne savons pas grand-chose des techniques agricoles. L'existence d'un araire tiré par des animaux n'a pas encore été démontrée en Hongrie, où nous ne disposons pas de données concernant les boeufs. Nous connaissons par ailleurs beaucoup d'outils en bois de cerf et en pierre utilisés pour ameublir la terre à la main. La tâche la plus importante consistait à séparer les plantes récoltées des mauvaises herbes et surtout à les mettre hors d'atteinte des animaux sauvages et des petits rongeurs. Les lames portant un lustre peuvent être considérées comme des armatures de faucille et donc comme outils de moisson. On peut encore se poser la question du rendement à l'hectare. Si on considère qu'une famille comprend au maximum 30 personnes, 35 à 40 hectares doivent être cultivés pour obtenir 22.500 kg de grain.

Les données relatives à la zoologie proviennent surtout du domaine méridional de la culture de la Tisza, au cours de la phase ancienne. C'est pourquoi celles-ci ne peuvent être étendues à toute la durée ni à toute l'aire d'extension de cette culture. Dans le sud, pendant la phase ancienne, le rapport entre les animaux sauvages et domestiques est en faveur de ces derniers : de 63 à 77 % de faune domestique, pour 23 à 37 % de faune chassée. Au cours des phases classique et récente, la proportion de faune sauvage augmente : on trouve environ 43 à 50 % d'animaux sauvages sur le total des os d'animaux. Le boeuf est l'animal domestique le plus important, avec une quantité de viande qui surpasse celle de tous les autres animaux; viennent ensuite les porcs et les ovicaprins. La proportion de certaines espèces d'animaux chassés est peut-être influencée par les conditions écologiques, comme le suggère la variabilité des sites individuels. Au cours de la phase ancienne, dans le sud, le chevreuil domine la faune sauvage, suivi par le cerf, le sanglier et l'aurochs. Cette situation doit être considérée comme une particularité locale. Au cours de la phase récente, c'est la chasse à l'aurochs qui l'emporte. La chasse est nettement orientée vers les animaux qui fournissent de la viande. Les outils de la chasse sont encore assez mal connus. On a montré que les pointes de flèche portaient des traces d'impact sur de l'os et de la pierre.

L'importance de la pêche est illustrée par les foënes et les hameçons. En outre, dans les régions où l'eau est abondante, on récolte des moules, des escargots et des tortues.

A en juger d'après le grand nombre des ossements d'animaux, la nourriture carnée doit avoir eu une importance fondamentale. On peut supposer que les populations de la culture de la Tisza peuvent dégager des surplus de viande (sur pied ou conservée), de végétaux, de peaux et de fourrures, etc., disponibles pour des échanges. Du sud viennent la très appréciée moule marine, le spondyle, différentes sortes de roches telles que l'albâtre, la marbre, le cristal de roche; du nord vient l'obsidienne, et des régions transcarpatiques différentes sortes de silex de bonne qualité, ainsi que la radiolarite de Transdanubie. Les matières colorantes sont également importées. L'hématite est accessible dans différentes régions montagneuses, et le bitume en Transylvanie. Le cuivre constitue à l'époque une matière première importante et rare; on le trouve surtout à la phase récente, en provenance du sud. Dans la culture de la Tisza, ce métal ne sert qu'à fabriquer des bijoux (bracelets, bagues, perles). On est frappé par l'importance croissante

des échanges «commerciaux» durant la culture de la Tisza, en relation avec le succès de l'économie de production pendant le Néolithique récent de Hongrie.

ASPECTS RITUELS. Les objets cultuels sont très caractéristiques et se présentent sous de multiples formes. La phase ancienne (I) voit le maintien de l'usage des grandes amphores à visage; pendant la phase classique (II), celles-ci se présentent comme de grands vases à provisions, quoique un peu moins fréquemment qu'auparavant. Le petit vase à visage stylisé, haut de 15 à 18 cm, est également typique de la phase classique. Des figures humaines stylisées, incisées ou peintes en noir apparaissent également sur l'épaule des grands vases à provisions. De telles représentations sont également présentes à l'intérieur de quelques écuelles. Les objets cultuels les plus typiques de la culture de la Tisza sont les statuettes assises sur un siège ou «trônant», hautes de 20 à 30 cm, ainsi que les vases anthropomorphes (Kökénydomb, Öcsöd, Szegvár). Une statue anthropomorphe monumentale (75-80 cm de haut) provenant d'un sanctuaire (Vésztö) constitue un objet exceptionnel. Les statuettes trônant sont souvent munies d'un attribut (faucille, hache). Le sexe masculin ou féminin est plusieurs fois indiqué. La tête est inclinée vers l'arrière et le visage affecte l'aspect d'un masque. La plastique indépendante n'est pas très fréquente. Celle-ci comporte des figures complètes, des bustes, etc., plats et extrêmement stylisés. Des figurines plates et très stylisées en marbre et en cristal de roche constituent un phénomène rare. Celles-ci proviennent du sud et se découvrent dans le territoire méridional de la culture de la Tisza; elles comportent également des têtes d'animaux. Les autels, très typiques dans la culture de la Tisza, doivent aussi être comptés parmi les objets cultuels. Ils ont une base quadrangulaire munie d'ouvertures en forme de porte et comportent, dans la plupart des cas, une coupe hémisphérique ou une caisse quadrangulaire en leur partie supérieure. On trouve aussi de grands autels triangulaires avec un décor symbolique incisé sur les panneaux. Les représentations zoomorphes sont rares. Parmi celles-ci, on mentionnera les têtes animales sur les pignons des maisons, les petites statuettes, les têtes stylisées en albâtre et en cristal de roche, les poignées de couvercle (têtes d'oiseau à bec ouvert) et les vases zoomorphes. Ces objets cultuels apparaissent principalement dans les habitats sur tell et assimilés. La plus grande partie de ceux-ci provient de maisons familiales individuelles. On a trouvé un ensemble cultuel comportant des objets particuliers et des fosses sacrificielles. Le culte montre de puissantes liaisons méridionales, en particulier avec la culture de Vinča. On prend évidemment soin des morts. Ceux-ci ne sont pas encore inhumés dans des cimetières séparés. Les tombes sont disposées en groupes de dimensions variables à l'intérieur des habitats, dans une zone non bâtie. A quelques exceptions près, l'inhumation sur le flanc en position repliée constitue la règle; ce n'est que dans la région de la moyenne Tisza (Kisköre) qu'on trouve exclusivement des positions allongées. Jusqu'ici, les tombes à dépôts de cendres constituent un phénomène exceptionnel qui apparaît alors pour la première fois en Hongrie (Öcsöd). Ce dispositif apparaît pour la première fois dans le nord-ouest du bassin des Carpates et plus tôt encore en Europe moyenne (groupe de Lužianky, Céramique Pointillée, Rubané). On en connaît également des exemples loin au sud, entre autres en Thessalie. L'influence doit donc être venue de deux directions. L'orientation des tombes est déterminée localement. L'orientation principale est est-ouest, avec de petites déviations, bien qu'on trouve plusieurs fois des orientations sud-nord. Les dépositions sur le flanc droit ou gauche sont les plus fréquentes. Cette différence peut être à l'origine de la spécification sexuelle des positions (hommes sur le côté droit, femmes sur le côté gauche). Dans les habitats sur tell, l'utilisation de cercueils en planches a été démontrée. Les morts étaient le plus souvent enroulés dans une natte. L'utilisation d'ocre est généralisée dans le rituel funéraire. La matière colorante est déposée dans la tombe sous forme de blocs ou de poudre contenue dans des vases ou encore répandue sur le corps dans la fosse. La peinture du crâne et des extrémités en rouge est également généralisée. Les offrandes ne sont pas très fréquentes. Dans plusieurs tombes, des enfilades de perles en spondyle ont été découvertes à proximité de différentes parties du corps. L'imitation du spondyle en calcaire est assez fréquente; on trouve souvent de petits vases déposés comme offrandes.

HABITAT. La culture de la Tisza se caractérise par un nombre de sites d'habitat bien inférieur à celui de la culture de Szakálhát. Le nombre des habitats connus sur l'ensemble de son aire d'extension atteint à peine les 110. Malgré ce petit nombre, certains chercheurs pensent à une concentration des habitats, car on trouve de grands habitats sur tell au lieu des petits habitats horizontaux, et de petites métairies distribuées comme des satellites autour des tells. Cette

hypothèse peut néanmoins être considérée comme douteuse, car le phénomène ne caractérise qu'une petite partie de l'aire d'extension de cette culture. Jusqu'ici on ne connaît que 15 habitats sur tell, tous dans le secteur méridional. La superficie des habitats est variable. Pour les sites à une seule couche, celle-ci va de 1 ha (ou moins) à plus de 30 ha. Les habitats sur tell ont une aire de 1 à 4 ha et les habitats sur quasi-tell une superficie de 1,5 à 10 ha. Il paraît très probable que pendant les phases d'habitat uniques, les environs des villages ne soient pas habités. Preuve en est que les maisons ne sont jamais construites que dans une partie de l'habitat. Une autre partie est réservée aux activités communautaires et économiques ainsi qu'au parcage des animaux, tandis qu'une troisième partie sert de lieu d'inhumation. Cette situation se répète dans tous les types de site; il s'agit donc d'un principe fondamental de la structure des sites dans la culture de la Tisza. Les sites sur quasi-tell occupent une position intermédiaire entre les habitats sur tell et les habitats à une couche horizontale où les fonctions de l'habitat sont réparties de manière plus lâche dans un espace plus large. D'autre part, nous ignorons les raisons de la variabilité dimensionnelle des habitats. Les habitats sur tell et sur quasi-tell ne se trouvent qu'au sud du bassin de la rivière Körös et ils illustrent une concentration si on compare avec les petits sites (moins de 1 ha). Il n'y a peut-être pas lieu de s'étonner de ce que les grands sites sur tell ou sur quasi-tell se trouvent à l'embouchure ou au confluent des grandes rivières, ce qui revient à dire que les facteurs géographiques jouent également un rôle distingué dans leur apparition. L'occupation est étrangement sporadique dans la partie septentrionale de la Plaine. Dans les sites horizontaux (qui en pratique comportent souvent plusieurs phases, car on observe parfois une superposition stratigraphique) on remarque surtout la différence de superficie. Ce sont des formes d'habitat particulières, car dans certains cas quelques petites concentrations d'habitats à plusieurs phases de construction, distantes l'une de l'autre de 100 à 150 m, finissent par n'en plus former qu'une. Une partie d'un tel site comporte de quatre à six maisons, entourées dans ce cas d'ateliers, de fosses d'extraction du limon et de groupes de tombes. Ceux-ci sont entourés d'une palissade. Cette forme de l'habitat apparaît dans le nord et dans le sud de l'aire d'extension. Le principe fondamental de la partition est donc en général assez régulièrement appliqué. Les fouilles récentes nous donnent un bon aperçu de l'architecture. Les maisons comportent de une à trois pièces, une solide armature de poteaux et d'épaisses parois de limon. Les poteaux sont implantés soit dans des trous individuels, soit dans des tranchées de fondation. Les maisons et les autres bâtiments (la plupart orientés nord-ouest/sud-est) possèdent une surface au sol de 7-18 x 3,5-8 m. Les poteaux consistent souvent en bois de refend, en roseaux ou en minces branchages enfoncés dans le sol. Dans la plupart des cas, les portes s'ouvrent à l'extrémité sud de la maison. Pour protéger celle-ci de l'humidité, le sol est souvent couvert d'un plancher enduit d'une mince couche de limon. Le plancher et les murs montrent généralement des travaux de réfection. Dans plusieurs cas, les murs sont ornés de décors incisés ou peints. Les parties de mur conservées montrent l'existence d'un toit à double pente. Des têtes d'animaux stylisées en argile sont souvent disposées sur les pignons. De temps à autre, on découvre des bâtiments à structure complexe destinés à des fonctions multiples. A l'arrière, c'est-à-dire dans la partie protégée de la maison, se trouvent les grands vases à provisions, ainsi que des coffres en argile quadrangulaires ou cylindriques, supportés par des boudins d'argile ou posés à même le sol. L'existence de fosses sacrificielles à l'intérieur des maisons est exceptionnelle. Après destruction ou incendie, les maisons sont souvent reconstruites au même endroit, mais le centre de gravité de l'habitat peut être déplacé. On a établi dans quelques cas qu'au centre de l'habitat s'étendait une petite place entourée de maisons. Les maisons individuelles renferment également de petits objets cultuels tels que des statuettes trônant. On peut supposer en outre que les habitats comportaient également des bâtiments à usage communautaire. On y trouve des objets qui n'ont pas d'utilité dans la vie quotidienne, par exemple différentes sortes d'autels en argile munis de coffres contenant des haches en pierre, des couvercles coniques surmontés d'une poignée en forme de tête d'oiseau, une table en argile, des cornes symboliques, des vases à provisions, de très grands vases anthropomorphes, etc.. Des rites magiques sont peut-être célébrés dans ces pièces, au moyen de céréales et/ou pour favoriser la croissance de celles-ci. L'équipement des bâtiments destinés à la vie quotidienne comprend des foyers ouverts, des fours, des podiums et des banquettes en argile, des métiers à tisser, de la vaisselle et d'autres objets (haches en pierre à tranchant large ou étroit, outils en os et en bois de cerf, meules, etc.). Une partie des vases est disposée sur des étagères en bois ou suspendue aux murs. Nous ne connaissons malheureusement pas l'équipement en bois. L'architecture de la culture de la Tisza

est très développée et présente de nombreux traits communs avec celle de la culture de Vinča. Les multiples rénovations montrent que les maisons subsistaient longtemps. La construction, l'aménagement intérieur et la fabrication de la céramique requièrent de grandes quantités de limon : celui-ci joue donc un rôle fondamental dans l'existence des habitants.

FACIES REGIONAUX. Nous ne connaissons jusqu'ici qu'un seul faciès régional de la culture de la Tisza : le groupe de Gorzsa, qui se développe dans le sud au cours de la phase III. Ce groupe ne se distingue que par des caractéristiques régionales de la céramique.

La culture de la Tisza se développe à partir de celle de Szakálhát, dans la partie méridionale de la Grande Plaine, tandis que dans d'autres régions de Hongrie survivent sans rupture les cultures du Néolithique moyen. La phase la plus ancienne est restreinte à un petit territoire et doit être considérée comme une phase de transition entre les cultures du Néolithique moyen et celles du Néolithique récent proprement dit. Les raisons de l'émergence de ce dernier sont encore inconnues. Un changement essentiel doit s'être produit dans le mode de vie, coïncidant avec une modification de la structure des habitats. Après une courte phase d'expansion (I/II et début de la phase II), au moment où la culture de la Tisza occupe la plus grande partie de la Plaine, débute sur ce territoire un phénomène de désintégration, correspondant à l'apparition de la culture de Herpály et du groupe de Czöszhalom, contemporains de la phase classique de la culture de la Tisza. Au cours de l'existence de cette culture les contacts intérieurs et extérieurs sont nettement élargis. Les sites localisés en des noeuds de voies de circulation, où apparaissent les habitats sur tell et sur quasi-tell, occupent une place importante. Les contraintes écologiques ont eu une grande influence sur le mode de vie, c'est-à-dire sur l'économie de la culture de la Tisza; on peut rattacher à cette dernière l'importance de la vie sacrificielle.

A la fin de la vie de cette culture, le genre d'économie que nous avons décrit est répandu non seulement en Hongrie orientale, mais encore en Slovaquie orientale et dans une grande partie de la Transylvanie, ainsi que plus au sud, sur le territoire de la culture de Vinča, peut-être du fait de tensions internes et aussi d'autres causes, telles qu'une légère modification des équilibres écologiques. A la fin du développement de la culture de la Tisza une nouvelle culture matérielle et un nouveau mode de vie commencent à prendre racine. Les habitats sur tell sont abandonnés, non seulement sur le territoire de la culture de la Tisza, mais aussi sur celui de la culture de Herpály-Czöszhalom (dans le sud, sur le territoire de la culture de Vinča). Un nouveau processus de développement et d'intégration commence à l'intérieur de la culture de la Tisza, désigné sous le nom de phase Prototiszapolgár et faisant le lien entre le Néolithique récent et l'âge du Cuivre ancien, c'est-à-dire la culture de Tiszapolgár.

CULTURE DE HERPÁLY ET GROUPE DE CSÖSZHALOM (carte 3)

La culture de Herpály et le groupe de Csöszhalom représentent le Néolithique récent dans le nord-est de la Grande Plaine hongroise et le nord-ouest de la Transylvanie. Ces entités doivent leur nom aux sites où elles furent découvertes pour la première fois : Berettyóújfalu-Herpály sur la rivière Berettyó, et Polgár-Csöszhalom à proximité de la Tisza et du Bodrog. Elles se développent sur le substrat des cultures et groupes du Néolithique moyen local après une courte phase de la culture de la Tisza ancienne finissante, contemporaine de l'apparition de la phase classique (II) de cette culture, c'est-à-dire du moment où se fragmente l'unité des phases la plus ancienne et ancienne. Entre les régions d'origine de la culture de Herpály et du groupe de Csöszhalom, la différence ne tient qu'aux caractéristiques locales de la céramique. Entre les territoires occupés par ces deux entités, la zone sableuse du Nyírség semble inoccupée. Parmi les antécédents néolithiques moyens locaux, cette barrière écologique peut aussi être à l'origine de la différence entre ces deux unités. On ignore pour le moment ce qui a entraîné le morcellement de la courte unité de la culture de la Tisza. Les cultures de Herpály et de Csöszhalom peuvent être considérées comme des cultures soeurs, en relation étroite avec la culture de la Tisza. En outre, le groupe de Csöszhalom est étroitement lié à la culture de Herpály et doit être considéré comme un faciès local de celle-ci.

DATATION. La culture de Herpály et le groupe de Csöszhalom apparaissent peu après le début de la phase classique (II) de la culture de la Tisza et sont contemporains de celle-ci. Cet intervalle chronologique voit aussi l'apparition de la phase classique ancienne de la culture de Lengyel en Hongrie occidentale et des niveaux C de la culture de Vinča. En ce qui concerne la chronologie interne et les relations extérieures, c'est d'abord la culture de la Tisza qui nous donne des points de repère. D'après la stratigraphie du tell du site éponyme, le développement de la culture de Herpály peut être divisé en trois phases (I-III) plus une phase finale (Prototiszapolgár). La division en phases du groupe de Csöszhalom n'est pas encore possible, faute de matériaux suffisants. De la céramique Tisza classique apparaît dans toutes les phases de la culture de Herpály et dans le groupe de Csöszhalom, à l'exception de la phase Prototiszpolgár où elle doit être considérée comme une survivance ou une importation. Les relations sont réciproques, car on a trouvé de grandes quantités de céramique Herpály peinte à Gorzsa, un habitat de la culture de la Tisza récente, dans une région distante de plus de 100 km du territoire propre de la culture de Herpály. Ces contacts bilatéraux se produisent surtout pendant les phases I et II de la culture de Herpály. Des tessons peints Herpály anciens apparaissent également de manière sporadique à l'est de l'aire d'expansion de la culture de Lengyel ancienne. C'est au cours de la phase III de la culture de Herpály que ses relations avec le groupe de Csöszhalom sont les plus fortes, c'est-à-dire les relations entre deux groupes étroitement apparentés de la même unité culturelle. Le site de Herpály même livre, au cours de toutes les phases, des tessons de céramique importée de la culture transylvanienne de Petreşti. Les relations avec la culture de Vinča-Pločnik sont moins nettement documentées.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Herpály est localisée dans le nord-est de la Grande Plaine; sa frontière méridionale est constituée par le bassin du Berettyó et du Körös, pourvu d'un riche réseau hydrographique (carte 3). La culture de Herpály ne s'est pas installée dans la région steppique de la Puszta Hortobágy, ni dans la grande zone sableuse du Nyíség. A l'est, la culture de Herpály pénètre profondément dans le nord-ouest de la Transylvanie. Les données archéologiques concernent surtout la phase Prototiszapolgár. Le groupe de Csöszhalom connaît une situation similaire dans la région du Bodrog et de la haute Tisza.

En dates absolues la culture de Herpály couvre l'intervalle de 3980, ou plutôt de 3870 à 3540 b.c. (non calibré).

CERAMIQUE. La technique de fabrication de la céramique est semblable à celle de la culture de la Tisza, à ceci près que le dégraissant organique manque totalement, même dans les grands vases à provisions. La cuisson, qui produit souvent des taches en surface, occupe une position intermédiaire entre cuisson réductrice et cuisson oxydante. La couleur est généralement grise, gris foncé ou noirâtre. Dans les maisons incendiées, les vases ont une couleur rouge brique due au fait qu'ils ont été recuits. Si les quantités de céramique sont très importantes, les formes ne sont pas très diversifiées. On trouve partout de petits gobelets, des écuelles coniques ou biconiques, des coupes munies le plus souvent d'un pied creux haut ou bas, ainsi que des vases quadrangulaires profonds munis d'un pied creux bas, des bouteilles et des amphores de toutes dimensions, des marmites, des couvercles coniques et de petites coupes ovales basses. Il s'y ajoute quelques formes particulières, comme par exemple des supports de vase ajourés en forme de coupe à haut pied. Les vases de toutes dimensions sont bien façonnés et souvent polis.

Le décor des vases n'est pas très riche, mais constitue néanmoins la base de la classification interne de la culture de Herpály. La technique ornementale la plus importante est la peinture. Dans les niveaux inférieurs du site éponyme (Herpály I et II), les décors en bandes rectilignes sur couverte blanche ou à même la surface du vase sont généralisés. La peinture au bitume apparaît sporadiquement. Dans les niveaux récents (phase III) apparaît un nouveau genre de peinture : la peinture pâteuse en bandes est encadrée d'un large ruban de pâte rouge. Les figures sont rectilignes et affectent des formes géométriques simples. Nous sommes ici dans la première moitié de la phase III de la culture de Herpály. Dans les couches supérieures, la couleur rouge disparaît et il ne reste que la couleur blanche (seconde moitié de la phase III). Dans les couches les plus hautes, la peinture disparaît complètement et le décor ne consiste plus qu'en boutons et en surfaces délicatement lissées et au polissage sombre. A cause de son caractère transitionnel, nous désignons cette phase comme phase Prototiszapolgár de la culture de Herpály. Elle constitue l'une des sources les plus importantes de la culture de l'âge du Cuivre ancien de

Tiszapolgár. Les autres décors plastiques consistent principalement en nombreux petits boutons, en cordons impressionnés et en boutons semi-cylindriques. Sur la partie supérieure en coupe des vases à pied, on trouve fréquemment une svastika et une figure humaine stylisée en relief.

Dans le groupe de Csöszhalom, l'inventaire des formes céramiques est à peu près identique à celui de la culture de la Tisza. La peinture est néanmoins différente. Jusqu'ici, on trouve dans l'ensemble des couches du site éponyme la peinture pâteuse rouge et blanche des couches récentes de la culture de Herpály (phase III), mais l'inventaire des figure est plus riche à Csöszhalom et le nombre des tessons peints y est plus élevé. Les données suggèrent que le matériel découvert jusqu'ici dans le groupe de Csöszhalom doit être assigné à la phase III de la culture de Herpály ou à un groupe culturel très proche. La différence peut être attribuée à la cause inconnue qui a séparé ces deux entités territoriales. Les matériaux de Csöszhalom les plus récents appartiennent aussi à la phase Protiszapolgár.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les outils taillés sont diagnostiques pour la culture de Herpály. Une assez grande partie de ceux-ci sont réalisés en silex de Volhynie, en particulier les grattoirs et les grattoirs sur lames. L'obsidienne n'est guère moins significative. Parmi les outils polis, on remarque une hache en néphrite. L'albâtre, le marbre et le calcaire de Bohême ont également été utilisés.

INDUSTRIE OSSEUSE. Dans la culture de Herpály, les objets en os et en bois de cerf appartiennent également à la vie quotidienne. L'os sert à fabriquer des poinçons, des alènes, des aiguilles, des perçoirs, peut-être des pointes de flèche, des manches de faucille, des lissoirs et des brunissoirs à cuir, etc.. Les outils en bois de cerf sont également destinés à de multiples fonctions. Ceux-ci comportent des perçoirs, des poignards faits dans les derniers andouillers, ainsi que des haches-marteaux, des hachettes et d'autres outils. On remarque aussi particulièrement des crochets de ceinture réalisés dans des extrémités de bois de cerf, car ceux-ci ne sont connus que dans le cycle de la culture de Herpály. Cette dernière a également livré de très nombreux pendentifs en défense de sanglier débitée, utilisés comme amulette ou comme outil de couture.

ECONOMIE. Le mode de vie est semblable à celui de la culture de la Tisza. Le succès de l'agriculture est attesté de manière directe par de nombreuses graines de céréales découvertes dans toutes les couches et dans les maisons des sites d'habitat. Nous avons en outre de grands vases à provisions, des meules, des lames lustrées etc., qui attestent indirectement le rôle de l'agriculture. Les céréales sont conservées non seulement dans des vases à provisions, mais aussi dans des coffres en bois et dans des paniers.

Les données zoologiques sont bien plus abondantes que dans la culture de la Tisza, car beaucoup d'os d'une même époque ont déjà été étudiés, tandis que pour la culture de la Tisza, nous ne disposons encore que de données sporadiques. Dans la culture de Herpály et le groupe de Csöszhalom, le pourcentage de la faune sauvage surpasse largement celui de la faune domestique : 70 % d'animaux sauvages pour 30 % d'animaux domestiques. Le rapport est à peu près semblable dans le groupe de Csöszhalom avec 64 % d'animaux sauvages pour 36 % d'animaux domestiques. La faune sauvage est dominée par l'aurochs (70 %), suivi en moindre quantité par le cerf et le sanglier. A Csöszhalom, l'ordre est le même, bien que le pourcentage d'aurochs soit légèrement moins élevé. Les animaux domestiques comportent en dominance le grand boeuf (plus de 50 %), suivi de loin par le porc et, avec un pourcentage très faible, le mouton et la chèvre. Cette situation découle du fait que, du temps de la culture de Herpály-Csöszhalom et probablement aussi de la culture de la Tisza classique, la Grande Plaine hongroise abrite une des plus grandes concentrations européennes d'aurochs. Cet animal n'y est pas seulement chassé, mais aussi complètement domestiqué. A Herpály même, à la différence des céréales, les grands animaux domestiques sont parqués en dehors du tell, car il n'y avait pas l'espace suffisant pour les installer entre les maisons. La vie doit avoir été paisible, car ce cheptel de valeur ne requiert pas de système de protection plus important qu'une simple palissade. On est surpris de constater que, bien que la culture de Herpály soit installée dans le territoire pourvu du réseau hydrographique le plus riche de Hongrie, la pêche n'y joue aucun rôle. A Herpály même, parmi 50.000 vestiges osseux, on n'a découvert que 10 os de poisson. Cet exemple suggère que le poisson était peut-être un aliment interdit.

Le succès de l'économie de la culture de Herpály et du groupe de Csöszhalom est également attesté par de nombreux échanges liés à un «commerce à longue distance»; divers matériaux lithiques qui ne peuvent provenir que de territoires éloignés en témoignent. La culture de Herpály se spécialise principalement dans le travail de deux matières premières : l'obsidienne et le silex de Volhynie. Le marbre, l'albâtre et le calcaire sont présents sous forme de fragments de coupes et de bracelets. Le spondyle sert à réaliser des perles et des bracelets. Lorsque ceux-ci se brisent, ils sont perforés et récupérés en pendentifs. Le spondyle, le marbre et l'albâtre doivent provenir du sud. On s'étonne du nombre relativement élevé d'objets en cuivre découverts dans la culture de Herpály. On les trouve dans les habitats surtout sous forme de fragments et d'objets perdus : bracelets, bagues, perles, objets de parure terminés en spirale, etc.. Tout ceci montre l'existence de contacts dans toutes les directions.

Sur le territoire de la culture de Herpály et du groupe de Csöszhalom, après la phase Prototiszapolgár, la vie connut également un changement, peut-être pour des raisons écologiques ou à cause de tensions internes : les habitats sur tell sont abandonnés, tandis que s'ouvre le développement de la culture de l'âge du Cuivre de Tiszapolgár.

ASPECTS RITUELS. Le plastique idoliforme en relation avec le culte est assez pauvre, tant dans la culture de Herpály que dans le groupe de Csöszhalom. Bien que les grandes fouilles n'aient livré que quelques fragments d'idoles dont le type n'est pas uniforme, on observe des similitudes avec la plastique de la culture de la Tisza. Peut-être faut-il compter parmi celles-ci les svastikas et les figures humaines stylisées en relief appliquées sur les vases. Les figures zoomorphes sont en nombre insignifiant. Par contre, il semble hautement probable que, sous l'influence de la vie quotidienne, l'aurochs et le boeuf soient en relation avec le culte. Sur le site de Herpály, on a pu établir que des têtes d'animaux stylisées en argile étaient appliquées sur les murs des maisons et que des cornes taurines stylisées se dressaient aux angles de fours en cône tronqué. D'autres éléments attestent encore l'importance du culte du taureau, comme le fait que de véritables paires de cornes taurines soient fréquemment déposées intentionnellement sous le plancher des maisons.

Des autels circulaires, ovales, rectangulaires aux coins arrondis ou en feuille de trèfle, en relation avec le culte, sont associés à presque toutes les maisons.

Les tombes se trouvent à la limite de l'habitat, disposées en petits groupes. Nous n'avons jusqu'ici que peu de données concernant ces inhumations qui ne sont d'ailleurs connues que de manière fragmentaire. Les offrandes sont rares : un ou deux vases, des outils en os et en bois de cerf, des bracelets en cuivre. L'orientation est est-ouest ou proche de celle-ci. Environ 40 squelettes ont été découverts dans le tell de Herpály. A l'exception de quatre adultes, il s'agit de restes de nourissons et d'enfants de moins de 10 ans. Cet étrange phénomène doit à nouveau être mis en relation avec le culte. On a pu déterminer plusieurs fois que les nouveaux-nés et les petits enfants étaient normalement inhumés sous le plancher, dans les soubassements ou au fond des trous de poteau de la maison. L'usage de séparer les petits enfants des adultes et de les enterrer en-dessous des maisons était déjà pratiqué au Néolithique ancien. Nous ignorons si dans quelques cas il ne s'agit pas d'un sacrifice ou d'un pseudo-sacrifice de fondation. Herpály a également livré des traces de cercueils en bois.

Dans la couche inférieure du tell de Csöszhalom on découvrit également de petits groupes d'inhumations. Les squelettes étaient orientés est-ouest en position quasi allongée. D'autre part, les couches supérieures ont livré quelques inhumations d'enfants déposés sur le flanc en position repliée. Il s'agissait toutefois d'une petite fouille de sondage.

HABITAT. A la différence de la culture de la Tisza, celle de Herpály est une vraie culture à tells; on trouve 30 habitats sur tell dans un petit territoire et ceux-ci diffèrent de ceux de la culture de la Tisza par l'assez grande uniformité de leur forme, de leur structure et de leurs dimensions. On note que tous les habitats sur tell de la culture de Herpály ont une superficie inférieure à 1 ha, et en moyenne de 0,3 ha. Dans la région du Berettyó, les tells sont distants l'un de l'autre de 5 à 7 km. Le rayon de l'espace contrôlé par les communautés individuelles était donc de 2,5 à 3,5 km. Autour des petits habitats sur tell, il y avait presque partout des parties d'habitat horizontales à une couche, vivant en symbiose avec le tell.

L'architecture est connue surtout par les fouilles les plus récentes menées sur le site éponyme. Dans les sites d'habitat, l'ensemble des couches d'habitat a une puissance de 2 à 3 m avec plusieurs couches d'incendie, de nivellement et de construction. Les maisons sont construites comme celles de la culture de la Tisza, mais sont de moindres dimensions (10-12 x 4-6 m). Elles sont généralement orientées ONO-ESE, avec la porte vers l'est ou le sud. La plupart ont trois pièces. Les pièces individuelles ne sont pas standardisées, ainsi que l'illustrent les multiples organisations possibles des maisons individuelles. Celles-ci sont munies d'une solide armature de poteaux de paroi et de poteaux intérieurs qui en assurent aussi la subdivision. Les poteaux extérieurs sont redoublés. C'est la première attestation en Hongrie du redoublement des poteaux. Les étages reposent sur ces paires de poteaux. Aux étages, la vie se passe comme au rez-de-chaussée : les équipements (foyers, lieux d'activité, autels) y sont les mêmes. En cas d'incendie, le plancher supérieur s'abat sur celui du rez-de-chaussée. Le toit est à double pente. Une échelle facilite peut-être la circulation intérieure. Les trous de poteau ont plus de 2 m de profondeur. La construction, les murs et l'aménagement sont similaires à ceux de la culture de la Tisza, mais une grande différence oppose les fours de cuisine. En effet, la culture de Herpály se caractérise par l'utilisation généralisée de fours en cône tronqué à ouverture latérale. L'aire de cuisson est divisée en deux parties par un bourrelet bas. Les deux tiers de celle-ci servent à la cuisson, tandis que le tiers restant est réservé aux braises et aux cendres. Il y a aussi des fours ronds à ouverture supérieure ou couvercle. On a trouvé différents lieux de travail salis bordés d'un bourrelet, et des socles d'argile à usages multiples sont souvent construits sur le plancher des maisons. Les parois des maisons et les équipements en argile sont souvent (jusqu'à 30 fois) ravalés à l'aide d'une couche d'argile d'épaisseur variable; les maisons ont donc une existence assez longue. Du fait qu'elles sont construites très près les unes des autres, il arrive souvent que le village soit entièrement détruit par un incendie. On peut affirmer que dans les phases anciennes le site comporte de 30 à 35 maisons contemporaines, ce qui revient à dire que la communauté villageoise de Herpály peut avoir compté en moyenne 150 à 200 habitants. Au centre du site, on n'a relevé qu'une petite place non bâtie. Les habitats sont entourés d'un ou de plusieurs fossés, de même que les tells périphériques.

La nature des habitats du groupe de Csöszhalom est quelque peu différente, car à l'exception d'un unique habitat sur tell, le plus septentrional d'Europe, on n'en connaît que des habitats horizontaux à une couche.

FACIES REGIONAUX. La culture de Herpály n'a que le groupe de Csöszhalom comme faciès local. Dans une certaine mesure, la dernière phase de développement de cette culture (phase Prototiszapolgár) pourrait également être considérée comme un faciès, car les cultures et groupes séparés du territoire des cultures de la Tisza, de Herpály et du groupe de Csöszhalom s'intègrent pour l'essentiel en une seule culture aux caractéristiques unitaires qui formera la base de la culture de Tiszapolgár de l'âge du Cuivre ancien.

CULTURE DE SOPOT

Cette culture doit son nom à un site important de Slavonie orientale, localisé dans son territoire d'origine. Elle opère une transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent. Elle contribue à la formation de la culture Néolithique récente de Lengyel, après avoir traversé la Drava au cours de son expansion vers le nord. Bicske et Becsehely en sont les principaux sites en Hongrie.

DATATION. En Slavonie, la culture de Sopot a été divisée en trois phases principales, dont la première fut à son tour subdivisée en deux sous-phases (Ia-b, II, III). La phase Ia n'est connue qu'en Slavonie. L'expansion vers le nord commence à la charnière des sous-phases Ia-Ib. En Hongrie, seules les phases Ib et II sont représentées. La phase III est à nouveau localisée en Slavonie. La durée de la culture de Sopot en Hongrie occidentale est limitée. Elle succède à la Céramique Linéaire de Transdanubie (TLBK/DVK, groupe de Keszthely et de Želiezovce) et est en partie parallèle à celle-ci, dans ses niveaux les plus anciens en Hongrie, considérés

chronologiquement comme horizon Prélengyel (Ib et une partie de la phase II). Les niveaux récents de la culture de Sopot en Hongrie (autre partie de la phase II) sont considérés comme l'horizon Protolengyel, auquel succède la culture de Lengyel classique ancienne. La phase hongroise récente de la culture de Sopot est contemporaine de la phase de formation de la culture de Lengyel, avec le groupe de Lužianky (Slovaquie), la phase II/III de la Céramique Pointillée et la phase de formation de la culture de la Tisza (I), ainsi qu'avec les niveaux Vinča B2. La phase III de la culture de Sopot (uniquement en Slavonie) est contemporaine de la culture de Lengyel classique et de Vinča-Pločnik (Vinča C-D).

En dates absolues non calibrées, la culture du Sopot peut être située au tournant de 5e et du 4e millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Sopot s'est cristallisée en Slavonie (est et ouest) et ce territoire est considéré comme sa principale aire d'expansion, avec le nord de la Bosnie. A la charnière des sous-phases Ia/Ib commence l'expansion vers le nord, avec apparition de sites autonomes dans le sud-ouest de la Transdanubie et un peu plus tard dans tout l'est de la Transdanubie, jusqu'en Slovaquie. La plupart des sites hongrois se trouvent le long du Danube ou non loin de celui-ci, même à l'est du fleuve. Les relations de la culture de Sopot avec la Céramique Linéaire sont bilatérales, car sur certains sites on a pu établir l'existence d'une symbiose; une telle symbiose a également été mise en évidence avec la culture de Vinča, en Slavonie orientale.

CERAMIQUE. Les techniques de fabrication se caractérisent par un dégraissant dépourvu de matières organiques. On reconnaît une céramique fine et une céramique comportant d'importantes adjonctions de petits grains de sable, ce qui lui donne une surface assez grossière. La cuisson n'est pas homogène : elle peut être oxydante ou réductrice, tant pour la céramique fine que pour la céramique grossière. La couleur des surfaces est donc assez variable. La principale différence qui oppose les deux phases hongroises est d'ordre typologique. Dans les niveaux anciens, les formes principales ont un profil anguleux, voire carrément biconique; les pieds cylindriques massifs de type Vinča sont très fréquents. Dans les niveaux récents, les formes biconiques et les pieds massifs disparaissent, tandis qu'à leur place apparaissent des profils arrondis et en S et de grandes anses à rostre. Dans les niveaux anciens, on trouve également de la peinture pâteuse rouge; celle-ci devient progressivement plus fréquente dans les niveaux récents. Le décor consiste en figures rectilignes très simples.

INDUSTRIE LITHIQUE. Bien que les fouilles menées dans la culture de Sopot n'aient eu jusqu'ici que peu d'extension, l'industrie lithique est abondante. Quelques sites dont la signification peut déjà être établie grâce à des recherches de surface doivent leur importance aux échanges de matières premières lithiques; la radiolarite des Monts Bakony et Mecsek y joue le rôle principal. Parmi les sites importants, nous ne signalerons ici que celui de Fajsz sur la rive gauche du Danube, site qui, avec d'autres, joue un rôle d'échangeur de la radiolarite vers l'est, c'est-à-dire vers le sud de la Grande Plaine.

ECONOMIE. Du fait du manque de sources, nous ne savons pas encore grand-chose de l'économie de la culture de Sopot. Sur base de données indirectes, on peut affirmer que l'agriculture y a joué un rôle important (nombreuses meules et lames lustrées). Nous n'en savons guère plus en ce qui concerne l'élevage, car le sol a détruit les ossements. Une empreinte de tissu sur le fond d'un vase a permis d'observer que celui-ci était fait de laine de mouton.

Les échanges «commerciaux» sont illustrés principalement par les tombes, où furent découvertes de nombreuses perles de spondyle, très probablement arrivées du sud sous forme de produits finis. La «mode» des parures en spondyle reçoit une forte impulsion dans la culture de Sopot en tant que prédécesseur de la culture de Lengyel. L'obsidienne originaire du nord-est appartient également aux matériaux échangés. Très appréciée, celle-ci arrive jusque sur des sites éloignés de la culture de Sopot (même en Slavonie) montrant l'existence d'échanges réciproques à courte et à longue distance.

ASPECTS RITUELS. La vie cultuelle est représentée par peu de trouvailles, auxquelles appartiennent les statuettes «trônant», qui témoignent d'influences méridionales dans la culture de Sopot. Différents objets en forme d'étoile, qui se présentent sous de multiples variantes et

dans lesquels on peut souvent reconnaître des figures humaines stylisées, sont fréquents et particuliers à la culture de Sopot. Ils sont perforés. Leur fonction est inconnue. Il semble néanmoins vraisemblable qu'ils aient une relation avec le culte. De tels objets sont également fréquents dans la culture de Vinča-Turdaş.

Les appendices de préhension en forme de figures animales stylisées sont généralisés; en tant qu'objets d'art, il n'est pas probable qu'ils aient une relation avec le culte.

La fosse sacrificielle découverte à Bicske est certainement en relation avec la religion. La tranchée de fondation d'une maison a livré dans le haut deux haches de pierre et dans le bas deux crânes de boeuf superposés. Il s'agit peut-être du témoignage d'une cérémonie de fondation.

Le rite funéraire est documenté en Transdanubie orientale (Bicske). Les tombes sont rassemblées à l'intérieur des sites, à un emplacement qui reste non bâti. Les squelettes gisent sur le côté gauche, dans une position légèrement fléchie et sont le plus souvent orientés est-ouest. La position allongée est exceptionnelle. Les offrandes comportent un peu de poterie, des outils en pierre taillée, des objets en bois de cerf et en os, des blocs de matière colorante et des perles en spondyle. Dans le cas d'une inhumation séparée, on peut penser à un démembrement rituel. Les tombes reflètent un développement local, avec des traditions locales, mais avec des éléments de culture matérielle étrangers (céramique). Dans le mode d'ensevelissement dans les habitats apparaissent les germes du rite funéraire de la culture de Lengyel qui suit.

HABITAT. Nous savons peu de choses de la structure des habitats de la culture de Sopot en Hongrie. L'aire d'expansion de celle-ci comporte l'est et le sud-ouest de la Transdanubie, avec un nombre de sites extraordinairement bas. L'habitat est semblable à celui de la Céramique Linéaire (TLBK/DVK), et les habitats des deux cultures se retrouvent souvent au même endroit. Le nombre des sites d'habitat est étrangement petit comparé au grand nombre des sites de la Céramique Linéaire qui précède et de la culture de Lengyel qui suit. En Hongrie, il s'agit toujours d'habitats horizontaux à une couche. Dans la région d'origine, en Slavonie, il y a aussi des habitats sur tell. En Hongrie, les grands sites de la culture de Sopot ont une superficie de 4 à 6 ha. Nous connaissons également la forme des maisons. Une longue maison armée de poteaux (3 files intérieures et 2 extérieures) a été mise au jour à Bicske : sa structure est semblable à celle des maisons de la Céramique Linéaire. Les traditions locales doivent donc avoir survécu. A l'intérieur des habitats horizontaux de la culture de Sopot, on a également découvert des fossés à section en V qui ne semblent pas occuper de position stratégique par rapport aux sites. Il s'agit très probablement de fossés circulaires, d'un diamètre d'environ 100 m, prédécesseurs de la culture de Lengyel ancienne. Les habitats sur tell de Slavonie sont également entourés de fossés. Ceux-ci diffèrent de ceux des sites hongrois, car ils entourent la totalité de l'habitat.

CULTURE DE LENGYEL (carte 3)

(voir aussi chapitres X et XI, 2)

Le Néolithique récent de Hongrie occidentale (Transdanubie) est représenté par la culture de Lengyel. Celle-ci fait partie d'une grande entité culturelle qui n'englobe pas seulement la Transdanubie, mais une grande partie de l'Europe centrale. C'est la culture néolithique la plus anciennement connue en Hongrie. Au cours des années 1880', des campagnes de fouille conduites par M. Wosinsky se succédèrent pendant plusieurs années sur l'habitat de hauteur et dans le cimetière du site éponyme de Lengyel, dans le sud de la Transdanubie. Pendant plusieurs décennies, la culture de Lengyel ne fut connue en Hongrie que par ce seul site, tandis qu'on la découvrait à grande échelle dans d'autres régions d'Europe centrale. En Hongrie, ce n'est que dans les années 30' de notre siècle que la recherche la concernant a fait un grand pas en avant. Depuis ce moment, et surtout depuis les années 60', la culture de Lengyel est connue en Hongrie dans un large domaine, comme une communauté néolithique importante, à la frontière de l'Europe du sud-est et de l'Europe centrale.

DATATION. En Transdanubie, la culture de Lengyel succède à la Céramique Linéaire récente et donc aussi à la culture de Sopot contemporaine de cette dernière. Elle se développe sur ce substrat et précède la culture de l'âge du Cuivre de Balaton-Lasinja. Il s'agit d'une culture d'une grande longévité qui couvre tout le Néolithique récent (à l'exception de la culture de Sopot) et le début de l'âge du Cuivre. La culture de Lengyel connaît plusieurs étapes de développement qu'en Hongrie nous divisons en trois phases principales succédant à une phase de transition (horizon Protolengyel).

La phase de transition, dite aussi phase de formation ou phase «la plus ancienne» de la culture de Lengyel, connue également sous le nom de Protolengyel est encore représentée par peu de sites en Hongrie, bien que ceux-ci soient distribués sur l'ensemble de la Transdanubie. Cette phase (à laquelle appartiennent aussi les étapes les plus récentes de la culture de Sopot, et dont le site le plus important est celui de Sé en Hongrie occidentale) est contemporaine du groupe de Lužianky, de la phase II/III de la Céramique Pointillée, de Vinča B2 et éventuellement du début de Vinča C, de la phase ancienne de la culture de la Tisza, des niveaux les plus anciens des cultures de Butmir (I:II) et de Hvar-Lisičići II est possible que la transition de la phase la plus ancienne (ou phase de formation, ou horizon Protolengyel) ne soit pas immédiate et dans certaines régions les phases successives ont été aussi partiellement contemporaines.

La phase I de la culture de Lengyel est connue principalement sur le territoire oriental de l'aire d'expansion. Des arguments typologiques permettent de diviser cette phase I en sous-phases (principaux sites de cette phase : Lengyel, Zengövárkony, Mórágy, Aszód). C'est au cours de cette phase que la culture de Lengyel se répand vers le nord-ouest et le nord, de la Basse-Autriche à la Petite Pologne. Elle est alors contemporaine de la phase classique (II) de la culture de la Tisza, de la phase ancienne (I-II) des cultures de Herpály-Csöszhalom et de la phase IV de la Céramique Pointillée. Elle est en outre contemporaine de la phase C de la culture de Vinča, de la phase III de la culture de Sopot en Slavonie et naturellement des niveaux développés des cultures de Butmir et de Hvar-Lisičići.

La phase II de la culture de Lengyel couvre l'ensemble de la Transdanubie hongroise. Elle est contemporaine de la culture de la Tisza récente (groupe de Gorzsa), de la phase récente de la culture de Herpály et de Vinča D1. Les phases individuelles du développement de la culture de Lengyel trouvent de bons parallèles dans l'ensemble de l'aire d'expansion, de la Hongrie à la Slovaquie, la Basse-Autriche, la Moravie et la Petite Pologne. Les influences de la culture de Lengyel atteignent des régions d'Europe centrale éloignées, de la Haute-Autriche à la Bavière.

La phase III de la culture de Lengyel introduit une asymétrie par rapport au développement de la Hongrie orientale : cette dernière voit en effet apparaître les germes du développement de l'âge du Cuivre, c'est-à-dire le début de la phase Prototiszapolgár. Pendant ce temps, la vie de la culture de Lengyel se poursuit sans interruption. Les phases individuelles, y compris la phase III, ont été distinguées sur la base d'arguments typologiques. Cette dernière phase est contemporaine de Vinča D2. La fin de la phase III est contemporaine de l'âge du Cuivre ancien en Hongrie orientale. Inversement, toute la culture de Lengyel peut être considérée comme Néolithique. En chronologie absolue (dates 14C non calibrées), les phases I-II de la culture de Lengyel en Hongrie sont datées de la première moitié du 4e millénaire (4040-3450 b.c.). Nous ne disposons pas encore de dates absolues pour la phase III.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La limite de l'aire d'expansion de la culture de Lengyel en Hongrie est à peu près identique à celle du Rubané de Transdanubie; ainsi, au sud, elle longe la Drava, et à l'est, elle est parallèle à la rive orientale du Danube. Aux environs de Budapest, la culture de Lengyel occupe les collines, comme le Rubané auparavant (carte 4). Cette aire reste inchangée du début à la fin. Toutefois, les fouilles récentes montrent que des sites Lengyel ancien apparaissent très sporadiquement dans la région montagneuse située au nord de la Grande Plaine, à une distance de 200 km de leur territoire d'origine. On ne connaît pas d'autres sites néolithiques récents dans cette région. Cette présence est très probablement liée à l'acquisition de matières premières lithiques. Il semble aussi tout à fait certain que pendant sa phase la plus ancienne (phase de formation), l'extension de la culture de Lengyel ne déborde pas du bassin des Carpates. La première expansion (Basse-Autriche, Moravie, Petite Pologne) a lieu au cours de la phase I. Elle se poursuit vers l'ouest pendant la phase II, et plus encore au

cours de la phase III (Haute-Autriche, Bohême). Les influences Lengyel se manifestent jusqu'en Bavière.

CERAMIQUE. Deux sortes de dégraissant sont utilisés dans la fabrication de la céramique : chamotte et petit gravier. Les deux matériaux sont à ce point interchangeables que les deux techniques apparaissent souvent dans les mêmes types morphologiques. Les vases réalisés de l'une et l'autre manière peuvent être cuits ensemble. La température de cuisson n'est pas très élevée, en sorte que la céramique n'est pas très dure. La cuisson réductrice apparaît principalement dans la moitié sud de l'aire d'expansion hongroise, tandis que la cuisson oxydante domine dans le nord-est.

- Phase la plus ancienne ou de formation. Les petits vases, des gobelets à profil en S, pouvant se présenter sous plusieurs variantes sont les plus fréquents. Les profils anguleux sont absents. Dans la céramique fine, l'épaisseur de la paroi évoque très souvent celle d'une feuille de papier; la surface est habituellement peinte. On trouve encore des écuelles à profil en S, de hautes marmites à profil en S, des amphores munies d'anses sur la panse et des vases de type Butmir (en champignon). Les pieds creux bas sont rares. Le décor le plus fréquent et le plus typique est réalisé au moyen d'une peinture pâteuse rouge, jaune et parfois blanche. La surface du vase recevait probablement une légère cuisson supplémentaire après l'application de la peinture. Les figures sont géométriques, le plus souvent rectilignes, mais on connaît aussi des figures curvilignes. Les décors en creux sont insignifiants au cours de cette phase.

- Phase I. Cette phase est surtout connue dans le groupe oriental. La technique est la même que pendant la phase de formation. La céramique fine possède également une paroi très mince. La typologie permet d'introduire des sous-phases. Les formes principales sont : des écuelles à haut pied creux et partie supérieure conique ou biconique basse, des écuelles à pied creux bas utilisées comme couvercles, plusieurs variantes d'écuelles, des vases en champignon (type Butmir), des amphores, des bouteilles, de grandes et de petites marmites, des couvercles coniques munis de préhensions diverses, souvent zoomorphes. Le petit gobelet est un des types les plus fréquents dans la culture de Lengyel. Pendant cette phase, les formes les plus fréquentes sont tripartites : partie inférieure biconique et col en entonnoir. Ces vases sont généralement décorés de fins sillons incisés et peints. Les vases à trois ou quatre pieds, les vases cubiques («petites lampes») et les vases miniaturisés sont rares.

D'autre part, les vases de la culture de la Tisza ne se trouvent qu'à la périphérie nord-est, mais là en assez grand nombre. Ils portent les décors de sillons typiques de cette culture et se distinguent techniquement et typologiquement de ceux de la culture de Lengyel; on peut donc les considérer comme des importations ou des imitations. Le décor en sillons apparaît principalement sur les gobelets. Il est réalisé au moyen de plusieurs fins sillons parallèles qui servent à réaliser le plus souvent des spirales curvilignes ou rectilignes et leurs variantes. Ce décor incisé est le plus souvent combiné avec une peinture pâteuse rouge, jaune ou blanche. La peinture noire n'est typique que dans le nord. A l'exception des boutons de préhension, les décors plastiques sur la poterie d'usage domestique consistent en cordons impressionnés simples, en cordons non décorés et en boutons plus grands de formes diverses (pl. 5 : 1-10).

- Phase II. Cette phase n'est pas encore bien connue en Hongrie. Les formes de la phase I se maintiennent avec de légères variations. La différence se manifeste surtout dans les profils plus anguleux et dans la fréquence des formes concaves, tandis qu'apparaissent pour la première fois les marmites munies d'anse en ruban. La technique est identique à celle de la phase précédente. Le décor incisé disparaît et seuls les décors plastiques (boutons divers) sont encore relativement abondants. La peinture pâteuse domine, et en particulier une peinture blanche sur fond rouge, servant à réaliser des figures géométriques.

- Phase III en Hongrie. Cette phase non plus n'est pas bien connue en Hongrie. Elle se caractérise par la disparition de la peinture et des petits vases à paroi mince. L'inventaire morphologique prolonge celui de la phase précédente. La forme biconique devient presque universelle pour les écuelles; les marmites à profil en S et les anses en ruban deviennent typiques.

- Autres objets en argile. Les cuillers en argile à manche court perforé ou à manche court ou long non perforé sont typiques de la culture de Lengyel. Il s'y ajoute les différentes fusaïoles et poids de métier à tisser.

INDUSTRIE LITHIQUE. La culture de Lengyel est très riche en artefacts lithiques. Les matières premières destinées au débitage proviennent pour la plus grande partie de l'environnement immédiat des habitats, tandis que le reste est importé. Les matières premières les plus importantes sont les différents quartzites qu'on peut se procurer facilement, la radiolarite de Transdanubie centrale (Bakony) et des Monts Mecsek, puis l'obsidienne des Monts Zemplin et le silex de Volhynie. Les roches d'origine lointaine sont appréciées pour leur bonne qualité ou leur valeur en tant que biens de prestige.

Les matières premières sont apportées sous forme de nucléus, d'objets semi-finis ou de produits finis. Sur les sites, le travail local a une ampleur variable. Du fait de leur position géographique favorable, quelques sites jouent un rôle de distributeurs ou d'intermédiaires. Les lames (en moyenne de 3,5 à 7 cm) constituent la catégorie la plus abondante, suivies par les grattoirs et les grattoirs sur lame; les burins sont assez rares. Les perçoirs, les scies, etc., ainsi que les éclats n'ont qu'une importance secondaire. Un lustre de faucille apparaît fréquemment sur les lames. La taille des outils fabriqués en roches importées diminue avec la distance. Par exemple, sur le territoire méridional de la culture de Lengyel, c'est-à-dire loin des gisements d'obsidienne, les nucléus et les outils fabriqués dans cette matière sont très petits. Parmi les outils polis, c'est la hache à tranchant large qui domine, suivie par les formes de bottier. Le nombre des haches perforées augmente. Le site d'Aszód fournit un bon exemple du travail local de la pierre : on y travaillait le basalte (lieu d'extraction à 50-60 km) et on peut y suivre toutes les phases de la production, du bloc brut à l'outil poli. Les têtes de massue perforées en calcaire dur ou en marbre font partie des objets de prestige.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les petits outils en os (perçoirs, aiguilles, lissoirs sur côtes, petites côtes arrondies avec bouton d'un côté près de l'extrémité, tubes en os, couteaux en os et polissoirs en métacarpien de boeuf) sont largement répandus sur tout le territoire de la culture de Lengyel. Les outils en bois de cerf sont abondants, et on en trouve des quantités extraordinaires sur le site d'Aszód : haches étroites, haches-marteaux, marteaux et houes sont les plus fréquents (pl. 5 : 11, 15). Celles-ci servent surtout à ameublir la terre. La présence de harpons en bois de cerf est générale, mais avec une moindre fréquence, de même que les foënes. Les pointes destinées à percer et peut-être aussi utilisées comme poignards sont très fréquentes. Les manches de faucille en mandibule animale ou en plaques en bois de cerf sont rares.

ECONOMIE. Les preuves directes de la culture des plantes consistent en graines de céréales découvertes sporadiquement dans les habitats et, en général, extraites de fragments de torchis brûlé. On connaît l'amidonnier, l'orge ainsi que des mauvaises herbes. Des témoignages indirects attestent également de l'importance de l'agriculture pour les populations Lengyel. Il y a toujours de bonnes terres cultivables aux environs des habitats. L'essartage a également été utilisé pour agrandir les champs. Si on estime la population des petits habitats à 100-150 individus, et celle des habitats plus grands à 300-350, on peut supposer la mise en culture annuelle de 30 à 70 ha. Parmi les preuves indirectes, on peut compter le nombre élevé d'outils en bois de cerf qui ne sont pas assez durs pour travailler la pierre ou le bois et ne doivent avoir servi qu'à l'ameublissement du sol. Les haches de pierre ne sont pas utilisées comme houes, car le binage n'est pratiqué que dans les régions tropicales. Les faucilles emmanchées et les lames lustrées attestent également des activités agricoles. On connaît encore un grand nombre de meules et d'écuelles basses utilisées pour cuire de grands pains plats.

L'alimentation carnée joue également un rôle important dans la culture de Lengyel. Près de la moitié des vestiges osseux appartiennent à la faune chassée. Il y a donc une augmentation de la chasse très importante au regard de ce qu'elle était dans le groupe précédent de Želiezovce. Les grands animaux y apparaissent au premier plan, principalement le cerf, l'aurochs, le sanglier et le chevreuil. La faune domestique est dominée par le boeuf et le porc. Le mouton et la chèvre n'apparaissent qu'en moindre quantité, de même que le chien. Nous n'avons que peu d'informations sur les techniques de l'élevage et de la chasse. L'un et l'autre doivent avoir été tantôt individuels, tantôt communautaires. La pêche n'avait que peu d'importance, car la plupart

des habitats sont établis à proximité de très petits ruisseaux dans lesquels il eût été difficile de prendre beaucoup de poisson.

A l'extraction et au façonnage des matériaux lithiques s'ajoute l'exportation des matériaux travaillés vers des contrées éloignées. L'échange des différentes matières colorantes, telles que l'hématite, est également important dans toute l'aire de la culture de Lengyel. Quelques grands habitats tirent leur importance d'une position géographique avantageuse aux points stratégiques des réseaux d'échange, et fonctionnent comme lieux de distribution de divers biens. Les différentes activités comportent également le travail de l'os, du bois de cerf et du bois, ainsi que le filage et le tissage. Les échanges reçoivent une forte impulsion au Néolithique récent, et donc aussi dans la culture de Lengyel. Les matières premières (pierres, colorants) y jouent un grand rôle. Les objets de prestige ou les matières qui servent à les réaliser ne sont pas moins importants. A ces dernières appartiennent des roches particulières telles que le marbre, l'albâtre ou le calcaire dur; le spondyle sert à réaliser de petits pendentifs discoïdes, des bracelets et différentes sortes de perles. Il semble que les objets en spondyle arrivent finis dans le bassin des Carpates, en provenance de l'Egée ou de l'Adriatique. Certains sites importants (comme Lengyel, Mórágy ou Aszód) sont installés sur cette voie commerciale et le nombre des objets en spondyle y est particulièrement élevé.

Le cuivre est aussi une matière prestigieuse. Il sert à peu près exclusivement à réaliser des objets de parure (perles et bracelets). Il provient du nord des Balkans et/ou de Transylvanie. Les sites importants ont livré des objets en cuivre et en spondyle. Il s'y ajoute l'obsidienne. La vitalité des échanges influence à la fois l'économie et le mode de vie. C'est l'indicateur d'un progrès rapide.

ASPECTS RITUELS. Les objets d'art sont en grande partie attribuables au culte. La culture de Lengyel est assez riche en objets de ce genre, en particulier dans ses phases la plus ancienne et ancienne. La production de figurines est le mieux illustrée dans le groupe occidental. Il s'agit toujours de représentations féminines. Les statuettes sont réalisées en différentes dimensions, mais de manière assez uniforme. Malgré leur stylisation, celles-ci approchent souvent le réalisme. Les différentes parties du corps sont représentées de manière assez détaillée. Le modelage de la tête est particulièrement soigné, avec figuration de la coiffure et du collier. Le vêtement, d'exécution simple, mais avec des formes variées est un peu plus stylisé. On notera les pagnes, dont la figuration n'est peut-être pas laissée au hasard. L'habillement des femmes est assez diversifié. Parties du corps, parure et vêtement sont surtout représentés au moyen de sillons, et plus rarement au moyen de peinture ou d'une combinaison des deux. Le groupe occidental livre aussi, en moindres quantités, des figurines extrêmement stylisées. La plastique du groupe oriental se caractérise par une notable variabilité : on n'y trouve pas deux exemplaires semblables. Le nombre des statuettes y est bien moins élevé que dans le groupe occidental; elles vont de la stylisation à la stylisation extrême. On note au passage la représentation d'une mère avec son enfant. Les statuettes et autres représentations féminines ont été, par une simplification outrancière, mises en relation avec une magie de la fertilité. Il ne peut s'agir là que d'une explication parmi une multiplicité de possibles. On rattache également à la plastique des vases anthropomorphes fortement stylisés, hauts de 15 à 30 cm, où la figure est soit assise, les mains dans son giron, soit les bras levés. Leur signification cultuelle ne semble pas douteuse, car un exemplaire a été trouvé dans une fosse sacrificielle et d'autres dans des tombes. La figure humaine stylisée peinte en noir au fond d'une écuelle est rare (pl. 5 : 12-14).

Dans le groupe oriental, on connaît des vases zoomorphes pour les phases la plus ancienne et ancienne. Ceux-ci non plus ne sont pas destinés à l'usage quotidien, et, comme les castagnettes zoomorphes, ils peuvent appartenir au culte. La plastique zoomorphe est rarement indépendante. Les couvercles munis d'un appendice de préhension zoomorphe sont fréquents. Parmi les ustensiles de culte, on note la présence d'un vase en forme d'oiseau muni de jambes humaines. Aux pièces exceptionnelles appartiennent les préhensions de couvercle en forme de cabane ou de four, et les différentes sortes d'autels souvent revêtus de la forme d'un animal ou d'un temple. On remarque aussi des objets en forme d'étoile qui pourraient provenir des Balkans et qui sont peut-être des figures humaines ou d'oiseau stylisées. Tous ces objets apparaissent au cours de la première moitié de la culture de Lengyel. Les objets cubiques se maintiennent pendant toute la durée de cette culture et sont considérés comme de petites lampes, bien qu'il

faille peut-être aussi les mettre en rapport avec le culte. Tous les objets cultuels mentionnés ici appartiennent à des sanctuaires domestiques.

Le rituel funéraire est porté à un haut degré de raffinement. Le mode d'inhumation est le mieux connu de toutes les cultures néolithiques. Un règle surprenante, propre à la culture de Lengyel, concernant tant les cimetières que les inhumations isolées, consiste en la co-présence des maisons et des tombes à l'intérieur des sites d'habitat. Quelques sites, tels que Lengyel, Zengövárkony, Mórágy ou Aszód ont livré plusieurs centaines de tombes. Dans les grands ensembles de tombes, on distingue de petits groupes. C'est pendant la culture de Lengyel que commence la séparation du domaine des morts et des vivants, mais toujours à l'intérieur des habitats : les morts et les vivants doivent donc être comptés comme appartenant à une même entité. Les inhumations ne sont connues que dans le groupe oriental, mais pas dans les groupes central et occidental. En Hongrie occidentale, les inhumations dans des urnes apparaissent pour la première fois dans la culture de Lengyel, bien que leur nombre soit faible : moins de 10 %. Les tombes à incinération ne sont pas séparées des tombes à inhumation majoritaires et les offrandes funéraires sont les mêmes. Le rite de l'incinération dans la culture de Lengyel tire son origine du Rubané d'Europe centrale. Dans les tombes à inhumation, les corps sont déposés sur le flanc en position moyennement ou très contractée. L'orientation est très variable à l'intérieur des habitats : elle peut affecter n'importe quelle direction. La profondeur de la tombe est également variable, mais constante sur un même site. Les défunts reposent sur le côté droit ou gauche. Sur un même site, il y a toujours un côté qui domine. Les cénotaphes sont rares, de même que les tombes multiples. On observe également des cas particuliers, comme les mutilations. Ce sont tantôt les extrémités qui manquent, tantôt les crânes. Des nourrissons sont inhumés dans des écuelles. Certaines inhumations d'enfants peuvent être interprétées comme des sacrifices de fondation. L'emploi de l'ocre rouge est généralisé dans le rituel funéraire. D'habitude, ce sont les crânes et les extrémités qui sont saupoudrés d'ocre rouge, mais de l'ocre est également répandue sur le sol des cénotaphes; dans quelques tombes, le colorant rouge est déposé dans de petits vases.

L'offrande de vases est très fréquente dans les tombes. Ces vases sont identiques à ceux qui sont utilisés pour le ménage. Le genre des offrandes est souvent spécifié sexuellement. Les tombes d'homme contiennent des haches de pierre à tranchant large ou étroit, souvent les deux ensemble, des têtes de massue, d'autres outils en pierre et des armes en bois de cerf. Les mandibules de sanglier et les pendentifs en défense de sanglier taillée, que certains hommes portent par paires au niveau des hanches, sont également propres aux tombes masculines. Les tombes féminines contiennent des parures en spondyle (pendentifs, bracelets et perles). Les perles en spondyle sont portées sur la tête, au cou, aux hanches et sous les genoux. Les parures en cuivre sont particulièrement répandues dans le sud de la Transdanubie, et réparties également entre les femmes, les hommes et les enfants. Au monde de la croyance ressortit encore l'existence de rites magiques associés à quelques objets (par exemple la présence intentionnelle de tessons dans les tombes, le traitements des crânes, etc.). Le mode d'inhumation du groupe oriental de la culture de Lengyel a plutôt des relations avec la Hongrie orientale, surtout avec la culture de la Tisza.

HABITAT. Nous le répétons, la culture de Lengyel couvre toute la Transdanubie hongroise (Pannonie) et à hauteur de Budapest s'étend loin à l'est du Danube; de plus, on en connaît depuis peu des établissements sporadiques dans les montagnes de Hongrie septentrionale, jusqu'en Slovaquie orientale. Cette aire d'expansion est restée à peu près pareille à elle-même du début à la fin. Nous connaissons au total 300 sites. On rappellera également que l'aire d'expansion de la culture de Lengyel est presque identique à celle du Rubané de Transdanubie. Les sites ne sont pas distribués de manière uniforme. L'intérieur de la zone montagneuse était inhabité. C'est étonnant dans le cas du nord-est de la Transdanubie, car on y comptait de nombreux habitats rubanés. Les sites sont majoritairement implantés sur des terrains bien définis géographiquement. Les sites Lengyel sont souvent installés sur des plateaux ou sur les berges hautes des rivières et des ruisseaux d'où on voit bien au loin et où on a donc la possibilité de surveiller les environs. Les sites de hauteur sont plus fréquents que dans le Rubané de Transdanubie. Le choix des emplacements paraît lié à la présence de bonnes terres et à la proximité de l'eau. L'extension des habitats est très variable : de 0,1 ha pour les plus petits, à 30

ha et plus pour les plus grands, avec toutes les dimensions intermédiaires. Le nombre de très grands sites est faible comparé à celui des petits. C'est dans la partie méridionale du groupe oriental qu'on trouve la plus grande densité de peuplement et de grands sites. Les plus grands des habitats sont implantés en des points importants du point de vue géographique et économique. Il s'agit sans exception d'habitats horizontaux à une couche; les habitats sur tell sont absents.

Les fortifications ne sont pas encore attestées dans la culture de Lengyel en Hongrie. Dans la suite les sites de hauteur fortifiés se trouveront souvent là où s'était installée auparavant la population de la culture de Lengyel et il est visible que les défenses naturelles ont joué un rôle capital dans ce choix. Les fossés circulaires, autrement désignés sous le nom de rondels, ont une signification importante au cours des phases la plus ancienne et ancienne. Ces fossés à section en V, interrompus aux points cardinaux, enclosent une surface non bâtie de 0,1 à 1 ha. Leur fonction est encore discutée : cultuelle, de réunion ou économique. On ne peut les considérer comme des fortifications, car ils ne sont pas localisés en des points stratégiques des habitats. Ils sont toujours à l'intérieur des sites d'habitat, des grands habitats évidemment. En Hongrie on n'a fouillé que des parties de rondels des phases la plus ancienne et ancienne (Sé, Mórágy), mais d'autres ont été découverts par photographie aérienne.

Nous ne connaissons que peu de choses, en Hongrie, de l'architecture des maisons. Toutefois, des données peu nombreuses, mais fiables, montrent qu'en Hongrie également on possède de longues maisons munies de poteaux : par exemple à Zengövárkony la longueur d'une maison qui a connu plusieurs réfections semble être de 19 m et sa largeur de 7 à 8 m. La tradition architecturale du Rubané paraît donc se maintenir. Cette maison est armée de poteaux implantés dans une tranchée de fondation et possède une extrémité en abside. A la périphérie nord-est (Aszód) on a découvert de petites maisons en limon destinées à de petites familles individuelles. Elle étaient longues de 6 à 7 m et larges de 4,5 à 5 m. Leurs caractéristiques permettent d'en rapprocher les maquettes de cabanes, qui n'existent pas séparément, mais servent d'éléments de préhension à des couvercles. On peut sans doute voir dans ce mode de construction l'influence de la culture de la Tisza de Hongrie orientale, car le groupe oriental avait aussi d'autres types de contacts avec l'est, et cette constatation concerne en particulier la périphérie nord-est, où les structures archéologiques livrent des quantités remarquables de céramique de la Tisza. Quant aux habitations en fosse, leur existence doit être considérée avec le plus grand scepticisme.

Les maisons contiennent des foyers, des métiers à tisser et des ateliers pour le travail de la pierre et du bois de cerf.

FACIES REGIONAUX. La phase ancienne de la culture de Lengyel doit être divisée en trois groupes régionaux : est, centre et ouest. Ceux-ci ne sont pas fondés uniquement sur la typologie de la céramique, mais aussi sur d'autres considérations : nature des habitats, modes d'inhumation, importations, etc.. En ce qui concerne les phases récentes en Hongrie, on ne peut encore discerner de groupes régionaux, probablement du fait du petit nombre des fouilles. Avec la culture de Lengyel commence une asymétrie dans le développement des deux parties de la Hongrie; en effet, l'âge du Cuivre débute en Hongrie orientale et y entraîne des changements en profondeur qu'on n'a pas observés jusqu'ici en Hongrie occidentale. D'après les résultats des recherches actuelles, le développement de la phase la plus récente de la culture de Lengyel devrait s'être poursuivie pendant un temps parallèlement à la phase de développement de l'âge du Cuivre ancien de Hongrie orientale. De ce fait, le début de l'âge du Cuivre en Hongrie occidentale ne peut être mis en parallèle qu'avec le début de l'âge du Cuivre moyen en Hongrie orientale, tandis qu'à l'ouest, des influences profondes venues du sud donnent au développement une nouvelle direction.

CULTURE DE TISZAPOLGÁR (carte 4)

(voir aussi chapitre IX)

Cette culture doit son nom au site de Tiszapolgár-Basatanya où un cimetière en fut découvert pour la première fois. La culture de Tiszapolgár représente le premier stade de l'âge du Cuivre, c'est-à-dire le Cuivre ancien, en Hongrie. L'âge du Cuivre se distingue du Néolithique par la fin des occupations sur tell, par la séparation nette des habitats et des nécropoles, et par des modifications de la culture matérielle et du mode de vie. Ces changements concernent toute l'aire d'expansion des cultures de la Tisza, de Herpály et de Czöszhalom (y compris la Transylvanie), ainsi que le domaine septentrional de la culture de Vinča (au nord du Danube).

L'homogénéisation de la culture matérielle commence dès la fin du Néolithique récent, au cours de la phase Prototiszapolgár des cultures mentionnées ci-dessus.

Cette intégration, c'est-à-dire ce changement sur un territoire étendu mais bien délimité, se produit sans que les cultures voisines en soient affectées. On peut donc penser que la genèse de la culture de l'âge du Cuivre ancien de Tiszapolgár ne doit rien à des facteurs externes, et que la transformation a pu débuter sur un substrat local de tensions internes ou de contraintes écologiques.

DATATION. Mme I. Bognár-Kutzián a divisé la culture de Tiszgapolgár en deux phases (A et B). Toutefois, l'existence de la phase A est mal assurée : d'une part, celle-ci comporte encore les matériaux caractéristiques des couches supérieures des habitats sur tell du Néolithique récent, et d'autre part on ne trouve guère de sites «purs» appartenant à cette hypothétique phase A. Au contraire, la totalité des matériaux de la phase B peut être attribuée à la culture de Tiszapolgár. Curieusement, la céramique n'illustre pas de relations directes avec d'autres cultures. Des témoignages indirects fiables permettent néanmoins l'établissement de parallélismes chronologiques. C'est la métallurgie qui fournit les meilleurs arguments sur ces questions. En effet, l'explosive opulence de la métallurgie du cuivre et de l'or dans la culture de Tiszapolgár n'est pas un phénomène isolé dans le sud-est de l'Europe. On rencontre une richesse métallurgique similaire dans les complexes culturels de Gumelniţa-Kodžadermen-Karanovo VI-Varna, de Krivodol-Sălcuţa, et de Pločnik (Vinča final ou Bubanj Hum Ia le plus ancien) dans la vallée de la Morava, ainsi que dans la phase la plus ancienne de la culture de Tripolje. De l'est du bassin des Carpates à la côte bulgare et au sud de la vallée de la Morava en Serbie, se développe un grand cycle métallurgique ancien. Celui-ci se caractérise par l'accumulation de grands trésors d'or et de cuivre, ainsi que par la similitude des types de métaux dans un immense territoire supportant plusieurs cultures. Ces trésors indiquent et annoncent partout une différentiation culturelle et sociale. Ce grand cycle métallurgique est autonome et comprend des cultures enracinées dans le substrat local.

En ce qui concerne les parallélismes chronologiques, on peut affirmer que la culture de Tiszapolgár est contemporaine de Gumelniţa récent-Kodžadermen-Karanovo VI, de Sălcuţa II-III, de Cucuteni A2-3, de Tripolje B1, de Petreşti récent (en Transylvanie), ainsi que de Lengyel IIIb, Sopot IV, Vinča D3, Brodžany-Nitra, Ocice, Modlnica, Gatersleben et de l'étape la plus ancienne des Gobelets en Entonnoir. Les dates 14C non calibrées définissent un intervalle qui va de 3435-3350 à 3110-3070 b.c., soit approximativement le dernier tiers du IVe millénaire.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. L'aire d'expansion de la culture de Tiszapolgár est à peu près identique à celle des cultures de la Tisza, de Herpály et de Czöszhalom en leur phase finale dans la Plaine; elle est limitée à l'ouest par l'interfluve sableux du Danube et de la Tisza, et au sud par le Danube inférieur. Ce territoire comprend donc aussi une grande partie de celui qu'occupait auparavant la culture de Vinča. A l'est, la culture de Tiszapolgár couvre une grande partie de la Transylvanie occidentale. Il s'agit donc d'une culture dont la majeure partie est située dans la Grande Plaine; elle est représentée par près de 500 sites, sans compter les sites transylvaniens de Roumanie.

CERAMIQUE. Sur base de l'analyse de la culture matérielle, Mme I. Bognár-Kutzián a divisé la culture de Tiszapolgár en quatre groupes régionaux : 1 - le groupe de Lucska/Lučky au nord,

établi principalement en Slovaquie orientale, en Ukraine subcarpatique et dans le nord de la Grande Plaine hongroise; 2 - le groupe de Basatanya, qui est aussi le plus étendu; ce groupe est profondément enraciné dans la culture de Herpály; 3 - le groupe de Kisrétpart, dont le territoire s'étend principalement le long du Körös, jusqu'à son embouchure; 4 - le groupe de Deszk, au sud du Maros, en Bačka et en Banat.

Les différences régionales qui distinguent les céramiques de ces groupes sont probablement liées à leur substrat respectif : Czöszhalom-Oborín pour le groupe de Lucska/Lučky, Herpály pour celui de Basatanya, Tisza pour celui de Kisrétpart, et enfin groupe de Gorzsa de la culture de la Tisza et culture de Vinča récente pour le groupe méridional de Deszk.

La pâte est toujours bien débarrassée de ses impuretés et parfois dégraissée au quartz. La surface est bien finie, lissée et polie, de couleur sombre, et présente souvent des taches consécutives à la cuisson. Les formes des récipients sont assez variables. Les vases à pied constituent la forme la plus typique; ils sont pourvus d'un haut pied creux cylindrique, muni de plusieurs rangées de perforations rondes. Exceptionnellement, dans le groupe de Kisrétpart, les perforations affectent des formes diverses : elles sont rondes, rectangulaires, elliptiques ou en losange. La partie supérieure de ces vases varie également dans tous les groupes. On connaît aussi les mêmes types, mais dépourvus de pied, sous la forme d'écuelles, de coupes, de gobelets ou d'amphores. Tous les types portent de gros boutons coniques, le plus souvent perforés, caractéristiques de la culture de Tiszapolgár. Les gobelets étirés verticalement, à panse renflée, constituent un autre type caractéristique; ceux-ci portent également des boutons coniques, même, le cas échéant, à proximité du fond. On trouve aussi des vases sphériques à bord évasé, des terrines, des amphores, des couvercles coniques munis d'un bouton de préhension et de petits vases à puiser. La netteté du galbe des vases est typique. Le groupe de Kisrétpart mis à part, la variabilité des décors est faible et ceux-ci ne sont pas associés à des types particuliers. La surface de tous les types peut être ornée de fossettes lenticulaires enfoncées ou imprimées de taille variable, souvent disposées en bandes et parfois en groupes plus lâches. Ce type de décor est particulièrement courant dans le groupe de Basatanya (pl. 6 : 1-15). Le groupe de Lucska/Lučky est caractérisé par l'utilisation de petits boutons lenticulaires aplatis disposés en rangées, et par l'aspect campaniforme de la partie supérieure des pieds creux. La céramique du groupe de Kisrétpart est la plus richement décorée : toute la surface du vase est couverte d'un décor diversifié de figures géométriques réalisées au moyen de sillons ou de fossettes et souligné d'incrustations calcaires. Si dans le groupe de Deszk, le décor n'a pas grande importance, le profil des vases est caractéristique, ainsi que le col allongé des gobelets et la séparation des différentes parties constitutives des vases par des cannelures peu profondes.

INDUSTRIES LITHIQUE, OSSEUSE ET METALLIQUE. Comme dans toutes les cultures du Néolithique et de l'âge du Cuivre, l'outillage en pierre joue un rôle important. Parmi les outils polis, les haches sont les plus nombreuses, sans que domine un type particulier. Le nombre des formes deltoïdes augmente. Les têtes de massues perforées ne sont pas très fréquentes. Les matières premières qui ont servi à réaliser quelques-unes de celles-ci suggèrent qu'il s'agit d'objets de prestige. Les outils à fendre sont caractéristiques, de même que les lames allongées qui excèdent souvent les 10 cm. Celles-ci proviennent fréquemment de tombes. Les matières premières jouent un rôle important. Le silex de Volhynie domine dans la culture de Tiszapolgár. De gros blocs de cette matière ont été déposés comme des offrandes précieuses dans les tombes exceptionnellement riches de Slovaquie orientale (Tibava, Velké Raškovce). Cette région constituait peut-être le carrefour des routes du commerce de la pierre et un lieu de distribution des matières premières précieuses. L'obsidienne est étonnamment rare. Le calcaire permet de réaliser de petites perles discoïdes et de grandes perles prismatiques. Ces perles en calcaire servent de substitut aux objets en spondyle dont l'utilisation prend fin à cette époque dans le bassin des Carpates. L'assemblage lithique est complété par de grands disques en calcaire ou en marbre. Les autres objets en os, en bois de cerf, en dent animale ou en argile sont rares et ne se distinguent généralement pas de ceux du Néolithique récent.

Dans la culture de Tiszapolgár, les outils dotés d'une valeur chronologique sont façonnés en cuivre. C'est alors qu'apparaissent pour la première fois de grands objets dénommés «outils lourds», principalement des haches-marteaux élancées à longue échine et des haches massives de type Csoka/Čoka et Vidra. La plupart des exemplaires trouvés en fouille proviennent de deux

nécropoles de Slovaquie orientale (Tibava et Velké Raškovce), bien qu'on en trouve aussi en Hongrie et dans d'autres régions; on les découvre tant dans les habitats que sous forme de dépôts et, le plus souvent, de trouvailles isolées. Outre ce type, il y a encore des haches et des ciseaux en cuivre, ainsi que des objets de parure en cuivre tels que des bracelets en fil ou en ruban à plusieurs spires, des bagues et des perles.

Les premiers bijoux en or de la culture de Tiszapolgár sont des pendentifs discoïdes de dimensions variables, percés de deux ou quatre trous et dont la partie supérieure peut être élargie pour faciliter la suspension. Le centre présente parfois une grande ouverture circulaire. Ces disques en or sont considérés comme des imitations des pendentifs discoïdes en spondyle.

ECONOMIE. Du fait de l'exiguïté des surfaces fouillées, nous disposons d'assez peu de données concernant le mode de vie. Les nécropoles ne donnent qu'un aperçu de celui-ci et de la structure sociale. Les recherches sur la nature des habitats et quelques données zoologiques provisoires permettent de supposer une économie de production complexe, ressemblant un peu à celle du Néolithique récent dans lequel est enracinée la culture de Tiszapolgár. L'agriculture et l'élevage se complètent. Il y eut peut-être une tendance à favoriser l'élevage. Le boeuf y est largement dominant, suivi par le porc; le mouton et la chèvre n'ont qu'une moindre importance. Le boeuf est le fondement de la richesse familiale. De plus, les tombes qui renfermaient des animaux sont peut-être très importantes.

Le bétail ne constitue pas seulement une réserve de viande sur pied, mais aussi une réserve de biens de valeur. Une certaine mobilité du genre de vie pourrait être liée à l'élevage. La différentiation sociale doit également aller de pair avec celui-ci. Cette différentiation paraît indiquée d'autre part par l'apparition de nécropoles ordonnées selon des règles assez strictes et par l'accumulation d'objets de valeur en cuivre et en or.

Les outils lourds en cuivre ne sont pas de vrais instruments de travail, mais plutôt des signes d'importance et de dignité. Marques de dignité et de prestige, le cuivre et l'or ne sont pas accessibles à tous les membres de la communauté. La nécropole de Basatanya a livré une hache en cuivre plus lourde à elle seule que l'ensemble des objets de parure. Le précieux silex de Volhynie fait également partie des objets de valeur. Le cheval domestique de type oriental apparaît comme un élément isolé dans les habitats de la culture de Tiszapolgár; sa rareté suggère de le considérer également comme un objet prestigieux arrivé de l'est. A la différence de M. Gimbutas, nous pensons qu'il n'y a ni indice, ni véritable argument pour envisager l'arrivée dans la culture de Tiszapolgár d'immigrants originaires de la steppe. Nous le répétons, cette culture nous semble s'être développée sur un substrat local. La puissance économique a entraîné le début de la différentiation et les excédents (moyens de subsistance, cuirs, peaux, etc.) ont suscité un commerce à longue distance animé.

Les matières premières les plus importantes (cuivre, or, calcaire, silex de Volhynie) se trouvent en bordure de l'aire d'expansion de la culture de Tiszapolgár, mais à l'extérieur de celle-ci. Ces matières parviennent au centre du territoire (la Grande Plaine) sous forme de produits semi-finis ou finis. Une voie de communication majeure doit traverser la Slovaquie orientale, car c'est là que se trouvent les cimetières les plus riches (Tibava, Velké Raškovce), abondamment pourvus d'objets d'or et de cuivre, ainsi que de gros blocs de silex de Volhynie. Nous ne savons pas grand chose des sites de Transylvanie. Ceux-ci pourraient jouer un rôle en rapport avec les matières premières cuprifères. On pouvait également se procurer du cuivre dans le nord de la Hongrie actuelle, mais à notre époque, les gisements étaient déjà très pauvres ou épuisés; néanmoins, on a encore trouvé des blocs de cuivre au XXe siècle, dans les canaux destinés à recueillir les eaux de pluie. On devait encore en récolter couramment à l'âge du Cuivre.

ASPECTS RITUELS. Les pratiques funéraires de la culture de Tiszapolgár sont bien documentées par les tombes isolées et les nécropoles. Les nécropoles les plus importantes sont celles de Tiszapolgár-Basatanya, de Lebö, de Deszk et de Szakálhát en Hongrie, de Tibava et de Velké Raskovce en Slovaquie. La plupart des vases individualisés doivent provenir de tombes. La principale caractéristique des nécropoles consiste dans leur indépendance et leur séparation franche des habitats. Ces cimetières sont néanmoins implantés dans les mêmes contextes géographiques que les habitats, à proximité de l'eau, mais hors de la zone inondable, et parfois

sur la rive du cours d'eau opposée à celle de l'habitat, ce qui peut être en rapport avec une pratique rituelle.

L'inhumation est le rite funéraire dominant; viennent ensuite les sépultures à incinération isolées, sous forme de tombes à dépôt de cendres; ces dernières apparaissent surtout dans le nord, mais on en trouve aussi dans tout le reste de l'aire d'expansion de cette culture. Les tombes à incinération n'ont toutefois qu'une importance secondaire. L'inhumation de corps repliés, déposés sur le flanc, est la plus fréquente, mais on trouve aussi au centre de la plaine de la Tisza, des corps complètement allongés (là où cette position était usuelle auparavant). L'orientation des corps varie localement; les plus fréquentes sont ouest-est ou est-ouest, mais on trouve aussi des orientations sud-nord et nord-sud. Les fosses sont rectangulaires et de largeur variable. La présence d'un mobilier funéraire est généralisée. On offre beaucoup de vases (de 1 à 13 et même, dans un cas, 37), des armes en pierre, des outils et d'autres objets en cuivre, en or, en pierre, en dent animale et en défense de sanglier, ainsi que des fragments d'ocre. Exceptionnellement, on offre aux défunts des moutons ou des chiens entiers. A Basatanya, la mandibule de sanglier constitue une offrande caractéristique, survivance d'une tradition néolithique récente (marque de dignité ?). Les objets de parure en calcaire (en général des perles, portées le plus souvent en plusieurs rangs autour des hanches ou en colliers et plus rarement en pendentifs) sont considérés comme des pièces d'habillement et non comme des offrandes.

Les cénotaphes sont très rares. Les sépultures multiples présentent toute espèce d'arrangement quant à l'âge et au sexe. On observe aussi des superpositions. Dans quelques nécropoles on reconnaît une règle stricte et les tombes sont disposées en plusieurs rangées régulières; dans d'autres, les défunts étaient déposés en petits groupes. On ignore encore si les rangées successives reflètent un ordre purement chronologique ou un lien plus étroit (communauté familiale). Il est très rare qu'on découvre des sépultures ordinaires à l'intérieur de l'habitat et le caractère sacrificiel de celles-ci n'est probable que dans des cas exceptionnels. On peut affirmer d'une manière générale que le rituel funéraire est déterminé localement, qu'il est commandé par des règles rigoureuses et reflète une organisation stricte de la société. Aucune des nécropoles Tiszapolgár mises au jour jusqu'ici ne comporte plus de 100 tombes; on en déduit que celles-ci recevaient les membres de petites communautés. De plus, vu la relative mobilité du genre de vie, on peut penser que les nécropoles illustrent la permanence de lieux sacrés où les communautés retournent avec les morts et pour accomplir des cérémonies.

HABITAT. Les habitats sont toujours associés à l'eau; ils sont installés par exemple dans les vallées des rivières, même en Transylvanie. Comme on l'a signalé plus haut, en Hongrie, l'aire de peuplement est limitée à la Plaine. Les sites d'habitat sont peu étendus (moins de 1 ha). Récemment encore, l'habitat Tiszapolgár était pour ainsi dire inconnu, la plus grande partie des matériaux provenant des nécropoles. Les sites ne comportent, à peu près sans exception, qu'une seule couche horizontale. Ce n'est que dans la région du Berettyó et du Körös que quelques sites atteignent le stade embryonnaire de la formation d'un tell. Dans la partie méridionale du domaine, il y a des habitats sur tell. Des prospections systématiques ont permis de montrer que, dans la région du Berettyó et du Körös par exemple, la culture de Tiszapolgár disposait d'un réseau très dense de sites d'habitat. Sur un petit territoire (2012 m^2), on a repéré 230 sites qui correspondent tous à des habitats. C'est là un phénomène exceptionnel dans la culture de Tiszapolgár, car le nombre total des autres sites de Hongrie, de Slovaquie et du Banat ne s'élève pas à plus de 250 unités. Nombreux donc et de petite extension, les habitats reflètent une certaine mobilité du genre de vie. Un site de la Bačka de moins de 1 ha, comportait de 11 à 15 maisons disposées en petits groupes. Du fait du manque de fouilles extensives, nous savons peu de choses de la structure des maisons. Dans le centre du territoire (Kenderes), on a mis au jour des fondations partielles de constructions en poteaux (6,35 x 4,25 m). Dans le nord, à Tibava, on a découvert le plan d'une maison légèrement trapézoïdale, également munie d'une solide armature de poteaux, mais structurellement différente de celles des cultures de la Tisza, de Herpály et de Czöszhalom en ce qui concerne les alignements de ceux-ci. Au nord et au sud, les fouilles ont révélé des maisons en lehm (on n'y a pas trouvé de trous de poteau mais seulement des plaques de terre brûlée), parfois avec une superficie au sol de 10 x 5 m. Des fours et des foyers étaient disposés à l'intérieur et à l'extérieur des maisons.

La présence de fossés dans ou à proximité des habitats constitue une particularité de la culture de Tiszapolgár. Assez larges et profonds (largeur = 1,5-7 m; profondeur = 1,6-3,5/4 m), comme s'il s'agissait de simples fossés d'enceinte, ceux-ci enfermaient un espace assez grand. Dans la Tisza centrale, on a observé un fossé au tracé en amande, et un autre en arc, appuyé à la Tisza. Si ce dernier était circulaire et non en amande, il aurait un rayon de 600 m, ce qui paraît improbable. Pour le moment, l'implantation des fossés ne semble pas avoir un caractère systématique : leurs dimensions sont variables et on les trouve à l'intérieur comme à l'extérieur des habitats. Outre les fossés larges et profonds, on en trouve aussi d'étroits et superficiels. Leur fonction peut être économique, sociale, culturelle ou défensive. Toutes ces interprétations se soutiennent d'une argumentation adéquate.

FACIES REGIONAUX. Comme nous l'avons dit plus haut, l'analyse de la céramique permet de diviser la culture de Tiszapolgár en quatre groupes régionaux (Lucska/Lučky, Basatanya, Kisrépart et Deszk). Avec elle commence un nouveau développement qui se poursuit sans rupture nette dans la culture du Cuivre moyen de Bodrogkeresztúr.

CULTURE DE BODROGKERESZTÚR (carte 5)

(voir aussi chapitre IX)

La culture de Bodrogkeresztúr représente la deuxième étape ou étape moyenne de l'âge du Cuivre en Hongrie orientale. Elle doit son nom au premier grand cimetière qu'on en a découvert. Cette culture est liée à la précédente par tant de traits qu'on pourrait vraiment la considérer comme une seconde phase de développement de la culture de Tiszapolgár. La différence, qui apparaît surtout dans la culture matérielle, n'est pas très significative.

DATATION. Mme I. Bognár-Kutzián a défini une phase ancienne (A) et une phase récente (B). P. Pattay y a ajouté une phase de transition de la culture de Tiszapolgár à celle de Bodrogkeresztúr. A son avis, celles-ci doivent être considérées comme deux phases de développement d'une culture unique. Cette opinion est probablement correcte. La position chronologique de la culture de Bodrogkeresztúr est définie par des données de stratigraphie horizontale directes ou indirectes. Selon celle-ci, Bodrogkeresztúr suit la culture de Tiszapolgár et précède celle de Baden (Basatanya, Székely, Kiskörös, etc.).

La phase de transition est documentée par des nécropoles dans la partie centrale desquelles des types céramiques de transition apparaissent dans les tombes. La phase A est définie comme la phase classique. C'est à celle-ci qu'appartiennent les grands pendentifs en or et tous les types céramiques caractéristiques de la culture de Bodrogkeresztúr, parmi lesquels d'aucuns prolongent la tradition morphologique de la culture de Tiszapolgár. Les relations de la phase classique avec la culture de Balaton-Lasinja I sont démontrées par des importations réciproques. On peut en dire autant des liens qui unissent la culture de Bodrogkeresztúr au groupe de Ludanice (les matériaux sont typologiquement apparentés et, à l'est de Budapest, on les trouve mélangés). Il se peut que la phase de transition doive être mise en parallèle avec Cucuteni A4, tandis que le début de Cucuteni A-B (et Tripolje BI) est contemporain de la phase A de Bodrogkeresztúr. On peut sans doute affirmer le parallélisme de celle-ci avec les phases finales ou les survivances des cultures de Gumelniţa-Krivodol-Sălcuţa-Bubanj Hum Ia. Au nord-ouest, le parallélisme est établi avec le groupe de Münchshofen, de Brześć Kujawski, de Zlotniki et avec le début du groupe de Lažňany en Slovaquie orientale. La phase A du groupe de Baalberge (culture des Gobelets en Entonnoir) et la culture de Cernavoda I dans la région de l'embouchure du Danube doivent être contemporaines de la phase A de Bodrogkeresztúr. Les premières sépultures de type steppique apparaissent peut-être dès la phase de transition, mais encore dépourvues de kourgane (Csongrad, Decea Mureşului). Dans l'ensemble, ces sépultures sont contemporaines de la phase A. Leur apparition n'est liée à aucune modification importante du mode de vie ni de la culture. La vie continue comme auparavant sans interruption.

La phase B de la culture de Bodrogkeresztúr n'est encore définie que de manière indirecte sur l'ensemble de son aire d'expansion. On peut lui attribuer des assemblages de matériaux comportant des éléments étrangers tels que des vases munis d'anses à disques, originaires du sud-est, et des décors au Pointillé-Sillonné venus du nord-ouest. De tels assemblages ont été mis au jour dans la partie la plus récente de quelques cimetières. En conséquence, la phase B de la culture de Bodrogkeresztúr de Transdanubie et de Slovaquie occidentale est contemporaine de la céramique décorée au pointillé-sillonné (groupe de Bajč-Retz, Balaton-Lasinja II ancien), du groupe de Lažňany, de Cucuteni B, de Herculane II et peut-être encore de la fin de Cernavoda I.

Le site de Basatanya a livré les dates de 3270 ± 140 b.c. et de 2900 ± 190 b.c. (non calibrées). Ces dates définissent le même intervalle que les dates non calibrées obtenues pour la culture de Balaton-Lasinja.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. L'extension de la culture de Bodrogkeresztúr est presque identique à celle de la culture de Tiszapolgár, à ceci près qu'on en trouve des sites loin à l'ouest, jusqu'au Danube, au nord jusqu'aux chaînes de montagne, et à l'est, dans les vallées, dans presque toute la Transylvanie. Là apparaît cependant une petite différence locale, ainsi qu'au nord-ouest, où la culture de Bodrogkeresztúr se mélange avec le groupe contemporain et apparenté de Ludanice. Le nombre des sites n'est pas très élevé. A l'extérieur des territoires bien prospectés du Körös moyen (où nous connaissons 50 sites pour 2012 km^2), on connaît 130 sites. Il est curieux que de cet ensemble, seuls 15 ou 20 sites puissent être considérés comme de véritables sites d'habitat; tous les autres points représentent des nécropoles, des tombes ou des trouvailles isolées, sans valeur pour l'histoire de l'habitat.

CERAMIQUE. Les matériaux de la culture de Bodrogkeresztúr sont représentés principalement par la céramique. On peut envisager à propos de celle-ci une légère régression par rapport à celle de Tiszapolgár. Il y a une céramique grossière et une céramique fine. Les grands vases sont un peu plus grossiers que les autres. La céramique de la culture de Bodrogkeresztúr est assez originale dans toute son aire de distribution. La forme céramique la plus répandue est une amphore à panse sphérique et col long rétréci à l'ouverture, avec deux anses symétriques sur le bord (*Milchtopf*).

Ce type se trouve dans la plupart des tombes. Elles sont le plus souvent inornées, bien qu'apparaissent parfois des exemplaires décorés. Les coupes hémisphériques et les marmites inornées et exceptionnellement décorées constituent d'autres types importants. On trouve aussi des bouteilles sphériques munies de petits pieds, d'un col conique ou cylindrique et de couvercles adéquats. Les vases à pied creux sont typiques, puis viennent les cruches et les bouteilles à pied creux bas muni de plusieurs perforations rondes. Les pieds tubulaires hauts présentent aussi plusieurs rangées de perforations. Il est rare que la partie supérieure des pieds creux présente un aspect campaniforme. Les vases à puiser sont fréquents, ainsi que les terrines de toutes dimensions; les vases à une anse sont rares. Sans que leur présence soit générale, on peut néanmoins considérer comme typiques les petites tasses munies de deux anses en ruban formant de grands arcs, qui avaient été désignées erronément sous le nom de *depas amphikypellon* et mises en relation avec Troie. En réalité, ce type est plus proche de celui des tasses à deux anses de la culture de Sălcuţa.

Le décor est composé à partir de rangées de ponctuations imprimées et de bandes linéaires incisées; ces deux composants sont généralement utilisés ensemble, mais ils peuvent aussi apparaître séparément. Les bandes et les champs sont recouverts de sillons formant des réticules. Les figures sont géométriques, le plus souvent en méandre, et rarement curvilignes. La peinture est inconnue. Les couvercles coniques sont parfois munis d'un appendice de préhension en forme d'animal stylisé; il en va fréquemment de même pour les anses des amphores.

INDUSTRIES LITHIQUE, OSSEUSE ET METALLIQUE. Les outils destinés à fendre sont très typiques et dotés d'une valeur chronologique. Les plus fréquents sont les lames de couteau en silex de Volhynie ou en silex similaire; l'excellente qualité de cette matière première permet de fabriquer de très longues lames (jusqu'à 29 cm); viennent ensuite les grattoirs sur éclat et sur lame, les perçoirs et les pointes de flèche. Ces dernières sont caractéristiques des sépultures

masculines. Outre le silex, l'obsidienne est utilisée en petites quantités. Elle sert à fabriquer de petites lames et des pointes de flèche triangulaires finement retouchées. Le nombre des haches polies, des coins et des haches à trou d'emmanchement n'est pas très élevé. La forme des haches perforées est différente de ce qu'elle était au Néolithique récent : elle imite parfois celle des haches en cuivre. Les têtes de massue perforées sont rares. Les éléments de parure les plus fréquents sont les perles en calcaire. La plus grande partie des outils lourds possède une signification chronologique : les haches à tranchants croisés de type Jászladány et les haches-marteaux de type Székely apparaissent pour la première fois dans la culture de Bodrogkeresztúr et sont parfois de très grande taille. Les haches plates allongées sont typiques, de même que les ciseaux et les lames de couteau à soie. L'or sert principalement à la fabrication de petits pendentifs (en anneau, etc.). Il existe aussi des pendentifs de très grande taille (Hatvan, Tiszaszöllös, Mojgrád, Progar, un exemplaire aussi dans le dépôt de Hencida). Ces pendentifs peuvent être considérés comme une survivance des traditions Tiszapolgár. Les grands pendentifs appartiennent à la phase A de la culture de Bodrogkeresztúr. Les objets de parure en or comportent encore des boutons, des perles, des bâtonnets, des bagues, des bracelets, des pendentifs en forme de *raja* (Mojgrád) et un ruban mince, long et étroit en forme de harpon. Ce dernier est interprété comme un insigne de dignité. On connaît encore plusieurs objets d'or plus petits : protège-aiguille, petites figures d'oiseau, *tutuli*, etc..

Les autres objets en os, en bois de cerf et en argile ne se distinguent pas de ceux des époques précédentes.

ECONOMIE. L'élevage joue un rôle plus important que dans la culture de Tiszapolgár. On ne peut le supposer qu'indirectement, car les habitats sont mal connus; en effet les quelques fouilles réalisées ne couvrent que de petites surfaces, et les traces en surface sont peu marquées. De ce fait, nous ne disposons que de peu de données zoologiques, sinon pour les phases récentes. Celles-ci suggèrent cependant une importance croissante de l'élevage par rapport à la chasse. Quelque 70 à 80 % des restes d'animaux appartiennent à des espèces domestiques, parmi lesquelles le boeuf domine; il est suivi dans un moindre proportion par le porc, tandis que l'importance du mouton et de la chèvre augmente par rapport au Néolithique récent. Parmi les animaux chassés, c'est encore l'aurochs qui domine, bien que son rôle décroisse. Le cerf, le sanglier et le chevreuil sont bien représentés. On suppose que l'économie et la richesse reposaient sur l'élevage et le commerce. C'est sous la culture de Bodrogkeresztúr que le centre de gravité de la métallurgie se transpose des Balkans au bassin des Carpates. Les principaux types d'outils lourds en cuivre sont les haches à tranchants croisés de type Jászladány qui se présentent sous de nombreuses variantes; la hache-marteau de type Székely, qui connaît également des variantes, se répand dans toutes les directions. Les populations Bodrogkeresztúr comptent parmi les principaux intermédiaires dans la diffusion du cuivre. La métallurgie de l'or subsiste également. Au cours de la phase ancienne, les grands objets sont encore en usage. C'est peut-être au cours de la phase récente que s'épuisent les sources primaires d'or, ce qui pourrait expliquer la réduction de la taille des objets de parure en or. De nombreux petits pendentifs montrent cependant que ce métal continue à jouer un rôle important. L'élevage et le commerce ne sont pas seulement la base de l'économie et de la vie, mais constituent aussi une source majeure de la différentiation sociale. Une grande richesse s'accumule entre les mains de petits groupes d'hommes. Les outils lourds sont un des moyens de cette accumulation, ainsi que l'attestent les trouvailles isolées et les dépôts de cuivre et d'or. Les quelques sépultures exceptionnellement riches peuvent être considérées comme les manifestations de cette différentiation sociale. Le commerce à longue distance n'est pas seulement documenté par les artefacts métalliques, mais aussi par la présence de vases Bodrogkeresztúr dans des contrées éloignées : en Silésie au nord et dans la vallée de la Morava en Serbie au sud. Il est démontré que, dans la culture de Bodrogkeresztúr, les objets en or proviennent du bassin des Carpates, d'où ils arrivent directement ou indirectement en Grèce, la circulation ne se faisant pas en sens inverse. Les outils lourds et les premiers pendentifs en or (*cultures de Tiszapolgár et de Varna*) apparaissent plus tôt dans le nord des Balkans qu'en Grèce. Les grands pendentifs en or sont aussi imités localement en argile (Tiszapolgár), bien que des exemplaires tout à fait semblables aient été découverts en Thessalie (Pefkakia), dans la culture de Rakhmani. Le lieu de l'activité métallurgique dans la culture de Bodrogkeresztúr est encore inconnu. Les relations avec les zones silicifères de Volhynie se maintiennent; l'usage des longues lames atteint son sommet au

cours de cette période, et le dépôt de Horodnica en fournit une preuve convaincante. Jusqu'à la phase récente de la culture de Bodrogkeresztúr, les anciennes sources de matières premières métallifères se sont progressivement épuisées et le métal cesse d'être abondant. Dans le même temps, les premiers éléments étrangers apparaissent dans la culture matérielle (vases munis d'anses à disques); ceux-ci vont devenir peu à peu dominants et amener à l'existence une nouvelle culture, celle de Hunyadi-halom (ou groupe de Sălcuţa IV, qui appartient au grand horizon des anses à disques).

ASPECTS RITUELS. Les modes d'ensevelissement de la culture de Bodrogkeresztúr sont bien connus. Quelque 750 tombes ont été fouillées jusqu'ici dans divers sites. Les nécropoles sont localisées dans les mêmes contextes géographiques que les habitats. Elles ne sont pas très étendues; les plus grandes comportent 100 à 150 tombes, et parfois moins : Bodrogkeresztúr 48, Basatanya 94, Fényeslitke 68, Tiszavalk 54, Magyarhomorog 86. Là où des cimetières ont été entièrement fouillés, ils avaient déjà été pertubés et partie des tombes avait été détruite (Magyarhomorog, Basatanya). Exception faite de deux tombes à incinération, les défunts sont toujours couchés sur le côté en position repliée. La fosse sépulcrale est rectangulaire, d'une profondeur moyenne de 60 à 75 cm et orientée en fonction des points cardinaux. Quelques tombes particulières sont plus profondes que les autres. L'ordonnance des tombes traduit un principe appliqué de manière systématique. Elles sont disposées en rangées ou en petits groupes. La position du corps est plus ou moins repliée. Le mode d'ensevelissement est strictement réglé. L'orientation habituelle est est-ouest, avec de petites déviations. Dans quelques nécropoles on observe l'orientation opposée : ouest-est. Les hommes sont couchés sur le côté droit, les femmes sur le côté gauche; la nature du mobilier funéraire est spécifiée sexuellement. Cette différentiation sexuelle est confirmée par les études anthropologiques. Les défunts sont habillés et parés au moment de leur ensevelissement. Les femmes portent des enfilades de perles autour des hanches et des parures d'or à la tête. Dans les tombes masculines, on trouve des couteaux en cuivre ou en silex dans la région des hanches et souvent sous le crâne. Le mobilier funéraire masculin consiste en poinçons, aiguilles, couteaux, haches plates, ciseaux, haches (le plus souvent à proximité du crâne), haches en pierre perforées, têtes de massue, grattoirs, pointes de flèche, mandibule de porc, pendentifs en défense de sanglier et objets de parure tels que bracelets et épingles en cuivre. Les femmes étaient accompagnées d'objets de parure en or, de bracelets, de bagues et de petits tubes spiralés en cuivre, de perles de pierre et de très petits outils. Les offrandes de vases sont assez riches et ne sont pas sexuellement spécifiées. La plus grande partie des offrandes semblent avoir été déposées selon des règles prescrites. Des vases endommagés ou brisés sont parfois déposés dans les tombes. Nous pouvons supposer à de tels dépôts un caractère intentionnel lié au rite funéraire. Les offrandes de nourriture carnée sont fréquentes. Il s'agit toujours de viande d'animaux domestiques : mouton, chèvre et parfois pièces de boeuf. Comme dans la culture de Tiszapolgár, il existe des sépultures multiples dans lesquelles on observe toutes les variétés d'âge et de sexe. Les défunts sont parfois mutilés. Deux tombes à incinération contenaient des dépôts de cendres. Les cénotaphes sont très rares.

HABITAT. La culture de Bodrogkeresztúr est connue principalement par ses sépultures. La diminution du nombre des sites par rapport à la culture de Tiszapolgár peut être expliquée de trois manières : a) la plus grande partie de la population a quitté la région; b) la population a diminué sans émigrer; c) la nature de l'habitat a changé, en sorte que celui-ci ne laisse plus de traces au sol. Il paraît hautement improbable que nous ayons affaire à une émigration de la population. On a l'impression qu'un échange se produit entre les habitats et les nécropoles au profit de ces dernières. Si l'on se souvient que la découverte des nécropoles par des prospections de surface est infiniment plus difficile que celle des habitats, on peut considérer que le nombre des nécropoles connues dans la culture de Bodrogkeresztúr est équivalent à celui des habitats dans les autres cultures. C'est pourquoi, une chute démographique significative me paraît improbable dans la culture de Bodregkeresztúr. A mon avis, des contraintes écologiques ont pu entraîner des changements dans l'économie et le mode de peuplement.

La nature des habitats est donc à peine connue, d'autant qu'on n'a fouillé jusqu'ici que de petites surfaces, à l'exception de quelques sites de la périphérie nord (± 1 ha). La localisation des habitats est semblable à ce qu'elle était au Néolithique et au Cuivre ancien. Il s'agit toujours de

sites horizontaux à une seule couche. Jusqu'à présent, nous ignorons tout du mode de construction des maisons. Nous en sommes donc réduits à proposer des hypothèses fondées sur l'étude d'entités culturelles voisines, contemporaines et peut-être apparentées (groupe de Ludanice, culture de Balaton-Lasinja), et des phases récentes du Cuivre moyen en Hongrie orientale (Hunyadi-halom). D'après ces données, nous pouvons supposer l'existence de constructions en poteaux, mais du fait de l'exiguïté des surfaces fouillées, les seules structures que nous connaissions dans les habitats sont des fosses de dimensions variables. On a cependant découvert tout dernièrement un dispositif architectural singulier qui peut être interprété comme une structure cultuelle. A Füzesabony, dans un habitat Bodrogkeresztúr, on a mis au jour, sur la rive de l'ancien ruisseau, une construction constituée de deux tranchées de fondation et d'une rangée de grands trous de poteau concentriques; au centre de cette structure se trouvait une fosse cylindrique étroite de plus de 5 m de profondeur, au fond de laquelle gisaient le squelette d'une chèvre et plusieurs douzaines de vases. Le fossé extérieur avait un diamètre de 26 m. La construction évoque un peu les *henges* en pierre ou en bois découverts en Angleterre. A l'extérieur de celle-ci, on mit au jour deux squelettes humains gisant à une profondeur normale. Le caractère cultuel de ce complexe ne fait pas de doute. Une autre structure cultuelle a été découverte dans la région centrale de la Grande Plaine (Szarvas). Au centre se trouvait une fosse rectangulaire à remplissage sombre, stérile. Selon le fouilleur, il s'agit d'un lieu de sacrifice sanglant. Autour de cette fosse, s'étendait une enceinte circulaire de 31 m de diamètre, entourée à bonne distance d'un grand fossé de 35 m de diamètre. Ce dispositif pourrait également être interprété comme un enclos à bestiaux.

FACIES REGIONAUX. - Culture de Hunyadi-halom (culture de Sălcuţa IV). Pendant la durée de la culture de Bodrogkeresztúr, se mirent en place dans les régions pontiques de puissantes superstructures qui provoquèrent des mouvements en chaîne et de longue durée entraînant des changements jusque dans des territoires éloignés. Au nombre des conséquences de ces mouvements qui se produisirent dans le Pont, on peut compter la culture de Cernavoda I qui se développa après le complexe Gulmelniţa-Kodžadermen-Karanovo VI-Varna-Krivodol-Sălcuţa III. L'apparition de celle-ci entraîna à son tour d'importants changements dans l'ensemble des Balkans et dans le bassin des Carpates, principalement dans sa moitié orientale. Il s'en suivit la formation des groupes culturels unificateurs de l'horizon des anses à disques, du nord-ouest de la Bulgarie et de l'est de la Serbie jusqu'à la moitié orientale du bassin des Carpates. Cet horizon occupe l'ancien territoire de la culture de Bodrogkeresztúr ainsi que la Serbie orientale jusqu'à la Morava et à la Macédoine.

Les sites sont presque tous des habitats, localisés dans les mêmes paysages qu'auparavant, mais ces groupes visitèrent aussi les grottes, dans toute leur aire d'expansion, de la grotte de Szeleta au nord, à celle de Pestera Hotilor près de Băile Herculane et à celle de Zlotska Pecina en Serbie. Les sites connus ne sont pas encore très nombreux; jusqu'ici, on en a repéré 60 dans le bassin des Carpates. A signaler en particulier l'habitat de Tiszalúc, dans le nord de la Plaine, qui a été fouillé dans sa quasi totalité par P. Patay. D'une extension de 1 ha (les autres sites sont également de petite dimension), ce site était entouré d'une palissade ovale. A peu d'exceptions près, l'ensemble de sa surface était couvert de maisons : 29 plans de bâtiments y ont été mis au jour. Ces maisons rectangulaires étaient construites en poteaux et possédaient presque toutes deux pièces. Leurs dimensions moyennes étaient de 12 x 6 m. A un moment donné, il dût y avoir jusqu'à 22 maisons contemporaines. Les habitations ont été réfectionnées plusieurs fois et les anciens poteaux remplacés. Elles étaient disposées en quatre rangées orientées nord-sud. L'orientation des maisons était ouest-est ou nord-ouest - sud-ouest. Si mon hypothèse est correcte et si les dimensions de cet habitat peuvent être considérées comme moyennes, les villages devaient abriter de 100 à 150 habitants.

Au début, les sépultures font partie intégrante des nécropoles de la culture de Bodrogkeresztúr (Basatanya, Tiszavalk), ce qui traduit un processus naturel, mais nous connaissons toutefois une partie d'un cimetière indépendant (Vajska, Bačka). Les tombes Hunyadi-halom contiennent comme les précédentes des défunts déposés en position repliée sur le flanc gauche ou droit, orientés est-ouest ou nord-ouest - sud-ouest.

La culture matérielle s'est développée sur le substrat local, ce que confirme le caractère ubiquiste des principaux types céramiques, bien qu'on trouve aussi des formes nouvelles. La plupart des

types sont surmontés d'un col conique ou cylindrique nettement profilé; les types principaux comptent des coupes, des écuelles, des terrines, des vases quadrangulaires, des amphores, des tasses à bord épaissi rentrant et des couvercles munis d'un organe de préhension en colonnette haute. L'usage généralisé des anses à disque appliquées verticalement ou horizontalement sur tous les types de vase constitue un attribut culturel diagnostique. On trouve aussi des terrines à une seule anse. Le décor est peu abondant. Les cannelures, les cordons impressionnés et les *encoches* sont les composants les plus fréquents. L'outillage métallique comporte des poinçons, des ciseaux et des couteaux similaires à *ceux qui étaient* en usage auparavant. La plus ancienne apparition des vases munis d'anses à disques se produit pendant la phase B de la *culture* de Bodrogkeresztúr. Après une période de coexistence qui n'est peut-être pas très longue, apparaît la culture indépendante de Hunyadi-halom. Sa dénomination couvre une unité culturelle qui s'étend au nord du Danube. Pendant longtemps, les anses à disques ont été identifiées avec la culture de Sălcuţa IV. Or, si la culture de Tiszapolgár se termine bien en même temps que celle de Sălcuţa III, un développement ininterrompu mettrait Sălcuţa IV en parallèle avec la phase A de Bodrogkeresztúr, ce dont nous n'avons aucune preuve. Nous sommes donc confrontés à l'alternative suivante : ou bien la culture de Sălcuţa IV a débuté en Olténie un phase plus tôt qu'on ne croyait, ou bien il faut supposer un hiatus chronologique entre Sălcuţa III et IV. Les données recueillies dans le bassin des Carpates appuient la seconde hypothèse. On a relevé à Băile Herculane (Pestera Hotilor) une stratigraphie parallèle à la succession chronologique établie pour la Hongrie. La couche II contient un mélange de poteries Bodrogkeresztúr récentes et de vases munis d'anses à disques. Cet horizon est désigné sous le nom de Sălcuţa IV en Serbie orientale, et de culture de Pevec et de Galatin dans le nord-ouest de la Bulgarie. A Hisar en Macédoine, les anses à disque appartiennent également à deux couches. La culture de Hunyadi-halom couvre l'ensemble de la Transylvanie. En Moldavie, on trouve des importations sporadiques de vases munis d'anses à disque dans les habitats de la phase B de la culture de Cucuteni. En Slovaquie orientale, le groupe de Lažňany est également contemporain de la culture de Hunyadi-halom. La céramique décorée au pointillé-sillonné du bassin occidental des Carpates est contemporaine des deux couches de la culture de Hunyadi-halom (ainsi que le montrent des anses à disques découvertes parmi cette céramique) et en outre de la phase B du groupe de Baalberge. On connaît aussi des trouvailles isolées en Pologne méridionale, dans la culture des Gobelets en Entonnoir et dans le groupe de Lažňany. Nous ne disposons pour le moment d'aucune date 14C. Le groupe de Protoboleráz suit la culture de Hunyadi-halom dans les deux parties du bassin des Carpates et met ainsi fin au Cuivre moyen en Hongrie. La culture de Hunyadi-halom entretient aussi des relations à très longue distance dont nous ignorons la nature : les anses à disque arrivent jusqu'en Grèce, entre autres dans la culture de Rakhmani. La question se pose également de savoir comment les plus anciens objets en or (et leurs imitations) de la phase A de Bodrogkeresztúr sont parvenus en Grèce; y sont-ils tous contemporains, ou bien faut-il les attribuer à deux phases successives ? La culture de Hunyadi-halom prend fin avec l'arrivée d'une nouvelle vague d'influences méridionales qui donne naissance au Protoboleráz (Protocernavoda III). Ce processus doit s'être déroulé dans le quatrième quart du IIIe millénaire (dates non calibrées).

CULTURE DE BALATON-LASINJA (carte 5)

Cette culture doit son nom à *la première* grande aire d'expansion qui put être déterminée (la région du lac Balaton) et à un des premiers sites découverts en Slavonie. Au début des recherches (dans les années '60), le complexe de Balaton-Lasinja regroupait des éléments appartenant à plusieurs ensembles culturels; S. Dimitrijević, inventeur de ce complexe, n'avait pu les individualiser, vu le petit nombre de données dont il disposait. C'est pourquoi, après la reconnaissance de cette entité en Hongrie, toujours dans les années '60, lorsque les attributs de ses diverses composantes furent nettement discernables, j'ai conservé pendant un temps les noms de Balaton I, II et III, qui représentaient non seulement des phases, mais aussi des complexes différents : je ne voulais pas trop m'éloigner de leur première dénomination par

Dimitrijević. Lorsque le nombre des matériaux disponibles s'accrût et que les différences se marquèrent de manière plus précise, j'ai modifié ces dénominations. Balaton I devint avec Lasinja la culture de Balaton-Lasinja. Le Balaton II et une partie du III devinrent la culture de la Céramique au Pointillé-Sillonné, tandis que la partie restante de Balaton III devint le groupe de Protoboleráz. Le complexe de Balaton-Lasinja I s'étend à la limite de l'Europe centrale et de l'Europe du sud-est, sur un grand territoire où des relations et des échanges de biens et d'idées se sont déroulés depuis le Néolithique ancien. Cette culture représente le véritable âge du Cuivre en Hongrie occidentale (Transdanubie); c'est par l'apparition de celle-ci que commença en Transdanubie le changement culturel le plus important depuis le Néolithique moyen.

DATATION. Nous disposons de points de repère solides pour apprécier la position de la culture transdanubienne de Balaton-Lasinja en termes de chronologie relative. Elle est précédée par la phase la plus récente (IIIb) de la culture de Lengyel et suivie par les cultures (ou groupes) de la Céramique au Pointillé-Sillonné et de Bajč-Retz. Elle est contemporaine de la phase ancienne (A) de la culture de Bodrogkeresztúr. Au nord, on peut établir le parallélisme avec le groupe contemporain de Ludanice. Soulignons que, dans le bassin des Carpates, la culture de Balaton-Lasinja I précède l'horizon aux anses à disque et donc la phase B de la culture de Bodrogkeresztúr, ainsi que celle de Hunyadi-halom. En Transdanubie, les importations d'anses à disques apparaissent exclusivement avec le Pointillé-Sillonné, soit à une phase assez récente, qui se rattache chronologiquement à Ludanice et à Jordanów; elles apparaissent également, de manière très sporadique, dans le Protoboleráz. Des observations convergentes ont été faites en Slovaquie, en Moravie et en Autriche.

Au sud et au sud-est, l'établissement de parallèles est problématique, car ressemblance typologique ne signifie pas nécessairement contemporanéïté. Au contraire, la recherche montre que dans le sud et le sud-est, les matériaux comparables sont en grande partie plus anciens. On admet en général que la culture de Gumelniţa-Kodžadermen-Karanovo VI est pour l'essentiel parallèle à la fin de la culture de Krivodol-Sălcuţa III. Or, celles-ci sont contemporaines de Tiszapolgár, Vinča D3, Sopot IV et Lengyel IIIa-b, ainsi que, dans une large mesure, de Bubanj Hum Ia. Plusieurs données indirectes montrent la priorité chronologique de toutes ces cultures par rapport à celle de Balaton-Lasinja. En ce qui concerne la métallurgie, les outils lourds en cuivre et les plus anciens objets de parure en or peuvent être attribués à la culture de Balaton-Lasinja. D'autre part, les formes et la peinture au graphite de la céramique rassemblent en une unité assez vaste les cultures des Balkans. L'emploi des cannelures et des sillons dans le décor céramique, généralisé dans les Balkans, est encore inconnu à cette époque dans le bassin des Carpates.

Dans l'ensemble, les chercheurs s'accordent à penser que les premiers «mouvements» originaires des steppes pontiques sont à l'origine du changement qui mit fin aux cultures de Gumelniţa-Kodžadermen-Karanovo VI-Varna et de Krivodol-Sălcuţa III. Ce phénomène d'immigration suscita l'apparition de la culture de Cernavoda I dans la région de l'embouchure du Danube. Selon certaines hypothèses, des groupes individuels de la culture de Krivodol-Sălcuţa se seraient maintenus dans quelques territoires-refuges bien que la continuité des habitats sur tell soit interrompue. A l'époque de Cernavoda I, de nouvelles cultures dont la composante étrangère semble avoir été importante, apparaissent dans des aires étendues de la Bulgarie. En Macédoine, la vie de la culture de Suplevec-Bakarno Gumno semble pour sa plus grande partie parallèle avec Cernavoda I et donc aussi avec Balaton-Lasinja à laquelle, malgré son grand éloignement, de nombreux parallèles typologiques la relient. Comme dans la culture de Bubanj Hum Ia, les traits de Krivodol-Sălcuţa sont conservés dans la culture de Suplevec-Bakarno Gumno et ainsi que, en petites quantités, la peinture au graphite. La Serbie orientale connaît des développements similaires. Il se peut que le matériel sans peinture au graphite de la culture de Krivodol-Sălcuţa et de l'éventuel prolongement de Bubanj Hum Ia représente une phase intermédiaire entre Krivodol-Sălcuţa III et Salculta IV avec anses à disques, en parallèle avec Bodrogkeresztúr A et Balaton-Lasinja I. Plus loin, les cultures de Cernavoda I et de Suplevec-Bakarno Gumno peuvent être situées dans le même intervalle chronologique.

Nous possédons peu de données de chronologie absolue. D'après celle-ci, la culture de Balaton-Lasinja I peut être datée vers 3040-2990 b.c., ce qui exprime à peu près les parallèles chronologiques.

CERAMIQUE. La céramique constitue la plus grande partie des matériaux archéologiques. Une partie des formes de vase, qui jouent un rôle important dans l'assemblage de la culture de Balaton-Lasinja, apparaît déjà dans la sous-phase IIIb de la culture de Lengyel peut-être par l'effet d'influences méridionales (p. ex. les coupes biconiques, parfois avec bec verseur). Ces types sont sans précédent dans la céramique Lengyel locale classique. Leur lieu d'origine doit être cherché et trouvé au sud du territoire de la culture de Lengyel. Sur l'immense territoire des Balkans, ils apparaissent antérieurement à la culture de Balaton-Lasinja. Cette dernière se caractérise d'ailleurs par une quantité de types qui étaient déjà largement répandus auparavant dans les régions situées au sud du bassin des Carpates. Les principaux types sont des cruches hautes ou basses à une anse et les écuelles biconiques qui ont des attributs de détail caractéristiques. La carène prononcée est caractéristique de plusieurs types de vases; viennent ensuite les écuelles et les bols avec anses au rebord, les vases à pied creux en forme de cloche, les amphores et les vases en tonnelet. Ces types, en grande partie inconnus auparavant dans le bassin des Carpates, sont d'origine étrangère. Quelques particularités - autres que celles déjà mentionnées - par exemple les anses à bec et les louches en argile peuvent être attribuées à la tradition Lengyel. C'est cependant le décor qui constitue la particularité la plus importante de la céramique Balaton-Lasinja. La céramique fine a en général une surface brun foncé ou noire, lissée ou polie. Elle luit souvent d'un éclat métallique, en partie suite à l'emploi du graphite. Parmi les composants du décor dominent les cannelures et les sillons. Les techniques de réalisation et les figures dépendent, dans les Balkans centraux (Krivodol, Sălcuţa, Bubanj), et surtout dans le domaine du cycle de Vinča, d'une tradition qui remonte loin dans le Néolithique. Le caractère localement hétérogène de certaines formes et décors est si nettement marqué qu'on doit chercher l'origine de la céramique caractéristique ailleurs, notamment au sud de l'aire d'expansion de la culture de Balaton-Lasinja, dans le domaine de Krivodol-Sălcuţa-Bubanj Hum. Il semble probable, comme nous l'avons dit plus haut, que le changement radical du Lengyel au Balaton-Lasinja ne se laisse pas expliquer seulement par un développement local. On peut admettre qu'une partie de la population de la culture de Balaton-Lasinja résulte d'une poussée se dirigeant depuis le nord (et éventuellement le centre) des Balkans vers la moitié du bassin des Carpates située à l'ouest du Danube et marque ainsi la fin de la culture de Lengyel récente. Au moment où se déroule ce processus, on n'aperçoit pas de rupture dans le Lengyel local récent de Slovaquie occidentale et du nord-est de la Transdanubie. La continuité sans secousse du développement se laisse sans aucun doute observer dans le groupe de Ludanice qui suit en Slovaquie occidentale.

INDUSTRIE LITHIQUE, OSSEUSE ET METALLIQUE. Jusqu'ici les objets en pierre sont très rares dans la culture de Balaton-Lasinja. C'est pourquoi ils n'ont pas d'attribut particulier qui serait typique de cette culture. Nous en savons plus en ce qui concerne la métallurgie. D'après le témoignage de celle-ci, les haches en cuivre cruciformes de type Jászladány et les haches-marteaux de type Székely peuvent être datées dans la phase traitée de la culture de Balaton-Lasinja en Hongrie occidentale. Du reste des matériaux métalliques, la hache plate, mise tout récemment au jour à Zalavár, à section symétrique et long corps, devrait appartenir à la phase ancienne de ce type et donc au temps de la culture de Balaton-Lasinja et de la phase A de la culture de Bodrogkeresztúr. Les disques métalliques revêtent une signification particulière. En effet, les disques d'or de type Csáford-Stollhof peuvent, sur base de nombreux liens avec les grands pendentifs en or, être mis chronologiquement en parallèle avec la phase A de la culture de Bodrogkeresztúr. Auparavant il n'y avait que des données indirectes mais fiables à l'appui de cette datation. Récemment, on a mis au jour à Zalavár (lac Balaton), sur un habitat de la culture de Balaton-Lasinja, un disque en cuivre qui s'éloigne certes par plusieurs détails des grands disques en or, mais leur est cependant semblable par certains aspects. Associée aux rares données dont nous disposons, cette trouvaille montre aussi que les grands disques d'or de type Csáford-Stollhof appartiennent en tout cas au cycle de la culture de Balaton-Lasinja et non à celui du Pointillé-Sillonné - Bajč-Retz, et donc pas non plus à l'horizon des anses à disques auquel appartient une autre sorte de produits métallurgiques. Ces grands disques doivent donc être datés antérieurement à cet horizon; ils doivent être contemporains des grands pendentifs en or de la phase A de la culture de Bodrogkeresztúr. Le disque de cuivre découvert récemment au Bodensee en Allemagne du sud doit être daté de la même manière. L'utilisation des disques métalliques s'est maintenue pendant la phase des anses à disque (Céramique au Pointillé-

Sillonné), comme le montre le dépôt découvert à Hlinsko (Moravie), mais les trouvailles qui accompagnent celui-ci suggèrent néanmoins une datation plus récente que le Balaton-Lasinja. Tout cela appartient déjà à la problématique d'une phase ultérieure, celle des cultures au Pointillé-Sillonné - Bajč-Retz et de l'horizon des anses à disque qui suivent la culture de Balaton-Lasinja.

Parmi les objets en argile, on remarque de nombreuses louches rondes à manche perforé court, qui apparaissent en grand nombre sur tous les habitats de la culture de Balaton-Lasinja. Elles peuvent aussi constituer des survivances de la tradition Lengyel récente.

ECONOMIE. Nous en savons peu sur le mode de vie, vu l'absence de données botaniques et zoologiques. Les conditions pédologiques ont détruit les os. Le mode de vie doit avoir été proche de celui de la culture de Bodrogkeresztúr (phase A), bien que son individualité soit soulignée en premier lieu par les produits métalliques. L'économie fonctionnait bien, si on en juge entre autres par l'abondance des produits métalliques. On note l'apparition surprenante sur le territoire de la culture de Balaton-Lasinja d'une métallurgie de l'or indépendante dont les meilleurs exemples sont les grands pendentifs. Leurs dimensions sont semblables à celles des grands pendentifs de la culture de Bodrogkeresztúr ancienne, bien que leur forme s'en distingue nettement. Les types de Csáford-Stollhof des grands pendentifs discoïdes en or sont distribués exclusivement sur le territoire de la culture de Balaton-Lasinja. Il est intéressant que ces disques parviennent loin au nord-ouest : Stramberk en Moravie, Hornstaad-Hörnerle au Bodensee, Brześć Kujawski et plus tard Hlinsko (Moravie). Quelques contacts avec le nord s'actualisent dans la culture de Balaton-Lasinja.

ASPECTS RITUELS. Nous ne savons que peu de choses des sépultures. Les cimetières sont inconnus. Jusqu'ici on n'a mis au jour que des tombes individuelles où le corps était comme d'habitude en position repliée, couché sur le flanc. Dans une fosse spéciale en forme de ruche fut découverte une sépulture d'enfant, à propos de laquelle la publication suggère un sacrifice et même un sacrifice de fondation.

HABITAT. La culture de Balaton-Lasinja s'étend sur une grande partie de la Hongrie occidentale (Transdanubie), de la Basse-Autriche, du Burgenland, de la Slovénie, de la Croatie et de la Bosnie, pour ainsi dire sans prédécesseur. Son aire d'expansion englobait les territoires de trois ou quatre cultures précédentes, mais ses limites ne coïncident pas avec les frontières de celles-ci (Lengyel, Sopot, Butmir, Vinča final). Nous comptons dans ce complexe le groupe de Basse-Autriche et du Burgenland désigné sous le nom d'Epilengyel, car la différence est négligeable. On est surpris de voir que les fondateurs de la culture de Balaton-Lasinja ont pénétré profondément dans les vallées des Alpes orientales même sur des hauteurs qui bordent des cours d'eau, dans des régions inoccupées depuis le Paléolithique. Les habitants s'adaptèrent à des conditions géographiques extrêmement différentes des leurs. Leurs habitats sont localisés en plaine, sur les anciennes petites îles du lac Balaton, sur les hauteurs boisées et dans les régions auparavant inhabitées des Alpes orientales, jusqu'à une altitude de 1800 m.

On ne sait ni comment ni pourquoi la culture de Balaton-Lasinja entra en possession du territoire que nous lui connaissons aujourd'hui, ou se développa sur celui-ci. Il semble néanmoins que le changement radical qui distingue le Balaton-Lasinja du Lengyel ne puisse être expliqué par les conditions locales. Outre les arguments repris ci-dessus, j'ajouterai l'important et soudain accroissement du nombre des habitats, surtout dans le sud-ouest de la Hongrie et le nord-ouest de la Croatie où aucune culture néolithique ou de l'âge du Cuivre n'a laissé de sites aussi nombreux que le Balaton-Lasinja. Ce phénomène est lié d'une manière ou d'une autre au peuplement de territoires précédemment inoccupés des Alpes autrichiennes, de Slovénie et du karst croate. Tous les sites sont des habitats et leur nombre dépasse largement les deux cents. La plupart se trouvent dans le sud-ouest du territoire mentionné. Leur extension ne dépasse pas 1 ha. Sur un habitat entièrement fouillé près de Zalavár, on a découvert les fondations de 6 à 10 maisons rectangulaires, construites en surface. Des petites tranchées de fondation y ont été creusées pour des constructions en poteaux. Il y avait aussi des poteaux sur le grand axe central des maisons. Celles-ci comportaient parfois deux pièces. L'entrée était latérale ou bien sur le petit côté. Les dimensions varient entre 6-10 x 4-5 m. Des plans semblables ont été observés aussi sur

d'autres sites. On doit supposer qu'une petite communauté a construit un petit village de 30 à 60 habitants.

Sur base des thèses exposées ci-dessus, nous proposons une hypothèse pour la genèse du Balaton-Lasinja. Une migration participe également à ce processus. Des Balkans centraux et septentrionaux, un groupe de population en nombre inconnu a pu fusionner avec les populations Lengyel récentes et y a mis en vigueur une culture matérielle d'origine balkanique. A la continuité du mode d'habitat local (habitats à une couche), s'associe la discontinuité de la culture locale et la préhistoire de la nouvelle culture matérielle sur un autre territoire, où la continuité est alors interrompue. De plus, la grande densité des habitats sur le territoire de la nouvelle culture constitue un argument en faveur d'un déplacement de population, que nous n'interprétons pas comme la conséquence d'un développement interne, mais comme la conséquence d'un processus migratoire. De l'examen de l'histoire des habitats des cultures de Tiszapolgár, Bodrogkeresztúr et Balaton-Lasinja, il ressort qu'un tel changement dans la densité des habitats peut être expliqué de manière différente et consistante par des recherches complexes et d'autres facteurs. Selon mon hypothèse, une continuité de l'habitat et une densité comparable à celle de la situation précédente vont de pair avec une continuité ethnique. Au contraire, j'expliquerais la discontinuité de l'habitat et la densité accrue dans la culture de Balaton-Lasinja par un phénomène de migration. D'autre part, au cours de la phase A de la culture de Bodrogkeresztúr, on observe la présence physique des premiers représentants des peuples de la steppe, sans qu'on ait clairement affaire à une migration ou à un changement ethnique.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Culture de Körös. Vases (1-7), modèle de maison en terre cuite (8), pintadera en terre cuite (9), poids en terre cuite (10), petit autel muni de quatre pieds et surmonté d'une coupe (11), fragment d'une statuette féminine (12), cabane rectangulaire (13). *Dévaványa : 1-7; Hódmezövásárhely-Kotacspart : 8-12.* D'après N. Kalicz.

Pl. 2. Culture à Céramique Linéaire de l'Alföld. Céramique du groupe de Szatmár (1-4), céramique du groupe de Tiszadob (5-8), céramique du groupe de Bükk (9-14), céramique du groupe de Szilmeg (15-20), vases avec représentations de visages du groupe de Szakálhát (21-23), céramique peinte du groupe d'Esztár (Lumea Nouă) (24-26). *Tiszacsege-carrière de sable : 1-4; Tiszavasvári-Kereztfal : 5; Sarazsadany-Templomdomb : 6; Bodrogkeresztúr : 7, 8; Miskolc-grotte Büdöspest : 9; Szakoly : 10; Onga : 11, 12; Abaujdevecser : 13; Tiszavasvári-Paptelekhat : 14; Bukkaranyos-Földvar : 15-20; Szentes-Ilonapart : 21; Hódmezövásárhely-Kökénydomb : 22-23; Nagykálló : 24-26.* D'après N. Kalicz et J. Makkay.

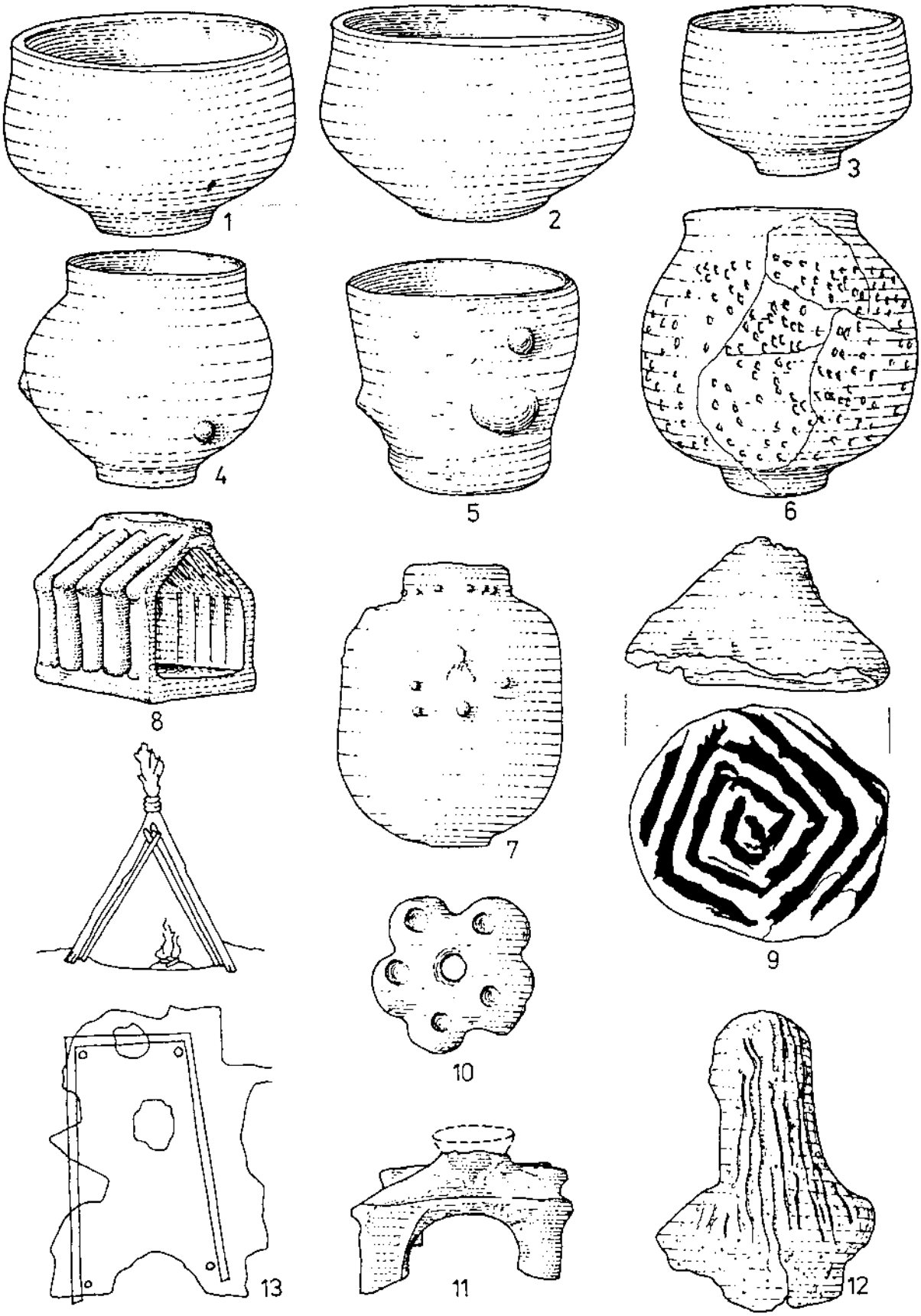
Pl. 3. Culture de la Céramique rubanée (Céramique Linéaire Occidentale de Transdanubie). Céramique de la phase ancienne (1-7), plan de la maison de la phase ancienne (8). *Bicske-Galagoyas : 1-8.* D'après J. Makkay.

Pl. 4. Culture de la Tisza. Céramique (1, 3-6), couvercles (7, 8), statuette anthropomorphe (9), vase anthropomorphe (10), peignes (11, 12), autres objets en os (2, 13). *Szegvár-Tuzköves : 5; Öcsöd-Kovashalom : 1-4, 8-13; Vésztö-Magor : 7.* D'après J. Korek, P. Raczky, J. Makkay.

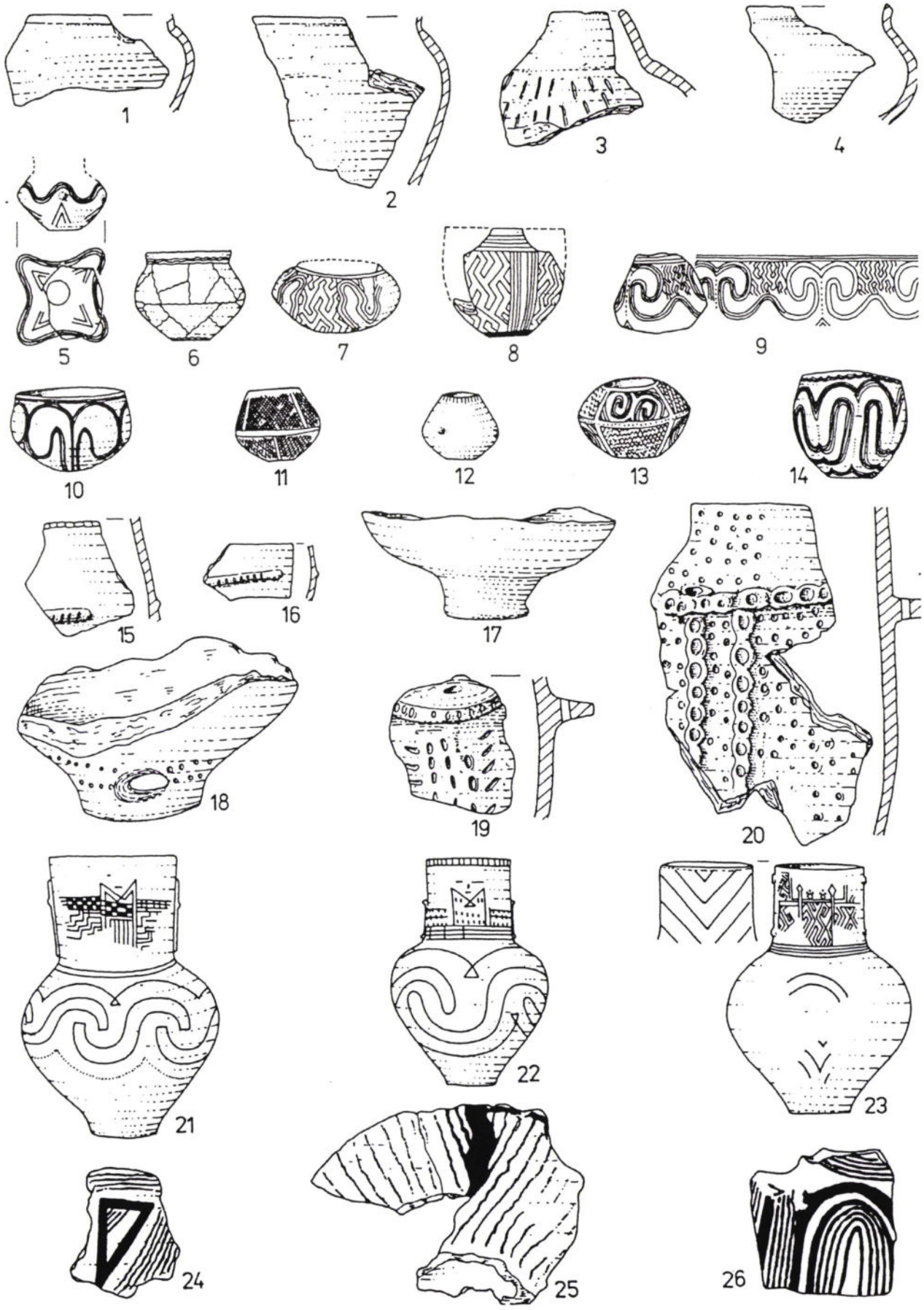
Pl. 5. Culture de Lengyel, phase I, groupe oriental. Céramique (1-10), harpon (11), statuettes en terre cuite (12-14), houe en bois de cervidé (15). *Aszód : 1-15.* D'après N. Kalicz.

Pl. 6. Culture de Tiszapolgár. Céramique (1-15). *Tiszapolgár-Basatanya : 1-15.* D'après I. Bognár-Kutzián.

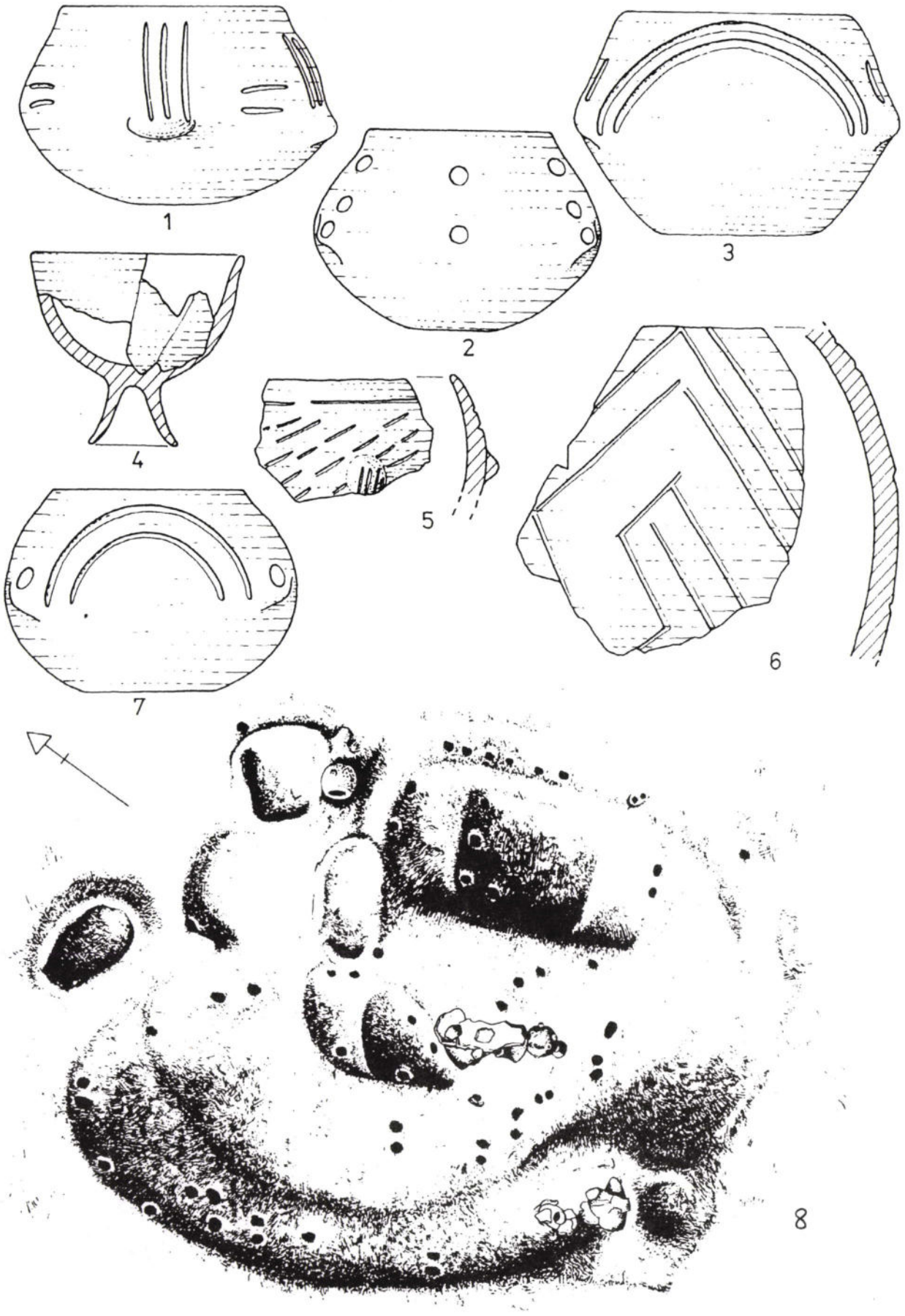
Fig. 1. Carte de distribution des cultures néolithiques dans le Bassin pannonien vers la fin du Ve millénaire b.c.. 1. Culture à Céramique Linéaire de l'Alföld (phases moyenne et récente), 2. groupes de Tiszadob, de Bükk et de Szilmeg, 3. culture de Szakálhát, 4. groupes à céramique peinte, 5. culture d'Esztár-Lumea Nouă, 6. groupe de Velké Răskovce à céramique peinte, 7. Rubané de Transdanubie (phases moyenne et récente), 8. groupes à notes de musique et de Želiezovce, 9. groupe de Keszthely, 10. culture de Vinča, 11. culture de Sopot (phases I et II), 12. expansion de la culture de Sopot vers le nord.



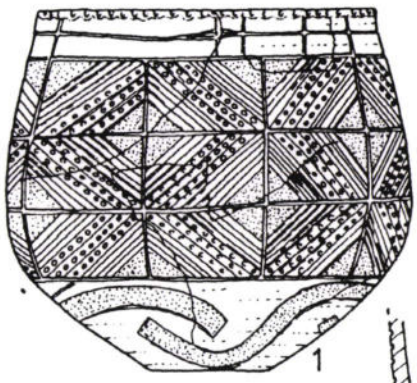
PL 1

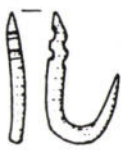


PL 2

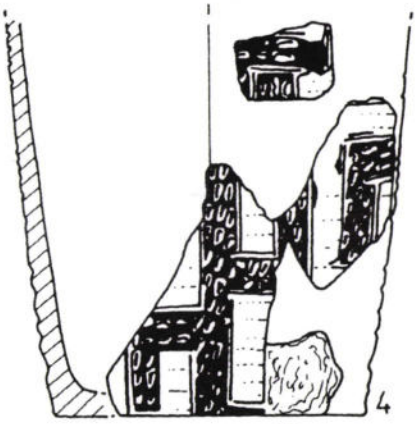


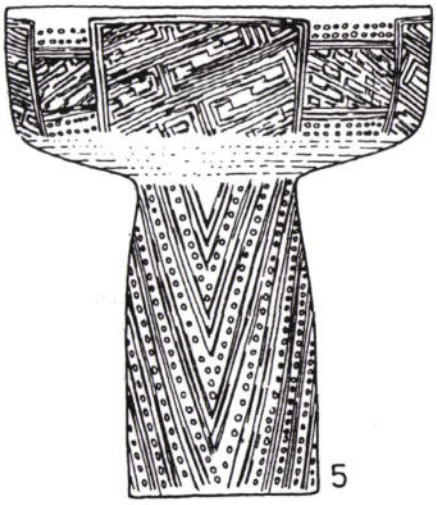
PL 3

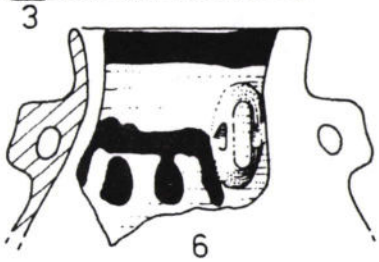

1

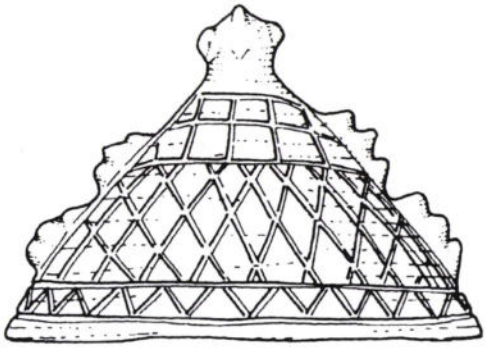

2

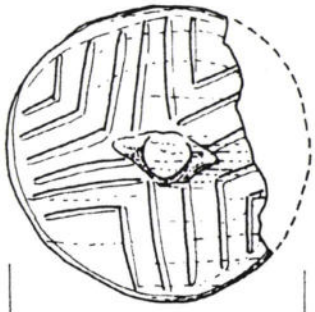
3

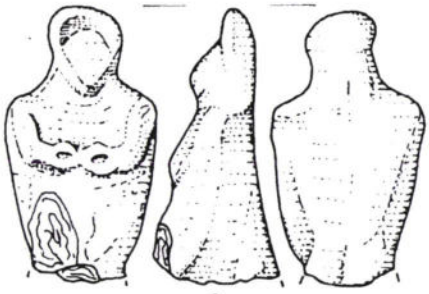

4

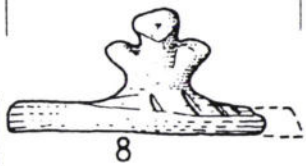

5

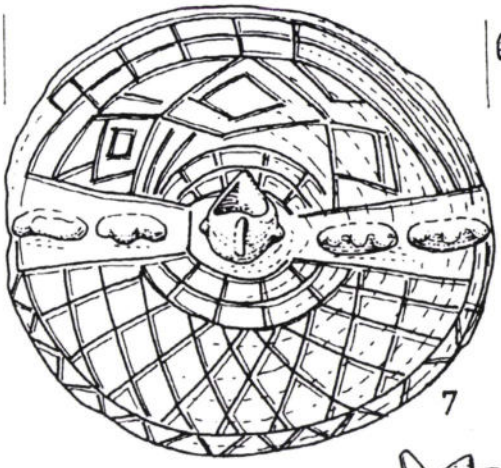

6



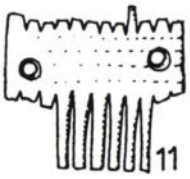


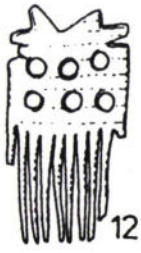

9

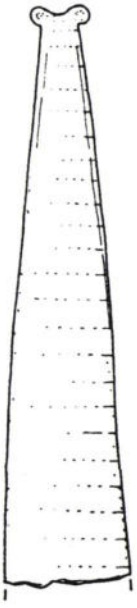

8


7

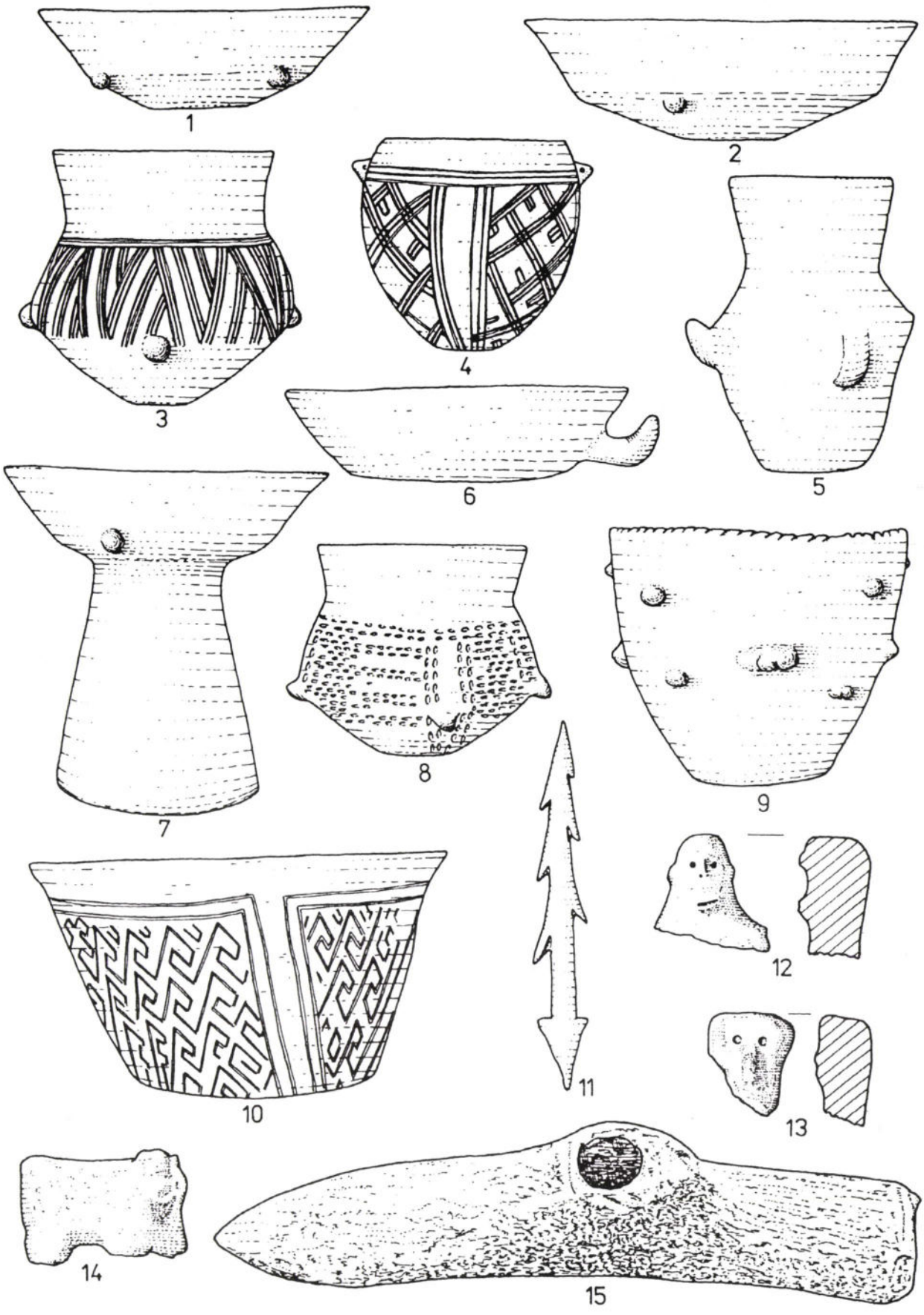
10


11

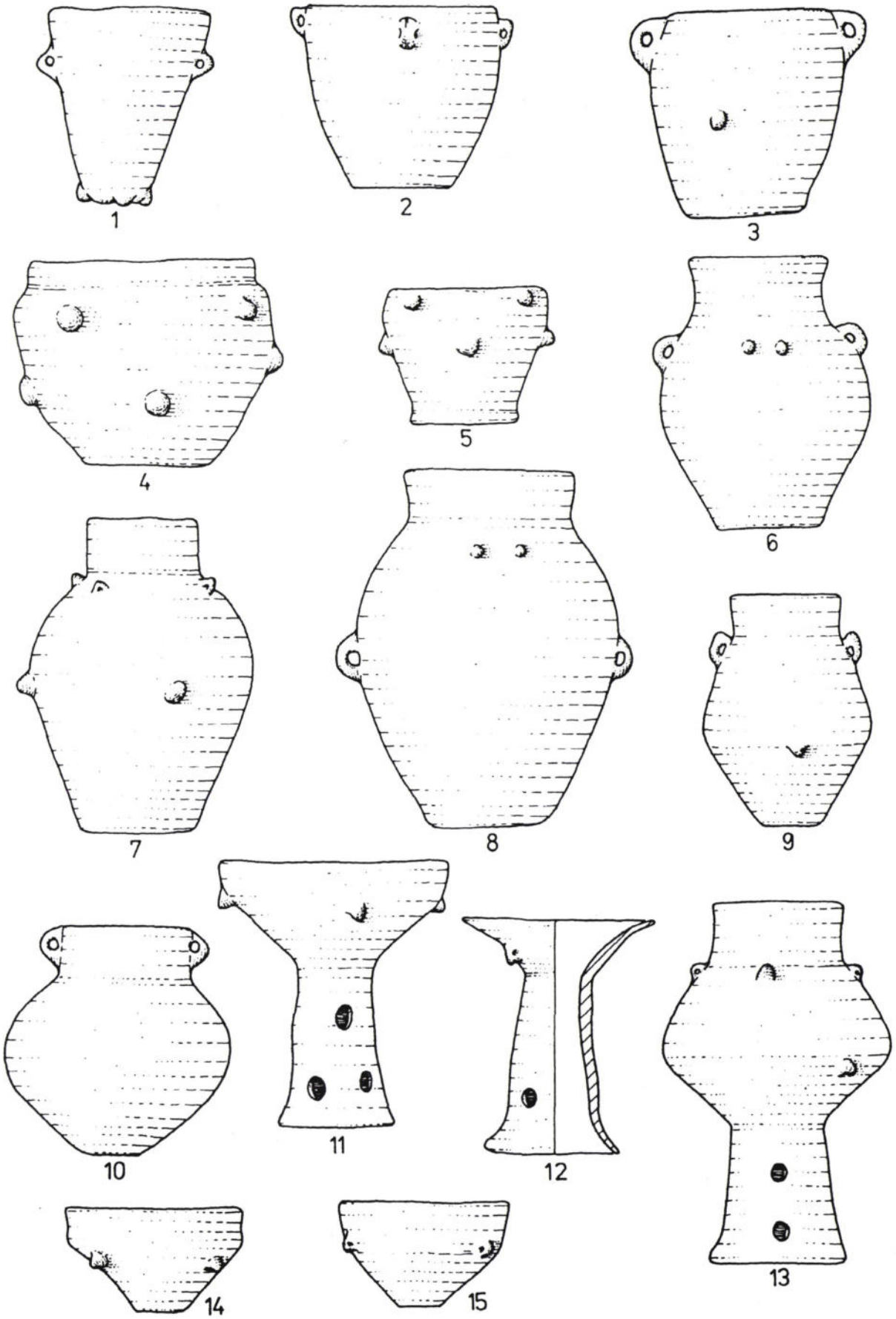

12


13

PL 4



PL 5



PL 6

SÁTORALJAÚJHELY
BOROSBERESZTUR
TISZAVASVÁRI
ESZTÁR
HÓDMEZŐVÁSÁRHELY
SZAKÁLHÁT
BORSOD
TÁPÉ-LEBŐ
BEKASMEGYER
NÉMÉLY
BICSKE
GYÖR
KESZTHELY
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
0
50
100
200
300
400 km

Fig. 1

BIBLIOGRAPHIE

BANNER, J. 1930. A kökénydombi neolithkori telep. - Die neolitische Ansiedlung von Kökénydomb. *Dolgozatok a Szegedi Tudományegyetem Régiségtudományi Intézetéből* (Szeged) 6 : 49-158.

BANNER, J. 1935. Asatás a hódmezövásárhelyi Kotacparton - Ausgrabungen zu Kotacpart bei Hódmezövásárhely. *Dolgozatok a Szegedi Tudományegyetem Régiségtudományi Intézetéből* (Szeged) 11 : 97-125.

BANNER, J. 1942. *Das Tisza-Maros-Körös-Gebiet bis zur Entwicklung der Bronzezeit.* Szeged.

BANNER, J. 1960. The neolithic settlement on the Kremenyák Hill at Csóka (Čoka). *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest) 12 : 1-56.

BANNER, J. 1961. Einige Probleme der ungarischen Neolithforschung. In BÖHM, J. et DE LAET, S. J. (éds) *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre.* Praha, pp. 205-219.

BANNER, J. et BÁLINT, A. 1935. A szakálháti öskori telep. - Die prähistorische Ansiedlung in Szakálhát. *Dolgozatok a Szegedi Tudományegyetem Régiségtudományi Intézetéből* (Szeged) 11 : 76-96.

BOGNÁR-KUTZIÁN, I. 1963. The Copper Age Cemetery of Tiszapolgár-Basatanya. *Archaeologia Hungarica* (Budapest) 42.

BOGNÁR-KUTZIÁN, I. 1966. Das Neolithikum in Ungarn. *Archaeologia Austriaca* (Wien) 40 : 249-280.

BOGNÁR-KUTZIÁN, I. 1970. Sárazsadány (Bodrogzsadány). *Mitteilungen des Archäologischen Instituts der Ungarischen Akademie der Wissenschaften* (Budapest) 1 : 130-131.

BOGNÁR-KUTZIÁN, I. 1972. The Early Copper Age Tiszapolgár Culture in the Carpathian Basin. *Archaeologia Hungarica* (Budapest) 48.

BOGNÁR-KUTZIÁN, I. 1985. Contributions to the Prehistoric Chronology of Hungary. *Mitteilungen des Archäologischen Instituts der Ungarischen Akademie der Wissenschaften* (Budapest) 14 : 293-298.

BÖKÖNYI, S. 1974. *History of domestic animals in Central and Eastern Europe.* Budapest.

CSALOG, J. 1958. Das Wohnhaus "E" von Szegvár-Túzköves und seine Funde. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest) 9 : 95-114.

CSALOG, J. 1959. Die anthropomorphen Gefässe und Idolplastiken von Szegvár-Túzköves. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest) 11 : 7-38.

HORVÁTH, F. 1985. Aspects of Late Neolithic changes in the Tisza-Maros-Region. *A Béri Balogh Ádám Múzeum Évkönyve* (Szekszárd) 13 : 89-102.

HORVÁTH, L.A. 1983. Die neolithische Siedlung von Szentes-Ilonapart. *Dissertationes Archaeologicae ex Instituto Archaeologico Universitatis de Rolando Eötvös nominatae* (Budapest), série II, n°12.

JANKOVICH, D., MAKKAY, J. et SZÖKE, M.B. 1989. *Békés Megye Régészeti Topográfiája. A szarvasi járás (Die archäologische Topographie des Komitates Békés. Der Bezirk von Szarvas).* Budapest.

KALICZ, N. 1969. Einige Probleme der Lengyel-Kultur in Ungarn. *Študijné Zvesti Archeologického Ústavu Slovenskej Akademie Vied* (Nitra) 17 : 177-205.

KALICZ, N. 1970. *Götter aus Ton. Das Neolithikum und die Kupferzeit in Ungarn.* Budapest.

KALICZ, N. 1970 a. Über die Probleme der Beziehungen der Theiß und der Lengyel-Kultur. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest) 22 : 13-23.

KALICZ, N. 1971. Südliche Beziehungen im Neolithikum des südlichen Donaubekkens. In SCHLETTE, F. (éd.) *Evolution und Revolution im Altem Orient und Europa.* Berlin, pp. 145-157.

KALICZ, N. 1973. Die chronologischen Probleme des Spätneolithikums und der Kupferzeit im West-Karpatenbecken. *Actes du VIII^e Congrès UISPP*, tome II. Beograd, pp. 328-339.

KALICZ, N. 1983-84. Übersicht über den Forschungsstand der Entwicklung der Lengyel-Kultur und die ältesten "Wehranlagen" in Ungarn. *Mitteilungen der Österreichischen Arbeitsgemeinschaft für Ur- und Frühgeschichte* (Wien) 33-34 : 271-293.

KALICZ, N. 1985. Über das spätneolitische Siedlungswesen in Ungarn. *A Béri Balogh Ádám Múzeum Évkönyve* (Szekszárd) 13 : 127-138.

KALICZ, N. 1985 a. On the Chronological Problems of the Neolithic and Copper Age in Hungary. *Mitteilungen des Archäologischen Instituts der Ungarischen Akademie der Wissenschaften* (Budapest) 14 : 21-51.

KALICZ, N. et MAKKAY, J. 1977. Die Linienbankeramik in der Großen Ungarischen Tiefebene. *Studia Archaeologica* (Budapest) 7.

KALICZ, N. et RACZKY, P. 1981. The precursors to the "Horns of Consecration" in the South-East European Neolithic. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest) 33 : 5-20.

KALICZ, N. et RACZKY, P. 1984. Preliminary Report on the 1977-82 Excavations at the Neolithic and Bronze Age Tell Settlement of Berettyóújfalu-Herpály. Part I. Neolithic. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest) 36 : 85-136.

KOREK, J. 1989. Die Theiß-Kultur in der mittleren und nördlichen Theißgegend. *Inventaria Praehistorica Hungariae* (Budapest) 3.

KOREK, J. et PATAY, P. 1958. A bükki kulturá elterjedése Magyarországon. - Die Verbreitung der Bükker Kultur in Ungarn. *Régészeti Füzetek* (Budapest), série II, n°2.

KUTZIÁN, I. 1944. *A Körös kulturá. - The Körös Culture.* DissPann, série II, n°23. Budapest (Version anglaise publiée en 1947).

MAKKAY, J. 1976. Problems concerning Copper Age Chronology in the Carpathian Basin. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest) 28 : 251-300.

MAKKAY, J. 1978. Excavations at Bicske I. The Early Neolithic. The Earliest Linear Band Ceramic. *Alba Regia* 16 : 9-60.

MAKKAY, J. 1982. Some Comments on the Settlement Patterns of the Alföld Linear Pottery. In CHROPOVSKÝ, B. (éd.) *Siedlungen der Kultur mit Linearkeramik.* Nitra, pp. 157-166.

PATAY, P. 1957. A neolitikum a bodrogkeresztúry Kutyasoron. - The Neolithic Period at Bodrogkeresztúr-Kutyasor. *Folia Archaeologica* (Budapest) 8 : 25-37.

RACZKY, P. 1982. Adatok a bodrogkeresztúri kultúra déli kapcsolataihoz és kronológiájához. - Data to the Southern Connections and Chronology of the Bodrogkeresztúr Culture. *Archaeológiai Értesítö* (Budapest) 109 : 177-190.

RACZKY, P. 1982 a. Újkökor. - Neolithic Period. In RACZKY, P. (éd) *"Szolnok megye a népek országútján". Szolnok County : The Crossroad of many Races.* Szolnok, pp. 8-23, 92-99.

RACZKY, P. 1985. The cultural and chronological relations of the Tisza Region during the Middle and the Late Neolithic as reflected by the excavations at Öcsöd-Kováshalom. *A Béri Balogh Ádám Múzeum Évkönyve* (Szekszárd) 13 : 103-125.

TOMPA, F. 1927. A neolitikum Bodrogkeresztúron (Das Neolithikum in Bodrogkeresztúr). *Archaeológiai Értesítö* (Budapest) 41 : 31-49, 269-277.

TOMPA, F. 1929. Die Bandkeramik in Ungarn. *Archaeologia Hungarica* (Budapest) 56.

TOMPA, F. 1924-35. 25 Jahre Urgeschichtsforschung in Ungarn 1912-1936. *Bericht der Römisch-Germanischen Komission* (Frankfurt am Main) 24-25 : 27-127.

TROGMAYER, O. 1957. Ásatás Tápé-Lebön. - Ausgrabung auf Tápé-Lebö. *A Móra Ferenc Múzeum Évkönyve* (Szeged) : 19-60.

TROGMAYER, O. 1969. Beiträge zur Chronologie des Neolithikums auf dem Mittetheißgebiet. *Študijné Zvesti Archeologického Ústavu Slovenskej Akademie Vied* (Nitra) 17 : 467-480.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 343 à 359

IX

LA SLOVAQUIE ORIENTALE

par
Stanislav ŠIŠKA

VUE GENERALE

La Slovaquie Orientale fait partie de la zone septentrionale du bassin de la Tisza où le développement culturel pendant le Néolithique ancien et moyen a été subdivisé en deux entités culturelles : celle de la Tisza orientale et celle de la Tisza occidentale. La limite entre ces deux régions géographiques et culturelles est constituée par la Tisza et prolongée vers le nord par les montagnes de Zemplin et de Slanec. La région de la Tisza orientale a connu le développement de la culture à céramique peinte en noir répandue sur la plaine orientale de la Slovaquie. Quant à la région de la Tisza occidentale, elle est caractérisée par la céramique incisée que l'on retrouve sur le territoire de Gemer (bassin de la Rimava, Karst de Slovaquie) et dans les bassins de Košice et de Šariš. Ces régions se différencient non seulement par la poterie mais aussi par l'origine et l'intensité de l'habitat néolithique. La cinquième région de la Slovaquie orientale, le Spiš, dépendait de l'habitat néolithique rubané de la Pologne méridionale.

La néolithisation de la Slovaquie orientale est liée au peuple de la Céramique Linéaire Orientale. En Hongrie, cette entité culturelle, nommée culture de la Céramique Linéaire d'Alföld, est précédée par la culture de Criş ou par sa variante locale du groupe de Méhtelek.

C'est dans sa phase récente que la culture de Criş a influencé le processus de formation de la Céramique Linéaire Orientale, principalement le stade protolinéaire. Les datations radio-carbone rapportent cette phase à la première moitié du Ve millénaire b.c.. Malheureusement, pour la phase ancienne de la Céramique Linéaire Orientale, nous ne disposons que d'une seule datation provenant du site de Kopčany : 6420 ± 60 b.p., soit 4470 b.c.. La fin de la Céramique Linéaire Orientale en Hongrie est datée, par le radio-carbone, de la deuxième moitié du Ve millénaire b.c.. Dans la chronologie relative, nous pouvons synchroniser l'étape protolinéaire de la Céramique Linéaire Orientale avec le groupe de Szatmár dans l'est de la Hongrie. En ce qui concerne la possibilité de corrélations avec le sud de l'Europe, on constate que, d'après la périodisation de Dimitrijevič, la phase protolinéaire pourrait être synchrone de l'étape A de la culture de Starčevo et de l'horizon de type Leţ II en Transylvanie. D'après la périodisation de J. Pavúk, les relations avec le bassin du Danube moyen nous permettent de synchroniser l'étape protolinéaire avec la plus ancienne phase de la Céramique Linéaire.

La phase ancienne de la culture de la Céramique Linéaire en Slovaquie orientale, dans le bassin de la Tisza, est déjà représentée par une entité bien formée qui doit être contemporaine de la culture de Vinča A. Ce synchronisme est aussi attesté par les corrélations qui existent entre l'étape Vinča B et la phase récente de la Céramique Linéaire Orientale. En ce qui concerne les rapports avec la Céramique Rubanée, nous pouvons synchroniser la phase ancienne de la Céramique Linéaire Orientale avec l'étape de Milanovce, c'est-à-dire la phase finale de l'étape ancienne (1e étape) de la Céramique Rubanée en Slovaquie occidentale. Nous avons également des preuves de synchronisme entre l'étape ancienne de la Céramique Linéaire Orientale et la phase Ib dite de Zofipole de la Céramique Rubanée en Pologne méridionale.

Comme nous l'avons déjà signalé, l'étape récente de la Céramique Linéaire Orientale est contemporaine de la phase B de la culture de Vinča. Le même synchronisme apparaît grâce aux objets importés de la Céramique Linéaire dans le groupe de Szakálhát, voisin du groupe de

Tiszadob et qui, par conséquent, est aussi contemporain de la culture de Vinča B. On peut aussi remarquer l'échange de vases qui a suivi l'échange d'obsidienne entre les bassins de la Tisza, du Danube moyen et de la Vistule supérieure. Ces importations attestent donc l'existence d'un synchronisme entre la fin de la Céramique Linéaire Orientale et la phase à *Notenköpfe* de la Céramique Rubanée.

Dans l'étape protolinéaire, la culture de la Céramique Linéaire Orientale n'apparaît que dans deux localités du sud de la Slovaquie orientale : Košice et Kuzmice.

L'étape ancienne est représentée par le groupe de Barca III qui occupe la presque totalité du sud et du centre du bassin de Košice. Quant au groupe de Kopčany, répandu dans presque toute la plaine de Slovaquie orientale, il se développe plus dans le bassin de la Tisza occidentale.

Dans l'étape récente de la culture linéaire orientale, on constate une extension de la colonisation vers les autres régions de la Slovaquie orientale, principalement dans le bassin de Šariš, par l'intermédiaire du groupe de Tiszadob. Les principaux sites sont : Prešov-Šarišské Lúky, Kapušany, Šarišské Michalány, etc...

Il est indiscutable que ce groupe de Tiszadob a influencé l'origine locale du type de Gemer dans la Céramique Linéaire Orientale du Karst slovaque. Durant cette même étape récente, nous observons aussi l'émergence du groupe de Răskovce, attesté dans les sites de Michalovce, Velké Răskovce, Zemplinske Kopčany, etc...

C'est par une autre route que la région au sud des Tatras et notamment le Spiš furent colonisés : les peuples de la Céramique Rubanée pénétrèrent à travers les Carpates du nord par les vallées du Poprad et du Dunajec. Nous avons également des preuves (importations de poteries) de l'existence de relations entre le groupe de Tiszadob, le territoire de Spiš et la Pologne méridionale.

Sur le territoire précédemment occupé par la Céramique Linéaire Orientale, en Slovaquie orientale et dans les régions avoisinantes de la Hongrie (surtout dans les montagnes de Bükk), on voit se développer la culture de Bükk. Formée à partir du groupe de Tiszadob, celle-ci constitue donc un prolongement de la culture de la Céramique Linéaire Orientale.

Certains chercheurs, notamment Kalicz et Makkay (1977), ont d'ailleurs considéré cette culture comme étant un groupe de la Céramique Linéaire Orientale. A l'apogée de son développement, la culture de Bükk s'étendait sur tout le territoire de Gemer et surtout dans les grottes du Karst slovaque : Domica, Ardovo, Certova diera, Silica, etc... Elle se répandit aussi dans les bassins de Košice (Košice-Barca, Peder), de Šariš (Ostrovany, Prešov-Šarišské Lúky, Šarišské Michalány) et pénètre intensivement dans les montagnes de Slovaquie centrale (Poráč, Ružin) ainsi que dans le territoire de Spiš. La présence d'un groupe particulier de la culture de Bükk est aussi attestée dans la plaine de Slovaquie orientale (sites de Hnojné, Humenné, Čierne Pole, Zemplinske Kopčany). Le groupe de Răskovce, appartenant à la Céramique Linéaire Orientale, a joué un certain rôle dans le développement de ce groupe particulier.

D'après J. Lichardus (1968, 1974), quatre étapes de développement de la culture de Bükk peuvent être distinguées grâce à la stratigraphie des sédiments des grottes du Karst slovaque, soit les étapes A, A-B, B et C.

Les fouilles récentes de sites de plein air dans les autres régions de la Slovaquie orientale nous ont permis de corriger cette périodisation de Lichardus et de constater que son étape A correspondait encore à l'étape finale de la Céramique Linéaire Orientale, notamment aux groupes de Tiszadob et de Răskovce. Plusieurs objets de la culture de Bükk ont été trouvés sur le territoire du groupe de Želiezovce appartenant à la Céramique Rubanée en Slovaquie occidentale, en Moravie, dans le même milieu culturel et dans le sud-est de la Pologne. En outre, la présence de céramique du groupe de Želiezovce a été constatée dans les couches de la culture de Bükk des grottes d'Ardovo et de Domica, dans le Karst slovaque. Les relations avec la région de la Tisza sont confirmées par les importations de céramique de Bükk dans les sites des groupes de Szakálhát et de Szilmeg en Hongrie. Malheureusement, nous ne disposons pour la

culture de Bükk que d'une seule datation C14. Elle concerne la phase classique, dite B, et donne 6080 ± 75 B.P., soit 4130 b.c..

Les causes de la brusque disparition de la culture de Bükk ne sont toujours pas élucidées. On remarquera en outre qu'après la fin du Ve millénaire, la Slovaquie orientale est restée presque inhabitée pendant très longtemps, à l'exception de la plaine slovaque orientale. On peut seulement supposer que cette situation a été provoquée par des changements climatiques, notamment au début de la période épiatlantique qui dura 2700 ans. Durant cette période, des oscillations plus courtes changeant les conditions humides océaniques en un climat continental plus sec, et inversément, ont provoqué des changements importants dans les terrains de la Slovaquie orientale; ceux-ci se traduisent différemment dans les autres régions géographiques.

NEOLITHIQUE RECENT ET ENEOLITHIQUE

C'est dans la plaine de Slovaquie orientale que l'hiatus qui suivit la disparition de la culture de Bükk en Slovaquie orientale et en Hongrie fut le plus court. Dès le début du IVe millénaire b.c., la région a été occupée par les porteurs de la culture de la Tisza, représentée sous sa forme la plus typique à Zemplin (Točík et Lichardus 1966 : 6-11 et fig. 2; Šiška 1968 : 62-64). La céramique y est ornée de décors incisés géométriques et de peinture noire proches de ceux de Hodmezövasarhely-Kökénydomb (Banner 1930 : pls XXIII-XXVI) et de Kenezlö (Kiss 1939 : 11-12 et pls I-II) en Hongrie. Dans ces différents sites, Bognár-Kutzián (1963 : 506) a reconnu les éléments du groupe de Herpály. L'association d'une céramique peinte et d'une autre incisée, typique de la culture de la Tisza, a incité plusieurs chercheurs hongrois à les regrouper en une entité plus vaste désignée sous le nom de Tisza-Herpály-Csöszhalom.

On retrouve la même association d'éléments culturels dans le site de Čičarovce en Slovaquie orientale, où elle semble contribuer à l'origine d'un nouveau complexe culturel : le Polgarien (complexe de Polgár). En Slovaquie orientale, il n'existe aucun lien entre ce nouveau complexe et les cultures précédentes, notamment celles de la Céramique Linéaire Orientale et de Bükk. Au contraire, la filiation est manifeste dans le bassin méridional de la Tisza (en Hongrie), où le groupe de Szakálhát de la Céramique Linéaire Orientale a contribué à la genèse du complexe polgarien. Il est donc tout à fait improbable que la Slovaquie orientale soit le lieu de formation de la culture de la Tisza. Celle-ci constitue au contraire une zone périphérique par rapport aux centres méridionaux de cette culture et elle ne fut repeuplée que pendant la phase classique de celle-ci.

L'apparition de groupes de la culture de Lengyel sur ce territoire y constitue une autre preuve de la discontinuité du peuplement néolithique. Ces groupes sont arrivés de Pologne méridionale à travers les Carpates. Le site de Velké Raškovce a livré des écuelles plates à pied creux, peintes en noir et en rouge, identiques à celles du groupe de Samborzec dans le sud de la Pologne (cf. Vizdal 1973 : pls XLIX-LXXXI; Kamieńska *et al.* 1970 : fig. 23, 10-11 et fig. 24, 7-8). A Velké Raškovce comme en Pologne méridionale, cette céramique est associée à de la Céramique Pointillée qui pourrait correspondre à celle de la phase IVb en Bohême. En Slovaquie orientale, cette nouvelle population venue du nord avait des contacts avec les milieux de la culture de la Tisza, ainsi que l'atteste la présence de céramique typique à décor incisé (Vizdal 1973 : pls XLIX, 2 et L, 2).

Les découvertes récentes d'Ižkovce (Vizdal 1986 : 305-313) révèlent la même association de composantes diverses et permettent d'assigner ces matériaux à la phase de Lengyel I. A cette époque, le complexe de Lengyel devait dont être suffisamment important au nord des Carpates pour qu'une diffusion du nord vers le sud soit possible.

Les sites polgariens sont généralement établis aux mêmes endroits que ceux des cultures de la Céramique Linéaire Orientale et de Bükk, à l'exception toutefois du site de Hrčeľ (groupe de Csöszhalom-Oborín), localisé sur un promontoire éloigné de la vallée (Kaminská 1987).

Les vestiges d'habitations sont rares. A Čičarovce, on a trouvé des fosses rectangulaires assez régulières (3,2 x 4,4 à 5,6 m) dont la profondeur varie de 1 m à 1,5 m, mais l'absence de trous de poteau ne permet pas d'interpréter celles-ci comme des restes de maisons. Par contre,

des maisons dotées d'une armature de poteaux ont été fouillées à Lučky et à Tibava (Šiška 1968), dans des sites de la phase Prototiszapolgár et de la culture de Tiszapolgár. Ce sont des bâtiments rectangulaires, longs de 11 à 16 m et larges de 4,5 à 7,5 m, divisés en deux compartiments.

Les sépultures sont connues dans toutes les phases du cycle polgarien. A Čičarovce, la phase initiale a livré onze sépultures à inhumation alignées et régulièrement espacées. Une douzième structure funéraire consistait en une sépulture collective dans une fosse profonde. Vizdal (1980 : 13-50) a supposé qu'il s'agissait d'une sépulture de chamans.

Dans le groupe de Csöszhalom-Oborín, les tombes se trouvent toujours dans les habitats (Oborín, Velké Ráskovce); seul le groupe de Tiszapolgár a livré des cimetières à l'extérieur des habitats, comme à Tibava (Šiška 1964) et à Velké Raskovce (Vizdal 1977). La disposition des sépultures et leur mobilier témoignent en faveur d'une différenciation sociale (Nevizánský 1984). Aucune tombe de la culture de Bodrogkeresztúr n'a été découverte en Slovaquie orientale. On observe toutefois un changement du rituel funéraire dans le groupe de Lažňany : des sépultures à incinération apparaissent parallèlement aux sépultures à inhumation (Malé Žalužice-Lažňany : Budinský-Krička 1964; Šebastovce et Košice-Barca : Šiška 1972).

Le cycle polgarien a opéré une colonisation progressive, de plus en plus dense, des régions basses de la Slovaquie orientale, et en premier lieu de la plaine. On observe également l'introduction de la métallurgie du cuivre et l'intensification des liens interrégionaux avec les territoires trans- et intra-carpatiques. C'est pendant cette période énéolithique ancienne qu'on observe la dernière bipartition de la Slovaquie. L'Enéolithique moyen verra l'unification des régions occidentale et orientale par la culture de Baden.

DESCRIPTION DES CULTURES

LA CERAMIQUE LINEAIRE ORIENTALE (pl. 1 et 2)

(= céramique linéaire est-slovaque)

DATATION. Ve millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Elle comprend la Slovaquie orientale mais aussi le territoire de la Hongrie orientale où elle est connue sous le nom de Céramique Linéaire d'Alföld (= céramique linéaire) de la Grande Plaine de Hongrie.

CERAMIQUE. Dans la phase protolinéaire, on a surtout de grands vases silos dont les parois sont assez épaisses (1 à 2 cm). Ils possèdent généralement une panse globulaire et un col peu élevé, décoré de rangs de petites fossettes pouvant parfois former des bandes. Cette ornementation semble assez proche de celle des groupes de Méhtelek et de Szatmár, en Hongrie. Des contacts existaient aussi avec la culture de Criş, dans le bassin moyen de la Tisza. La preuve nous en est donnée par les décors anthropomorphes en relief qu'on trouve sur les vases. Il existe aussi d'autres représentations en relief, surtout des cervidés.

Un deuxième groupe, dont la céramique est plus fine, se caractérise par des écuelles à pied creux et des vases à profils en S, ornés de fines incisions.

Dans la phase ancienne, les groupes de Barca III et de Kopčany sont caractérisés par une céramique dont 75 à 90% sont faits d'une pâte à dégraissant organique. Les parois des vases sont très épaisses. Dans le groupe de Barca III, on trouve des écuelles coniques à pied creux, des assiettes coniques, des vases à long col, de grands vases à provisions, des pots à bec et des faisselles. Il existe aussi des vases zoomorphes. L'ornementation, principalement gravée ou incisée, se compose de motifs ellipsoïdes, d'ondulations, de lignes droites et de "festons". La

céramique grossière est ornée de fossettes et de bandes en relief. Le groupe de Kopčany est caractérisé par des vases à bouche carrée. Sur la panse, on trouve fréquemment des décors à l'ongle et des motifs peints en noir avant la cuisson. Parfois, ce décor peint constitue des figures linéaires proches de celles de Barca III. L'origine du décor peint est à mettre en relation avec la phase récente du groupe de Szatmár.

La phase moyenne de la Céramique Linéaire Orientale est caractérisée par l'apparition d'une céramique très fine qui se développera surtout au cours de l'étape récente.

La céramique du groupe de Tiszadob présente une surface bien polie, de couleur grise, noire ou brune. Les formes de la poterie se différencient et l'on voit apparaître des amphores et des bouteilles. Le décor, très finement gravé, se compose de lignes droites ou circulaires, de méandres et de bandes semi-circulaires qui peuvent représenter le prototype des décors de la culture de Bükk. Certains vases présentent toutefois des figures anthropomorphes, proches de celles de la région de la Tisza et du groupe de Želiezovce, de la Céramique Rubanée de la Slovaquie occidentale.

La céramique du groupe de Raškovce est très soigneusement préparée. Elle est très fine et sa surface est couverte de peinture grise ou blanche. Ce groupe développe certaines formes de la céramique de Kopčany et poursuit la tradition des vases à bouche carrée. Les vases peints en noir deviennent très communs et l'on peut aussi constater la présence de certaines figures gravées caractéristiques du groupe de Tiszadob. On observe également l'apparition de bandes annonçant l'ornementation de la culture de Bükk.

INDUSTRIE LITHIQUE. Parmi les instruments en pierre polie, on voit apparaître à l'étape protolinéaire de petites herminettes trapézoïdales. Dès la phase ancienne, apparaissent des haches plus grandes avec un tranchant arqué ou rectiligne. Ce n'est toutefois que dans la phase moyenne que l'on verra la première hache-marteau percée ainsi que différents ciseaux.

La culture de la Céramique Linéaire a également vu se développer différents types de meules, surtout en grès. A partir de la phase protolinéaire, l'industrie de la pierre taillée est toujours lamellaire. Au début, la matière première consiste surtout en limnoquartzite. L'obsidienne prendra plus d'importance dans les étapes ultérieures de cette culture. Elle a surtout été utilisée dans les sites de la plaine de Slovaquie orientale où 68 à 99% des objets sont réalisés en cette matière. Par contre, dans les régions de la Tisza occidentale, l'obsidienne est plus rare et ne constitue que 26 à 78% des objets. Parallèlement, on utilisait aussi la chaille, le limnoquartzite et la radiolarite.

INDUSTRIE OSSEUSE. On ne connaît que quelques objets : lissoirs, poinçons et fragments d'aiguille.

ECONOMIE ET HABITAT. Voir culture de Bükk.

CULTURE DE BÜKK (pl. 2)

(voir aussi chapitre VIII - Céramique Linéaire de l'Alföld, groupe de Bükk)

DATATION. Fin du Ve millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Comprend la Slovaquie orientale et la Hongrie du nord-est.

CERAMIQUE. La céramique de Bükk, qui s'est développée à partir de celle du groupe de Tiszadob, atteint un très haut niveau technologique. 27 à 35% de cette céramique présentent des parois très fines dont l'épaisseur varie de 1 à 3 mm. On y trouve des vases sphériques, des vases à profil légèrement en S, des écuelles coniques et des bouteilles. Indépendamment de la peinture noire, on observe un décor incisé en bandes de plusieurs lignes (10 à 30) formant des figures assez complexes. La spirale et ses dérivés sont bien représentés ainsi que les figures en ogive et en escalier. Une nouvelle technique d'ornementation apparaît; on laisse des surfaces

mates non polies entre d'autres polies, ce qui forme un décor en "négatif". Le pointillé complète certaines figures ornementales et l'incrustation de pâte blanche, parfois rouge ou jaune est également utilisée. Cette céramique est indiscutablement du plus haut niveau technologique pour le Néolithique européen.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie en pierre polie est presque la même que celle de la Céramique Linéaire Orientale. Toutefois, la matière première est plus variée : amphibolite, andésite, granit et grès. L'industrie en pierre taillée est toujours laminaire et principalement en obsidienne.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle se différencie et nous a livré des poinçons, des aiguilles, des pointes de flèches, des hameçons, des peignes et des anneaux. En outre, le site de Šarišské Michalány a livré les premières importations d'objets en test de spondyle.

ECONOMIE. En Slovaquie orientale, les conditions peu favorables à la conservation du matériel ostéologique ne nous permettent pas d'évaluer l'importance de l'élevage. Par contre, nous disposons de plus de renseignements en ce qui concerne l'agriculture : on cultivait jusqu'à 30% de *Triticum diccocum*, 45% de *Triticum* sp., dans des proportions beaucoup moindres le *Hordeum* sp. et tout à fait exceptionnellement le *Panicum miliaceum* et le *Pisum sativum* L..

Une certaine spécialisation apparaît dans des sites du groupe de Tiszadob et de la culture de Bükk. A Košice, on a découvert plusieurs vases-silos en relation avec une surface du sol montrant des traces de feu. D'autre part, nous avons plusieurs dépôts de nuclei et de lames en obsidienne, à Kašov par exemple (12 nuclei et 4000 lames). Nous avons aussi des ateliers de fabrication d'herminettes.

Tout cela prouve l'existence d'activités économiques et de liens entre les différents territoires. C'est surtout le commerce de l'obsidienne qui a joué un rôle important dans le développement des échanges interculturels et interrégionaux. Nous avons également des preuves de l'utilisation des sources d'eau salée pour la production de sel dans la région de Prešov.

ASPECTS RITUELS. Aucune sépulture de la Céramique Linéaire Orientale n'est connue en Slovaquie. Par contre, pour la culture de Bükk, nous possédons plusieurs sépultures trouvées en sites d'habitat, en petits groupes, notamment à Zemplinske Kopčany (6 sépultures) et à Šarišské Michalány (17 sépultures). Les squelettes sont toujours repliés, orientés d'est en ouest et fréquemment recouverts d'ocre rouge. Le mobilier funéraire comprend de deux à sept vases ainsi que de petites lames.

SITES. Les sites, tant ceux de la Céramique Linéaire Orientale que ceux de la culture de Bükk, sont implantés principalement sur les sols les plus fertiles et jusqu'à une altitude de 350 mètres. Seuls les groupes de Tiszadob et surtout de Bükk occupent des terrains plus élevés, de 400 à 600 mètres. Exceptionnellement, on trouve aussi des habitats de la culture de Bükk entre 550 et 700 mètres d'altitude.

Les sites sont relativement petits et leur surface varie d'un demi à deux hectares. Tout à fait exceptionnellement, ils s'étendent sur quatre hectares. Les maisons de la Céramique Linéaire Orientale et de la culture de Bükk sont relativement petites, surtout dans la région de la Tisza. Leur longueur ne dépasse pas cinq à neuf mètres. Les parois sont en poteaux. Elles diffèrent donc des grandes maisons connues dans la Céramique Rubanée. Les sites de Slovaquie orientale nous ont également livré des preuves de l'existence de cabanes à moitié enterrées et dont les parois étaient aussi formées de poteaux. Les sites de la culture de Bükk nous ont en outre fourni les restes de plusieurs fosses-silos. Ce type de structure est inconnu dans la Céramique Linéaire Orientale où la fonction de silo était remplie par de grands vases.

LE CYCLE POLGARIEN (pl. 3 et 4)

(voir aussi chapitre VIII - groupe de Csöszhalom, culture de Tiszapolgár, culture de Bodrogkeresztúr)

Pendant le Néolithique récent et l'Enéolithique, la Slovaquie orientale reste en principe indépendante de l'influence de la culture de Lengyel, dominante en Slovaquie occidentale ainsi qu'en Transdanubie et dans le sud de la Pologne. Si la Slovaquie orientale a toujours joué un certain rôle dans les contacts entre la Pologne méridionale occupée par les groupes lengyéliens et le bassin de la Tisza, elle ne fut pas le berceau de la culture de la Tisza dont il faut chercher les origines en Hongrie, dans le bassin méridional de la Tisza (Kalicz *et al.* 1987 : 30 et carte p.9).

Le terme de "Polgarien" (ou complexe de Polgár) a été introduit par St. Šiška (1970 : 160) pour désigner les entités culturelles est-slovaques et hongroises dérivées de la culture de la Tisza. Leur succession pourrait être mise en parallèle avec le développement de la culture de Lengyel.

Groupes et phases du "cycle" polgarien

1. Le groupe de Čičarovce (= phase Polgár I)

Ce groupe qui ouvre le cycle polgarien était inclus précédemment dans la culture de la Tisza (Vizdal 1980). Le répertoire morphologique de sa céramique comporte des écuelles coniques, biconiques hautes (parfois à pied creux), des écuelles à profil en S, de grandes jarres à anses protubérantes et couvercle. On y trouve également des vases biconiques à col cylindrique et haut pied creux qui évoquent les formes typiques du groupe de Herpály en Hongrie. Le décor bichrome consiste en figures géométriques blanches sur fond rouge.

Les industries lithiques sont abondantes. L'obsidienne a fourni 50% des artefacts taillés; viennent ensuite la chaille locale et le silex importé du nord. L'industrie osseuse est représentée par des harpons à double rang de barbelures. On observe l'apparition des premiers objets en cuivre : fragments de poinçons et de bracelets.

Le groupe de Čičarovce constitue la première phase du cycle polgarien. Une origine locale ne peut être exclue mais on pensera plutôt à un nouveau mouvement d'expansion parti du bassin de la Tisza et contemporain des premières influences du groupe de Herpály.

Etant donné la contemporanéité de la culture de la Tisza et de la première phase de la culture de Lengyel, le groupe de Čičarovce doit être contemporain de la phase Santovka (Lengyel I/II) en Slovaquie occidentale.

2. Le groupe de Csöszhalom-Oborín (= phase Polgár II)

Ce groupe représente la période de consolidation du cycle polgarien. L'habitat devient plus dense, bien que les limites de son aire d'expansion ne soient pas modifiées : plaine de Slovaquie orientale et territoire avoisinant en Hongrie. Ce groupe est attesté sur plusieurs sites en Slovaquie : Oborín (habitat et sépulture; Vizdal 1961, 1970), Tibava (Šiška 1968 : 64-71), Velké Raškovce (Vizdal 1973), Egreš (Gašaj 1981), Hrčeľ (Kaminská 1987 : 455-503), etc..

Le répertoire des formes céramiques est à peu près le même que dans le groupe de Čičarovce, mais les vases biconiques sur pied haut disparaissent. Le décor est uniquement peint en blanc sur fond rouge et présente parfois quelques boutons hémisphériques ou en calotte sphérique. Les décors incisés qui n'ont persisté jusque-là que dans le bassin méridional de la Tisza, à quelque 200 km en aval, disparaissent complètement.

Cette évolution du Polgarien se prolonge pendant la phase Prototiszapolgár, connue par le site de Lučky (Šiška 1968 : 71-80). Au cours de cette phase, on assiste à la transition entre le groupe de Csöszhalom-Oborín et la culture de Tiszopolgár proprement dite; cette dernière voit la disparition totale de la céramique peinte qui avait caractérisé jusque-là les assemblages de Slovaquie orientale et du bassin de la Tisza.

L'analyse du mobilier du groupe de Csöszhalom-Oborín permet de synchroniser ce groupe avec la phase II de la culture de Lengyel et le complexe de Cucuteni A - Tripolje B1.

3. Le groupe (culture) de Tiszapolgár (= phase Polgár III) (pl. 3)

C'est le groupe le mieux connu du cycle polgarien en Slovaquie orientale. Son territoire occupe tout le bassin oriental de la Tisza et s'étend en aval vers la partie moyenne de la Grande Plaine hongroise (Alföld). En Slovaquie orientale, il s'étend non seulement dans la plaine, mais encore jusqu'à la vallée du Hornad (bassin de Košice).

Les sites de ce groupe sont connus depuis le XIXe siècle. Bognár-Kutzián (1963, 1972) en a publié une monographie où elle distingue la "variante de Lučky", typique pour la Slovaquie orientale. Tibava fut le premier site fouillé sur une grande surface (Andel 1958); cette fouille fut suivie par celles de Lučky, d'Oborín et de Veľké Raškovce qui ont servi de base à une monographie de Šiška (1964, 1968).

La céramique du groupe de Tiszapolgár est caractérisée par sa diversité morphologique : écuelles et bols (parfois à pied creux), gobelets coniques et cylindriques, jarres, cruches, couvercles. Plusieurs vases ont des anses et des mamelons munis parfois de protubérances et un décor pointillé. Les boutons à proximité de l'ouverture sont caractéristiques de la variante de Lučky. Les décors incisés et peints sont totalement absents.

L'industrie du cuivre est représentée par trois types de produits : poinçons, bracelets et haches-marteaux. Les objets en or sont principalement des pendentifs du type de Tibava.

Les industries lithiques montrent une nette prépondérance des lames et des outils sur lame en silex importé du plateau de Volhynie et de la vallée du Dniestr. Ces importations confirment les contacts avec les cultures de Cucuteni (phase A-B) et de Tripolje (phase BII). La céramique révèle également des relations avec la phase Brodžany-Nitra de la culture de Lengyel en Slovaquie occidentale.

4. Le groupe (culture) de Bodrogkeresztúr (= phase Polgár IV) (pl. 4)

Cette entité est connue surtout en Hongrie où plusieurs cimetières ont livré un riche mobilier funéraire en cuivre et en or (Pattay 1961; Bognár-Kutzián 1963, etc..). La connaissance de cette culture n'est pas aussi avancée en Slovaquie où on ne dispose que des tessons provenant des habitats de Košice-Barca et de Tibava.

La céramique diffère peu de celle du groupe de Tiszapolgár; parmi les éléments nouveaux, on remarque principalement les amphores du type *Milchtopf* et les écuelles à deux anses, ainsi que l'apparition du décor incisé.

Le site de Streda-sur-Bodrog a fourni de la céramique décorée au *Furchenstich* (sillon d'impressions), ce qui permet de l'attribuer à la fin de la culture de Bodrogkeresztúr (phase II, d'après les auteurs hongrois; Polla 1964 : 97-116; Šiška 1966 : 53-57).

La rareté des habitats connus de la culture de Bodrogkeresztúr, tant en Slovaquie qu'en Ukraine Transcarpatique, ne semble pas liée à un manque de prospection et reste inexpliquée. Malgré cette quasi absence de la culture de Bodrogkeresztúr, en Slovaquie orientale, on a pu observer des relations assez importantes entre cette culture et le groupe de Ludanice en Slovaquie occidentale (Pattay 1963), ainsi que des influences Bodrogkeresztúr dans le sud de la Pologne.

5. Le groupe de Lažňany (= phase Polgár V) (pl. 4)

L'évolution du cycle polgarien s'achève avec l'apparition du groupe de Lažňany. Celui-ci fut identifié par Budinsky-Krička qui fouilla le site éponyme de Malé Zalužice-Lažňany. La découverte et la fouille d'autres sites (Košice-Barca, Šebastovce, Prešov-Šarišské Lúky; Šiška 1966, 1972, 1976) ont montré que l'aire de répartition de ce groupe s'étendait à des régions où un hiatus avait été observé auparavant dans la succession des occupations, notamment dans les bassins de Košice et de Šariš.

Les formes céramiques les plus caractéristiques des phases précédentes, écuelles à pied creux, couvercles, plats ovales, sont rares; on les trouve surtout à Šebastovce. Par contre, on trouve

des écuelles, des bols, des tasses à deux anses et des amphores à col bas qui dérivent du répertoire morphologique propre à la culture de Bodrogkeresztúr.

A Lažňany, les grandes jarres étaient utilisées comme urnes funéraires. Les pichets ou brocs constituent un type nouveau. Les décors incisés, pointillés ou de type *Furchenstich* disparaissent totalement, au profit de décors au repoussé, d'incisions sur le rebord et d'une forme particulière d'anses à disques *(Scheibenhenckel)*.

Les objets en cuivre sont représentés par des bracelets, des poinçons, des herminettes et des couteaux.

Les industries de pierre taillée dépendent à peu près exclusivement de silex d'origine nordique (transcarpatique); l'obsidienne est très rare.

D'après les formes de la céramique et l'industrie en cuivre, le groupe de Lažňany doit être synchronisé avec celui de Bajč-Retz en Transdanubie et en Moravie, avec celui de Wyciąze-Zlotniki en Pologne, avec la phase Sălcuţa IV en Roumanie et avec la phase CII de la culture de Tripolje en Ukraine (en particulier son aspect de Sofievka qui possède également des cimetières à incinération). Les données stratigraphiques obtenues à Košice-Barca-Svetla III et à Prešov permettent de supposer la persistance du groupe de Lažňany jusqu'à l'apparition de la phase classique de la culture de Baden en Slovaquie orientale. Ce groupe est donc synchrone des phases préclassiques de Baden (donc de celles de Boleráz) dans le bassin moyen du Danube.

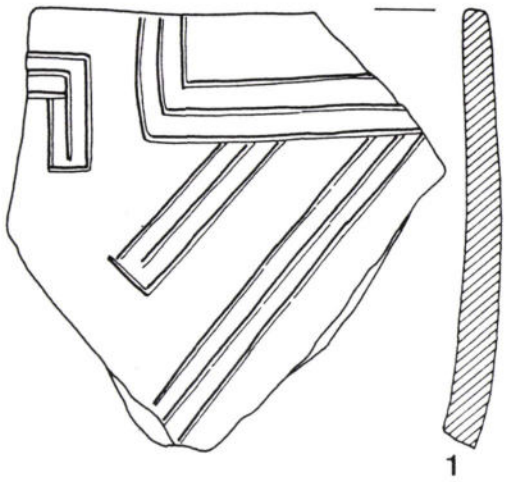
LEGENDE DES PLANCHES

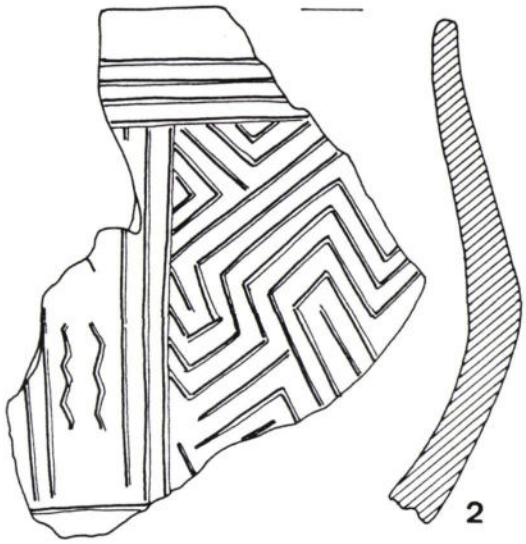
Pl. 1. Céramique Linéaire Orientale. Groupe de Tiszadob, tessons incisés (1-5). Groupe de Raškovce, tessons à peinture noire (6, 7).

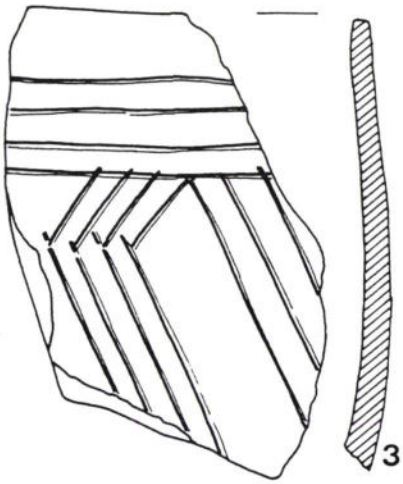
Pl. 2. Céramique Linéaire Orientale. Groupe de Raškovce, tessons à peinture noire (1-3). Culture de Bükk (4-7).

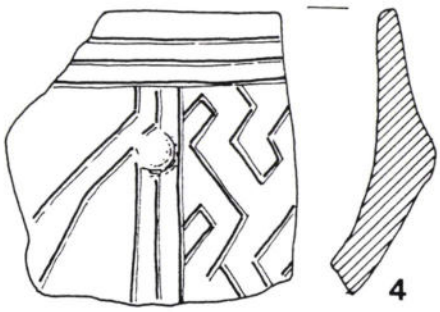
Pl. 3. "Cycle" polgarien. Culture de Tiszapolgár. Céramique (1-6, 10-12, 14-17), pendentifs en or (7,8), objets en cuivre (9, 13).

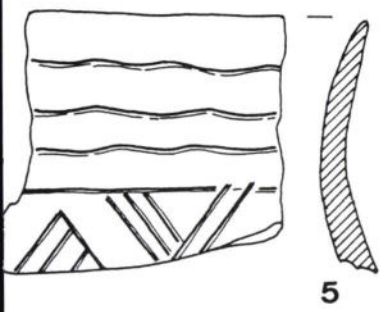
Pl. 4. "Cycle" polgarien. Culture (groupe) de Lažňany. Céramique (1-5, 7, 8, 12-15), objets en cuivre (6, 9-11).

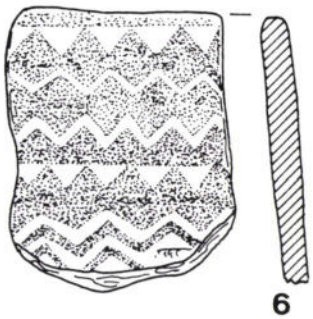


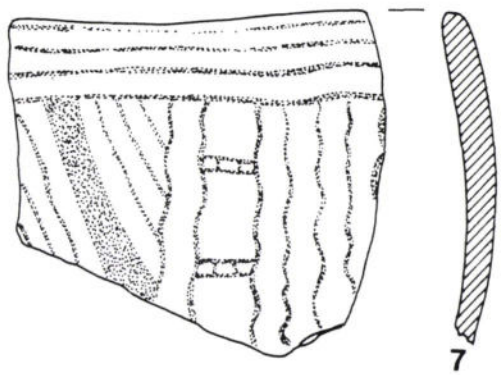




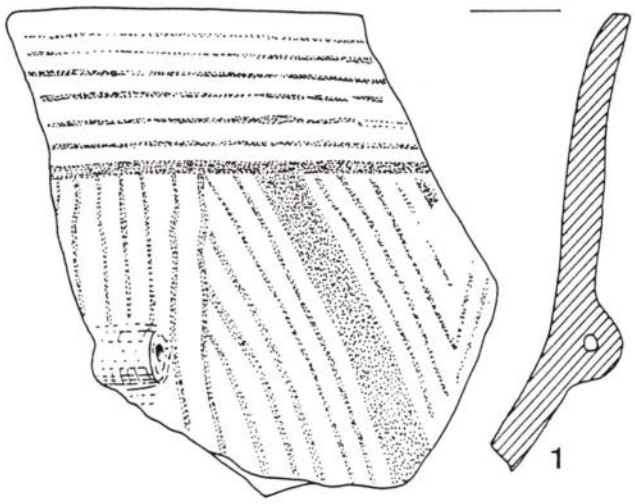




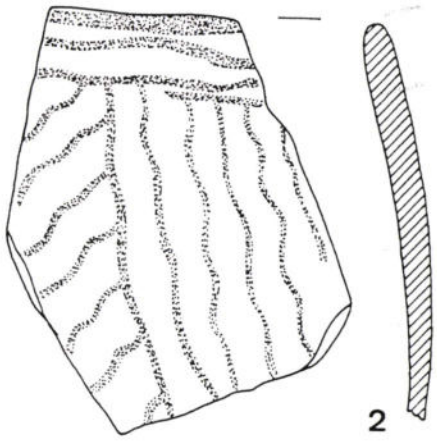




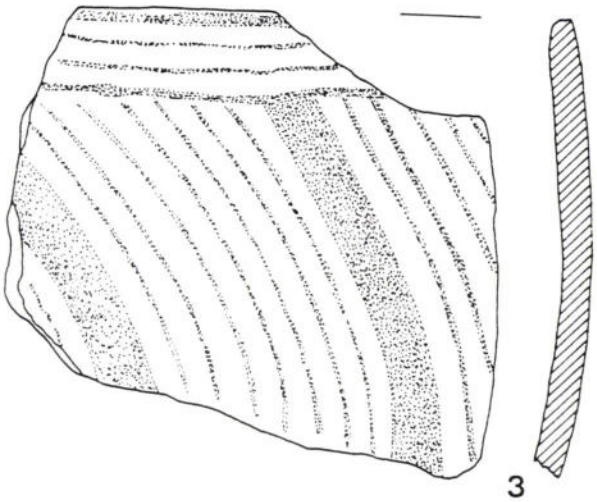
PL 1



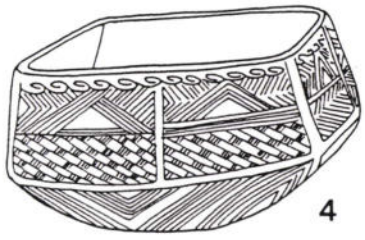
1



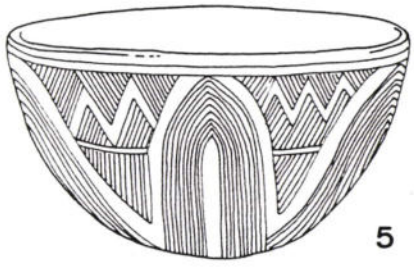
2



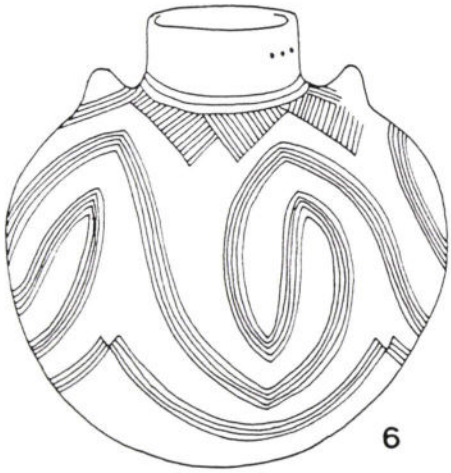
3



4



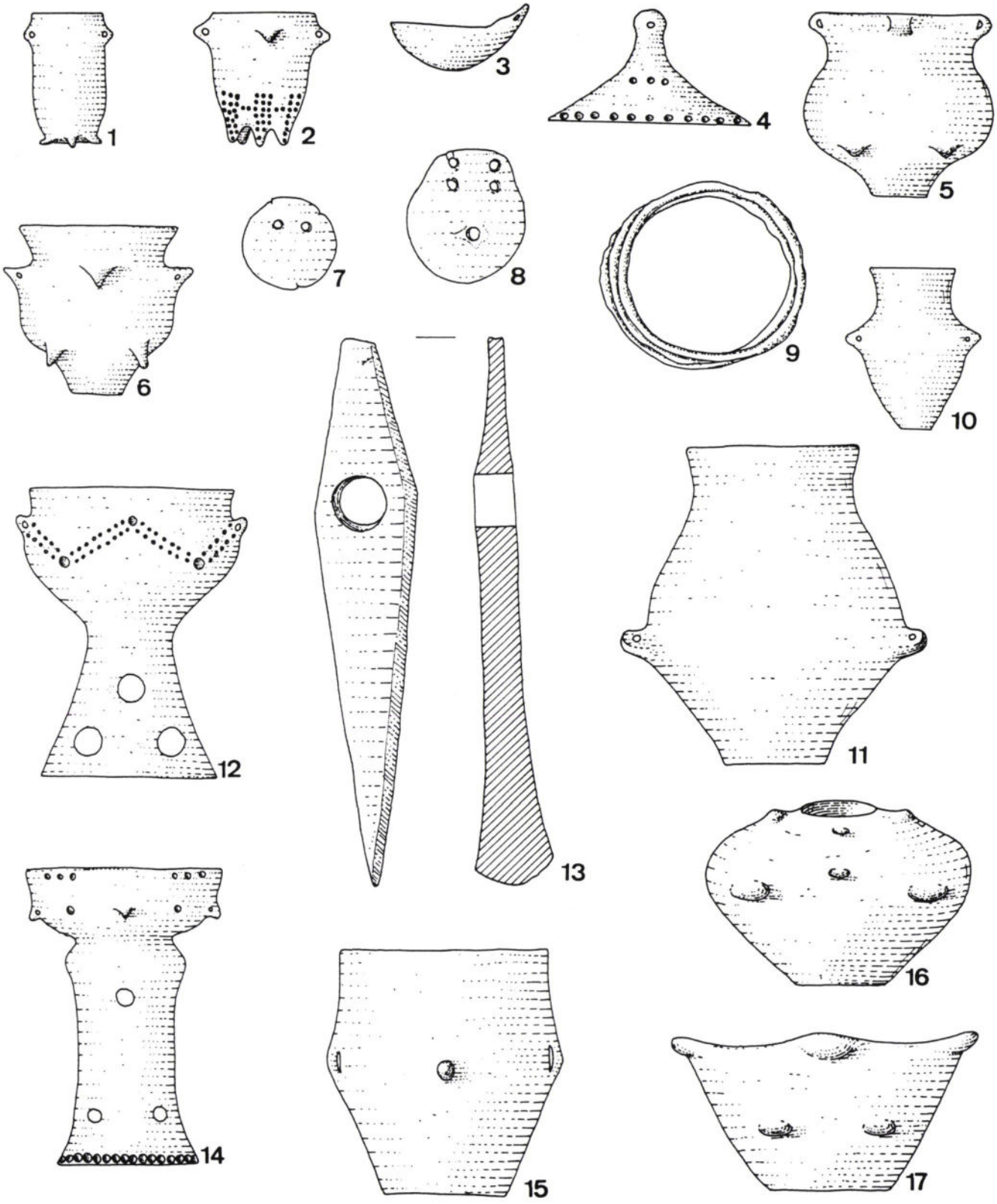
5



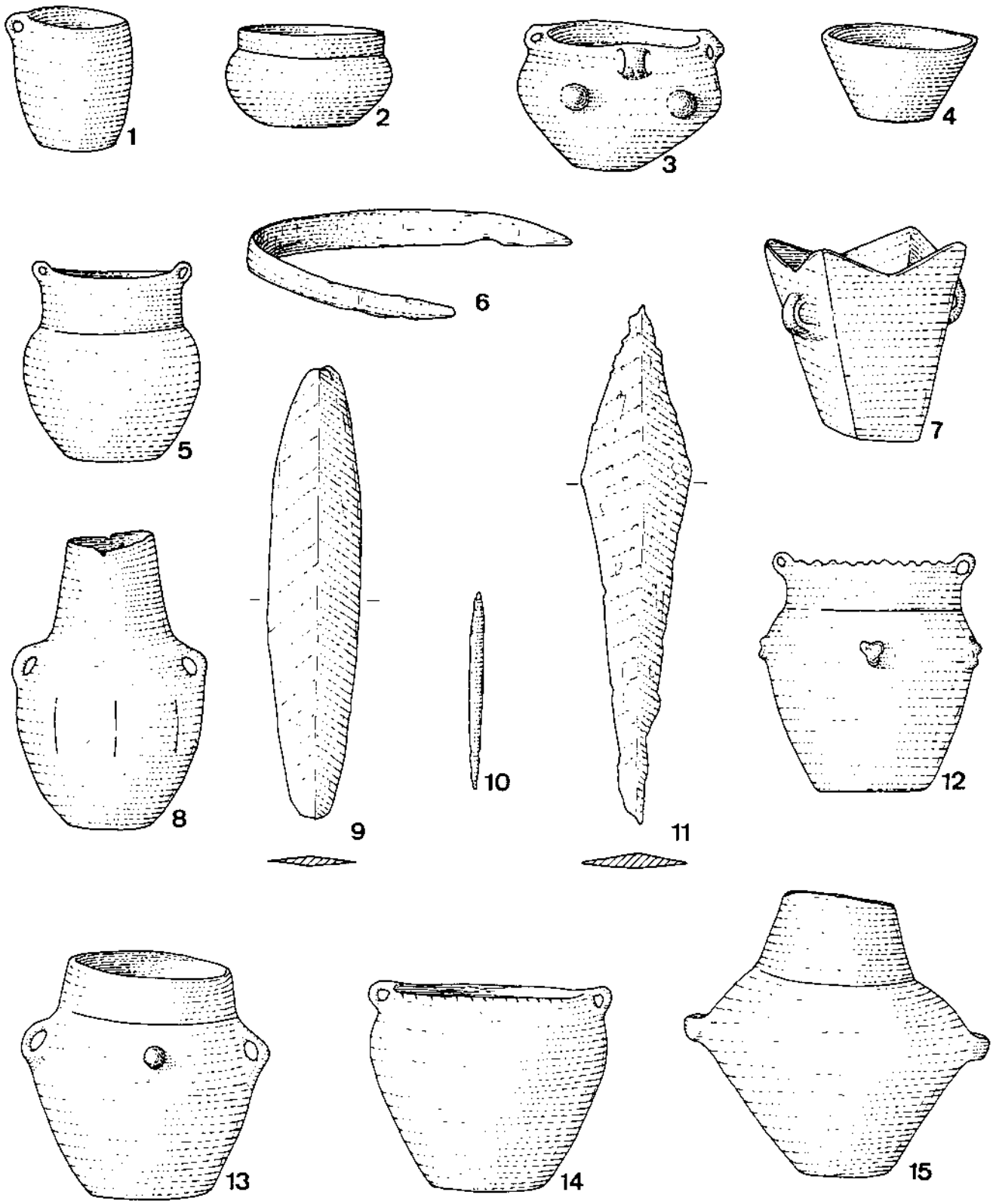
6

7

PL 2



PL 3



PL 4

BIBLIOGRAPHIE

ANDEL, K. 1958. Pohrebisko z doby medenej v Tibave na východnom Slovensku. *Slovenská archeológia VI* : 39-49.

BANNER, J. 1930. A kökénydombi neolithkori telep (Die Neolithische Ansiedlung von Kökénydomb). *Dolgozatok* (Szeged) VI : 49-158.

BLAHUTA, F. 1959. Bukovohorské sídlisko v Kapušanoch (Eine Siedlung mit Bükkerkultur in Kapušany). *Slovenská archeológia* VII : 5-32.

BOGNÁR-KUTZIÁN, I. 1963. *The Copper Age Cemetery of Tiszapolgár-Basatanya.* Budapest.

BOGNÁR-KUTZIÁN, I. 1972. *The Early Copper Age Tiszapolgár Culture in the Carpathian Basin.* Budapest.

BUDINSKÝ-KRIČKA, V. 1964. Pohrebisko z neskorej doby kamennej v Malých Zalužiciach-Lažňanoch (Ein spätsteinzeitliches Brandgräberfeld in Malé Zalužice-Lažňany). *Študijné zvesti Archeologického ústavu SAV* (Nitra) 13 : 87-110.

DIMITRIJEVIČ, S. 1969. Die Starčevo-Kultur im slawonisch-syrmischen Raum und das Problem des Übergangs vom älteren zum mittleren Neolithikum im serbischen und kroatischen Donaugebiet. In *Neolit i eneolit u Slavoniji.* Vukovar, pp. 9-104.

GAŠAJ, D. 1981. Mladoneolitické sídliskové nálezy z Egreša (Zusammenfassung, pp. 314-315). In *Historica Carpatica.* Košice, pp. 289-315.

GODLOWSKA, M. 1982. Nowohucki zespól osadniczy na tle wplywów poludniowych we wczesnym i środkowym neolicie Malopolski (The Nowa Huta Settlement Complex Against the Background of Southern Influences in the Early and Middle Neolithic in Little Poland). *Wiadomości Archeologiczne* XLVII : 143-160.

HÁJEK, L. 1957 Nová skupina páskové keramiky na východním Slovensku (Ein neue bandkeramische Gruppe in der Ostslowakei). *Archeologické rozhledy* IX : 3-9.

HAJNALOVÁ, E. 1977. Odtlačky kultúrnych rastlín z neolitu na východnom Slovensku (Abdrücke von Kulturpflanzen auf neolithische Keramik und Hüttelehm in der Ostslowakei). *Archeologické rozhledy* XXIX : 121-136.

KALICZ, N. et MAKKAY, J. 1977. *Die Linienbandkeramik in der Grossen Ungarischen Tiefebene.* Budapest.

KALICZ, N. et RÁCZKY, P. 1987. The Late Neolithic of the Tisza region : A survey of recent archeological research. In *The Late Neolithic of the Tisza region.*Budapest-Szolnok, pp. 11-30.

KAMIEŃSKA, J. et KOZLOWSKI, J. K. 1970. The Lengyel and Tisza Cultures. In *The Neolithic in Poland.* Wroclaw-Warszawa-Kraków, pp. 76-143.

KAMINSKÁ, Ľ. 1987. Príspevok k osídleniu Hrčeľa v mladej a neskorej dobe kamennej (Contribution to the settlement of Hrčeľ in the New and Late Stone Age). *Archeologické rozhledy* XXXIX : 481-506.

KISS, L. 1939. Fiatalabb kökori telep és sírok Kenézlön (Jüngere steinzeitliche Siedlung und Gräber in Kenézlö). *Folia Archaeologica* (Budapest) I-II : 7-12.

KOZLOWSKI, J. K. 1989. The lithic industry of the Eastern Linear Pottery Culture in Slovakia. *Slovenská Archeológia* 37,2 : 377-410.

KULCZYCKA-LECIEJEWICZOWA, A. 1983. O zofipolskim stylu ceramiki wstegowej rytej w Polsce. *Archeologia Polski* XXVIII : 67-97.

LICHARDUS, J. 1968. *Jaskyňa Domica - najvjyznamnejšie sídlisko ľudu bukovohorskej kultúry (Domica-Höhle, die bedeutendste Siedlung der Bükker Kultur).* Bratislava.

LICHARDUS, J. 1970. Neolitické kultúry na východnom Slovensku (Die neolithische Besiedlung der Ostslowakei). In *Slovensko v mladšej dobe kamennej.* Bratislava, pp. 65-110, 254-259.

LICHARDUS, J. 1974. *Studien zur Bükker Kultur.* Bonn.

LOŽEK, V. 1980. Holocén. *Slovenská archeológia.* XXVIII : 107-11.

NEVIZANSKÝ, G. 1984. Socialökonomische Verhältnisse in der Polgár-Kultur Aufgrund der Gräberfeldanalyse. *Slovenská archeológia* XXXII : 263-310.

PATTAY, P. 1961. A bodrogkeresztúri kultúra temetöi (Die Gräberfelder der Bodrogkeresztúrer Kultur). In *Régészeti Füzetek* II. Budapest.

PATTAY, P. 1963. Bodrogkeresztúr - Dudince - Ludanice. *Sborník Filozofickej fakulty Univerzity Komenského - Musaica* (Bratislava) III : 11-21.

PAVÚK, J. 1980. Ältere Linearkeramik in der Slowakei. *Slovenská archeológia* XXVIII : 7-90.

PAVÚK, J. et ŠIŠKA, S. 1971. Neolitické a eneolitické osídlenie Slovenska (Neolithische und äneolithische Besiedlung der Slowakei). *Slovenská archeológia* XIX : 319-364.

POLLA, B. 1964. Neolitické a eneolitické nálezy v Strede nad Bodrogom (Neolithische und äneolithische Funde in Streda nad Bodrogom). *Sborník Slovenského národného múzea* LVIII - *História* (Bratislava) : 97-116.

ŠIŠKA, S. 1964. Pohrebisko tiszapolgárskej kultúry v Tibave (Gräberfeld der Tiszapolgár-Kultur in Tibava). *Slovenská archeológia* XII : 293-356.

ŠIŠKA, S. 1966. K počiatkom kultúry s kanelovanou keramikou na východnom Slovensku (Zu den Anfängen der Badener Kultur in der Ostslowakei). *Slovenská archeológia* XIV : 49-76.

ŠIŠKA, S. 1968. Tiszapolgárska kultúra na Slovensku (Die Tiszapolgár-Kultur in der Slowakei). *Slovenská archeológia* XVI : 61-175.

ŠIŠKA, S. 1970. Kultúry polgárskeho okruhu v eneolite (Die Kulturen des Polgár-Bereichs). In *Slovensko v mladšej dobe Kamennej - Die Slowakei in der jügeren Steinzert.* Bratislava, pp. 160-181, 269-273.

ŠIŠKA, S. 1972. Gräberfelder der Lažňany-Gruppe in der Slowakei. *Slovenská archeológia* XX : 108-175.

ŠIŠKA, S. 1974. Abdeckung von Siedlungen und einem Gräberfeld aus der jüngeren Steinzeit in Kopčany, Kreis Michalovce. *Archeologické rozhledy XXVI : 3-15.*

ŠIŠKA, S. 1976. Sídlisko z mladšej doby kamennej v Prešove - Šarišských Lúkach (Jungsteinzeitliche Siedlung in Prešov - Šarišské Lúky). *Slovenská archeológia* XXIV : 83-117.

ŠIŠKA, S. 1979. Die Bükker kultur in der Ostslowakischen Tiefebene. *Slovenská archeológia* XXVII : 245-290.

ŠIŠKA, S. 1982. Kultur mit östlicher Linearkeramik in der Slowakei. *Siedlungen der Kultur mit Linearkeramik in Europa.* Internationales Kolloquium, Nové Vozokany 17-20 November 1981. Nitra : 261-270.

ŠIŠKA, S. 1984. K výrobe kamenných brúsených nástrojov (Zur Technologie der Erzeugung von geschliffenen Steingeräten). In *Zborník prác Ľudmile Kraskovskej.* Bratislava, pp. 20-29.

ŠIŠKA, S. 1986. Grabungen auf der neolithischen und äneolithischen Siedlung in Šarišské Michalány. *Slovenská archeológia* XXXIV : 439-462.

ŠIŠKA, S. 1986. Anfänge der Polgár-Kultur. *Internationales Symposium über die Lengyel-Kultur,* Nové Vozokany 5 - 9 november 1984. Nitra-Wien : 251-256.

TOČÍK, A. et LICHARDUS, J. 1966. Staršia fáza slovensko-moravskej maľovanej keramiky na juhozápadnom Slovensku (Ältere Phase der slowakisch-mährischen bemalten Keramik in der Südwestslowakei). *Památky archeologické* LVII : 1-89.

VIZDAL, J. 1961. Neolitická jama z Oborína (Neolithische Grube aus Oborín in der Slowakei). *Archeologické rozhledy* XIII : 318-325.

VIZDAL, J. 1970. Neskoroneolitické nálezy z Oborína (Jungneolithische Funde aus Oborín). *Slovenská archeológia* XVIII : 217-234.

VIZDAL, J. 1973. *Zemplín v mladšej dobe kamennej* (Zusammenfassung, pp. 111-117). Košice.

VIZDAL, J. 1977. *Tiszapolgárske pohrebisko vo Veľkých Raškovciach* (Zusammenfassung, pp. 136-143). Košice.

VIZDAL, J. 1980. *Potiská kultúra na východnom Slovensku* (Zusammenfassung, pp. 136-144). Košice.

VIZDAL, J. 1986. Rettungsgrabung in Ižkovce im Jahre 1985. *Internationales Symposium über die Lengyel-Kultur,* Nové Vozokany 5 - 9 Novembre 1984. Nitra-Wien : 305-312.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 361 à 372

X

LA SLOVAQUIE OCCIDENTALE

par
Juraj PAVÚK

VUE GENERALE

Le Rubané est le seul représentant du Néolithique ancien en Slovaquie occidentale. On y distingue deux étapes chronologiques : le Rubané ancien, contemporain de la fin de la culture de Starčevo-Criş et le Rubané récent, contemporain des cultures de Vinča A et de Dudeşti. Le Rubané ancien se subdivise en quatre phases : Nitra, Hurbanovo, Bíňa et Milanovce. Ces phases ne sont définies que pour un territoire très limité, et sur des bases insuffisantes. Les subdivisions du Rubané récent seront abordées dans la fiche descriptive. On n'observe pas de différences régionales sur le territoire de la Slovaquie occidentale, mais on peut supposer que dans sa partie méridionale, entre l'Ipel' et le Váh, le Rubané se rapproche davantage de celui de Hongrie.

Le groupe de Želiezovce qui constitue la dernière phase du Rubané couvre presque tout le territoire occupé précédemment. Seuls les sites de Dvory nad Žitavou et de Horné Lefantovce n'ont livré aucune trace des phases et étapes précédentes. A la fin de la phase Želiezovce, les sites ont été totalement abandonnés : on n'y a trouvé aucune trace des cultures subséquentes de Protolengyel et de Lengyel. Le groupe de Želiezovce et la culture de Lengyel occupent donc des territoires différents. Cet hiatus spatial est peut-être dû à un changement de climat, en l'occurrence une sécheresse croissante. L'habitat se déplace alors vers les vallées inondables et les collines, tandis que les tchernozioms sont abandonnés.

L'étape suivante du Néolithique est constituée par la culture de Lengyel, dont le site éponyme se trouve en Hongrie. En Slovaquie, cette culture est aussi appelée "culture de la Tisza" ou de la "Céramique Peinte morave"; elle couvre tout le IVe millénaire b.c.. On y distingue quatre phases évolutives et plusieurs groupes régionaux.

DESCRIPTION DES CULTURES

LE RUBANE (pl. 1 et 2)

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les habitats rubanés de Slovaquie occidentale sont concentrés entre 100 et 250 mètres d'altitude; seuls de rares sites atteignent 300 mètres. Toutefois, dans la partie septentrionale de la Slovaquie, on observe une enclave d'habitat rubané entre 400 et 760 m. Les sites sont localisés principalement sur les terrases loessiques des grandes rivières et de leurs affluents. A l'est, la vallée de l'Ipel' marque la limite de l'expansion rubanée. Les sols occupés sont principalement les tchernozioms développés sur les lœss. Tous les sites sont proches des cours d'eau. La plus grande zone de tchernozioms, du Váh aux Petites Carpates, était entièrement couverte par un habitat rubané très dense. Au contraire, la zone de sols bruns qui s'étend à l'ouest des Petites Carpates est restée inhabitée pendant tout le Néolithique ancien

et ne sera occupée que par la culture de Lengyel. La coïncidence de l'occupation rubanée et des tchernozioms suggère une origine anthropique de ceux-ci, liée à la déforestation. Ce phénomène aurait favorisé le développement d'un milieu steppique dans le domaine occupé par les Rubanés. On notera cependant la localisation de quelques sites sur les dunes sableuses, entre les cours inférieurs de la Nitra et du Váh, ainsi qu'entre le Danube et le Petit Danube. Dans cette région, certains sites sont recouverts d'une épaisse couche d'alluvions.

CERAMIQUE. - Etape ancienne. Les vases sont biconiques; ils présentent parfois des mamelons à hauteur du diamètre maximum. Le décor est réalisé à l'aide de sillons incisés larges et profonds. Les figures consistent en demi-cercles faits de trois sillons parallèles; chaque figure peut être séparée des figures consécutives par des sillons verticaux. Des spirales sont également présentes, surtout sur la partie inférieure des vases. Outre les sillons incisés, on connaît également des traits polis. Au cours de l'évolution, les vases biconiques se transforment progressivement en hémisphériques munis d'un décor ondulé. A la fin de l'étape ancienne, on voit apparaître des décors en sillons horizontaux munis de petites ponctuations qui annoncent les *Notenköpfe* de l'étape récente. Le répertoire morphologique comporte encore des bouteilles, fréquemment ornées de méandres, des coupes coniques, rarement ornées et des vases à pied creux. La céramique grossière, à parois épaisses, renferme généralement un dégraissant organique. Les vases, à profil ovoïde, ont un fond plat et sont rarement munis d'un col. Quelques-uns ont la panse couverte de barbotine *(Schlickbewurf)*, selon la technique connue pour la céramique néolithique ancienne des Balkans. La poterie du Rubané ancien se caractérise également par la présence d'applications anthropomorphes en ronde-bosse. On trouve aussi des autels à quatre pieds et quelques autels zoomorphes décorés de méandres ainsi que des pendentifs en terre cuite. Le Rubané ancien de Slovaquie occidentale, comme celui du territoire voisin de Hongrie (par exemple de Bicske et de Becsehely), a joué un rôle important dans la transmission des influences sud-est européennes vers le bassin du Danube moyen. On peut supposer que les habitants de ce territoire ont été en contact direct avec la culture de Starčevo-Criş qui a rempli un rôle majeur dans la genèse du Néolithique d'Europe centrale. Les ressemblances typologiques de la céramique permettent de supposer que le Rubané ancien a pu être contemporain de la phase spiraloïde A de la culture de Starčevo-Criş.

- Etape récente. La céramique rubanée récente se constitue progressivement à partir de celle du Rubané ancien. Le répertoire morphologique de la céramique fine est dominé par les formes hémisphériques et coniques; les formes munies d'un col (bouteilles et amphores) sont beaucoup plus rares. Cette céramique est abondamment décorée; les figures sont faites de sillons portant des ponctuations à intervalles réguliers, d'où leur nom de "notes de musique" (all. *Notenköpfe*). Les demi-cercles séparés par des lignes verticales sont les figures les plus caractéristiques. Au début de l'étape récente, on rencontre surtout des figures faites de lignes horizontales et obliques, tandis que les décors triangulaires l'emportent vers la fin. La céramique grossière se distingue de celle de l'étape ancienne surtout par le traitement de la surface, tandis que les formes ne sont guère modifiées. Les décors y sont faits d'impressions au doigt ou à l'ongle. La céramique de l'étape récente comporte trois phases évolutives :
- phase ancienne : dominance des figures linéaires simples (demi-cercles), sur des vases de forme archaïque. Cette phase n'est documentée que par quelques fosses et par des trouvailles isolées. Du point de vue typologique, cette phase correspond au deuxième stade du Rubané de Bohême et au style de Flomborn en Allemagne;
- phase moyenne : les figures à *Notenköpfe* sont plus abondantes et trouvent leur expression classique;
- phase récente : apparition de certaines techniques et figures qui caractériseront le groupe de Želiezovce.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les herminettes polies, en forme de bottier ou plates, sont faites principalement en amphibolite d'origine carpatique. Les meules sont généralement en granit ou en grès. L'industrie de pierre taillée est relativement peu abondante au regard de celle des régions occidentales du Rubané. La matière première la plus fréquente est la radiolarite, mais on trouve aussi du silex importé de Pologne et de l'obsidienne. Les chailles et calcédoines locales, ainsi que le silex importé de Volhynie sont beaucoup plus rares. L'apparition de l'obsidienne a une signification chronologique. En effet, cette matière n'est utilisée dans le groupe de Želiezovce

qu'au moment où commencent les contacts avec la culture de Bükk, détentrice des gisements. Les nucléi sont rares, mais les lames sont plus nombreuses avec une longueur de 2 à 9,2 cm et une longueur moyenne de 4,66 cm. L'outillage est dominé par les grattoirs (plus de 40%), suivis par les troncatures et les lames retouchées. Les burins ne sont attestés que sur quelques sites (12% à Štúrovo). Les lames retouchées appointées sont plus rares et les perçoirs sont exceptionnels.

ECONOMIE. L'économie est basée sur l'agriculture et l'élevage. Les macro-restes végétaux témoignent de la culture de *Triticum dicoccum, Triticum monococcum, Triticum spelta, Triticum aestivo-compactum* et de *Pisum sativum.* L'examen ostéologique du matériel de Štúrovo indique la prépondérance des animaux domestiques (jusqu'à 95%) : bovins (74%), ovicaprins (16%), porcs (4%), chiens (0,5%). Les animaux chassés comprennent des bovidés, des sangliers, des cerfs et des renards.

NECROPOLES. Une nécropole a été découverte à Nitra. Les tombes consistaient en fosses profondes de 100 à 150 cm. Tous les squelettes reposaient sur le côté gauche, en position repliée, la tête orientée vers l'est. Le mobilier comportait principalement des poteries mais 40% des tombes étaient dépourvues de tout mobilier funéraire. Les sépultures d'hommes et d'enfants ont livré quelques objets en pierre; ce sont également les tombes masculines qui ont fourni la plupart des objets en spondyle, ainsi que quelques bracelets, des poinçons, un collier de dents humaines et de l'ocre rouge.

SITES. Les sites sont en général implantés sur les terrasses loessiques des rivières ou de petites cours d'eau, et plus rarement dans les dunes, près du cours inférieur de la Nitra et du Váh. Une agglomération comporte habituellement plusieurs longues maisons. Assez espacées pendant l'étape ancienne, celles-ci tendent à se rapprocher au cours de l'étape récente. Les maisons sont bordées de fosses allongées résultant du prélèvement de l'argile destinée au revêtement des murs.

Plusieurs sites ont été occupés de l'étape ancienne du Rubané au groupe de Želiezovce : Bíňa Berek, Blatné, Veľký Grob, etc... Au contraire, à Žlkovce on n'a trouvé que deux phases d'occupation et seulement six maisons. Des superpositions de maisons peuvent être observées dans quelques sites (Štúrovo, Blatné). Plusieurs sites ont été occupés sans solution de continuité pendant toute la durée du Rubané, tels que Štúrovo où on relève 8 à 10 phases de construction datée de la phase moyenne du Rubané récent et du groupe de Želiezovce. On observe des situations analogues à Mužlă-Čenkov, Patince et Patince-Kúpele. L'occupation simultanée d'un nombre assez important de maisons constitue la différence essentielle qui oppose les sites de Slovaquie et ceux de Bohême, d'Allemagne ou des Pays-Bas, où seules deux ou trois maisons sont d'habitude occupées simultanément.

HABITAT. De grandes constructions rectangulaires à armature de poteaux ont été découvertes à Blatné, Čataj, Štúrovo, Žlkovce et dans d'autres localités, mais on ne possède aucun plan entier de ces bâtiments, dont la longueur totale varie de 33 à 40 mètres. La partie nord est en général moins nettement marquée au sol que la partie sud, délimitée par des trous de poteau et des tranchées de fondation. On peut donc supposer que ces constructions se composaient d'une partie principale au sud et d'une annexe au nord. Les maisons rubanées de Slovaquie atteignent une largeur de 8,50 m, ce qui dépasse la moyenne des autres régions.

GROUPE DE ŽELIEZOVCE (pl. 1 et 2)

DATATION. Fin du Ve millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Comme celle des phases précédentes du Rubané.

CERAMIQUE. Le groupe de Želiezovce est défini principalement sur base de la céramique. Celle-ci se caractérise par un nouveau type de décor incisé et par l'apparition de peinture rouge et jaune. L'incision est réalisée à peu près exclusivement au moyen d'un outil à deux dents traîné

sur la surface. Les "notes de musique" de la phase précédente sont remplacées par des incisions longues et profondes qui recoupent en une fois le faisceau de sillons parallèles qui compose la figure. Le type morphologique le plus fréquent est un petit hémisphérique, mais on trouve aussi des formes ovoïdes munies d'anses, différentes sortes d'écuelles et des vases munis d'un col rétréci. L'intérieur des écuelles peut être pourvu d'un décor incisé ou peint. On connaît également des bouteilles et des ampoules à col bien dégagé. La fin de la période est marquée par l'apparition de piriformes à profil en S plus accentué que précédemment. La plastique zoomorphe et anthropomorphe est très caractéristique du groupe de Želiezovce, de même que les faces humaines en relief qui ornent le col d'un certain nombre de bouteilles et d'amphores; on suppose que ces dernières traduisent une influence du groupe de Szakálhát, dans le bassin de la Tisza. On trouve également des protomés animaux (boeufs, bouquetins) sur les anses des vases. Parmi les vases anthropomorphes, celui de Blatné représente un pied humain stylisé surmonté d'un organe sexuel masculin.

INDUSTRIE LITHIQUE. On n'observe guère de changement important par rapport au Rubané proprement dit. On peut souligner la présence à Štúrovo d'une hache-marteau qui est probablement le plus ancien exemplaire de ce type en Slovaquie. On connaît également des masses perforées discoïdes. Le site de Blatné a livré un atelier de production d'outils en amphibolite.

INDUSTRIE OSSEUSE. On ne connaît que des poinçons et des lissoirs.

ECONOMIE. Peu de modifications par rapport au Rubané proprement dit. Vers la fin de la période, la population abandonne les tchernozioms trop secs pour l'agriculture et migre vers des terrains qui n'ont pas encore subi l'influence anthropique, dans les plaines inondables des vallées ou au pied des collines. Si on observe ainsi une rupture marquée entre les sols occupés par le groupe de Želiezovce et ceux qu'habitera la culture de Protolengyel, la culture matérielle fait l'objet d'une transmission continue. Ce changement climatique a aussi entraîné celui des espèces élevées : le pourcentage des ovicaprins augmente par rapport à celui des bovins. Si en nombre de reste les bovins représentent 61,27%, les ovicaprins 27,50% et les porcs 7,58%, en nombre minimum d'individus la première place est occupée par les ovicaprins (43,30%), suivis par les bovins (23,71%). Les animaux sauvages chassés ne représentent que 2%. Sous ce point de vue, le groupe de Želiezovce se distingue nettement de la culture de Lengyel qui le suit. Dans celle-ci, en effet, le nombre de restes de la faune chassée peut excéder celui des animaux domestiques. Ce phénomène est caractéristique du passage du Néolithique moyen au Néolithique récent.

Au cours du développement du groupe de Želiezovce, on observe un accroissement du volume des échanges avec le sud de la Pologne (importation de silex chocolat et de silex du Jura cracovien) et la Slovaquie orientale (importation d'obsidienne).

ASPECTS RITUELS. Les sépultures sont peu connues; on ne relève pas de changement notoire par rapport au Rubané. Une tombe dotée d'un riche mobilier a été découverte à Dvory nad Žitavou. Outre les nécropoles, on connaît aussi des sépultures dans les habitats. Ainsi a-t-on découvert à Blatné plusieurs squelettes d'enfants dans la même fosse. Ceux-ci ont fait l'objet de dépôts successifs et seuls les derniers, couverts de tessons de poterie, étaient encore en connexion anatomique.

SITES. L'organisation interne des habitats diffère de celle des habitats rubanés, surtout dans la zone occidentale. En effet, les greniers à blé ne constituent plus un compartiment particulier des maisons, mais il existe des fosses-silos dont les plus grandes peuvent contenir 8 à 9 m^3 de blé, soit ± 5 tonnes. De plus, ces fosses-silos sont groupées autour de différentes maisons à l'intérieur du site. On peut donc supposer que l'unité de base de la structure sociale était représentée par les habitants d'une seule maison et qu'à chacune de celles-ci était associé un certain nombre de fosses-silos où les habitants déposaient leur récolte de blé.

HABITAT. De grandes maisons à armature de poteaux ont été mises au jour à Štúrovo, Blatné, Mužlă-Čenkov, Patince, Cífer-Pác et Žlkovce. Elles sont semblables aux maisons rubanées et possèdent parfois jusqu'à 5 tierces de poteaux dans leur partie nord. Des tranchées de fondation sont parfois signalées. La longueur des maisons varie de 15 à 30 m et leur largeur peut atteindre 7 m. Quelques sites du groupe de Želiezovce possèdent des fosses circulaires à section

trapézoïdale utilisées comme silos. A Dvory nad Žitavou et à Hurbanovo, des maisons rectangulaires sont fermées aux deux extrémités par des parois semi-circulaires formant abside. Leur longueur n'excède pas 20 mètres.

CULTURE DE LENGYEL (pl. 2 et 3)

(voir aussi chapitre XI, 2)

DATATION. IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Lengyel couvre tout le sud-ouest de la Slovaquie: plateaux loessiques et dunes sableuses entre la Morava et l'Ipel', jusqu'à 350 m d'altitude. Elle n'a pas été identifiée dans les régions plus hautes de la Slovaquie septentrionale.

CERAMIQUE. Le dégraissant végétal des époques précédentes est remplacé par du sable et d'autres minéraux. L'opposition nette céramique fine/céramique grossière caractéristique du Rubané disparaît. Les formes sont très diversifiées : vases à pied creux, coupes coniques, vases à panse biconique et col cylindrique, bouteilles à col cylindrique haut, grands vases ovoïdes à plusieurs anses, écuelles à anses symétriques, vases à panse ovoïde munis de deux ou quatre anses près de l'ouverture, soit-disant *Milchtopfe* à petites anses près de l'ouverture, grands vases à panse ovoïde et col muni de petites protubérances, plats allongés, vases biconiques (en pâte grossière) avec boutons à hauteur du diamètre maximum, vases anthropomorphes et zoomorphes, couvercles. Les décors sont pour la plupart peints ou incisés, mais les impressions pointillées et les applications sont également utilisées. La peinture rouge, jaune ou blanche est appliquée après cuisson. Si la peinture rouge se rencontre parfois seule, ce n'est pas le cas du jaune et du blanc qui sont toujours associés au rouge. La peinture disparaît complètement à partir de la troisième phase de la culture de Lengyel.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage en pierre polie est principalement réalisé à partir de l'amphibolite carpatique locale. On trouve surtout des herminettes en forme de bottier et des ciseaux dont certains peuvent atteindre 40 cm. Les haches plates sont plus rares. Les haches-marteaux deviennent plus fréquentes, mais apparaissent principalement dans les sépultures. L'outillage de pierre taillée est beaucoup plus abondant qu'auparavant. Les matières premières sont importées de Slovaquie orientale, de Hongrie (obsidienne) et du sud de la Pologne (silex).

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons et lissoirs sont les plus fréquents; les harpons apparaissent pour la première fois.

ECONOMIE. L'économie est basée sur l'agriculture, avec des apports importants de l'élevage et de la chasse. Le cheptel domestique est dominé par le porc, dont le pourcentage peut être 15 fois plus élevé que celui des ovicaprins. Les animaux chassés représentent 15 à 68% des restes. Cet accroissement de l'importance de la chasse se manifeste surtout au Protolengyel et pendant les phases de Lengyel I et II et caractérise de grandes colonies entourées de fortifications et des agglomérations importantes. Il est possible que la chasse compense l'insuffisance des récoltes de blé due au desséchement du climat. La découverte de grands sites fortifiés à Svodín, Bučany et Nitriansky Hrádok, ainsi que celle d'un site fortifié doté d'une partie centrale palissadée, à la manière d'une acropole à Žlkovce, témoigne de structures et d'une organisation sociales assez complexes.

ASPECTS RITUELS. Les sépultures se trouvent le plus souvent dans les sites d'habitat, qu'il s'agisse de tombes isolées ou de cimetières. Le cimetière protolengyel le plus important est celui de Lužianky; pour le Lengyel I, on mentionnera celui de Svodín où 161 tombes ont été mises au jour. Pour la phase II, on ne connaît que quelques tombes dispersées sur le site de Žlkovce. Des cimetières de la phase III ont été découverts à Moravány, Topol-čany, Čab-Sila, Vyšehrad et Slažany. Les sites de Vyčapy-Opatovce et de Branč ont livré plusieurs sépultures de la phase IV. L'inhumation est le rite le plus fréquent pendant toute la durée de la culture, malgré des indices d'incinération à Lužianky. Les corps sont généralement allongés sur le côté gauche (quelques

côtés droits à Svodín), la tête à l'ouest. Lužianky et Svodín ont livré un mobilier funéraire important : poteries, outillage lithique et osseux, quelques coquilles. Des vases anthropomorphes ont été découverts à Svodín. Les phases II et IV sont moins riches en mobilier funéraire. On connaît également quelques sépultures en fosse à l'intérieur de l'habitat et en grotte (Slatinky).

SITES. Les établissements du Lengyel I sont localisés sur des plateaux surélevés ou au voisinage de grandes surfaces inondables. Ceux du Lengyel II se retrouvent sur des terrasses couvertes de tchernozioms ou de sols bruns. Au Lengyel III, les sites se rapprochent des collines, tandis que ceux du Lengyel IV occupent des aspects du paysage plus diversifiés, dont des grottes. Ces sites de la culture de Lengyel sont particulièrement étendus et peuvent couvrir 15 à 30 hectares. On connaît aussi des sites plus petits, de 3 ou 4 hectares.

Les plus grands sites fouillés sont ceux de Svodín, Nitrianský Hrádok, Bučany, Žlkovce, Budmerice, Branč, Nitra, Jelšovce, Komjatice et Santovka; on y connaît également les plans des maisons. La présence de zones fortifiées à l'intérieur des sites est propre au Lengyel de Slovaquie occidentale. La fortification consiste en fossés circulaires et palissades intérieures. Ainsi, par exemple, le site de Bučany était défendu par deux fossés et une palissade intérieure. On accédait au site par quatre portes. Entre celles du nord et de l'est se dressait une grande construction de type "megaron", peut-être contemporaine de la fortification. C'est la seule fortification pour laquelle nous connaissions un bâtiment intérieur. Les diamètres sont de 67 à 70 m pour le fossé extérieur et de 45,5 m pour le fossé intérieur. A Svodín, les fouilles ont révélé deux fortifications circulaires. La plus petite est la plus ancienne, ses diamètres varient de 49 à 61 m; elle possédait quatre entrées et deux palissades intérieures. Le fossé extérieur était entouré d'une vingtaine de maisons à trois compartiments, ce qui donne à penser que fortification et maisons appartiennent au même ensemble. La plus grande et la plus récente des deux fortifications comportait deux fossés et trois palissades intérieures. On y accédait par quatre portes. Le diamètre du fossé extérieur varie de 142 à 160 m; celui du fossé intérieur est de 74 m. Cette fortification était également entourée de maisons. Le diamètre du site, maisons comprises, varie de 600 à 700 m. Le même type de fortification, mais à quatre fossés, a été découvert à Nitrianský Hrádok. A Žlkovce, la fortification comporte une aire centrale palissadée, dont le diamètre varie de 73 à 78 m, comportant à l'intérieur une maison à armature de poteaux de dimensions particulièrement imposantes. Cette aire est entourée d'une centaine de maisons, couvrant une surface de 25 à 30 hectares. C'est le plus grand site de la culture de Lengyel connu actuellement. A 2,5 km au nord, on trouve le petit site de Pečeňady (longueur = 100 m), sur une terrasse de la rivière; ce dernier est contemporain de Nitrianský Hrádok. Les établissements du Lengyel IV sont installés plus près des collines. Des couches de destruction de maisons ont également été découvertes à Budmerice, Brodžany et Nitra. Tandis qu'il y avait au moins dix maisons à Budmerice, on n'en a trouvé qu'une seule sur la dune sableuse de Sered'-Dolná Streda. Les sites de Branč et de Jelšovce ont révélé des habitats Lengyel IV du groupe de Ludanice. A Jelšovce, les grandes maisons à deux compartiments étaient disposées en quatre rangs assez distants les uns des autres. Les sites du groupe de Ludanice possèdent également des fosses-silos, alors que celles-ci étaient tout à fait exceptionnelles pour les phases anciennes de la culture de Lengyel.

HABITAT. L'habitat est connu pour toutes les phases, à l'exception du Protolengyel. Les maisons rectangulaires comportent deux ou trois subdivisions. Pour la phase I, on connaît à Svodín des maisons rectangulaires longues d'une vingtaine de mètres, larges de huit à dix mètres et dont les poteaux de paroi peuvent être implantés dans une tranchée de fondation. A la fin du Lengyel I et au Lengyel II, la maison en "mégaron" représente un type de plan tout à fait exceptionnel en Europe centrale. Sa longueur varie habituellement de 15 à 25 m, pour une largeur de 5,5 à 6,5 m, mais elle peut atteindre 35 x 9 m. Les ressemblances avec les maisons de Herpály en Hongrie, le diamètre des poteaux et la profondeur de leur tranchée de fondation donnent à penser qu'il s'agissait de maisons pourvues d'un étage.

Pour la phase III, le site de Budmerice a livré une maison particulièrement bien conservée, sous le limon d'inondation. Il s'agit des débris d'une maison trapézoïdale, comportant à l'intérieur quelques foyers et des parois qui la divisent en trois parties. Sous la couche de destruction furent découverts 60 vases et autres objets mobiliers. Les maisons Lengyel III ont généralement été

détruites par incendie; leurs couches de destruction évoquent celles des maisons de la culture de Cucuteni-Tripolje.

Les découvertes de Branč et celles plus récentes de Jelšovce montrent que des changements importants se produisent au cours de la phase IV. Les maisons, à deux compartiments, sont à nouveau rectangulaires, longues de 20 à 30 m et larges de 8 à 9 m. Les tranchées de fondation des parois sont très profondes.

L'architecture de la culture de Lengyel est donc caractérisée par un perfectionnement des méthodes de construction et par de nouvelles techniques permettant de couvrir des surfaces beaucoup plus importantes que ne le faisait le Rubané.

STADES. La culture de Lengyel s'est développée sur le substrat local Želiezovce. Du Rubané au Protolengyel, on observe une évolution progressive des formes céramiques. L'étape la plus ancienne du Protolengyel, connue principalement sour le nom de Bíňa-Bicske, correspond à la phase 1B de la culture de Sopot, dans le nord de l'ex-Yougoslavie. C'est au cours de cette phase qu'apparaissent les importations de la culture de Vinča. L'étape la plus récente du Protolengyel est représentée par le groupe de Lužianky; ce dernier correspond au site de Sé en Transdanubie et à la deuxième phase de la culture de Sopot en ex-Yougoslavie, caractérisée par l'abondance des décors peints en rouge et en jaune. Les vases ont des pieds pleins, ce qui les distingue des vases à pied creux des phases ultérieures du Lengyel.

Le Lengyel I est caractérisé par des vases sur haut pied creux, des vases à protubérance près du col, des jarres biconiques à col cylindrique assez haut et des écuelles tronconiques. Les décors sont peints en rouge et en jaune, rarement en blanc. L'apparition subséquente de décors incisés permet de diviser l'étape I en deux phases : 1. Svodín; 2. Nitrianský Hrádok.

Le début du Lengyel I est attesté principalement sur les sites de Bardoňovo, d'Aszód en Hongrie et de Bratislava-Záhorská Bystrica. La fin de cette étape est documentée à Kolary, Nitra-Kynek, Klačany, Bučany et éventuellement Bratislava-Dúbravka, dont la céramique montre des affinités avec celle du Lengyel de Moravie.

Le site de Santovka représente la transition entre les étapes I et II. Il semble que celle-ci ait duré assez longtemps. Le décor céramique incisé se raréfie tandis que la fréquence de la peinture jaune augmente. A la fin de l'occupation de Santovka apparaît une céramique peinte en blanc à l'aide d'une épaisse couche de peinture désignée comme *pastózne malŏvanie* en Slovaque.

L'étape de Lengyel II est attestée à Pečeňady, Žlkovce et Veľké Kostoľany. La céramique à surface rouge est ornée d'une épaisse couche de peinture blanche. Les formes les plus fréquentes sont un petit vase à col étroit et un base biconique en pâte grossière. Le décor incisé a disparu.

La transition entre les étapes II et III est attestée à Moravány. La peinture blanche disparaît au cours de cette période. Les petits creux des vases affectent une forme en cloche, tandis que des protubérances de formes variées apparaissent sur la panse.

Au Lengyel III, peinture et incision ont complètement disparu. On relève aussi quelques changements technologiques : profusion des dégraissants minéraux (surtout le sable), profils anguleux très marqués. L'étape III, dite groupe de Brodžany-Nitra, est attestée entre autres sur les sites de Brodžany, Nitra, Budmerice et Sered'-Dolná Streda.

L'étape de Lengyel IV est représentée par le groupe de Ludanice. La technologie céramique se perfectionne : toutes les surfaces sont finement polies. Les formes les plus caractéristiques de cette phase sont les *Milchtöpfe*, les amphores munies de deux anses près du bord et les écuelles à deux anses disposées symétriquement près du bord.

Le groupe de Ludanice peut être divisé en trois phases. La première présente plusieurs traits communs avec Lengyel III; la seconde se caractérise par la présence d'écuelles à deux anses, tandis qu'à la troisième apparaissent les impressions dites au *Furchenstich*, caractéristiques de la culture de Bodrogkeresztúr. A la fin de cette dernière phase, on observe des influences des groupes de Balaton I et de Jordanów.

Avec l'apparition du décor en *Furchenstich*, la culture de Lengyel évolue vers celle du groupe de Bajč-Retz. Par la forme de ses maisons, l'apparition de l'incinération dans les rites funéraires et les influences venues du Danube moyen, ce groupe se rattache à une entité culturelle différente du Lengyel.

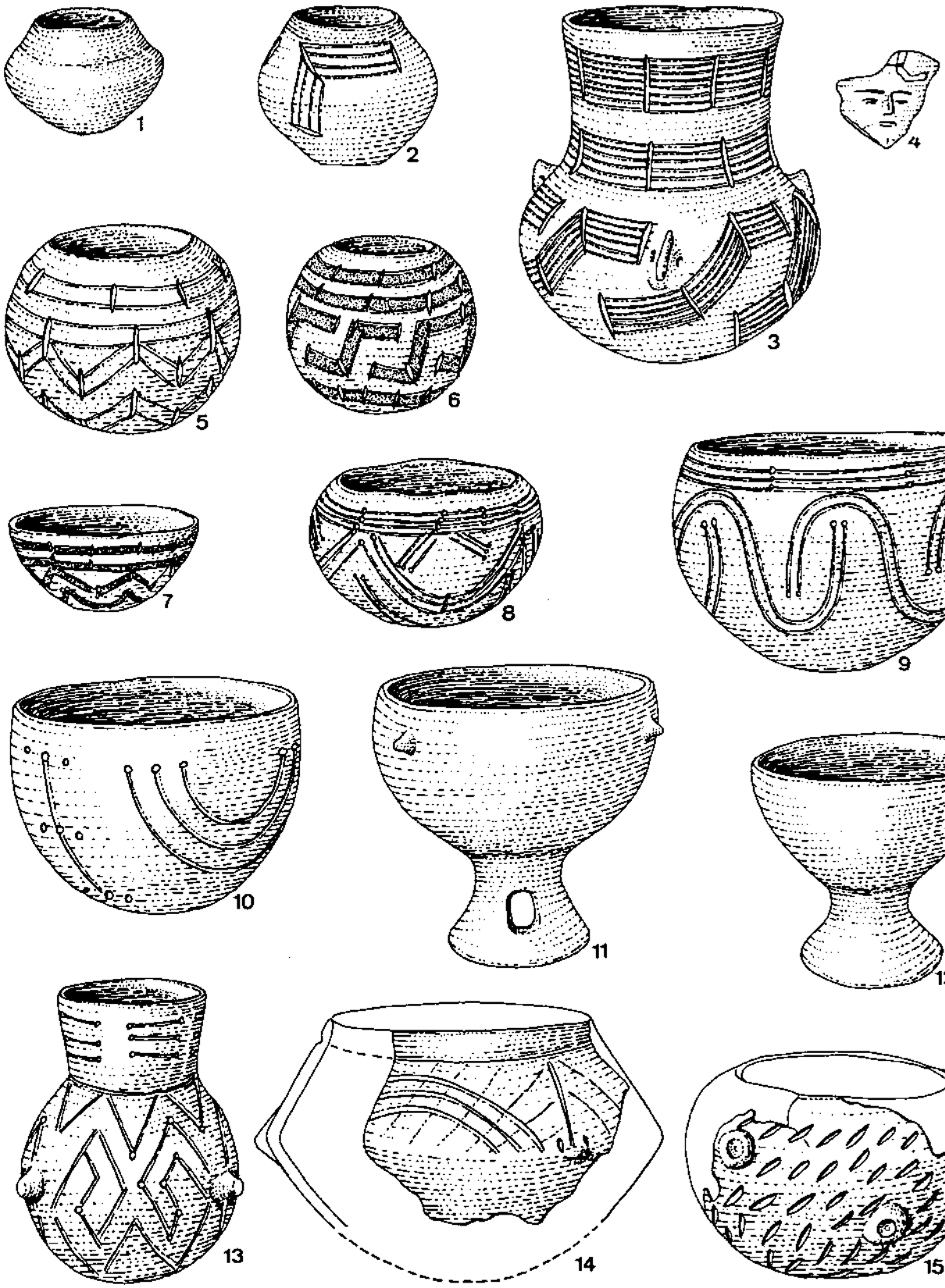
Si la culture de Lengyel est assez homogène sur le territoire de Slovaquie occidentale, on observe cependant des rapprochements avec la Moravie dans la région de Bratislava et des Petites Carpates.

LEGENDE DES PLANCHES

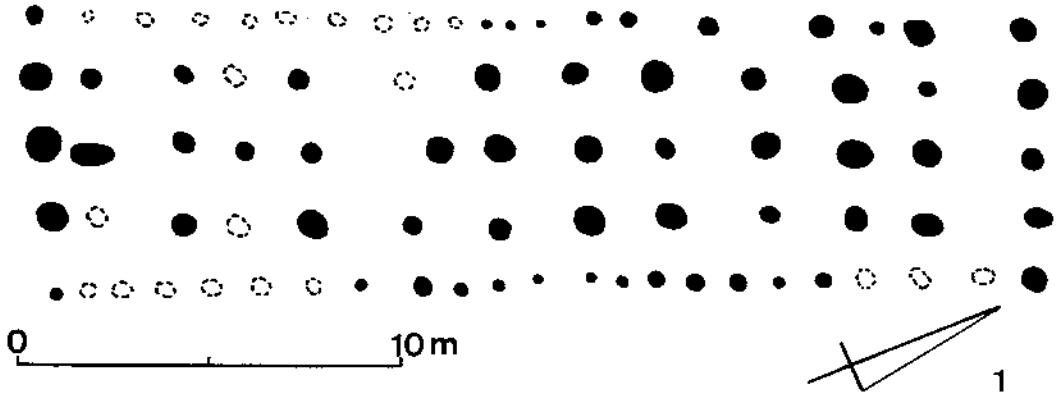
Pl. 1. Choix de céramique de la culture rubanée et du groupe de Želiezovce en Slovaquie. Groupe de Želiezovce (1-7, 11). Culture de la céramique rubanée récente (8-10, 12, 13). Culture de la céramique rubanée ancienne (14, 15). *Dvory nad Žitavou : 1-3; Sikenica : 4; Štúrovo : 5-6, 11; Nitra : 7; Borovce : 8, 10; Bajč : 10, 12; Milanovce : 13; Bíňa : 14-15.*

Pl. 2. Plans des constructions néolithiques de Slovaquie occidentale : 1. maison de la phase récente de la céramique rubanée (Štúrovo), 2. maison de la phase ancienne de la culture de Lengyel (Lengyel I de Svodín), 3. "Rondel" (Kreisgrabenlage) double de la culture de Lengyel de Bučany (d'après V. Němejcová-Pavúkova, J. Bujna et P. Romsauer).

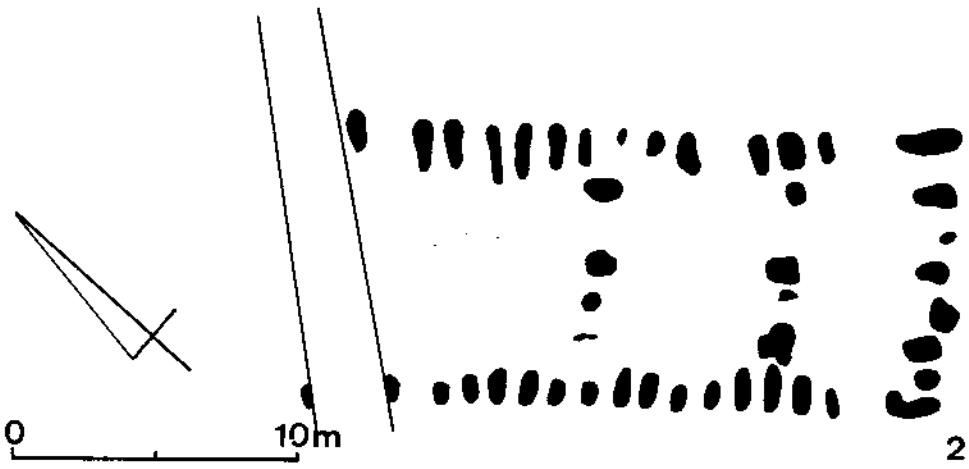
Pl. 3. Vases et statuettes de la culture de Lengyel en Slovaquie. Dudince, phase IV (1), Pečeňady, phase II (2, 11), Vlkaš, phase IV (3), Branč, phase IV (4), Brodžany, phase III (5), Kolary, phase I (6), Komjatice, phase IV (7), Svodín, phase I (8, 9), Lužianky, phase Protolengyel (10, 12).



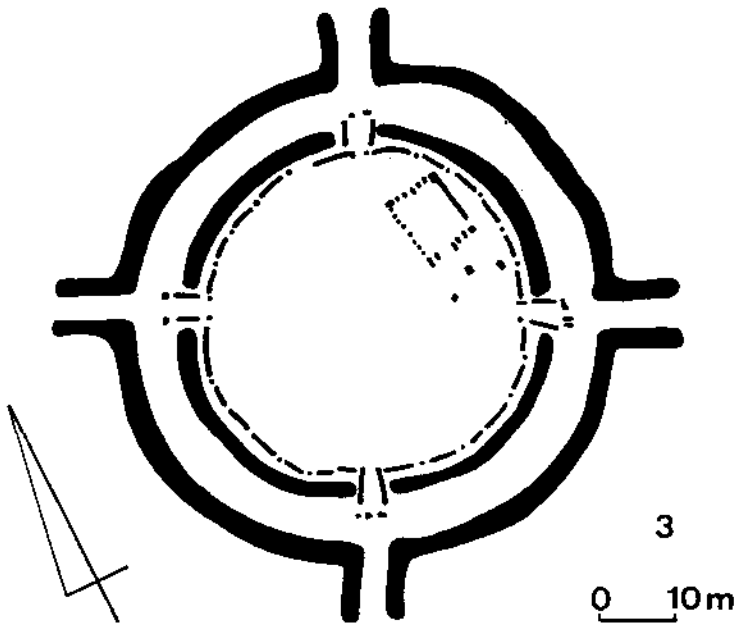
PL 1



1



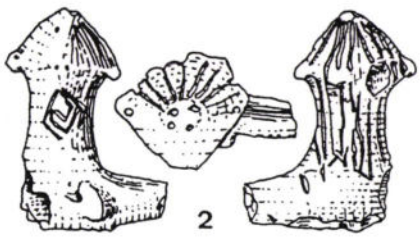
2

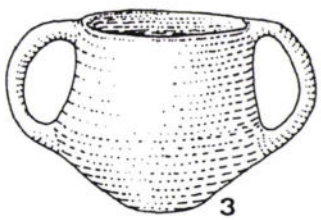


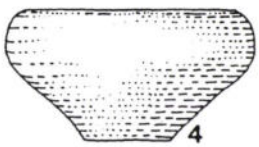
3

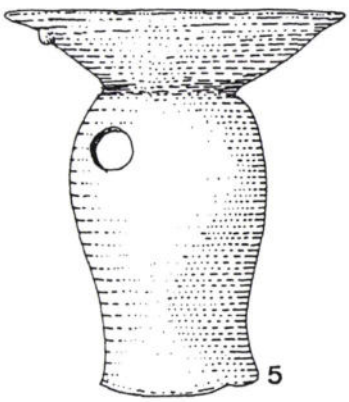
PL 2

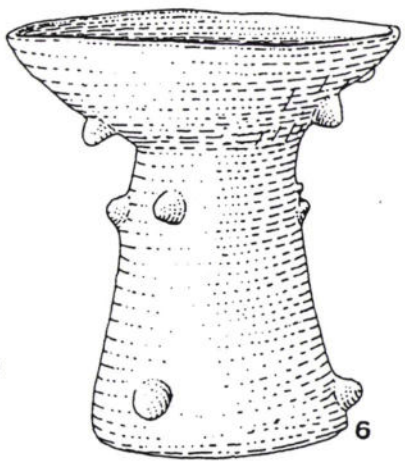
1

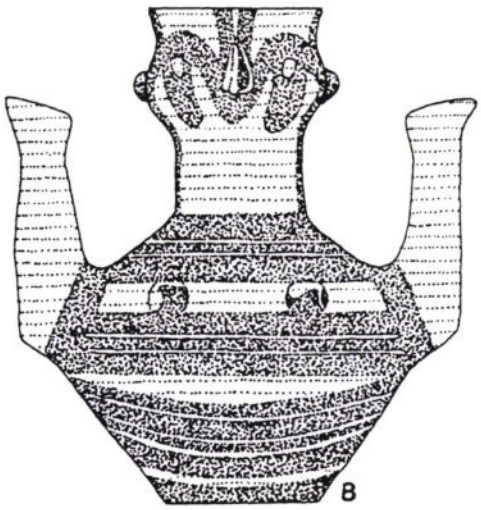

2

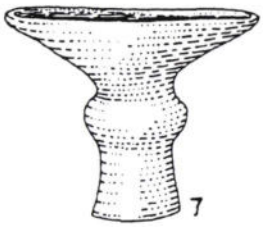

3


4


5


6


8


7

9

10

11

12

PL 3

BIBLIOGRAPHIE

AMBROS, C. 1986. Tierknochenfunde aus Siedlungen der Lengyel-Kultur in der Slowakei. *Internationales Symposium über die Lengyel-Kultur.* Nitra-Wien : 11-18.

BUDINSKÝ-KRIČKA, V. 1947. Slovensko v mladšej dobe kamennej. *Slovenské Dejiny.* Bratislava, vol. I.

BUJNA, J. et ROMSAUER, P. 1986. Siedlung und Kreisanlage der Lengyel-Kultur in Bučany. *Internationales Symposium über die Lengyel-Kultur.* Nitra-Wien : 27-35.

LICHARDUS, J. et VLADÁR, J. 1964. Zu Problemen der Ludanice-Gruppe in der Slowakei. *Slovenská Archeológia* 12.

LICHARDUS, J. et VLADÁR, J. 1970. Neskorolengyelské sídliskové nálezy z Nitry. *Slovenská Archeológia* 18.

NEMEJCOVÁ-PAVÚKOVÁ, V. 1986. Vorbericht über die Ergebuisse der systematischen Grabung in Svodín. *Slovenská Archeológia* 34.

NOVOTNÝ, B. 1958. Slovensko v mladšej dobe kamennej. Bratislava.

NOVOTNÝ, B. 1962. *Lužianska skupina a počiatky mal'ovanej keramiky na Slovensku.* Bratislava.

PAVÚK, J. 1965. Nové nálezy lengyelskej kultúry na Slovensku. *Slovenská Archeológia* 13.

PAVÚK, J. 1969. Chronologie der Želiezovce-Gruppe. *Slovenská Archeológia* 17.

PAVÚK, J. 1972. Neolithisches Gräberfeld in Nitra. *Slovenská Archeológia* 20.

PAVÚK, J. 1980. Ältere Linearkeramik in der Slowakei. *Slovenská Archeológia* 28 : 7-90.

PAVÚK, J. 1981. *Život a umenie doby kamennej.* Bratislava.

PAVÚK, J. 1981. Súčasný stav štúdia Lengyelskej kultúry na Slovensku. *Památky archeologické* 72 : 255-299.

PAVÚK, J. Hauptzüge der neolithischen Besiedlung in der Slowakei in Bezug zu Naturbedigungen. *Metodologické problémy československé archeologie.* Praha.

PAVÚK, J. 1986. Siedlungswesen der Lengyel-Kultur in der Slowakei. *A Béri Balogh Múzeum Évkönyve* 13. Szekszard.

PAVÚK, J. et ŠIŠKA, S. 1980. Neolitické a eneolitické osídlenie Slovenska. *Slovenská Archeológia* 28.

PAVÚK, J. et ŠIŠKA, S. 1981. *The Neolithic and Eneolithic. Archaeological research in Slowakia.* Nitra.

TOČÍK, A. 1964. Záchranný výzkum v Bajči-Vlkanove. *Štúdijné Zvesti Archeologického ústavu S.A.V.* (Nitra) 12.

TOČÍK, A. 1969. Erforschungsstand der Lengyel-Kultur in der Slowakei. *Štúdijné Zvesti Archeologického ústavu S.A.V.* (Nitra) 17.

VLADÁR, J. ET LICHARDUS, J. 1968. Erforschung der frühneolithischen Siedlung in Branč. *Slovenská Archeológia* 16.

VLADÁR, J. et KRUPICA, O. 1970. Neskorolengyelská keramika z Brodzan. *Slovenská Archeológia* 18.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 373 à 393

XI (1)

LA MORAVIE ET LA BOHEME

LE NEOLITHIQUE ANCIEN ET RECENT EN BOHEME ET LE NEOLITHIQUE ANCIEN EN MORAVIE

par
Marie ZÁPOTOCKÁ

VUE GENERALE

I. INTRODUCTION

Dans les pays tchèques, l'importance de l'âge de la Pierre polie (Néolithique) dans la Préhistoire a été observée dès la fin du siècle dernier (Buchtela 1899). Au début du 20e siècle, la succession des principales cultures néolithiques fut correctement établie; on distingua une céramique ancienne (Rubanée)[1] et une céramique récente (Pointillée) (Buchtela et Niederle 1910; Jíra 1911; Palliardi 1914; Stocký 1926; Böhm 1941; Filip 1948). On peut aussi séparer nettement le Néolithique danubien (Céramique Rubanée, Céramique Pointillée, Céramique Peinte Morave) des étapes ultérieures de l'évolution, désignées sous le nom d'Enéolithique (âge du Cuivre), auxquelles appartient la succession des cultures qui va des Gobelets en Entonnoir aux Gobelets Campaniformes. Après la Deuxième Guerre mondiale, les chercheurs tchèques se consacrèrent à de vastes campagnes de fouilles systématiques et s'efforcèrent de préciser, à l'aide des méthodes analytiques les plus avancées, la définition de chacune des cultures particulières : origines, évolution et classification, chronologie relative et absolue, évolution de l'économie et de la société (pl. 5 et 6).

II. LE MILIEU NATUREL

Les sociétés agricoles néolithiques se caractérisent par une nouvelle relation à la nature environnante. Elles commencent non seulement à la connaître, mais aussi à la modifier et sont ainsi à l'origine des zones de peuplement actuelles. Les paysans n'occupèrent que les régions répondant aux principales exigences de l'agriculture productive : qualité du sol (majoritairement des sols bruns et tchernozioms sur loess), facilité de l'approvisionnement en eau (à une distance maximale de 500 m), douceur et chaleur du climat (température moyenne de 7 à 9°C, plus de 550 mm de précipitations et une altitude maximum de 400 m; Rulf 1983). En Moravie, ces conditions se trouvent surtout dans les vallées fertiles de la Morava et de ses affluents, tandis qu'en Bohême on les rencontre d'abord dans le bassin de l'Elbe et dans les vallées de deux de ses affluents : l'Ohře (Eger) et la Bílina. Nous avons distingué dans nos pays 17 régions principales, regroupant chacune des sites qui, à notre avis, connurent des évolutions similaires. Ces régions sont séparées les unes des autres soit par des zones inhabitables, soit par des bandes de terres infertiles (Pavlů et Zápotocká 1979). Les porteurs de la Céramique Pointillée occupèrent souvent les mêmes régions et implantèrent leurs habitats aux mêmes endroits que

[1] Dans la terminologie utilisée par les chercheurs de Bohême, le terme "Rubané" correspond à "Linéaire", ici abrégé en "LnK". La culture de la Céramique Pointillée est abrégée en "StK" et celle de Lengyel en "LgK".

ceux de la Céramique Rubanée, mais en se limitant, semble-t-il, aux points les plus favorables au mode de vie agricole (Zápotocká 1982).

III. LE PEUPLEMENT DES PAYS TCHEQUES

Le peuple néolithique le plus ancien paraît arriver sur le territoire des pays tchèques actuels à partir des régions danubiennes (à travers la Slovaquie sud-occidentale ou bien via Weinviertel?) et se répandre rapidement en amont de la Morava, vers le nord (Žopy) et vers l'ouest et le nord-ouest (Mohelnice). Il franchit les hauteurs de Bohême-Moravie pour occuper l'est et tout le centre de la Bohême le long de l'Elbe (bassin de l'Elbe fertile), et poursuit en amont de la Bílina et de l'Ohře jusqu'en Bohême nord-occidentale. Le peuplement du bassin de Plzeň est attesté dès l'étape ancienne de la Céramique Rubanée (Pavlů et Zápotocká 1979). L'homogénéité de la céramique et le groupement des dates 14C sur l'ensemble du territoire suggèrent que cette première vague de colons néolithiques peupla toute l'Europe centrale, du sud-ouest de la Slovaquie au Rhin avec une incroyable rapidité, peut-être même en un seul siècle (Neustupný 1956; Tichý 1960; Quitta 1960; Breunig 1987). On a supposé jusqu'à présent que ce peuple était arrivé en Europe centrale en portant la céramique déjà évoluée de l'étape LnK Ic; or, la dernière campagne de fouille à Nové Dvory (district de Kutná Hora) a révélé que la Céramique Rubanée la plus ancienne connue à ce jour, celle du type Bíňa-Bicske, était également attestée en Bohême (Pavlů, Rulf et Zápotocká 1986). Aux étapes moyenne et récente, la Céramique Rubanée occupe en Bohême un territoire plus étendu que celui de toutes les autres cultures néolithiques et énéolithiques (pl. 5, carte 2). Ainsi par exemple, les porteurs de la Céramique Pointillée n'occuperont-ils plus les régions peu favorisées (telles que la Bohême méridionale), mais se concentreront-ils dans les zones optimales du point de vue du rendement agricole (pl. 5 et 6, cartes 3, 3a et 4).

A l'époque de la Céramique Rubanée, la Moravie et la Bohême connaissent à peu près la même évolution; toutefois, une différenciation accusée des deux pays apparaît au cours de l'étape ancienne de la Céramique Pointillée. Tandis qu'en Bohême, l'évolution de la Céramique Pointillée se poursuit vers l'étape récente, la Moravie est colonisée, très rapidement semble-t-il, par les porteurs de la Céramique Peinte Morave qui représentent l'avancée extrême occidentale de la culture à céramique peinte de Lengyel. Il semble que cette culture ait assimilé une partie de la population originelle et en ait repoussé une autre vers le nord, dans les hautes vallées de l'Oder et de la Vistule (Pologne), tandis qu'une troisième partie, peut-être déjà partiellement mêlée aux porteurs de la Céramique Peinte Morave se serait déplacée jusqu'en Bohême. Ce dernier point n'est établi jusqu'à présent que par un petit nombre de sites (Zápotocká 1967; Bareš et Lička 1976; Lička et Bareš 1979). La fin du Néolithique proprement dit, ou plutôt la période de transition néo-énéolithique (= Néolithique tardif et Enéolithique le plus ancien), est désignée sous le nom d'horizon Lengyel tardif. A cette époque, la culture à céramique lengyel tardive se répand dans toute l'Europe centrale, soit par un déplacement de population, soit par un phénomène de diffusion culturelle. Au cours de leur phase finale, les cultures à Céramique Pointillée et à Céramique peinte de Lengyel cessent de décorer leur poterie. En Moravie, ce moment correspond à l'étape Céramique Peinte Morave IIa-c, tandis qu'en Bohême subsiste encore pendant quelque temps la phase finale de la Céramique Pointillée (StK V); cette dernière sera finalement remplacée par les groupes Lengyel tardifs de Horní-Cetno et de Střešovice ainsi que par la culture de Jordanów (pl. 6, carte 4).

IV. LA CHRONOLOGIE ABSOLUE

Les dates 14C situent la Céramique Rubanée tchèque entre ± 4500 b.c. (Bln 57, Žopy : 4480 ± 100 b.c.) et ± 3700 b.c. (Bln 568, Bylany : 3635 ± 60 b.c.); la Céramique Pointillée, y compris l'horizon Lengyel tardif, entre ± 4000 b.c. (Bln 2064, Miskovice : 3990 ± 60 b.c.) et ± 3000 b.c. (Bln 1770, Bylany "Nade vsí" : 3060 ± 50 b.c.). Si on utilise les dates calibrées, le Néolithique tchèque peut être situé entre le milieu du VIe et le premier quart du IVe millénaire B.C. (Pavlů et Zápotocká 1979; Zápotocká 1986).

V. LA CERAMIQUE RUBANEE

L'étape la plus ancienne de la Céramique Rubanée est interprétée comme le début de la colonisation des pays tchèques par une population pleinement néolithisée, connaissant la culture des céréales, l'élevage, la production de céramique et d'outils en pierre polie. Nous n'avons jusqu'à présent aucune preuve qu'une néolithisation indigène active de la population mésolithique ait eu lieu en Bohême.

En Bohême, l'étape la plus ancienne de la Céramique Rubanée a été signalée pour la première fois par Neustupný dès 1956. En Moravie, Tichý (1960) en a entrepris une étude plus détaillée et a élaboré à cette occasion la périodisation de la Céramique Rubanée morave (1962). Les étapes, "la plus ancienne" et "ancienne", dites "type Körös-volute" diffèrent fondamentalement des suivantes. Elles sont caractérisées par une céramique fine polie légèrement biconique, des bols profonds, des écuelles à pied et des bouteilles. Les décors incisés sont composés en faisceaux de lignes parallèles, de spirales ou bien de figures en A, en S et en U. La céramique grossière, à la pâte limoneuse additionnée d'un abondant dégraissant végétal, est décorée d'impressions au doigt.

A l'étape moyenne, des impressions arrondies peuvent être appliquées en certains points du tracé des figures (notes musicales), et les figures en ruban peuvent être remplies d'impressions au poinçon.

L'étape récente est caractérisée par des vases piriformes dont les figures ornementales sont tracées au moyen de sillons couverts d'encoches transversales très serrées ("type de Šárka"). Cette périodisation est basée sur l'analyse des matériaux trouvés en fouille à Mohelnice, ainsi que sur celle des anciennes collections des musées encore utilisables à l'heure actuelle (Geislerová, Rakovský et Tichý 1988). Les fouilles récentes de sites à Céramique Rubanée contribuent surtout à la connaissance de la structure des habitats. A Vedrovice, des fouilles dirigées par V. Ondruš ont révélé la présence, à côté de l'habitat, de la plus vaste nécropole connue (96 tombes) et d'un système de fossés ovales et circulaires.

La périodisation générale de la Céramique Rubanée tchèque est basée sur "la chronologie céramique" du site de Bylany (Soudský 1954, 1966, 1973; Pavlů, Rulf et Zápotocká 1986). L'étape ancienne (LnK I) correspond en substance aux trouvailles moraves (LnK Ic). Les fouilles de Nové Dvory ont ajouté au répertoire ornemental des cannelures et l'application de peinture rouge sur une céramique à pâte limoneuse blanchâtre qui apparaît déjà à la phase LnK Ib.

L'étape moyenne (LnK II) représente la période classique de la Céramique Rubanée. C'est au cours de cette période que les différentes régions commencent à évoluer indépendamment les unes des autres. Les formes sont simples : vases hémisphériques et en bombe (dans la céramique fine et dans la céramique grossière), dominance des bols profonds, maintient des bouteilles. A côté des sillons incisés simples, les principaux composants des figures sont les rubans remplis de coups de poinçons; il s'y ajoute de rares exemples de notes musicales. Les figures en A de la période précédente sont conservées, mais les spirales et les méandres continus dominent; l'inventaire est complété par des angles en ruban et des triangles munis d'un remplissage. La céramique grossière, qui possède déjà un dégraissant sableux sans ajout de matériaux organiques, est ornée d'impressions au doigt organisées et parfois d'un cordon en relief.

Au cours de la troisième étape (LnK III), le processus de régionalisation s'intensifie, tandis que la Céramique Rubanée atteint son aire d'extension maximale dans les pays tchèques, peuplant aussi des régions peu propices à l'agriculture (bassin de České Budějovice : carte 2). Le répertoire morphologique de la céramique n'est pas modifié. Le décor est caractérisé par la prépondérance des sillons à notes musicales serrées, et en Bohême on voit apparaître de petites échelles et des sillons bordés d'une rangée d'impressions. Les vases à provisions sont ornés d'impressions ongulées, de cordons décorés de pincées au doigt et de figures en angles.

L'étape tardive (dite aussi "type de Šárka") n'est attestée que dans les régions qui ont connu un peuplement continu. Aux vases en bombe s'ajoutent des vases globulaires dont le bord est légèrement profilé en S et des vases piriformes. Les notes de musique sont plus

rapprochées les unes des autres; les sillons qui les portent peuvent n'être tracés que superficiellement et on voit apparaître des figures composées uniquement de rangées d'impressions. Aux décors incisés et imprimés se superposent parfois un décor "peint" noir. A la fin de cette étape, on connaît également, mais en petite quantité, des décors au peigne à deux dents.

Dans ces quatre étapes, l'analyse du site de Bylany, l'un des plus vastes et des mieux étudiés de toute l'Europe (Soudský 1966; Pavlů et Zápotocká 1983; Pavlů, Zápotocká et Soudský 1985, 1987; Pavlů, Rulf et Zápotocká 1986), a permis de distinguer 25 phases d'habitation. Cette classification, basée sur l'analyse des complexes de contructions, est à l'heure actuelle la plus détaillée en ce qui concerne la Céramique Rubanée.

VI. LA CERAMIQUE POINTILLEE

La période pendant laquelle, à l'extrême fin de l'étape de Šárka, l'impression double est utilisée comme élément décoratif est aussi la phase de transition entre Céramique Rubanée et Céramique Pointillée. La formation de la Céramique Pointillée dérive directement des mouvements évolutifs et innovateurs qui caractérisent l'étape tardive de la Céramique Rubanée. Le nouveau style est caractérisé en premier lieu par un changement du décor céramique, avec l'utilisation systématique de l'impression double. Tous les autres traits économiques et culturels (types de maisons, de sites, formes céramiques, céramique grossière, instruments lithiques) restent inchangés. On considère la Bohême du nord-ouest comme le lieu de cristallisation du style pointillé à partir duquel celui-ci se répandit dans toute l'Europe (Zápotocká 1970, 1986).

La Céramique Pointillée est divisée en deux étapes entre lesquelles on relève des différences très accusées, non seulement sous le point de vue de la céramique, mais aussi des autres traits culturels et économiques. Si l'étape ancienne s'inscrit dans la continuité directe de la Céramique Rubanée, l'étape récente est fortement influencée par la culture de Lengyel. Chacune de ces deux étapes est subdivisée en trois phases caractérisées avant tout par des changements dans les formes et les décors de la poterie.

L'étape ancienne :

- la première phase, qui couvre la transition entre la Céramique Rubanée et la Céramique Pointillée, n'est documentée que par de rares découvertes. On y observe la disparition des formes en bombe, des lignes incisées et des figures en spirale. Les hémisphériques à rebord légèrement profilé en S, les rangées d'impressions simples et les angles larges prédominent. Enfin, on assiste à l'apparition des vases piriformes et à l'utilisation des impressions doubles;

- la deuxième phase, classique, voit la dominance absolue du nouveau style décoratif. Les piriformes larges et les hémisphériques de la céramique fine sont décorés d'angles multiples composés de rangées d'impressions doubles fines et petites. Dans la céramique grossière, les formes en bombe s'allongent légèrement. La technique des impressions et des pincées digitales se maintient. Cette phase est la plus abondamment représentée dans le nord-ouest et le centre de la Bohême;

- la troisième phase, moyenne, peut être caractérisée comme la suite du style classique, mais avec une certaine libération de ses règles. En céramique fine, les piriformes hauts ne sont décorés que d'angles simples réalisés au moyen d'impressions doubles. Les vases grossiers affectent plutôt la forme de chaudrons. Cette phase moyenne, documentée par le mobilier funéraire de la tombe de Prague-Dejvice, est synchrone de la phase de Lužianky de la Céramique Peinte Slovaque (= Lengyel ancien) (Zápotocká 1967; Bareš et Lička 1976). Le vase de Lužianky importé, provenant de la tombe de Dejvice, est jusqu'à présent le premier et le plus ancien témoignage des relations de la Céramique Pointillée avec ce nouvel ensemble culturel né dans l'aire danubienne.

L'étape récente:

- la phase IVa, récente, se distingue notoirement de la précédente, en sorte qu'on ne peut plus parler d'une évolution directe et simple. Nouvelles formes, nouveaux éléments graphiques et

nouvelles figures attestent une forte influence de la Céramique Peinte Morave. Piriformes hauts à préhensions cornues, gobelets, écuelles larges, coniques et faiblement profilées à fond plat sont typiques de cette phase. Un décor abondant couvre toute la hauteur du vase et, à côté des figures classiques en angles, apparaissent de nouvelles figures telles que les losanges, les damiers et les triangles. Les impressions sont plus grandes et plus grossières et les impressions multiples au peigne translaté ou pivotant (*trémolo*) abondent. Dans la céramique grossière, on voit reparaître, à côté des chaudrons, des vases à provisions profilés empruntés à la Céramique Peinte Morave. On relève également des écuelles à pied creux, des gobelets à paroi verticale et fond plat, et parfois de petites cuves (rares). La céramique est parfaitement polie, dure et bien cuite. Les figurines anthropomorphes et zoomorphes se multiplient;

- la phase IVb prolonge la précédente, mais avec un certain appauvrissement. Elle est caractérisée par des formes à profil nettement accusé (piriformes et gobelets) et des figures ornementales en angles séparées le plus souvent par des rubans horizontaux, verticaux ou obliques. Une moindre variabilité morphologique, la pauvreté des décors et la présence de formes non décorées dans la céramique fine indiquent la transition vers la phase suivante;

- la phase V, tardive, représente le dernier stade évolutif de la Céramique Pointillée connu à ce jour. La céramique dépourvue d'inclusions non plastiques disparaît : même la céramique de table comporte un dégraissant de sable fin; on note aussi l'utilisation fréquente d'un dégraissant micacé. Seules trois formes élémentaires subsistent : gobelets élancés et à peine profilés, écuelles coniques (éventuellement sur pied) et marmites grossières profilées. Rebords et panses encochés sont typiques de cette phase, ainsi que l'absence presque absolue de décor pointillé.

En Moravie, la Céramique Pointillée ne connaît pas la même évolution qu'en Bohême. La phase de transition Rubanée / Pointillée n'y est pas attestée pour l'instant, non plus que les formes les plus anciennes de la phase classique (II). Sur la base des connaissances actuelles (et peut-être faute de découvertes), il semble que l'étape ancienne soit une étape unique, s'étendant de la fin de la phase II à la fin de la phase III de la Céramique Pointillée tchèque. Sa désignation (StK II-III) s'est relativement imposée tant pour les découvertes moraves (Podborský 1970; Kazdová 1984; Geislerová, Rakovský et Tichý 1988) que pour les trouvailles similaires faites en Autriche (Lenneis 1977), en Silésie (Wojciechowski 1987), en Bavière (Bayerlein 1985) ainsi que dans le bassin de la Saale (Kaufmann 1976). La nouvelle vague d'innovations semble s'être répandue très rapidement à partir de la Bohême et avoir gagné toute l'Europe centrale en quelques dizaines d'années.

L'évolution de la Céramique Pointillée en Moravie fut violemment interrompue par une invasion du peuple à Céramique Peinte de Lengyel venue du sud-est. Les relations chronologiques de ces deux cultures ont été récemment définies avec succès grâce aux fouilles systématiques de Kyjovice-Těšetice. La Céramique Pointillée de l'étape ancienne (StK II-III) y précédait la Céramique Peinte Morave la plus ancienne ainsi qu'une structure circulaire (LgK Ia; Kazdová 1988). On peut supposer une séquence similaire dans le reste de la région. Une partie du peuple à Céramique Pointillée qui ne quitta pas le pays survécut encore un certain temps parmi les nouveaux venus, comme l'attestent les découvertes mixtes de Céramique Pointillée récente (StK IVa) et de Céramique Peinte ancienne (Podborský 1970). Plus tard, cette population semble avoir perdu son indépendance et s'être entièrement assimilée aux nouveaux venus. En Moravie, on ne trouve ni la phase IVb, ni la phase V tardive.

VII. L'HORIZON LENGYEL TARDIF

La Céramique Pointillée tardive est déjà classée à l'horizon dit "Lengyel tardif", étape de transition vers l'Enéolithique, au cours de laquelle se répandent dans toute l'Europe centrale des groupes de taille variable, porteurs de céramique non décorée. Ceux-ci ne se distinguent les uns des autres que par leur relation typologique à la tradition locale précédente. Bien que d'après les datations 14C, cette période occupe un intervalle de temps de cinq à sept siècles (de la fin de la Céramique Pointillée récente et du Rössen jusqu'au début des Gobelets en Entonnoir), elle est extrêmement pauvre eu égard aux découvertes relatives aux cultures néolithiques précédentes (LnK, StK, LgK; Zápotocká 1986). Il s'ensuit que la contemporanéité ou la succession

chronologique des différents groupes et régions ne sont pas encore entièrement élucidées. En Bohême et en Moravie, on range dans l'horizon Lengyel tardif la Ve phase de la Céramique Pointillée, la phase finale de la Céramique de Lengyel (MMK IIa-c), ainsi que la Céramique de Jordanów et celle de Schussenried, qui marquent le déclin non seulement de l'évolution du Lengyel, mais aussi de tout le Néolithique.

La Céramique de Lengyel tardive succède à la Céramique Pointillée, mais on ne peut exclure qu'elle se répande en Bohême au cours de la dernière phase de celle-ci (StK V). On distingue actuellement deux groupes dans la Céramique Lengyel tardive. Le premier, caractérisé par les découvertes de Horní-Cetno, se distingue par une céramique non décorée correspondant à celle de la phase IIa-b en Moravie. Le deuxième, illustré par le fossé de Prague-Střešovice, possède une poterie fine, décorée de lignes incisées étroites, de cercles et d'impressions diverses. Des trouvailles similaires se rencontrent surtout en Moravie (Troubelice, Rybníček). Comparés à la Céramique Pointillée, les ensembles Lengyel tardifs montrent une plus grande variabilité morphologique (gobelets profilés tripartites, écuelles profondes, marmites, vases à provisions hauts à col rétréci, premières amphores) et une plus grande différenciation des boutons et des petites anses; on voit apparaître les premières anses proprement dites. C'est en Bohême centrale et orientale que se situent aujourd'hui les trouvailles les plus nombreuses et les plus caractéristiques de la Céramique de Lengyel tardive, dans la région même par où ce courant culturel est arrivé de Moravie (Vávra 1985).

Le groupe de Jordanów se développe sur la base du type de Prague-Střešovice. Les découvertes d'assez nombreux objets en cuivre (Jordanów; nouvelle nécropole de Třebestovice), mènent à classer ce groupe dans l'Enéolithique le plus ancien. Les écuelles à rebord rentrant et les cruches à une ou deux anses, portant sur la concavité un décor de triangles hachurés, sont les formes les plus caractéristiques de la poterie. La Céramique de Schussenried à décor réservé en zigzag peut être considérée aujourd'hui comme sa phase finale (Lüning 1976).

Le Néolithique tardif et l'Enéolithique le plus ancien forment ensemble une période de transition néo-énéolithique. Cette époque est marquée avant tout par le conflit du peuple indigène originel (phase finale des groupes à décor d'impressions) et des courants colonisateurs du Lengyel tardif en Bohême comme dans toute l'Europe centrale. De cette opposition va naître une nouvelle culture, celle des Gobelets en Entonnoir (Zápotocký 1986).

VIII. LE MOBILIER NON CERAMIQUE ET L'HABITAT DU NEOLITHIQUE ANCIEN ET RECENT

Outre la céramique, qui constitue le critère le plus important à des fins de périodisation, les cultures néolithiques comportent une série de composantes qui illustrent le niveau économique et culturel de chaque période. Leur évolution est moins marquée que celle de la poterie : il s'agit plutôt de changements fonctionnels.

La Céramique Rubanée possède deux types fondamentaux d'outils polis : les herminettes en forme de bottier et les haches et herminettes plates à section plano-convexe. Les unes et les autres ont servi à tailler le bois (Vencl 1960; Rulf 1988). Les autres formes (masses discoïdes et masses bipennes), qui furent aussi les premiers outils perforés du Néolithique tchèque, n'eurent probablement pas de fonction productive, mais représentent plutôt des armes spécialisées ou des insignes de pouvoir. Les outils perforés servant à la production (haches-marteaux en forme de bottiers et houes) ne sont attestés en Bohême qu'à partir de la IIIe phase de la Céramique Pointillée. Leur généralisation est un des changements typiques de l'étape récente du Pointillé. L'étude des industries lithiques montre des changements du même ordre. Celles-ci consistent en un outillage universel servant à couper, gratter et percer des matériaux divers, ou encore à la récolte des céréales (armatures de faucille portant le lustre caractéristique des céréales). Etant donné le manque de matières premières de bonne qualité, les trouvailles tchèques sont relativement pauvres. A Bylany par exemple, on ne trouve en moyenne qu'une pièce par structure : soit au total 1310 artefacts lithiques pour 1258 fosses. Aussi, dans le Néolithique tchèque, observe-t-on plus facilement le changement des lieux d'origine de la matière première que celui de la composition typologique des assemblages. L'utilisation de quartzites locaux est

caractéristique de la Céramique Rubanée; mais c'est le silex baltique d'origine glaciaire (probablement importé d'Allemagne centrale) qui domine à la fois dans le Rubané et le Pointillé, souvent associé à différentes sortes de silex polonais (surtout des environs de Cracovie). A l'époque de la Céramique Pointillée récente, il s'y ajoute un pourcentage significatif de rognons bavarois en plaque *(gebänderter Hornstein).* Quelques types nouveaux et parfois la présence d'obsidienne attestent d'échanges dynamiques avec la sphère lengyelienne (Vencl 1960). Les industries lithiques sur d'autres roches (meules, polissoirs) ont été étudiées par I. Pavlů (1988).

L'industrie osseuse est relativement variée (Rulf 1984). Les perçoirs, spatules, lissoirs, poinçons sont bien représentés dans la Céramique Rubanée; pendant la Céramique Pointillée, il s'y ajoute un peigne à deux ou plusieurs dents destiné à décorer la poterie (Zápotocká 1978).

Divers éléments de parure ont été découverts dans les sites et les nécropoles. Outre de petites et de grandes perles cylindriques (en terre cuite, en os, en marbre et en spondyle), ainsi que différentes parures en coquille d'escargot et en coquillage, on remarque surtout de grands éléments en spondyle (bracelets et pendeloques en V) typiques de la phase ancienne de la Céramique Rubanée (Vencl 1959). Dans la Céramique Pointillée récente, apparaissent des bracelets massifs en marbre blanc. En Bohême, on a pu démontrer non seulement leur fabrication sur place, mais aussi l'exportation à longue distance de produits finis, probablement en échange de produits manquants tels que le sel ou des matières premières de bonne qualité pour la fabrication des outils en pierre taillée (Zápotocká, 1984).

La connaissance du tissage est attestée par des fusaïoles ainsi que par de nombreux fragments de poids. Les petits objets de culte sont rares : figurines féminines, modèles de fours et de petits trônes, vases et sculptures zoomorphes. Sous ce point de vue, on ne note aucune différence accusée entre Céramique Rubanée et Céramique Pointillée.

Les fouilles systématiques de Bylany, près de Kutná Hora, ainsi que d'autres découvertes faites en Bohême et en Moravie (v. cartes, pl.5 et 6) fournissent aujourd'hui une base suffisante pour étudier la structure du peuplement et l'économie du Néolithique. Au cours des dernières années, plusieurs symposiums internationaux ont été consacrés à ce thème : "Die Siedlungen der Linearbandkeramik in Mitteleuropa" (Vozokany, Slovaquie, 1982), "Die Lengyel Kultur" (*ibid.*, 1985) et "Seminar Bylany 1987", consacré à la recherche sur Bylany et aux méthodes de documentation des grands sites néolithiques (Liblice, 1987). Les actes de ces symposiums sont publiés ou sur le point de l'être. Nous ne donnerons ici qu'un bref aperçu de leurs résultats.

L'unité de base des sites néolithiques consiste en une longue maison quadrangulaire composée de cinq rangées longitudinales de trous de poteau et divisée en trois parties. L'avant est un espace de travail, la partie centrale comporte un nombre inégal de chambres en fonction du nombre de familles et l'arrière, au nord, est probablement une sorte d'entrepôt. La fonction de cette dernière partie est actuellement la plus controversée (Coudart 1987).

Selon les découvertes de Bylany ou de Mohelnice, depuis l'étape ancienne, le village est constitué de quelques maisons contemporaines. Sur notre territoire, les fermes isolées ne sont pas attestées, comme c'est le cas en Rhénanie. Les villages comportent une construction plus grande que les autres, interprétée comme la maison de réunion; celle-ci est parfois complétée par un enclos à bétail. Chaque phase d'occupation ne dure qu'un laps de temps assez court (15 à 25 ans), après quoi le site est abandonné et on fonde un nouveau village (Neustupný 1983). Ce mécanisme d'abandon et de fondation de nouvelles stations n'est pas encore entièrement élucidé : on a supposé que ce phénomène était lié à la forme de l'agriculture et au rendement du sol. A Bylany par exemple, l'analyse de la céramique fait apparaître 25 phases non contemporaines pour la seule micro-aire de Bylany I. Sur 7 ha de superficie explorés, on y a dégagé plus de 150 fondations de maisons (l'ensemble de la surface habitée de Bylany couvre environ 30 ha). En Bohême, nous ne connaissons pas encore de villages de la Céramique Rubanée entourés de fossés ou de palissades. De grands fossés délimitant des surfaces de plusieurs hectares viennent d'être découverts à Vedrovice, en Moravie.

Pour la Céramique Pointillée, nous manquons jusqu'à présent de fouilles systématiques comme celles de Bylany. Toutefois, même des fouilles de moindre dimension et des fouilles de sauvetage apportent souvent des éléments importants. Les maisons de l'étape ancienne et sans

doute aussi l'organisation des villages ne diffèrent pas de ce qu'ils furent avec la Céramique Rubanée. Mais, comme on l'a observé pour d'autres segments de la culture matérielle, un changement se produit dans le type de la maison et l'organisation spatiale du village au cours de l'étape récente. Les maisons sont à présent de plan trapézoïdal ou naviforme (Soudský 1969; Pleinerová 1984) et, sur les sites d'habitat, on construit des systèmes de fossés et de palissades circulaires, entourant évidemment les structures à fonction sociale, administrative et culturelle, sans doute empruntées aux cultures à Céramique Peinte (Podborský 1970, 1988; Pavlů, 1983-84). Une recherche géophysique a également mis en évidence une de ces structures circulaires dans la micro-aire de Bylany 4. On y a découvert l'organisation complexe d'un village de l'étape récente de la Céramique Pointillée, avec une structure circulaire bâtie dans la partie centrale d'un village ouvert, et un cimetière birituel à environ 300 m du village (Faltysová et Marek 1983; Zápotocká 1982).

Le petit nombre de cimetières ou de sépultures individuelles a fait supposer que le rite funéraire devait encore être instable au début du Néolithique. Au cours des dernières années, on a cependant découvert de grandes nécropoles comportant plus d'une centaine de sépultures en Moravie, en Bavière, dans le bassin de la Saale et en Rhénanie. Leur absence en Bohême peut sans doute être interprétée comme un effet du manque de recherches ou de chance. En outre, les tombes ne se trouvent ni en surface ni dans l'horizon labouré et la couleur de leur remplissage ne les distingue pas aussi clairement que les fosses. En Bohême, on ne connaît actuellement qu'une cinquantaine de sites à sépultures isolées, pour un total de plus de 600 habitats. Il s'agit dans tous les cas d'inhumations en position repliée; les corps sont le plus souvent couchés sur le côté gauche et orientés est-ouest (Steklá 1956). A Vedrovice (Ondruš 1977), on a exploré une grande nécropole contemporaine de la phase la plus ancienne du village et datée de la phase ancienne de la Céramique Rubanée.

Nous sommes un peu mieux informés sur le rituel funéraire de la Céramique Pointillée. En Bohême, on a déjà decouvert trois grands cimetières qui, par chance, appartiennent chacun à une phase évolutive différente. La nécropole de Prague-Bubeneč, explorée dès 1932 (Horáková-Jansová 1934), a livré 16 tombes à incinération. C'est le mobilier funéraire de cette nécropole qui a permis de définir la phase ancienne (II) de la Céramique Pointillée. Les cendres étaient disposées en petits tas ou bien rassemblées dans un vase et accompagnées d'un riche mobilier céramique et lithique. A Miskovice, près de Kutná Hora, on a découvert un cimetière de la phase IVab, birituel, avec prédominance des incinérations (Zápotocká1981). Enfin, le troisième cimetière, mis au jour à Plotiště sur l'Elbe, en Bohême orientale, appartient à l'horizon Lengyel tardif. Il est également birituel (Rybová et Vokolek 1972). On connaît en outre une cinquantaine de sites à sépultures isolées. Les deux rituels sont présents dès le début de la Céramique Pointillée. Les inhumations se font généralement en position repliée sur le côté gauche, avec une orientation est-ouest, comme dans la Céramique Rubanée.

IX. CONCLUSION

On ne peut comprendre le Néolithique tchèque qu'en le replaçant dans le contexte général européen. Le premier peuple néolithique des pays tchèques s'installa dans un territoire occupé par de rares groupes mésolithiques. On n'a pas pu prouver de contact entre ces deux ensembles, ni la néolithisation des indigènes.

Comme toute l'Europe centrale et occidentale, la Bohême appartient à la branche occidentale de la culture à Céramique Rubanée. Les principaux fleuves européens - Danube, Elbe et Rhin - joueront un rôle important dans sa répartition et dans son évolution ultérieure (Lichardus - Itten 1980; Zápotocká 1986). Cette culture, d'abord unitaire (LnK I), occupe toute l'aire comprise entre la Transdanubie et le Rhin. A l'époque suivante, l'évolution se régionalise de plus en plus jusqu'à l'étape récente et finale de la Céramique Rubanée. En pays danubien, c'est la naissance du groupe de Želiezovce avec ses décors caractéristiques à notes musicales longues; sur l'Elbe, la céramique de type Šárka est décorée de sillons barbelés et d'impressions simples; en Rhénanie, les groupes rubanés tardifs produisent des décors en rubans remplis d'impressions au poinçon ou au peigne et enfin, dans le bassin de la Seine, le R.R.B.P. emprunte des éléments au monde méditerranéen.

La deuxième étape du cycle danubien se développe à partir de ces groupes récents où le fonds commun fut toujours prépondérant, malgré les différences régionales des styles ornementaux. Au cours de cette seconde étape, l'emploi d'impressions diversement réalisées et en particulier d'impressions doubles constitue l'élément unificateur du décor céramique. Auparavant, la Céramique Rubanée s'était subdivisée en une branche orientale et une branche occidentale. Un phénomène analogue se produit à présent plus à l'ouest : en Transdanubie et en Slovaquie sud-occidentale, c'est-à-dire sur le Danube, se forme, à partir de la culture de Želiezovce et avec de fortes influences sud-orientales (probablement issues du cycle de Vinča), la culture de Lengyel. Plus à l'ouest, ces influences sud-orientales n'ébranlèrent pas le fondement des cultures locales et on vit l'apparition des styles ornementaux à décors d'impressions. Ce changement se produisit le plus rapidement et le plus spectaculairement sur l'Elbe, où naquit la Céramique Pointillée classique. Sur le Rhin, c'est sans doute sous l'influence de cette dernière que vit le jour le groupe de Hinkelstein qui maintint l'utilisation de lignes incisées dans ses décors.

Ensuite, une nouvelle impulsion venue du sud-est, sous la forme de la Céramique de Lengyel Peinte pleinement développée et expansionniste, influença les groupes culturels à décors d'impressions. La première vague chassa la Céramique Pointillée morave et autrichienne de son territoire. Plus à l'ouest, son influence fut plus positive, car elle enrichit la Céramique Pointillée non seulement de nouvelles formes et de nouveaux éléments décoratifs, mais conduisit aussi à des changements profonds du mode de vie (Zápotocká 1986). Ces changements se manifestèrent tant par la naissance de l'étape récente de la Céramique Pointillée (phase IVa) sur l'Elbe que par celle de la Céramique Grossgartach sur le Rhin; on les perçoit aussi dans les groupes épi-rubanés du Bassin parisien. A l'époque suivante, l'évolution de la Céramique Pointillée se poursuit en Bohême et sur l'Elbe par une phase un peu appauvrie (IVb), tandis qu'en Allemagne se forme le groupe de Rössen, répandu jusqu'à la Saale.

Les groupes à céramique non ou peu décorée de l'horizon Lengyel tardif font une impression curieusement pauvre, tant en ce qui concerne le nombre des gisements que par leur équipement. Ils marquent l'évolution finale des cultures danubiennes dans toute leur aire d'extension. Les causes de cet appauvrissement réel ou apparent ne sont pas encore éclaircies. Un nouvel épanouissement ne se produira qu'à l'Enéolithique le plus ancien, au déclin duquel la culture des Gobelets en Entonnoir se développe sur l'Elbe et la culture apparentée de Michelsberg sur le Rhin.

DESCRIPTION SOMMAIRE DES CULTURES

CULTURE DE LA CERAMIQUE RUBANEE (pl. 1,2)

(= Linéaire)

DATATION. 4600-3700 b.c.; 5600-4600 B.C. cal..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. De la Slovaquie occidentale au Bassin parisien.

CERAMIQUE. Formes : vases hémisphériques et en bombe, bols, bouteilles. Décor de rayures incisées, de lignes, de rubans remplis d'incisions et rangées de points.

INDUSTRIE LITHIQUE. Industrie en pierre polie et taillée, meules, polissoirs.

INDUSTRIE OSSEUSE. Divers outils (poinçons, perçoirs, lissoirs, spatules) et parures.

ECONOMIE. Agriculture primitive et élevage du bétail; exploitation de la pierre, échanges.

ASPECTS RITUELS. Sépultures à inhumation, rarement à incinération; idoles humaines et zoomorphes; personnage stylisé décorant un vase.

HABITAT. Maisons à trous de poteaux de plan rectangulaire.

SITES. Petits villages ouverts, rarement entourés de fossés.

STADES. Néolithique ancien et moyen. Etapes ancienne, moyenne, récente et tardive du LnK.

FACIES REGIONAUX. Groupes du Danube, de l'Elbe, du Rhin et de la Seine.

CULTURE DE LA CERAMIQUE POINTILLEE (pl. 3,4)

DATATION. 4100-3100 b.c.; 5000-3900 B.C.cal..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. De la Moravie et de la Pologne au Bassin parisien.

CERAMIQUE. Ancienne dans la tradition de la Céramique Rubanée, récente sous influences de la Céramique de Lengyel. Décor incisé et pointillé, vases piriformes, écuelles, vases à provisions.

INDUSTRIE LITHIQUE. Industrie en pierre polie (aussi perforée) et en pierre taillée, meules, polissoirs; bracelets en marbre et autres pierres.

INDUSTRIE OSSEUSE. Divers outils et parures, peignes à deux ou plusieurs dents pour décorer la poterie.

ECONOMIE. Agriculture et élevage du bétail, exploitation de la matière première, échanges (pierre taillée, marbre, sel).

ASPECTS RITUELS. Sépultures à inhumation et incinération, idoles féminines et zoomorphes, vases zoomorphes, personnage stylisé décorant des vases.

HABITAT. Maisons rectangulaires et trapézoïdales à trous de poteaux.

SITES. Village ouvert, fossés circulaires, cimetières.

STADES. Néolithique récent (étapes ancienne : phase I-III, et récente : phase IV-V) du StK.

FACIES REGIONAUX. Céramique Pointillée orientale (Oder et Vistule), centrale (Elbe - Danube), occidentale (Rhin et Seine).

LEGENDE DES PLANCHES

Fig. 1. Tableau des datations pour le Néolithique de Bohême et de Moravie.
A. Succession des phases du Néolithique tchèque; B. Différentes phases du peuplement de Bylany; C. Autres systèmes chronologiques; D. Chronologie absolue; E. Céramique importée; F. Succession des phases dans le sud-ouest de la Slovaquie (d'après Pavlů et Zápotocká 1979).

Pl. 1. Culture de la Céramique Rubanée. L'étape ancienne, LnK I (1-10). L'étape moyenne, LnK II (11-29) (d'après Pleiner 1978).

Pl. 2. Culture de la Céramique Rubanée. L'étape récente, LnK III (1-18). L'étape tardive, LnK IV (19-34) (d'après Pleiner 1978).

Pl. 3. Culture de la Céramique Pointillée. L'étape ancienne, phase StK I-III (1-16). L'étape récente, phase StK IV (17-21) (d'après Pleiner 1978).

Pl. 4. Culture de la Céramique Pointillée. L'étape récente, phase StK IV-V (1-16) (d'après Pleiner 1978).

Pl. 5. Cartes de répartition du Rubané et du Pointillé en Moravie et en Bohême.

Carte 1 : Rubané ancien, phase LnK I (ca 4600 - 4500 b.c.). Principaux sites: 1. Chabařovice, distr. Ústí n.L.; 2. Chodouň, distr. Beroun; 3. Nové Dvory, distr. Kutná Hora; 4. Nový Bydžov, distr. Hradec Králové; 5. Štáhlavice, distr. Plzeň; 6. Boskovštejn, distr. Znojmo; 7. Moravský Krumlov, distr. dto; 8. Újezd-Žadlovice, distr. Zábřeh; 9. Žopy, distr. Holešov.

Carte 2 : Rubané moyen et récent, phases LnK II-IV (ca 4500 - 4000 b.c.). Principaux sites : 1. Bylany, distr. Kutná Hora; Březno, distr. Louny; 3. Chotěbudice, distr. Louny; 4. Praha-Šárka; 5. Úhřetice, distr. Hradec Králové; 6. Žimutice, distr. Týn n.v.; 7. Holubice, distr. Vyškov; 8. Mohelnice, distr. Zábřeh; 9. Nová Ves, distr. Brno-venkov; 10. Vedrovice, distr. Moravský Krumlov.

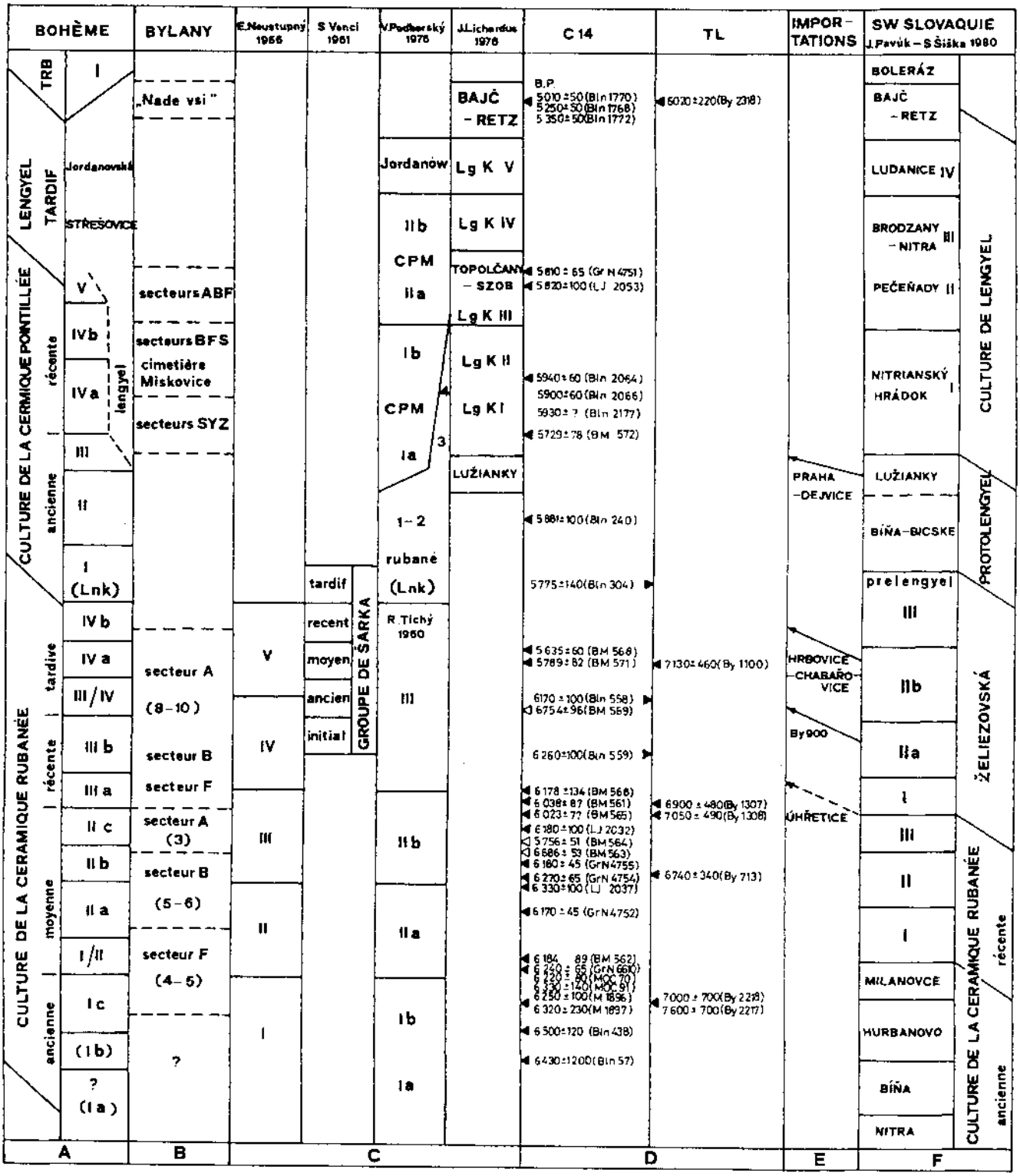
Carte 3 : Pointillé ancien, phases StK I-III (ca 4000 - 3800 b.c.). Principaux sites : 1. Hrdlovka, distr. Teplice; 2. Libenice, distr. Kolín; 3. Mšeno, distr. Mělník; 4. Praha-Bubeneč; 5. Soběnice, distr. Litoměřice; 6. Stvolínky, distr. Česká Lípa; 7. Vikletice, o. Chomutov; 8. Kyjovice-Tešětice, distr. Znojmo; 9. Telnice, distr. Brno-venkov; 10. Viceměřice, distr. Prostějov.

Pl.6.Cartes de répartitions des sites néo- et énéolithiques de Bohême et de Moravie.

Carte 3a : Pointillé récent, phases StK IVa-IVb (ca 3800 - 3500 b.c.). Principaux sites : 1. Buštěhrad, distr. Kladno; 2. Chráštany, distr. Rakovník; 3. Litoměřice, distr. dto; 4. Miskovice, distr. Kutná Hora; 5. Plotiště n. L., distr. Hradec Králové; 6. Praha-Troja; 7. Vochov, distr. Plzeň; 8. Brumovice, distr. Opava; 9. Nezamyslice, distr. Prostějov; 10. Střelice, distr. Znojmo. Culture de Lengyel, phase ancienne en Moravie : a.

Carte 4 : Pointillé tardif (phase StK V), culture de Lengyel, phase finale (MMK II), cultures de Jordanów et de Schussenried, culture d'Aichbühl, en Bohême. Principaux sites : Pointillé : 1. Březno, distr. Louny; 2. Bylany, distr. Kutná Hora; 3. Lobkovice, distr. Mělník; 4. Postoloprty, distr. Louny; 5. Tuchoraz, distr. Kolín; Lengyel : 6. Horní Cetno, distr. Jaroměř; 7. Lhotka, distr. Litoměřice; 8. Klučov, distr. Kolín; 9. Praha-Střešovice; 10. Topol, distr. Chrudim; Jordanów et Schussenried : 11. Blatov, distr. Praha-východ; 12. Praha-Bubeneč; 13. Uhřetice, distr. Chrudim; 14. Valov, distr. Louny; 15. Žatec, distr. Louny; 16. Třebestovice, distr. Nymburk; Aichbühl : 17. Radčice, distr. Plzeň-sever. Culture de Lengyel, phase récente en Moravie : a.

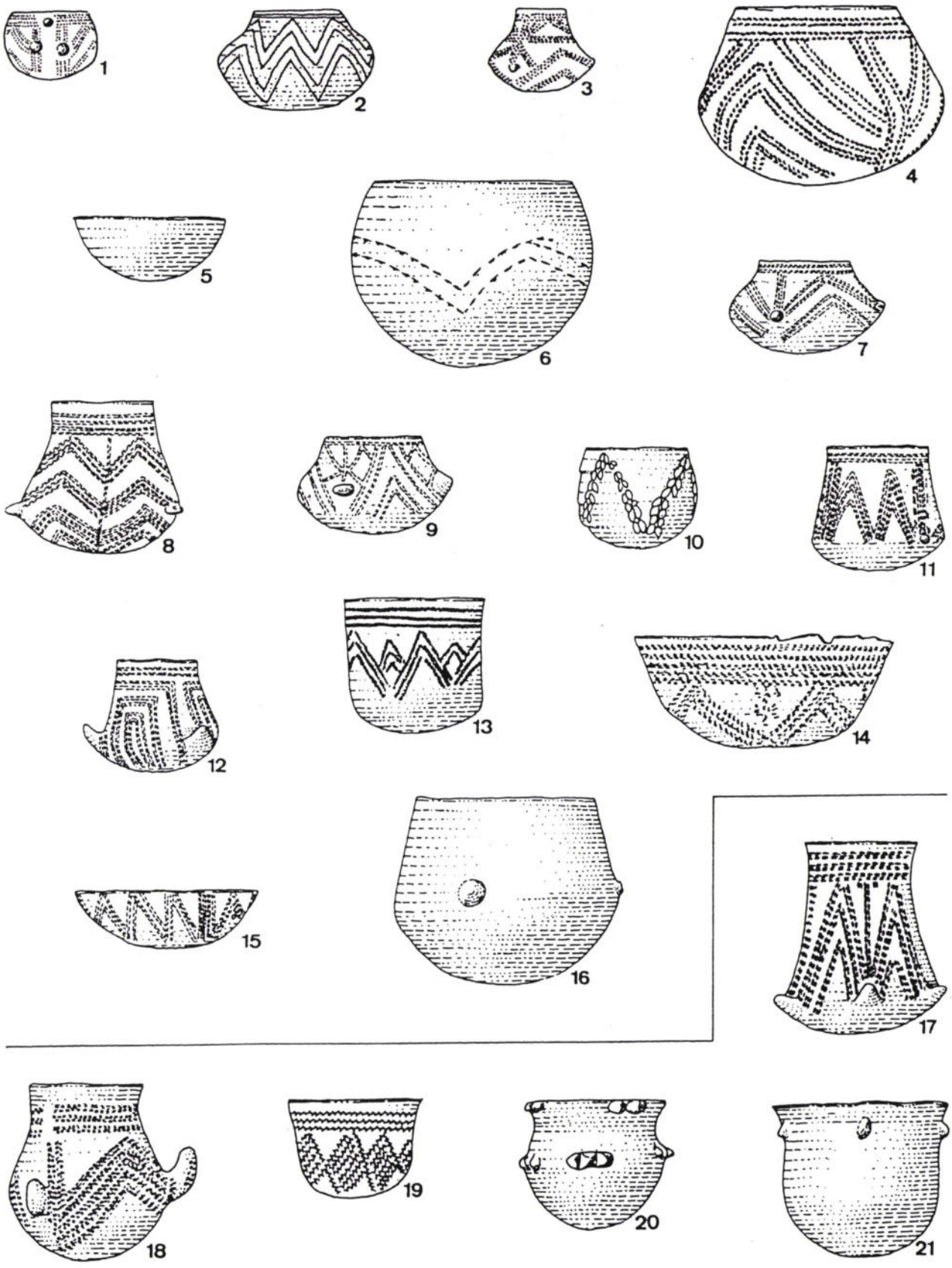
Carte 5 : Enéolithique ancien en Bohême. Culture des Gobelets en Entonnoir, stades A et B (Wiórek, Siřem et Baalberge; ca 3000 - 2750 b.c.) : a. Culture des Gobelets en Entonnoir, stade C (Salzmünde) et culture de Baden ancienne (Baden I - Boleráz, Baden II; ca 2750 -2600 b.c.) : b. Principaux sites : 1. Dneboh-*Hrada*; 2. Makotřasy, distr. Kladno; 3. Praha-*Baba*; 4. Praha-*Lysolaje*; 5. Siřem, distr. Louný; 6. Slaný-*Slánská hora*, distr. Kladno (cette carte concerne le chapitre XI (3)).


BOHÈME
BYLANY
E.Neustupný 1968
S Venci 1981
V.Podborský 1976
J.Lichardus 1976
C 14
TL
IMPOR-TATIONS
SW SLOVAQUIE J.Pavúk – S.Šiška 1980
TRB
LENGYEL
TARDIF
récente
ancienne
lengyel
CULTURE DE LA CERAMIQUE POINTILLÉE
CULTURE DE LA CERAMIQUE RUBANÉE
tardive
moyenne
GROUPE DE ŠÁRKA
tardif
recent
moyen
ancien
initial
Jordanovská
STŘEŠOVICE
„Nade vsi"
secteurs ABF
secteurs BFS
cimetière Miskovice
secteurs SYZ
secteur A (8–10)
secteur B
secteur F
secteur A (3)
secteur B (5–6)
secteur F (4–5)
?
Jordanow
CPM
BAJČ – RETZ
Lg K V
Lg K IV
TOPOLČANY – SZOB
Lg K III
Lg K II
Lg K I
LUŽIANKY
1–2
rubané (Lnk)
R.Tichý 1960
B.P.
5010±50 (Bln 1770)
5250±50 (Bln 1768)
5350±50 (Bln 1772)
6020±220 (By 2318)
5810±65 (Gr N 4751)
5820±100 (LJ 2053)
5940±60 (Bln 2064)
5900±60 (Bln 2066)
5930±? (Bln 2177)
5729±78 (BM 572)
5881±100 (Bln 240)
5775±140 (Bln 304)
5635±60 (BM 568)
5789±82 (BM 571)
7130±460 (By 1100)
6170±100 (Bln 558)
6754±96 (BM 569)
6260±100 (Bln 559)
6178±134 (BM 568)
6038±87 (BM 561)
6900±480 (By 1307)
6023±77 (BM 565)
7050±490 (By 1308)
6180±100 (LJ 2032)
5756±51 (BM 564)
6686±53 (BM 563)
6160±45 (GrN 4755)
6270±65 (GrN 4754)
6740±340 (By 713)
6330±100 (LJ 2037)
6170±45 (GrN 4752)
6184–89 (BM 562)
6250±65 (GrN 6810)
6420–90 (MOC 70)
6330±140 (MOC 91)
6250±100 (M 1696)
7000±700 (By 2218)
6320±230 (M 1697)
7600±700 (By 2217)
6500±120 (Bln 438)
6430±1200 (Bln 57)
PRAHA – DEJVICE
HRBOVCE – CHABAŘOVICE
By 900
ÚHŘETICE
BOLERÁZ
BAJČ – RETZ
LUDANICE IV
BRODZANY – NITRA III
PEČEŇADY II
NITRIANSKÝ HRÁDOK I
LUŽIANKY
BÍŇA–BICSKE
prelengyel III
IIb
IIa
I
III
II
I
MILANOVCE
HURBANOVO
BÍŇA
NITRA
CULTURE DE LENGYEL
PROTOLENGYEL
ŽELIEZOVSKÁ
CULTURE DE LA CERAMIQUE RUBANÉE
A
B
C
D
E
F

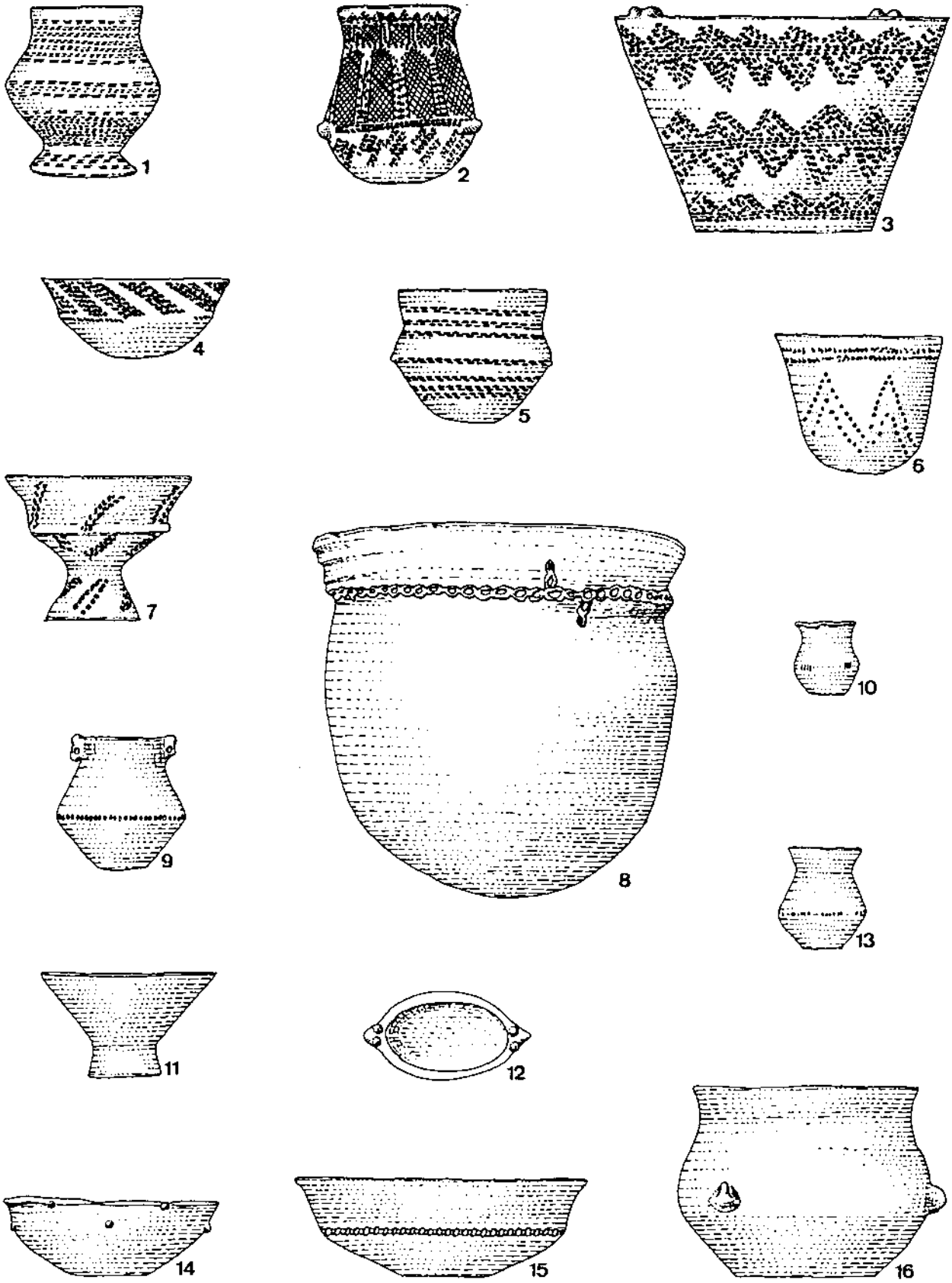
PL 1

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34

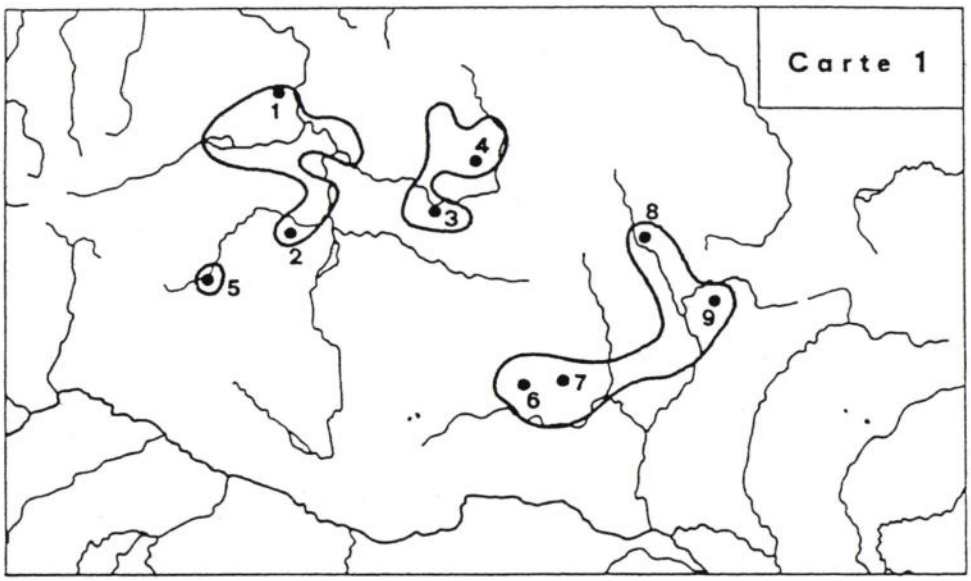
PL 2

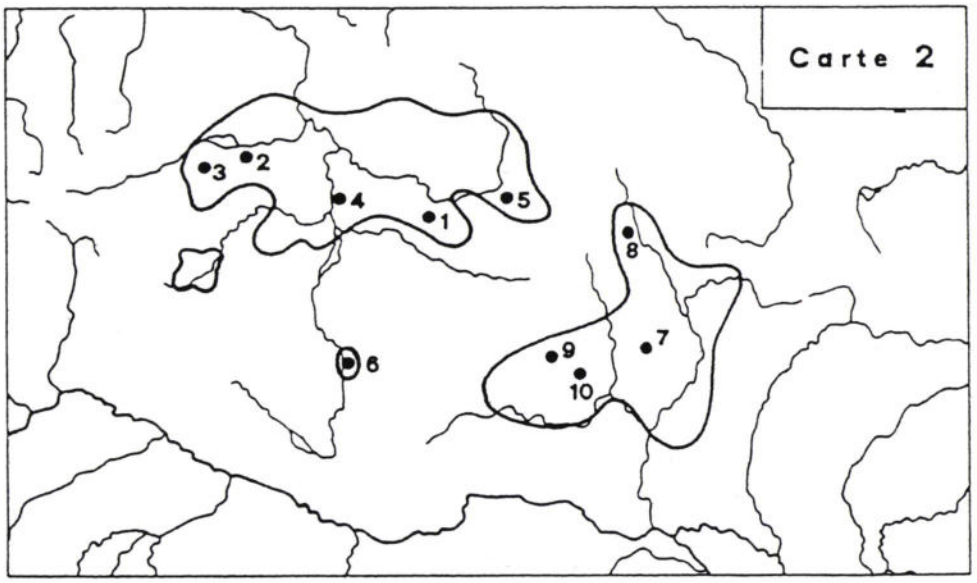


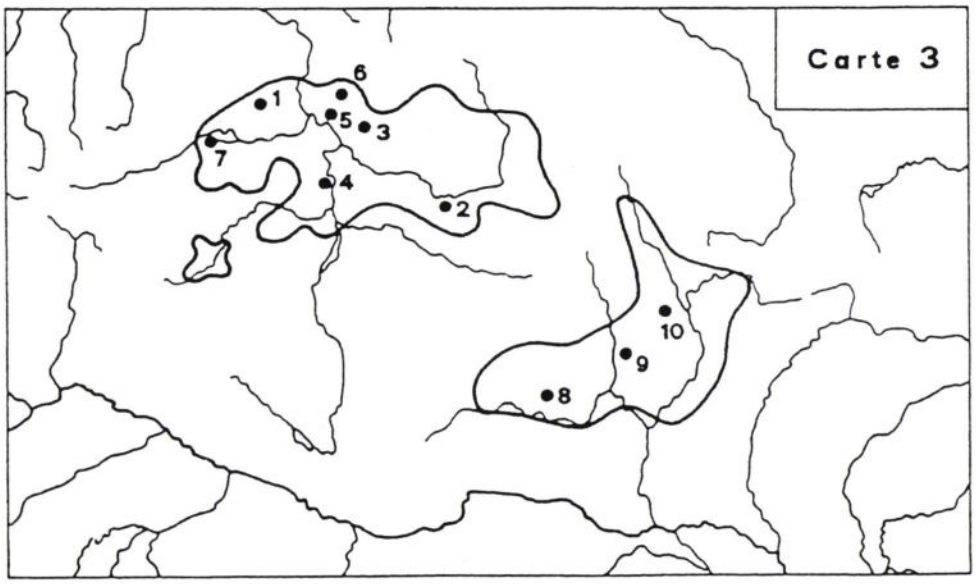
PL 3



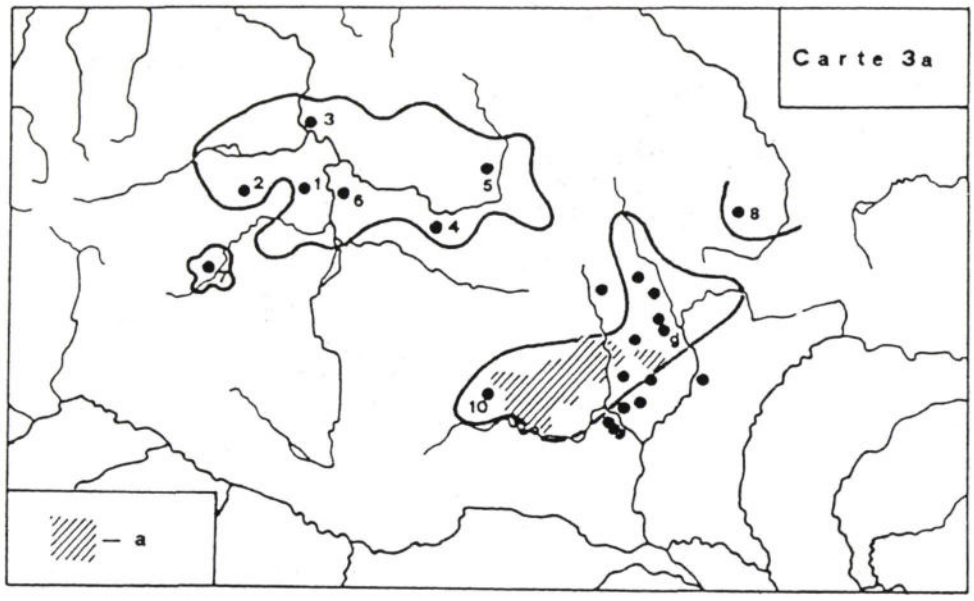
PL 4

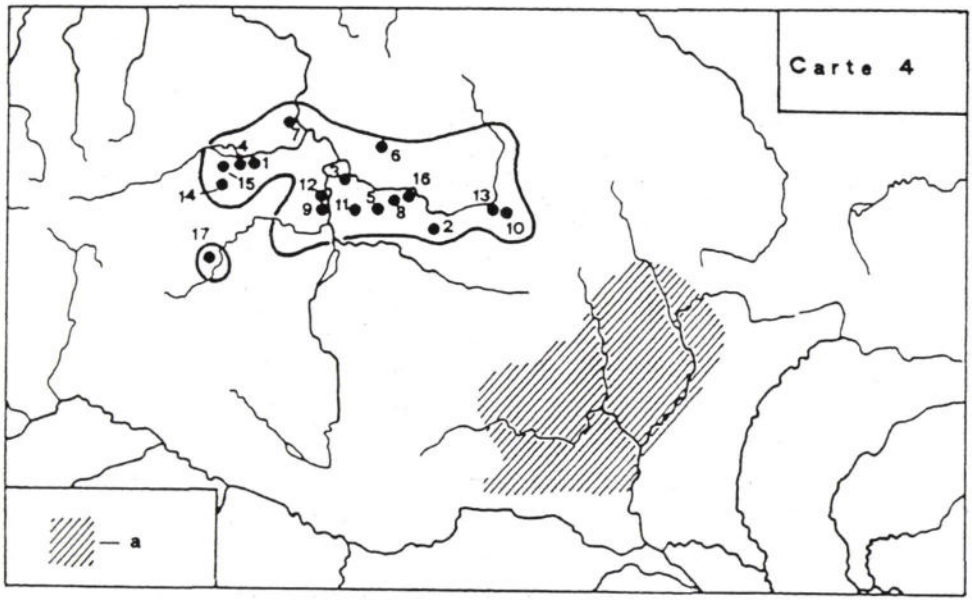


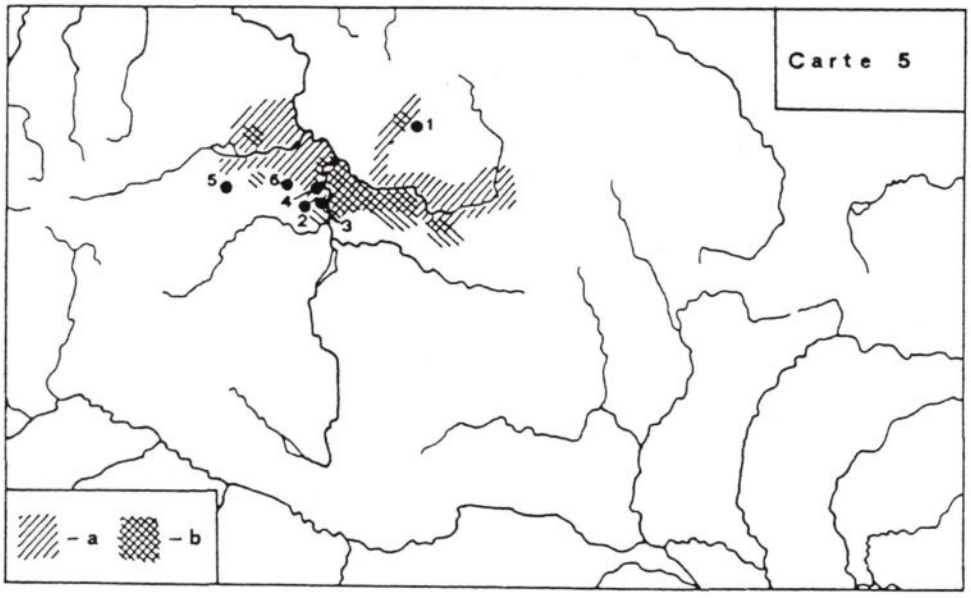




PL 5


Carte 3a
3
2
1
6
5
4
8
9
10
— a


Carte 4
7
4
1
6
3
16
14
15
12
13
9
11
5
8
2
10
17
— a


Carte 5
1
5
6
4
2
3
— a
— b

PL 6

BIBLIOGRAPHIE

BAREŠ, M. et LIČKA, M. 1976. K exaktnímu studiu staré keramiky - The exact Study of Prehistoric Pottery. *Sborník Národního muzea* (Praha) XXX : 137-244.

BAYERLEIN, P. M. 1985. *Die Gruppe Oberlauterbach in Niederbayern.* Kallmünz/Opf.

BÖHM, J. 1941. *Kronika objeveného věku.* Praha.

BREUNIG, P. 1987. *14 C - Chronologie des vorderasiatischen, süd-ost - und mitteleuropäischen Neolithikums.* Fundamenta A 13, Köln - Wien.

BUCHTELA, K. 1899. Vorgeschichte Böhmens I. *Beilage zum Věstník slovanských starožitností* (Praha) : 1-42.

BUCHTELA, K. et NIEDERLE, L. 1910. *Rukověť české archeologie.* Praha.

COUDART, A. 1987. *Architecture et société néolithique. Uniformité et variabilité, fonction et style de l'architecture dans l'approche des communautés du Néolithique danubien.* Paris.

FALTYSOVÁ, K. et MAREK, F. 1983. Geofyzikální zjištění kruhových příkopů kultury s vypíchanou keramikou v Bylanech, okr. Kutná Hora. *Archeologické rozhledy* (Praha) XXXV : 486-495.

FILIP, J. 1948. *Pravěké Československo - La Tchécoslovaquie préhistorique.* Praha.

GEISLEROVÁ, K., RAKOVSKÝ, I. et TICHÝ, R. 1989. Zu einigen Aspecten des mährischen Neolithikums. In *Bylany - Seminar 1987.* Collected papers. Praha : 299-303.

HORÁKOVÁ-JANSOVÁ, L. 1934. Žárové hroby s vypíchanou keramikou v Praze-Bubenči - Les sépultures à incinération à céramique pointillée à Praha-Bubeneč. *Zprávy Státního archeologického ústavu* 4 : 28-45.

JÍRA, A. J. 1911. Neolithische bemalte Keramik in Böhmen. *Mannus* III : 225-254.

KAUFMANN, D. 1976. *Wirtschaft und Kultur der Stichbandkeramiker in Saalegebiet.* Berlin.

KAZDOVÁ, E. 1984. *Těšetice-Kyjovice I.* Brno.

KAZDOVÁ, E. 1989. On the Relations of the Strocked Pottery and the Moravian Painted Ware Settlements. *Bylany - Seminar 1987.* Praha : 87-94.

LENNEIS, E. 1977. *Siedlungsfunde aus Poigen und Frauenhofen bei Horn.* Wien.

LIČKA, M. et BAREŠ, M. 1979. Antropomorfní nádoba lengyelské kultury z objektu č. VI/30 z Buštěhradu, okr. Kladno - Das anthropomorphische Gefäss der Lengyel-Kultur aus dem Objekt Nr. VI/30 aus Buštěhrad. *Sborník Národního muzea* (Praha) XXXIII : 69-176.

LICHARDUS-ITTEN, M. 1980. *Die Gräberfelder der Grossgartacher Gruppe im Elsass.* Bonn.

LUNING, J. 1976. *Schussenried und Jordansmühl.* Fundamenta A-3, Köln, pp.122-187.

NEUSTUPNÝ, E. 1956. K relativní chronologii volutové keramiky - A la chronologie relative de la céramique spiralée. *Archeologické rozhledy* (Praha) VIII : 386-407.

NEUSTUPNÝ, E. 1983. *Demografie pravěkých pohřebišť - Demography of prehistoric cemeteries.* Praha.

ONDRUŠ, V. 1977. Objev neolitického pohřebiště - Die Entdeckung des neolitischen Gräberfeldes. *Časopis Moravského muzea* (Brno) 62 : 240-241.

PALLIARDI, J. 1914. Die relative Chronologie der jüngeren Steinzeit in Mähren. *Weiner praehistorische Zeitschrift* I : 256-278.

PAVLŮ, I. 1983. Neolithische Grabenanlagen in Böhmen anhand neuerer Forschungen. *Mitteilungen der Österreichischen Arbeitsgemeinschaft* XXXIII-XXXIV : 73-81.

PAVLŮ, I. 1989. Grindingstones, millstones and handstones of Bylany. *Bylany-Seminar 1987.* Praha : 161-163.

PAVLŮ, I., RULF, J. et ZÁPOTOCKÁ, M. 1986. Theses on the neolithic site of Bylany. *Památky archeologické* (Praha) LXXVII : 288-412.

PAVLŮ, I. et ZÁPOTOCKÁ, M. 1979. Současný stav a úkoly studia neolitu v Čechách - The current State and future Aims of the Study of the Bohemian neolithic cultures. *Památky archeologické* (Praha) : 281-318.

PAVLŮ, I. et ZÁPOTOCKÁ, M. 1983. *Bylany. Katalog : Sekce A - díl 1 - Catalogue : Section A - Part 1.* Praha.

PAVLŮ, I., ZÁPOTOCKÁ, M. et SOUDSKÝ, O. 1985. *Bylany. Catalogue : Section A - Part 2.* Praha.

PAVLŮ, I., ZÁPOTOCKÁ, M. et SOUDSKÝ, O. 1987. *Bylany. Catalogue : Sections B, F.* Praha.

PAVÚK, J. (éd.) 1982. *Die Siedlungen der Linearbandkeramik in Mitteleuropa.* Nitra.

PAVÚKOVÁ-NĚMEJCOVÁ, V. (éd.) 1986. *Internationales Symposium über die Lengyel-Kultur.* Nitra-Wien.

PLEINER, R. (éd.) 1978. *Pravěké dějiny Čech.* Praha.

PLEINEROVÁ, I. 1984. Häuser des Spätlengyelhorizontes in Březno bei Louny. *Památky archeologické* (Praha) LXXV : 7-49.

PODBORSKÝ, V. 1970. Současný stav výzkumu kultury s moravskou malovanou keramikou - Der gegenwärtige Forschungsstand der Kultur mit mährischer bemalter Keramik. *Slovenská archeológia* (Nitra) XVIII : 235-310.

PODBORSKÝ, V. 1988. *Těšetice-Kyjovice 4. Rondel osady s moravskou malovanou keramikou - Das Rondell des Niederlassung des Volkes mit mährischer bemalter Keramik.* Brno.

QUITTA, H. 1960. Zur Frage der ältesten Bandkeramik in Mitteleuropa. *Praehistorische Zeitschrift* 37, 1-38 : 153-188.

RULF, J. 1983. Přírodní prostředí a kultury českého neolitu a eneolitu - Naturmilieu und Kulturen des böhmischen Neolithikums und Eneolithikums. *Památky archeologické* (Praha) LXXIV : 35-95.

RULF, J. 1984. Příspěvek k poznání neolitické kostěné industrie v Čechách - A Contribution to the Study of Neolithic Bone Industry of Bohemia. *Archeologické rozhledy* (Praha) XXXV : 241-260.

RULF, J. 1989. Polished stone industry from Bylany. *Bylany - Seminar 1987.* Praha : 141-144.

RULF, J. (éd.) 1989. *Bylany - Seminar 1987.* Collected papers. Praha.

RYBOVÁ, A. et VOKOLEK, V. 1972. Terénní výsledky kompexního výzkumu v Plotištích n. L. - Die Ergebnisse der Komplexen Feldforschung in Plotiště n. L.. *Archeologické rozhledy* (Praha) XXIV : 328-336.

SOUDSKÝ, B. 1954. K metodice třídění volutové keramiky - A propos de la méthode de classer la céramique spiralée. *Památky archeologické* (Praha) XLV : 75-102.

SOUDSKÝ, B. 1966. *Bylany, osada nejstarších zemědělců v mladší době kamenné - Bylany, station des premiers agriculteurs de l'âge de la pierre polie.* Praha.

SOUDSKÝ, B. 1969. Etude de la maison néolithique. *Slovenská archeológia* (Nitra) XVII : 5-96.

SOUDSKÝ, B. 1973. Higher level archaelogical entities : model and reality. In RENFREW, C. (éd.) *The explanation of culture change.* London, pp.195-207.

SOUDSKÝ, B. et PLESLOVÁ, E. (éds) 1961. *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre.* Praha.

STEKLÁ, M. 1956. Pohřby lidu s volutovou a vypíchanou keramikou - Sépultures du peuple à céramique spiralée et pointillée. *Archeologické rozhledy* (Praha) VIII : 697-723.

STOCKÝ, A. 1926. *Pravěk země české I. Věk kamenný*. Praha.

TICHÝ, R. 1960. K nejstarší volutové keramice na Moravě - Zu ältesten Volutenkeramik in Mähren. *Památky archeologické* (Praha) LI : 415-441.

TICHÝ, R. 1962. Osídlení s volutovou keramikou na Moravě - Die Besiedlung mit Voluter (Linearband) Keramik in Mähren. *Památky archeologické* (Praha) LIII : 245-305.

TOČÍK, A. (éd.) 1969. Symposium über die Lengyelkomplex und die benachbarten Kulturen. *Študijné zvesti* 17. Nitra.

VÁVRA, M. 1985. Lengyelské osídlení v Topolu a poznámky k mladoneolitickým kruhovým areálům - Die Lengyeler Befestigungsanlage in Topol und einige Bemerkungen zu jungneolithischen Kreisgrabenanlagen. *Sborník prací filosofické fakulty brněnské University* E 30 : 73-80.

VENCL, S. 1959. Spondylové šperky v podunajském neolitu - Parure en Spondylus dans le Néolithique danubien. *Archeologické rozhledy* (Praha) XI : 699-742.

VENCL, S. 1960. Kamenné nástroje prvních zemědělců ve střední Evropě - Die Steingeräte der ersten Bauern in Mitteleuropa. *Sborník Národního muzea* (Praha) XIV.

WOJCIECHOWSKI, W. 1987. *Periodyzacja mlodszych kultur naddunajskich na Górnym Śląsku w swietle badań w Mochowie - Periodisierung der jüngeren donauländischen Kulturen in Oberschlesien im Lichte der Forschungen in Mochów*. Wroclaw.

ZÁPOTOCKÁ, M. 1967. Das Skeletgrab von Praha-Dejvice - Beitrag zum chronologischen Verhältnis der Stichbandkeramik zu der Lengyelkultur. *Archeologické rozhledy* (Praha) XIX : 64-87.

ZÁPOTOCKÁ, M. 1970. *Die Stichbandkeramik in Böhmen und in Mitteleuropa*. Fundamenta A-3, Vorabdruck, pp. 1-66.

ZÁPOTOCKÁ, M. 1978. Ornamentace neolitické vypíchané keramiky : technika, terminologie a způsob dokumentace - Ornamentik der neolithischen Stichbandkeramik : Technik, Terminologie und Dokumentationsweise. *Archeologické rozhledy* (Praha) XXX : 504-534.

ZÁPOTOCKÁ, M. 1981. Bi-ritual cemetery of the Strocked-Pottery culture at Miskovice, district of Kutná Hora. In *Nouvelles découvertes archéologiques dans la Rép. soc. tchèque*. Prague-Brno, pp. 26-31.

ZÁPOTOCKÁ, M. 1982. Zur Auswahl der Siedlungsregionen der Stichbandkeramik. In *Siedlungen der Kultur mit Linearkeramik in Europa*. Nitra, pp. 305-319.

ZÁPOTOCKÁ, M. 1984. Armringe aus Marmor und anderen Rohstoffen im jüngeren Neolithikum Böhmens und Mitteleuropas. *Památky archeologické* (Praha) LXXV : 50-130.

ZÁPOTOCKÁ, M. 1986. Die Brandgräber von Vikletice - ein Beitrag zum chronologischen Verhältnis von Stich- und Rheinbandkeramik. *Archeologické rozhledy* (Praha) XXXVIII : 623-639.

ZÁPOTOCKÝ, M. 1986. Die Lengyel- und Trichterbecherkultur - ihr gegenseitiges Verhältnis im Lichte der Streitäxte. *Internationales Symposium über die Lengyel-Kultur*, Nitra-Wien : 347-356.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 395 à 413

XI (2)

LE NEOLITHIQUE MOYEN, RECENT ET L'ENEOLITHIQUE ANCIEN DE MORAVIE

par
Eliska KAZDOVÁ

DESCRIPTION DES CULTURES

CULTURE DE LA CERAMIQUE PEINTE MORAVE (=Lengyel) (pl. 1-6)

(parfois baptisée culture de Lengyel en Moravie)

DATATION. Ve et début du IVe millénaire B.C. (Néolithique moyen et récent).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Moravie et régions avoisinantes, dans la partie occidentale de l'aire de Lengyel.

CERAMIQUE. On distingue deux étapes : la première, néolithique, comporte trois phases (Ia, Ib, Ic) et la seconde, énéolithique, deux (IIa, IIb).

- Phase Ia. Formes : vases à panse arrondie, coupes à pied, piriformes ouverts, formes en champignon, gobelets, pots, cuvettes. Plusieurs formes se sont maintenues pendant toute la durée de cette culture, avec de faibles modifications. Les décors sont peints ou incisés. Les décors peints en jaune et en rouge comportent des ellipses, des bandelettes, des arceaux, des spirales, des damiers, des méandres, des figures en épi et des bandes. Le décor incisé, réalisé au moyen de bandes de sillons parallèles, comportait soit les mêmes figures que le décor peint, soit des zigzags, méandres, damiers et des crochets (Kazdová 1984 : 255-258).

- Phase Ib. Les formes en champignon et les piriformes ont presque disparu; on voir apparaître des vases à surhaussements du rebord. Le décor peint en jaune et rouge se maintient mais on observe des changements dans le répertoire des figures; quelques-unes (par exemple l'ellipse) ont complètement disparu. Les figures incisées sont à présent tracées au moyen d'un seul sillon; le répertoire précédent s'enrichit de variantes spécifiques de méandres, de guillochis et de losanges. On note aussi l'apparition de quelques protubérances plastiques (Kazdová 1984 : 249, 258).

- Phase Ic (transition). Outre les formes précédentes, on voit apparaître des vases carénés à col évasé typiques de la phase suivante. Les récipients ouverts sont très fréquents. Des décors peints en rouge et blanc s'ajoutent aux décors en jaune et rouge. A de rares exceptions près, le décor incisé a disparu. On trouve à présent des décors excisés (rebords encochés), ainsi que les boutons hémisphériques et plats qui domineront plus tard (Rakovský 1985).

- Phase IIa. Une céramique polie rouge et noire indique l'apparition de nouvelles techniques de fabrication (vases sigillés); celles-ci se développent en particulier dans le sud-ouest de la Moravie (p. ex. à Kramolín), tandis que la popularité de la céramique peinte diminue. Les formes des vases sont encore proches de celles de la phase Ic, mais les profils anguleux, souvent soulignés par des protubérences hémisphériques ou sphériques, dominent progressivement. La peinture ornementale blanche est peu à peu remplacée par le jaune (Koštuřík 1983 : 158-159).

- Phase IIb. Suite et fin de l'évolution précédente. Les vases adoptent un profil mollement arrondi et des rebords en arête vive. A de rares survivances de la céramique peinte en rouge et blanc, s'opposent de plus en plus fréquemment des vases monochromes désignés comme "fausse *terra nigra*" (Koštuřík 1973, 1983 : 128,158).

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage taillé et poli a été principalement réalisé à partir de sources locales moraves. En se basant sur les observations faites à Těšetice, on peut supposer qu'au sud-ouest de la Moravie, les matières premières ont été transportées sur une distance de 25 à 30 km. Les matériaux les plus fréquents sont le silex "corné" (Hornstein) des versants orientaux de Krumlovský les (Forêts de Krumlov) et la serpentine-opale des environs de Jevišovice (district de Znojmo). Le seul matériau importé, représenté avec une certaine abondance, est l'obsidienne, vraisemblablement originaire des Collines de Zemplin (Zemplínské vrchy; Přichystal 1984 : 212). Celle-ci apparaît le plus fréquemment dans les sites de la phase Ia. A la phase Ib, sa fréquence diminue dans la région de Znojmo, tandis qu'elle reste à peu près inchangée aux environs de Brno. Au cours de cette phase, en Moravie du sud-ouest, l'obsidienne peut être remplacée par le cristal de roche absent de la région de Brno. L'utilisation du silex corné (Hornstein) ne montre pas de changements importants de fréquence au cours de l'évolution de la Céramique Peinte Morave. A Brno-Bystrc, la matière première brute était importée des Forêts de Krumlov, distantes d'une vingtaine de kilomètres. Les outils polis étaient fabriqués en diorite à hornblende du Massif de Brno et en ardoise verte de Želešice près de Brno. Au cours de l'étape récente, c'est le silex corné qui domine. La serpentine-opale et le cristal de roche furent aussi utilisés localement. D'autres matières premières sont aussi utilisées sporadiquement, telles que le silex corné de Stránská skála (roche Stránská), du quartzite du type drahanien et la radiolarite. Si l'obsidienne a pratiquement disparu en Moravie du sud-ouest, elle est rare mais continue d'être utilisée dans le nord et l'est jusqu'à l'Enéolithique moyen. Vers la fin de la culture à Céramique Peinte Morave, la quantité de silex corné de Stránská skála augmente considérablement; cet accroissement marque sans doute le début de son exploitation systématique.

Au cours de la phase Ia, la composante laminaire de l'outillage domine largement l'assemblage. Les outils retouchés les plus fréquents sont les grattoirs courts, tandis que les perçoirs et les burins sont rares. Dans les habitats les plus proches des gisements de silex corné, par exemple à Jezeřany-Maršovice (phase Ic), on trouve aussi des outils plus grands sur éclat (grandes encoches, racloirs). La seule catégorie d'outils dont la fonction a pu être déterminée est constituée par les armatures de faucille : celles-ci peuvent prendre des formes diverses : grattoirs, troncatures doubles, etc... Les artefacts d'obsidienne sont rarement retouchés et les produits semi-finis ne montrent pas de traces macroscopiques d'utilisation. Selon M. Oliva, l'exploitation de l'obsidienne dans des buts pratiques est discutable (Oliva 1984 : 230). L'outillage taillé de l'étape récente est représenté par les assemblages de Kramolín et de Brno-Obřany. Les déchets de taille sont dominants à Kramolín, où l'on trouve aussi de nombreux nucléi repris en broyeurs. Les outils retouchés comportent en dominance des grattoirs, suivis par de larges encoches et des racloirs. Au cours de cette étape, on observe un accroissement modéré de la taille des outils, en particulier des troncatures doubles et des segments utilisés comme éléments de faucille.

Les outils polis comportent des herminettes en forme de bottier, des haches et des haches-marteaux perforées. Au cours de la dernière phase néolithique, le nombre des herminettes diminue; celles-ci représentent 19,2% de l'outillage poli pendant la phase Ia de Těšetice, pour 2,2% pendant la phase Ic à Brno-Bystrc. L'outil poli le plus fréquent est une hache plate à tranchant symétrique. Sur les sites Lengyel, les haches-marteaux ne sont attestées que par des pièces cassées ou endommagées, souvent reprises en concasseurs ou broyeurs à couleurs (Salaš 1984 : 200-205).

PLASTIQUE. - Phase Ia. Figurines féminines minces, caractérisées par une disproportion marquée des parties supérieure et inférieure du corps. Les têtes sont hémisphériques ou coniques, sans modelé du visage; les coiffures sont habituellement indiquées par des sillons. Les pieds, courts, sont modelés séparément.

- Phase Ib. La plastique devient plus dynamique : bras devant le corps et indication du visage. Les pieds sont joints; les plantes de pied sont plus grandes et permettent une station plus stable.

- Phase Ic. Le petit nombre des figurines souligne la brièveté de la phase Ic. On observe cependant la survivance d'un type archaïque datant de la phase Ia, tandis qu'apparaissent des statues aux bras levés. D'autres figurines sont semblables à celles de la phase précédente, y compris les ouvertures circulaires dans la région du bassin.

- Phase IIa. La figurine humaine arrive à sa perfection (type de Mašůvky). Les visages sont tournés vers le haut; la partie supérieure du corps est penchée et les bras, horizontaux, sont courbes. Les pieds, modelés ensemble, sont munis de plantes démesurées.

- Phase IIb. La figuration humaine se fait plus rare et sa facture est négligée. Les statuettes de types Štěpánovice et Kramolín se distinguent par leurs bras levés et leur corps prismatique très schématisé. On rencontre quelques figurines masculines minces. L'évolution de la plastique anthropomorphe est pratiquement terminée.

ECONOMIE. L'économie est basée sur l'agriculture, complétée par la chasse. La culture des céréales est attestée indirectement par les meules et les lames de faucille. Les macrorestes sont très rares; six grains carbonisés *(Triticum dicoccum)* ont été découverts à Jezeřany-Maršovice (Rakovský 1985 : 130-131). L'analyse des restes osseux montre la prédominance du bétail domestique (surtout le boeuf) dans les habitats. L'élevage n'a pas partout la même importance. Dans quelques structures de Těšetice, les ossements d'animaux sauvages constituent plus de 40% des restes (Fejfar 1975-76 : 191). A la fin de la première et au début de la deuxième étape (Brno-Bystrc, Pavlov), les ossements d'animaux chassés ne constituent que 8,3 et 5,7% du matériel. Il semble que la chasse soit progressivement abandonnée. A Jezeřany-Maršovice, la faune sauvage ne représente plus que 3% des restes au cours de la phase IIb (Čižmářová et Rakovský 1988 : 504). Toutefois, les analyses paléontologiques sont encore trop peu nombreuses pour qu'on puisse en tirer des conclusions générales.

ASPECTS RITUELS. Dans la partie occidentale de l'aire de Lengyel, qui couvre aussi la Moravie, les cimetières sont absents. On ne trouve que des tombes isolées, à l'intérieur des habitats. Les fosses-dépotoirs livrent éventuellement aussi des ossements humains. Le petit nombre des tombes connues jusqu'ici contraste avec la quantité des habitats et la densité du peuplement de la culture à Céramique Peinte Morave. Pour la phase Ia, on n'est assuré que d'une seule inhumation à Těšetice, et pour la phase Ib, on ne connaît qu'une seule incinération à Jaroměřice nad Rokytnou (Podborský 1970 : 262). L'étape II a livré un nombre de tombes plus élevé : Klobouky près Brno, Brno-Královo Pole, Těšetice-fossé (Koštuřík 1972). Un site de hauteur près de Výrovice a livré deux tombes contenant des os humains brûlés recouverts par une poterie. C'est à la même période que remonte la sépulture collective de Džbánice qui contenait douze squelettes humains, un crâne de chien et du mobilier funéraire. Un certain nombre de restes humains proviennent des environs de Brno : Rajhrad, Cezava u Blučiny, Šlapanice et Telnice (Podborský 1970 : 260, 268). Les rites funéraires ne sont pas fixés : on connaît des inhumations et des incinérations. Les découvertes d'os humains isolés dans les fosses des habitats sont vraisemblablement à mettre en relation avec des cérémonies religieuses.

HABITAT. Aucun site n'a été entièrement exploré; la fouille se limite le plus souvent à quelques fosses. La structure des habitats peut être reconstituée principalement à partir de fouilles extensives comme celles de Těšetice, Vedrovice, Jezeřany-Maršovice et Kramolín. Au cours de la phase Ia, on découvre sporadiquement des vestiges de caractère prélengyélien ("post-lužiankyen"; Kazdová 1986b). C'est à cette phase qu'appartiennent les aires circulaires délimitées par des fossés et palissades, souvent appelées "rondels". Celles-ci remplissaient simultanément plusieurs fonctions : cultuelles, défensives, astronomiques et sociales. Les plus connues de ces structures sont celles de *Těšetice, Vedrovice, Křepice, Bulhary* et *Rašovice* (Weber 1986 : 313; Podborský 1988 : 258-281; Kazdová et Weber 1990 : 160-161). Le site exemplaire de la phase Ia est celui de Těšetive-Kyjovice dans la région de Znojmo. Au lieu-dit *Sutny*, les chercheurs de la section d'Archéologie de l'Université de Brno ont fouillé systématiquement à partir de 1967 une surface de deux hectares. Celle-ci a livré de grandes maisons de la Céramique Peinte Morave, ainsi que des structures contenant de la Céramique Linéaire et de la Céramique pointillée. Parmi les découvertes les plus importantes, on compte un "rondel" de 60 m de diamètre délimité par un fossé muni de quatre interruptions ("entrées") orientées selon les points cardinaux. Le fossé était doublé intérieurement par une palissade double et à l'extérieur, à une distance de 30 ou 40 m,

par une palissade simple (Kazdová 1984 : 14; Podborský 1988 : 23, 73). La fouille montre que l'habitat n'était pas délimité par la palissade extérieure et qu'il se prolongeait au delà de l'enceinte.

Le rondel de Těšetice est la première structure de ce type qui ait été entièrement fouillée. Le fossé et les fosses de l'habitat (il y en avait plus de 350) ont livré une abondante céramique peinte, des fragments de figurines humaines et animales, des colorants minéraux, des artefacts lithiques taillés et polis, des outils en os et en bois de cerf et des ossements d'animaux. Parmi les fosses se trouvaient des tombes isolées dont deux seulement ont pu être attribuées avec certitude à la phase Ia. La majorité des tombes appartiennent à la culture à Céramique pointillée dont l'installation au lieu dit *Sutny* a précédé la colonisation lengyelienne (Kazdová 1988). Au cours de la phase Ib, les habitats se déplacent de la Moravie du sud-ouest vers les environs de Brno, Třebíč et la région de Boskovice. Quelques habitats sont installés en hauteur : Znojmo-Hradiště, Brno-Maloměřice. Aucun des rondels moraves fouillés jusqu'à présent ne peut être attribué à la phase Ib. Si on ne connaît actuellement en Moravie qu'une centaine de sites de la première étape (Ia-c), on estime à trois cents les sites de l'étape II (a-b). C'est à cette étape qu'apparaissent les habitats de hauteur fortifiés (Kazdová *e.a.* 1992). Ces sites ont été construits en des lieux difficilement accessibles, conséquence des changements sociaux intervenus au début de l'Enéolithique. On connaît aujourd'hui vingt-quatre sites de hauteur en Moravie, par exemple Brno-Líšeň *(Staré Zámky)*, Grešlové Mýto *(Mírovec)*, Jevišovice *(Starý Zámek)*, Kramolín *(Hradisko)*, Ohrozim *(Cubernice)* (Košturík 1983-84).

Les porteurs de la Céramique Peinte Morave construisaient en surface de grandes maisons à armature de poteaux (10,6 x 22 m) et d'autres plus petites (4,5 x 6 m). On connaît aussi des cabanes rectangulaires, semi-enterrées, par exemple à Rajhrad et à Těšetice. Par leur mode de construction et leurs dimensions, ces maisons correspondent au modèle réduit en céramique découvert à Střelice (Podborský 1984 : 29). Les petites maisons témoignent de la décomposition progressive des grandes familles de jadis. Les sites comportent également des fosses-dépotoirs, des silos, de grandes fosses pour l'extraction de l'argile, des fours et d'autres structures. On connaît plusieurs types de villages qui diffèrent par leurs dimensions, leur organisation interne et leur fonction. Celui de Těšetice qui couvre plusieurs hectares comporte un rondel qui le range parmi les sites importants ou chefs-lieux de région. Les rondels ne sont en effet pas présents sur tous les sites. En Moravie, il n'y en a qu'une dizaine, dont la plupart dans la région de Znojmo : Těšetice, Němčičky, Křepice, Vedrovice, Moravský Krumlov (Podborský 1988; Kazdová et Weber 1990). Les rondels avaient très probablement des fonctions cultuelles, astronomiques et calendaires (Podborský 1988). Le site de Jezeřany-Maršovice (Phase Ic) constitue un village de petite taille typique (Rakovský 1985). Au cours de l'évolution ultérieure, la superficie des villages diminue, comme le montrent par exemple les hameaux de la phase IIb à Jezeřany et à Boskovštejn (Kazdová *e.a.* 1990).

Les sites de plaine ne sont généralement pas fortifiés; néanmoins, une enceinte ovale constituée d'un fossé et de palissades entoure le hameau de Hluboké Mašůvky. Vers la fin de l'évolution de la culture à Céramique Peinte Morave, la population se déplace vers des régions inhabitées auparavant, à proximité du Plateau tchéco-morave.

SITES. Les habitats de l'étape ancienne sont connus surtout en Moravie du sud-ouest et du centre. On n'en signale ni dans l'est, ni dans le nord. Les sites de la phase récente couvrent l'ensemble de la Moravie et les régions voisines.

Les principaux sites sont :

- phase Ia : Těšetice-Kyjovice, Střelice (Bukovina, Klobouček), Popůvky, Prštice, Boskovštejn (Výhon), Šlapanice, Kobeřice, Dukovany, etc... (Kazdová 1983-84 : 136, 1984 : 249);

- phase Ib : Jaroměřice nad Rokytnou, Brno-Maloměřice, Brno-Holásky, Brno-Obřany, Brno-Bosonohy, Brno-Řečkovice, Střelice (Sklep I), Znojmo, Hluboké Mašůvky (Kazdová 1983-84 : 137);

- phase Ic : phase de transition entre les deux étapes, documentée seulement par les trois sites de Jezeřany-Maršovice, Brno-Bystrc et Pavlov;

- phase IIa : la colonisation s'étend à la Moravie du nord et à la Haute Silésie. Principaux sites : Pavlov, Klentnice, Střelice (Sklep), Klobouky près Brno, Kramolín;

- phase IIb : Boskovštejn (Písařovo pole), Jezeřany-Maršovice, Rybníček, Troubelice, Džbánice, Výrovice, Velešovice (Kazdová *e.a.* 1992).

CULTURE DE JORDANÓW (pl. 7 et 8)

(voir aussi chapitre XII, groupe de Jordanów)

DATATION. Enéolithique ancien, 3500-3000 B.C.. La culture de Jordanów renoue directement avec la phase tardive de la Céramique Peinte Morave.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cette culture couvre tout le territoire de Moravie et de la Silésie, mais avec une densité de peuplement inférieure à celle de la Céramique Peinte Morave.

CERAMIQUE. Les cruches à anse et les vases à bord rentrant sont les formes les plus caractéristiques. On relève de nombreux appendices de préhension en languettes. Les décors gravés inspirés de ceux de la CMP dominent. La céramique Jordanów de Moravie centrale et du sud-ouest ressemble à celle de la culture de Balaton-Lasinja. Il s'agit toutefois d'une culture morave autochtone, dans laquelle on distingue deux étapes : l'étape ancienne qui renoue avec la phase IIb de la CMP (Dolní Věstonice) et l'étape récente qui subit déjà des influences autrichiennes (Bísamberg-Oberpullendorf). Cette seconde étape est le mieux représentée par le matériel de la fosse d'habitat de Brno-Nový Lískovec.

INDUSTRIE LITHIQUE. Inédite.

INDUSTRIE OSSEUSE. Inédite.

HABITAT. Les maisons ne sont pratiquement pas connues.

ASPECTS RITUELS. Les sépultures sont assez rares et le rituel n'est pas uniforme : inhumation et incinération.

SITES. Une trentaine de sites sont connus en Moravie, par exemple Běhařovice, Bohutice et Hrabětice, dans la région de Znojmo, Líšeň, Nový Lískovec, Česká et Kuřím dans la région de Brno, Drnovice et Nemojany dans les environs de Vyškov, Luleč, Němčice et Křenovice en Moravie centrale et le site fortifié de Uherský Brod-Kyčkov en Moravie de l'est. Dans la région de Třebíč, un habitat de la culture de Jordanów a été mis au jour sur les hauteurs de Kramolín. En Moravie du nord, on mentionnera par exemple les sites d'Olomouc et d'Otice et dans le sud, celui de Dolní Věstonice.

CULTURE DES GOBELETS EN ENTONNOIR OU TRICHTERBECHER KULTUR (TRB)

DATATION. Enéolithique ancien (3500-3000 B.C.).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La TRB occupe une grande partie de l'Europe. Elle est répandue sur tout le territoire de la Moravie à l'exception de la partie orientale. A l'est de la Morava, le Lengyel tardif survit encore et présente des traits isolés de la TRB. Selon J. Pavelčík on voit s'y constituer la phase de Pré-Boleráz dont la meilleure représentation est donnée par le premier horizon d'habitat du site de Hlinsko.

CERAMIQUE. Les formes typiques sont représentées par les gobelets à entonnoir, les coupes, les jattes, les pichets, les amphores et les bouteilles à collerette (*Kragenflaschen*). Le décor,

souvent en relief, se présente sous forme de rubans et cordons en dessous du bord. On a aussi des moustaches, des franges, des mamelons et des anses. Le décor gravé est plus rare (encoches, rainures, lignes en zigzag). D'après la céramique, la TRB se divise en quatre périodes (Zápotocký 1958; Houšťová 1959 : 38-39). La TRB la plus ancienne est représentée par la céramique de Božice (district de Znojmo) dont certains traits sont comparables à ceux de la céramique de Velatice et de Brno-Stránská skála (inédit). Le peuplement continu commence dès la deuxième période (Baalberge), abondamment représentée en Moravie centrale, dans les environs de Prostějov (nécropoles à tumulus et habitats de hauteurs). La céramique du type de Baalberge entre en contact avec celle de Jordanów (Brno-Stránská skála, Kramolín). A la troisième phase correspond le contenu de la couche C2 de Jevišovice (Medunová-Benešová 1981 : 8-50). Un grand nombre de sites de la région de Znojmo datent de cette période. La quatrième phase est désignée sous le nom de type d'Ohrozim d'après les découvertes provenant des sépultures à tumulus (Zápotocký 1958; Houšťová 1959; Medunová-Benešová 1967). A côté de la TRB récente, on trouve aussi de la céramique ancienne à cannelures (Houšťová 1959 : 39; Pleslová-Štiková 1961). La phase d'Ohrozim est typique de la Moravie centrale; elle n'apparaît pas en Moravie du sud.

INDUSTRIE LITHIQUE. On ne possède pas d'étude détaillée et exhaustive. Seule l'industrie lithique de Jevišovice C2 et de Brno-Stránská skála a été évaluée et publiée (Medunová-Benešová 1981 : 58-61). Les hachereaux lithiques ont été traités par M. Zápotocký (1989) dans le contexte européen. Les outils taillés, essentiellement des lames, sont de dimensions importantes. Un atelier de grande envergure, à Brno-Stránská skála, témoigne de l'exploitation systématique des silex "cornés" locaux. La localité mentionnée est intéressante par la découverte d'un récipient contenant 43 lames (Čižmářová et Rakovský 1983). A Služovice-Hněvošice, dans la région d'Opava, on a retrouvé de l'obsidienne dans une fosse de la TRB. Dans l'horizon Pré-Boleráz de Hlinsko, on a découvert du silex "du type Swieciechow" importé.

INDUSTRIE OSSEUSE. On n'en possède aucune étude précise. Seule l'industrie en os et en bois de cerf provenant de Jevišovice a été publiée (Medunová-Benešová 1981 : 51-58). La littérature ne fournit que des mentions marginales sur les découvertes d'ossements et d'objets en os, sans évaluation détaillée.

ECONOMIE. La base de l'économie est constituée par l'agriculture et l'élevage. On suppose qu'ils utilisaient la force de traction des animaux attelés. L'importance de l'élevage du bétail est attestée par le nombre de bêtes enterrées, parfois avec l'homme (Geislerová 1989 : 24). Le développement de la production peut notamment être observé dans l'industrie lithique (exploitation et distribution systématiques, fabrication compliquée des hachereaux imitant les artefacts en métal). Les objets en cuivre sont rares, car l'industrie du cuivre n'a pas une grande importance économique.

ASPECTS RITUELS. Dans la phase de Baalberge, on trouve des tumulus contenant des cistes avec des restes humains. Les nécropoles à tumulus sont situées dans les environs de Prostějov (par exemple à Kosíř u Slatinek) et rappellent celles de Baalberge en Allemagne centrale. Dans la Moravie du sud-ouest, on n'en a pas découvert; on n'y connaît que des sépultures plates isolées (Moravský Krumlov). Les découvertes de récipients intacts (sans restes humains) laissent supposer l'existence de sépultures symboliques (cénotaphes), par exemple à Mušov.

Dans la phase finale de cette culture, on voit réapparaître des nécropoles à tumulus avec des sépultures à incinération (phase d'Ohrozim). Ces nécropoles sont situées en Moravie centrale (Ohrozim, Lutotín, Slatinice, Slatinky, Pozořice-Jezera, Žerůvky). On retrouve également des squelettes humains dans les fosses ordinaires des sites (par exemple Brno-Stránská skála, Žádovice).

HABITAT. En Moravie, on connaît plus de 90 sites d'habitat. Ils sont de deux sortes : 1. villages sur les hauteurs, protégés par le relief du terrain; certains ont pu être fortifiés par un fossé (par exemple Kramolín, Mohelno, Jevišovice, Otaslavice); 2. sites en terrain ouvert (ce sont les plus fréquents : Moravičany, Dešov, Ohrazenice, etc...). La relation entre ces types d'habitat reste obscure. La structure interne des villages n'est pas connue car la plupart des données proviennent de collections de surface ou de fosses isolées. Le plan détaillé des habitations reste aussi obscur. Les fosses peu profondes, de plan circulaire irrégulier, sont courantes.

FACIES REGIONAUX. Les différences régionales sont considérables et trouvent leur expression notamment dans des rites funéraires variés. Selon V. Janák (1989), il existe au moins deux groupes locaux en Moravie : 1. le groupe de Jevišovice, représenté surtout par le site de Jevišovice C2 et par les découvertes analogues faites en Moravie centrale et du sud-ouest; 2. le groupe de la Moravie du sud et de la Basse-Autriche comprenant la céramique du type de Baalberge, le Lengyel tardif et les découvertes ressemblant à la TRB nordique la plus ancienne. Le type d'Ohrozim est considéré, lui aussi, comme une variante locale de la transition de la TRB à la Céramique Cannelée (Pavelčík 1969).

GROUPE DE RETZ-KŘEPICE-BAJČ (pl. 9)

(Céramique à décor pointillé sillonné - *Furchenstich*)

DATATION. Fin de l'Enéolithique ancien jusqu'à la phase ancienne de l'Enéolithique moyen.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Moravie, Autriche, Slovaquie.

CERAMIQUE. Le groupe de Retz-Křepice-Bajč est éparpillé dans plusieurs cultures de l'Enéolithique ancien [Lengyel tardif, culture des Gobelets en Entonnoir (*Trichterbecher*)]; il apparaît aussi dans la phase de Boleráz de la culture à Céramique Cannelée. Les vases de ce groupe présentent des formes relativement peu variées. Il s'agit avant tout des tasses à anse, des jattes biconiques, des bols et pichets à profil en S. Leur décor est typique : impressions, gravures, incisions et éléments en relief. L'ornement est le plus souvent géométrique et hachuré. Le motif en arêtes de poisson est également fréquent.

INDUSTRIE LITHIQUE. Inédite.

INDUSTRIE OSSEUSE. Inédite.

HABITAT. Les sites isolés du groupe de Retz-Křepice-Bajč ne sont pas connus. La céramique est mélangée à celle d'autres cultures, principalement dans les sites de hauteur : Brno-Líšeň, Křepice, Jevišovice, couche CI, Kramolín, Laškov, Výrovice, Zelená hora, Znojmo. Elle apparaît également dans les sites de plaine, par exemple à Pavlov ou Prosiměřice. Jusqu'à présent, on a recensé 16 localités du groupe de Retz-Křepice-Bajč en Moravie. La plupart d'entre elles sont situées dans les régions de Znojmo et Třebíč.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Tableau synoptique des vases de la culture de la Céramique Peinte Morave et des statuettes en terre cuite.

Pl. 2. Céramique et choix de motifs décoratifs de la phase ancienne - Ia - de la culture de la Céramique Peinte Morave .

Pl. 3. Céramique (4-13), profils de vases (14-21) et statuettes en terre cuite (1-3) de la phase ancienne - Ib - de la culture de la Céramique Peinte Morave .

Pl. 4. Vases (4-16) et statuettes en terre cuite (1-3) de la phase ancienne - Ic - de la culture de la Céramique Peinte Morave .

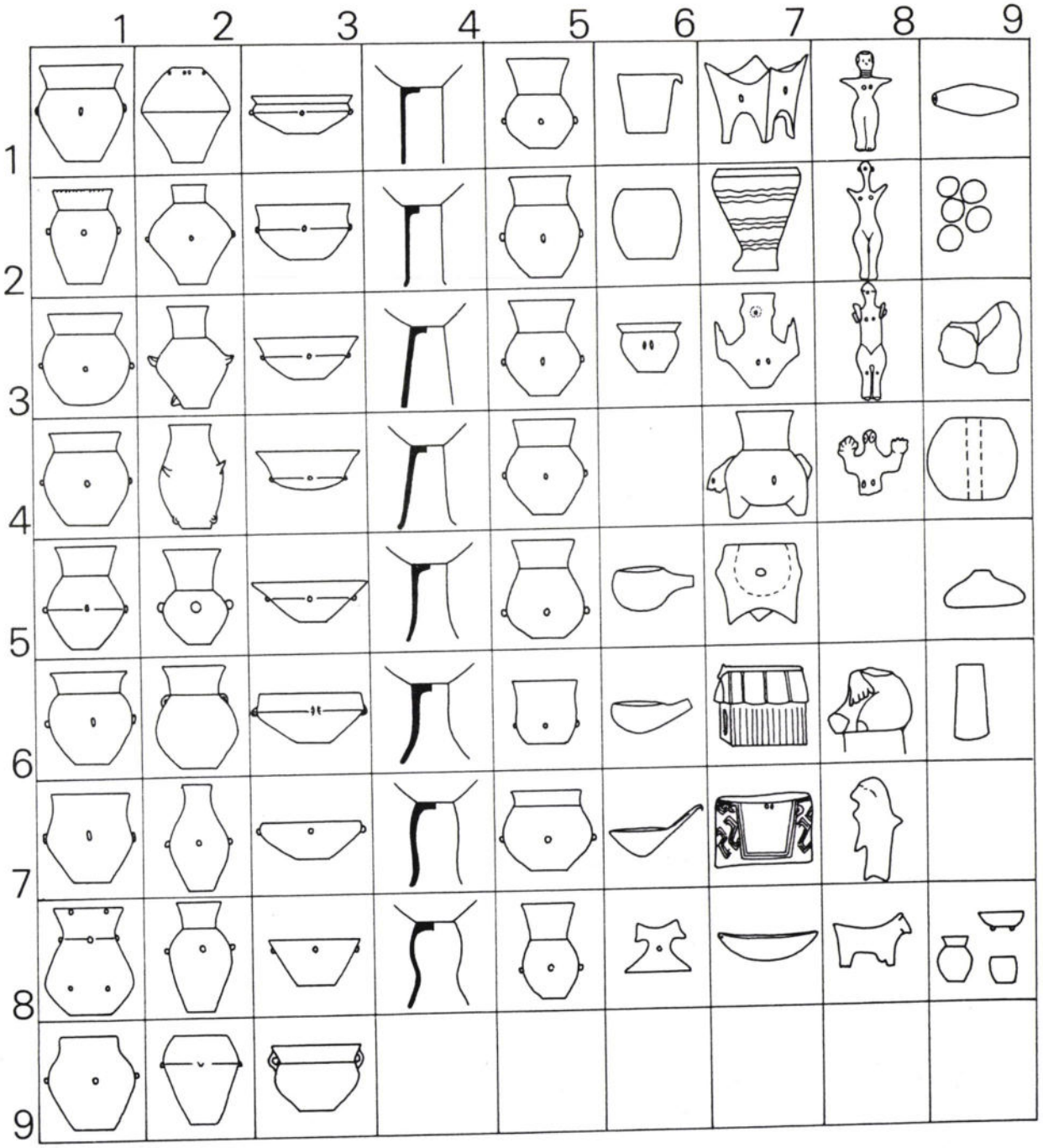
Pl. 5. Statuette en terre cuite (1) et vases (2-9) de la phase récente - IIa - de la culture de la Céramique Peinte Morave .

Pl. 6. Céramique de la phase récente - IIb - de la culture de la Céramique Peinte Morave.

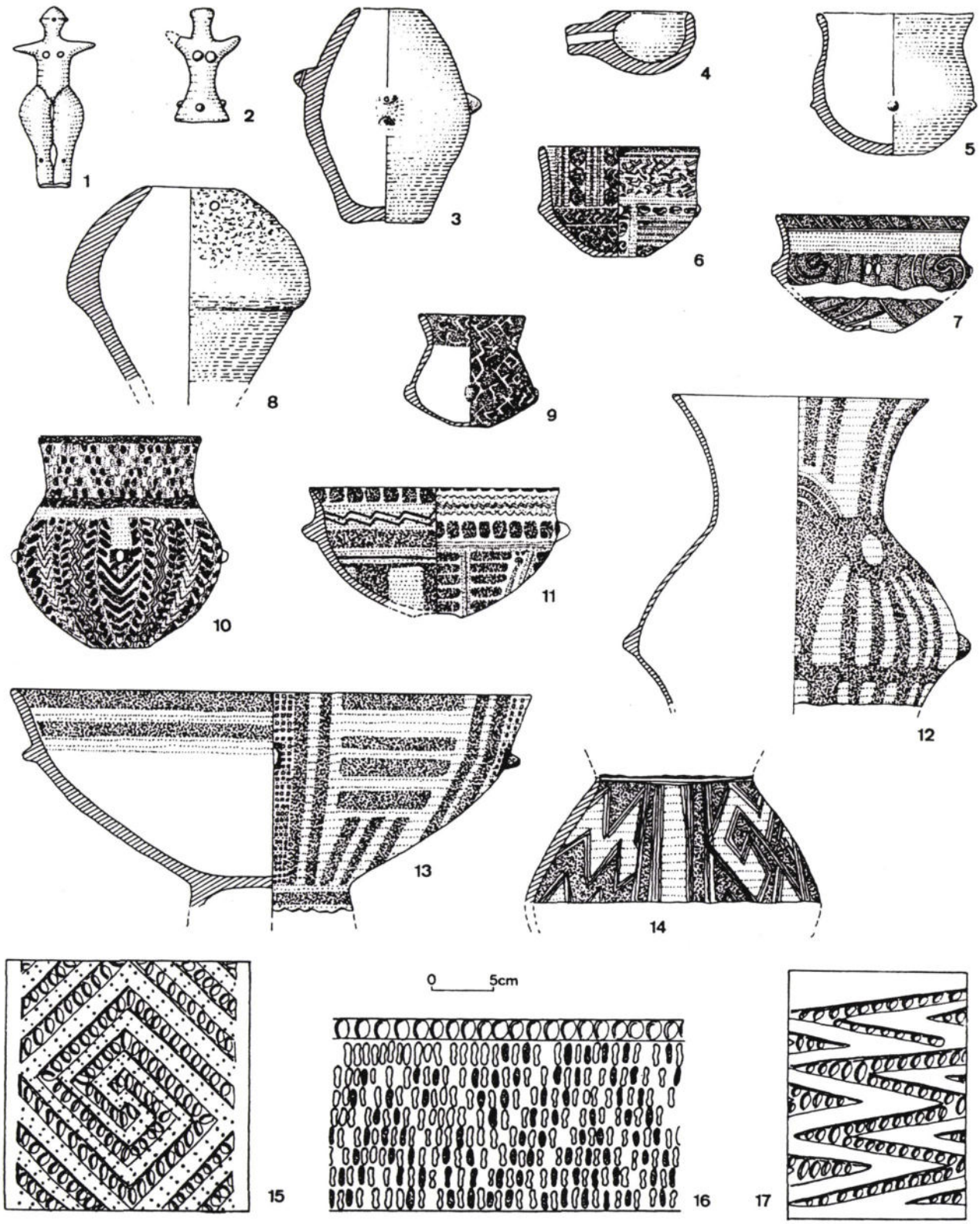
Pl. 7. Céramique de la culture de Jordanów en Moravie.

Pl. 8. Choix de céramique de la culture de Jordanów des environs de Brno.

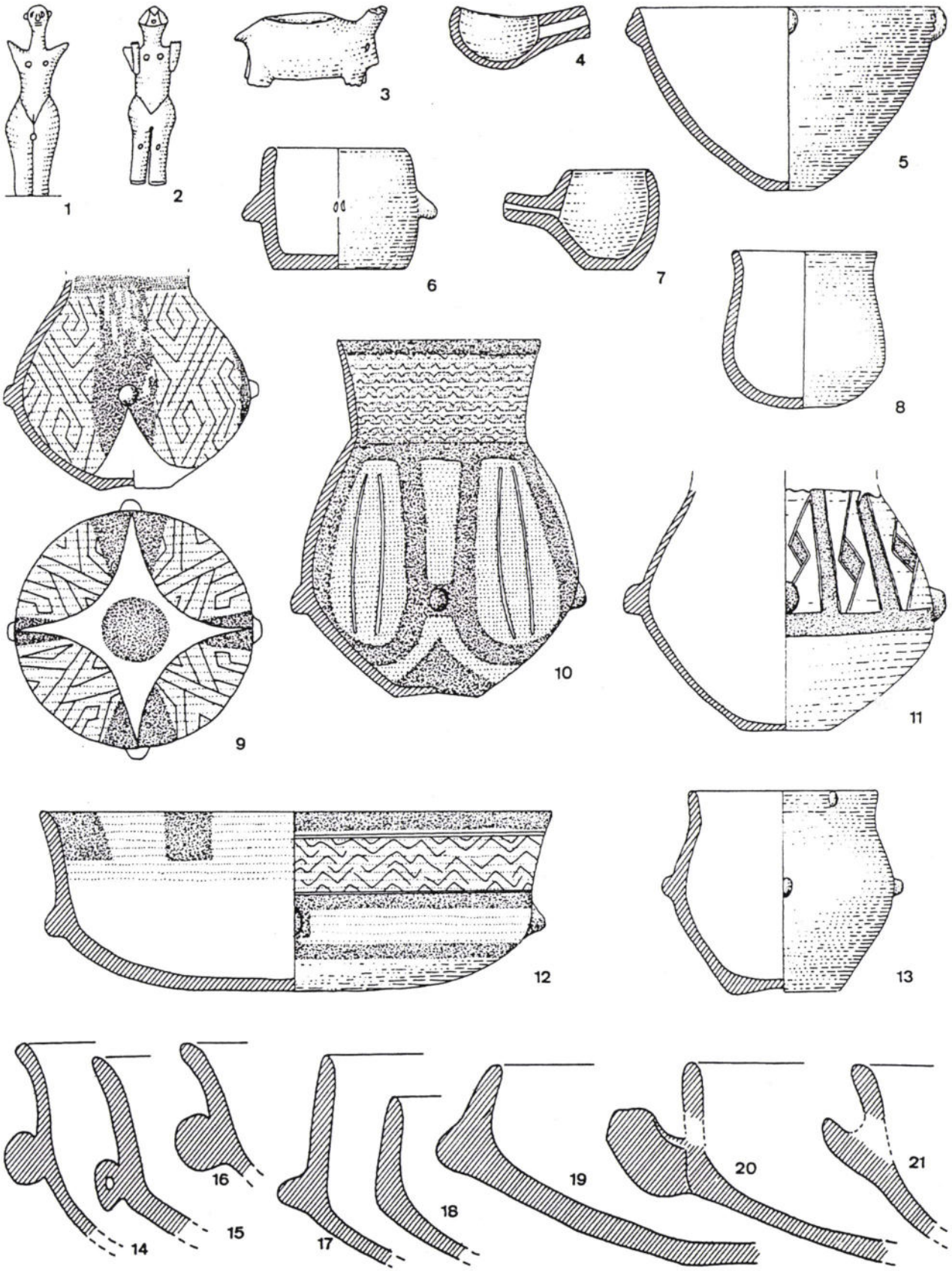
Pl. 9. Céramique ornée du groupe de Retz-Křepice-Bajč en Moravie.



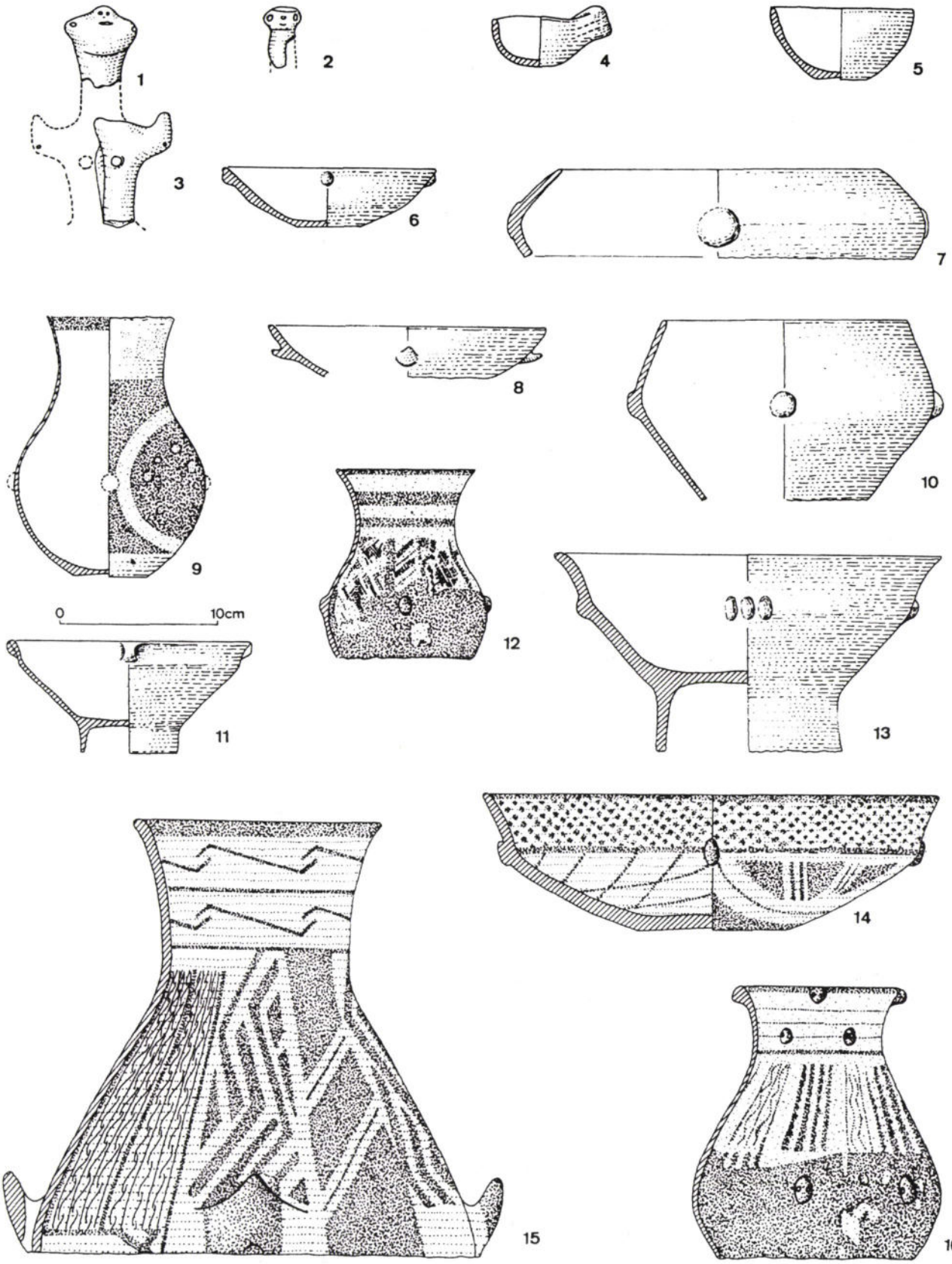
PL 1



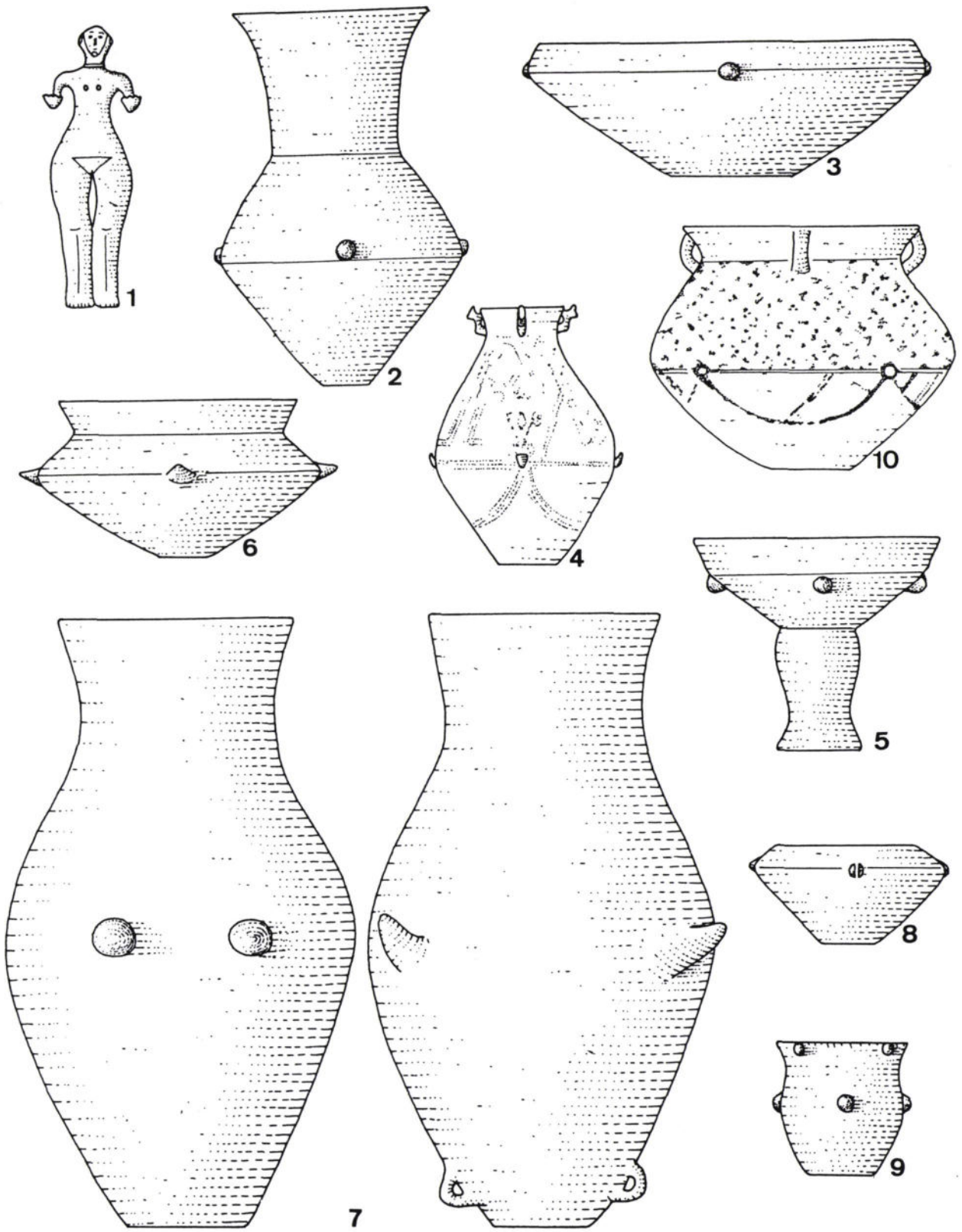
PL 2



PL 3

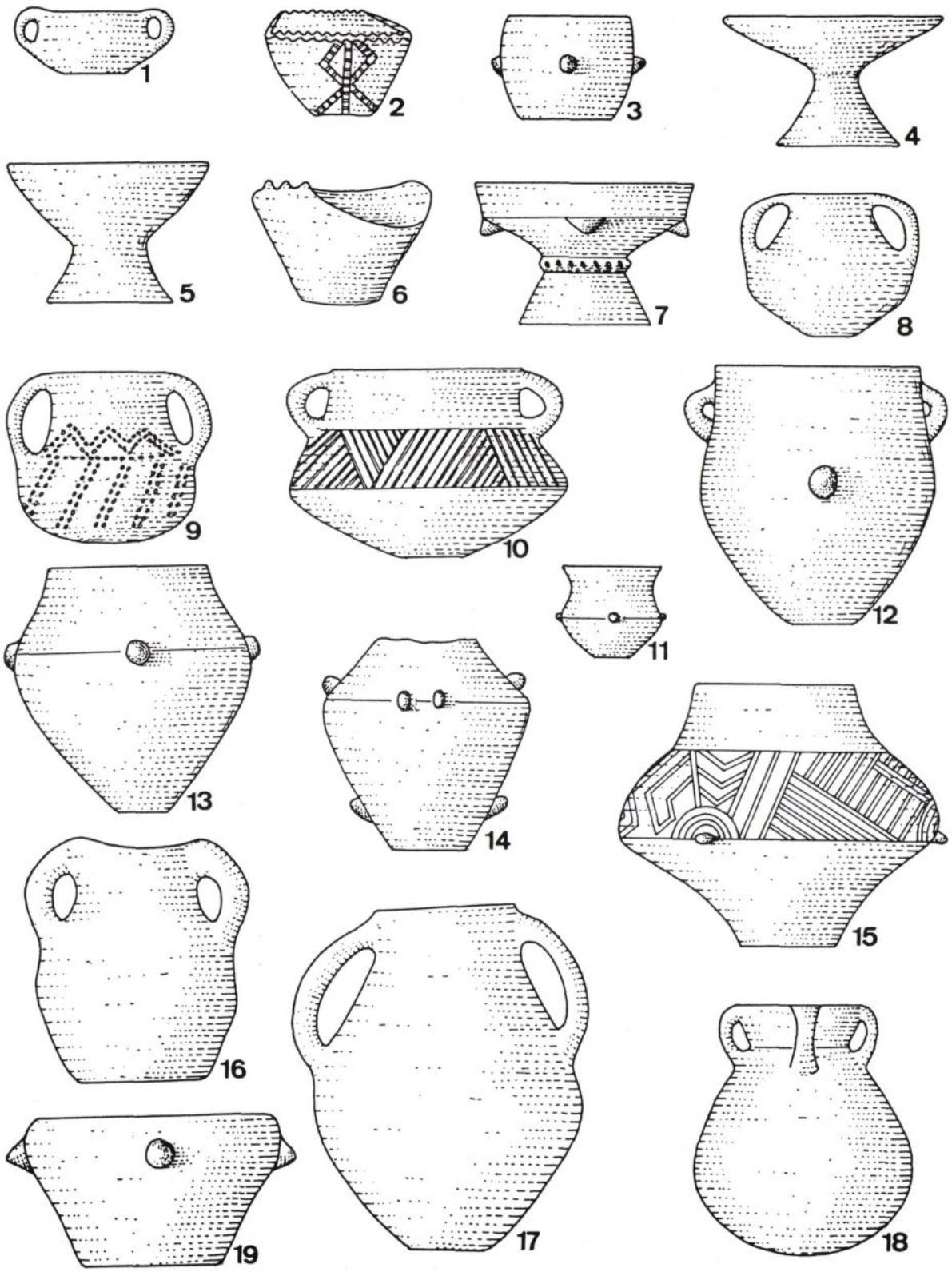


PL 4

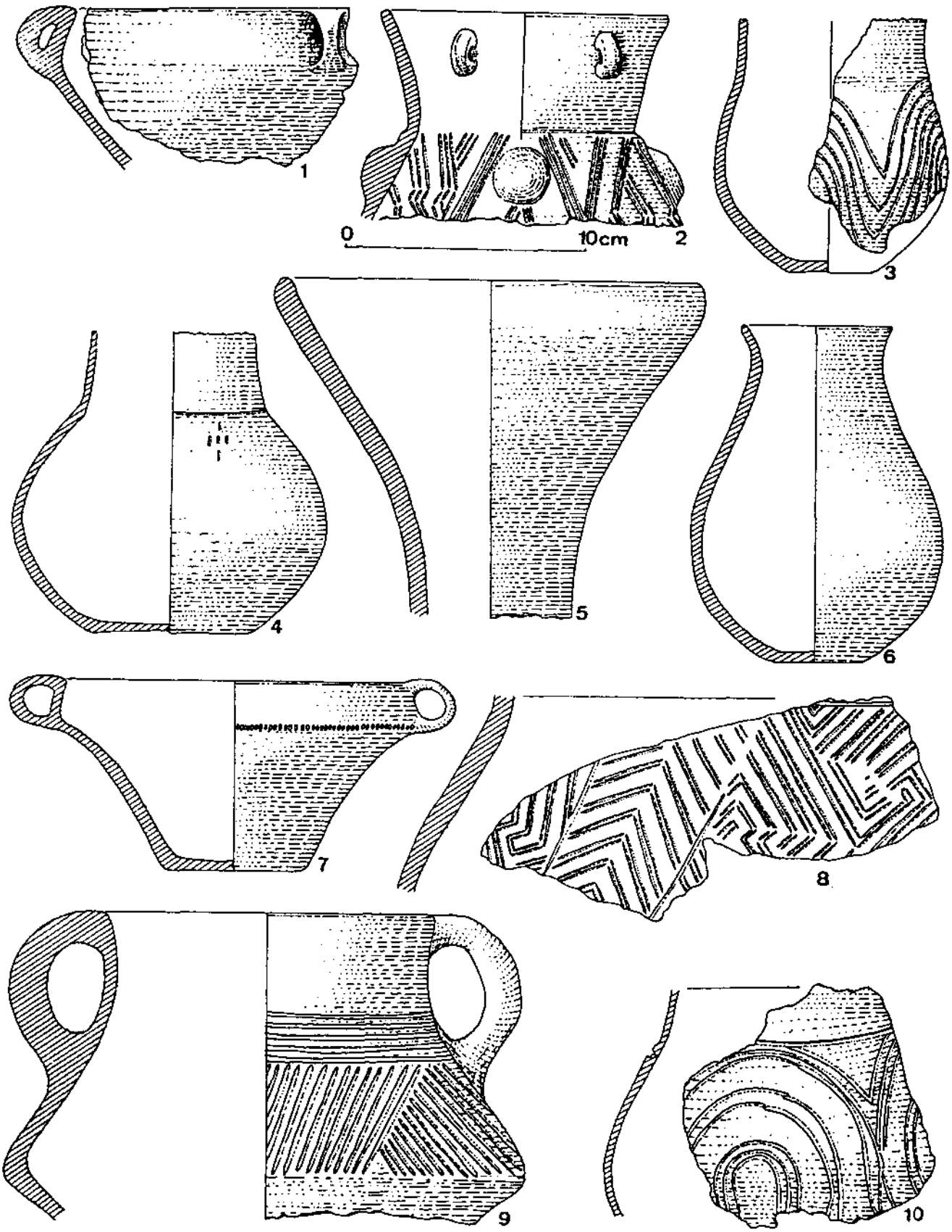


PL 5

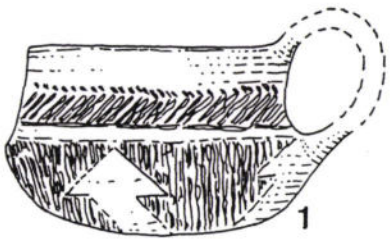
PL 6

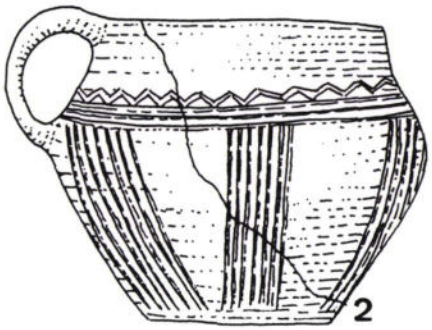


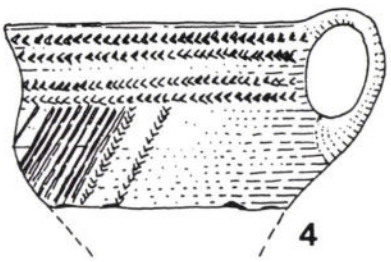
PL 7

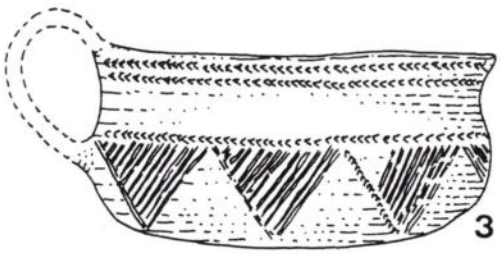


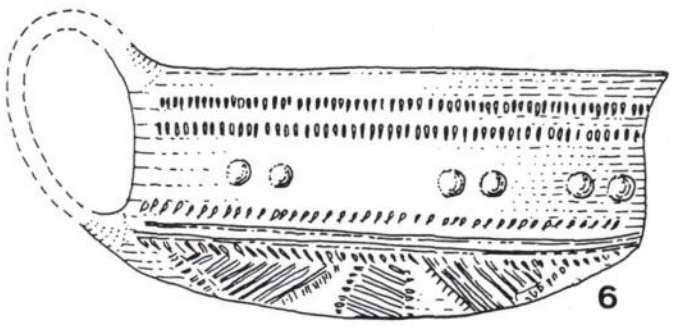
PL 8

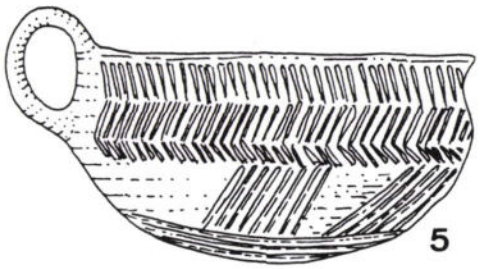


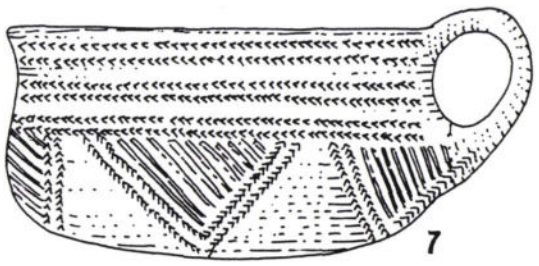


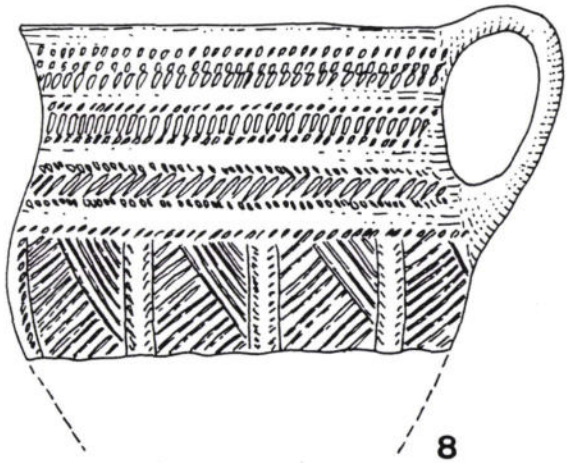


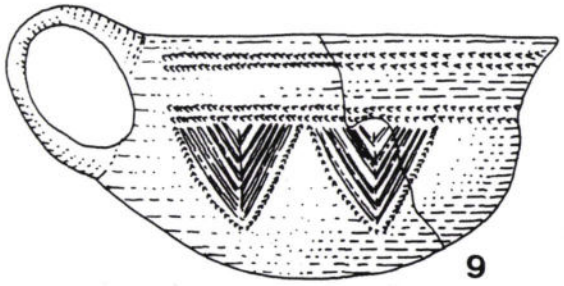












PL 9

BIBLIOGRAPHIE

ČIŽMÁŘOVÁ, J. et RAKOVSKÝ, I. 1988. Sídliště lidu s moravskou malovanou keramikou v Brně-Bystrci. *Archeologické rozhledy* XL : 481-508.

FEJFAR, O. 1975-76. Rozbor osteologického materiálu z Těšetic-Kyjovic. *Sborník prací filozofické faculty brněnské univerzity, E* 20-21 : 191-193.

GEISLEROVÁ, K. 1989. Záchranný výzkum neolitického a eneolitického sídliště v Žádovicích (okr. Hodonín). *Přehled výzkumů Archeologického ústavu ČSAV za r. 1986* (Brno) : 24.

HOUŠŤOVÁ, A. 1959. Poznámky ke kultuře nálevkovitých pohárů na Moravě. *Slovenská archeológia* VII : 38-43.

JANÁK, V. 1989. *Morava na rozhraní starého a středního eneolitu.* Autoreferát kandidátské disertace, Brno.

KAZDOVÁ, E. 1983-84. Chronologie der MBK-Kultur in Mähren. *Mitteilungen der Österreichischen Arbeitsgemeinschaft für Ur-und Frühgeschichte* (Wien) XXXIII-XXXIV : 133-149.

KAZDOVÁ, E. 1984. *Těšetice-Kyjovice 1. Starší stupeň kultury s moravskou malovanou keramikou.* Brno.

KAZDOVÁ, E. 1986a. Ältere Stufe der Kultur mit mährischer bemalter Keramik. *Internationales Symposium über die Lengyel-Kultur,* Nitra-Wien : 133-142.

KAZDOVÁ, E. 1986b. Některé znaky protolengyelu ve starším stupni kultury s moravskou malovanou keramikou. *Sborník prací filozofické faculty brněnské univerzity, E* 31 : 15-24.

KAZDOVÁ, E. 1988. Osídlení lidu s vypíchanou keramikou v Sutnách u Těšetic-Kyjovic. *Sborník prací filozofické faculty brněnské univerzity, E* 33 : 109-120.

KAZDOVÁ, E., KOŠTUŘÍK, P. et RAKOVSKÝ, I. 1992. Der gegenwärtige Forschungsstand der Kultur mit mährischer bemalter Keramik. *Internationales Symposium über die Lengyel-Kultur 1888-1988,* Brno, sous presse.

KAZDOVÁ, E. et WEBER, Z. 1990. Architektur der Lengyel-Rondelle im mittleren Donauraum. *Befestigte neolithische und äneolithische Siedlungen und Plätze in Mitteleuropa, Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte* 73 : 159-169.

KOŠTUŘÍK, P. 1972. Hrob kultury s moravskou malovanou keramikou v opevněné části neolitického sídliště v Těšeticích-Kyjovicích. *Sborník prací filozofické faculty brněnské univerzity, E* 17 : 55-59.

KOŠTUŘÍK, P. 1973. Die Lengyel-Kultur in Mähren. Die jüngere mährische bemalte Keramik. *Studie Archeologického ústavu Brno* 1/6, Praha.

KOŠTUŘÍK, P. 1983. Poznámky k II. stupni kultury s moravskou malovanou keramikou na jihozápadní Moravě. *Sborník prací filozofické faculty brněnské univerzity, E* 28 : 127-160.

KOŠTUŘÍK, P. 1983-84. Befestigte Ansiedlungen der MBK-Kultur in Mähren. *Mitteilungen der Österreichischen Arbeitsgemeinschaft für Ur-und Frühgeschichte* (Wien) XXXIII-XXXIV : 89-105.

MEDUNOVÁ-BENEŠOVÁ, A. 1967. Eneolitické mohyly ohrozimského typu na Moravě. *Památky archeologické* LVIII : 341-378.

MEDUNOVÁ-BENEŠOVÁ, A. 1981. Jevišovice-Starý Zámek, Schicht C2, C1, C. Katalog der Funde. *Fontes Archaeologiae Moravicae* (Brno) XIII.

OLIVA, M. 1984. Typologické, chronologické a sociální aspekty štípané industrie. In KAZDOVÁ, E. *Těšetice-Kyjovice 1.* Brno, pp. 212-231.

PALLIARDI, J. 1897. Die neolithischen Ansiedlungen mit bemalter Keramik in Mähren und Niederösterreich. *Mitteilungen der Praehistorischen Kommission der Österreichischen Akademie der Wissenschaften in Wien* IB, 4 : 237-264.

PAVELČÍK, J. 1975-76. Poznámky k neolitu a eneolitu východní Moravy. *Sborník prací filozofické faculty brněnské univerzity, E* 20-21 : 141-148.

PAVELČÍK, J. 1980. K problematice závěrečné fáze staršího eneolitu na východní Moravě. *Archeologické rozhledy* XXXII : 545-551.

PLESLOVÁ-ŠTIKOVÁ, E. 1961. Eneolitické láhve s límcem v Čechách a na Moravě. *Památky archeologické* LII : 105-115.

PODBORSKÝ, V. 1970. Současný stav výzkumů kultury s moravskou malovanou keramikou. *Slovenská archeológia* XVIII-2 : 235-310.

PODBORSKÝ, V. 1984. Domy lidu s moravskou malovanou keramikou. *Sborník prací filozofické faculty brněnské univerzity, E* 29 : 27-66.

PODBORSKÝ, V. 1985. *Těšetice-Kyjovice II. Figurální plastika lidu s moravskou malovanou keramikou.* Brno.

PODBORSKÝ, V. 1988. *Těšetice-Kyjovice 4. Rondel osady lidu s moravskou malovanou keramikou.* Brno.

PODBORSKÝ, V., KAZDOVÁ, E., KOŠTUŘÍK, P. et WEBER, Z. 1977. *Numerický kód moravské malované keramiky. Problémy deskripce v archeologii.* Brno.

PŘICHYSTAL, A. 1984. Petrografické studium štípané industrie. In KAZDOVÁ, E. *Těšetice-Kyjovice 1.* Brno, pp. 205-212.

RAKOVSKÝ, I. 1985. *Morava na prahu eneolitu, rukopis kandidátské disertace.* Brno.

SALAŠ, M. 1984. Kamenná broušená industrie. In KAZDOVÁ, E. *Těšetice-Kyjovice 1.* Brno, pp. 200-205.

VILDOMEC, F. 1929. O moravské neolithické keramice malované. *Obzor prehistorický* (Praha) VII-VIII : 1-43.

VILDOMEC, F. 1940. Nové pozoruhodné nálezy v neol. malované keramice moravské. *Obzor prehistorický* (Praha) XII : 100-116.

WEBER, Z. 1986. Astronomische Orientierung des Rondells von Těšetice-Kyjovice, Bez. Znojmo. *Internationales Symposium über die Lengyel-Kultur,* Nitra-Wien : 313-322.

ZÁPOTOCKÝ, M. 1958. Problém periodizace kultury nálevkovitých pohárů v Čechách a na Moravě. *Archeologické rozhledy* X : 664-700.

ZÁPOTOCKÝ, M. 1989. Streitäxte der Trichterbecherkultur : ihre Typologie, Chronologie und Funktion. *Praehistorica* (Praha) XV : 95-103.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 415 à 428

XI (3)

L'ENEOLITHIQUE EN BOHEME

par
Emilie PLESLOVÁ-ŠTIKOVÁ

VUE GENERALE

I. L'ENEOLITHIQUE ANCIEN (ca 3000-2600 b.c.)

L'Enéolithique ancien est caractérisé par la culture des Gobelets en Entonnoir (TRB) et les groupes apparentés; l'ensemble constitue le premier et le plus grand complexe culturel européen qui ne dépend pas directement du sud-est. Pour la première fois dans l'histoire humaine, le nord et le centre de l'Europe connaissent un développement identique.

En Bohême, la culture des Gobelets en Entonnoir connaît trois étapes évolutives (Pleslová-Štiková 1983) : A. Genèse : désintégrée au tout début (par exemple le Protoénéolithique est représenté par le groupe de Jordanów récent); plus tard se produit un processus d'intégration orienté vers le nord-ouest (par exemple le Baalberge ancien local en Bohême); B. Stabilisation culturelle avec contacts à grande échelle (Baalberge récent de Bohême-Wiórek); C. Nouvelle désintégration : TRB-Salzmünde; Baden I-Boleráz, Baden II. Le développement de la culture des Gobelets en Entonnoir comprend plusieurs sous-phases, documentées par des stratigraphies et des matériaux abondants : Dneboh-*Hrada,* Makotřasy, Praha-*Baba,* Praha-*Lysolaje*, Slaný-*Slánská hora* (Pleslová-Štiková 1983).

Le développement socio-économique était très avancé. Grâce à une exploration magnétique à grande échelle, un site plat d'au moins 60 ha a été découvert à Makotřasy près de Prague. L'existence de ce site couvre la fin de l'étape A et la totalité de l'étape B; on y distingue trois phases (Pleslová-Štiková 1985). Une enceinte oblongue munie d'une seule porte, enfermant une surface d'environ 10 ha, était recoupée par une enceinte plus récente consistant en un fossé au fond duquel était implantée une palissade; cette seconde enceinte était munie de trois portes. De plan carré (300 x 300 m), celle-ci n'avait aucune finalité défensive : cette enceinte cultuelle traduit des connaissances paléoastronomiques, paléomathématiques et calendaires, peut-être unies symboliquement par un carré comme indicateur de la nouvelle technologie agricole (araire tirée par des boeufs) (Pleslová-Štiková *e.a.* 1980). Les données paléobotaniques montrent qu'à Makotřasy on cultivait *Triticum dicoccum* et *monococcum;* comme pour d'autres sites énéolithiques, les graines indiquent des moissons d'hiver et d'été (Tempír, *in* Pleslová-Štiková 1985). Comme sur d'autres sites de cette culture, on a mis au jour un certain nombre de grandes fosses-silos; on observe également la prédominance des animaux domestiques, principalement des bovins (Clason, in Pleslová-Štiková 1985). On connaissait probablement le cheval domestique (Peške 1986). A Makotřasy, la métallurgie locale du cuivre arsénié est documentée par un creuset de l'étape B; cet objet atteste des contacts avec les centres métallurgiques est-alpins par l'intermédiaire du groupe d'Altheim (Pleslová-Štiková 1977, 1985). Selon M. Dobeš (1984), d'autres espèces de cuivre furent également utilisées; on observe une fréquence particulière des objets en cuivre (parures, outils, armes) au cours des étapes A et B.

Les sites sont établis en plaine comme au sommet des collines (Dneboh-*Hrada*, Slaný-*Slánská hora*) depuis l'étape A. A partir du déclin de l'étape B, les sites de hauteur sont défendus artificiellement par des fossés et des palissades (Praha-*Baba*).

Les rites funéraires sont diversifiés. On distingue différentes sortes de tombes, éventuellement couvertes d'une dalle. Les corps sont déposés sur le côté droit en position

contractée et orientés est-ouest; les tombes peuvent être groupées en petits cimetières. Au cours de l'étape B, on trouve aussi des tombes orientées nord-sud, dans les structures d'habitat ou les fossés. Elles ont parfois été violées et certains squelettes sont disloqués; les incinérations sont rares (Pleslová-Štiková 1983, 1985).

Des huttes semi-enterrées ont été mises au jour à Makotřasy comme sur d'autres sites; on connaît aussi des habitations de surface en bois (Dneboh-*Hrada*).

Les haches de bataille en pierre, découvertes dans les sites ou isolément, représentent à la fois des armes et les signes symboliques du pouvoir des hommes (Zápotocký 1966).

On relève l'existence du patriarcat comme système hiérarchisé : plusieurs familles nucléaires coopéraient probablement au moins dans les activités cultuelles et sociales (Pleslová-Štiková 1983).

L'Enéolithique ancien est une période de changement d'orientation culturelle, sous la pression de différents facteurs. Au cours de l'étape A (Baalberge ancien), l'orientation nord-occidentale vers la région de l'Elbe-Saale semble résulter du processus commun d'intégration conduisant à l'unité de la culture des Gobelets en Entonnoir centre-européenne. Pendant l'étape B (Baalberge récent-Wiórek), outre les échanges avec les centres métallurgiques est-alpins par l'intermédiaire du groupe d'Altheim, le volume général des échanges avec la TRB orientale, très décorée (Wiórek), augmente sans qu'on en perçoive clairement la raison. Au cours de l'étape C, ces contacts sud-ouest/nord-est sont interrompus et les populations de Bohême rétablissent des relations avec le nord-ouest (Salzmünde); l'autre grand changement d'orientation se développe progressivement vers le sud-est, amenant dans la culture des Gobelets en Entonnoir des modes propres à la culture de Baden (Baden I, Jevišovice CI, Boleráz). C'est probablement pendant l'étape Baden II que la culture des Gobelets en Entonnoir perdit ses traits spécifiques pour ne se maintenir qu'à l'état de traces (Pleslová-Štiková 1983).

II. L'ENEOLITHIQUE MOYEN ET RECENT (ca 2600-2300/2250 b.c.)

Pendant les phases récentes (classiques) de la culture de Baden (III, IVa), la Bohême représente l'extrémité nord-ouest du grand complexe carpato-balkanique de Baden-Coţofeni-Ezero-Dikili Tash (Němejcová-Pavúková 1981). La documentation archéologique concerne principalement le groupe Baden d'Uny-Ossarn, le nombre de sites bien documentés étant assez limité (par exemple Praha-*Lysolaje*; Pleslová-Štiková 1972).

Du point de vue culturel, on mettra l'accent sur la phase récente de l'Enéolithique moyen qui assure la transition avec l'Enéolithique récent. Le Protořivnáč dans le nord de la Bohême et peut-être aussi la phase la plus ancienne du groupe de Cham dans sa partie occidentale appartiennent à cette phase récente de l'Enéolithique moyen. Leur développement s'enracine à la fois dans les expressions locales de la culture de Baden et dans les nouvelles relations sud-orientales (Kostolac) avec le bassin des Carpates. Ces éléments peuvent aussi être reliés à l'influence orientale (culture des Tombes à Fosse) dans la partie est du bassin des Carpates. Tandis que le groupe de Protořivnáč est basé principalement sur un environnement énéolithique moyen ancien, la phase la plus ancienne du groupe de Cham représente une migration directe dans un nouveau territoire en remontant le Danube à partir du sud-ouest de la Moravie vers la Bohême occidentale et la Bavière (Ehrich et Pleslová-Štiková 1968; Pleslová-Štiková 1969, 1981, 1986).

Les sites de hauteur sont fréquents non seulement dans le groupe de Cham le plus ancien, mais aussi dans le Protořivnáč dont les établissements dispersés sont constitués de grandes huttes semi-enterrées. Ici aussi des processus d'abstraction et de stylisation distincts sont perceptibles dans les anses en croissant de lune des vases les plus anciens. La stratification sociale est bien reflétée dans la tombe à ciste à caractère "cheffal" de Velvary qui contenait une urne renfermant des os à moitié brûlés, deux squelettes incomplets, quatre vases et des offrandes exceptionnelles : parures en cuivre arsénié (pectoral, bracelets, pendentifs), perles diverses, pendentifs en coquillage marin, en os et en calcaire (Moucha 1960; Ehrich et Pleslová-Štiková 1968).

L'Enéolithique récent est caractérisé par une large ouverture vers le sud-est, basée sur des phénomènes de diffusion qui trouvent leur origine dans le (Kostolac ?-) Vučedol ancien et plus tard dans le Vučedol-Slavonien. Ces phénomènes et d'autres se reflètent dans le développement à deux étapes des groupes de Řivnáč et de Cham. Au cours de sa phase tardive, le groupe de Cham entre en contact avec le Řivnáč récent; une immigration à partir des branches occidentale et orientale de la culture plus septentrionale des Amphores Globulaires est signalée comme un phénomène récent en Bohême; la branche orientale est ici probablement un peu ancienne (Ehrich et Pleslová-Štiková 1968; Pleslová-Štiková 1981).

Le développement socio-économique, dont les racines sont visibles dès l'Enéolithique moyen, devait avoir atteint un bon niveau. Ce phénomène est attesté en premier lieu par la structure des habitats, localisés tant en plaine (peut-être avec enceintes) qu'en hauteur. Les sites de hauteur sont souvent défendus par des fortifications (fossés, palissades, murs en pierre et en bois, portes protégées par des barrières). Le groupe de Cham n'est documenté que par des sites de hauteur, tandis que dans le groupe de Řivnáč, le rapport entre sites de hauteur et sites de plaine est de un à quatre.

Les petits sites (0,5-1 ha) de hauteur du groupe de Řivnáč, dont les fortifications étaient en général reconstruites deux fois, sont représentés au mieux par le site de hauteur entièrement fouillé de Stehelčeves-*Homolka* (Ehrich et Pleslová-Štiková 1968). L'intérieur de l'enceinte était occupé de manière dense par des huttes unifamiliales au sol plus ou moins enfoncé et aux parties supérieures construites de diverses manières en bois et en argile. Foyers, fours, silos et cendriers furent découverts tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les huttes forment au moins trois groupes qui appartiennent peut-être à des entités sociales plus larges (grandes familles du système patriarcal ?) comportant 5 à 11 habitations nucléaires. Chacun de ces groupes comportait une hutte plus grande que les autres; toutefois, ces dernières n'occupaient pas de position particulière et n'ont pas livré d'objets cultuels. Des structures moins régulières ont été mises au jour à Vraný-*Čertovka* (Pleslová-Štiková 1981). Sur le site de hauteur récemment fouillé au lieu-dit "Dänemark" à Kutná Hora, trois fossés associés à des fortifications recoupaient l'habitat non fortifié de la première phase d'occupation. Au contraire, au sommet du site, fortifié par une palissade, les traces de huttes sont douteuses (Zápotocká et Zápotocký 1986).

Aux alentours des sites de hauteur, sont dispersées des huttes semi-enterrées appartenant à des unités familiales élémentaires; elles sont sensées représenter l'arrière-plan agricole bien organisé au temps de l'étape ancienne du groupe de Řivnáč, tandis qu'à l'étape récente, les sites de plaine disparaissent (Ehrich et Pleslová-Štiková 1968; Pleslová-Štiková 1972, 1981). Ces événements semblent en corrélation avec une moindre fréquence des bovins pendant l'étape récente et un accroissement du petit bétail (ovicaprins, porcs) qui pouvait être aisément rassemblé dans l'aire réduite des sites de hauteur. Le pourcentage de la faune chassée par rapport à la faune domestique est également plus élevé pendant la phase récente (Ambros, *in* Ehrich et Pleslová-Štiková 1968).

Une société bien organisée, illustrée par le système de défense et la structure des habitats comme dans celle de la production alimentaire, est également reflétée par les rites funéraires (Ehrich et Pleslová-Štiková 1968; Vencl 1972). Il existe plusieurs tumuli contenant des vases apparemment cultuels; d'autre part, compte tenu du petit nombre des tombes, principalement à incinération (aussi dans des cistes en pierre) qui forment parfois de petits cimetières comportant 3 ou 4 tombes espacées et sont équipées de poteries de cuisine usuelles, on peut conclure que tous les membres de la population Řivnáč ne devaient pas être enterrés rituellement. Des fragments déconnectés d'os humains sont souvent découverts dans les habitats. Les gens des Amphores Globulaires enterraient leurs morts en position contractée, selon différentes orientations. Ces immigrants, qui sont parfois considérés comme dotés d'un système social plus fortement différencié et d'une position dominante (Neustupný 1967) vivaient dans des communautés hétérogènes avec les habitants locaux, tournés vers le sud-est, des groupes de Řivnáč et de Cham; toutefois, même minoritaires dans des établisements mixtes, ils ont préservé leurs traits caractéristiques.

En ce qui concerne la religion, on observe le développement de l'abstraction : vases et figurines féminines avec des anses en croissant de lune.

L'impact sud-oriental qui avait entraîné une stabilisation culturelle générale fut suivi par des contacts mutuels : en même temps que d'autres régions d'Europe centrale, la Bohême entra dans la sphère de la province métallurgique circum-pontique, bien que les objets en cuivre soient habituellement rares et que les témoins d'une métallurgie locale manquent (Ehrich et Pleslová-Štiková 1968; Dobeš 1984). Des importations d'ambre pourraient être attribuées aux populations des Amphores Globulaires.

La présence généralisée de sites de hauteur, éventuellement munis de fortifications à caractère manifestement défensif, dans un horizon contemporain de l'Enéolithique récent en Bohême doit être expliquée d'abord par des relations sociales internes. Les origines de celles-ci doivent être cherchées dans l'horizon énéolithique moyen antérieur, peut-être sous la pression de la culture des Tombes à Fosse dans les Balkans et l'est du bassin des Carpates. En Bohême, la reconstruction des fortification et l'habitat moins intensif en Bohême du nord-ouest furent peut-être également modifiées par l'immigration ultérieure à partir du nord-ouest de la culture à Céramique Cordée. Ces événements se produisirent probablement pendant le déclin du système culturel Řivnáč-Cham. Les très petits sites de hauteur de la fin du groupe de Řivnáč illustrent l'existence solitaire d'unités sociales (élémentaires ?), probablement incapables de résister aux nouveaux arrivants munis de haches de bataille et dotés d'une puissance guerrière évidente (Pleslová-Štiková 1981, 1986).

DESCRIPTION DES CULTURES

ENEOLITHIQUE

CULTURE DES GOBELETS EN ENTONNOIR (pl. 1)

DATATION. ± 3000 - ± 2600 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Moitié nord de la Bohême.

CERAMIQUE. Gobelets en entonnoir, bouteilles à collerette, jarres, bols, tasses, cruches, amphores, vases zoomorphes. Décor plastique ou incisé, surface rendue irrégulière avec les doigts. Au cours des étapes moyenne et récente, on trouve aussi un riche décor imprimé et incisé (Wiórek, Salzmünde); pendant l'étape récente : décors cannelés, gravés et incisés, riche décoration plastique, décor au "sillon d'impression" (all. *Furchenstich*) dans l'est de la Bohême, sous l'influence des étapes anciennes (I-II) de la culture de Baden. Fusaïoles, poids, disques, cuillers; creuset.

INDUSTRIE LITHIQUE. Haches (haches de bataille), pioches, couteaux, polissoirs, meules, molettes, marteaux gravés, masses perforées, broyons, pilons, galets abrasifs et à polir, disques, pierres de "chauffe"; outils taillés : lames, lames de faucille, couteaux, grattoirs, retouchoirs, pointes de flèche. Mines de silex.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, ciseaux, hachettes, gouges, pointes, double-pointes, dents perforées, disques, en général sur des restes d'animaux domestiques, parfois d'animaux sauvages.

ECONOMIE. Animaux domestiques, chasse, agriculture (araire, bovins attelés); chevaux domestiques; importations métalliques, métallurgie locale; échanges à grande échelle.

ASPECTS RITUELS. Inhumation (éventuellement couverte d'une dalle, cistes), rares incinérations, cimetières birituels sporadiques. Tombes dans l'habitat (ossements déconnectés, traces de viol); peut-être petits tumuli.

HABITAT. Rectangulaire de deux types : semi-enterré et de surface en bois et en argile. Fosses de stockage, fosses-ateliers et autres, cendriers, fours.

SITES. Sites de plaine avec enceintes défensives ou cultuelles, sites de hauteur éventuellement fortifiés (palissades, fossés); rares habitats en grotte.

STADES. A. Etape de la genèse (Gobelets en Entonnoir - Baalberge ancien); B. étape de stabilisation culturelle (Gobelets en Entonnoir - Baalberge récent/Wiórek, influences d'Altheim); C : étape de désintégration (Gobelets en Entonnoir - Salzmünde avec influences de Baden I et II).

FACIES REGIONAUX. A. Base Jordanów/Schüssenried/Michelsberg, processus d'intégration orienté vers le nord-ouest (Elbe-Saale Baalberge); B. contacts plus poussés avec le nord-ouest (groupe de Wiórek) et le sud (Altheim); C. nouvelles influences du sud-est (de la culture de Baden ancienne).

CULTURE DE BADEN (pl. 2)

(syn. : Céramique cannelée)

DATATION. ± 2600 - ± 2500/2400 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Moitié nord de la Bohême.

CERAMIQUE. Jarres, bols, amphores, tasses, cruches, mortiers. Décor : cannelé, gravé, incisé, plastique; dans l'étape finale *Besenstrich*, plus ancienne stylisation des anses en corne-en croissant de lune *(ansa lunata, cornuta)*. Fusaïoles, cuillers, poids.

INDUSTRIE LITHIQUE. Peu connue.

INDUSTRIE OSSEUSE. Peu connue.

ECONOMIE. Animaux domestiques, chasse, agriculture (araire, boeufs attelés), cheval domestique. Importations métalliques, métallurgie locale (?).

ASPECTS RITUELS. Incinération, inhumation. Une tombe particulièrement riche datée de l'étape finale : ciste en dalles épaisses, mobilier de caractère "cheffal" : quatre vases, pectoral en cuivre, deux bracelets en cuivre, pendentifs et perles en cuivre, perles en os et en calcaire, pendentifs en *cardium*.

HABITAT. Peu connu; grandes huttes semi-enterrées à l'étape finale.

SITES. Sites de plaine et sites de hauteur à l'étape finale, enceintes probables.

STADES. Culture de Baden classique (III, IV), étape Protořivnáč. Pour le Baden ancien, voir culture des Gobelets en Entonnoir, étape C.

FACIES REGIONAUX. Immigration de la culture de Baden (Baden, Ossarn), sur le substrat des Gobelets en Entonnoir qui sont assimilés. L'étape finale (Protořivnáč) sous une nouvelle impulsion du sud-est.

GROUPE DE PROTOŘIVNÁČ et de ŘIVNÁČ (pl. 5)

DATATION. ± 2500/2400 - ± 2300/2250 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Moitié nord de la Bohême.

CERAMIQUE. Jarres, bols, tasses, mortiers, cruches, amphores, marmites, petits vases quadrilobés, tambours, bols à pied. Décor : *Besenstrich* (peigne traîné) et impressions de

vannerie, incisé, plastique, rares impressions cordées, sillon d'impression (all. *Furchenstich*), anses cornues, fusaïoles, poids, disques, cuillers, figurines anthropomorphes stylisées et têtes. Imitations du décor des Amphores Globulaires.

INDUSTRIE LITHIQUE. Haches (haches de bataille), disques, couteaux, polissoirs, meules, molettes, marteaux gravés, pilons, galets utilisés pour l'abrasion et le polissage, pierres de "chauffe". Outillage taillé : lames, lames de faucille, grattoirs, retouchoirs, pointes de flèche. Mines de silex.

INDUSTRIE OSSEUSE. Ciseaux, pointes, pointes doubles, couteaux, spatules, lissoirs, hameçons, boutons, phalanges perforées, "rossettes" décorées en bois de cerf, dents animales perforées. Les restes utilisés appartiennent majoritairement à des animaux domestiques.

ECONOMIE. Animaux domestiques, chasse, agriculture (araire, boeufs attelés); cheval domestique. Existence probable de potiers spécialisés. Importations métalliques.

ASPECTS RITUELS. Incinération (aussi dans les tombes à ciste), inhumations rares; ossements déconnectés dans les habitats. Grands tumuli, rares, petits possibles. Anthropophagie possible.

HABITAT. Rectangulaire, sol plus ou moins enfoncé, construction soignée en bois et en argile; fours, silos, fosses-ateliers, cendriers.

SITES. Sites de hauteur fortifiés (palissades, murs en pierre, bois et argile, fosses, entrées défendues par des barrières); sites de plaine, parfois groupés autour des sites de hauteur, enceintes possibles. Rares habitats en grotte.

STADES. Etapes ancienne (I) et récente (II)

FACIES REGIONAUX. Base Protořivnáč avec nouvelles impulsions du sud-est (Kostolac tardif/Vučedol). Au cours de l'étape récente, immigration des gens des Amphores Globulaires et coexistence hybride de ceux-ci avec la population Řivnáč.

GROUPE DE CHAM (pl. 3)

DATATION. ± 2500/2400 - ± 2300/2250 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Sud-ouest de la Bohême.

CERAMIQUE. Jarres, bols, tasses, amphores, probablement tambours. Décors : riche décoration plastique, incisée, *besenstrich* (peigne traîné) et impressions de vannerie, sillon d'impression (all.*Furchenstich*), impressions cordées, imitations du décor des Amphores Globulaires. Fusaïoles, poids.

INDUSTRIE LITHIQUE. Meules, molettes, haches polies; outillage taillé : lames, lames de faucilles, pointes de flèche.

ECONOMIE. Animaux domestiques, chasse, agriculture (araire, boeufs attelés probables); cheval domestique (?).

ASPECTS RITUELS. Inconnus.

HABITAT. Rectangulaire, peu enfoncé avec construction en bois ou en argile; silos et cendriers (?).

SITES. Sites de hauteur, fortifications possibles.

STADES. Etapes ancienne (I) et récente (II).

FACIES REGIONAUX. Nouveaux venus dans la région inhabitée du sud-ouest de la Bohême, arrivant du sud-ouest de la Moravie et des régions voisines de Basse-Autriche; au cours de l'étape récente, influences venues de Bohême centrale (y compris la culture des Amphores Globulaires).

CULTURE DES AMPHORES GLOBULAIRES (pl. 4)

DATATION. ± 2400/2300 ? - ± 2300/2250 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Moitié nord et sud-ouest de la Bohême.

CERAMIQUE. Bols, jarres, amphores, cruches (?), tasses (?), tambours. Décoration : incisée, imprimée, cordée.

INDUSTRIE LITHIQUE. Peu connue.

INDUSTRIE OSSEUSE. Peu connue.

ECONOMIE. Animaux domestiques, chasse, agriculture (araire, boeufs attelés très probables); cheval domestique (?). Importation d'ambre très probable.

ASPECTS RITUELS. Inhumation; incinération douteuse.

HABITAT. Il n'est pas assuré que cette culture possède des habitats qui lui soient propres; coexistence hybride avec les groupes de Řivnáč et de Cham.

STADES. Immigration à partir du nord-est et du nord-ouest au cours de l'étape récente du groupes de Řivnáč; établis d'abord dans le groupes de Řivnáč, les porteurs des Amphores Globulaires s'installent ensuite dans le groupe de Cham. Impact ancien du nord-est probable.

FACIES REGIONAUX. Voir stades.

LEGENDE DES PLANCHES

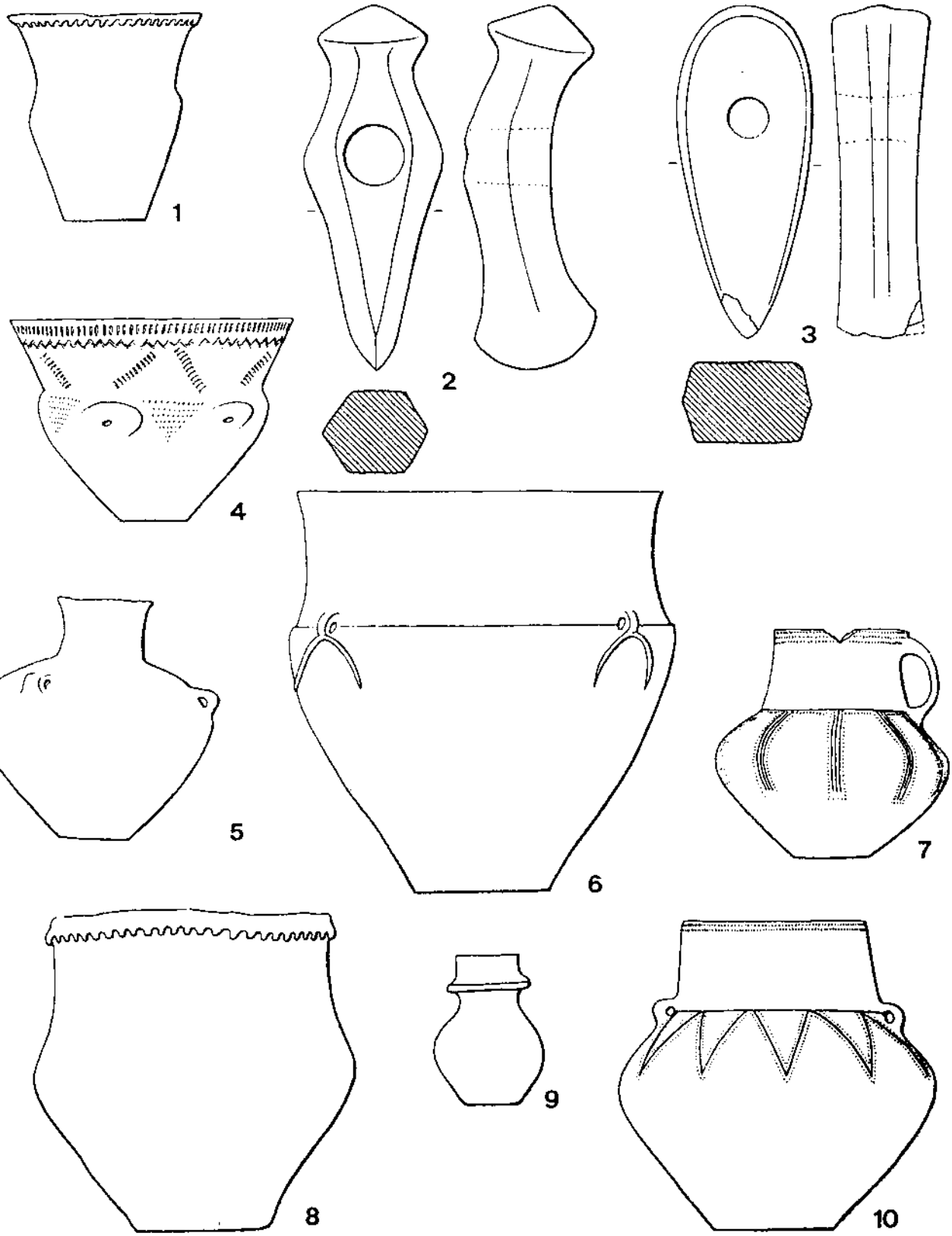
Pl. 1. Céramique et haches perforées de la culture des Gobelets en Entonnoir. Vase à entonnoir typique (1), haches perforées (2,3), amphore, type Baalberge (5), vase type cruche, type Salzmünde (7), bouteille à colerette (9), amphore type Salzmünde (10), autres (4, 6, 8). *Praha-Bubeneč : 1; Přerov : 2; Velim, distr. de Kolín : 3; Dneboh-Hrada : 4; Velké Žernoseky, distr. de Litoměrice : 5; Slaný-Slánská hora : 6; Vrbčany : 7; Praha-Střešovice : 8; Makotřasy : 9; Praha-Ďáblice : 10.* D'après R. Pleiner (éd.) 1978 : 238, 242.

Pl. 2. Céramique de la culture de Baden. *Vinoř, distr. de Praha-východ : 1; Praha-Bubeneč : 2, 5; Neratovice, distr. de Mělník : 3; Praha-Kbely, distr. de Praha-západ : 4; Komořany, distr. de Most : 6; Hrušov, distr. de Mladá Boleslav : 7; Ředhošť, distr. de Litoměřice : 8; Praha-Vinohrady : 9.* D'après R. Pleiner (éd.) 1978 : 248.

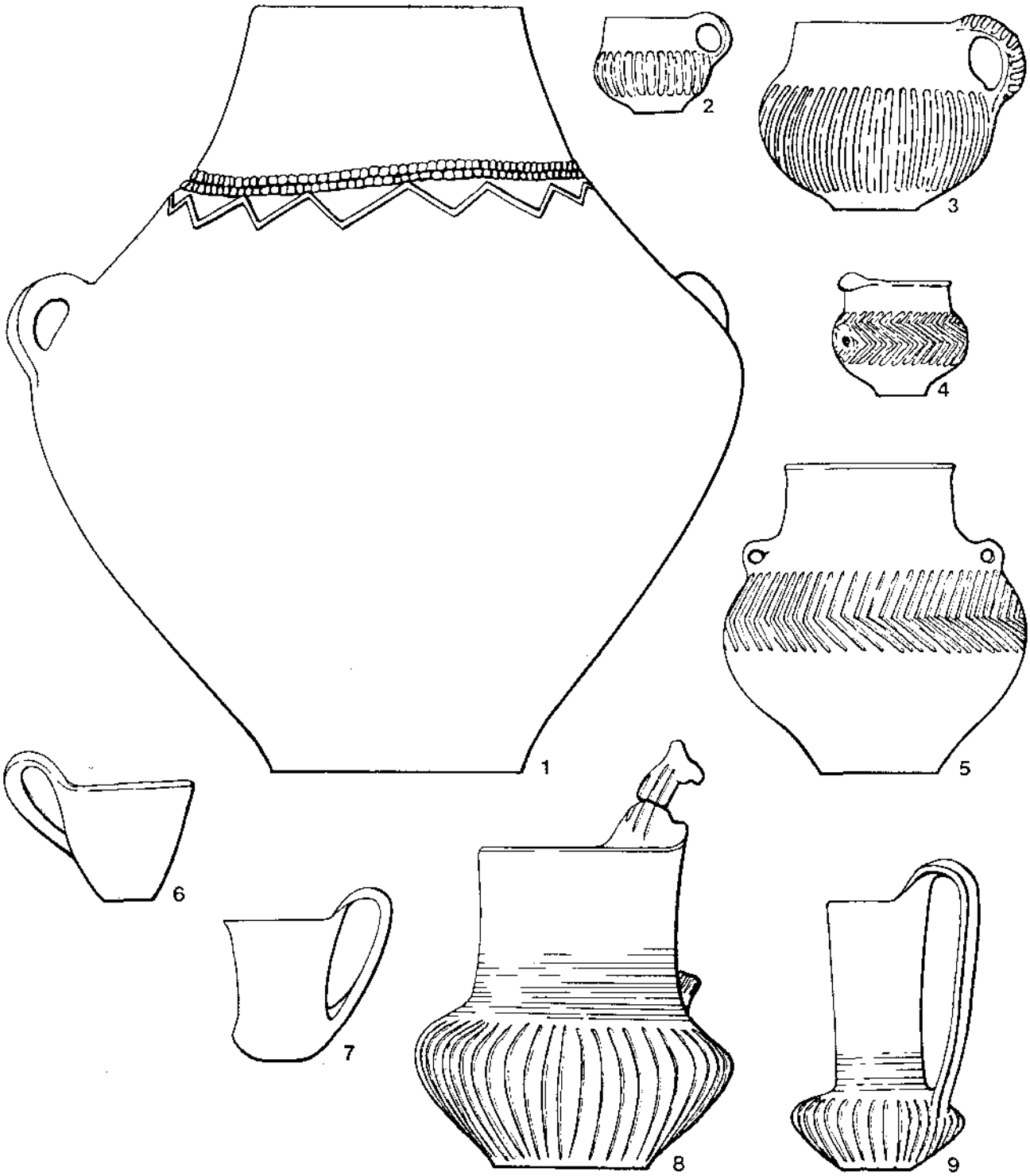
Pl. 3. Céramique du groupe de Cham. *Šťáhlavice-Lopata, région de Plzeň : 1, 4, 13, 15; Bzi, Grande roche, région de Plzeň : 2, 3, 5-12, 16.* D'après R. Pleiner (éd.) 1978 : 261.

Pl. 4. Céramique de la culture des Amphores globulaires. *Blšany, distr. de Louny, sépulture : 1-4; Brozany (s/Ohře), distr. de Litoměřice : 5; Kostelec (s/Elbe), distr. de Mělník : 6-8.* D'après R. Pleiner (éd.) 1978 : 265.

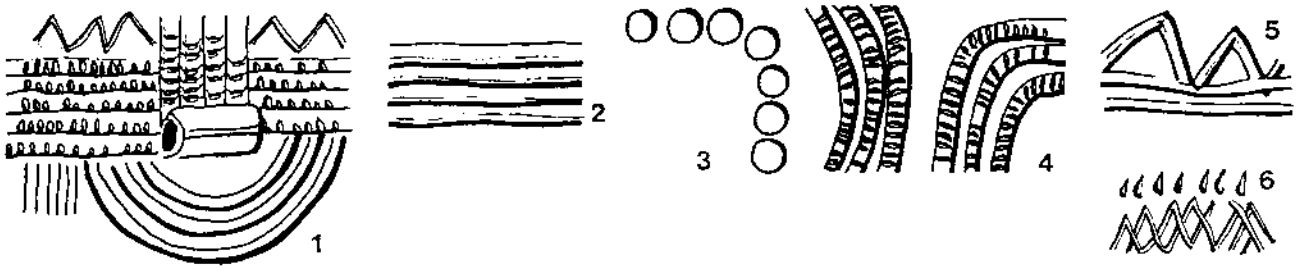
Pl. 5. Céramique du groupe de Protořivnáč et de Řivnáč. *Velvary, distr. de Kladno : 1-3; Dřetovice, distr. de Kladno: 4-7; Bylany-Okrouhlik, distr. de Kolín : 8, 16-18, 20, 23; Praha-Bubeneč : 9; Slaný-Slánská hora, distr. de Kladno : 10; Praha-Zlíchov : 11; Praha-Šárka : 12, 26, 28, 30; Lenešice, distr. de Louny : 13, 14; Roztoky-Žalov, Mont Řivnáč : 15; Stehelčeves-Homolka, distr. de Kladno : 19, 22, 24, 25, 27; Kolín : 21; Vraný, distr. de Kladno : 29.* D'après R. Pleiner (éd.) 1978 : 255.

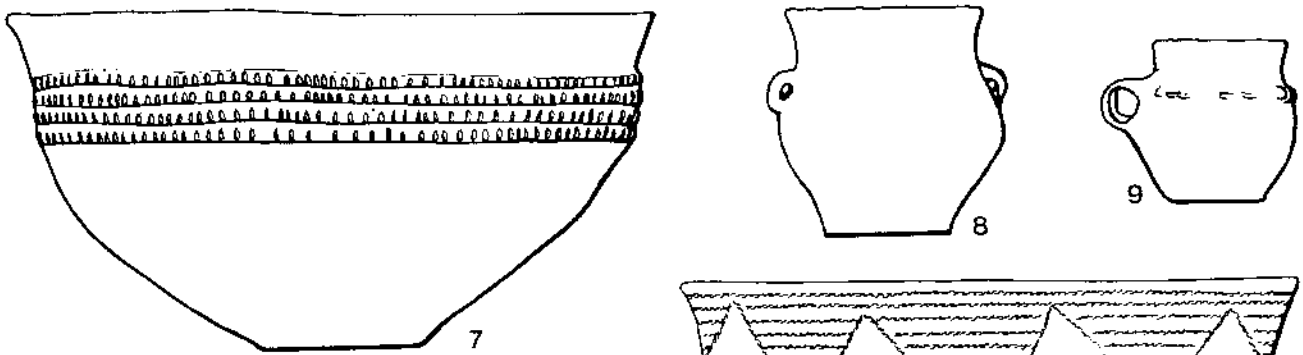


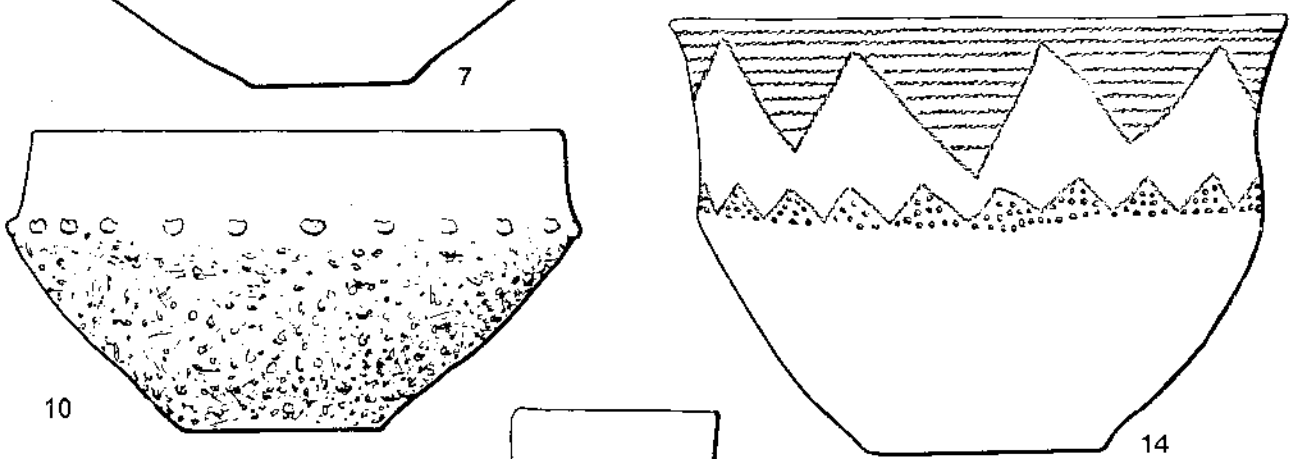
PL 1

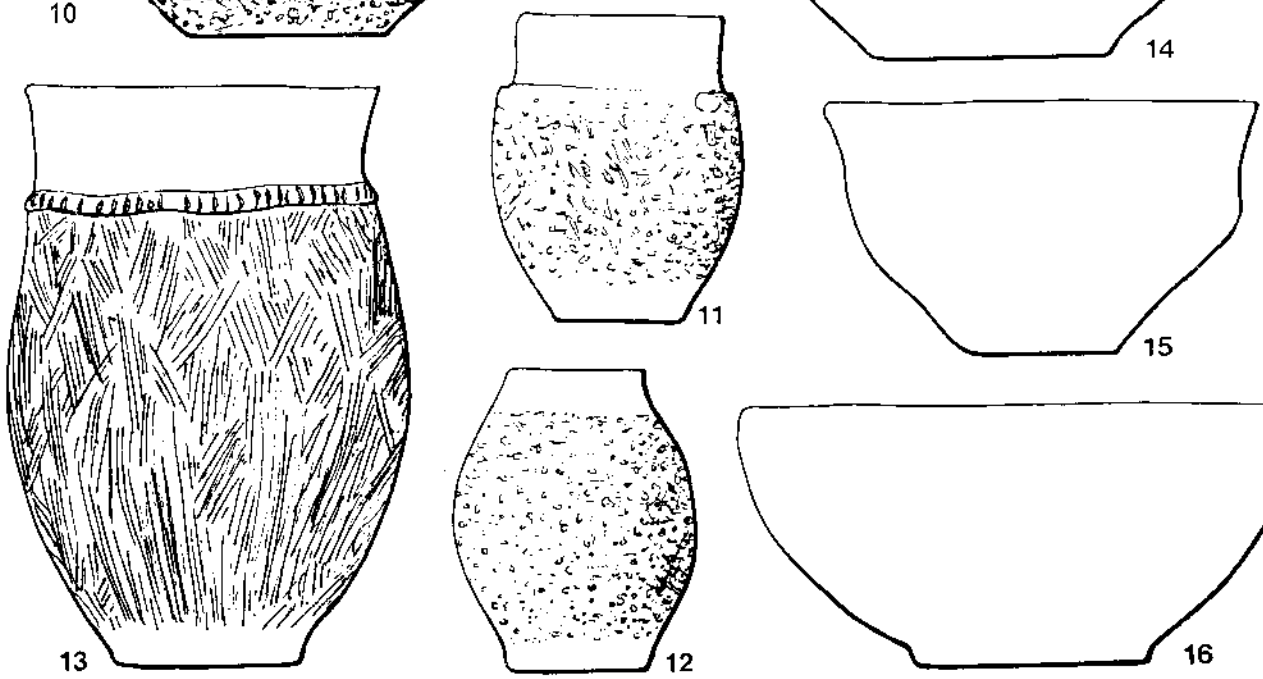


PL 2

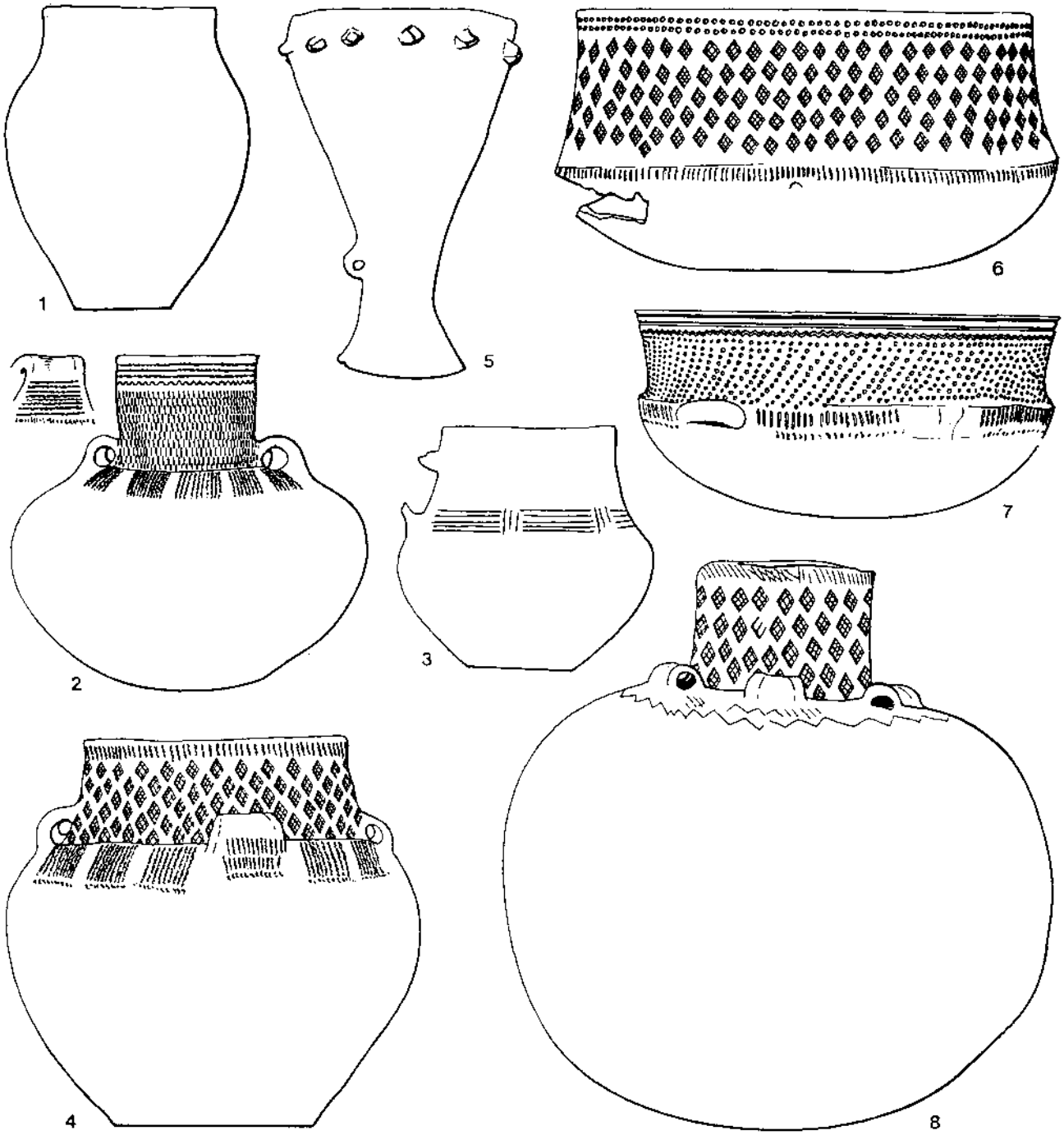




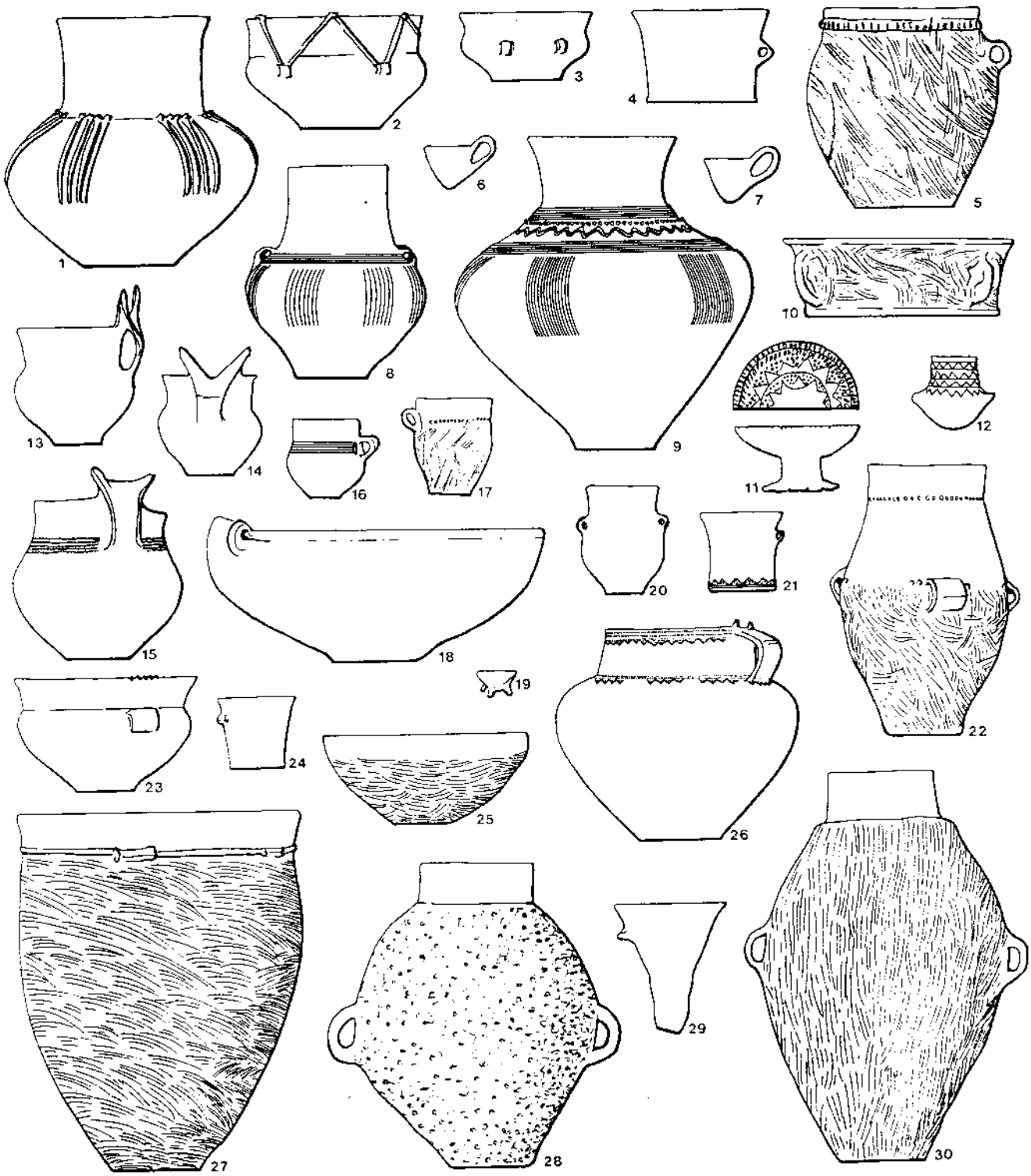




PL 3



PL 4


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

PL 5

BIBLIOGRAPHIE

DOBEŠ, M. 1984. *Eneolitické měděné předměty v užší střední Evropě* (Äneolithische Kupferfunde in engeren Mitteleuropa). Unpublished dissertation, Praha.

EHRICH, R.W. et PLESLOVÁ-ŠTIKOVÁ, E. 1968. *Homolka, An Eneolithic Site in Bohemia.* Praha.

MOUCHA, V. 1960. Příspěvek k datování velvarského hrobu (Beitrag zur Datierung des Grabes von Velvary). *Archeologické rozhledy* XII : 465-476.

NĚMEJCOVÁ-PAVÚKOVÁ, V. 1981. Náčrt periodizácie badenskej kultúry a jej chronologických vzťahov k juhovychodnej Európe (An outline of the periodical system of Baden culture and its chronological relations to Southeast Europe). *Slovenská archeológia* XXXIX : 261-296.

NEUSTUPNÝ, E. 1967. K počátkům patriarchátu ve střední Evropě (The beginnings of patriarchy in Central Europe). *Rozpravy ČSAV* (Praha) 77/2.

PEŠKE, L. 1986. Domestic horses in Lengyel culture ? *Internationales Symposium über die Lengyel-Kultur,* Nitra-Wien : 221-225.

PLEINER, R. (éd.) 1978. *Pravěké dějiny Čech.* Praha : Academia press.

PLESLOVÁ-ŠTIKOVÁ, E. 1972. Eneolitické osídlení v Lysolajích u Prahy (Die äneolithische Besiedung in Lysolaje bei Prag). *Památky archeologické* LXIII : 3-141.

PLESLOVÁ-ŠTIKOVÁ, E. 1969. Nová eneolitická výšinná sídliště v západních a jižních Čechách (Neue äneolithische Höhensiedlungen in West-und Südböhmen). *Archeologické rozhledy* XXI : 69-94.

PLESLOVÁ-ŠTIKOVÁ, E. 1977. Die Entstehung der Metallurgie auf dem Balkan, im Karpatenbecken und in Mitteleuropa, unter besonderer Berücksichtigung der Kupferproduktion im ostalpenländischen Zentrum (kultur-ökonomische Interpretation). *Památky archeologické* LXVIII : 56-73.

PLESLOVÁ-ŠTIKOVÁ, E. 1981. Chronologie und Siedlungsformen der Řivnác-Kultur und der Kugelamphorenkultur Böhmens. *Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte* 63 : 159-171.

PLESLOVÁ-ŠTIKOVÁ, E. 1983. Die chronologischen und kulturellen Beziehungen der böhmischen Trichterbecherkultur auf Grund der neueren Ergebnisse. In *Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa.* Fundamenta, Monographien zur Urgeschichte, Köln - Wien (in press).

PLESLOVÁ-ŠTIKOVÁ, E. 1985. Makotřasy : A TRB Site in Bohemia. With contributions by A.T. Clason, J. Chochol, F. Marek, A. Maštalka - J. Fránа, Z. Tempír, S. Vencl. *Fontes Archaeologici Pragenses* 17.

PLESLOVÁ-ŠTIKOVÁ, E. 1986. Central Europe and the early contacts with the Circumpontic metallurgical province. *Kavkaz v sisteme jevrazijskich kultur rannego metalla.* Tbilisi (in press).

PLESLOVÁ-ŠTIKOVÁ, E. et BUCHVALDEK, M. 1988. The Copper age (Eneolithic, Chalcolithic period) in Bohemia and Moravia. In L'Età del Rame in Europa. *Rassegna di Archeologia* 7 : 107-142.

PLESLOVÁ-ŠTIKOVÁ, E., MAREK, F. et HORSKÝ, Z. 1980. A square enclosure of the Funnel beaker culture (3500 b.c.) at Makotřasy (Central Bohemia) : A palaeoastronomic structure. *Archeologické rozhledy* XXXII : 3-35.

VENCL, S. 1972. Několik eneolitických nálezů ze středních Čech (Einige äneolithische Funde aus Mittelböhmen). *Archeologické rozhledy* XXIV : 489-512.

ZÁPOTOCKÁ, M. et ZÁPOTOCKÝ, M. 1986. The Aeneolithic hillfort above the "Dänemark" mill by Kutná Hora. In *Archaeology in Bohemia 1981-1985.* Prague : 57-64.

ZÁPOTOCKÝ, M. 1966. Streitäxte und Streitaxtkulturen. *Památky archeologické* LVII : 172-209.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 429 à 445

XII

LES PLATEAUX LŒSSIQUES DE POLOGNE MERIDIONALE

par
Janusz KOZLOWSKI

VUE GENERALE

Le premier Néolithique de la région est représenté par la phase la plus ancienne (dite "de Gniechowice") de la culture rubanée. Ses porteurs furent sans doute une population exogène qui pénétra en Pologne par la "Porte de Klodzko" à travers les Sudètes, ou par la "Porte de Moravie", et n'occupa que les plateaux lœssiques de Basse et Haute Silésie ainsi que ceux du bassin supérieur de la Vistule, aux environs de Cracovie et de Sandomierz. Vers le milieu du Ve millénaire b.c., cette population était probablement contemporaine des derniers groupes mésolithiques de la culture de Janislawice et peut-être de celle de Chojnice-Pienki, installées surtout dans les zones de sables fluvio-glaciaires. Malgré les datations radiométriques qui assurent leur contemporanéité, nous ne disposons apparemment pas de traces de contacts entre Mésolithiques et Néolithiques.

L'économie des premiers agriculteurs-éleveurs favorisait leur installation en bordure des vallées et des rivières, et en particulier des cours d'eau de moyenne importance. Ils évitaient en partie les grandes rivières, probablement en raison des variations trop importantes du niveau de l'eau. L'agriculture était intensive et concentrée sur des champs de petite dimension préparés en défrichant des clairières dans les forêts qui bordaient les vallées. Les colonies, peu importantes, étaient généralement composées d'une ou de deux à trois longues maisons, entourées de fosses. Ces habitats ont été systématiquement déplacés, la population revenant parfois aux mêmes endroits après avoir colonisé d'autres micro-régions. Le développement ultérieur du Rubané de Silésie est encore mal connu. Des trouvailles appartenant au groupe de Šárka (Rubané final de Bohême) suggèrent que la Basse Silésie fut un des lieux d'origine de la culture à Céramique Pointillée, mais les matériaux appartenant aux deux premières phases de cette culture font encore défaut; par contre, on y connaît des trouvailles relevant des phases III et IV, d'après le système de M. Stekla-Zápotocká.

En marge de la région occupée par la Céramique Pointillée, dans le nord-est de la Moravie, en Haute Silésie et en Petite Pologne, la culture de Malice apparaît dans la première moitié du IVe millénaire b.c.. L'aire d'expansion de cette entité comprend aussi l'est de la Slovaquie où elle a pénétré par les défilés des Carpates polonaises et où elle a reçu quelques influences venues du bassin de la Tisza. Son originalité pour ce qui est des formes et des décors des poteries ne permet pas de la considérer comme un groupe périphérique de la culture à Céramique Pointillée, même si elle possède aussi des décors imprimés au peigne.

Dans le bassin supérieur de la Vistule, la culture de Malice est contemporaine des premières influences de la culture de Lengyel qui, avec un apport de la Céramique Pointillée, ont contribué à la formation du groupe de Samborzec-Opatów. Des éléments diagnostiques (céramique peinte et gravée) ont permis de prouver que ce groupe était contemporain de la phase Lengyel Ib en Moravie.

Dans la mesure où des matériaux analogues à ceux de la phase récente du Rubané (fin de la phase de Želiezovce) et de la phase Lengyel Ia manquent dans le bassin supérieur de la

Vistule, on peut conclure à l'existence d'un hiatus (confirmé au niveau des études micro-régionales) séparant le Rubané du premier groupe formé sur la base des influences de la culture de Lengyel.

La première moitié du IVe millénaire b.c. est dominée par le "cycle" de Lengyel et surtout par ses centres de Slovaquie occidentale, mais avec une importance croissante des centres "polgariens" du bassin de la Tisza. C'est alors que se forment les groupes de Pleszów-Modlnica dans le bassin supérieur de la Vistule et d'Ocice en Haute Silésie, correspondant tous deux au début de la céramique non peinte du "cycle" de Lengyel. Cette période connaît une grande stabilité du réseau des habitats et voit l'apparition de grandes colonies à plusieurs maisons, généralement semi-enterrées. Ce processus s'accompagne d'une plus grande extension des champs, d'un accroissement du cheptel et surtout de l'extraction minière du silex et de la production du sel qui sont exportés bien au-delà des Carpates.

Au cours de la seconde moitié du IVe millénaire b.c., les centres "polgariens" du bassin de la Tisza jouent un rôle décisif dans la mise en place de la configuration culturelle au sud de la Pologne. C'est à la même époque que se forment le groupe de Jordanów (Jordansmühl) en Silésie, celui de Wyciąze-Zlotniki en Petite Pologne occidentale et celui de Lublin-Volhynie à céramique peinte en blanc, dans la partie orientale de cette province.

Certains de ces goupes se maintiendront jusqu'au début du IIIe millénaire b.c.. Ils peuvent représenter soit un développement local (par exemple le groupe de Jordanów, issu de la phase de Zarzyca), soit de nouvelles migrations venues du sud des Carpates (comme le groupe de Wyciąze-Zlotniki, séparé par un hiatus de celui de Modlnica).

Tous ces groupes possèdent des objets en cuivre, modifient leur environnement en occupant surtout les plateaux et ont une économie basée sur une importance croissante de l'élevage et sur la chasse. On y relève des changements importants dans la technologie lithique (apparition de longues lames) et l'apparition des premières colonies fortifiées. A la différence des groupes lengyéliens précédents, ces nouveaux groupes sont contemporains de la culture des Gobelets en Entonnoir (TRB), mais témoignent d'une adaptation différente au milieu naturel. Ces derniers, avec leur agriculture extensive basée sur le défrichement de grandes surfaces de forêts et sur l'utilisation du soc étaient mieux adaptés à l'exploitation des sols sableux.

Vers 3200 b.c., ce système s'est étendu vers le sud, avec la formation de deux groupes de la culture des Gobelets en Entonnoir : le groupe de Silésie-Moravie dans le bassin supérieur de l'Oder et le groupe sud-oriental dans le bassin supérieur de la Vistule. Sur les plateaux lœssiques, ces groupes occupent une position différente de celle des groupes danubiens : le réseau d'habitat est plus dispersé et les sites sont localisés sur des collines ou des promontoires lœssiques. Les groupes méridionaux de la culture des Gobelets en Entonnoir se rapprochent de ceux de la Grande Plaine par leur culture matérielle et présentent même quelques traits similaires dans les rites funéraires (rares constructions mégalithiques). On observe une inter-stratification des occupations de cette culture avec les occupations lengyélo-polgariennes (Kraków-Nowa Huta, Bronocice et probablement Ocice). A l'est, la culture des Gobelets en Entonnoir voisine avec celle de Tripolje, et on observe également des inter-stratifications de celles-ci.

Cette mosaïque culturelle se prolonge jusqu'au milieu du IIIe millénaire b.c., lorsque la formation des cultures des Amphores Globulaires et de Baden, ainsi que l'invasion des premiers groupes de la Céramique Cordée (horizon ancien pan-européen), entraînent une nouvelle unification.

DESCRIPTION DES CULTURES

CULTURE DE LA CERAMIQUE RUBANEE (pl. 1)

DATATION. Deuxième moitié du IVe millénaire b.c. (la plus ancienne date à Olszanica, près de Kraków : 4750 ± 220 b.c., la plus récente au même site : 4050 ± 340 b.c.).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bassin de la Vistule supérieure (plateaux lœssiques de Kraków-Sandomierz et de Lublin, plateaux lœssiques des bassins de la Wisloka et du San moyen) et bassin de l'Oder (plateau lœssique de Glubczyce en Haute Silésie, interfluve de la Bystrzyca et de l'Olawa, en Basse Silésie).

CERAMIQUE. Dans la phase ancienne, elle est représentée par des vases sphériques, parfois munis d'un col, des écuelles hemisphériques ou tronconiques, de grands vases à panse ovoïde et col évasé, des écuelles à pied creux. Dans la phase récente, une distinction plus nette apparaît entre la céramique fine presque sans dégraissant et la céramique grossière à dégraissant végétal. Dans la première, on trouve surtout des vases hémisphériques, et dans la deuxième, des vases à profil sinueux, de rares écuelles basses et des vases en poche.

L'ornementation, dans la phase ancienne, est profondément incisée et présente des motifs en demi-cercles, méandres et spirales, groupes de lignes verticales, cannelures, empreintes d'ongles et fossettes. Dans la phase moyenne, la décoration est différente dans le bassin de la Haute Vistule et de l'Oder. Dans le premier territoire, domine le style à notes de musique, tandis que le deuxième connaît surtout le ruban rempli de points. Ces décors caractéristiques pour les faciès régionaux sont accompagnés de mamelons, d'impressions et de fossettes. Dans la phase récente, dans le bassin de la Vistule, la décoration incisée du type de Želiezovce est dominante (voir la description pour la Slovaquie occidentale) mais dans le bassin de l'Oder, l'ornementation a évolué vers le style de Šárka (description : voir Bohême).

INDUSTRIE LITHIQUE. Abondante industrie en pierre polie (surtout des schistes des Sudètes et des grès de Basse Silésie) représentée par des herminettes en forme de bottier, des ciseaux et des herminettes plates. L'industrie en pierre taillée laminaire, basée sur le nucleus pyramidal, produit des lames d'une longueur moyenne de 51 mm (entre 27 et 89 mm). Ces supports ont été transformés en grattoirs, troncatures, becs, lames retouchées et rarement en burins. Il existe aussi un certain nombre d'éclats retouchés. Le silex du Jura de Cracovie et le silex "chocolat" ont été systématiquement exploités (mines de Tomaszow ?).

INDUSTRIE OSSEUSE. Peu connue.

ECONOMIE. Agriculture : surtout du blé (*Triticum monococcum*, *Triticum dicoccum*, *Triticum vulgare*, *Triticum aestivo-compactum*), de l'orge (*Hordeum vulgare*) et du millet (*Panicum miliaceum*).

Elevage important (85 à 95% d'ossements d'animaux domestiques), surtout de bœufs (66 - 77%), de porcs (14 - 21%) et d'ovicaprins (3 -7%).

ASPECTS RITUELS. Sépultures à l'intérieur des sites d'habitat (Samborzec 5, Giebultow 7, Zlota 3), dans des fosses ovales; le squelette est en position repliée, sur le côté gauche, sans orientation préférentielle. Plusieurs sépultures sont sans offrandes. La plus riche était celle de Szczotkowice avec des vases, un collier en marbre et de l'ocre rouge. Une seule sépulture à incinération est connue à Grodek Nadbuzny (plateau de Lublin).

SITES. Etablis principalement sur les terrasses lœssiques des grandes et moyennes rivières. Composés de grandes maisons rectangulaires (longues de 8 à 36 m, larges de 4,8 à 7,5 m) à l'exception de la grande maison n°6 à Olszanica (45,0 x 6,5 m), formant des agglomérations de 2 à 4 maisons. Il y a aussi, des agglomérations plus importantes (Olszanica), de petites colonies qui ont fourni des fosses avec des foyers (Cieplowody en Silésie) et de petits sites saisonniers à huttes légères (Targowisko, Zlota en Petite Pologne). Dans les grottes du Jura de Cracovie, on a des habitats saisonniers liés à l'exploitation du silex.

STADES. Comme nous l'avons dit, trois stades sont distingués, mais à l'intérieur du stade ancien, nous pouvons séparer deux étapes (ou styles d'ornementation) : Gniechowice (correspondant à la phase ancienne en Slovaquie occidentale) et Zofipole (correspondant au style dit "Ačkovy" en Bohême).

FACIES REGIONAUX. Dans la phase moyenne, on distingue le groupe à notes de musiques en Petite Pologne, comme en Moravie et en Slovaquie occidentale et le groupe silésien à rubans remplis comme en Bohême. Dans la phase récente, on observe la même différence entre le groupe de Želiezovce en Petite Pologne et le groupe de Šárka en Basse Silésie.

CULTURE DE LA CERAMIQUE POINTILLEE

DATATION. Première moitié du IVe millénaire b.c. (dates C14 de Niemcza : 3970 ± 80 b.c. et de Skoroszowice : 3780 ± 80 b.c.).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Presque exclusivement le territoire de la Basse Silésie (plateau lœssique de Wroclaw). Quelques rares sites connus dans la Plaine présentent une influence de la Plaine d'Allemagne. Ils ne se rattachent donc pas au territoire de la Silésie qui était influencée par la Bohême. La culture de la Céramique Pointillée était fréquemment mélangée au groupe de Malice (distingué ici comme une culture indépendante) et au groupe de Samborzec-Opatów de la culture de Lengyel.

CERAMIQUE. Nous pouvons distinguer au début de l'évolution de cette culture le groupe de Šárka avec des vases hemisphériques ou biconiques dans la céramique fine et des amphores dans la céramique grossière. L'ornementation est réalisée au moyen de lignes incisées auxquelles sont superposés de petits traits perpendiculaires.

Dans la Céramique Pointillée proprement dite (qui correspond aux phases II et III dans la subdivision en Bohême - voir chapitre correspondant), les vases sont moins bombés, plutôt ovoïdes ou coniques. Il existe aussi des écuelles plates. Le décor pointillé est exécuté avec un outil à deux dents. Dans cette phase, la pâte contient jusqu'à 50% d'anhydrite.

INDUSTRIE LITHIQUE. Essentiellement la même que dans la céramique rubanée. L'utilisation des matières locales est plus fréquente : schistes de Strzelin, silex local des moraines.

ECONOMIE. Agriculture confirmée par les macrorestes d'orge (*Hordeum vulgare*). Pas de données exactes sur la structure de l'élevage.

ASPECTS RITUELS. Comme en Bohême, on a des sépultures dans des fosses, des squelettes en position repliée, un mobilier représenté par des vases.

SITES. La phase ancienne est représentée par le type de Šárka et la phase récente par la Céramique Pointillée proprement dite (phases II-III dans le système de M. Zápotocká pour la Bohême).

FACIES REGIONAUX. Les sites de Basse Silésie font partie du groupe de Bohême et les sites de la Plaine (Grande Pologne, Kouyavie - phase II de L. Czerniak) sont en relation avec les groupes pointillés d'Allemagne et la culture de Rössen.

GROUPE (CULTURE) DE MALICE (pl.2)

DATATION. Première moitié du IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Tout le territoire qui entoure les Carpates occidentales (Moravie, Haute Silésie, Petite Pologne avec le plateau de Lublin et le bassin du San, ainsi que la Slovaquie orientale et l'Ukraine Transcarpatique). Intrusions dans la Plaine (Kouyavie).

CERAMIQUE. Vases et écuelles biconiques, parfois à col court évasé, vases à profil sinueux, vases à pied creux, vases à goulot carré, écuelles allongées. Ornementation imprimée (doigts, ongles) sous le rebord des vases et petites incisions sur le bord; mamelons et bandes appliquées; décoration pointillée (triangles hachurés et bandes horizontales). Céramique peinte surtout en blanc et en rouge.

INDUSTRIE LITHIQUE. En silex, laminaire; dans les outillages les grattoirs (50%) et les troncatures (10 - 20%) dominent. Dans les matières premières, on constate l'importance du silex "chocolat", du silex du Jura de Cracovie et même du silex volhynien et de la vallée du Dniestr.

ECONOMIE. Basée sur l'élevage et l'agriculture. Peu de détails sur la structure de l'élevage ; des séries ostéologiques assez pauvres semblent indiquer une certaine importance de la chasse (Malice).

ASPECTS RITUELS. Sépultures à inhumation, dans les fosses, en position repliée, avec quelques vases.

SITES. Localisés comme les sites du Rubané sur les terrasses lœssiques des rivières (Nowa Huta - Mogila) mais aussi sur les parties plus élevées des plateaux lœssiques (Niedźwiedź). Le type de construction dominant est une longue maison trapézoïdale implantée dans une tranchée de fondation (la longueur à Niedźwiedź est de 48 m sur 3 à 9 m).

STADES. Les stades ne sont pas distingués. Il est néanmoins possible que cette entité se soit développée jusqu'à la formation de l'horizon tardif Lengyel-Polgár à l'Enéolithique ancien.

FACIES REGIONAUX. Celui de la région de Kraków, celui de la région de Sandomierz et celui du San moyen. Les différences se manifestent surtout par l'apparition de certains caractères communs avec le groupe de Samborzec-Opatów, dans la région de Sandomierz. Les sites de la Slovaquie orientale présentent également quelques particularités (groupe de Raškovce avec Céramique Pointillée).

CULTURE DE LENGYEL (PEINTE ET NON PEINTE) (pl.3)

DATATION. Milieu du IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les sites de Lengyel en Pologne apparaissent en Petite Pologne et en Haute Silésie; ils représentent la frange septentrionale de cette culture connue en Transdanubie, en Moravie et en Slovaquie occidentale.

CERAMIQUE. Au début apparaît la Céramique Peinte accompagnée de la Céramique Pointillée, correspondant aux phases de Lengyel I et II en Slovaquie occidentale et à la phase IV de la Céramique Pointillée en Bohême. Ces deux types de céramique sont caractéristiques du groupe de Samborzec-Opatów. Parmi les vases peints, il existe des écuelles à pied creux et des gobelets à panse sphérique et à col évasé. Ils sont peints en rouge et noir; parmi les motifs dominent les méandres et les spirales. Il existe aussi des combinaisons de décor peint et de décor finement gravé (typique pour la phase de Lengyel Ib en Slovaquie). Les vases à décoration pointillée sont surtout coniques; le décor pointillé forme surtout des méandres. Il existe, en outre, des vases non décorés ou décorés de mamelons; ce sont des écuelles coniques, des vases munis d'une zone repoussée sous le rebord et des amphores à panse biconique et col évasé.

La céramique de Lengyel non peinte correspond à la IIIe phase de Lengyel en Slovaquie et à la phase II en Moravie. Elle appartient au groupe de Pleszów-Modlnica en Petite Pologne et au groupe d'Ocice en Haute Silésie. Il existe aussi en Basse Silésie quelques sites du Lengyel moyen, dont la céramique ne présente que des traces de peinture blanche (Janowek). Au début

de cette période, la céramique garde encore quelques traces de peinture blanche (après cuisson, formant une couche épaisse sur la surface décorée) qui disparaîtront bientôt. La céramique est composée d'amphores à panse bombée et col cylindrique (parfois munies d'anses élevées), d'écuelles à pied creux, parfois campaniformes (sinueuses), d'écuelles à profil anguleux, de vases à profil sinueux, de couvercles et d'écuelles allongées. La décoration est composée uniquement de mamelons et de différentes formes d'anses.

INDUSTRIE LITHIQUE. Industrie laminaire (longueur moyenne des lames : 5,4 cm); les supports ont été transformés en grattoirs (25%), burins (jusqu'à 43%), troncatures (20%) et rares perçoirs, pièces à dos, outils composites et racloirs. Il faut souligner une importante exploitation du silex du Jura de Cracovie avec des mines étendues (9 puits d'extraction à Saspow). Première exploitation du sel dans la région de Wieliczka (Barycz).

ECONOMIE. Agriculture (blé et orge confirmés) et élevage. Pas d'information sur la structure de l'élevage.

ASPECTS RITUELS. Sépultures à inhumation dans des fosses ovales, dans les sites d'habitat. Squelettes repliés : mobilier funéraire composé de 2 à 6 vases, lames en silex et objets de parure.

SITES. Localisés surtout sur les terrasses lœssiques des rivières et sur les versants des collines. Maisons rectangulaires en poteaux, de différentes dimensions.

STADES. Comme nous l'avons souligné, il faut surtout distinguer le stade à céramique peinte et celui à céramique non peinte.

FACIES REGIONAUX. Dans la phase peinte, on reconnaît un seul groupe : celui de Samborzec-Opatów; ce groupe présente les relations les plus étroites avec la Slovaquie orientale (Ižkovce) et avec la zone orientale du Lengyel ancien en Hongrie (groupe d'Aszód).

Pendant la phase non peinte, deux groupes sont bien individualisés : le groupe d'Ocice en Haute Silésie et celui de Pleszów-Modlnica en Petite Pologne.

LES GROUPES EN RELATION AVEC LE COMPLEXE DE POLGÁR ET LE LENGYEL TARDIF

DATATION. Fin du IVe millénaire, première moitié du IIIe millénaire b.c.. La date la plus récente a été obtenue pour la fin du groupe de Lublin-Volhynie à Bronocice : 2740 ± 240 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Ces groupes, formés sous l'influence des centres culturels de Polgár (dans le bassin de la Tisza) et de Lengyel tardif (de Slovaquie, Moravie et Bohême), occupent tout le territoire de la Pologne du Sud, notamment : le groupe de Lublin-Volhynie dans le sud-est de la Pologne (bassin du San, plateaux de Sandomierz et de Lublin), le groupe de Zlotniki-Wyciąze dans le bassin de la Vistule supérieure (terrasse de la Vistule aux alentours de Kraków) et le groupe de Jordanów (Jordansmühl) en Silésie.

CERAMIQUE. Les formes communes caractéristiques de cet horizon sont les vases à deux anses (dans le style de "Amphikypelon" et de Sălcuţa IV), les écuelles à pied creux (parfois avec des trous), les amphores à col tronconique, les écuelles plates, etc.. C'est plutôt la décoration qui distingue les groupes régionaux : pour le groupe de Lublin-Volhynie, au début, la peinture blanche (couche épaisse après cuisson) est encore caractéristique, suivie de différents décors en relief, application et mamelons. La céramique du groupe Wyciąze-Zlotniki est non décorée, mais dans celle du groupe de Jordanów, on trouve plusieurs incisions (triangles hachurés), décors imprimés et *Furchenstich*.

INDUSTRIE LITHIQUE. Grandes lames transformées en grattoirs, lames retouchées et burins; sur les lames retouchées apparaît une retouche lamellaire plate, oblique.

CUIVRE. Plusieurs objets en cuivre : haches-marteaux, haches plates, haches de combat avec double tranchant (type Jászladány) et poignards de type Male Levare. Plusieurs objets de parure (bracelets, anneaux, disques, etc.).

ASPECTS RITUELS. Petits cimetières composés de 5 à 15 sépultures à inhumation dans des fosses, en position repliée. Mobilier funéraire : vases et objets de parure, quelques lames en silex.

ECONOMIE. Elevage et chasse, accompagnés d'agriculture.

SITES. Généralement assez petits avec des maisons rectangulaires à poteaux entourées de fosses (Tyniec Wielki) ou composés uniquement de cabanes disposées autour d'une place centrale (Wyciąze). Fortifications (fossés) entourant la surface habitée (Bronocice).

STADES. On ne distingue deux stades que dans le groupe de Lublin-Volhynie : la phase ancienne encore à céramique peinte en blanc (fin du IVe millénaire b.c.) et la phase récente, dite de Bronocice-Izykowice, contemporaine de la phase classique de la culture des Gobelets en Entonnoir et de certains éléments de la céramique ornée au peigne et à fossettes.

FACIES REGIONAUX. Comme nous l'avons déjà souligné, trois faciès sont à distinguer : celui de Lublin-Volhynie, celui de Wyciąze-Zlotniki et celui de Jordanów.

CULTURE DES GOBELETS EN ENTONNOIR (TRB) (pl.4,5)

DATATION. Fin du IVe - début du IIIe millénaire b.c. (les plus anciennes dates appartiennent au groupe sud-oriental; Grodek Nadbuzny : 3100 ± 160 b.c. et Bronocice I : 3100 ± 70 b.c.).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La Pologne méridionale a connu l'habitat TRB vers la fin du IVe millénaire b.c., quand le groupe sud-oriental s'est formé dans le bassin supérieur de la Vistule, du Bug et du Dniestr et le groupe de Silésie-Moravie dans le bassin de l'Oder et en Moravie.

CERAMIQUE. Le groupe sud-oriental est caractérisé par des vases en entonnoir typiques, des écuelles, des amphores avec 2 ou 4 anses, des bouteilles à collerette, des tasses, des puisoirs, des cruches et des grands vases à panse ovoïde et col évasé. La décoration à impressions et applications n'est pas très abondante. Très caractéristiques sont les anses en demi-lune (*ansa lunata*). Nous connaissons aussi des statuettes qui représentent des animaux.

Dans le groupe de Silésie-Moravie, les formes céramiques similaires à celles du groupe oriental sont typiques. Par rapport à ce dernier, les vases sont plus bas et moins décorés. Les plus caractéristiques sont les vases "en entonnoir", plus larges et plus bas, les bouteilles à collerette, différentes amphores, les grands vases à col évasé, les tasses, les cruches, etc.. On remarque tout particulièrement les soi-disant tambours et les *Tulpenbecher*, probablement dus à l'influence de la culture de Michelsberg. Les ornements sont imprimés, appliqués ou incisés. Les décors cannelés apparaissent sous l'influence de la phase Protobaden (Boleráz).

INDUSTRIE LITHIQUE. Dans le groupe sud-oriental, il existe de grandes lames en silex (jusqu'à 20 cm de longueur et 5 cm de largeur) transformées en grattoirs (5 à 15%), lames retouchées (23 à 25%) et plus rarement en troncatures, perçoirs et burins. En même temps, on observe l'utilisation de nombreux éclats retouchés, et de haches en silex partiellement polies à section rectangulaire. Parmi les outils en pierre polie, on trouve des haches d'arme de différents types (aussi à talon convexe). L'exploitation du silex de Swieciechow (dans le bassin moyen de la Vistule) et du silex "en bandes" (des mines de Krzemionki Opatowskie) est importante.

Dans le groupe de Silésie-Moravie, l'industrie est également laminaire, mais sur lames plus petites, transformées surtout en grattoirs et lames retouchées. Les tranchets et les haches à section rectangulaire sont également connus.

CUIVRE. Dans les groupes méridionaux de TRB, le cuivre importé sans doute du bassin danubien et peut-être de la zone pontique a joué un rôle important. On connaît des haches

plates en cuivre et des haches d'arme à talon convexe. La statuette en bronze de Bytyn représentant des bœufs, peut-être importée de la Méditerranée, est tout à fait exceptionnelle.

ECONOMIE. Agriculture sur les plateaux lœssiques, surtout culture du blé (*Triticum dicoccum* et *Triticum monococcum*) et de légumineuses. Elevage très important (78 à 99% d'ossements d'animaux domestiques), surtout de bovins (43 à 71%).

ASPECTS RITUELS. Cimetières assez importants en dehors des habitations. On a des sépultures à inhumation dans des fosses, entourées ou recouvertes de pierres. Dans le groupe sud-oriental, les tumulus mégalithiques et les sépultures à incinération sont rares, mais connues dans le groupe siléso-morave. Dans les habitations, on connaît aussi des sépultures collectives (Bronocice).

SITES. Le groupe sud-oriental occupait les plateaux lœssiques de la Petite Pologne, se groupant sur les élévations, mais l'habitat TRB s'étendait aussi sur les sables entre les zones lœssiques. On connaît trois types de sites : les grandes colonies de 5 à 15 ha, les sites moyens et les campements saisonniers. Les fouilles des grandes colonies (Cmielów, Niedźwiedź, Zawichost, Kamien Lukawski, Grodek Nadbuzny) ont fourni au niveau du sol des traces de maisons dont les parois étaient en argile (les restes de ces maisons formant les *plochtchadki* - concentrations rectangulaires de torchis). Ces maisons étaient entourées de fosses-silos, fosses à déchets, fours, etc.. Certains sites (Bronocice) étaient entourés de fossés profonds.

Dans le groupe siléso-morave, l'habitat était concentré plutôt dans les vallées des rivières, mais il existait aussi des sites sur les collines jusqu'à 400 - 500 m. Les sites présentent une diversification fonctionnelle : il existe des sites-ateliers spécialisés en production d'outils en pierre polie (près des carrières de Janska Gora dans le massif de Sleza par exemple, à Tomice). Les maisons au niveau du sol étaient probablement en poteaux, mais les plus répandues sont les cabanes semi-enterrées.

STADES. Les fouilles du site de Bronocice (groupe sud-oriental) ont permis pour la première fois de subdiviser le groupe en trois phases. La première phase (3200/3100 - 2900 b.c.) est caractérisée par les gobelets "en entonnoir", les bouteilles à collerette, les vases ovoïdes, les tasses à anse (*ansa lunata*), les amphores à deux anses et les écuelles. Le décor imprimé est typique du groupe de Wiórek. Dans la deuxième phase (2900/2700 - 2600 b.c.), les vases "en entonnoir" ont le profil plus anguleux, les amphores sont plus sphériques, le décor est plus abondant (impressions, incisions, fossettes, applications, etc.). Dans la troisième phase (2700 - 2500 b.c.), les bouteilles à collerette disparaissent, les tasses ont une anse épaisse, les tambours apparaissent; la décoration est plus rare et contient des éléments typiques de la phase de Lubon dans le groupe oriental. Ensuite, les phases IV-V représentent la transition de la TRB vers la céramique de Baden.

Dans le groupe siléso-morave, on distingue deux phases : la plus ancienne avec le décor typique de celle de Wiórek dans le groupe oriental, et la plus récente avec les éléments du style Protobaden (cannelures, triangles hachurés, etc.).

FACIES REGIONAUX. Comme nous l'avons déjà indiqué, il existe un groupe sud-oriental et un groupe de Silésie-Moravie.

LEGENDE DES PLANCHES

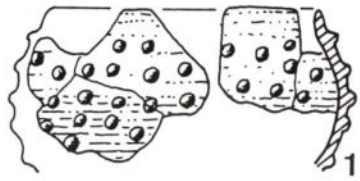
Pl. 1. Culture de la céramique rubanée. Phase ancienne (Gniechowice). Céramique (1-9). *Zofipole : 1-7; Nowa Huta-Mogila : 8; Gniechowice : 9.*

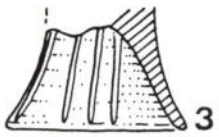
Pl. 2. Culture (groupe) de Malice. Céramique (1-12). *Malice : 1-4; Zlota : 5-8; Niedźwiedź : 9-12.*

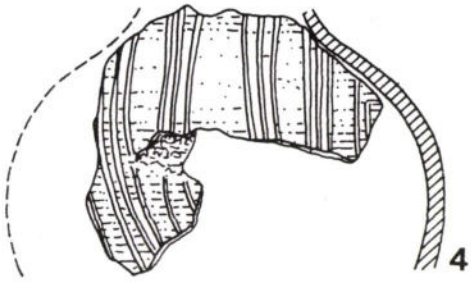
Pl. 3. Culture de Lengyel. Phase à céramique peinte. Groupe de Samborzec-Opatów. Céramique pointillée (1-4), céramique peinte (5-7). Phase à céramique non peinte. Groupe de Pleszów. Céramique (8-13). *Samborzec : 1-4, 6; Zofipole : 5; Pleszów : 7-12; Wieliczka : 13.*

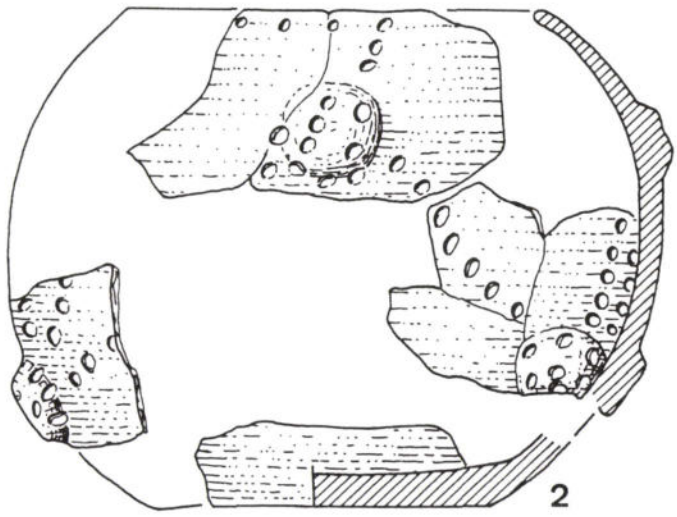
Pl. 4. Culture des Gobelets en Entonnoir. Groupe sud-oriental. Céramique (1-9). *Cmielów : 1-9.*

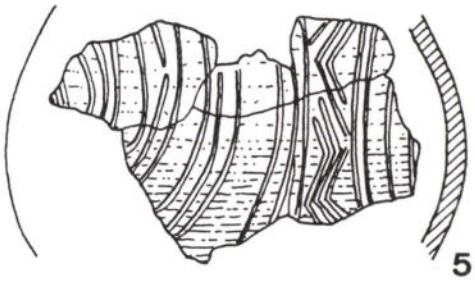
Pl. 5. Culture des Gobelets en Entonnoir. Groupe de Silésie-Moravie. Céramique (1-9). *Radlowice : 1; Zerniki : 2; Nosocice : 3, 5; Stanowice : 4, 6; Wilczkowice : 7; Mikolajewice : 8; Milicz : 9.*

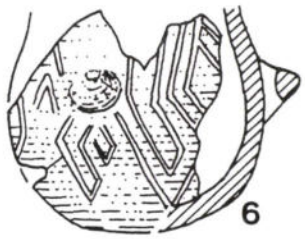


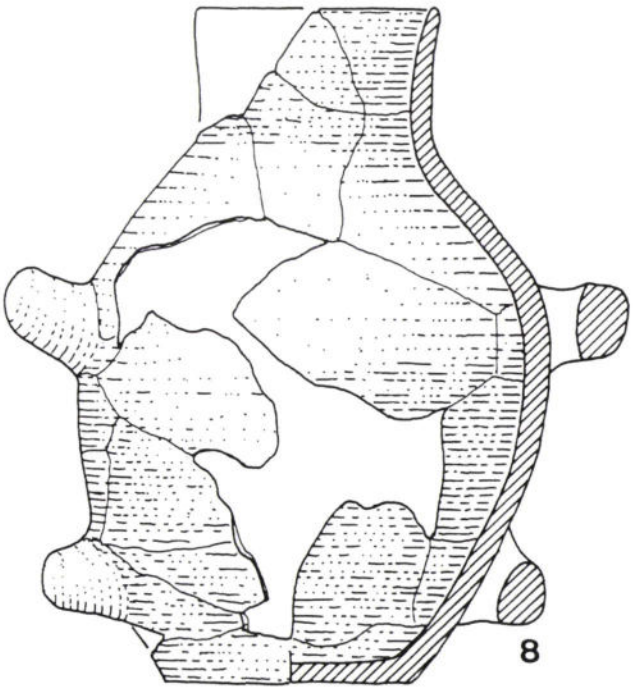


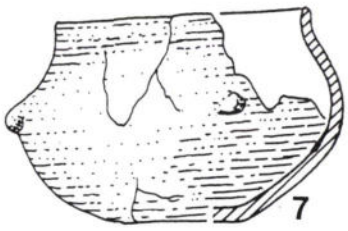


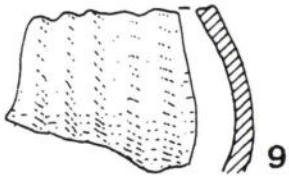




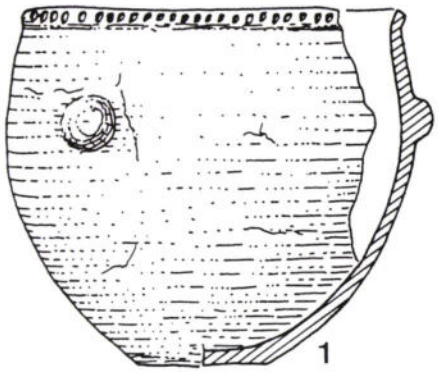


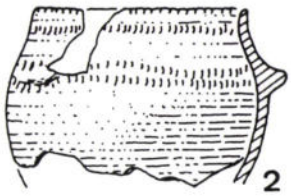


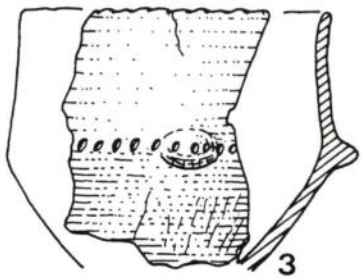


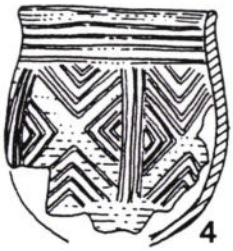


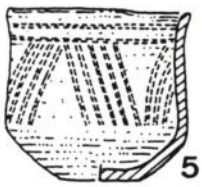
PL 1

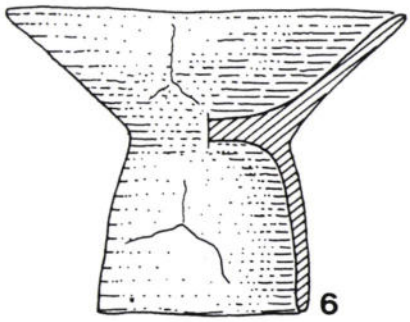

1

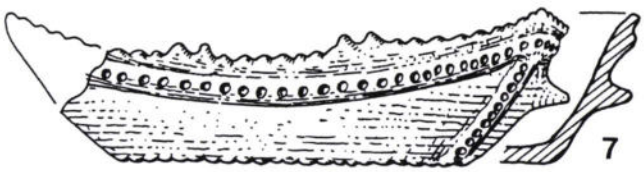

2

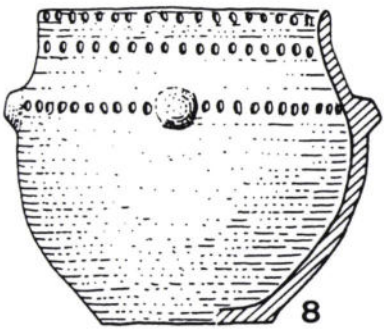

3

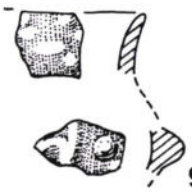

4


5

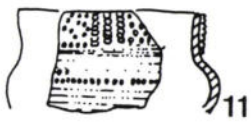

6

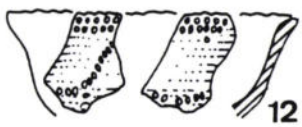

7


8

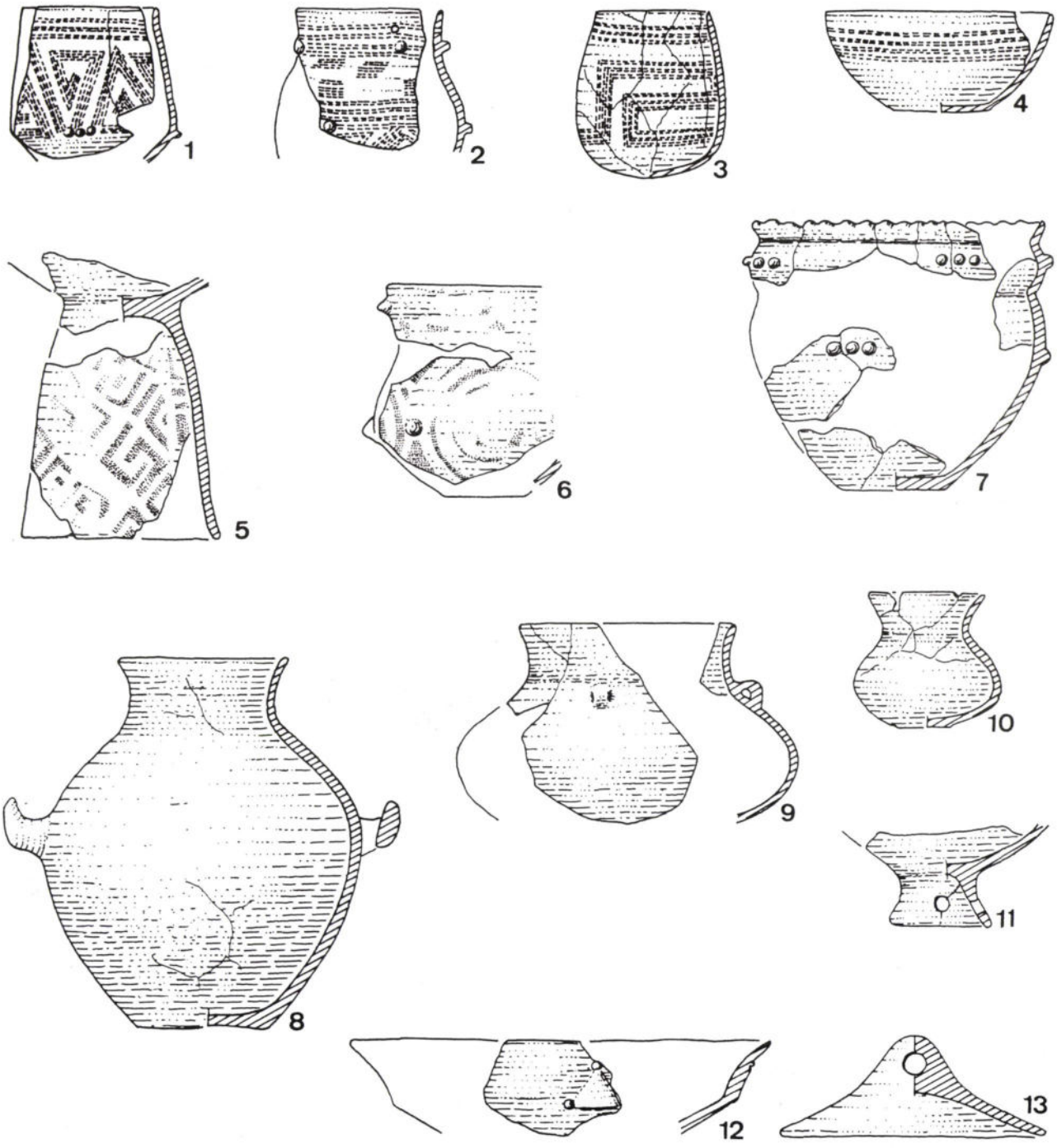

9

10

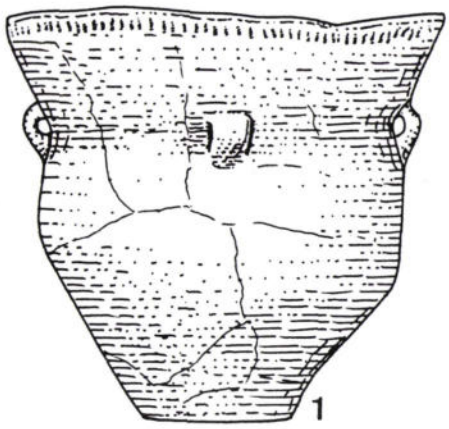

11

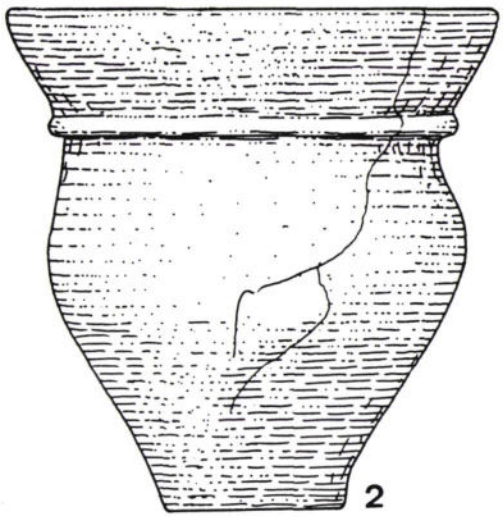

12

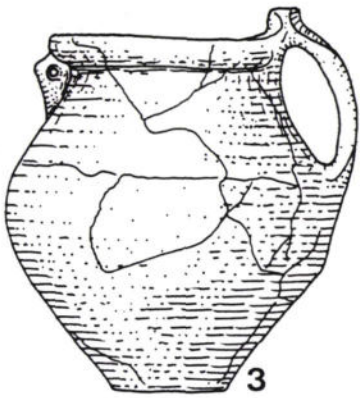
PL 2

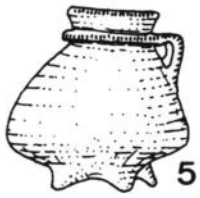


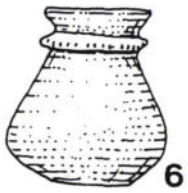
PL 3

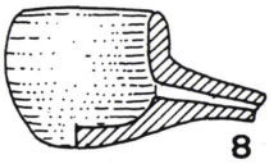




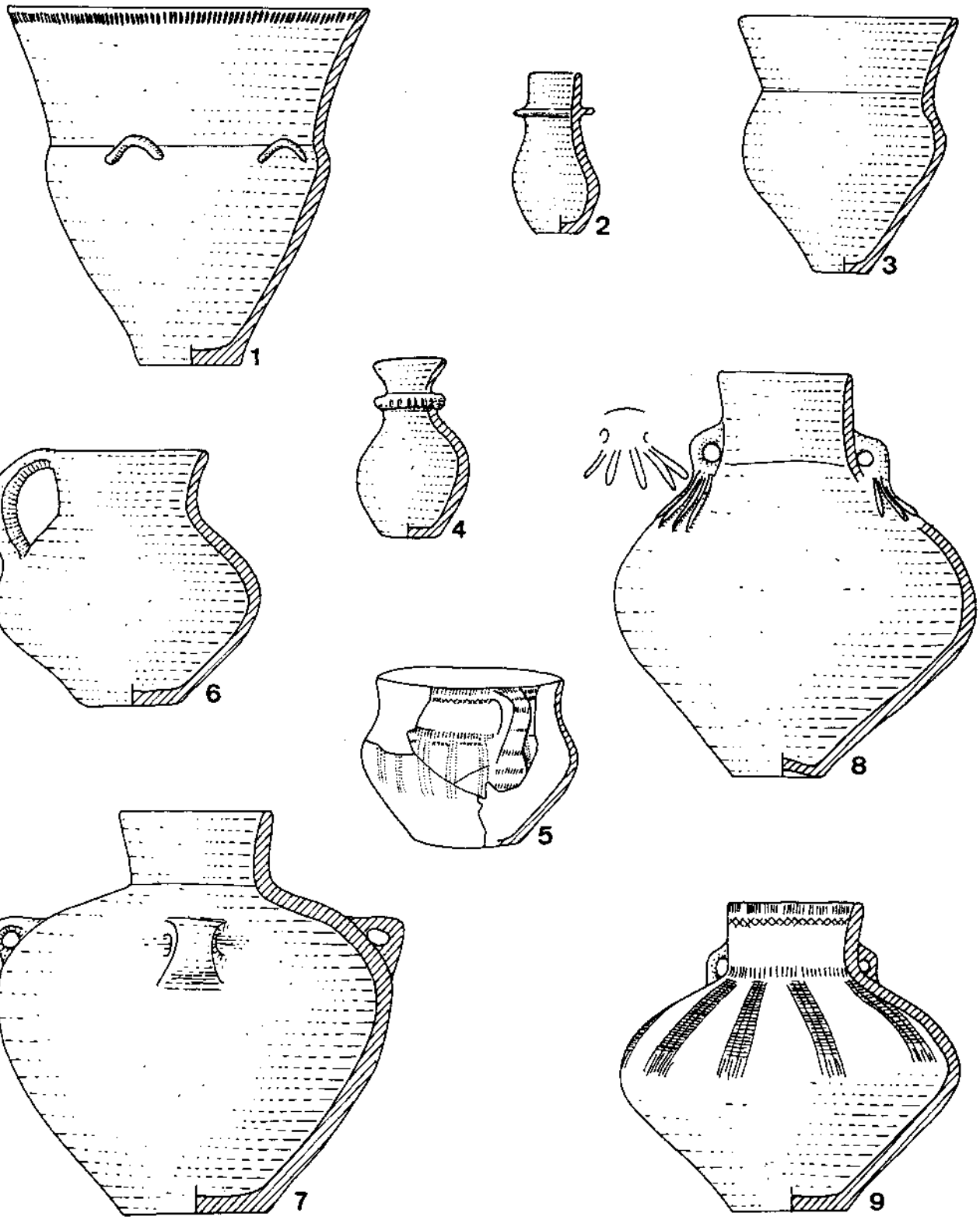








PL 4



PL 5

BIBLIOGRAPHIE

BALCER, B. 1975. *Krzemień świeciechowski w kulturze pucharów lejkowatych.* Wroclaw.

BALCER, B. 1983. *Wytwórczość narzędzi krzemiennych w neolicie ziem polskich.* Wroclaw.

BUKOWSKA-GEDIGOWA, J. 1975. Kultura pucharów lejkowatych w dorzeczu gornej Odry. *Przegląd Archeologiczny* 23.

BURCHARD, B. 1959. Stanowisko kultury ceramiki wstegowej rytej w Trzebieslawicach. *Materialy Archeologiczne* 1.

BURCHARD, B. 1970. On the knowledge of copper in the population of Zlota Culture. *Archaeologia Polona* 12.

BURCHARD, B. 1973. *Ze studiów nad chronologią kultury pucharów lejkowatych w zachodniej części Malopolski. Z badań nad neolitem i wczesną epoką brązu w Malopolsce.* Wroclaw.

BURCHARD, B. 1977 Wyniki badań wykopaliskowych na osadzie kultury pucharów lejkowatych na stan. 1. w Niedźwiedziu. *Sprawozdania Archeologiczn* 29.

BURCHARD, B. et EKER, A. 1964. Osada kultury czasz lejkowatych w Książnicach Wielkich. In *Studia i materialy do badań nad neolitem Malopolski.* Wroclaw.

DZIEDUSZYCKA-MACHNKOWA, A. 1969. Die jüngste Phase der Lengyel-Kultur in Kleinpolen im Lichte der neuer Entdeckungen in Zlotniki. *Študijne Zvesti A.U.S.A.V.* (Nitra) 17.

DZIEDUSZYCKA-MACHNIKOWA, A. et LECH, J. 1976. *Neolityczne zespoly pracowniane z kopalni krzemienia w Sąspowie.* Wroclaw.

GODLOWSKA, M. 1976. Próba rekonstrukcji rozwoju osadnictwa neolitycznego w rejonie Nowej Huty. *Materialy Archeologiczne Nowej Huty* 5.

GODLOWSKA, M. 1986. Das Siedlungsgebiet der frühen und mittleren Phase der Lengyel-Kultur in der Umgebung von Kraków. *Internazionales Symposium über die Lengyel-Kultur.* Nitra-Wien.

GODLOWSKA, M., KOZLOWSKI, J.K., STARKEL, L. et WASYLIKOWA, K. 1987. Neolithic settlement at Pleszów and changes in the natural environment in the Vistula valley. *Przegląd Archeologiczny* 33.

GURBA, J. 1961. Neolithic settlements on the Lublin Loess Upland. *Annales U.M.C.S.* 15.

GURBA, J. 1970. Materialy kultury czasz lejkowatych z okolic Nałęczowa. *Studia i Materialy Lubelskie* 2.

GURBA, J. 1973. Kultura wolyńsko-lubelskiej ceramiki malowanej. *Annales U.M.C.S.* 28,5.

JAŻDŻEWSKI, K. 1958. Uwagi ogólne o osadzie neolitycznej w Gródku Nabużnym stan 1C. *Archeologia Polski* 2.

KACZANOWSKA, M. 1976. Pozycja stratygraficzna materialów kultury pucharów lejkowatych na stanowisku Mogila 62 w Nowej Hucie. *Sprawozdania Archeologiczne* 28.

KACZANOWSKA, M. 1985. *Rohstoffe, Technik und Typologie der neolithischen Feuersteinindustrien im Nordteil des Flussgebietes der Mitteldonau.* Warszawa.

KAMIEŃSKA, J. 1967. Z badań nad kulturą lendzielską w Malopolsce. *Archeologia Polski* 12.

KAMIEŃSKA, J. 1973. Grupa malicka t. zw. kultury nadcisańskiej w Malopolsce. In *Z badań nad neolitem i wczesną epoką brązu w Malopolsce.* Wroclaw.

KAMIEŃSKA, J. KACZANOWSKA, M. et KOZLOWSKI, J.K. 1986. Kontakte zwischen der Lengyel-Kultur und der Kultur mit Stichbandkeramik in Südpolen. *Internazionales Symposium über die Lengyel-Kultur.* Nitra-Wien.

KEMPISTY, E. 1968. Odkrycie ceramiki kultury trypolskiej na zachód od Wisly. *Wiadomości Archeologiczne* 33.

KOMOROWSKI, P. 1960. Znaleziska neolityczne z Werbkowic. *Wiadomości Archeologiczne* 26.

KOWALCZYK, J. 1962. A settlement of the Funnel Beaker Culture at Gródek Nadbużny. *Archaeologia Polona* 4.

KOWALCZYK, J. 1968. Dwa zespoły neolityczne datowane radiowęglem. *Wiadomości Archeologiczne* 33.

KOZLOWSKI, J.K. 1959. Materiały neolityczne z Wężerowa. *Przegląd Archeologiczny* 11.

KOZLOWSKI, J.K. 1971. Eneolityczne groby szkieletowe z Nowej Huty-Wyciąża. *Materiały Starożytne i Wczesnośredniowieczne* 1.

KOZLOWSKI, J.K. 1972. Wielokulturowe stanowisko eneolityczne Racibórz-Ocice w świetle badań w latach 1960-1962. *Rocznik Muzeum Górnośląskiego w Bytomiu* 10.

KOZLOWSKI, J.K. 1974. Uber die Untersuchungen der östlichen Peripherien der Linien-Bandkeramik-Kultur. *Acta Archaeologica Carpathica* 14.

KOZLOWSKI, J.K. et KOZLOWSKI, S.K. 1977. *Ziemie Polskie w epoce kamienia.* Warszawa.

KRUK, J. 1980. *The Neolithic Settlement of Southern Poland.* B.A.R. - International Series 93.

KRUK, J. 1981. *Gospodarka w Polsce poludniowo-wschodniej w V-III tysiącleciu p.n.e..* Wroclaw.

KRUK, J. 1988. Zur Wirtschaft der Jugsteinzeit auf den Lössanhohenen der Oberweichselgebietes. *Slovenska Archeologia* 36,1.

KRUK, J. et MILISAUSKAS, S. 1985 *Bronocice-osiedle obronne ludności kultury lubelsko-wolyńskiej (2800-2700 lat p.n.e.).* Wroclaw.

KULCZYCKA-LECIEJEWICZOWA, A. 1969. Niektóre problemy osadnictwa kultury ceramiki wstęgowej rytej w dorzeczu Górnej Wisły. *Archeologia Polski* 18.

KULCZYCKA-LECIEJEWICZOWA, A. 1973. Pleszów-Nowa Huta - osada neolityczna kultury ceramiki wstęgowej i lendzielskiej. *Materiały Archeologiczne Nowej Huty* 2.

KULCZYCKA, A. et KOZLOWSKI, J.K. 1960. Pierwsze materiały kultury bukowogorskiej na północ od Karpat. *Acta Archeologia Carpathica* 2.

MILISAUSKAS, S. 1986. *Early Neolithic settelment and society at Olszanica.* Ann Arbor.

MILISAUSKAS, S. et KRUK, J. 1984. Settlement organization and the appearance of low level hierarchical societies in the Bronocice microregion in Southeastern Poland. *Germania* 67.

MILISAUSKAS, S. et KRUK, J. 1989. Economy, migration, settlement organization and warfare during the Late Neolithic in Southeastern Poland. *Germania* 67.

PODKOWIŃSKA, Z. 1962. Village énéolithique de Cmielów. *Archaeologia Polona* 4.

PODKOWIŃSKA, Z., RAUHUT, D. et KRZAK, Z. 1959. Osadnictwo eneolityczne na Grodzisku II w Zlotej. *Archeologia Polski* 3.

POKLEWSKI, T. 1958. Osada kultury pucharów lejkowatych w Gródku Nabużnym. *Archeologia Polski* 2.

RAUHUT, D. 1962. Settlements and cemeteries at Zlota. *Archaeologia Polona* 4.

ROOK, E. 1977. Neolityczne osadnictwo w jaskiniach Wyżyny Krakowsko-Częstochowskiej. *Materiały Archeologiczne.*

SEGER, H. 1906. Die Steinzeit in Schlesien. *Archiv fur Anthropologie* N.S. 5.

STEKLA-ZÁPOTOCKÁ, M. 1970. *Die Stichbandkeramik in Bohmen und in Mitteleuropa. Die Anfange des Neolithikums.* Köln.

SULIMIRSKI, T. 1968. *Corded Ware and Globular Amphorae North-East of the Carpathians.* London.

ŠIŠKA, S. 1972. Zu Beziehungen des nordlichen Theissgebietes und Süd-Ostpolens im Jungneolithikum und älteren Aneolithikum. *Musaica* (Bratislava) 12.

WOJCIECHOWSKI, W. 1966. Kryteria wyodrębniania t. zw. kultury jordanowskiej i jej zasięg terytorialny na Sląsku. *Archeologia Polski* 11.

WOJCIECHOWSKI, W. 1968. The problem of establishing periods determining Stroke Ornamental Ware Culture in Lower Silesia. *Archaeologia Polona* 10.

WOJCIECHOWSKI, W. 1970. *Zagadnienie chronologii relatywnej kultur mlodszej epoki kamienia na Dolnym śląsku na tle środkowoeuropejskiej systematyki neolitu.* Wroclaw.

WOJCIECHOWSKI, W. 1981. Wczesnoneolityczna osada w Skoroszowicah. *Acta Universitatis Vratislaviensis* 56.

ZUROWSKI, J. 1934. Sprawozdanie z prac wykopaliskowych w Zlotej. *Sprawozdania P.A.U.* 34.

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 447 à 462

XIII

LA GRANDE PLAINE POLONAISE

par
Janusz KOZLOWSKI

VUE GENERALE

Les fouilles récentes du site de Deby 29 en Kouyavie ont livré un intéressant ensemble de faune domestique (porcs, ovicaprins), dans le contexte de la culture mésolithique de Janislawice daté de la seconde moitié du VIe millénaire b.c. (5300 ± 100 b.c.). Certains chercheurs interprètent cette découverte comme l'expression d'une proto-néolithisation indépendante, antérieure à l'arrivée du courant balkano-danubien : des éléments lithiques de type pontique (technologie, mode de fabrication des armatures) ont fait penser à une influence des centres proto-néolithiques des steppes pontiques et du bassin inférieur de la Volga. D'autres chercheurs mettent en question la date radiométrique et pensent plutôt à un contact entre les groupes de la culture de Janislawice et les Rubanés en Kouyavie au Ve millénaire b.c.. La question reste donc ouverte pour le moment (Domańska 1985).

La région de la Plaine a probablement été colonisée par des groupes danubiens dès la phase ancienne du Rubané. En effet, des découverte récentes à Boguszewo près de Torun y révèlent la présence de Rubanés arrivés de Petite Pologne par la vallée de la Vistule au cours de la transition entre la phase de Gniechowice (Ia) et celle de Zofipole (Ib).

La Grande Plaine est principalement constituée de sédiments sableux d'origine fluvio-glaciaire, et les colons rubanés n'y ont occupé que des enclaves plus argileuses, en particulier la Kouyavie et la région de Pyrzyce, dans le bassin inférieur de l'Oder.

Dans le centre de la Kouyavie, la fréquence des décors céramiques du style "à notes de musique" et du silex "chocolat" montrent la prépondérance des influences venues de Petite Pologne, tandis que les groupes rubanés de Silésie ont joué un rôle dominant dans la colonisation de la région de Pyrzyce et de quelques sites épars de Grande Pologne.

Le deuxième courant de néolithisation de la Grande Plaine est représenté par la culture de Malice qui apparaît en Kouyavie sous sa forme la plus classique originaire de Petite Pologne (plateau de Sandomierz), par exemple à Konary 20. La combinaison des éléments culturels de Malice et les influences des groupes lengyéliens de Petite Pologne (en particulier celui de Pleszów) au milieu du IVe millénaire b.c. ont entraîné la formation dans la Grande Plaine d'une nouvelle entité culturelle : le groupe de Brześć Kujawski. Cette entité déborde largement la Kouyavie pour couvrir la quasi totalité de la Grande Plaine, entre la Vistule et l'Oder. Cette population était beaucoup mieux adaptée que les précédentes aux conditions écologiques de la Grande Plaine, du fait de contacts avec les groupes mésolithiques, principalement ceux de Chojnice-Pienki (Epimaglemosien) et de Janislawice. L'influence mésolithique est particulièrement sensible dans les décors des objets de parure en os trouvés dans les sépultures des groupes de Brześć Kujawski, par exemple à Krusza Zamkowa. Par ailleurs, le groupe de Brześć Kujawski a gardé de nombreux traits caractéristiques des communautés danubiennes, tels que les longues maisons à poteaux. Ce groupe a également subi l'influence de groupes occidentaux de la Plaine appartenant au complexe roessénien, représenté en Kouyavie par exemple par les matériaux d'Inowroclaw-Mątwy.

La culture des Gobelets en Entonnoir apparaît dans la Grande Plaine vers la même époque. D'après les datations au radiocarbone (Sarnowo : 3600 b.c.), cette culture semble

originaire de Kouyavie où elle serait antérieure à ses établissements au Schleswig-Holstein et au Danemark. Ici encore, les éléments mésolithiques locaux (principalement janislawiciens) et les éléments danubiens ont joué un rôle important dans la formation de cette entité. L'économie y est basée sur une agriculture extensive sur brûlis, sur l'élevage (porcs et bovins partiellement domestiqués sur place) et sur la chasse. Ces groupes, répandus dans le sud de la Plaine vers la fin du IVe millénaire, ont constitué le principal élément de l'Enéolithique septentrional.

Entre la Vistule et l'Oder, la Plaine est occupée par le groupe oriental de la culture des Gobelets en Entonnoir; en Poméranie, les groupes de Lupawa et d'Ustowo présentent plusieurs caractéristiques qui les rapprochent du goupe septentrional de cette culture. En Kouyavie se forme le style original d'Inowroclaw-Mątwy lié aux influences des cultures néolithiques du nord-est à Céramique au Peigne. Ce dernier a été interprété par A. Kośko comme le résultat de contacts avec la culture de Tripolje ou d'autres influences pontiques.

La culture des Gobelets en Entonnoir et les éléments mésolithiques qui subsistaient dans la Plaine ont abouti progressivement à la formation du nouveau complexe culturel des Amphores Globulaires. Il s'agit plutôt d'une lente transformation sur place que d'un changement de population. Entre 2800 et 2200 b.c., cette transformation se traduit par la mise en place d'une nouvelle économie fondée sur l'élevage et la chasse. L'apparition du cheval y a sans doute joué un rôle important et a dû favoriser la formation des sociétés nomades typiques de la fin de l'Enéolithique dans la Plaine.

Vers la fin du IVe et le début du IIIe millénaire, le nord-est de la Pologne a aussi reçu l'influence du Néolithique nord-oriental ou "Subnéolithique", représenté surtout par les cultures de Narva et de Neman. Ces cultures, caractérisées par la Céramique à Peigne et Fossettes, conservent pratiquement sans modification une économie de type mésolithique, basée sur la chasse, la pêche et la cueillette.

DESCRIPTION DES CULTURES

CULTURE DE LA CERAMIQUE RUBANEE (pl. 1)

DATATION. Deuxième moitié du IVe millénaire b.c.; le site de Strzelce, en Grande Pologne est daté de 4310 ± 60 b.c., Boguszewo près de Torun de 4490 ± 120 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de la céramique rubanée progresse vers le nord par les vallées de la Vistule et de l'Oder et forme des enclaves dans la Plaine : une, dans le bassin de la Vistule en Kouyavie et l'autre, dans le bassin inférieur de l'Oder, dans la région de Pyrzyce. On connaît également quelques sites dans le bassin de la Warta. Sites importants : Brześć Kujawski, Radziejów, Krzywosadz, Przybranowek en Kouyavie, Strzelce en Grande Pologne, Rzepanow, Skrzany, Skalin, Zalecin, Zukow dans la région de Pyrzyce.

CERAMIQUE. Vases hemisphériques et vases à profil en S ornés d'un décor incisé avec *Notenköpfe* ou avec bandes pointillées (le premier apparaît surtout en Kouyavie, probablement sous l'influence du Rubané de la Haute Vistule; le deuxième, présent dans le bassin de l'Oder inférieur, témoigne en faveur de relations avec la Silésie).

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie en pierre taillée de ces régions ressemble à celle du sud de la Pologne. Dans le domaine des matières premières, on note la prépondérance en Kouyavie du silex "chocolat" (plus de 75%) provenant de Pologne centrale; par contre, dans le bas Oder, le silex local des moraines fait presque 100%. Les herminettes en forme de bottier et les herminettes plates sont produites essentiellement à partir de matériaux provenant des moraines.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons en os et pioches en corne.

ECONOMIE. Agriculture (blé, orge et seigle). Notons la présence de sites sur les îlots argileux de la Plaine généralement couverte de sable. Elevage important du bétail (85 à 95% d'ossements d'animaux domestiques, dont 75 à 80% de bovins). La chasse jouait un rôle secondaire.

ASPECTS RITUELS. *Sépultures non signalées dans la Plaine.*

HABITAT. Il y avait sans doute de grandes maisons rectangulaires; malheureusement, dans plusieurs sites, les maisons à poteaux du Néolithique moyen se sont superposées à celle du Rubané; il est donc difficile de distinguer les maisons en question (par ex. à Brześć Kujawski).

SITES. Localisés uniquement sur les pentes et au pied de petites collines, sur les argiles morainiques, transformées en sols noirs de Kouyavie.

STADES. La colonisation rubanée de la Plaine correspond à la période moyenne (style "à notes de musique"). La céramique rubanée de la Plaine a conservé ses caractères typologiques jusqu'au début du IVe millénaire b.c. où elle a perdu sa décoration, pour ne conserver que son répertoire de formes (Przybranowek).

FACIES REGIONAUX. Les différences génétiques entre le Rubané de Kouyavie et celui de la basse vallée de l'Oder ont déjà été soulignées.

GROUPE (CULTURE) DE MALICE

DATATION. Première moitié du IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cette culture apparentée à la *Stichbandkeramik* (culture à Céramique Pointillée), occupe toute la zone qui borde les Carpates occidentales. Dans la Plaine, elle est connue seulement en Kouyavie, où elle a probablement joué un rôle important dans la genèse du groupe de Brześć Kujawski, le plus important groupe danubien de la Plaine. Le site important est Konary, en Kouyavie.

CERAMIQUE. Presque tous les caractères de la céramique du groupe de Malice, en Petite Pologne, sont présents et surtout l'ornementation typique (bandes en relief, incisions sur la lèvre ou le bord, petites bosses sous le bord, empreintes d'ongles dans la partie supérieure du vase). La Céramique Pointillée est par contre différente et se rapproche davantage de la Céramique Pointillée de Silésie (écuelles) et de la culture de Rössen (type d'ornementation).

INDUSTRIE LITHIQUE. Laminaire, dominée par les grattoirs et les troncatures. Les matières premières de la Petite Pologne ont été utilisées (silex du Jura de Cracovie, silex "chocolat").

INDUSTRIE OSSEUSE. Inconnue.

ECONOMIE. Agriculture et élevage.

ASPECTS RITUELS. Sépultures inconnues dans la Plaine.

HABITAT. A Konary, on connaît les longues maisons trapézoïdales du type de Brześć Kujawski.

STADES. Le groupe de Malice, avec des influences plus tardives venant de Petite Pologne (groupe de Pleszów), a joué un rôle important dans la formation du groupe de Brześć Kujawski.

GROUPE DE BRZEŚĆ KUJAWSKI (pl. 2)

DATATION. IVe millénaire b.c.(les plus anciennes datations de Krusza Zamkowa en Kouyavie, fosse 311 : 3730 ± 60; fosse 576 : 3615 ± 100 et de Koscielec Kujawski : 3447 ± 180 b.c.; les plus récentes : à Brześć Kujawski : 3200 ± 70 et à Broniewice I, fosse 18 : 3110 ± 60).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les concentrations de sites les plus denses se touvent en Kouyavie et dans la basse vallée de l'Oder (région de Pyrzyce). On connaît des sites plus dispersés en Grande Pologne (bassin de la Warta) et dans le nord de la Basse Silésie.

Le groupe de Brześć Kujawski correspond à l'unité distinguée par K. Jażdżewski (1938) et L. Gabalówna (1966) sous ce même nom. Elle correspond aussi à la "culture rubanée récente de Kouyavie et de Grande Pologne" distinguée par L. Czerniak (1980) et englobe également le soi-disant groupe de Gora (Umbreit 1937).

CERAMIQUE. La phase ancienne est caractérisée par une pâte à dégraissant minéral (sable). Parmi les vases, on constate la prédominance des écuelles coniques, des jarres à panse ovoïde ou sphérique, des vases à pied creux, etc.. La décoration est située sur le bord du vase ou sur la lèvre (incisions, empreintes de doigt, ongles, etc.); l'encolure porte un décor imprimé ou composé de mamelons.

Pour la phase moyenne, on connaît une pâte à dégraissant constitué de pierre concassée et de mica. Les anses sont plus fréquentes, surtout près du rebord des écuelles. La décoration imprimée devient très abondante et différenciée.

Dans la phase récente (uniquement en Kouyavie) apparaît une céramique dégraissée au moyen de gros fragments de granit. La surface des vases est noire et polie. La décoration est rare, remplacée plutôt par des anses, boutons, etc.. Le *Furchenstich* (sillon d'impressions) apparaît pour la première fois.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle est essentiellement laminaire (lames de 6 à 8 cm aussi présentes), dominée par les troncatures, grattoirs et pièces esquillées et utilise surtout le silex local morainique de même que quelques importations de Pologne du Sud (silex du Jura, silex "chocolat").

INDUSTRIE OSSEUSE ET EN BOIS. Haches-marteaux en bois, poinçons. Nombreux objets de parure (colliers, bracelets, ceintures) en os, coquille et dent. Beaux décors géométriques gravés sur des bracelets en os (évoquant les décors mésolithiques). Pendentifs en ambre.

CUIVRE. A partir de la phase moyenne, apparaît l'utilisation du cuivre (perles, pendentifs en spirale, boucliers du type de Stollhof, bracelets).

ECONOMIE. Agriculture et élevage : vaches (20% des ossements), moutons (39%), porcs (41%). L'agriculture est confirmée par des macro-restes d'orge et de blé (65%). La chasse est peu développée.

ASPECTS RITUELS. Plusieurs cimetières avec tombes à squelettes repliés sur le côté gauche, orientés vers le nord ou le nord-est. Ces sépultures sont abondamment fournies en mobilier (objets de parure en cuivre, os, pierre et coquille). La céramique est plutôt rare dans les sépultures. A Brześć Kujawski, le cimetière était composé de 58 sépultures; à Krusza Zamkowa de 6 sépultures.

SITES. De grandes colonies de ce groupe ont été fouillées à Brześć Kujawski, Krusza Zamkowa et Biskupin. Elles sont composées de grandes maisons (Krusza Zamkowa : 10; Brześć Kujawski : 51) trapézoïdales à poteaux, dont la longueur varie de 25 à 40 m et la largeur de 8 à 13 m. Les recherches récentes ont démontré qu'il ne s'agissait pas de grandes colonies avec plusieurs maisons contemporaines mais plutôt d'agglomérations d'unités résidentielles composées d'une maison trapézoïdale, de longues fosses parallèles aux parois (où l'on puisait l'argile pour le revêtement des parois), de fosses-silos, de fosses-ateliers et de fosses à ordures (voir Grygiel 1985).

STADES. L'existence de trois stades est confirmée par les datations et la stratigraphie horizontale. La phase ancienne est contemporaine de la fin du décor pointillé et du commencement de la culture de Lengyel non-peinte (groupe Pleszów/Modlnica dans le bassin de la Haute Vistule). La phase moyenne est bien placée dans l'horizon contemporain de la culture de Tiszapolgár, grâce aux objets en cuivre. La fin de cette phase serait à synchroniser avec le groupe (culture) de Jordanów en Silésie et avec le style de Baalberge de la culture des Gobelets

en Entonnoir. Par contre, la phase récente est déjà synchrone de l'horizon à *Furchenstich* et de la fin de la culture de Bodrogkeresztúr (début du IIIe millénaire b.c.).

FACIES REGIONAUX. Dans la phase moyenne, on peut distinguer le groupe de Siciny (avec l'ornementation imprimée la plus riche et la plus variée) en Basse Silésie (correspondant à une partie de l'ancien groupe de Gora), et le groupe de Krusza en Kouyavie, où l'influence du premier horizon du cuivre (Tiszapolgár) est bien marquée.

CULTURE DES GOBELETS EN ENTONNOIR (TRB) (pl. 3)

DATATION. Deuxième moitié du IVe millénaire - première moitié du VIIe millénaire b.c. (datation pour la phase AB à Sarnowo - 3620 ± 60 b.c.; les dates les plus récentes du groupe oriental sont 2520 ± 60 (Kouyavie) et 2345 ± 70 (Poméranie Centrale)).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La Plaine polonaise est occupée en principe par le groupe oriental de la culture des Gobelets en Entonnoir, mais on trouve aussi, sur le même territoire, les plus anciens sites de cette culture (phase AB), encore sans distinction de groupes régionaux. Les sites TRB de la Plaine polonaise sont groupés dans les anciennes enclaves occupées par le Danubien (Kouyavie, région de Pyrzyce); en dehors de cette zone, l'habitat TRB occupe les vallées des rivières de la Plaine avec des sols podzoliques ou lessivés, terrains qui n'ont pas été explorés par le Danubien et qui, jusqu'à l'apparition des TRB étaient le domaine du Mésolithique. L'habitat TRB s'étend même dans les zones sableuses et sur les terrains couverts de graviers (région de Kaszuby, bassin de Barycz) périodiquement occupés par la population TRB et où existaient sans doute les dernières enclaves du Mésolithique. Sites importants : Sarnowo, Pikutkowo, Radziejów, Chelmza, Zarebowo, Inowroclaw (Kouyavie), Biskupin, Mlodzikowo, Luboń, Wiórek, Poznań, Szlachcin (Grande Pologne), Lupawa, Ustowo (Poméranie), etc..

CERAMIQUE. La pâte est presque sans dégraissant. Dans les phase tardives, on y ajoute de la chamotte ou de la paille. Les formes typiques pour la phase ancienne (AB) sont les vases "en entonnoir" à col évasé plus ou moins haut, des amphores à panse ovoïde à 2 ou 4 anses, des tasses, des grands vases ovoïdes à cordon appliqué sous le rebord, et des plats. L'ornementation est peu développée, limitée à quelques mamelons et empreintes, toujours près du bord.

L'évolution ultérieure de la poterie est marquée par des profils anguleux et un décor plus abondant. Dans la phase de Pikutkowo (ou Pré-Wiórek) apparaissent les bouteilles à collerette et les vases "en entonnoir" qui ont toujours maintenant un rang d'impressions verticales sous le bord, éventuellement des applications plastiques en forme de V renversé ou de M. Les amphores ont également un décor imprimé ou incisé (motifs "en échelle"). Pour la première fois, apparaissent le décor au *Furchenstich* (sillon d'impressions) et les incrustations de pâte blanchâtre. La phase de Wiórek est caractérisée par de nouveaux types de poterie : écuelles, tasses, faisselles; la décoration est principalement imprimée mais on connaît également le *Furchenstich*, le décor pointillé, différents zigzags, des losanges, des festons, des guirlandes et damiers obtenus par composition d'impressions et d'incisions. Dans la région de la Basse Vistule, apparaît une influence des cultures de la zone des forêts : céramique ornée au peigne et à fossettes (groupe de Inowroclaw-Mątwy) et en Poméranie centrale, le décor cannelé "radial" dû à l'influence d'un groupe du nord (groupe de Lupawa). La dernière phase - de Luboń - n'a pas introduit de types nouveaux, mais a changé les proportions et les formes : les vases "en entonnoir" ont perdu leur distinction entre le col et la panse; par contre, les amphores deviennent plus bombées. Dans la décoration, on note surtout l'apparition d'impressions de corde et de motifs cannelés qui traduisent l'influence méridionale de la culture de Baden.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les haches d'arme de différents types fabriquées sur place à partir de différentes roches morainiques sont très abondantes dans le groupe oriental. On distingue les haches d'arme de type X (élargies dans la partie moyenne où se trouve la perforation - *Knaufhammerräxte*), de type B (doubles haches avec deux tranchants symétriques), de type Y

(avec talon aplati). Toutefois, les plus répandues dans ce groupe sont les haches d'arme à talon sphérique.

L'outillage en pierre taillée, généralement en silex local, est assez différencié : dans le bassin de la Basse Vistule, dominent des lames assez longues transformées en lames retouchées, grattoirs, troncatures, etc.. En Poméranie centrale (groupe de Lupawa), la technique esquillée a joué un rôle important; dans la basse vallée de l'Oder, les outils sur éclat dominent (groupe d'Ustowo). Dans tout le groupe de l'est, on connaît les haches et les pointes de flèche bifaciales.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est très développée, représentée par des poinçons, des ciseaux, des lissoirs, des spatules et des pointes de flèche. On fabriquait aussi des haches et des pioches en bois de cervidé.

ECONOMIE. Le blé est la culture principale (*Triticum dicoccum, Triticum monococcum*, plus rarement *Triticum vulgare*). Culture de légumineuses. Les champs de la culture TRB sont établis sur les plateaux après déforestation par le feu; ils sont souvent éloignés des sites d'habitat. L'élevage est associé à la chasse (jusqu'à 40-60% d'animaux sauvages). Parmi les animaux domestiques, la vache a joué le rôle le plus important (48-60%), suivie du porc et du mouton/chèvre.

ASPECTS RITUELS. Sépultures à inhumation : squelettes étendus sur le dos et presque exclusivement entourés de pierres ou couverts d'une couche de pierres, plus rarement dans une ciste (Poméranie). A partir de la phase la plus ancienne, on connaît des sépultures mégalithiques (tombes de Kouyavie), avec un tumulus trapézoïdal entouré de pierres (longueur 40-150 m; largeur jusqu'à 6-15 m). Les sépultures sous tumulus ne sont pas différentes de celles des cimetières plats.

HABITAT. Dans la phase ancienne, les rares sites d'habitat sont petits et ne comporte qu'une ou deux cabanes. Plus tard, dans le groupe oriental, on trouve de petits sites saisonniers (surface 100-500 m^2) et de grandes colonies dont la surface était de 2 à 5 ha. Dans ces dernières, on trouve non seulement des cabanes et différentes fosses (silos, ateliers, fosses à ordures, etc.) mais aussi des maisons rectangulaires à poteaux (jusqu'à 7 x 12 m). Les découvertes de Zarebowo indiquent un épais revêtement d'argile sur les parois de ces maisons.

STADES ET FACIES REGIONAUX. Avant l'émergence du groupe oriental au cours de la phase AB, plusieurs éléments typologiques étaient communs à toute la zone de la Plaine. Dans la phase de Pikutkowo (ou Pré-Wiórek) le groupe de l'est était bien individualisé mais il présentait quelques caractères communs avec le groupe (ou le style) de Baalberge.

Dans la phase de Wiórek, on peut distinguer quelques faciès régionaux par exemple dans la région de la Basse Vistule (Inowroclaw-Mątwy, avec les influences du Néolithique nord-oriental) les groupes de Lupawa et d'Ustowo en Poméranie (influencés par le groupe septentrional de la culture des Gobelets en Entonnoir).

La phase finale - de Luboń- présente des affinités croissantes avec le sud, surtout avec la culture de Baden et dans le groupe de Radziejów.

CULTURE DES AMPHORES GLOBULAIRES (GROUPE POLONAIS) (pl.4)

DATATION. Deuxième moitié du IIIe millénaire b.c.. La plus ancienne date, celle de Zarebowo, est de 2675 ± 60 b.c., la plus récente, celle de Klementowice (groupe oriental), de 2225 ± 30 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture des amphores globulaires occupe toute la Plaine polonaise. En dehors de l'agglomération en Kouyavie et dans les bassins de la Warta et du Notec, cette culture dépasse les limites de la colonisation TRB dans la Plaine, occupant les terrains où le Néolithique n'était pas connu jusqu'à cette période (par exemple : dans la région des lacs de Mazurie et de Mazovie). La Plaine entre l'Oder et la Vistule est le domaine du groupe

polonais (Wiślański 1966). Dans la basse vallée de l'Oder, il existe quelques sites attribuables au groupe occidental; par contre, les sites des bassins du Bug et de la Haute Vistule appartiennent au groupe oriental.

CERAMIQUE. La pâte est additionnée d'un dégraissant (surtout le feldspath). Formes céramiques : amphores sphériques avec 2 et 4 anses, amphores similaires avec fond plat, tasses avec deux anses symétriques, écuelles hemisphériques, vases tronconiques, grands vases à panse ovoïde, couvercles cylindriques.

Dans la phase ancienne, le décor est surtout imprimé et pointillé ; par contre, la phase moyenne connaît déjà le décor cordé (jusqu'à 20% de la décoration). Toutefois le plus répandu est toujours la décor imprimé, formant surtout des triangles. Dans la troisième phase, la décoration cordée est dominante : la surface des vases est abondamment décorée de festons, de guirlandes, de lignes croisées, etc..

INDUSTRIE LITHIQUE. Les plus caractéristiques sont les haches polies en silex (surtout le silex "en bandes" de la mine de Krzemionki Opatowskie) à section quadrangulaire. Dans la Plaine, on utilisait le silex local morainique pour produire un outillage faiblement laminaire, dominé plutôt par les éclats et les pièces esquillées.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons et sagaies en os, pioches en bois, lames en incisives de sanglier. Travail de l'ambre (objets de parure).

ECONOMIE. Dominée par l'élevage et la chasse. Parmi les animaux domestiques, notons la présence des vaches et des porcs, suivis du cheval (première apparition dans la Plaine). Plusieurs sépultures d'animaux domestiques. L'agriculture n'a pas une grande importance.

ASPECTS RITUELS. Les sépultures à inhumation dominent, mais on trouve également quelques sépultures à incinération (Kurzadkowice en Basse Silésie). Les inhumations se font dans des cistes en pierre, dans des fosses parfois creusées dans les tumulus de la culture TRB. Les squelettes sont en position repliée mais on a également des sépultures où les squelettes ont subi une décarnisation, une incinération partielle, etc.. Les inhumations humaines sont fréquemment entourées de squelettes d'animaux. Les sépultures entourent aussi des foyers.

SITES. La situation des habitats évoque la culture des Gobelets en Entonnoir. On distingue deux types de sites : les uns plus stables et les autres saisonniers. Ces derniers sont plus rares : leur surface était de 800 à 1500 m^2; dans ces sites, les maisons rectangulaires à poteaux sont attestées, parfois avec une tranchée de fondation sous les parois. Les plus nombreux sont les petits camps saisonniers sans trace de structures d'habitat.

STADES ET FACIES REGIONAUX. Trois stades ont été distingués dans le groupe "polonais". Dans la phase moyenne, on distingue une subdivision régionale : sous-groupe de Grande Pologne-Kouyavie, sous-groupe de Mazovie-Podlasie et sous-groupe de Petite Pologne. Ce dernier sous-groupe est lié à la transition entre le groupe "polonais" et le groupe oriental. Il s'agit probablement d'une extension de la population de cette culture à partir du bassin de la Basse Vistule vers le bassin du Bug et du Dniestr. Si la phase ancienne était encore contemporaine de la culture TRB, par contre, la phase moyenne est postérieure à cette culture et contemporaine de la culture de Baden et de celle de la Céramique Cordée.

CULTURE DE NEMAN

DATATION. Fin du IVe - fin du IIIe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Entre le bassin de Neman au nord, la Moyenne Vistule à l'ouest, les bassins du Bug et du Pripet au sud.

CERAMIQUE. Dans la phase ancienne (de Doubitchay), on trouve des vases à fond conique et col distinct orné d'incisions, d'impressions, de fossettes et d'impressions cordées. Cette céramique est faite avec un dégraissant végétal, mauvais à la cuisson.

Dans la deuxième phase (de Sosnia), la céramique est meilleure (bien cuite, avec dégraissant minéral), ornée principalement de mamelons et d'impressions.

INDUSTRIE LITHIQUE. Peu connue. Dans la phase ancienne : pointes pédonculées de Swidry. Dans la phase récente : grattoirs, perçoirs, tranchets, pointes de flèche triangulaires et pédonculées, trapèzes avec retouches ventrales plates (pointes de Sosnia), pièces à dos avec piquant-trièdre et pointes pédonculées de Swidry (?).

ECONOMIE. Principalement la chasse et la pêche.

ASPECTS RITUELS. Les rites funéraires sont inconnus.

SITES. Camps saisonniers sans structures d'habitat retrouvées.

STADES. Deux stades chronologiques : celui de Doubitchay et de celui de Sosnia (pendant ce dernier stade, cette entité était répandue en Pologne dans les bassins du Bug, du Narew et du Barycz).

CULTURE DE NARVA

DATATION. Début IVe - fin IIIe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. On ne connaît les sites de cette culture que dans le nord-est de la Pologne (pour la description plus détaillée, voir chapitre XV).

CERAMIQUE. Pâte à dégraissant de coquilles brisées. Dans la phase récente apparaît un dégraissant minéral (granit concassé). Les formes de ces vases consistent surtout en vases à fond conique et profil sinueux et en écuelles ovoïdes. La céramique est peu décorée.

INDUSTRIE LITHIQUE. Sur le territoire de la Pologne, elle n'a pas été distinguée dans les collections de surface qui accompagnent la céramique.

INDUSTRIE OSSEUSE. Travail très développé de l'os et du bois ; sagaies et harpons. Travail de l'ambre : statuettes en ambre représentant des têtes d'animaux.

SITES. Petits campements avec tentes légères et probablement aussi des constructions à poteaux plus stables.

STADES. Les phases chronologiques n'ont pas été distinguées en Pologne (voir chapitre XV).

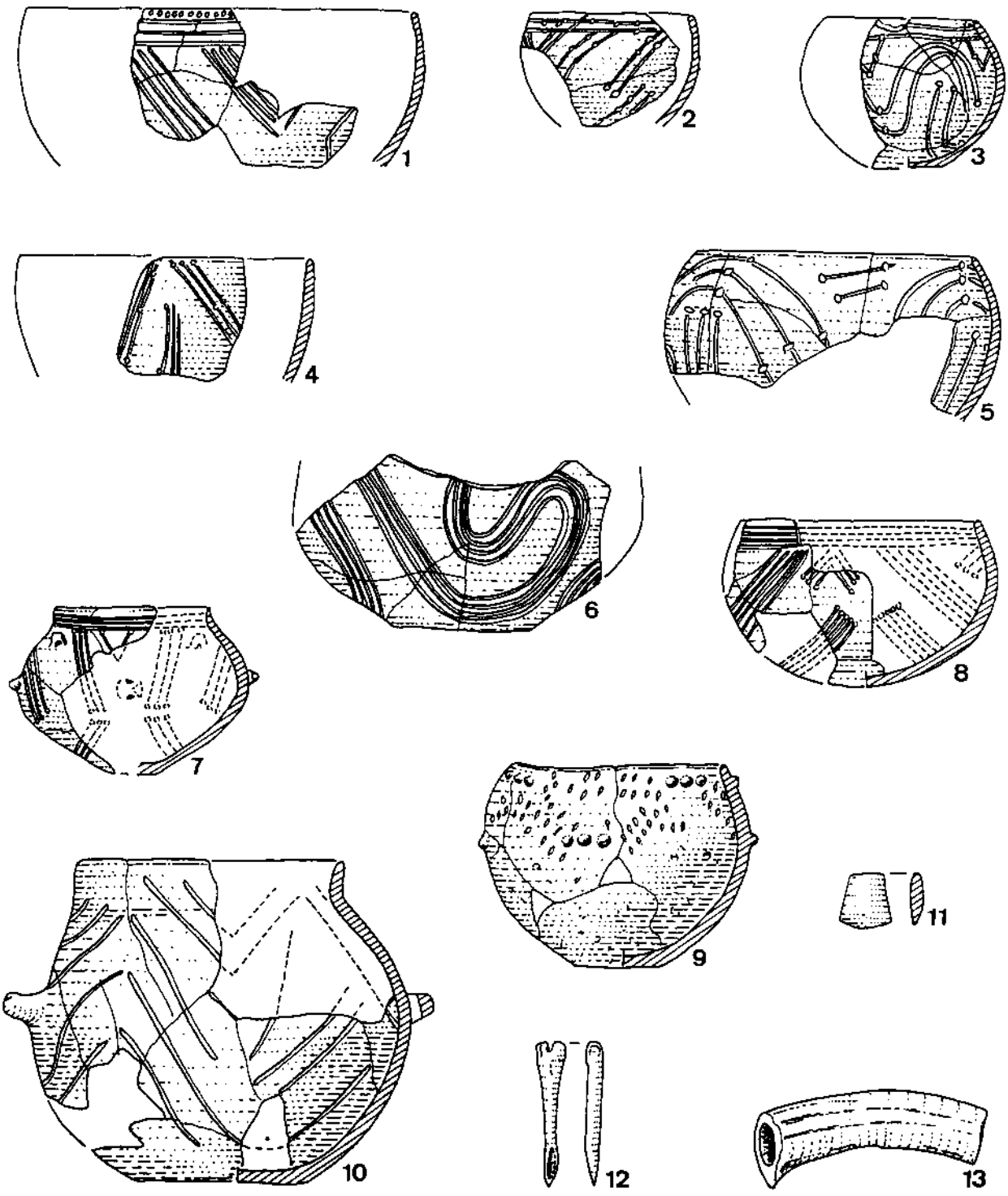
LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Culture de la céramique rubanée. Céramique (1-10), herminette en schiste (11), objets en os et bois de cervidé (12-13). *Brześć Kujawski : 1-4; Radziejów : 5-9, 11, 12; Strzelce : 10; Parchanie : 13.*

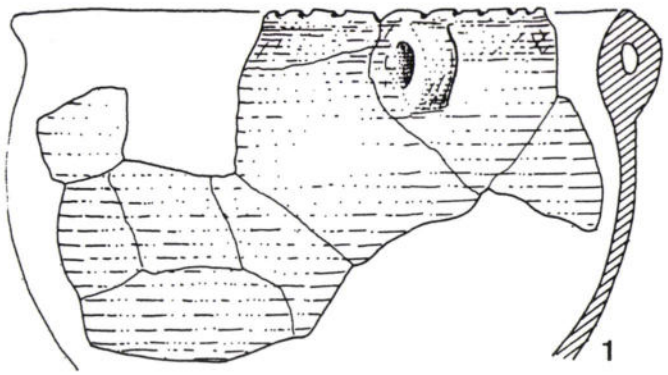
Pl. 2. Culture (groupe) de Brześć Kujawski. Céramique (1-9), objets en bois de cervidés et en os (10, 11). *Brześć Kujawski : 1-11.*

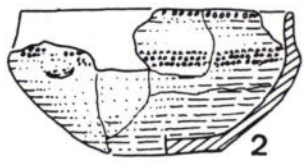
Pl. 3. Culture des Gobelets en Entonnoir. Phase de Sarnowo (1-7). Phase de Luboń - groupe oriental (8-15). Céramique. *Sarnowo : 1-2; Kosin : 3-7; Nowiny : 8; Kokoszyn : 9; Niegibalice : 10, 11; Radziejów : 13; Mrowino : 12-15; Poznań-Luboń : 14).*

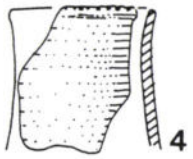
Pl. 4. Culture des Amphores Globulaires. Céramique (1-9), plan de la maison (10), hache-marteau en pierre (11), haches en silex (12-13). *Stary Brześć : 1, 13; Pikutkowo : 2, 3, 5-9; Padniewo : 4; Biedrzychowice : 10; Siciny : 11; Przybyslaw : 12.*

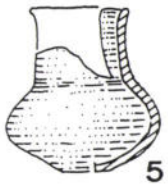


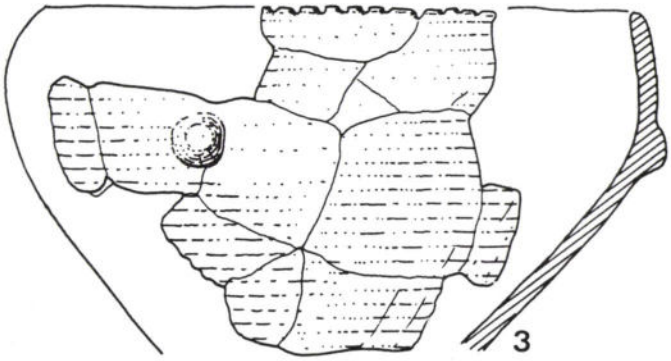
PL 1

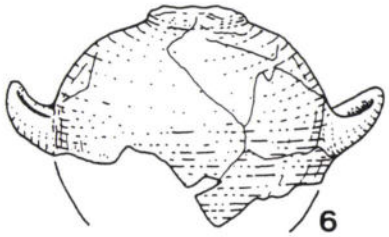


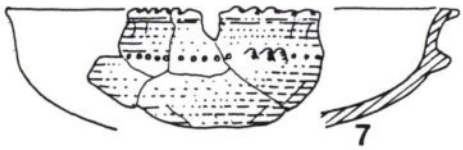


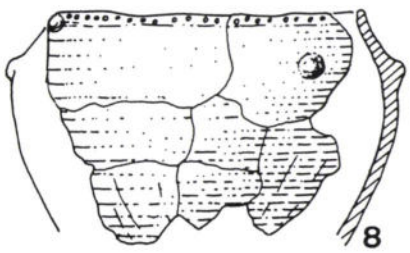


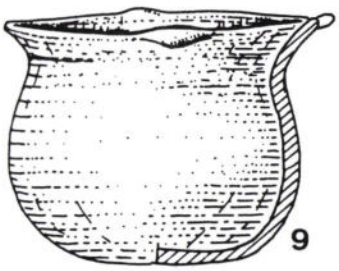


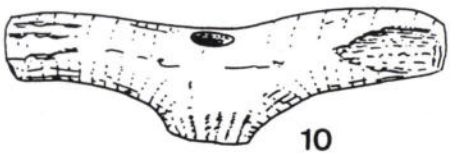




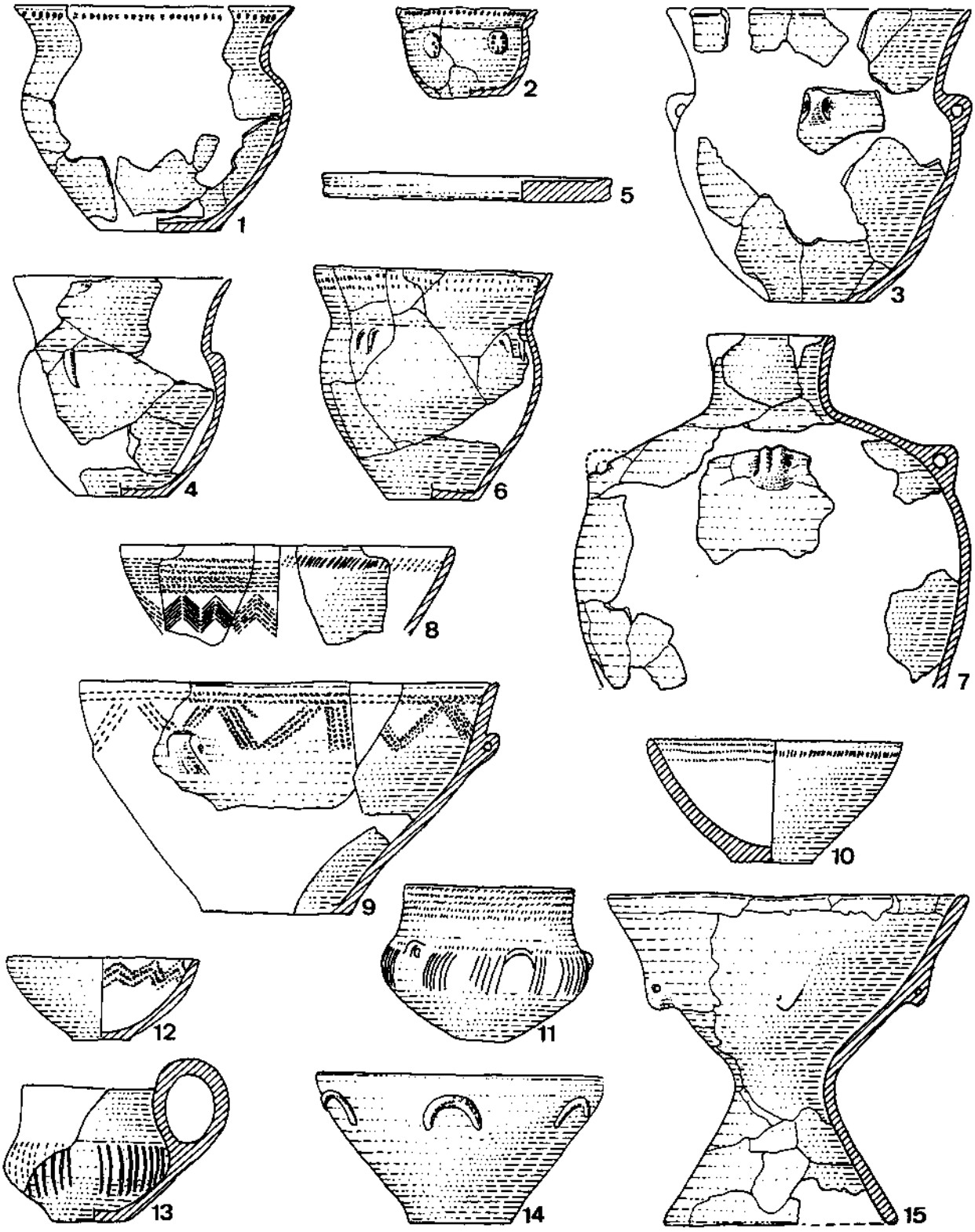




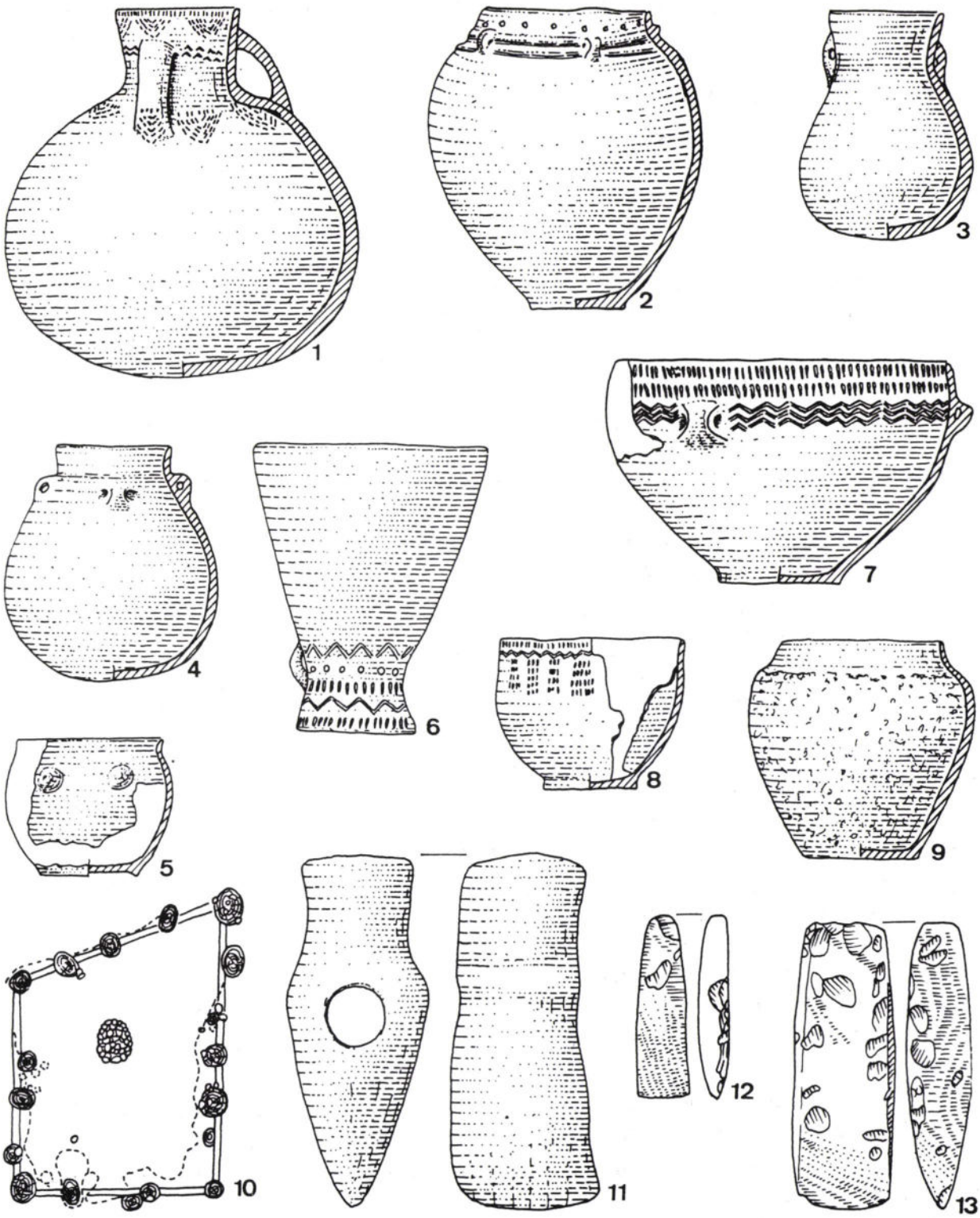




PL 2



PL 3



PL 4

BIBLIOGRAPHIE

BAKKER, J.A., VOGEL, J.C. et WIŚLAŃSKI, T. 1969. TRB and other C14 Dates from Poland. *Helinium* 9.

BALCER, B. 1985. Slady przemyslu krakowskiego kultury ceramiki wstęgowej rytej na Pomorzu Zachodnim. *Archeologia Polski* 30,1.

BEDNARCZYK, J.A. et KOŚKO, A. 1974. Relacje chronologiczne pomiędzy kulturami cyklu wstęgowego a kulturą pucharów lejkowatych na terenie Polski pólnocno-zachodniej. *Pomerania Antiqua* 5.

BEDNARCZYK, J. et KOŚKO, A. et KRAUSE, E. 1979. Z problematyki rozwoju kultur wstęgowych w rynnie jeziora Pakoskiego. *Pomerania Antiqua* 10.

BEDNARCZYK, J., KOŚKO, A., KRAUSE, E. et MAKIEWICZ, T. 1975. Z badań nad późną fazą rozwoju kultury amfor kulistych na Kujawach. *Wiadomości Archeologiczne* 40.

BOGUCKI, P.I. 1982. *Early Neolithic Subsitance and Settlement in the Polish Lowland.* B.A.R. International Series 150.

BOGUCKI, P.I. 1987. The establishment of agrarian communities on the North European Lowland. *Current Anthropology* 28,1.

BOGUCKI, P.I. 1988. *Forest Farmers ans Stockherders : Early agriculture and its consequences in North-Central Europe.* Cambridge.

CZERNIAK, L. 1978. Konary woj. Bydgoszcz stan 20. Obozowisko ludności kultury lendzielskiej. *Sprawozdania Archeologiczne* 30.

CZERNIAK, L. 1979. Z badań nad problematyką równoleżnikowych kontaktów kulturowych społeczeństw dorzeczy Odry i Wisly w młodszej epoce kamienia (Zagadnienie t. zw. wpływów kultury rösseńskiej). *Wiadomości Archeologiczne* 44,2.

CZERNIAK, L. 1980. *Rozwój społeczeństw kultury późnej ceramiki wstęgowej na Kujawach.* Poznań.

CZERNIAK, E. et CZERNIAK, L. 1985. Z badań nad genezą i rozwojem kultury amfor kulistych na Kujawach. *Folia Praehistorica Posnanensia* 1.

DOMAŃSKA, L. 1985. *Elements of foodproducing economy in the Late Mesolithic of the Polish Lowland. The Mesolithic in Europe.* Edinbourgh University Press.

DOMAŃSKA, L. et KOŚKO, A. 1974. *Z badań nad charakterem więzi kulturowej stref pojezierno-nadmorskiej i wielkodolinnej Nižu międzyrzecza Odry i Wisly w dobie początków neolityzacji.* Koszalin : Studia Archaeologica Pomeranica.

DOMAŃSKA, L. et KOŚKO, A. 1983. Lącko-woj Bydgoszcz - stan. 6 - obozowisko z fazy I/AB/kultury pucharów lejkowatych. *Acta Universitatis Lodziensis, Folia Archaeologica* 4.

GABALÓWNA, L. 1961. Archaeological investigations at Radziejów Kujawski. *Archaelogia Polona* 4.

GABALÓWNA, L. 1963. Slady osadnictwa kultur wstęgowych w Radziejowie Kujawskim. *Prace i Materialy Muzeum Archeologicznego i Etnograficznego w Lodzi* 9.

GABALÓWNA, L. 1966. *Ze studiów nad grupą brzesko-kujawską kultury lendzielskiej : Brześć Kujawski stan. 4.* Lodz.

GABALÓWNA, L. 1969. Badania nad kulturą pucharów lejkowatych w Sarnowie pow. Wloclawek i w jego najbliższej okolicy. *Sprawozdania Archeologiczne* 20.

GABALÓWNA, L. 1970. Wyniki analizy C14 węgli drzewnych kultury pucharów lejkowatych na stanowisku I w Sarnowie. *Prace i Materialy Muzeum Archeologicznego i Etnograficznego w Lodzi* 17.

GRYGIEL, R. 1976. Osady kultury ceramiki wstęgowej rytej w Brześciu Kujawskim kolo Wloclawka. *Prace i Materialy Muzeum Archeologicznego i Etnograficznego w Lodzi* 23.

GRYGIEL, R. et BOGUCKI, P.I. 1986. Early Neolithic sites at Brześć Kujawski, Poland. *Journal of Field Archaeology* 8, 1.

JAŻDŻEWSKI, K. 1936. *Kultura pucharów lejkowatych w Polsce zachodniej i środkowej.* Poznań.

JAŻDŻEWSKI, K. 1938. Cmentarzysko kultury ceramiki wstęgowej i związane z nim ślady osadnictwa w Brześciu Kujawskim. *Wiadomości Archeologiczne* 15.

JAŻDŻEWSKI, K. 1970. Związki grobowców kujawskich w Polsce z grobami megalitycznymi w Niemczech pólnocnych, w Danii i w krajach zachodnio-europejskich. *Prace i Materialy Muzeum Archeologicznego w Lodzi* 17.

KEMPISTY, E. 1971. Kultura amfor kulistych na Mazowszu i Podlasiu. *Materialy Starożytne i Wczesnośredniowieczne* 1.

KEMPISTY, E. 1972. Materialy t. zw. kultury ceramiki dolkowo-grzebykowej na terenie Mazowsza i Podlasia. *Wiadomości Archeologiczne* 37.

KEMPISTY, E. 1973. Kulturą ceramiki "dolkowo-grzebykowej" na Mazowszu i Podlasiu. *Wiadomości Archeologiczne* 38.

KEMPISTY, E. 1975. Przegląd kultur neoltycznych na Mazowszu. In *Badania Archeologiczne na Mazowszu i Podlasiu.* Warszawa.

KOŚKO, A. 1979. *Rozwój kulturowy spoleczeństw Kujaw w okresie schylkowego neolitu i wczesnej epoki brązu.* Poznań.

KOŚKO, A. 1980. The position of Funnel Beaker Culture in the Lowland model of neolithisation. In *Problèmes de la néolithisation dans certaines régions de l'Europe.* Wroclaw.

KOŚKO, A. 1981. *Udzial poludniowowschodnioeuropejskich wzorców kulturowych w rozwoju nižowych spoleczeństw kultury pucharów lejkowatych.* Poznań.

KOŚKO, A. 1985. *Papros, woj. Bydgoszcz, stan. 6A, 6B, 6G - obozowiska fazy lubońskiej kultury pucharów lejkowatych.* Folia Praehistorica Poznanensia, vol. II

NIESIOLOWSKA-SRENIOWSKA, E. 1982. Materialy krzemienne z fazy AB kultury pucharów lejkowatych z grobowca 8 w Sarnowie woj. wloclawskie. *Prace i Materialy Muzeum Archeologicznego i Etnograficznego w Lodzi* 27.

NOSEK, S. 1967. *Kultura amfor kulistych w Polsce.* Kraków.

SIUCHNIŃSKI, K. 1969-1972. *Klasyfikacja czasowo-przestrzenna kultur neolitycznych na Pomorzu Zachodnim.* Vol. I, II. Szczecin.

TETZLAFF, W. 1962. Sprawozdanie z prac wykopaliskowych w Zarębowie. *Sprawozdania Archeologiczne* 14.

TETZLAFF, W. 1966. Stanowisko bagienne kultury pucharów lejkowatych w Szlachcinie. *Przegląd Archeologiczny 17.*

TETZLAFF, W. 1977. Badania wykopaliskowe na osadzie kultury pucharów lejkowatych w Mrowinie. *Fontes Archaeologici Poznanensis* 26.

WIŚLAŃSKI, T. 1966. *Kultura amfor kulistych w Polsce pólnocno-zachodniej.* Wroclaw.

WIŚLAŃSKI, T. 1969. *Podstawy gospodarcze plemion neolitycznych w Polsce pólnocno-zachodniej.* Wroclaw.

WIŚLAŃSKI, T. 1971. Uwagi o grupie górowskiej kultury lendzielskiej w Polsce zachodniej. *Archeologia Polski* 16.

WIŚLAŃSKI, T. 1974. *Kultura ceramiki wstęgowej rytej na Ziemi Pyrzyckiej.* Koszalin : Studia Archaeologica Pomeranica.

WOJCIECHOWSKI, W. 1974. "Typ górowski" - grupa czy faza ? *Archaeologia Polski* 19.

Voir également les publications collectives :

Kultura pucharów lejkowatych w Polsce. Poznań, 1981 (éd. T. WIŚLAŃSKI).

Problems of the Stone Age in Pomerania. Warszawa-Kraków : Archaeologia Interregionalis, 1986 (éd. T. MALINOWSKI).

Prehistoric contacts of Kuiavian communities with other european peoples. Warszawa-Kraków : Archaeologia Interregionalis, 1989 (éd. A. COFTA-BRONIEWSKA).

The Neolithic in Poland. Wroclaw, 1970 (éd. T. WIŚLAŃSKI).

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 463 à 494

XIV

LA ZONE DES STEPPES

par
Dimitr Ya. TELEGIN et E.N. TITOVA

VUE GENERALE

Les zones de steppe et de sylvo-steppe de l'est de l'Europe s'étendent du cours moyen du Dniestr (à l'ouest) à l'interfluve Volga-Oural (à l'est). Dans la partie occidentale, près des Carpates, cette zone est très étroite, mais elle s'élargit fortement vers l'est. En réalité, les steppes et les sylvo-steppes envahissent les bassins inférieur et moyen du Dnieper, presque tout le bassin du Don, le bassin inférieur de la Volga et le bassin de l'Oural. La limite méridionale de cette zone atteint le littoral de la mer Noire et de la mer d'Azov, longe le pied du Caucase et rejoint les régions semi-désertiques près de la mer Caspienne. Vers le nord, suivant la ligne Kishinev-Dniepropetrovsk-Kharkov-Voronej-Saratov-Kuybyshev-Orenburg, la steppe se transforme graduellement en sylvo-steppe puis, au nord de la ligne Kiev-Lipetsk-Kazan, en forêt. D'après les données paléobotaniques, on remarque que le passage de la steppe à la sylvo-steppe se faisait toujours graduellement aux temps préhistoriques. La limite de ces zones (steppe, sylvo-steppe) n'avait donc pas d'influence importante sur l'extension des peuples néolithiques et énéolithiques. La steppe comme la sylvo-steppe ont connu, à cette époque, un réseau d'habitat assez dense, surtout dans les vallées du Dniepr, du Severski Donec, du Don, de la Volga et de l'Oural.

Nous avons attribué au Néolithique toutes les cultures caractérisées par la présence de céramique mais qui n'ont pas connu le métal (cuivre).

Le Néolithique a eu une importance cruciale dans le développement de la société, puisque c'est durant cette période, après la crise économique du Mésolithique, que s'établit une économie productrice qui a déterminé de profonds changements de la culture matérielle (nouvelles techniques de taille de la pierre : polissage, sciage, perforation; nouveaux types d'outils : haches, haches-marteaux, herminettes; développement des outils composites et surtout production de la céramique). Les systèmes socio-économiques changent et de nouveaux éléments idéologiques apparaissent. Tous ces changements dans la zone de la steppe et de la sylvo-steppe se produisent entre le VIe et le IIIe millénaire b.c..

On a distingué et caractérisé jusqu'à présent plus d'une dizaine de cultures néolithiques, notamment en Ukraine, celles de Bug-Dniestr, de Haute Crimée, de Sursk-Dniepr et de Dniepr-Donec (avec les groupes suivants : de Nadporoje, de Kiev-Cherkasskij, et du Donec); dans le bassin du Don, les cultures du moyen Donec et de Rakushetchnij Jar; dans le bassin de la basse Volga et de la mer Caspienne, les cultures de Seroglazovka, de Volga-Oural et de Samara. En dehors de ces entités, dans la sylvo-steppe entre la Volga et l'Oural, on distingue aussi la céramique très particulière du type d'Elshan (Vasiliev et Penin 1977) qui se rapproche de celle de la région de la mer Caspienne (Dasang, Koshelak).

Certains auteurs ont distingué d'autres entités néolithiques, par ex. V.N. Danilenko (1969) les cultures de Priazovie et de Dniepr-Azov, A.T. Siniuk (1986) la culture du Don inférieur, etc... La distinction de ces entités demande une argumentation plus fondée. Nous avons incorporé les sites du Néolithique ancien du bassin du Don inférieur et de la mer d'Azov dans la culture de Rakushetchnij Jar. En ce qui concerne la culture du Dniepr-Azov de Danilenko et la culture de Nadporoje-Priazovie de A.D. Stolyar, nous les avons décrites comme appartenant au groupe de Nadporoje du complexe de Dniepr-Donec (E.N. Titova). Y.G. Kolosov et A.A. Yanevitch

rapportent au Néolithique la culture de Kukrek mais aucune trouvaille n'atteste la présence de céramique dans cette entité.

Les cultures énéolithiques ont perfectionné la production matérielle, surtout par l'introduction du cuivre. Ce moment coïncide, dans la zone des steppes, avec le passage à l'élevage lié au nomadisme. Parmi les cultures énéolithiques les plus importantes, on note celle de Tripolje (= Cucuteni-Tripolje) dans la région péricarpatique et sur le territoire de l'Ukraine à l'ouest du Dniepr; celle de Srednij Stog entre le Dniepr et le Don, celle de Khvalinsk sur la basse Volga et celle des Tombes à Fosse (Jamnaja) entre l'Oural et la mer Noire. Les trois premières entités se rapportent à l'Enéolithique ancien, les autres à la fin de l'Enéolithique et au début de l'Age de Bronze. En outre, sur le territoire de l'Ukraine, nous avons distingué les groupes de Novo Danilovka et de Nijnemikhajlovka (I.B. Vasiliev, A.T. Siniuk).

Dans la littérature, certains auteurs rapportent aussi à l'Enéolithique les entités caractérisées par la céramique dite "vorotnitchkovaja" c'est-à-dire dotée d'une lèvre épaisse, notamment la culture de Nadporoje et celle de Samara. En effet, les rares objets métalliques connus des cimetières de Nikolskoje ont été importés de la culture de Tripolje (Chernysh 1966). Les cultures de l'Enéolithique ancien sur le territoire examiné datent du IVe à la première moitié du IIIe millénaire b.c..

Les bases principales de la périodisation des entités en question sont les datations 14C, les séquences stratigraphiques, les importations venant d'autres cultures et la sériation de la céramique et de l'outillage lithique. Le plus grand nombre de datations 14C (60) provient de la culture de Tripolje; pour les autres cultures, nous ne disposons que de datations sporadiques. Les séquences stratigraphiques sont importantes pour la périodisation. Par exemple, le site à plusieurs couches de Striltcha skala dans la région de Nadporoje a fourni la séquence suivante : phase récente de la culture de Sursk, culture de Nadporoje, culture de Srednij Stog et finalement culture des Tombes à Fosse (Jamnaja). La superposition de la culture de Srednij Stog à celle de Nadporoje a été également constatée par A.V. Dobrovolskiy (1929) dans le site éponyme de Srednij Stog. Des données stratigraphiques importantes proviennent du site de Mikhajlovka sur le bas du Dniepr, où la couche du groupe de Nijnemikhajlovka est surmontée par deux couches de la culture des Tombes à Fosse (Lagodovska *e.a.* 1962). D'autres sites du bassin du Don ont également livré des observations stratigraphiques : Rakushetchnij Jar (Belanovskaja 1972; Telegin 1981), Samsonovskoje (Gey 1979), Aleksandria (Telegin 1973) et Cherkasskaja (Telegin 1981; Siniuk 1986). Dans tous ces cas, les couches énéolithiques de la culture de Srednij Stog sont superposées aux couches néolithiques. Les fouilles de N.L. Morgunova (1980) à Ivanovskoje ont déterminé la position chronologique de la céramique de type "vorotnitchkovaja" du Néolithique récent, phénomène culturel important pour la périodisation du Néo-Enéolithique. Dans le même site, on a pu élucider la position de la céramique du type d'Elshan qui se rapporte au Néolithique ancien de ce territoire. La position stratigraphique du type de Novo Danilovka a été déterminée dans la nécropole de Mariupol où une sépulture du groupe de Novo Danilovka surmontait une sépulture de la culture de Nadporoje (Makarenko 1933). Les données stratigraphiques confirment également la position des sépultures de la phase récente des Tombes à Fosse après le groupe d'Usatovo (phase tardive de la culture de Tripolje), et les groupes de Nijnemikhajlovka et de Novo Danilovka. Les objets importés, surtout la céramique, nous ont permis de synchroniser les différentes cultures. Par exemple, dans le bassin du Dniepr, nous avons des vases de la culture de Tripolje dans les sites et les sépultures de plusieurs cultures locales : Dniepr-Donec (Nikolskoje, Vishenki, Pustynka), Srednij Stog (Igren, Dereivka) et Nijnemikhajlovka (Telegin 1973). Dans la couche de la phase de Samtchin de la culture de Bug-Dniestr, il existe des tessons de la culture à Céramique Rubanée (Danilenko 1969). Dans la couche du site de Konstantinovka (Don inférieur), on trouve des objets de la culture de Maikop.

C'est sur base de ces données que nous avons construit le tableau chronologique des cultures néo- et énéolithiques (tableau 1, p. 479). D'une manière générale, nous pouvons distinguer trois étapes (Telegin 1986) :

1. Néolithique (fin VIe - début IVe mill. b.c.)
2. Enéolithique ancien (IVe - début IIIe mill. b.c.)

3. Enéolithique récent (milieu IIIe - début IIe mill. b.c.)

Un autre problème important est l'aspect taxonomique : distinction de complexes, de cultures et de groupes. Les cultures et les groupes énumérés ci-dessus ont été décrits séparément. Maintenant, nous allons examiner le problème de leur groupement en entités de plus haut niveau taxonomique : les complexes culturels. Nous étudierons spécialement la question des complexes culturels tels que "le complexe précarpatique", celui de la mer d'Azov et de la mer Caspienne, et celui "du Dniepr et de la Volga" (Telegin 1981), ainsi que celui de Mariupol (Vasiliev 1981).

I. LE DEVELOPPEMENT CULTUREL DANS LE NEOLITHIQUE

La plus ancienne période du Néolithique a connu le développement de la culture de Bug-Dniestr, contemporaine de celle de Criş. Sur le territoire de la C.E.I., cette culture n'est connue que dans l'Ukraine transcarpatique qui appartient au bassin carpatique avec la Roumanie du nord et la Slovaquie occidentale (voir les chapitres respectifs). Si la culture de Criş représente une intrusion directe venant des Balkans, la culture de Bug-Dniestr s'est formée sous l'influence balkanique.

Dès cette période commence la formation d'autres cultures du Néolithique ancien, notamment celles de Haute Crimée, de Sursk-Dniepr et peut-être même les étapes anciennes de la culture de Rakushetchnij Jar et de Seroglazovka (Djangar). Il est également possible que la céramique d'Elshan (entre la Volga et l'Oural) se rapporte à cette période.

Au Néolithique récent, le processus de néolithisation englobe les territoires situés plus au nord, où se sont formés les premiers stades des cultures de Dniepr-Donec, du Don moyen (phase de Monastirskij) et de Volga-Oural. C'est à la même période qu'appartiennent la phase suivante de la culture de Seroglazovka et le développement ultérieur des cultures de Sursk-Dniepr, de Bug-Dniestr (phase de Samtchin), de Haute Crimée et de Rakushetchnij Jar.

Dès cette période, trois grandes régions géographico-culturelles s'individualisent entre le Danube et la Volga : les régions "péricarpatique" et "azovo-caspienne" sont plus méridionales et celle du "Dniepr-Volga" plus septentrionale. Cette dernière s'est formée plus tard que les deux précédentes. Les limites entre ces deux provinces ne sont pas bien définies et sur les territoires intermédiaires (Nadporoje, Don inférieur, zone caspienne), on rencontre aussi bien des sites caractéristiques du complexe "azovo-caspien" que de celui de "Dniepr-Volga".

C'est à la province péricarpatique que se rattachent les cultures de Bug-Dniestr, de la Céramique Rubanée et celle de Criş récemment découverte en Ukraine transcarpatique. Toutes ces entités ont été caractérisées dans les autres chapitres (surtout en Moldavie roumaine) et nous ne donnerons donc pas ici plus de détails; on se reportera également aux travaux des chercheurs soviétiques (Danilenko 1969; Passek et Chernysh 1963; Arkheologia URSS, vol.1, 1986).

C'est à la province azovo-caspienne que nous avons rapporté les cultures de Haute Crimée, de Sursk-Dniepr, de la céramique du type Elshan et de Djebel sur le territoire transcaspien (en Asie centrale) (pl.1). Une céramique proche de ce complexe se trouve également dans la phase ancienne de la culture de Rakushetchnij Jar. Les caractères récurrents de ce complexe azovo-caspien sont : surface lisse de la céramique, présence de vases à fond conique généralement à profil en S, pâte céramique avec dégraissant de sable ou de coquilles finement pilées, faible cuisson, surface plutôt foncée. Les vases de la phase ancienne de ce complexe sont inornés ou portent un décor limité à des rangs horizontaux de fossettes ou d'empreintes de bord de coquille. Pus tard, par exemple dans la deuxième phase de la culture de Sursk-Dniepr, apparaissent des rubans horizontaux remplis de petites fossettes, des zigzags verticaux et des arêtes de poisson. Par contre, on ne connaît pas dans cette province de décor au peigne ou au sillon d'impressions (*Furchenstich*). Un caractère important de la culture de Sursk-Dniepr est l'apparition de vases en pierre. L'inventaire lithique est toujours lamellaire, microlithique.

Dans la province de Dniepr-Volga, la céramique est essentiellement différente, dominée par un décor au peigne et à fossettes. Cette province englobe les cultures du Don moyen, de Rakushetchnij Jar, de Seroglazovka, de Volga-Oural et de Samara. Les vases de ces cultures sont aussi bien à fond conique qu'à fond plat. Dans la phase tardive, apparaît le goulot de type "vorotnitchkovyi" (pl.2). Les vases à profil en S sont pratiquement absents. Dans la pâte céramique, on trouve surtout un dégraissant végétal, ainsi que des coquilles pilées. La surface des vases est claire et montre des traces de raclage au peigne. L'ornementation est très riche et couvre presque toute la surface, même le fond. Il y a deux techniques de décoration : le *Furchenstich* (sillon d'impressions) ou l'empreinte au peigne (parfois aussi avec le bord denticulé de coquilles). Les lignes incisées sont plus rares. Dans la composition du décor, la bande horizontale domine. Ce n'est que dans la phase récente que nous avons des figures géométriques curvilignes ou rectilignes (ces dernières apparaissent surtout dans le Nadporoje). L'industrie lithique de la phase ancienne est microlithique et lamellaire et dans les phases récentes, plutôt macrolithique avec retouche bifaciale. Le développement du complexe Dniepr-Volga commence plus tard et se poursuit aussi parallèlement aux cultures de l'Enéolithique ancien (voir tableau I).

Les cultures du complexe Dniepr-Volga coexistaient avec celles du complexe "azovo-caspien" (plus tard, avec celles de Srednij Stog-Khvalinsk au sud, et avec celles de la province péricarpatique - plus tard de Tripolje - à l'ouest). Elles ont été entourées, au nord, par les cultures de la Céramique à Peigne et Fossettes, par les cultures indigènes de Narva et de Neman, de la Volga et de Volga-Kama. A l'est, les cultures de Dniepr-Volga voisinaient avec celles de l'Asie centrale, notamment celles de Kelteminar et du Transoural.

II. ENEOLITHIQUE ANCIEN

Ainsi que nous l'avons déjà remarqué, des cultures de type néolithique et de type énéolithique coexistent à cette époque. Cette période, dans la zone occidentale du territoire examiné, est dominée par le complexe de Cucuteni-Tripolje. La diffusion des tombes avec squelettes repliés, toujours sans tumulus, en est un trait caractéristique. Ce n'est qu'à la fin de cette période que l'on voit apparaître les premiers éléments mégalithiques (cromlech) et les petits tumulus.

Les changements culturels typiques du début de l'Enéolithique ne sont pas contemporains dans toutes les provinces. Ils apparaissent d'abord dans la province "péricarpatique" et en Ukraine occidentale (à l'ouest du Dniepr), régions occupées à partir du début du IVe millénaire b.c. par la culture de Cucuteni-Tripolje. Plus à l'est, les cultures énéolithiques de Srednij Stog et de Khvalinsk se sont développées plus tard, au milieu du IVe millénaire b.c..

Dans la première moitié du IVe millénaire b.c., les groupes humains de la culture de Cucuteni-Tripolje voisinent avec les cultures, encore pleinement néolithiques, du complexe Dniepr-Donec (celles de Nadporoje, de Kiev-Cherkasskij, etc...). Entre le Dniepr et la Volga, existaient les cultures du complexe Dniepr-Volga, caractérisé par la céramique dite "vorotnitchkovaja" (cultures de Rakushetchnij Jar-IIIe phase, du Don moyen-phase de Cherkasskaja, de Seroglazovka-phase d'Orlov et de Samara). Toutes ces cultures sont regroupées par I.B. Vasiliev (1981) et par A.T. Siniuk (1986) dans le complexe de Mariupol. Si nous considérons la présence de céramique dite de "vorotnitchkovaja" seulement comme indicateur d'un horizon chronologique, cette position paraît justifiée. Par contre, si nous insistons sur l'importance du fond caractérisé par la Céramique à Peigne et Fossettes, nous devons individualiser une seule unité Dniepr-Volga et distinguer, à l'intérieur de celle-ci, le faciès de Mariupol caractérisé par la céramique "vorotnitchkovaja".

Dans la deuxième moitié du IVe millénaire b.c., tout le territoire à l'ouest du Dniepr est occupé par les groupes de Cucuteni-Tripolje, phase B.

Durant cette période, les groupes occupant le territoire qui s'étend entre le Dniepr et la Volga passent à leur tour au stade énéolithique représenté par deux cultures : celle de Srednij Stog et celle de Khvalinsk. L'apparition de ces entités a mis fin à l'existence des cultures du complexe Dniepr-Volga à céramique "vorotnitchkovaja"; les représentants de ce complexe furent

soit assimilés par les cultures énéolithiques, soit repoussés vers le nord (voir la deuxième phase du complexe Dniepr-Donec, la phase de Dronikha de la culture du Don moyen, Zasoukha, etc...).

Le passage des entités du complexe Dniepr-Volga aux cultures énéolithiques n'a pas été partout aussi prononcé que dans le bassin du Dniepr et du Don. En se rapprochant de la Volga, ce passage devient plus graduel, ce qui est attesté par des caractères communs aux cultures de Samara et de Khvalinsk (Vasiliev 1981).

Dans les cultures de Srednij Stog et de Khvalinsk, l'économie était surtout caractérisée par l'élevage développé du cheval. Pour la première fois en Europe, cette population a domestiqué le cheval et l'a utilisé comme monture. D'après le mobilier, on peut dire qu'elle était nomade. Plusieurs changements profonds sont apparus dans le mode de vie et dans les cultures matérielles et spirituelles. Nous noterons surtout l'apparition d'outils en cuivre, de céramique cordée, de sceptres en pierre et de sépultures en position repliée (all. *Hocker*).

A l'Enéolithique ancien, on observe l'émergence de deux groupes nouveaux, notamment ceux de Novo Danilovka (voir Arkheologia URSS, vol.1, 1986 : 311) et de Nijnemikhajlovka (Shaposhnikova 1971; Telegin 1971). Le premier groupe coexistait avec la première phase (pré-cordée) de la culture de Srednij Stog (Novo Danilovka, Petro-Svistunovo, Jama), mais continua aussi son développement plus tard avec l'apparition des premiers (petits) tumulus (kurgans) (par ex. Suvorovo); il fut alors contemporain de la deuxième phase (cordée) de la culture de Srednij Stog et de la phase C-1 de Cucuteni-Tripolje. Le groupe de Nijnemikhajlovka qui a continué son évolution à l'Enéolithique récent appartient aussi à cette période (fin IVe/début IIIe millénaire b.c.).

III. ENEOLITHIQUE RECENT

Le début de cette période est marqué par la diffusion des groupes à Tombes à Fosse (Jamnaja), vers le milieu du IIIe millénaire b.c. et la fin, par la disparition de ces groupes au début du IIe millénaire b.c.. Ces groupes ont envahi tout le territoire des cultures de Srednij Stog et de Khvalinsk. Il est néanmoins possible que les premiers groupes à Tombes à Fosse aient encore été contemporains des groupes d'Usatovo (Cucuteni-Tripolje final) et de Novo Danilovka (voir le cimetière de Baratovka).

Le complexe des Tombes à Fosse est caractérisé par de nombreux tumulus dont les dimensions augmentent dans le temps. Pour la phase ancienne des Tombes à Fosse (Drevniejamnaja), nous avons les sites de : Mikhajlovka II sur le Dniepr, Repin Khutor sur le Don, Dikovo et Berejnovka sur la Volga. Du complexe Dniepr-Volga, seuls ont perduré jusqu'à cette période les sites de la phase de Dronikha de la culture du Don moyen (Siniuk 1986) et peut-être des sites tardifs comme Pustynka dans la région de Kiev-Tchernigov et comme Litvin dans le bassin inférieur du Prip'at (Isaenko 1976). La phase tardive de la culture des Tombes à Fosse (Pozdnejamnaja) commence dans la deuxième moitié de IIIe millénaire b.c.; elle est représentée par le niveau supérieur du site de Mikhajlovka sur le Dniepr et la Volga. Cette phase tardive de la culture des Tombes à Fosse appartient déjà à l'Age du Bronze et dépasse donc le cadre chronologique de ce travail.

DESCRIPTION DES CULTURES

CULTURE DE BUG-DNIESTR (pl. 3)

DATATION. De la fin du Ve au début du IVe millénaire b.c.. Pour les couches 1, 2 et 5 du site de Soroki, il existe des datations C14 : 5565 ± 120, 5470 ± 80, 4545 ± 100 et 4880 ± 150.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Zone de la steppe et de la sylvo-steppe de Moldavie et d'Ukraine.

CERAMIQUE. Les vases à fond conique, parfois avec profil en S, dominent. Il existe aussi des formes ovoïdes à fond plat, des tasses et des écuelles. Ces dernières ont une surface généralement polie et noire. Les dégraissants caractéristiques de la pâte céramique consistent en coquilles pilées, paille et dégraissants minéraux (surtout le sable). Les vases sont abondamment ornés, surtout de méandres, d'ondulations et de zigzags. Les décors au peigne sont aussi caractéristiques. Ils forment des motifs obliques ou en bandes perpendiculaires sur fond hachuré ou pointillé.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle est microlithique. On y constate la présence d'armatures mais aussi de grattoirs sur éclat, de trapèzes et de lamelles retouchées.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est très développée. Il existe des poinçons, des aiguilles, des couteaux, des couteaux faits d'incisives de sanglier et des pioches en bois de cervidé.

ECONOMIE. Elle est basée sur l'agriculture, principalement la culture du blé et de l'orge. L'élevage concerne surtout les bovins et les porcs. On pratique encore très largement la chasse, la pêche et la cueillette.

ASPECTS RITUELS. A Tsikinovka, on a découvert, dans des fosses sous les maisons, des squelettes en position repliée, sans mobilier funéraire. D'un point de vue morphologique, ils appartiennent au type méditerranéen.

HABITAT. Les maisons, légèrement enfoncées dans le sol, avaient une superficie variant de 12 à 36 m^2. On trouve également des foyers avec assises de pierres et des fosses pouvant avoir diverses fonctions.

SITES. On les rencontre au niveau de la première terrasse des rivières Bug, Dniestr et dans l'interfluve du Bug et de l'Ingul, dans la région des îlots et des presqu'îles. Plus de soixante sites sont connus. Les plus importants sont ceux de Bazkov Ostrov, Mitkov Ostrov, Sokoltsy, Petchera, Savran, Gard, Pugatch et Soroki. Les plus grands ont une superficie variant de 600 à 1000 m^2. Dans le plus grand, on a pu observer l'existence d'une rangée d'une dizaine de structures d'habitat. Il semble évident qu'il s'agissait d'une occupation saisonnière des sites.

STADES. On peut distinguer trois étapes : l'ancienne dite présamtchin, la moyenne appelée Samtchin, et la récente ou de Savran. D'autres chercheurs dont V.N. Danilenko ont distingué six phases de développement.

FACIES REGIONAUX. On peut distinguer deux faciès : celui de la rivière Bug et celui du Dniestr.

CULTURE DE SURSK-DNIEPR (pl. 1 : 8, 11; pl. 4 : 1-13)

(= culture de Sursk)

DATATION. Du Ve au début du IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Elle s'étend dans la région des steppes de l'Ukraine, de la rive gauche du Dniepr à la région de son défilé et, au nord, jusqu'à la rivière Orel, affluent du Dniepr.

CERAMIQUE. Il s'agit principalement de vases à fond conique avec un profil en S et une surface gris-noirâtre. La pâte céramique contient un dégraissant minéral (sable) et des coquilles pilées. La surface est généralement assez lisse. L'ornementation est le plus souvent constituée de bandes horizontales de chevrons, de zigzags et de lignes de petites fossettes.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle est généralement microlithique, composée de grattoirs et de lames retouchées. Les microlithes géométriques sont rares. Plusieurs petites lamelles à retouches fines servaient d'armatures. Il existe aussi des vases en pierre à fond conique ou plat. En pierre polie, nous connaissons surtout des ciseaux, des herminettes et quelques pioches discoïdes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Le travail de l'os est très développé. On possède des hameçons, des harpons, des couteaux, des lissoirs et des sagaies rainurées pour fixer les armatures. En outre, nous avons des ciseaux, des herminettes et des pioches en bois de cervidé.

ECONOMIE. La base de l'économie est la pêche. La cueillette et la chasse étaient également très pratiquées. L'élevage concerne les bovins et les porcs. On suppose qu'il existait une agriculture très primitive.

ASPECTS RITUELS. Pas de sépulture connue.

HABITAT. Petites cabanes généralement groupées autour d'un foyer central.

SITES. Ils ont été trouvés sur la première terrasse du Dniepr, sur des îlots et presqu'îles du défilé du Dniepr et sur les terrasses des rivières Orel et Severski Donec. On connaît une trentaine de sites dont les plus importants sont ceux de Surskoj, Chulayev Ostrov, Striltcha skala, Igren VIII couche E et Zasoukha. Ils sont généralement de petites dimensions, leur superficie variant de 100 à 300 m^2.

STADES. On distingue deux phases de développement, l'ancienne et la récente. V.N. Danilenko (1969) a proposé de distinguer quatre étapes dont une pré-céramique.

FACIES REGIONAUX. Ils n'ont pas été distingués. V.N. Danilenko a toutefois essayé d'établir sept groupes territoriaux.

CULTURE DE HAUTE CRIMEE (pl. 1 : 7; pl. 4 : 14-32)

DATATION. Du Ve à la première moitié du IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Partie sud-occidentale des montagnes de Crimée.

CERAMIQUE. On a surtout des vases à fond conique et col évasé. Rares sont les vases à fond plat. Les parois sont généralement très épaisses. Il existe aussi des vases tronconiques avec goulot et bord très larges, quelques écuelles hémisphériques. Les parois sont bien lisses. La pâte contient un dégraissant minéral (sable ou calcaire écrasé). Dans la phase ancienne, les vases ne sont pas décorés. Plus tard, on voit apparaître un décor incisé et en fossettes.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle est lamellaire avec un taux important d'armatures géométriques, surtout des segments et des trapèzes. Il existe aussi des lames appointées à retouche bilatérale avec parfois une retouche plate sur la face ventrale, des grattoirs en bout de lame et des burins sur troncature ou sur cassure.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les pièces les plus caractéristiques sont les pioches perforées et les sagaies munies de rainures servant à fixer les armatures.

ECONOMIE. Elle s'oriente et surtout vers la chasse au sanglier, au cerf et au chevreuil. La cueillette joue aussi un rôle important. L'élevage des bovins et des porcs est prouvé mais pas l'agriculture qui n'en serait, éventuellement, qu'à sa phase initiale.

ASPECTS RITUELS. Pas de sépulture connue.

HABITAT. L'habitat est peu connu et se trouvait probablement au niveau du sol. Nous avons des foyers entourés de pierres dont le diamètre varie de 1,5 à 2,5 mètres.

SITES. Ils sont localisés dans les collines au pied des montagnes, dans les vallées et ravins, dans les grottes de moyenne montagne et en plein-air, près des sources. On en connaît plus d'une dizaine. En grotte, on a Tash-air, Zamil-Koba, Chan-Koba et Alimovski Navès. Les sites de plein air sont ceux de Kaya-Harassé et At-Bach. Ces sites sont généralement petits et probablement saisonniers.

STADES. Cette culture peut être subdivisée en une phase ancienne et une récente.

FACIES REGIONAUX. Ils n'ont pas été distingués.

CULTURE DE DNIEPR-DONEC. (pl. 2 : 3; pl. 5)

DATATION. Cette culture s'étend du milieu du Ve au milieu du IIIe millénaire b.c.. Les datations C14 réalisées à Kiev pour trois cimetières ont donné : Iasinovatskoje : 4250 ± 400 et 3850 ± 30 b.c., Osipovka : 4125 ± 125 et 3990 ± 420 b.c., Nikolskoje : 3690 ± 400 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Sylvo-steppe d'Ukraine, ainsi que de la Polésie d'Ukraine et de Biélorussie.

CERAMIQUE. Elle présente des formes typiques de la Céramique à Peigne et Fossettes. On peut distinguer deux formes de vases : la plus fréquente, à fond conique ou plat, avec des parois droites et un goulot bien marqué, parfois même avec un col évasé et la deuxième qui consiste en une petite écuelle hémisphérique. Le dégraissant végétal est très répandu, mais le sable est également utilisé. Le décor couvre généralement toute la surface du vase. Il se compose de bandes horizontales, de chevrons et de figures en arêtes de poisson. Il est exécuté avec un peigne à dents fines. Sous le rebord, il y a généralement un ou deux rangs de fossettes assez profondes.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle se caractérise surtout par l'appariton d'outils à retouches bifaciales : haches taillées, pointes de flèches triangulaires et pointes foliacées. Parmi les outils microlithiques, on a des trapèzes et des lamelles à retouches fines, des grattoirs sur éclat, des lames retouchées et des perçoirs. Il existe aussi des outils en pierre polie, principalement des ciseaux et des herminettes. On a également retrouvé des percuteurs et des meules.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle nous a livré des sagaies, des perçoirs, des lissoirs, des harpons, des poiçons, des pioches et quelques objets de parure.

ECONOMIE. Elle est surtout basée sur la chasse et la pêche et, dans une moindre mesure, sur la cueillette. L'élevage (essentiellement bovins et porcs) est assez rudimentaire. Dans certains sites, on a constaté la présence de plantes cultivées, surtout l'orge et le blé.

ASPECTS RITUELS. Les sépultures forment de grands cimetières appelés cimetières de type Mariupol. Les plus importants sont ceux de Dereivka, Nikolskoje, Vovnigskije I, II, Vasilevskije II, V, Lissogorski, Iasinovatskaja, etc... Les sépultures sont simples ou collectives, quelquefois à l'intérieur des sites d'habitat. C'est le cas à Sobatchki, à Buzki et à Kozintsy. Dans les sépultures constituées de fosses assez profondes, les squelettes, généralement recouverts d'ocre rouge, sont en position droite. Des outils et des objets de parure constituent le mobilier funéraire. Du point de vue anthropologique, ces squelettes présentent le type de Cro-Magnon.

HABITAT. Les maisons sont assez petites : généralement 2 à 2,50 m avec un maximum à 3,50 m. Elles sont construites au niveau du sol ou légèrement enfoncées. Le plan est rectangulaire et on trouve fréquemment un foyer intérieur en cuvette.

SITES. On les trouve sur les terrasses du Dniepr, du Severski Donec et de leurs affluents, près des lacs de l'interfluve du Dniepr et du Severski Donec, en Volhynie, dans la basse vallée de la Desna et au sud-est de la Biélorussie. Plus de deux cents sites sont connus. Les plus importants

sont ceux de Bondarikha, de Buzki, d'Ouspenka, de Vita Litovskaja, de Nikolskaja Slobodka, de Vishenki, de Grini, de Mostva et de Pustynka. Ils ne sont pas très étendus. Leur surface varie de 8 à 1000 m^2. Ce sont principalement des sites saisonniers.

STADES. On distingue trois périodes : une ancienne, une moyenne et une récente. La deuxième phase peut encore être subdivisée en trois parties : A, B et C. En Biélorussie, V.F. Isajenko a distingué une quatrième période.

FACIES REGIONAUX. Aucun faciès régional ne peut être distingué pour la première phase. Dans la deuxième, on distingue six groupes : Volhynie, Donec, Nadporoje appelé aussi par V.N. Danilenko groupe d'Azov-Dniepr, Kiev-Cherkasskij, Gomel et Polésie orientale. Quant à la troisième, elle a livré deux types de sites : ceux de Pustynka et ceux de Zasoukha.

CULTURE DE RAKUSHETCHNIJ JAR (pl. 6 : 1-6; pl. 7)

DATATION. Elle apparaît de la fin du Ve à la première moitié du IVe millénaire b.c.. On ne possède qu'une seule datation C14 provenant de Rakushetchnij Jar (Lab. de Berlin) : 6070 ± 100 B.P..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Elle s'étend sur la zone des steppes, au nord-est de la mer d'Azov.

CERAMIQUE. Céramique à Peigne et Fossettes. Les vases sont à fond conique, rarement à fond plat. La pâte contient un dégraissant de coquille pilée. Les motifs ornementaux, généralement en bandes horizontales et en losanges, sont composés d'empreintes au peigne, de pointillés et de zigzags (pl. 7).

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle est peu microlithique. On trouve surtout des outils lourds comme les tranchets ainsi que de nombreux nucléus coniques, des grattoirs, des troncatures et des perçoirs. L'outillage en pierre polie comporte des herminettes et des vases (pl. 6 : 2-6).

INDUSTRIE OSSEUSE. Très développée : hameçons, harpons, poinçons, lissoirs, couteaux et divers objets de parure (pl. 6 : 1).

ECONOMIE. Elle est représentée surtout par l'élevage (bovins, ovicaprins, porcs). La chasse, la pêche et la cueillette jouent encore un rôle important.

ASPECTS RITUELS. Dans le site de Rakushetchnij Jar, on a retrouvé des fosses avec le squelette en position droite muni d'outils de travail. Le type anthropologique est europoïde.

HABITAT. Petites cabanes et tentes construites au niveau du sol. De grands amas de coquilles existent près de ces structures d'habitat.

SITES. On les trouve sur les îles, sur la première terrasse du cours inférieur du Don et sur le littoral de la mer d'Azov. On connaît une dizaine de sites dont les couches inférieures et moyennes de Rakushetchnij Jar, Samsonovskoje et Razdorskoje. Ces sites, généralement assez importants, ne présentent pas de caractères saisonniers. Il existe d'autres sites comme Romanovskij Perekat, Khoutor Verdernikov, etc...

STADES. Cette culture présente trois stades d'évolution mais les faciès régionaux n'ont pas été distingués.

CULTURE DU DON MOYEN (Srednij Don) (pl. 2 : 4-5; pl. 6 : 7-17; pl. 8)

DATATION. Première moitié du Ve à la première moitié du IIIe millénaire b.c.. Le site d'Universitetskaja 4 a fourni une datation C14 de 5080 ± 125.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Sylvo-steppe du bassin du Don moyen.

CERAMIQUE. Céramique à Peigne et Fossettes. Elle se compose surtout de vases cylindriques, plus rarement coniques, avec un fond conique. La pâte contient un dégraissant végétal. Le décor consiste essentiellement en bandes horizontales ou en motifs géométriques plus complexes réalisés au peigne.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le quartzite fut largement utilisé comme matière première. L'industrie est plutôt lamellaire, microlithique et contient des armatures en silex et en quartz, des grattoirs microlithiques, des troncatures, des pièces à encoche et des perçoirs. On a également retrouvé plusieurs haches polies, des herminettes et des ciseaux (pl. 6 : 7-17).

INDUSTRIE OSSEUSE. Le travail de l'os et du bois de cerf était important : harpons, hameçons, perçoirs, lissoirs et objets de parure, surtout des pendentifs en dents animales.

ECONOMIE. Essentiellement basée sur la chasse (petits animaux) et la cueillette. La pêche intervient peut-être aussi. L'élevage (bovins surtout) et l'agriculture n'en sont qu'à une phase initiale.

ASPECTS RITUELS. A Kopaniche 2, on a découvert quatre sépultures à la base de la couche culturelle. Dans ces sépultures, les squelettes étaient en position droite mais avec les pieds pliés. Ils étaient recouverts d'une couche d'ocre rouge et déposés dans des fosses individuelles. Ces sépultures ne contiennent aucun mobilier funéraire.

HABITAT. Il existe des cabanes rondes ou quadrangulaires, enfoncées de 0,60 à 0,75 m, dont la longueur varie de 3 à 5,50 m et dont la largeur est d'environ 2,75 m. A l'intérieur, on trouve des foyers d'un diamètre de 0,60 m. Sur le pourtour de ces cabanes, on observe l'existence de trous de poteau indiquant ainsi la présence d'une toiture légère. On connaît aussi des fosses ayant différentes fonctions, dont la surface atteint jusqu'à 200 m^2 et qui ont été couvertes de coquilles brisées.

SITES. On les trouve sur les dunes et au bord des basses terrasses des rivières du bassin du Don moyen. Les sites les plus importants sont ceux de Cherkasskaja, Dronikha, Kopanitchenskije 1 et 2, Darmodekhinskaja et Universitetskaja 1 et 3. Les sites peuvent avoir une superficie atteignant 1000 m^2. Ce sont surtout des sites saisonniers composés de cabanes et de fosses ayant différentes fonctions.

STADES. Trois étapes peuvent être ditinguées dans le développement de cette culture. Une première phase dite de Monastirskij, une deuxième appelée Cherkasskij et la troisième de Dronikhinskij.

FACIES REGIONAUX. Pas distingués.

CULTURE DE SEROGLAZOVKA OU DE LA MER CASPIENNE (pl. 2 : 9; pl. 6 : 18-30; pl. 9)

DATATION. Première moitié du IVe millénaire b.c.. Pour le site de Djangar, on a une seule datation C14 du Ve millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Steppes bordant la mer Caspienne au nord et au nord-ouest; bassin inférieur de la Volga.

CERAMIQUE. Elle est principalement ornée de fossettes. Il existe des vases au profil peu accentué et à fond plat. Il s'agit surtout de jarres, d'écuelles et de tasses. Ces vases sont ornés

de bandes horizontales, de lignes ondulées, de méandres, de losanges, de zigzags, de triangles hachurés et de rectangles. Il existe aussi un décor qui rappelle le sillon d'impressions (all. *Furchenstich*). La pâte contient un dégraissant de coquilles pilées et un dégraissant végétal.

INDUSTRIE LITHIQUE. Dans la phase ancienne, l'industrie en silex est très développée et se caractérise par des outils sur lamelle, surtout des armatures géométriques, des rectangles, des segments et des trapèzes, ainsi que par des burins, des troncatures, des pièces à encoche et des lames retouchées. Dans la phase récente, on voit apparaître de grandes lames appointées, des tranchets et des ciseaux. L'industrie en quartzite est sur éclat. Il existe aussi des strepts (pl. 6 : 18-30).

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, pointes de flèche, objets de parure (pendentifs) et éléments de collier en coquille.

ECONOMIE. Basée principalement sur la chasse et l'élevage, très élémentaire, des bovins.

ASPECTS RITUELS. Pas de sépulture connue.

HABITAT. Cabanes possédant parfois deux compartiments, entourées de foyers et de fosses ayant différentes fonctions. On connaît jusqu'à présent une dizaine de sites. Les plus importants sont ceux de Djangar, de Tenteksor, de Kolgan 1, d'Orlovka et de Varfolomeevskaja; leur superficie peut atteindre 1000 m^2. Ce sont des sites utilisés pendant de longues périodes, dont la couche archéologique peut atteindre 1,50 m d'épaisseur.

SITES. Basses terrasses, bords des lacs asséchés, versants de dunes, surtout dans les territoires situés entre la Volga et l'Oural.

STADES. On distingue trois phases : la phase ancienne de Djangar, la moyenne de Tenteksor et la récente d'Orlovka.

FACIES REGIONAUX. Deux groupes peuvent être distingués : celui de Djangar-Tenteksor et celui d'Orlovka.

CULTURE DE SAMARA (pl. 2 : 6-7; pl. 10 : 1-9)

DATATION. Première moitié du IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Partie sud de la sylvo-steppe du bassin de la Volga.

CERAMIQUE. Vases ovoïdes ou campaniformes à fond plat ou convexe, quelquefois avec un col en entonnoir. La pâte contient des coquilles pilées. Le col est orné de rangées de fossettes tandis que la panse montre un décor de méandres ou de rubans remplis d'empreintes réalisées à l'aide d'un instrument denticulé. On observe également des décors ondulés, en arête de poisson et pointillés. Un autre décor, fait au peigne, ressemble au *Furchenstich* (pl. 10 : 8-9).

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle utilise le silex et le quartz. Les pièces consistent surtout en armatures sur lame, en grands couteaux et en lames retouchées. L'industrie en pierre polie est représentée par des haches, des herminettes et des haches-marteaux. Celles-ci peuvent être très petites (de 6,5 à 20 cm) ou très grandes (plus de 22,5 cm) (pl. 10 : 7).

INDUSTRIE OSSEUSE. Grands manches de couteaux munis de rainures pour enchâsser les armatures. Il existe aussi des outils en os longs, aux extrémités obliques, des perçoirs, des harpons et divers objets de parure en os et en dents. Des lames faites en incisives de sanglier, appelées lames du type de Mariupol, et des statuettes représentant des chevaux et des bovidés ont également été trouvées (pl. 10 : 1-6).

ECONOMIE. Fondée sur un élevage bien développé, surtout des bovins. La chasse et la pêche jouent un rôle beaucoup moins important.

ASPECTS RITUELS. On connaît des cimetières à Siezjeje et à Lipovij Ovrag. Ce sont des sépultures en fosses individuelles où le squelette est orienté vers le nord ou le nord-est. Il est parfois entouré de pierres et toujours couvert d'ocre rouge. Il n'y a pas de céramique dans ces sépultures et le mobilier funéraire se compose de parures et outils en os. On a retrouvé deux types anthropologiques : brachycéphale et mésocéphale.

HABITAT. Non étudié.

SITES. Sur les terrasses et sur le plateau entre la Volga et l'Oural, ainsi que dans le bassin de la rivière Samara. Les plus importants sont ceux de Vilavatovskaja et Ivanovskaja. Ce sont des sites assez petits et probablement saisonniers.

STADES. Deux phases de développement ont pu être distinguées.

FACIES REGIONAUX. Non attestés.

CULTURE DE SREDNIJ STOG (pl. 10 : 10-20)

DATATION. Deuxième moitié du IVe au début du IIIe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cette culture occupe la partie sud de la sylvo-steppe ainsi que la zone des steppes de l'Ukraine et de la Russie entre l'Ingulec et le Don.

CERAMIQUE. Vases à fond conique et à fond plat, avec ou sans col, profonds, avec large ouverture. Le décor, exécuté au peigne fin, apparaît surtout dans la partie supérieure de la panse. Il est pointillé, en macaroni ou cordé. Il existe aussi des écuelles coniques ou hémisphériques avec col rentrant, des coupes munies d'un col, des amphores sphériques et des vases miniatures. On a également retrouvé des figures humaines et animales en ronde-bosse.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie est microlithique, mais il existe des couteaux sur lame, des grattoirs sur éclat, des tranchets, des pointes de flèche et des pointes foliacées allongées. Quelques haches en pierre polie ont une forme de *Walzenbeil*.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les objets en os et en bois de cervidé sont très nombreux : haches, ciseaux, pioches, harpons, hameçons et marteaux.

ECONOMIE. Basée sur l'élevage, surtout celui du cheval (jusqu'à 50% des animaux domestiques). La chasse, la pêche et l'agriculture sont moins importantes.

ASPECTS RITUELS. On connaît de grands cimetières à Aleksandria, à Dereivka et à Igren. Les sépultures en fosse se trouvent dans les sites ou dans leur voisinage. Elles sont individuelles mais on en connaît quelques doubles. Elles sont couvertes de pierres et les squelettes sont en position droite avec seulement les pieds repliés. Les sépultures en position assise sont très rares. Les squelettes ont la tête orientée à l'est et presque tous sont recouverts d'ocre rouge. Le mobilier funéraire se compose d'outils, de poteries et d'objets de parure. Dans le cimetière de Dereivka, on a découvert quelques objets en bronze et des perles.

HABITAT. Cabanes, généralement quadrangulaires, légèrement enfoncées dans le sol. A l'extérieur de ces structures, on trouve des foyers, des fosses ayant différentes fonctions et des surfaces de préparation de la nourriture.

SITES. Sur les basses terrasses des cours moyens du Dniepr et du Nadporoje, des cours moyen et inférieur du Don, ainsi que sur l'interfluve Dniepr-Ingulec. On connaît plus de cinquante sites dont les plus importants sont ceux de Srednij Stog II, de Balka Kvitjana, de Bessergenovka, d'Aleksandria, de Dereivka, de Striltcha skala, de Moljukhov Bugor et de Konstantinovka. Ces sites ont généralement une superficie assez grande, variant de 1200 à 2000 m^2.

STADES. Deux étapes peuvent être distinguées dans le développement de cette culture. La plus ancienne, celle de Voloshskoje, précède l'introduction du décor cordé. La plus récente, celle de Dereivka, est caractérisée par l'introduction de la poterie à décor cordé.

FACIES REGIONAUX. On distingue le faciès du Dniepr, celui d'Oskol-Donec (Aleksandrijskij) et celui du Don inférieur (Konstantinovskij).

CULTURE DE KHVALINSK (pl. 11)

DATATION. Deuxième moitié du IVe millénaire b.c.. Les datations C14 effectuées au cimetière de Khvalinsk indiquent la fin du Ve et le début du IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Partie sud de la sylvo-steppe et de la steppe du bassin de la Volga inférieure et de la mer Caspienne.

CERAMIQUE. On observe une différence importante entre la céramique des sites d'habitat et celle des cimetières. Dans les sites d'habitat, on trouve de grands vases à paroi épaisse dont le diamètre varie de 40 à 50 cm, tandis que dans les sépultures, les vases sont petits, parfois miniatures, avec un diamètre variant de 2,5 à 5 cm. Cette céramique possède une surface généralement grise et sa pâte contient des coquilles pilées. Les vases sont de forme ovoïde ou campaniforme avec un goulot épais parfois entouré d'un cordon en relief. Le décor se compose d'incisions horizontales et d'impressions exécutées au moyen d'un outil denticulé, parfois séparées par deux lignes ondulées incisées. Beaucoup de vases sont inornés. Quelques-uns possèdent des anses zoomorphes.

INDUSTRIE LITHIQUE. Grandes lames de silex dont certaines cassées en plusieurs morceaux, pointes foliacées triangulaires (pl. 11 : 21-22), haches-marteaux en pierre (pl. 11 : 20), sceptres et bracelets en pierre (pl. 11 : 4 et 23).

INDUSTRIE OSSEUSE. Harpons à un ou deux rangs de barbelures (pl. 11 : 5-6), hameçons (pl. 11 : 13), couteaux, flûtes et objets de parure (perles, pendentifs, bracelets) (pl. 11 : 18-19, 24-30).

ECONOMIE. Basée essentiellement sur l'élevage : cheval, boeuf, mouton. Toutefois, l'élevage du cheval domine nettement. La pêche et la chasse n'ont qu'une importance secondaire.

ASPECTS RITUELS. Les plus grands cimetières connus sont ceux de Khvalinsk, Khlopovsk, Ivanovsk, Tau-Tube et Narym-Bay. Il s'agit de sépultures en fosse individuelle ou collective. Les squelettes sont généralement en position repliée sur le côté gauche. Il existe aussi des inhumations en position assise, fréquemment recouvertes d'ocre rouge. Certaines sont couvertes de pierres. Certains endroits des cimetières présentent en surface des foyers contenant des ossements animaux. Les fosses ne contiennent pas de mobilier funéraire ou, si elles en ont, il s'agit d'un mobilier abondant composé d'outils, de céramique, d'objets en cuivre et d'objets de parure (surtout des anneaux et des pendentifs) (pl. 11 : 9, 10, 14-17).

HABITAT. Inconnu.

SITES. Sur les basses terrasses des rivières entre la Volga et l'Oural et surtout dans le bassin de la Samara. Les sites sont généralement très petits; les plus importants sont ceux d'Istay, d'Asan-Bay, de Koshelak, de Shonay et de Tau-Tube.

STADES. Non attestés.

GROUPE DE NOVO DANILOVKA (pl. 12)

DATATION. Deuxième moitié du IVe millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Zone des steppes de l'Ukraine, à l'est du Dniepr.

CERAMIQUE. Amphores à panse sphérique et col assez haut. Dégraissant de coquilles pilées. Les surfaces sont lisses, mais on peut trouver trois ou quatre petits boutons sur la panse des amphores.

INDUSTRIE LITHIQUE. Grandes lames pouvant atteindre 12 cm de longueur, haches polies subtriangulaires à tranchant rectiligne bien poli et dos arrondi, pointes foliacées triangulaires, poignards, grattoirs sur grande lame, sceptres, lampes en pierre et polissoirs (pl. 12 : 2-5).

INDUSTRIE OSSEUSE. Pioches zoomorphes, parures en coquille et dent animale, perles et pendentifs rectangulaires faits parfois en incisive de sanglier (pl. 12 : 7-11).

ECONOMIE. Il n'y a pas de témoins concernant l'économie de subsistance mais il faut souligner l'importance des ateliers de production d'objets en pierre.

ASPECTS RITUELS. Jusqu'à présent, environ dix cimetières ont été explorés. On peut attibuer à ce groupe les nécropoles de Chapli, de Petro-Svistunovo, de Jama et certaines sépultures du cimetière de Mariupol. Ces cimetières, généralement assez petits, comportent une à six sépultures individuelles ou doubles. Les sépultures sont entourées de pierres ou se trouvent dans des fosses peu profondes. Certaines possèdent des plaques en pierre formant une sorte de ciste. On a également retrouvé quelques stèles anthropomorphes. Les squelettes sont en position allongée avec seulement les pieds repliés. Ils sont recouverts d'ocre. Le mobilier funéraire est constitué d'outils, d'armes et d'objets de parure. Dans ces sépultures, on trouve fréquemment des objets en cuivre (bracelets, pendentifs, anneaux et lames; pl. 12 : 6). Dans la deuxième phase de cette culture, on voit apparaître des sépultures sous tumulus contenant des sceptres (Suvorovo, Casimcea) (pl. 12 : 12).

HABITAT. Inconnu.

SITES. Dans les bassins du Dniepr inférieur et de Severski Donec ainsi que sur le littoral de la mer d'Azov. Ce groupe est connu uniquement par ses sépultures et par des dépôts d'objets en silex retrouvés à Gontcharovo, Novorolik et à Igren.

STADES. On distingue deux phases de développement : celle de Novo Danilovka et celle de Suvorovo.

FACIES REGIONAUX. Non distingués.

GROUPE DE NIJNEMIKHAJLOVKA (pl. 13)

DATATION. Fin du IVe à la deuxième moitié du IIIe millénaire b.c.. Le site de Mikhajlovskoje a fourni une datation C14 de 2920 ± 100 b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Zone des steppes de l'Ukraine orientale.

CERAMIQUE. Il existe deux types de vase. Le premier est constitué de vases assez hauts, à fond plat, à profil généralement accentué et munis d'un goulot droit. Ces vases ne présentent aucun décor ou, parfois, sous le goulot, il existe des empreintes faites par un outil denticulé, des traits incisés, des empreintes de doigts ou de cordes. Le deuxième type de vases comprend des amphores à col étroit, panse sphérique et fond plat. La surface est lisse, parfois polie et rarement décorée. Il existe aussi des écuelles hémisphériques, des écuelles sur pied creux et des plats. La pâte contient des coquilles pilées, du sable fin ou du calcaire broyé. On possède aussi des statuettes anthropomorphes (pl. 13 : 1-5, 10).

INDUSTRIE LITHIQUE. Les outils sur éclats sont les plus nombreux : grattoirs à bords retouchés, lames à retouche bifaciale, pointes de flèche triangulaires ou allongées et pointes foliacées. Il existe aussi des meules (pl. 13 : 6-9).

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, différents types de lissoirs et aiguilles (pl. 13 : 13).

ECONOMIE. Basée sur l'élevage, principalement des chèvres et des moutons. L'agriculture est aussi pratiquée. Quant à la chasse, elle ne joue pas un grand rôle : seulement 5% des ossements appartiennent à des animaux chassés.

ASPECTS RITUELS. Les sépultures se trouvent généralement sous une couche de pierres ou sous un tumulus. On connaît celles de Voloshskoje, sur l'île de Surskoj, de Livencovka, de Staroseje, de Verkhniaja Tarasovka, de Novaja Odessa, de Konstantinovka et d'Akkermeni. Il s'agit de fosses généralement quadrangulaires ou de cistes en pierre. Les squelettes sont en position droite mais on en trouve aussi en position repliée. Les tumuli (kurgans) ont une hauteur de 1,50 m et un diamètre variant de 10 à 15 m. Il est intéressant de noter que les kurgans sont entourés de cromlech. Sous les kurgans, il existe des traces de foyers. A l'intérieur des sépultures on trouve de l'ocre rouge. Ces sépultures n'ont généralement pas de mobilier funéraire ou ne contiennent que des coquilles d'*unio*. On n'y trouve que très rarement de la poterie ou des objets en cuir, surtout des poinçons. Sur les kurgans, on peut trouver des stèles anthropomorphes (pl.13 : 11-12).

HABITAT. Il s'agit de cabanes ovales semi-enterrées dont le diamètre varie de 5 à 15,5 m. Au centre, dans une cuvette profonde de 0,40 m, on trouve un foyer entouré de petites pierres. Des foyers existent aussi en dehors des structures d'habitat.

SITES. Sur la deuxième terrasse du Dniepr, du Don, dans la région des steppes pontiques et du bassin de la mer d'Azov, et sur le cours inférieur du Dniepr. On a fouillé jusqu'à présent une dizaine de sites de ce groupe. Les plus importants sont ceux de Livencovka, de Razdolnoje, de Mikhajlovka (couches inférieures), de Novorozanovka et la couche énéolithique de Kamiennaja Mogila. La superficie de ces sites est d'environ un demi hectare. Les cabanes sont disposées en rangs assez serrés. Dans chaque couche de Mikhajlovka, on a trouvé quatre structures d'habitat.

STADES. On distingue deux phases de développement : celle de Livencovka-Mikhajlovka et celle de Baratovka.

FACIES REGIONAUX. Non distingués.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Céramique des cultures de la région de la mer d'Azov et de la mer Caspienne. Culture de Sursk (8,11), culture de Haute Crimée (7), culture d'Elshan (1-6, 9-10). *Striltcha skala : 8, 11; Koshelak : 5; Ivanovka : 1, 3, 6, 9,10; At-Bach : 7; Staraja Elshanka : 4; Djebel : 2.*

Pl. 2. Céramique des cultures comprises entre Dniepr et Oural. Groupe de Kiev-Cherkasskij (10), culture du Don moyen (4-5), groupe de Volga-Oural (1-2), groupe du Donec (3), groupe de Nadporoje (8), culture de Seroglazovka (9), culture de Samara (6-7).

Pl. 3. Culture de Bug-Dniestr. Céramique, phase ancienne (présamtchin) (6-10), phase moyenne (Samtchin) (4-5), phase récente (Savran) (1-3). Outillage lithique et osseux (11-20).

Pl. 4. Culture de Sursk-Dniepr. Céramique (1-6), outils en silex (9, 12-13), objets en os (7-8, 10-11). Culture de Haute Crimée. Céramique (14-18), industrie lithique (19-32).

Pl. 5. Culture de Dniepr-Donec. Céramique (1-2, 9-12, 47-48), outillage en silex taillé (4-8, 19-35, 50-60), outillage en pierre polie (3, 13-18, 49), objets de parure (36-46).

Pl. 6. Cultures de Rakushetchnij Jar (1-6), du Don moyen (7-17) et de Seroglazovka (18-30). Objets en silex (2-3, 7-14, 16-30), pierre polie (4-6, 15), bois de cervidé (1).

Pl. 7. Culture de Rakushetchnij Jar, céramique. Phase ancienne (1-3), phase moyenne (4-5), phase récente (6-7).

Pl. 8. Culture du Don moyen, céramique. Phase de Monastirskij (3-4), phase de Cherkasskij (1-2), phase de Dronikhinskij (5-6).

Pl. 9. Culture de Seroglazovka, céramique. Phase de Djangar (1-8), phase de Tenteksor (12-13), phase d'Orlovka (9-11).

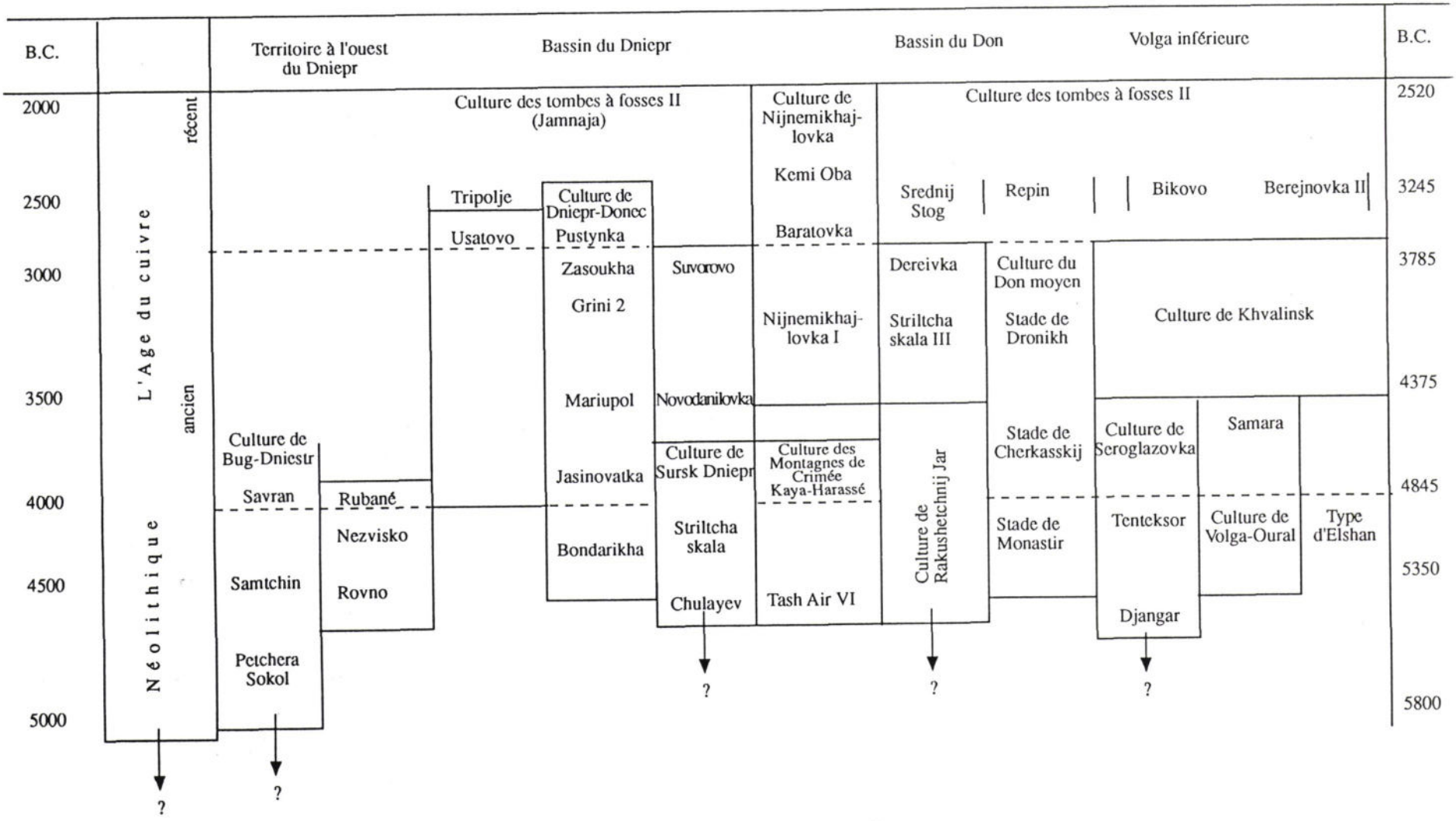
Pl. 10. Cultures de Samara (1-9) et de Srednij Stog (10-20). *Siezjeje : 1-9; Aleksandria : 10, 16; Buzki : 15; Dereivka : 11-14, 17-18; Minevski Jar : 19; Igren : 20.*

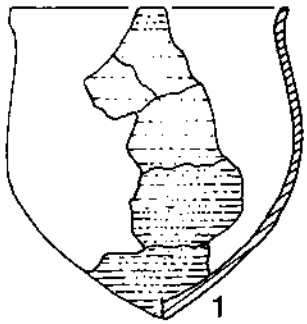
Pl. 11. Culture de Khvalinsk. Céramique, objets en pierre, en os, en coquille et en cuivre provenant du cimetière éponyme.

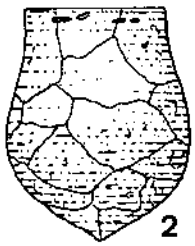
Pl. 12. Culture de Novo Danilovka. Céramique, objets en pierre, massues en pierre, objets de parure en coquille et en cuivre. *Novo Danilovka : 1, 11; Jama : 2; Petro-Svistunovo : 3, 4, 9; Mariupol : 5; Chapli : 6, 7; Vinogradnij : 8, 10; Suvorovo : 12.*

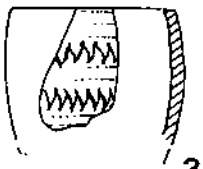
Pl. 13. Culture de Nijnemikhajlovka. Céramique (1-5), outils en pierre (6-9), statuette en terre cuite (10), stèles en pierre (11-12), outil en os (13), peinture sur sarcophage (14). *Mikhajlovka-sur-Dniepr : 1, 3-9, 13; Mikhajlovka-sur-Orel : 2; Chirokoje : 10; Natalevka : 11; Belozerka : 12; Rakhmanovka : 14.*

TABLEAU 1

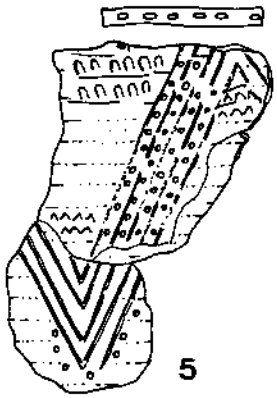

B.C.
Territoire à l'ouest du Dniepr
Bassin du Dniepr
Bassin du Don
Volga inférieure
B.C.
2000
2500
3000
3500
4000
4500
5000
L'Age du cuivre
récent
ancien
Néolithique
Culture des tombes à fosses II (Jamnaja)
Culture de Nijnemikhajlovka
Culture des tombes à fosses II
2520
Kemi Oba
Srednij Stog
Repin
Bikovo
Berejnovka II
3245
Tripolje
Culture de Dniepr-Donec
Usatovo
Pustynka
Baratovka
Zasoukha
Suvorovo
Dereivka
Culture du Don moyen
3785
Grini 2
Nijnemikhajlovka I
Striltcha skala III
Stade de Dronikh
Culture de Khvalinsk
Mariupol
Novodanilovka
4375
Culture de Bug-Dniestr
Jasinovatka
Culture de Sursk Dniepr
Culture des Montagnes de Crimée Kaya-Harassé
Stade de Cherkasskij
Culture de Seroglazovka
Samara
Savran
Rubané
4845
Nezvisko
Striltcha skala
Culture de Rakushetchnij Jar
Tentcksor
Culture de Volga-Oural
Type d'Elshan
Bondarikha
Stade de Monastir
5350
Samtchin
Rovno
Chulayev
Tash Air VI
Djangar
Petchera Sokol
5800
?
?
?
?
?

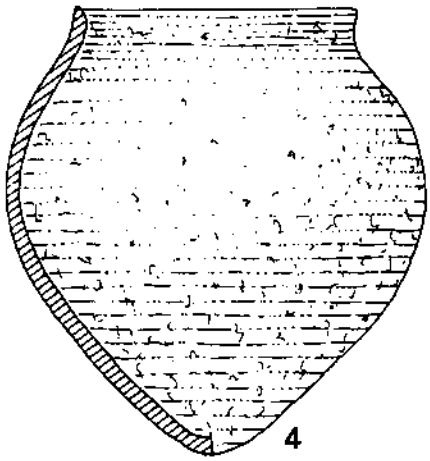

1

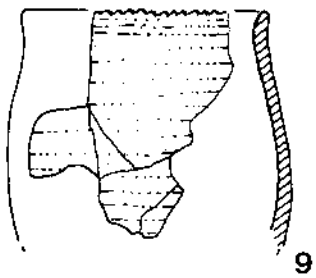

2

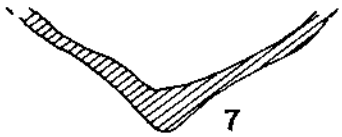

3

6

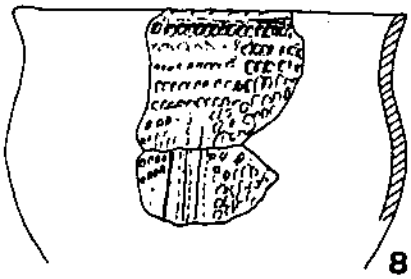

5

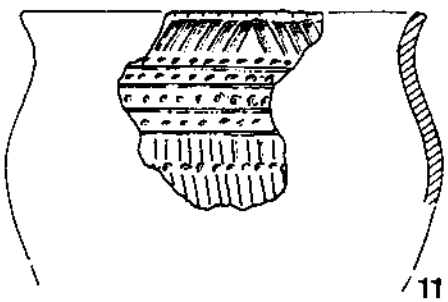

4


9

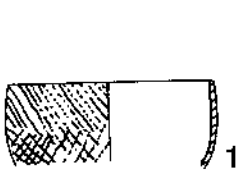

7

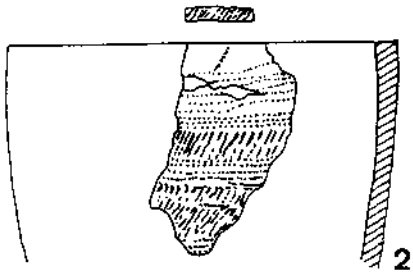
10

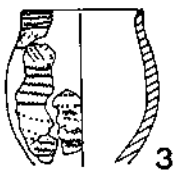

8

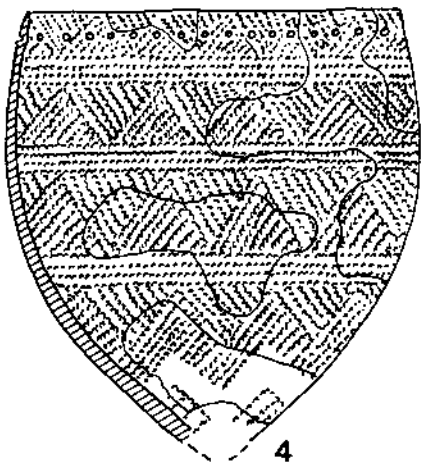

11

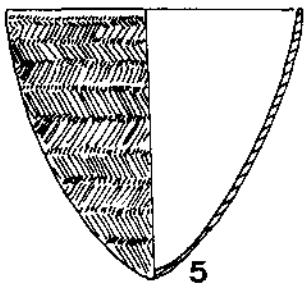
PL 1

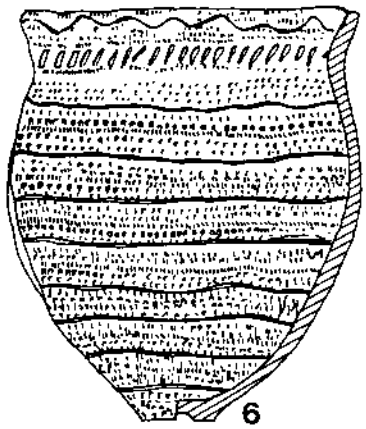

1

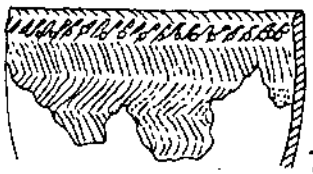

2

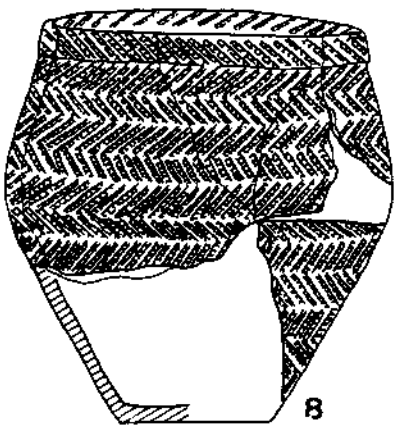

3

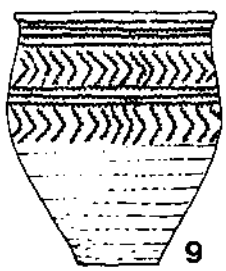

4

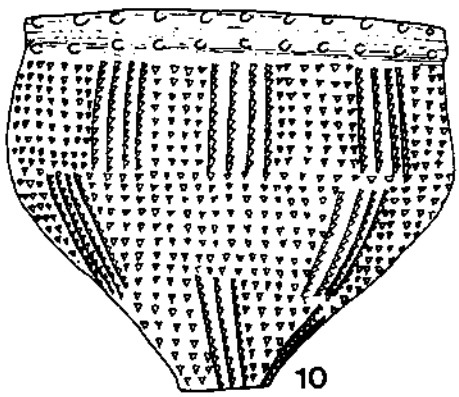

5


6

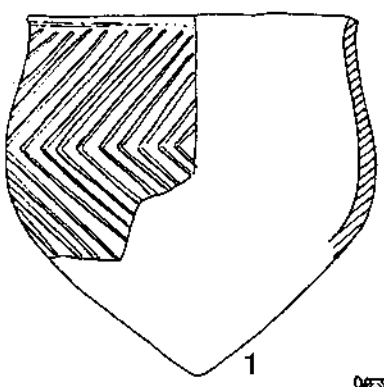

7

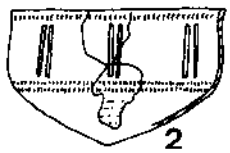

8

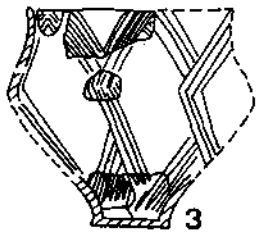

9

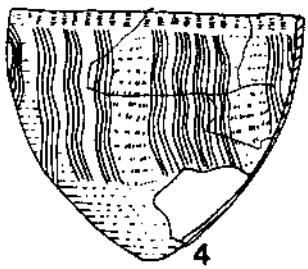

10

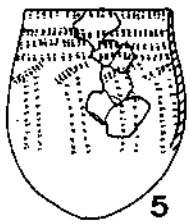
PL 2


1

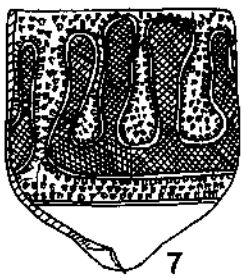

2


3


4

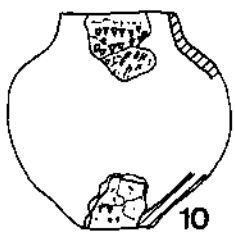

5

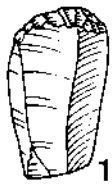
6

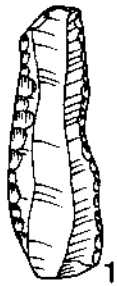

7

8

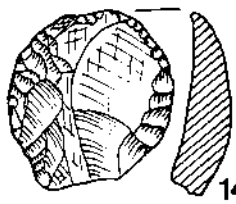
9

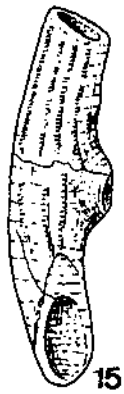

10


11


12

13


14

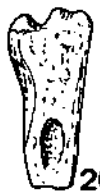

15

16

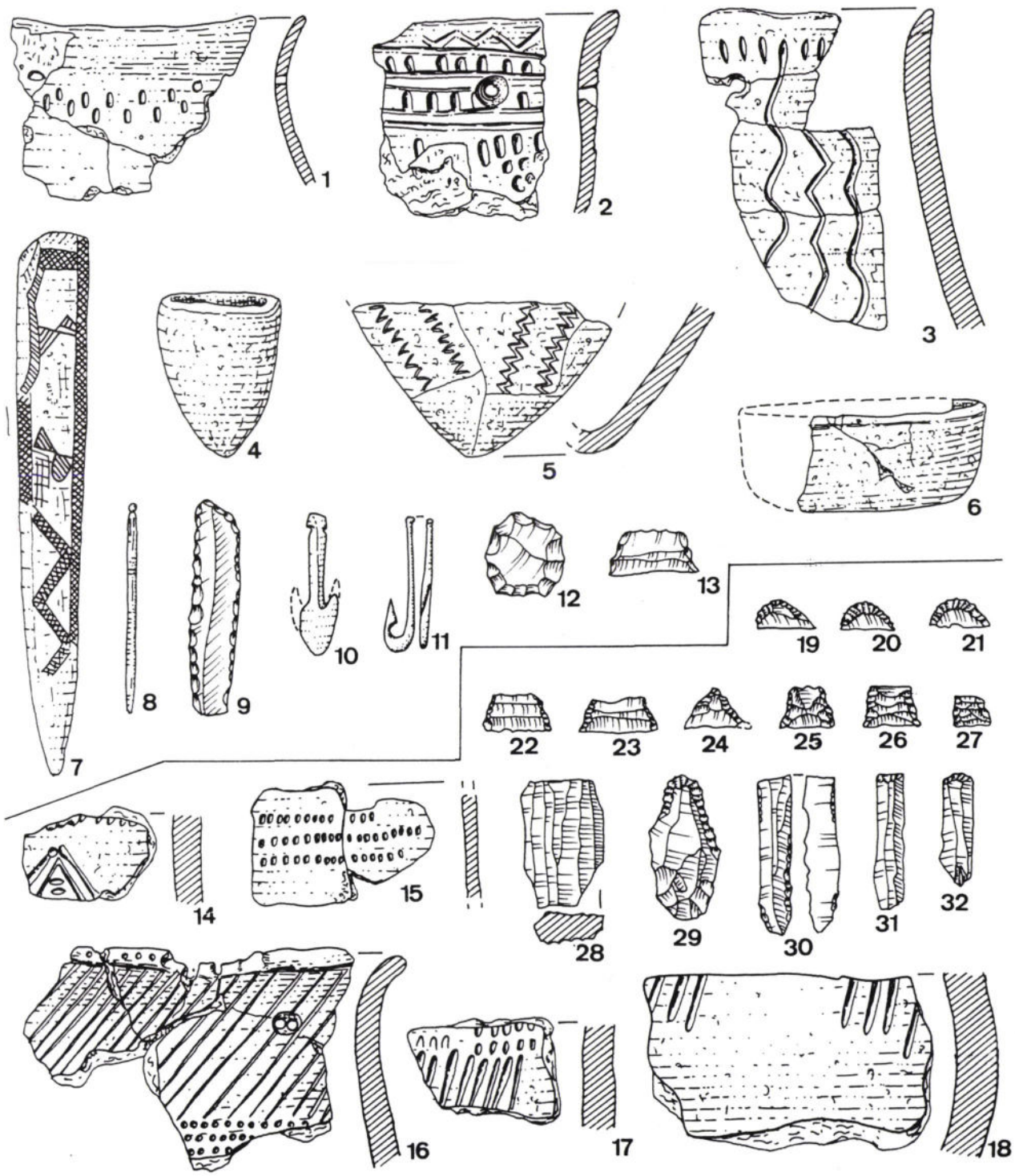
17

18

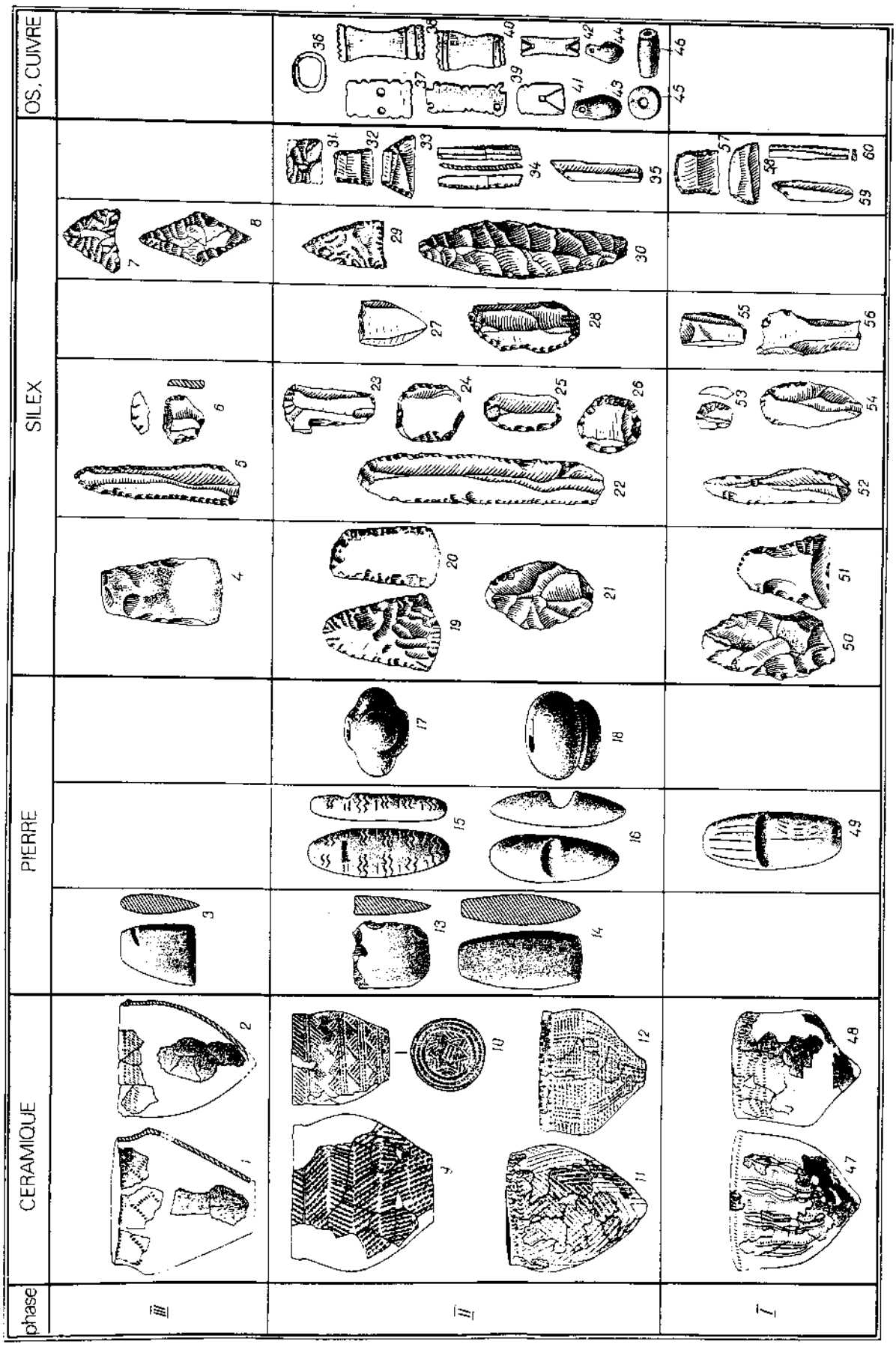
19


20

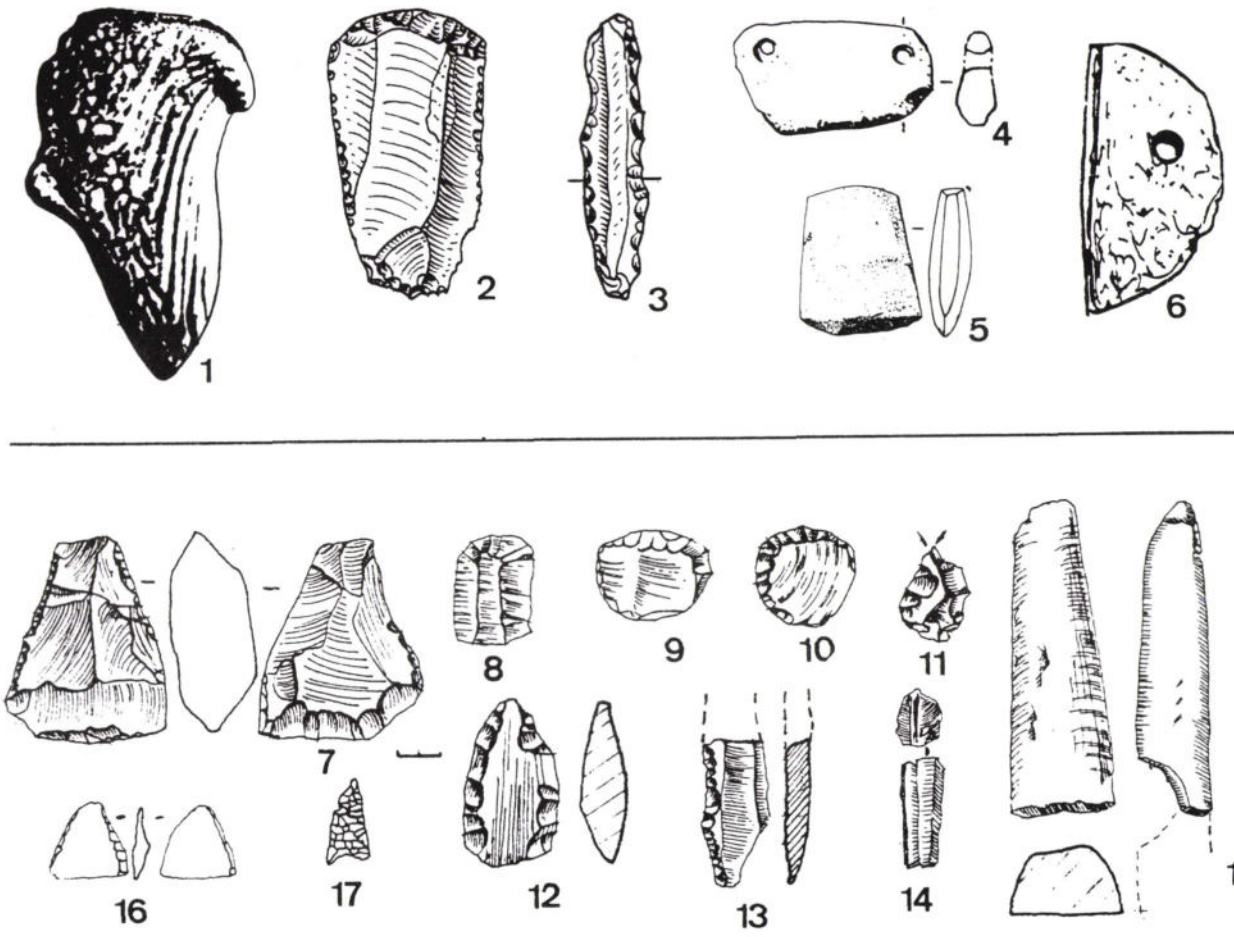
PL 3


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

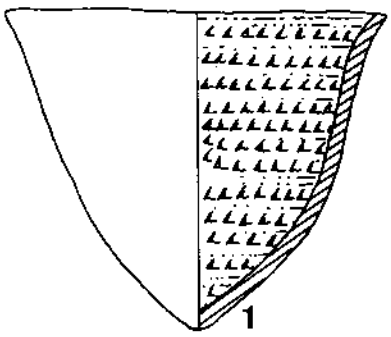
PL 4

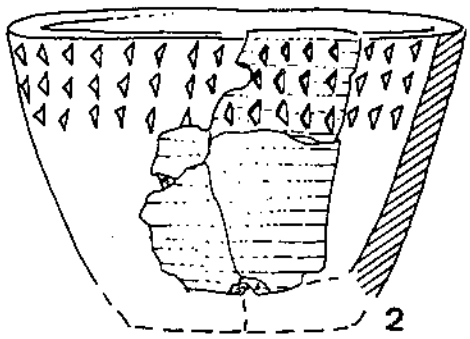


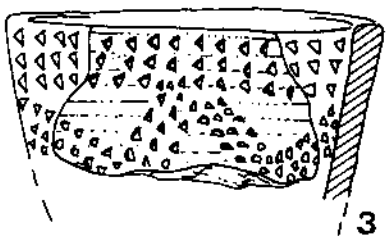
PL 5

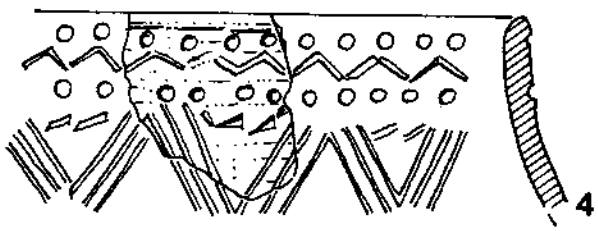

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

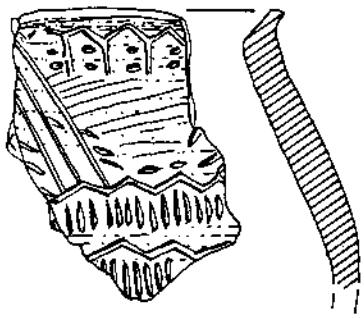
PL 6

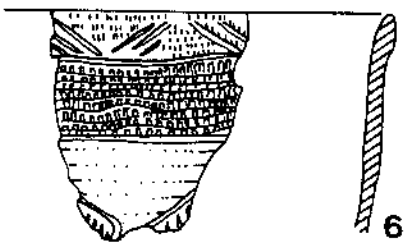


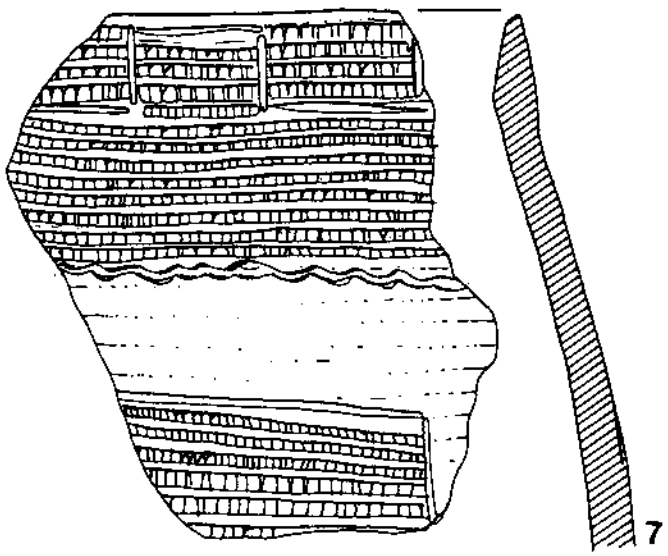




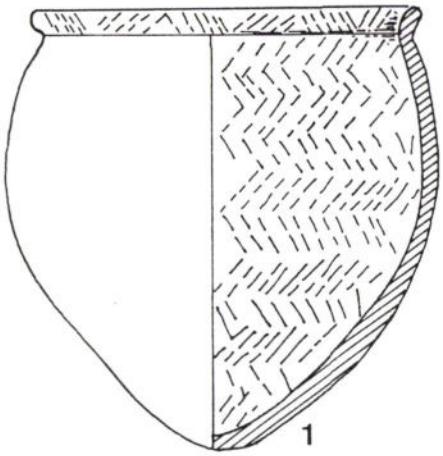


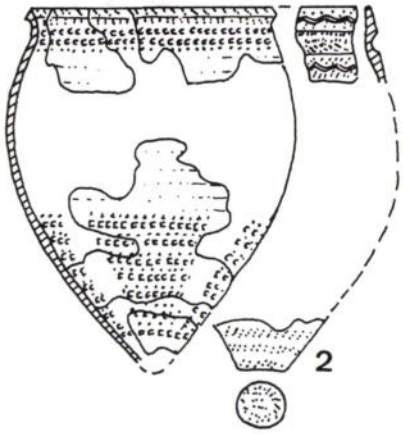


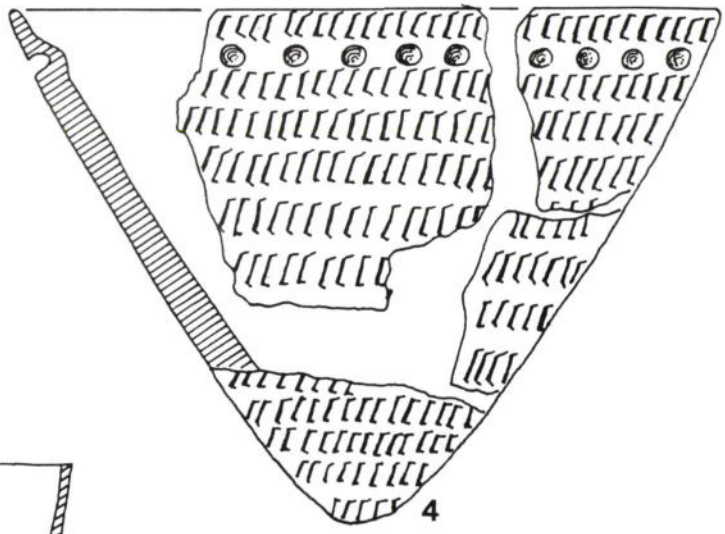


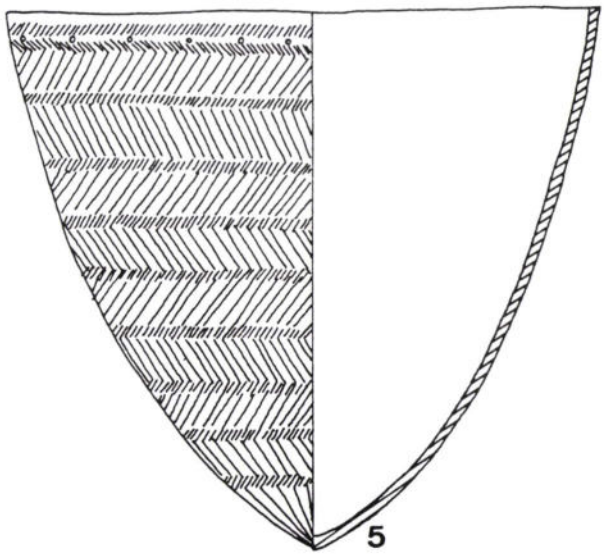


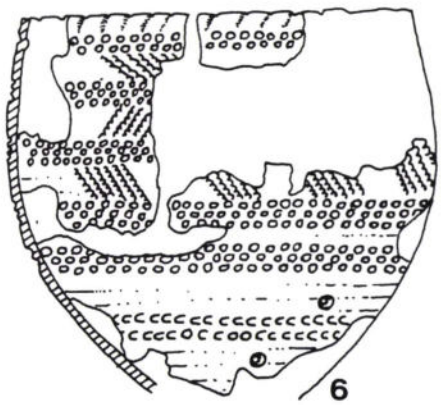
PL 7



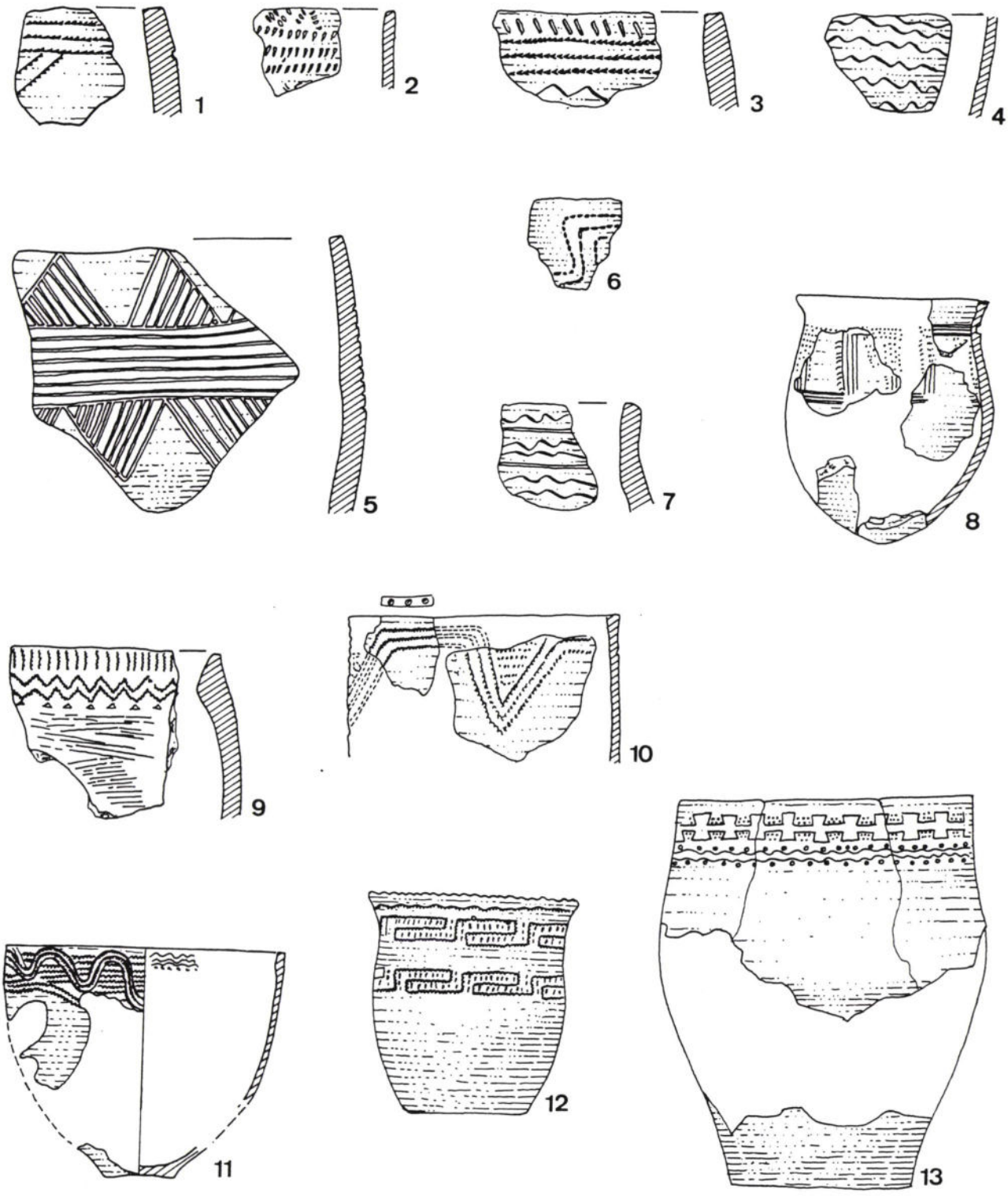




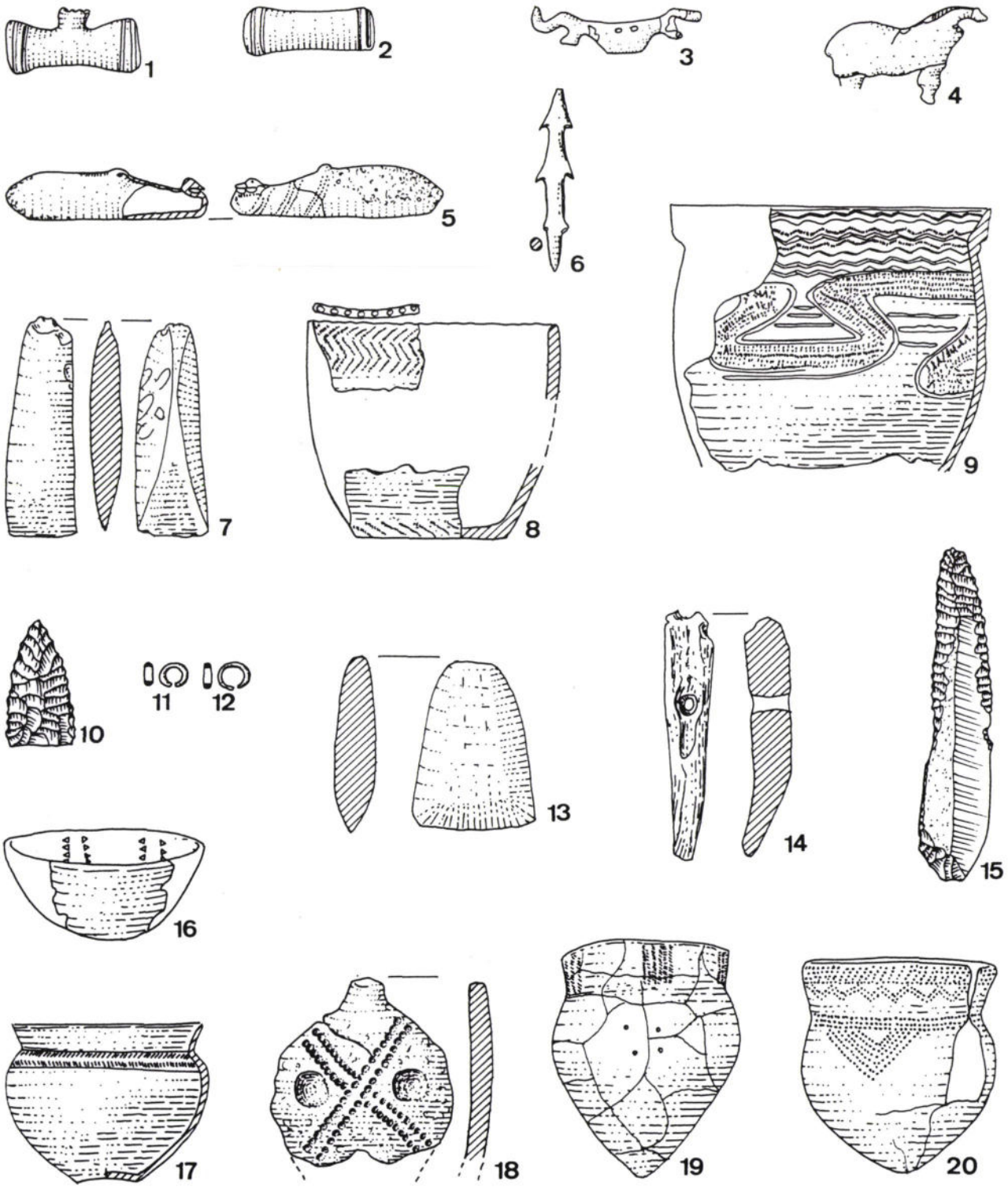




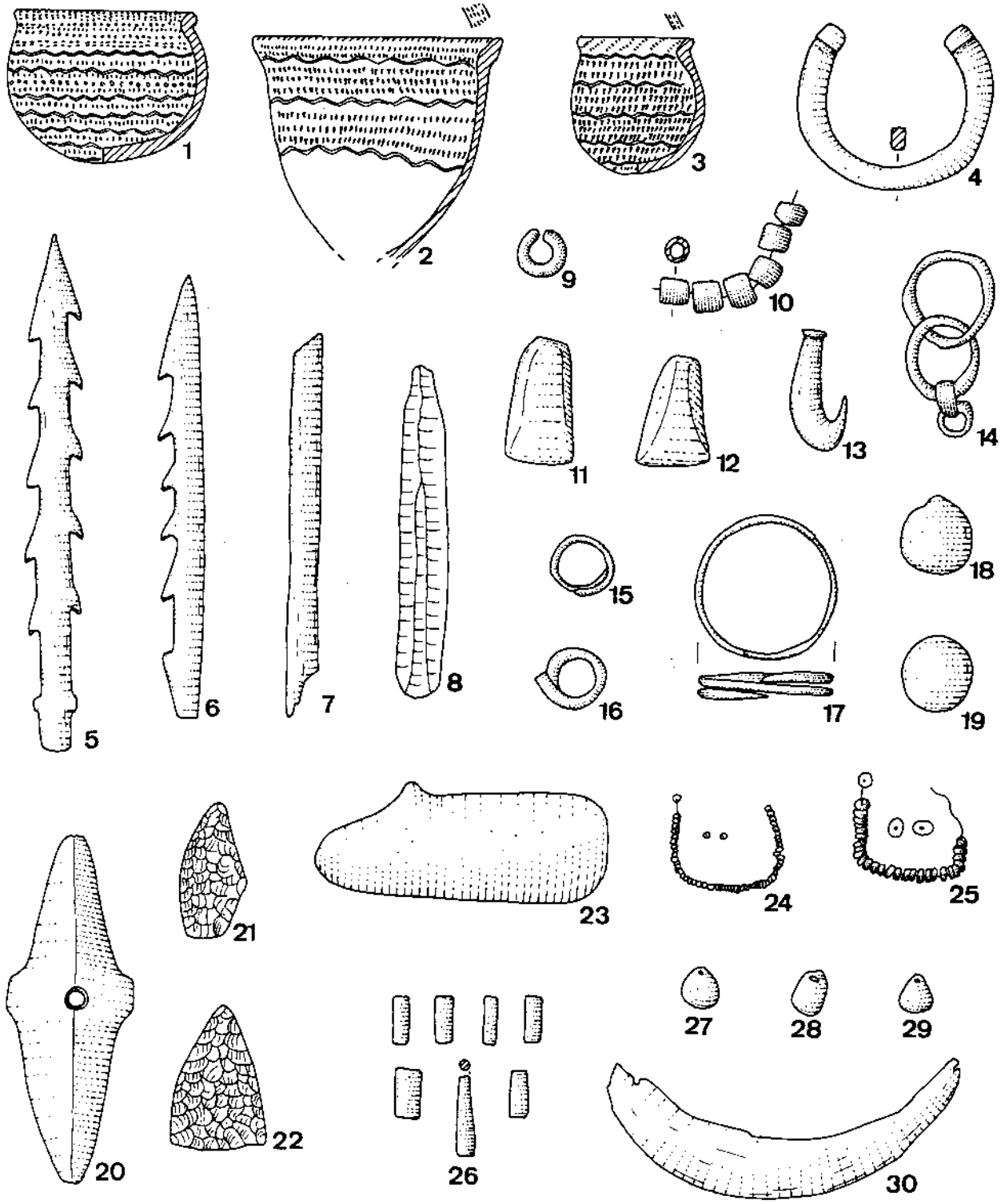
PL 8



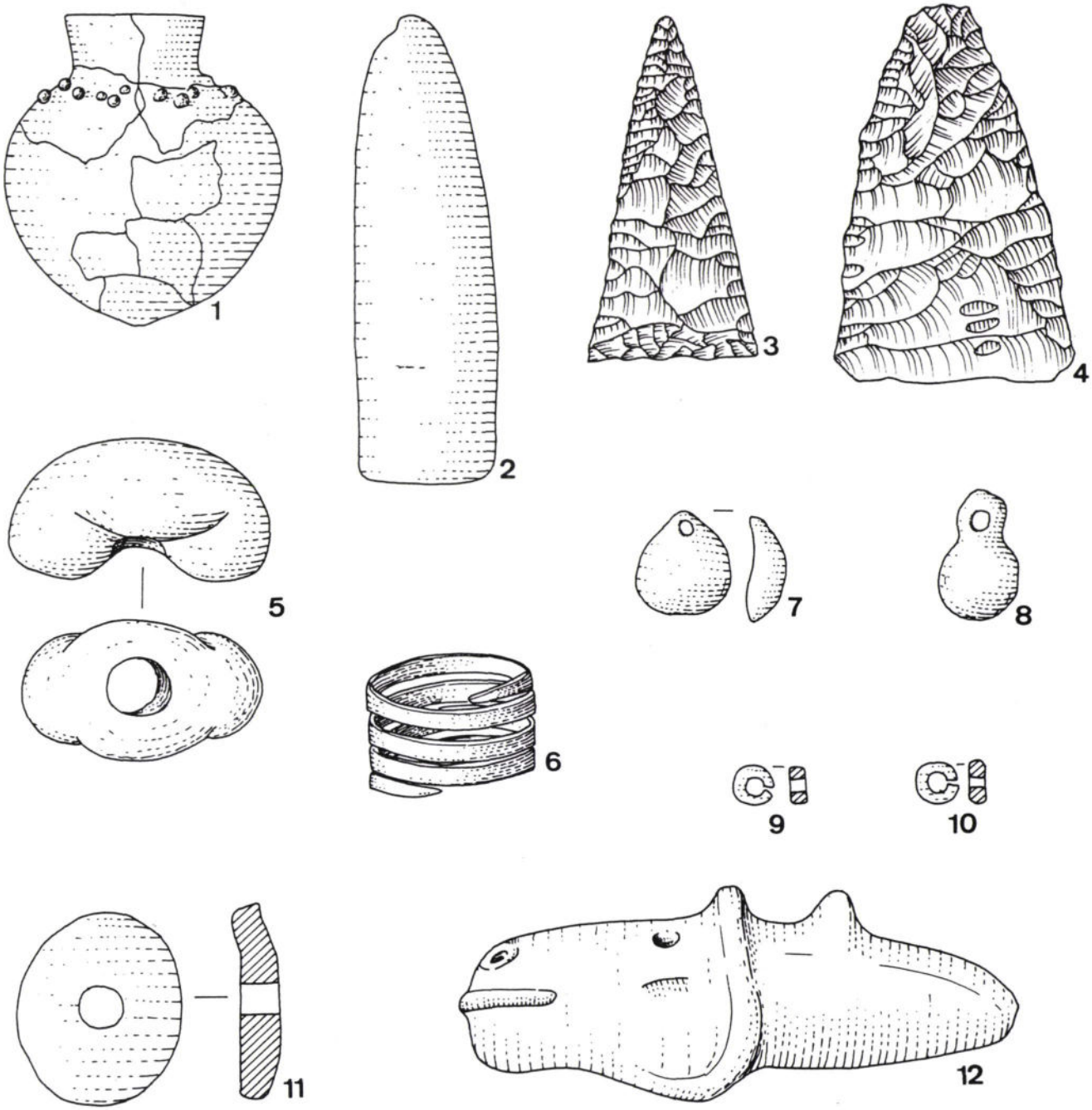
PL 9



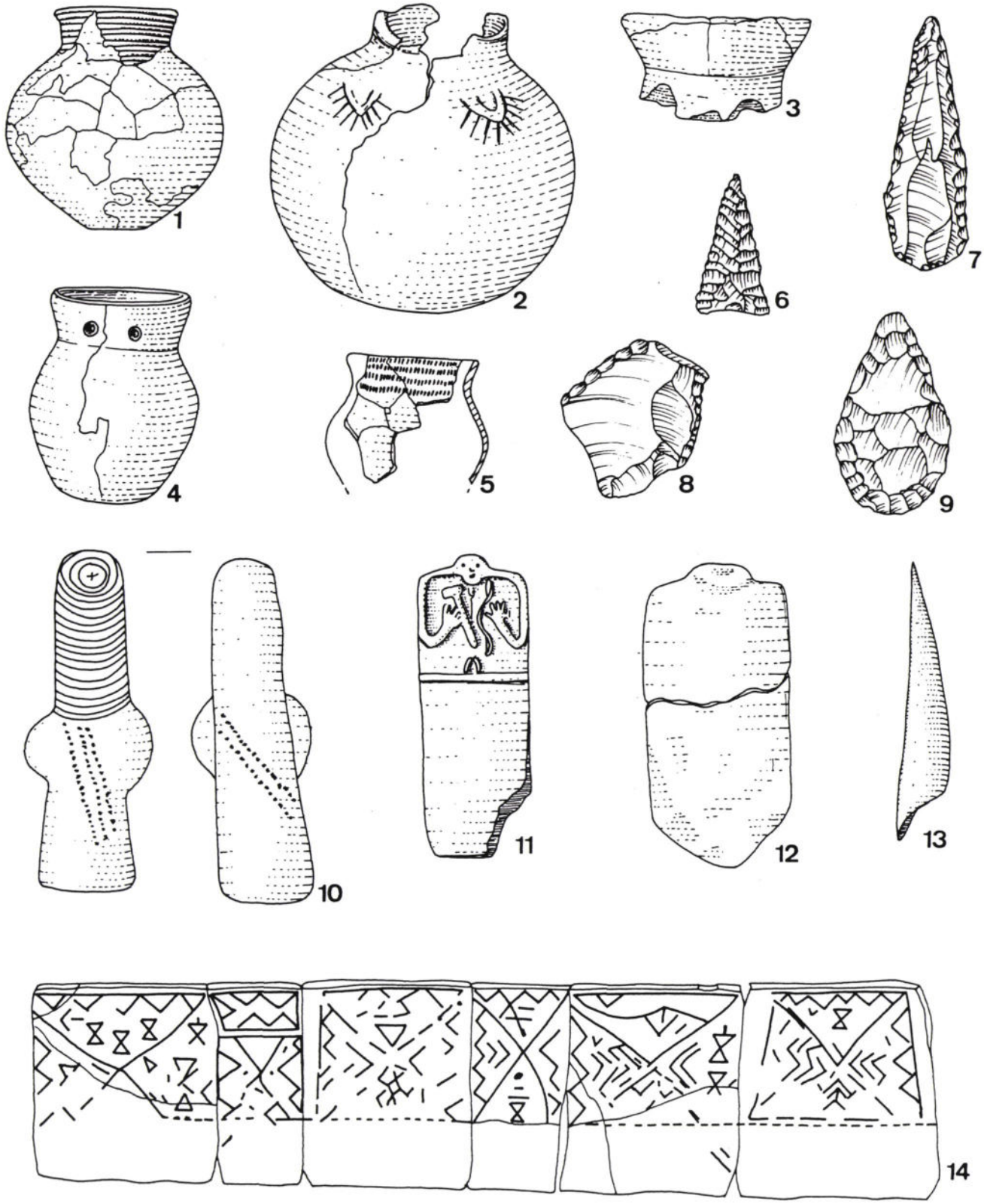
PL 10


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

PL 11



PL 12



PL 13

BIBLIOGRAPHIE

Arkheologia Ukrainskoy SSR 1985. Kiyev : Naukova dumka.

BARYNKIN, P.P., VASILIEV, I.B., VYBORNOV, A.A. et KOZIN, E.V. 1986. Mezolit i neolit Severnogo Prikaspiya - Problemy epokhi neolita stepnoy i lesostepnoy zony Vostochnoy Evropy (tezisy dokladov). *Izdatelstvo Gos. ped. in-ta* (Orenburg) : 14-16.

BELANOVSKAJA, T.D. 1972. Pogrebeniya blis neoliticheskogo poseleniya Rakushetchnij Jar u stanitsy Razdorskoy. Rostovskoy Oblasti. *MIA* vyp. : 185.

BELANOVSKAJA, T.D. 1980. Poselenije Rakushetchnij Jar - odin iz etalonnykh pamiatnikov dla kharakterystyki stepnykh neoliticheskikh kultur. Problemy epokhi neolita... *Izdatelstvo Gos. ped. in-ta* (Orenburg) : 27-52.

CHERNYSH, E.N. 1966. Pervye spektralnye issledovania medi dniepro-donetskoy kultury. *KSIA* vip. 106 : 66-68.

DANILENKO, V.M. 1950. Do pitania pro ranniy neolit Pivdennoy Naddnipryanshchini. *Arkheologia* (Kiyev) vip. III.

DANILENKO, V.N. 1969. *Neolit Ukrainy.* Kiyev : Naukova dumka.

DANILENKO, V.N. 1974. *Eneolit Ukrainy.* Kiyev : Naukova dumka.

DOBROVOLSKIY, A.V. 1929. Zvit za arkheologichni doslidi na teritorii Dniprelstanu roku 1927. *ZDIM* (Dniepropetrovsk).

FORMOZOV, A.A. 1962. Neolit Kryma i Chernomorskogo poberezha Kavkaza. *MIA* 102 : 88-149.

GEY, A.N. 1979. Samsonovskoye mnogosloynoye poselenie na Donu. *SA* 3 : 119-131.

ISAENKO, V.F. 1976. *Neolit Pripiatskogo Polesiya.* Minsk : Nauka i tekhnika.

KOLTSOV, P.M. 1984. Poseleniye Djangar v Sarpinskoy nizmennosti. Epokha medi yuga Vostochnoy Evropy. *Izdatelstvo Gos. ped. in-ta* (Kuybyshev) : 79-91.

KRAINOV, D.A. 1960. Peshchernaya stoyanka Tash-Air, kak osnova periodizatsyi poslepaleoliticheskikh kultur Kryma. *MIA* vyp. 91.

KRYLOVA, L.P. 1971. Arkheologichni rozkopki starodavnikh kurganiv na Krivorizhzhi v 1964 - 1966 r.r.. *Nash Kray* (Dniepropetrovsk) : 18-31.

LAGODOVSKA, O.F., SHAPOSHNIKOVA, O.G. et MAKAREVICH, M.L. 1962. *Mikhajlivskie posielenia.* Kiyev : Naukova dumka.

MAKARENKO, M. 1933. *Mariupilskiy mogilnik.* Kiyev.

MARKIEVICH, V.I. 1974. *Bugo-dniestrovskaya kultura na territorii Moldavii.* Kishinev : Shtin itsa.

MIELENTIEV, A.N. 1975. Pamiatniki sieroglazovskoy kultury. *KSIA* vyp. 141 : 112-118.

MORGUNOVA, N.L. 1980. Ivanovskaja stoyanka epokhi neolita - eneolita v Orenburgskoy oblasti. Eneolit Vostochnoy Evropy. *Izdatelstvo gos. ped. in-ta* (Kuybyshev) : 104-124.

MORGUNOVA, N.L. 1986. Neolit lesostepnogo Zavolzha i Yuzhnogo Priurala. Problemy epokhi neolita... *Izdatelstvo Gos. ped. in-ta* (Orenburg) : 8-10.

NIEPRINA, V.I. 1984. Lisogubovskoye posielenie ranniego i razvitogo neolita v lesnoy polosie Levobieriezhnoy Ukrainy. *Matierialy kamiennogo vieka na territorii Ukrainy.* Kiyev : Naukova dumka, pp. 109-123.

NIKOLOVA, A.V. et RASSOMAKIN, U.Y. 1985. O pozdnieneoliticheskikh pamiatnikakh pravobieriezhia Dniepra. *SA* 3 : 37-71.

PASSEK, T.S. et CHERNYSH, E.K. 1963. Pamiatniki kultury linieyno-lentochnoy kieramiki na territorii SSSR. *SAI* BI-II.

PISLARYI, I.A., KROTOVA, A.A. et KLOCHKO, V.N. 1976. Pogriebieniye epokhi eneolita v g. Voroshilovogradie. *Eneolit i bronzovy viek Ukrainy.* Kiyev : Naukova dumka, pp. 21-28.

SHAPOSHNIKOVA, O.G. 1971. Pamiatki tipu nizhnego sharu Mikhajlivki. *Razdel "Arkheologii URSS"* (Kiyev) : 250-257.

SHMAGLYI, N.M. et CHERNIAKOV, I.T. 1970. Raskopki kurganov epokhi bronzy v Tatarbunarskom rayonie Odesskoy obl. v 1965 g. *SA* I.

SINIUK, A.T. 1980. Eneolit lesostepnogo Dona. Eneolit Vostochnoy Evropy. *Izdatelstvo Gos. ped. in-ta* (Kuybyshev) : 53-72.

SINIUK, A.T. 1986. Nasielenie bassieyna Dona v epokhu neolita. *Izdatelstvo Voronezhskoyo Universite-ta* (Voronej).

TELEGIN, D.Y. 1968. *Dnipro-doniecka kultura.* Kiyev : Naukova dukma.

TELEGIN, D.Y. 1971. Eneolitichni stieli I pamiatki nizhnomikhailivskogo tipu. *Arkheologia* vip. 4 : 3-17.

TELEGIN, D.Y. 1973. *Srednostogivska kultura epokhi midi.* Kiyev : Naukova dukma.

TELEGIN, D.Y. 1977. Ob absolutnom vozrastie yamnoy kultury i niekotorye voprosy khronologii eneolita na yugie Ukrainy. *SA* 2.

TELEGIN, D.Y. et MARKEVICH, V.P. 1977. Bugo-dnestrovskaya kultura na territorii Moldavii (retsenzya). *Arkheologia* vip. 23.

TELEGIN, D.Y. 1981. Pro neolitichni pamiatki Podonnia ta stepovogo Povolzha. *Arkheologia* vip. 36.

TELEGIN, D.Y. 1984. K voprosu o territorii rasprostranienia pamiatnikov surskoy kultury. *Materialy kamennogo veka na territorii Ukrainy.* Kiyev : Naukova dumka, pp. 36-42.

TELEGIN, D.Y. 1985. Radiokarbonne i archeomagnitne datuvannia tripilskoy kultury. *Arkheologia* vip. 52 : 10-22.

TELEGIN, D.Y. 1986. *Dereivka. A Settlement and Cemetry of Copper Age Horse Keepers on the Middle Dniepr.* BAR, Oxford.

TITOVA, E.N. 1985. Neolit Srednego Podnieprovia. *Avtoreferat... kandidata ist. nauk* (Kiyev).

VASILIEV, I.B. et PENIN, G.G. 1977. Elshanskaya stoyanka na r. Samare v Orenburgskoy oblasti. Neolit i bronzoviy viek Povolzha i Priurala. *Izdatelstvo Gos. ped. in-ta* (Kuybyshev) : 3-22.

VASILIEV, I.B. 1980. Eneolit lesostepnogo Povolzha. Eneolit Vostochnoy Evropy. *Izdatelstvo Gos. ped. in-ta* (Kuybyshev) : 27-52.

VASILIEV, I.B. 1981. Eneolit Povolzha. Step i lesostep. *Izdatelstvo Gos. ped. in-ta* (Kuybyshev).

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 495 à 534

XV

EST DE L'EUROPE : LA ZONE DES FORETS

par
Pavel M. DOLUKHANOV et Vladimir I. TIMOFEEV

VUE GENERALE

I. TERMINOLOGIE

Selon la terminologie adoptée en archéologie soviétique, le Néolithique de la zone des forêts se distingue par des critères purement archéologiques : apparition et diffusion de la production céramique, modification des industries lithique et osseuse. Il est remarquable que, dans cette région, le passage du Mésolithique au Néolithique n'ait pas été accompagné par des transformations de la structure économique. C'est pourquoi certains chercheurs tendent à utiliser des termes tels que "Néolithique dit forestier" ou "Subnéolithique", afin de souligner la distinction par rapport au Néolithique agricole.

Les documents archéologiques livrés par les cultures néolithiques de la zone des forêts se distinguent nettement des ensembles contemporains d'Europe centrale, septentrionale et occidentale. Les formes ovoïdes à fond conique dominent les ensembles céramiques tout au long du Néolithique. Les récipients à fond plat sont rares : dans la plupart des cas, leur présence résulte d'influences méridionales ou occidentales. Les décors se caractérisent par des impressions diverses réalisées avant cuisson. On note en particulier l'emploi d'impressions au peigne, d'impressions denticulées et de fossettes qui varient selon les cultures. De tels décors sont très rares sur la poterie néolithique de l'Europe occidentale. On relève également des impressions de cordelette torsadée, et des enfoncements tels qu'on les trouve dans les cultures néolithiques et énéolithiques de l'Europe centrale. Les instruments du décor peuvent être empruntés à la nature : dents d'animaux, coquilles, etc... Dans la plupart des cas, les éléments graphiques et les figures ornementales constituent les critères essentiels pour déterminer la position chronologique relative et absolue des sites néolithiques.

Les assemblages lithiques des cultures néolithiques de la zone des forêts sont très variés. Leur composition est largement influencée par la distribution des matières premières. Si le silex est la matière la plus répandue, on note cependant l'importance de matières alternatives : schiste et quartz dans le nord, os et bois de cervidé dans la région baltique, au Néolithique ancien. L'évolution des industries lithiques révèle des éléments à valeur chronologique : les industries provenant des sites les plus anciens sont dominées par les lames et lamelles et les outils sur support laminaire ou lamellaire, ce qui atteste la survivance des traditions mésolithiques, tandis que les assemblages plus récents accusent la dominance des industries sur éclat.

Sur base du concept de culture archéologique défini par Clarke (1968 : 188 : "*a polythetic set of specific and comprehensive artefact-type categories which constituently recur together in assemblages within a limited geographic area*"), on a pu reconnaître différentes cultures néolithiques dans la zone des forêts. Dans certains cas, on distingue des groupes culturels (*cultural groups*) montrant des similitudes pour un ou plusieurs *artefact-types* et des divergences pour d'autres. Ainsi en est-il par exemple de la Céramique au Peigne et à Fossettes et de la Céramique Cordée.

II. LE MILIEU NATUREL

La diffusion initiale des cultures néolithiques dans la zone des forêts a eu lieu vers le milieu de l'Atlantique. Cette période climatique a vu s'établir des conditions écologiques optimales dans l'hémisphère nord. Selon les calculs (Klimanov 1982), les températures annuelles se sont élevées de 1,0° (0,8° temp. estivales et 1,2° temp. hivernales). L'élévation de température la plus importante a eu lieu dans les hautes latitudes : jusqu'à 4°C. La limite des forêts et de la forêt-toundra a avancé de 200 à 400 km vers le nord et la zone de toundra a pratiquement disparu. Les forêts latifoliées mixtes ont atteint leur extension maximale. Selon les reconstructions paléobotaniques (Khotinsky 1971; Dolukhanov 1979), les formations latifoliées se sont développées principalement sur des élévations aux sols argileux, ainsi que sur les terrasses inondables et dans les dépressions lacustres. Simultanément, les plaines sableuses se couvraient de pinèdes.

L'amélioration du climat et la diffusion des forêts latifoliées sont accompagnées d'une augmentation de la biomasse : accroissement numérique des populations d'élans, de cerfs élaphes, de sangliers, d'aurochs et d'autres mammifères, ainsi que d'oiseaux aquatiques et forestiers. De multiples populations de phocidés occupent la zone littorale.

Des données récentes montrent l'existence de fluctuations climatiques au cours de l'Atlantique. On note en particulier deux phases chaudes (Atl-1 : 8000-6500 b.p. et Atl-3 : 6000-5000 b.p.), séparées par une phase relativement froide (Atl-2 : 6500-6000 b.p.).

La limite Atlantique / Subboréal a été marquée par un refroidissement universellement reconnu (Zubakov 1986) : 5200-5000 b.p.. Les études pluridisciplinaires des sites lacustres du nord-ouest de la plaine russe (Dolukhanov et Gey 1988) montrent que le Subboréal se subdivise également en trois phases climatiques. La phase SB-1 (5000-4500 b.p.) se caractérise par un refroidissement et par un accroissement de l'humidité, associés à une régression des forêts latifoliées et à l'extension des forêts résineuses. Au cours du SB-2 (4500-4000 b.p.), le climat devient plus aride et les forêts latifoliées régressent encore. Le SB-3 (4000-3000 b.p.) accuse à nouveau l'humidité et se caractérise par une nouvelle extension des forêts résineuses.

III. CHRONOLOGIE GENERALE

Dans la zone des forêts, les sites néolithiques les plus anciens datent de 6500-6300 b.p. (dates non calibrées) et les plus récents de 4000-3500 b.p. (certains chercheurs considèrent que la Céramique Cordée appartient au Bronze récent). Le Néolithique de la zone des forêts peut être approximativement divisé en trois phases : Néolithique ancien : 6500-5000 b.p.; Néolithique moyen : 5000-4500/4000 b.p.; Néolithique récent : 4500/4000-3500 b.p..

1. Le Néolithique ancien

Au cours du 6e et au début du 5e millénaires avant notre ère, les cultures mésolithiques ont subsisté sur l'ensemble du territoire de la zone des forêts. Au nord, ces sites sont distribués jusqu'au littoral de l'Océan arctique, où l'on a découvert récemment des sites dont l'inventaire ressemble à celui de la culture de Komsa (Gurina 1971, 1987; Šumkin 1984). Au cours de cette période, les sites à céramique sont pratiquement inexistants. Les ensembles appartenant à la culture de Kounda proviennent principalement des tourbières; ils se caractérisent par de riches industries en os et en bois de cervidé (Kol'tzov 1977). Au contraire, les cultures mésolithiques des territoires voisins (Suomusjärvi, Niemen, Valdaïen-mésolithique) ne livrent que des industries lithiques. L'industrie de quartz est la plus caractéristique pour les régions du nord. Les régions méridionales sont plus riches en industries en silex et, dans une moindre mesure, en schiste. La comparaison typologique des industries mésolithiques, souvent réalisées au départ de matières premières très différentes, ne permet pas de tirer des conclusions quant à la parenté ethnique de leurs producteurs.

Les sites à céramique les plus anciens sont datés au radiocarbone de 6500-6300 b.p., ce qui correspond à la phase climatique Atl-2, relativement froide. Les sites néolithiques de la zone des forêts se situent principalement sur les terrasses inondables, dans les dépressions lacustres

ainsi que dans les lagunes de la zone littorale. On note la concentration des sites dans la zone subglaciaire et la zone centrale de la dernière glaciation, ainsi que l'absence quasi totale de sites dans la zone morainique. Les plus grands sites se trouvent au contact des élévations morainiques, des plaines fluvio-glaciaires et des dépressions lacustres.

L'économie des sites néolithiques est basée sur la chasse, la pêche et la cueillette. Le gibier est constitué principalement par l'élan, le cerf élaphe, le sanglier, les oiseaux aquatiques et forestiers. On cueille essentiellement les noisettes (*Trapa Natans*), les champignons, les baies et les mollusques, surtout dans la zone littorale.

L'origine des cultures néolithiques de la zone des forêts est un problème non résolu, qui exige des recherches ultérieures. La diffusion de la production céramique dans cette région n'a pas été accompagnée par des modifications de la structure économique. L'apparition des cultures néolithiques va parfois de pair avec une importance accrue de la pêche, qui devient éventuellement l'élément le plus important de la structure économique et contribue à la sédentarisation (Gurina 1973 : 11). L'accroissement de l'efficacité de l'économie de prédation est dû à la fois au progrès technique et à la croissance de la biomasse au cours de l'Atlantique. L'apparition des cultures néolithiques dans la zone des forêts est un processus compliqué, conditionné par de multiples facteurs. Dans la plupart des cas, l'importance du substrat mésolithique est hors de doute, comme le montrent les industries lithiques et osseuses; mais on observe simultanément des influences extérieures, soit par un processus de diffusion culturelle, soit par infiltration de population (Zvelebil et Dolukhanov 1991).

Ce sont certainement des influences extérieures qui sont responsables de l'apparition de la production céramique dans la zone des forêts. On a raison d'attribuer ces influences à des cultures néolithiques des régions méridionales : zone forêt-steppe et péninsule balkanique. L'apparition de la céramique est accompagnée par des modifications d'autres éléments de la culture matérielle. On note en particulier l'apparition d'outils et de techniques inconnus des industries mésolithiques, tels que l'os scié dans la région baltique (Gurina 1967), la diffusion des outils polis et de la retouche bifaciale des pointes de flèche et de javelot. On remarque aussi des influences mutuelles entre les cultures archéologiques de la zone des forêts.

Parmi les cultures du Néolithique ancien, on distingue des groupes de cultures qui accusent des similarités quant à certaines séries d'artefacts, par exemple dans le décor céramique (Narvien et Niéménien; Valdaïen et culture de la Haute Volga; Luzgin 1972). Certains éléments décoratifs de la culture de la Haute Volga, notamment dans les régions occidentales, montrent des ressemblances avec ceux des ensembles de la culture de Volga-Kama. On observe également des ressemblances entre les décors de la poterie Sperrings, ceux de la culture Dniepr-Donetz (Europaeus 1955) et ceux de la culture de la Haute Volga. Les influences orientales (dont il est maintes fois question dans la littérature) et occidentales ne se manifestent pas dans l'outillage du Néolithique ancien de la zone des forêts. En ce qui concerne les influences méridionales, on mentionnera la théorie avancée par D. Ya. Telegin (1966), selon laquelle le décor au peigne tire ses origines du Néolithique du Dniepr.

Parmi les cultures du Néolithique ancien, celle de Narva est la mieux connue. On y distingue actuellement trois faciès régionaux, occupant des positions chronologiques distinctes (Timoféév 1980, 1984). Le décor à fossettes, habituellement limité à la partie supérieure des vases, est connu dans tous les faciès du Narvien; on trouve des décors similaires dans les cultures synchrones du bassin baltique, notamment dans les sites appartenant aux premières phases de la culture des Gobelets en Entonnoir, dans le Niéménien, etc... Les impressions au peigne caractérisent surtout le faciès méridional (le plus ancien) et le faciès septentrional (plus récent) du Narvien. Des décors semblables sont connus dans les premières phases du Niéménien en Biélorussie, dans des sites du type Stroumel-Gastiatine et dans la culture de Dniepr-Donetz en Ukraine. Les impressions au "peigne pivotant" ne sont connues que dans le faciès nord du Narvien. La théorie selon laquelle ces éléments décoratifs seraient d'origine ouralienne ne semble pas en accord avec les dates 14C [1].

[1] Toutes les dates 14C mentionnées dans le texte ne sont pas calibrées.

L'apparition des cultures à céramique à l'est de la région baltique est contemporaine de l'émergence des premiers sites d'Ertebølle au sud-ouest de cette région. Dans les deux cas, ces cultures ont des racines locales. L'industrie lithique du Niéménien s'est certainement constituée sur la base de celle du Niéménien mésolithique. L'industrie en os et en bois de cervidé du Narvien (l'industrie lithique y est assez pauvre) ressemble à celle de la culture de Kounda.

Du point de vue technique et morphologique, les poteries du Niéménien et du Narvien sont semblables : adjonction de matière organique et de coquilles pilées dans la pâte, "grattements" sur la surface, fond conique et col vertical, ensemble de traits qui paraît indiquer l'origine commune de ces céramiques.

2. Le Néolithique moyen

Le Néolithique moyen de la zone des forêts correspond chronologiquement aux phases 1 et 2 du Subboréal (SB-1 et 2). Cette période voit le développement des structures culturelles et économiques mises en place au Mésolithique et au Néolithique ancien. A en juger par le nombre et la dimension des sites, la densité et la stabilité de la population se sont accrues.

Le phénomène le plus important est l'expansion des cultures à Céramique au Peigne et à Fossettes, vers 5500-5000 b.p.. L'origine de ces cultures a fait l'objet de multiples théories. Dans un premier temps, les chercheurs (Rauschenbach 1964; Trétiakov 1972) tendaient à chercher l'origine de la culture de Lïalovo (la plus ancienne des cultures à Céramique au Peigne et à Fossettes) dans les ensembles de l'interfluve Volga-Oka. Cette situation a changé après la découverte de la culture de la Haute Volga dont les couches se trouvaient en stratigraphie au-dessous de celles du Lïalovien. D.A. Kraïnov (1987) a formulé une autre hypothèse selon laquelle le lieu d'origine du Lïalovien se situerait en Carélie, au nord de la zone des forêts; les porteurs de cette culture auraient migré ensuite vers le sud, l'est et l'ouest.

A une époque plus récente, les sites à Céramique au Peigne et à Fossettes sont apparus à l'est de la région baltique. Au sens culturel, les assemblages de ces sites n'ont rien de commun avec les cultures locales du Néolithique ancien.

L'aire d'expansion des cultures à Céramique au Peigne et à Fossettes couvre la plus grande partie de la zone des forêts. Selon l'opinion générale, ce groupe culturel s'est développé sur la base du Lïalovien et a été influencé par les cultures néolithiques des régions voisines. Ainsi, par exemple, voit-on l'influence de la culture de Dniepr-Donetz dans le décor céramique de la culture de Riazan.

Les changements culturels et ethniques qui ont lieu au cours de la première moitié et vers le milieu du 3e millénaire avant notre ère sont liés à l'expansion de la culture de Volossovo sur le territoire occupé précédemment par les cultures à Céramique au Peigne et à Fossettes, et en partie par la culture de Volga-Kama. Selon la théorie de Kraïnov, les manifestations initiales du Volossovien résultent de l'interaction d'éléments de la culture de la Haute Volga et de celle de Lïalovo. Ces interactions seraient à l'origine du Protovolossovien (aux fossettes clairsemées), sur base duquel se serait développé le Volossovien "classique". Certains chercheurs voient des éléments dits volossoviens dans les ensembles de Piestina, en Lettonie orientale et même dans ceux de la culture d'Ousviaty, sur la haute Dvina. Des trouvailles d'ambre dans l'aire de Volossovo attestent des contacts entre celle-ci et la région baltique.

Le Néolithique moyen voit également, dans certaines régions, l'apparition de sites lacustres avec des constructions rehaussées sur podium ou sur pilotis, en particulier dans la culture d'Ousviaty, sur la haute Dvina (5000-4000 b.p.).

3. Le Néolithique récent

Le Néolithique récent correspond à la troisième phase du Subboréal (SB-3). La transition du Néolithique moyen au Néolithique récent est le plus souvent graduelle et ne s'accompagne ni de migrations à grande échelle, ni de mutations culturelles.

Sur le plan culturel, le processus le plus important est la diffusion des cultures qui se rapprochent par certains éléments des cultures à Céramique Cordée. Il importe de souligner que la zone des forêts ne connaît pas de cultures à Céramique Cordée "classiques", analogues à

celles de l'horizon dit "européen". Des analyses spéciales ont montré que l'apparition des éléments caractéristiques de la Céramique Cordée (formes et décors des vases) est due à l'infiltration d'une population étrangère très peu nombreuse qui a été rapidement absorbée par la population autochtone. Des études d'anthropologie physique (Denissova 1980, 1985) ont montré l'hétérogénéité anthropologique des porteurs de la Céramique Cordée à l'est de la région baltique.

La structure de l'occupation du sol n'a pas changé par rapport à l'époque précédente. On note l'augmentation continue du nombre et des dimensions des sites d'habitat, ce qui indique la croissance numérique et la stabilité de la population. Dans le bassin de la haute Dvina, on observe la persistance de la construction de villages lacustres.

Sans ébranler la structure de l'économie de prédation, la diffusion d'éléments de la culture à Céramique Cordée s'accompagne parfois de l'apparition de l'élevage. Le pourcentage d'animaux domestiques n'excède pas les 15% dans les sites de la haute Dvina, et est inférieur à 5% en Estonie (Zvelebil et Dolukhanov 1991). Ces chiffres semblent indiquer des contacts économiques entre communautés de prédateurs et d'éleveurs.

Dans les régions plus septentrionales, apparaissent à la même époque les cultures à céramique dite "textile", et à céramique à l'asbeste à l'extrême nord. Toutes ces cultures se sont formées sur le substrat local.

DESCRIPTION DES CULTURES

CULTURE DE NIEMEN (Niéménien): phase subnéolithique (pl. 1)

DATATION. 5e - 3e mill. av. n.è. (pas de datation 14C).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bassin du Niémen en Biélorussie et en Lituanie du sud-est, bassin du Pripet, en Biélorussie occidentale et en Ukraine du nord-ouest, Pologne du nord-est.

CERAMIQUE. Vases coniques de moyenne et de grande dimension. Stade ancien : col simple droit; stades moyen et récent : col sinueux. Présence de cols en entonnoir. Le dégraissant végétal est typique du stade ancien, le sable et le granit pilé sont plus caractéristiques des stades moyen et récent. Les décors consistent en rangées horizontales de fossettes et d'impressions au poinçon dans la partie supérieure du vase. On note des incisions, des impressions au peigne et des sillons incisés formant des réticules (quadrillages obliques).

INDUSTRIE LITHIQUE. Grattoirs sur bout de lame, grattoirs circulaires, burins divers, lames et lamelles, pointes de flèche (type "post-swidérien" dans les ensembles anciens; à retouche bifaciale, triangulaires et dissymétriques "janislaviciennes" dans les ensembles récents), trapèzes, haches, herminettes polies dans les ensembles récents.

INDUSTRIE OSSEUSE. Non attestée.

ECONOMIE. Chasse, pêche, cueillette; élevage présumé pour les sites les plus récents. Nombreuses mines de silex en Biélorussie occidentale.

ASPECTS RITUELS. Non attestés.

HABITAT. Habitations légères de surface.

SITES. Roussakovo II, Iarémitchi III, Babynka, Lysaïa Gora, Dobry Bor dans le bassin du Neman en Biélorussie; Kamen' II en Polésie occidentale; sites de Dubičiai, Eřiarinas 23, etc...en Lituanie du sud-est, de Sosnia et de Wozna-Wies en Pologne du nord-est.

STADES. D'après Tchérniavsky (1979) : ancien (Dubičiaien), moyen (Lysagorien), récent (Dobroborien).

FACIES REGIONAUX. Non attestés. On relève cependant des différences dans la culture matérielle des sites de Lituanie, du bassin du Neman en Biélorussie et en Polésie d'une part et des sites polonais de l'autre.

CULTURE DE NARVA (Narvien) (pl. 2)

DATATION. ± 6600 - 4500 av. n.è., d'après de multiples datations 14C (Loze 1988; Dolukhanov *et al.* 1988).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Lettonie, Lituanie du nord et du nord-est, Biélorussie du nord, bassin de la Dvina (région de Pskov et de Smolensk), Estonie, région de Saint-Pétersbourg, partie sud et rive sud du lac Ladoga.

CERAMIQUE. Vases coniques ouverts, à col vertical. Les vases à col sinueux et bord épaissi sont plus typiques du faciès occidental. Assiettes plates ("lampes"). Dégraissant végétal. Le décor est habituellement limité à la partie supérieure du vase. Composants : 2 ou 3 rangées horizontales de fossettes ou impressions au peigne (y compris au "peigne pivotant") dans le faciès septentrional, décor au poinçon dans le faciès méridional, incisions, impressions au poinçon, impressions à la cordelette enroulée sur une tige.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique est peu abondante : grattoirs, lames et lamelles, pointes de flèche à retouche bifaciale sur bout de lame, haches en schiste, outils en quartz dans le faciès nord.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'inventaire des outils en os et en bois de cervidé est riche et varié : pointes de harpon à un rang de barbelures, pointes de flèche (coniques, appointies, foliacées, etc...), perçoirs, polissoirs, "houes" en bois de cervidé; les outils sur os scié (y compris les os sciés à 45°) caractérisent surtout le faciès nord. Les objets en bois (bateaux, rames, arcs, flèches) sont abondants dans les sites lacustres du faciès occidental; on y trouve également des instruments de pêche en bois.

ECONOMIE. Chasse : cerf élaphe, élan, sanglier, ours, oiseaux aquatiques, phoque dans les sites baltiques littoraux, pêche, cueillette.

ASPECTS RITUELS. Documentation esthétique : figurines zoomorphes et anthropomorphes en os, en bois de cervidé et en bois; nombreuses parures en ambre (boutons perforés en V, pendeloques, anneaux), surtout dans les sites du faciès occidental. Dans les sépultures de Zveinieki (Lettonie du nord), les défunts sont allongés sur le dos (orientés vers l'est ou plus rarement vers l'ouest), ou bien sur le ventre et partiellement couverts d'ocre. Le mobilier funéraire comprend des pendeloques en dents animales et de rares pointes en os.

HABITAT. Habitations rectangulaires à armature de poteaux dans les sites du faciès occidental, une habitation semi-enterrée sur le site de Narva I (Estonie du nord-est).

SITES. Narva-Riigiküla I et III, Narva-ville, Akali, Kääpa, Osa, Zvidze, Zveisalas, Sarnate, Šventoji, Žemaitiske, Zaténié, Mérévo, Siaberskaïa III, Berezié, Rudnia-Serteia.

STADES. Ancien, moyen et récent. Le stade ancien est représenté dans les faciès sud et nord, les stades moyen et récent dans le faciès occidental et en Lituanie du nord-est.

FACIES REGIONAUX. Faciès sud : Lettonie du sud-est, bassin de la Dvina dans les régions de Pskov et de Smolensk, Lituanie du nord-est. Faciès nord : Estonie et région de Saint-Pétersbourg. Faciès ouest : Lettonie occidentale, Lituanie du nord-ouest.

CULTURE DE VALDAI (pl. 3)

DATATION. 5e - 3e mill. av. n.è.. Zalesje : 6530 ± 50 (LE-1144); Chernaja Rechka : 5540 ± 120 (LE-1223); Lanino II : 5570 ± 80, 5440 ± 149 (LE-3485, LE-3490).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Région des lacs du bassin supérieur de la Volga, en particulier les lacs Seliger, Peno, Volgo. Région de Kalinin (ancienne Tver') et une partie de celle de Novgorod dans la Fédération de Russie.

CERAMIQUE. Vases à fond pointu ou rond. Dégraissant : minéral, rarement organique. Décor : impressions au peigne ou pointillé, éventuellement petites fossettes. Le décor est rare sur la céramique des stades anciens, plus abondant sur celle des stades récents; il couvre alors parfois toute la surface.

INDUSTRIE LITHIQUE. Riche en raison de l'abondance des matières premières locales. Nucléus, parfois assez grands, différentes formes de grattoirs, fréquemment sur éclats (notons surtout la présence des grattoirs circulaires distingués par N.N.Gurina), burins, pointes de flèche (y compris les pointes "post-swidériennes"). Les haches taillées sont abondantes (pl. 3 : 37, 39, 40). Figurines en contour découpé en silex (pl. 3 : 8).

INDUSTRIE OSSEUSE. Inconnue.

ECONOMIE. En relation avec la localisation des sites : pêche, chasse et probablement cueillette.

ASPECTS RITUELS. Sépultures inconnues.

SITES. Kotchichtché, Zalesje, Zabolotje II, Lanino, etc...

HABITAT. Quelques rares cabanes semi-enterrées, connues.

STADES. Phases ancienne, moyenne (développée) et récente.

FACIES REGIONAUX. Non attestés.

CULTURE DE LA HAUTE VOLGA (pl. 4)

DATATION. ± 6600 - 5000 av. n.è., d'après de multiples datations 14C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bassin de la haute Volga, interfluve Volga-Oka (régions d'Iaroslavl', Ivanovo, Moscou, Kalinin, Riazan).

CERAMIQUE. Vases à fond rond, conique ou plat (gobelets, plateaux). Rebords plats ou enroulés, parfois amincis, épaissis ou biseautés. Dégraissants : sable, granit pilé, coquille pilée, chamotte, végétaux. Eléments du décor : impressions au peigne très variées, impressions de cordelette enroulée sur une tige, fossettes de formes diverses, incisions, impressions au poinçon, sillons, etc... Figures ornementales : rangées horizontales, verticales et obliques, pavages. Les vases à fond plat portent d'habitude un seul rang d'impressions en leur partie supérieure ou près du fond. Les décors au peigne couvrent la totalité de la surface. Le décor au poinçon est typique des stades anciens, tandis que le décor au peigne caractérise plutôt les stades récents.

INDUSTRIE LITHIQUE. Inventaire d'aspect mésolithique : lames et lamelles, grattoirs en bout de lame et sur éclat, grattoirs circulaires, micro-grattoirs, pointes de flèche retouchées latéralement ("post-swidériennes") sur bout de lame, burins d'angle, perçoirs, pièces à bord abattu (rares), haches polies (très rares).

INDUSTRIE OSSEUSE. Pointes de flèche (coniques de type "chiguirien", biconiques et élancées), têtes de harpon (à un rang de barbelures petites ou moyennes), armatures, couteaux, haches, hameçons. Outils en bois : marteaux, instruments de pêche.

ECONOMIE. Chasse (espèces dominantes : élan, castor; mais aussi sanglier, cerf élaphe, chevreuil, aurochs, ours, loup, oiseaux aquatiques), pêche, cueillette.

ASPECTS RITUELS. Documentation esthétique : disques en argile décorés d'impressions au poinçon ou de fossettes; un disque orné de la silhouette d'une tête de cerf élaphe; une plaque de pierre à décor incisé; pendeloques en os, dents de sanglier incisées, objets en os décorés.

HABITAT. Habitations circulaires semi-enterrées à armature de poteaux.

SITES. Ivanovskaïa III, VIII, Iazykovo I, Sakhtych I, VIII.

STADES. Ancien, récent.

FACIES REGIONAUX. D'après Kraïnov et Khotinsky (1984) :
1. Haute Volga centrale; 2. Haute Volga occidentale; 3. Haute Volga orientale; 4. Moskva-Oka.

CULTURE DE VOLGA-KAMA (pl. 5)

DATATION. 4e - 3e mill. av. n.è. (pas de datation 14C) (Khalikov 1969).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cours moyen de la Volga, cours inférieur et affluents de la Kama.

CERAMIQUE. Larges récipients coniques à ouverture étroite; vases à fond plat. Composants du décor : impressions au peigne, sillons incisés, rangées ou bandes horizontales, "sapins".

INDUSTRIE LITHIQUE. Lames, lamelles, grattoirs, pointes de flèche, perçoirs, haches.

INDUSTRIE OSSEUSE. Non attestée.

ECONOMIE. Pêche, chasse, cueillette.

ASPECTS RITUELS. Sépultures individuelles à inhumation. Les corps sont allongés, orientés principalement à l'est et couverts d'ocre. Le mobilier funéraire comporte des colliers de jaspe et des pendeloques de lisvinite.

HABITAT. Cabanes rectangulaires semi-enterrées, à armature de poteaux.

SITES. Novo-Mordovskaïa, Libédinskaïa I-V, Roussko-Litovskaïa, Kaby-Koprinskaïa, Chtcherbétievskaïa I-II.

STADES. Ancien, moyen, récent (Khalikov 1969; Bahder 1973).

CULTURE DE SPERRINGS (pl. 6)

DATATION. 6600 - 5500 av. n.è., d'après des datations 14C et d'après les données géomorphologiques (Siiriainen 1973).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Carélie, Finlande, ouest de la région de Vologda, nord de la région de Saint-Pétersbourg.

CERAMIQUE. Récipients coniques; pâtes dégraissées au sable et à la chamotte. Composants des décors : impressions au peigne, à la cordelette, fossettes, sillons incisés. Figures : bandes horizontales, verticales et obliques, rectangles, losanges.

INDUSTRIE LITHIQUE. Matières premières : quartz, grès, silex. Lames, lamelles, grattoirs, burins, haches, herminettes, polissoirs.

INDUSTRIE OSSEUSE. Non attestée.

ECONOMIE. Chasse (phoque, élan, chevreuil, bison, sanglier, oiseaux), pêche, cueillette.

ASPECTS RITUELS. Sépultures individuelles à inhumation. Les défunts sont allongés sur le dos et ocrés. Témoins esthétiques : gravures rupestres, figurines anthropomorphes et zoomorphes en os.

HABITAT. Sites de 600 à 2000 m^2, vraisemblablement constitués de cabanes semi-enterrées.

STADES. Ancien, récent.

FACIES REGIONAUX. Non attestés.

CULTURE DE LA CERAMIQUE AU PEIGNE ET A FOSSETTES

DATATION. 5500 - 4000 av. n.è., d'après des datations 14C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La plus grande partie de la zone des forêts à l'est de l'Europe.

CERAMIQUE. V. plus loin.

INDUSTRIE LITHIQUE. V. plus loin.

INDUSTRIE OSSEUSE. V. plus loin.

ECONOMIE. V. plus loin.

ASPECTS RITUELS. V. plus loin.

HABITAT. V. plus loin.

SITES. V. plus loin.

STADES. Ancien (Lïalovo); récents.

FACIES REGIONAUX. Lïalovo, Riazan, Balakhnien, Kargopolien, Carélien, faciès baltique.

GROUPE DE LÏALOVO

(Lïalovien; syn. : stade ancien de la culture à Céramique au Peigne et à Fossettes) (pl. 7)

DATATION. ± 6000 - 5000 av. n.è., d'après des datations 14C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Interfluve Volga-Oka, bassins de la haute Volga et du lac Onéga, Carélie du sud, région de Novgorod; rares sites dans les bassins du haut Don, du Soj et de la Desna.

CERAMIQUE. Vases hémisphériques sans col, à fond rond ou conique. Dégraissant minéral : sable, granit pilé. Le décor divisé en zones couvre la totalité de la surface. Composants : fossettes (formant parfois un damier), impressions au peigne, impressions en lunules, rectilignes, ou à la cordelette enroulée sur une tige.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pointes de flèche et de javelot (à retouche bifaciale, foliacées, pédonculées), grattoirs (surtout sur éclat), burins d'angle, pointes "swidéroïdes", outils composites, couteaux, perçoirs, haches polies en schiste.

INDUSTRIE OSSEUSE. Pointes de harpon à un rang de barbelures, pointes de flèche, herminettes, hameçons.

ECONOMIE. Chasse (élan, sanglier, chevreuil, ours, loup, animaux à fourrure, oiseaux aquatiques), pêche, cueillette.

ASPECTS RITUELS. Documentation esthétique : anneaux en schiste, figurines en argile, figurines en silex.

HABITAT. Habitations rectangulaires semi-enterrées et habitations de surface.

SITES. Souchtchévo, Ivanovskoïé III, Sakhtych I, Sarétchié, Dolgoé, Pegréma V, Tchérnaïa Rétchka.

STADES. Il n'existe pas de périodisation du Lïalovien universellement acceptée.

FACIES REGIONAUX. Non attestés.

FACIES BALTIQUE DE LA CERAMIQUE AU PEIGNE ET A FOSSETTES (pl. 8)

DATATION. ± 5200 - 4000 av. n.è., d'après des datations 14C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Lettonie, Estonie, région de Saint-Pétersbourg, rares sites dans la région de Novgorod, en Lituanie du nord-est, dans la zone littorale de la région de Kaliningrad (Königsberg) et au nord de la Pologne.

CERAMIQUE. Récipients ellipsoïdaux de dimensions variables. Dégraissant : sable, granit pilé; végétaux dans les ensembles les plus récents. Rebord plat, épaissi ou biseauté. Le rebord est habituellement orné d'impressions au peigne ou au doigt. Le décor, couvrant la totalité de la surface, est réalisé au moyen de bandes d'impressions au peigne, d'incisions et de fossettes. Les figures géométriques sont fréquentes : losanges, triangles, zigzags. Plusieurs sites de l'est de la Lettonie ont livré une céramique hybride (du type "Piestina" selon Zagorskis 1967), où des éléments narviens (dégraissant coquillier, éléments du décor) coexistent avec de nombreuses caractéristiques de la Céramique au Peigne et à Fossettes.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pointes de flèche à retouche bifaciale, pointes de javelot (foliacées, en losange, pédonculées), grattoirs (sur bout de lame, latéraux, triangulaires, rectangulaires, etc...), lames et lamelles, perçoirs. Haches et herminettes polies en schiste.

INDUSTRIE OSSEUSE. Pointes de flèche (appointies, biconiques, foliacées), pointes de harpon, herminettes, couteaux, etc...

ECONOMIE. Chasse : élan, sanglier, cerf élaphe, aurochs, chevreuil, cheval, oiseaux aquatiques (très abondants). De très nombreux os de poissons indiquent l'importance particulière de la pêche. Certains sites ont livré de rares ossements d'ovicaprins et de gros bétail. Cueillette (noisettes, baies).

ASPECTS RITUELS. Documentation esthétique : figurines anthropomorphes et zoomorphes en terre cuite, parures en ambre (pendeloques, boutons perforés en V, anneaux); anneaux en schiste. Sépultures (Narva I, Valma, Tamula, Zveinieki); les défunts sont allongés sur le dos, rarement sur le ventre et parfois couverts d'ocre. Le mobilier funéraire comprend des objets en silex, en ambre, en os et rarement de la poterie.

HABITAT. Constructions légères armées de poteaux (Zvidze, Kvapani II, Zveisalas, Valma, etc...).

STADES. Ancien, moyen et récent. La périodisation n'est pas claire pour la totalité de l'aire d'expansion.

FACIES REGIONAUX. Non attestés.

CULTURE DE CARELIE (pl. 9)

DATATION. Néolithique récent, 3e mill. av. n.è., d'après des datations 14C et les données géomorphologiques (Pankrušev 1978).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Carélie, nord de la région de Saint-Pétersbourg.

CERAMIQUE. Vases de moyennes et de grandes dimensions, à fond conique ou arrondi. Pâte dégraissée au granit pilé ou au sable. Le décor couvre une grande partie de la surface. Eléments : fossettes, impressions au peigne, sillons, incisions courtes, impressions à la cordelette enroulée sur une tige. Figures : bandes horizontales, réticules, zigzags. Les figures géométriques constituent une part importante de la décoration. Quelques figures ressemblent à celles du bord de la mer Baltique. Au cours de la phase récente apparaissent des impressions losangiques, caractéristiques des complexes énéolithiques de Carélie orientale.

INDUSTRIE LITHIQUE. Grattoirs sur bout de lame, grattoirs *discoïdes sur éclat, grattoirs sub*-rectangulaires, etc..., pointes de flèche foliacées, parfois avec pédoncule, couteaux, outils polis en schiste (haches, herminettes, ciseaux, etc...). Scies sur plaquettes de grès, de quartzite ou de schiste.

INDUSTRIE OSSEUSE. Non attestée.

ECONOMIE. Pêche, chasse, cueillette.

ASPECTS RITUELS. *Certaines sépultures* à inhumation, contenant un mobilier funéraire sporadique, appartiennent probablement à cette culture (Siamozierskij I; Pankrušev; 1978 : 62-64).
Documentation esthétique : pendentifs et anneaux en schiste, haches-marteau à extrémité zoomorphe, figurines anthropomorphes et zoomorphes en terre-cuite, objets de parure en ambre (rares) provenant de la zone est-baltique (pendentifs, boutons à perforation en V). Quelques manifestations d'art rupestre pourraient se rattacher à cette culture.

HABITAT. Huttes semi-enterrées et constructions sub-rectangulaires en troncs d'arbre posés horizontalement (40 - 80 m^2).

SITES. Orovnavolok IV, Pegréma V, Erpin Pudas I, Vigay-Navolok XXIX, etc...

STADES. Peu connus.

FACIES REGIONAUX. Huit groupes ont été distingués par G.A. Pankrušev (1978) mais leurs traits distinctifs et leur position chronologique sont encore peu connus.

CULTURE DE KARGOPOL (pl. 10)

DATATION. 3e mill. av. n.è. (pas de datations 14C) (Ošibkina 1978).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Région de Vologda; lacs de Vožé, Latča, Béloë, Andozéro, Azatskoë, rive est du lac Onéga.

CERAMIQUE. Vases coniques à col vertical, de dimensions variables. Dégraissants : sable grossier et granit pilé. Rebord plat ou arrondi. Décor en zones de fossettes ou en rangées de fossettes alternant avec des rangées d'impressions au peigne.

INDUSTRIE LITHIQUE. Haches et herminettes polies, en schiste. Pointes de flèche (losangiques, foliacées, pédonculées et sur bout de lame de type mésolithique, dans les ensembles les plus anciens), grattoirs (triangulaires, rectangulaires, discoïdes, sur bout de lame), couteaux (triangulaires, rectangulaires à retouche bifaciale; sur lame à retouche unifaciale, etc...), perçoirs, outils composites.

ECONOMIE. Chasse (élan, renne, ours, etc...), pêche.

ASPECTS RITUELS. Documentation esthétique : pendeloques en bois de cervidé, en os, en schiste ou en galet, en dents d'animaux travaillées pour leur donner des formes diverses (ovales, circulaires, asymétriques); anneaux en schiste, figurines anthropomorphes et zoomorphes en argile, en os et en silex. Parures en ambre (une pendeloque, un bouton perforé en V).
Trente-quatre sépultures ont été découvertes dans le site de Karavaïevskaïa. Les défunts sont allongés sur le dos, sur le ventre, sur le côté ou assis, parfois couverts d'ocre et toujours couverts d'amas de pierres brutes.

HABITAT. Habitations ovales ou rectangulaires semi-enterrées.

SITES. Andozéro II, Cap Brévenny, Koubénino, Karavaïevskaïa.

STADES. Ancien, récent.

FACIES REGIONAUX. Non attestés.

CULTURE DE BALAKHNA (Balakhnien) (pl. 11)

DATATION. Fin du 4e - début du 3e mill. av. n.è. (pas de datations 14C) (Khalikov 1969).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Volga moyenne.

CERAMIQUE. Vases hauts, à fond conique ou arrondi. Dégraissants : sable ou chamotte. Eléments du décor : fossettes coniques, impressions au peigne et à la cordelette. Figures : rangées horizontales, zigzags, losanges, triangles.

INDUSTRIE LITHIQUE. Lames et lamelles, grattoirs, pointes de flèche, herminettes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Non attestée.

ECONOMIE. Chasse, pêche, cueillette.

HABITAT. Cabanes triangulaires semi-enterrées, armées de poteaux, avec foyers.

SITES. Malo-Okoulovskaïa, Moïdanskaïa, Oudelno-Choumetzskaïa, Potopaï, Russko-Litovskaïa, Observatoire.

STADES. Ancien, moyen et récent.

GROUPE DE KOLA (syn. : Lappon) (pl. 12)

DATATION. 4e - 3e mill. av. n.è., d'après de rares datations 14C et la position géomorphologique (Gurina 1984; Šumkin 1986).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Presqu'île de Kola.

CERAMIQUE. Vases hémisphériques à rebord plat et fond arrondi, parfois aplati (dans les ensembles anciens). Dégraissant : sable. Le décor, divisé en zones, couvre la totalité de la surface. Composants : fossettes "en sapin", festons, spatule pivotante, dépressions profondes clairsemées. Plusieurs vases sont peints à l'ocre.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les matières premières sont le quartz et le schiste, très rarement le silex. Pointes de flèche et de javelot à retouche bifaciale (foliacées, losangiques, pédonculées) en schiste, grattoirs en bout d'éclat, sur plaque de schiste, outils en quartz ressemblant à des pièces esquillées, couteaux, burins (d'angle en schiste, sur lame retouchée, rarement sur lame en silex à retouche bifaciale), haches et herminettes en schiste, éléments d'hameçons.

INDUSTRIE OSSEUSE. Non attestée.

ECONOMIE. Chasse (animaux terrestres et aquatiques, oiseaux aquatiques saisonniers), pêche, cueillette (produits de la mer).

ASPECTS RITUELS. Non attestés.

HABITAT. Habitations de surface rectangulaires semi-enterrées (on note des variations saisonnières).

SITES. Maïak II (couche inférieure), Maïak I, Tchavangga I, Oustié Drozdovki, Népritchia Gouba, Tsaga, Cap Sémiorka.

STADES. D'après Gurina (1987) et Šumkin (1984) : ancien, moyen et récent.

FACIES REGIONAUX. Non attestés. Šumkin (1984) considère le groupe de Kola comme un faciès local de la culture de Säräsniemi en Finlande.

GROUPE DE TCHERNOBORSKAIA (pl. 13)

DATATION. Fin 5e - 3 mill. av. n.è. (pas de dates 14C).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Nord-est de la partie européenne de la Russie; quelques sites dans les bassins de la Dvina septentrionale, de la Vytchegda moyenne et de la Pechora.

CERAMIQUE. Vases de moyennes dimensions à fond conique, arrondi ou légèrement aplati. Surface externe partiellement polie. Dégraissant : granit pilé. Décor de fossettes peu profondes ou d'impressions profondes plus petites; impressions longues au peigne dans certains sites (Enty I).

INDUSTRIE LITHIQUE. Lames et éclats laminaires sont utilisés comme supports. Grattoirs en bout de lame, lames retouchées, pointes de flèche allongées à retouche bifaciale partielle ou uniquement dorsale. Segments de lame utilisés comme armatures. Dans certains assemblages, on trouve également des trapèzes et des flèches tranchantes. Quelques outils grossiers à taille bifaciale, en schiste.

INDUSTRIE OSSEUSE. Non attestée.

ECONOMIE. La chasse est l'activité principale, accompagnée de la pêche et de la cueillette. Le site de Prilukskaïa a livré quelques ossements carbonisés de renne et d'élan.

ASPECTS RITUELS. Rituel funéraire inconnu. Documentation esthétique : fragments de figurines zoomorphes en terre cuite.

HABITAT. Tentes légères de type "choumi".

SITES. Tchernoborskaïa III, Prilukskaïa, Vongoda I, Enty I, etc...

STADES. Inconnus.

FACIES REGIONAUX. Quelques particularités ont été observées pour les sites des bassins de la Dvina septentrionale, de la Vytchegda, de l'Ižma et de la Pechora.

GROUPE DE ZEDMAR (Sérovo) (pl. 14)

DATATION. ± 5400 - 4700 av. n.è. (d'après les datations 14C).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Sud-est de la région de Kaliningrad (ex-Königsberg) en Russie, nord-est de la voïvodie d'Olsztyn en Pologne.

CERAMIQUE. Vases à col vertical ou sinueux et fond plat. Les vases coniques sont rares. On distingue une pâte à dégraissant coquillier ou végétal, typique des ensembles anciens, et une autre à dégraissant de granit pilé ou de sable grossier. Le décor est habituellement limité à la partie supérieure, à la base ou au fond du récipient. Eléments : incisions, fossettes, impressions au poinçon, sillons.

INDUSTRIE LITHIQUE. Grattoirs (sur bout de lame et sur éclat) de forme irrégulière, lames, lamelles, perçoirs, pointes foliacées; trapèzes et pointes "swidéroïdes" dans les ensembles anciens.

INDUSTRIE OSSEUSE. Pointes de flèche appointies et mousses, perçoirs, polissoirs, pointes de harpon, anneaux dans les ensembles anciens. "Houes" en bois de cervidé dans les ensembles récents.

ECONOMIE. Chasse (sanglier, cerf élaphe, aurochs, chevreuil, élan, cheval, ours, loup, oiseaux aquatiques), pêche, cueillette. De rares ossements d'ovicaprins et de gros bétail indiquent l'existence de l'élevage.

ASPECTS RITUELS. Documentation esthétique : rares objets en os et en bois de cervidé portant des incisions, objets en ambre (pendeloques, boutons perforés en V).

HABITAT. Constructions légères de surface.

SITES. Zedmar (Sérovo)A, D, Outinoë Boloto I, Dudka I.

STADES. Ancien, récent.

FACIES REGIONAUX. Non attestés.

CULTURE DU HAUT DNIEPR (pl. 15)

DATATION. 3e - début du 2e mill. av. n.è. (pas de dates 14C) (Kalétčitz 1987).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bassin du haut Dniepr (régions de Gomel, Moguilev, Minsk, Smolensk, Briansk).

CERAMIQUE. Vases coniques. Dégraissants : sable, chamotte, végétaux. Eléments du décor : fossettes, impressions au peigne, sillons, impressions de cordelette. Figures : bandes horizontales, triangles, rectangles, losanges.

INDUSTRIE LITHIQUE. Lames, lamelles, grattoirs sur éclat épais, pointes de flèche (en losange, foliacées, pédonculées de type swidérien), pointes de javelot, haches.

INDUSTRIE OSSEUSE. Non attestée.

HABITAT. Habitations rondes ou ovales semi-enterrées (3-5 m de diamètre) avec foyers.

STADES. Ancien, récent.

FACIES REGIONAUX. Central (région de Dobrouch); périphériques.

CULTURE DE PECHORA-DVINA (pl. 16)

DATATION. Deuxième moitié du 4e et 3e mill. av. n.è. (pas de dates 14C) (Vereščagina 1989).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Presque tout le nord-est de la partie européenne de la Russie.

CERAMIQUE. Récipients hauts à fond conique légèrement arrondi. Dégraissants : granit pilé et sable. Le décor couvre presque toute la surface. Eléments : fossettes et impressions au peigne associées selon des proportions variables; impressions au peigne seules. Selon Vereščagina, cette diversité reflète la complexité des origines de cette culture.

INDUSTRIE LITHIQUE. Surtout sur éclat. Grattoirs de types divers, pointes de flèche losangiques à retouche bifaciale, couteaux (en demi-lune ou en lunule), encoches. On connaît également un outillage en pierre polie.

INDUSTRIE OSSEUSE. Non attestée.

ECONOMIE. La pêche est l'activité principale, accompagnée de la chasse et de la cueillette.

ASPECTS RITUELS. Non attestés. Témoins esthétiques : inconnus à l'exception de certaines "silhouettes" découpées en silex.

HABITAT. Quelques traces de structures à poteaux, de plan rectangulaire ou ovale allongé.

SITES. Pechora, Roujnikovo, Kysko, Vis I, Enty III, Kystyrion.

STADES. Ancien et récent.

FACIES REGIONAUX. Vereščagina distingue trois faciès : celui du bassin du Timan, celui de la Vytchegda moyenne et celui du Sindor (ce dernier étant plus tardif).

CULTURE D'OUSVIATY (pl. 17, 17a)

DATATION. ± 4800 - 4400 av. n.è., d'après de multiples datations 14C et les données paléogéographiques (Mikliaev 1971; Mikliaev *et al.* 1989; Dolukhanov *et al.* 1988).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Rivières et lacs du bassin de la Dvina, dans les régions de Pskov, Smolensk et Vitebsk.

CERAMIQUE. Vases coniques. Dégraissants : coquilles pilées et éléments végétaux. Eléments du décor : impressions au peigne, sillons incisés, fossettes. Figures : bandes horizontales et verticales, zigzags, réticules.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pointes de flèche et de javelot, grattoirs, burins, haches et herminettes diverses.

INDUSTRIE OSSEUSE. Pointes de flèche diverses, harpons à un rang de barbelures, couteaux, perçoirs.

ECONOMIE. Chasse (élan, ours, sanglier, lapin, castor, chevreuil, bison, oiseaux), pêche, cueillette.

HABITAT. Sites lacustres dans la zone côtière, constructions sur pilotis.

SITES. Ousviaty I-IV, Noumovo, Sertéia, Diazditsa, Doubokraï, Krivina, Osovetz.

STADES. Trois phases.

FACIES REGIONAUX. Non attestés.

GROUPE (CULTURE) DE PROTOVOLOSSOVO ET DE VOLOSSOVO (pl. 18)

DATATION. ± 4700 - 4400 av. n.è., y compris le stade dit "Protovolossovien", d'après les datations 14C (Kraïnov 1987).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bassin de la haute Volga, de la Volga moyenne et de l'Oka; quelques sites dans les régions de Novgorod et de Vologda.

CERAMIQUE. Vases hémisphériques et cylindriques, à fond conique aux stades anciens et fond plat aux stades récents. Dégraissant coquillier (stades anciens) ou de matières organiques et minérales. Aux stades anciens : rebord biseauté ou arrondi et épaissi; aux stades récents : plat. Le décor couvrant la totalité ou une grande partie de la surface est fait d'impressions de dents, de peignes doubles, de fossettes diverses, d'incisions, d'impressions au poinçon, d'impressions de cordelette et de sillons. On signale des figures géométriques.

INDUSTRIE LITHIQUE. Grattoirs divers en bout de lame, lames et lamelles, pointes de flèche et de javelot (foliacées, losangiques, pédonculées), perçoirs, outils composites, haches et herminettes polies. Des objets en cuivre sont signalés dans plusieurs sites de la Volga moyenne et de l'Oka.

INDUSTRIE OSSEUSE. Pointes de flèche (appointies, biconiques), pointes de harpon à un rang de barbelures, pointes de javelot, houes, hameçons.

ECONOMIE. De nombreux os de poisson et instruments de pêche semblent indiquer que cette dernière jouait un rôle important. Chasse (élan, sanglier, renne (?), chevreuil, ours, animaux à fourrure, oiseaux aquatiques).

ASPECTS RITUELS. Documentation esthétique : figurines anthropomorphes et zoomorphes (y compris des représentations de poissons et d'oiseaux) en silex, en os et en bois de cervidé; pendeloques en bois de cervidé, en os et en pierre; parures en ambre provenant des pays baltes, y compris des boutons perforés en V; instruments de musique (flûtes).

Sépultures : individuelles et collectives, à l'intérieur des sites. Dans la plupart des cas, les défunts sont allongés sur le dos (plus rarement sur le ventre ou en position contractée) et souvent couverts d'ocre. Le mobilier funéraire comprend des objets en pierre, en os, en bois de cervidé et en ambre. La céramique est rare.

HABITAT. Habitations rectangulaires de surface ou semi-enterrées. On signale des habitations rondes ou ovales, ainsi que des groupements d'habitations.

SITES. Volossovo, Panfilovo, Volodari, Iberdus II, Podbéritsa-Chtcherbitskaïa, Sakhtych I, VIII, Maïdan, Modlona, etc...

STADES. D'après Kraïnov : Protovolossovien, Volossovien ancien, moyen et récent.

FACIES REGIONAUX. D'après Kraïnov (1987) : de la haute Volga; faciès occidental; de la Volga moyenne, de l'Oka et du nord-ouest.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Culture de Niémen. Céramique (1-15), industrie lithique (16-37). *Dobry Bor : 1, 33; Roussakovo II : 2, 5-15; Lysaïa Gora : 3, 22, 23, 26, 30, 32; Koutsets I : 4; Iarémitchi III : 16, 18, 27, 29; Babynka : 17, 20, 24, 25, 31, 36; Dobrynévo : 19, 21; Néssilovitchi VI : 28, 35, 37; Ianovo II : 34.* D'après M. Tcherniavsky.

Pl. 2. Culture de Narva. Récipients complets (1-4, 6-10), fragments (11-13, 15, 16, 23-25), outillage osseux (5, 14, 17-22). *Osa : 1-3, Kääpa : 4; Narva I : 5,a,b,c; Šventoji 3B : 6-10; Zvidze : 11-25.* D'après N. Gurina, F. Zagorskis, I. Loze, R. Rimantiene, L. Jaanits.

Pl. 3. Culture de Valdaï. Outillage lithique (1-27, 31-35, 37-40), céramique (28-30, 36). *Kotchichtché II : 1, 7, 17; Péno 5 : 2, 24; ville de Kalinine : 3, 4; Chtchépotchnik : 5, 6, 8, 13, 14, 22, 31-40; Kotchichtché : 9-12, 18-21, 25-30; Seliger 1 : 15; Péno 9 : 16, 23.* D'après N. Gurina, I. Gavrilova.

Pl. 4. Culture de la Haute Volga. Céramique (1-22, 25), outillage osseux (23, 24), outillage lithique (26-43). *Bérendéïévo IIa : 1-4, 5, 7-13, 16-21, 23, 24; Iazykovo I : 6, 28, 31, 32, 39, 43; Spasskaïa I : 14, 26, 27, 36, 37; Nikolo Pérévoz I : 15, 22; Iazykovo III : 25; Malaïa Lomna I : 29, 30, 33-35, 38, 40-42.* D'après E. Kostilévo, D. Kraïnov, D. Kraïnov et N. Khotinsky, V. Rauschenbach, Iu. Urban, A. Outkine.

Pl. 5. Culture de Volga-Kama. Céramique (1-10), outillage lithique en silex (11-19, 22-30), en schiste (20, 21). *Libédinskaïa II : 1, 2, 5, 11, 17-19, 22, 24, 27; Observatoire III : 3, 30; Matuchinskaïa IV : 4; Borovoïé Ozéro I : 6-8; Khoutorskaïa : 9, 10; Staro-Mazikovskaïa III : 12, 16, 29; Chtcherbétievskaïa II : 13, 14, 23, 28; Bérézogrivskaïa I : 15; cimetière Goulkinskoïé : 20; Borianovskaïa VII : 21; Bérézogrivskaïa V : 25; Kaby-Koprinskaïa, couche supérieure : 26.* D'après O. Bahder, A. Khalikov.

Pl. 6. Culture de Sperrings. Céramique (1-4), outils en quartz (5-10), outils en schiste (11-14), vases entiers (15-20). *Pegréma IX : 1-14; sites divers : 15-20.* D'après G. Pankrušev, A. Jouravlev et Ekman.

Pl. 7. Groupe de Lïalovo. Céramique (1-5), outils en silex (6-23). *Tchérnaïa Rétchka I : 1-5; Nikolo-Pérévoz II : 6-9, 13-19, 20, 21, 23; Souchtchévo : 10; Bissérovo Ozéro : 11, 12; Ouchmar : 22.* D'après V. Rauschenbach.

Pl. 8. Faciès baltique de la Céramique au Peigne et à Fossettes. Outil en os (1), éléments de parure en ambre (2, 3), outils en silex (4-11, 13-15), outils en schiste (12, 16, 23-25), céramique (17-22). *Valma : 1, 2; Tamula : 3; Narva II : 4-6; Sulka : 7, 9-16, 18-20, 22-25; Zvidze : 8; Narva I : 17, 23; cimetière de Zveinieki : 21.* D'après F. Zagorskis, N. Gurina, I. Loze, L. Jaanits.

Pl. 9. Culture de Carélie. Outils en silex (1-3, 10-12, 14), éléments de parure en ambre (4-6) et en schiste (7), outils en schiste (13, 18-20, 23-26), céramique (8, 9, 15, 16, 17, 21, 22). *Orovnavolok IV : 1, 3, 10, 11, 14, 15; Pindushi I : 2, 12, 13, 17, 26; Zalavruga II : 4-6; Besovy Sleuki III : 7; Sounskaya 4 : 8; Sounskaya Ia : 9; Erpin Pudas : 16; Zolotets I : 18, 25; Kosalma : 19; Yalgouba III : 20; Solomennoye VII : 23; Pegréma V : 24; reconstruction de vases caractéristiques : 21, 22.* D'après A. Brussov, I.A. Savvateev.

Pl. 10. Culture de Kargopol. Vases entiers (1-7), outillage osseux (8), outils en schiste (9, 11-13), outils en silex (10, 14-22). *Andozéro II : 1; Andozéro-Cap Brévenny : 2-6; Cap Brévenny, sépultures : 7-9, 11, 12, 14-22; Koubénino : 10, 13.* D'après S. Ošibkina, R. Kozyréva.

Pl. 11. Culture de Balakhna. Céramique (1-8), outils en roche siliceuse et en schiste (10-13, 15), outils en silex (9, 14, 16-29). *Observatoire III, couche moyenne : 1, 2, 8; Oudelno-Choumetzskaïa V : 3, 4, 7, 9-11, 13, 15, 18, 21, 26, 27; Malo-Okoulovskaïa : 5, 6; Polianskaïa IV : 12, 14, 19, 22, 25, 29; Polianskaïa II : 23, 24; Oudelno-Choumetzskaïa I : 16, 20, 28; Russko-Lugovskaïa I : 17.* D'après A. Khalikov.

Pl. 12. Groupe de Kola. Outillage lithique (silex et schiste) (1-14, 16-18), céramique (15). *Navolok : 1-3, 11; Nérpitchia Gouba I : 4-10, 12, 13, 16; Tchavangga I : 14, 15, 17; Vostra : 18.* D'après N. Gurina.

Pl. 13. Groupe de Tchernoborskaïa. Céramique (1-6), outils en silex (7-26, 28, 29, 31-33), outils en schiste (27, 30). *Tchernoborskaïa III : 1, 2, 4, 5, 10-14, 17-20, 25, 26, 28, 31; Prilukskaïa : 3, 6-9, 15, 16, 21-24, 27, 29, 30, 32, 33.* D'après I. Vereščagina, V. Luzgin.

Pl. 14. Groupe de Zedmar. Outils en schiste (1, 2), céramique (3-6, 11, 12), outil en corne (7), outils en os (8, 9, 20), outils en silex (10, 13-19, 22-27), élément de parure en ambre (21). *Zedmar D : 1, 2, 6, 7, 12, 21; Outinoë Boloto I : 3-5, 11, 14, 17, 18; Zedmar A : 8-10, 13, 15, 16, 19, 20, 22-27.* D'après V. Timoféév.

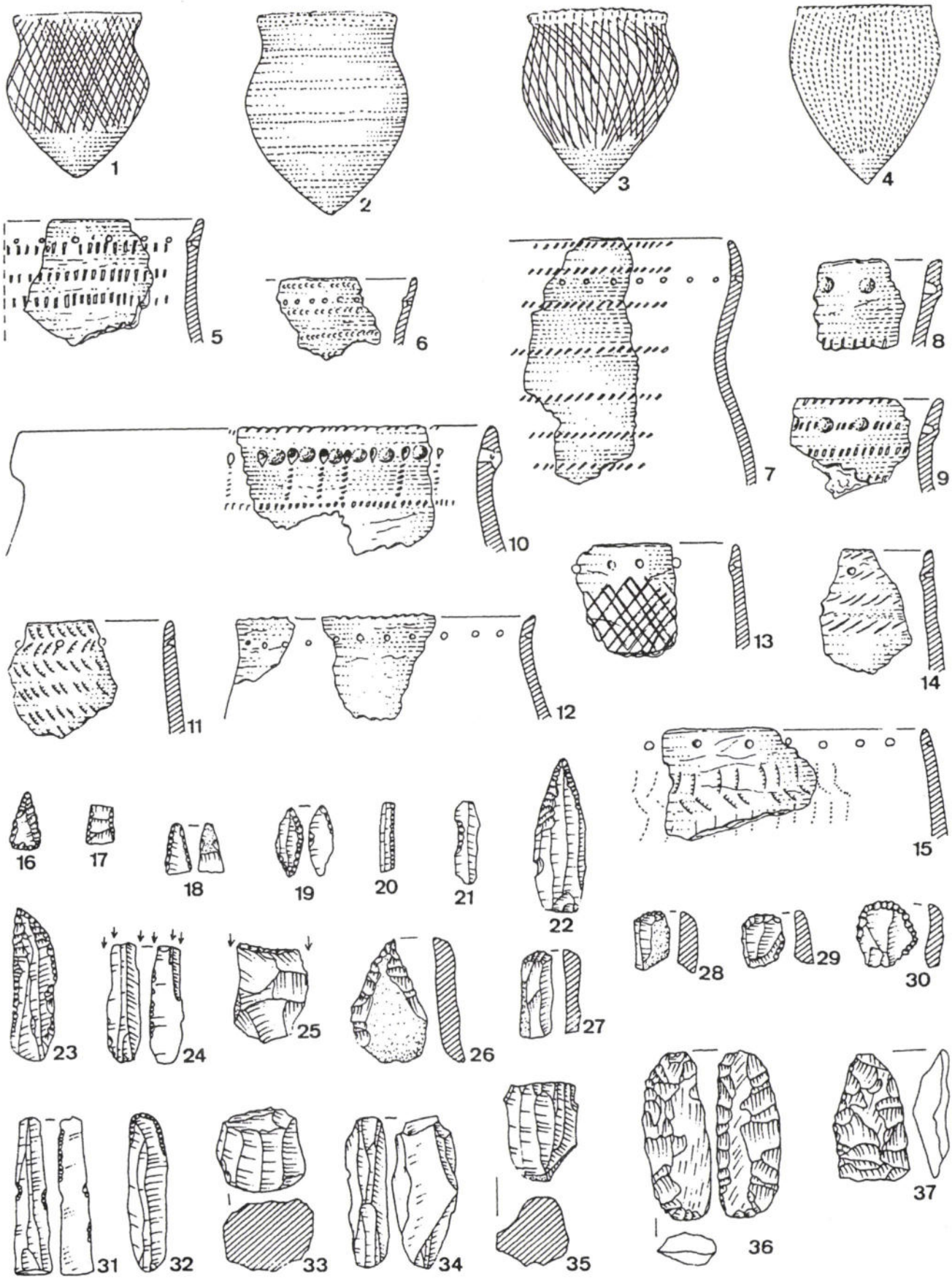
Pl. 15. Culture du Haut Dniepr. Outils en silex (1-16), céramique (17-26). *Fédotkina Griva : 1-3, 5, 6, 12-14, 16-19; Locha II : 4, 7-11, 15; Narag : 20-25; Khodossovitchi : 26.* D'après E. Kalétčitz.

Pl. 16. Culture de Pechora-Dvina. Outillage lithique (1-17, 23, 24, 27, 28), céramique (18-22, 25, 26, 29-31). *Indiga I : 1-4, 8, 10, 11, 14, 16, 23, 24; Kystyrion : 6, 7, 12, 13, 26, 28, 31; Enty III : 5, 9, 15, 17-19, 21, 25, 27, 29, 30; Enty I : 20; Enty IV : 22.* D'après I. Vereščagina, E. Loginova, V. Luzgin, V. Stokolos.

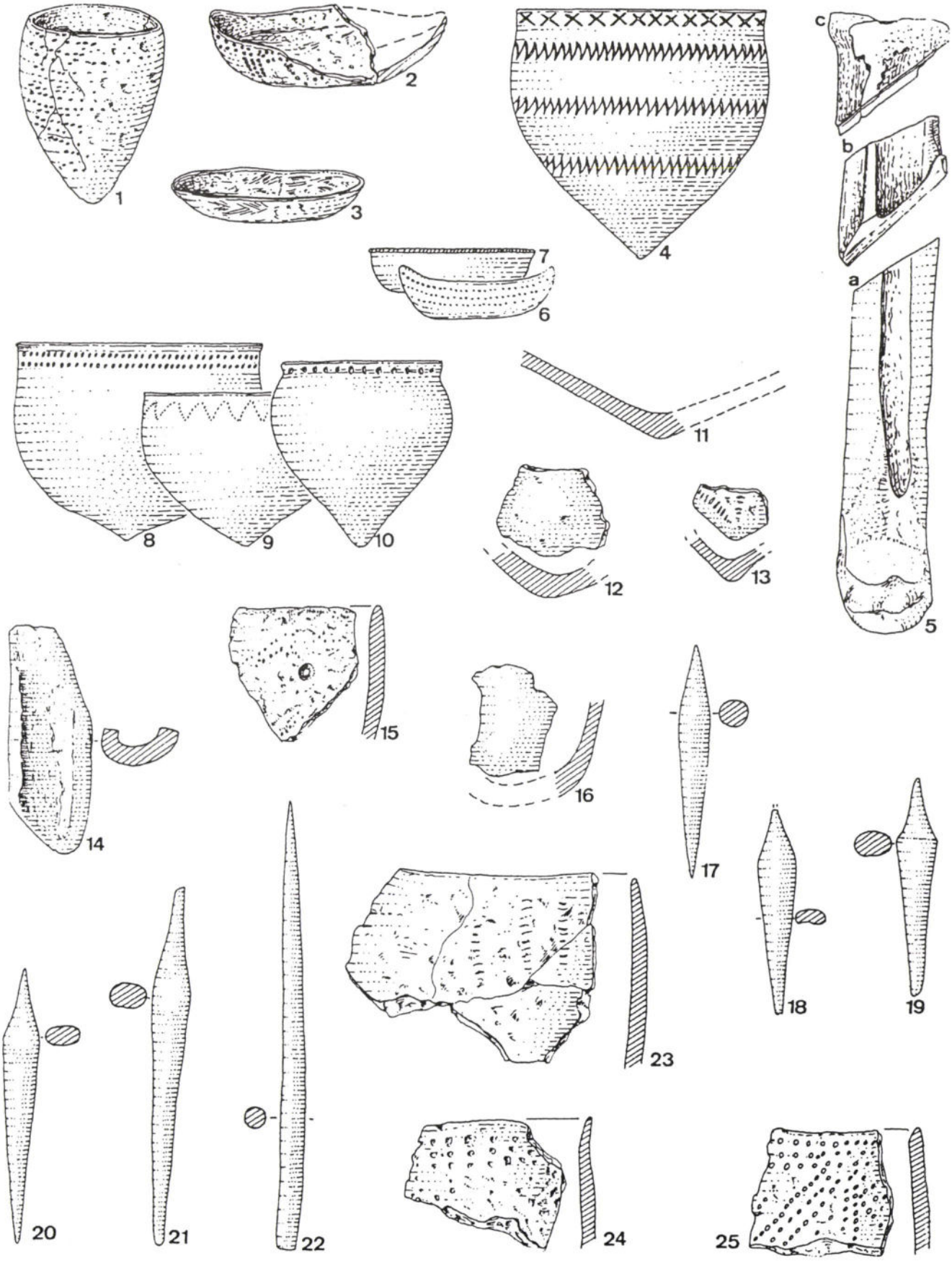
Pl. 17. Culture d'Ousviaty. Outillage osseux (1-9, 17-19, 21), outils en silex (10-16), céramique (20, 22), objets en bois (23, 24). *Ousviaty IV , couche B : 1-3, 9-20, 22-24; Osovetz II : 4, 5, 7, 8, 21; Krivina I : 6.* D'après A. Mikliaev, M. Tcherniavsky.

Pl. 17a. Motifs ornementaux de la céramique du site d'Ousviaty IV, couche B. D'après V. Timoféév.

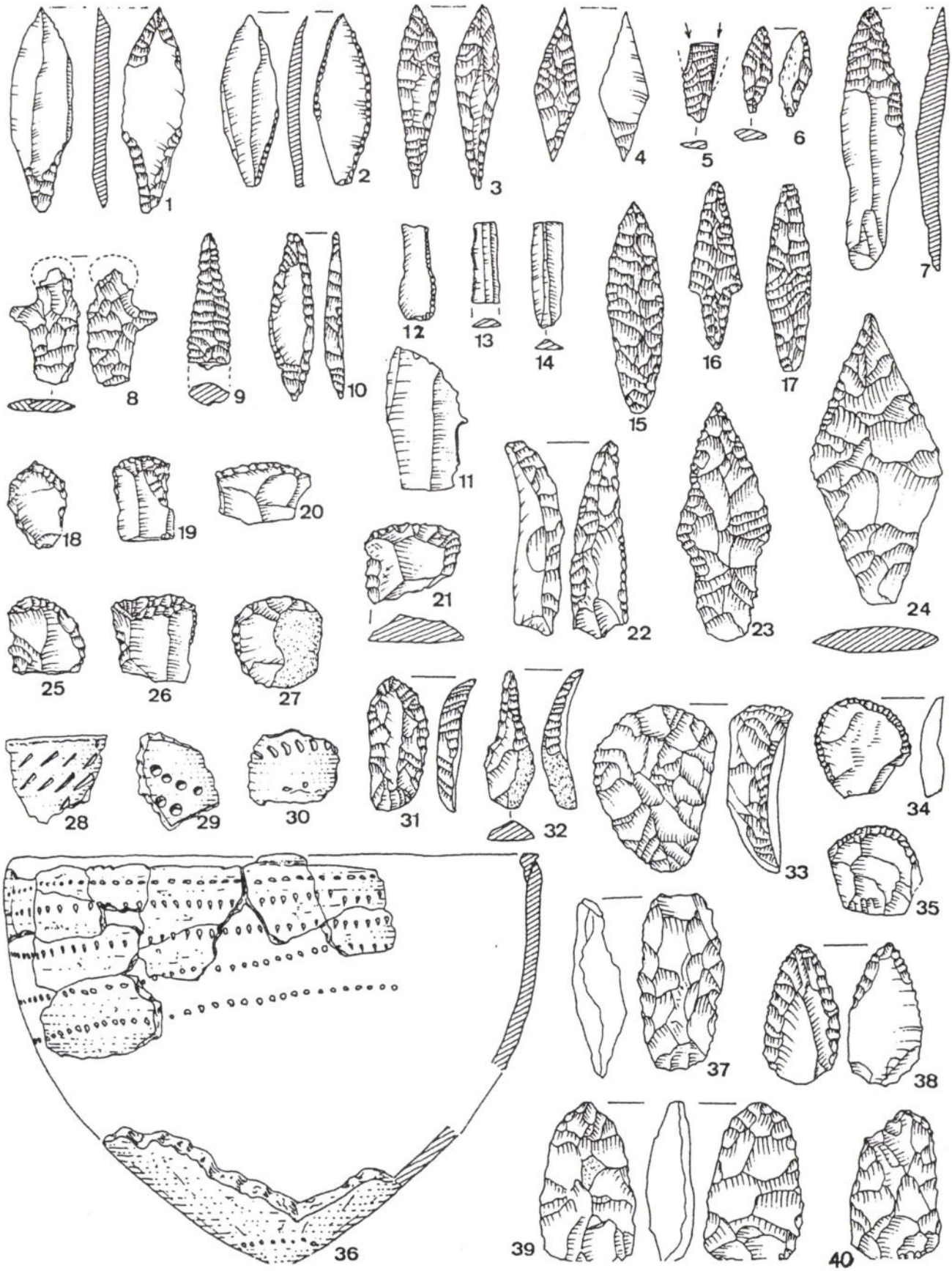
Pl. 18. Groupe (culture) de Protovolossovo et de Volossovo. Céramique (1-6, 13, 15, 17-20, 24, 25), outils en silex (7-12, 14, 21, 22, 28, 31), outils en schiste et en roche siliceuse (16, 23, 26, 27, 29, 30). *Maïdanskaïa : 1-9, 14, 16; Vladytchino-Bérégovaïa II : 10-12, 21-23, 26, 29-31; Iberdus I : 13, 24, 25; Volossovo : 15; Penzenskaïa : 17; Matuchinskaya III : 18; Oziménki I : 19, 20; Sumskaya : 27, 28.* D'après A. Khalikov, I. Tsvétkova, V. Tretiakov.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37

PL 1



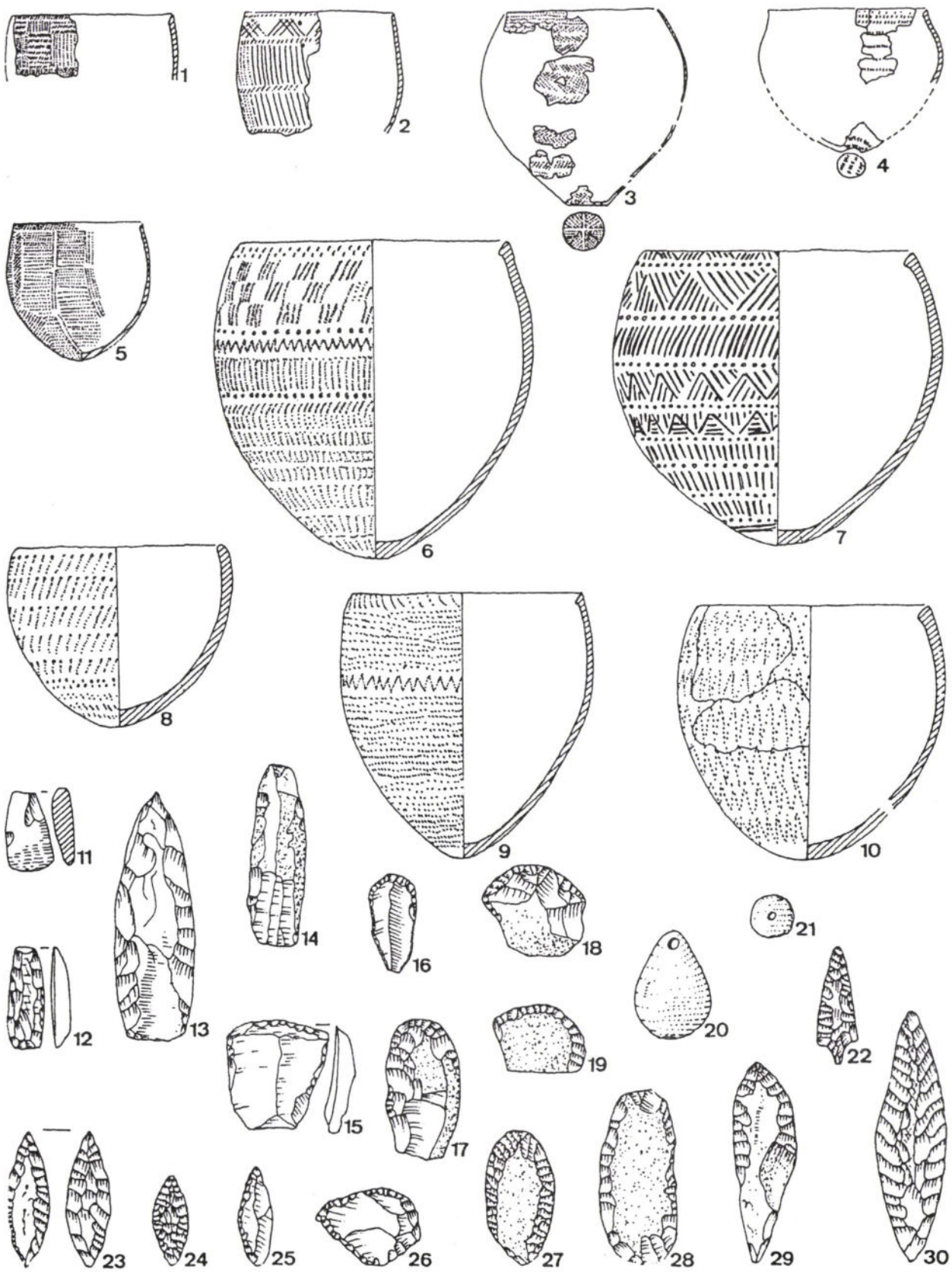
PL 2


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40

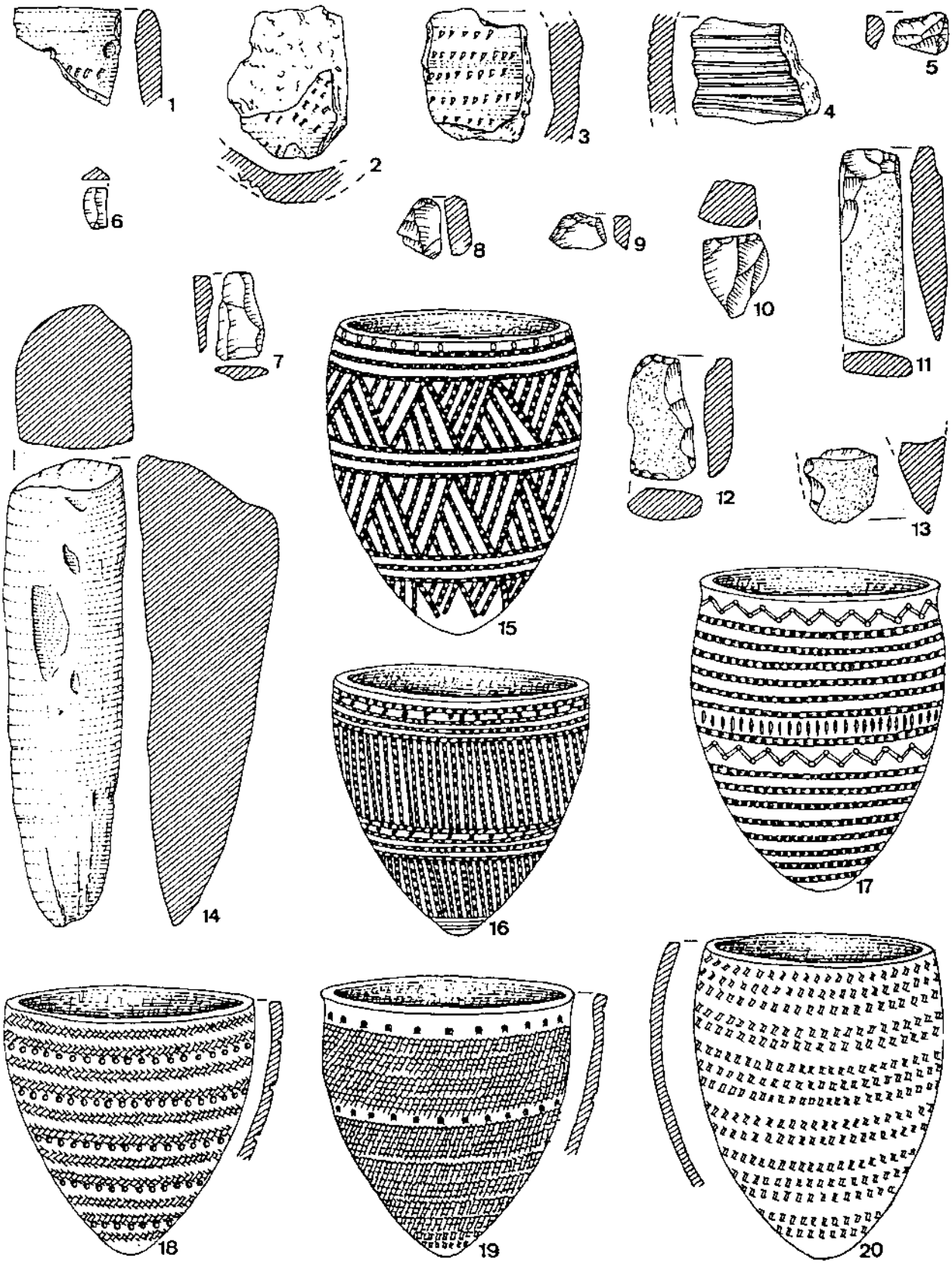
PL 3

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43

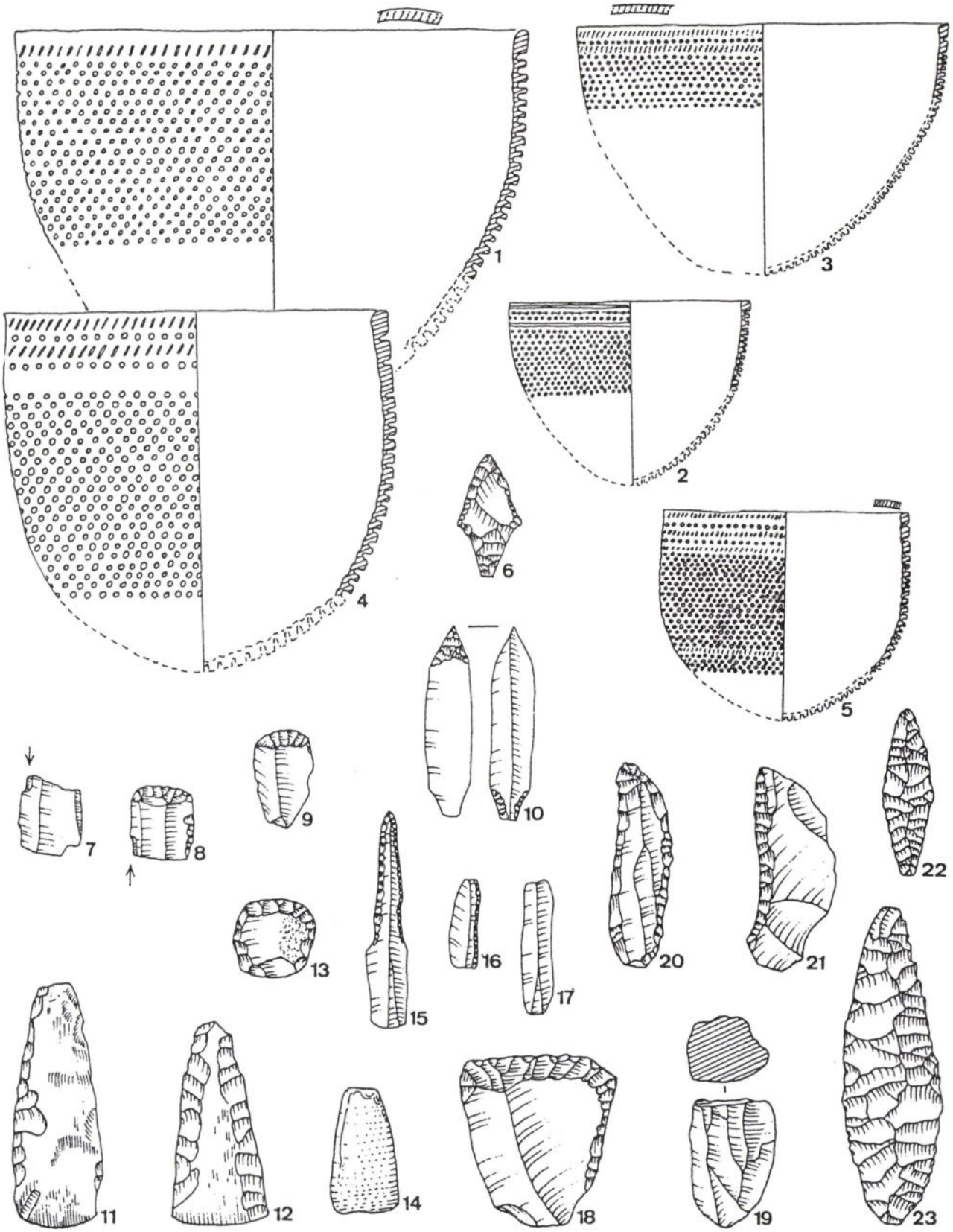
PL 4


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

PL 5

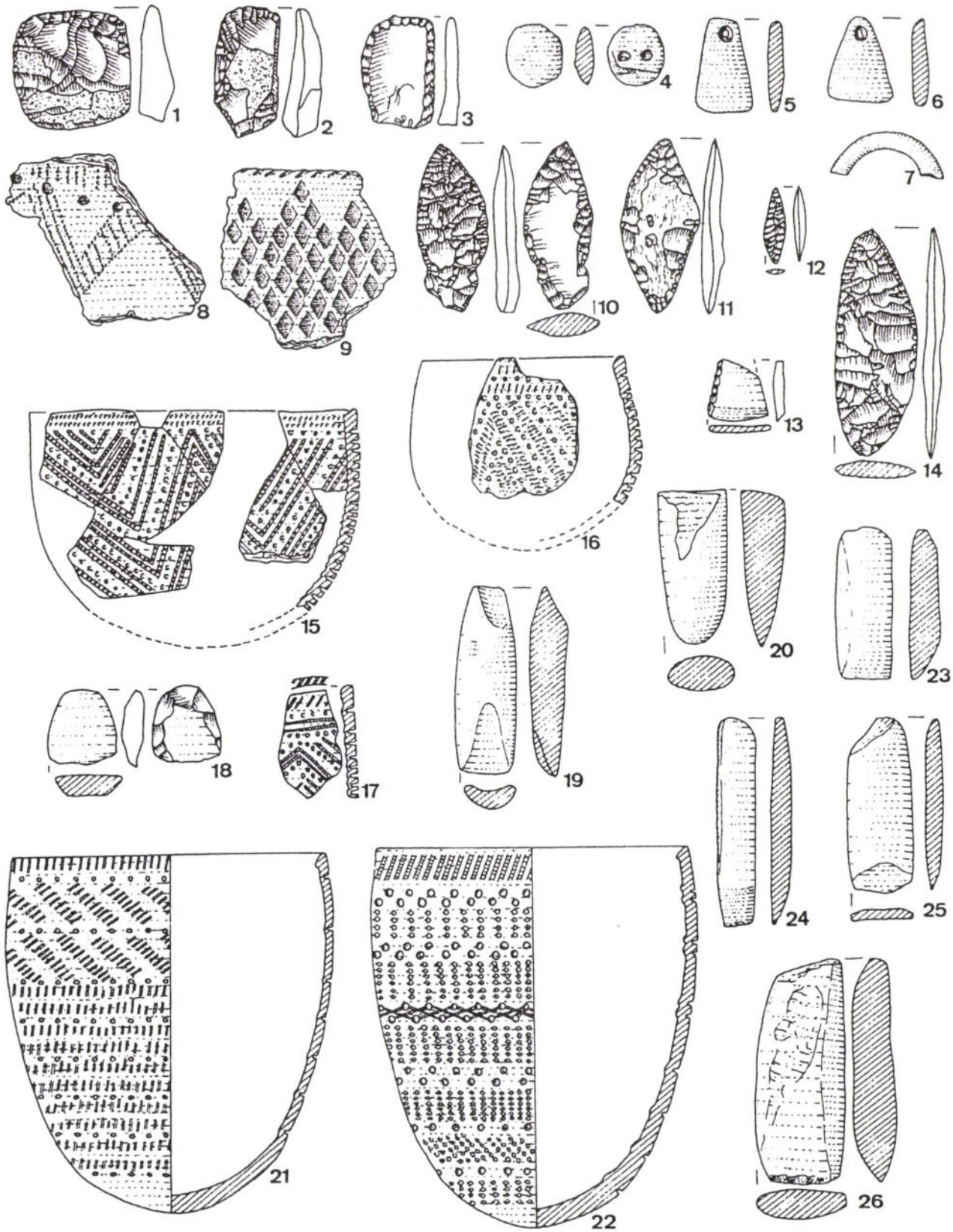


PL 6

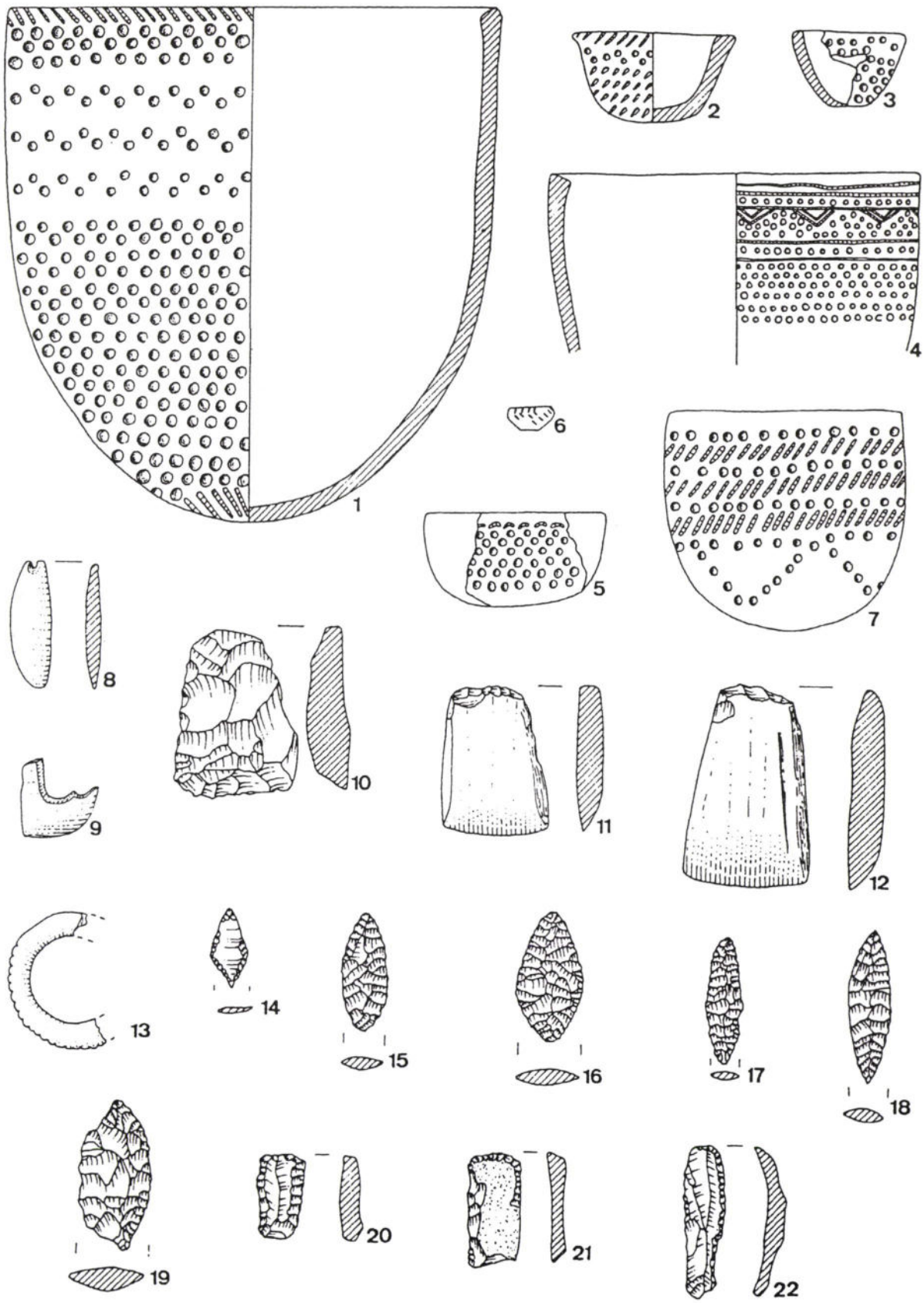


PL 7

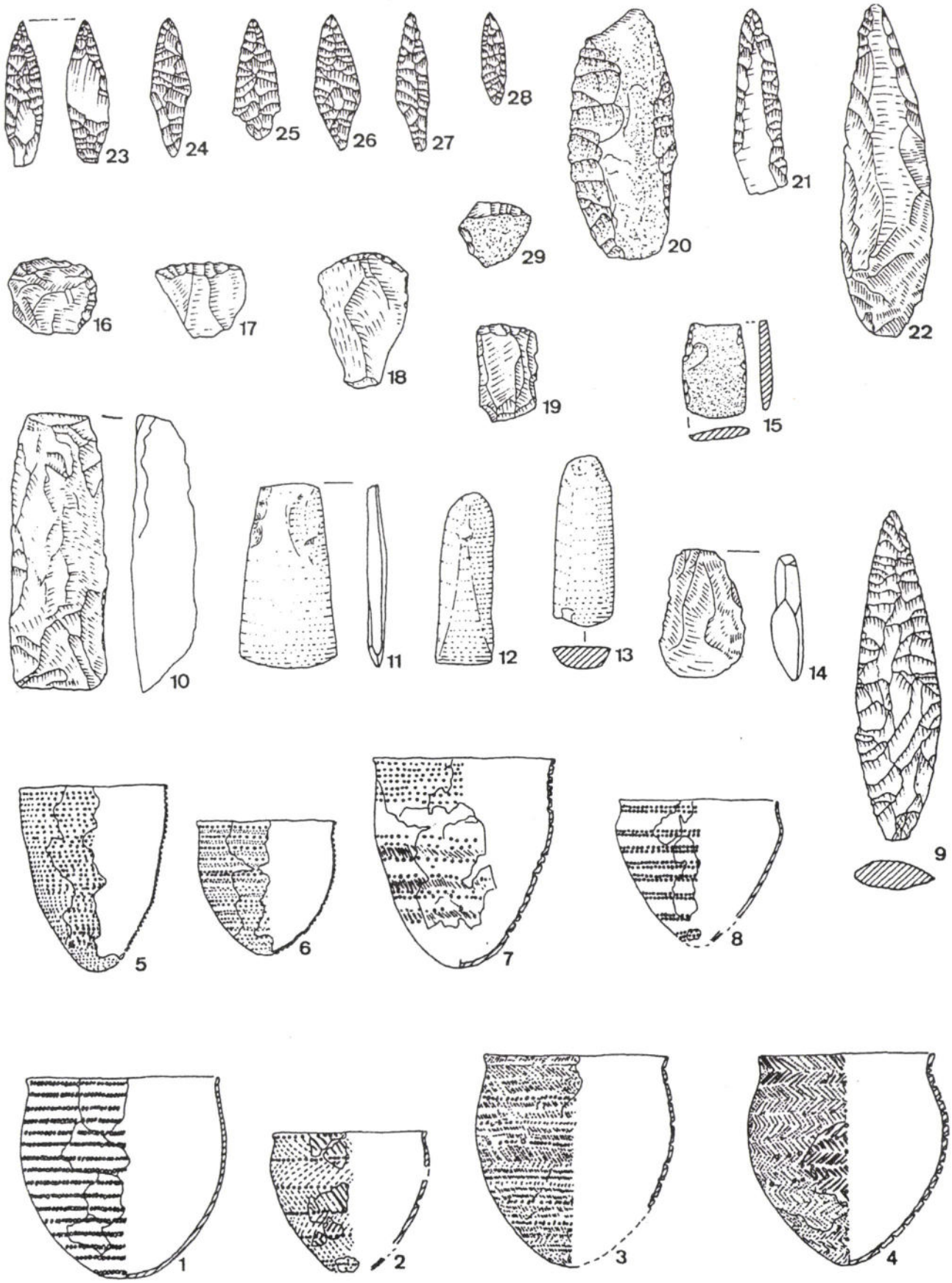
PL 8



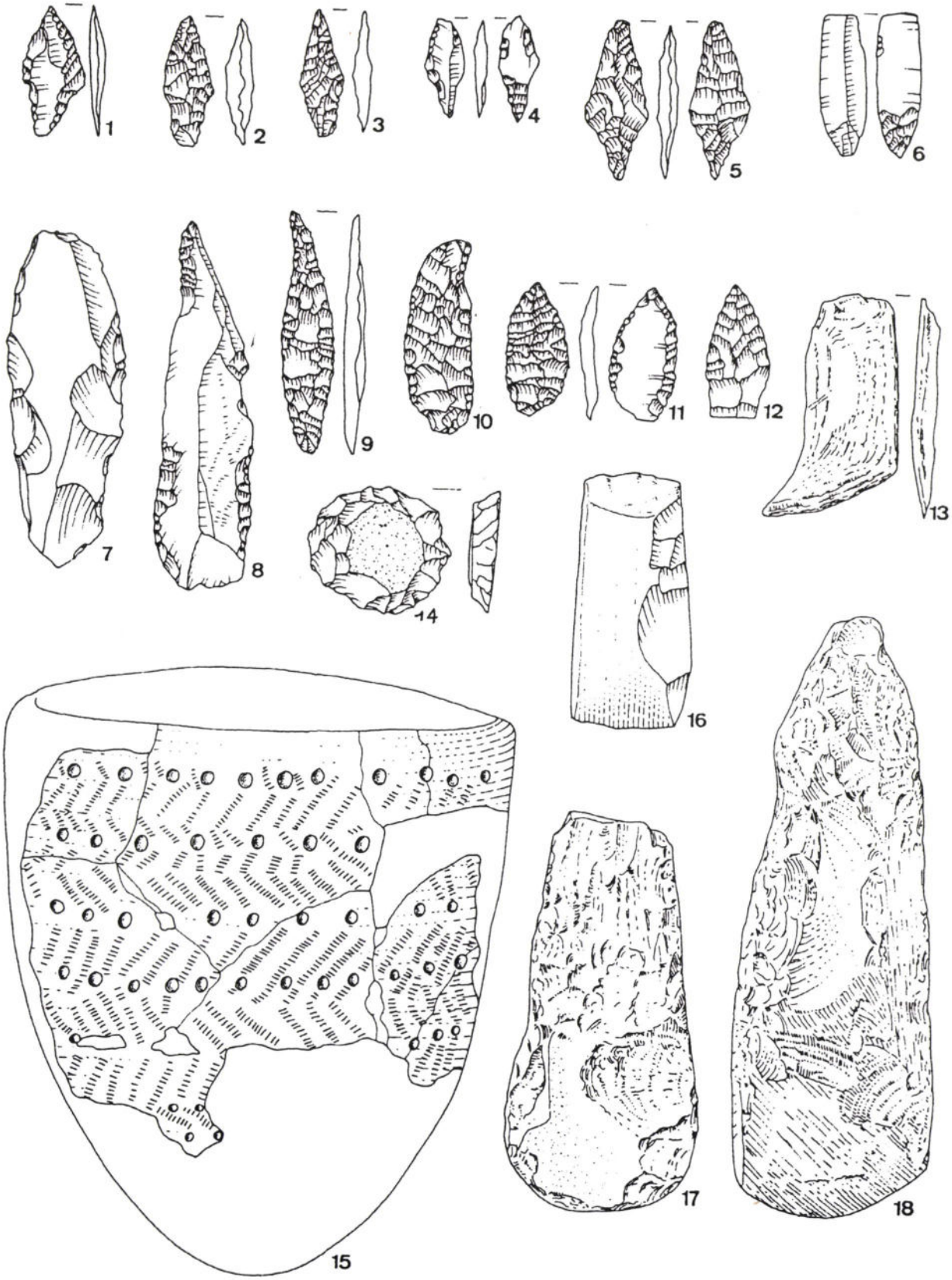
PL 9



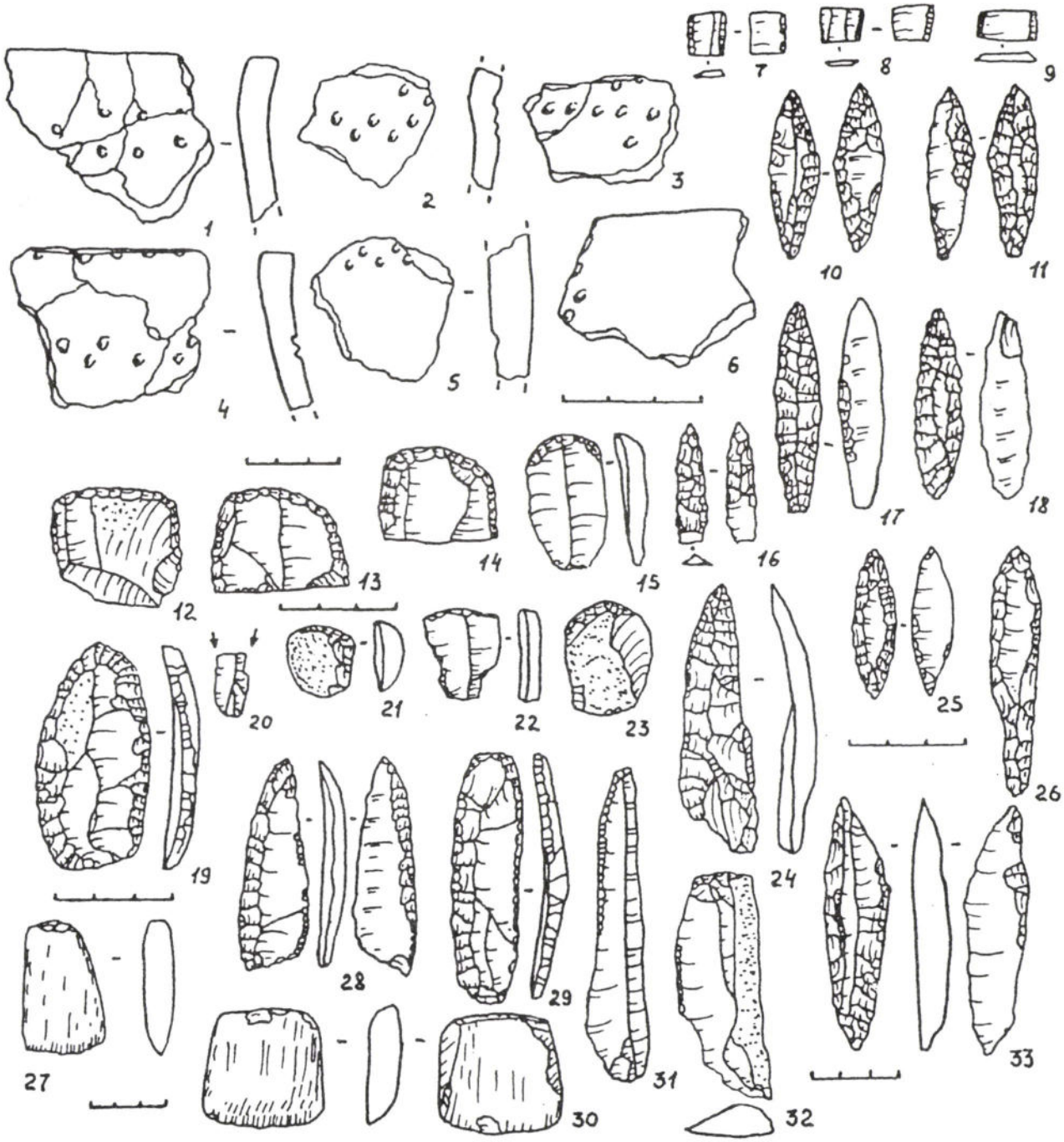
PL 10



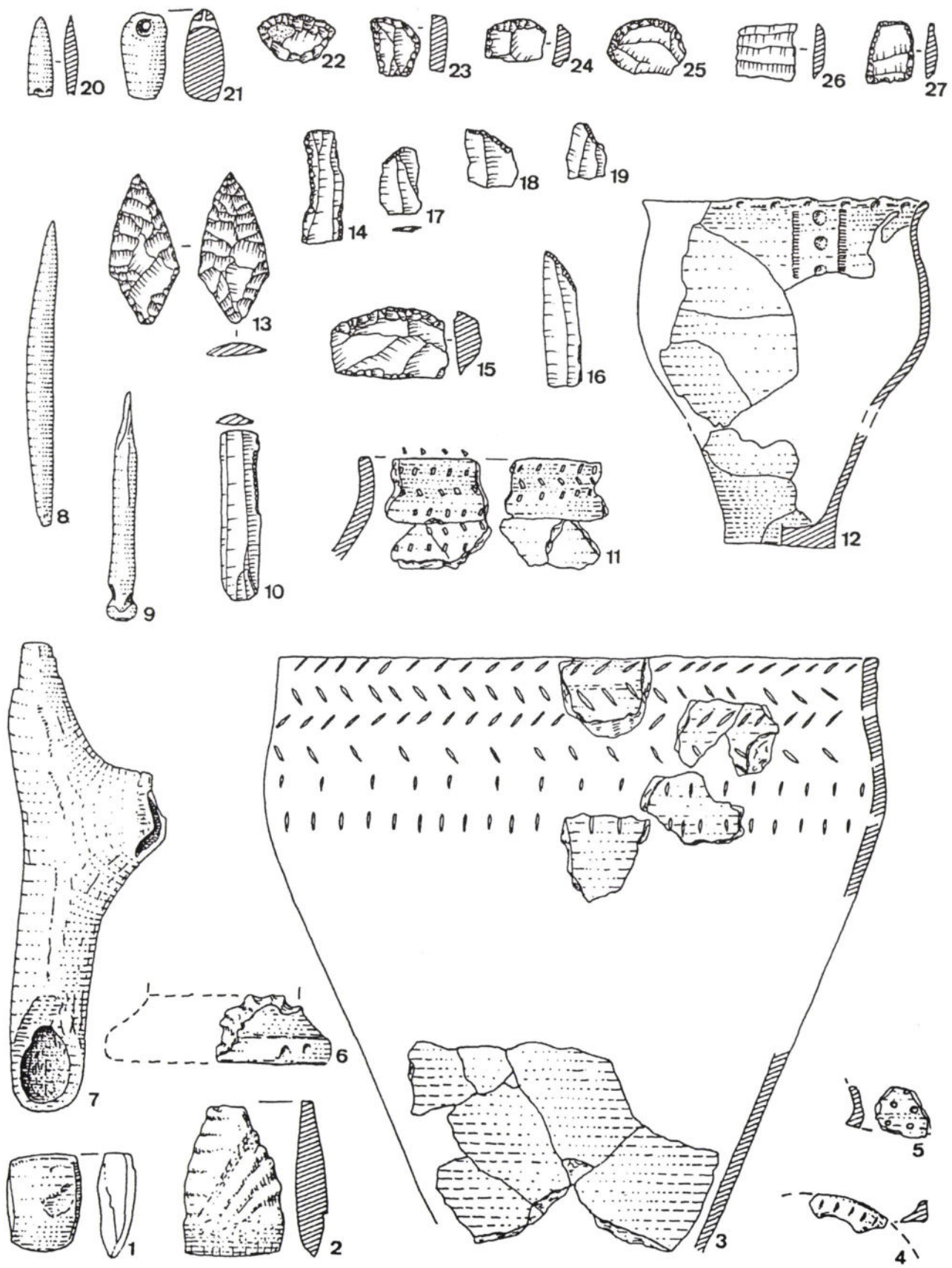
PL 11



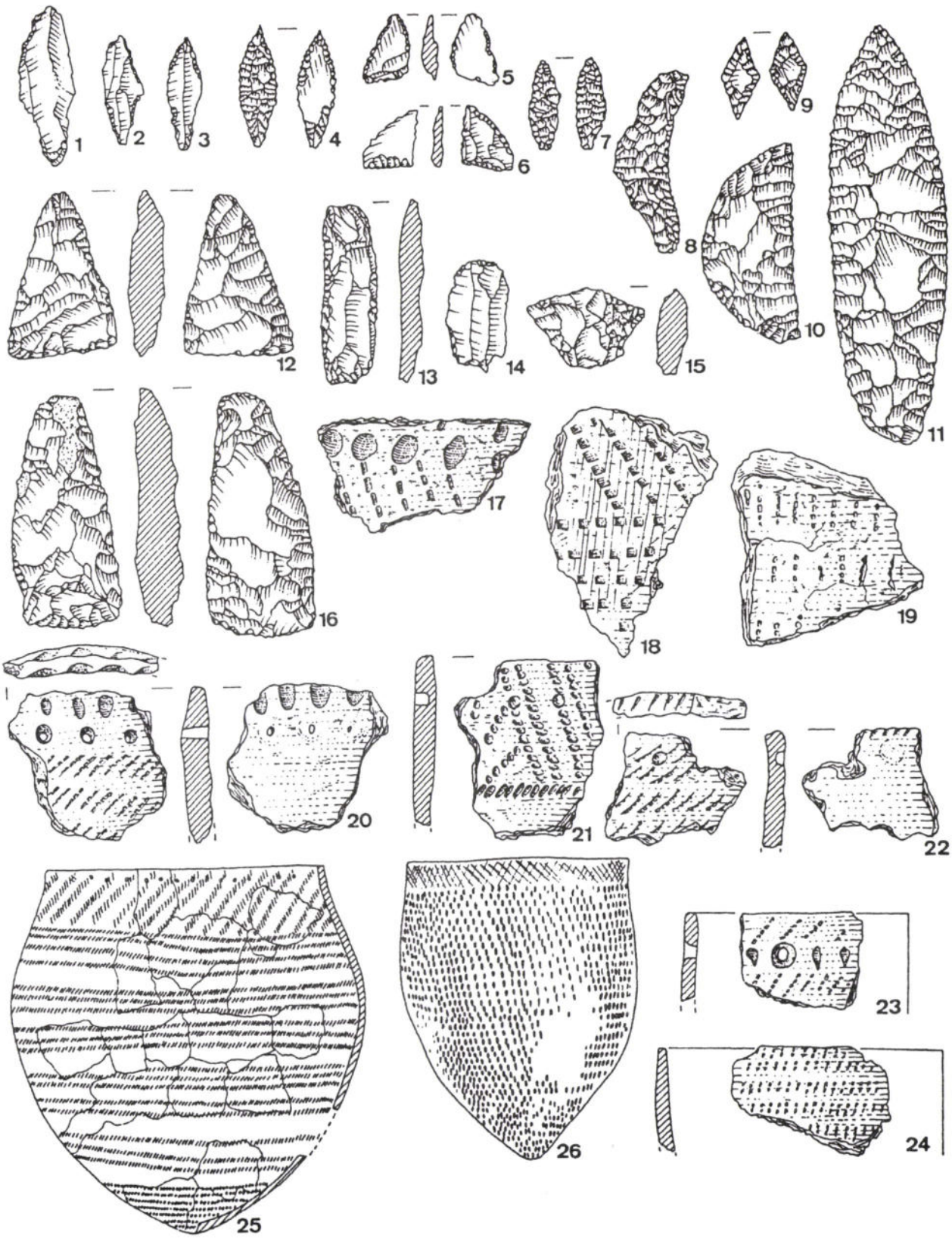
PL 12



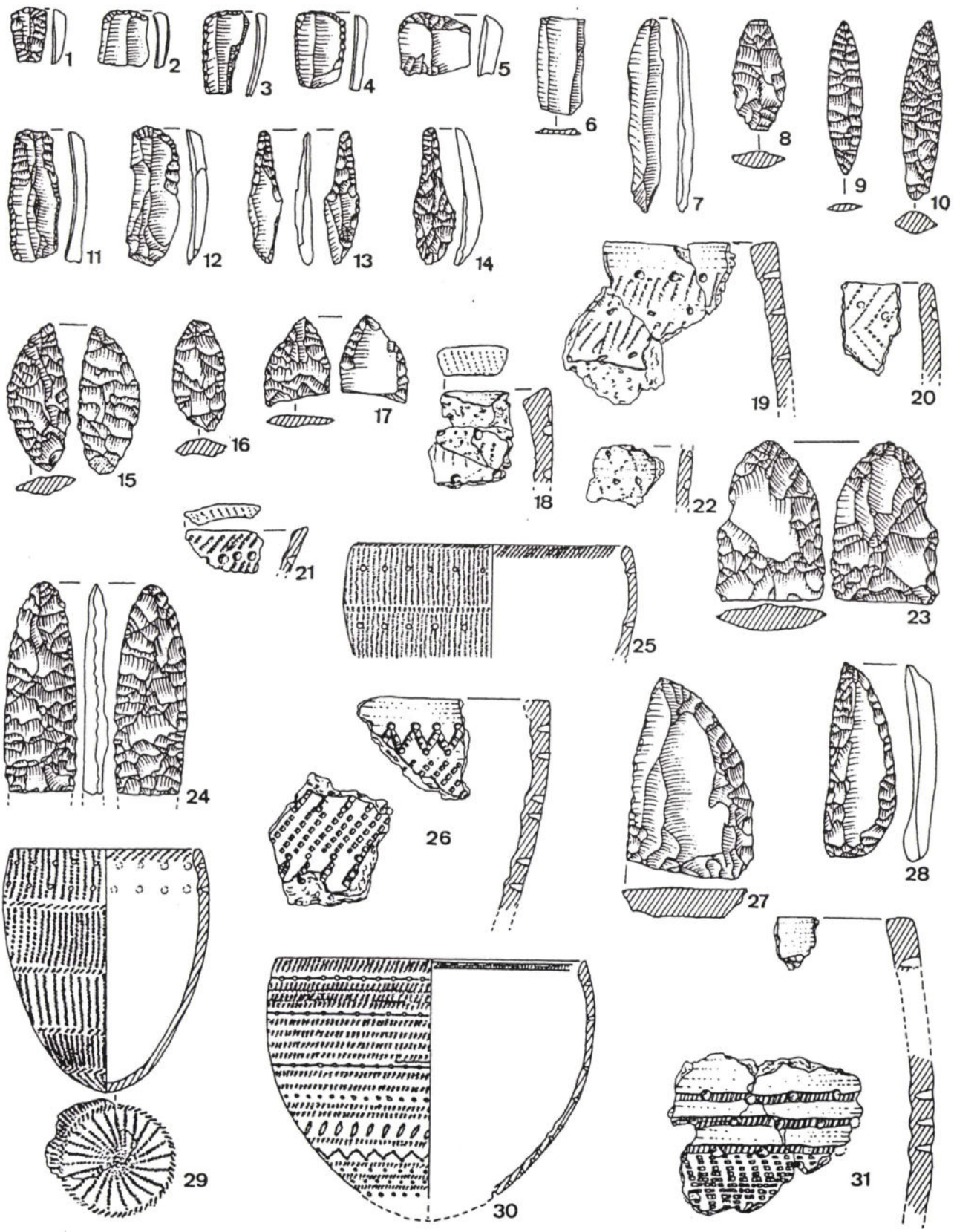
PL 13



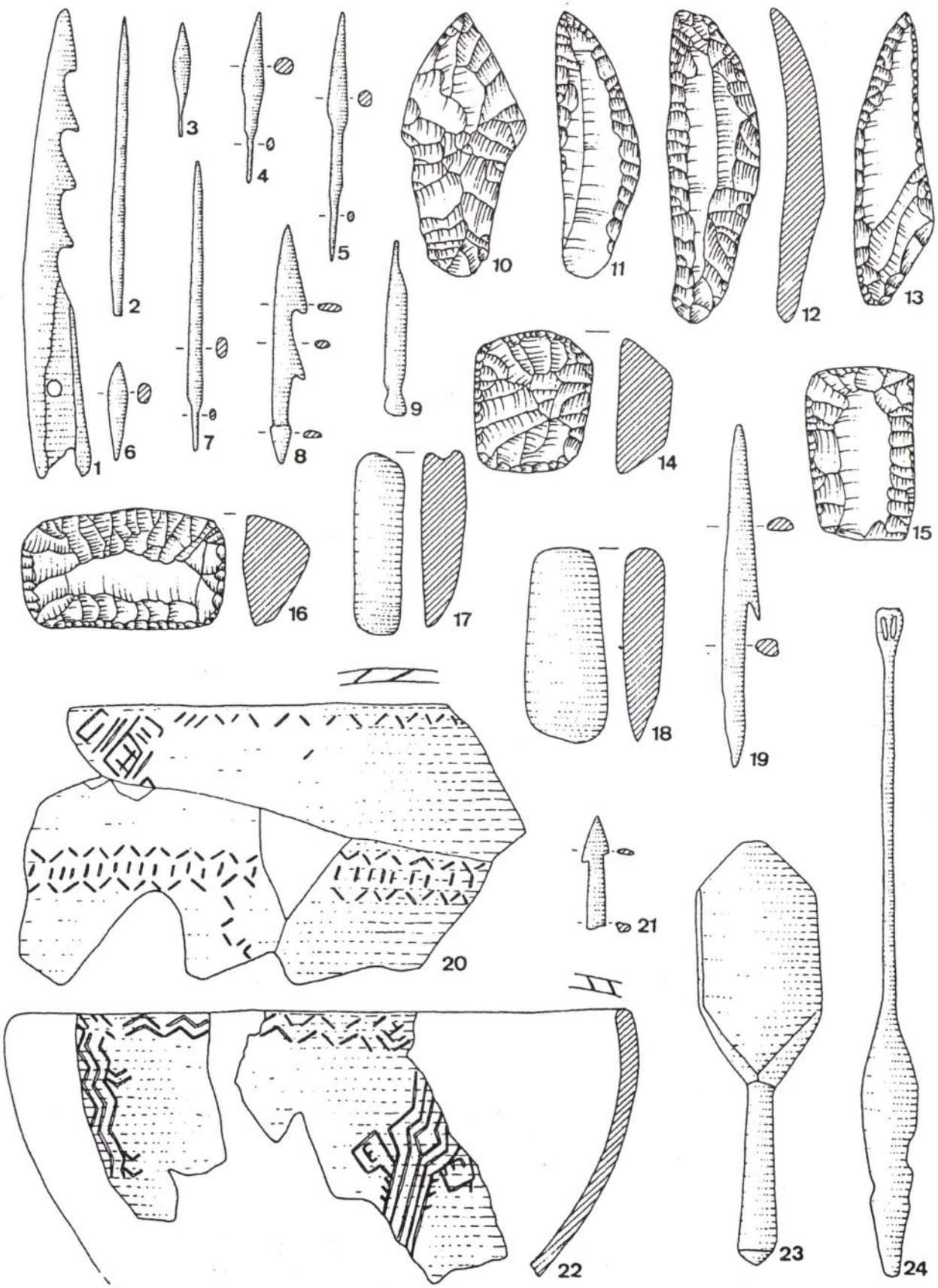
PL 14



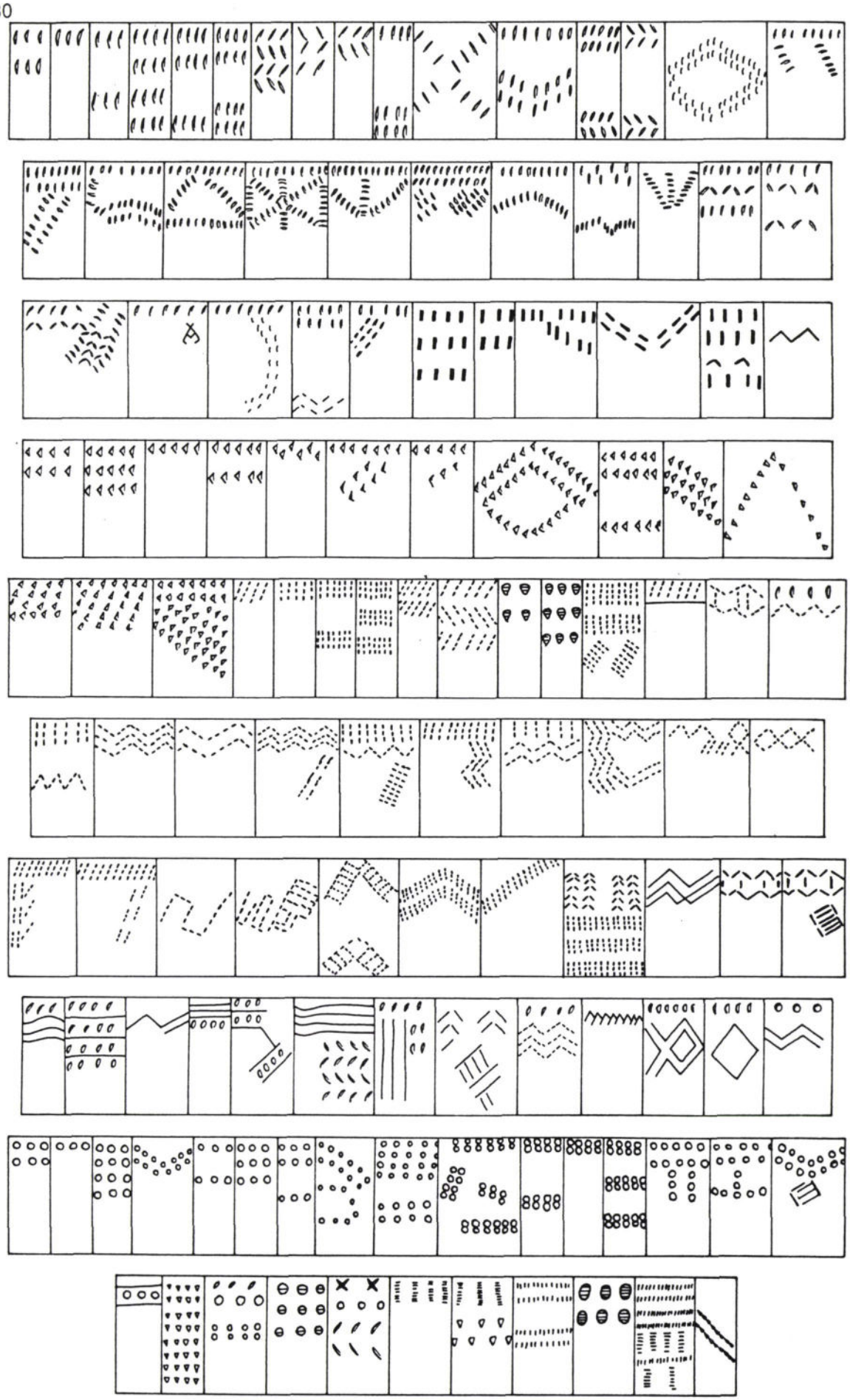
PL 15


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31

PL 16



PL 17



PL 17a

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31

PL 18

BIBLIOGRAPHIE

BAHDER, O. N. 1970. *Bassein Oki v epohu bronzy.* Moscou : Nauka.

BAHDER, O. N. 1973. Volgo-Kamskaia kulturnaja obščnost' epohi neolita. *Materialy i issledovanija po arheologii SSSR* 172, 2 : 99-106.

BRUSSOV, A. Ia. 1952. *Očerki po istorii plemën evropeiskoi časti SSSR v neolitičeskuju epohu.* Moscou : Nauka.

BUROV, G. M. 1980. *Kamennyi vek Ul' janovskogo Povolž' ja.* Ul' janovsk.

CLARKE, D. 1968. *Analytical Archaeology.* London : Methuen.

DENISSOVA, R. Ia. 1980. Genezis baltov. In *Iz drevneišei istorii baltijskih narodov (po dannym arheologii i antropologii).* Riga : Zinatne, pp. 26-35.

DENISSOVA, R. Ia. 1985. *Antropologija drevnih baltov.* Riga : Zinatne.

DOLUKHANOV, P. M. 1979. *Ecology and economy in Neolithic Eastern Europe.* London : Duckworth.

DOLUKHANOV, P.M. et GEY, N.A. 1988. Rastitel'nost' i klimat basseina Zapadnoi Dviny v golocene v sviazi s problemoi rasselenia. In *Paleogeografia golocena.* Tbilissi, pp. 40-43.

EUROPAEUS (Ayräpää), A. 1955. Den yngre stenåderns kronologie i Finland och Sverige. *Finkst Museum* LXII : 1-52.

GAVRILOVA, I. V. 1973. Neolitičeskie plemena Kostromskogo Povolž'ja. *Materialy i issledovanija po arheologii SSSR* 172 (2) : 130-137.

GURINA, N.N. 1967. Iz istorii drevnikh plemën zapadnykh oblastei SSSR. *Materialy i issledovanija po arheologii SSSR* 144.

GURINA, N.N. 1971. Novye issledovanija v severo-zapadnoj časti Kolskogo poluostrova. *Kratkie soobschenija Instituta arkheologii* 126 : 94-99.

GURINA, N.N. 1973. Nekotorye obschie voprosy izučenija neolita lesnoj i lesostepnoj zony evropeiskoj časti SSSR. In *Etnokulturnye obschnosti lesnoj i lesostepnoj zony evropejskoj časti SSSR v epohu neolita.* Leningrad : Nauka, pp. 7-21.

GURINA, N.N. 1973. Neolititčeskie plemena Vaidaiskoi vozvyšennosti. *Materialy i issledovanija po arheologii SSSR* 172 (2) : 159-168.

GURINA, N.N. 1973. K voprosu o rannem neolite Verhnego Povolž' ja. In *Pamiatniki drevneišei istorii Evrazii.* Moscou : Nauka, pp. 84-94.

GURINA, N.N. 1984. Pamiatniki epokhi rannego metalla i rannego srednevekov'ia na Kol'skom poluostrove. In *Novoe v arkheologii SSSR i Finlandii.* Leningrad : Nauka, pp. 7-16.

GURINA, N.N. 1987. Main stages in the cultural development of the ancient population of the Kola peninsula. *Fennoscandia archaeologica* IV : 35-48.

JAANITS, L. Ju. 1973. Neolitičeskie pamiatniki Estonii i ih hronologija. *Materialy i issledovanija po arheologii SSSR* 172, 2 : 202-209.

KALETČITZ, E.G. 1987. *Pamiatniki kamennogo i bronzovogo vekov Vostočnoi Belorussii.* Minsk : Nauka i technika.

KHALIKOV, A.Kh. 1969. *Drevniaia istoria Srednego Povolžia.* Moscou : Nauka.

KHOTINSKY, N.A. 1971. *Golocen Severnoi Evrazii.* Moscou : Nauka.

KLIMANOV, V.A. 1982. *Razvitie prirody na territorii SSSR v pozdnem pleistocene i golocene.* Moscou : Nauka, pp. 251-258.

KOL'TZOV, L.V. 1977. *Finalnyi paleolit i mezolit lužnoi i Vostočnoi Pribaltiki.* Moscou : Nauka.

KOVNURKO, G.M. 1963. O rasprostranënnosti kremnia na territorii evropeiskoi časti SSSR. In *Novye metody arkheologicaskikh issledovanii.* Moscou-Léningrad : Nauka, pp. 234-240.

KOZYREVA, R. V. 1973. Neolitičeskie plemena basseinov ozera Beloë, Vože i Lače. *Materialy i issledovanija po arheologii SSSR* 172, 2 : 75-82.

KRAINOV, D.A. 1972. *Drevneišaia istoriia Volgo-Okskogo meždurečia : Fatianovskaia kul'tura II tysiačeletiia do n.e.* Moscou : Nauka.

KRAINOV, D.A. 1987a. Nekotorye spornye voprosy neolita severnoi poloviny evropeiskoi časti SSSR. In *Zadači sovetskoi arkheologii v svete rešenii XXVII s'esda KPSS.* Moscou : Nauka, pp. 6-8.

KRAINOV, D.A. 1987b. Volosovskaja kultura. In *Epoha bronzy lesnoi polosy SSSR. Arkheologija SSSR.* Moscou : Nauka, pp. 10-27.

KRAINOV, D.A. et KHOTINSKY, N.A. 1984. Ivanovskie stoianki - kompleks mezo - i neolitičeskikh poselenii na Volgo-Okskom meždurečie. In *Arkheologia i paleogeografia mezolita i neolita Russkoi ravniny.* Moskou : Nauka, pp. 92-108.

LOGINOVA, E. S. 1979. Rannij neolit na Srednei Vyčegde. *Kratkie Soobŏčenija Instituta Arheologii AN SSSR* 157 : 48-52.

LOZE, I.A. 1979. *Pozdni neolit i ranniaia bronza Lubanskoi ravniny.* Riga : Zinatne.

LOZE, I.A. 1988. *Poselenia kamennogo veka Lubanskoi ravniny : mezolit, ranni i sredni neolit.* Riga : Zinatne.

LUZGIN, V.Ie. 1972. *Drevnie kul'tury Ižmy.* Moscou : Nauka.

MIKLIAEV, A. M. 1971. Neolitičeskie svainye poselenija na Usviatskom ozere. *Arheologičeskij Sbornik Gosudarstvennogo Ermitaža* 13 : 7-29.

MIKLIAEV, A. M., KOROTKIEVIĆ, B. et MAZURKIEVIĆ, A. N. 1989. Rezul'taty arheologičeskih issledovanij na juge Pskovskoi i severe Smolenskoi oblastei v 1962-1987 godah. In SMIRNOVA, G. I. (éd.) *Itogi Arheologičeskih Ekspedicij.* Leningrad, pp. 9-18.

NAGOVITSYN, L. A. 1980. Poselenie Ust' Ludiana II. In *Pamiatniki epoh eneolita i bronzy v basseine reki Vjatki.* Izevsk.

OŠIBKINA, S.V. 1978. *Neolit Vostočnogo Prionežia.* Moscou : Nauka.

PANKRUŠEV, G. A. 1973. Neolitičeskie plemena Karelii. *Materialy i issledovanija po arheologii SSSR* 172 (2) : 202-209.

PANKRUŠEV, G. A. 1978. *Mezolit i neolit Karelii. T.2. Neolit.* Leningrad : Nauka.

RAUSCHENBACH, V. M. 1964. Drevnejshaja stoyanka Ijalovskoj kultury. *Sovetskaja arkheologija* 2 : 188-191.

RAUSCHENBACH, V. M. 1970. Plemena Ijalovskoi kul'tury. In GREKHOVA, L.V. *et al.* (éds) *Okskij bassein v epohu kamnja i bronzy.* Moscou : Sovetskaja Rossija, pp. 35-78.

RIMANTIENE, R. K. 1979. *Šventoji. Narvos kulturos gyvenvietes.* Vilnius : Maksla.

SAVVATEEV, Iu.A.1984. Arheologičeskie pamiatniki poberež'ya Onežskogo ozera. In *Arheologičeskie pamiatniki basseina Onežskogo ozera.* Petrozavodsk.

SIIRIAINEN, A. 1973.Studies relating to shore displacement in South Finland. *Finkst Museum* : 5-18.

STOKOLOS, V. 1979. Poselenie čužjasel'skogo tipa na Mezeni. In *Osobennosti estestvenno-geograficeskoi sredy i istoričeskie processy v Zapadnoi Sibiri.* Tomsk.

ŠUMKIN, V. I. 1984. *Kamennaja i kostjanaja industrii mezolita-rannego metalla Kolskogo poluostrova.* Leningrad : Ph. D. Abstract.

ŠUMKIN, V.I. 1986. Issledovania Kolskogo Zapoliaria. In *Arkheologičeskie otkrytiia 1984 goda.* Moscou : Nauka, pp. 342-345.

TCHERNIAVSKY, M.M. 1979. *Neolit Poniammonia.* Minsk : Nauka i technika.

TELEGIN, D.Ya. 1966. Neolit tipa Strumelia-Gastiatina severnoi Kievščiny. In *Drevnosti Belorussii.* Minsk, pp. 63-67.

TIMOFEEV, V.I. 1980 *Neolitičeskie pamiatniki Kaliningradskoi oblasti i ih mesto v neolite Pribaltiki.* Leningrad : Ph. D. Abstract.

TIMOFEEV, V.I. 1984. On the early neolithic links between the East Baltic area and Fenno-Scandia. *Iskos* 4 : 36-41.

TRETIAKOV, V.P. 1972. *Kul'tura iamočno-grebenčatoi keramiki v lesnoi polose evropeiskoi časti SSSR.* Leningrad : Nauka.

TRETIAKOV, V.P. 1990. *Volosovskie plemena v evropejskoy časti SSSR v III-II tys. do n.e.* Leningrad.

TSVETKOVA, I. K. 1953. *Volosovskie neolitičeskie plemena. Trudy Gosudarstvennogo Istoriceskogo Muzeja* (Moscou) 22.

URBAN, Iu. N. 1974. Issledovanie poselenij epohi neolita v Kalininskoi oblasti. In *Iz prošlogo Kalininskoi oblasti.* Kalinin, pp. 18-36.

VEREŠČAGINA, I. V. 1989. *Mezolit i neolit krainego severo-vostoka.* Leningrad : Ph. D. Abstract.

ZAGORSKIS, F. A. 1967. *Ranni i razvitoi neolit v vostočnoi časti Latvii.* Riga : Ph. D. Abstract.

ZHURAVLEV, A. P. et EKMAN, I. M. 1991. Datirovka poselenij s jamočno-grebenčatoj keramikoj v Karelii. In *Geohronologija i izotopno-geohimičeskie issledovanija v četvertičnoi geologii i arheologii.* Vilnius, pp. 144-154.

ZUBAKOV, V. A. 1986. *Global'nye klmatičeskie sobytiia pleistocena.* Léningrad : Gidrometeoizdat.

ZVELEBIL, M. et DOLUKHANOV, P. 1991. The transition to farming in Eastern and Northern Europe. *Journal of World Prehistory* 5 (1) : 233-278.

LEGENDES DES CARTES HORS-TEXTE

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 537 à 542

CARTE 1

Transition du VIe au Ve millénaire b.c..

La carte illustre le début de la néolithisation de l'Europe balkanique et centrale par le courant balkano-danubien. A cette époque, la culture de Protoseskio (datée entre 6000 et 5000 b.c.) est établie en Grèce orientale. Seule une partie des sites ont subsisté jusqu'à la période présentée sur la carte; la plupart sont antérieurs à l'expansion vers le nord des complexes à céramique monochrome et peinte.

Cette expansion du Néolithique ancien vers le nord s'est probablement effectuée par trois voies :

1) par les vallées du Vardar et de la Morava, pour former le complexe de Starčevo (chapitre III);

2) par la vallée du Strymon-Struma, pour former la culture de Čavdar-Kremikovci (= culture de la céramique peinte ouest-bulgare) (chapitre II);

3) par la vallée de la Marica, pour former la culture de Karanovo (chapitre II).

Dès la phase ancienne de ce grand complexe du Néolithique ancien balkanique, on observe des pénétrations sporadiques dans la Grande Plaine hongroise (par ex. : site de Szarvas 23), en Olténie (Cîrcea -La Hanuri) et en Transylvanie (Gura Baciului). Tous ces sites ont livré de la céramique monochrome et de la céramique à décor peint en blanc.

Un peu plus tard, à la limite du VIe et du Ve millénaires, se forme le grand ensemble culturel de Starčevo et de Criş-Körös (étapes II-III), représenté sur la carte suivante (n°1a). Les limites de ce complexe au cours de son étape finale sont difficiles à préciser.

La carte présente également les cultures d'Ovčarovo et de Conevo en Bulgarie nord-orientale, bien que nous manquions encore de datations précises pour ces entités.

Le même problème se pose en ce qui concerne la culture à Céramique Protolinéaire Orientale et l'étape la plus ancienne du Rubané (Céramique Linéaire Occidentale), dont les limites chronologiques inférieures ne sont pas encore connues. Certains auteurs les mettent en parallèle avec plusieurs étapes du complexe Starčevo-Körös-Criş, tandis que d'autres les considèrent comme contemporaines du début de la culture de Vinča.

Les territoires plus septentrionaux sont occupés par des cultures mésolithiques dont les noms ont été reportés sur la carte. La distinction de ces cultures est basée principalement sur les travaux de S.K. Kozlowski.

Liste des unités taxonomiques :

1. Culture de Protoseskio; 2. Culture de Karanovo I; 3. Culture de Čavdar-Kremikovci (= culture de la céramique peinte ouest-bulgare); 4. Culture de Starčevo-Körös-Criş : 4a. Culture de Starčevo; 4b. Culture de Körös; 4c. Culture de Criş; 4d. Groupe de Méhtelek; 5. Culture d'Ovčarovo; 6. Culture de Conevo; 7. Culture à Céramique Protolinéaire Orientale (?); 8. Culture à Céramique Rubanée, étape la plus ancienne (?).

CARTE 1a

Première moitié du Ve millénaire b.c..

Trois phénomènes culturels, principalement stylistiques, caractérisent cette période :

1) fin des anciens complexes balkaniques à céramique décorée à la barbotine et à céramique peinte;

2) vers la fin de la période, propagation de la céramique noire ou foncée et de la céramique cannelée;

3) développement des grands complexes à Céramique Linéaire (Orientale et Occidentale).

Les groupes à céramique impresso-cardiale du bassin adriatique appartiennent certainement à cette période; toutefois, leur apparition dès la fin du VIe millénaire a été récemment prouvée.

La fin des complexes à céramique peinte du Néolithique ancien est représentée par la culture de Sesklo (chapitre I) et l'étape finale des cultures de Starčevo-Körös-Criş (chapitres III, V, VI, VII). La contemporanéité de cette dernière et du début de la culture de Vinča est acceptée par plusieurs auteurs; les limites de ces entités sont difficiles à préciser et celles que nous proposons doivent être considérées comme des approximations.

Vers le milieu du Ve millénaire apparaissent des entités caractérisées par de nouveaux types de céramique, notamment à décor cannelé et à surface lisse foncée ou noire. La plus méridionale de ces entités est sans doute la culture de Topolnica-Akropotamos (chapitre II), qui appartient aussi au "Néolithique moyen de Macédoine orientale" (chapitre I) où les céramiques noire et cannelée sont accompagnées d'autres types peints ou engobés.

Plus au nord s'étendent les cultures de Kurilo en Bulgarie occidentale et de Kalojanovec en Bulgarie sud-orientale et peut-être en Turquie d'Europe. Certains auteurs pensent que ce nouveau style céramique est arrivé d'Anatolie à travers le Bosphore; il semble cependant que ce style soit plus récent en Asie Mineure qu'en Europe.

Ce nouveau courant stylistique contribue à la formation de la culture de Vinča (chapitres III et VII), qui constitue un des piliers de la situation culturelle dans le bassin du Danube moyen et inférieur. La culture de Vinča rompt partiellement avec le complexe précédent de Starčevo-Körös-Criş, non seulement en ce qui concerne la technologie et le style de la céramique, mais aussi du point de vue de la technologie lithique, de l'architecture des maisons, de l'économie, etc.. Nous pensons donc, contrairement aux opinions de certains chercheurs, que l'émergence de cette entité est au moins partiellement liée à l'arrivée d'une population nouvelle; l'origine de cette dernière est d'autant plus difficile à localiser qu'une genèse extra-européenne (anatolienne) doit être rejetée.

La culture de Vinča a contribué à la formation d'entités régionales, telles que la culture du Banat (chapitre VII), de même qu'elle a joué un rôle important dans l'émergence de cultures périphériques telles que Dudeşti-Hotnica (chapitres II et V) dans le bassin inférieur du Danube et Usoe en Bulgarie orientale (chapitre II).

On doit supposer également, bien que cette idée ne soit pas unanimement acceptée, que le "courant stylistique" Vinča a joué un rôle important dans la formation du complexe Linéaire Occidental (Rubané), tandis que le complexe Linéaire Oriental est sans doute lié à une évolution sur place du complexe Starčevo-Körös-Criş. L'analyse des industries lithiques appuie fortement cette hypothèse.

Sur cette carte, nous n'avons présenté que l'étape ancienne (II) du complexe Linéaire Occidental (Rubané) et les groupes de Barca III, Kopčany et Szatmár-Pişcolt du complexe Linéaire Oriental (chapitres VII à IX).

La culture à Céramique Impresso-Cardiale du littoral adriatique et la culture "Starčevo-Impresso" de Bosnie (chapitre IV) appartiennent probablement au début de la période illustrée. C'est également pendant toute cette période que se développe l'étape ancienne de la culture de Bug-Dniestr (chapitres VI et XIV).

Liste des unités taxonomiques :

1. Néolithique moyen du Péloponnèse; 2. Culture de Sesklo; 3. Néolithique moyen de Macédoine orientale; 4. Culture d'Akropotamos-Topolnica; 5. Culture de Kalojanovec; 6. Culture de Kurilo; 7. Culture de Vinča A et Vinča-Turdaş ancienne; 8. Culture (ou groupe) du Banat; 9.

Culture de Hotnica; 9a. Culture de Dudeşti; 10. Culture d'Usoe; 11. Culture de Starčevo-Körös-Criş, étape finale (IV); 12. Complexe Linéaire Oriental : 12a. Groupe de Barca III; 12b. Groupe de Kopčany; 12c. Groupe de Szatmár-Pişcolt; 13. Culture à Céramique Rubanée (étape ancienne : Ačkovy-Flomborn-Pré-Notenköpfe).; 14. Culture de Bug-Dniestr; 15. Culture à Céramique Impresso-Cardiale; 16. Culture de "Starčevo-Impresso".

CARTE 2

Seconde moitié du Ve millénaire b.c..

Plusieurs des entités portées sur cette carte ne représentent que des formes évolutives de cultures et de groupes qui se sont formés pendant la période précédente. En Grèce orientale a lieu la transition de Sesklo vers Dimini, puis le développement de cette dernière culture, en parallèle avec les groupes à céramique sombre et peinte du "Néolithique moyen de Macédonie orientale".

Les cultures de Topolnica-Akropotamos, de Kurilo et de Kalojanovec poursuivent leur développement dans les Balkans orientaux. Le grand complexe de Vinča, très largement distribué dans les Balkans centraux et le bassin du Danube moyen, atteint son étape B. Le groupe de Bucovăţ et la culture du Banat manifestent des caractères particuliers. Parmi les groupes périphériques du complexe Vinča, seule la culture d'Usoe a poursuivi son développement.

Les changements les plus importants ont lieu dans le bassin inférieur du Danube, où les porteurs de la culture de Dudeşti rencontrent, au sud des Carpates, les Rubanés qui ont atteint le point le plus méridional de leur grande migration autour des Carpates orientales. La synthèse de ces deux composantes culturelles entraîne la formation de la culture de Boian. Les deux étapes de cette culture (Bolintineanu et Giuleşti), assignables à la seconde moitié du Ve millénaire b.c., montrent une progression vers le nord à partir de la plaine de Munténie vers la Transylvanie et les Carpates orientales. C'est là que l'étape Giuleşti de la culture de Boian donne naissance, vers la fin de la période concernée, à une entité nouvelle : la culture de Précucuteni I.

En Olténie dans la partie occidentale du territoire occupé par la culture de Dudeşti, le fonds Dudeşti influencé par la culture de Boian donne naissance à la culture de Vădastra.

En ce qui concerne le complexe Linéaire Oriental, on observe une évolution sur place et une différenciation régionale plus accentuées, avec l'apparition des groupes de Pişcolt II, Tiszadob, Raškovce, Szakálhát et la culture de Bükk, caractérisés par une céramique incisée et peinte.

Le complexe Linéaire Occidental (Rubané) a évolué sans différenciation régionale aussi marquée : la formation des groupes de Želiezovce en Slovaquie occidentale et en Petite Pologne ainsi que celle du groupe de Male Korenovo en Croatie semblent les seules preuves de cette différenciation.

Notons enfin l'apparition de nouvelles cultures littorales : Hamangia au bord de la mer Noire et Danilo sur le littoral adriatique, toutes deux constituées à partir d'un fonds impresso-cardial, mais avec des influences continentales et des relations méditerranéennes plus larges.

Liste des unités taxonomiques :

1. Néolithique récent du Péloponnèse; 2. Culture de Dimini ancien; 3. Néolithique moyen de Macédoine orientale; 4. Culture de Topolnica-Akropotamos; 5. Culture de Kalojanovec; 6. Culture de Kurilo; 7. Culture de Vinča (ou Vinča-Turdaş) B (principalement B1); 8. Culture du Banat; 9. Culture (ou groupe) de Bucovăţ; 10. Culture de Hotnica; 11. Culture d'Usoe; 12. Culture de Vădastra I; 13. Culture de Boian (étapes Bolintineanu : 13a, et Giuleşti : 13b); 14. Culture de Précucuteni I; 15. Complexe Linéaire Oriental : 15a. Groupe de Pişcolt II; 15b. Groupe d'Esztár-Lumea Nouă; 15c. Groupe de Tiszadob; 15d. Groupe de Raškovce; 15e. Groupe de Szakálhát;

15f. Culture de Bükk; 16. Complexe Linéaire Occidental (Rubané); 17. Culture de Hamangia; 18. Culture de Danilo (ou Danilo-Kakanj); 19. Culture de Bug-Dniestr.

CARTE 3

Début du IVe millénaire b.c..

Cette carte correspond à la transition du Néolithique récent à l'Enéolithique au sud du Danube; au nord du fleuve, nous sommes encore dans le Néolithique récent.

En Grèce, cette période voit le développement du Néolithique récent du Péloponnèse, la colonisation des îles de l'Egée par la culture de Saliagos et l'apparition du Dimini récent en Grèce orientale.

En Macédoine, la situation est compliquée. M. Séfériadès (chapitre I) attribue les phénomènes culturels liés à l'apparition de la céramique peinte au graphite et de la céramique à décor peint en noir sur fond rouge (style de Galepsos) au faciès méridional de la culture de la Marica (Karanovo V). Par contre, au chapitre II, H. Todorova distingue, à l'ouest du bassin de la Marica, une entité particulière dénommée Dikili Tash-Slatino, qui occupe aussi le bassin du Strymon-Struma. Quoiqu'il en soit, la céramique peinte au graphite accompagne la céramique incisée ou excissée dans plusieurs entités régionales de l'est des Balkans (Marica, Gradešnica, Sava, Poljanica) formées sur le substrat local.

Dans l'ancienne aire de la culture de Vinča, on observe le passage vers l'étape énéolithique de Vinča-Pločnik. Plusieurs groupes régionaux poursuivent leur développement (Bucovăţ) ou émergent sur le substrat Vinča en Transylvanie (Tăulaş, Iclod), sans doute accompagnés d'influences du bassin de la Tisza.

La culture de Boian entre dans la phase Vidra (limitée au territoire de la Munténie), tandis que dans les Carpates orientales et à l'est de celles-ci se succèdent les étapes II et III de la culture de Précucuteni et, peut-être vers la fin de la période, de Cucuteni A (milieu du IVe millénaire).

Toutes ces cultures, encore riches en décors incisés et excisés, tendent à développer une céramique peinte, ce qui est aussi le cas de la culture de Petreşti, en Transylvanie.

L'évolution du complexe Linéaire Oriental aboutit à une nouvelle unification du bassin de la Tisza par la culture de la Tisza et à la formation du groupe de Čičarovce-Oborín. Inversement, la grande aire rubanée se décompose en plusieurs entités culturelles différentes. La Transdanubie, la Slovaquie occidentale, la Moravie et l'Autriche voient la naissance de la culture de Lengyel. La Bohême voit se former, par l'intermédiaire du style rubané de Šárka, la culture à Céramique Pointillée. Cette dernière contribue à son tour à la formation en Moravie du nord-est, en Haute Silésie et en Petite Pologne de la culture de Malice (autrefois désignée comme "groupe de Malice" dans le "cycle" polgarien). L'intrication des influences du Lengyel ancien et de la Céramique Pointillée a contribué à la formation du groupe de Samborzec-Opatów dans le bassin supérieur de la Vistule.

La culture de Hamangia poursuit son développement dans la zone littorale de la Dobroudja tandis que, sur la côte adriatique, sous l'influence des relations avec l'Italie péninsulaire, se forme la culture de Hvar-Lisičići.

Liste des unités taxonomiques :

1. Néolithique récent du Péloponnèse; 2. Culture de Saliagos; 3. Culture de Dimini récent; 4. Culture de la Marica; 5. Culture de Dikili Tash-Slatino; 6. Culture de Poljanica; 7. Culture de Sava ; 8. Culture de Gradešnica; 9. Culture de Vinča (étape Vinča-Pločnik); 10. Groupe d'Iclod; 11. Culture (groupe) de Bucovăţ; 12. Faciès culturel de Tăulaş; 13. Culture de Vădastra II; 14. Culture de Boian (étape Vidra); 15a. Culture de Précucuteni II et III (Tripolje A1, A2); 15b. Culture

de Cucuteni A (Tripolje B1); 16. Culture de Petreşti A; 16a. Culture de Herpály; 17. Culture de la Tisza (Theiss) II-III; 18. Groupe de Čičarovce-Oborín-Csöszhalom; 19. Culture de Lengyel I/II; 19a. Culture de Sopot; 19b. Groupe de Samborzec-Opatów; 20. Culture de la Céramique Pointillée; 21. Culture (groupe) de Malice; 22. Culture de Hamangia; 23. Culture de Hvar-Lisičići.

CARTE 4

Seconde moitié du IVe millénaire b.c..

Période de l'Enéolithique ancien et de l'Enéolithique moyen dans certaines régions. L'Enéolithique débute en Grèce avec les cultures d'Egine-Attique-Képhala et de Rakhmani. La Macédoine connaît le développement du faciès méridional du grand complexe à céramique peinte de Kodžadermen-Karanovo VI-Gumelniţa. Certaines régions s'individualisent à l'extérieur de ce complexe, notamment le littoral bulgare de la mer Noire avec la culture de Varna, et le sud de la Bessarabie avec le faciès Aldeni II.

Les cultures à céramique peinte de la zone pontique sont encore représentées par Cucuteni A-B (Tripolje B2) entre les Carpates et le Dniepr. En Transylvanie, la culture de Petreşti B semble appartenir au même complexe; elle y persiste en contemporanéité avec la phase II du groupe d'Iclod.

Les Balkans centraux et le sud-est de la Roumanie voient l'émergence du nouveau complexe (sans céramique peinte) de Krivodol-Sălcuţa-Bubanj. Dans la mesure où les datations 14C obtenues pour la culture de Vinča ne dépassent pas le milieu du IVe millénaire b.c., la question de la persistance de celle-ci dans cette région n'est pas claire.

Dans le bassin de la Tisza émerge la culture de Tiszapolgár, première étape énéolithique du cycle polgarien. Celle-ci se répand rapidement vers l'est jusqu'en Transylvanie et vers le sud jusqu'au nord de l'ex-Yougoslavie.

Dans l'aire occupée par le complexe de Lengyel, on assiste à un développement continu jusqu'à la phase non peinte (Lengyel III en Slovaquie, Céramique morave non peinte, phase II; groupe d'Ocice en Silésie; groupe de Pleszów-Modlnica en Petite Pologne).

Les influences Lengyel tardives changent fortement l'aspect de la culture à Céramique Pointillée (étape V). D'autre part, les influences Lengyel tardives sur le fonds Malice contribuent à la formation du groupe (de la culture?) de Brześć Kujawski, dans la Grande Plaine.

En Kouyavie (Grande Plaine) émerge la Culture des Gobelets en Entonnoir. Celle-ci est interprétée comme le résultat de l'adaptation des groupes danubiens aux conditions écologiques de la Grande Plaine et de l'acculturation des groupes mésolithiques, en particulier de la culture de Janislawice.

Liste des unités taxonomiques :

1. Culture d'Egine-Attique-Képhala; 2. Culture de Rakhmani; 3a. Faciès méridional de la culture de Kodžadermen-Karanovo VI; 3b. Culture de Kodžadermen-Karanovo VI-Gumelniţa; 4. Culture de Varna; 5. Groupe (faciès culturel) d'Aldeni II; 6. Culture de Petreşti B; 7. Culture de Cucuteni A-B (Tripolje B2); 8. Groupe d'Iclod III; 9. Culture de Krivodol-Sălcuţa-Bubanj; 10. Vestiges éventuels de la culture de Vinča-Pločnik D; 11. Culture de Tiszapolgár/Polgár III; 12. Culture de Lengyel à céramique non peinte; 12a. Lengyel III en Slovaquie; 12b. Céramique morave non peinte II; 12c. Groupe de Pleszów-Modlnica; 12d. Groupe d'Ocice (phase récente); 12e. Groupe de Zarzyca (Pré-Jordanów); 12f. Groupe de Lublin-Volhynie; 13. Culture à Céramique Pointillée (étape V); 14. Groupe de Münchshofen; 15. Culture (groupe) de Brześć Kujawski; 16. Culture des Gobelets en Entonnoir (TRB), étape A/B.

CARTE 5

Transition du IVe au IIIe millénaire b.c..

L'aire représentée devient plus limitée. La Grèce, pour laquelle nous n'avons indiqué que la culture de Sitagroi IV, entre déjà dans l'étape initiale de l'âge du Bronze.

L'axe principal balkano-danubien est occupé par le grand complexe culturel de Galatin-Sălcuţa IV-Băile Herculane-Cheile Turzii. Dans la zone pontique, la culture de Cernavoda I-Pevec occupe le bassin inférieur du Danube et s'oppose au grand territoire occupé par la culture de Cucuteni B (Tripolje CI) à l'est des Carpates.

Le bassin de la Tisza reste le domaine de la culture de Bodrogkeresztúr (étape finale), dans les limites occupées précédemment par la culture de Tiszapolgár.

L'aire de la culture de Lengyel est toujours subdivisée en plusieurs groupes régionaux : Lengyel IV/V en Slovaquie et en Moravie, groupe de Modlnica en Petite Pologne, groupe de Jordanów (Jordansmühl) en Silésie, groupe de Lublin-Volhynie (phase récente de Bronocice) et peut-être groupe de Wyciąze-Zlotniki. Dans ces deux derniers groupes, on observe des traits communs avec l'étape finale de Polgár, à laquelle appartient aussi le groupe de Lažňany en Slovaquie orientale.

Dans la partie occidentale de la région en question apparaissent quelques entités de caractère mixte qui possèdent aussi des traits communs avec le fonds lengyélien (culture de Balaton, Bísamberg-Oberpullendorf, Kazianberg), mais influencées par les entités circum-alpines occidentales.

Dans la Grande Plaine, la culture des Gobelets en Entonnoir a poursuivi son développement à travers plusieurs phases que nous attribuons à l'étape pré-Wiórek; elle entame simultanément une lente progression vers le sud pour apparaître sur les plateaux lœssiques de Pologne méridionale entre 3200 et 3000 b.c..

Liste des unités taxonomiques :

1. Culture de Sitagroi IV; 2. Complexe de Galatin-Sălcuţa IV-Băile Herculane-Cheile Turzii; 3. Culture de Cernavoda I-Pevec; 4. Culture de Cucuteni B-Tripolje CI; 5. Culture de Bodrogkeresztúr (phase finale Hunyadi-halom-Gorneşti); 6. Groupe de Lažňany; 7. Culture de Lengyel tardive; 7a. Culture de Lengyel IV-V (avec groupe de Ludanice); 7b. Groupe de Modlnica; 7c. Groupe de Lublin-Volhynie; 7d. Groupe de Jordanów (Jordansmühl); 8. Groupe (culture) de Brześć Kujawski; 9. Groupe de Bísamberg-Oberpullendorf; 10. Groupe de Kazianberg; 11. Culture de Balaton (phase I); 12. Culture des Gobelets en Entonnoir (TRB).

Atlas du Néolithique européen. L'Europe orientale.
E.R.A.U.L., 1993, pp. 543 à 547

CARTE I

Première moitié du Ve millénaire b.c..

Cette carte présente la situation au début de la néolithisation, quand une grande partie de l'Europe de l'Est est encore en dehors de ce processus et reste du domaine du Mésolithique. Dans ce Mésolithique récent est-européen, nous pouvons distinguer les industries de la zone des steppes et des steppes-forêts de celles de la zone des forêts.

Dans la première zone, nous observons qu'au cours du VIe millénaire se sont formées de nouvelles entités caractérisées par la présence de trapèzes et par une nouvelle technologie de production des lames, la technique de la pression. Il s'agit de la culture de Kukrek dans le bassin inférieur du Dniepr et en Crimée, de la culture de Rudoostrov-Janislawice, du groupe de Kudlaevka dans le haut bassin du Dniepr et de la culture de Grebeniki dans les bassins du Bug et du Dniestr. Cette dernière entité a subi un processus de néolithisation, probablement indigène qui se manifeste par l'apparition de l'élevage dans la phase précéramique de la culture de Bug-Dniestr au VIe millénaire b.c.. Dans la première moitié du Ve millénaire b.c., cette entité a introduit la production de la céramique, probablement aussi indigène; presque en même temps, nous observons des importations de céramique de la culture de Criş, attestant la contemporanéité de la phase ancienne de la culture de Bug-Dniestr et l'extension de la culture Criş en Moldavie roumaine.

Certains auteurs supposent que la diffusion de nouvelles technologies laminaires et des trapèzes dans la partie méridionale de la Plaine russe a été liée à l'impact caucasien et peut-être du Proche-Orient. Par conséquent, il est théoriquement possible que cette diffusion du "courant à trapèzes" ait introduit les éléments de l'économie productrice. Cette possibilité n'a pas été jusqu'à présent prouvée par des données indiscutables, en particulier des données archéozoologiques et archéobotaniques provenant d'un contexte bien daté. Les découvertes d'éléments d'élevage dans le contexte de la culture de Janislawice à Dęby (site 29) en Pologne centrale (Domańska 1990) pourraient en apporter une preuve, mais les datations radiométriques y sont trop dispersées et couvrent aussi la deuxième moitié du Ve millénaire b.c., donc la période d'apparition, dans la même région, de la céramique rubanée.

Une grande partie de la Plaine russe méridionale, surtout la zone entre Don et Volga, n'apporte pas de trouvailles datées pour cette période.

Par contre, la Plaine russe septentrionale et le bassin de la mer Baltique ont fourni plusieurs entités culturelles mésolithiques qui sont bien enracinées dans le Mésolithique ancien et le Paléolithique final. Il s'agit des cultures de Kounda, de Neman (Niémen), de Valdaï, de Boutovo, de Kama, de Soukhona, de Vis, de Kama-Pechora, d'Andozéro-Mouromskoye. En même temps, dans la zone finno-scandinave, persistent les cultures de tradition paléolithique comme celles de Suomusjärvi et de Komsa.

Liste des unités taxonomiques :

1. Culture de Criş; 2. Culture de Bug-Dniestr; 3. Culture de Kounda; 4. Culture de Valdaï; 5. Culture de Boutovo (phase récente); 6. Culture de Kama; 7. Culture de Soukhona; 8. Sites du type d'Andozéro-Mouromskoye; 9. Culture de Suomusjärvi; 10. Culture de Komsa; 11. Culture de Vis; 12. Culture de Kama-Pechora.

La phase mésolithique de la culture de Neman (Niémen) n'a pas été signalée sur cette carte (elle est indiquée sur la carte de l'Europe centrale).

CARTE II

Deuxième moitié du IVe millénaire b.c..

C'est la période d'apparition, assez étendue, de la céramique dans plusieurs entités culturelles, aussi bien dans la partie méridionale de la Plaine russe que dans la zone forestière. Dans la partie méridionale, la culture de Bug-Dniestr a continué son développement, mais maintenant elle voisine avec l'extension orientale de la céramique rubanée. Cette

contemporanéité est attestée par les importations de céramique rubanée (phase à notes de musique) dans la culture de Bug-Dniestr (Bazkov Ostrov).

Dans la bassin moyen du Dniepr, ainsi que dans la région au nord de la mer d'Azov apparaît, comme continuation de la culture mésolithique de Kukrek, la culture de Sursk-Dniepr, caractérisée par une céramique à fond conique ornée de bandes d'incisions. Il s'agit d'une poterie d'origine locale à surface gris-noirâtre avec dégraissant de sable et de coquilles brisées, donc différente de la céramique balkano-danubienne.

A la même aire culturelle appartient la culture de Haute Crimée, dérivant du Mésolithique local, et caractérisée par une céramique inornée, à fond conique. L'élevage apparaît en Crimée probablement à partir d'une phase précéramique (Tash-air).

Plus à l'est, dans le bassin inférieur du Don, apparaît la culture de Rakushetchnij Jar, entre le Don et la Volga la culture de Seroglazovka, et à l'est de la Volga la culture d'Elshan. Ces trois entités sont caractérisées par la céramique ornée au peigne et à fossettes et par l'élevage. Cette grande zone, sans beaucoup de témoins archéologiques antérieurs, reste peu peuplée jusqu'au IVe millénaire. Les sites datés du Ve millénaire sont exceptionnels. L'influence provenant de la zone située à l'est de la mer Caspienne dans la néolithisation de ce territoire nous paraît probable.

Dans la partie septentrionale de la Plaine russe, plusieurs cultures mésolithiques, connues depuis la période précédente, entrent dans leur phase céramique, sans changer d'économie, toujours mésolithique. L'apparition de la céramique pendant la deuxième moitié du Ve millénaire est assurée seulement pour la culture de Narva. Cette apparition est attestée par les datations radiométriques du niveau "néolithique" de Zvidze et d'Osa en Lettonie (Loze et Liiva 1986). Ces datations (entre 4500 et 4100 b.c.) montrent que la première céramique à l'est de la mer Baltique est antérieure à celle de la zone occidentale (par exemple celle de la culture d'Ertebølle). Généralement, on accepte l'idée d'une diffusion de cette première céramique de la zone forestière à partir des cultures méridionales comme celle de Bug-Dniestr et peut-être aussi celle de Dniepr-Donec (cette dernière paraît, jusqu'à présent, trop récente; voir carte III).

La datation au Ve millénaire b.c. des phases céramiques des autres cultures, notamment de celle de la Haute Volga, de Neman (Niémen), de Valdaï et de Volga-Kama, n'est pas encore confirmée par les données radiométriques. Par contre, durant cette période, les autres cultures de la zone forestière comme celles de Kounda, de Suomusjärvi, de Komsa, d'Andozéro-Mouromskoye, de Soukhona, de Kama-Pechora et de Vis restent indiscutablement en dehors de la diffusion de la céramique.

Liste des unités taxonomiques :

1. Culture à Céramique Rubanée; 2. Culture de Bug-Dniestr; 3; Culture de Haute Crimée; 4. Culture de Sursk-Dniepr; 5. Culture de Rakushetchnij Jar; 6. Culture de Seroglazovka; 7. Culture (groupe) d'Elshan; 8. Culture de la Haute Volga; 9. Culture de Narva; 10. Culture de Valdaï; 11. Culture de Volga-Kama; 12. Culture de Kounda; 13. Culture de Suomusjärvi; 14. Culture de Komsa; 15. Sites du type d'Andozéro-Mouromskoye; 16. Mésolithique de Soukhona; 17. Culture de Vis; 18. Mésolithique de Kama-Pechora.

CARTE III

Première moitié du IVe millénaire b.c..

Dans la partie méridionale de la Plaine russe, nous observons le développement local des entités reconnues lors de la période précédente, notamment des cultures de Bug-Dniestr, de Haute Crimée, de Seroglazovka, de Rakushetchnij Jar et partiellement de Sursk-Dniepr. De nouveaux éléments apparaissent dans le bassin du Dniestr et en Moldavie, où les influences du complexe de Boian (phase Giuleşti) sur le fond local rubané ont contribué au développement de la première phase de la culture de Cucuteni-Tripolje (connue sous les dénominations de Précucuteni et de Tripolje A). Dans le bassin moyen et supérieur du Dniepr émerge la culture de Dniepr-Donec, avec la céramique ornée au peigne et à fossettes. Cette entité, si nous acceptons

les datations les plus anciennes provenant de certaines nécropoles (Iasinovatskoye, Osipovka), pourrait être antérieure à cette phase et dater de la fin du Ve millénaire b.c.. Dans ce cas, la culture de Dniepr-Donec pourrait être à l'origine de la céramique dans certaines cultures de la zone septentrionale surtout celles de Narva et de Neman (Niémen), comme le supposent plusieurs chercheurs. Par contre, la culture du Don moyen, une autre entité à céramique ornée au peigne et à fossettes, ne serait pas antérieure au début du IVe millénaire.

La culture de Samara (associée fréquemment à celle de Volga-Oural) est une nouvelle entité dans le bassin moyen de la Volga. Dans cette culture, nous percevons les modes de vie caractéristiques de l'économie pastorale et nomade, qui sera très répandue dans les steppes est-européennes pendant l'Enéolithique.

Dans la partie septentrionale de la Plaine russe, la céramique est largement diffusée dans presque toutes les entités culturelles, aussi bien dans celles déjà connues (Narva, Neman (Niémen), Haute Volga et Volga-Kama), que dans les entités nouvelles qui remplacent les cultures de tradition mésolithique. Il s'agit surtout de la culture de Lïalovo (qui remplace les cultures mésolithiques de Soukhona et d'Andozéro-Mouromskoye sur une vaste bande de terrain entre la Haute Volga et le lac Onéga), de celle de Tchernoborskaia (sur le terrain partiellement occupé précédemment par le Mésolithique de Vis), de celle de Sperrings (dans l'aire de la culture de Suomusjärvi) et de celle de Kola (partiellement dans la zone de la culture de Komsa).

Cette période voit s'achever la formation des cultures néolithiques dans la partie méridionale de la Plaine russe et apparaître la céramique dans les entités "mésolithiques" de la partie septentrionale. En même temps, dans le sud-est, entre la Volga et l'Oural, se forment les prémices des cultures pastorales nomades qui domineront la zone des steppes au début de l'Enéolithique.

Liste des unités taxonomiques :

1. Culture de Précucuteni-Tripolje A; 2. Culture de Bug-Dniestr (phase tardive); 3. Culture de Dniepr-Donec (et groupes régionaux); 4. Culture du Don moyen; 5. Culture de Haute Crimée; 6. Culture de Sursk-Dniepr; 7. Culture de Rakushetchnij Jar; 8. Culture de Seroglazovka; 9. Culture de Samara (ou de Volga-Oural); 10. Culture de Narva; 11. Culture de Valdaï; 12. Culture de Sperrings; 13. Culture de Lïalovo; 14. Culture de Volga-Kama; 15. Culture de Tchernoborskaia; 16. Culture de la Haute Volga; 17. Culture de Kola (Kolaïen).

CARTE IV

Deuxième moitié du IVe millénaire b.c..

C'est une période d'importants changements culturels et économiques liés à l'établissement du nouveau système socio-économique de l'Enéolithique.

Dans la partie méridionale, principalement dans la zone des steppes, presque toutes les cultures néolithiques disparaissent ou participent à l'émergence de nouvelles entités énéolithiques. Si l'on tient compte de l'aridité du climat à la charnière Atlantique/Subboréal, il faut envisager une mobilité croissante des populations des steppes et des mouvements migratoires vers l'ouest à travers cette zone. Ces phénomènes se manifestent par l'émergence de cultures pastorales nomades, notamment celle de Srednij Stog entre Dniepr moyen et Don, celle de Novo Danilovka au nord de la mer d'Azov, celle de Nijnemikhajlovka à l'ouest de la mer d'Azov, jusqu'au bassin inférieur du Bug. Dans la genèse de ces cultures, il ne faut pas négliger l'importance de la formation, dans les steppes entre la Volga et l'Oural, d'une grande entité, celle de Khvalinsk. A partir de cette entité, sous l'influence des conditions écologiques, nous observons une certaine pression vers l'ouest; ainsi, à l'ouest, les entités culturelles du bassin du Don et du Dniepr entrent en relation avec les populations de la culture de Tripolje (phase B). Ces relations ont conduit à des échanges culturels mais il faut envisager aussi la migration de petits groupes de nomades des steppes, qui ont pu atteindre le bassin inférieur du Danube, mais également les Balkans et le bassin moyen du Danube.

Dans la zone septentrionale de la Plaine russe, les modes de vie liés à l'économie de prédation ont perduré durant cette période, mais au début du Subboréal l'étendue des forêts a été restreinte aux limites actuelles. Une certaine stabilité du réseau d'habitation est observée dans les zones littorales des grands lacs de la Plaine russe et du bassin de la mer Baltique.

Certaines cultures de tradition méso-néolithique dans le bassin de la mer Baltique ont élargi leur aire d'extension vers l'ouest, jusqu'à la Plaine polonaise, où elles entrent en contact avec le groupe oriental de la culture des Gobelets en Entonnoir. Il s'agit surtout des cultures de Neman (Niémen), de Narva et d'un groupe nouveau dit de Zedmar (Ostrowiszki en Pologne).

De nouvelles entités se forment dans le haut bassin du Dniepr sur la base de la variante septentrionale de la culture de Dniepr-Don, en Finlande, où la culture de Sperrings est remplacée par celle à céramique ornée au peigne et à fossettes ("style II"), et en Carélie où émerge également une nouvelle entité à céramique ornée au peigne et à fossettes. Un grand complexe, beaucoup plus étendu vers le nord-est que la culture de Tchernoborskaia durant la période précédente, se forme dans les bassins de la Dvina et de la Pechora.

Peu de changements sont observés dans les cultures de Valdaï, Lïalovo, Volga-Kama et Kola (Kolaïen), surtout en raison de la rareté des datations radiométriques.

Liste des unités taxonomiques :

1. Culture de Cucuteni-Tripolje (phase B2); 2. Culture de Srednij Stog; 3. Culture de Nijnemikhajlovka; 4. Culture de Novo Danilovka; 5. Culture de Khvalinsk; 6. Culture de Narva; 7. Culture du Haut Dniepr; 8. Culture de Valdaï; 9. Culture de Lïalovo; 10. Culture de Volga-Kama; 11. Culture de Carélie; 12. Culture de la Céramique au peigne et à fossettes (style II): 13. Culture de Kola (Kolaïen); 14. Culture de Pechora-Dvina.

Le cultures de Neman (Niémen) et de Zedmar n'ont pas été présentées sur cette carte en raison du découpage géographique.

CARTE V

Première moitié du IIIe millénaire b.c..

C'est la période de plein développement des entités énéolithiques avant l'émergence des cultures de la fin de l'Enéolithique et la transition vers l'Age du Bronze, notamment de celle de tombes à fosses (Pit-Grave Culture) dans la zone des steppes du sud-est européen et de celle de la céramique cordée dans le secteur occidental de l'Europe de l'Est.

Dans la partie méridionale de la Plaine russe, toutes les cultures de la période précédente ont continué leur évolution. Il s'agit aussi bien de la culture de Tripolje (phase CI/γ I) qui, malgré l'influence des entités de la zone des steppes, garde son caractère sédentaire avec une économie basée sur l'agriculture et l'élevage, que de cultures typiquement steppiques à l'économie pastorale comme les cultures de Srednij Stog, de Nijnemikhajlovka, de Novo Danilovka et de Khvalinsk. Vers la fin de cette période, nous percevons les premiers symptômes d'une unification culturelle dans la zone des steppes, manifestée par l'émergence de la culture des tombes à fosses (Pit-Grave Culture).

La partie septentrionale de la Plaine russe et le bassin de la mer Baltique restent toujours le domaine des cultures à céramique généralement ornée au peigne et à fossettes avec une économie de cueillette et de prédation, en complète harmonie avec le milieu forestier. Plusieurs entités locales ont poursuivi leur développement : il s'agit des entités occidentales, baltiques, comme celles de Narva, de Neman (Niémen) et de Zedmar. Cependant une invasion, venant du nord, de groupes à céramique ornée au peigne et à fossettes recouvre l'aire de la culture de Narva : ceci est confirmé par la stratigraphie du site éponyme de Narva-ville et par la formation de groupes mixtes, "hybrides", comme celui de Piestina. En même temps, la variante méridionale de la culture de Narva est à l'origine d'une nouvelle culture, celle d'Ousviaty.

Dans la partie centrale de la Plaine russe, seules les cultures de Valdaï et du Haut Dniepr subsistent; par contre, dans le haut bassin de la Volga émergent trois nouvelles entités : celles

de Riazan, de Balakhna et de Protovolossovo; dans la partie est du bassin de la haute Volga et sur la Kama, la culture de Volga-Kama se prolonge durant cette période.

La zone septentrionale est occupée par des cultures déjà connues : cultures de Carélie et de Kola à l'ouest, de Pechora-Dvina à l'est. L'apparition de la culture de Kargopol, à l'est des lacs Onéga et Ladoga, est liée à la différenciation des styles céramiques dans la partie centrale de la Plaine russe.

Sur le littoral méridional de la mer Baltique (Lituanie et Lettonie surtout), les cultures à céramique ornée au peigne ont été remplacées, dans la deuxième moitié du IIIe millénaire, par les groupes à céramique cordée, avec lesquels elles forment également des entités mixtes (comme par exemple la culture de Rzucewo).

Liste des unités taxonomiques :

1. Culture de Tripolje (phases CI, γ I); 2. Culture de Srednij Stog; 3. Culture de Nijnemikhajlovka; 4. Culture de Novo Danilovka; 5. Culture de Khvalinsk; 6. Culture de Narva; 7. Culture de Ousviaty; 8. Culture du Haut Dniepr; 9. Culture de Valdaï; 10. Culture de Riazan; 11. Culture de Balakhna: 12. Culture de Protovolossovo; 13. Culture de Kargopol; 14. Culture de Carélie; 15. Culture de Kola (Kolaïen); 16. Culture de Volga-Kama; 17. Culture de Pechora-Dvina; 18. Culture de la Céramique ornée au peigne et à fossettes.

Atlas du Néolithique Européen

vol. 1 : Europe orientale

Cartes régionales

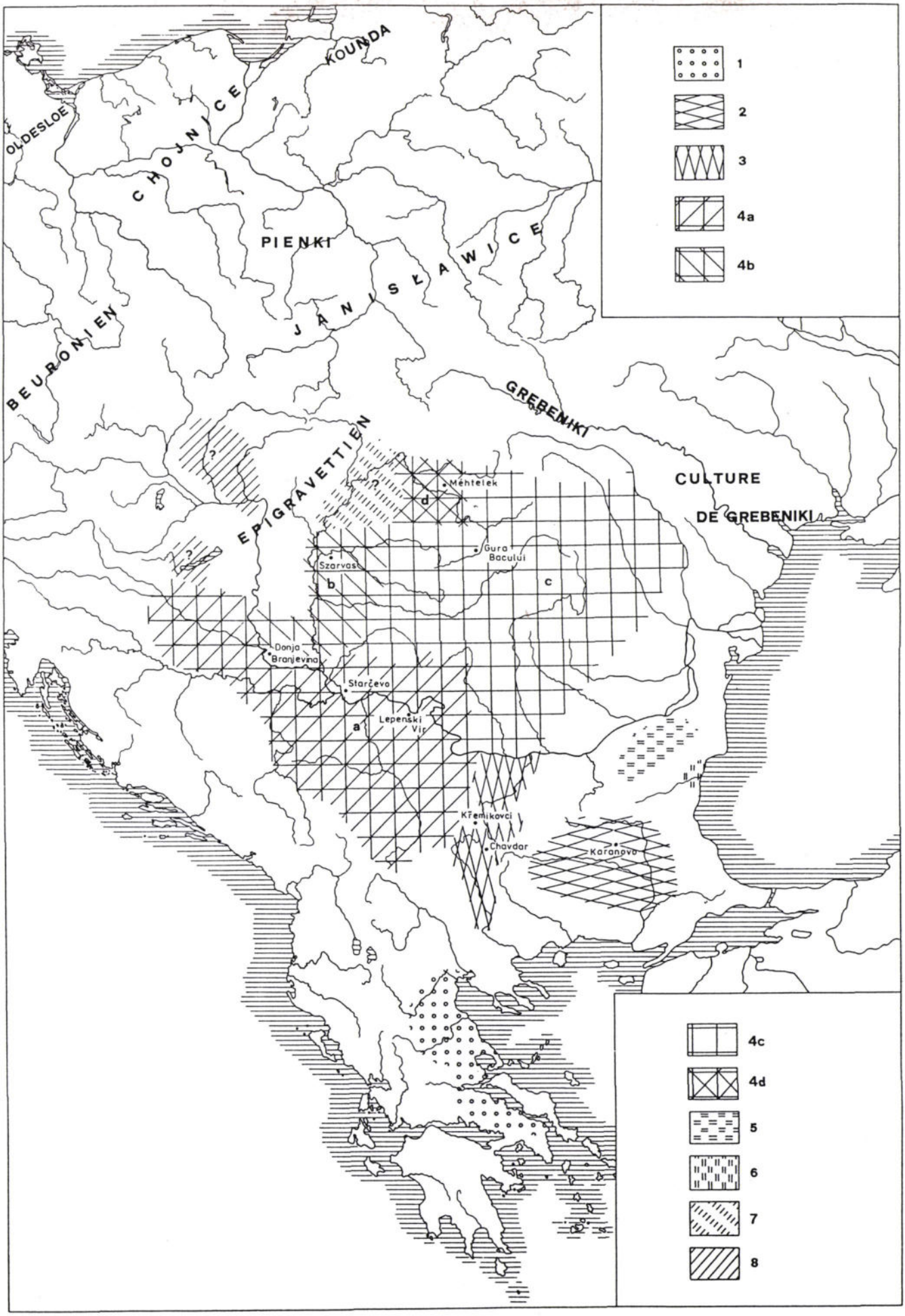

KOUNDA
OLDESLOE
CHOJNICE
PIENKI
JANISŁAWICE
BEURONIEN
GREBENIKI
EPIGRAVETTIEN
CULTURE
DE GREBENIKI
Mentelek
d
Gura
Bacului
Szarvas
b
c
Donja
Branjevina
Starčevo
Lepenski
Vir
a
Křemikovci
Chavdar
Karanovo
1
2
3
4a
4b
4c
4d
5
6
7
8

FIGURE 1

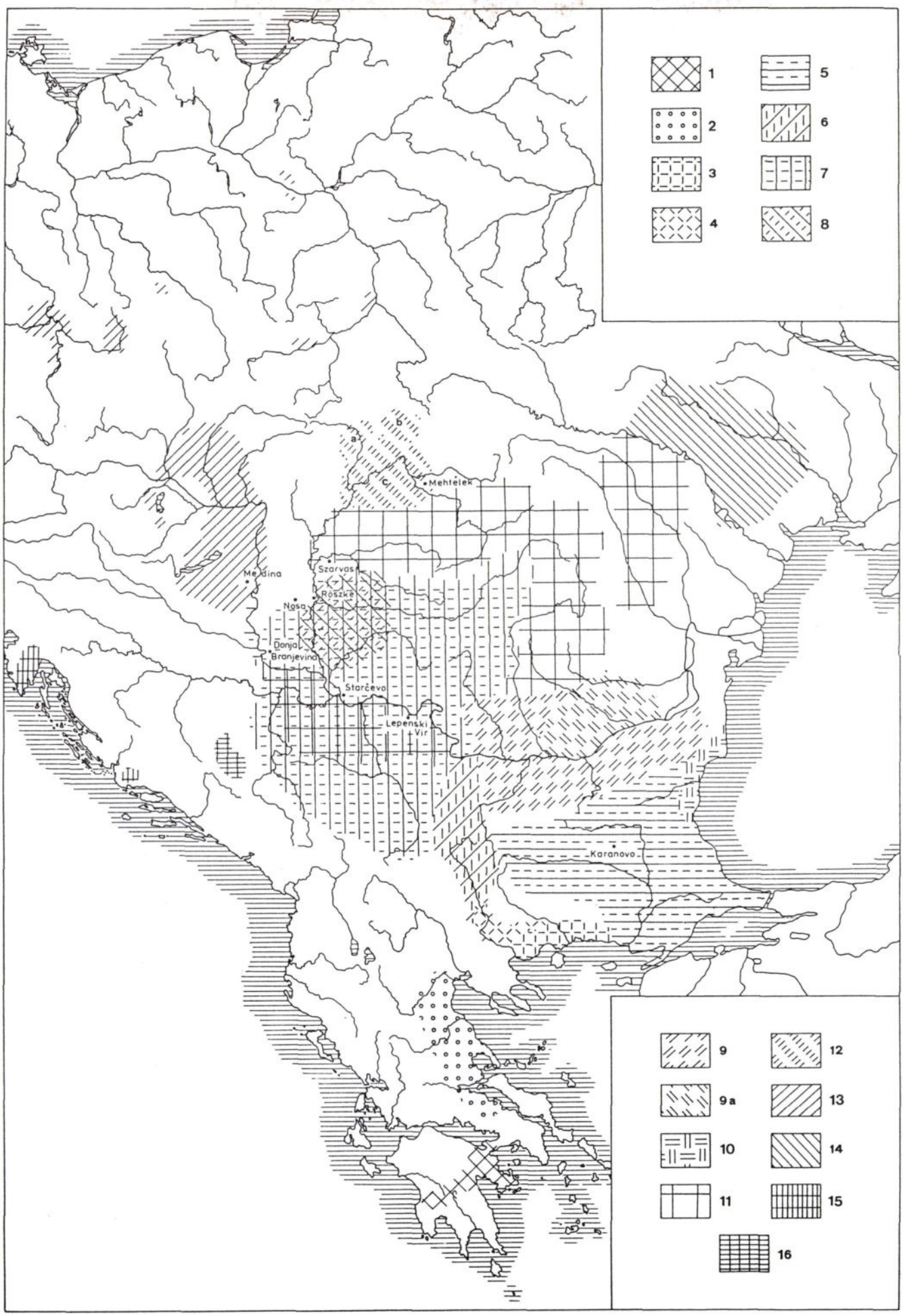

1
2
3
4
5
6
7
8
Mehtelek
Szarvas
Röszke
Nasa
Donja Branjevina
Starčevo
Lepenski Vir
Karanovo
9
9a
10
11
12
13
14
15
16

FIGURE 1 a

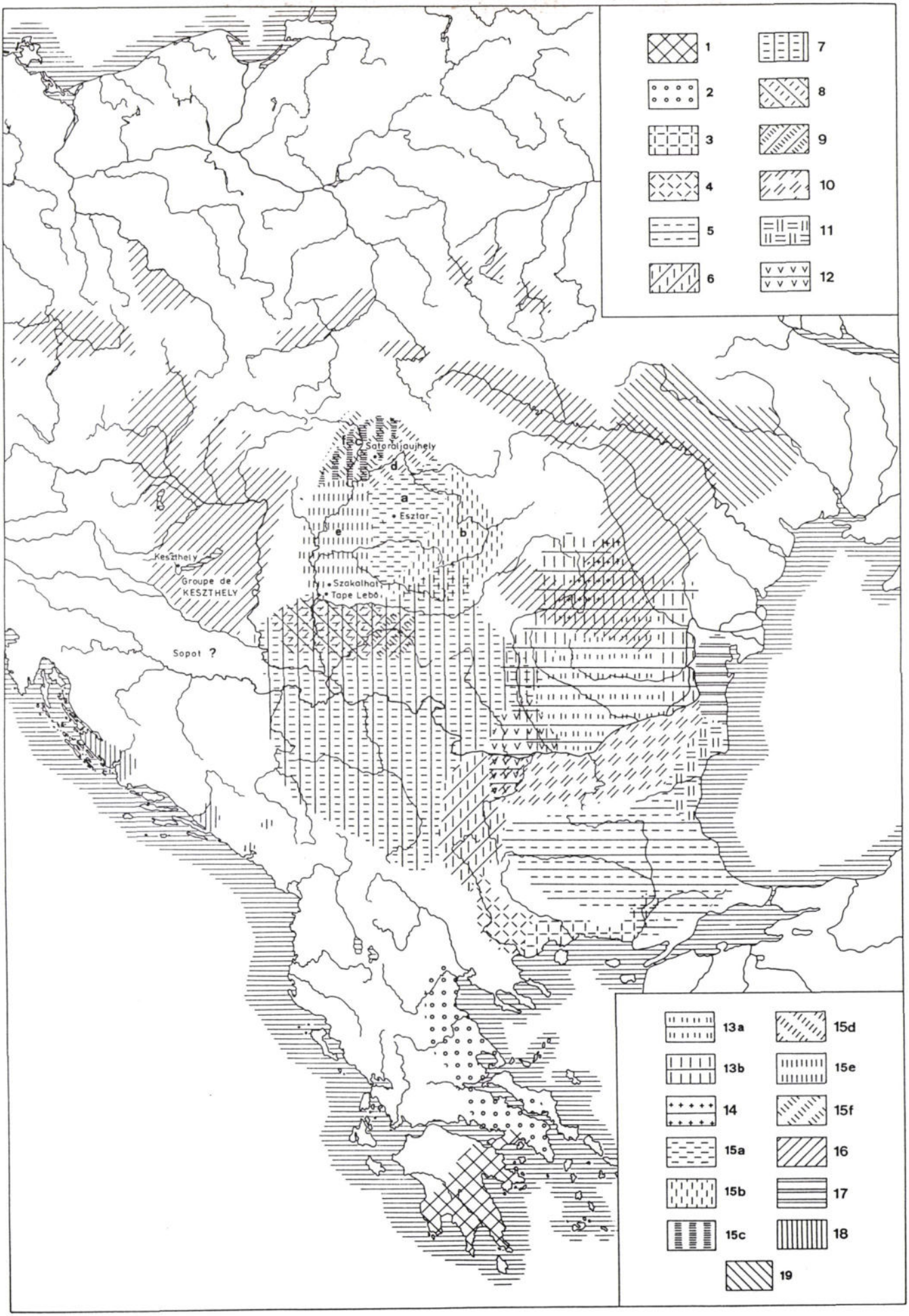

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
Sátoraljaújhely
a
b
c
d
e
Esztar
Keszthely
Groupe de
KESZTHELY
Szakalhat
Tape Lebö
Sopot ?
13a
13b
14
15a
15b
15c
15d
15e
15f
16
17
18
19

FIGURE 2

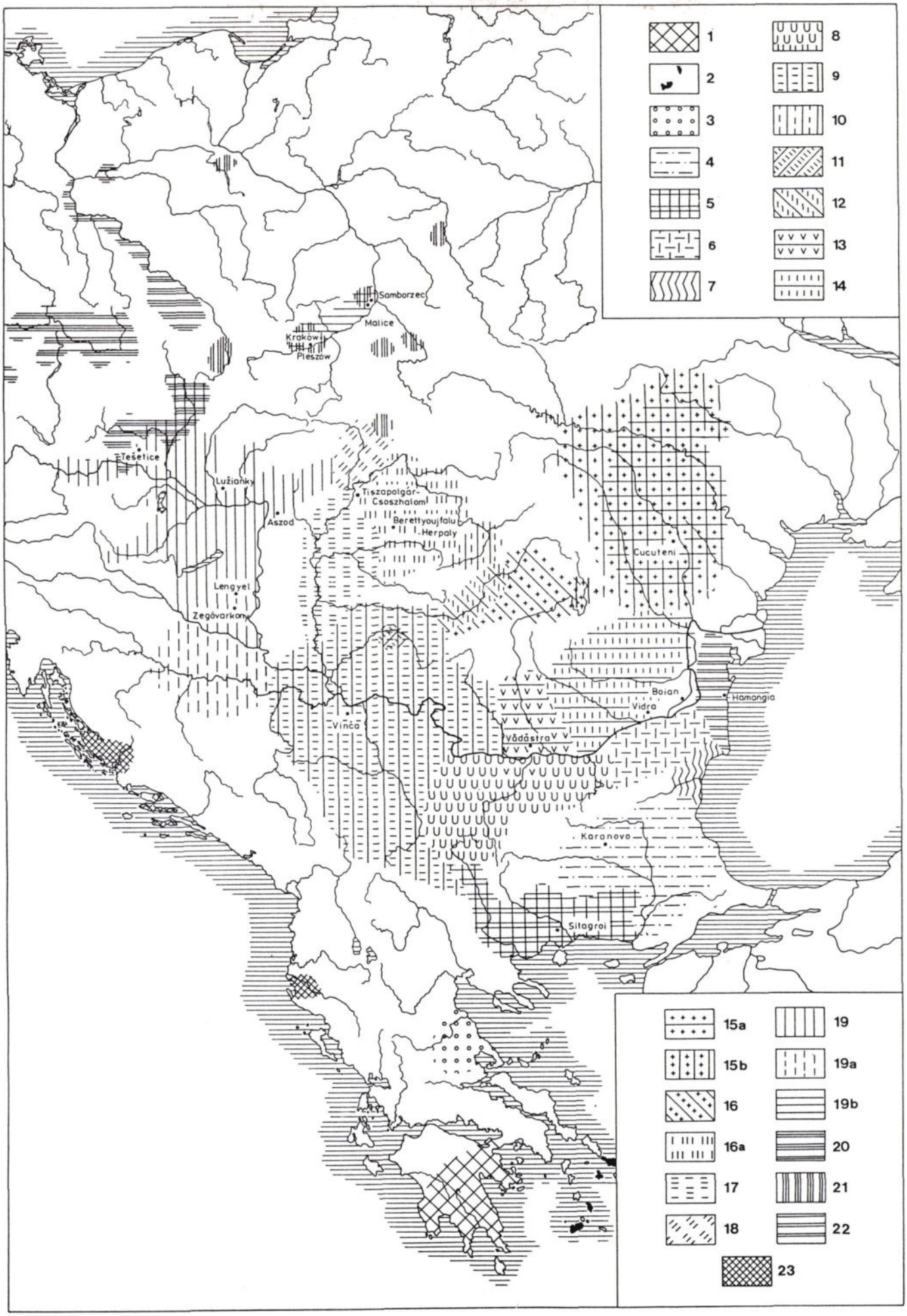

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
Samborzec
Malice
Kraków
Pleszów
Tešetice
Lužianky
Aszod
Tiszapolgár-
Csoszhalom
Berettyoujfalu
Herpaly
Cucuteni
Lengyel
Zegővárkony
Vinča
Boian
Vidra
Hamangia
Vădastra
Karanovo
Sitagroi
15a
15b
16
16a
17
18
19
19a
19b
20
21
22
23

FIGURE 3

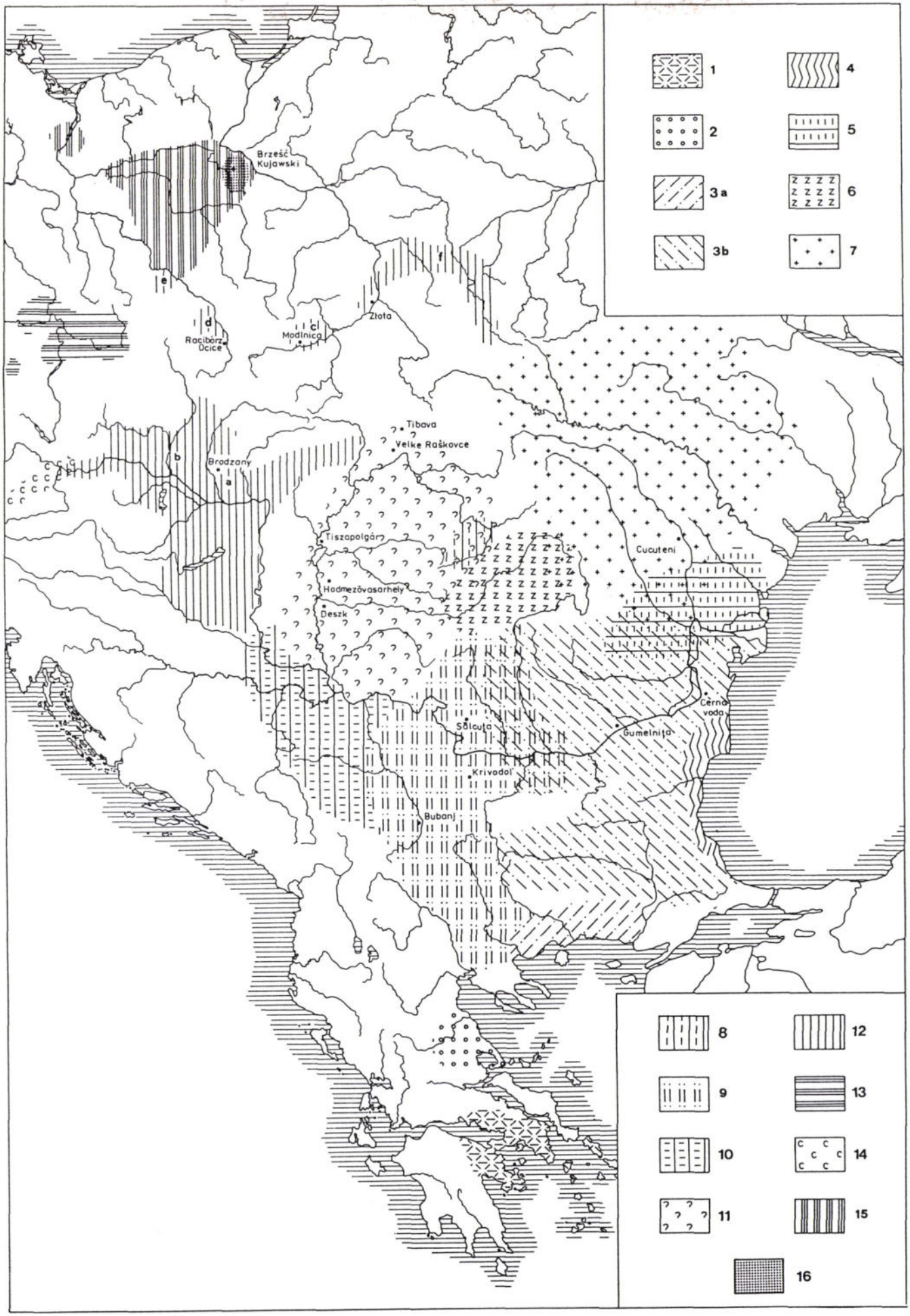

1
2
3a
3b
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
Brześć Kujawski
Racibórz Ocice
Modlnica
Złota
Tibava
Velke Raškovce
Brodzany
Tiszapolgár
Hodmezövasarhely
Deszk
Cucuteni
Cerna voda
Gumelnița
Sălcuța
Krivodol
Bubanj

FIGURE 4

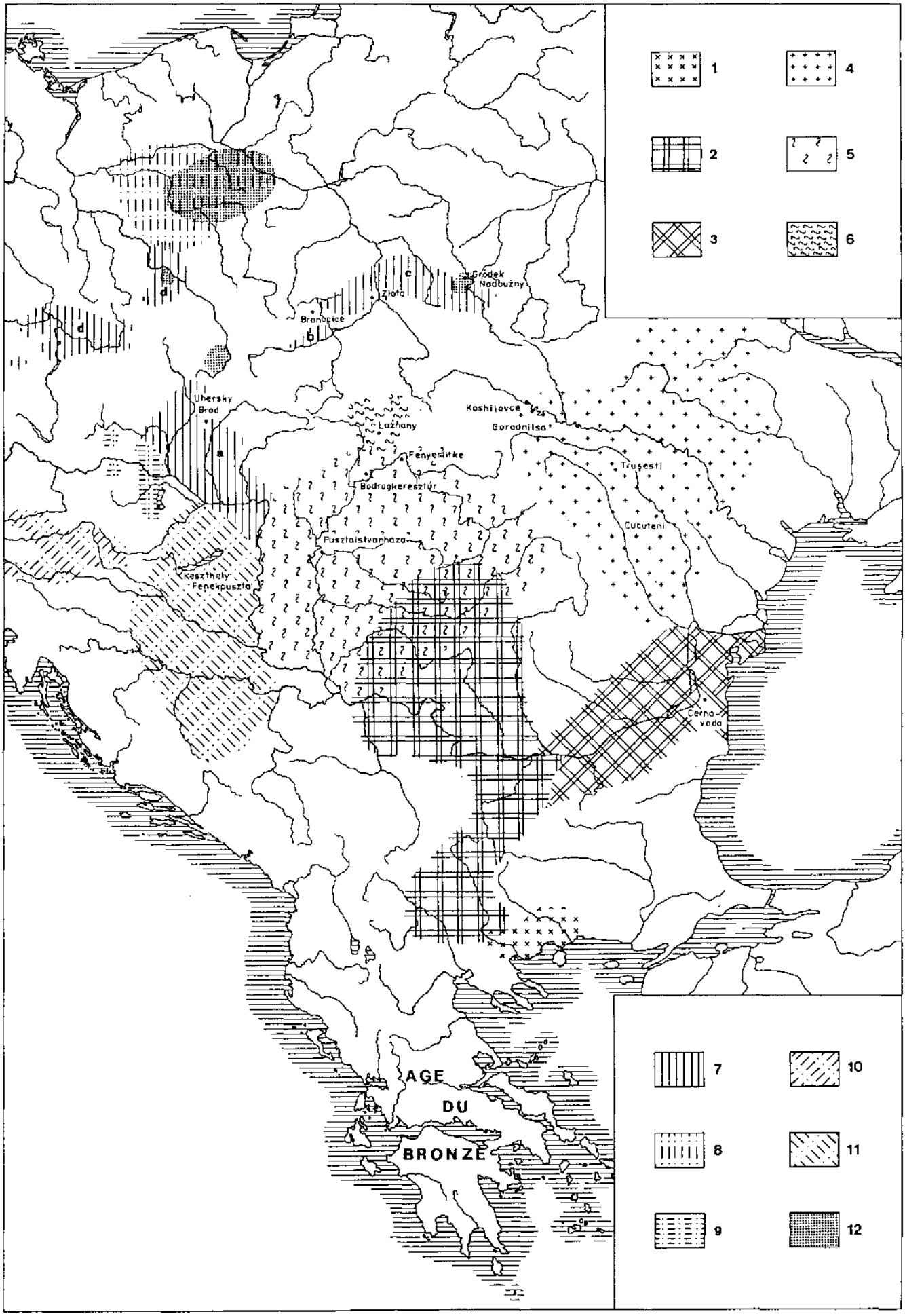

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
Grodek Nadbużny
Zlota
Branoćice
Uhersky Brod
Lažňany
Koshilovce
Borodnitsa
Fenyeslitke
Bodrogkeresztur
Trușești
Cucuteni
Pusztaistvanhaza
Keszthely Fenekpuszta
Cerna-voda
AGE
DU
BRONZE

FIGURE 5

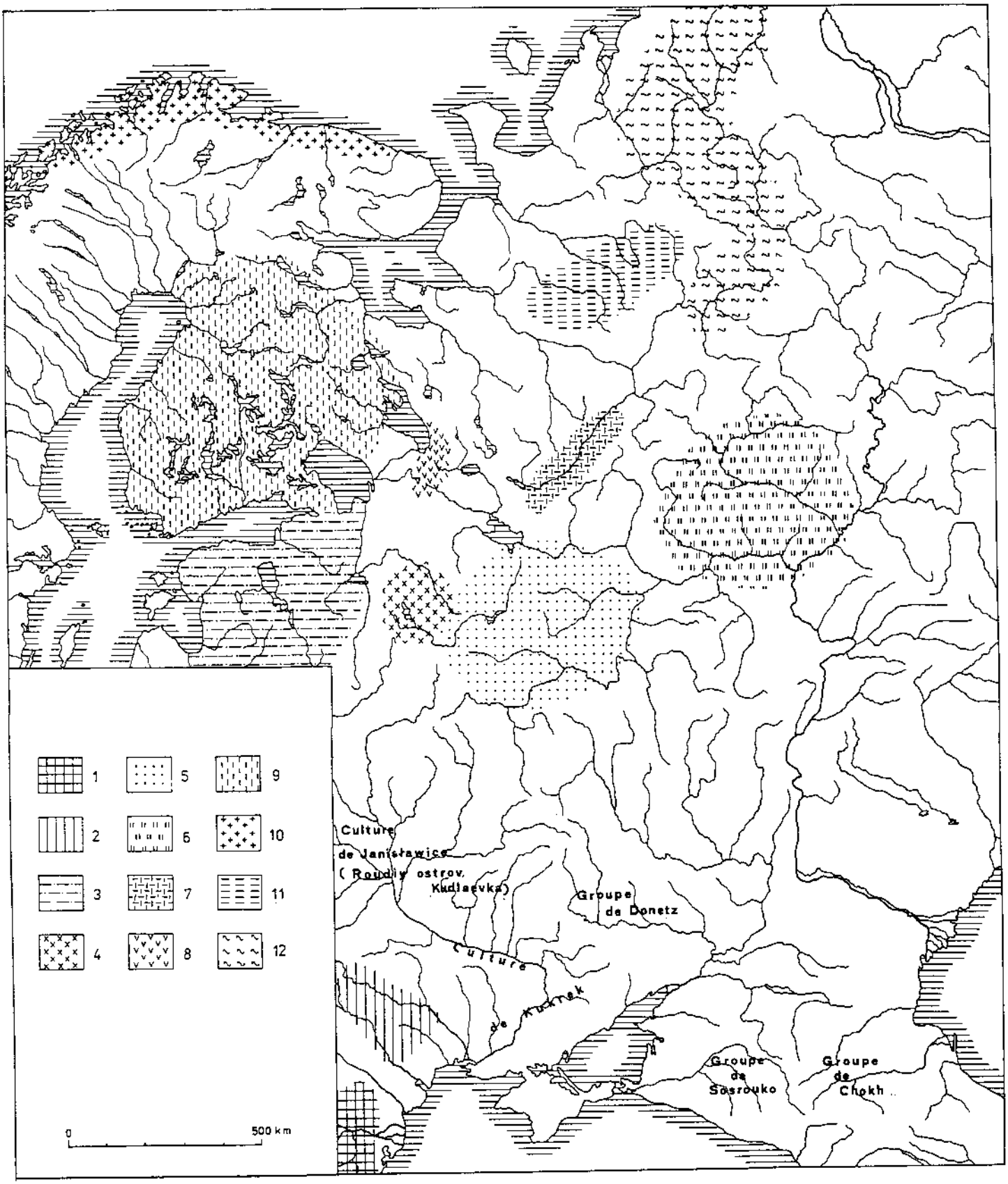

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
0
500 km
Culture
de Janisławice
(Roudiy ostrov,
Kudlaevka)
Groupe
de Donetz
Culture
de Kuznek
Groupe
de
Sosrouko
Groupe
de
Chokh

PLANCHE I

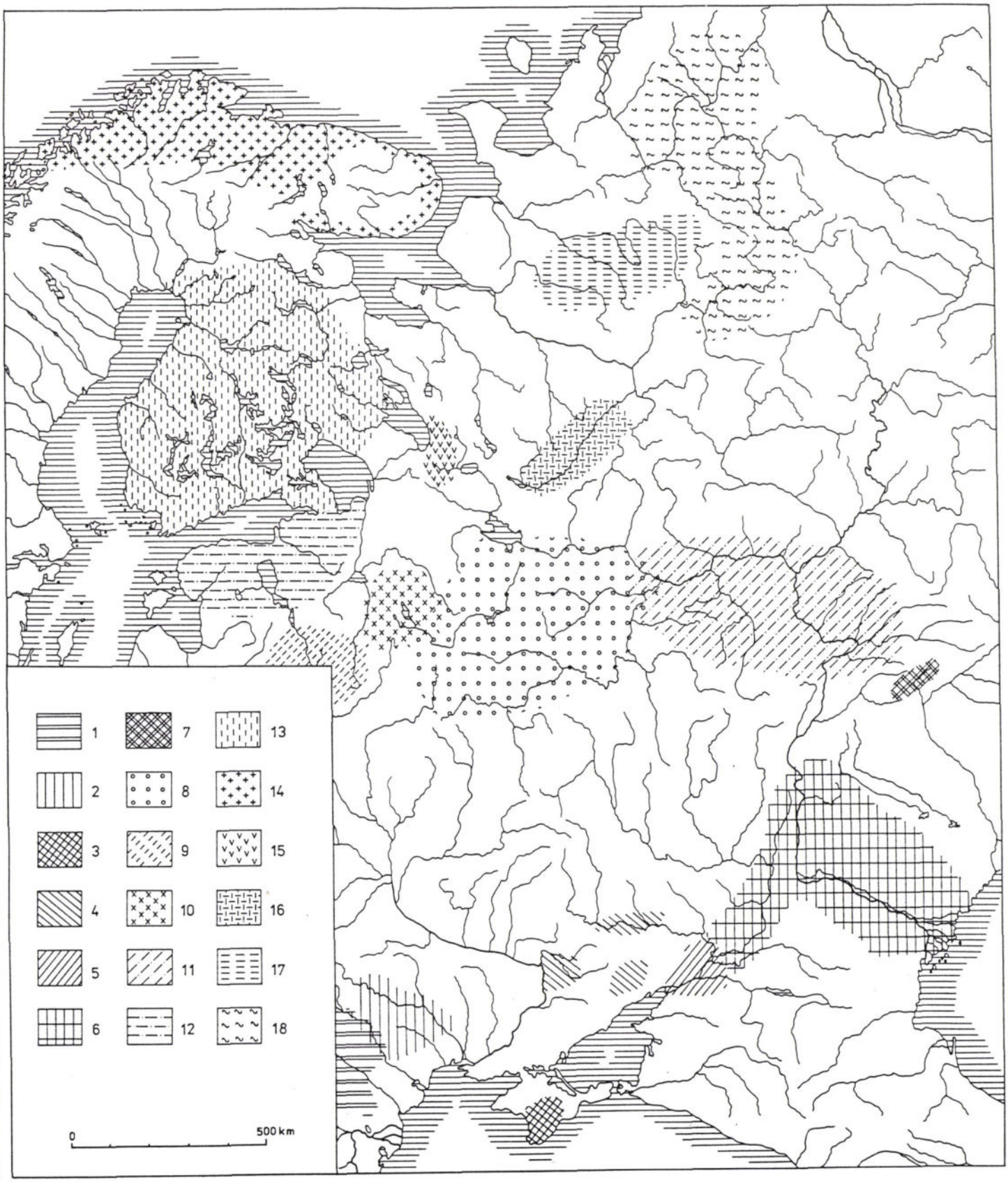


PLANCHE II

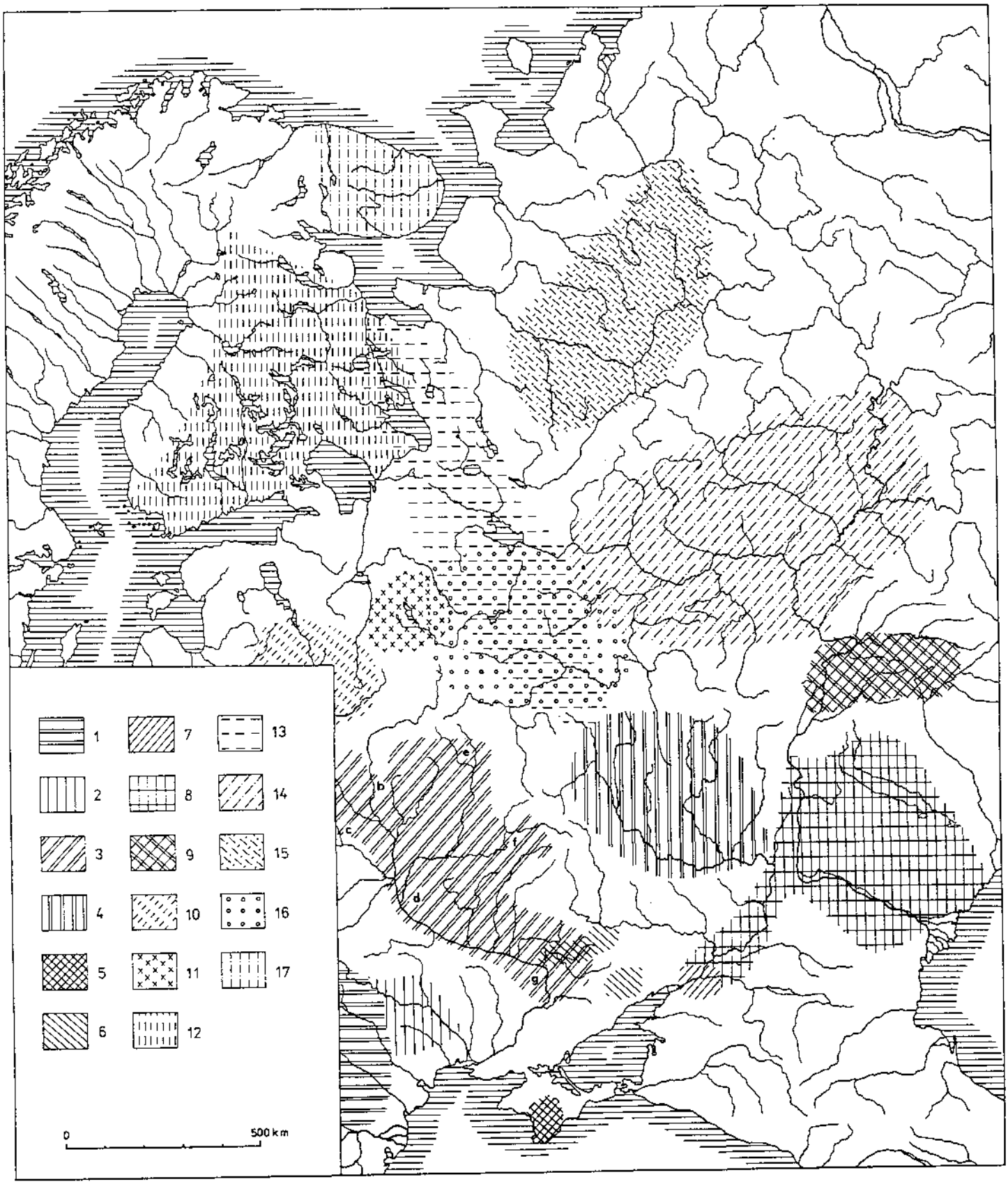


PLANCHE III

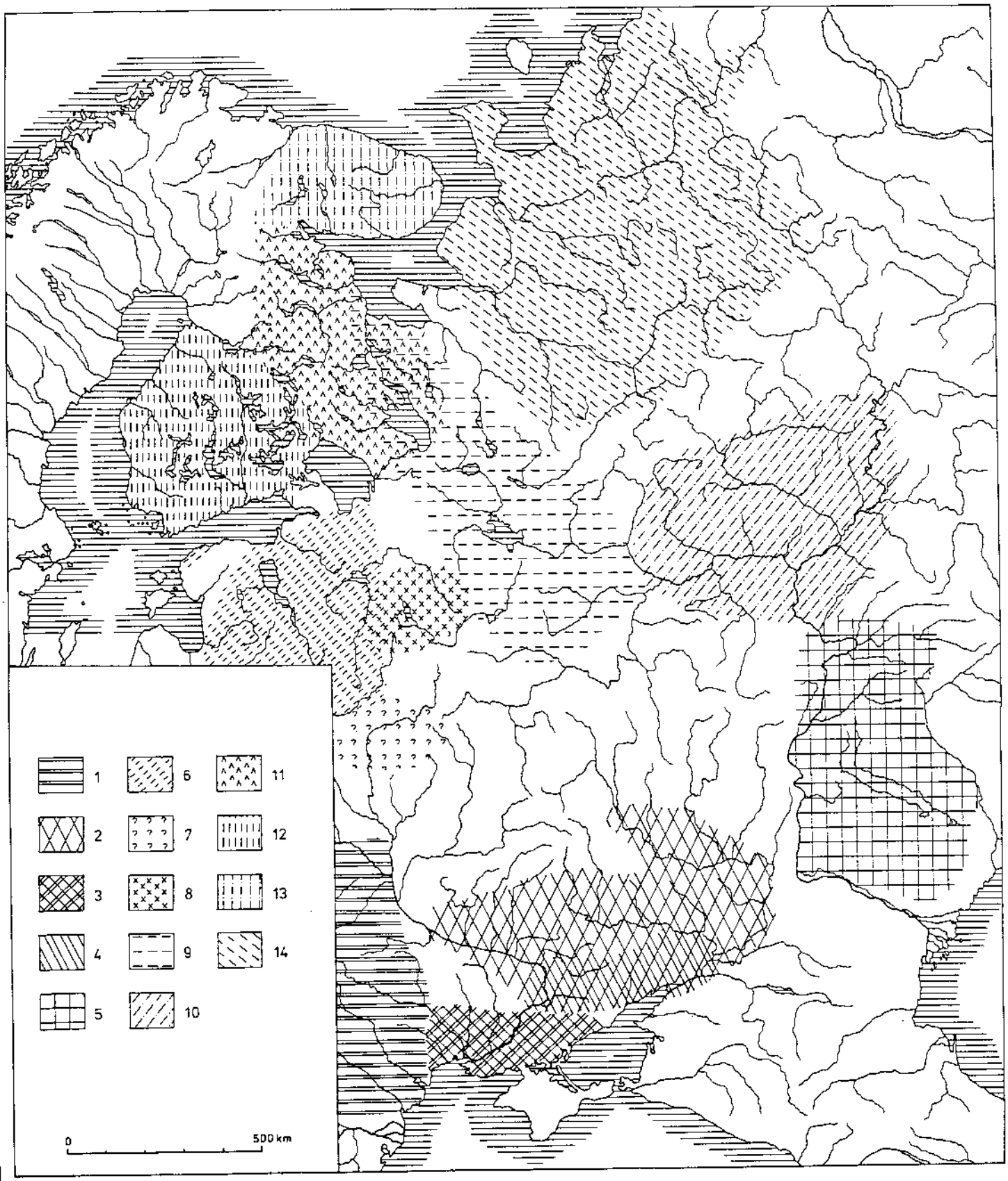


PLANCHE IV

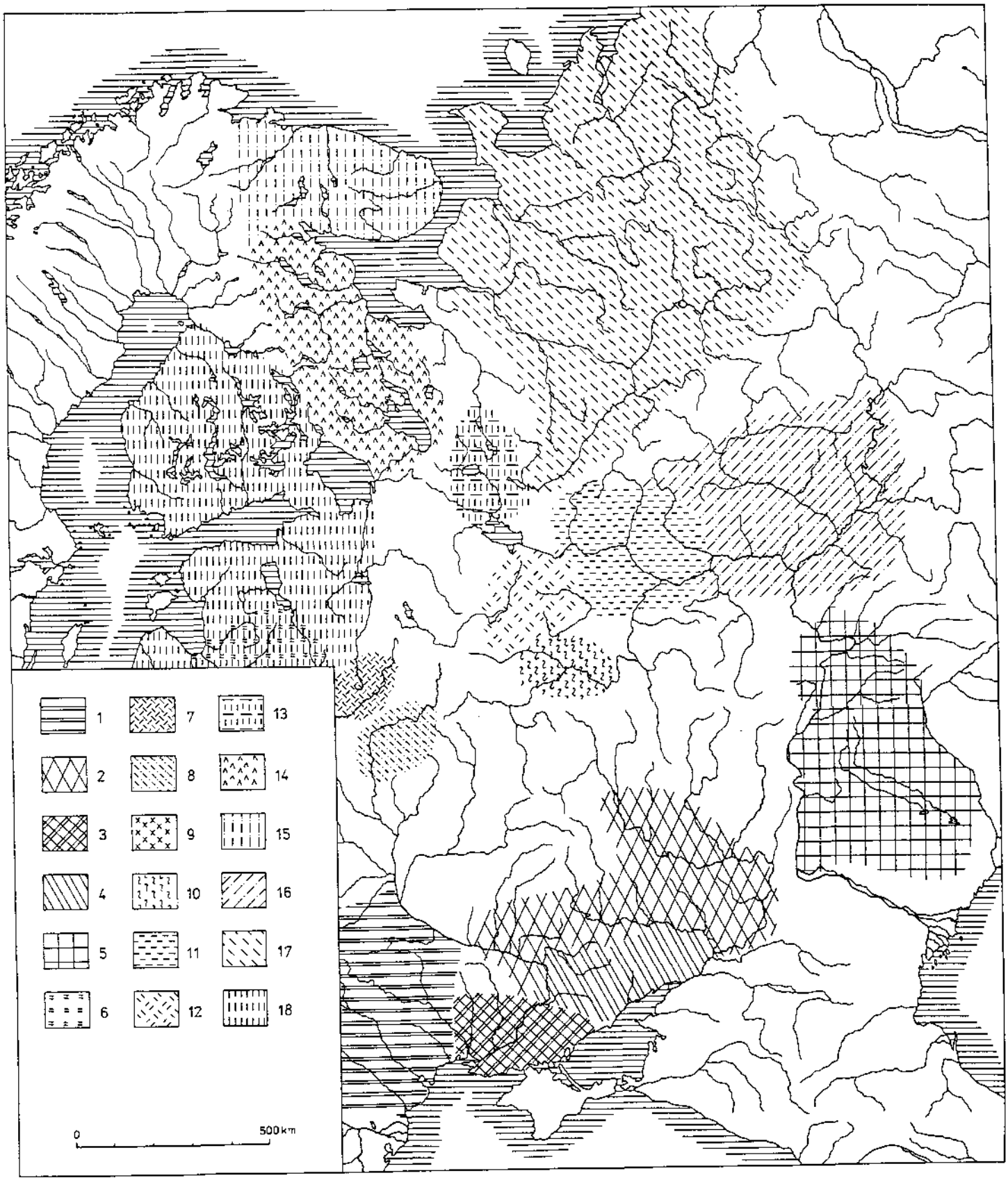


PLANCHE V

E.R.A.U.L.

(Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège)

Derniers parus

N°21 D. CAHEN, J.-P. CASPAR, M. OTTE, Industries lithiques danubiennes de Belgique,

N°22 M. OTTE et J. WILLEMS (édit.), La civilisation mérovingienne dans le bassin mosan, Liège, 1986, 300 p., fig. et pl. (B: 850 FB - E: 950 FB).

N°23 M. OTTE (dir.), Les fouilles de la Place Saint Lambert à Liège, II, Le Vieux Marché. Liège, 1988, 254 p., 150 fig. (B: 850 FB - E: 950 FB).

N°24 M. OTTE et J. KOZLOWSKI,(édit.), Le Paléolithique supérieur européen. Bilan quinquennal, U.I.S.P.P., Commission VIII, Liège, 1987 (B: 700 FB - E: 800 FB).

N°25 M. OTTE, De la Loire à l'Oder, actes du colloque "Les civilisations du paléolithique final en Europe du nord-ouest", 1985, 2 vols. (B: 3.000 FB - E: 3.200 FB).

N°26 Fr. VERHAEGHE et M. OTTE, L'archéologie des Temps Modernes, actes du colloque, Liège, 1985 (B: 950 FB - E: 1.050 FB).

N° 27 M. OTTE (dir.) Sclayn/Grotte : Sc. Nature (B: 1400 FB - 1500 FB).

N°28 H.P. SCHWARCZ - L'homme de Néandertal, Centenaire de la découverte de l'Homme de Spy, Actes du Colloque international, 1986, vol. 1, LA CHRONOLOGIE (B: 900 FB - E: 950 FB).

N°29 H. LAVILLE - L'Homme de Néandertal, 1988 vol. 2, L'ENVIRONNEMENT, 220 p., 45 ill. (B: 1.100 FB - E: 1.150 FB).

N°30 TRINKAUS E. - L'Homme de Néandertal, vol. 3, L'ANATOMIE, Liège, 1988, 140 p., 25 ill. (B: 900 FB - E: 950 FB).

N°31 L. BINFORD et J.-Ph. RIGAUD - L'Homme de Néandertal, 1988 vol. 4, LA TECHNIQUE, 140 p., 105 ill. (B: 1050 FB - E: 1100 FB).

N°32 BAR-YOSEF O. - L'Homme de Néandertal, 1988 vol. 5, LA PENSEE, 120 p., 40 ill. (B: 900 FB - E: 950 FB).

N°33 M. PATOU et L.G. FREEMAN - L'Homme de Néandertal, 1989 vol. 6, LA SUBSISTANCE, 140 p., 50 ill. (B: 950 FB - E: 1.000 FB).

N°34 B. VANDERMEERSCH - L'Homme de Néandertal, 1989 vol. 7, L'EXTINCTION, 160 p., 40 ill. (B: 1.000 FB - E: 1.050 FB).

N°35 J. KOZLOWSKI - L'Homme de Néandertal, 1988 vol. 8, LA MUTATION, 190 p., 125 ill. (B: 1.150 FB - E: 1.200 FB).

N°36 M. ULRIX-CLOSSET et M. OTTE (édit.), "La civilisation de Hallstatt", Actes du colloque international 22-24 novembre 1987 (B: 1.100 FB - E: 1.200 FB).

N°38 J.-Ph. RIGAUD, "Le Magdalénien en Europe" - La structuration du magdalénien, Actes du Colloque de Mayence 1987, (B: 1.850 FB - E: 1.950 FB).

N°39 D. CAHEN et M. OTTE (édit.) - "Rubané et Cardial", Néolithique ancien en Europe moyenne, Actes du Colloque International, 11-12-13 décembre, Liège, 1988, 464 p., 200 ill. (B: 1.850 FB - 1.950 FB).

N° 40 A. MONTET-WHITE, "The Epigravettian site of Grubgraben, lower Austria: the 1986 & 1987 excavations, 1990, 162 p., 86 ill. (B: 1.500 FB - E: 1600 FB).

N° 42 J. KOZLOWSKI et M. OTTE (édit.) , Feuilles de pierre, Les industries à pointes foliacées du paléolithique supérieur européen, Actes du Colloque de Cracovie, 1989 (B : 2.000 FB - E : 2.100 FB).

N° 43 A. MONTET-WHITE - Les bassins du Rhin et du Danube au Paléolithique supérieur, environnement et habitat et systèmes d'échange, 1992 (B : 1.300 FB - E : 1.400 FB)

N° 44 M. OTTE (dir.), Les fouilles de la Place Saint Lambert à Liège, III, La villa gallo-romaine, 1990, 147 p., 108 ill.. (B: 950 FB - E: 1050 FB).

N° 49 J. CLOTTES - The limitation of archaeological knowledge, 1992 (B : 1.500 FB - E : 1.600 FB).

N° 50 P.C. ANDERSON-GERFAUD, S. BEYRIES, H. PLISSON et M. OTTE - Traces et Fontion, les gestes retrouvés, 1993 (B : 1.700 FB - E. : 1.800 FB).

N° 52 J. KOZLOWSKI et M. OTTE (édit.), Rapport Quinquennal 1991 de la Commission 8 de l'UISPP. (B : 1.000 FB - E : 1.100 FB).

N° 53 V. GABORI : Paléolithique moyen de Hongrie

N° 54 J. SVOBODA : Dolni Vestonice II., Western Slope (B : 800 FB - E : 900 FB).

N° 55 B. SCHMIDER : Marsangy (B : 1.100 FB - E : 1.200 FB)

N° 56 M. TOUSSAINT : 5 millions d'années l'aventure humaine. (B : 2000 FB - E : 2200 FB).

N° 57 M. OTTE dir. - Place Saint Lambert, volume 4 (B : 1050 FB- E : 1150 FB).

N° 58 . TOUSSAINT : Le Trou Jadot à Comblain-au-Pont (Province de Liège, Belgique) (B : 600 FB - E : 650 FB).

Sous presse

N° 45 J. KOZLOWSKI - Atlas Néolithique, vol. 1, Europe orientale.

N° 51 P. CATTELAIN et M. OTTE - La chasse dans la préhistoire

En cours

N° 14 M. LEJEUNE - L'utilisation des accidents naturels dans lart pariétal paléolithique.

N° 37 J.-M. LEOTARD - Le Paléolithique final des grottes de Presles.

N° 41 N. ROLAND - La variabilité du paléolithique moyen occidental, nouvelles perspectives.

N° 46 J. GUILAINE - Atlas Néolithique, vol. 2, Europe occidentale.

N° 47 M. OTTE - Atlas Néolithique, vol. 3, Europe centrale.

N° 48 J. KOZLOWSKI, M. OTTE et J. GUILAINE - Atlas Néolithique, vol. 4, Synthèse

DIVERS :

I. DERAMAIX - **La collection Siret à Bruxelles**, Néolithique et Chalcolithique (B : 800 FB - E : 850 FB) (Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquantenaire 10, B-1040 Bruxelles (Belgique).

Préhistoire Européenne : Revue consacrée à la diffusion rapide d'informations sur les civilisations préhistoriques du continent européen. Elle se concentre sur des thèmes généraux prêtant à des comparaisons supra-régionales et à des interprétations à caractère historique ou anthropologique (Prix de l'abonnement annuel, 2 à 3 bulletins par an : B : 1000 FB - E : 1100 FB)

Mémoires de Préhistoire Liégeoise

L'A.S.B.L. Préhistoire Liégeoise vous propose sa première édition des mémoires de fin d'étude en Préhistoire

Trop souvent les mémoires de licence (= maîtrises) restent lettres mortes, faute de motivation des auteurs soulagés du défi de l'épreuve. La matière scientifique est ainsi d'autant plus inaccessible qu'il serait mal compris qu'elle soit intégrée dans un travail des "patrons" ou reprise dans une tentative ultérieure par un condisciple... La publication synthétique à diffuser dans les revues scientifiques est une activité d'une autre nature que l'épreuve académique requise en fin d'étude. L'édition de ces monographies est donc conçue sous une forme originale : la reproduction à l'identique du texte d'origine accomodée de la simple amélioration de présentation. Elle n'exclut nullement d'autres travaux réalisés par ailleurs sur le même thème; elle constitue ainsi un "sauvetage scientifique" provisoire et de sécurité, stimulant les jeunes chercheurs en valorisant leur travail et en gage de reconnaissance aux différentes formes d'aides accordées : réserves de musées, collections particulièrs, conseils et appuis...

Une première fournée vous est ici présentée, d'autres titres suivront sans doute, selon le succès de l'opération. Merci pour eux !

Marcel OTTE.

N° 1 MOUREAU Odette : Armes et outils perforés en pierre découverts en Belgique. (1974) (B : 750 FB - E : 850 FB)

N° 2 KOCH Brigitte : Matériel lithique de Rhode-St-Genèse (La collection Cumont du musée Curtius à Liège), 1981 (B : 600 FB - E : 700 FB)

N° 4 MARCHAL Jean-Philippe : L'âge du bronze et le 1er âge du fer en Hesbaye, 1984 (B : 600 FB - E 700 FB)

N° 5 GRZEKOWIAK Annie - Etude du matériel protohistorique de Presles, 1984 (B : 650 FB - E : 750 FB)

N° 6 RUSINOWSKI FABIENNE : Etude de la représentation du mouvement dans les figures animales peintes et gravées de la grotte de Lascaux, 1984 (B : 750 FB - E : 850 FB)

N° 7 JADIN Ivan : Néolithique ancien d'Europe et datations carbone 14. Approche informatique, 1984 (B : 600 FB - E : 700 FB)

N° 8 WEYLAND Françoise : Aspect de la préhistoire dans le bassin de la Sambre, 1984 (B : 600 FB - E : 700 FB)

N° 10 COLLIN Fernand : Analyse fonctionnelle de quelques outils en silex provenant des sites de Mesvin IC, du Gué du Plantin, de Rekem (RE-6), 1986 (B : 550 FB - E : 650 FB)

N° 11 HENRY Laurence : Etude typologique de la céramique fine et décorée de l'âge du bronze final à Han-sur-Lesse, 1986 (B : 500 FB - E : 600 FB)

N° 12 LOCHT Jean-Luc : Etude technologique et typologique du site paléolithique moyen du Rissori à Masnuy-St-Jean (Hainaut), 1986 (B : 550 FB - E : 650 FB)

N° 13 BONJEAN Dominique : Etude technologique de l'industrie lithique de la sablière Kinart à Omal (Paléolithique moyen), 1987 (B : 850 FB - E : 950 FB)

N° 14 LANSIVAL Renée : Les "Vénus" du Paléolithique supérieur, 1987 (B : 750 FB - E : 850 FB)

N° 15 TILMAN Françoise : Etude de l'occupation La Tène III au Trou de Han à Han-sur-Lesse, 1987 (B : 650 FB - E : 750 FB)

N° 16 VERLAINE Joëlle : Les statuettes zoomorphes aurignaciennes et gravettiennes d'Europe centrale et orientale, 1987 (B : 650 FB - E : 750 FB)

N° 17 BODSON Carine : L'image des dieux celtes. Etude de trois thèmes animaliers, 1988 (B : 800 FB - E : 900 FB).

N° 18 DERAMAIX Isabelle : Etude du matériel lithique du site rubané de Blicquy-Ormeignies "La petite rosière", 1988 (B : 550 FB - E : 650 FB)

N° 19 KRUPA Alain-Gérard : Recherches sur des matières premières lihtiques au Paléolithique moyen en Belgique, 1988 (B : 900 FB - E : 1.000 FB)

N° 20 SCHUTZ Jean-LUC : La définition des groupements archéologiques et ethniques germaniques à travers l'archéologie, 1988 (B : 800 FB - E : 900 FB)

N° 21 STREEL Bernadette : Implantation des grottes occupées au paléolithique supérieur, 1988 (B : 650 FB - E : 750 FB)

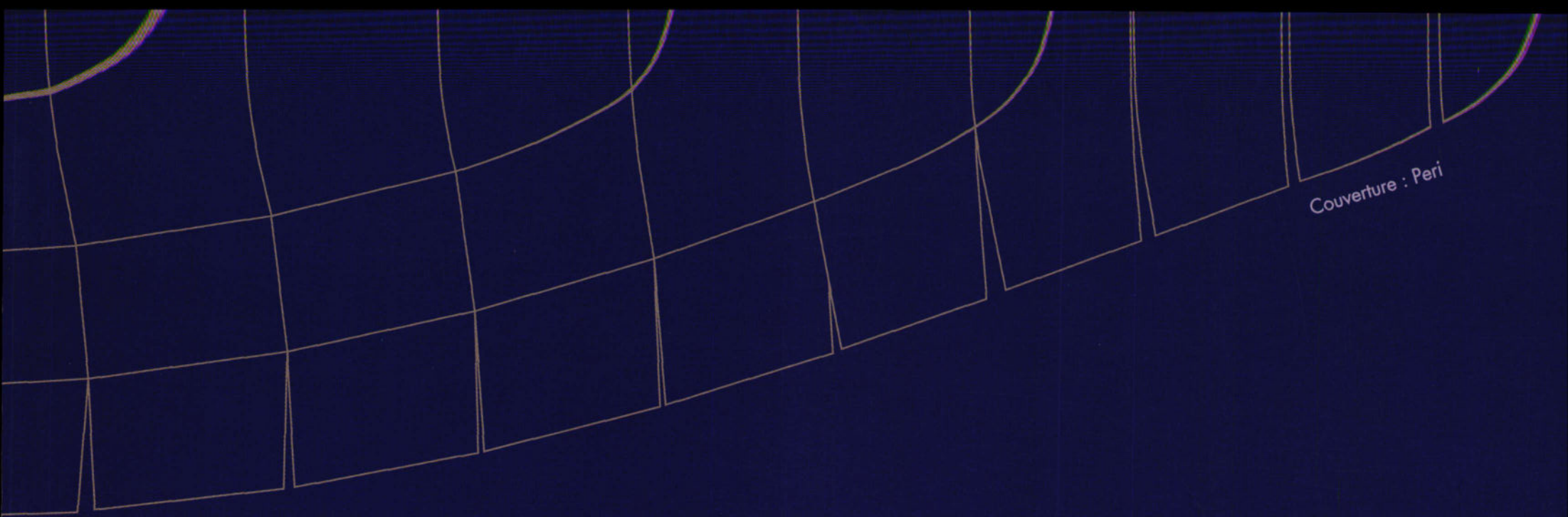
N° 22 CHARLIER Jean-Luc : Peuplement de l'Amérique et origine des Amérindiens. De l'art des chasseurs du paléolithqiue supérieur européen à l'art des Indiens d'Amérique du nord : un essai de comparaison ethnologique générale, 1989 (B : 900 FB - E : 1.000 FB)

N° 23 LAMBOTTE Bernard : Le cinéma au service de l'archéologie, 1989 (B : 550 FB - E : 650 FB)

N° 25 NOIRET Pierre : Le décor des bâtons percés paléolithiques, 1989 (B : 1.100 FB - E : 1.200 FB)

✂ ✂ ✂

Imprimerie DEROUAUX ORDINA Editions s.p.r.l.
10, place Saint-Jacques – 4000 LIEGE
Tél. (041) 23 12 53 – Fax (041) 23 53 30



Couverture : Peri